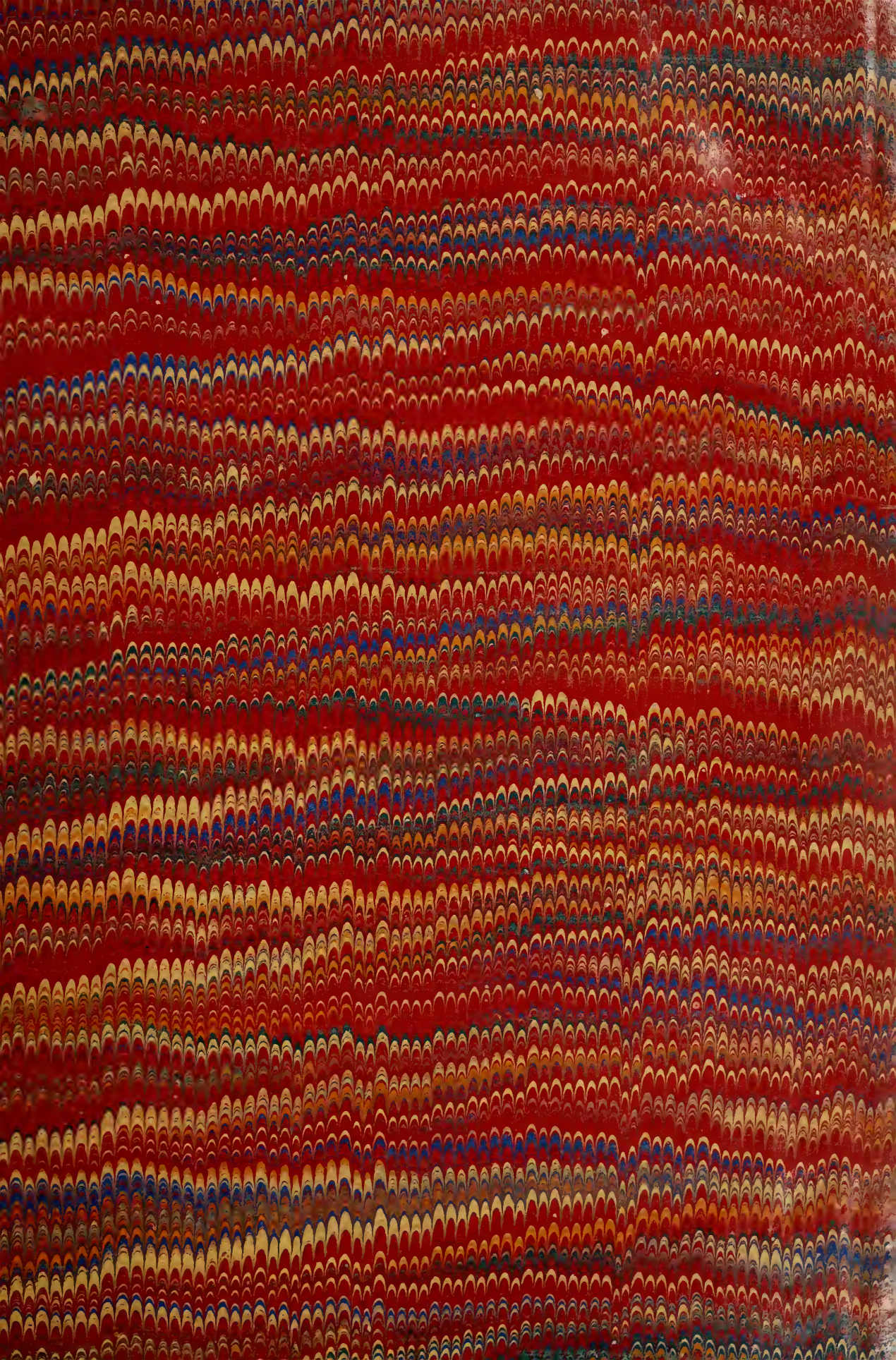
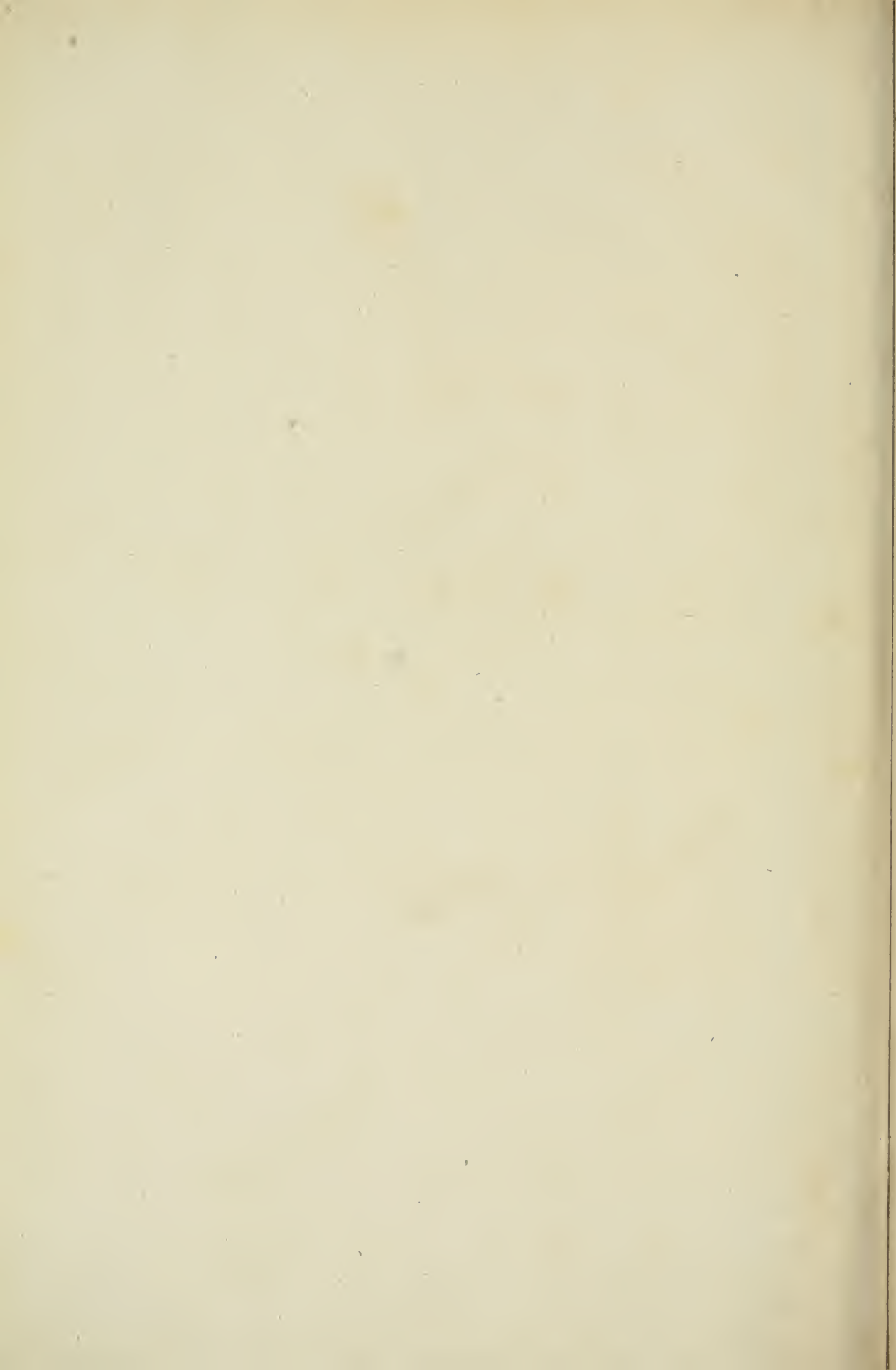






PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART





LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ



LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*



ANNÉES 1871-1872



PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

55, rue Vivienne, 55



N
2
C55
1811-92

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

La *Chronique* reparait aujourd'hui après une longue suspension que les douloureux événements de l'année n'expliquent, hélas! que trop. Une méprise dont l'effet a été de nous faire omettre certaines formalités exigées par la loi et par la situation provisoire de Paris, en ce moment soumis à l'état de siège, est encore venue retarder le retour de notre publication. L'accueil qui a été fait à la *Gazette*, et dont nous recevons chaque jour les témoignages les plus flatteurs, nous est un sûr garant que la *Chronique*, elle aussi, sera la bienvenue. Sur la demande qui nous en a été faite par un grand nombre de nos correspondants, nous lui rendons son format primitif, facile à relier et à placer dans les rayons des bibliothèques. Le soin que nous prendrons d'en faire un écho fidèle des nouvelles de l'art et de la curiosité, d'y offrir aux artistes un tableau régulier et très-complet des concours et des expositions, et aux amateurs l'annonce et les résultats des ventes qui les intéressent, nous fera par donner, nous l'espérons, le retard que nous nous sommes vus forcés de subir jusqu'à ce jour.

Par suite de l'abondance et de l'intérêt des matières, le premier numéro de la *Chronique* se compose de seize pages, au lieu de huit, qu'elle comporte d'ordinaire.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La saison des ventes s'annonce bien; pendant les premières vacances qui l'ont inaugurée et en dépit de toutes les circonstances qui sem-

blent si peu favorables à un grand mouvement d'affaires, les prix de vente se sont bien maintenus. Si on les compare à ceux des années qui ont précédé les événements de 1870, on ne verra pas sans quelque étonnement qu'ils ont dépassé souvent ceux des belles époques des ventes de l'hôtel Drouot.

VENTE OTTO MUNDLER.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts : MM. FEBVRE et WARNECK.

(Vacation du 27 novembre 1871.)

TABLEAUX ANCIENS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOUCHER. La Bergère. Une jeune fille couchée au pied d'un arbre tient à la main une lettre. Un petit berger, caché derrière un buisson, épie l'impression produite par le galant message. 6,000 fr.

— La Pêche. Un jeune garçon et une petite fille s'amuse à pêcher. *Signé et daté.* 2,020 fr.

FRAGONARD (Honoré). Le Berceau. Une jeune femme, tenant sur ses genoux un livre, surveille son enfant couché près d'elle dans son berceau. 2,500 fr.

— Paysage. A droite, un pont rustique; à gauche, des lavandières sur le bord d'un torrent. 4,200 fr.

— Une jeune femme étendue sur un lit joue avec un jeune chien. (Composition connue sous le titre de : *La Gimblette.*) 1,550 fr.

GRIMOUX. Portrait d'homme. 450 fr.

GÉNARD (M^{lle}). Intérieur. Des enfants se réjouissent à la vue de deux chiens que leur mère fait danser. 400 fr.

HYRE LAURENT (de la). L'enlèvement d'Europe. *Signé et daté*. 480 fr.

INGRES. Étude pour le célèbre tableau représentant saint Symphorien. (Vente Marcotte.) 65 fr.

JANET (dit Clouet. Attribué à). Portrait de François II vu en buste ;

— Portrait de Marie Stuart. Ensemble, 1,020 fr.

INCONNU. Portrait de François, duc de Guise. 210 fr.

NATIER. Portrait de mademoiselle Adélaïde, fille de Louis XV. 2,250 fr.

POUSSIN (Nicolas). La mort d'Ajux. 310 fr.

RIGAUT (Hyacinthe). Portrait de femme. 1,340 fr.

ROBERT (Léopold). Jeune femme des environs de Naples pleurant sur les ruines de sa maison détruite par le Vésuve. Vient de la vente Demidoff. Sujet gravé. 780 fr.

ÉCOLE ITALIENNE.

BONIFACIO (Francesco). La Vierge et l'Enfant, assis à l'ombre d'un figuier, sont adorés par saint Jean et saint Pierre. 300 fr.

BOTICELLI (école de). La Vierge assise tient sur ses genoux l'enfant Jésus ; à gauche, saint Jean ; à droite, sainte Catherine ; dans le fond, deux anges. 900 fr.

CANALETTO. Une vue de Venise. 2,005 fr.

CARLO MARATTI. La Vierge et l'Enfant (miniature). 260 fr.

CORREGIO (Antonio Allegri). Des anges et des séraphins entourent saint Jean précurseur. Tableau douteux qui a souffert et qui a été maladroitement restauré. 1,500 fr.

DOLCI (Carlo). Madone. En buste, les mains jointes. Une grande draperie bleue descend de sa tête et lui couvre les épaules. 410 fr.

DOSSE Dossi. La Vierge et l'enfant Jésus adorés par saint Jean. 700 fr.

ERCOLE GRANDI. Portrait de François I^{er}, roi de France. 1,280 fr.

GUARDI (Francesco). Des ruines sur le bord de la mer. 325 fr.

— Un bâtiment à portiques animé par quelques jolies figures. 275 fr.

— Des ruines. 265 fr.

— Vue de l'église de la Salute (Venise). 360 fr.

LUNGIN (Pietro). Soirée de carnaval dans un salon vénitien. 400 fr.

MARIOTTO (Albertinelli). La Vierge debout tient dans ses bras l'enfant Jésus. 400 fr.

MAZZOLINO. Adoration des bergers. 730 fr.

MONTAGNA. La Vierge en adoration devant l'enfant Jésus. 210 fr.

PALMA VECCHIO. Portrait de femme vue en buste. 265 fr.

PARIS BORDONE. Portrait de jeune gentilhomme. Il est vu en buste et coiffé d'une toque à plume blanche. 360 fr.

RAPHAEL (d'après). Portrait du pape Léon X. Très-belle copie, achetée pour le musée de Rouen. 600 fr.

ROBUSTI (Jacopo Tintoretto). Portrait d'homme. Buste de grandeur naturelle. Le personnage représenté est, dit-on, Martin Van Heemskerck, le peintre hollandais. 210 fr.

ÉCOLES HOLLANDAISE, FLAMANDE ET ALLEMANDE.

DENNER. Portrait d'un gentilhomme allemand. *Signé et daté*. 420 fr.

FYT (Jean). Des perdrix mortes et des accessoires de chasse sont déposés au pied d'un arbre où sont deux chiens. 1,480 fr.

HOLBEIN (Hans le Vieux). Portrait d'un savant, vu en buste. Il porte toque et robe noire, et retient de la main gauche les plis de sa robe. 700 fr.

HONDECOETER (Melchior). Nature morte. (Le héros.) *Signé en toutes lettres*. 600 fr.

— Volaille et gibier. *Signé en toutes lettres*. 750 fr.

JANSON (Van Ceulen). Portrait de jeune femme, vêtue de noir et qui tient un éventail. 470 fr.

LUCAS CRANACH. Vénus et l'Amour. *Signé de la Salamandre*. 425 fr.

— Portrait d'un jeune homme vêtu de noir et tenant un chapelet dans ses mains jointes. Vente Farrer. Londres. 490 fr.

— Portrait de Martin Luther ;

— Portrait de Catherine de Bora. Deux pendants. 1,080 fr.

OSTADE (Adrien Van). Intérieur hollandais. Une femme assise devant une table fait la lecture à deux villageois qui fument et boivent. 4,050 fr.

STEEN (Jean). Sujet tiré de l'histoire juive, seize figures. 870 fr.

— Le Séducteur. Un vieux personnage présente un bijou à une jeune femme qui semble toute interdite ; une vieille mégère encourage la jeune femme à accepter le présent du séducteur. 1,200 fr.

TÉNIERS (David le Jeune). Paysage. Des villageois boivent ou fument devant la porte d'une maison rustique. 1,700 fr.

— Vénus couchée. Pastiche de Téniers, d'après le tableau de Titien du musée de Madrid. 700 fr.

ÉCOLE LOMBARDE.

Hérodias recevant la tête de saint Jean. 720 fr.

AQUARELLES.

Vacation du 29 novembre 1871.

La vente des 75 aquarelles de Robert Alt (de Vienne), a produit la somme totale de 17,050 francs. Nous citerons entre autres :

La Piazza Navone (Rome), vendue 460 fr.

Vue de Vienne. 490 fr.

Vue du Campo Vaccino (Rome). 420 fr.

Vue générale de la ville et des environs de Salzbourg. 510 fr.

Quai de Sainte-Lucie (Naples). 305 fr.

Vue de la cathédrale de Milan. 400 fr.

Vue du Jardin français (Venise). 460 fr.

Le Monte Cavallo (Rome). 457 fr.

Le Forum (Rome). 470 fr.
 Vue de la Douane à Naples. 520 fr.
 Le château Saint-Ange à Rome. 355 fr.
 Place Saint-Pierre à Rome. 460 fr.
 Vue du lac de Côme. 300 fr.
 Vue prise à Terracine. 330 fr.
 Vue du pont della Paglia et du palais du doge à Venise. 215 fr.

VENTE DROMON.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Experts : MM. DIOS et GEORGE.

Vacations des 4 et 5 décembre 1871.

TABLEAUX ET DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOUVIN (François). Paysanne bretonne allumant son feu. 120 fr.

BRUNDET. Deux paysages, sites boisés, formant pendants. 59 fr.

MARNE (Jean-Louis de). Pâturage. 700 fr.

— Les Foins. 1,400 fr.

DUPLESSIS (Joseph-Siffrède). Portrait de Gluck. Réduction du portrait du même artiste, exposé au Salon de 1775, et qui figure maintenant dans la galerie de Vienne. 200 fr.

MEISSONIER (J.-L.-Ernest). Truand endormi. Étude à l'huile sur panneau. 500 fr.

— Louis XV et Manon la couturière. Dessin sur papier à calquer. Mine de plomb rehaussée de blanc au pinceau. 600 fr.

— Lazarille de Tormes et l'Aveugle. Dessin sur bois à la mine de plomb et rehaussé de blanc au pinceau. 885 fr.

— L'Important. Dessin sur bois à la mine de plomb, rehaussé de blanc au pinceau. 380 fr.

— Le Diable à Paris. Mine de plomb rehaussée de blanc au pinceau;

— Gué traversé par une cavalcade au retour du marché. Mine de plomb;

— J.-J. Rousseau dans son cabinet. Mine de plomb et rehauts de blanc au pinceau. — Ces trois dessins sur bois sont réunis dans le même cadre. 500 fr.

— Ancien portail de Saint-Eustache. Dessin sur bois à la mine de plomb, rehaussé de blanc. 135 fr.

— Son portrait. Crayon noir et blanc, sur papier bleu. 205 fr.

— Études pour la bonbonnière de M. le comte de Cheigné. Dessin sur papier gris à la pierre noire, rehaussé de blanc au pinceau. 1,000 fr.

— Deux dessins sous verre. 160 fr. :

1^o Cuirassier sonnant du clairon (Sanguine);

2^o Le Tambour (mine de plomb).

PRUD'HON (Pierre-Paul). Joseph et Putiphar. Plume, crayon noir et rehauts de blanc au pinceau. 1,220 fr.

— Son portrait en buste, de profil. Dessin à la plume. Vente T. Dagoumer, en 1833. 400 fr.

— Portrait du prince Negroni. Miniature sur ivoire. 145 fr.

— L'Âme impatiente de quitter la terre. Esquisse terminée. 181 fr.

— Portrait de Maurice de Talleyrand, prince de Bénévent, en costume de grand électeur de l'empire. Esquisse. 340 fr.

— Portrait de M. Sommariva, représenté en pied. Esquisse. 175 fr.

— Portrait de Berthollet, représenté en pied, dans le costume de directeur de l'École polytechnique. 520 fr.

RAFFET. La ligne fraternise avec le peuple (29 juillet 1830). Petite aquarelle. 150 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE. Les Saisons de l'année. Quatre panneaux au vernis Martin, réunis dans le même cadre. 455 fr.

— Le Printemps. Groupe de quatre Amours jouant avec des fleurs. Vernis Martin. 116 fr.

La bibliothèque de Samson, de la Comédie-Française, vient d'être vendue à la salle Sylvestre.

Peu de prix saillants à noter. Cependant les six volumes de Racine, édition Lefèvre, ont été achetés 420 francs; prix élevé qu'expliquent cinq suites de gravures avant la lettre, intercalées dans ces volumes.

CH. L.

UNE NOUVELLE SALLE D'EXPOSITION

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

La grande salle qui précède à la Bibliothèque nationale la galerie affectée au Département des Estampes, après avoir été fermée pendant un long et triste temps, a été rouverte récemment et aménagée à nouveau. Le conservateur du Cabinet des Estampes, M. Henri Delaborde, toujours attentif aux améliorations que peut subir le dépôt dont il a la garde, a pensé, avec le bon goût dont il a donné déjà tant de preuves, que le moment était venu de consacrer en France une place d'honneur à tout ce qui contribue à la gloire de la France. Au lieu de fixer aux murailles nues de cette salle des estampes empruntées aux œuvres des artistes de tous les pays, il a préféré montrer, à l'entrée de cette collection universelle, la grandeur de notre école, et il a tenu à prouver à la plupart des Français, trop disposés à faire bon marché de leur nationalité, que la France avait eu autrefois et avait encore une école de gravure au moins égale aux écoles rivales. En mettant sous les yeux du public, convenablement exposés, dans des cadres simples, les chefs-d'œuvre créés par nos compatriotes

depuis Jean Duvet jusqu'à Henriquel-Dupont, en recommandant à l'admiration de tous les lithographes de Géricault, de Charlet, de Raffet et de Decamps, il a prouvé d'une façon péremptoire ce qu'il entendait prouver, la richesse et la durée non interrompue d'une école qui n'a rien à envier aux pays voisins. Extraire de la splendide collection du Cabinet les estampes hors ligne au double point de vue de la beauté et de la condition, telle a été l'ambition de M. Delaborde, et lorsque l'on aura dit que son choix est tombé sur les *Batailles d'Alexandre* de Gérard Audran, sur les portraits de *Turenne* et de *Pompeur de Bellière*, de Robert Nanteuil, sur le *Bouvier* de Claude Lorrain, sur le portrait du cardinal *Beutivoglio* de J. Morin, sur les *Fêtes vénitienes* de L. Cars, d'après A. Watteau, sur le *Concert* de Duclos, d'après Saint-Aubin, sur la *Belle Jardinière* de Boucher-Desnoyers, et sur l'*Hémicycle des Beaux-Arts*. d'Henriquel-Dupont, lorsque l'on aura ajouté que toutes ces planches sont dans des états exceptionnels et quelquefois uniques, on pourra affirmer que le choix répond à toutes les espérances que le public a pu concevoir. Outre les planches d'Henriquel-Dupont, la gravure contemporaine est encore représentée par quatre estampes qui ont mérité à leurs auteurs les suffrages des amateurs les plus délicats, le *Jeune homme à toque noire*, du musée du Louvre, par E. Rousseau, la *Source*, d'après Ingres, par L. Flameng, l'*Œdipe*, du même maître, par F. Gaillard et la *Bergerie* de Charles Jacque.

Les ouvrages des artistes étrangers ne cessent pas pour cela de couvrir les murailles de la galerie des estampes. Classés par écoles et rangés chronologiquement, ils occupent dans la salle d'étude les parois qui avoisinent les fenêtres et forment encore un véritable musée que nous envient avec raison les nations étrangères.

D. G.

CONCOURS AUX PRIX DE ROME.

Par suite des événements si douloureux dont Paris a été le théâtre jusqu'à la fin de mai dernier, les concours de 1871 aux prix de Rome avaient été ajournés. On crut même un instant qu'ils n'auraient point lieu cette année, mais M. Guillaume, directeur de l'École des Beaux-Arts s'employa si utilement que, malgré la dureté des circonstances récentes, les élèves, comme précédemment, ont pu se présenter aux concours des loges, et les logistes de chaque section avoir un programme à remplir. Puis, les jugements ont

été prononcés et l'exposition des ouvrages des concurrents s'est faite, suivant l'habitude, dans les salles de l'École. Seulement tout cela a éprouvé quelques semaines de retard. Mais peu importe; l'essentiel était ailleurs que dans la stricte répétition de ce qui se passait les autres années, et nous félicitons bien sincèrement M. Guillaume, auquel on doit surtout ce résultat, d'avoir obtenu à force de zèle et d'activité que la chaîne des usages traditionnels ne fût pas rompue.

D'ailleurs, bâtons-nous de le dire, les concours ont été en général satisfaisants. Celui de la peinture historique, en particulier, a présenté une moyenne à laquelle nous n'étions pas habitués, et la majeure partie des concurrents a témoigné d'aptitudes vraiment dignes d'encouragement.

Par ordre de réception les logistes peintres étaient MM. Chartran, Bourgeois, Lecomte-Dunouy, Ferrier, Vimont, Mathieu, Toudouze, Comerre, Morot et Dantan, qui ont eu pour sujet de concours, les *Adieux d'Œdipe aux cadavres de Jocaste, sa femme, d'Étéocle et Polyce ses fils*.

C'est à M. Édouard Toudouze, âgé de 23 ans, élève de MM. Pils et Leloir, que le prix a été décerné. Le tableau de ce jeune homme méritait en effet une pareille distinction. Au moins sous le rapport de la tenue générale a-t-il paru bien supérieur à ceux des autres concurrents. Ce n'est point un chef-d'œuvre sans doute : en fait-on jamais à l'École ? mais c'est une œuvre très-estimable, accusant des études sérieuses, un acquis réel, mieux que cela, pleine de promesses, annonçant beaucoup pour l'avenir. La disposition des personnages est bien trouvée; l'effet est neuf, vif, inattendu. Peut-être l'exécution semblera par fois sèche et mince; il y a beaucoup d'expression dans la figure d'Œdipe, et le cadavre de Jocaste est d'une invention tout à fait heureuse. M. Vimont a obtenu le 1^{er} accessit. Par endroits, sa peinture vaut mieux que celle de M. Toudouze. En revanche la composition laisse à désirer : c'est un morceau de tableau plutôt qu'un tableau. Le morceau est bon, il est vrai, exécuté d'une belle manière, dans une tonalité chaude et ferme, et le personnage d'Œdipe est d'un sentiment excellent. M. Lecomte-Dunouy, plusieurs fois médaillé aux Salons annuels, rapporte du concours seulement un deuxième accessit : composition inanimée, peinture figée, couleur glaciale, excès de détails d'un intérêt mesquin, d'une archéologie douteuse. Citons pour leur donner de justes éloges les tableaux de MM. Bourgeois, Chartran, Comerre et Mathieu.

Le sujet de concours proposé aux logistes

sculpteurs, MM. Dumilâtre, Fourquet, Idrac, Lenoir, Dupuis, Perrin, Marqueste, Michel, Morlon, était : *le Christ flagellé* (bas-relief), sujet bien rebattu, convenons-en, et peu fait pour éveiller la verve des concurrents et tenir leur originalité en haleine. Aussi l'ensemble de ce concours a-t-il été moins satisfaisant que celui de la peinture; toutefois le bas-relief de M. Marqueste, auquel le jury a attribué en toute justice le grand prix, est un ouvrage composé avec goût, exécuté d'une façon délicate et distinguée. Le style n'en est point grec ni romain non plus; nous le croyons plutôt français et même français du XVII^e siècle; mais ceci établi, nous le répétons, l'œuvre est très-légitimement récompensée. M. Marqueste, lui aussi âgé de 23 ans, sort de l'atelier de M. Jouffroy. M. Idrac a eu le premier accessit, M. Lenoir le deuxième.

En architecture (*Palais des représentants de la France*) les concurrents étaient MM. Bath, Langlois, Coquet, Wallon, Paulin, Bernier, Mayeux, Ratouin, Tropey et Ulmann. M. Ulmann, qui n'était entré en loges qu'avec le n^o 40, a cependant obtenu le grand prix. Quoique fort irréalisable encore, et passablement pompeux, le projet de M. Ulmann nous semble se tenir dans des conditions de sagesse assez rares à l'École. Mais, faute de place, nous ne pouvons en parler avec détail, et nous nous bornons à dire que le jugement du jury, en ce qui le concerne, est confirmé sans contestation par tous les hommes compétents. M. Ulmann a 27 ans et s'est formé dans l'atelier de MM. Lebas et Ginain. M. Coquet a obtenu le premier accessit; M. Bernier, le deuxième; et M. Langlois, une mention.

M. O.

DÉCOUVERTES.

M. l'abbé Cochet vient de signaler dans son rapport annuel à l'administration préfectorale de la Seine-Inférieure des fouilles intéressantes qui ont eu lieu sur le territoire de la commune de Nesle-Hodeng, au lieu dit le *Champ du Paradis*, et ont mis au jour une nécropole mérovingienne.

Dix rangées de fosses, composées chacune de quinze à vingt-deux inhumations, ont été interrogées. Un grand nombre de sépultures avaient été violées au moyen âge par des chercheurs de trésors. Néanmoins les antiquaires y ont recueilli une abondante moisson.

La céramique était représentée par trente-huit vases, trente-six en terre cuite et deux en verre. Il y avait une foule de perles en verre coloré,

formant un bracelet et quatre colliers. Le fer a donné des boucles, un sabre, huit haches, quatorze lances, une vrille, des cercles de cuve, etc.

Le bronze était représenté par un vase de forme hémisphérique, des triangles à orner la ceinture, par une bague encore passée au doigt, enfin par des fibules (sortes de boutons), les unes au type crucéiforme, les autres figurant des oiseaux de proie. On a trouvé aussi cinq monnaies romaines, une d'Hadrien et trois de Tetricus.

L'or était très-abondant. On a recueilli un anneau décoré d'une croix, sept perles provenant d'un collier, une épingle à cheveux enchâssant un lapis-lazuli et deux magnifiques fibules (estimées 500 fr.) décorées de grenats et de filigranes.

La plus belle découverte consiste en une monnaie d'argent de Théodebert I^{er}, roi d'Austrasie (534-548), unique dans son genre. Elle constitue une véritable révélation pour la numismatique. C'est une monnaie impériale adaptée aux rois barbares. C'est un prince mérovingien qui, dans l'atelier d'Arles, se substitue aux césars de Rome ou de Byzance.

NÉCROLOGIE.

La mort a frappé chez nous pendant la douloureuse année qui vient de s'écouler, et plusieurs des nôtres ont payé de la vie leur dévouement!

GRANGEDOR (Jules Joly) a succombé il y a quelques semaines, après une longue maladie dont la cause n'a échappé à aucun de ses intimes. Ceux qui ont connu cette belle âme, affranchie de toute ambition autre que celle de faire le bien, ne seront point surpris d'apprendre que le chagrin a contribué pour une large part à la fin prématurée de notre ami. Il s'était voué pendant le siège à un travail incessant, en coopérant avec son énergie rare et persévérante à l'organisation des bataillons de marche; et quand il vit ensuite une partie de ces troupes qu'il croyait destinées à combattre l'ennemi tourner leurs armes contre la patrie et couvrir Paris d'infamie et de sang, il tomba frappé de découragement et ne se releva pas. Il mourut le 23 octobre, laissant le souvenir d'une vie honnête, laborieuse, exempte de ces passions qui jettent certains hommes hors de la voie de la dignité et de l'honneur, et emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

Grangedor était collaborateur de la *Gazette*

depuis bien des années; il a écrit dans notre recueil nombre d'articles qui témoignent de ses connaissances solides et variées.

Le journal le *Temps*, la *Revue internationale*, l'*Avenir national*, lui ont ouvert leurs colonnes. Mais sa nature ardente et communicative ne pouvait se contenter de la parole écrite. Il préférait l'exposition orale de ses idées, et les succès qu'il obtint dans ses conférences sur l'art, l'enseignement, l'industrie, prouvent qu'il ne se trompait pas. Au Cercle des Beaux-Arts, à l'Union Centrale, à Douai, aux Conférences du boulevard des Capucines, il poursuivit avec ardeur son désir de répandre le goût et la connaissance du beau. Ses travaux spéciaux au Congrès de 1869 et dans les commissions de l'Union Centrale sont là comme les témoins de ses convictions et de ses tentatives. Il s'attacha à toutes les entreprises qui furent faites pour développer l'éducation artistique, et sa vie se passa dans un effort continu pour élargir la voie aux vrais travailleurs, en s'associant comme professeur et comme écrivain à tous les projets intéressant les écoles et leur amélioration.

Grangedor avait obtenu à l'exposition universelle de 1855 une médaille pour ses beaux clichés photographiques reproduisant les antiques et, en 1869, il avait reçu la palme d'Officier d'Académie en récompense de ses travaux au Congrès et à l'Union Centrale.

A. L. L.

M. ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, auteur de nombreux écrits sur les arts et les artistes français, est mort le 6 février dernier.

M. de la Chavignerie a été pendant plusieurs années notre collaborateur. Dans la *Chronique*, il a publié beaucoup d'articles nécrologiques, sobres de phrases, d'un vif attrait pourtant à cause de leur caractère net et précis d'authenticité. Personne ne convenait mieux d'ailleurs à pareille tâche. Très-curieux des choses, dates et documents relatifs aux artistes de notre pays, chercheur actif, M. de la Chavignerie avait recueilli et classé une quantité extraordinaire de notes sur nos peintres, sculpteurs, architectes nationaux, illustres ou humbles, des siècles passés ou encore vivants, sur tous ceux, en un mot, qui chez nous, à toutes les époques depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à nos jours, ont manié avec ou sans succès le pinceau, l'ébauchoir ou l'équerre. Autant d'artistes, autant de dossiers scrupuleusement revisés. Mais M. de la Chavignerie voulait que le public profitât d'aussi patientes recherches; les réunissant avec ordre et méthode, il com-

mença donc le *Dictionnaire général des artistes de l'École française*, et les premières livraisons en furent accueillies avec une faveur toute particulière: Achievé, c'eût été assurément un ouvrage d'une grande autorité, d'une utilité incontestable. Par malheur, la mort de l'auteur vient en interrompre la publication, et désormais l'on peut prévoir que celle-ci ne sera point reprise de longtemps ni conduite à son dernier achèvement.

Avant d'entreprendre ce volumineux ouvrage, auquel il attachait avec raison une haute importance, et dont les travaux préparatoires dataient peut-être de vingt ans, M. de la Chavignerie s'était déjà fait avantageusement connaître par un grand nombre d'études historiques et biographiques (*Lantara, Miger, Renée Stréssor, l'Exposition universelle de la jeunesse*, etc., etc.). Il a collaboré, en outre, à la nouvelle édition de la *Biographie Michaud*, et, depuis 1864, il figurait dans le personnel attaché aux Salons officiels, pour la rédaction du catalogue.

M. de la Chavignerie était né à Chartres le 6 décembre 1821. Nous avons dit qu'il a succombé au commencement de février de cette année. Il s'était retiré à Saint-Malo avant l'investissement de Paris par les Prussiens. Là, il se fit admettre dans un service d'ambulance, et c'est au milieu des malades, objets de ses soins attentifs, de sa vive sollicitude, qu'il contracta la maladie qui devait l'emporter. Dévoué, il l'avait été toute sa vie. Il le fut jusqu'à en mourir.

O. M.

Nous avons perdu, le 27 octobre de cette triste année 1874, un de nos amis les plus chers et les plus dignes d'estime.

Ernest Pixer était Lyonnais, de famille bourgeoise, mais peu aisée. Après avoir commencé quelques études de dessin et de modelage à l'école Saint-Pierre, il avait pénétré dans le cercle très-restreint alors des poètes, des artistes et des curieux; puis subsistant, à mesure que son goût grandissait, l'attraction de Paris, il y était arrivé sans liaisons, sans appui et avec de minces ressources. Il nous l'a dit souvent: quand il se vit sur le boulevard des Italiens, dans ce milieu mouvant et affairé, mais où chaque heure apporte sa nouvelle, son spectacle varié, il se jura de ne plus le quitter. Il s'est tenu parole. Après une période de privations, il trouva dans les fonctions de commis d'agent de change ce qu'il souhaitait, une sorte d'indépendance et la vie matérielle assurée par un petit nombre d'heures de travail,

car il était et il s'avouait *paresseux avec délicatesse*. Cette indolence ne portait en réalité que sur certaines nécessités sociales; s'agissait-il d'obliger un ami, de satisfaire un esprit curieux par essence, fallait-il pénétrer dans quelque collection rare, suivre une vente célèbre ou fouiller les magasins de vieilleseries aux coins les plus ignorés de Paris, Pinel devenait agile et tout de flamme. Mais, avec la jeunesse, la santé disparut. Une de ces cruelles maladies nerveuses qui, attaquant l'homme à la base, l'immobilisent avant de le tuer, lui retira peu à peu ses chères jouissances de flâneur intelligent. Le moment n'était pas loin où une pareille situation aurait revêtu toute son horreur; il s'est éteint à 44 ans. Nous nous plaignons de la mort: pouvons-nous affirmer qu'elle soit toujours inhumaine!

En écrivant cette brève notice sur un inconnu, nous nous sommes demandé si la manifestation de nos regrets ne semblerait pas au moins inutile à nos lecteurs. A cela, nous pouvons répondre que tout est de notre domaine dans l'art, les passions qu'il suscite aussi bien que les produits qu'il inspire. Nos colonnes redisent assez souvent le nom des heureux de ce monde, de ceux qui peuvent satisfaire aisément un goût réel et sérieux quand ce n'est pas un simple besoin de faste, un sentiment d'imitation vaniteuse. Pourquoi ne ferions-nous pas une modeste place, alors même que cet homme est notre ami, à l'*amateur pauvre*, à ce type plus rare, plus méritoire en ses efforts que le collectionneur opulent. Tel fut le rôle de notre excellent Pinel. Tout dénué qu'il pût être, par ces temps rigoureux aux petites bourses, il sut jouir encore des choses de l'intelligence. Ce genre d'amateur a le don précieux de la trouvaille; il découvre et il sauve. — Quand, au retour d'une excursion en Bourgogne, Pinel nous montrait un unique objet, un seul, quelle joie d'un si mince butin! mais aussi c'était un couteau de l'argenterie de Philippe le Bon, arraché aux mains d'un barbare qui en décrochait ses souliers. Une autre fois, c'était un exemplaire de la *Perspective* de Viator, ou quelque dessin de l'ébéniste Boulle. Pour lui point de chose méprisable, même rompue ou endommagée, si l'art et la fantaisie y avaient mis leur empreinte, si le procédé de fabrication était ingénieux ou peu connu. Sa nature lyonnaise apparaissait bien en ceci: qu'aimant aller au fond des choses, en connaître la raison, un fragment de papier du Japon excitait autant son intérêt que ces faïences normandes dont, un des premiers, il avait compris la grâce décorative. Il fallait, à ce propos, l'entendre raconter ses triomphantes découvertes d'assiettes à 3 fr. 50, vieux rouen, décor fleuri. Il y mettait une satisfaction nar-

quoise, celle du pauvre diable qui, sans chien et armé d'un méchant fusil, abat par fortune quelque bello pièce de gibier; il lui faudra la céder à moins adroit pour les besoins du lendemain: c'est égal, le coup était beau. Hélas! la comparaison fut souvent juste, même en ce dernier point; cependant Pinel laisse encore après lui quelques témoignages de la finesse de son coup d'œil. Nous en reparlerons peut-être ici.

L. C.

CONCOURS.

Par décision de la commission pour l'érection d'un monument à Lamartine, la statue de l'illustre poète sera coulée en bronze et érigée sur la place de la Barre, à Macon.

Il est question de mettre cette statue au concours.

Un concours public aura lieu, le 17 décembre prochain, à l'Hôtel de ville de Nuits (Côte-d'Or), pour l'érection d'un monument destiné à perpétuer la mémoire des enfants de Lyon et de leurs frères d'armes tués dans le combat de Nuits (18 décembre 1870).

Tous les architectes et ingénieurs français seront admis à ce concours.

Le Consistoire du Temple-Neuf, à STRASBOURG, fait appel à tous les architectes pour la production de projets de reconstruction de son église, incendiée le 24 août 1870 par les Prussiens.

Le Consistoire ne fixe pas le style à adopter; les concurrents devront toutefois ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'une église chrétienne protestante.

Tous les projets devront être remis, au plus tard le 31 janvier 1872, chez M. le président du Consistoire du Temple-Neuf, affranchis et cachetés.

Tous les projets seront exposés pendant quinze jours, après lesquels le jury statuera sur les prix à décerner.

Ces prix consistent en :

1° Un premier prix de 5,000 francs;

2° Un second prix de 2,000 francs;

3° Un troisième prix de 1,000 francs.

Les projets couronnés resteront la propriété pleine et entière du Consistoire, qui aura la faculté de les utiliser comme bon lui semblera.

Le Consistoire se réserve expressément le droit de faire exécuter les travaux par un architecte de son choix.

Le jury se compose de sept membres, savoir :
 M. le Président du Consistoire;
 M. Bœswillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques;

M. Questel, architecte du palais de Versailles;
 M. Semper, architecte;

Trois membres du Consistoire.

En cas d'insuffisance du concours, le jury pourra ne décerner que l'un ou l'autre des prix, les fractionner, ou même n'en pas décerner du tout.

Pour les renseignements, s'adresser à la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, au n° 6, rue de la Sorbonne, à Paris, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

EXPOSITIONS.

La société « *Arti et Amicitia* », d'AMSTERDAM, vient d'ouvrir une intéressante exposition de dessins et aquarelles des anciens maîtres flamands et hollandais; elle y a joint des œuvres analogues des principaux artistes étrangers contemporains. Cette exposition sera fermée le 19 décembre. Nous espérons que l'intelligente société qui l'a faite la renouvellera désormais; le succès qu'elle obtient en ce moment la met en demeure de poursuivre son œuvre qu'elle développera facilement.

On annonce à LONDRES pour l'année 1872 une exposition exclusivement réservée aux œuvres « en blanc et noir », c'est-à-dire aux gravures, eaux-fortes, dessins à la plume, au crayon, fusains, etc. Elle aura lieu vraisemblablement dans l'Egyptian Hall, Piccadilly.

Une exposition des beaux-arts, des manufactures et des sciences, sera ouverte à Moscou le 11 juin 1872.

Les demandes des exposants devront arriver à Moscou, adressées à la commission de l'exposition, avant le 12 janvier 1872.

Les industriels et négociants français qui désireraient prendre part à l'exposition qui doit s'ouvrir à COPENHAGUE le 4^{er} juin et qui se fermera le 4^{er} novembre 1872, peuvent prendre connaissance du règlement de l'exposition au ministère de l'agriculture et du commerce (direction du commerce extérieur, 3^e bureau), rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 60.

Les formules de demandes d'admission que chaque exposant aura à remplir sont déposées au consulat de Danemark, 53, rue d'Hauteville, où elles seront mises à la disposition des intéressés, tous les jours, de une heure à quatre heures.

Une bonne nouvelle pour les artistes : l'exposition de ROUEN est décidée et aura lieu du 4^{er} avril au 15 mai prochain. Nous en publierons incessamment le programme.

Une exposition des beaux-arts s'ouvrira à NANTES à une époque encore indéterminée, mais qui précédera celle du Salon, probablement dans le courant de janvier 1872 : elle aura lieu dans les grandes salles, encore inoccupées, du nouveau musée.

Sur l'initiative d'un membre du conseil municipal, M. Paul Endes, amateur éclairé et généreux, il s'est formé un comité d'organisation qui doit fonctionner en ce moment.

La Société des Amis des arts de PAU ouvrira le 18 janvier 1872 sa huitième exposition annuelle. La clôture aura lieu le 18 mars.

MM. les artistes *invités* à exposer jouiront seuls de la gratuité du transport.

Les ouvrages d'art devront être rendus à Pau le 4^{er} janvier 1872. Les envois de Paris devront être remis en gare le 15 décembre prochain et à l'adresse de M. le secrétaire de la Société. (Terme de rigueur.)

Pour tous les autres renseignements, s'adresser, à Paris, à M. Mayeuve, emballer, rue Poissonnière, n° 3, qui est autorisé par la Société à se charger de toutes les formalités d'envoi à Pau.

La Société des Amis des arts de LYON ouvrira son exposition annuelle le 5 janvier 1872.

MM. les artistes à qui une circulaire aura été adressée nominativement auront droit au transport *franco* (aller et retour) des ouvrages qu'ils adresseront à la Société.

Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art expédiées de Paris devront être directement remises à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon, établis dans Paris, ou à la gare même de ce chemin, pour être expédiées par petite vitesse.

Les ouvrages partant d'autres villes devront

être expédiés par chemin de fer, petite vitesse, ou par roulage ordinaire.

La Société ne garantit pas les risques de route.

La Société n'est, dans aucune circonstance, responsable de la rupture des marbres, figures en plâtre et autres objets fragiles. Il en est de même pour le transport de tous ouvrages recouverts de glaces ou verres, quelle qu'en soit la grandeur.

Les toiles ou panneaux devront être ajustés dans leurs cadres par des bandes en tôle posées dans les angles et arrêtées sur les cadres par des clous à vis; les tableaux devront être fixés dans les caisses par des clous à vis et les caisses fermées de même.

Les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à *M. le secrétaire de la Société des amis des arts, à Lyon.*

Les envois devront être rendus à Lyon, au siège de la Société des amis des arts, du 4^{er} au 5 décembre 1871, *terme de rigueur.*

La durée de l'exposition sera d'environ deux mois, et sa clôture aura lieu dans la première quinzaine de mars.

Vu le nombre toujours croissant des ouvrages envoyés, la commission se réserve le droit de n'admettre que trois tableaux aux artistes qui en enverraient un plus grand nombre.

Les œuvres des artistes de Paris *pourront* être remises chez M. Mayeuve, emballleur, rue Poissonnière, 3, qui se chargera de toutes les formalités d'envoi à Lyon.

REVENDEICATION D'UNE PROPRIÉTÉ NATIONALE.

*A Monsieur le Ministre de l'instruction
publique et des beaux-arts.*

Monsieur le Ministre,

Tout objet faisant partie d'une de nos grandes collections d'art, de lettres, de sciences, est propriété de la nation; tout citoyen est donc fondé à réclamer la restitution d'un de ces objets, détourné de la collection à laquelle il appartient et à laquelle on n'a pu le soustraire qu'illégalement.

C'est pourquoi je me permets de vous prier d'ordonner la réintégration à la Bibliothèque nationale de Paris d'une coupe célèbre, connue sous le nom de *Calice de saint Remi*, enlevée,

en 1861, à ladite bibliothèque, et transportée à la cathédrale de Reims.

Cette coupe, en or fin, décorée de pierres précieuses, accompagnée de sa patène, également en or, servait autrefois au sacre des rois de France; malgré la dénomination qu'on lui a donnée, c'est une œuvre postérieure de plusieurs siècles à l'époque de saint Remi, mais une œuvre remarquable et des plus intéressantes pour l'histoire de l'art.

La République l'avait donnée à la Bibliothèque nationale. La légalité de cette attribution fut attaquée sous la Restauration par le clergé de Reims, qui en réclamait la restitution à la cathédrale de cette ville. Le gouvernement de la branche aînée reconnut la légitimité des droits de la Bibliothèque et repoussa la requête du clergé rémois.

Celui-ci revint à la charge sous la royauté de Juillet et subit un nouvel échec.

Sous le gouvernement impérial, la réclamation reparut et, appuyée par d'irrésistibles influences de cour, triompha.

Vous trouverez, Monsieur le Ministre, dans les cartons de vos bureaux, la preuve de tous ces faits, vous y verrez que ces bureaux ont fait leur devoir, éclairant chaque fois le ministre et ne cédant que devant une injonction impérieuse.

Vous y verrez aussi que le ministre qui se résigna, malgré lui, à commettre cette illégalité, réserva les moyens de la réparer. En effet, dans les considérants de l'acte officiel, les droits de la Bibliothèque sont constatés, et le dispositif porte, non pas que le calice est donné ou rendu, mais sera simplement *déposé* à la cathédrale de Reims.

Or, même dans ces termes, la mesure est illégale en droit. En fait, le public est privé d'un objet d'étude, d'un monument historique qui lui appartient, et il ne vous échappera pas que cet objet est beaucoup moins en sûreté dans une église que dans le Cabinet des antiques et médailles de la Bibliothèque nationale.

Qui sait si les Prussiens, instruits du dépôt de ce calice à la cathédrale de Reims, ne l'auraient pas enlevé?

L'empire a commis un acte illégal auquel s'étaient refusés les deux précédents gouvernements monarchiques.

Il appartient à un ministre de la République de rétablir les choses dans l'ordre légal et de réintégrer à la Bibliothèque nationale le calice de Reims qui n'en aurait jamais dû sortir.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon respect.

FREDÉRIC LOCK.

CORRESPONDANCE.

On nous écrit de Barcelonette :

Notre vallée de Barcelonette, si délaissée, si peu connue des touristes, malgré ses beautés naturelles, renferme quelques restes de monuments du moyen âge qui témoignent du développement de la civilisation à cette époque dans des contrées reculées dont elle semble aujourd'hui tendre à disparaître.

Plusieurs villages perdus, comme Saint-Paul et Saint-Pons, ont des églises datant des premiers temps de l'art ogival. Cette dernière église, située non loin de Barcelonette, a, de plus, deux portails du plus beau style roman, qui remontent encore plus haut et qui ont l'ornementation curieuse et bizarre de cette époque. Mais ce qui attire surtout l'attention des rares curieux que le hasard conduit jusque-là, c'est une très-belle peinture à fresque qui orne le tympan d'un de ces portails. Elle représente l'adoration des mages. La simplicité hiératique de la composition, la pureté du dessin, l'idéalisme des têtes dénotent la meilleure époque de l'art chrétien, le *xiv^e* siècle probablement. Est-elle due à des artistes italiens qui auraient franchi les montagnes, ou bien est-elle l'œuvre de quelques-uns de ces anciens maîtres français qui ont vécu silencieusement dans leurs provinces et dont le nom, malgré leur talent, a péri pour la postérité ? Ce serait aux plus habiles archéologues à le décider : puisse quelqu'un d'entre eux venir un jour visiter cette œuvre si intéressante pour l'histoire de l'art ! Puisse-t-on surtout l'arracher aux nombreuses causes de destruction qui la menacent ! Les plus redoutables ne sont pas les intempéries du ciel. Le tympan dont le rebord l'a protégée contre elles jusqu'ici la sauverait encore ; les hommes sont bien plus dangereux. Il y a quelques années, on réparait l'église et l'on a couvert d'un épais badigeon une fresque toute semblable qui ornait le second portail. Pareil fait s'est produit à l'église de Saint-Paul, qui renfermait aussi, dit-on, des peintures remarquables.

On sait combien les anciennes peintures murales du moyen âge sont rares. À peine quelques vestiges en restent, et l'histoire de l'art les recueille soigneusement. Le conseil général du département devrait demander le classement parmi les monuments historiques des deux portails de l'église de Saint-Pons : une paroisse trop pauvre pour entretenir convenablement une richesse artistique dont elle ne connaît guère la

valeur serait secourue, et la conservation de cette fresque serait au moins assurée.

X.

NOUVELLES.

On annonce que l'ouverture du Salon pour l'exposition de peinture aurait lieu le 4^{er} mai au Palais de l'Industrie aux Champs-Élysées. De notables modifications seraient apportées dans les conditions pour l'admission des œuvres des artistes.

Il n'y aurait pas d'exempts. Il y aurait deux classes de médaillés et une seule grande médaille réservée à l'œuvre la plus importante des quatre sections. Le jury serait formé de membres de l'Institut, auxquels les médaillés actuels adjointraient au scrutin un certain nombre d'artistes. L'entrée serait gratuite.

* M. Charles Blanc, directeur des beaux-arts, vient d'obtenir du gouvernement l'autorisation de former à Paris un musée de copies où seront reproduites toutes les œuvres d'art les plus importantes des musées étrangers.

* La direction des Beaux-Arts vient d'acquiescer au prix de 5,000 fr., et non de 10,000 fr. comme on l'a dit, le tableau de M. Patrois, représentant Jeanne d'Arc enchaînée devant les Anglais.

* Les volumes des bibliothèques des palais de Meudon et de Saint-Cloud qui avaient été rapportés à Paris quelque temps avant l'investissement, viennent d'être donnés à la bibliothèque du Louvre, qu'on s'occupe activement de reconstituer.

* M. Gustave Chouquet, auteur d'ouvrages sur la musique, lauréat de l'Institut, est nommé conservateur du musée instrumental et préposé à la bibliothèque du Conservatoire national de musique et de déclamation.

* L'administration des musées du Louvre vient de rendre au public, aux artistes et aux amateurs plusieurs parties importantes des musées et de reporter l'entrée principale, qui était sous le guichet du pavillon de l'Horloge, à la grille du pavillon Denon.

Les parties des musées qu'on vient de rouvrir sont :

Les belles salles du musée des antiques, qui sont au-dessous de la galerie d'Apollon, anciens appartements de la reine Anne d'Autriche, dont les plafonds ont été peints par Francesco Roma-

nelli et les dallages en marbres multicolores faits il y a quelques années;

La magnifique salle des Empereurs romains au fond de laquelle trône la statue d'Auguste; la statue antique du Germanicus, qui était dans la salle des Cariatides, vient d'être placée au milieu du salon des Empereurs;

La petite salle de la Diane à la biche, qui forme le trait d'union entre la partie du musée des antiques du vieux Louvre et l'autre partie qui est au rez-de-chaussée du Louvre de Louis XIV;

Enfin, au premier étage de l'aile du midi, les neuf salons du musée Napoléon, occupés par la céramique de la collection Campana, dont les fameux tombeaux lydiens.

* * Le Conservatoire des musées du Louvre a tenu séance dans les anciens appartements de M. le comte de Nieuwerkerke, et s'est occupé, paraît-il :

De la réorganisation du musée des bijoux, dans la galerie d'Apollon, bientôt restaurée;

De la réorganisation du musée des Souverains, de celui des terres cuites antiques et de celui des peintures gothiques de la collection Campana;

Enfin de l'achèvement des catalogues en cours d'exécution.

* * La ville de Mâcon se propose d'élever sur une de ses places la statue allégorique de la Vigne, pour laquelle elle vient de demander à l'administration des Beaux-Arts un bloc de marbre qui lui a été immédiatement accordé.

* * La commission formée pour l'érection à Mâcon de la statue de Lamartine est ainsi reconstituée : MM. Charles Rolland, Charles Boyssset, H. de Lacretelle, général Guillemaut et Charles Alexandre, députés; Logerotte, Pernette, Alfred Mathey, H. de Rochefort et Dulac, délégués et membres du conseil général; J.-B. Ferret, maire; Guillemain, avoué; docteur Henri Perrussel, Cousty, Ricard et Martin, avoués, membres et délégués du conseil municipal.

Ont été adjoints à la commission à titre d'anciens amis de Lamartine ou à titre d'artistes : MM. J.-B. Desplace, propriétaire à Sancé; de Ronchaud, propriétaire à Saint-Lupicin (Jura); Etienne Boullay, propriétaire et négociant à Saint-Sorlin; Duvault-Blochot, propriétaire et négociant à Santenay; docteur Ballard; Delavaivre, peintre à Mâcon; Chambellan, professeur de dessin à Mâcon; Goujon, maire de Touches et conseiller général; Berthier, architecte à Mâcon; Hippolyte Boussin, propriétaire à Cormatin; Ed. Ronot, conseiller de préfecture.

Ont été élus : MM. J.-B. Ferret, maire de

Mâcon, président; Ch. Rolland, vice-président; Ricard et Martin, secrétaires.

La place de la Barre a été choisie pour l'emplacement de la statue.

La commission a, en outre, décidé que la statue serait coulée en bronze. Le marbre, qui a les étincelles, les rayonnements et la pureté du génie de Lamartine, aurait peut-être été préférable, mais on sait comme le marbre s'altère vite sous notre climat.

La commission penche pour que le monument à créer soit mis au concours. La souscription mâconnaise a produit 57,000 fr.; nous espérons que la souscription parisienne y ajoutera ses 20,000 fr., malgré la condition que l'on sait qu'elle avait mise à ce changement de destination des fonds recueillis par elle : la désignation de M. Adam Salomon pour faire la statue.

* * Nous avons signalé récemment le zèle déployé à Fontainebleau par M. Boyer, conservateur du palais. Ce fonctionnaire avait sauvé du pillage par l'armée allemande des richesses de toute nature : tentures, meubles, tableaux, curiosités, qui étaient renfermés dans le château, et qui faisaient de ce vaste domaine un des plus curieux du monde.

Un honorable correspondant nous informe que c'est au péril de sa vie que M. Boyer a accompli le sauvetage de tous ces objets.

M. Pfnor, qui s'est beaucoup occupé de cataloguer les curiosités de plusieurs châteaux, et particulièrement de celui de Fontainebleau, nous écrit que M. Boyer avait caché dans l'immense dédale de caves que surmonte le palais tout ce qui pouvait tenter la cupidité des envahisseurs; *rien n'est sorti du château*. Le prince Frédéric-Charles et son état-major y ont séjourné plus de trois mois et ont fait faire en vain les plus actives recherches.

M. Boyer a été frappé, dépoillé de ses vêtements, mis en prison. On espérait le faire parler. Il a résisté à tous ces mauvais traitements et n'a rien livré.

Plusieurs journaux et nous-même nous croyons qu'il serait de toute justice qu'une récompense fût accordée à celui qui a conservé à la France un monument historique rempli de richesses mobilières qu'il eût été impossible de remplacer.

(*Moniteur universel*.)

* * Sir Richard Wallace a fait dernièrement, avec cette délicatesse que nous avons pu apprécier maintes fois, un magnifique présent à la *National Gallery* de Londres. Il lui a envoyé le célèbre tableau de Terburg, que tout Paris a admiré à la vente du prince Demidoff, et représentant le congrès de Münster. Ce tableau, provenant de la

collection de la duchesse de Berry, avait été acheté par le prince Demidoff en 1835. A la vente de ce dernier, le directeur de la National Gallery poussa les enchères jusqu'au chiffre de 7.000 livres sterling : le congrès de Münster fut adjugé pour 7,350 livres sterling à un acquéreur inconnu, qui n'était autre que lord Hertford. Sir Richard Wallace, possesseur aujourd'hui des admirables collections de lord Hertford, a gracieusement offert à la National Gallery le tableau qu'elle avait si vivement disputé.

* * On n'a peut-être pas encore publié la liste des tapisseries des Gobelins incendiées par la Commune. Ce document, bon à retenir, si lamentable qu'il soit, le voici, tel qu'il nous a été gracieusement communiqué par M. Campenon, contrôleur général de la célèbre manufacture :

Tapisseries anciennes.

L'Histoire de saint Crépin.

Les Mois de Lucas.

Fragment de la tenture dite du Parnasse.

Fragment de la tenture dite de l'École d'Athènes.

Fragment de la tenture dite du Triomphe des dieux.

Fragment de la tenture dite des Guerres d'Alexandre.

Tapisseries modernes.

L'Aurore, du Guide, qui a figuré à l'exposition du Champ de Mars, en 1867.

L'Assemblée des dieux, d'après Raphaël.

L'Assomption de la Vierge, d'après Titien.

L'Amour sacré et l'Amour profane.

L'Air (fragment des Éléments, par Lebrun).

L'Élysée (les cinq sens), d'après les modèles de MM. Baudry et Dieterle, modèles qui ont été brûlés aussi.

Une tapisserie, d'après Boucher.

Etc., etc., etc.

Comme bien l'on suppose, toutes ces pièces si regrettables avaient été préalablement enduites d'huile.

* * *L'Histoire de la Caricature au moyen âge*, par Champfleury, a paru depuis quelques jours à la librairie Dentu. Plus de cent vignettes d'après les sculptures et les manuscrits éclaircissent les figures satiriques et symboliques des monuments du moyen âge. Nous reviendrons sur ce livre qui complète la *Caricature dans l'antiquité*, et, de même que cet ouvrage, manquait à la science archéologique.

* * M. Anastasi, dont on connaît le talent comme peintre paysagiste, fut atteint, vers la fin

de l'empire, d'une grave ophthalmie. Tous les efforts de la science ne purent lui rendre la vue. Les confrères du pauvre Anastasi résolurent de lui porter secours. Les événements ne leur permirent pas de mettre leur projet à exécution. Maintenant que la tranquillité commence à renaître, ils vont pouvoir le reprendre. La vente des œuvres destinées à cette œuvre fraternelle aurait lieu vers la fin de décembre. Le public trouvera l'occasion d'offrir de belles étreintes et de faire une bonne action.

* * La commission chargée des honneurs à rendre à la mémoire de Félix Duban, ayant décidé qu'un monument lui serait élevé, informe les amis du grand artiste et les admirateurs de son talent qu'une souscription est ouverte à cet effet :

Au siège de la Société centrale des architectes, quai de l'Horloge, 23;

Au secrétariat de l'École des beaux-arts, rue Bonaparte;

Dans les bureaux de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 6, rue Sorbonne.

* * Une souscription vient de s'ouvrir à l'École des beaux-arts, — souscription à laquelle sont appelés à prendre part tous les artistes de Paris. — à l'effet d'élever un monument funèbre au peintre Henri Regnault.

* * Depuis quelques jours, les ouvriers travaillent, éclairés par le gaz, dans l'intérieur du nouvel Opéra. Ils font les ravalements des murs, le pavage en marbre des salles, salons et corridors. Ils construisent les loges et terminent le grand et magnifique escalier d'honneur. Ils achèvent aussi ce qu'on nommait jadis le pavillon de l'empereur, ainsi que les deux rampes en fer à cheval qui permettront aux voitures de monter au premier étage pour déposer, à deux pas de sa loge, le chef du gouvernement. On travaille aussi aux foyers.

Quant à la puissante machine qui changera les décors à vue, elle se construit dans les ateliers.

Le grand hôtel de la direction, placé au nord du théâtre, est presque terminé et bientôt habitable. Enfin tout le lampadaire extérieur est posé et terminé depuis longtemps.

* * Une exposition de tableaux représentant les principaux épisodes de l'histoire et du siège de Paris, depuis le 4 septembre jusqu'à l'armistice, vient d'être ouverte, 11, rue Le Peletier. « Les artistes, dit le programme de cette exposition, se sont astreints, pour les vues de Paris

ou les paysages, à une scrupuleuse exactitude, pour la disposition des épisodes militaires, aux comptes rendus officiels et aux notes des officiers qui y ont pris part. »

Nous reviendrons sur cette intéressante exposition.

AVIS.

* Les personnes qui auraient encore en leur possession des volumes empruntés à l'ancienne bibliothèque de la Ville sont invitées à les rapporter sans retard à l'hôtel Carnavalet, tous les prêts antérieurs, *sans exception*, étant révoqués et suspendus jusqu'à nouvel ordre.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

The Times, 10 novembre. Très-long et consciencieux article consacré à la description du *Congrès de Munster*, de Terburg donné à la National Gallery par sir Richard Wallace.

Les Débats, 20 novembre. Concours pour les prix de Rome. Séance de l'Académie des beaux-arts, par M. Ch. Clément. — 22 novembre. Les Envois de Rome par M. Ch. Clément.

L'Athenæum, 25 novembre. Article sur l'exposition d'hiver des peintres d'aquarelles à Londres.

L'Opinion nationale, 25 novembre. Exposition des envois de Rome, par M. Armand Sylvestre.

La Cloche, 1^{er} décembre. Les Envois de Rome, par M. E. Montrosier. — 3 décembre. Paris industriel, par M. A. Luchet. — 7 décembre. A travers l'Art, par M. E. Montrosier.

Le Gaulois, 4 décembre. Le Prochain Salon, par M. A. Pothey.

LIVRES.

Encyclopédie d'architecture. Revue mensuelle des travaux publics et particuliers. Deuxième série, publiée sous la direction d'un comité d'architectes et d'ingénieurs. 1^{re} et 2^e livraison, Paris, 1871. Morel et C^e, éditeurs.

On se souvient de l'œuvre entreprise par la maison Bance, sous la direction de MM. Calliat et Lance, et qui pendant douze ans parut sous le nom d'*Encyclopédie d'architecture*. Cette intéressante publication reparait aujourd'hui pour former une seconde série, qui comprendra une partie critique, actuelle ou historique, des articles sur l'art du constructeur, des renseignements sur les travaux en cours d'exécution

et l'emploi des nouveaux matériaux, enfin quelques articles scientifiques sur divers sujets relatifs aux constructions. L'année se composera de 12 numéros ornés de bois et de 72 planches gravées ou imprimées en couleur. Les deux premiers numéros, que nous avons sous les yeux, consacrent un article aux monuments détruits à Paris, des plans de reconstruction pour les Tuileries et l'Hôtel de ville, une importante étude sur la restauration des anciens édifices en Italie, par M. Viollet-Le-Duc, etc.

ESTAMPES.

Eaux-fortes, par Yon, Paris, imprimées et publiées chez Cadart et Luquet.

Suite de 12 planches représentant les environs de Paris dévastés pendant le siège. Poursuivant de Fontenay à Draney sa promenade désolée, en passant par Châtillon, Autenil, Orgemont, le Bourget, M. Yon a rendu l'aspect de ces lieux ravagés avec un sentiment très-remarquable de vérité : la mort a passé là, et l'hiver avec ses ciels bas et plombés, la neige fondante sur les terrains, donne à ces dessins le caractère sinistre qui rappelle les péripéties du siège.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 10 décembre.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art et tableaux.

— (salle n° 1) de tableaux, objets d'art, etc.

— (salle n° 4) de tableaux et dessins.

Lundi 11

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et tableaux. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Febvre, exp.

— (salle n° 1) de tableaux et objets d'art. M^e Perrot, c.-p., MM. Dhios, Georges et Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 6) de sucres. M^e Delbergue-Cormont, c.-p. M. Aug. Aubry, exp.

Exposition publique (salle n° 2) d'objets d'art.

Vente (salle n° 4), de tableaux et dessins. M^e Lecocq, c.-p., M. Rouillard, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres anciens et modernes. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp. (continuation de la vente tous les jours, jusqu'au 23 décembre).

Mardi 12.*A l'hôtel Drouot.***Vente** (salle n° 2) d'objets d'art. M^e Ch. Pillet, c.-p. MM. Dhios et George, exp.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 1).

Vente de livres (salle n° 6).**Exposition** (salle n° 5) de tableaux, aquarelles et dessins.*A Bruxelles, 1, rue du Persil.***Vente** de porcelaines anciennes, faïences et objets d'art.**Mercredi 13.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 1).

Fin de la vente de livres (salle n° 6).

— et d'objets d'art (salle n° 2).

Vente (salle n° 4) de dessins, gravures et livres. M^e Henri Lechat, c.-p., MM. Danslos, Delisle et Delaroque, exp.— (salle n° 5) de tableaux, aquarelles et dessins. M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Émile Barre, exp.**Jeudi 14.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 1).

Fin de la vente de dessins, gravures et livres (salle n° 4).

Exposition particulière (salle n° 2) de tableaux anciens.**Vendredi 15***A l'hôtel Drouot.*

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux anciens.**Samedi 16.***A l'hôtel Drouot.***Vente** (salle n° 5) d'estampes anciennes et modernes. M^e Boulouzé, c.-p., M. Clément, exp.— (salle n° 2) de tableaux anciens. M^e Oudart, c.-p., M. Émile Barre, exp.*Au palais du Louvre, quai du Louvre, porte Jean Goujon.***Exposition publique** de 4 h. à 5 h. de porcelaines de Sèvres.**OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ**

Cinq Vases en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre.

Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe.

Bronzes et Meubles anciens.

Belles tapisseries des Gobelins.

Tableaux anciens, deux portraits par Nattier, et autres de différents maîtres, le tout appartenant à Mme la marquise de X...,

Dont la Vente aux enchères publiques aura lieu Hôtel Drouot, salle n. 8,

Le Lundi 11 décembre 1871, à deux heures très-précises.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.**M. FEBYRE**, expert, rue Saint-Georges, 44, chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 9 décembre 1871 ; publique, le dimanche 10 décembre 1871, de 4 heure à 5 heures.

SUCCESSION DE M. FORESTIER

ancien fabricant de bronzes.

Vente après le décès de M^{lle} Deschormer, sa légataire.**TABLEAUX**

14 DEMARNE, 8 SWEBACH, 5 DEMAY.

L'Escamoteur sur les boulevards, par Boilly.

Paysages et sujets de genre par Bidault, Drolling, Duval le Camus, Franquelin, Huet, Mallet, Roehn, Taunay, etc.

Bons tableaux des écoles flamande et hollandaise.

Aquarelles, dessins, gouaches. fixés par Nicolle, 68 aquarelles, vues d'Italie.

Estampes encadrées.

Recueils d'estampes et livres à figures.

Bronzes d'ameublement du temps de Louis XVI :

Magnifiques bras de cheminée, belles pendules et cassolettes, les trois Grâces, petites pendules, l'Ivresse de la Bacchante; régulateur de cheminée, flambeaux, candélabres.

Bronzes d'art, matières dures, charmant bureau Pompadour; meubles Louis XVI. bijoux, argenterie.

Hôtel Drouot, salle n° 1,

Les 11, 12, 13, 14 et 15 décembre 1871, 4 heure et demie.

M^e PERROT, commissaire-priseur, place du Pont-Saint-Michel, 5, assisté, pour les tableaux et dessins, de MM. DHIOS et GEORGES, experts, rue Le-Peletier, 33. et, pour les curiosités, de

M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique le dimanche 10 décembre 1871, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRÈS LE DÉCÈS DE M^{re}

De Dessins, Gravures encadrées et en feuilles : Livres de littérature et d'histoire en bonne condition, collection du *Moniteur universel*, depuis l'origine jusqu'en 1871,

Hôtel des Commissaires-Preseurs, rue Drouot, 5, salle n. 4,

Les mercredi 13 et jeudi 14 décembre 1871, à 2 heures précises.

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté, pour les estampes, de MM. Danlos et Delisle, marchands d'estampes, quai Malaquais, n. 4, et pour les livres, de M. Delaroque aîné, libraire-expert de la Chambre des commissaires-priseurs, quai Voltaire, n. 21, chez lesquels se distribue la notice.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Le samedi 16 décembre 1871, à 2 heures.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

M. FAVRE, expert, rue Saint-Georges, 14.

Exposition publique le vendredi 14 décembre 1871, de 1 heure à 5 heures.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES

Par Daubigny, Decamps, Eug. Delacroix, Diaz, Jules Dufré, Fauvelet, Isabey, Marilhat, Ricard, Th. Rousseau, Troyon.

TABLEAUX ANCIENS

Par Berré, Demarne, Denner, Van-der-Heyden, Van-der-Neer, Xavier Leprince, Van-der-Poel, D. Teniers, Terburg et Weinix, Winants.

Composant le cabinet de M. B...

Hôtel Drouot, salle n° 8.

Le Jeudi 14 décembre 1871, à 3 heures précises.

Expositions : particulière, le mardi 12 décem-

bre, de 4 heure à 5 heures, et publique, le mercredi 13 décembre, de 1 heure à 5 heures.

M^e DELBERGUE-CORMONT, com.-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se distribue le catalogue.

SUCCESSION CALAMATTA.

PREMIÈRE VENTE.

DESSINS PAR CALAMATTA, MERCURI ET AUTRES. CURIOSITÉS. TABLEAUX.

Hôtel Drouot, salle n° 3,

Les 18 et 19 décembre 1871, à 1 heure et demie.

Exposition le dimanche 17.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. PETIT**, rue Saint-Georges, 7, et de **MM. DHOS** et **GEORGES**, rue Le Peletier, 33, experts.

DEUXIÈME VENTE.

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES
GRAVÉES.

Par et d'après les maîtres des écoles allemande, italienne, française et hollandaise, et notamment par nos artistes contemporains.

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Les 20, 21 et 22 décembre 1871, à 1 heure précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. BLAVIOT**, rue de Rivoli, 478, expert.

Succession de M^{me} la comtesse de Montesquiou Fezensac.

DIAMANTS ET ORFÈVRERIE

BIJOUX, TABATIÈRES, MINIATURES

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 1.

Les Lundi 18, Mardi 19 et Mercredi 20 décembre 1871.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40;

M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 16; publique, le dimanche 17 décembre 1871.

TABLEAUX, ÉTUDES, ESQUISSES

AQUARELLES, DESSINS ET CROQUIS

LAISSÉS PAR FEU

L. MOREL FATIO

Peintre du ministère de la marine et des colonies, conservateur au musée de marine, officier de la Légion d'honneur.

Vente. Hôtel Drouot, salle n° 3.

Les Jeudi 21 et vendredi 22 décembre 1871.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mercredi 20 décembre 1871, de 1 heure à 5 heures.

A LOUER

POUR LE TERME D'AVRIL PROCHAIN

VASTE ATELIER POUR PEINTRE

Composé de deux étages, dont le premier pourrait être converti en appartement.

Le premier atelier, au deuxième étage, contient une superficie de quatre-vingt mètres, trente-six centimètres.

Le deuxième atelier, relié au premier par un escalier intérieur, contient une superficie de cent vingt-cinq mètres, quatre-vingt-douze centimètres, avec sept mètres cinquante centimètres d'élévation.

Il existe dans le deuxième atelier une grande porte ouvrant en deux parties et destinée à monter et descendre les toiles.

Le tout parfaitement éclairé et situé dans une maison avec cour de deux cents mètres, et, à la suite de ladite cour, un jardin de quatre cents mètres.

S'adresser rue du Jardinot, 43, près l'École de médecine.

BRODERIES D'ART

BLAIS AINE FILS ET RONDELET

74, rue Bonaparte, 74

PARIS

Broderies au petit point, Broderies par applications, Figures brodées, Restaurations.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

La 1^{re} et la 2^e livraison sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

CH. GIRARDIN.

DÉPOT DE GLACES DES MANUFACTURES

DE FRANCE.

Boulevard de Strasbourg, 15.

Spécialité de Miroiterie. — Miroirs de Venise, unis, gravés, en cuivre repoussé, etc. — Cadres sculptés pour glaces et tableaux. — Tables. — Consoles. — Cadres anciens.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Cette table, indispensable à tous ceux qui s'occupent d'art, est tirée à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elle forme un beau volume de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix du volume : 15 fr.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : Dr GUERIN, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La semaine qui s'achève restera marquée par la restitution à l'Institut du jugement du concours de Rome; il eût été au moins intéressant de donner aux artistes les considérations du rapport qui a dû précéder le décret; le *Journal officiel* nous en a fait grâce et il a eu grand tort. D'autre part, le bruit qui s'est fait dans les ateliers au sujet des modifications apportées au régime de l'exposition a besoin, pour être calmé, de tout autre chose que le silence prolongé du même *Journal officiel*: de tous côtés on réclame instamment la publication de cet important document. Pendant ces agitations les ventes continuent; la bibliothèque Monselet s'est éparpillée avec plus de bruit que de beaux résultats, pendant qu'au contraire des collections de tableaux, de marbres, d'émaux cloisonnés et de tapisseries atteignaient des prix très-considérables. A l'heure où nous écrivons, le feu est aux enchères pour les bronzes de la vente Forestier dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. Deux bras de cheminée Louis XVI sont enlevés au prix énorme de 49,000 francs. Nous aurons bonne récolte la semaine prochaine avec les ventes Morel-Fatio, Calamatta et les bijoux de feu M^{me} la comtesse de Fezensac. De leur côté, les artistes tiennent à honneur de donner grand éclat à leur vente en faveur de leur camarade Anastase, et les toiles signées des noms les plus illustres d'entre eux assureront le succès de cette œuvre qui témoigne de la vivacité des sentiments de la corporation. Pendant

que l'exposition des souvenirs du siège de Paris continue à attirer les amateurs de peinture et les curieux, on nous parle d'une exhibition prochaine de l'œuvre complet de l'un de nos jeunes graveurs, exhibition qui serait due à l'initiative d'un cercle intelligent et soucieux de la gloire des arts français. Enfin, on assure que la Ville de Paris prendrait à cœur les considérations qui ont décidé le Conseil général à s'associer au vœu de M. Piat, sculpteur, en faveur de l'enseignement de l'art appliqué, et qu'elle chercherait dans un court délai à donner satisfaction aux réclamations que la presse, le Congrès de 1869, l'Union centrale et enfin le Conseil général ont formulées à diverses reprises sur un sujet si intéressant pour l'avenir de notre industrie. Nous ne parlons pas du mouvement occasionné dans la librairie par l'apparition des beaux livres d'étrennes et les albums; c'est le revenant-bon du mois de décembre, et les grands éditeurs n'ont pas semblé vouloir faire moins cette année qu'aux jours sans tristesses et sans douleurs!

A. L. L.

VENTE D'ÉMAUX CLOISONNÉS, IVOIRES
BRONZES, ETC.Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 7 décembre 1871.)

Très-beau brûle-parfums de forme hémisphérique en émail cloisonné à fleurs et ornements sur fond bleu turquoise, avec deux vases forme cornet, à pans renflés, même décor. Travail chinois. 9,080 fr.

Deux grands vases forme balustre, à deux anses dragons, en émail cloisonné à fleurs, arabesques en couleurs sur fond bleu et médaillons de fleurs sur fond blanc. Trav. chinois. Haut., 75 cent. 9,300 fr.

Brûle-parfums chinois de forme hémisphérique, à deux anses surélevées et reposant sur trois pieds enrichis de têtes chimériques en bronze doré. H., 70 cent. 1,200 fr.

Deux grandes jardinières de forme ronde et basse, décorées à l'intérieur de poissons de couleurs se jouant dans les flots azurés, et, à l'extérieur, d'oiseaux et de fleurs aquatiques émaillés en couleurs sur fond vert foncé. Ces pièces, dont le fond est doré, portent une marque à six caractères en relief. Trav. chinois. H., 26 cent.; diam., 63 cent. 5,300 fr.

Deux jardinières de forme ronde, reposant sur trois pieds bas, décorées, à l'extérieur, de rosaces variées de nuances sur fond bleu turquoise, dorées à l'intérieur. Trav. chinois. H., 26 cent.; diam., 42 cent. 1,450 fr.

Deux vases modèle rouleau, décorés de plantes aquatiques et ornements émaillés en couleurs sur fond bleu turquoise. Trav. chinois. H., 45 cent. 1,810 fr.

Deux vases chinois, forme gourde à panse lenticulaire, goulot droit et à anses, en émail cloisonné à armoiries et insectes sur fond bleu turquoise, et médaillons de fleurs sur fond bleu foncé avec frise d'entre-deux à fond blanc. H., 51 cent.; diam., 38 cent. 2,000 fr.

Deux vases porte-bouquets chinois, formés chacun de deux bouteilles accolées en émail cloisonné fond rouge et arabesques de couleurs et à médaillons de fleurs et oiseaux sur fond blanc et bleu. H., 32 cent. 1,750 fr.

Deux brûle-parfums chinois en forme de théière à panse sphérique aplatie, décorés d'ornements variés sur fond bleu turquoise. H., 23 cent.; l., 28 cent. 1,000 fr.

Deux dessus de guéridon chinois représentant des paysages par un temps de neige. Diam., 68 cent. 1,200 fr.

Deux coqs debout en émail cloisonné fond blanc sur terrasse émaillée en couleurs. Trav. chinois. H., 81 cent. 830 fr.

Deux très-grands vases forme balustre à deux anses à anneaux mouvants, et socles à gorges et plateaux, entièrement couverts d'un riche décor de fleurs, de médaillons, d'oiseaux, de chimères, de rosaces, etc. Trav. japonais. H., 84 cent. 2,000 fr.

Deux grands pitous japonais en ivoire, couverts de riches sculptures en bas-relief et de parties laquées en relief, en couleurs et or. H., avec les socles, 83 c. 1,500 fr.

Cabinet en laque aventuriné du Japon, avec le socle en laque aventuriné. H., 85 cent.; l., 56 cent. 910 fr.

Petit cabinet en ivoire laqué d'or. Trav. japonais. H., 38 cent.; l., 31 cent. 505 fr.

Paravent à douze feuilles, en bois laqué, enrichi d'incrustations de porcelaine. Trav. chinois. 1,280 fr.

Deux grands vases à panse quadrangulaire, offrant sur chaque face des figures en haut-relief dans des paysages et décorés aux angles d'arbustes en ronde

bosse. Bronzes japonais. H., 1 m. 50 c.; l., 70 cent. 2,690 fr.

Deux vases à panse et plateaux ronds, enrichis d'oiseaux et d'arbustes en ronde bosse. Bronzes japonais. H., 69 cent.; diam., 46 cent. 800 fr.

Deux vases à panse quadrangulaire et angles arrondis en bronze, entièrement couverts de riches incrustations et niellures d'argent. Trav. japonais. H., 48 cent.; l., 28 cent. 2,580 fr.

VENTE DE TABLEAUX, DESSINS ET MARBRES.

Commissaires-priseurs : M^{es} COUTURIER et MACIET.

Expert : M. Francis PETIT.

Vacations des 7 et 8 décembre 1871.

ROSA BONNEUR. Troupeau de moutons au repos dans la campagne. Daté 1848. H., 96 cent.; l., 1 m. 29 c. 34,500 fr.

DELA Croix (Engène). Épisode de la guerre entre les Turcs et les Grecs. Un cavalier grec s'élance au combat, son cheval passe au galop sur le corps d'un soldat mort, étendu à terre; plus loin, un autre soldat fait feu, s'abritant derrière son cheval blessé. Daté 1856. H., 65 cent.; l., 80 cent. 21,000 fr.

LEYS. Intérieur de la maison d'un peintre hollandais. Daté 1848. H., 75 cent.; l., 90 cent. 27,000 fr.

TROYON. Le Chemin du marché. H., 72 cent.; l., 92 cent. 20,100 fr.

— Chèvres et Roses trémières. H., 91 c.; l., 73 c. 8,500 fr.

PETTENKOFEN, Marché hongrois. H., 20 cent.; l., 38 c. 5,700 fr.

DECAMPS. Jésus et les Docteurs. Aquarelle. H., 36 c.; l., 45 cent. 11,600 fr.

— Les petits Nautoniers. Aquarelle. Datée 1837. H., 37 cent.; l., 46 cent. 4,750 fr.

— Femme grecque et son enfant. Grand et beau dessin rehaussé. Daté 1843. H., 60 cent.; l., 45 cent. 4,000 fr.

DENNER (Balthazar). Portrait d'une princesse de Mecklembourg. Vente Weyer, de Cologne. H., 47 c.; l., 38 c. 1,250 fr.

LEYDE (Lucas de). L'Adoration des Mages. Composition d'une vingtaine de figures. Vente Weyer, de Cologne. H., 23 cent.; l., 30 cent. 1,450 fr.

BRUCES (Rogier de). Un autel portatif, composé de trois compartiments, dont deux à double face. Au milieu, l'Adoration des Mages. H., 56 cent.; l., 52 cent. — A gauche, l'Adoration des Bergers, et, à droite, la Circoncision. A l'extérieur, le donataire avec saint André, et la donatrice avec saint Jean. H., 56 c.; l., 22 cent. Collection Weyer, de Cologne. 2,050 fr.

L'Amitié; groupe de deux figures. Marbre. H., 67 cent. 2,000 fr.

Groupe de deux Amours se disputant un cœur. Marbre. H., 40 cent. 2,600 fr.

Pendule Louis XVI, composée d'un groupe en marbre blanc représentant Vénus à demi couchée recevant une couronne de roses que lui offre l'Amour. Le socle est orné d'un bas-relief et d'ornements concrets en bronze doré. H., 60 c.; l. de la base, 57 cent. 2,720 fr.

Deux socles de forme triangulaire, de l'époque de l'Empire, en marbre gris et blanc, ornés de figures, abeilles, griffons, têtes de lion et ornements en bronze doré. H., 60 cent. 4,100 fr.

Cette vente importante, dont nous venons de donner les prix les plus élevés, a atteint le chiffre de 191,797 fr., ainsi répartis : 17 tableaux modernes, 132,285 fr.; 6 dessins modernes, 22,310 fr.; 12 tableaux anciens, 8,852 fr.; 150 dessins anciens, 10,000 fr.; 10 marbres, 18,350 fr.

VENTE DE TAPISSERIES, TABLEAUX ET OBJETS D'ART.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. FEBVRE.

(Vacation du 11 décembre 1871.)

Tenture en tapisserie des Gobelins, composée des pièces suivantes : Grande tapisserie en largeur, représentant une fête indienne. L., 5 m. 70 c.; h., 3 m. — Autre tapisserie, même genre de composition. L., 3 m. 23 c.; h., 3 m. — Deux autres tapisseries formant panneaux en hauteur et complétant la tenture, même genre de composition. L., 1 m. 12 c.; h., 3 m. — Le tout entouré de riches bordures et exécuté d'après les dessins de Bérain. 15,000 fr.

Garniture d'un lit de l'époque de Louis XIV; toutes les pièces en velours vert, avec bordures et rosaces en tapisserie de couleur à la main. 2,050 fr.

Garniture de lit renaissance en tapisserie à la main, composée de six tentes, ciel de lit et deux rideaux décorés d'ornements en couleur, de personnages et d'animaux fantastiques, parmi lesquels des salamandres. 5,000 fr.

Cinq tapisseries anciennes de fabrique flamande, représentant des scènes villageoises, d'après David Téniers. 4,405 fr.

NATTIER. Portrait d'une princesse fille de Louis XV. 4,580 fr.

— Portrait d'une princesse, fille de Louis XV, qui devint abbesse de Chelles. 3,600 fr.

PONCIEU. Le Sommeil de Mars et son pendant : les Plaisirs de la campagne. 6,820 fr.

VAN LOO (Carle). Portrait en pied, de grandeur naturelle, du roi Louis XV; — Portrait en pied et de grandeur naturelle de Marie Leczińska. 4,520 fr.

Garniture de trois vases en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, ancien décor, forme dite éventail, fond gros bleu, vermicellé d'or. H. du vase du milieu, 23 cent.; h. des deux autres, 19 cent. 9,940 fr.

Deux vases porte-bouquets en ancienne porcelaine

tendre de Sèvres, forme dite éventail. H., 16 cent. 4,025 fr.

Deux grands vases en ancien céladon de la Chine, gris craquelé, montures Louis XV en bronze doré. 8,100 fr.

Deux coqs en porcelaine, dite Blanc de Chine, montures Louis XV. 4,025 fr.

Brûle-parfums en porcelaine du Japon, décor bleu avec rosaces rouge et or; ancienne monture en bronze doré. 700 fr.

Grand cartel de la fin de Louis XIV, très-riche d'ornementation; en haut, un Amour assis; sur les côtés, un autre Amour évitant la poursuite d'un dragon; en bas, un aigle aux ailes déployées. 3,700 fr.

Deux feux Louis XIV, en bronze doré, représentant deux femmes assises sur des socles soutenus par des dragons. 4,190 fr.

Deux feux Louis XV, en bronze doré, représentant Pluton et Proserpine assis sur des terrasses soutenues par de larges rinceaux. 3,850 fr.

Buste de femme, bronze italien du xvi^e siècle. 850 fr.

Glace de Venise ancienne, la plus grande connue, décorée sur les panneaux en verre bleu d'ornements en relief en glace blanche; magnifique couronnement à écusson. 7,100 fr.

Ch. L.

ACTES OFFICIELS.

Le Président de la République française,
Sur la proposition du Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu la loi organique du 3 brumaire an iv (25 octobre 1795);

Vu la loi du 15 germinal an iv (4 avril 1796);

Vu l'arrêté du gouvernement de la République du 3 pluviôse an xi (22 janvier 1803);

Vu l'ordonnance royale du 4 août 1817;

Vu le décret impérial du 13 novembre 1863;

Décède :

TITRE PREMIER.

Des concours aux grands prix de Rome.

Article 1^{er}. Les concours aux grands prix de Rome se font à l'École nationale des beaux-arts.

Tous les artistes âgés de quinze à trente ans, qu'ils soient ou non élèves de l'École, pourvu qu'ils soient Français, peuvent concourir aux grands prix de Rome, après avoir subi deux épreuves préalables.

Art. 2. Le programme des épreuves préparatoires et du concours définitif est réglé par l'Académie des beaux-arts.

Les résultats des épreuves et du concours sont

jugés par les diverses sections de l'Académie. Chaque section s'adjoindra pour ces jugements, parmi les artistes étrangers à l'Académie, un nombre égal à la moitié du nombre de ses membres, savoir :

7 peintres; 4 sculpteurs; 4 architectes; 2 graveurs; 3 compositeurs de musique.

Ces artistes adjoints participeront à tous les travaux de chaque section pendant les concours.

Art. 3. Le jugement définitif sera prononcé en assemblée générale par toutes les sections de l'Académie réunies.

Art. 4. Toutes les fois qu'un jugement de section sera validé par les suffrages de l'Académie, la majorité absolue suffira.

Lorsque, au contraire, ce jugement préparatoire devra être réformé par la substitution d'un autre lauréat au lauréat proposé, la majorité des deux tiers des membres présents sera nécessaire.

Art. 5. A l'avenir, les jeunes gens qui auront obtenu les grands prix de peinture et de sculpture et qui seront envoyés à Rome devront y rester quatre années.

Les lauréats de la section d'architecture devront, dans leur quatrième année, se rendre à l'école d'Athènes. Un séjour à Rome d'une année seulement sera exigé des compositeurs de musique.

Art. 6. Le directeur de l'Académie de France est nommé pour six ans, par décret du Président de la République et sur la proposition du ministre de l'instruction publique, d'après une liste de trois candidats présentés par l'Académie des beaux-arts.

TITRE II.

Article unique. — Sont abrogées les dispositions des ordonnances, décrets et règlements antérieurs, en tant qu'elles sont contraires au présent décret, qui aura son effet à partir du 1^{er} janvier 1872, et dont le ministre de l'instruction publique assurera l'exécution.

Fait à Versailles, le 13 novembre 1871.

A. THIERS.

Par le Président de la République :

*Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,*

JULES SIMON.

DÉCOUVERTES.

Une découverte importante, au point de vue archéologique, vient d'être faite sur les côtes méridionales de la Crimée par M. Stronkoff.

Il y avait, au pied de l'Aïon-Dag, au fond d'une vallée, une petite éminence qui n'avait jamais attiré une attention particulière. Or, ces derniers temps, on commença la construction d'une route longeant l'Aïon-Dag, et dont le tracé coupait l'éminence dont il s'agit.

En creusant la tranchée, on découvrit des murs.

Parmi les pierres et les briques qui formaient ces murs, on trouva des débris de corniches assez artistement sculptées, des blocs de pierre taillés, et même un tronçon d'une petite colonne.

Ces vestiges d'anciennes constructions attirèrent l'attention de M. Stronkoff et le déterminèrent à commencer des fouilles dans cet endroit.

Après quelques jours d'un travail énergique, apparurent tout à coup les ruines de la magnifique cathédrale de la ville antique de Parthénion. On n'a découvert encore que le maître-autel.

Le pavé est en marbre blanc rayé de gris. Des deux côtés, se trouvent deux autres autels de moindre dimension.

Dans le même endroit, on a découvert les fragments d'une belle colonne, des corniches élégamment sculptées dans la pierre d'Inkermann et une grande dalle de la même pierre avec une inscription, par malheur assez difficile à déchiffrer, car la dalle est brisée en trois morceaux.

On peut y lire seulement que la cathédrale a été bâtie au x^ve siècle, pendant l'épiscopat de Théodore, et en l'honneur des saints apôtres.

A cet endroit de l'inscription, il y a une rupture de la pierre et il manque quelques fragments. Entre le maître-autel et l'autel latéral de droite, il y avait une tombe dans laquelle on a trouvé une croix en cuivre; l'autel de gauche n'est pas encore mis à découvert.

On ne sait pas encore si les fouilles seront continuées, car, dans ce cas, il faudrait changer la direction de la route nouvellement construite; mais il serait fort à désirer qu'on se résignât à ce sacrifice, parce que les fouilles promettent une abondante moisson de curiosités archéologiques.

NÉCROLOGIE.

LEGRU (Frédéric), né à Rouen, élève de Hyacinthe Langlois, quitta Rouen, vers 1835, pour continuer à Paris ses études. Entré à l'École des beaux-arts, puis à l'atelier du statuaire David, sa première œuvre fut une création gra-

cieuse : *Un jeune moine miniaturiste*, qui lui valut une médaille décernée par l'Académie de Rouen. Le musée de Rouen possède deux de ses œuvres principales : la *Mort de Malfilâtre* et le *Supplice de Jeanne d'Arc*. Une autre toile importante est au musée de Caen, c'est *Lesueur recevant les conseils du Poussin*. Plusieurs autres de ses tableaux sont au musée de Versailles.

M. Frédéric Legrip, artiste modeste et consciencieux, travailla considérablement. Son nom a figuré à toutes les expositions de Paris. Il a publié, en collaboration avec M. Ph. de Chennevières, un ouvrage intitulé *Portraits inédits d'artistes français*, quatre cahiers in-folio. Pendant la guerre et la Commune, il fut un de ceux qui se livrèrent avec le plus d'ardeur à la préservation des collections d'art du Louvre.

Il venait d'être nommé professeur de dessin à l'École nationale de dessin et de mathématiques de la rue de l'École-de-Médecine. C'est en se rendant le 2 décembre à son cours que la mort l'a surpris subitement dans la rue.

JULIEN (Bernard-Romain), artiste peintre et lithographe, né à Bayonne le 16 septembre 1802, vient de mourir le 3 décembre dernier dans sa ville natale. Julien était bien plus connu par les modèles lithographiés qu'il a eu le rare bonheur de voir répandus dans les écoles que par ses premiers essais de peinture. Élève de l'atelier Gros, il abandonna très-jeune le pinceau pour la pierre lithographique, et débuta par les *Portraits contemporains*, publiés chez Aubert, alors galerie Vère-Dodat. En 1840, il fait paraître le premier essai de lithographie aux deux crayons, et la vogue qu'il obtint ne l'abandonna plus. L'éditeur Delarue publie successivement : *Études aux deux crayons*, 192 pl., 1841, le *Cours Cogniet*, 150 pl., les *Petites Études*, 200 p. — Le *Petit Cours*, les *Grands Éléments*, les *Grands Groupes*, 48 pl. d'après les maîtres. De 1860 à 1865, Julien donne 192 planches (*Études d'après l'antique*).

Julien s'était retiré à Bayonne en 1866, où, malgré son âge, il dirigeait encore les cours de dessin de l'institution tenue par ses filles. Le succès populaire qui s'est attaché à l'œuvre de cet homme honnête et laborieux ne saurait être contesté; mais, tout en rendant justice au mérite qu'eut cet artiste entreprenant de s'emparer l'un des premiers de la lithographie pour répandre les modèles à bon marché, nous ne pouvons nous défendre d'exprimer nos regrets qu'il ait développé outre mesure l'étude des détails agréables au détriment de la connaissance et du respect de

la vraie beauté des lignes; son procédé délicat de hachures, son grené doux, ses reliefs de blanc trop peu ménagés, ont détourné de la vraie voie de l'observation l'élève inconscient qui s'attache trop méticuleusement à la reproduction servile de ces modèles jolis et attrayants.

CONCOURS.

Les concurrents pour le prix d'architecture Achille Leclère pourront prendre connaissance du programme à partir de mercredi matin, 13 décembre, à dix heures, au secrétariat de l'Institut.

Les esquisses devront être rendues le 22 décembre, à quatre heures.

NOUVELLES.

* L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 9 décembre, a nommé M. Questel membre titulaire dans la section d'architecture, en remplacement de M. Duban.

** L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 8 décembre 1871, a nommé :

MM. Deschamps de Pas et de Beaurepaire, correspondants nationaux;

MM. Muir, à Edimbourg, Cobet, à Leyde, correspondants étrangers.

** La copie du portrait de Léon X, de Raphaël, fait par Stenben, et qui avait été acquise pour le musée de Rouen à la vente Otto Mundler, a été immédiatement cédée à la direction des Beaux-Arts pour le nouveau musée de copies.

** Le bruit court que la Ville de Paris serait dans l'intention de vendre les collections, bien peu intéressantes du reste, qui devaient composer le musée Carnavalet.

** Un couteau d'écuyer tranchant de Philippe le Bon vient d'être acheté, au prix de 1,400 fr., par un collectionneur bourguignon. Cette pièce intéressante est semblable à celle qui figure au musée de Dijon et qui a été décrite par Willemmin, p. 180 des *Monuments inédits de l'Art français*; l'émail seul en a disparu.

** On annonce la mort de M. Edmond Despléchin, un des plus remarquables peintres-déco-

rateurs des théâtres de Paris. C'est pour l'Opéra que M. Despléchin avait brossé ses décors les plus admirés.

* * Dans sa séance du 28 novembre, le conseil municipal de Grenoble a voté une somme de 4,025 francs pour les frais d'acquisition, par la ville, d'un casque mérovingien destiné à son musée des antiques.

Ce casque, trouvé dans le marais de Saint-Victor-de-Morestel, sur le territoire de la commune de Vézeronce, par le sieur Burty, a été livré par ce dernier pour la somme de 40 francs à un habitant de Saint-Victor-de-Morestel, qui le vendit lui-même 200 francs à un propriétaire de Nicolas.

Des mains de ce dernier, le casque a été adjudé à la ville de Grenoble moyennant la somme de 1,000 fr. Une indemnité de 25 fr. a été en outre votée en faveur du sieur Burty, qui a découvert le casque.

* * M. Ernest Pinel, dont nous annoncions la mort dans notre dernier numéro, a légué au musée de Lyon, sa ville natale, cinq dessins importants de Prieur. Ce sont des croquis d'ornementation faits au crayon rehaussé de touches d'aquarelles.

* * Les curieux apprendront avec satisfaction qu'on vient de déposer dans les bibliothèques nationales la collection complète de toutes les affiches émanant du gouvernement de la défense nationale (Paris et province). On prépare en ce moment les collections des affiches de la Commune.

* * La Société royale belge des Aquarellistes a nommé, dans le courant d'octobre dernier, membres honoraires de la Société : MM. Legros, J.-G. Vibert, Jules Jacquemart et Palizzi. Le rapport annuel que nous recevons sur la situation de la Société est des plus favorables et constate la prospérité d'une institution que nous devrions avoir le bon sens d'imiter en France.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Avenir national, 8, 40, 24 octobre et 28 novembre. L'Exposition des beaux-arts et des arts industriels à Londres, par Eugène Muntz.

Débats, 2 décembre. — Gravures nouvelles:

Divican faisant passer les Romains sous le joug, d'après M. Gleyre, par M. Charles Clément. — 13 décembre. — La Société française de Gravure, par M. Charles Clément. — 15 décembre. — Variétés; étude sur diverses publications relatives à l'architecture, par M. Adolphe Viollet-le-Duc.

Revue universelle, 3 décembre. — Le Nouvel Opéra, par M. Guillaudin.

Athenæum, 9 décembre. — Article étendu sur les fouilles de Rome. — Causerie artistique.

Journal officiel, 12 décembre. — Les Ruines d'Angkor. — Note sur les travaux faits par M. Garnier concernant les grandes ruines d'Angkor, et sur ceux de M. d'Hervey sur le Piao.

LIVRES.

L'Architecture funéraire, par M. César Daly, directeur de la *Revue d'architecture*, in-fol. de 119 planches, accompagnées d'un texte et titres tirés en rouge et noir. Paris, Ducher et Comp.: 450 francs.

L'idée de l'auteur est originale. Il a analysé et ramené à leurs éléments simples les idées ou sentiments qui peuvent influencer l'artiste dans la composition d'un monument funéraire, et il réduit à trois éléments radicaux, — la mort, — la glorification du mort, — et l'invocation religieuse à propos du mort, — tout ce qu'il est possible d'exprimer dans cette classe de monuments. Les quelques centaines de tombeaux recueillis par M. Daly sont classés dans l'ordre des idées ou des sentiments qu'ils expriment. C'est évidemment une œuvre longuement méditée. C'est aussi la première fois que l'architecture funéraire a été l'objet d'une investigation aussi méthodique et aussi sévère. Avec un pareil livre sous les yeux, il sera difficile, même à l'architecte le plus routinier, de ne pas se rendre compte de ce qu'il pense et de ce qu'il fait en composant un tombeau. C'est une lumière pour les forts, une béquille pour les faibles.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 17 décembre

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) de dessins, études, tableaux et objets d'art (succession Calamatta).

Exposition publique (salle n° 3) d'anciennes porcelaines.

— (salle n° 9) de tableaux et objets d'art.

— (salle n° 1) de diamants et orfèvrerie.

— (salle n° 2) de tableaux.

Lundi 18.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de dessins, études, tableaux et objets d'art. M^e Delbergue-Cormont, c.-p.; MM. F. Petit, Dhios et George, exp.

— (salle n° 3) d'anciennes porcelaines. M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Émile Barre, exp.

— (salle n° 9) de tableaux et objets d'art. M^e P. Lechat, c.-p.

— (salle n° 1) de diamants et d'orfèvrerie. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 2) de tableaux. M^e Boussaton, c.-p., M. Duval, exp.

Au palais du Louvre.

Vente de porcelaines de Sèvres, les 18, 19, 20, 21, 22 et 23 décembre.

— de livres anciens et modernes. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Mardi 19.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Calamatta (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 4) d'estampes anciennes et modernes.

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 3).

— de la vente de diamants et orfèvrerie (salle n° 1).

Fin de la vente de tableaux (salle n° 2).

Mercredi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 6) de tableaux et objets d'art.

Exposition publique (salle n° 2) de meubles anciens et objets d'art.

Vente (salle n° 4) d'estampes anciennes et modernes. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Blaisot, exp.

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 3).

Fin de la vente de diamants et d'orfèvrerie (salle n° 1).

Jedi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de tableaux et objets d'art.

M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Vente (salle n° 3) de tableaux, études, aquarelles, etc., par M. Morel-Fatio. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. F. Petit, exp.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

— de porcelaines (salle n° 3).

Vente (salle n° 2) de meubles anciens et objets d'art. M^e Scribe, c.-p., M. Duval, exp.

Vendredi 22.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'estampes (salle n° 4).

— de tableaux et objets d'art (salle n° 6).

— de Morel-Fatio (salle n° 3).

— de porcelaines (salle n° 3).

— de meubles anciens et objets d'art.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'une nombreuse réunion d'anciennes porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe, d'Allemagne, etc. : garnitures de trois et cinq pièces; vases, plats, assiettes, bols, théières, etc. ;

Belle pièce de milieu en porcelaine de Saxe; services en porcelaine de Chine et en faïences de Rouen; faïences hollandaises et françaises; meubles anciens en laque et en marqueterie de bois; lits Louis XVI, pendules Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; lustres et bronzes anciens, armes anciennes; livres, tableaux, gravures; tapisseries des Gobelins, belles et nombreuses soieries et étoffes anciennes, paravent en cuir de Cordoue; objets de vitrine : montres, éventails, bijoux, boîtes, etc., objets divers.

Le tout arrivant de Hollande.

Hôtel Drouot, salle n° 3, les lundi 18, mardi 19, mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 décembre 1871, à 2 heures.

Par le ministère de M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

Assisté de M. ÉMILE BARRE, expert, chaussée d'Antin, 20.

Exposition publique le dimanche 17 décembre 1871, de 4 h. à 5 h. 1/2.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après décès de M. Estienne.

Hôtel des Ventes, rue Rossini, 6, salle n° 6,

Les 21 et 22 décembre 1871, à 2 heures précises de relevée.

Exposition le mercredi 20, de 4 h. à 5 h.,

De très-belles porcelaines de Chine et du Japon : assiettes, plats, porcelaines de Sèvres et de Saxe, médailles italiennes et françaises, époque de la Renaissance,

Meubles et objets d'art, pendule Louis XVI, cartel, un secrétaire richement marqueté.

Belle cheminée en bois sculpté avec plaque en lapis-lazuli.

Une *Viole d'amour*, de Stradivarius.

Tableaux anciens.

Brillants, bijoux, tabatière en or garnie de brillants.

Un plan ancien de Paris encadré.

15 kilos d'argenterie : plats, couverts, etc.

Un meuble de salon, meubles courants de toute nature.

Linge de maison : draps, serviettes, literie.

Fourrures, dentelles, garde-robe de femme.

Au comptant. — 5 0/0 en sus.

Par le ministère de **M^e MARESCHAL**, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21,

Assisté de **M. OPPENHEIM**, expert, rue Le Peletier, 22.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux ; elle en compte 1,300 environ à partir de 35 centimes (prix fixes). — Envoi *franco* contre mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à **M. JUNG-TREUTTEL**, 14, boulevard Poissonnière, ou 49, rue de Lille.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

La 1^{re} et la 2^e livraison sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 33, rue Vivienne.

(Prochainement la 3^e livraison.)

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ.

Le Conseil d'administration à l'honneur d'informer MM. les porteurs d'obligations que le onzième tirage des obligations à amortir en 1871, au nombre de 823, aura lieu publiquement le samedi 23 décembre courant, à dix heures du matin, au siège de la compagnie, rue Condorcet, n° 6.

CH. GIRARDIN.

DÉPOT DE GLACES DES MANUFACTURES

DE FRANCE.

Boulevard de Strasbourg, 45.

Spécialité de Miroiterie. — Miroirs de Venise, unis, gravés, en cuivre repoussé, etc. — Cadres sculptés pour glaces et tableaux. — Tables. — Consoles. — Cadres anciens.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par correspon. Guide 2 fr.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

« Les expositions doivent d'abord justifier devant les contribuables l'emploi qui a été fait de l'argent voté par l'Assemblée nationale pour l'encouragement des artistes ; elles doivent aussi mettre en lumière et en faveur, non pas l'art familial, anecdotique, intime, qui s'adresse au particulier, mais l'art *décoratif*, qui intéresse tout le monde. »

Cette phrase du rapport, qui vient enfin d'être publiée, résume tout le programme de l'administration. Nous laissons de côté les détails du règlement, qui n'ont qu'un intérêt secondaire et subordonné aux modifications périodiques qu'ils subiront. Nous n'entendons combattre, bien que nous ne les approuvions pas du tout, ni la composition du jury, ni le retour aux catégories de médailles, ni même ce système provisoire de la *demi-gratuité* des entrées.

Nous ne voulons voir dans cet ensemble de mesures timides qu'un acheminement vers un plan plus ferme, terrain solide, définitivement réservé à l'art et d'où doivent être bannis la médiocrité et le commerce. Car nous sommes de ceux qui n'ont jamais eu d'autre souci que de dégager l'État de la prétendue obligation, que lui crée la routine, de faire les affaires des artistes.

A ce compte, ce règlement, qui soulève quelques tempêtes, nous satisfait beaucoup ; car nous trouvons dans le rapport dont il est précédé toute la substance propre à créer un avenir meilleur.

Mais si nous nous félicitons de voir l'État essayer de ne pas succomber sous l'étreinte de quinze cents artistes qui le circonviennent tous les ans, nous avons le ferme espoir que les artistes, de leur côté, vont comprendre enfin la nécessité de *faire par eux-mêmes*. Doucement écartés hors d'un domaine qu'ils ont commis l'erreur de croire être à tout jamais le leur, s'ils ont l'intelligence de leurs intérêts, qu'ils pensent à s'associer par groupes, sinon dans une vaste corporation !

Ce jour-là ne peut être éloigné, et le coup de balai sera définitivement donné aux médailles, à ces malheureux jurys qu'on met sur le gril tous les ans au printemps, et au cortège des platitudes qui accompagne la *Protection*, dont l'effet n'est autre que d'abaisser le sens moral des artistes. La seule protection que l'État doive aux artistes, c'est celle à l'aide de laquelle ces derniers parviendront à se constituer indépendants de lui.

L'événement de la semaine c'était donc le règlement de l'exposition ; mais à côté de lui, et malgré le tapage des ateliers, un bruit s'est répandu qui va remuer tout le monde des grands amateurs et des musées.

Il me semble que c'était hier que notre ami W. Bürger, terminant dans la *Gazette* sa longue étude sur une galerie nouvellement formée et déjà célèbre, disait : « Il n'y a pas beaucoup de collections particulières où l'on trouve réunis Ary Scheffer, Delacroix, Decamps, Ingres, Meissonier, Rousseau avec Pierre de Hoghe, Ostade, Terburg, Ruysdaël, Hobbema, Van de Velde, Van der Meer, Frans Hals et Rembrandt. » Il n'est que trop vrai que la galerie de MM. Péreire va disparaître et que cette réunion d'œuvres de

premier ordre va se dissiper au feu des enchères! — Et ce n'est pas tout! Paris perdra en même temps le cabinet si connu et si apprécié de M. Paturle et celui de M. Michel de Trétaigne! Espérons que, malgré nos ruines, nous serons assez riches encore pour enlever à l'étranger la gloire de posséder les chefs-d'œuvre de nos collections particulières.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE FORESTIER.

BRONZES, TABLEAUX, MEUBLES.

Commissaire-priseur : M^e PERROT.

Experts : MM. DHOS, GEORGE et MANNHEIM.

(Vacations des 11, 12, 13, 14 et 15 décembre 1871.)

BRONZES.

Deux bras de cheminée, Louis XVI, en bronze, à cinq branches, porte-lumières, composées de rinceaux et de branches de roses, reliées entre elles par des festons de lierre, et qui s'échappent d'un trépied élevé reposant sur un mascaron tête de femme. 19,000 fr.

Pendule Louis XVI : les Trois Grâces. Trois nymphes nues, en bronze, reliées par des guirlandes de fleurs finement ciselées et dorées, supportent de leurs bras surélevés une sphère bleuie enrichie d'appliques dorées au mat, qui renferme le mouvement à cadran tournant. H. 75 cent. 9,100 fr.

Deux cassolettes en bronze, entièrement semblables à la pendule qui précède, mais sans ornements dorés ni bleuis, et avec socles en marbre griotte. H. 70 cent. 14,000 fr.

Belle pendule, semblable à celle qui précède. H. 75 cent. 8,100 fr.

Deux candélabres Louis XVI en marbre blanc, à anses en bronze formées de figurines d'amours jouant de la flûte, reliées par des guirlandes de fruits et des mascarons et garnis de quatre branches à rinceaux porte-lumières et de branches de roses. 2,450 fr.

Très-beau modèle de serrure et de garniture de croisée, en bronze, finement ciselé, du temps de Louis XVI. 560 fr.

Charmant petit bureau du temps de Louis XV, forme dite Pompadour, en marqueterie de bois, à fleurs, de couleurs et ornements, garni de chutes et ornements en bronze très-finement ciselés. 8,400 fr.

TABLEAUX.

BOILLY (Louis-Léopold). L'Escamoteur sur les boulevards. 4,850 fr.

DE MARNE (Jean-Louis). La Sortie de la bergerie. 1,300 fr.

— Le Battage du beurre. 1,300 fr.

— La Quenouille enlevée. 1,750 fr.

DROLLING (Martin). La Piqure des roses. 2,610 fr.

SWEBACH. Marche d'armée. 1,500 fr.

SWEBACH. Chasse au cerf. 820 fr.

TAUNAY (Nicolas-Antoine). Scène de carnaval. 1,335 fr.

BALEN et VAN KESSEL (Van). Allégorie des Saisons. 1,150 fr.

PLATZER (Georges). Atelier d'un peintre. 1,900 fr.

TÉNIERS (David). Cabaret flamand. 1,850 fr.

VENTE DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. Francis PETIT.

(Vacation du 14 décembre 1871.)

DAUBIGNY. Le Chemin du hameau. H. 25 c.; l. 40 c. 1,610 fr.

DECAMPS. Paysage d'Orient. H. 24 c.; l. 32 c. 3,500 fr.

DELACROIX (Eugène). La mort d'Hassan. H. 32 c.; l. 40 c. 5,600 fr.

DIAZ. Forêt de Fontainebleau. H. 24 c.; l. 34 c. 1,150 fr.

DUPRÉ (Jules). Paysage, effet de soleil. Un grand chêne étend ses branches en silhouette sur le ciel brillant de lumière. H. 46 c.; l. 56 c. 5,000 fr.

FAUVELET. Femme assise et rêvant. H. 26 c.; l. 20 c. 520 fr.

ISABEV. La sortie de l'Église. H. 38 c.; l. 25 c. Collection Baron. 1,600 fr.

MARILHAT. Vue de Grèce. Un palais construit au milieu de jardins bordant la mer. A l'horizon des montagnes. Aquarelle. H. 27 c.; l. 45 c. 520 fr.

RICARD. Jeune Zingara. H. 45 c.; l. 34 c. 3,700 fr.

ROUSSEAU (Théodore). Paysage. Au fond d'une plaine, une habitation sous de grands arbres; au premier plan un pêcheur dans un bateau. H. 45 c.; l. 21 c. Collection Collot. 3,740 fr.

TROYON. Vaches buvant à une mare. H. 40 c.; l. 32 c. Collection Wertheimer. 10,200 fr.

BERRÉ. Paysage et animaux. H. 22 c.; l. 30 c. 320 fr.

DEMARNE. Paysage. Habitation entourée de grands arbres. H. 24 c.; l. 32 c. 540 fr.

DENNER (Balthazar). Tête de vieillard. H. 43 c.; l. 35 c. Collection de Beausset. 4,000 fr.

HEYDEN (Van der). Paysage hollandais. Le centre du tableau est occupé par une église attenante à un couvent de religieux dont on aperçoit la grande porte; à droite et à gauche sont de grands arbres; au premier plan, un double chemin animé d'un grand nombre de figures. H. 24 c.; l. 29 c. Collection Vander Dussen. 900 fr.

NEER (Art Van der). Paysage hollandais, effet de nuit. Les eaux s'étendent à perte de vue, reflétant la lumière de la lune; sur la rive au premier plan à droite, un moulin à vent et des habitations en assez grand nombre, à gauche un autre moulin, puis sur le devant une langue de terre sur laquelle sont des figures. H. 54 c.; l. 69 c. Collections Kalkbrenner et Jecker. 1,300 fr.

LE PRINCE (Xavier). Le relais de la diligence. H. 30 c.; l. 39 c. Collection Rhoné. 1,950 fr.

POEL (Egbert Van der). Vue d'une ville de Hollande. Signé Vanderpoel 1654 den 27 october. H. 25 c.; l. 35 c. Collection Vallardi. 1,380 fr.

TENIERS (David). Les deux chaumières. A droite deux chaumières sur un terrain en contre-bas, à gauche des arbres, au centre un chemin avec des figures. H. 12 c.; l. 24 c. Collection Engel. 410 fr.

G. TERBURG et J.-B. WEENIX. Portrait d'un seigneur de Moorseween. Il est représenté à cheval et partant pour la chasse; un grand lévrier le précède, derrière lui on aperçoit les gens de sa suite et des valets conduisant des chiens en laisse; au fond un château. H. 67 c.; l. 60 c. Collections Gruyter et W. Breggen. 5,000 fr.

WYNANTS (Jean). Paysage. Effet de soleil couchant. H. 31 c.; l. 38 c. Collection Cottrau. 1,800 fr.

Les 21 tableaux de cette vente ont donné le prix total de 54,740 fr., dont 37,140 fr. pour l'École française contemporaine.

VENTE CALAMATTA.

Commissaire-priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Experts : MM. FRANCIS PETIT, DHOS et GEORGE.

(Vacation des 18 et 19 décembre 1871.)

Le Vœu de Louis XIII. Dessin d'après Ingres. 1,000 fr.

La Vierge à l'Hostie. Dessin d'ap. Ingres. 430 fr.

La Vision d'Ezéchiel. Dessin d'ap. Raphaël. 550 fr.

La Vierge à la Chaise. Dessin d'après le tableau de Raphaël (Florence). 605 fr.

La Vierge à l'Œillet. Dessin d'ap. Raphaël. 260 fr.

La Fornarina. Des. d'ap. Raphaël (Florence). 480 fr.

La Joconde. Dessin d'ap. Léonard de Vinci. H. 58 c.; l. 27 c. 900 fr.

La belle Jardinière. Étude à mi-corps, d'après le tableau de Raphaël (Paris). H. 53 c.; l. 44 c. 205 fr.

La Source. Dessin d'ap. Ingres. 800 fr.

Galilée. Dessin d'ap. Robert Fleury. 305 fr.

Portrait de Masaccio. Dessin d'après Masaccio (Florence). 200 fr.

Portrait de Rubens (Buste). Dessin d'après Rubens. 360 fr.

Portrait de Van Dyck (Buste). Dessin d'après Van Dyck. 310 fr.

Portrait de Duquesnoy. Dessin d'après Van Dyck (Bruxelles). 200 fr.

Portrait de Grétry. Dessin d'après M^e Lebrun (Paris). 210 fr.

Masque de Napoléon. Dessin exécuté d'après le masque moulé sur nature à Sainte-Hélène. H. 23 c.; l. 18 c. 155 fr.

Portrait du duc d'Orléans. Dessin d'après le tableau d'Ingres. H. 39 c.; l. 26 c. 140 fr.

Portrait de M. le comte Molé. Dessin d'après Ingres. H. 36 c.; l. 28 c. 205 fr.

Portrait de M. Guizot. Dessin d'après Delaroche. H. 35 c.; l. 27 c. 270 fr.

Portrait de Mazzini. Dessin d'après nature. H. 40 c.; l. 44 c. 40 fr.

Portrait de Lamennais. Dessin d'après nature. H. 32 c. l. 24 c. 150 fr.

Portrait de M^{me} Sand. Dessin d'après nature. H. 22 c.; l. 10 c. 470 fr.

DESSINS MODERNES PAR DIVERS ARTISTES.

DESVACHEZ et CALAMATTA. La tentation d'Ève. Dessin d'après le tableau de Calamatta. 75 fr.

INGRES. Romulus remporte les dépouilles opimes. Dessin relevé. 800 fr.

— Le Vœu de Louis XIII, première composition. Dessin. 200 fr.

— Figure pour la Source. Dessin. 160 fr.

— Livie évanouie. Fragment du tableau : *Tu Marcellus eris*. Dessin. 200 fr.

— Figure drapée. Dessin. 220 fr.

— Portrait de Paganini. Dessin. 600 fr.

— Tête de Vierge. Dessin. 140 fr.

— Tête de femme. Dessin. 200 fr.

MERCURI. Portrait de Mercure, avec un autographe de Mercuri. Dessin. 45 fr.

THEVENIN. La Joconde, 130 fr.

CH. L.

MM. les Abonnés à la *Gazette des Beaux-Arts* sont priés de renouveler leur abonnement, afin d'éviter tous retards dans l'envoi du numéro de janvier.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS, SUR L'EXPOSITION NATIONALE DE 1872.

Monsieur le Ministre,

Au mois de mars dernier, à la veille des événements douloureux qu'il est inutile de rappeler ici, nous étions prêts à ouvrir le Salon annuel; nous allions publier le règlement que vous aviez approuvé et qui fait suite au présent rapport.

Déjà nous pensions que bien des travaux, commencés avant la guerre, pourraient être en peu de temps menés à bonne fin, et qu'il était encore bien des artistes vaillants qui, au bruit du canon, et entre deux factions sur les remparts, auraient su trouver des motifs saisissants dans le spectacle même de nos désastres et dans les épisodes héroïques de la bataille. Aujourd'hui, avec plus de certitude, nous pouvons prévoir le réveil de notre école, et il nous appartient d'y concourir en annonçant, dès ce jour, une exposition nationale et en y conviant les artistes pour un terme prochain.

Aussi bien, c'est parmi eux surtout qu'il est urgent « de ranimer le travail », car ils sont fatalement les premières victimes de toute guerre qui éclate ou qui menace d'éclater, parce que l'art, regardé à tort comme un simple luxe, est alors sacrifié, sans délai, aux autres besoins de la vie, plus évidents ou plus impérieux. Mais ici se présente une question bien souvent débattue, qu'une longue expérience nous permettra peut-être de résoudre : Quel mode le Gouvernement doit-il suivre pour régler les expositions publiques de tableaux, statues, médailles, dessins et gravures, qu'il ouvre au nom et dans l'intérêt de la nation ?

Il faut avoir le courage de l'affirmer : nous vivons en matière d'exposition sous l'empire d'idées fausses, auxquelles la foule ne regarde plus parce qu'elles sont reçues depuis longtemps ; mais on ne prescrit ni contre la vérité ni contre l'État, et il n'est jamais trop tard, aux yeux d'une administration consciencieuse, pour rompre avec une erreur.

Et d'abord, l'État peut-il être ou affecter d'être sans préférences et sans avis en matière d'architecture, de peinture, de sculpture ? Faut-il désirer que, dans les expositions publiques d'objets d'art, il ne soit qu'un organisateur indifférent, un serviteur passif aux ordres de quiconque, se disant artiste, lui envoie un plâtre ou une toile avec injonction de la montrer au public ? Non, sans doute, et un pareil rôle serait au-dessous des devoirs qui sont imposés à tout gouvernement. L'État doit faire construire et décorer des monuments, il doit ouvrir au peuple de vastes et beaux jardins ; il doit orner les villes aussi bien que les édifices publics ; il doit ordonner, en certaines occasions, des cérémonies ou des fêtes solennelles ; il doit veiller à ce que les chefs-d'œuvre qui périront soient en quelque manière rendus impérissables sur l'acier du graveur. En un mot, c'est au gouvernement qu'il appartient d'accomplir ce que les particuliers, même les plus puissants, ne sauraient faire. Pour cela, l'État dispose de trois moyens principaux : les écoles, la direction des beaux-arts et les expositions publiques.

Dans ses écoles, à Paris, à Rome, à Athènes, il donne l'enseignement à des étudiants libres ou il entretient des pensionnaires qui se forment à l'exercice futur du grand art, c'est-à-dire de l'architecture monumentale, de la peinture décorative, de la haute sculpture, de la gravure classique. Par ses administrateurs, il recherche les artistes auxquels pourront être confiés le soin de construire et d'ornez les édifices nationaux, la réparation des monuments historiques, les coins des médailles et l'exécution des gravures qui

devront augmenter les trésors de la chalcographie du Louvre ; enfin, à des intervalles plus ou moins longs, il ouvre au public des expositions d'objets d'art, et ces expositions ont un double but : elles doivent, d'abord, justifier devant les contribuables l'emploi qui a été fait de l'argent voté par l'Assemblée nationale pour l'encouragement des artistes ; elles doivent aussi mettre en lumière et en faveur, non pas l'art familier, anecdotique, intime, qui s'adresse au particulier, mais l'art décoratif qui intéresse tout le monde.

Il est donc sensible que l'administration des beaux-arts, en organisant de telles expositions, doit y jouer un autre rôle que celui d'accrocher des tableaux à la muraille et d'aligner des statues dans un jardin artificiel. Et si elle a une plus noble tâche à remplir, il ne lui est pas permis de rester étrangère à l'admission, et, à plus forte raison, au placement des ouvrages d'art, en acceptant d'avance le jury qui lui imposera la majorité des artistes exposants, majorité dont le plus pressant intérêt est de nommer un jury facile, un jury indulgent.

Ce n'est pas que le choix des artistes ne tombe, en général, sur des hommes éminents ou illustres ; mais il est certain que plus est grand le nombre des électeurs, plus le jury se montre complaisant. Un peintre élu par trois mille de ses confrères n'aura jamais le courage de n'en admettre que trois cents, il saura trouver mille raisons, — nous le savons par expérience, — pour encourager les commencements débilés, tendre la main aux vocations incertaines, compatir à des infortunes qui lui déconseillent la rigueur, et, à force de douceur, sacrifier à des personnes qui ne sont qu'intéressantes la cause du beau qui est sacrée. Ainsi, quand l'administration, dans l'intérêt de l'art, demande un jury sévère, les artistes, dans leur intérêt, veulent un jury facile et nous l'imposent.

Comment donc le jury sera-t-il formé ? Le sera-t-il, s'il doit l'être, par le suffrage de tous les artistes exposants ? Encore faut-il s'assurer que tous les électeurs seront vraiment des artistes. Lorsqu'un jeune débutant, pour faire preuve de vocation, envoie au Salon un premier ouvrage, tableau, sculpture ou estampe, c'est supposer ce qui est en question, que de le traiter comme s'il était déjà reconnu peintre, sculpteur ou graveur, en l'admettant au droit d'élire avant qu'il ait été admis au droit d'exposer. Et ce seul fait d'avoir exposé, sera-t-il aujourd'hui un titre suffisant, si l'on songe à l'extrême facilité du jury dans ces dernières années ? Il n'y a qu'une mesure efficace et qui réponde aux devoirs du gouvernement : c'est d'attribuer seulement le droit de suffrage aux artistes qui ont déjà reçu le premier degré

de l'initiation, en obtenant soit le prix de Rome, soit une distinction marquée dans les expositions antérieures. On arriverait ainsi à la composition d'un jury plus sévère parce qu'il n'aurait pas été nommé avec un mandat impératif d'indulgence. Il ne confondrait pas l'intérêt de l'art avec les intérêts des artistes. Ces deux causes ne sont pas, sans doute, inconciliables, mais il ne faut pas chercher à les concilier par une seule et même exposition. L'exposition ouverte par l'État ne saurait avoir pour but de créer aux artistes un débouché commercial. En fait d'art, l'État expose des œuvres et non pas des produits; il ouvre un Salon et non pas un bazar, et il n'y a pas, vraiment, plus de raisons pour exhiber, aux frais des contribuables, tous les ouvrages qu'ont mis au jour les peintres, sculpteurs et graveurs, que pour convoquer annuellement le public à entendre exécuter, aux frais de l'État, tous les morceaux de musique, toutes les ariettes, toutes les romances, qui auraient été composés dans l'année, par tous les musiciens de la France. Quant à une exposition destinée à attirer les acheteurs, c'est à l'initiative privée ou collective des artistes qu'il appartient d'y pourvoir. Que s'il leur convenait de se constituer en société, comme le font les peintres anglais, pour vaquer eux-mêmes aux soins de leurs affaires, le Gouvernement, afin de ne pas rompre trop brusquement avec une habitude depuis longtemps prise, s'empresserait de les y aider de tout son pouvoir. Il pourrait leur prêter, par exemple, un vaste local, en attendant qu'ils en eussent acquis ou construit un avec leurs propres ressources, avec les bénéfices que leur rapporterait un droit d'entrée, bien légitime, cette fois, et ces ressources seraient bientôt considérables, si l'on en juge par ce qui se passe en Angleterre, où la société des aquarellistes a réalisé, en quelques années, plusieurs millions.

A mesure que les artistes travailleraient ainsi à leur émancipation, l'État, dégagé peu à peu des obligations que l'usage lui impose aujourd'hui, n'aurait plus qu'à ouvrir une exposition de choix qui servirait à constater le niveau le plus élevé de l'art contemporain et qui serait gratuite, comme il convient à une cérémonie officielle. Je sais, monsieur le ministre, que vous auriez voulu consacrer le principe de cette gratuité par une application immédiate; mais les circonstances exceptionnelles qui font aujourd'hui de toute économie un devoir, vous ont empêché de renoncer encore à une source de revenus dont les artistes profitent d'ailleurs indirectement. L'avenir donc, tel qu'on peut le prévoir et qu'il faut, je crois, le désirer, amènera les artistes et l'État à avoir leurs expositions séparées. C'est, du reste, un problème qui ne sera résolu que peu à peu,

en vertu de l'expérience, et qui, en tout cas, ne le sera, comme tant d'autres, que par la liberté : liberté pour les artistes de s'associer ainsi qu'ils l'entendront, avec ou sans l'appui du gouvernement, pour gérer leurs affaires au moyen d'un syndicat et organiser, soit périodiquement, soit d'une façon permanente, des Salons dont le règlement serait fait par eux; mais, en retour, liberté pour l'administration d'ouvrir au public, plus rarement s'il le faut, un Salon sévèrement trié et dans lequel devront figurer, avant tout, les commandes et acquisitions qu'elle aura faites et dont elle acceptera ainsi loyalement la responsabilité devant l'opinion.

En attendant, monsieur le ministre, vous avez jugé convenable que le Salon s'ouvrit l'an prochain, et que les arts, donnant au plus tôt signe de vie, fussent associés à la résurrection générale du travail. J'ai donc l'honneur de soumettre à votre signature un règlement qui a été officiellement discuté dans une réunion assez nombreuse d'artistes, choisis par ceux-là mêmes qui obtiennent ordinairement les suffrages de leurs confrères, et je puis dire que, si ce règlement n'est pas encore parfait, il est du moins aussi bon qu'il peut l'être, eu égard à l'expérience acquise et aux intérêts divers qu'il s'agissait de ménager.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon respect.

*Le directeur des beaux-arts,
membre de l'Institut,*

CHARLES BLANC.

**Ministère de l'instruction publique, des cultes
et des beaux-arts.**

DIRECTION DES BEAUX-ARTS.

*Règlement de l'exposition nationale des
ouvrages des artistes vivants pour 1872.*

Art 1^{er}. Une exposition nationale des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, le 1^{er} mai 1872.

Art. 2. Seront admises à l'exposition les œuvres des quatre genres ci-après indiqués :

- 1^o Architecture;
- 2^o Peinture, dessins, aquarelles, pastels, émaux et miniatures;
- 3^o Sculpture et gravure en médailles et en pierres fines;
- 4^o Gravure et lithographie.

Le nombre des tableaux que chaque artiste pourra envoyer et les choix à faire par le jury dans ce nombre n'auront d'autres limites qu'o

la surface que présentera le local de l'exposition.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

Ni les peintures sur porcelaine ou sur faïence, qui s'appliqueraient à des objets appartenant au domaine de l'industrie; ni les copies; ni les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes à Paris; ni les tableaux, dessins ou gravures sans cadre; ni les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès ne soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon; ni les ouvrages anonymes; ni les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés francs de port à M. le directeur des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 5. Chaque artiste, en déposant ou faisant déposer ses œuvres, devra en même temps remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, le lieu de sa naissance, la mention des médailles obtenues par lui aux expositions de Paris ou au concours pour les grands prix de Rome, et l'indication des expositions auxquelles ses œuvres ont été admises; enfin, son adresse et le titre des ouvrages présentés, *avec les dimensions de l'œuvre, y compris le cadre.*

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 6. Chacun des ouvrages appartenant à l'un des quatre genres désignés ci-dessus, à l'article 2, devra être inscrit sur une notice séparée.

Art. 7. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 8. Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition.

Les ouvrages exposés au Salon devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la responsabilité de l'administration.

Art. 9. Des listes d'architectes, de peintres, de sculpteurs, de graveurs, seront dressées par voie d'élection.

Seront électeurs tous les artistes français qui ont déjà obtenu au moins une médaille ou le prix de Rome.

Les listes seront composées dans les proportions numériques ci-après :

- 6 architectes, dont 2 supplémentaires;
- 20 peintres, dont 5 supplémentaires;
- 42 sculpteurs, dont 3 supplémentaires;
- 8 graveurs, dont 2 supplémentaires.

A chacune de ces sections du jury seront

adjoints des membres nommés par l'administration, au nombre de :

- 2 pour l'architecture;
- 4 pour la peinture;
- 3 pour la sculpture;
- 2 pour la gravure.

Chacune des sections du jury nommera son président.

La présence de la moitié au moins des jurés sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 10. Après avoir statué sur l'admission des ouvrages présentés, chaque section du jury désignera, pendant le cours de l'exposition, les artistes qui lui paraîtront dignes de recevoir une médaille.

Les médailles que chaque section pourra décerner, s'il y a lieu, seront de deux ordres :

Les premières médailles, les secondes médailles.

Le nombre des premières médailles ne pourra pas dépasser huit pour la peinture, quatre pour la sculpture, deux pour l'architecture, trois pour la gravure.

Le nombre des secondes médailles sera de seize au plus pour la peinture, de huit pour la sculpture, de quatre pour l'architecture, et de six pour la gravure.

Cependant, si le jury remarquait au Salon un ouvrage d'un mérite éclatant, il pourrait proposer pour l'auteur de cet ouvrage une grande médaille d'honneur. Cette médaille sera décernée, sur la proposition du jury spécial, par toutes les sections réunies, sous la présidence du ministre.

Les médailles autres que la grande médaille d'honneur ne peuvent être obtenues qu'une fois.

Ne concourront pas à la première médaille les artistes ayant déjà obtenu cette distinction en vertu des anciens règlements, non plus que les artistes ayant obtenu trois fois la médaille instituée en 1863.

Pourront concourir à la première médaille tous les artistes ayant obtenu déjà des médailles d'un ordre inférieur, et tous ceux qui n'ont pas obtenu trois fois la médaille instituée en 1863.

Art. 11. Toutes les médailles seront distribuées dans une séance solennelle dont la date sera ultérieurement fixée.

Art. 12. Le placement des ouvrages sera fait par l'administration sur les indications du jury. Tous les tableaux de chevalet seront placés sur la cymaise, et si de grandes toiles peuvent être superposées à de petits tableaux, on s'abstiendra, autant que possible, de placer plus de deux rangées de cadres l'une sur l'autre.

Art. 13. L'exposition nationale sera ouverte

tous les jours de la semaine, excepté le lundi; l'entrée sera gratuite le jeudi et le dimanche.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE.

Je ne veux pas laisser l'année s'achever sans dire quelques mots de la Société française de gravure qui s'est donnée pour tâche « d'encourager l'art de la gravure et de répandre la connaissance des chefs-d'œuvre en publiant des estampes d'après les compositions des maîtres. » Cette Société, qui a pour président M. Henriquel-Dupont, poursuit un but absolument désintéressé, à ce point que, d'après un des articles des statuts, « aucune souscription ayant un but commercial ne pourra être admise, et que la mise en vente des épreuves de souscription par les souscripteurs enlèverait à ceux-ci le droit de renouveler leur souscription. » C'est assez dire que la Société de gravure ne publie que des estampes du caractère le plus sérieux, obtenues autant que possible soit par la pointe, soit par le burin, soit par la combinaison de ces deux procédés, et qu'elle exclut avec soin les manières expéditives et imparfaites que les éditeurs ne sont que trop souvent obligés d'employer. Les sommes produites par les souscriptions des membres fondateurs, des membres associés, et par la vente des planches, sont entièrement employées à de nouvelles commandes, de sorte que si le public s'associe largement à cette utile entreprise, la Société française de gravure pourra rendre les services les plus signalés à un art qui a toujours été l'une des gloires de notre pays, en donnant à des graveurs d'élite l'occasion d'interpréter des œuvres qui, par leur caractère, se trouvent en dehors des publications courantes. La Société de gravure mérite le concours le plus empressé de tous ceux qui s'intéressent à l'art élevé. Mais ce n'est qu'avec l'aide de nombreux souscripteurs et de nombreux acheteurs qu'elle pourra continuer à publier tant de belles œuvres qui ne sont pas assez connues, et à maintenir dans la bonne voie des artistes qui sans elle devraient se jeter dans les genres secondaires. Huit planches sont déjà en vente dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*. Je ne reviendrai pas sur l'une d'elles, la *Maîtresse du Titien*, dont j'ai parlé lors de sa publication; mais je veux au moins nommer et caractériser brièvement les beaux ouvrages que la Société nous a donnés pendant les deux dernières années.

En consultant surtout l'intérêt du sujet et le mérite du tableau, je signalerai en première

ligne la *Sainte Véronique* de Le Sueur, l'une des œuvres les plus touchantes, les plus exquises du peintre et de notre école, reproduite avec fidélité, simplicité et fermeté par M. Bertinot. MM. Haussoullier et Levasseur ont gravé avec talent deux des belles fresques de Luini du palais Litta, récemment achetées par le musée du Louvre. La reproduction de ces ouvrages présentait de sérieuses difficultés. Rapidement exécutées et destinées d'ordinaire à une décoration intérieure, les fresques, — et surtout celles de Luini, — sont nécessairement un peu vagues, et le graveur est bien souvent forcé d'interpréter et de préciser des formes qui ne sont que sommairement indiquées. MM. Haussoullier et Levasseur se sont tirés à leur honneur de ce pas périlleux. Les planches à l'eau-forte, reprises à la pointe sèche et au burin, sont légères, lumineuses, et rendent bien le sentiment du maître et l'aspect tout particulier de la fresque.

M. Rousseaux, à qui l'on doit une magnifique gravure d'après le portrait du Louvre attribué par les uns à Raphaël et par les autres à Francia (les uns et les autres se trompent peut-être), a reproduit pour la Société de gravure un fragment de l'une des intéressantes gouaches du Corrège que possède notre Musée national. M. Rousseaux, qui promet de continuer la grande manière de son maître, M. Henriquel-Dupont, est un de nos plus habiles graveurs au burin. Il a sur quelques-uns de ses confrères un avantage marqué : il dessine avec beaucoup de correction et de distinction. Les trois figures gravées par M. Rousseaux sont pleines de poésie et de grâce; la gravure est excellente et charmante. Cependant, et malgré le respect qu'inspire tout ce qui est sorti de la main du grand Corrège, je ne sais si ce fragment était digne d'occuper si longtemps un artiste de ce mérite. M. Rousseaux a exposé, il y a quelques années, un magnifique dessin de la Joconde. Pourquoi la Société de gravure ne lui demanderait-elle pas une planche d'après ce chef-d'œuvre ?

M. Danguin a fait une reproduction intelligente et très-réussie de la *Vision du chevalier*. Ce tableau, de la première jeunesse de Raphaël, est exécuté dans la manière du Pérugin, mais avec plus de finesse et d'ampleur. Il est, à ce que je crois, un peu antérieur à notre *Saint Georges* et à notre *Saint Michel*. C'est une des pièces les plus précieuses de la Galerie nationale de Londres, et elle méritait certainement de faire partie de cette collection. La Société a encore donné une bonne planche de M. Salomon, d'après le portrait de Sébastien del Pionbo du Rosso, qui est peut-être un peu noire, et une très-vive eau-forte de M. Flameng, d'après la

Stratonice d'Ingres. La Société de gravure annonce la publication successive d'un certain nombre de planches importantes qui sont en cours d'exécution, entre autres du ravissant petit Memling, qui a échappé comme par miracle à la destruction de la précieuse collection de M. Gatteaux, par M. François; d'un portrait authentique et inédit de M^{me} de Sévigné, par M. Rousseaux, d'après un dessin de Nanteuil; des *Distributeurs du prix de l'arc*, de Van der Helst, par M. Huot; de la *Vierge à l'aillet*, de Raphaël, par M. Martinet. Les tableaux dont il s'agit appartiennent presque tous aux écoles étrangères. Ne pourrait-on donner une part un peu plus large à notre école française? Charité bien entendue commence par soi-même, et nous nous permettrons de rappeler que le *Naufrage de la Méduse*, le chef-d'œuvre de notre Géricault, attend encore son graveur.

CHARLES CLÉMENT.

(*Journal des Débats.*)

DÉCOUVERTES.

On vient de découvrir près de Bingen toute une nécropole de l'époque gallo-romaine; les vases, urnes, lampes, etc., y abondent.

L'archéologue anglais Wood vient d'obtenir du Sultan l'autorisation de faire à Ephèse des fouilles étendues pour mettre au jour les restes du fameux temple de Diane, incendié par Érostrate, et dont il a découvert l'emplacement. Déjà on a trouvé le pavé de la *cella*, et plusieurs magnifiques fragments d'architecture.

Les fouilles du *Céramique* d'Athènes ont mis au jour de nouveaux tombeaux, entre autres ceux d'un monument funéraire, orné d'un très-beau bas-relief où l'on voit deux femmes de grandeur plus que naturelle, l'une assise, l'autre debout. — Des fouilles ont été entreprises aussi aux environs du portique dit des Éponymes. Leur résultat paraît jusqu'ici infirmer l'opinion qui a fait donner le nom au portique. Les statues colossales trouvées, et dont trois sont encore conservées, n'étaient en tout qu'au nombre de quatre. Elles soutenaient en guise de cariatides ou atlantes l'entablement d'un édifice dont le nom et la destination restent problématiques.

CONCOURS.

PRIX CROZATIER. — La commission chargée de décerner chaque année le prix de 500 francs, fondé par Crozatier, en faveur des ouvriers ciseleurs s'est réunie au Luxembourg. Par suite des événements, la commission n'avait pu se réunir l'année dernière et elle a dû juger deux concours à la fois.

Le prix pour la figure a été décerné à M. FANXIÈRE jeune, pour un bouclier en fer repoussé (Roland furieux); un 1^{er} accessit a été accordé à M. Chéron, pour une coupe méduse (bronze incrusté, et un groupe inachevé de Tacite enfant (cuivre); un 2^e accessit à M. Michaut, pour une Ariane (bronze); un 3^e accessit à M. Charbonnier, pour un groupe : le Travail et la Science (cuivre).

Le prix d'ornement a été décerné à M. POUX, pour une poule faisane avec ses petits (bronze argenté); un 1^{er} accessit à M. Daragon, pour un vase antique (bronze); un 2^e accessit à M. Michaut, pour une coupe (argent repoussé).

La commission a été extrêmement satisfaite du nombre et du mérite des ouvrages qui lui ont été présentés et qui témoignent des progrès que l'art éminemment parisien de la ciselure en métaux n'a cessé de faire, malgré des circonstances bien défavorables.

CONCOURS

POUR LA COMPOSITION DES MÉDAILLES

A DÉCERNER EN PRIX

à l'Exposition de 1873 à VIENNE.

§ I^{er}. — D'après le programme de l'Exposition universelle de l'année 1873, cinq différentes médailles seront distribuées comme récompenses. Il y aura pour leur composition un concours général auquel les artistes de toutes les nations sont invités à prendre part.

§ II. — Ces cinq médailles sont les suivantes :

1^o Pour les *Beaux-Arts* la récompense consistera en une *médaille pour l'Art*.

2^o Les exposants qui ont déjà pris part à des expositions universelles antérieures recevront, pour les progrès qui seront constatés dans leurs produits depuis la dernière exposition à laquelle ils ont pris part, la *médaille pour le progrès*;

3^o Les exposants qui, pour la première fois, envoient leurs produits à une exposition universelle recevront en récompense des mérites qui

seront reconnus, au point de vue de l'économie nationale ou au point de vue technique, *la médaille de mérite* :

4° Tous les exposants dont les produits remplissent toutes les conditions du goût élevé, tant sous le rapport de la couleur que sous celui de la forme, auront en outre droit à *la médaille de bon goût* ;

5° Les *coopérateurs* qui, selon les renseignements fournis par les exposants, ont une part notable des mérites de la production, seront récompensés par *la médaille de coopération*.

§ III. — Toutes les médailles seront frappées en bronze.

§ IV. — Les cinq médailles sont de la même dimension, et d'un diamètre de *sept* centimètres.

§ V. — Toutes les cinq médailles portent sur l'avvers le portrait de Sa Majesté l'Empereur, entouré de cette inscription :

FRANZ JOSEPH I., KAISER VON OESTERREICH,
KOENIG VON BOHEMEN. ETC., AOST. KOENIG
VON UNGARN.

(François Joseph I., Empereur d'Autriche, Roi de Bohême, etc., Roi Apost. de Hongrie).

§ VI. — Les revers sont décorés d'emblèmes ou de représentations artistiques se rapportant à la destination spéciale de chaque médaille. L'invention en est laissée à l'artiste.

§ VII. — Ces emblèmes ou représentations artistiques sur les revers des médailles seront entourés des inscriptions suivantes :

1° Sur la médaille pour l'Art :

WELTAUSSTELLUNG 1873, WIEN. — FÜR KUNST.
(Exposition universelle de Vienne, 1873. — Pour l'art).

2° Sur la médaille pour le Progrès :

WELTAUSSTELLUNG 1873, WIEN. — DEM
Fortschritte.

(E. U. — Au progrès).

3° Sur la médaille pour le Mérite :

WELTAUSSTELLUNG 1873, WIEN. — DEM
Verdienste.

(E. U. — Au mérite).

4° Sur la médaille pour le Goût :

WELTAUSSTELLUNG 1873, WIEN. — FÜR GUTEN
Geschmack.

(E. U. — Pour le bon goût).

5° Sur la médaille du Coopérateur :

WELTAUSSTELLUNG 1873, WIEN. — DEM
Mitarbeiter.

(E. U. — Au Coopérateur.)

§ VIII. — Suivant les déterminations qui précèdent, le concours comprend *six* tâches artistiques. Chaque artiste est libre de les entreprendre toutes, ou de ne se charger que de quelques-unes ou même d'une seule.

§ IX. — Les modèles du concours doivent être exécutés en relief (en cire, en plâtre ou en soufre).

§ X. — Ces modèles devront être envoyés avant le 31 mars 1872 à la Direction générale de l'Exposition universelle de 1873 (Vienne, Praterstrasse, 42). Chacun d'eux doit être accompagné du nom et de l'adresse de l'artiste.

§ XI. — Les modèles envoyés seront exposés publiquement pendant huit jours, à partir du 8 avril 1872, et ensuite soumis au jugement d'un jury composé de douze membres. On fera connaître plus tard les noms des membres composant le jury.

§ XII. — Le jury portera son jugement aussi bien sur l'avvers, commun aux cinq médailles, que sur le revers de chacune d'elles en particulier. Le modèle reconnu par le jury, à la majorité absolue des voix, comme la solution la plus achevée de chacune des six tâches proposées, obtiendra comme honoraires le prix de cinquante ducats autrichiens (600 francs). Chacun des six modèles ayant remporté le prix (l'avvers et les cinq revers) passe en propriété, et avec le droit de reproduction, à la Direction générale de l'Exposition universelle.

§ XIII. — Dans le cas de parité des voix du jury, c'est le suffrage du président de la Commission impériale de l'Exposition qui décide.

§ XIV. — Après la décision du jury, tous les modèles, avec indication de ceux qui auront remporté les prix, resteront encore exposés publiquement pendant huit jours.

§ XV. — L'exécution des médailles sera l'objet d'une entente ultérieure entre le Directeur général de l'Exposition universelle et les artistes couronnés ou d'autres.

§ XVI. — La Direction générale de l'Exposition universelle se réserve de traiter avec tel ou tel artiste touchant l'acquisition de l'un ou l'autre des modèles non couronnés, à l'effet de pouvoir, au cas échéant, en faire usage et le reproduire.

42, Praterstrasse.

30 novembre 1871.

Vienne.

Le Président de la Commission impériale :

ARCHIDUC RÉGNIER.

Le Directeur général :

BARON DE SCHWARZ-SENBORN.

EXPOSITIONS.

Le CERCLE DES BEAUX-ARTS prépare pour le courant du mois de janvier prochain l'exposition de l'Œuvre complet de M. Jules Jacquemart, graveur. Nous le félicitons de cette excellente pensée, qui aura pour effet de mettre au grand jour et de faire apprécier dans leur ensemble des travaux considérables et qu'il est presque impossible de trouver réunis. Cet encouragement aux artistes mérite, à coup sûr, les remerciements de tous ceux qui portent intérêt aux arts, et le Cercle, qui l'offre d'une façon aussi intelligente, continue dignement l'œuvre qu'il s'est proposé de poursuivre lorsqu'il est intervenu généreusement, par des dons de livres, dans les récompenses destinées aux élèves des Écoles de dessin qui ont concouru aux prix de l'Union centrale en 1869. Il suit fidèlement un programme que son titre lui impose, et il a raison.

L'exposition des beaux-arts de NANTES s'ouvrira le 15 février dans les salles du nouveau Muséum.

Elle contiendra :

1° Les tableaux et sculptures envoyés par leurs auteurs;

2° Les principaux tableaux du musée de Nantes, qui, faute d'espace, ne figurent pas dans ce musée;

3° Des collections d'archéologie;

4° Une exposition céramique.

Toutefois la question n'est pas encore résolue pour ce qui concerne ce dernier point.

Le produit des entrées sera, défalcation faite des frais, consacré à l'achat d'objets d'art exposés.

Le conseil municipal a voté un crédit de 45,000 francs à titre d'avance seulement, pour subvenir aux premiers besoins.

Nous donnerons les renseignements dès que nous aurons reçu communication du programme définitif.

NOUVELLES.

* Nous apprenons que l'Administration des beaux-arts vient d'acquérir pour le musée du Luxembourg deux tableaux de Régnault : le *Portrait équestre du général Prim*, exposé au salon de 1869, et le *Décapité*, qui n'a encore figuré qu'à l'exposition des envois de Rome de l'année dernière.

* C'est le 8 janvier prochain qu'aura lieu, à l'Académie des beaux-arts, l'élection du successeur d'Auber.

* La Société nationale des Antiquaires de France, dans sa séance du 6 de ce mois, a procédé au renouvellement de son bureau qui se trouve ainsi composé pour l'année 1872 :

Président, M. Edg. Boutaric;

1^{er} vice-président, M. Léopold Delisle (de l'Institut);

2^e vice-président, M. Ch. Robert (de l'Institut);

Secrétaire, M. Wescher;

Secrétaire-adjoint, M. Perrot;

Trésorier, M. Ed. Aubert;

Bibliothécaire-archiviste, M. Nicard.

* Les ventes des collections Michel de Trétagne et Paturle auront lieu à l'hôtel Drouot, dans la seconde quinzaine de février. Quant à la vente des tableaux de MM. Pereire, elle sera faite au même endroit que la vente Demidoff. On commence au boulevard des Italiens la construction de la salle qui devra être prête pour l'exposition fixée au 1^{er} mars prochain.

* M. le comte André Langrand-Dumonceau va faire procéder à Bruxelles à une vente d'objets d'art et de livres.

* M. Dufaux, architecte, a fait une chute grave en inspectant les travaux du Palais de justice. Cependant, bien qu'il ait dû être transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu, on espère qu'il ne court aucun danger.

* Une de nos chambres syndicales a voté dernièrement l'acquisition d'une œuvre d'art destinée à être offerte en son nom à M. de Plœuc, comme témoignage de reconnaissance pour les services rendus au commerce par le sous-gouverneur de la Banque de France. Elle a commandé à cet effet à M. Louis André, céramiste médaillé à l'exposition de l'Union centrale en 1869, une superbe plaque de faïence couverte d'ornements dans le goût du xvi^e siècle, et au milieu de laquelle est reproduit un très-bon portrait de M. de Plœuc. Cette œuvre, que nous venons de voir, fait honneur à l'artiste et à la chambre syndicale.

* L'incendie du château de Warwick, arrivé le 3 décembre dernier, a dû causer des pertes bien regrettables pour les arts; on n'en a pas encore fait connaître au public l'importance exacte. Ce château contenait : de Léonard, le *Portrait de Jeanne de Naples*; de Rembrandt, un *Bourgmestre hollandais*; de Van Dyck, une douzaine de tableaux, parmi lesquels le *Portrait*

équestre de Charles I^{er}, accompagné par le duc d'Épernon; *Thomas Howard*, comte d'Arondel, par Rubens; *Henri VIII*, par Holbein; *Marguerite*, duchesse de Parme, par Véronèse. Canaletti y avait habité, et ses œuvres étaient nombreuses. En fait d'armures anciennes, de vases étrusques, les collections du château étaient au premier rang en Angleterre. L'*Academy*, où nous puisons ces renseignements, se demande ce qui sera advenu de la *Vénus* modelée en cire par Jean de Bologne et des statues du xvi^e siècle provenant de la collection du général Greville, dont le sauvetage aura été difficile.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Academy, 15 décembre. — Compte rendu des expositions des peintres d'aquarelle, du peintre belge Léonard de Bruxelles, de la société des artistes anglais et de la galerie allemande de Bond-Street. — Faits divers relatifs aux arts.

Athenæum, 16 décembre. — Article sur l'exposition d'hiver des peintres d'aquarelle. — Causerie sur les arts.

L'illustration, 16 décembre. — Une science nouvelle, l'archéologie préhistorique, par M. F. Delaunay.

Le Temps, 19 décembre. — La vente Calamatta.

Les Débats, 17 décembre. — Le Musée des copies au Louvre, par M. Charles Clément.

Les Débats, 19 décembre. — La gravure de Jeanne Darc, par M. Henriquel-Dupont, par M. Charles Clément. — 22 décembre. — Variétés : les Livres illustrés, par M. Charles Clément.

TABLEAU

D E S

VENTES DE LA SEMAINE.

Lundi 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition (salle n° 3) de 4 h. à 5 h. d'objets d'art, tableaux et livres anciens.

Exposition publique (salle n° 4) de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2 de faïences de Rouen.

Mardi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art, de tableaux et

livres anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de 4 h. à 5 h. de tableaux anciens.

Vente (salle n° 4) de faïences de Rouen, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Fulgence, exp.

Exposition publique (salle n° 2) de 4 h. à 5 h. d'émaux cloisonnés, porcelaines, etc., etc.

Mercredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens, M^e Max Dugied, c.-p., M. Fevre, exp.

— (salle n° 2) d'émaux cloisonnés, porcelaines, etc., etc., M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 6) de faïences anciennes.

Jendredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de faïences anciennes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

FAIENCES

DE ROUEN

Parmi lesquelles trois grands et beaux plats, décor lambrequin bleu et rouge, plats, saladiers, encrers, huiliers, vases, assiettes, jardinières, etc.; faïences des anciennes fabriques françaises et étrangères, porcelaines, marbres, bronzes; belle selle orientale brodée d'or et d'argent, tapisseries, meubles anciens, objets divers,

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. D...

Vente Hôtel Drouot, salle n° 4, le mardi 26 décembre, à 4 heure et demie.

Par le ministère de M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Assisté de M. FULGENCE, expert, rue Richer, 45, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le lundi 25 décembre 1871, de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

VENTE APRÈS DÉCÈS

OBJETS D'ART

Bronzes antiques et de la Renaissance. Flambeaux du xiv^e siècle en cuivre. Sculptures en marbre, en bois et en ivoire. Bustes en marbre. Miniatures des époques Louis XV et Louis XVI. Vitraux anciens.

TABLEAUX ANCIENS

LIVRES ANCIENS

Hôtel Drouot, salle n° 3, le mardi 26 décembre 1871, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
40, rue de la Grange-Batelière,

M. CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le lundi 25 décembre 1874, de
4 heure à 5 heures.

SUCCESSION BIONDI

TABLEAUX ANCIENS

De l'école italienne, formant le cabinet de
de M. Biondi, peintre et graveur.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 8, le mercredi
27 décembre 1874, à 2 heures.

M^e MAX DUGIED, commissaire-priseur, n° 410,
place de Lafayette.

M. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges; 44.

M. WARNECK, expert, rue Auber, n° 1.

Exposition le mardi 26 décembre 1874, de
4 à 5 heures, 3 p. 400 au comptant.

BEAUX ÉMAUX CLOISONNÉS

DE LA CHINE ET DU JAPON

laques, bronzes,

Meubles en bois de fer,

Belles porcelaines anciennes,

Grand lit en bois sculpté, etc., etc.

Hôtel Drouot, salle n° 2, le mercredi 27 dé-
cembre 1874, à 2 heures.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 40,

M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le mardi 26 décembre, de 4 heure
à 5 heures.

FAIENCES ANCIENNES

Des fabriques de Rouen, Strasbourg, Marseille,
Nancy, Nevers, Moustiers, de Hollande et autres.

Hôtel Drouot, salle n° 6, le jeudi 28 décem-
bre 1874, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
40, rue de la Grange-Batelière.

Assisté de **M. CHARLES MANNHEIM**, expert,
7, rue Saint-Georges.

Exposition le mercredi 27 décembre 1874, de
4 heure à 5 heures.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. RÉGNAULT, nou-
velle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre..... 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire.... 3 fr.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux; elle
en compte 1,500 environ à partir de 35 cen-
times (prix fixes). — Envoi *franco* contre
mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à
M. JUNG-TREUTTEL, 44, boulevard Poisson-
nière, ou 49, rue de Lille.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES
OREILLES
3,800 malades depuis 15 ans: **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16,
en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 r.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la Gazette des Beaux-Arts.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française
de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix
suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO.....	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.).....	25 fr.
TITIEN	DANGUIN.....	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.).....	35
INGRES.....	LÉOP. FLAMENG....	La Stratonice. (Col. de M ^e le duc d'Aumale.)...	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO).....	LEVASSEUR.....	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)....	20
ROSSO	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)...	20
	SALMON.....	Sébastien del Pionbo. (Galerie Camuccini, à Rome.)	20

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'opportunité de mettre au concours la restauration de l'Hôtel de ville devient une question qui se débat avec une grande vivacité cette semaine. On sait que la commission a déposé un rapport concluant à la nomination d'un architecte choisi par le préfet sur une liste de trois noms présentés par le Conseil. Il semble, en effet, assez naturel de confier purement et simplement à un bon constructeur connu l'exécution d'un plan dont la donnée est déterminée par le centre du monument qui doit être la reproduction du bijou de Bocadore. Mais les principes! les immortels principes! s'écrient les partisans du concours, se plaçant à un point de vue bien plutôt politique que pratique. Et le piquant de l'aventure, c'est de voir entre autres M. Jobbé-Duval, qui n'a jamais concouru pour tous les travaux de peinture décorative exécutés par lui depuis vingt ans au compte de la bonne ville qu'il administre aujourd'hui, devenu le défenseur fanatique du concours, et pris à partie par M. Garnier, l'architecte par droit de concours de l'Opéra, lequel, dans un très-remarquable article, démontre l'inutilité du procédé qu'on veut imposer à la commission. Assurément les grands principes ont du bon, mais il convient de les tenir en place utile, et nous partageons tout à fait l'avis de M. Garnier quand il demande s'il est bien nécessaire de mettre au concours une œuvre dans laquelle les conditions de l'exécution sont déterminées à l'avance. Mais vivent ces querelles propres à la découverte de toutes les vérités!

Pendant ce temps, le musée de Bruxelles, si pauvre en fonds, s'enrichit d'un beau portrait de vieillard, dû au pinceau énergique de Bernardo Strozzi dit *il Capucino*, le chef de l'école de Gênes, et le musée de Lille acquiert d'un même coup, et sous l'intelligente direction de M. Reynart, un superbe portrait de jeune femme par Benjamin Cuyt et un vase de fleurs, le seul tableau connu de J.-B. Wackis, peintre hollandais du xvii^e siècle, et si oublié, que nous ne le trouvons cité dans aucun des écrivains qui se sont occupés de l'art néerlandais. Assurément son tableau de Lille lui fait une place des plus honorables.

Nous rendions compte l'autre jour de la situation prospère de la Société des aquarellistes belges. Voilà que nous signalons aujourd'hui dans notre correspondance de Londres la prochaine exposition dans cette ville de la Société des aquarellistes anglais, puis celle des œuvres *black and white*. En vérité il n'appartient qu'à nous, Français, de donner au monde l'étonnant exemple de notre indocilité à suivre nos propres intérêts. Depuis des années toutes les variétés de cris ont été épuisées contre tous les systèmes d'exposition mis en œuvre avec l'argent des contribuables. En 1870 on s'est agité bruyamment; mille projets ont circulé; des groupes ont rédigé des programmes; de grandes réunions ont été tenues. Il semblait qu'un généreux élan suffirait pour franchir l'obstacle qui sépare les artistes de la voie pratique. Mais après quelques semaines perdues dans des excitations nerveuses, la stérilité de ces efforts a apparu, et il a semblé démontré que nous n'étions guère faits pour constituer des corps vivant en dehors de la tutelle de l'État-Providence.

L'application du nouveau règlement qui doit

déterminer des résultats prévus, va-t-il enfin servir la cause désespérée de l'association? Nous le croyons. En dissentiment avec beaucoup qui se refusent à trouver l'élément d'une constitution dans les vains efforts de l'année dernière, nous osons dire encore qu'il se rencontrera assurément un groupe d'artistes assez intelligents et soucieux de leurs intérêts pour jeter les bases d'une institution comparable à celles qui fonctionnent à Londres et à Bruxelles.

Dans cette tentative nulle entrave ne peut gêner les promoteurs. Sur le terrain de la liberté, les arguments qui ont tant prévalu dans les discussions relatives à l'association générale, qu'ils ont fait avorter, tombent d'eux-mêmes. Ceux-là seuls qui s'entendent se réunissent pour tirer profit et honneur de leurs œuvres. Peu importe leur nombre; nul souci des esprits rogues ou jaloux qui s'obstinent dans un éloignement mal calculé. Un groupe d'hommes de talent, de la volonté persévérante, un acte de société, voilà ce que vingt artistes peuvent donner; et le lendemain ils trouveront facilement les capitaux dont leurs œuvres seront la garantie. Que ce groupe puisse se former, nous n'en doutons pas; nous affirmons de plus que l'exemple une fois donné, Paris, la ville des routines qui tombent avec autant de rapidité qu'elles ont mis de temps à se perpétuer, Paris sera couvert d'associations d'artistes très-étonnés de vivre de cette vie puissante, née de l'initiative individuelle, qui exalte l'amour-propre en détruisant la jalousie et féconde le travail par l'émulation. Et le mérite en reviendra au directeur des Beaux-Arts, qui vient, dans son Rapport, de démontrer la nécessité de l'association.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE DE TABLEAUX

ET AQUARELLES MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. FEBVRE.

(Vacation du 16 décembre 1871.)

TABLEAUX.

BARON. Le lutrin. 930 fr.
 COROT. Campagne italienne. 400 fr.
 COURBET (G.). Les hauteurs d'Ingouville. 350 fr.
 DAUBIGNY (Charles). Auvers. 1,000 fr.
 DIAZ. Les Roches, forêt de Fontainebleau. 650 fr.
 — La Vierge, Jésus et sainte Anne. 410 fr.
 — Vallée de la Solle. 1,720 fr.
 DUPRÉ (Jules). Paysage avec mare. 1,100 fr.
 — Marine et plage. 1,300 fr.

FAUVELET. La lecture. 390 fr.

MILLET. Jeune fille dans un bois. 355 fr.

PASINI. Une fête à Alger. 700 fr.

ROYBET. Tête de jeune homme. 280 fr.

VERNET (Horace). Tête de cheval. 150 fr.

ZIEM (Félix). Vue de Venise. 525 fr.

— Paysage, soleil couchant. 2,100 fr.

AQUARELLES ET DESSINS.

ANDRIEUX. L'école des Frères. Aquarelle. 92 fr.

— La rencontre. Aquarelle. 100 fr.

BARYE. Serpent boa étouffant une antilope. Aquarelle. 650 fr.

— Cerfs dans les sables. Aquarelle. 210 fr.

— Biches dans la forêt. Aquarelle. 170 fr.

— Cheval à l'écurie. Aquarelle. 120 fr.

CALAME (Alexandre). Campagne d'Italie. Aquarelle. 280 fr.

CHARLET. Hussard. Aquarelle. 250 fr.

DAUMIER. Avant le plaidoyer. Aquarelle. 150 fr.

GAYARD. Marc-Antoine!... Finis... Aquarelle. 235 fr.

— Impéria, née Pipelet. Aquarelle. 125 fr.

— Avait pris femme. Aquarelle. 220 fr.

— Allié aux Fraiboisy par les femmes. Aquarelle. 295 fr.

— La prit trop jeune. Aquarelle. 210 fr.

— Ce qu'y a de monde à Paris qui n'attendra pas que ses arrondissements soient prêts, pour filer dans le XIII^e... Aquarelle. 225 fr.

— J'y vas parler, moi, au Préfet. Aquarelle. 200 fr.

— Le moutard de Paris. Aquarelle. 88 fr.

GERICAULT (Théodore). Cuirassiers assés. Aquarelle. 78 fr.

— Corrèa, de la *Méduse*, à l'infirmerie. Aquarelle. 150 fr.

— Construction du radeau de la *Méduse*. Aquarelle. 100 fr.

HARPIGNIES. Une vue du Pont-Neuf, Paris. Aquarelle. 155 fr.

LAMY (Eugène). Départ pour Piccadilly. 1,005 fr.

MEISSONIER. Portrait de Provost, de la Comédie française. 30 juillet 1859. — Mine de plomb. 92 fr.

MILLET (Jean-François). Villageoise tenant un enfant endormi. Crayon. 200 fr.

MONNIER (Henri). La lecture du journal. Aquarelle. 60 fr.

REGNAULT (Henri). Homme du peuple, à Madrid. Aquarelle. 1,000 fr.

ROUSSEAU (Théodore). La futaie. Dessin. 153 fr.

STEVENS (Alfred). Le violoncelliste. Aquarelle. 160 fr.

VIBERT. Personnage de l'époque de Louis XIII. Aquarelle. 145 fr.

La plupart des pièces et services composant la vente faite au Louvre, et qui provenaient du château de Compiègne, n'ont guère dépassé la moitié du prix de revient. Trois petits biscuits de Sèvres, représentant Bonaparte consul et empereur, ont été vendus 45 francs chaque.

CH. L.

DES HUILES SICCATIVES.

Nous croyons utile de reproduire l'extrait suivant des comptes rendus de l'Académie des sciences, séance du 4 décembre 1871.

Quelle est la cause de la transformation de l'huile de lin en vernis ? On admet généralement que cette transformation est due à la résinification de l'huile par absorption de l'oxygène de l'air. — Dans ce cas, pourquoi les cuit-on ? — Pour répondre à ces questions, M. Sacc a entrepris plusieurs recherches expérimentales qui ont mis en évidence les faits suivants : on faisant bouillir pendant dix minutes, sur un feu doux, de l'huile de lin dans laquelle on avait préalablement broyé 1 pour 100 de son poids de litharge et de minium, il n'y a qu'une perte insignifiante de 2 pour 100. Cela suffit pour rendre l'huile parfaitement siccative au bout de vingt-quatre heures d'application en couche mince. Si l'on pousse l'ébullition jusqu'à ce que la perte s'élève à 5 pour 100, l'huile devient visqueuse, elle ne sèche qu'après quinze jours. Enfin, en poussant la perte à 12 pour 100, l'huile se transforme en une sorte de caoutchouc qui reste tel quel.

Ce n'est donc pas en concentrant l'huile de lin qu'on la rend plus siccative. La résinification par l'oxygène de l'air suffit. Cette résinification a lieu d'autant plus promptement que la couche d'huile est plus mince et la température de l'air ambiant plus élevée.

L'expérience a montré que l'huile de lin, en se résinifiant, absorbe moitié de son poids d'oxygène. Quant à l'influence de l'essence de térébenthine dans la préparation des vernis gras, M. Sacc pense qu'elle se réduit à diviser les huiles pour en faciliter l'oxydation. L'expérience est facile à faire : on met, dans une casserole à fond plat, de l'huile de lin cuite ; après vingt-quatre heures, il s'est formé à la surface une couche de résine qui n'augmente plus, sans doute parce qu'elle est imperméable à l'air : telle est la cause qui fait que les tableaux des peintres qui mettent trop de couleur sur leurs panneaux ou leurs toiles se fendent.

A l'occasion de la présentation de la note de M. Sacc, M. P. Thénard dit qu'on fait en Bourgogne un fréquent usage de l'huile de lin lithargyrée et surcuite pour peindre les voitures légères. Cette peinture a cela de remarquable, que bien qu'elle ne sèche jamais et faisant toujours vernis, elle ne fixe pas la poussière. Depuis 1860, M. Thénard a une salle à manger lambrissée en chêne et peinte ainsi. Cette couleur, ou plutôt ce vernis, ne s'est jamais séché ; la poussière n'y adhère pas. Le parquet, également en chêne, a reçu deux

couches d'huile de lin lithargyrée, mais non surcuite. Il est très-sec et contraste avec les boiseries.

DÉCOUVERTES.

TROUVAILLE D'ANTIQUES A NUREMBERG.

Dans la cour d'une maison de Nuremberg, qui porte le millésime de 1536, on a trouvé, ces jours derniers, deux bustes recouverts d'une couche épaisse de plâtre et de couleurs à l'huile, sous laquelle on a reconnu des antiques. Celui qui a fait la découverte, un sculpteur professeur de la ville, a acheté ces deux objets d'art, les a nettoyés, et s'est convaincu de l'exactitude de sa supposition. Ces têtes, en marbre pentélique, sont d'un bon travail ; malheureusement, elles ne sont pas entières. Ce sont des portraits. L'un est une tête de femme. Les cheveux de ce dernier buste et une des oreilles, percée d'un trou pour y passer un anneau, ne font pas corps avec le marbre ; ils ont été seulement rapportés.

Les deux têtes ont été mal restaurées en plâtre et posées sur des bustes de bois. Il est probable que ces objets d'art auront été apportés d'Italie (de Rome ou de Venise ; le marbre indique une provenance grecque) à Nuremberg, quand l'attention se tourna vers l'antiquité classique et que le goût de collectionner commença à s'éveiller en cette ville. Déposés dans la maison dont nous parlons, où ils auront servi à orner le jardin, ces bustes ont été, par la suite des temps, enduits à plusieurs reprises de couches de peinture, ce qui les rendait méconnaissables, et il a fallu l'œil exercé d'un artiste, d'un connaisseur habitué à examiner les antiques pour ne pas y être trompé.

CONCOURS.

Un concours sera ouvert au Conservatoire des arts et métiers, à PARIS, le lundi 15 janvier 1872, pour deux emplois de professeur de dessin dans les écoles d'arts et métiers d'Aix et de Châlons.

Le programme des conditions exigées est déposé au ministère de l'agriculture et du commerce (direction du commerce intérieur, — bureau de l'industrie), où les personnes qui le désireraient pourront en prendre connaissance.

Les candidats devront adresser leur demande au ministre avant le 8 janvier ; cette demande devra d'ailleurs être présentée sur *papier timbré*.

EXPOSITIONS.

L'exposition annuelle du CERCLE DES ARTS aura lieu place Vendôme dans le courant du mois de janvier, avec le concours de quelques artistes étrangers au Cercle qui ont été gracieusement invités à se servir de la belle salle du club.

EXPOSITION DE NANTES.

PROGRAMME.

Art. 1^{er}. — Une exposition de peinture, sculpture, architecture, gravure et dessin, sera ouverte à Nantes, le 15 février 1872, pour être close le 15 mars. A partir de cette date, les œuvres destinées au Salon de Paris seront mises, dans le plus bref délai possible, à la disposition des artistes qui en auront fait la demande dès le principe.

Art. 2. — Tous les objets à exposer devront être remis au secrétariat de la commission de l'exposition avant le 20 janvier; ils devront être accompagnés d'un bulletin explicatif et d'une note indiquant le prix, s'ils sont destinés à être vendus; l'adresse exacte de l'expéditeur devra y être ajoutée.

Art. 3. — Seront seules admises : les œuvres originales et les reproductions dans un genre différent, à l'exclusion de la photographie.

Art. 4. — Les envois voyageront aux risques des expéditeurs.

Les frais de port, pour aller et retour, seront seuls à la charge de l'exposition :

1^o Quand les ouvrages auront été envoyés par des artistes priés de prendre part à ladite exposition par une lettre personnelle.

2^o Quand les ouvrages, quel que soit l'expéditeur, auront été admis par le jury.

Il en sera de même des emballages effectués par l'agent qui sera désigné à cet effet.

Art. 5. — La commission de l'exposition aura le droit d'admettre ou de rejeter les ouvrages qui lui seront présentés.

EXPOSITION DE ROUEN.

L'exposition sera installée à l'Hôtel de ville, dans la grande galerie et dans les salons du Musée, sous la direction de M. Gustave MORIN, conservateur de cette collection.

Ouverte le 4^{er} avril 1872, elle sera close le 15 mai suivant.

Une médaille d'or, de la valeur de 4,000 fr., pourra être accordée à l'œuvre d'art qui sera jugée mériter cette récompense.

Il sera en outre distribué quatre médailles de 425 fr. chacune.

Un ou plusieurs tableaux seront acquis par la ville, spécialement pour le Musée.

Des acquisitions seront faites par la Société des Amis des Arts de Rouen et par la Société artistique de Normandie.

Il sera, comme précédemment, perçu une somme de 0 fr. 25 c. par personne, à l'entrée du Musée, pendant l'exposition, et le produit de ces entrées sera entièrement consacré à l'achat de quelques-unes des œuvres exposées.

PROGRAMME.

Les œuvres d'art, peinture, dessin, sculpture et gravure, seront admises à l'exposition, quelle que soit l'origine de leur auteur.

Les artistes ne pourront exposer que trois ouvrages de chacun des genres indiqués ci-dessus.

Les tableaux ne devront pas excéder la dimension de deux mètres cinquante sur le plus grand côté, le cadre compris.

Les tableaux des artistes invités par la ville seront seuls transportés à ses frais.

Les tableaux devront être déposés directement dans les bureaux du *Moniteur des Arts*, rue Saint-Georges, 43, à Paris, du 15 au 25 février prochain.

La ville ne sera pas responsable des avaries subies dans le transport, qui se fera aux risques et périls des expéditeurs, et dont elle entend seulement payer les frais.

Les tableaux remis rue Saint-Georges ne devront pas être encaissés; mais les coins des bordures seront garnis de fascines en papier. — Les toiles devront être bien fixées dans leurs cadres.

Les tableaux venant de Paris et *mis en caisse* devront être envoyés directement au Musée, aux frais des exposants et à leurs risques, avant le 6 mars prochain.

Les artistes habitant Rouen auront jusqu'au 4 mars. Aucune œuvre d'art ne sera reçue après le délai indiqué.

Les œuvres d'art, venant de pays étrangers, devront être acquittées des frais de transport jusqu'à la frontière.

Les tableaux venant d'autres villes que Paris devront être envoyés par les chemins de fer (petite vitesse), ou par le roulage ordinaire, aux risques des expéditeurs, la ville n'entendant payer que les frais de transport.

Il en sera de même pour les œuvres de sculpture, dont le poids ne devra pas dépasser 200 kilogrammes.

La ville, en raison de la fragilité de ces œuvres, entend n'être responsable d'aucun des accidents qui pourraient résulter, soit du transport, soit du réemballage.

Ne pourront être présentés :
 Les tableaux et autres objets sans cadres ;
 Les objets ayant déjà figuré à l'exposition de Rouen ;
 Les ouvrages anonymes ;
 Les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès n'ait eu lieu dans l'année.
 Aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'exposition avant sa clôture.

CORRESPONDANCE.

Londres, 25 décembre 1871.

La réapparition de la *Chronique* me permettant de reprendre ma correspondance interrompue, je reviens donner à mes anciens lecteurs les quelques dernières nouvelles du monde des arts en ce pays-ci. L'année qui finit a été brillante, et nous en ferons bientôt dans la *Gazette* une revue complète ; celle qui va commencer promet de l'être aussi et de voir se continuer en Angleterre le grand mouvement auquel la guerre n'a pas été étrangère.

Nous avons beaucoup d'expositions en perspective :

D'abord celle de l'Académie royale qui comprendra des œuvres des maîtres décédés de toutes les écoles, tirées des principales galeries particulières du royaume ; puis au South-Kensington Museum l'exposition de la partie la plus importante de la galerie de Manchester-House, qui appartient maintenant à sir Richard Wallace, et celle des plus belles aquarelles de la collection de M. William Smith, qui est certainement en elle-même l'histoire la plus complète de cette branche si indigène de l'art. A la Dudley Gallery nous aurons en janvier l'exposition annuelle des Aquarelles et sans doute au mois de juin celle toute nouvelle des œuvres en *black and white*, c'est-à-dire de gravures sur cuivre, au burin ou à l'eau-forte, sur verre, bois ou pierre ; de lithographies ; de dessins à la plume, à la sépia, au fusain, aux crayons, en un mot de toutes œuvres d'art dont l'exécution ne comporte que du blanc et du noir. Il faut avouer que tous les ouvrages rentrant dans les catégories ci-dessus qui intéressent une portion fort considérable du public avaient été fort sacrifiés dans les grandes expositions générales, et qu'ils méritent bien d'avoir leur exposition particulière.

Citons aussi la réunion très-importante d'œuvres modernes inaugurée par M. Everard, dans Saint-James's Street, là où était jadis le *Wellington restaurant*, et, avant ce club, *Frascati Britannique*, où le *Loo* a causé tant de ruines ; celle

qu'ouvrira prochainement votre compatriote M. Durand-Ruel, dans la German Gallery de Bond Street ; celle fort solennelle d'une unique toile due au pinceau du poète Rossetti et représentant un Dante avec Béatrice, œuvre acquise pour la modique somme de L^s 1800 par M. Graham, un de nos grands amateurs ; celle de céramique, inaugurée dans les galeries de M^r M. Leau, dans le Haymarket, où les faïences décoratives de M. W. S. Coleman et de sa sœur, exécutées dans le Minton's art studio, que tous deux dirigent à Kensington Gore, se trouvent à côté des pâtes sur pâtes bien connues de M. Solon, que la guerre a amené ici, comme bien d'autres, et qui est désormais établi à Stoke-upon-Trent ; enfin, et pour finir, l'exposition qui doit inaugurer la salle de lecture de la nouvelle bibliothèque de Guildhall, où un choix des plus belles pièces des collections de MM. Alfred Morrisson et Anderson Rose nous montrera l'histoire complète de la gravure au burin, à l'eau-forte et à la manière noire.

En fait de publications, le *Portfolio*, recueil assez peu intéressant jusqu'ici, va subir une vraie transformation et, à partir de son numéro de janvier, nous promet des planches de MM. J. Jacquemart, Flameng, Gaillard, Rajon et autres graveurs parisiens. Puisque le nom de M. Rajon est venu sous ma plume, je vous dirai qu'il a exécuté pendant son dernier séjour ici de remarquables eaux-fortes d'après la *Femme au chapeau de paille* de Rubens, la *Mrs Siddons* de Gainsborough, le *Gevaerts* de van Dyck, et un *Intérieur* de Metz qui font partie de la Galerie nationale. Il serait même question, paraît-il, de lui faire graver le célèbre tableau de Terburg, représente tant la ratification des préliminaires de la paix de Westphalie par les ambassadeurs d'Espagne et de Hollande en mai 1648. Cette peinture, acquise par lord Hertford à la vente Demidoff, a été offerte dernièrement à la Galerie par sir Richard Wallace, et le British Museum de son côté s'est enrichi d'une épreuve unique, avant les inscriptions, date et signatures, de la gravure bien connue faite d'après le tableau en question par Suyderhof et qui avait fait partie des collections Verstolk de Soelen et Thorel.

Pour terminer, je vous annoncerai une vente qui fera sans doute du bruit chez vous, celle de toutes les collections du prince Napoléon, qui aurait lieu chez Christie au printemps.

W.

NÉCROLOGIE.

MASSENOT (Charles), peintre, né à Dijon, professeur à l'école des Beaux-Arts et au lycée de

Dijon, vient de mourir dans cette ville le 17 décembre dernier, à l'âge de 50 ans. Il était élève de Drolling. Les deux toiles les plus connues de Massenot sont *la Mort emporte un cadavre* et *Après l'orage*. Depuis quelques années le nom de ce peintre estimable ne figurait plus aux expositions de Paris.

GUGOU (Paul-Camille), peintre de paysages, né à Villars (Vaucluse), en 1834, élève de Loubon, bien connu par ses toiles consacrées au souvenir de sa chère Provence, vient de mourir à Paris, à l'hôpital de La Riboisière. Il avait exposé depuis dix ans à tous les Salons et s'était fait remarquer par un sentiment très-juste de la lumière et de la nature du Midi.

ROBERT (Aurèle), peintre et frère de Léopold Robert, vient de mourir près de Bienn, canton de Berne, où il s'était retiré depuis longtemps. C'est entre ses bras que le malheureux Léopold avait rendu le dernier soupir et cette catastrophe avait laissé sur l'esprit d'Aurèle Robert une impression de tristesse qui l'avait éloigné du commerce des hommes. Il aimait la solitude et ne recherchait ni la popularité ni les succès que son talent aurait pu lui assurer. Il était âgé de 66 ans.

NOUVELLES.

* * Par décret du Président de la République est autorisée l'érection, par voie de souscription publique, d'une statue en l'honneur de Berryer.

Cette statue sera placée dans la salle des Pas-Perdus, au Palais de justice de Paris.

* * La Bibliothèque nationale vient d'acquérir au prix de 400 francs, à la vente Calamatta, la gravure du vœu de Louis XIII, d'après Ingres; cette épreuve est couverte de notes de M. Ingres.

* * M. Jules Labarte, dont les travaux sur les arts au moyen âge et la renaissance sont si connus, vient d'être nommé membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

* * On étudie, au ministère du commerce, un projet d'établissement d'une quatrième école des arts et métiers, dont le siège serait à Limoges.

* * S. M. l'Empereur d'Autriche vient d'envoyer une somme de cent mille francs destinée à la restauration du musée de Nancy. Nous ne pouvons que nous associer à l'hommage de reconnaissance qui lui a été adressé par nos chers Lorrains à l'occasion de cette libéralité.

* * Le bas-relief représentant Henri IV à che-

val et qui avait été détaché de l'Hôtel de ville de Paris par les communeux, peu de temps avant l'incendie, a été retrouvé; cette œuvre éminente était morcelée, mais on a pu en réunir les débris et on pourra la reconstituer en entier.

Ajoutons que le célèbre panneau attribué à Jean de Bruges et qui figurait dans la première chambre du Parlement, puis de la cour impériale, a échappé à la torche incendiaire des vandales de Paris.

* * L'incendie qui a éclaté dans la nuit du 12 décembre dernier à l'Arsenal de Venise, construction du milieu du x^ve siècle, n'a détruit qu'un très-petit nombre des objets précieux qui y étaient renfermés.

* * Partout à l'étranger des projets ou des inaugurations de monuments. — A Naples, inauguration de la statue du Dante sur la place si vivante du Mercatello. — A Londres, le sculpteur Ch. Bacon vient de placer dans Westminster Abbey son beau buste de l'historien Grote. — A Copenhague, on commence le monument destiné à recevoir la statue équestre de feu le roi Frédéric VII. — A Düsseldorf, souscription pour le monument de Cornelius. — A Berlin, concours pour la statue en marbre de Goethe; naturellement ne seront admis que les sculpteurs allemands. — Dans la même ville vient d'avoir lieu l'inauguration du monument de Schiller. — Enfin à Vienne, les 42 compositions tirées de l'histoire d'Autriche et exécutées à fresque dans l'Arsenal viennent d'être terminées après un travail de douze ans par le professeur Karl Blaas.

* * On sait que des travaux vont être entrepris pour l'endiguement du Tibre, dans le but de protéger Rome contre les ravages périodiques du fleuve. Une société vient de se former dans le but de suivre les travaux de l'endiguement, et de draguer le lit du fleuve dans l'espoir d'y faire d'importantes découvertes archéologiques.

Les objets d'art et d'antiquité seront déposés dans un musée spécial. La société est absolument indépendante du gouvernement.

* * Le tableau d'Ostade, dont M. Galichon a rendu compte dans le numéro de décembre dernier et qui a été gravé par Gilbert, fait maintenant partie de la galerie de M. Max Kann, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal des Beaux-Arts, de Bruxelles, 45 décembre 1871. Lettre très-intéressante sur l'in-

cendie et les pertes du musée de Nancy, par M. Cournauld.

La Plume, journal d'art de Bruges, les 3, 40, 47, 24 septembre, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 octobre, 5 et 12 novembre 1871. Étude et recherches sur Memlinc, par M. E.

Moniteur universel, 23 décembre. Des concours publics; à propos de la reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Ch. Garnier.

Le Siècle, 26 décembre. Variétés. La reconstruction de l'Hôtel de ville.

Bien public, 26 décembre. Revue artistique. Règlement de l'Exposition de 1872, par M. Marius Chaumelin.

Le Soir, 29 décembre. Un mot sur les Beaux-Arts à la fin de 1871. — La Société de gravure, la *Gazette des Beaux-Arts* et l'Union centrale. Par M. Edmond Villetard.

Débats, 29 décembre. Aurèle Robert, par M. Charles Clément.

LIVRES.

L'Homme et la Bête, par Arthur Mangin. 4 vol. gr. in-8°, 420 gravures. Paris, 1872. F. Didot.

Sous ce titre, un savant qui s'occupe de rendre la science accessible à nous autres profanes, M. Arthur Mangin, vient de publier, à la librairie Didot, un livre qui mérite d'être signalé aux artistes. Non pas que ce soit un livre traitant d'une partie quelconque de l'art; mais il contient, entre autres choses, des notions de plus d'une sorte utiles aux artistes.

En effet, M. Arthur Mangin, dans *L'Homme et la Bête*, raconte les relations qui se sont établies entre l'espèce humaine et les autres espèces animales, relations toutes au détriment de celles-ci, car, tandis qu'aucun animal n'a besoin de l'homme, l'homme a besoin de beaucoup d'animaux, pour sa nourriture, pour son service, pour ses plaisirs; il a même été jusqu'à en faire des dieux et les adorer, ce qui n'était pas trop payer tous les avantages qu'il en retire.

Les artistes trouveront donc dans ce volume des renseignements sur la zoolâtrie, sur l'emploi de certains animaux à la guerre, sur l'usage de certains autres dans les jeux du cirque et même pour le supplice des criminels ou des condamnés; car voir l'homme mourir dans les souffrances a toujours été un plaisir fort goûté par les hommes.

Soit donc pour l'appréciation d'œuvres d'art, pour l'interprétation de symboles religieux ou d'allégories poétiques provenant de l'antiquité, soit pour l'ordonnance et l'exactitude de leurs propres compositions, les artistes ont besoin de connaître tous ces usages auxquels ont été consacrés ou appliqués les animaux. Ils les trouveront dans le livre de M. Arthur Mangin, ce qui leur épargnera des recherches longues et quelques fois difficiles à travers d'autres ouvrages qu'on ne réussit pas toujours à se procurer aisément: c'est pour cela surtout que nous leur recommandons *L'Homme et la Bête*.

F. LOCK.

Histoire de la guerre franco-prussienne et de ses origines, par Alfred Michiels. 1 vol. in-8° illustré. Paris, Alphonse Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

On remplirait un gros volume rien qu'avec les titres des brochures et des ouvrages écrits sur les désastreux événements de 1870-1871. Nous n'avons certes pas la prétention de rappeler ici ces innombrables publications, et temps et l'espace ne nous le permettent pas; cependant parmi elles il en est une qui mérite d'être signalée à l'attention. Nous voulons parler du remarquable travail que publie en ce moment l'un de nos collaborateurs, M. Alfred Michiels, que les lecteurs de la *Gazette* apprécient de longue date, et que tous les amis des arts connaissent par son *Histoire de la Peinture flamande*.

Abandonnant un moment ses savantes recherches sur les écoles flamande et hollandaise et profitant de son séjour en Belgique pendant la guerre, il a rassemblé une foule de brochures imprimées en Allemagne que, grâce à sa parfaite connaissance de la langue allemande, il a étudiées, analysées ou traduites avec le plus grand soin. Non content de parcourir tous les journaux publiés à l'étranger, M. Alfred Michiels a en outre noté jour par jour, au fur et à mesure qu'ils se produisaient, tous les incidents de la guerre franco-prussienne. L'histoire de cette année terrible ne pouvait être abordée avec succès que par un homme très-versé dans l'histoire d'Allemagne et dans toutes les questions politiques de nos jours. M. Alfred Michiels, à qui nous devons déjà une *Histoire secrète du gouvernement autrichien*, était de force et de taille à mener à bonne fin une si vaste entreprise. Animé par le feu sacré du patriotisme et par le souffle ardent de l'indignation, il a mis en ordre ses notes quotidiennes et a écrit l'*Histoire de la guerre franco-prussienne* avec ce style chand, vigoureux et énergique qui anime ses travaux sur la peinture.

Donné au plus haut degré du sentiment de l'honneur et du juste, il a su mettre en relief tout ce que cette guerre, à laquelle l'Allemand se préparait depuis dix ans, a eu de sauvage, d'effroyable, d'inattendu, de contraire aux lois du progrès, d'humiliant pour notre époque, de désastreux pour la France et d'atristant pour l'Europe entière et pour la civilisation.

Connaissant parfaitement les annales de la Prusse, les penchants naturels, invariables des populations tudesques, au courant des publications faites depuis un demi-siècle au delà du Rhin, sachant à fond la biographie des personnages qui ont préparé la lutte, M. Alfred Michiels nous donne un récit d'autant plus varié, d'autant plus juste et d'autant plus vrai qu'il s'est bien gardé de ne tenir compte que de la France, des idées françaises et des renseignements français.

Des épisodes de la guerre, dessinés et gravés par des artistes de mérite, accompagnent le texte et en rehaussent l'intérêt. Les trois premiers fascicules de cet ouvrage appelé à faire sensation nous font vivement désirer les deux autres qui doivent se suivre de très-près.

L. DESPREZ.

VENTE

De la 4^{re} partie des livres composant la bibliothèque de feu M. le marquis Léon de L***, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, ancien conservateur du musée du Louvre, ancien directeur des Archives de France, etc., et comprenant les beaux-arts et l'archéologie,

Le lundi 8 janvier 1872 et les onze jours suivants, à 7 heures et demie précises du soir,

Rue des Bons-Enfants, 28, maison Silvestre, avec exposition publique chaque jour de vente, de 2 à 4 heures.

Cette vente se fera par le ministère de M^r **SIBIRE**, commissaire-priseur, demeurant à Paris, rue Montmartre, n. 129, assisté de M. **LABITTE**, libraire à Paris, y demeurant, rue de Lille, 4, et expressément au comptant, avec 5 pour 100 en sus des enchères, applicables aux frais.

Le catalogue de cette 4^{re} partie se distribue chez lesdits sieurs **SIBIRE** et **LABITTE**.

Quant à la 2^e partie, qui comprend les belles-lettres et l'histoire, elle sera vendue au même endroit et à la même heure, à partir du 19 février suivant.

ALBUM BOETZEL

LE SALON DE 1870

EN VENTE :

Chez l'Auteur, 74, rue des Martyrs,

Et à la *Gazette des Beaux-Arts*, 35, rue Vivienne.

PRIX : 25 FRANCS.

Exemplaires sur Chine : 50 francs.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. **ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de M. **GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 35, rue Vivienne.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux; elle en compte 1,500 environ à partir de 35 centimes (prix fixes). — Envoi *franco* contre mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à M. **JUNG-TREUTTEL**, 14, boulevard Poissonnière, ou 49, rue de Lille.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : D^r **GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traité par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO.....	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.).....	25 fr.
TITIEN	DANGUIN.....	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.).....	35
INGRES.....	LÉOP. FLAMING....	La Stratonice. (Col. de M ^r le duc d'Aumale.)...	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO).....	LEVASSEUR.....	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)...	20
ROSSO	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)...	20
	SALMON.....	Sébastien del Piombo. (Galerie Camuccini, à Rome.).....	20

ÉTRENNES POUR 1872

EN VENTE

Au bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**, 55, rue Vivienne

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS EN FRANCE

DE 1860 A 1870

PAR ÉMILE GALICHON

Un beau volume in-8°, prix : 6 francs

ANNUAIRE 1872

Publié par la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

OUVRAGE CONTENANT SUR TOUTE LA FRANCE

TOUS LES RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES AUX ARTISTES ET AUX AMATEURS

CONCERNANT LES

Écoles, Musées, Collections particulières, Bibliothèques, Sociétés d'Arts, Expositions, etc., etc.

TROISIÈME ANNÉE

Beau volume grand in-8°, orné de nombreuses gravures

PRIX : 5 FRANCS.

Pour les départements : 6 francs (expédition par la poste).

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

des vingt-cinq premiers volumes

(1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

Deux forts Volumes

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 francs.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

LA SALOMÉ

PAR H. RÉGNAULT

Nouvelle planche gravée par M. RAJON.

PRIX :	Avant toute lettre.....	15 francs.
—	Avec lettre à la pointe.....	40 —
—	Épreuve ordinaire.....	5 —

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

30 GRAVURES tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **ALBUM**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

PRIX : 120 fr.; pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts* : **80 francs**.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**ALBUM** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente au Bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, rue Vivienne, 55.

GRAVURES DE L'ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

1. **UN CAVALIER**, d'après Hals, par M. LA GUILLERMIE.
2. **LA PESTE DE MARSEILLE**, d'après De Troy, par M. FLAMENG.
3. **ANGÉLIQUE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.
4. **PORTRAIT DE CONDOTTIERE**, d'après Antonello de Messine, par M. GAILLARD.
5. **ANIMAUX AU PATURAGE**, d'après Berghem, par M. LALANNE.
6. **JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
7. **LE FAUCONNIER**, d'après M. Fromentin, par M. FLAMENG.
8. **PORTRAIT D'HOMME (DIT LE DOREUR)**, d'après Rembrandt, par M. FLAMENG.
9. **TRÉPIED CISELÉ** par Gouthière, par M. JACQUEMART.
10. **L'AUDIENCE**, d'après M. Meissonier, par M. CARREY.
11. **HÉLIODORE**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
12. **LA FIN DE LA JOURNÉE**, d'après M. Breton, par M. FLAMENG.
13. **ROMULUS VAINQUEUR D'ACRON**, d'après M. Ingres, par M. ROSOTTE.
14. **ACIS ET GALATÉE**, d'après Poussin, par M. ROSOTTE.
15. **MISS GRAHAM**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
16. **LA VIERGE DE MANCHESTER**, d'après Michel-Ange, par M. FRANÇOIS.
17. **THE BLUE BOY**, d'après Gainsborough, par M. FLAMENG.
18. **LE SOLEIL COUCHANT**. Eau-forte de M. DAUBIGNY.
19. **LE GÉNIE CAPTIF**, d'après Paul Delaroche, par M. FRANÇOIS.
20. **UN PORTRAIT D'HOMME**, d'après Giorgione, par Soumy.
21. **CHARGE D'ARTILLERIE**, d'après M. Schreyer, par M. FLAMENG.
22. **JEUNE FILLE FLORENTINE**, d'après M. Timbal, par M. FLAMENG.
23. **ROLAND MORT**, d'après Velasquez, par M. FLAMENG.
24. **LA SAINTE TRINITÉ**, d'après Albert Dürer, par M. GAUCHEREL.
25. **SOPHIA MATHILDA**, d'après Reynolds, par M. FLAMENG.
26. **SAINT SÉBASTIEN**, d'après Léonard de Vinci, par M. FLAMENG.
27. **A. TARDIEU**, d'après M. Ingres, par M. HENRIQUEL-DUPONT.
28. **VIERGE**, d'après Memlinc, par M. FLAMENG.
29. **SOURICIÈRE**. Eau-forte de M. JACQUE.
30. **UN FOU SOUS HENRI III**. Eau-forte de M. ROYBET.
31. **RONDE D'ENFANTS**, d'après Campagnola, par M. BAUDRAN.
32. **GATTAMELATA**, d'après Donatello, par M. GAILLARD.
33. **JEUNE FILLE AU CHEVREAU**, d'après M. Ingres, par M. DIEN.
34. **LA VAGUE ET LA PERLE**, d'après M. Baudry, par M. CARREY.
35. **BUSTE DE HENRI III**, d'après Germain Pilon, par M. JACQUEMART.
36. **MADAME DE POMPADOUR**, d'après La Tour, par M. FLAMENG.
37. **L'INNOCENCE**, d'après Prud'hon, par M. FLAMENG.
38. **LE SERGENT RAPPORTEUR**. Eau-forte de M. MEISSONIER.
39. **JEUNE FILLE**, d'après M. Amaury-Duval, par M. FLAMENG.
40. **LA VIERGE AU DONATEUR**, d'après Jean Bellin, par M. GAILLARD.
41. **LA BELLE JARDINIÈRE**, d'après Raphaël, par M. ROSOTTE.
42. **LE LAC**, d'après M. Corot, par M. BRACQUEMOND.
43. **MIROIR FRANÇAIS DU XVI^e SIÈCLE**, par M. JACQUEMART.
44. **LA HALTE**, d'après Meissonier, par M. FLAMENG.
45. **MARINO FALIERO**, d'après Eugène Delacroix, par M. FLAMENG.
46. **PORTRAIT D'UN GENTILHOMME**, d'après A. Bronzino, par M. DEVAUX.
47. **JEUNE FILLE AU MANCHON**, d'après Reynolds, par M. LA GUILLERMIE.
48. **MARGUERITE A LA FONTAINE**, d'après Ary Scheffer, par M. FLAMENG.
49. **SOLDAT ET FILLETTE QUI RIT**, d'après Van der Meer, par M. JACQUEMART.
50. **LA SOURCE**, d'après M. Ingres, par M. FLAMENG.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

30 GRAVURES tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **ALBUM**, composé, comme le premier, des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

PRIX : 100 francs. — Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts* : **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, **120 fr.**; pour les abonnés, **80 francs.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**ALBUM** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

En vente au Bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, rue Vivienne, 55.

GRAVURES DE L'ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

1. **WILHEM VAN HEYTHUYSEN**, par Frans Hals. Gravure de M. JULES JACQUEMART. Tableau de la galerie de M. Double.
2. **ŒDIPE**, par Ingres. Gravure de M. GAILLARD. Tableau de la galerie de M. le comte Duchâtel.
3. **SASKIA**, par Rembrandt. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du musée de Cassel.
4. **UN MARIAGE PROTESTANT EN ALSACE**, par M. Brion. Gravure de M. RAJON. Tableau du Salon de 1859.
5. **PAYSAGE ITALIEN**, par Claude Lorrain. Gravure de M. LALANNE. Galerie du comte Pourtalès.
6. **MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR**, par La Tour lui-même. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du cabinet de Léon Lagrange.
7. **INTÉRIEUR D'UNE CHAMBRE**, par Pieter de Hooch. Gravure de Ch. COUTTRY. Tableau de la galerie Delessert.
8. **ARAÏES SORTANT DE LA MOSQUÉE**, par M. Mouchot. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du Salon de 1867.
9. **HÉLÈNE FORMAN**, par Rubens. Gravure de M. MOSSOLOFF. Tableau du musée de Munich.
10. **PHILIPPE LE BON**, par Van Eyck. Gravure de M. ROSOTTE. Dessin de la collection de M. Émile Galichon.
11. **VASE EN ÉMAIL CLOISONNÉ**, gravé par M. JULES JACQUEMART. Vase de la collection du duc de Morny.
12. **PSYCHE**, par M. de Curzon. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du Salon de 1859.
13. **HAÛTE DE MULETIERS**, par M. Fromentin. Gravure de M. COUTTRY. Tableau de la galerie de M^{me} Nathaniel de Rothschild.
14. **VIERGE**, par Jean Bellin. Gravure de M. GAILLARD.
15. **LA SORTIE DE LA LOI LE JOUR DU SABBAT**, par M. Brandon. Gravure de M. COUTTRY. Tableau du Salon de 1869.
16. **ARBRES AU BORD D'UN ÉTANG**. Eau-forte de M. ACHARD.
17. **LA CONSOLATION**. Eau-forte de M^{me} HENRIETTE BROWNE.
18. **BOURGEOIS D'ANVERS**, par Albert Dürer. Gravure de M. BALDRAN. Dessin de la collection de M. Ambroise Firmin-Didot.
19. **LE PRÊCHE DE JUNIUS**, par M. Charles De Groux. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du Salon de Bruxelles en 1860.
20. **BOIS DE LA HAYE**, par Paul Huet. Eau-forte, par M. PAUL HLET.
21. **JEUNES ROMAINES SE BALANÇANT**, fac-simile d'un dessin d'Hippolyte Flandrin.
22. **PHILIPPE IV**, par Vélasquez. Gravure de M. HAÛSSOULLIER. Tableau du musée du Louvre.
23. **MÉDITATION**, par M. Lehmann. Gravure de M. GILBERT. Peinture du Palais de justice.
24. **VINDICTE**, par M. Lehmann. Gravure de M. GILBERT. Peinture du Palais de justice.
25. **INTÉRIEUR DE LUTHER**, à Wittenberg. Eau-forte de LEYS, d'après un de ses tableaux à l'Exposition de 1867.
26. **LA VISITE A L'ACCOUCHÉE**, par Metzn. Gravure de M. FLAMENG. Tableau de la galerie de Morny.
27. **AUTOUR DE L'AUGE**, par M. Schenck. Gravure de M. SCHENCK, d'après un de ses tableaux exposés en 1868.
28. **PORTRAIT DE MEISSONIER**, par lui-même. Gravure de M. REGNAULT.
29. **SCÈNE ESPAGNOLE**, par Goya. Gravure de M. JULES JACQUEMART. Dessin de la collection de M. Carderera.
30. **ÉTANG DE QUIMERCH**, par M. Bernier. Eau-forte de M. BERNIER, d'après un de ses tableaux exposés en 1868.
31. **SAINT SÉBASTIEN**, par Eugène Delacroix. Gravure de M. FLAMENG. Tableau du Salon de 1859.
32. **MARCHÉ AU POISSON**, par Téniers. Gravure de M. HÉNOUX. Tableau de la galerie Delessert.
33. **MUSICO HOLLANDAIS**, par Adrien Ostade. Gravure de M. GILBERT. Tableau de la galerie Delessert.
34. **CHEMIN DES PRÉS A VILLIERS**, par M. Servin. Eau-forte de M. SERNIN, d'après un de ses tableaux exposés en 1867.
35. **JOUEURS DE TRICHAC**, par M. Roybet. Eau-forte de M. ROYBET, d'après un de ses tableaux exposés en 1868.
36. **HABITATION RUSTIQUE**, par Isaac Ostade. Gravure de M. BRACQUEMOND. Tableau de la galerie Delessert.
37. **CHARDIN ET SA FEMME**, par Chardin. Gravure de M. LA GUILLERMIE. Pastels du musée du Louvre.
38. **VACHES AU BORD DE L'EAU**, par Cuyp. Gravure de M. BRACQUEMOND. Tableau de la galerie Delessert.
39. **PORTRAIT DE MADAME MEYER**, par Prud'hon. Gravure de M. FLAMENG. Dessin de la collection de M. Marcille.
40. **MÉTAIERIE SUR LE BORD DE L'OISE**, par Théodore Rousseau. Gravure de M. BRACQUEMOND. Galerie du duc d'Aquila.
41. **ARMES DU XVI^e SIÈCLE**. Eau-forte de M. JULES JACQUEMART. Collection de M. Spitzer.
42. **SATYRES**, par Rubens. Gravure de M. MOSSOLOFF. Tableau du musée de Munich.
43. **FUMEUR**. Eau-forte, par M. GEROME.
44. **LECTURE DE LA BIBLE**, par M. Brion. Gravure de M. RAJON. Tableau du Salon de 1868.
45. **L'ODALISQUE A L'ESCLAVE**, par Ingres. Gravure de M. HAÛSSOULLIER. Dessin de la collection de M. Émile Galichon.
46. **MARGUERITE DE NAVARRE ET FRANÇOIS I^{er}**, par Bonington. Gravure de M. FLAMENG. Tableau de la galerie Delessert.
47. **LA VIERGE DE LA MAISON D'ORLÉANS**, par Raphaël. Gravure de M. GAILLARD. Tableau de la galerie Delessert.
48. **AMATEURS DE PEINTURE**, par M. Meissonnier. Gravure de M. FLAMENG. Tableau de la galerie Delessert.
49. **MADAME DEVAUCAY**, par Ingres. Gravure de M. FLAMENG. Tableau de la collection de M. Frédéric Reiset.
50. **L'HOMME A L'OEILLET**, par Van Eyck. Gravure de M. GAILLARD. Tableau de la galerie de M. Snermondt.

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, RUE VIVIENNE. 55

PEINTRES.	EAUX-FORTES DE PEINTRE.	PRIX DES ÉPREUVES	
		avant la lettre.	avec la lettre.
GÉROME.	Le Fumeur. (presque épuisé)	6 fr.	3 fr.
MEISSONIER.	Le Sergent rapporteur. (presque épuisé)	12	6
—	Le Polichinelle. (presque épuisé)	15	»
MILLET.	Femme avec son enfant. (presque épuisé)	5	2
PAUL POTTER.	Le Vacher.	2	»
ROUSSEAU (Th.).	Chênes de roche. (très-peu d'épreuves)	3	»
ROYBET.	Fou sous Henri III.	4	2
—	Joueurs de trictrac.	4	2

BURINS ET EAUX-FORTES D'APRÈS DES PEINTRES.

AMAURY-DUVAL.	Jeune Fille, par Flameng.	6	3
BRONZINO.	Gentilhomme, par Deveaux (Gal. Pourtalès).	6	3
ANTONELLO DE MESSINE..	Condottiere, par Gaillard (Gal. Pourtalès).	Épuisé.	3
EYCK (VAN).	L'Homme à l'œillet, par Gaillard (Gal. Suermont).	»	5
HALS.	Cavalier, par La Guillerme (Gal. Pourtalès).	»	»
—	Hille Bobbe, par Flameng (Gal. Suermont).	4	2
—	Wilhem van Heythuysen (Gal. Double).	6	3
HENNER.	Femme endormie, par Morse.	10	5
INGRES.	La Source, par Flameng. (presque épuisé)	40	6
	Épreuves au camée. 30 fr.		
	— d'artiste. 20		
—	Angélique, par Flameng.	30	6
	Épreuves au camée. 20 fr.		
	— d'artiste. 15		
—	M ^{me} Devauçay, par Flameng (Gal. Reiset).	10	
—	Odalisque, par Haussoullier (Col. E. Galichon).	15	6
—	OEdipe, par Gaillard (Gal. Duchâtel).	20	6
MEER (VAN DEN).	Soldat et Fillette, par Jacquemard (Gal. Double).	6	»
MEISSONIER.	L'Audience, par Carey. (presque épuisé)	8	4
—	Halte (Gal. du marquis d'Hertford).	»	3
MICHEL-ANGE.	Vierge de Manchester, par François.	4	
PRUD'HON.	Le Sommeil, par Flameng.	4	
—	Le Réveil, par Flameng.	4	2
	(Ces deux gravures font pendant).		
RAPHAEL.	Apollon et Marsyas, par Normand.	»	2
—	Belle Jardinière, par Rosotte.	5	2
REMBRANDT.	Christ bénissant les enfants, par Flameng.	6	3
—	Le Doreur, par Flameng (Gal. de Morny).	»	2
—	Saskia, femme de Rembrandt, par Flameng.	6	3
REYNOLDS.	Jeune Fille au manchon, par Flameng (Gal. du marquis d'Hertford).	»	2
VINCI (LÉONARD DE).	Saint Sébastien, par Flameng. (presque épuisé)	8	4

GALERIE DEMIDOFF.

GREUZE.	Le Matin, par Morse.	8	4
—	La Petite Fille au chien, par Morse.	8	4
	(Ces deux gravures font pendant).		
	Épreuves d'artiste. 12 fr.		
TITIEN.	Cène d'Emmaüs, par Rosello.	4	2
BONINGTON.	Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne, par Flameng.	4	2
GRANET.	Mort du Poussin, par Bracquemond.	4	2
GALLAIT.	Le Serment de Vargas, par Rajon.	4	2

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'année 1871 n'emporte que nos malédictions, et les impressions douloureuses qu'elle laisse dans nos cœurs sont écrites à jamais pour l'histoire dans l'imagerie populaire. Pas un journal illustré n'a omis d'en marquer la date par un dessin destiné à fixer le souvenir et le but de nos haines. Cachons désormais cette lugubre année sous un manteau de deuil et ne songeons plus qu'à reconquérir, par notre énergie et des travaux sans relâche, le premier rang auquel nous avons droit!

Si les pertes pour l'art ne se peuvent compter qu'après les grands malheurs qui ont fondu sur la France, elles sont bien grandes néanmoins et demandent, elles aussi, d'énergiques efforts pour être dignement réparées. A cet effet rien ne doit être négligé, et les choses, futiles en apparence, qui touchent aux premières impressions du jeune âge, devront être étudiées et mises en rapport avec le but qu'on se propose d'atteindre.

Ces réflexions nous sont venues tout naturellement à l'esprit dans nos promenades de la semaine à travers la foire aux jouets qui encombre en ce moment nos grands boulevards. Si, d'une part, nous avons vu avec joie les petites mains se tendre ardemment vers les chassapots, les tambours et les sabres, nous avons eu, par contre, le regret de constater le manque presque absolu de ces joujoux qui peuvent instruire en même temps qu'amuser. A part les applications du jeu de dés à l'histoire de France et

les cartes géographiques découpées, à part l'indispensable poupée pour les petites filles, les jouets sont bêtes, trop chers, bien plus faits pour répondre à la vanité des parents que pour satisfaire l'ardente curiosité de l'enfance. Les lourds et vilains joujoux de Nuremberg sont bons pour de grossières natures et n'excitent même pas l'enfant à les casser pour voir ce qu'il y a dedans! Les nôtres, qu'une incroyable habileté dans le tour de main rend attrayants malgré leur futilité, ne rendent aucun des services que nous pourrions réclamer d'eux.

Et il serait si simple de les construire en vue d'exerciter utilement tous les efforts d'observation auxquels se livre sans peine une jeune intelligence! Comment n'a-t-on pas songé, par exemple, à donner les notions rudimentaires, mais exactes, de l'architecture, à l'aide de pièces de bois blanc, établies à aussi bon compte que ces mauvais spécimens de fenêtres ornées de verres colorés et ces cubes uniformes et sans destination? Est-il donc si déraisonnable et si difficile d'inspirer au plus jeune enfant le sentiment de la construction en lui faisant manier les divers membres de l'architecture qu'il apprendrait à la fois à nommer exactement? Et comment n'avons-nous pas, pour concourir à ce résultat, des albums à bon marché faits dans le goût et avec le soin de l'*Art pour tous* et destinés à meubler le cerveau de l'enfant de souvenirs précieux, imposés sans les chagrins de l'étude et propres au contraire à en développer le goût? Assurément celui qui s'ingénierait à créer de pareils auxiliaires pour l'instruction rendrait un service réel. Et il ferait à la fois une bonne affaire; car nous tous, nous l'avons cherché le jouet instructif, intelligemment conçu et à bon marché!

L'année qui vient nous l'apportera-t-elle ? Je le désire vivement, car il n'est si petite chose, quand elle est bonne, qui ne donne de grands résultats. 1872 commence bien, du reste, pour l'art; son premier jour marque la naissance d'un journal nouveau, *Paris-Artiste*, auquel nous souhaitons le bon accueil que nous avons reçu nous-même, et qui doit trouver sa place dans les mains de tous les collectionneurs.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'ÉMAUX CLOISONNÉS

PORCELAINES, ETC.

Commissaire - priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. MANHEIM.

(Vacation du 27 décembre 1871.)

ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE.

Deux grands et beaux éléphants debout, en émail cloisonné fond bleu turquoise, couverts de caparaçons décorés de fleurs émaillées. 3,820 fr.

Deux forts vases forme bouteille, entièrement couverts de rosaces émaillées en couleur sur fond bleu foncé. 1,690 fr.

Deux vases forme balustre, décorés de fleurs et d'ornements émaillés en couleurs variées sur fond bleu turquoise. 3,260 fr.

Grand vase forme balustre en émail cloisonné, à fleurs arabesques de couleurs, sur fond bleu turquoise. 1,000 fr.

Deux jardinières rondes en émail cloisonné de la Chine, décorées de plantes aquatiques et d'oiseaux en couleurs, sur fond bleu turquoise. 1,620 fr.

Deux vases forme bouteille, décorés de dragons et d'ornements émaillés en couleurs sur fond bleu turquoise. 1,500 fr.

Deux jardinières forme vasque, décorées de fleurs et d'oiseaux, émaillées en couleur sur fond bleu turquoise. 1,330 fr.

Deux figures de femmes debout, vêtues de riches costumes émaillés en couleurs, sur fond violacé. 1,415 fr.

Deux vases forme bouteille, en émail cloisonné à fleurs et ornements sur fond bleu turquoise. 1,580 fr.

Grand plat rond sans bord, en émail cloisonné, orné à l'intérieur de poissons rouges sur fond bleu, et à l'extérieur de fleurs et d'ornements. 1,320 fr.

Très-grande plaque ronde pour guéridon, en émail cloisonné à fleurs et oiseaux sur fond bleu turquoise. 1,500 fr.

Grand et beau plat rond, décoré de chrysanthèmes et d'oiseaux émaillés en couleurs sur fond bleu foncé. 1,440 fr.

La vente a produit la somme totale de 37,200 fr. 50 c.

CH. L.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MANUFACTURE DE SÈVRES

Le ministre de l'instruction publique, des lettres et des beaux-arts,

Arrête :

Article premier. — A l'avenir, aucun artiste, peintre de figures, peintre de paysage ou sculpteur, ne sera admis dans le personnel fixe de la manufacture nationale de Sèvres.

Art. 2. — Les artistes de ces trois catégories recevront des commandes, et la valeur des travaux qu'ils auront exécutés sera déterminée d'après le mode d'appréciation prescrit par les règlements.

Fait à Paris, le 10 décembre 1871.

JULES SIMON.

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

L'occupation du palais des Champs-Élysées par le ministère des finances et par suite l'insuffisance du local mis à la disposition du ministre pour l'exposition de 1872, devant diminuer de plus de moitié le nombre des ouvrages admissibles, l'administration croit devoir prévenir les artistes étrangers et les artistes français qu'elle se trouvera dans la nécessité de restreindre la quantité des œuvres qui pourront être admises par le jury.

Les ouvrages devront être déposés du samedi 16 au samedi 23 mars inclusivement, de dix heures à quatre heures; le samedi 23, ils seront reçus jusqu'à six heures.

(Journal officiel.)

LES DERNIERS PROGRÈS

DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

EN ANGLETERRE

Le 18^e Rapport du ministère des sciences et beaux-arts qui vient de paraître, forme, comme ses aînés, une œuvre de statistique de la plus haute importance. Il nous initie aux ressources, à la comptabilité, au ménage intime, pour ainsi dire, de chacune des nombreuses écoles d'art du Royaume-Uni; il nous expose, avec les détails les plus minutieux, les différentes phases de leur existence, et, tout en s'en

tenant aux faits positifs, aux chiffres, au langage sec et concis des affaires, il nous offre le tableau le plus varié, le plus pittoresque, le plus éloquent de leurs efforts et de leurs succès.

Il ne sera pas sans intérêt d'en signaler quelques parties aux lecteurs de la *Chronique*.

L'école normale et nationale de South-Kensington a été fréquentée en 1870 par 994 élèves, soit 99 de plus qu'en 1869. De nouvelles écoles d'art ont été créées à Belfast, Derby, Dover, Keighley, Kendal, Leamington, etc., etc., de sorte que le nombre total de ces établissements s'élève aujourd'hui à 117 et celui de leurs élèves à 20,290 (1869 : 107 écoles et 19,864 élèves). Les classes du soir montrent un accroissement plus satisfaisant encore : on en comptait à la fin de 1869, 249 avec 9,322 élèves; en 1870, 352, avec 12,119 élèves. Enfin les écoles de dessin pour les pauvres ont atteint le chiffre, presque invraisemblable, de 1,359, avec 147,213 élèves (26,315 de plus qu'en 1869). L'augmentation des élèves sur toute la ligne a été de 19,5 pour 100 et 187,916 individus des deux sexes ont participé pendant la seule année 1870 à l'enseignement artistique.

Si les auteurs du Rapport ne nous communiquaient que ces chiffres, quelque concluants qu'ils soient, ils pourraient laisser subsister des doutes dans l'esprit de plus d'un de nos lecteurs. « On sait, leur répondrait-on, de quelles ressources immenses vous disposez, on sait quel est aujourd'hui l'engouement de vos compatriotes pour la vulgarisation du dessin. Ces élèves, que vous énumérez si complaisamment, ne font que suivre l'entraînement de la mode, ou bien se laissent attirer par les avantages multiples que leur offrent vos écoles si richement dotées. Rien ne prouve que le mouvement en lui-même ait jeté dans le pays des racines profondes. »

Heureusement d'autres documents viennent corroborer les premiers et mettre en lumière toute leur signification. Je veux parler du tableau des rétributions scolaires, criterium excellent qui démontre à l'évidence la sincérité et le sérieux des élèves préoccupés à coup sûr, sinon de ne pas perdre leur temps, du moins de ne pas perdre leur argent. Elles atteignent la somme respectable de 21,468 livres sterling, c'est-à-dire plus d'un demi-million de francs.

Une grande partie des écoles pourraient déjà se suffire avec leur revenu seul, si le ministère, désireux d'enrichir sans cesse leurs collections de modèles et d'élever le niveau de leurs études, n'augmentait précisément ses subventions au fur et à mesure de leurs progrès. Quelques citations prises au hasard montreront l'étendue des ressources propres à ces établissements ainsi que

celle des encouragements qu'ils reçoivent de l'administration centrale :

	Rétributions scolaires et recettes diverses.	Subventions.
Faunton	268 liv. sterl.	48 liv. sterl.
Worcester	299 —	70 —
Sheffield	932 —	290 —
Liverpool N.	486 —	73 —

Notons en passant que le principe de la gratuité de l'enseignement n'est pas admis chez nos voisins et que le pays ne s'en trouve pas plus mal.

Bien d'autres chapitres encore du Rapport officiel constatent les succès de l'heureuse Angleterre dans ses efforts pour l'amélioration du goût national. Les expositions faites en province ont démontré clairement les sympathies que rencontre son œuvre auprès de toutes les classes de la société et dans toutes les parties du royaume. Celle de Ripon a reçu la visite de 11,300 personnes et a rapporté 800 liv. sterl.; celles de Great-Horton et de Cardiff ont compté, l'une 71,965 visiteurs et 2,084 liv. sterl. de recettes, l'autre, 84,745 visiteurs et 2,620 liv. sterl. de recettes.

Le foyer de cette immense activité, le musée de South-Kensington, n'a pas eu non plus à se plaindre de l'année 1870. Plusieurs collections importantes sont venues enrichir ses galeries. Citons parmi elles une série de vingt pièces d'orfèvrerie et de joaillerie du xvi^e au xviii^e siècle provenant du trésor de la Vierge del Pilar de Saragosse (payées 20,000 fr.); cinquante et une terres cuites, vases et statuettes trouvés près de Canosa; cent vingt-trois échantillons superbes de l'ancienne poterie de Rouen et de Nevers, qui ont figuré en partie à l'Exposition de l'*Union centrale*, en 1865, et acquises de M. Aigoïn, moyennant la somme de 50,000 fr., etc., etc.

La bibliothèque a été portée à plus de trente-trois mille volumes et brochures, et, dès à présent, ce sera un éternel honneur pour elle d'avoir rendu possible la confection du *Catalogue universel de livres d'art*, un des monuments bibliographiques les plus vastes qui aient jamais été entrepris.

Deux mille photographies nouvelles ont pris place dans les portefeuilles.

Enfin, le nombre des visiteurs du musée a été de 1,014,849.

E. MÜNTZ.

CONCOURS.

CONCOURS ACHILLE LECLÈRE.

Les 18 concurrents dont les numéros suivent ont été admis à prendre leurs calques au crayon seulement, aux bureaux de l'École des beaux-arts, mercredi 2 janvier, à midi : 3, 9, 11, 12, 18, 19, 20, 22, 24, 25, 30, 32, 41, 50, 51, 53, 54, 57.

Pour le rendu, les plans nécessaires à l'intelligence du projet seront à l'échelle de 5 millimètres pour cent.

Une élévation et une coupe à 4 centimètre pour cent.

Les dessins rendus seront remis au secrétariat de l'École des beaux-arts le samedi 30 mars 1872, à quatre heures au plus tard, terme de rigueur.

EXPOSITIONS.

La Société des aquarellistes belges ouvrira son exposition annuelle à BRUXELLES, au mois d'avril prochain.

L'exposition des beaux-arts de LA HAYE aura lieu le 13 mai.

L'exposition artistique, industrielle et agricole de l'Espagne, du Portugal, de Cuba, Porto-Rico, les Philippines, les Carolines, les Açores, Madère, le cap Vert, Saint-Thomas, Goa, Macao, sera ouverte au Palais de Cristal, à OPORTO, le 4^{er} août 1872.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE.

Nous extrayons du programme de cette exposition, qui doit s'ouvrir le 4^{er} mai 1873 et qui sera close le 31 octobre, ce qui concerne plus particulièrement l'art et ses applications à l'industrie et à l'enseignement :

9^e groupe. — Industrie de la verrerie et de la céramique.

10^e groupe. — Quincaillerie, tabletterie et maquinerie.

12^e groupe. — Atlas graphiques et dessins industriels.

15^e groupe. — Instruments de musique.

19^e groupe. — Types d'habitations bourgeoises, dispositions intérieures, décoration, ameublement.

20^e groupe. — Types d'habitations rurales. — Dispositions, ustensiles, mobilier. — Dans ces deux groupes, il sera démontré de quelle ma-

nière les différents peuples entendent et interprètent les conditions de l'habitation.

21^e groupe. — Industrie nationale domestique. — Ce groupe est destiné à démontrer quelle abondance de précieux motifs d'art renferment les produits de l'industrie nationale domestique, dans ses articles de parure, de poterie, de tissus, de mobilier, etc.

22^e groupe. — Exposition des musées des beaux-arts appliqués à l'industrie. — Ce groupe a pour but d'exposer les moyens à l'aide desquels les musées modernes des beaux-arts appliqués à l'industrie tendent à améliorer le goût public, à répandre et à généraliser l'instruction artistique.

23^e groupe. — Art religieux. — Dans ce groupe on réunira tout ce qui est produit par les arts industriels pour l'usage du culte.

24^e groupe. — Objets d'art des époques antérieures, exposés par des amateurs et des collectionneurs (exposition des amateurs). — Cette exposition a pour but de faire connaître les trésors des collections particulières d'objets d'art qui généralement ne sont accessibles qu'à des cercles très-restreints.

25^e groupe. — Beaux-arts. — Ce groupe ne comprendra que des œuvres d'art qui ont été produites depuis la seconde exposition de Londres, en 1862.

26^e groupe. — Éducation, instruction et enseignement. — Ce groupe comprendra : 1^o tout ce qui a rapport aux soins à donner à l'enfant, et à son éducation, à son développement physique et moral, depuis les premiers jours de son existence jusqu'à son entrée à l'école ; 2^o tout ce qui a rapport à l'instruction et aux écoles, depuis l'école primaire jusqu'à l'école professionnelle et à l'université ; 3^o tout ce qui a rapport à l'enseignement général ; productions de la littérature, de la presse, des associations, des bibliothèques, tableaux graphiques et statistiques, etc., etc.

ALBUM BOETZEL.

LE SALON DE 1870¹.

Il y a bientôt trois ans, en tête de son premier Album, M. Boëtzel disait : « L'Album du Salon de 1869 est, pour ainsi dire, le spécimen d'une série que je continuerai chaque année, si les amateurs des beaux-arts approuvent ma tentative et l'encouragent. » Cet appel fait à un public d'élite a été entendu, les sympathies n'ont point

1. Chez l'Auteur, 74, rue des Martyrs, et à la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

manqué à la « tentative » et le succès a été tel, que l'édition était épuisée peu de mois après sa mise en vente.

De son côté, fidèle à sa promesse, M. Boëtzel se remettait courageusement à l'œuvre l'année suivante et le Salon de 1870, comme son aîné, avait aussi son album. Ce second recueil, qui compte cinq planches de plus que le premier, — cinquante au lieu de quarante-cinq, — et qui lui est en outre supérieur par l'exécution, car l'auteur a mis à profit l'expérience acquise et les observations qui lui ont été adressées, était prêt lors de la fermeture du Salon. La guerre avec la Prusse, nos premiers désastres et l'investissement de Paris ne tardaient pas, hélas ! à porter un coup terrible aux beaux-arts et à toutes les publications qui s'y rattachent. L'Album Boëtzel en ressentait aussi la cruelle atteinte.

Aujourd'hui que nous commençons à sortir de nos ruines et que nos blessures se cicatrisent, aujourd'hui que l'on se reprend à penser aux arts, que les principales publications artistiques secouent leur sommeil forcé et que les amateurs des belles choses se passionnent de nouveau pour les collections, nous ne faisons qu'œuvre de justice en rappelant aux lecteurs de la *Chronique* l'œuvre de M. Boëtzel si brusquement interrompue dans son succès par les fatals événements de 1870-1871.

Nous aurons, cette année, une exposition des artistes vivants au palais des Champs-Élysées; quelques mois à peine nous séparent de cette réouverture; profitons-en pour reporter nos regards en arrière et pour faire une nouvelle visite à ce Salon de 1870 qui s'est abîmé dans des vapeurs de sang et des nuages de poudre. Quel guide plus sûr et plus agréable pour nous y ramener pouvons-nous trouver que l'album de M. Boëtzel? Grâce à cette courageuse et persévérante publication, sans sortir de notre intérieur, sans fatigue, sans frais, sans efforts, nous pouvons revoir les œuvres capitales de ce dernier Salon; nous n'avons qu'à feuilleter ensemble.

Tenez : voici *Apollon, la Poésie et la Musique*, d'Aimé Millet, ce groupe qui couronne si heureusement le nouvel Opéra; puis le délicieux fusain de M. Maxime Lalanne, *Vue d'Avray*, en Bretagne; plus loin, les *Chaouches du Hakem*, de M. Gustave Boulanger, avec leur grande tournure et leur superbe indolence; la *Ruelle de village*, de M. Veyrassat, page si blonde et si lumineuse; le *Soir* si poétique de M. Flahaut; le *Chemin près de Bannalec*, de M. Bernier; le *Persée*, de M. Blanc. Voici encore le *Siège de Corinthe*, de Tony Robert-Fleury; le portrait de M^{me} Ernest Feydeau, par Carolus Duran; la *Salomé*, de Henri Regnault, tombé si héroïquement à Buzenval, et

à qui M. Paul Mantz vient de consacrer dans la *Gazette* des lignes si bien senties, si émues et si éloquentes. Feuilletez encore et vous rencontrerez Chaplin, Ch. Comte, Detaille, Heilbuth, Puvion de Chavannes, Luminais, Brandon, Mazerolle, Bin, Tony Faivre, Pille, Servin, Appian, Marchal, Ed. Frère, Ch. Jacque, Jundt, Etex, Falguière, Vollon, en un mot, tous les maîtres de l'école moderne, peintres et sculpteurs.

Les dessins ont été mis sur bois par les artistes exposants eux-mêmes, et les bois ont été gravés en fac-simile par M. Boëtzel, ou sous sa direction, par des graveurs depuis longtemps passés maîtres. Le tirage des cinquante planches, et c'est une garantie de bonne exécution, a été confié aux presses de M. Ch. Lahure, à qui l'on doit la remarquable impression des *Galerie de l'Europe*.

Une pareille initiative mérite tous nos encouragements et tout le succès possible. Combien serait précieuse la collection complète en ce genre des Salons qui se sont succédé en France depuis un demi-siècle! Grâce à l'album Boëtzel, nous garderons le souvenir des œuvres les plus remarquables des Salons de 1869 et 1870 et de ceux que l'avenir nous réserve; l'œuvre elle-même, interprétée par son auteur, est sous nos yeux, elle nous rappelle, par les traits les plus saillants, l'original lui-même qu'emportent dans les quatre parties du monde les hasards des ventes et les fantaisies des collectionneurs. — Du graveur Boëtzel nous ne disons rien; les lecteurs de la *Gazette* connaissent son talent de longue date.

L. DESPREZ.

CORRESPONDANCE.

Londres, 1^{er} janvier 1872.

La troisième exposition des œuvres de maîtres décédés des écoles étrangères et anglaises, — la première, inaugurée il y a deux ans par la *Royal Academy*, — a été ouverte ce matin. Elle a toutes les qualités et tous les défauts de ses devancières; sans être nombreux, les défauts n'en doivent pas moins être signalés. Une association comme l'Académie royale, lorsqu'elle entreprend de faire l'éducation du public en lui montrant, à des périodes régulières, les plus belles œuvres d'art disséminées dans le pays, ne devrait réunir que des tableaux d'une authenticité et d'un mérite indiscutables, et malheureusement c'est ce

que l'on n'a point fait. De plus les catalogues, qui ont leur importance pour l'instruction des masses, sont rédigés d'une façon déplorable; le livret de cette année ne dit rien sur les artistes, sur l'histoire des œuvres; à peine y rencontre-t-on une courte description, assez souvent erronée. Nous connaissons tous les merveilleux portraits de Philippe Leroy et de sa femme par Van Dyck; croirait-on que le rédacteur du catalogue l'a pris pour un Philippe souverain des Pays-Bas et que celui de la femme est indiqué comme si elle était *la reine de Philippe le Roi*! Bornons-nous à cette citation et espérons que l'an prochain nous n'aurons pas à formuler les mêmes reproches.

Je ne puis, après une première visite, vous parler en détail de toutes les merveilles qui forment l'exposition actuelle, je vous dirai seulement que la reine a envoyé quelques-uns des plus beaux portraits de Windsor et d'Hampton Court, sir Richard Wallace, la *Femme gantée*, de Vélasquez, *l'Arc-en-ciel* de Rubens, les portraits de Van Dyck mentionnés plus haut; M. Baring quelques-unes des perles flamandes de sa riche collection; M^{rs} Cope et M. S. Hiendel de non moins bons échantillons de la même école; j'ajouterai que Reynolds, Gainsborough, Romney et Hogarth sont représentés par quelques-unes de leurs œuvres les plus célèbres; que Constable et le vieux Crome ont de superbes paysages et que Wilkie est là avec le *Colin-Maillard*, la *Lettre d'introduction*, son propre portrait et autres toiles bien connues. Je reviendrai sur cette exposition, en somme fort intéressante.

Très-peu d'œuvres d'art vraiment précieuses ont été détruites dans l'incendie du château de Warwick; je n'ai, jusqu'ici, en dehors de quelques meubles précieux, de tapisseries, d'armures auxquelles un intérêt historique s'attachait seul, entendu parler que d'un petit nombre de portraits de famille, dont un de Gainsborough.

W.

NOUVELLES.

* La galerie d'Apollon, fermée au mois d'août 1870, à l'approche des Prussiens, vient d'être rouverte au public. A tous les anciens objets de la galerie, le conservateur a ajouté dans les entre-portes et croisées vingt-huit meubles en marqueterie de Boulle qui ont été sauvés de Saint-Cloud, des deux Trianon, de Fontainebleau, Compiègne, etc., et les a fait surmonter de vases en porcelaine et de porphyre antique. Tous nos vingt-cinq musées nous sont donc rendus

intacts après deux sièges et des malheurs sans nombre.

* M. de Rougé, professeur d'archéologie égyptienne, au collège de France, a ouvert son cours le 5 janvier, par une leçon consacrée à l'examen des œuvres de Théodore Devéria.

* Le cours d'esthétique et d'histoire de l'art, professé par M. Taine, ouvrira le lundi 8 janvier, à deux heures, à l'École des beaux-arts.

* La bibliothèque de Strasbourg vient d'acquérir toute la collection de livres rares et précieux laissés par feu Uhland de Tubingue.

* M. Alexandre Dumas fils s'est inscrit comme sociétaire de la Société des Amis des Arts de Dieppe et a accepté la présidence d'honneur qui lui a été proposée.

* Le monument en l'honneur de Méhémet-Ali, et qui doit être inauguré à Alexandrie, est en construction en ce moment, sous la direction de M. Baudry, architecte, le frère du peintre de la *Léda* et de la *Fortune*. Les plans du monument sont dus à M. Louvet, et la statue du Pacha doit être exécutée par M. Jacquemart.

* Le peintre Henner, à qui l'on doit la *Suzanne* du Luxembourg, a terminé dernièrement un tableau qui lui a été commandé par ses compatriotes, les dames de Mulhouse, désireuses d'offrir un souvenir à M. Gambetta, ex-représentant du Haut-Rhin. Cette toile représente simplement une *Alsacienne* en costume national; elle vient d'être gravée par M. Flameng et publiée par MM. Lecadre et Ferrière.

* On annonce pour paraître prochainement le catalogue de la galerie de MM. Pereire. Cet intéressant livret sera orné de nombreuses gravures dont l'exécution est confiée à MM. Bracquemond, Flameng, Gaucherel, Rajon, etc. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié de son côté, il y a quelques années, des eaux-fortes qui accompagnaient l'étude de W. Bürger, et, entre autres, celles du beau Portrait de Rembrandt et de la *Marguerite à la fontaine*. Les collectionneurs pourront donc se procurer la reproduction des chefs-d'œuvre qui composent cette importante galerie et qui vont être dispersés dans un court délai.

* Un grand nombre de couvents et d'églises ayant été supprimés en Italie, le gouvernement a pris des mesures pour que les objets d'art, qui en proviennent, entrent dans les collections des différentes villes. C'est ainsi que la galerie de l'académie de Pérouse, la Pinacothèque, s'est augmentée d'une grande quantité d'œuvres remarquables des écoles de l'Ombrie et de la Marche

d'Ancône. On y trouve non-seulement un grand nombre de tableaux du Pérugin, de ses élèves et de ses contemporains, mais encore des œuvres d'anciens maîtres dont le nom même était à peine connu au dehors et dont l'étude est pourtant très-importante pour l'histoire d'une école qui a atteint son couronnement dans la personne de Raphaël.

* * Les négociants de la cité de Londres, en témoignage d'estime pour le courage avec lequel M. le marquis de Plœuc, sous-gouverneur de la Banque de France, a défendu la Banque contre les communs, lui ont envoyé une admirable coupe en argent et en onyx, ciselée par Bernon, le fameux bijoutier de Bond-Street.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Athæneum, 24 décembre. Lettre de M. Hyman, conservateur des estampes à Bruxelles, sur le nouveau tableau de Terburg de la *National Gallery*.

Times, 1^{er} janvier. Article sur l'exposition des maîtres anciens de l'Académie royale de Londres, par M. Tom Taylor.

Times, 2 janvier. — Exposition d'hiver, société des aquarellistes.

Constitutionnel, 4 janvier. — Mouvement artistique, concours pour le prix de Rome (architecture), par M. Louis Énault.

Temps, 4 janvier. — Variétés. A propos des portraits des Médicis au Palais-Vieux, à Florence, par M. Erdan.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Lundi 8.

A l'hôtel Drouot.

28, rue des Bons-Enfants (à 7 h. du soir.)

Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Aubry expert. (Cette vente sera continuée tous les jours de la semaine.)

— de la 1^{re} partie des livres composant la bibliothèque de M. le marquis de L., M^e Sibire, c.-p., M. Labitte, exp. (Cette vente sera continuée tous les jours de la semaine.)

Mercredi 10.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'aquarelles, dessins et estampes, M^e Baudry, c.-p., MM. Dhios et Georges, experts.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens.

Jendredi 11.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens, M^e A. Guillaume-Claye, c.-p., MM. Dhios et Georges, experts.

ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Faïences de Delft, grès, verre de Bohême et de Venise.

BRONZES ANCIENS

Pendules, lustres Louis XV et Louis XVI.

TAPISSERIES ANCIENNES

Tentures, étoffes en soie.

Meubles en vieux laque, meubles incrustés.

BEAUX ÉVENTAILS Louis XV et Louis XVI.

Tentures en cuir de Cordoue.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 2, les lundi 8, mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 janvier 1872, une heure et demie. M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 46, rue de la Grange-Batelière, M. A. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 44.

Exposition publique : dimanche 7 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

DE L'ANCIENNE ÉCOLE ITALIENNE ET DES ÉCOLES FRANÇAISES ET FLAMANDES.

Peintures sur cuivre. Dessins de maîtres, estampes, cartons contenant dessins et gravures, miniatures, monnaies romaines. Collection de camées de Santarelli.

Documents historiques, autographes.

Argenterie, bijoux, dépendant de la succession de feu M. PONS DE L'HÉRAULT, ancien gouverneur de l'île d'Elbe.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 6,

Le mardi 9 janvier 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 46, rue de la Grange-Batelière,

Et de M^e JUST ROGNAT, son confrère, rue des Halles, 11.

Exposition publique : le lundi 8 janvier 1871, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M. JOLY GRANGEDOR

Hôtel Drouot, salle n° 16, le mardi 9 janvier 1872.

Clichés photographiques d'après l'antique, épreuves.

Livres, *Gazette des Beaux-Arts*, dessins, gravures, etc.

Appareils photographiques.

M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 48.

Au comptant.

VENTE

DE TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES

Rue Rossini, 6, en l'Hôtel des Ventes, salle n° 8.

Le jeudi 11 janvier 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e ALBERT GUILLAUME-CLAYE, commissaire-priseur,

Assisté de MM. DIHOS et GEORGE, experts.

Exposition publique : le mercredi 10 janvier, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

D'une belle collection d'estampes anciennes et modernes, des diverses écoles, lithographies et dessins composant la collection de feu M. SOLEIL, caissier principal de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur,

Hôtel Drouot, salle n° 4, le lundi 15 janvier 1872 et les dix jours suivants, à 1 heure précise.

Exposition publique : le 14 janvier.

M. DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, n° 3.

OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS

Plat en faïence de Bernard Palissy, avec chiffres de Henri II et de Catherine de Médicis; faïences de Rouen et de Nevers, porcelaine de Chine, statuettes en marbre blanc et en ivoire, bronzes, miniatures, bronzes d'art et d'ameublement.

Meubles Louis XV et Louis XVI.

Belles tapisseries anciennes, guipures.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 5, le vendredi 12 janvier 1872, à 1 heure et demi.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique : le jeudi 11 janvier 1872, de 4 heures à 5 heures.

ALBUM BOETZEL

LE SALON DE 1870

EN VENTE :

Chez l'Auteur, 74, rue des Martyrs,

Et à la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

PRIX : 25 FRANCS.

Exemplaires sur Chine : 50 francs.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. RÉGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre. . . . 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux; elle en compte 1,500 environ à partir de 35 centimes (prix fixes). — Envoi *franco* contre mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à M. JUNG-TREUTTEL, 44, boulevard Poissonnière, ou 49, rue de Lille.

HORLOGERIE DE PRÉCISION

GUSTAVE SANDOZ

147, Galerie de Valois, 147

PALAIS-ROYAL.

Horlogerie et Bijouterie d'Art.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
5,800 malades depuis 15 ans : D^r GUERIN, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2^e r.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 64 du présent numéro pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

La semaine de Noël et celle du jour de l'an consacrées aux confiseurs, aux marchands de jouets et aux livres d'étrennes n'attirent que peu de monde à l'hôtel Drouot; aussi n'avons-nous eu qu'un petit nombre de ventes dont les prix du reste ont été bien soutenus.

Quelques-unes s'annoncent, et le mois s'écoulera bien préparé pour la vente Anastasi, et celles des trois grandes collections que nous avons annoncées déjà. Le mois de février verra disperser les collections Michel de Trétaigne (19 fév.) et Paturle (28 fév.). Les 6, 7, 8 et 9 mars sont fixés pour la vente Percire. Puis viendra la collection Baroilhet, composée, comme on sait, de tableaux anciens et modernes fort choisis. D'autre part M^e Delbergue-Cormont consacre dix jours de ce mois à la vente des gravures de M. Soleil, et les livres d'art de la bibliothèque de M. le marquis de Laborde sont mis aux enchères depuis cinq jours à la salle Sylvestre, où ils atteignent de très-bons prix. Lundi 22, vente très-impor-

tante des tabatières, vernis-martin et miniatures de M. le vicomte de S.-P., où nous trouvons une belle miniature de Hall, donnée par le baron Denon à M. Saint et qui provient de la vente de ce célèbre collectionneur.

Les admirables clichés photographiques d'après l'antique de notre ami regretté Grangedor ont été vendus mardi, et nous avons eu la joie de les voir achetés par un ami qui les sauve d'une destruction inévitable et qui se propose de les publier pour l'enseignement du dessin en consacrant ainsi la mémoire de leur auteur modeste.

Le premier numéro de notre jeune confrère, le *Paris-Artiste*, a été distribué, comme nous l'avions dit sans l'avoir reçu encore. Nous l'avons entre les mains et nous nous réjouissons de lui avoir fait l'accueil qu'il mérite.

Les artistes sont en pleine activité. Après avoir noblement fait leurs preuves pendant le siège et laissé trace de sang dans le livre d'or du Devoir et du Patriotisme, ils ont déposé le fusil pour reprendre le ciseau, le burin et la palette, et le travail fait oublier à l'atelier les douleurs d'hier et combat les misères d'aujourd'hui. Partout nous avons vu des œuvres qui témoignent de l'impatience de rentrer dans l'arène avec des succès assurés. Si l'association vient à temps, si le bon sens fait taire les passions pour calculer froidement les besoins et satisfaire tous les intérêts, nous allons entrer dans une phase nouvelle dont la date sera fixée d'une façon éclatante. L'initiative individuelle s'emparant d'une partie des œuvres éparses dans le grand bazar des Champs-Élysées, les groupant, leur donnant leur place méritée, doit créer autour de l'exposition, forcément restreinte, des cercles ou des salles destinés à en être les satellites brillants et utiles.

Que chacun se mette donc à l'œuvre; quant à nous, nous sommes prêts à seconder toutes les tentatives faites par ceux des artistes qui voudront chercher l'indépendance dans l'association.

Le musée de Lille est bien, comme nous l'avons annoncé, en possession de deux tableaux nouveaux, l'un de B. Cuyt, l'autre de Wackis, l'inconnu. Mais là où nous avons fait erreur, c'est lorsque nous mettions ces deux toiles au compte des acquisitions faites par M. Reynart. Le musée de Lille a eu la bonne fortune que l'ami de M. Reynart, M. Louis Decamps, ait voulu lui faire ce présent. M. Decamps vient d'y ajouter encore le gracieux envoi de six beaux dessins de Calamatta, Flers, Troyon, Decamps, Raffet, Ch. Jacque.

Grâce à ces libéralités dont l'exemple peut être suivi, l'important musée s'enrichit et il ne manquera pas d'exercer une salutaire influence dans un pays de production où l'art ne saurait rester étranger à la prospérité publique. Les statistiques qui nous sont communiquées par M. Reynart sont bonnes à consulter : dans les sept premiers mois de 1870 et les cinq derniers de 1871, la moyenne des visiteurs au musée a été de 2,700 par semaine, soit 442,019 pour ces douze mois.

Aussi l'intelligent et dévoué directeur nous dit-il avec raison : « N'ai-je pas le droit d'espérer parvenir petit à petit à diriger le goût de tout ce monde sans qu'il s'en doute lui-même, grâce à un contact incessant avec les belles choses? » Et il s'empresse d'exposer quatre peintures nouvelles, deux têtes dues au pinceau de Pierre Pourbus, un primitif italien de l'école de Sienne ou Ombrienne, et un bon portrait vénitien antérieur au Titien.

A Orléans, même mouvement : M. E. Marcille remue tout le musée, le reclasse, fait jusqu'à des avances de fonds pour le parer d'une toilette fraîche, et il nous envoie sur les galeries dont il est le conservateur une notice rédigée sous ses yeux et que nous publierons incessamment.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'OBJETS D'ART,

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Experts : MM. DUBOIS et GEORGE

(Vacation du 11 janvier 1872.)

Fête de nuit dans un parc, avec feu d'artifice. Jolie gouache, par Van Blarenberghe. Signée et datée 1770. 1,900 fr.

Portrait de la reine Marie-Antoinette. Très-belle miniature. 1,500 fr.

Portrait de la princesse Marie d'Orléans. Grande miniature signée Lizinka de Mirbel. 107 fr.

Vénus et Amours. Miniature de forme allongée, attribuée à Châtlier. 135 fr.

Le comte de Chambord et la duchesse de Parme. Deux petites miniatures signées des initiales M. C. Cercles, armoiries et fleurs de lis en or ciselé. 280 fr.

La Maladie d'Antiochus.—La Maladie d'Alexandre. Deux dessins, par Pierre Parcar (1780). Ensemble, 250 fr.

Intérieurs d'église. Deux fixés par Lebellet. 210 fr. Soupière, avec plateau et couvercle en faïence de Rouen, décorée de kiosques et d'arbustes. 200 fr.

Légumier et son couvercle en ancienne faïence de Rouen, décor polychrome, très-riche d'ornementation, 195 fr.

Le Temps. — Hercule. Deux statuettes en porcelaine d'Allennagne. 116 fr.

Pendule et sa Console d'applique en bronze doré et cristal de roche. 1,300 fr.

ACTES OFFICIELS.

Le Président de la République,
Sur le rapport du ministre de l'agriculture et du commerce;

Vu les décrets en date des 4 mars, 5 avril et 2 juillet 1870,

Décède :

Art. 1^{er}. La commission des expositions internationales est composée ainsi qu'il suit :

Présidents :

MM. le ministre de l'agriculture et du commerce;
le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Membres de la commission :

MM. Vitet (Louis), vice-président de l'Assemblée nationale, membre de l'Institut;
le comte de Chambrun, député;
Cordier, député;
Duclerc (Eugène), député;
Deseilligny, député;
Féray (d'Essones), député, directeur des filatures d'Essones;
le marquis de Talhouët, député, administrateur des mines d'Anzin;
Wolowski, député, membre de l'Institut;
le secrétaire général du ministère de l'agriculture et du commerce, commissaire général;
le secrétaire général du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts;
le directeur des beaux-arts;

le directeur général des douanes ;
 le directeur des consulats et des affaires
 commerciales au ministère des affaires
 étrangères ;
 du Sommerard, directeur du musée des
 Thermes et de l'hôtel de Cluny, commis-
 saire général ;
 le sous-directeur du commerce extérieur ;
 le président de la chambre de commerce
 de Paris ;
 le président du tribunal de commerce de
 Paris ;
 le président de la Société des agriculteurs
 de France ;
 le baron de Rothschild (Alphonse), prési-
 dent de la compagnie du chemin de fer
 du Nord ;
 Rondelet, membre du conseil municipal de
 la ville de Paris ;
 Roy, membre du comité consultatif des
 arts et manufactures ;
 Siéber, membre du comité consultatif des
 arts et manufactures ;
 Sainte-Claire Deville (Henry), membre de
 l'Institut, professeur de la faculté des
 sciences ;
 Levasseur, membre de l'Institut, profes-
 seur au collège de France ;
 Gérôme, membre de l'Institut ;
 Guillaume, membre de l'Institut ;
 de Laborde (Henry), membre de l'Institut ;
 Meissonier, membre de l'Institut ;
 Vaudoyer, architecte ;
 Viollet-Le-Duc, architecte ;
 de Lasteyrie (Ferdinand), membre de l'In-
 stitut ;
 Montagnac, ancien député, fabricant de
 tissus de laine ;
 Mame (Alfred), de Tours, imprimeur-édi-
 teur ;
 Rouvenat, fabricant de joaillerie et de bi-
 jouiterie ;
 Boutarel, manufacturier à Clichy.

Secrétaires de la commission :

MM. le chef du cabinet du ministre de l'agri-
 culture et du commerce ;
 le chef du cabinet du ministre de l'instruc-
 tion publique, des cultes et des beaux-
 arts.

Commissaires généraux :

MM. Ozenne, secrétaire général du ministère de
 l'agriculture et du commerce ;
 du Sommerard, directeur du musée des
 Thermes et de l'hôtel de Cluny.

Art. 2. Le ministre de l'agriculture et du

commerce est chargé de l'exécution du présent
 décret.

Fait à Versailles, le 30 décembre 1871.

A. THIERS.

Par le Président de la République :

Le ministre de l'agriculture et du commerce,

VICTOR LEFRANC.

EXPOSITIONS.

Nous apprenons et nous sommes priés d'an-
 noncer aux artistes que le comité de l'exposition
 de la ville de NANTES a décidé de remettre au
 mois de novembre prochain l'exposition qui de-
 vait avoir lieu au mois de mars.

Nous donnerons dans le prochain numéro le
 programme de l'exposition internationale de
 Londres qui doit ouvrir le 1^{er} mai.

CORRESPONDANCE.

Londres, 7 janvier 1872.

Les Prussiens, ne sachant sans doute que faire
 de l'argent qu'ils vous ont extorqué, ont décidé
 de construire à Berlin un nouveau palais digne
 du parlement impérial allemand et mieux appro-
 prié que le bâtiment actuel situé derrière l'habi-
 tation du pieux Guillaume. Ils ont, dans ce but,
 institué un concours auquel les architectes de
 toutes les nations sont invités à prendre part ; je
 ne sais si le gouvernement français en a reçu
 avis et l'a fait connaître. Mais ici le *First Com-
 missioner* des travaux publics a envoyé à tous
 les journaux une note annonçant les intentions
 du gouvernement allemand. Les dessins ou pro-
 jets devront être envoyés au Chancelier impérial
 avant le 15 avril prochain ; un prix de 21,100
 francs sera donné au meilleur projet, et le cin-
 quième de cette somme à ceux qui seront clas-
 sés sous les numéros 2, 3, 4 et 5. Il est, de plus,
 probable que l'artiste qui aura le premier prix
 sera chargé de l'exécution des travaux. Une
 notice détaillée, contenant tous les renseigne-
 ments, sera dès demain mise ici à la disposition
 des intéressés. N'y aurait-il pas là un commen-
 cement de revanche partielle à prendre, de re-
 vance sur un terrain où la France a toujours été
 au premier rang, et dont la force brutale ne peut
 la déposséder ?

La vieille société des aquarellistes a ouvert
 l'autre jour son exposition d'hiver où l'on re-

trouve régulièrement et avec plaisir les œuvres de Birket Foster, T. M. Richardson, Collingwood, Smith, Whittaker, des Callow, de D. Cox, Miss Gillies, Powell, de Fred. Walker et Pimvell artistes du premier mérite, de John, pardon ! de sir John Gilbert, créé dernièrement chevalier par la reine, honneur décerné autant à l'homme lui-même qu'à l'art dont il est un des plus éminents interprètes. Cette distinction, comme on dit ici, conférée au président de la Société, a produit dans le monde artiste un excellent effet et contraste heureusement avec l'indifférence que l'Académie royale a jusqu'ici et invariablement montrée vis-à-vis de l'aquarelle si justement populaire dans notre pays.

L'*Observer* de ce matin, dans ses *topics of the day*, nous donne quelques indiscretions d'ateliers sur notre Salon. Elles ne sont pas sans

intérêt. M. Millais, encouragé sans doute par le succès de sa froide *Matinée d'Automne* de l'an dernier, enverrait deux paysages. On nous annonce un *Ruby Boy*, par opposition au *Blue Boy* de Gainsborough, portrait de jeune homme vêtu de velours cramoisi ; un portrait du millionnaire marquis de Westminster et un mort, au whist entendons-nous, entre jeunes filles. Ces demoiselles doivent connaître le mot de Talleyrand que l'*Observer* rappelle : « Vous ne jouez pas le whist ? quelle triste vieillesse vous vous préparez ! » Et elles prennent d'avance leurs précautions. M. Watts doit, comme l'an dernier, envoyer les portraits de deux de ses collègues à l'Académie, MM. Calderon et Princep. Enfin M. Leighton enverrait deux compositions inspirées par les événements récents, et qui sont destinées à symboliser la Paix et la Guerre. W.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

LOCALITÉS	OUVERTURE	CLOTURE	NATURE DE L'EXPOSITION
I. — Expositions Nationales ou Municipales.			
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internat. ; Beaux-Arts, etc.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.
COPENHAGUE.....	1 ^{er} juin.	1 ^{er} novembre.	Internat. ; Industrie.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts. <i>Remise de mars à nov.</i>
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.			
PARIS.....	Novembre 1871.		Le Siège de Paris. Peinture et phot.
LYON.....	5 janvier 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>
LONDRES.....	Janvier.		<i>Institut des Peintres à l'aquarelle.</i> Pall Mall, 53.
"	"		<i>Soc. des Aquarellistes.</i> Pall Mall East, 6.
"	"		Peintures à l'huile et à l'eau d'Elías Walton.
"	"		Céramique d'art. Galerie Mac-Lean.
"	"		Peinture moderne. Galerie Mac-Lean.
"	"		Peinture : G. Doré. New Bond Street.
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>
PARIS.....	Fin janvier.		<i>Cercle des Arts.</i> Exposition annuelle de peinture.
"	"		<i>Cercle des Beaux-Arts.</i> Eaux-fortes de M. J. Jacquemart.
BRUXELLES.....	Avril.		<i>Société des Aquarellistes belges.</i>
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.
Pour les détails, voyez les numéros précédents de la <i>Chronique</i> , à la rubrique : EXPOSITIONS.			

NÉCROLOGIE.

LANNO (François-Gaspard-Aimé), statuaire, né à Rennes le 7 janvier 1800, grand prix de Rome en 1827, vient de mourir à Beaumont-sur-Oise. Il était élève de F. Lemot et de Cartelier. Ses principales œuvres sont : *Pandore chez Épinéride* (1831), *Lesbie*, marbre (1834), *La Chulotais* (1836), *Montaigne* (1838) et *Fénelon* (1840), commandés par la ville de Périgueux; *Maréchal Brune* [1843] pour Brives-la-Gaillarde; le *Docteur Dubois*, un autre *Montaigne* et un nombre assez considérable de bustes. On trouve à Paris, exécutés par cet artiste, *Esculape*, à l'École de médecine; le *Poussin* et *Lesueur*, à l'École des beaux-arts; *saint Jérôme*, à la Madeleine. Lanno avait obtenu la médaille de 2^e classe en 1843, et celle de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1855, où il fut en même temps nommé chevalier de la Légion d'honneur.

NOUVELLES.

* M. Charles Rochet commencera son cours d'anthropologie, à l'École des beaux-arts, 14, rue Bonaparte, lundi 15 janvier, à huit heures du soir.

* Le 18 janvier, réouverture de l'école de dessin et de peinture créée pour dames en 1869.

Professeurs : MM. Gérôme, membre de l'Institut; Bonnat; Jules Lefebvre. Les élèves qui voudront être admises à cette école devront s'adresser à M^{me} M.-A. Trélat, directrice. Du 8 au 15 janvier, les élèves pourront se faire inscrire de deux à quatre heures, 43 rue, Caumartin. (Grand atelier au premier étage.)

* M. A. Forestier, professeur de perspective, ouvrira son cours le mardi 23 janvier, rue Visconti, 43, à huit heures du soir et le continuera tous les mardis et samedis suivants.

* Les travaux de restauration des parties pétrolées et incendiées du Palais-Royal sont poursuivis depuis quelques jours avec recrudescence d'activité. Par un hasard providentiel, la magnifique rampe de l'escalier d'honneur due au serrurier artiste Corbin n'a pas souffert.

Cette rampe, la grille de la galerie d'Apollon, au Louvre, et celle du grand salon des bronzes antiques, du pavillon de l'Horloge du Louvre de François I^{er}, sont trois incomparables monuments de la serrurerie française au XVIII^e siècle.

* La décoration monumentale adoptée sous l'Empire pour la grande place du Château-d'Eau sera probablement modifiée. On avait parlé dernièrement d'un projet appuyé par quelques membres du conseil municipal et qui aurait pour but de rapporter la sévère fontaine des Lions actuellement sacrifiée aux abattoirs de la Villette. Mais on a dû renoncer à la pensée d'utiliser pour un emplacement immense un monument dont les proportions étaient calculées pour un cadre bien moins considérable. On pencherait en ce moment pour adopter le plan d'une grande fontaine surmontée d'un groupe représentant un sujet patriotique.

* De même que le catalogue de la collection Pereire, ceux des collections Paturle et Michel de Trétaigne seront illustrés de nombreuses eaux-fortes exécutées par les graveurs les plus connus et sous la direction de M. Hédouin. Le catalogue de la galerie Paturle contiendra douze gravures d'après Léopold Robert (les célèbres *Pêcheurs de l'Adriatique*), Brascassat, Troyon, Decamps, Delacroix, Lehmann, Isabey et Winterhalter (*le Décaméron*). Le catalogue Michel de Trétaigne renfermera dix-huit eaux-fortes : 3 Delacroix, 4 Diaz, 3 Meissonier, 4 Th. Rousseau, 4 Decamps, 3 Troyon.

* La vente des œuvres rassemblées par les artistes en faveur de leur camarade Anastasi doit avoir lieu très-prochainement; le catalogue est prêt et on n'attend plus, pour annoncer le jour, que l'envoi chez M. Beugniet de quelques toiles promises par des peintres qui devront se hâter afin de ne pas retarder encore une exposition très-intéressante, mais qui viendrait à tort à l'époque réservée aux grandes ventes annoncées pour la fin de février.

* Un comité vient de se former sous la présidence de M. William James, pour créer un fonds dont la destination est de restaurer le château de Warwick, brûlé récemment, et de conserver ainsi à l'Angleterre un monument historique précieux.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Bien public, 4 janvier. Société française de gravure, par M. Marius Chaumelin.

The Illustrated London News, 6 janvier. Article sur l'exposition des maîtres anciens de l'Académie royale de Londres.

Athenaeum, 6 janvier. Exposition des maîtres

anciens de l'Académie royale. — L'Archéologie et l'art à Rome.

Constitutionnel, 8 janvier. Mouvement artistique, par M. L. Enault.

Journal officiel, 8 janvier. Archives départementales de France. — Dons faits à ces dépôts en 1869 et 1870.

Times, 9 janvier. — Exposition de peinture des maîtres anciens à la Royal Academy. 2^e article, par M. Tom Taylor.

Moniteur universel, 14 janvier. — A propos de la question du concours pour la restauration de l'Hôtel de ville. Réponse de M. Garnier à une lettre anonyme publiée dans la *Municipalité*.

LIVRES.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 575^e livraison (13 janvier 1872). — Texte : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. — Huit gravures de A. de Neuville, H. Clerget, E. Thérond et J. Moynet.]

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'estampes anciennes et modernes,
— (salle n° 5) d'objets d'arts.

Lundi 15

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'estampes anciennes et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p. M. Clément, expert.

— (salle n° 5) d'objets d'art, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Émile Barre, expert.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux et dessins.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Max Dugied, c.-p., M. Delaroque, expert.

Mardi 16.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 3) de tableaux et dessins, M^e A. Bernis, c.-p., M. Francis Petit, expert.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Gauthier, c.-p., M. Delaroque

ainé, exp. [Cette vente sera continuée pendant toute la semaine.]

Mercredi 17.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 2) de faïences.

Jendredi 18.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 2) de faïences, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vendredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Samedi 20.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux et objets d'art.

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Belles Faïences de Delft. Verres de Bohême et de Venise.

BRONZES ANCIENS, PENDULES

TAPISSERIES ANCIENNES

Tentures, étoffes en soie.

MEUBLES EN VIEUX LAQUE, MEUBLES INCRUSTÉS

BEAUX ÉVENTAILS Louis XV et Louis XVI.

Objets de montre : Châtelaines, montres, bijoux, objets divers.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 8 les lundi 15, mardi 16 et mercredi 17 janvier 1872, à une heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de M. A. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 14.

Exposition le dimanche 14 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. B... de F...

FAÏENCES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Des fabriques de Rouen, Nevers, Marseille, Strasbourg, Moustiers, Niderviller et Delft.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 2,

Le jeudi 18 janvier 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de **M. CHARLES MANNHEIM**, expert,
7, rue Saint-Georges, chez lesquels se trouve le
catalogue.

Exposition publique : le mercredi 17 janvier
1872, de 1 heure à 5 heures et demie.

Collection de M. le vicomte de S... P...

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bijoux, miniatures, tabatières, bonbonnières,
matières précieuses.

Orfèvrerie, faïences italiennes, faïences de
Bernard Palissy, sculptures en ivoire, bronzes
Louis XVI.

Anciennes porcelaines de Sèvres.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

A. de Dreux, Diaz, Isabey, Roqueplan, Troyon,
Willems.

Coytel, Challe. Drolling, M^{me} V. Lebrun,
Mallet.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 8, les lundi 22
et mardi 23 janvier 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
10, rue de la Grange-Batelière,

M. FRANCIS PETIT, expert, **M. CH. MANNHEIM**,
expert,

7, rue Saint-Georges. rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions : particulière, le samedi 20 jan-
vier 1872; publique, le dimanche 21 janvier
1872, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES, DESSINS

Provenant, pour la plupart, de la collection de
M^{me} T...

Par : Brest, Cabat, Troyon, Marilhat, Dauzats,
Th. Rousseau, Roqueplan, Ziem, Berchère, Jac-
ques, Jongkind, Palizzi, Senave, Pigal, Charlet,
Decamps, Delacroix, Gaume, Greuze, Hilde-
brandt, Jobannot, Lamy, Prud'hon, Boilly, Tie-
polo, Van Balen, etc., etc.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 22 janvier 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**,
commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de **M. MILHÈS**, expert, 40, rue Fon-
taine,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 21 janvier
1872, de 2 à 5 heures.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

TABLEAUX ANCIENS de diverses écoles.

Hôtel Drouot, salle n° 3, le samedi 20 janvier
1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. A. FEBVRE**, expert, rue Saint-
Georges, 14,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 19 janvier
1872, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Provenant en grande partie de la

COLLECTION DE M. G*.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 8, le vendredi
19 janvier à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur;
rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de **M. A. FEBVRE**, expert, rue Saint-
Georges, 14,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le jeudi 18 janvier, de
1 heure à 5 heures.

VENTE DE LIVRES

ANCIENS ET MODERNES,

En partie rares et précieux, composant la
bibliothèque de feu M. SOLEIL, caissier princi-
pal de la banque de France,

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le lundi 22 janvier 1872 et les 17 jours sui-
vants, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-
priseur, rue de Provence, 3,

Assisté de **M. POTIER**, libraire-expert, quai
Malaquais, 9, chez lesquels se distribue le cata-
logue.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux; elle
en compte 1,500 environ à partir de 35 cen-
times (prix fixes). — Envoi *franco* contre
mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à
M. JUNG-TREUTTEL, 14, boulevard Poisson-
nière, ou 49, rue de Lille.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
55, rue Vivienne. 55

ORNEMENTATION USUELLE DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg, etc., etc.*

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Cette combinaison nous permet de fournir ce splendide recueil pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auront à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du *x^e* au *xviii^e* siècle, s'empres seront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 64 du présent numéro pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Je commence par une amende honorable : car il me semble que ma conscience sera tranquille lorsque ceux de mes lecteurs qui auront négligé de redresser une assertion faite par moi trop précipitamment sauront que la belle grille de la galerie d'Apollon n'appartient point à l'art du XVIII^e siècle, comme je l'ai avancé dans la dernière chronique (page 64). Mon ami P. Mantz m'a très-vertement reproché cette grosse erreur que je m'empresse de rectifier en ajoutant que ce chef-d'œuvre de serrurerie provient, ainsi que la grille de la salle des bronzes, du château de Maisons, construit au XVII^e siècle. Les recherches entreprises par lui pour en découvrir l'auteur ont été jusqu'ici infructueuses, et je saisis cette occasion de faire appel, dans l'intérêt de mon savant ami, aux personnes qui posséderaient des documents de nature à l'éclaircir.

Pendant les huit jours que je viens de passer dans l'impatience de relever la *Chronique* com-

promise par ma faute vis-à-vis des fins connaisseurs, l'empereur du Brésil s'est promené paisiblement et a fait frapper à l'hôtel des Monnaies, en mémoire de son séjour à Paris, une médaille dont il avait donné lui-même la devise.

En homme aussi habile que poli, il se débarrasse des audiences à donner aux solliciteurs de croix par un procédé peu usité chez les souverains. Il prend sa canne et son chapeau à huit heures du matin et tombe inopinément aux Gobelins, où il passe des heures à regarder les métiers, les cartons et... les cendres des tapisseries incendiées par la Commune.

Il est bien probable que don Pedro II aura visité l'hôtel Drouot. Si c'eût été le jour de la vente du trésor de Cuenca, il eût pu le sauver du creuset, où il a presque tout entier fini à cette heure sa destinée. M. Heuzey écrivait dans la *Gazette* à la date du 4^{er} août 1870 au sujet des bijoux de Cuenca : « La grande valeur de la plupart des antiquités de l'Amérique méridionale est la cause qui en amène le plus souvent la destruction. Il faut espérer que le même sort ne menace pas à Paris les objets qu'on y a envoyés, etc. » Eh bien ! le croira-t-on ? dans cette salle où sont disputées à des prix fabuleux des choses dont souvent le seul mérite est dans l'engouement passager de la mode, l'administration du Louvre s'est présentée seule pour soustraire au marteau destructeur quelques pièces de ce trésor. Le curieux casque à visière couvert d'ornements a été plié en quatre par un marchand de curiosités, son acquéreur, qui a évité ainsi de payer les droits de contrôle.

Dans la salle voisine, le livre d'heures de Bussy-Rabutin, vendu 2,400 livres lors de la vente de la bibliothèque de M. le duc de La

Vallière, était enlevé au prix de 45,550 fr.; un petit manuscrit, enrichi de huit miniatures, ayant appartenu à la famille Sanglier, était vendu 8,200 fr., et un autre manuscrit du x^e siècle, composé de 172 feuillet, avec belles miniatures également, atteignait 11,500 fr. Et partout les enchères d'aller un train prodigieux! Il est vrai que de bien belles choses ont passé sur les tables. Ici c'est un plat de Palissy qui, malgré deux restaurations annoncées, se paye plus de 3,000 fr.; là des estampes d'A. Bosse et de Callot sont chaudement disputées. Puis une simple esquisse, à peine frottée, d'*Un Savant*, par Meissonier, monte au prix de 1,500 francs.

Ces prix n'indiquent pas que le marché de Paris soit sensiblement atteint, et M. de Bismark aura fort à faire s'il prétend, comme on le dit, attirer à Berlin tout le mouvement de l'hôtel Drouot qui a fixé à Paris le grand commerce de l'art et de la curiosité. Je sais bien que le journal des ventes de la capitale de l'empire allemand vient de doubler son format; mais je suppose que c'est en vue des ventes forcées d'un grand nombre de pendules, et aussi des peintures d'outre-Rhin qui n'auront certainement plus leur débouché habituel chez nous: car la ligue contre les compatriotes de M. Mommsen me paraît très-sérieuse, et la vivacité des sentiments exprimés par les artistes n'est pas de nature à encourager nos bons camarades d'avant 1870 à compter encore sur les faveurs de la fortune qui leur étaient trop largement partagées ici. Mais je dois faire observer que, si légitime que soit la susceptibilité des artistes vis-à-vis des barbares qui ont transformé en ruines les monuments français de Strasbourg et demandé avec l'illustre M. Mommsen l'anéantissement de Paris, il est regrettable qu'on enveloppe dans un même degré de mépris et de haine ceux des artistes allemands qui n'ont cessé de témoigner de leurs sympathies pour la France, ceux qui, indépendants avant 1866, ont cherché à nos côtés l'oubli de l'asservissement de leur pays. Plusieurs ont dû s'éloigner alors que l'accent tudesque suffisait à notre colère pour les faire désigner comme des espions; quelques-uns sont restés en France et y ont rendu des services! Ne confondons point ces derniers avec nos ennemis. L'ardeur de notre patriotisme ne doit pas nous pousser au delà des limites de la justice, et pour écrire ces lignes le jour même où vient d'être célébré le service en mémoire de H. Régnauld et de nos autres camarades tués sous les murs de Paris, il faut que je sois bien convaincu que j'accomplis un devoir de rigoureuse équité.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'OBJETS D'ART.

BIJOUX D'OR PÉRUVIENS

TRÉSOR DE CUENCA.

Commissaire-priseur: M^e CHARLES PILLET.

Expert: M. MANNHEIM.

(Vacation du 12 janvier 1872.)

Casque de forme très-bizarre à ornements repoussés. Poids: 411 gr. 1,151 fr.

Vase ou bassin de forme ronde. Poids: 438 gr. 1,200 fr.

Hache casse-tête. Poids: 203 gr. 407 fr.

Cinq haches plates reperçées à jour, pesant ensemble: 576 gr. 1,572 fr.

Cinq crochets à tête, pesant ensemble: 159 gr. 422 fr.

Six javelots, pesant ensemble: 438 gr. 1,230 fr.

Deux petites coupes rondes perlées, pesant ensemble: 406 gr. 392 fr.

Diadème repercé à jour. Poids: 160 gr. 440 fr.

Sept plaques rondes pour costumes, dont plusieurs repoussées à figures d'animaux (jaguar?) et ornements, pesant ensemble: 282 gr. 773 fr.

Agrafe de lunette repoussée. Poids: 14 gr. 1/2. — Six anneaux de nez, pesant ensemble: 50 gr. 155 fr.

VENTE D'OBJETS D'ART.

Commissaire-priseur: M^e CHARLES PILLET.

Expert: M. MANNHEIM.

(Vacation du 12 janvier 1872.)

FAIENCES.

Petite coupe ronde composée d'ornements à jour et offrant au pourtour de la cavité centrale les chiffres enlacés de Henri II et de Catherine de Médicis. Pièce attribuée à Bernard Palissy, restaurée au pied et au bord. 3,020 fr.

Deux assiettes décorées d'ornements et de fleurs en bleu et rouille. Vieux Rouen. 260 fr.

BIJOUX ET MINIATURES.

Miroir de forme carrée avec cadre en argent ciselé et doré, décoré de fleurs et d'ornements; enrichi d'un chiffre huit fois répété rapporté en relief. Travail français du temps de Louis XIV. 455 fr.

Quatre bas-reliefs carrés en argent repoussé représentant les Saisons, figurées par des divinités de la fable. Travail très-fin des premières années du xvi^e siècle. 280 fr.

SCULPTURES ET OBJETS VARIÉS.

Monstrance en cuivre repoussé et doré, enrichie de

ariatides d'anges et d'ornements. Sous le pied on lit : *Honore Arnoldus de Saremont dedit Anno Dni 1660.* 270 fr.

Deux petites statuettes de femmes nues assises, en marbre blanc sculpté; l'une d'elles couronne deux colombes, l'autre caresse un chien. Socles ronds cannelés. 860 fr.

Deux jolies colonnettes d'ordre ionique, en marbre blanc sculpté. Époque Louis XVI. 360 fr.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT.

Jolie pendule en marbre blanc, ornée de colonnettes, consoles, vase et ornements en bronze, finement ciselé et doré au mat. — Deux candélabres formés de vases en marbre blanc, garnis de bronze doré au mat, et à trois branches de lys porte-lumière. Style Louis XVI. Ensemble : 1,700.

Deux beaux chenets en bronze doré en partie, ornés de vases. Époque Louis XVI. 425 fr.

Jolie petite pendule du temps de Louis XV, en bronze, modèle rocaille avec socle. 435 fr.

Vase à deux anses en bronze, orné sur chacune de ses faces d'une tête d'homme en bas-relief. Époque de Louis XIV. 205 fr.

MEUBLES.

Pendule Louis XV en marqueterie garnie de bronze. 340 fr.

VENTE DE LA COLLECTION SOLEIL.

Commissaire - priseur : M^e DELBERGUE-CORMONT.

Expert : M. CLÉMENT.

(Vacations des 15, 16 et 17 janvier 1872.)

ESTAMPES.

NOTA. — Les numéros marqués sont ceux de Bartsch.

BEHAM (Barthélemy). Combats d'hommes nus, à pied et à cheval, belle pièce en forme de frise. Au milieu du haut une banderole avec : *Titus Gracchus*. B. 17. Très-rare. Épr. superbe. 171 fr.

BEHAM (Hans Sebald). Ève vue de face. P. 4. Rare. 52 fr.

— Adam et Ève près de l'arbre de vie. 60 fr.

— L'Enlèvement d'Hélène. 70. Composition de 13 figures en forme de frise. 75 fr.

— Le Jugement de Paris. 89. 75 fr.

— La Femme se baignant les pieds. 207. Pièce libre. 181 fr.

BELLA (Et. de la). Perspective du Pont-Neuf. 1646. Très-belle épr., avant le coq sur le clocher de Saint-Germain-l'Auxerrois. 46 fr.

BERGHEM (Nicolas). Les trois vaches au repos. 3. L'un des plus beaux morceaux du maître. Très-belle épreuve du deuxième état avant les mots : *N. Berghem F.* Rare. 100 fr.

BOISSIEU (J.-J. de). La Leçon de botanique. Très-belle épr. 49 fr.

BOLSWERT (S.-A.). Adrien Brauwer, d'après Van

Dyck. Superbe épreuve avant toute lettre. Très-rare 151 fr.

BONNET (à Paris chez). Coup d'œil exact de l'arrangement des peintures au Salon du Louvre en 1783. Superbe épreuve. 101 fr.

BOSSE (Abraham). Les quatre âges. 1046. Belle composition en forme d'éventail. Rare. 190 fr.

— La Galerie du Palais. N° 1267. Des gentilshommes viennent avec des femmes au bras acheter des éventails et des dentelles. Superbe épreuve du premier état. Très-rare. 151 fr.

— L'hôtel de Bourgogne. N° 1268. A gauche, Turlupin met la main dans la bourse de son voisin; à droite, Gros-Guillaume avec une femme. Rare. 100 fr.

— Le Pâtissier. N° 1397. Épreuve superbe. Premier état non décrit avant toute lettre. Extrêmement rare. 216 fr.

— Le Bal. Au milieu, un jeune homme et une jeune femme se tiennent par la main et se disposent à danser, tandis qu'à leur droite et à leur gauche des groupes de gentilshommes et de dames conversent entre eux. N° 1400. 90 fr.

BRY (Th. de). Un bal à Venise. Très-jolie pièce à costumes. 66 fr.

— Dés et autres ornements. 3 pièces, dont deux à plusieurs motifs. 72 fr.

CALLOT (Jacques). Élie et la veuve de Sarepta. 115 fr.

— Le martyre de saint Sébastien. 137. 61 fr.

— Les grandes Misères de la guerre. 564-581. Suite de 18 pièces, l'une des plus belles du maître. Très-belles épreuves avant que les mots *Israël excudit* aient été effacés; avec marges. 101 fr.

— Parterre, ou Jardin de Nancy. 622. Très-belle épreuve du premier état. 40 fr.

— Balli, ou Cucurnen. 641-664. Suite de 24 pièces, des plus spirituelles du maître. Superbes épreuves du premier état, tirées quatre par quatre sur la même feuille, sur papier à la marque de Lorraine. 300 fr.

— Les Supplices. 665. 56 fr.

— Les Bohémiens. 667-670. Suite de 4 pièces des plus belles et des plus intéressantes du maître. Deuxième état, où les lointains sont parfaitement distincts. 150 fr.

— La Noblesse. 673-684. Suite de 12 pièces représentant les costumes de la noblesse lorraine vers 1625. On y voit six gentilshommes et six dames. Superbes épreuves du premier état, où les lointains se distinguent parfaitement. 100 fr.

— Les deux grandes vues de Paris. 713-714. Vue du Pont-Neuf, de la tour et de l'ancienne porte de Nesle. Tirées sur papier à la marque de Lorraine, avant la marque d'Israël Silvestre, et avant que la marge du bas ait été réduite. 119 fr.

CARMONTELLE. Léopold Mozart et ses enfants, gravé par Delafosse. 80 fr.

(La suite au prochain numéro.)

Demain lundi, exposition de la belle collection de M. le vicomte de S. P.-A. côté de la minia-

ture de Hall, dont nous parlions dans notre dernière chronique, nous trouvons un portrait-miniature de la reine Marie-Antoinette, une autre miniature sur vélin d'une des filles de Louis XV, une réunion curieuse de boîtes, bonbonnières, vernis Martin et cristaux de roche, rassemblés avec un goût très-fin et qui sont des spécimens excellents de l'art délicat du XVIII^e siècle. Quelques bons tableaux de Demarne, Fragonard, Drolling, M^{me} Vigée-Lebrun, Troyon, Willems, Diaz, etc., seront vendus en même temps. Nous signalons aux amateurs de faïence une série de Bernard Palizzi et une pièce intéressante du XVI^e siècle italien : c'est un beau plat rond qu'on serait fort tenté d'attribuer à la fabrique d'Urbino, si l'on ne trouvait au revers l'inscription suivante : *Fatto in Pesaro in bottega de mestro Gironimo, 1542.*

CH. L.

LA VENTE ANASTASI.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'exposition et la vente prochaine des objets d'art offerts par les artistes au profit d'un de leurs confrères, M. Anastasi, peintre, qu'une terrible maladie a presque subitement privé de la vue dans la force de l'âge et la maturité de son talent.

De pareils actes de confraternité, qui honorent autant ceux qui les accomplissent que ceux qui en sont l'objet, ne sont pas absolument rares en notre temps. L'artiste à qui ses camarades donnent cette preuve de sympathie en est digne à tous égards.

Peut-être même aurait-on le droit de dire qu'il a des titres à une récompense ou tout au moins à une indemnité tout à fait nationale. M. Anastasi est, en effet, le petit-fils d'un savant qui a rendu à la France industrielle un grand service et qui aurait dû transmettre à ses enfants une fortune considérable s'il n'en avait fait le sacrifice à la patrie : c'est Nicolas Leblanc.

Au moment où éclata la Révolution de 1789, Nicolas Leblanc venait de trouver le moyen de produire artificiellement la soude que l'on avait jusqu'alors tirée de l'Espagne. Il prit un brevet d'invention pour l'exploitation duquel il fit avec le duc d'Orléans, Joseph-Égalité, une association dans laquelle il apportait son secret, tandis que le prince fournissait les fonds.

La société Leblanc et Orléans fonda une usine à Saint-Denis. La fabrication commençait à prospérer, lorsque survint la guerre contre la coalition des rois européens. La Convention nationale invita tous les possesseurs de procédés pouvant servir à la défense de la patrie à en faire l'aban-

don. Une indemnité devait être accordée à chacun.

Nicolas Leblanc n'hésita point et livra son secret à la publicité.

Ce sacrifice fut encore aggravé par le séquestre mis sur tous les biens du duc d'Orléans et qui atteignit l'usine de Saint-Denis, dont le travail se trouva ainsi arrêté.

Vainement Nicolas Leblanc réclama-t-il plus tard l'indemnité qui lui était due. On reconnut son droit, mais on ne lui accorda rien, si ce n'est la restitution de son usine, ruinée, pillée, hors d'état de fonctionner.

Nicolas Leblanc était marié et avait plusieurs enfants. La misère arriva; il lutta quelque temps, puis, à bout de forces, désespéré, il se brûla la cervelle en 1806.

Depuis, la famille du malheureux savant a fait d'inutiles efforts pour obtenir le juste dédommagement dû à son malheureux chef et dont une déclaration solennelle de l'Académie des sciences a encore, il y a peu d'années, proclamé la légitimité.

Une fille de Nicolas Leblanc épousa un des pensionnaires de l'hospice des Quinze-Vingts, M. Anastasi, dont le nom indique l'origine grecque. C'est dans cet hospice qu'est né le peintre Anastasi.

Par un travail incessant, M. Anastasi, doué d'un véritable talent, s'était créé une existence indépendante, mais n'avait pu encore s'assurer des ressources pour l'avenir. Le malheur qui l'a frappé justifie l'assistance fraternelle que lui apportent les artistes. Peut-être ce que nous venons de rapporter concernant son grand-père augmentera-t-il, dans l'esprit du public, l'intérêt qu'excite naturellement l'infortune du peintre aveugle.

Mais les industries françaises, qui tirent du procédé de Nicolas Leblanc des avantages réels que l'Académie des sciences évalue à *plusieurs centaines de millions par année*, ne devraient-elles pas ouvrir une sorte de souscription nationale pour assurer l'avenir du petit-fils de l'homme auquel elles doivent un tel service ?

D. D.

CONCOURS.

ACADÉMIE DES SCIENCES,

BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN.

Prix proposé pour 1872.

LEGS BOUCTOT. — L'Académie décernera un

prix de 500 fr. à la meilleure œuvre d'art, peinture, sculpture, ou gravure, dont le sujet sera puisé dans l'*Histoire de la Normandie*. Les ouvrages envoyés resteront la propriété de leurs auteurs, mais le lauréat devra remettre une esquisse de son œuvre à l'Académie.

Prix proposé pour 1873.

LEGS GOSSIER. — L'Académie décernera un prix de 700 fr. à l'auteur du meilleur examen critique des ouvrages de Deshays, de Lemonnier, de Lavallée-Poussin et de Le Barbier aîné, peintres rouennais du XVIII^e siècle et membres de l'Académie royale de peinture.

Observations communes à ces concours. — Chaque ouvrage manuscrit portera en tête une devise qui sera répétée sur un billet cacheté contenant le nom et le domicile de l'auteur. Pour les tableaux ou autres œuvres d'art, la désignation du sujet remplacera la devise. Les billets ne seront ouverts que dans le cas où le prix serait remporté.

Les académiciens résidants sont seuls exclus du concours.

Les ouvrages envoyés devront être adressés *francs de port*, avant le 1^{er} mai de l'année où le concours est ouvert (terme de rigueur), soit à M. Malbranche, soit à M. A. Decorde, secrétaires de l'Académie.

Pour le concours de 1872, le délai de l'envoi est prorogé jusqu'au 30 juin.

DUNKERQUE. — « Projet d'un monument funèbre à élever sur le bord de la mer, pour rappeler la mémoire d'un sauveteur (François Tixier.) — Devis de 2,000 fr. au plus. » — La Société dunkerquoise offre pour ce concours une médaille d'or d'une valeur de 200 fr. — Les envois doivent être adressés *franco* avant le 1^{er} avril prochain au secrétaire général de la Société dunkerquoise : ils ne doivent pas être signés, mais porter une épigraphe ou devise. S'adresser, pour les renseignements, au secrétaire de la Société, à Dunkerque.

EXPOSITIONS.

EXPOSITIONS INTERNATIONALES

DE LONDRES (1872).

La deuxième exposition internationale ouvrira à Londres le 1^{er} mai 1872 et fermera le 1^{er} octobre.

Elle comprendra :

PREMIÈRE DIVISION. — *Beaux-Arts.*

Les ouvrages d'art proprement dit, peinture, sculpture, architecture et gravure, ainsi que les produits industriels qui relèvent de l'art et qui seront présentés au point de vue du dessin et de la forme plutôt qu'à celui de la fabrication (classes 1 à 7).

Les reproductions ou copies exactes d'œuvres antiques, du moyen âge ou de la renaissance sont admises et forment une classe à part (classe 7) comprenant les mosaïques, les émaux, les modèles en plâtre, en ivoire factice, etc., etc.

Les œuvres d'art sont emballées et expédiées en grande vitesse par les soins du commissariat français, et celles qui n'auront pas trouvé acquéreur à Londres seront réexpédiées dans les mêmes conditions aussitôt la clôture de l'exposition.

Les tableaux, sculptures, etc., etc., doivent être remis du 15 au 25 février à l'hôtel de Cluny, mais les artistes qui ont l'intention d'exposer sont instamment priés d'adresser le plus promptement possible au commissariat général les notices détaillées de leurs œuvres avec toutes les indications en usage et la désignation des prix, s'il y a lieu.

DEUXIÈME DIVISION. — *Industrie.*

L'exposition internationale de 1872 comprend également les grandes industries du coton (classe 8);

Celles de la joaillerie et de la bijouterie (classe 9);

Les instruments de musique (classe 10);

Les appareils relatifs à l'acoustique et à la production du son (classe 11);

Les industries du papier, de la papeterie, de l'impression et de la reliure (classe 12);

Le règlement anglais joint à chacune de ces industries l'outillage qui lui est propre, les machines qui s'y appliquent et les substances qu'elle met en œuvre.

TROISIÈME DIVISION. — *Inventions*

et Découvertes. — Horticulture.

Le programme de 1872 comporte en outre les inventions scientifiques et les découvertes récentes de toute nature, ainsi qu'une série d'exhibitions spéciales d'horticulture, de fruits et de plantes rares.

Les envois de la France seront exposés comme en 1871 dans les galeries internationales et dans les bâtiments contigus élevés par les soins du gouvernement français.

Toutes les places, soit dans les galeries inter-

nationales, soit dans celles de l'annexe française sont distribuées à titre gratuit. Les produits exposés dans l'annexe française peuvent être vendus et enlevés chaque soir à la seule condition d'être remplacés par des produits analogues. Les exposants doivent y pourvoir à leur installation particulière.

Les colis destinés à l'exposition sont expédiés sous le couvert de la commission française, et les caisses envoyées directement par les exposants des II^e et III^e divisions doivent porter des étiquettes

spéciales qui sont délivrées au commissariat général à Paris, où les exposants trouveront en même temps tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Toute demande d'admission doit être adressée sans délai au commissariat général, hôtel de Cluny, rue du Sommerard, à Paris.

Un bureau spécial est organisé comme en 1871 à Londres dans les bâtiments de la section française, pour veiller aux intérêts des exposants et faciliter leurs relations avec le public.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

LOCALITÉS	OUVERTURE	CLOTURE	NATURE DE L'EXPOSITION
I. — Expositions Nationales ou Municipales.			
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.
COPENHAGUE.....	1 ^{er} juin.	1 ^{er} novembre.	Internationale; Industrie.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.
OPORTO.....	1 ^{er} août.		Artistique, Industrie, Agricole.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts. <i>Remise de mars à nov.</i>
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.			
PARIS.....	Novembre 1871.	Février 1872.	Le Siège de Paris. Peinture et phot.
LYON.....	5 janvier 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>
LONDRES.....	Janvier.		<i>Institut des Peintres à l'aquarelle. Pall Mall, 53.</i>
»	»		<i>Soc. des Aquarellistes. Pall Mall East, 6.</i>
»	»		Peintures d'Elias Walton.
»	»		Céramique d'art. Galerie Mac-Léan.
»	»		Peinture moderne. Galerie Mac-Léan.
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>
PARIS.....	Fin janvier.		<i>Cercle de la pl. Vendôme. Ex. de peint^{re}.</i>
»	»		<i>Cercle des Beaux-Arts. Eaux-fortes de M. J. Jacquemart.</i>
BRUXELLES.....	Avril.		<i>Société des Aquarellistes belges.</i>
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White. Gravure, etc.</i>
Pour les détails, voyez les numéros précédents de la <i>Chronique</i> , à la rubrique : EXPOSITIONS.			

DÉCOUVERTES.

En défrichant un terrain dans les environs d'Apremont deux paysans découvrirent l'ouverture d'une cave à cinquante centimètres du sol. Le

propriétaire, M. le comte de la Grandpré, immédiatement prévenu, vint lui-même diriger les travaux et trouva dans un coin obscur un tas de vieilles poteries émaillées qui, débarrassées de la boue et de la poussière, furent reconnues pour

des figurines qu'on peut attribuer à Bernard Palissy. M. le comte de la Grandpré se propose de faire continuer les fouilles.

NÉCROLOGIE.

Le graveur Auguste LEHMAN, élève d'Henriquel-Dupont, vient de mourir à Cannes, à l'âge de 52 ans. C'est lui qui est l'auteur de la belle estampe du *Dante traversant le purgatoire* d'après le tableau de Flandrin conservé au musée de Lyon. Lehman habitait Lyon; ses yeux fatigués lui interdisaient l'usage du burin : il fit de nombreux portraits à l'huile qui eurent aux expositions lyonnaises de légitimes succès.

NOUVELLES.

*. Un service funèbre en mémoire d'Henri Régnault, tué à Buzenval, a été célébré le 19 janvier, dans l'église Saint-Augustin, au milieu d'un grand concours d'amis et d'artistes.

*. Les élèves de l'École des beaux-arts viennent de commencer une souscription dans le but d'ériger un monument funèbre à Henri Régnault, et de lui élever une statue dans la grande cour du palais des Beaux-Arts. Des adresses viennent d'être envoyées, à cet effet, aux camarades de la Villa-Médicis, parmi lesquels seront choisis l'architecte et les sculpteurs.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que l'Académie de Copenhague a prévenu tout avertissement en envoyant à l'École une somme de 500 francs, pour le monument dont elle connaissait la prochaine construction par l'heureuse indiscretion de son sculpteur Thardsen, qui était il y a quelque temps dans notre ville.

*. Le ministre président de la commission supérieure des expositions internationales vient de mettre à la disposition de M. du Sommerard, commissaire général, des médailles de bronze destinées aux exposants français qui ont fait des envois à Londres en 1871; le gouvernement a pensé, et avec raison, qu'il convenait de consacrer par un souvenir les efforts généreux de ceux qui, au milieu de nos désastres, ont été soutenir à l'étranger l'honneur du nom français.

*. Les économies imposées à la ville de Paris ont forcément réduit le budget des Beaux-Arts. C'est ainsi que les inspecteurs des Beaux-Arts

de la ville ont été supprimés. Les dépenses du personnel d'architecture sont diminuées de leur côté d'environ 186,000 fr. Cependant il est certain que la ville continuera des travaux commencés sous l'ancienne administration et dont on aurait pu, peut-être, améliorer les conditions de publication; nous voulons parler des volumes relatifs à l'histoire de la ville de Paris. L'hôtel Carnavalet est toujours destiné à recevoir la nouvelle bibliothèque et le musée de la ville de Paris.

*. Des ouvriers sont employés en ce moment à former le groupe de pierres dans lequel sera sculptée la statue de Lille, coupée par un obus le 23 mai dernier.

C'est sur une réduction faite de la main même de Pradier que la statue sera refaite. On peut dès à présent voir cette statuette dans la cage élevée au-dessus du piédestal.

*. Les dangers courus par les belles verrières des églises de Paris pendant les deux sièges ont fait naître un projet dont l'administration municipale poursuit en ce moment la réalisation. Afin de conserver dans leur intégrité les types de vitraux adaptés, dès la construction des édifices religieux, à leur architecture particulière, on a le dessein de réunir les cartons modèles qui ont servi à l'exécution des peintures vitrifiées de chaque église.

Ces cartons recherchés avec le plus grand soin, ou dessinés sur les verrières mêmes, seront classés dans une série d'albums, où se retrouveront ainsi les copies minutieuses des admirables tableaux transparents qu'ont signés les Jean Cousin, les Claude Henriet, les Philippe de Champaigne, les Leveil, les frères Pinaigrier, Hippolyte Flandrin, etc., et qui sont le plus riche trésor décoratif de monuments comme Saint-Eustache, Saint-Étienne-du-Mont et Saint-Germain-l'Auxerrois.

L'artiste chargé des premières études de ce projet est l'auteur des remarquables restaurations de Saint-Séverin, M. Prosper Lafaye, beau-frère de M. François Coppée.

*. Le foyer de l'Odéon est orné en ce moment d'un bon portrait de M^{lle} Aïssé, l'héroïne du drame posthume de L. Bouilhet : cette peinture avait été donnée par d'Argental à M^{me} Vimieux; c'est de cette dernière que M. Clogenton, conseiller à Rouen, la reçut en 1826.

*. Une fontaine monumentale doit être élevée à Londres, à la sortie de Park-Lane, près de Hyde-Park. Elle sera ornée des statues des trois grands poètes Shakspeare, Chaucer et Milton.

* * On connaît la richesse des collections du *British Museum*. Une publication qui paraîtra prochainement sous le titre de *Mémoires de la Bibliothèque du British Museum* doit contenir les renseignements les plus curieux sur cet établissement et des détails historiques sur les acquisitions qui y ont été faites de 1835 à 1871. Nous y verrons donc comment, pendant les jours qui ont suivi la Commune, le *British Museum* s'est rendu acquéreur d'une superbe collection des épreuves d'artiste du graveur Méryon, collection qu'il est désolant pour nous d'avoir vu sortir de France.

* * Les fouilles d'Éphèse, dirigées par l'architecte anglais Wood, et dont nous avons parlé récemment, se poursuivent avec une grande activité. Plus de deux cents ouvriers y sont employés en ce moment au compte du *British Museum* qui a l'entreprise de cette opération : nul doute que les ressources considérables de cette institution ne lui permettent de mener rapidement à bonne fin l'exploration, dont tous les savants et les curieux attendent impatiemment les résultats.

* * Les diamants de l'impératrice Eugénie, vendus pour le prix de 80,000 livres, sont exposés en ce moment chez Samuel, joaillier à Londres.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Paris-Artiste, 11 janvier. La semaine : la gravure de Jeanne Darc de M. Henriquel-Dupont, par M. Bonnin.

Revue Universelle, 13 janvier. Causerie artistique, par M. E. Guillaudin.

Courrier de Lyon, 13 janvier. Exposition universelle de Lyon. Article dans lequel on réclame la prompt organisation du groupe des Beaux-Arts.

Athenæum, 13 janvier. Exposition de maîtres anciens à l'Académie royale, 2^e article.

Illustrated London News, 13 janvier. Article sur le même sujet.

Moniteur Universel, 15 janvier. Les Eaux-fortes, publiées chez MM. Cadart et Luce, par M. Paul de Saint-Victor.

Constitutionnel, 15 janvier. Mouvement artistique. Les Livres illustrés, par M. Louis Énault.

Première liste des constructions en Angleterre offrant des peintures ou autres décorations murales antérieures au milieu du xvr^e siècle. Cette liste n'est qu'un essai destiné à être revu et complété : elle est publiée à Londres par le département des Arts et des Sciences.

LIVRES.

L'Antiquaire, comédie en trois actes (1751), précédée d'une étude sur les curieux au théâtre, par le baron Ch. Davillier. 4 vol. in-18. Paris, Aubry, 1870.

La Grammaire, cette pochade du Palais-Royal, où MM. E. Labiche et A. Jolly se moquaient si agréablement des antiquaires ignorants et de la manie du bric-à-brac, n'est pas sans précédents au théâtre, ni même à ce théâtre. On se rappelle, en effet, les *Mystères de l'Hôtel des ventes*, par MM. Henri Rochefort et Albert Wolff, vaudeville où l'un des farceurs de l'endroit contrefaisait si bien le tic et les grimaces du crieur Jean, toujours cravaté de blanc... sale.

M. Antony Thouret, en 1847, — il paraît que l'on prélude à la politique en se moquant des « curieux », — fit jouer à l'Odéon une comédie intitulée *L'Antiquaire*, qui y fut sifflée.

D'autres pièces, dans ce siècle et au xviii^e, précédèrent celle que M. Ch. Davillier a réimprimée en lui donnant pour introduction une étude fort intéressante sur les « curieux au théâtre ».

L'Antiquaire, d'où les rôles de femme sont exclus, imprimé en 1751, était destiné à être joué dans les collèges, et fut composé par l'abbé de Laporte suivant Quérard, ou par Valois d'Orville suivant une note manuscrite de l'exemplaire possédé par M. Ch. Davillier.

L'intrigue en est fort simple. L'antiquaire Pantaxès voudrait faire de Valère, son fils, un antiquaire comme lui. Mais Valère préfère acheter une compagnie, et il extorque à son père l'argent qui lui est nécessaire en lui laissant vendre par Crispin, déguisé « en marchand d'antiquailles », un tas de choses ridicules. Ces choses ne le sont guère plus cependant que beaucoup dont nous avons vu faire commerce de notre temps. Qu'on en juge :

Il y a d'abord

La bague qu'autrefois Gygès avait au doigt,
Anneau miraculeux, dont la vertu sensible
Fait disparaître un homme et le rend invisible,

et qui par suite de cette vertu motive une scène fort drôle.

La cassette de Crispin contient on outre

. l'ordonnance
Qu'écrivait pour Pyrrhus son premier médecin ;
. un acquit d'un roulier tyrien
Qui voiturait le vin d'un marchand rhodien ;
. un arrêt du sénat de Grèce
Qu'on nomme aréopage. . .
Qui condamne à l'amende un bourgeois de Larisse,
Pour n'avoir pas voulu tirer à la milice.

Les faux manuscrits que Vrain Lucas vendait à M. Chasles étaient encore plus extraordinairement invraisemblables que ceux-là; aussi M. Antony Thouret avait-il raison de dire, dans sa pièce sifflée, en assez mauvais vers, imités de Boileau :

De Paris au Japon, et du Japon au Caire,
Le plus sot animal, morbleu, c'est l'antiquaire.

Nous ne savons si l'antiquaire, plus que tout autre maniaque, possède ce privilège d'être le plus sot de tous les êtres humains; mais il est bon de montrer qu'on s'est moqué en tout temps de la catégorie à laquelle appartiennent plus ou moins les rédacteurs et les lecteurs de la *Chronique*, et nous devons remercier M. Ch. Davillier d'avoir remis au jour une comédie devenue introuvable qui se moque d'un travers déjà vieux.

A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 21.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux, aquarelles et dessins.

— (salle n° 8) de tableaux et objets d'art.

Lundi 22

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux, aquarelles et dessins, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Milhès, exp.

— (salle n° 8) de tableaux et objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. F. Petit et Ch. Mannheim, exp.

— de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Potier, exp. (cette vente continuera pendant toute la semaine).

Mardi 23.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 8).

Exposition particulière (salle n° 3) d'émaux cloisonnés.

Mercredi 24.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux, aquarelles et dessins.

— (salle n° 3) d'émaux cloisonnés.

Jeudi 25.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 9) de tableaux, aquarelles et des-

sins, M^e Boussaton, c.-p., MM. Martin et Paschal, exp.

— (salle n° 3) d'émaux cloisonnés, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vendredi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) de médailles anciennes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Rollin et Feuardent, exp.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Provenant, pour la plupart, de la collection de M^{me} T... I...

Par : Brest, Cabat, Troyon, Marilhat, Dauzats, Th. Rousseau, Roqueplan, Ziem, Berchère, Jacques, Jongkind, Palizzi, Senave, Pigal, Charlet, Decamps, Delacroix, Gaume, Greuze, Hildebrandt, Johannot, Lamy, Prud'hon, Boilly, Tiepolo, Van Balen, etc., etc.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 22 janvier 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de M. MILHÈS, expert, 40, rue Fontaine,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 21 janvier 1872, de 2 à 5 heures.

Collection remarquable.

BEAUX ÉMAUX CLOISONNÉS

de la Chine et du Japon.

Brûle-parfums, vases, plats, jardinières.

BELLES PORCELAINES ANCIENNES

Bronzes, lampes. — Étoffes et tentures.

Hôtel Drouot, salle n° 3, le jeudi 23 janvier 1872, à 4 heure et demie.

M ^e CHARLES PILLET,	M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur,	expert,
10, r. Grange-Batelière.	7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 23 janvier 1872;

Publique, le mercredi 24 janvier, de 1 à 5 h. 1/2.

ARMES ORIENTALES

Porcelaines et bronzes chinois et japonais ; émaux cloisonnés, jades, laques.

Tapis de Perse et autres avec broderies d'or et d'argent.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 5.

Le lundi 22 janvier 1872.

Exposition publique, le dimanche 21.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'Antin.

TABLEAUX ANCIENS

DES DIVERSES ÉCOLES FLAMANDE, ITALIENNE ET FRANÇAISE.

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 5, le mercredi 24 janvier 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de **MM. DHLOS** et **GEORGE**, experts, rue Lepeletier, 33.

Exposition publique, le mardi 23 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures.

Succession de M^{me} la comtesse de Montesquiou-Fezensac.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures par Houdon, Clodions.

Belles pendules et candélabres Louis XVI, flambeaux, bras, chenets bronze doré, pendule en vieux Sèvres, porcelaines diverses, faïences, bronzes d'art, Horloge Louis XIV en marqueterie; beaux meubles des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI; tapisseries.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES DESSINS

Boucher, Drouais, Fragonard, De Heem, baron Gérard, Leprince, Robert Hubert, M^{me} Vigée-Lebrun.

Brascassat, Cicéri, Horace Vernet, Justin Ouvrié, Bonington, Charlet, Fielding, Francia, Géricault, Gudin, Isabey, Vernet.

Vente, Hôtel Drouot, salles n° 8 et 9.

Les Lundi 29, Mardi 30 et Mercredi 31 janvier 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40;

EXPERTS :

Pour les tableaux, **M. FRANCIS PETIT**, rue Saint-Georges, 7;

Pour les objets d'art, **M. CHARLES MANHEIM**, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 27 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures et demie.

Publique, le dimanche 28 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures et demie.

COLLECTION DE FEU M. SOLEIL

Caissier principal de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE MONNAIES ET MÉDAILLES

En Or, Argent et Bronze.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 7,

Le vendredi 26 janvier 1872, à deux heures précises.

M^e DELBERGUE-CORMONT, com.-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **MM. ROLLIN** et **FEUARDENT**, experts, rue Vivienne, 12.

Exposition publique : le même jour, de une heure à deux heures.

Succession de feu M. le baron Michel de Tretaigne.

TABLEAUX

DES PRINCIPAUX MAÎTRES DE L'ÉCOLE MODERNE

Composant la collection de feu M. le baron Michel de Tretaigne.

Vente, hôtel Drouot, salles n° 8 et 9, le lundi 19 février 1872.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 40, r. Grange-Batelière, | **M. FRANCIS PETIT**, expert, 7, rue St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 17 février 1872;

Publique, le dimanche 18 février 1872.

GALERIE GSELL †

Cette galerie, d'une célébrité universelle, contenant 600 tableaux à l'huile, 1,500 aquarelles et études des plus grands maîtres de l'antiquité et des modernes, sera exposée du 14 au 31 mars, à Vienne, dans le bâtiment où se trouve actuellement l'exposition industrielle, pour être vendu aux enchères publiques.

Cette galerie se compose d'œuvres des artistes les plus éminents, des écoles anciennes et des modernes de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de l'Italie.

Les catalogues seront envoyés sur demande, par le soussigné, à Vienne, maison de l'Industrie, ou par **M. FRANCIS PETIT**, à Paris.

GEORGES PLACH,
Crieur de la mise de la galerie *Gsell*.

Il vient de paraître

A LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE

18, RUE BONAPARTE, 18

SIX

COROT

Lithographies par **ÉMILE VERNIER**

LE MATIN,
LE BERGER
SODOME

LE SOIR
LA TOILETTE
LE MARAIS

Chacune de ces lithographies se vend séparément. — Prix : 5 francs.

Héliogravure **Amand Durand.**

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XXV (1864-1868) inclusivement.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par **H. RÉGNAULT**, nouvelle planche gravée par **M. RAJON**.

Prix : Avant toute lettre. . . . 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

L'ÉDITION PETERS

S'est augmentée de plus de 600 morceaux; elle en compte 1,500 environ à partir de 35 centimes (prix fixes). — Envoi *franco* contre mandats ou timbres-poste. Écrire *franco* à **M. JUNG-TREUTTEL**, 14, boulevard Poissonnière, ou 49, rue de Lille.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
1,800 malades depuis 15 ans : Dr **GUÉRIN**, r. du Dauphine, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur : **ÉMILE GALICHON.**

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg*, etc., etc.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auront à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du *xi^e* au *xviii^e* siècle, s'empres seront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 76 du précédent numéro pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui n'ont point encore reçu la prime qu'ils ont demandée de vouloir bien excuser un retard qui est dû à la difficulté d'obtenir des relieurs le nombre considérable des volumes qui nous ont été réclamés.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'événement de la semaine, c'est l'exposition, au Cercle de la place Vendôme, des trois aquarelles d'Henri Régnault. Pauvre garçon, si regretté ! Que n'est-il là, au milieu de nous, pour assister à un triomphe si justement mérité qu'on ne le lui aurait probablement pas disputé de son vivant !

La salle est belle et spacieuse, le jour un peu trop ménagé ; un bon choix de tableaux décore les murs ; au fond, devant le rideau de la scène du Cercle, trois chevalets présentent les trois

aquarelles qui font face à la porte d'entrée, en sorte que le visiteur reçoit, tout d'abord, l'impression saisissante et inattendue de cette œuvre vraiment belle.

Je ne puis dire le titre de l'une ou de l'autre ; car je n'ai point songé qu'il me faudrait ce soir donner à nos lecteurs la désignation officielle du catalogue. Le nom importe peu à la chose. Fixé devant l'œuvre la plus complète que j'aie jamais vue de Régnault, ne pouvant me rassasier de ce merveilleux ragoût de tons fermes et chauds, veloutés par l'atmosphère particulière aux intérieurs africains, voisins de la mer, je cherchais en vain le souvenir d'un charme pareil.

J'oubliais que Régnault, esclave avant tout de son œil d'aigle, négligeait d'élever la recherche et la poésie d'un sujet à la hauteur de son prodigieux talent. Je le voyais là, fouiller les plis des lourds tapis de Smyrne et les riches étoffes satinées du Levant, jouer avec une souplesse inimitable toute la gamme des tons, passant des finesses les plus délicates aux sonorités les plus éclatantes, et, toujours vainqueur des difficultés, rester le maître incontesté de la vraie école réaliste.

Je ne pensais plus qu'il avait peint le *Prim*, le *Décapité*, la *Salomé*, et ces trois aquarelles, signées du nom de celui que la mort nous a ravi dans la lutte héroïque, me disaient à elles seules que nous avions perdu un grand peintre.

Je clôturais ici ma chronique, si je n'étais tenu de penser à ceux de nos lecteurs que leur éloignement privera de voir cette belle exposition et qui réclament les nouvelles courantes de la semaine.

Rien n'est encore décidé pour la reconstruction de l'Hôtel de ville. La question du concours

a été ajournée après le rapport que doit faire sur l'état des ruines une commission composée de dix membres, dont un seul maçon, M. Nadaud. Une fois qu'on aura bien déterminé quelles parties flambées on pourrait économiquement récrépir, regratter et rajuster, le concours me semble absolument inutile; car, à moins qu'il ne s'agisse de trouver des concurrents pour l'aménagement d'un bureau ou d'un escalier, le reste va de soi. Le respect des parcelles échappées au pétrole me paraît bien devoir entraîner la reconstruction de l'œuvre de MM. Godde et Lesneur.

Les prix élevés qu'atteignent la peinture et les objets de curiosité se soutiennent toujours, les tableaux des ventes que nous donnons ne dispensent d'entrer dans le menu détail. Aussi j'entrevois des engagements sérieux pour la vente Pereire. La salle où elle doit se faire est en pleine construction: les plans et les dispositions sont, à peu de modifications près, celles de la galerie de vente Demidoff. On travaille activement au catalogue et les épreuves des eaux-fortes que je viens de voir annoncent un livre précieux qui sera recherché par bien des amateurs. Nous touchons donc au jour où vont se disputer des chefs-d'œuvre et c'est par la collection Michel de Trétaigne que M. Francis Petit commence le feu des enchères; puis viendra la collection Paturle, dont notre collaborateur R. Ménard donnera une notice dans le prochain numéro de la *Chronique*.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'ANCIENNES FAIENCES.

COLLECTION DE M. B. DE F.

Commissaire-priseur: M^e CH. PILLET.

Expert: M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 18 janvier.)

FAIENCES DE ROUEN.

Cache-pot de forme cylindrique à côtes et à deux anses, décor en camaïeu bleu à ornements. 850 fr.

Grand plat rond, décor bleu et rouille à fleurs et ornements. 132 fr.

Trois grands plats ronds à décor en camaïeu bleu à fleurs et ornements. 160 fr. 41 fr. 93 fr.

Plat oblong présentant au centre un médaillon de personnages, scène de mariage, en camaïeu bleu avec bordure et encadrement d'ornements et fleurs polychromes. 366 fr.

Plat long à deux anses, décor polychrome à la corne. 98 fr.

Trois grands plats oblongs à contours, décor polychrome à la corne. 76 fr. 38 fr. 51 fr.

Plateau à deux anses, décor polychrome à médaillon de paysages et cornes d'abondance. 90 fr.

Assiette à bords festonnés, décor polychrome à fleurs et à deux perroquets. 51 fr.

Sucrier à saupoudrier, à décor d'ornements en camaïeu bleu, à fleurs, oiseaux et ornements. 193 fr.

Sucrier analogue, décoré d'ornements dans le style de Berain. 68 fr.

Assiette, décor polychrome à figures, animaux et ornements. Au centre une figure de Chinoise. 170 fr.

Faïence de Delft. Plat rond, décor polychrome à fleurs et oiseaux. 100 fr.

VENTE DE TABLEAUX MODERNES ET AQUARELLES.

Commissaire-priseur: M^e CH. PILLET.

Expert: M. FÉVRE.

(Vacation du 19 janvier.)

BARON. La lecture. 1,205 fr.

BEYLE (Pierre-Marie). Halte des saltimbanques. 450 fr.

COROT. Paysage. 1,180 fr.

— Bords de la Seine. 605 fr.

COURBET (Gustave). Scène du jeu, dans Robert le Diable. 2,930 fr.

DAUBIGNY (Charles-François). Paysage normand. 1,100 fr.

DIAZ (De la Pena). Sous bois. 530 fr.

— Repos de Nymphes. 400 fr.

— Plaine et rivière. 730 fr.

HUGUET. Halte d'Arabes. 230 fr.

ISABEY (Eugène). Marine. 240 fr.

JACQUE (Charles). Moutons dans un paysage. 190 fr.

JONGKIND. Paysage hollandais. 400 fr.

LEGRAND (René). Un reître. 250 fr.

PATROIS (Isidore). Jeunes filles russes. 410 fr.

RIBOT. Chanteurs au lutrin. 330 fr.

— Cour de ferme. 940 fr.

ROQUEPLAN (Camille). Marine. 235 fr.

ROYBET (F.). Tête de nègresse. 600 fr.

TROYON. Paysage avec troupeau de moutons. 4,400 fr.

VOLLON (Antoine). Pauvreté. 1,140.

— Richesse. 1,350 fr.

— Le soir. 930 fr.

— Singe et perroquet. 970 fr.

BROWN (John Lewis). Washington en voyage. Aquarelle. 122 fr.

CHARLET. Le retour du marché. Aq. 355 fr.

DETAILLE. Lancier rouge. Aq. 1,450 fr.

HARIGNIES. Paysage. Aq. 137 fr.

ROUSSEAU (Th.). Fontainebleau. Aq. 500 fr.

VIBERT. (J.-G.). Femme de pêcheur raccommoquant un filet. Aq. 295 fr.

ZAMACOIS. Gentilhomme de l'époque de Louis XV. Aq. 1,200 fr.

— Gentilhomme vu de dos. Aq. 1,000 fr.

VENTE DE LA COLLECTION SOLEIL.

SUITE DE LA VENTE DES ESTAMPES.

(Vacations du 18 janvier et jours suivants.)

NOTA. — Les numéros marqués sont ceux de Bartsch.

DUJARDIN (Carle). Les trois Cochons couchés devant l'étable. 8. Premier état avant le numéro. 38 fr.

— Le Champ de bataille. 28. Premier état avant le numéro. 140 fr.

DURER (Albert). La Vierge aux cheveux courts liés avec une bandelette. 33. 150 fr.

— La Vierge avec l'enfant Jésus emmaillotté. 38. 150 fr.

— La Vierge à la poire. 41. Magnifique épr. 300 fr.

— La Vierge au singe. 42. Superbe épr. avec une petite marge. 540 fr.

— La sainte famille au papillon. 44. 655 fr.

— Saint Georges à cheval. 54. Magnifique épr. 420 fr.

— Saint Jérôme dans sa cellule. 68. L'une des pièces capitales du maître. 1,620 fr.

— L'Hôtesse et le Cuisinier. 84. 100 fr.

— Le Cheval de la Mort. 98. Épr. superbe. 850 fr.

— Jésus-Christ en croix. Bois. 56. 70 fr.

GELÉE (Claude, dit le Lorrain). Le Bouvier. 8. Deuxième état, avec marges. Rare. 265 fr.

— La même pièce. Troisième état. 57 fr.

— La Danse sous les arbres. 10. Deuxième état. 100 fr.

— Le Départ pour les champs. 16. 106 fr.

— Le Temps, Apollon et les Saisons. 20. Épr. du premier état, des collections W. Esdaile et Arozarena. 101 fr.

GOLTZUS (Henri). Sainte Famille. B. 24. 350 fr.

GOYA (Francesco). Les Caprices. Recueil de 80 pièces. 161 fr.

GRATELOUP (J.-B.) Bossuet, d'après Rigaud. 96 fr.

HOLBEIN (Jean). Érasme de Rotterdam debout, une main appuyée sur un terme. Pièce gravée sur bois. 18 fr.

HOLLAR (Wenceslas). La Cathédrale d'Anvers. Superbe épr. du premier état, avec une seule ligne d'écriture. 120 fr.

MORIN (Jean). Le cardinal Bentivoglio, d'après Van Dyck. 43. 69 fr.

— Antoine Vitré. 88. Épr. avec marges. 40 fr.

NANTEUIL (Robert). Le cardinal Mazarin. 183. Épr. du premier état. 52 fr.

— Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne. 232. Très-belle épr. du troisième état. 66 fr.

NEEFS (Jacques). Buste de Van Dyck sur un piédestal. *Gillis Hendricx excudit*. 1646. 151 fr.

N. L. C. Les sept âges de l'homme. Suite de 8 pièces y compris le titre. A Paris, chez Jean Leclerc. 500 fr.

(La suite au prochain numéro.)

La vente du vicomte de S. P., au prochain numéro.

Nous empruntons à *Paris-Artiste* les prix qu'ont atteint à Londres, dans une vente récente, chez Christie, les tableaux suivants :

TURNER. Les Animaux entrant dans l'arche. 210 l. sterling.

MULLER. Vue d'Écosse. 80 guinées.

WHEATLEY. La Fille vertueuse. 60 guinées.

R. N. Buss. La Noël sous Élisabeth. 80 guinées.

E. QUINAULT et VERBOECKHOVEN. Paysage; Moutons et bergers. 72 guinées.

VERBOECKHOVEN. Paysage; Taureau. 77 guinées.

Au moment où paraissent ces lignes, et trop tard pour que nous en puissions parler avec détail, sont exposés, pour être vendus demain avec la belle collection de M^{me} de Montesquiou, quatre panneaux de Boucher, qui proviennent du château de Sceaux. Ch. L.

VENTE ANASTASI.

C'est samedi prochain que sera ouverte l'exposition des œuvres rassemblées avec un dévouement dont nous devons féliciter et remercier M. Beugniet. Sa vieille amitié pour Anastasi vient de faire là ses preuves, et les artistes, toujours si généreux camarades, l'ont merveilleusement secondé. 430 tableaux, 70 aquarelles ou dessins, des albums de gravures, témoignent de l'accueil fait à la pensée de secourir l'infortune de l'artiste aveugle. Le public ne fera pas moins que les confrères du peintre : il viendra nous aider à assurer une existence honorable à celui qui ne peut plus demander l'indépendance au travail. La vente aura lieu les 5 et 6 février.

A. L. L.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE
ET DU COMMERCE

Vu les décrets en date des 5 avril 1870 et 30 décembre 1871, instituant une commission chargée de rechercher et de proposer les mesures destinées à faciliter la participation de la France aux expositions internationales et autorisant la formation de comités spéciaux d'admission désignés sur l'avis de la commission supérieure et présidés chacun par un des membres de cette commission,

Arrête :

Article premier. — Des comités spéciaux d'admission pour l'exposition internationale de 1872 à Londres sont institués conformément aux sta-

tuts et règlements publiés par les Commissaires de Sa Majesté Britannique.

Art. 2. — Sont nommés membres de ces comités pour les diverses branches des arts et de l'industrie :

Première Division.

BEAUX-ARTS.

1^{re} CLASSE. — Peinture.

MM.

Meissonier, membre de l'Institut et de la commission supérieure, président.

Daubigny, artiste peintre.

Maurice Cottier.

Fromentin, artiste peintre.

Cabanel, membre de l'Institut.

Chenavard, artiste peintre.

Robert Fleury, membre de l'Institut.

Bonnat, artiste peintre.

Paul de Saint-Victor.

Viollet-le-Duc (Adolphe).

Lafenestre, sous-chef aux Beaux-Arts, secrétaire.

2^e CLASSE. — Sculpture.

MM.

Guillaume, membre de l'Institut et de la commission supérieure, président.

Barye, membre de l'Institut.

Carrier-Belleuse, statuaire.

Cavelier, membre de l'Institut.

Paul Dubois, statuaire.

Guéret, sculpteur-ornemaniste.

Jouffroy, membre de l'Institut.

Mène, sculpteur.

Aimé Millet, statuaire.

Alexandre, chef de bureau des Beaux-Arts, secrétaire.

3^e CLASSE. — Gravure, lithographie, photographie.

MM.

Gérôme, membre de l'Institut et de la commission supérieure, président.

Olympe Aguado, photographie.

Henriquel Dupont, membre de l'Institut.

Flameng, graveur.

Gaucherel, graveur.

Vicomte de Laborde, membre de l'Institut et de la commission supérieure.

Mouilleron, lithographe.

Jules Jacquemart, graveur.

Robert, professeur de photographie à l'École des ponts et chaussées.

Des Chapelles, sous-chef à la direction des Beaux-Arts, secrétaire.

4^e CLASSE. — Architecture.

MM.

Lefuel, membre de l'Institut et de la commission supérieure, président.

Vaudoyer, membre de l'Institut et de la commission supérieure.

Abadie, architecte.

Boësvillwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques.

Duc, membre de l'Institut.

Labrousse, membre de l'Institut.

Laisné, professeur à l'École nationale des beaux-arts.

Millet, architecte.

Lance, architecte.

Gasnier, chef de bureau des monuments historiques, secrétaire.

5^e CLASSE. — Produits industriels exposés au point de vue de l'art.

MM.

Viollet-le-Duc, architecte, membre de la commission supérieure, président.

Badin, administrateur de la manufacture de Beauvais.

Darcel, administrateur de la manufacture des Gobelins.

Anatole Gruyer.

Eugène Lami, artiste peintre.

Louvrier de Lajolais, artiste peintre.

Rondelet, fabricant de broderies, membre de la commission supérieure.

Steinheil, artiste peintre.

Williamson.

Leroux, architecte, secrétaire.

6^e CLASSE. — Dessins industriels.

MM.

Ferdinand de Lasteyrie, membre de l'Institut et de la commission supérieure, président.

Chabal Dussurgey, dessinateur industriel.

Jules Diéterle, ancien sous-directeur de la manufacture de Sèvres.

Denuelle, décorateur.

Galland, décorateur.

Guichard, président de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Cambon, auditeur au conseil d'État, secrétaire.

7^e CLASSE. — Reproduction de l'antiquité et du moyen âge.

MM.

Le baron Alphonse de Rothschild, membre de la commission supérieure, président.

Le comte d'Armaillé.

Le vicomte Clerc.

Christoffe, fabricant à Paris.

Eugène Dutuit (de Rouen).

Ch. Lepec, peintre-émailleur.

Salmson, sculpteur.

Jacquemart (Albert).

Gerspach, chef de bureau à la direction des beaux-arts, secrétaire.

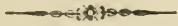
Art. 3. — Les deux commissaires généraux, MM. Ozenne et du Sommerard, nommés par les décrets ci-dessus, font de droit partie de tous les comités d'admission; ils sont chargés de les convoquer et d'en centraliser les opérations.

Fait à Versailles, le 17 janvier 1872.

Le ministre de l'agriculture et du commerce,

VICTOR LEFRANC.

Pour l'industrie, voyez le *Journal officiel* du 20 janvier.



COLLECTION MICHEL DE TRÉTAIGNE.

I.

Plusieurs ventes importantes vont avoir lieu prochainement, et avant le retour du printemps le public sera appelé à visiter des collections célèbres qui vont se disséminer. Le goût, cette chose suprême qui ne se trouve qu'à Paris, est pour nous une source de richesses que le sort des armes ne peut nous enlever. Les produits des beaux-arts tirent leur valeur de l'appréciation des connaisseurs, et la consécration de l'opinion parisienne est regardée par les étrangers comme indispensable. Les objets vendus cet hiver à l'hôtel des ventes ont atteint des prix élevés, et le capital placé en œuvres d'art, que beaucoup de gens s'obstinent à regarder comme improductif, parce qu'il ne donne pas de revenus fixes, s'est maintenu intact au milieu de nos grandes crises politiques. Si l'on consultait la liste des collections qui se sont vendues à Paris depuis trente ans, pour établir par des chiffres la valeur des objets qui les composent, on serait étonné de la rapidité avec laquelle un capital se double, et l'on s'apercevrait que les amateurs de goût, qui, passionnés pour les belles choses, ont passé leur vie dans les plus douces jouissances, ont été à leur insu d'habiles financiers, et que leur habileté de connaisseurs a servi leurs intérêts.

La valeur d'une collection s'établit par deux points essentiels; le premier c'est la présence de belles choses, le second c'est l'absence de tout ouvrage qui pourrait la déprécier. Vingt beaux tableaux, augmentés de deux cents ouvrages médiocres, ont moins de valeur que s'ils étaient tout seuls; car les mauvais rejaillissent sur les

bons, tandis que les bons ne rejaillissent pas sur les mauvais. C'est un titre d'honneur pour un tableau d'avoir fait partie d'une collection épurée, parce qu'on sait qu'il n'aurait pas été là sans avoir des droits pour y être admis. La vente d'une collection célèbre est toujours un événement important pour l'art, non-seulement à cause de la satisfaction que l'exposition procure aux artistes et au public, mais encore parce qu'elle détermine la valeur des objets qui la composent. Le devoir de la critique est donc, avant de passer à l'examen des tableaux, de voir dans quel esprit la collection a été formée.

La collection du baron Michel de Trétaigne, qui passera la première en date parmi celles dont nous avons annoncé la vente, est composée exclusivement de tableaux modernes. Le goût déterminé de cet amateur pour les coloristes l'a principalement guidé dans le choix de ses tableaux qui présentent dans leur ensemble un aspect assez homogène. Accrochés aux murs de ses salons, ces tableaux n'y étaient pas isolés, et près d'eux se dressaient, sur les étagères d'un riche mobilier, des bronzes de choix, des porcelaines précieuses, des émaux cloisonnés de la plus brillante couleur, et tous ces objets sans nom qui réjouissent l'œil dans l'appartement qu'ils décorent. Les tableaux seuls paraîtront à la vente, et si nous signalons la présence des objets d'art qui les accompagnaient, c'est parce qu'ils prouvent le goût du propriétaire pour tout ce qui charme l'œil par l'éclat et l'harmonie des teintes.

Les soixante-cinq tableaux qui composent la collection Michel de Trétaigne n'ont assurément pas tous la même valeur; mais annoncer trois Delacroix, sept Decamps, huit Diaz, quatre Troyon, trois Meissonier, plus un dessin aussi important qu'un tableau, des toiles de Rousseau, Dupré, Cabat, Corot, Daubigny, Baron, Roqueplan, etc., c'est assez montrer par quel ordre d'idées l'amateur a été guidé dans ses choix. À côté d'ouvrages très-faits, il y en a d'autres où l'inspiration tient plus de place que le travail, mais dans tous on trouve nettement accusée la personnalité du peintre, et l'ensemble exprime d'une manière assez complète les tendances de l'art contemporain.

II.

Le Cavalier arabe attaqué par un lion est une de ces scènes dramatiques et terribles où Delacroix savait mettre tant de passion et d'énergie. Nous sommes dans une gorge étroite et sombre, fermée de tous côtés par des rochers abrupts, qui ne laissent entrevoir le ciel que dans un tout petit coin du tableau. Le lion s'est

élancé au poitrail du cheval qu'il mord à belles dents, tandis que le cavalier, chancelant sur sa monture qui se cabre, va enfoncer la lame de son sabre dans la tête de l'animal. La plume est impuissante à décrire la furie de cet étrange combat qui se passe sans témoin dans un coin silencieux du désert. Le dessin épileptique et fiévreux de Delacroix, qui, dans une scène placide, paraît tourmenté outre mesure, n'a plus rien de choquant dans cette lutte effroyable et désespérée, où le cheval se cabre sous les crispations de la douleur, et où tout présente l'image d'une convulsion frénétique. Ce groupe, où le lion, le cheval et l'homme ont leurs membres enlacés par l'action désespérée du moment suprême, présente au premier abord une certaine confusion et une silhouette un peu massive; mais il n'en est pas d'un tableau comme d'une statue, qui doit, avant tout, présenter clairement ses lignes essentielles, tandis que dans la peinture la valeur différente des teintes accuse nettement ce qui appartient à chaque objet. Comme couleur, c'est une des toiles réussies de Delacroix : les tons fauves du lion, qui se détachent sur le poitrail blanc du cheval et contrastent avec la draperie rouge du cavalier qui flotte au vent, forment un ensemble d'une harmonie chaude, puissante et riche, dont Delacroix avait seul le secret. C'est un tableau qui résume parfaitement son talent sous ses deux côtés les plus caractéristiques : le sentiment du drame, avec la gamme savante du grand coloriste.

Les deux autres tableaux, le *Cavalier arabe en vedette* et les *Arabes en voyage*, sont des souvenirs de ce voyage au Maroc qui tint une si grande place dans la vie du maître. Dans les Arabes en voyage, qui défilent au milieu de collines escarpées, la jeune femme, drapée dans son manteau blanc flottant sur sa monture, est d'une tournure élégante et gracieuse, qui mérite d'être signalée, parce que cette qualité est assez rare chez un peintre épris du mouvement et qui s'interdit habituellement les allures tranquilles. Au reste, tout le tableau présente une remarquable placidité, et le paysage est admirablement approprié au sujet. Car Delacroix est un merveilleux paysagiste, bien que les figures jouent toujours le rôle principal dans ses tableaux. Toutefois ce n'est pas un réaliste épris de l'exactitude, et en toutes choses il ne demande à la nature extérieure que ce qui peut lui être utile pour sa conception, sacrifiant volontiers la vérité visible à l'impression qu'il veut produire. Il a des harmonies à lui, dont le secret ne vient pas d'une imitation rigoureuse, mais du sentiment exquis des proportions et des rapports des tons. Mettez la draperie rouge flottant dans les airs d'un de

ses cavaliers, sur un ciel peint par nos plus habiles paysagistes, elle sera crue et fera une tache dans le tableau; sous le ciel de Delacroix elle est enveloppée. De même, le ciel d'un tableau de Delacroix paraîtrait un contre-sens, non-seulement dans un paysage peint d'après un site français, mais même dans ceux des artistes qui, comme Decamps ou Fromentin, ont travaillé dans des contrées analogues à celles où Delacroix place ses Arabes. Dans sa gamme colorante, d'où le blanc et le noir sont exclus et n'apparaissent que parés des teintes dominantes dans le tableau, toutes les notes chantent à l'unisson comme dans un concert, et bien qu'aucune d'elles, prise isolément, ne soit précisément exacte, elles présentent l'illusion de la réalité, en se neutralisant, ou en s'affirmant l'une par l'autre. C'est ainsi qu'un ciel tout envermillonné de Rubens paraît d'un gris nacré derrière une draperie écarlate.

C'est cette vérité d'ensemble que Théodore Rousseau, notre grand paysagiste, s'efforçait de démontrer aux jeunes gens qui venaient le consulter, lorsque les voyant s'extasier sur l'intensité et la richesse d'une coloration, dans un de ses tableaux, il isolait ce point devant leurs yeux, en masquant le reste du tableau par une feuille de papier dans laquelle il avait percé un petit trou, et leur prouvait ainsi que le ton qu'ils avaient admiré était une résultante, et différait complètement de la couleur dont ils croyaient retrouver l'analogie sur la palette.

Théodore Rousseau est un des hommes qui se sont le plus préoccupés des valeurs respectives des teintes, et la toile qu'il a dans notre collection témoigne assez de l'importance qu'il y attachait. C'est un cours d'eau bordé d'arbres, où des vaches viennent se désaltérer. La plaine apparaît au loin dans la lumière, tandis que l'ombre s'étend sur les premiers plans, formés par un terrain accidenté et couvert de plantes sauvages. La facture un peu minutieuse des tableaux de Rousseau étonne toujours ceux qui se rappellent le temps où il passait pour un révolutionnaire dangereux, exclu systématiquement de nos Salons annuels, et méditant avec son ami Jules Dupré le renversement de toutes les idées qu'on avait alors sur le paysage.

Il existe entre ces deux artistes de grandes affinités, mais il y a aussi des différences notables dans leur tempérament, et depuis qu'ils sont séparés, ils ont marché dans une direction bien différente. Si l'on peut reprocher un défaut à M. Jules Dupré, ce n'est assurément pas la maigreur. Ce peintre robuste et toujours sur la brèche, quoiqu'il ait le tort d'être trop rare à nos expositions, est représenté ici par deux petites toiles moins importantes que celle de

Rousseau, mais portant à un haut degré ce cachet de volonté et de conviction qui est le propre de son talent. Tout est empreint de passion et d'énergie dans ce vieux chène déchiqueté qui se reflète dans une mare, laissant voir un moulin à l'horizon, et dans cette plaine où des arbres au feuillage bien nourri détachent au loin leur silhouette sur un ciel roulé qui annonce une pluie prochaine. Rousseau et Dupré ont eu sur l'art contemporain une influence considérable, et ce sont eux qui, avec Delacroix et Decamps, ont le plus contribué à répandre parmi nous le goût de la couleur et de l'effet; car Diaz et Troyon ne sont venus que plus tard, et lorsque la voie était déjà ouverte.

Puisque nous avons été entraîné à parler du paysage, mentionnons, avec le regret de ne pouvoir nous y arrêter, un bon tableau de M. Cabat, une vive et verdoyante petite toile de M. Daubigny, un site italien de M. Palizzi, avec des chèvres bien peintes, une vue du port de Marseille par M. Ziem, une toute petite esquisse de Bonington, etc.

III.

Notre collection renferme sept tableaux de Decamps, qui représentent à peu près toutes les faces variées de son talent. Decamps est un peintre voyageur; tous les pays sont bons pour lui, pourvu qu'il y trouve du soleil. L'*Hôtellerie de Saint-Nicolas* et la *Cour de ferme* en Italie sont des souvenirs de voyage. Tous les artistes vont en Italie, mais tous n'y reçoivent pas les mêmes impressions. Le Poussin y a vu l'antiquité, Callot des mendiants, Claude Lorrain des ciels crépuscules, Joseph Vernet des tempêtes, Hubert-Robert des ruines, David des statues, Ingres des tableaux de maître, Léopold Robert des paysans enrubanés, Hébert des fiévreux, Français et Cabat des paysages, etc. Ce qui a frappé Decamps, c'est le soleil tombant d'aplomb dans la cour de vieilles maisons délabrées.

Decamps est par excellence le peintre du *pittoresque*, et si ce mot n'existait pas dans la langue française, il faudrait l'inventer pour lui. Il trouve partout les éléments d'un tableau; mais en Italie, il n'avait pas la peine de les chercher. Ce ne sont pas les vieilles maisons normandes avec leurs poutres apparentes, les chaumières bretonnes perdues dans la bruyère, les moulins hollandais qui se découpent sur l'horizon à travers les voiles des barques, les châteaux du Rhin qui s'adressent le long du fleuve, les arbres séculaires de l'Angleterre, ou les cascades de la Suisse, mais ce sont les grands murs percés de vieilles portes cintrées, et de maigres fenêtres

irrégulièrement placées, des voûtes dont l'entrée extérieure accroche vivement la lumière et dont le fond se perd dans l'obscurité; les toits presque plats dont le ton briqueté contraste avec le bleu du ciel. Dans ces vieilles maisons vermoulues, on ne sent pas l'humidité comme dans celles de nos pays du nord; on n'y trouve pas la saleté malsaine et moisie que donne le voisinage de la boue chaque jour humectée par des pluies nouvelles: c'est sec, et l'air qu'on y respire n'est pas imprégné de vapeurs. Mais on est dans le paradis des araignées, et ces jeunes femmes brunes, dont la tête est si bien encadrée dans un linge blanc, qui s'appuient nonchalamment sur le parapet de leurs portes, ou bien sont assises rêveuses avec leur enfant dans les bras, n'ont jamais songé à tenir un plumet ou un balai. Dans la cour, grouillent des petits enfants en guenilles, échangeant joyeusement leurs puces avec celles du petit chien qu'ils font jouer, et portant sur leur visage une crasse aussi âgée qu'eux-mêmes. Decamps rend admirablement tout cela et le dore d'un rayon de soleil qui donne au tableau une physionomie charmante de lumière et de gaieté.

Personne, dans aucun temps, n'a su peindre une muraille comme Decamps. Son procédé de grattage et d'empâtement, de glacis et de touches posées franchement d'abord, puis enlevées par parties et reposées à nouveau, l'usage immodéré du couteau, du chiffon, et de tout l'outillage qu'on nomme en langage d'atelier des *ficelles*, donnent souvent à ses tableaux un aspect pénible et fatigué, quoique cette cuisine ait été un des éléments de son succès dans le public. Mais s'agit-il de peindre un vieux mur ou une maison décrépite, il faut convenir que ce procédé le sert merveilleusement, et qu'on n'y trouverait rien à redire, s'il n'en avait un peu abusé dans d'autres circonstances.

Une qualité de Decamps qui n'a rien à voir avec la facture, c'est l'esprit du dessin; elle n'est peut-être nulle part aussi apparente que dans le célèbre tableau intitulé *le Chenil*. Ici, nous sommes encore dans une cour, avec un mur grenu inondé de soleil, auquel est accrochée une tête de cheval disséquée. Une porte s'ouvre et le gardien du chenil y pénètre en faisant claquer son fouet. Les chiens sont sortis de leur niche et accourent tous, haletants, se couchant, rampant, aboyant, hurlant, tournant la tête, cambrant leur corps, remuant la queue, et manifestant les sentiments qui les animent, la crainte du fouet qui les repousse, l'espoir de quitter leur prison pour courir dans une chasse au grand air, le plaisir de voir leur gardien. Il est impossible d'avoir plus d'animation, de verve et d'entrain.

Passons maintenant à des tableaux d'un autre ordre, où le maître, dans une exécution moins bruyante et plus fine, se montre amoureux du détail et encadre ses figures dans un paysage. C'est d'abord le *Renard pris au piège*, petite toile ovale, où un vieux garde-chasse s'avance d'un pas rapide pour examiner sa proie qui cherche encore à s'échapper, car le rusé renard est parvenu à arracher son piège qu'il traîne après lui et montre les dents aux deux chiens liés ensemble qui s'apprêtent à fondre sur lui. Puis c'est le *Chercheur de truffes*, qui, debout et le manteau jeté sur l'épaule, regarde, appuyé sur son bâton, si son cochon blanc et noir n'a pas fait quelque trouvaille nouvelle. Le paysage est âpre et convient à la scène qui n'a rien par elle-même de bien riant, mais qui devient charmante par la finesse et la tournure que le peintre a su y mettre.

Voici ensuite une petite scène tout intime, les *Enfants déjeunant*. Deux petites filles, à la mine fraîche et rose, sont assises sur une pierre et font la dinette en puisant dans un grand pot que l'une d'elles tient sur ses genoux, tandis qu'un petit garçon, placé sur la marche d'une porte rustique, est gravement occupé à régaler le chat auquel il verse du lait avec sa cuiller.

Le soleil est encore ici le principal acteur, comme dans tous les tableaux de Decamps; mais la naïveté paisible de ce petit sujet ne peut manquer de séduire tout le monde, même les personnes absolument étrangères à la peinture.

Tous les tableaux dont nous venons de parler sont connus. Nous avons réservé, pour le dernier, une pochade extraordinaire intitulée le *Golgotha*, granitiose improvisation, conçue dans un jour de fièvre, où le peintre s'est élevé à une hauteur qui ne lui est pas habituelle. Ce n'est plus l'homme d'esprit et d'exécution qu'on retrouve ici, c'est le poète enivré de la sublimité de son sujet, qui montre le Calvaire éclairé par les lueurs du couchant, fait entrevoir à l'horizon la ville sainte, devenue ce jour-là la ville maudite, promène par les ravins les soldats inconscients qui viennent d'accomplir leur tâche. Aucune figure n'est faite: leur place n'est même qu'indiquée dans cette magnifique esquisse qui n'est en somme qu'un paysage. Mais ce paysage, entièrement conçu au point de vue de l'effet, répond à la grandeur du sujet, et la nature entière, dans cette page vivante et sinistre, semble se couvrir de deuil au dernier soupir du divin Crucifié. Ce n'est pas là qu'on peut trouver toutes les ingénieuses ressources du talent de Decamps, mais il n'y a pas un coup de brosse qui ne porte l'empreinte de son inspiration.

IV.

Diaz, l'enfant gâté des financiers, le peintre fécond et facile dont le talent heureux promène dans le monde de la fantaisie ses improvisations toujours pleines de riantes séductions, a traversé comme tant d'autres une période de lutttes et d'efforts, où ceux qui devaient tant l'applaudir un jour étaient impuissants à le deviner, et où la spéculation aveugle autant qu'avidement dédaignait de s'arrêter devant son nom inconnu. Mais sa réputation a surgi tout d'un coup, en une fois, comme sous le coup d'une baguette magique, et du jour au lendemain l'artiste obscur la veille est devenu l'idole de la foule. On se rappelle encore l'effet que produisirent à l'Exposition de 1844 la *Descente des Bohémiens*, l'*Intérieur oriental* et le *Maléfice*.

Le *Maléfice* que nous retrouvons ici est une petite toile très-originale, où il n'y a que deux figures marchant l'une derrière l'autre au milieu d'un paysage fantastique éclairé par la lune. La première est une jeune fille fraîche et radieuse, qui marche au hasard devant elle, écoutant les perfides conseils que lui donne une vieille femme qui la suit. On sent que cette jeune fille à la démarche inquiète et rêveuse est bien près de céder aux raisons que lui donne son Méphistophélès grimaçant en sorcière au teint basané.

M. Diaz profite avec un rare bonheur du droit que lui donnent les douces vapeurs de la lune, pour noyer des contours qu'il n'aime pas à préciser et fondre harmonieusement les teintes variées de sa palette.

La lune joue aussi un rôle important dans le *Dernier beau jour*, charmante et pâle peinture qui fait songer à Prud'hon. Nous sommes dans un bois, et sur l'ombre mystérieuse du feuillage se détache une jeune femme nue jusqu'à la ceinture, qui cache sa tête dans ses mains, en pleurant sur l'Amour étendu à ses pieds. Vénus pleurant son Adonis ne serait pas plus gracieuse que cette jeune fille en larmes, dont la douleur charmante n'inspire pourtant aucune tristesse. Cette jupe noire accompagne trop bien l'ombre épaisse du bois, pour faire songer au deuil, et le chagrin de cette belle pleureuse est trop aimable pour être communicatif. Diaz est tellement peintre par tempérament que, quelle que soit l'idée qui lui passe par la tête, c'est toujours sa palette qui nous enchante. Ainsi dans le *Génie couronné par les Amours*, il a voulu faire une allégorie. Il est probable que dans sa pensée chacune des femmes qui sont là devant ce portique a été placée avec une signification préméditée; mais nous ne sommes pas tenté de demander une

explication au catalogue. Son tableau éclate comme un bouquet, et s'il y a de la philosophie sous ces fleurs, nous ne l'irons pas chercher. M. Diaz a vécu dans la familiarité des maîtres de son choix : Corrège et Prud'hon ne sont pas absolument étrangers aux figures qu'il met en scène, mais l'ensemble lui appartient bien, et sa signature n'est dans ses œuvres qu'un luxe inutile. Il s'approprie ce qu'il prend aux autres, et sa personnalité de coloriste met au défi ceux qui seraient tentés de l'imiter.

Au milieu du petit monde enchanté où il vit, Diaz a rarement été plus heureux que dans la *Fée aux joujoux*. Et d'abord remarquons tout ce qu'un peintre peut tirer d'un pareil programme. D'après le titre du tableau, ne se figurerait-on pas toute une bande de marmots haletants de plaisir et montrant par l'impétuosité de leur gestes et le jeu de leur physionomie toutes les nuances variées de la joie enfantine? Un peintre observateur et amoureux de l'expression aurait assurément compris son sujet de la sorte. Mais Diaz est coloriste avant tout, et s'il a négligé le côté pittoresque de la composition, s'il a donné une certaine uniformité à ses types, s'il n'a pas traduit cette mobilité des figures enfantines, qui aurait exigé dans les formes une précision et une science qui lui font défaut, il nous dédommage amplement par le riche écriu aux teintes variées qu'il fait luire devant nous. Comme tous ces enfants ont de jolies chevelures, qui se marient délicieusement aux étoffes brillantes dont ils sont revêtus! Comme leurs groupes harmonieux encadrent bien la bonne fée qui se présente sur les marches de l'escalier, escortée d'un page porteur d'un monceau de joujoux qu'elle distribue à ses petits protégés! Toute la lumière du tableau vient se concentrer sur cette figure bienfaisante et heureuse du bonheur qu'elle cause, et elle rayonne d'un éclat resplendissant, au milieu de la foule qui l'entoure, et dont chaque personnage répète une note adoucie qui vient chanter dans l'ensemble. C'est un chef d'orchestre que cette fée, et autour d'elle chacun donne son accord, car si l'on voulait faire un parallèle entre le charme produit par la musique et celui que peut causer la peinture, c'est assurément M. Diaz qu'on prendrait pour exemple.

Les mêmes qualités se retrouvent dans deux petits tableaux qui font pendant, et qui représentent *des petits enfants turcs*. Quand je dis des enfants turcs, il est bien entendu que je ne parle pas au point de vue de la race exprimée par le type, car l'ethnologie n'a absolument rien à voir ici; mais comme ces enfants ont des turbans, et sont couverts des plus brillants oripeaux, on est en droit de les appeler turcs, faute d'un

autre nom qui rende mieux les fantaisies du peintre. D'ailleurs les arbres qui projettent leur ombre derrière les figures laissent voir au loin des constructions de style oriental, que vient dorer un soleil éblouissant. Le ciel, les arbres, les figures et les bâtiments forment un tout bien homogène, qu'un spécialiste adonné à un genre particulier serait incapable de produire.

Comme paysagiste, Diaz est un peintre de premier ordre, et nul ne sait mieux que lui faire tamiser la lumière à travers les feuilles, faire luire le soleil sur le tronc nacré des vieux hêtres, accrocher sur les roches les mousses brillantes et les lichens gris. Conçus dans un effet très-différent, ses deux *intérieurs de forêt* nous montrent toutes les ressources que sait déployer sa palette opulente, lorsqu'à travers les épaisses profondeurs des bois il fait tomber un rayon de lumière qui vient caresser le feuillage, se joue dans les branches, courir sur les broussailles et se résumer sur le terrain dont il irise la surface.

Quoique Diaz soit en quelque sorte un peintre isolé et qu'il n'ait pas formé d'école, il ne laisse pas que d'avoir eu sa part d'influence sur ses contemporains. Nous en avons un exemple dans Camille Roqueplan, qui transforma sa manière de peindre, à la fin de sa vie, sous l'influence des coloristes qui l'entouraient. Les deux tableaux intitulés *A la Fontaine* et *Petite Fille à la chèvre*, appartiennent au temps où les lithographies de Grevedon étaient en vogue parmi nous, où dans chaque salon bourgeois on voyait les gravures à la manière noire si connues sous le nom de *Souvenir* et *Regret*. La nature flexible du talent de Roqueplan le rendait propre à recevoir toutes les impressions, et si la facture un peu mince de ces deux toiles se ressent du temps où elles ont été faites, nous nous dédomageons par sa *Béarnaise*, jolie toile dont la touche large et la couleur harmonieuse montrent les progrès que l'artiste avait accomplis vers la fin de sa vie.

V.

Les Troyon sont importants. Le plus grand représente un bac; une vache arrivée la première est occupée à boire. D'autres bêtes à cornes, accompagnées de moutons, sortent du bac pour gagner la terre ferme. La scène se passe près d'une île couverte de grands arbres, et le ciel présente un de ces moments douteux que l'artiste connaissait si bien, quand le soleil paraît entre deux averses et illumine la campagne par place, tandis que l'horizon laisse prévoir une nouvelle ondée. Le ciel joue un rôle spécial dans les efforts de nos paysagistes modernes pour traduire

la nature dans ses réalités les plus fugitives. Quelque beau et quelque fin que puisse être le ciel dans les maîtres hollandais, on peut remarquer qu'ils procèdent tous du même principe de forme, et semblent ne donner que des variantes d'un thème charmant, mais sans cesse répété. Les nuages aériens et légers de leurs tableaux se détachent de la voûte céleste par flocons arrondis, et Ruysdaël lui-même, qui aime tant à faire souffler le vent sur les gros nuages orageux, accentue toujours le modèle du nuage par des formes qui s'enroulent majestueusement l'une dans l'autre, mais qui se déchirent rarement et qui ne s'éclaboussent jamais. C'est peut-être la forme la plus fréquente que présente le ciel dans les pays du Nord; mais les paysagistes du *xvii^e* siècle s'y sont maintenus un peu exclusivement et n'ont pas mis dans leurs recherches toute l'audace des maîtres modernes.

Troyon se rapproche un peu de Constable; mais ses ciels ont bien plus de profondeur et de limpidité que ceux du peintre anglais. Le *Gué* montre un effet calme, où le soleil se tamise dans une lumière argentine, à travers des nuages légers, aériens, et d'une admirable qualité de dessin et de ton. Quoiqu'il fasse beau temps, l'atmosphère chargée de vapeurs, comme cela arrive sur les côtes de Normandie d'où le motif est tiré, baigne les coteaux arrondis qui ferment l'horizon. Le nuage promène au milieu de la prairie une nappe d'ombre très-douce, derrière laquelle reparait une traînée de lumière brillante.

Il est impossible de rêver de plus jolis fonds, plus simples et faisant mieux valoir les richesses colorantes que le peintre a déployées sur le premier plan. Là sont des vaches qui piétinent parmi les roseaux, humant l'air de leurs naseaux humides et reflétant dans l'eau leurs belles robes rousses, brunes, blanches et noires. A gauche, le ruisseau vient mourir doucement sur la terre, près des gazons tout emperlés de rosée.

La merveilleuse habileté pratique de Troyon lui permet de varier sa touche à l'infini et d'affirmer le caractère propre à chaque objet, soit par des frottis transparents et légers, soit par des pâtes posées résolument, et toujours dans le sens de la forme qu'elles précisent en l'accentuant. Les qualités du maître ne sont peut-être nulle part aussi apparentes que dans les *Animaux au pâturage près d'un bois*, magnifique peinture qui serait mieux à sa place dans un musée que dans le cabinet d'un particulier. Une vache au poil roux, tacheté de blanc, traverse le pré derrière un troupeau de moutons placé au bord d'une mare. Une femme conduit la vache avec son bâton, et les moutons sont gardés par un berger assis que caresse son chien. Le paysage

ne montre plus ces horizons à perte de vue que nous admirions tout à l'heure, il est plus resserré, plus intime, et exhale la senteur des bois voisins. Des arbres dont la silhouette se dessine sur le ciel, et dont le tronc se perd sous les broussailles et les plantes grimpantes, entourent le pâturage que la présence d'une mare couvre de plantes aux feuillages divers. C'est un tableau d'une admirable couleur et d'une puissance surprenante d'exécution, qu'on peut regarder comme un des plus complets du peintre.

A côté de cette œuvre, fouillée et caressée, la collection nous montre une charmante esquisse où l'on voit un petit âne gris au milieu d'un groupe d'animaux qui se reposent à l'ombre. Celle-ci n'est qu'une pochade enlevée au bout de la brosse, mais on y sent la griffe du lion.

Le voisinage un peu écrasant de Troyon ne nous empêchera pas d'admirer une superbe étude de moutons, et un excellent petit tableau de Brascassat, où l'on retrouve ses puissantes qualités de dessinateur; mais le talent fin et délicat de M^{lle} Rosa Bonheur semble un peu déplacé dans un milieu où dominent les ouvrages d'un caractère robuste. Citons encore, en fait d'animaux, le *Poulailler* de M. Ch. Jacque, et la *Cour de ferme* de M. Philippe Rousseau, où la volaille grouille sur le fumier avec un mouvement et un esprit charmants. On peut regretter de ne pas trouver également une nature morte de cet habile artiste, mais on s'en dédommage avec les fruits appétissants de Saint-Jean, auxquels se mêlent, selon l'habitude du peintre, des feuilles de vigne admirablement peintes, quoique d'un aspect un peu métallique.

VI.

La toile où M. Meissonier a représenté les frères Van de Velde a été gravée sous le titre de *l'Amateur de tableaux*. Ce sont deux personnages qui regardent une peinture posée sur un chevalet. L'aîné des deux frères, Guillaume Van de Velde, le célèbre peintre de marine, est assis devant la toile qu'il examine attentivement. Il tient son chapeau dans sa main, et ses longs cheveux bouclés retombent sur son manteau rouge et son large col blanc. Adrien Van de Velde, le peintre des ravissants paysages peuplés d'animaux et de petites figures, est vêtu d'une veste grise et, debout près de lui, ses pinces à la main, penche légèrement la tête de côté, en écoutant les observations de son frère. Il y a une intimité charmante entre ces deux figures attentives qui se communiquent leurs impressions. Un meuble sur lequel sont quelques toiles et un instrument de musique, un carton à dessins posé

sur le parquet contre cette armoire, et une grande chaise de cuir à clous d'or, composent le mobilier de l'atelier, où les deux figures absorbent exclusivement l'intérêt. Le peintre a su tirer tout le parti possible de l'élégant costume du XVIII^e siècle, mais malgré l'habileté qu'il a déployée dans le rendu des vêtements, malgré la précision qu'il a su donner aux détails de chaque pli, c'est tout d'abord l'expression des personnages qui frappe; et on se sent avide d'écouter cette conversation de deux grands maîtres au sujet d'un tableau qui est assurément un chef-d'œuvre. M. Meissonier, lui, l'a entendue, car il en a profité. Ce tableau d'une dimension assez considérable relativement aux habitudes du peintre, offre, en outre, un charme particulier par sa coloration. Dans beaucoup de tableaux de M. Meissonier, surtout quand la scène se passe en plein air, on trouve certaines crudités de ton, certaines sécheresses; les morceaux semblent avoir été peints isolément et ne se relient pas assez dans l'harmonie générale. Ici, au contraire, on est frappé tout d'abord par la belle tenue de l'ensemble, les teintes sont reliées dans un accord heureux, qui soutient le voisinage des brillants coloristes, dont les œuvres composent la presque totalité de la collection.

Le *Jeune homme à l'étude* est un tableau qui se trouve, en outre, reproduit dans notre collection par un admirable dessin de l'artiste. Bien que dans la *Rixe*, dans les *Bravi*, et dans quelques autres tableaux célèbres, M. Meissonier ait montré de singulières qualités d'énergie comme invention, il est certain que son talent se trouve plus à l'aise dans les situations calmes, où l'extrême simplicité de l'action lui permet de développer ses qualités de dessinateur élégant et correct. Le *Jeune homme à l'étude* est une figure en costume du XVIII^e siècle, avec une culotte courte et des bas blancs. Assis sur son fauteuil et les jambes croisées l'une sur l'autre, le jeune homme lit attentivement dans un livre qu'il tient des deux mains. Près de lui, on voit une chaise sur laquelle sont des papiers, et une petite table chargée de livres. Sans nous arrêter aux pieds et aux mains, dont le dessin ferme et accentué est d'une merveilleuse finesse, nous insisterons spécialement sur la tête, dont l'expression est surprenante par l'attention intelligente que l'étudiant porte à sa lecture. Ses traits ne sont pas beaux, mais sa physionomie toute gauloise est vivante et bien caractéristique de notre race. On sent dans le front l'aptitude à la réflexion, tandis que la bouche et le bas du visage ont quelque chose de vif et d'ironique, indiquant un esprit facile et clair, et un langage prompt à la riposte.

Nous aimons moins le *Jeune liseur* qui, debout et appuyé contre sa fenêtre, parcourt avec un

air de nonchalance le livre qu'il tient. L'artiste, en montrant la lumière qui perce le vitrage pour éclairer la chambre, a tenté un de ces effets qu'Ostade réussissait si bien dans ses intérieurs. Mais la précision un peu égale de la touche de M. Meissonier rend difficiles pour lui ces effets mystérieux où tout le charme réside dans la dégradation insensible qui noie les objets dans une ombre douce, pour laisser éclater la lumière sur un point déterminé. M. Meissonier met moins d'hésitation dans les effets directs, où il peut éviter le dangereux conflit entre des objets blancs et le ciel qui les éclaire. Cette réserve faite, nous retrouvons ici toutes les qualités d'un maître qui restera comme une des plus brillantes personnalités de l'école moderne. L'exiguïté prodigieuse des cadres où il fait mouvoir ses petits personnages a été pour quelque chose dans la vogue qu'il a obtenue dans le public; mais le détail si cherché dans ces petites toiles est toujours largement traité. Ce n'est pas de la finesse de mauvais aloi, obtenue par des surfaces polies qui dissimulent le modelé. Le dessin est toujours d'une étonnante fermeté et la structure anatomique de l'homme vivant se retrouve aisément sous le vêtement dont les plis sont si nettement accentués. La touche semble posée plutôt que fondue, et c'est l'extrême justesse des valeurs qui fait tourner l'objet; la facture n'est jamais fatiguée, et l'artiste sait si bien dissimuler les difficultés qu'il a éprouvées, que ses œuvres les plus terminées ont tout le charme d'une improvisation.

Le succès de M. Meissonier a entraîné une foule d'artistes dans la voie qu'il avait ouverte, et il en est résulté une multitude de petits tableaux qu'on voit aux vitrines des marchands et où bien souvent le charme de l'exécution n'est pas suffisant pour dissimuler la pauvreté de l'invention. Cependant il ne faut pas être injuste envers MM. Plassan, Chavet, Dufourmentel et Fauvelet, qui ont ici de fort jolies toiles.

La *Leçon de dessin*, de M. Fauvelet, nous montre une jeune fille dessinant d'après une Vénus accroupie et souriant en écoutant les conseils de son professeur qui sans doute lui fait, à propos de la déesse, un cours de mythologie galante à la façon des *Lettres à Emilie*. La *Conversation*, qui représente un homme en costume du dernier siècle, causant avec une jeune fille assise près de la cheminée, fait, dans la collection, pendant à ce joli tableau.

Des trois tableaux de M. Guillemin, celui que nous préférons est le fumeur breton intitulé *Après le repas*. La mollesse des débuts de l'artiste a disparu, et il n'est pas encore tombé dans la facture un peu lavée qu'il a adoptée depuis.

La tête du fumeur est ferme et très-bien peinte, et tous les accessoires sont traités avec une finesse et une précision d'autant plus louables, qu'il n'y a aucune sécheresse, et que l'ensemble présente, au contraire, une grande harmonie et un grand charme de ton.

M. Baron est le peintre de la fantaisie. Les costumes dont ses figures sont habillées n'appartiennent à aucune époque, mais leur tournure charmante leur donne droit de cité partout. Aussi cet aimable artiste est représenté dans toutes les collections de tableaux modernes : la *Confidence* et l'*Écureuil* sont de gracieuses petites toiles très-bien choisies dans son œuvre.

VII.

Les tableaux de M. Hébert sont de précieuses reproductions des deux ouvrages les plus caractéristiques du maître : la *Mal'aria*, du Salon de 1850 et les *Cervaroles*, du Salon de 1859, tous deux au musée du Luxembourg. Exécutées dans de petites dimensions, en rapport avec les proportions modestes d'un appartement privé, ces deux toiles ne nous apprennent rien de neuf sur le talent du peintre, mais elles ont le mérite d'en rappeler le caractère le plus intime et le plus personnel. L'exiguïté du cadre n'empêche pas la seconde édition de la *Mal'aria* de donner l'impression de mélancolie profonde que le peintre a trouvée en Italie, sous l'air fiévreux des marais Pontins. Cette barque glissant sur les eaux dormantes et saturées de détritus végétaux, ces rives plates et uniformes, ce ciel lourd et plombé, sont le commentaire naturel de ces tristes personnages qui fuient l'air pestilentiel de leur pays. La femme qui porte sur ses genoux son chétif enfant et la jeune fille au teint livide dont les grands yeux fixes sont entourés d'une auréole bleuâtre, signe caractéristique de la *mal'aria*, sont peut-être l'inspiration la mieux sentie du peintre.

Après Schnetz et Léopold Robert, qui avaient rapporté d'Italie des types bronzés découpant nettement leur profil sur une lumière crue, il semblait qu'un artiste ne pouvait donner sur ce pays que des notes déjà connues; mais le vrai peintre trouve partout l'inspiration qui est propre à son esprit. Quand le livre de la nature est ouvert devant lui, les pages qu'il croit lire ne sont que ses propres sentiments, et le modèle qu'il imite n'est qu'un prétexte qui l'aide à traduire ses émotions. M. Hébert n'a ni les rigides convictions d'un dessinateur, ni les passions chaleureuses d'un coloriste : c'est un esprit rêveur et maladif qui, dans un pays où la pureté du ciel est proverbiale, a été frappé par les bru-

mes pestilentielles, qui, dans une race aux traits énergiques et aux allures puissantes, s'est attaché à rendre les ravages de la fièvre, qui, sous le soleil étincelant du Midi, s'est épris des langues souffreteuses. Les *Cervaroles* reflètent le même sentiment, et cette jeune fille portant sur sa tête un vase comme les canéphores antiques, montre à travers la noblesse de sa démarche une indéfinissable mélancolie qu'augmente encore le regard mystérieux de son œil noir, ombragé de sourcils fortement accusés.

C'est un sentiment d'angoisse plutôt que de mélancolie qui a inspiré M. Tassaert, dans cette petite toile où de pauvres enfants gémissent dans la neige près du maigre fagot qu'ils viennent de ramasser.

Malgré sa prédilection pour les coloristes, l'amateur qui a réuni cette belle collection était accessible à toutes les formes diverses de l'art. Aussi n'est-on pas surpris de trouver ici une remarquable étude par Paul Delaroche, représentant un moine, dont le profil sévère et châtié semble une protestation en faveur d'une autre forme de l'art que ne doivent pas nous faire oublier les charmes séducteurs des petits tableaux d'appartement.

Tous ces ouvrages qui étaient venus un à un se grouper dans la collection d'un amateur intelligent vont bientôt se disséminer aux hasards des enchères, et faire d'autres heureux. Le sort des bons tableaux est de passer de main en main jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur place dans une galerie publique. Plusieurs de ceux dont nous avons parlé sont dignes de cette consécration suprême; nous appelons de tous nos vœux le jour où Decamps et Meissonier trouveront dans nos musées la place qui leur est due. En attendant nous ne pouvons qu'engager les peintres et les amateurs à aller visiter une collection dont l'ensemble représente les efforts de toute une génération d'artistes, et une série de tableaux dont la réunion offre pour l'étude un intérêt qui ne sera plus le même lorsqu'ils seront dispersés.

RENÉ MÉNARD

EXPOSITIONS.

L'exposition des dessins laissés par l'éminent architecte, M. Duban, sera ouverte à partir du lundi 29 janvier, de dix heures à quatre, dans la grande salle de l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS. La commission prise dans le sein de l'Académie des Beaux-Arts, et chargée par elle d'organiser cette exposition, a décidé que l'entrée en serait gratuite.

Le CERCLE DES BEAUX-ARTS exposera à partir du 1^{er} février prochain les dessins et aquarelles de M. Français. Ces belles études faites d'après nature en Italie, dans les Alpes et dans la charmante vallée de Cernay, ne sont guère connues que des amis très-intimes du peintre; elles permettront, par leur ensemble, d'embrasser toute la carrière du laborieux artiste. C'est une rare et bonne fortune pour le public et un grand succès assuré au peintre d'*Orphée* et du *Bas-Meudon*.

M. Durand-Ruel se propose de faire à LONDRES l'exhibition très-prochaine d'une grande partie des toiles qu'il vient d'acheter à M. Manet.

L'exposition du SIÈGE DE PARIS sera fermée dans les premiers jours de février; les tableaux qui la composent doivent, dit-on, être transportés en Angleterre et de là en Amérique.

Le SOUTH KENSINGTON ouvrira prochainement une exposition fort intéressante. Le prince Alfred, duc d'Édimbourg, vient d'écrire au directeur de cet établissement pour lui annoncer qu'il mettait à sa disposition, afin qu'elle fût exposée, la curieuse collection d'objets d'art rassemblés par lui pendant le long voyage qu'il a fait à bord de la frégate *Galathea*, dont il avait le commandement.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	2 ^e décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
COPENHAGUE.....	1 ^{er} juin.	1 ^{er} novembre.	Internationale; Industrie.	10 décembre.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
OPORTO.....	1 ^{er} août.		Artistique, Industrie, Agricole.	7 janvier.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts. <i>Remise de mars à nov.</i>	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PARIS.....	Nov. 1871.	4 févr. 1872.	Le Siège de Paris. Peinture et phot.	10 décembre.
PARIS.....	29 janvier.		École des beaux-arts. — Dessins de M. Duban.	28 janvier.
LYON.....	5 janv. 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
LONDRES.....	Janvier.	15 mars.	Roy. Acad. — Exposition des anciens maîtres.	10 décembre.
LONDRES.....	"		<i>Institut des Peintres à l'aquarelle.</i> Pall Mall, 53.	
"	"		<i>Soc. des Aquarellistes.</i> Pall Mall East, 6.	
"	"		Peintures d'Elías Walton.	
"	"		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
PARIS.....	20 janvier.		<i>Cercle de la pl. Vendôme.</i> Ex. de peintre.	31 décembre.
"	1 ^{er} février.		<i>Cercle des Beaux-Arts.</i> Aquarelles et dessins de M. Français.	28 janvier.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	
BRUXELLES.....	Avril.		<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	10 et 31 déc.

DÉCOUVERTES.

M. Hermann Odelberg, de Stockholm, a signalé dernièrement, dans une notice communiquée à l'Académie d'archéologie de Belgique, un très-beau retable attribué en partie à Rogier Van der Weyden, et qui se trouve à Stregnas (Suède) avec un certain nombre d'œuvres dues à des peintres et à des sculpteurs flamands. La notice est insérée dans la 4^e livraison du tome VI des *Annales* de ladite Académie.

Deux découvertes importantes pour l'art ont été faites dernièrement, l'une par M. Jones Tanner, photographe, de Clunes (Australie), qui est parvenu, après plusieurs années d'essais persévérants à obtenir des photographies émaillées sur cuivre. La seconde a un bien autre intérêt; car elle doit, dans un temps très-rapproché, avoir pour conséquence de modifier radicalement les procédés d'impression usités jusqu'ici. M. Mergel, professeur de physique à la Faculté de Lyon, a trouvé un mode d'impression nouveau des planches gravées et des clichés photographiques. L'expérience de ce procédé a été faite par M. Davanne devant la Société de photographie, et elle a donné des résultats excellents.

NOUVELLES.

* L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 20 janvier, a nommé membre titulaire dans la section de musique, M. Victor Massé, en remplacement de M. Auber.

** A partir du mois prochain, la bibliothèque du Luxembourg l'une des plus riches de Paris en revues, journaux judiciaires, administratifs, littéraires et surtout politiques, sera ouverte le soir aux lecteurs.

* Une copie, en marbre blanc, exécutée par M. Maindron d'après sa Velléda qui figure dans le jardin du Luxembourg, vient d'être placée à l'entrée du musée de sculpture du palais de Marie de Médicis.

* Une souscription doit être ouverte sous les auspices du conseil municipal de Ham pour l'érection de la statue du général Foy dans cette ville, patrie de l'illustre orateur.

** Les élèves de l'école de Rome ont fait célébrer le 19 un service à la Trinité de Mont, en l'honneur d'Henri Regnault, leur camarade.

* Le tableau d'E. Breton, la *Rentrée de la*

moisson, qui ornait le cabinet du directeur du Théâtre-Lyrique, a été brûlé avec le théâtre. Encore une perte bien regrettable à mettre au compte des malheureux que l'attentat sur la colonne Vendôme a conduits à ne rien respecter!

* Les commissions nommées pour l'Exposition de Londres ont été réunies et fonctionnent régulièrement depuis le 23 janvier.

Avis. — Un manuscrit sur l'église Saint-Merry de Paris a été perdu le 24 dans le parcours du Palais-Royal aux bureaux de la *Gazette*. Il ne porte ni nom ni adresse. La personne qui l'aurait trouvé est priée de le renvoyer, 55, rue Vivienne.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue universelle, 31 décembre et 14 janvier. Causerie artistique. Deux articles à propos du prochain Salon, avec un projet d'organisation pour l'exposition de l'État, par M. Émile Guillaumin.

Moniteur des Arts, 19 janvier. A propos du prochain Salon, par E. Fillonneau.

Journal officiel, 20 janvier. Nomination des Jurys d'admission pour l'exposition de Londres.

Times, 20 janvier. Exposition des maîtres anciens à la Royal Academy; troisième et dernier article, par M. Tom Taylor.

Athenæum, 20 janvier. Exposition de peintures anciennes à l'Académie royale de Londres (3^e et dern. art.). — Causerie artistique.

Gazette de Paris, 23 janvier. Une visite à l'Opéra. P. Baudry. Les peintres du grand foyer, par M. Théophile Gautier.

Liberté, 23 janvier. Visite du préfet et du conseil municipal aux ruines de l'Hôtel de ville; article contenant des renseignements sur les œuvres d'art incendiées par la Commune.

Cloche, 24 janvier. Article sur le peintre Jonckind, par M. E. Zola.

Constitutionnel, 24 janvier. La Grammaire des arts décoratifs, de M. Charles Blanc, par M. Eugène Gautier.

Le Tour du Monde, nouveau Journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 577^e livraison (27 janvier 1872). — *Texte*: La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. — *Neuf dessins* de A. de Neuville, E. Thérond et E. Bayard.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 28.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles n^{os} 8 et 9) d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, etc.
 — (salle n^o 2) de tableaux, esquisses et études.

Lundi 29

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n^{os} 8 et 9) d'objets d'art et d'ameublement, tableaux, etc., M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. F. Petit et Ch. Mannheim, exp.
 — (salle n^o 2) de tableaux, esquisses et études, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.
 — (salle n^o 7) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Vigniers, exp.
 — (salle n^o 8) de quatre panneaux de décoration, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. F. Petit, exp.

Mardi 30.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salles n^{os} 8 et 9).

Exposition publique (salle n^o 4) de dessins anciens et modernes.

Mercredi 31.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salles n^{os} 8 et 9).

Vente (salle n^o 4) de dessins anciens et modernes, M^e Trotry, c.-p., M. Gandouin, exp.

Jeudi 1^{er} Février.*A l'hôtel Drouot.*

Vente (salle n^o 4) d'armes anciennes et modernes, M^e Trotry, c.-p.

Vendredi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 7) d'objets d'art, curiosités et tableaux, M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Samedi 3.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 6) M^e Hamory, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

TABLEAUX

ESQUISSES ET ÉTUDES

Par feu **M. DUPRÉ**, grand prix de Rome.

Important tableau par Troyon.

Étude par H. Regnault.

Vente, Hôtel Drouot, salle numéro 2, le lundi 29 janvier 1872, à 2 heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6, assisté de **M. HORSIN DÉON**, peintre, rue des Moulins, 45.

Exposition : le 28 janvier, de 1 heure à 5.

QUATRE PANNEAUX DE DÉCORATION

PEINTS PAR

F. BOUCHER

Et provenant du château de Sceaux.

Le lundi 26 janvier 1872.

Vente, hôtel Drouot, salle n^o 8,

Même salle que la collection Montesquiou-Fezensac.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 23 janvier 1872;

Publique, le dimanche 24 janvier, de 1 h. à 5 h.

M^e CHARLES PILLET,

comm.-priseur,

10, r. Grange-Batelière,

M^e BARIZEL,

commissaire-priseur,

7, pass. Saulnier.

Expert :

M. FRANCIS PETIT, 7, rue St-Georges.

**Succession de M^{me} la comtesse
de Montesquiou-Fezensac.**

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures par Houdon, Clodions.

Belles pendules et candélabres Louis XVI, flambeaux, bras, chenets bronze doré, pendule en vieux Sèvres, porcelaines diverses, faïences, bronzes d'art, Horloge Louis XIV en marqueterie; beaux meubles des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI; tapisseries.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES DESSINS

Boucher, Drouais, Fragonard, De Heem, baron Gérard, Leprince, Robert Hubert, M^{me} Vigée-Lebrun.

Brascassat, Cicéri, Horace Vernet, Justin Ouvrié, Bonington, Charlet, Fielding, Francia, Géricault, Gudin, Isabey, Vernet.

Vente, Hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9.

Les Lundi 29, Mardi 30 et Mercredi 31 janvier 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10;

EXPERTS :

Pour les tableaux, **M. FRANCIS PETIT**, rue Saint-Georges, 7;

Pour les objets d'art, **M. CHARLES MANHEIM**, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 27 janvier 1872, de 1 heure à 5 heures et demie.

Publique, le dimanche 28 janvier 1872, de 4 heures à 5 heures et demie.

VENTE

DE TABLEAUX MODERNES

Hôtel Drouot, salle n^o 2,

Le 3 février 1872, à 2 heures.

Exposition publique le 2 février 1872, de 1 h. à 5 heures.

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

Assisté de **M. A. FEBVRE**, expert, rue Saint-Georges, 14,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Collection de feu M. HENRI COÏC

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FRANÇAISE, ITALIENNE, ESPAGNOLE ET FLAMANDE.

Livres sur les arts, ouvrages à figures, gravures en feuilles.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Pendules de Boule, Bronzes fins Louis XVI, pendules anciennes, meubles des époques Louis XIV Louis XV et Louis XVI, etc.

Vente par suite de décès, hôtel Drouot, salle n° 1.

Les lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 février 1872, à 2 heures précises.

Exposition : particulière, le samedi 3 février, de 1 heure à 5 heures.

Publique, le dimanche 4 février, de 1 heure à 5 heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. HORSIN-DÉON, peintre, 15, rue des Moulins,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

BIBLIOTHÈQUE DE M. GUNTZBERGER

Ouvrages imprimés sur papier velin, sur papier de Chine, manuscrits précieux, miniatures des Évangiles de Curmer, livres gothiques, livres à figures, poètes et conteurs français, œuvres de presque tous les grands écrivains anciens et modernes en éditions richement reliées, facéties, curiosités bibliographiques.

Vente le lundi 5 février 1872 et les six jours suivants, à 1 heure et demie précises.

Exposition le dimanche 4 février, de 2 heures à 4 heures.

Hôtel Drouot, salle n° 5.

M^e DELBERGUE-CORMONT, com.-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de **M. BACHELIN**, libraire, expert, quai Malaquai, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

OBJETS D'ART

DES XVI^e, XVII^e, ET XVIII^e SIÈCLES

Groupes et statuettes en bronze de la Renaissance, marbres, bois sculptés, ivoires, émaux de Limoges, miniatures et manuscrits, éventails,

objets en cristal de roche, porcelaines de Sèvres et de Saxe, armes damasquinées ;

Orfèvrerie et bijoux : boîtes Louis XVI en or émaillé, bonbonnières ; soieries et broderies anciennes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 29 janvier 1872.

Exposition publique dimanche 28.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

M. ÉMILE BARRE, expert, rue de la Chaussée-d'Antin, 20

VENTE

APRÈS LE DÉCÈS DE M. L..., agent de change honoraire.

Hôtel des Ventes, salle n° 6,

Le vendredi 2 février 1872, à 2 heures précises.

Exposition publique, le jeudi 1^{er} février 1872, de 1 heure à 5 heures.

Par le ministère de **M^e MACIET**, commissaire-priseur à Paris, rue de la Victoire, 75,

Assisté, pour les tableaux, de **M. FRANCIS PETIT**, expert, rue Saint-Georges, 7, chez lesquels se distribue la notice,

D'un bon mobilier moderne.

Tableaux modernes par : Hintz, Sébron, Léon Fleury, tableaux anciens de l'école française.

DEUX GRANDS TABLEAUX

(*Hamlet et Ophélie*), par Lehmann.

Belle gravure encadrée (l'Hémicycle du Palais des Beaux-Arts), de Paul Delaroche, gravée par Henriquel Dupont.

Nota. — Les tableaux seront vendus à 4 heures précises.

GALERIE GSELL †

Cette galerie, d'une célébrité universelle, contenant 600 tableaux à l'huile, 4,500 aquarelles et études des plus grands maîtres de l'antiquité et des modernes, sera exposée du 14 au 31 mars, à Vienne, dans le bâtiment où se trouve actuellement l'exposition industrielle, pour être vendu aux enchères publiques.

Cette galerie se compose d'œuvres des artistes les plus éminents, des écoles anciennes et des modernes de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de l'Italie.

Les catalogues seront envoyés sur demande, par le soussigné, à Vienne, maison de l'Industrie, ou par **M. FRANCIS PETIT**, à Paris.

GEORGES PLACH,

Crieur de la mise de la galerie Gsell.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traité par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

APPEL AUX ARTISTES.

Plusieurs d'entre vous ont pris une généreuse initiative : nous vous convions tous à vous joindre à eux.

Le jour où, frappée au sein, la France vous tendit des armes en vous demandant de la défendre, vous vous êtes levés tous et vous avez voulu combattre. Votre sang laisse sur son drapeau une marque impérissable. Mais votre dévouement n'a contribué qu'à lui sauver l'honneur. Elle est tombée ! et on a voulu l'écraser quand on ne la craignait plus.

Après des angoisses effroyables, un souffle puissant la ranime : c'est le patriotisme qui la réveille. Elle se relève. Il faut la soutenir. Et voilà qu'elle demande des sacrifices nouveaux.

Nos femmes ont entrepris de la délivrer des armées étrangères qui l'écrasent. Il faut de l'or et, sou par sou, le milliard se fera, qui soulagera la France de son terrible fardeau. Car tout le monde donne.

Dans l'amour de la patrie le peuple retrouve les vertus qui vont le rendre à ses glorieuses destinées. Il y puise l'ardeur du dévouement ; il est impatient de payer sa rançon pour respirer à l'aise et ne plus voir ceux qu'il déteste. A vous de l'aider en ajoutant à l'honneur du sacrifice le prestige glorieux dont vous devrez l'entourer. Vous, qui savez toujours donner, vous, qui souffrez mille misères pour vivre dans cette liberté si chère à l'artiste, vous allez prouver ce que vous êtes capables de faire pour rejeter le poids

odieux qui écrase toute la nation. Vous allez donner vos journées de travail, comme les ouvriers qui n'ont rien que leurs bras, et vous laisserez la trace du génie de l'Art dans l'œuvre que vous allez entreprendre pour votre pays.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

SOUSCRIPTION DES ARTISTES.

Nous avons reçu mercredi la note suivante :

« Les artistes soussignés s'engagent à donner, « pour la libération du territoire, chacun au « moins une de leurs œuvres ; ils prient la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts* de mettre à « leur disposition toute la publicité dont elle « peut disposer pour faire appel à tous leurs « confrères. »

André (Edmond), p.; Barrias (Félix), p.; Berne-Bellecour, p.; Bonnat, p.; Bouvier, p.; Chartran, p.; Courant (Maurice), p.; Detaille (Édouard), p.; Dupaty, p.; Dupray, p.; Girard (Albert), p.; Goubie, p.; Gros (Lucien), p.; Hirsch, (Alphonse), p.; Jadin, fils, p.; Jazet (Paul), p.; Jourdain (Roger), p.; Landelle, p.; Legrand, p.; Leloir, p.; Le Roux (Eugène), p.; Manet, p.; Pille, p.; Poirson, p.; Protais, p.; Robert-Fleury (Tony), p.; Stevens (Alfred), p.; Vibert (Georges), p.; Worms (Jules), p.

Le concours de M. Émile Galichon et de ses collaborateurs ne pouvait être douteux ; nous nous sommes empressés de faire parvenir la lettre suivante à tous les artistes :

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous envoyer une feuille d'adhésion à l'appel adressé à tous les ar-

tistes en vue de contribuer par le don d'œuvres d'art à la délivrance du territoire. Cette manifestation patriotique a déjà reçu un bon nombre de signatures. Si vous consentez à y prendre part, veuillez bien signer la feuille ci-contre et l'envoyer à la *Rédaction de la Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne, où vous trouverez, du reste, tous les renseignements qui peuvent vous intéresser.

Aussitôt qu'un nombre suffisant d'adhésions sera réuni, les artistes signataires seront convoqués dans le but de nommer un Comité qui sera chargé de prendre la direction et l'administration de l'œuvre. Jusqu'à ce moment, il ne peut être question que de recueillir des adhésions et aucun parti définitif ne saurait être arrêté que par ceux à qui vous délèguerez ce mandat.

Agréez, etc.

*Les Rédacteurs de la Gazette
des Beaux-Arts.*

MODÈLE D'ADHÉSION.

Je, soussigné, déclare m'engager à faire don de — de mes œuvres pour coopérer à la délivrance du territoire, sous la réserve qu'un Comité élu par les adhérents sera seul chargé de la direction de cette œuvre patriotique.

Nous publierons chaque semaine la liste des adhésions que nous aurons obtenues jusqu'au jour où leur nombre permettra de réunir dans une grande assemblée tous les signataires. Nous tenons de plus un registre ouvert dans nos bureaux, à l'effet de réunir les adhésions des artistes qui pourraient n'avoir point reçu de lettre.

Et lorsque le Comité aura été nommé, nous publierons toutes les communications qu'il croira utile de transmettre aux artistes et au public. Enfin nous sommes heureux de trouver notre part à prendre dans cette généreuse entreprise, et notre dévouement ne fera pas défaut à ceux qui ont à cœur de contribuer à délivrer le pays.

LA RÉDACTION.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons les adhésions des artistes dont les noms suivent :

Dubufe (Édouard), peintre; Louvrier de Lajolais, p.; Mazerolles (J.), p.; Levis Brown (John.), p.; Galland, p.; Ouvrié (Justin), p.; Lambinet, p.; Boetzel, graveur; Bellange (Eug.), p.; Hillemacher (E.), p.; Saintin (Émile), p.; Fichel (Eugène), p.; Mène, statuaire; Cain (Auguste), s.; Pasini (A.), p.; Tissier (A.), p.; Carrier

(X.), p.; Foulongne, p.; Blanchard (Auguste), graveur; Magy (Jules), p.; Claude (Max.), p.; Harpignies, p.; Antiqu, p.; Meynier (J.), p.; Rousseau (Ph.), p.; De Dramard, p.; Chevandier de Valdrôme, p.; Berchère, p.; Baader (L.), p.; Quévremont, p.; Dubufe (Guillaume), archit.; Servin (Amédée), p.; Flameng (L.), gr.; Papst, p.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* sont priés de se reporter à la page 76 DE LA CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui n'ont point encore reçu la prime qu'ils ont demandée de vouloir bien excuser un retard qui est dû à la difficulté d'obtenir des relieurs le nombre considérable des volumes qui nous ont été réclamés.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Les prix qu'ont atteints les objets d'art et de curiosité depuis l'ouverture de la saison des ventes ont dépassé de beaucoup les plus belles espérances qu'on pouvait concevoir pour une année désastreuse : c'est de bon augure pour la vente Anastasi qui a lieu lundi et mardi prochains; mais il y a certainement de l'exagération dans ceux qui ont été indiqués dans quelques journaux. C'est ainsi qu'on a répété que la vente Soleil avait atteint le chiffre de 150,000 francs. Elle n'a produit que 50 et quelques mille francs, et ce prix est un véritable succès. On racontait dernièrement que la répétition de l'*Odalisque* d'Ingres venait d'être payée 400,000 fr., et le *Tasse* de Delacroix, 50,000 fr. Nous n'osons pas y croire, pas plus qu'à cette horloge qu'on a dite vendue plus de 90,000 fr. ! Nous nous contentons de constater par les documents précis que nous possédons que les beaux prix des ventes de la saison sont bel et bien d'un tiers supérieurs à la moyenne de ceux des meilleures époques. Nous craignons fort que les inexactitudes, involontaires sans doute, mais

dues à l'adoption trop facile des *racontars* de l'hôtel Drouot, ne nuisent aux ventes, et nous mettons nos abonnés en garde contre des indications qui pourraient les induire en erreur et compromettre les transactions. Personne ne gagne à ne point connaître la vérité.

Cette semaine encore, à la vente Montesquiou-Fezensac, on a pu juger de l'ardeur à disputer les objets de haute curiosité : la famille a dû racheter à gros sacrifices des portraits et des souvenirs. La vente seule des tableaux a produit 98,425 fr., et les 4 panneaux de Boucher, offerts le même jour, ont été adjugés pour plus de 27,000 fr. Même engouement pour les terres de Clodion, les bronzes et les meubles ; mais si quelques prix sont ici au-dessus de la moyenne, il faut tenir compte de la présence des héritiers qui n'ont point marchandé de religieux souvenirs.

Dans les ventes de la semaine prochaine, nous verrons assurément un autre exemple très-explicable de ces élévations de prix. Nous trouvons à la vente du 12 février des collections réunies A. et E., un tableau de Régnault, daté Tanger, 1870 [*Soldat marocain à la porte d'un bascha*]. C'est probablement le dernier tableau de Régnault ; il est bon, du reste. Mais il n'en faut pas davantage pour qu'il passe par des enchères formidables. Vous verrez cependant qu'au train dont vont les nouvelles, il n'aura été payé que la moitié de la somme colportée le soir sur les boulevards, et on ne parlera pas des beaux prix qu'atteindront, dans la même vacation, Meissonier, Troyon, *Ophélie* de Delacroix, parce que le tapage ou la spéculation ne s'emparent que du lion du moment !

A. L. L.

VENTE DE LA COLLECTION

DE M. LE VICOMTE DE S. P.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts : MM. F. PETIT et CHARLES MANNHEIM.

(Vacations des 22 et 23 janvier 1872.)

TABLEAUX.

DE DREUX (Alfred). Jockey à cheval. 2,123 fr.
DIAZ. Trois enfants tures jouant avec des chiens. 2,400 fr.

— Deux jeunes filles cueillant des fleurs. 2,250 fr.

ISABEY. Bateau remontant un cours d'eau. 1,280 fr.

ROQUEPLAN. Jeune femme se promenant dans un bois. 770 fr.

TROYON. Jeune garçon conduisant un troupeau d'ovins. 6,000 fr.

WILLEMS. Réverie. Une jeune femme vêtue d'un élégant costume de satin blanc debout près d'une table reconverte d'un tapis armorié. 6,000 fr.

COYPEL. Portrait de femme, assise sous de grands arbres ; des Amours voltigent autour d'elle. 5,400 fr.

FRAGONARD. Portrait de femme. 5,100 fr.

DROLLING. La bonne nouvelle. Provient de la collection d'Emiéville. 2,220 fr.

VIGÉE-LEBRUN (M^{me}). Son portrait ; vêtue de blanc, un ruban rose au corsage. 5,550 fr.

MORO (Antoine). Portrait d'Isabelle de France, fille de Henri II (Vente Bernal de Londres). 2,100 fr.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Couteau à dessert du roi Louis XVI, au chiffre L et A M enlacés. Des écussons surmontés de la couronne royale portaient les armes de France et d'Autriche, mais ils ont été grattés et remplacés par des quadrillages. Cet objet précieux est accompagné de son étui en galuchat. 390 fr.

Étui en vernis de Martin, ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette, qui provient de la collection Ducreux, peintre de la reine. 1,450 fr.

Miniature ovale par Hall. On lit au revers : *Cérès par Hall. Donnée par M. le baron Denon à M. Saint. Extrait du catalogue de la vente Saint.* 1,505 fr.

Belle boîte de forme oblongue à angles coupés, en or émaillé gros bleu étoilé d'or, ornée d'une miniature. Époque Louis XVI. 2,020 fr.

Tabatière ovale en or guilloché à mille rayes, ornée d'une belle peinture sur émail attribuée à de Mailly. 660 fr.

Petite boîte de forme rectangulaire en or émaillé en plein fond vert à médaillons de fleurs, signée : *Garand à Paris.* Époque Louis XV. 780 fr.

Jolie boîte ovale en or ciselé à médaillons attribués champêtres et guirlandes de fleurs. 800 fr.

Boîte carrée en or guilloché, avec sujets de style flamand exécutés en coquilles de diverses nuances et incrustées. Époque Louis XV. Col. Fould. 1,200 fr.

CRISTAL DE ROCHE. Belle coupe oblongue forme coquille à ornements et insectes finement gravés en creux. Travail italien du xvi^e siècle. 1,815 fr.

Grande et belle soupière ronde avec couvercle et plateau en argent finement ciselé à ornements et festons de feuillage de style Louis XVI. 3,370 fr.

FABRIQUE DE GUBBIO. Petit plat rond à décor à reflets métalliques rouge rubis et bleu nacré. Diam., 24 cent., avec la date 1519. 1,000 fr.

FABRIQUE DE PESARO. Plat rond représentant diverses scènes tirées de l'histoire de Judith ; porte au revers : *Fatto in Pesaro in bottega de mestro Gironimo, 1512.* 425 fr.

FABRIQUE D'URBINO. Jolie gourde de forme aplatie, à deux anses têtes de satyres, décorée de scènes tirées de l'histoire de Loth. 690 fr.

B. PALISSY. Belle coupe ronde à bords festonnés, ornés de mascarons en relief, émaillés blanc, sur fond couvert d'ornements en relief émaillés en couleurs variées. Collection Rattier. 760 fr.

— Petite coupe ronde, décorée d'ornements en bas-relief formant rosace et émaillés de couleurs variées. 750 fr.

— Coupe ronde décorée d'une seule rosace à feuilles émaillées de couleurs variées et godrons saillants émaillés blanc et jaune. Col. Rattier. 700 fr.

MARBRE BLANC. Charmant petit buste de jeune fille, dans la manière de Houdon. 4,510 fr.

Deux jolies figures en ancien biscuit de Sèvres pâte tendre, connues sous le nom de *Garde à vous*. Époque Louis XVI. 3,020 fr.

Statuette de baigneuse, d'après Falconet, en biscuit de Sèvres pâte tendre. Ép. Louis XVI. 1,220 fr.

Vase porte-fleurs de forme ovoïde, à deux anses, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre. Époque Louis XVI. Haut., 24 cent. 2,020 fr.

Très-jolie tasse forme droite, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu à quadrillages d'or et médaillons de personnages, sujets champêtres dans le style de Boucher. Ép. Louis XV. 850 fr.

Petit cabaret en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, composé d'un petit plateau rectangulaire, d'une tasse à deux anses avec soucoupe et d'un sucrier. 900 fr.

Grande tasse forme droite avec soucoupe, en porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu et décor d'or et médaillons de personnages, sujets champêtres. 1,240 fr.

Deux jolis seaux, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre. Époque Louis XV. 1,800 fr.

Jolie jardinière de forme oblongue, de mêmes porcelaine et décor. 900 fr.

Trente-deux belles assiettes en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, à médaillons de fleurs au bord sur fond bleu turquoise. 1,280 fr.

Deux seaux à rafraîchir, première grandeur, en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, à décor dit *feuille de chou* et jetés de fleurs. 1,480 fr.

Théière en ancienne porcelaine de Saxe décorée de fleurs en camaïeu rose; reposant sur un réchaud en bronze ciselé à fleurs et doré. Ép. Louis XV. 315 fr.

Très-jolie tasse en ancienne porcelaine de Saxe, décorée à l'intérieur de sujets de personnages d'après Watteau, et à l'extérieur de branchages et de fleurs en relief dorés. 175 fr.

Pendule du temps de Louis XVI, en marbre blanc et bronze doré au mat. Offrande à l'Amour, composition de quatre figures. Mouvement de Gille l'aîné, à Paris. Haut., 46 cent. 2,000 fr.

Deux jolis flambeaux-cassolettes du temps de Louis XVI, en marbre blanc, montés à trépieds à têtes de satyres en bronze ciselé et doré au mat. 1,240 fr.

Statuette de Vénus en bronze. Fonte italienne du *xvi^e* siècle, très-légère. 595 fr.

ÉMAIL DE LIMOGES. Médaillon rond, peinture en grisaille teintée sur fond noir, par JEAN PÉNICAUD III, représentant la Cène, avec le poinçon des Pénicaud. Col. Rattier. 445 fr.

Tapisserie de Beauvais, représentant un sujet champêtre dans la manière de Boucher, et enrichie de draperies et ornements à rinceaux sur fond blanc. 3,420 fr.

Le total de cette vente a produit la somme de 120,104 fr. ainsi répartis : 67,629 fr. pour les objets

d'art et de curiosité, 25,430 fr. pour 15 tableaux modernes et 26, 815 fr. pour 12 tableaux anciens.

SUCCESSION

DE M^{RE} DE MONTESQUIOU-FEZENSAC.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Experts : MM. F. PETIT et CH. MANNHEIM.

(Vacations des 29, 30 et 31 janvier.)

TABLEAUX.

BOUCHER. Les Confidences de l'Amour. 8,150 fr.

DROUAS. Les deux Frères. 18,000 fr.

FRAGONARD (Honoré). L'Étude, tête de petite fille. 3,700 fr.

VIGÉE-LEBRUN (M^{me}). Louise Letellier de Montmi-reil, comtesse de Montesquieu-Fezensac. 12,050 fr.

LARGILLIÈRE (Attribué à). Joseph de Montesquieu, comte d'Artagnan, capitaine des mousquetaires. 3,600 fr.

BRASCASSAT. Le Puits de la ferme. 3,500 fr.

GÉRARD (Baron). Le portrait du roi de Rome. Répétition du portrait qui fut présenté par l'empereur à l'armée. 10,100 fr.

VERNET (Horace). L'empereur Napoléon reçoit des mains de M. de Bosset le portrait du roi de Rome peint par Gérard et le présente aux officiers de son état-major. Vente du baron Gérard. 3,250 fr.

BOUCHER (François). Quatre panneaux de décoration provenant du château de Sceaux. Sujets pastoraux reliés à des médaillons en camaïeu par des rinceaux et des fleurs se détachant sur un fond blanc et bleu. H. 2^m, 75; l. 0^m, 70. 27,200 fr.

OBJETS D'ART.

Buste de femme grandeur deux tiers nature, en riche costume du temps de Louis XVI, sculpté par Houdon. 17,100 fr.

TERRE Cuite. Statuette de Vestale, debout près d'un autel à trépied, par Clodion (signée). 4,100 fr.

— Deux jolies figures de bacchantes, portant chacune un enfant sur l'épaule, par Clodion (sign.). 3,700 fr.

Très-belle pendule du temps de Louis XVI, en marbre bleu turquin et bronze doré au mat, enrichie de deux figures de femmes en bronze vert. 10,050 fr.

Deux grands et beaux candélabres du temps de Louis XVI, formés chacun d'une figure de femme debout en bronze vert, supportant des corbeilles d'où s'échappent trois branches à rinceaux porte-lumières en bronze doré. 6,900 fr.

Deux très-beaux et grands candélabres du temps de Louis XVI, formés chacun d'une figure d'Amour debout en bronze vert et supportant huit branches porte-lumières à rinceaux en bronze ciselé et doré. 7,680 fr.

Belle gourde en ancienne faïence de Nevers, émaillée bleu uni et à ornements gaufrés en relief. 595 fr.

Charmante petite pendule du temps de Louis XVI, formée d'un vase en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond gros bleu, garni de bronzes très-finement ciselés et dorés au mat. 1,450 fr.

Deux petits vases, modèle litron, en porcelaine gros bleu, montés en bronze doré. Ép. Louis XVI. 1,000 fr.

Grande et belle horloge du temps de Louis XIV, reposant sur une gaine de même époque, en marqueterie de Boulle, et richement garnie de bronzes. Les angles de la pendule sont ornés des figures debout des quatre parties du monde. 9,120 fr.

Beau secrétaire du temps de Louis XVI, en bois noir, garni de panneaux de laque et enrichi d'ornements en bronze doré. 4,300 fr.

Deux tables-soutiens en bois noir avec moulures de bronze doré et tables de porphyre rouge oriental. Époque Louis XVI. 8,350 fr.

Encrier du temps de Louis XVI, en bois noir, garni d'ornements très-fins en bronze doré. 4,000 fr.

VENTE A ANVERS.

Le directeur de vente, M. de Lœker, a vendu dernièrement un tableau à la criée, au Marché du Vendredi, à Anvers. Un Français habitant cette ville s'en fit l'acquéreur pour la somme de 25 francs. On nous assure que ce tableau a été reconnu pour un David Téniers. Déjà 30,000 fr. en ont été offerts à l'heureux acquéreur, qui les a refusés.
(*Précurseur d'Anvers.*)

Deux ventes d'artistes auront lieu prochainement à Bruxelles, la vente Simonau et la vente Fourmois. Il y aura, en outre, la vente du cabinet d'antiquités de feu M. H. Olin, collection justement célèbre parmi les amateurs. CH. L.

VENTE A LONDRES

DE LA

COLLECTION MIDDLETON.

M. Middleton était propriétaire de l'hôtel de l'Europe à Bruxelles et avait réuni dans son habitation d'Ixelles un grand nombre de toiles, dont plusieurs étaient vraiment remarquables. La vente de sa collection a eu lieu à Londres vendredi et samedi derniers, chez Christie. Voici quelques-unes des enchères : Un beau triptyque d'Hemmelinck, exposé à Leeds en 1868 et cité dans l'ouvrage de notre collaborateur Michiels, a atteint 910 livres et va enrichir le musée de Bruxelles; un superbe portrait du comte de Culmbourg par Hals a été adjugé 400 guinées à M. Leconte, et une femme grimaçante, du même, 40 guinées à M. Éverard; une jeune femme jouant de la guitare, par Van der Meer, de Delft, a at-

teint 101 guinées; une place dans une ville de Hollande, avec de grands arbres, quelques figures près d'une fontaine et des chiens, attribuée au même, mais évidemment l'œuvre de deux artistes différents et ne rappelant en rien Van der Meer, a été adjugée à 340 guinées; un Van Goyen, fort à la mode ici, a été payé 63 guinées; deux bons portraits de Morelze, 85 livres; un charmant intérieur de cabaret, par Dusart, 42 guinées. Dans les premiers jours de février, on vendra chez Christie la belle et importante collection de M. Broderip. W.

Londres, 23 janvier.

COLLECTION DE M. ÉTIENNE ARAGO.

M. Étienne Arago, dont le cabinet doit être vendu le 7 février, a toujours aimé la peinture. Lorsqu'on relit les livrets des Salons de la période romantique, — catalogues causeurs qui donnaient volontiers, avec le sujet du tableau, le nom du propriétaire, — on voit qu'il a possédé les premières œuvres de Decamps, de Cabat, de Flers, de Jadin et de tant d'autres que l'on contestait alors, mais qui devaient être les victorieux du lendemain. Cette collection, que nous n'avons pas connue, a été depuis bien longtemps dispersée. Mais M. Arago était incorrigible : il a formé, avec un goût qu'ont favorisé des rencontres heureuses, un second cabinet d'un caractère tout différent. — Les maîtres anciens dominent dans cette seconde collection qui va disparaître comme la première. Bürger en a dit un mot dans *Paris-Guide* : essayons, pendant qu'il en est temps encore, de cataloguer quelques-unes des œuvres dont nous voulons garder le souvenir.

Deux lumineuses esquisses, un *Christ en croix* et un paysage représentent le fier et libre génie de Rubens. Dans l'école hollandaise, la collection Arago montrera un Wynantz, un Pynacker, un Berghem, un Verkolye, d'une qualité rare, et surtout un chef-d'œuvre limpide et blond de ce maître souvent admirable qui s'appelle Van Goyen.

Les Espagnols et les Italiens sont en petit nombre. Mais le Théotocopuli est d'une originalité farouche; le *Christ crucifié* de Tiepolo rayonne dans sa lumière vénitienne, et le Guardi est tout pétillant de gaieté et d'esprit.

L'honneur, dans cette collection si curieusement choisie, est à ces peintres français du XVIII^e siècle pour lesquels l'heure de la justice est enfin venue. Voici d'abord un petit *Singe* de Watteau, et les *Baigneuses* de Lancret, où se mêlent, avec une délicatesse exquise, les tons rosés et les gris chaleureux. Ce tableau, morceau

capital dans l'œuvre du maître, est peut-être celui qui parut en 1770 à la vente Bérighen. Dans la collection Arago, Boucher a une grisaille, première idée du tableau du Louvre, *les Forges de Vulcain*, et une *Bergère avec ses moutons*, précieux type de la méthode, vaguement italienne qu'il avait adoptée à son début, lorsqu'il se souvenait de Benedetto Castiglione. Un troisième Boucher n'est pas moins intéressant : il représente deux jeunes filles de grandeur naturelle. Ce groupe devait sans doute prendre place dans une composition compliquée dont nous n'avons pas su retrouver la trace.

Pour le paysage, c'est Fragonard dans sa manière serrée et presque hollandaise; c'est Hubert-Robert, si habile à arranger la nature en façon de décor et si savant à la voiler de gris fins et de verts tendres; c'est enfin un peintre, célèbre pour ses gouaches, mais trop ignoré pour ses tableaux, le spirituel Louis Moreau ou Moreau l'aîné. La vente Boittelle nous montra de sa main, il y a quelques années, deux intérieurs de bois qui nous charmèrent. On étudiera, dans la collection Arago, la *Vue de Vincennes*, et l'on saura quel brave peintre était ce Moreau, que l'Académie royale, deux fois consultée, ne trouva pas digne d'elle.

Parmi les maîtres de l'école intermédiaire qui a inauguré l'art nouveau, on retrouvera Prud'hon, Géricault, Bonington (très-éclatant et très-hardi), et ce Michel qui n'a pas encore ses entrées dans les galeries fameuses, mais qui nous montre ici des ciels à la Ruysdael et qu'on ne manquera pas d'apprécier lorsqu'il y aura une justice en France.

La place nous manque pour parler des dessins. Et pourtant il y a là, pour la plume et le crayon, d'assez bons maîtres, Ostade et Rembrandt, Poussin et Claude, et les aimables faiseurs de vignettes, Saint-Aubin et Cochin, Boucher, Lépicier, Fragonard. Quelques modernes — Granet, Delacroix, Meissonier — complètent ce petit musée, qui a été formé par un homme d'esprit dans les entr'actes d'une longue vie de travail, et dont la dispersion laissera d'amers regrets, même à ceux qui savent que les collections les plus aimées ne sont pas éternelles, et que tout doit aboutir, tôt ou tard, au gouffre dévorant, qui a nom hôtel Drouot.

P. M.

DIRECTION DES BEAUX-ARTS.

Les ouvrages destinés à l'exposition des Beaux-Arts seront reçus au palais des Champs-Élysées du samedi 16 mars au lundi 26 inclusivement.

de 10 à 4 heures; le samedi 23, ils seront reçus jusqu'à 6 heures.

COLLECTION PATURLE.

I.

La collection Paturle représente dans son ensemble la tendance artistique de l'école française de 1830 à 1840, et le mouvement romantique y figure non pas d'une manière complète, mais dans sa forme la plus élevée et la plus épurée. Aujourd'hui que nous sommes à une distance convenable pour apprécier ce mouvement, nous ne partageons plus absolument l'enthousiasme avec lequel notre jeunesse a acclamé une rénovation dont nous ne sentions pas la portée, mais nous ne pouvons nous défendre d'une certaine émotion devant des œuvres que nous avons admirées avec la foi ardente des néophytes. Nous sommes assez loin de la lutte pour pouvoir rendre justice à des tableaux qui, après avoir été exaltés sans restriction, ont été dénigrés systématiquement par les adeptes du réalisme, incapables d'admettre une pensée quelconque dans un ouvrage d'art. La collection Paturle présente à nos yeux cet avantage que, n'étant formée que d'un très-petit nombre de tableaux, elle en a de très-importants, tels que les *Pêcheurs*, de Léopold Robert, la *Marguerite*, de Scheffer, le *Décameron*, de Winterhalter, ouvrages capitaux, qui, indépendamment de l'opinion qu'on en peut avoir, ont le mérite incontestable de résumer très-nettement la tendance artistique d'une époque. À côté de ces œuvres qui ont eu, à leur apparition, un retentissement considérable, nous trouvons un Delacroix, deux Decamps, un superbe Troyon, un Isabey, un Roqueplan, un Lehmann, deux Brascassat, un Meissonier, etc.

II.

Le nom de M. Paturle est entièrement lié dans l'histoire de l'art à celui de Léopold Robert, qui est représenté ici par son tableau le plus célèbre, les *Pêcheurs de l'Adriatique*. L'artiste avait eu l'idée de caractériser en quatre tableaux les saisons et les principaux peuples de l'Italie. Le *Retour de la Madone de l'Arc* devait personifier Naples et le printemps; les *Moissonneurs*, Rome et l'été; l'automne devait être figuré par les vendanges aux environs de Florence, et l'hiver par la carnaval à Venise. Les deux premiers tableaux sont au Louvre; l'automne n'a jamais été exécuté, et sous la préoccupation des chagrins intérieurs qui rongeaient Léopold Ro-

bert et qui devaient amener sa fin prématurée, le carnaval de Venise fut remplacé par les *Pêcheurs de l'Adriatique*, le dernier tableau du peintre et incontestablement son chef-d'œuvre.

« Ce tableau des *Pêcheurs*, dit Lamartine, c'était sa vie et c'était sa mort; il y peignait ses pressentiments et son dernier soupir. Aussi ce tableau fut-il son chef-d'œuvre. Jetons-y un long et dernier regard. Les *Moissonneurs* avaient été l'apothéose de la félicité humaine; les *Pêcheurs* sont l'agonie de la terre, le *Dies ira* de l'art, le prélude de mort du génie frappé au cœur, l'angoisse des cruelles séparations. Le ciel bas et brumeux de Venise en automne, le silence des grèves interrompu seulement par le bruit des pierres de ses quais, qui tombent une à une dans l'eau morte de ses lagunes, étaient un site et un séjour admirablement choisis d'instinct pour la conception et pour l'exécution d'une telle œuvre. »

Ce tableau, qui frappe tout d'abord par l'aspect mélancolique de l'ensemble, présente une grande unité d'effet, et on n'y retrouve pas ces tons crus qui blessent l'œil dans beaucoup d'ouvrages du peintre. Il est d'ailleurs doublement intéressant, puisque l'histoire des derniers moments du malheureux artiste est inséparable de sa dernière pensée. Nous extrayons les lignes suivantes de l'excellente biographie que M. Charles Blanc a publiée sur Léopold Robert :

« Robert ayant dû bientôt renoncer à ce *Carnaval de Venise* qu'il avait commencé, et dont l'idée était maintenant si peu d'accord avec son cœur, il s'agissait de peindre le départ des pêcheurs pour la pêche au long cours. Le peintre fit deux compositions. La première était obscure et pouvait indiquer une arrivée aussi bien qu'un départ; elle présentait d'ailleurs des lignes malheureuses, toutes les figures étant au même niveau, tandis que, dans la *Madone de l'Arc* et les *Moissonneurs*, l'ordonnance pyramidait à merveille. On connaît la dernière composition des *Pêcheurs* : le peintre y a dévoilé toute l'amertume de sa tristesse. Il a prêté à ses figures le sombre désespoir qu'il portait au fond de son âme. Le patron d'une de ces grandes barques de pêche qui vont jusqu'en Chypre, jusqu'en Égypte, a rassemblé son monde pour le départ, et de la main il montre l'horizon. Les matelots qui l'entourent sont diversement beaux, mais tous graves et fiers; les femmes, jeunes ou vieilles, sont belles, chacune dans leur caractère. L'expression de la jeune mère, qui semble attristée par le pressentiment des dangers que va courir son mari, est d'une profondeur de mélancolie qui touche au sublime. Admirable aussi est l'expression de l'aïeule qui fixe un regard décou-

ragé, non sur la mer où vont s'embarquer ses petits-enfants, mais sur le sol du rivage qui sera sa tombe. Il n'y a qu'un artiste à la veille de mourir qui puisse voir dans son imagination des personnages aussi désolés, une scène aussi navrante.

« ... Léopold Robert était allé chercher ses modèles dans l'île de Chioggia, ancienne résidence des doges, où la population est superbe et le costume original. Il avait peint sa toile dans un atelier du palais Pisani, sur le Grand-Canal, où il ne recevait personne, si ce n'est Aurèle son frère. Joyant son ami, le peintre par excellence des vues de Venise, et M. Odier, élève d'Ingres et fils du financier genevois qui était alors régent de la Banque de France... Son tableau fini, Robert l'exposa d'abord à Venise, où il eut un succès d'enthousiasme, en dépit de quelques jaloux; il l'expédia ensuite à Paris, mais la douane retint la caisse à Lyon, et elle n'arriva que trois jours après l'ouverture du Salon de 1835, de sorte que le tableau ne put être présenté au Louvre. Mais presque en même temps que le tableau des *Pêcheurs* arrivait à Paris la nouvelle que Robert s'était tué ! C'était le 20 mars, jour anniversaire du suicide de son frère Alfred, que Léopold s'était coupé la gorge avec son rasoir... »

Le chef-d'œuvre de Léopold Robert semble déplacé dans une galerie particulière: c'est dans un musée qu'il doit être. La France laisserait-elle partir le meilleur tableau d'un des artistes qui ont le plus honoré notre école moderne ?

III.

Au début de sa carrière, Ary Scheffer avait cherché la couleur, l'éclat et le brio de la peinture; mais dans la maturité de son talent, il a répudié systématiquement toutes les séductions de l'aspect, pour dégager plus nettement sa pensée intime. Le peintre en lui s'est volontairement subordonné au poète, et les amateurs de la peinture, considérée en elle-même, ne trouveront pas dans ses *Marguerite* les chatoyements de brosse et la magie d'effet qui constituent le charme visuel du tableau : mais les rêveurs qui demandent à l'art des sentiments plutôt que des sensations pourront apprécier Scheffer dans la galerie Paturle, et c'est là qu'ils trouveront l'expression la plus nette et la plus élevée de son inspiration.

Dans la *Sortie de l'église*, Faust et son compagnon voient Marguerite pour la première fois, et Faust est ébloui de sa beauté. Ary Scheffer, naturellement, a subordonné ces deux figures d'hommes à celle de la jeune fille qui resplendit au milieu du tableau. Le peintre l'a conçue non-seulement belle par les traits, mais il lui a

donné une admirable expression de candeur, et une élévation d'âme qui la met bien au-dessus de la Marguerite du poète et en fait un type tout à fait personnel à Scheffer. Le diable, qui parle à Faust des difficultés qu'il aura pour venir à bout de cette jeune fille dont il vante l'innocence, cherche uniquement à faire valoir ses services, car, quand il faut se mettre à l'œuvre, il n'est pas plus embarrassé dans la vertueuse Allemagne que s'il eût travaillé dans le quartier Bréda; en plaçant une cassette de bijoux dans l'armoire de la jeune fille, il paraît assez sûr de son procédé, qui réussit en effet. Est-ce là la Marguerite que Scheffer a peinte? Non certes, et nous l'en félicitons: il a transformé son modèle en l'épurant, et si la vertu de cette blonde jeune fille aux regards voilés doit courir un jour quelque danger, ce n'est assurément pas par le moyen d'un piège aussi vulgaire. Ary Scheffer, dans cette belle jeune fille qu'il montre sortant de l'église, s'est efforcé surtout d'associer la dignité à la candeur, et, restant fidèle à son sujet par la disposition générale de la scène, il en fait un type à lui, qui impose le respect en même temps qu'il charme le cœur par sa grâce ingénue.

Dans le tableau suivant, *Marguerite à l'église*, le peintre nous la montre écrasée sous la douleur et sous le poids de sa faute. L'héroïne de Goethe a certes de quoi verser des larmes, et on pleurerait à moins: quand on a causé la mort de sa mère, de son frère et de son enfant, il faut avoir une conscience étrangement cuirassée pour ne pas succomber à la douleur. Le peintre n'avait pas à sa disposition les puissants moyens dramatiques que le poète a mis en œuvre. Ainsi quand Marguerite, accablée par ses remords, entend cette voix que le poète allemand appelle *l'esprit du mal*, et qu'en France nous nommons la *conscience*, lui reprocher la mort de sa mère, le chant religieux du *Dies iræ, dies illa*, qui vient mêler son bruit funèbre aux sanglots de la femme coupable, produit un effet saisissant et terrible dont la peinture ne saurait trouver l'équivalent. Aussi le peintre a concentré ses efforts sur l'expression de la malheureuse Marguerite, et dans cette figure il a mis toute son âme.

Ce que Goethe avait conçu par l'intelligence, Scheffer l'a traduit avec le cœur, et c'est ce qui donne à son œuvre une originalité profonde. Les larmes de Marguerite, si savamment répandues dans le livre du poète, coulent naturellement dans le tableau du peintre. « La meilleure, la plus heureuse, la plus pathétique de toutes les compositions de M. Ary Scheffer, dit Gustave Planche, c'est à coup sûr sa Marguerite... Les lignes sont harmonieuses et pures. Les larmes qui ruissellent sur les joues de Marguerite coulent naturelle-

ment. Il n'y a pas jusqu'aux narines ouvertes et haletantes, qui n'ajoutent un puissant effet à l'ensemble de cette belle et simple élégie. Il semble qu'on entend les sanglots qui suffoquent son cœur. »

La collection Paturle possède encore deux autres petites toiles d'Ary Scheffer. Dans l'une, Marguerite seule et vue à mi-corps est assise et en larmes; l'autre montre Faust en proie à ses méditations. Ce sont deux petits tableaux très-soignés, qui complètent la pensée du maître. Ary Scheffer s'est complu dans ce type de Marguerite qu'il a caressé toute sa vie et qui répond au point culminant de son talent.

On verra aussi avec intérêt la *Lecture de la Bible*, par Henri Scheffer, et le *Supplice de Jeanne d'Arc* du même artiste. Ce dernier tableau, qui porte la date de 1835, a fait partie de la collection du duc d'Orléans.

Le *Tobie recevant Sara de la main de son père*, par M. Henri Lehmann, a été exécuté en 1836, et nous reporte ainsi aux débuts de l'artiste qui, dans cet ouvrage, s'est attaché à rendre le caractère biblique des personnages. « Nous retrouvons, disait M. Théophile Gautier, ce pur type juif, plus beau peut-être que le type grec, dans la charmante tête de la vierge, veuve déjà de sept maris. Avec quelle grâce elle s'appuie sur l'épaule de sa mère, tandis que son père unit sa main à celle du fiancé. » C'est une toile assez grande où nous retrouvons les préoccupations du style que M. Lehmann a poursuivi toute sa vie, et qui lui a valu une place si élevée parmi nos artistes contemporains.

IV.

Si la critique est difficile, c'est assurément lorsqu'il s'agit d'un tableau comme le *Décameron*, qui eut tant de succès autrefois; car nous sommes toujours portés à une réaction contre les goûts et les tendances de la génération précédente. Nous sommes loin, assurément, d'accepter sans restriction les éloges qui accueillirent ce tableau à son apparition; mais, pour ne pas être injuste à son égard, il faut nous reporter au temps où il a été fait, à ce que demandait alors le public, à ce qu'a voulu l'artiste, et, au lieu de chercher ce que nous voudrions qui fût fait pour répondre à notre goût, signaler ce qui a pu séduire à ce point toute une génération. Nous étions alors sous le coup d'influences étrangères, dont l'Angleterre avait sa part aussi bien que l'Allemagne. Les gravures anglaises qui ornaient les *keepsakes* étaient fort à la mode, et nos artistes étaient épris d'un genre de beauté qui avait à leurs yeux le mérite de différer essentiellement des Vénus et

des Psychés de la peinture classique. Les portraitistes anglais étaient admirés outre mesure, à cause de leurs carnations roses ou nacrées, du miroitement de leurs étoffes, et surtout de l'air aristocratique qu'ils savaient donner à leurs gracieuses ladies. Le premier peintre français qui se lança dans cette voie était assuré d'un immense succès, même en restant inférieur aux artistes qu'il avait pris pour modèles.

Théophile Gautier, dans son Salon de 1861, appelait Winterhalter « un habile artiste qui semble avoir recueilli l'héritage de sir Thomas Lawrence; » c'est aller trop loin; mais nous approuvons complètement cet écrivain, lorsqu'il dit ailleurs que « le *Décameron*, quoique les qualités sévères de l'art y manquassent, avait un charme qu'on ne peut nier. »

Le sujet prêtait à un développement inattendu de l'élégance et de la coquetterie féminine, bien qu'il se rattache à une des plus effroyables calamités dont il soit fait mention dans l'histoire. La peste de 1348 qui désola Florence et lui enleva plus de cent mille habitants, fit émigrer toute la haute société de la ville. Boccace raconte que quelques jeunes dames (la plus âgée avait vingt-sept ans) voulant éviter les miasmes pestilentiels résolurent de se réunir dans une maison de campagne à une certaine distance de la ville. Mais l'une d'elles ayant fait observer qu'il était bien triste pour des dames d'être privées de cavaliers, elles s'adressèrent à des jeunes gens qui se firent un plaisir de les accompagner où elles voulurent. Ce fut alors que chacun se mit à raconter à tour de rôle ces piquantes histoires, que La Fontaine a imitées dans quelques-uns de ses contes, et qui, comme on sait, n'ont rien de lugubre.

Le peintre a représenté le moment où la brillante société, réunie sur une pelouse, près d'une fontaine jaillissante, vient de nommer pour présider à ses jeux une reine qu'on voit au milieu du groupe, portant sa couronne de feuillage. Ces gracieuses jeunes femmes qui ont toutes les yeux très-grands, la bouche très-petite et le nez mignon, sont assises sur l'herbe avec une nonchalance pleine de quiétude, et ne semblent pas plus scandalisées des récits qu'elles entendent, qu'effrayées de l'épidémie contre laquelle elles ont cherché un refuge. Leurs vêtements présentent les nuances les plus diverses, leurs mouvements les plus gracieuses ondulations : les arbres répandent une fraîcheur agréable, le ciel paraît sans nuages, et l'opulente villa qu'on entrevoit à travers les feuillages annonce que la richesse accompagne le plaisir. Le peintre n'a pas cherché à faire une œuvre de grand style, mais il a voulu nous rejouir par l'image d'un bonheur facile, aimable, qui traduit les mœurs de l'Italie

sous la Renaissance. Les éloges qui ont accueilli le *Décameron*, lorsqu'il parut au Salon, et le souvenir de nos impressions de jeunesse, prouvent qu'il a pleinement réussi.

Le nom de Grenier rappelle bien des succès contestables obtenus il y a trente ou quarante ans, bien des images accrochées aux murs d'une salle à manger bourgeoise : la *Proposition de mariage* est un tableau ingénieusement conçu, et qui prête au caquetage de la foule, parce qu'il n'est personne qui n'ait entendu raconter mainte histoire analogue à celle que le peintre a retracée. C'est dans le même esprit, mais avec une exécution plus soignée, que Destouche a fait son tableau si connu sous le nom de *L'Amour médecin*, dont la gravure se voyait autrefois dans toutes les boutiques des marchands d'estampes, et qui a dû fournir un débit immense. Un jeune homme d'une famille riche s'est épris d'une jeune villageoise, que ses parents refusent de lui donner en mariage. Mais le chagrin le fait tomber malade, et la famille effrayée par les progrès rapides du mal consent enfin à cette union. C'est un sujet du même genre qu'Ingres a traité dans la *Stratonice*; mais le style des deux tableaux, on le comprend, ne prête à aucun rapprochement. La jeune villageoise est ce qu'on appelle en Normandie « un beau brin de fille » : elle est rose, fraîche, et vaut assurément beaucoup mieux que la fièvre. Quant au garçon, le sourire avec lequel il accueille sa fiancée empêche qu'on ne conçoive aucune inquiétude sur sa pâleur, et on le quitte en emportant l'idée que sa convalescence sera promptement suivie d'un héritier.

On ne verra pas sans intérêt le premier tableau qu'ait fait Meissonier et qui porte la date de 1834. Ce sont des bourgeois du temps de Louis XIII, et certaines parties de ce petit tableau, notamment le manteau gris jeté sur un des cavaliers, font pressentir ce que deviendra l'éminent artiste. Nous signalerons aussi un tableau de Camille Roqueplan, d'un aspect agréable représentant une *Souscription hollandaise à la suite d'une inondation*. Il est de 1836, époque où la réputation de Roqueplan commençait à s'établir.

V.

Le Delacroix de la galerie Paturle, est un sujet tiré de Chateaubriand : Une famille de sauvages était en marche dans les savanes de l'Amérique du Nord, quand la femme se trouva arrêtée par les douleurs de l'enfantement. Le peintre a représenté le moment où la famille est arrêtée au bord du fleuve Meschascébé : le père tient dans les bras son petit enfant nouveau-né,

et la mère placée près de lui trahit l'épuisement et la fatigue par l'expression de son visage.

Les deux Decamps sont très-remarquables : ce sont d'abord les *Enfants jouant avec une tortue*, ravissante petite toile à laquelle le type oriental très-prononcé des figures donne un charme et une saveur étranges. La gravité comique de ces petits Turcs, dont on voit le crâne rasé, le ton coloré de l'ensemble, et la finesse expressive et spirituelle du détail, en font un des tableaux les plus amusants de ce peintre, auquel l'accent pittoresque ne fait jamais défaut. Pour l'autre tableau, les *Anes d'Orient*, nous ne pouvons résister au désir de rappeler ici la jolie description qu'en a donnée Théophile Gautier. « Ils sont là, dit-il, doux et patients, dans le carrefour, sous la garde nonchalante d'un petit garçon qui regarde vaguement quelque part. Quel joli fond de murailles crépies à la chaux qui, parmi les vulgaires moellons, contiennent des fragments de marbres, des fûts de colonnes, des torses de statues antiques, débris des temples païens émiettés par le temps et les hommes ! Il y a peut-être excès de rendu dans cette petite toile si charmante d'ailleurs ; les pierres tournent à l'agate et au porphyre ; à force de solidité, le ciel lui-même semble trouvé dans les veines d'une plaque de lapis-lazuli. »

Nous arrivons maintenant à un splendide tableau de Troyon, les *Animaux surpris par l'orage*. Le berger qui ramène son troupeau chasse avec son bâton deux vaches qui troublaient ses brebis qu'on voit se ruer pêle-mêle au travers du chemin. C'est qu'il faut se presser en effet, et il n'est que temps de rentrer : on croit entendre au loin le grondement du tonnerre, et le gros nuage opaque, ardoisé, qui enveloppe déjà l'horizon, va dérouler sa nappe uniforme sur le ciel dont on voit les derniers déchirements. C'est le moment où l'atmosphère lourde et pesante est tout à coup secouée par les premières rafales, et distille de larges gouttes d'eau, signe précurseur et infaillible de l'orage. L'exécution du peintre est aussi puissante que sa conception est animée, et sa touche franche, décisive, s'accroche avec rage sur les aspérités du terrain, sur la laine épaisse des moutons, sur toutes les saillies qui peuvent encore recevoir le dernier rayon du soleil prêt à disparaître.

Brascassat a aussi deux tableaux d'animaux, les *Vaches dans un parc* et le *Pâturage*. Ce dernier est un ouvrage tout à fait hors ligne et très-supérieur à celui du musée du Luxembourg. Il y a là une tenue et une franchise de peinture qui en font une toile exceptionnelle dans l'œuvre du peintre : la disposition en est d'ailleurs excellente et le grand animal blanc tacheté qui

broute au premier plan forme un foyer lumineux auquel tout l'effet est subordonné, sans pourtant que les accidents secondaires soient sacrifiés au point de faire du tableau une étude d'animal, car ce qui frappe tout d'abord, c'est l'heureuse silhouette des lignes et la belle proportion des plans.

Signalons en finissant un *Naufrage* d'Isabey, tableau plein de verve et d'effet, et un Alfred de Dreux très-bien peint, qui représente une *Jument défendant son poulain attaqué par un dogue*.

La collection l'aturlu ne renferme pas de tableaux des anciennes écoles ; les tableaux qu'elle contient se rattachent tous à la même époque, et dans le cercle où elle se restreint elle tire son importance de la qualité des œuvres qui la composent plutôt que de leur nombre. Quelques-unes ont marqué dans l'histoire de l'art ; c'est là le titre de noblesse d'une galerie.

RENÉ MÉNARD

CONCOURS.

Le maire de Boulogne-sur-Seine a l'honneur d'informer MM. les architectes français qu'un concours est ouvert pour un projet de construction d'une école de garçons et d'une salle d'asile, dans le quartier de Billancourt.

Trois primes seront accordées aux meilleurs projets :

Celui classé sous le n° 1 aura droit à 1,500 fr.

Celui classé sous le n° 2 aura droit à 1,000 fr.

Celui classé sous le n° 3 aura droit à 500 fr.

Une médaille d'honneur sera accordée à chaque lauréat.

Les projets seront reçus à la mairie de Boulogne sous pli cacheté, jusqu'au 13 mars 1872, à midi, dernier délai.

Pour avoir le plan du terrain et le programme, s'adresser au secrétariat de la mairie.

NÉCROLOGIE.

LANOUE, Félix-Hippolyte, peintre de paysages, vient de mourir à Versailles, sa ville natale, à l'âge de 60 ans. Élève de Victor Bertin, puis d'Horace Vernet, il obtint le second prix de paysage historique en 1837, le grand prix en 1841 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1864 après des succès mérités aux expositions. Formé à la grande école académique, il avait les précieuses qualités dues à des études solides.

Son dessin ferme et correct ajoutait à la grandeur de sa composition, et s'il n'était point de ceux qui ont marqué par une grande originalité, on le reconnaîtra toujours par le caractère élevé, la belle allure et le style de ses paysages.

HEIZLER, Hippolyte, sculpteur d'animaux, né à Paris, s'est éteint au mois d'octobre dernier

dans les souffrances d'une longue maladie contractée pendant le service du siège. Médailé en 1852, ce vaillant artiste n'a cessé d'exposer depuis 1846 jusqu'au moment de sa mort. Il avait exécuté en outre de nombreux travaux pour le compte du Sultan. Son ami E. Chatrousse lui a consacré une touchante biographie dans *le Bien Public* du 26 janvier.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	2 ^e décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
COPENHAGUE.....	1 ^{er} juin.	1 ^{er} novembre.	Internationale; Industrie.	10 décembre.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
OPORTO.....	1 ^{er} août.		Artistique, Industrie, Agricole.	7 janvier.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts. <i>Remise de mars à nov.</i>	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PARIS.....	29 janvier.		École des beaux-arts. — Dessins de M. Duban.	28 janvier.
LYON.....	5 janv. 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
LONDRES.....	Janvier.	15 mars.	Roy. Acad. — Exposition des anciens maîtres.	10 décembre.
LONDRES.....	»		<i>Institut des Peintres à l'aquarelle.</i> Pall Mall, 53.	
»	»		<i>Soc. des Aquarellistes.</i> Pall Mall East, 6.	
»	»		Peintures d'Elias Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
PARIS.....	20 janvier.		<i>Cercle de la pl. Vendôme.</i> Ex. de peint ^{re} .	31 décembre.
»	8 février.		<i>Cercle des Beaux-Arts.</i> Aquarelles et dessins de M. Français.	28 janvier.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	
BRUXELLES.....	Avril.		<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	10 et 31 déc.

CORRESPONDANCE.

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit pour nous demander des renseignements sur les catalogues illustrés des grandes ventes prochaines : quelques-uns en ont réclamé l'envoi. Ces catalogues n'ont point encore paru. M. F. Petit en hâte l'impression; aussitôt qu'ils seront prêts,

nous en informerons nos abonnés. Le catalogue de la vente Percire contiendra 48 eaux-fortes; son prix sera de 20 francs. La collection se compose de 481 tableaux, dont 55 pour l'école moderne; 20 pour l'école française du xviii^e siècle; 45 pour l'école espagnole; 40 pour l'école italienne; 5 pour l'école allemande et 76 pour les écoles flamande et hollandaise.

Le catalogue de la collection Paturle, illustré

de 12 estampes, et celui de la collection Michel de Tréaigne, qui en contiendra 19, sont fixés au prix de 10 francs. La vente de ces trois catalogues sera faite au profit des pauvres.

Londres, 28 janvier 1872.

La souscription que vous avez annoncée pour la restauration du château de Warwick a si bien marché sous la direction de sir Coutts Lindsay, que les travaux vont commencer incessamment, et ils seront menés de façon à être achevés pour la célébration de la majorité de Lord Brooke, fils aîné du comte de Warwick, et actuellement âgé de dix-neuf ans.

Les renseignements exacts ont manqué à Paris sur le chiffre réel de la vente des diamants de l'Impératrice Eugénie. Je puis vous affirmer, et je le sais de source sûre, que M. Arry Emanuel n'a acheté qu'un certain nombre de diamants et de bijoux de fantaisie pour la somme de 15,000 livres sterling. On m'assure, mais je ne l'affirme point, qu'un marchand de curiosités bien connu de Pall Mall aurait eu de la même provenance un lot de tabatières assez intéressant.

Rassurez-vous sur la collection complète des épreuves d'artistes de l'œuvre de Méryon qu'on prétend acquise par le British Museum. Méryon est fort en estime ici, et je sais tels grands et fins amateurs qui en possèdent d'admirables estampes, des plus rares et des plus beaux états; je ne cite que MM. Morrisson, Rose et S. Haden; mais le British Museum n'en a point acquis encore d'exemplaire complet.

La huitième des expositions d'aquarelles inaugurées dans la Dudley Gallery est ouverte au public. Quant au nombre elle est imposante; comme qualité, il y a relativement peu d'œuvres de marque; mais n'oublions pas que nous sommes surtout ici au milieu des jeunes artistes. M. Burne Jones a quatre sujets en manière de détrempe sur toile : la *Fortune*, la *Renommée*, l'*Oubli* et l'*Amour*; la première de ces compositions a toutes les qualités qui distinguent l'éminent artiste; une femme drapée de bleu regarde indifféremment la roue qui entraîne un roi, un plébéien, une femme, figures pleines d'expression et de sentiment. Mais dans les trois autres peintures nous ne trouvons qu'une faiblesse de composition et de dessin à laquelle M. B. Jones ne nous a pas habitués.

M. Hemy expose une *Cendrillon* essayant la pantoufle, œuvre inférieure à ce que cet habile élève de Leys produit d'ordinaire; M. Poynter a deux portraits, dont l'un est surtout remarquable,

celui d'une femme vue de profil, vêtue d'une robe noire avec garniture de plumes de paon, tenant un éventail à la main, figure de caractère, dans une attitude pensive, dont il faut louer le style et l'élégance. De M. H. Leslie, une très-belle *Vue de Southampton Wall*; citons encore des *Baigneurs près d'une écluse*, par M. John Parker; d'intéressantes études de fleurs de M^{lles} Stirling et Coleman; « *Punting on the river* » de M. Townley Green; « *Sheltering* » de M. James Hayllar, qui aurait dû donner à sa jeune fille une robe d'une couleur plus en harmonie avec le feuillage des arbres; « *Supper time* » de M. John Richardson. Nous avons rencontré là aussi des œuvres de plusieurs artistes parisiens, une *Villanella* de M. Jalabert; des *Fumeurs indiens* de M. Leloir; des *Toréadors*, faisant leurs dévotions à la madone avant d'affronter les cornes de leurs adversaires, par M. Vibert; deux fines scènes de la vie parisienne et la *Folle du boulevard*, épisode de juin 1871, par M. Félix Regamey. C'est avec plaisir que nous voyons les artistes français venir prendre part à nos diverses expositions indépendantes et libres; ils ne peuvent qu'y gagner et y prendre la bonne habitude de s'organiser en dehors de la tutelle administrative.

W.

NOUVELLES.

* * L'Académie des Beaux-Arts a ainsi constitué son bureau pour l'année 1872 :

Président : M. Ambroise Thomas; vice-président : M. Signol; secrétaire perpétuel : M. Beulé.

* * L'hotel Franklin, bâti à Spilsby, dans le Lincolnshire, vient d'être acheté par la veuve de sir John Franklin, qui aurait l'intention de transformer cet ancien domaine en un musée destiné à recevoir les objets d'art et de curiosité, reliques provenant de la dernière expédition du brave et regrettable officier dans les mers arctiques.

* * L'Académie des beaux-arts de Belgique avait, sur l'initiative de M. Gallait, proposé au gouvernement de consacrer un local spécial aux expositions artistiques. On avait pensé un moment à approprier pour cet usage les bâtiments du Jardin Zoologique. Mais la Chambre en a décidé autrement. Une salle sera construite sur les terrains vagues de la rue de la Régence et devra servir aux expositions habituelles, à celle des solennités musicales. La solution d'une question pendante depuis de longues années a été accueillie

avec une grande satisfaction par le public belge, fort soucieux de la gloire de son école. De leur côté les artistes ont témoigné de leur intérêt par une démarche des plus honorables pour le promoteur de cette mesure. Ils se sont transportés chez M. Gallait, auquel ils ont fait une ovation : des adhésions à cette démonstration étaient venues de toutes les villes de la Belgique. Nous espérons bien que le jour n'est point éloigné pour la France où Paris aura pour les expositions des beaux-arts un palais plus convenable que celui des Champs-Élysées.

* La collection complète des estampes publiées par la *Société française de gravure* doit figurer à l'exposition de Londres.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Union nationale du commerce et de l'industrie, 24 janvier. Compte rendu de l'assemblée générale des sculpteurs ornementalistes.

Times, 24 janvier. Les collections du duc d'Édimbourg, par M. Tom Taylor.

Cloche, 24 janvier. Une réparation : A propos de la vente Anastasi, par M. F. Lock.

Opinion nationale, 26 janvier. La galerie d'Étienne Arago, par M. Ludovic Hans.

Bien public, 26 janvier. Les talents inconnus, H. Heizler, par M. Marius Chaumelin. Cet article contient une note très-touchante de M. Chatrousse, statuaire, sur son ami Heizler.

Athenæum, 27 janvier. Article sur une série d'eaux-fortes de M. Jules Jacquemart, intitulée : Musée artistique métropolitain de New-York (1^{re} partie). — L'Archéologie et l'art à Rome, par M. Hemans. — Causerie artistique.

Revue universelle, 28 janvier. Causerie artistique à propos du prochain Salon. 3^e article, par M. Émile Guillaudin.

Moniteur universel, 29 janvier. L'œuvre de la Rédemption : par Paul de Saint-Victor.

Soir, 30 janvier. La suite de la galerie de M. Étienne Arago, par M. Jules Claretie.

Précurseur de Lille, janvier. Article sur les deux toiles de François Watteau du musée de Lille, et sur deux toiles d'Alslot, du musée de Madrid : ces œuvres ont une importance historique considérable, en ce qu'elles fournissent les indications les plus précises sur les corps de métiers des grandes villes de France, par G. L.

Débats, 1^{er} février. La collection de M. Étienne Arago, par Charles Clément.

Le Tour du Monde. — Paris, Hachette et C^{re}. — Sommaire de la 378^e livraison (3 février 1872). — *Texte* : Voyage dans les vallées de Quinquinas (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy. 1849-1861. Texte et dessins inédits. — *Huile des dessins* de Riou, D. Lancelot, A. Mesnel et E. Bayard.

LIVRES.

Réimpression des livrets des Salons de 1673 à 1800.

La publication des livrets de Salon du xvm^e siècle que nous avons plusieurs fois annoncée à nos lecteurs touche à sa fin. Trente-neuf parties ont déjà paru ; avant un mois la collection sera complétée par les livrets des expositions de 1798, 1799 et 1800. Ainsi l'ensemble formera quarante-deux parties qui seront complétées par une table générale indiquant non-seulement les noms des artistes, mais aussi tous les sujets de peinture, de sculpture ou d'architecture, tous les portraits et tous les bustes exposés. Une seconde table spéciale à la bibliographie permettra de se reconnaître dans ce déluge de critiques trop souvent dépourvues de bon sens comme de style qui parurent à l'occasion de chaque Salon depuis 1750 jusqu'en 1791 et plus particulièrement sous le règne de Louis XVI.

Cette table rendra l'usage des livrets d'exposition du xvm^e siècle aussi utile que commode à tous ceux qui s'intéressent à un titre quelconque à l'école de cette époque.

Nous prévenons les retardataires que le prix des livrets publiés chez M. Liepmannssohn, 11, rue des Saints-Pères, sera élevé dès que la collection sera complète et que la table, distribuée gratuitement aux anciens souscripteurs, devra être payée à part par les amateurs qui ne prendraient les livrets que quand elle aura paru.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 4.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 5) de livres et manuscrits.

— (salle n^o 4) de tableaux anciens.

— (salle n^o 8) de dessins, bronzes, etc.

— (salle n^o 2) d'objets d'art, tableaux et gravures.

— (salle n^o 6) de tableaux anciens et objets d'art.

Lundi 5

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de livres et manuscrits, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Bachelin exp.
 — (salle n° 1) de tableaux anciens, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.
 — (salle n° 8) de tableaux, dessins, bronzes, etc. M^e Boussaton, c.-p., MM. F. Petit et Beugniet, exp.
 — (salle n° 2) d'objets d'art, tableaux et gravures, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Féral et Ch. Mannheim, exp.
 — (salle n° 6) de tableaux anciens et d'objets d'art, M^e Dutartre, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Mardi 6.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux anciens (salle n° 1).
 Fin de la vente de tableaux, etc. (salle n° 8).
 Suite de la vente de tableaux, objets d'art et gravures (salle n° 2).

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Petit, c.-p., M. Delaroque, exp.

Mercredi 7.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux anciens (salle n° 1).
 — de tableaux, objets d'art et gravure (salle n° 2).
Exposition publique (salles n° 8 et 9) de tableaux anciens et modernes.

Jeudi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n° 8 et 9) de tableaux anciens et modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Vendredi 9.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux (salles n° 8 et 9).

SUCCESSION de feu

M. le baron Michel de Trétaigne.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DE

L'ÉCOLE MODERNE

Composant la collection de feu M. le baron Michel de Trétaigne.

Vente, hôtel Drouot, salles n° 8 et 9, le lundi 19 février 1872.

M^e CHARLES PILLET,	M. FRANCIS PETIT,
comm.-priseur,	expert,
10, r. Grange-Batelière.	7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 17 février 1872,
 Publique, le dimanche 18 février 1872.

Collection de M. Br.

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

Faïences italiennes, françaises et hollandaises; beaux vitraux du xvi^e siècle, armes anciennes, sculptures, matières précieuses, porcelaines diverses, lustre cristal de roche, pendules, candélabres, flambeaux, lustres; beau paravent peint sur cuir (genre Watteau), cabinets italiens, meubles en marqueterie et en bois sculpté, meubles et tentures de salons et de salles à manger.

TABLEAUX ANCIENS

GRAVURES

Composant la collection de M. Br.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 2, les lundi 5, mardi 6 et mercredi 7 février 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur
 rue de la Grange-Batelière, 40.

EXPERTS :

Pour les tableaux, **M. FÉRAL**, rue de Buffault, 23.

Pour les objets d'art, **M. CHARLES MANNHEIM**,
 rue Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 4 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. E. A.**TABLEAUX ANCIENS**

PAR

BONNINGTON, BOUCHER, CASANOVA, FRAGONARD
 VAN GÖYEN, GUARDI, H. ROBERT, LANCRET,
 LANTARA, MICHEL, L. MOREAU, RUBENS, TÉ-
 NIERS, TIÉPOLO, VERKOLIE, WYNANTS, ETC.

TABLEAUX MODERNES

PAR

COROT, DIAZ, ISABEY, ROQUEPLAN, VALLON,
 ETC., ETC.

AQUARELLES ET DESSINS**ANCIENS ET MODERNES.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 8, les jeudi 8 et vendredi 9 février 1872, à 2 heures précises.

M^e CHARLES PILLET,	M. FÉRAL,
comm.-priseur,	expert,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, salles 8 et 9, le mercredi 7 février 1872, de 1 heure à 5 heures et demie.

COLLECTION PATURLE

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS

PAR

BRASCASSAT, DECAMPS, DELACROIX.
ISABEY, LEHMANN, MEISSONIER, LÉOPOLD ROBERT.
ROQUEPLAN, ARY SCHEFFER.
SCHEFFER HENRY, TROYON, WINTERHALTER

Et autres maîtres.

Dont la vente aura lieu.

Hôtel Drouot, salles Nos 8 et 9, le mercredi
28 février 1872.

Commissaires-priseurs :

M^r CHARLES PILLET, | M^r LECOCQ,
10, r. Grange-Batelière. | 20, r. de la Victoire.

Expert :

M. FRANCIS PETIT, 7, rue Saint-Georges.
Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 25 et 26 février 1872.
Publique, le 27 février 1872,
De 1 heure à 5 heures et demie.

GALERIE DE MM. PEREIRE.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

ÉCOLE MODERNE

ÉCOLES ANCIENNES

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, FLAMANDE,
ESPAGNOLE, ITALIENNE
ET ALLEMANDE

Dont la vente aura lieu

26, Boulevard des Italiens, 26

Les 6, 7, 8 et 9 mars 1872.

M^r CHARLES PILLET, | M. FRANCIS PETIT,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, r. Saint-Georges.
Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 3 et 4 mars 1872.
Publique, le 5 mars 1872,
De 1 heure à 5 heures et demie.

VENTE

aux enchères publiques,
par suite de liquidation judiciaire
et en vertu d'ordonnance.

OBJETS D'ART

Terres émaillées, marbres et bois sculptés,
meubles anciens.

Tableaux anciens, pour la majeure partie de
l'école française, aquarelles, gouaches, dessins.

En l'hôtel des ventes, rue Drouot, salle n° 6,
Le lundi 3 février 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^r DUTARTRE, commis-
saire-priseur, rue Lamartine, n° 44, assisté de
MM. DHOS et GEORGES, experts, rue Le Pele-
tier, n° 33.

Exposition publique le dimanche 4 février 1872,
de 1 heure à 5 heures.

Collections réunies
de M. A*** et de M. E***.

TRENTÉ-QUATRE TABLEAUX
MODERNES

Dont 10 importants par

EUG. DELACROIX, MEISSONIER, HENRI RÉGNAULT,
ET TROYON.

Autres tableaux par

Baron, Breton, Calame, Chavet, Chenu, Clésin-
ger, Corot, Diaz, François, Fromentin, Hamon,
Isabey, Jacque, Lepicié, Ribot, Th. Rousseau,
Ph. Rousseau, Roybet, J. Stévens, Ziegler et
Ziem.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 8,

Le lundi 12 février 1872, à 2 heures et demie
précises.

M^r ESCRIBE, | M. FRANCIS PETIT,
Commissaire-priseur, | expert,
Rue de Hanovre, 6. | rue Saint-Georges, 7,
Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions :

Particulière, le samedi 10 février,
Publique, le dimanche 11 février, de 4 heures
à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles anciens, tapisserie, étoffes, guipures,
bronzes, pendules, lustres, etc., statue en mar-
bre, services en porcelaine de Chine et du Jap-
on. — Glace avec cadre en faïence dans le style
Palissy. — Beaux et grands vases du Japon et
en faïence de Rouen. — Objets divers.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 5 février 1872.

Exposition publique, le dimanche 4.

Voir le catalogue chez :

M^r CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31;

Et chez M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaus-
sée-d'Antin.

OBJETS D'ART

Meubles anciens, statuettes en marbre blanc,
beaux émaux cloisonnés, porcelaines de Vienne,
de Chine et du Japon, miniatures, émaux, objets
de vitrine, tapisseries, bronzes d'ameublement,
faïences et objets divers.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 4.

Le mardi 6 février, à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^r CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31;

Et **M. BLOCHE**, expert, rue du Helder, 3.
Exposition, le lundi 5 février, de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Meubles anciens, belles tapisseries, très-beaux bronzes, pendules et autres objets. — Vases en porphyre et en matière dure, marbres. — Bons tableaux de l'École française. — Objets de vitrine, miniatures, jolies montres Louis XVI, bijoux, émaux, etc.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3.

Le mercredi 7 février 1872.

Exposition publique, le mardi 6.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

M. ALIBERT, expert, 3, cité Gaillard.

TABLEAUX — CURIOSITÉS

Provenant de l'atelier

de feu **M. LEGRIP**, peintre.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 7, le jeudi 8 février.

Exposition publique le mercredi 7.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M. GEORGES MEUSNIER, expert, rue de Moscou prolongée, n° 29.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles Louis XVI; table italienne en marqueterie d'ébène et ivoire; beau meuble à deux corps en bois sculpté, époque Louis XIV; pendule en marqueterie; bronzes; belles poteries du Japon; faïences diverses; belles tapisseries, soieries et étoffes diverses; cuirs de Cordou.

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 3, le vendredi 9 février 1872.

Exposition publique, le jeudi 8.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin

GALERIE GSELL †

Cette galerie, d'une célébrité universelle, contenant 600 tableaux à l'huile, 4,500 aquarelles et études des plus grands maîtres de l'antiquité et des modernes, sera exposée du 14 au 31 mars, à Vienne, dans le bâtiment où se trouve actuellement l'exposition industrielle, pour être vendu aux enchères publiques.

Cette galerie se compose d'œuvres des artistes les plus éminents, des écoles anciennes et des modernes de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de l'Italie.

Les catalogues seront envoyés sur demande, par le soussigné, à Vienne, maison de l'Industrie, ou par **M. FRANCIS PETIT**, à Paris.

GEORGES PLACH,

Crieur de la mise de la galerie Gsell.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XXV (1864-1868) inclusivement.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. RÉGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre 15 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire 5 fr.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR **ÉMILE GALICHON**

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur : **ÉMILE GALICHON**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

L'œuvre fait son chemin comme tout ce qui est bon, vrai, généreux. Les adhésions des artistes au projet de leurs camarades arrivent de tous côtés, et nous verrons une manifestation dont l'éclat n'est point douteux. Cet élan se communique : une grande école de dessin vient verser le montant de sa collecte dans le groupe de l'art, et cet exemple sera suivi. Des collectionneurs, de grands fabricants associent leurs noms et joignent leurs dons généreux à ceux des artistes, en sorte que tous ceux qui touchent à l'art semblent s'être entendus pour donner à la souscription un caractère plus général. On semble avoir compris que notre chère patrie, si vivace par les qualités charmantes du goût, si prospère par les industries qui en relèvent, a droit d'attendre de ses enfants privilégiés un sacrifice en rapport avec l'importance de l'art français.

Nous publions la liste des adhésions reçues jusqu'à mercredi soir, et nous adressons en même temps à tous nos abonnés de province la prière de vouloir bien nous aider dans le travail que nous avons accepté de grand cœur. Qu'ils propagent notre œuvre dans leurs centres, qu'ils créent des comités chargés de réunir les adhésions, de recueillir les promesses de dons, que nous réclamerons ensuite à la date que le comité qui sera nommé décidera. En attendant, qu'ils voient les artistes, les amateurs, les collectionneurs, les sociétés d'art, les écoles de dessin, et qu'ils préparent avec nous les éléments d'une grande œuvre pour le soulagement de la France, en puisant sans réserve dans tous les trésors nationaux de l'art et de l'industrie artistique.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES. — Antigna, Aze, Abbema (Louise), Baudry (Paul), Busson, Breton (Jules), Breton (Émile), Chaigneau, Cousin, Cassagne, Christophe, Decan, Dauvergne, Estignard (de Bâle), Ed. Frère, Feyen-Perrin, de la Foulhouse, Fromentin, Flahaut, Guillon (A.), Gigoux (J.), Gilbert (Achille), de Groseilliez, Gérome, Guérard, Gide, Giroux (J.), Giacomelli, Goupil (Jules), Hauguet, Huet (Ernestine), Jadin (J.), Jacquemart (Jules), Jalabert, Levasseur, Le Goaisle de Bellic, Lefebvre (Jules), Loustannau, Labouchère, Luminais, Lami (Eugène), Leyendecker, Lefebvre (Charles), Lambert (Eug.), Montalan, Méry, Marchal (Ch.), de Pomey, Puvis de Chavannes, Pérignon, Regnault (Émile), Ravel (J.), Ronjat, Steinheil, Saint-Marcel, Sédille (P.), Sebron, Tillier, Ulmann, Vernet-Lecomte, Villebessex, Wyld (W.).

SCULPTEURS. — Bartholdi, Carrier-Belleuse, Chatrousse, Moulin, Claude Vignon.

GRAVEURS. — Kreutzberger, Lalanne, Lièvre (Ed.), Perrichon, Quéroy.

ARCHITECTES. — Jaeger, Leroux, Viollet-le-Duc.

COLLECTIONNEURS. — André (Édouard), Hoschedé (Ernest), Émile Galichon, Métairie, Schefer.

CÉRAMISTES. — Louis André, Viallate.

« MM. les artistes ont ouvert une souscription ; ils veulent apporter le tribut de l'art sur l'autel de la patrie, et ils le payent noblement avec leurs œuvres. Les jeunes gens de notre école ne sont encore que des élèves ; mais ils veulent suivre leurs frères aînés. Nous tenons tous à leur apporter notre concours. Nous verserons donc au Comité qui sera nommé le montant d'une collecte

faite dans notre école. Nous avons tenu à ce que notre jeune génération s'associât à l'œuvre patriotique de ceux qui les précèdent et les guident.

« Recevez, etc.

« E. LEVASSEUR, directeur,
et les professeurs de l'école municipale
de dessin. (3^e arrondissement.) »

On nous communique à l'instant, et nous n'avons pas le temps de la reproduire, une lettre importante publiée dans la *Cloche*, du 8, dans laquelle M. le comte d'Estampes sollicite les collectionneurs de s'associer au mouvement dont les artistes ont été les promoteurs.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 128 DE LA CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui n'ont point encore reçu la prime qu'ils ont demandée de vouloir bien excuser un retard qui est dû à la difficulté d'obtenir des relieurs le nombre considérable des volumes qui nous ont été réclamés.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Ce n'est pas chose facile que de rendre compte en si court espace d'une semaine aussi chargée. Nous allons donc la passer brièvement en revue, nous bornant à signaler les faits qui sont de nature à intéresser nos lecteurs.

La commission déléguée par le conseil municipal reconnaît qu'il faut abandonner le projet d'utiliser les vieux restes de l'Hôtel de ville. La Commune a si bien travaillé, qu'en définitive elle n'a laissé d'utile que le souvenir de ses horreurs. Il y a lieu de croire que la majorité du conseil adoptera des conclusions qui ramèneront inévitablement la question du concours. Et le concours devient possible, si tout est à refaire.

Pendant que M. Etex, retour de Versailles où

il est allé *lui-même* offrir deux bustes à l'Assemblée nationale, répare fiévreusement les graves dommages causés à son beau bas-relief de l'Arc de triomphe, voilà qu'on nous écrit de Clamecy qu'une autre de ses œuvres a subi un singulier traitement.

M. Dupin avait donné à l'église de Clamecy une sainte Geneviève exécutée par M. Etex, et qui est une des œuvres importantes du statuaire. La sainte est restée depuis 1836 jusqu'en 1869 sans qu'on songeât à autre chose qu'à l'admirer. A cette époque, un étrange scrupule de décence inspira la pensée de la couvrir d'une longue chemise serrée au cou et descendant jusqu'au piédestal, en sorte que la statue sortie chaste, pure, du ciseau de l'artiste, éveille maintenant, au lieu de les prévenir, grâce à l'incroyable gaine qui l'enveloppe, de malicieuses pensées qu'elle était loin de faire naître avant ce malencontreux vêtement. Quand donc en finira-t-on avec ces précautions qui blessent l'art? Et si une statue n'est point à sa place dans une église, qu'on la refuse ou qu'on la retire; mais qu'on ne transforme pas une sainte Geneviève, d'Etex, en fantoche ridicule représentant la patronne des courses en sac.

Le temps, si tourmenté qu'il soit, est au travail. Les nouvelles que nous avons de la province nous confirment que les sociétés des amis des arts fonctionnent activement, et le tableau des expositions le prouve bien. Notre directeur et ami, M. Émile Galichon, bien que malade à Cannes, vient d'y créer une bibliothèque pour les étrangers; il s'occupe en outre de former une bibliothèque populaire, et il aide la *Société des Sciences* à faire une exposition dont le moindre avantage sera de faire connaître les richesses archéologiques du pays, et de donner une nouvelle impulsion au développement de l'industrie des poteries, déjà prospère dans les environs de Cannes.

A Paris, un jeune artiste, M. Lenoir, publie le *Fayoun*, où il raconte, avec la verve de la jeunesse et les impressions de l'artiste, le voyage fait avec Gérôme et quelques amis en Égypte et en Syrie. Lisez ce livre; car les livres écrits par des artistes ont un charme particulier; ils laissent dans la mémoire des tableaux singuliers, peints avec une vérité et une finesse de touche qui valent souvent la vraie littérature.

Au Louvre, remue-ménage complet. Descente des greniers d'une foule de toiles destinées à sauver la salle des États de sa mesquine magnificence. Pansement des blessures faites par les obus de la Commune, et reprise active des travaux dans tous les services. M. Clément de Ris publie le catalogue détaillé des faïences dites de Henri II et de Bernard Palissy. A l'École des

beaux-arts, les dessins de M. Duban, entre autres ceux du château de Blois, attirent un public choisi, et M. H. Delaborde consacre le souvenir de cette belle et noble exposition par un remarquable article, que nous envions à la *Revue des Deux Mondes*.

L'hôtel Drouot est extrêmement agité : d'importantes affaires s'y font; et, au plus grand honneur des artistes et d'un public généreux, l'existence d'un de nos camarades, le pauvre aveugle Anastasi, est désormais assurée.

La semaine prochaine nous aurons les émotions de la belle vente de Michel de Trétaigne, et nous entrerons dans cette période où les gros prix, infailliblement réservés aux collections Paturle et Pereire, diront hautement que la France compte toujours un grand nombre d'amis sincères des arts et des collectionneurs passionnés.

A. L. L.

VENTE D'OBJETS D'ART.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 1^{er} février 1872.)

Beau clavecin de Ruchers (daté de 1636) en laque de Chine et orné de belles peintures; mis au grand ravalement par PASCAL FASKIN, Paris, 1787. Il est joint à ce clavecin une partition portant la signature de la princesse de Lamballe, à laquelle il a appartenu. 2,620 fr.

VENTE

DE LA COLLECTION DE M. MÉCHIN.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 3 février 1872.)

OBJETS DE LA PERSE.

Grande et belle plaque en faïence carrée à décor à reflets métalliques mordorés rehaussés de bleu, avec en relief un paon aux ailes éployées ainsi que des fleurs et des nuages. 700 fr.

Autre belle plaque offrant en relief une inscription dont les caractères sont émaillés bleu. 305 fr.

Belle plaque rectangulaire portant en relief une inscription émaillée bleu. Le fond est décorée d'arabesques à reflets métalliques mordorés rehaussés de bleu clair. Elle provient des bains de Fin Kachan. 385 fr.

Plaque de revêtement offrant en relief la figure équestre de Shah Abbas II émaillée en couleurs sur fond bleu rehaussé de fleurs. 185 fr.

Joli vase forme bouteille décoré d'ornements et de

fleurs à reflets métalliques rougeâtres sur fond bleu 505 fr.

Belle armure composée d'un casque à bombe garni de mailles, d'une rondache et d'un brassard, le tout en damas couvert de riches incrustations d'argent gravé à fleurs et animaux et enrichi de turquoises. 1,705 fr.

Très-belle cassette en damas couverte d'inscriptions finement gravées et d'ornements et filets damasquinés d'or. 600 fr.

Deux vases forme bouteille à couvercle, en damas incrusté de vases de fleurs et d'ornements en argent gravé. 950 fr.

Deux vases à couvercle et à anse mobile, en cuivre finement gravé à médaillons de figures et d'animaux sur fond couvert de fleurs-arabesques, repercé à jour. 720 fr.

Le musée de Lille vient d'acheter à la vente C. Scribe, qui a eu lieu à Lille dernièrement :

Une gourde armoriée : bel émail bleu (1671), 67 francs ;

Une grande cruche bleue, 110 francs ;

Un encrier; grès soutenu par deux lions, 225 francs.

A la même vente, nous trouvons qu'une grande potiche Japon bleu et or a atteint le chiffre de 475 francs, et deux autres rouge, bleu et or, celui de 907 francs. Un petit bronze Louis XIV, représentant Hercule Farnèse, et provenant de la vente du château d'Eu, s'est vendu 504 francs.

Les résultats de la vente Anastasi ont dépassé les espérances les mieux fondées. Les amateurs ont largement contribué à assurer la vie de l'artiste malheureux. Le total de la vente se monte au chiffre de 437,383 francs : 410,675 fr. pour les tableaux, 24,539 francs pour les aquarelles; pour les bronzes, faïences, 1,257 francs, et dons divers, 912 francs. — La presse mérite sa part de remerciements pour le concours généreux qu'elle a apporté à l'œuvre fraternelle des artistes. Jamais pareille infortune n'a été plus vivement ressentie, plus cordialement soulagée, et MM. Beugniet, Petit et Boussaton, qui ont si chaleureusement secondé les intérêts du pauvre artiste, se sont acquis des droits à la reconnaissance de tout le monde.

On raconte qu'on vient de vendre à un étranger, et pour le prix de deux mille et quelques francs, l'enseigne que Bernard Palissy avait placée sur sa propre maison, rue du Dragon. Cette pièce, la plus grande peut-être qu'ait fabriquée le maître, représente Hercule aux prises avec le lion de Némée.

M. de La Villegreux, chargé d'affaires de France, est mort il y a peu de temps. Il était connu par son goût délicat et fin, et il avait rassemblé dans une collection fort choisie un grand nombre d'objets de curiosité qu'il avait eu le rare plaisir de trouver lui-même dans les séjours qu'il fit en Italie et en Hollande.

Sa collection sera vendue en deux parties : l'une, qu'il avait réunie à Paris, et qui comprend des faïences, de la verrerie, des porcelaines, des tapisseries, sera exposée et vendue à l'hôtel Drouot à partir du 13 février.

Les 20, 24 et 22 février aura lieu, à Bruxelles, la vente de tableaux anciens et modernes, formant l'autre partie de la succession de M. de La Villegreux, ainsi que de tableaux des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, et d'objets d'art provenant de la collection du comte Nahuys, parmi lesquels figure un magnifique retable, en bois sculpté, de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e siècle, orné de peintures. A la suite des tableaux seront vendues des verroteries émaillées, des porcelaines anciennes de Chine, du Japon, de Saxe, etc.

Le catalogue de la vente Michel de Trétaigne, orné de 49 eaux-fortes, vient de paraître et se vend 40 francs au profit des pauvres.

CH. L.

DÉCOUVERTES.

Une note que nous trouvons dans le *Journal des Beaux-Arts de Bruxelles*, et que nous prions M. le directeur du musée de Lille de prendre en considération, a pour but de demander communication d'un fac-simile de la signature du Wackis exposé dernièrement et qui passe pour inconnu. Nous ne pouvons oublier que l'auteur de la note a contribué déjà à faire restituer à P. Ykens un tableau du même musée dont la signature était presque indéchiffrable. Retrouver le vrai auteur du tableau ou consacrer définitivement Wackis serait un fait qu'il importe de ne pas négliger pour l'histoire de l'art.

On a découvert à Jérusalem une stèle carrée provenant du temple Salomonien, reconstruit par Hérode le Grand. Cette stèle porte gravée sur une de ses faces, en magnifiques caractères lapidaires de la belle époque, une inscription assez longue qui interdit aux Gentils, sous peine de mort, de pénétrer à l'intérieur des enceintes sa-

crées environnant le temple. Cette prescription, exclusivement destinée à servir d'avertissement aux étrangers, est rédigée en grec, c'est-à-dire dans la langue universellement répandue à cette époque parmi les populations païennes de Syrie. La teneur en est parfaitement conforme aux descriptions et renseignements fournis par l'historien Josèphe.

L'auteur de cette trouvaille inespérée est un modeste employé de notre consulat à Jérusalem, M. Clermont-Ganneau, à qui l'on doit de remarquables recherches sur l'archéologie de la Palestine, et dont le nom est attaché, entre autres, à la découverte et à l'interprétation de l'inscription fameuse dite de Mésa, roi de la Moabitude. Cette inscription est le plus ancien spécimen connu de l'écriture alphabétique.

Sous le rapport de la valeur archéologique, la stèle d'Hérode ne le cède en rien à celle de Mésa. En dehors des indications de tout genre apportées par le texte grec (qui prouve une fois de plus en faveur de la véracité de Flavius Josèphe), indépendamment du jour tout nouveau que ce précieux morceau jette sur la question tant controversée de l'aspect du temple des Juifs, il a le mérite d'être la première, et jusqu'à ce jour, la seule relique provenant authentiquement du vénérable édifice, témoin muet des prédications du Christ.

Il serait vivement à désirer que ce monument unique et d'une valeur que prouve l'émotion que sa découverte soulève dans le monde savant, que ce monument, *découvert et publié par un Français*, occupât au Louvre la place d'honneur qui lui revient de droit et ne s'en allât pas aux mains de l'étranger.

M. Clermont-Ganneau, malgré de grands sacrifices personnels, n'a pu, paraît-il, abandonné à ses propres ressources, réussir à conquérir pour nos collections nationales cette stèle d'Hérode que les autres pays nous eussent enviée et qui, demain peut-être, figurera au British Museum ou... au musée de Berlin !

Le Temps.

L'ART AU THÉÂTRE.

Il ne s'agit point ici de l'art dramatique, mais de l'art du décorateur, du costumier et du metteur en scène. M. L. Ulbach en a parlé, il y a longtemps, dans les premiers volumes de la *Gazette des Beaux-Arts*. Puis cette branche de la critique fut abandonnée. L'importance du tableau représentant Pompéi, dans la féerie nou-

velle de M. V. Sardou, nous engage à y revenir aujourd'hui dans la *Chronique des Arts*.

Quel rapport peut-il exister entre *le Roi Carotte* et Pompéi ? Dans une féerie tout est possible, grâce aux talismans. Or les protagonistes créés par la fantaisie de M. V. Sardou sont à la recherche de l'anneau de Salomon, emporté jadis du temple de Jérusalem par un soldat romain, qui fut enseveli, en l'an 76, sous les cendres du Vésuve avec la colonie gréco-latine. Or ce soldat serait difficile à trouver parmi les ruines. Mieux vaut évoquer la cité osque à la veille de la catastrophe, avec ses édifices et ses habitants. Au forum pompéien, avec ses files de colonnes à moitié détruites, tel qu'on le voit aujourd'hui, succède un portique de style dorique, entourant une enceinte où s'élève la statue archaïque de Minerve, semblable à celle que Simart a restituée pour le duc de Luynes. Celle de Vénus, patronne de la cité, si nous avons bonne mémoire, conviendrait mieux. Des boutiques obscures ferment le décor. En avant s'étend une place publique. Ici, rien que d'ordinaire ; mais ce qui complète, ou plutôt ce qui forme le spectacle, c'est le peuple qui vient successivement animer cette place.

Voici le marché. — Les femmes, coiffées du petit chapeau à pointe que nous ont fait connaître les terres cuites, portent des fruits dans de longues corbeilles coniques, ou les bronettent sur de petits chariots à roues pleines ; le charcutier colporte ses boudins pendus au bout d'un bâton terminé en T. Une querelle s'élève : une patrouille, qu'on dirait détachée de la colonne Trajane, vient mettre le holà. Les saltimbanques arrivés d'Égypte égayent la foule de leurs tours ; les chanteuses jouent de la harpe, assises au pied des colonnes du portique. Les enfants, leurs tablettes de cire pendues au bras, circulent deux par deux au milieu de la foule sous la conduite du pédagogue, armé d'un fouet. Le cortège d'une noce leur succède. De jeunes garçons, jouant de la double flûte, le précèdent en dansant ; des danseuses, les crotales aux mains, l'escortent, marquant le rythme des pas. Les présents, portés sur des civières, suivent le cortège.

Deux gladiateurs, le mirmillon avec son casque à grande visière, ses brassards puissants et ses robustes jambières, dont les gravures de la *Gazette des Beaux-Arts* ont fait connaître les modèles lors de la vente Pourtalès ; le rétiaire, armé de son filet et de son trident, offrent leurs services aux riches oisifs qui viennent flâner pour voir passer les hétaires, le chien rose sur les bras, dans leurs biges que traînent des chevaux blancs. L'édile arrive, porté sur sa

chaise, suivi de son cortège de parasites et de clients. Toute cette foule animée, bariolée, où les deux mondes se coudoient, l'Europe et l'Asie, accoutrée non pas à la diable, mais d'après les monuments les plus authentiques, fresques, vases peints et terres cuites, forme une restitution archéologique des plus amusantes en même temps que la mieux réussie.

Des gens trouveront sans doute que cela est trop amusant pour être sérieux. Mais ceux qui savent combien on ignore de choses encore relativement au costume de n'importe quelle époque, et combien la moindre restitution exige de recherches, trouveront qu'un tel tableau a dû en nécessiter de considérables, même s'il est fautif en quelques points.

Un autre tableau, celui du ballet des abeilles, est également remarquable par l'ingéniosité des costumes, moitié hommes, moitié insectes, à l'imitation des compositions de J.-J. Grandville. Ils forment un défilé aussi brillant que varié. Les papillons, surtout, sont splendides avec leurs ailes immenses émaillées des couleurs les plus vives. Ces ailes se déploient en arrière de leur corps, revêtus d'un costume bariolé qui rappelle celui des mignons de cour sous les derniers Valois. Le costume, par sa sveltesse élégante, se marie à merveille avec les appendices destinés à soutenir dans les airs le corps qu'il revêt.

Les suspensions terminent ce tableau où la lumière électrique tombe à flots sur les danseuses pailletées, que recouvre à peine un maillot zébré. Mais cette lumière, lorsqu'elle est mal dirigée, dévore la couleur des décors, projette leur ombre sur les toiles de fond, accuse trop vivement le relief des corps, donne des reflets faux aux tissus et détruit toute harmonie dans l'ensemble, en fouillant partout, avec son rayon trop éclatant. Il faut donc en être économe et ne la concentrer le plus souvent que sur le milieu de la scène, sur le fourmillement des danseuses qui semblent s'agiter dans la lumière qui, tombant verticalement, les enveloppe de toutes parts.

Les autres tableaux, où les praticables ne sont point épargnés : une place où l'on accède par une poutre surmontée d'une tour ; une forêt vierge où les lianes qui vont recevoir une tribu de singes pendent en festons à des arbres séculaires ; un intérieur qu'éclaire la lune à travers un large vitrage ; une place de marché avec ses édifices lointains, prouvent encore le talent des décorateurs, mais ne sortent pas de l'ordinaire des décors extraordinaires, comme tous ceux auxquels les directeurs nous ont habitués dans les pièces de ce genre.

ALFRED DARCEL.

GALERIE PEREIRE.

PREMIER ARTICLE.

I.

La galerie Pereire, à laquelle W. Bürger a consacré un article dans la *Gazette des Beaux-Arts*, renferme des tableaux de tous les genres. Les ouvrages anciens et modernes qui la composent présentent une telle diversité qu'il ne nous serait pas possible d'en donner une analyse même succincte, sans procéder méthodiquement en employant la division par école, et dans chaque école nous suivrons autant que possible l'ordre chronologique. Les différentes écoles ne sont pas représentées par des œuvres d'une importance égale, et le contingent fourni par la Hollande est le plus riche. La plupart des tableaux qui composent cette célèbre galerie ont été achetés petit à petit dans des ventes importantes. Elle s'est augmentée aussi par une collection déjà formée et acquise en Espagne, mais il n'en a été conservé que quelques toiles précieuses.

Nous examinerons successivement les tableaux de l'ancienne école française, ceux des écoles italienne, espagnole et allemande, et nous consacrerons un article spécial aux ouvrages des écoles flamande et hollandaise, qui forment la partie la plus importante de la galerie et que nous avons réservée pour la fin. Aujourd'hui nous parlerons d'abord des peintres modernes : cette série, qui suffirait à elle seule pour former une collection, représente les tendances multiples de l'art contemporain, puisqu'on y trouve des ouvrages d'Ingres. Léopold Robert, Ary Scheffer, Paul Delaroche, Robert-Fleury, Decamps, Diaz, Théodore Rousseau, Saint-Jean, Brascassat, Meissonier, Gérôme, Jules Breton, etc.

II.

Les ouvrages d'Ingres ne sont pas communs dans nos collections privées : il y a ici un tableau et un dessin. Le tableau est une répétition réduite et modifiée de l'*Œdipe expliquant l'énigme*. Tout le monde connaît cette composition étrange, où l'homme, debout et dans l'attitude d'une profonde réflexion, est en face du sphinx à tête de femme, qui avance déjà sa griffe de lion vers le téméraire qui a osé l'affronter. Il y a un mystère terrible entre ces deux êtres qui se regardent face à face d'un œil scrutateur et semblent vouloir se magnétiser. Le premier tableau que le peintre fit sur ce sujet nous reporte à sa jeunesse ; mais c'est dans toute la

maturité de son talent qu'Ingres a exécuté pour M. Pereire la réduction que nous avons ici et elle n'a été terminée que peu d'années avant sa mort. Le drame est conçu de la même façon dans les deux tableaux, mais le petit, dont la gamme est beaucoup plus colorée, présente aussi moins d'uniformité dans le ton, et l'aspect en est plus séduisant. Quant au dessin exécuté d'après le *saint Symphorien*, il est d'une délicatesse incomparable. Ingres, qui l'a fait en vue de la reproduction par la gravure ou la lithographie, n'avait eu rien à changer à cette composition si justement célèbre, sur laquelle on a écrit tant de pages d'admiration passionnée ou de critique acerbe. Le style, c'est-à-dire la pensée d'Ingres, domine encore la science dans ce magnifique dessin, que le maître a caressé avec amour, et qu'à défaut du tableau nous voudrions bien voir acquis pour le Musée.

Le *Jeune pêcheur napolitain*, de Léopold Robert, tableau d'une admirable conservation, ce qui est assez rare dans l'œuvre du maître, a figuré dans une exposition du boulevard des Italiens en 1862, et a été gravé à l'eau-forte par Amaury Duval. La *Vie des peintres*, de M. Ch. Blanc, publiée par la librairie Renouard, en a aussi donné un bois sous le titre de *Jeunes gens*. Il y a en effet deux figures dans ce tableau : une jeune fille aux traits réguliers, et avec ce type méridional que Léopold Robert connaissait si bien, porte sur sa tête un vase qu'elle soutient de la main, tandis que le pêcheur approche sa bouche pour boire à même. C'est une petite scène intime et pleine de charme, une idylle moderne sous le ciel ardent de l'Italie. Les *Pifferari*, qui ont été reproduits dans la *Gazette des Beaux-Arts*, montrent une inspiration moins riante et plus grave. Ils sont devant une image de la Madone et font leur musique en son honneur, tandis que deux petites filles les écoutent.

La *Mère convalescente* d'Ary Scheffer est une petite toile qui nous reporte aux débuts de l'artiste ; mais la *Marguerite à la fontaine*, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a publié une gravure par Flameng, est un tableau important dans son œuvre. C'est une belle jeune fille qui, par le type et le caractère, se rattache au même ordre d'idées que les deux célèbres tableaux du même maître, dont nous avons parlé à propos de la galerie Paturle. Paul Delaroche, qui appartient à la même génération qu'Ary Scheffer, a ici quatre petites toiles, dont une est l'esquisse d'un grand tableau qui devait décorer l'église de la Madeleine, à Paris, et qui n'a pas été exécutée. Les autres sont de gracieuses petites compositions, mais trop peu importantes pour nous y arrêter.

Si Paul Delaroche est représenté incomplète-

ment dans la galerie Percire, Robert-Fleury se montre au contraire avec deux tableaux qui le caractérisent très-bien. Cet artiste éminent débuta en 1824, mais ne prit une importance réelle dans les arts qu'en 1840 avec son *Colloque de Poissy*, du musée du Luxembourg : c'est de la même époque que date le *Michel-Ange soignant son vieux domestique*, toile dont la composition très-simple ne comporte que deux figures, mais qui est peinte avec une remarquable fermeté.

On comprend bien qu'un artiste comme M. Robert-Fleury ait été tenté de peindre *Michel-Ange soignant son vieux domestique*. De tous les traits qu'on rapporte sur la vie du grand maître, aucun n'est plus touchant et ne dénote mieux son caractère. Michel-Ange, qui passa sa longue et laborieuse existence dans un célibat austère, n'entendait rien aux détails de la vie réelle, et son fidèle domestique Urbino, qui veillait à ses besoins, était devenu pour lui un ami autant qu'un serviteur. Il était fort vieux lorsqu'il en fut privé, et ce fut pour lui un coup aussi funeste qu'imprévu. Il écrivit à ce sujet une lettre infiniment touchante, adressée à Vasari, et le passage suivant que nous en extrayons aidera à comprendre le caractère de l'homme en même temps que la scène peinte par M. Robert Fleury : «... Vous savez comment Urbino est mort; c'a été pour moi une très-grande faveur de Dieu et un chagrin bien cruel. Je dis que ce fut une faveur de Dieu, parce qu'Urbino, après avoir été le soutien de ma vie, m'a appris non-seulement à mourir sans regrets, mais même à désirer la mort. Je l'ai gardé vingt-six ans avec moi, et je l'ai toujours trouvé parfait et fidèle. Je l'avais enrichi; je le regardais comme le bâton et l'appui de ma vieillesse, et il m'échappe en ne me laissant que l'espérance de le revoir dans le paradis. J'ai un gage de son bonheur dans la manière dont il est mort. Il ne regrettait pas la vie, il s'affligeait seulement en pensant qu'il me laissait, accablé de maux, au milieu de ce monde trompeur et méchant. Il est vrai que la majeure partie de moi-même l'a déjà suivi, et tout ce qui me reste n'est plus que misères et que peines... »

Le *Charles-Quint au monastère de Saint-Just* nous transporte dans un ordre d'idées tout autre, en même temps qu'il présente une exécution très-différente. Le puissant empereur qui gouverne les deux mondes, qui voit le soleil naître et mourir dans ses États, s'est enfermé dans un cloître, et l'Espagne qui, sous Philippe II, marche en ligne droite vers une ruine inévitable, lui envoie un ambassadeur qui, prosterné aux pieds du grand homme retiré du

monde, implore un conseil de sa sagesse. Il y a là une scène d'une gravité grandiose que le peintre s'est attaché à développer, et jamais peut-être il ne s'est montré aussi coloriste. M. Robert-Fleury qui, dans ses débuts, avait une peinture un peu froide, a adopté ensuite par réaction une gamme chaude qui l'a entraîné parfois au delà du but; mais dans le *Charles-Quint*, qui fut exposé en 1836, il a trouvé une mesure qui marque le point culminant de ses efforts dans le sens de la couleur.

Après le professeur, nous trouvons l'élève : M. Comte a, comme M. Robert-Fleury, le goût des scènes historiques, et se place volontiers comme lui sur le terrain brillant de la Renaissance, si fécond en événements tragiques, si piquant par les mœurs et les costumes. Mais, tandis que son maître s'est toujours efforcé de chercher des sujets pathétiques et quelquefois sinistres, l'esprit plus riant de M. Comte s'est attaché à montrer dans nos chroniques le côté vif et intime des mœurs : son talent, fin plutôt que robuste, se complait à retracer le caractère des personnages historiques, et il est le peintre de leur vie privée plutôt que de leurs actions célèbres. *Catherine de Médicis au château de Chaumont*, tableau qui a figuré au Salon de 1837, nous montre la reine occupée de magie dans sa chambre à coucher, en compagnie de l'astrologue florentin Ruggieri. Assise sur un grand fauteuil bleu, elle regarde dans le miroir magique que lui a donné le magicien, et y voit que ses enfants mourront sans postérité, et que Henri de Bourbon leur succédera sur le trône. Une petite figure envoûtée est placée par terre au milieu d'un cercle cabalistique tracé sur le parquet. La disposition du tableau est ingénieuse, et quoique la figure de la reine apparaisse en profil perdu, l'expression de son visage traduit bien son désappointement. L'effet de l'ensemble est d'ailleurs très-doux, et la lumière, mitigée par les tapisseries qui décorent la salle, ne fait saillir nulle part de tons violents, ni rien qui vienne distraire l'œil de l'opération magique dont le public est supposé suivre les péripéties. Il ne faut donc pas chercher là le brio qu'on demanderait à un autre tableau : la sobriété est ici de rigueur et participe à l'impression que le sujet doit produire.

Nous signalerons encore dans le genre anecdotique *Raphaël et la Fornarina*, tableau de Léon Benouville, qui figurait au Salon de 1837, et *Bernard Palissy enseignant la géologie*, par M. Roux, ouvrage d'un caractère réfléchi plutôt que spontané, mais plein de qualités sérieuses. Bernard Palissy, qui fut un savant illustre en même temps qu'un potier admirable, est debout

devant une table où sont des minéraux. Derrière lui, un apprenti attise le feu du fourneau où se font les expériences, tandis que les auditeurs, placés autour de la table du professeur, expriment par leur attitude et leur visage toutes les nuances d'une attention soutenue. Ainsi le vieux savant, habitué à tout creuser, et dont l'esprit audacieux ne recule devant aucune innovation, le moine qui semble peser si ce qu'il entend est parfaitement d'accord avec la foi, le brillant seigneur qui cherche à comprendre des choses auxquelles il est assez étranger, écoutent tous avec un intérêt égal, mais en recevant des impressions différentes. Le tableau de M. Roux n'aura peut-être pas de bien grandes séductions pour ceux qui n'aiment dans la peinture que l'élément décoratif, mais il ne peut manquer d'arrêter longuement ceux pour qui la réflexion est un besoin et l'art un prétexte pour s'y livrer.

III.

De Delacroix, nous avons des copies que l'éminent artiste a faites d'après les maîtres, et qui présentent pour nous le plus grand intérêt. C'est d'abord les *Miracles de saint Benoît*, d'après Rubens, vaste toile remplie de figures, dont l'original appartient à M. Tencé. D'après la composition assez embrouillée mais pleine de vie du maître flamand, Delacroix a fait un tableau où sa personnalité remplace un peu celle du modèle, et qui fut exécuté en quelques jours. La copie du tableau du Louvre représentant *Henri IV confiant la régence à Marie de Médicis* n'a peut-être pas toute la fraîcheur éblouissante de l'original, mais l'ensemble demeure riche et harmonieux. Enfin ceux qui pensent que Delacroix était un homme exclusif et systématique dans ses études pourront se convaincre du contraire en voyant ici la copie de ce beau jeune homme brun du Salon carré, au Louvre, qu'on attribuait autrefois à Raphaël, et qui est maintenant catalogué comme Francia.

Chasseriau, dont nous avons ici un grand tableau : *Après la bataille*, était un artiste fortement organisé, mais chez lequel les facultés s'équilibraient de façon à n'en laisser primer aucune, et qui avait en outre dans le caractère une indécision dont ses œuvres font foi. D'abord élève et admirateur passionné d'Ingres, il incline ensuite à l'imitation de Delacroix, et c'est cette tendance qui est marquée dans la plupart de ses tableaux. Mais en voulant rappeler un maître qu'il n'égale pas, il a souvent rendu la critique injuste envers ses qualités personnelles.

On regrette que Decamps ne soit pas représenté

par quelque toile capitale ; la *Fuite en Égypte* est un charmant petit paysage éclairé par les dernières lueurs du soleil couchant, qui serait admiré partout ailleurs, mais qui, dans la collection Pereire, ne répond pas, comme importance, à une des illustrations de notre école moderne.

Diaz est toujours au premier rang parmi les coloristes. Il se montre gai, vivant et gracieux dans les *Nymphes et les Amours*, mais la *Vénus entourée par les Amours* est peut-être entre les fantaisies mythologiques du peintre celle à laquelle nous donnerions la préférence ; non que sa Vénus rappelle beaucoup la déesse qui inspira à la Grèce tant de chefs-d'œuvre, mais il y a une unité d'effet et une conception d'ensemble qui en font un tableau à part. Car les tableaux de Diaz, toujours agréables par la richesse du ton, n'ont pas tous la même valeur comme effet, et ici la belle lumière qui vient dorer la femme et rejaillir sur les enfants qui l'entourent éclate tout d'une venue, sans qu'aucun incident inutile vienne surcharger l'harmonie générale.

À côté des coloristes purs, qui composent leurs tableaux au point de vue du charme optique, nous avons les peintres épris de la réalité, parmi lesquels M. Jules Breton s'est créé un genre à part. Ses *Glaneuses*, datées de 1854, rentrent dans les données habituelles de ce peintre, ami de la campagne, dont il retrace sous toutes les formes la vie et le labeur quotidien. La moisson est finie, et le garde champêtre, la pipe à la bouche et coiffé de son chapeau traditionnel, surveille les pauvres glaneuses qui se courbent à qui mieux mieux pour ramasser les épis que les moissonneurs ont laissés. Leurs jupons à pièces et leurs chemises trouées annoncent une misère qui n'a rien de répulsif, car M. Breton sait éviter ce qui est trivial, tout en restant fidèle à la vérité. Au fond on aperçoit le clocher de son village, ce clocher qu'il a reproduit tant de fois à l'horizon de ses tableaux, et qui est pour lui comme la signature de son pays natal. La fermeture du paysage, la pose toujours juste des personnages et l'harmonie douce de l'atmosphère qui les baigne, sont les qualités dominantes de cette peinture qui charme avant tout par la sincérité.

Nous dirons aussi un mot de M. Jaroslaw Cermack, peintre slave qui a étudié sous la direction de M. Gallait et s'est fait, en Belgique, une grande réputation. Plusieurs de ses tableaux ont été appréciés par le public français, et la *Jeune paysanne croate avec son enfant* est un de ceux qui ont été le plus goûtés à Paris. M. Cermack sait profiter avec esprit du costume des femmes de son pays, mais il ne s'en tient pas à une simple expression pittoresque et se montre vraiment

peintre dans le corps de ce petit enfant que sa mère tient embrassé.

Nous retrouvons ici Meissonier avec deux tableaux : le *Joueur de flûte* et *Après déjeuner*. Il ne faut pas chercher là un drame ou un sujet anecdotique sur lequel il soit possible de causer longuement. Quand on a dit le *Joueur de flûte*, on s'arrête pour ne considérer que la peinture, parce qu'en effet l'action de jouer de la flûte n'a rien par elle-même qui puisse intéresser en dehors de la manière dont elle est traduite par le peintre. C'est la vérité du dessin, le choix de la pose, le sentiment de la vie et l'expression piquante du détail qui nous captivent, et l'imagination n'a pas besoin de faire de bien grands efforts, quand le talent s'impose. Une figure seule, quand elle raconte sa vie intime, qu'elle montre moins une posture particulière que l'état habituel d'un personnage, quand elle exprime un type, qu'elle fait ressortir un caractère, se suffit bien à elle-même et se passe volontiers des incidents. Ainsi le tableau intitulé *Après déjeuner* n'exprime-t-il pas à merveille l'apothéose de la pipe et du fumeur ? Il faudrait n'avoir jamais fumé une pipe après son repas, pour ne pas comprendre tout ce qu'éprouve de bien-être ce garçon jovial, qui, le coude appuyé sur la table où on voit son verre encore à demi plein et un gros morceau de jambon, porte si gaiement son justaucorps gris et sa grande collerette brodée. Comme il rit en montrant ses dents blanches, qui paraissent sous sa moustache blonde ! et comme ces yeux bleus qui vous regardent sont significatifs, et font connaître le personnage sans qu'on ait besoin de prendre d'autres informations ! N'est-il pas vrai qu'il n'a jamais sondé aucun problème philosophique, qu'il ne sera jamais membre d'aucune société savante, et que cela lui est bien égal ? C'est un ami de la bonne chère, nullement méchant, et bien certainement aimé de ses camarades. Ne le troublons pas dans sa digestion, bien plus intéressante pour lui que la politique ; mais puisque nous avons le loisir de l'examiner de près, et même avec une loupe, si l'envie nous en prend, regardons un moment la petite main qui tient la pipe et nous saurons ce que vaut le peintre.

M. Gérôme nous montre des *pifferari* dans une rue de Rome, mais il n'a pas été préoccupé comme Léopold Robert par l'idée d'exprimer chez ses musiciens une émotion religieuse. Le dessin fin et serré qu'il a appris à l'école de Delaroche lui permet de rendre avec précision tous les détails du type et du costume : c'est un peintre voyageur, et son œuvre sera extrêmement curieuse pour l'étude de l'ethnographie et des mœurs. Son petit tableau est d'une grande

finesse, et il a apporté dans la tournure de ses *pifferari* tout l'esprit d'observation qu'on a apprécié dans ses *Recrues égyptiennes*, ses *Musiciens russes*, etc.

La *Messe à Beost* (Basses-Pyrénées), par M. Landelle, est une réduction du tableau qui a figuré au Salon de 1857. C'est une église de campagne, avec plafond aux poutres apparentes, où les jeunes filles de la vallée d'Ossau sont agenouillées dans le saint lieu. Il y a dans cette petite scène, très-simplement arrangée, un mélange de ferveur et de rusticité qui lui prête un grand charme.

Parmi les *finisseurs* à outrance il ne faut pas oublier M. Van Schendel, dont les marchés hollandais, où les chandelles montrent à travers le papier leur clarté jaune qui contraste avec les rayons pâles de la lune, peuvent aisément être regardés à la loupe. Le paysagiste Koekkoek, qui défie également les microscopes les mieux confectionnés, et le peintre d'animaux Verboeckhoven représentent, avec M. Van Schendel, la peinture contemporaine dans les Pays-Bas. Sur le même terrain, la France a pour entrer en lutte une grande étude de vaches par Brascassat, et trois toiles très-remarquables du peintre de fleurs Saint-Jean, parmi lesquelles nous signalerons le bouquet de roses jetées à terre devant une grotte. Malgré quelques tons un peu aigres, qui blessent quelquefois l'œil dans les ouvrages de Saint-Jean, cet artiste a des qualités de dessin et de composition qui suffiraient à justifier le succès immense qu'il a obtenu. Les toiles de la galerie Percire peuvent compter parmi les meilleures de l'artiste.

Les tableaux de paysages ou d'animaux sont en petit nombre. Nous citerons pourtant deux marines de Gudin, dont une très-importante ; deux très-belles études de chien, par M. Melin ; un poulailler, de Ch. Jacque ; un tableau de Cabat, qui nous reporte aux débuts de l'artiste, et deux admirables paysages de Théodore Rousseau. L'un des deux, qui n'est pas plus grand que la main, est certainement une des plus belles toiles du peintre. Enfin nous ne finirons pas sans avoir appelé l'attention sur une grande aquarelle d'Eugène Lami, le peintre en titre des fêtes élégantes, qui a représenté l'*Entrevue de Louis XIV avec l'ambassadeur d'Espagne*.

IV.

En fait d'ouvrages anonymes de l'ancienne école française, la galerie Percire possède un très-curieux portrait de Jeanne Darc, où l'héroïne est représentée armée de toutes pièces. Puis nous arrivons à Nicolas Poussin, dont nous

trouvons un petit tableau incomplet, mais d'une étonnante puissance. La *Jeunesse de Bacchus* nous montre une de ces scènes mythologiques que le maître aimait tant à reproduire : le jeune dieu, debout près d'une panthère couchée, est en compagnie d'une nymphe et d'un faune. Le tableau n'est pas terminé, mais les parties qui ne sont qu'ébauchées montrent une fermeté singulière dans l'indication, et on sent partout la touche d'un grand maître. Cette charmante toile rappelle d'une façon bien nette la première manière du peintre, dans la période où il était sous l'influence des ouvrages du Titien, et à laquelle se rattache la plus grande partie de ses bacchantes et de ses sujets mythologiques. C'est un tableau dont la valeur artistique est incontestable et qui figurera avec honneur dans n'importe quelle galerie de maîtres. Du *xvii^e* siècle nous avons encore un petit paysage de Claude Lorrain, d'une jolie disposition, mais malheureusement très-nettoyé, et une *Madeleine*, de Mignard, dont la tête, pleine de tendresse, laisse flotter sa blonde chevelure sur ses épaules nues, et est doublement intéressante si, comme on l'assure, elle nous montre les traits de M^{lle} de La Vallière.

Lagrenée, ce peintre si célèbre en son temps et si oublié aujourd'hui, ce peintre que l'on comparait à Rubens, et que Diderot présentait comme le type du coloriste, est représenté par un tableau sur la jolie légende de Pygmalion. Cette fable a son origine dans l'impression que causaient aux Grecs la mollesse et le dérèglement des mœurs asiatiques. Pygmalion est un sculpteur grec établi dans la voluptueuse île de Chypre : la beauté des femmes du pays l'a séduit tout d'abord, mais leur effronterie le dégoûte au point qu'il ne veut s'unir à aucune, et prend la résolution de demeurer dans le célibat. Il s'efforce de réaliser comme artiste la femme qu'il avait rêvée, unissant à la beauté matérielle l'expression de la pureté dans l'âme, mais quand sa statue est terminée il en devient amoureux. Il se rend alors au temple de Vénus et supplie la déesse, s'il existe une femme pareille à sa statue, de la lui donner pour épouse. Mais Vénus, qui sait qu'elle chercherait en vain une femme chaste dans toute l'île de Chypre, préfère avoir recours au miracle, et quand le sculpteur rentre chez lui, il voit sa statue qui s'anime, et que l'étonnement de sa nudité fait tout d'abord rougir. L'expression de la statue a été heureusement trouvée par l'artiste; en revanche le sculpteur, qui tombe à ses pieds, ressemble à un galant du dernier siècle faisant une déclaration à sa belle, bien plus qu'à un Grec en face de la beauté rayonnante qu'un souffle divin vient d'animer.

Mais ce petit défaut ajoute encore du piquant au tableau en lui donnant le cachet du temps où il a été conçu.

À défaut de Watteau, nous avons deux portraits de Lancelotti, qui sont de véritables tableaux et comptent parmi ses toiles importantes. La *Sallé* et la *Camargo* sont deux danseuses célèbres, que le peintre a représentées figurant un pas dans un jardin, entourées de musiciens, ce qui forme de charmantes compositions que la gravure de Larmessin a popularisées. Aucun sujet ne convenait mieux au talent de Lancelotti, qui aimait à peindre d'après nature, en traduisant l'animation de son modèle : les petites têtes sont très-fines, les étoffes soigneusement étudiées, et la disposition de l'ensemble présente tout le charme d'une improvisation.

Homme d'imagination plutôt qu'observateur, Pater n'était jamais à son aise que lorsqu'il fallait tout inventer, et, contrairement à Lancelotti, qui ne travaillait pas sans avoir le modèle sous les yeux, il créait spontanément des tableaux, sans plus d'efforts que s'il se fût agi d'une conversation vive et enjouée. Le *Repos dans le parc* et les *Plaisirs champêtres* sont de gracieuses compositions, spirituellement agencées et d'un ton doux et vaporeux. La touche moelleuse et fondue des figures est bien à sa place dans ces jardins enchantés où la statue de l'Amour se montre discrètement à l'ombre des bosquets, dont l'écho ne répète que des notes galantes. Les personnages sont plus petits dans la *Hallé à l'auberge* et les *Vivandières de Brest*; mais que de mouvement et d'entrain dans ces groupes, où grandes dames et petits enfants, soldats et vivandières, semblent ne vivre et n'agir qu'en vue d'une pensée commune, la joie ! Ici, une charrette est arrêtée à la porte de l'auberge, où arrivent des cavaliers qu'entourent des femmes et de jeunes enfants; là, ce sont des officiers buvant avec des dames qui visitent leur camp, et derrière les tentes le petit clocher qui perce à l'horizon semble vouloir rappeler à des idées plus graves. Mais si les paroissiens ont entendu prêcher que la vie n'était qu'une vallée de douleurs, il faut convenir que ce jour-là ils l'ont un peu oublié. Les tableaux de la galerie Pereire nous montrent tout un petit peuple galant et amoureux, vivant, se remuant et surtout s'amusant parmi des arbres comme la nature n'en fait pas, mais comme il en pousse probablement dans le monde de la fantaisie. Ne demandons pas aux formes la correction ni aux teintes la vérité : tous ces petits personnages courent si joyeusement l'un après l'autre, tiennent si gaiement leurs verres et s'embrassent avec tant de laisser aller, qu'on semblerait morose en leur reprochant de tenir trop

peu de compte des lois essentielles de l'art.

Après les peintres des *Fêtes galantes* viennent les peintres des *Pastorales* dont François Boucher est le type le plus complet. Il en est en même temps le créateur, et dans ce genre il est resté sans rival comme sans prédécesseur. Il est peu de maîtres dont la valeur ait été contestée ou défendue avec plus de passion. Plus équitable que les artistes qui l'entouraient, David disait : « N'est pas Boucher qui veut ! » La dépréciation qu'ont subie pendant un demi-siècle les œuvres de Boucher n'est pas due seulement au changement qui s'est opéré dans le style de l'école française ; elle vient aussi de ce que presque toutes les peintures de cet artiste ayant été conçues en vue de l'harmonie décorative, pour des appartements où dominaient le blanc, l'or et le bleu-de-ciel, ont paru d'un ton faux et conventionnel lorsqu'on les a éloignées de leur milieu. Aussi en voyant le grand et délicieux tableau de *Vénus et L'Amour*, de la galerie Percire, ne doit-on pas le juger avec le même œil que les tableaux hollandais, si montés de tons, que renferme la même collection. Quel effet devait-il faire dans le salon d'une marquise où on n'admettait que les couleurs tendres, où les fleurs d'un rose pâle et les rubans bleu d'azur s'enlevaient partout sur des fonds d'un blanc nacré, et où les femmes poudraient leurs cheveux pour les mettre à l'unisson de la teinte dominante ! Le ton laiteux et transparent des chairs de Boucher, qui paraît souvent manquer de consistance, est toujours savamment calculé pour la place qu'elles occupent dans la décoration d'un appartement.

C'est faute de s'être placé au point de vue de l'artiste, qu'on a trouvé si ridicule la fameuse lettre où Boucher écrit à Lancret qu'il trouve la nature beaucoup trop verte et que d'ailleurs elle est mal éclairée. Je conviens qu'une pareille théorie doit indigner passablement des peintres comme Théodore Rousseau ou Jules Dupré, mais Boucher, qui peignait des trumeaux, n'est pas cause si nous enlevons ses ouvrages des panneaux gris sculptés où ils étaient à leur place pour les mettre dans une galerie au milieu de tableaux conçus tout autrement. Si les tons francs le gênaient dans la campagne, si les ombres dans les carnations d'une femme lui étaient si désagréables qu'il éprouvait le besoin de se faire une palette fort différente de celle du bon Dieu, il avait ses raisons pour cela et elles n'étaient pas absolument mauvaises, puisqu'en somme le résultat nous charme.

Je citerai comme exemple les charmants trumeaux intitulés le *Bouton de rose* et le *Mouton chéri*, qui proviennent tous deux de chez la marquise de Pompadour. Rarement l'artiste a été

aussi bien inspiré. Dans le *Bouton de rose*, la femme à qui le berger présente une fleur est infiniment spirituelle et gracieuse, quoique l'homme laisse beaucoup à désirer. Le malheur de Boucher est que, faisant toujours des sujets amoureux, il était bien obligé de mettre quelquefois un berger à côté de sa bergère, et la nécessité d'articuler des parties osseuses et des formes accentuées a dû infliger de cruels supplices au peintre des *Grâces*. On sent qu'il n'est pas là dans son élément, et un chirurgien trouverait difficilement son compte à la manière dont il comprend l'anatomie. Comme un boudoir n'est pas un hôpital, nous ne voulons pas lui en faire un crime ; seulement, même dans un boudoir, nous trouvons le peintre beaucoup plus maître de son sentiment lorsqu'il nous montre, comme dans le *Mouton chéri*, deux bergères s'entretenant de l'amoureux absent. Le mouton chéri est couché près d'elles ; mais, bien qu'il ait donné son nom au tableau, il n'y joue en somme qu'un rôle accessoire, et nos deux jeunes filles ne peuvent en ce moment songer à lui, tout occupées qu'elles sont de détacher une lettre du coin d'un pigeon qui vient d'arriver et que l'une d'elles tient sur ses genoux. Rien n'est gracieux et *galant*, pour employer un terme du temps, comme l'anxiété aimable avec laquelle elles devisent sur le contenu de la lettre qui n'est pas encore ouverte. Ajoutons que le paysage est exécuté avec une finesse et une élégance parfaitement appropriées à une scène de ce genre.

Les deux tableaux de Fragonard, la *Main chaude* et le *Cheval fondu* appartiennent à cette série de charmantes improvisations dont il avait le secret et qui s'encadraient si bien dans le mobilier du XVIII^e siècle. Ce sont des paysages féeriques, comme il n'en existe qu'à l'Opéra, des parcs avec de grands arbres, des statues, des pièces d'eau, arrangées en manière de décors ; tout cela est conçu dans un ton bleuâtre, peint très-légèrement avec de vifs empâtements dans les clairs, dessiné avec une aisance, une facilité et un brio que rehaussent encore les charmantes petites figures qui viennent égayer la scène. Ces toiles se rattachent à la première manière de cet artiste impressionnable, qui débuta par des scènes galantes, sous l'inspiration de Boucher, dont il fut l'élève, fit des tableaux rustiques, à l'époque où la cour jouait au *paysan* dans le hameau de Trianon, et dédia ses œuvres à la *patrie* quand survint la Révolution française.

Greuze n'a qu'une toile, mais c'est un bijou, une délicieuse petite fille, rose, fraîche, à la mine enfantine, au petit nez mignon, qui regarde avec de grands yeux, dont la bouche sourit, et qui, avant de réjouir les amateurs de ta-

bleaux par ses demi-teintes finement peintes, a certainement fait le bonheur de sa mère par sa gentillesse et sa bonne mine. Greuze, dont il y a quarante ans les tableaux se donnaient pour rien, est aujourd'hui l'objet d'un engouement dont on ne prévoit pas encore la fin.

En fait de paysage, nous signalerons un très-beau Vernet, la *Visite au port*, toile importante où l'artiste a mis toute sa science de perspective, et qu'il a peuplée de ces petites figures fines, correctes et élégantes dont il a gardé le secret. En mentionnant un *Retour du marché* par De Marne, nous finirons avec l'école française ancienne qui ne compte pas moins de vingt tableaux dans la galerie Pereire.

V.

Les maîtres Italiens ont couvert de leurs fresques les monuments de leur pays, mais leurs œuvres portatives, généralement commandées par des princes et fixées depuis longtemps dans les grandes collections publiques, sont très-rares dans la circulation, et celles qu'on trouve chez les particuliers sont souvent d'une authenticité douteuse. Sur les sept ou huit tableaux qui constituent la part de l'Italie dans la galerie Pereire, nous serons obligés de faire un choix.

Pour suivre l'ordre chronologique, nous devrions commencer par Angelico de Fiesole, auquel on donne ici un petit *calvaire* dont le fond d'or et le vieux cadre gothique nous paraissent être les seuls titres pour justifier cette attribution un peu ambitieuse. Nous aimons mieux arriver de suite à une petite madone de Boticelli où on retrouve ces contours secs et arrêtés et cette coloration mate qui rappellent les fresques primitives. Alessandro Filipepi, né en 1447, fit ses premières études chez l'orfèvre Boticelli, dont il prit le nom, suivant l'habitude du temps, travailla longtemps avec Fra Filippo Lippi, fut appelé par Sixte IV à Rome, où il exécuta des travaux importants, revint à Florence, où il se rangea parmi les plus ardents sectateurs de Jérôme Savonarole, et mourut dans une extrême pauvreté. Boticelli est un des pères de la gravure : son tableau le plus célèbre est la *Calomnie*, du musée de Florence, composition exécutée d'après la description que nous a laissée Lucien, d'un ouvrage perdu d'Apelles. L'importance de Boticelli parmi les peintres primitifs et la rareté de ses ouvrages donnent un intérêt particulier à cette petite madone, dont la sécheresse même ne sera pas sans charme pour ceux qui veulent étudier la transition entre les roideurs austères du moyen âge et l'épanouissement de la Renaissance.

Nous allons maintenant passer de Florence à Venise, et nous nous trouvons en face d'une charmante madone de Carpaccio, maître dont la vie est peu connue, qu'on croit élève de Jean Bellin, et qui dans tous les cas compte parmi les fondateurs de l'école vénitienne, car il peignait déjà à l'époque où le Titien naquit (1477). Ce tableau, une des perles de la galerie Pereire, porte bien l'empreinte de l'école vénitienne à son début : la Vierge, vue de profil et les mains jointes, adore l'enfant-Dieu, qui est assis sur un coussin vert, tenant un livre dans ses petites mains, et que le petit saint Jean, placé près d'eux, désigne du doigt. L'enfant Jésus est présenté sous ce côté réel et vivant, qui a été de tout temps le cachet des peintres vénitiens. Sa tête est coiffée d'une calotte rouge, dont la teinte se retrouve dans le vêtement qui couvre le corps. Les jambes sont nues et les petits pieds sont chaussés; leur dessin n'est pas très-orthodoxe. Mais il n'en est pas de même de la Vierge, dont la tête, les mains et le vêtement sont au contraire d'une étonnante pureté de formes. Ces anomalies, très-fréquentes dans les écoles primitives, ne se retrouvent plus dans les époques postérieures, où on voit les peintres atteindre un niveau bien plus égal, mais où leurs œuvres mieux équilibrées, n'ont plus cette tendresse et cette naïveté de recherches, qui donnent tant de charme aux maîtres de la période ascendante. Ces négligences au surplus ne sauraient s'expliquer par l'absence de science, car cette Vierge avec son linge blanc sur la tête et ses manches à plis cassés, est d'une finesse et d'une décision incomparables. La lumière, arrivant par une fenêtre qui laisse entrevoir un joli paysage, se répand sur l'ensemble dans une gamme douce et harmonieuse.

La madone de Carpaccio est l'ouvrage le plus important que nous ayons à signaler dans l'école italienne : nous sautons ensuite à pieds joints sur le siècle d'or, et, à défaut de Léonard de Vinci, nous trouvons une tête attribuée à Luini, qu'on croit être le portrait de Léonore d'Este, un Tintoret assez important mais très-repeint, représentant la *Reine de Saba au pied du trône de Salomon*, un *Moine mendiant*, du chevalier Farelli, peintre de l'école napolitaine, qui se ressent du contact de Ribéra, et deux tableaux de fleurs, par Margarita Calli, dame dont la biographie est peu connue, mais qui florissait vers le milieu du xviii^e siècle.

VI.

Une *Infante*, de Vélasquez, debout et de grandeur naturelle, apparaît tout d'abord parmi les

tableaux espagnols. Une robe de soie grise et de forme ballonnée, rehaussée de quelques nœuds de rubans, une figure pâle et souffreteuse qu'encadre une chevelure blonde et bouclée, des petites mains délicates et blanches, font de suite reconnaître dans cette petite infante cette triste éducation de la cour d'Espagne, où les rigueurs de l'étiquette réglementent jusqu'au sourire, où la roideur du costume impose la tournure et détruit toute spontanéité dans le mouvement. Cette cour où les enfants semblaient de petits vieillards, où les personnages n'étaient que des rouages sans individualité, où chaque mot, chaque geste, étaient calculés d'avance et prévus par le cérémonial, a trouvé dans Vélasquez un historien en même temps qu'un peintre. La finesse incomparable du ton, les transitions insensibles des nuances, les délicatesses du modelé, la franchise du dessin, viennent donner la vie à ces mannequins, et la nature empaquetée, étiquetée, transformée, reprend tous ses droits sous la brosse du peintre. On sent palpiter la chair, circuler le sang sous la peau, la soie frémit et accroche les accidents de la lumière, malgré les soins de la confectionneuse; sous ce ballon, on devine un corps, et l'art donne à cet automate un brevet d'existence et de pensée.

Murillo se présente avec deux tableaux, dont une toile importante, la *Vision de sainte Rosalie*. L'enfant Jésus, assis sur un drap blanc, reçoit une rose que lui présente la sainte, agenouillée. Les visions extatiques convenaient au talent de Murillo, et le rayon qui vient du ciel illuminer la scène se retrouve fréquemment dans son œuvre. Murillo a fait des tableaux de pure imagination comme ses vierges qui s'élèvent dans le ciel, portées par les anges; il a fait aussi des gamins ou des mendiants d'une vérité saisissante; mais, plus souvent encore, il a cherché à associer les deux termes extrêmes de l'art, la rêverie idéale avec la réalité positive.

Outre ces deux grands maîtres, nous trouvons encore dans l'école espagnole un *Christ en croix*, de Moya, qui se détache en clair sur un ciel assombri et fait songer à Van Dyck, un étrange et saisissant portrait de Alonzo de Herrera, par Le Greco; enfin, deux toiles de Goya par lequel nous allons clore la liste. La première est un charmant portrait de la duchesse d'Albe; l'autre, une étude d'enfant exécutée d'après nature avec une étonnante hardiesse de brosse: le bébé en chemise à ses petites mains sur une guitare que, sans doute, la nourrice tenait devant lui pour l'amuser tandis qu'il posait. Goya peignait souvent sur des toiles préparées en rouge, et comme la séance que le peintre a demandée à cet enfant a dû être fort courte, et que la peinture a été

faite en une fois, la pâte se trouve très-légère en certaines places, et la préparation apparaît au travers. C'est néanmoins une charmante petite tête, qui se recommande par la franchise de la touche et cette naïveté d'expression qui dénote un ouvrage d'après nature. Goya est le dernier en date parmi les maîtres de l'école espagnole.

VII.

La peinture allemande est représentée par quelques toiles: nous signalerons une tête de vieille femme, qu'on donnait autrefois à Holbein, auquel on a eu raison de la retirer, et qui est maintenant attribuée à Amberger, un de ses élèves. « Christophe Amberger, dit Waagen, est inférieur à Holbein par l'énergie de la conception et la délicatesse du dessin, mais il le dépasse quelquefois par la transparence et par la chaleur du coloris. » Ces caractères peuvent en effet s'appliquer au portrait de la galerie Pereire, où, bien que la personnalité du modèle soit assez nettement accusée, on ne retrouve pas toute la volonté et la précision qui caractérisent le chef de l'école d'Augsbourg.

Elzheimer, peintre né à Francfort, mais qui partit fort jeune pour Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, est un artiste dont le talent aimable n'a rien de la sécheresse germanique. Son *Bon Samaritain* est un excellent paysage, et on peut le citer parmi les meilleurs ouvrages de ce peintre, qui fut peu apprécié de son vivant par les amateurs et mourut presque de misère, mais dont le talent eut une grande influence sur les peintres des Pays-Bas qui venaient à Rome, et notamment sur David Teniers le Vieux, Pierre de Laar et Corneille Poelenbourg, qui reçurent ses conseils. Ses effets de lumière sont toujours bien compris, et quoique ses tableaux, très-minutieusement faits, puissent être regardés avec la loupe, ils se distinguent généralement par l'harmonie et l'unité de l'ensemble.

Il n'y a pas, à proprement parler, d'école allemande, il y a seulement quelques individualités fort intéressantes à étudier isolément, mais ne formant pas un ensemble et ne constituant pas un corps de doctrines particulières au pays. Il est vrai que Waagen et les autres écrivains allemands donnent à l'art de leur pays la prépondérance sur celui des autres nations, mais c'est en faisant de Rubens et de Rembrandt des membres de la famille germanique. C'est une prétention difficile à admettre, et il serait beaucoup plus exact de regarder le petit groupe des peintres allemands comme une annexe de la grande école du Nord, dont les Pays-Bas sont le foyer.

Cette école est magnifiquement représentée dans la galerie Pereire. Un splendide portrait de Rembrandt, et un admirable tableau mythologique de Rubens, quatre Teniers, et quatre Van Ostade, un beau Terburg, un Pierre de Hooghe, deux Van der Meer de Delft, des portraits de Van Dyck, Hals, Flinck, de précieux tableaux de Wouwermans, Miéris, Netscher, Schalken, Slingsland, des clairs de lune de Van der Neer, des paysages de Ruysdael, Hobbema, Winants, Both d'Italie, des animaux de Cuyt, Berghem, Adrien Van de Velde, des marines de Guillaume Van de Velde, des fleurs de Van Huysum, Seghers, Van Spaendonck, etc., etc., forment un ensemble dont peu de galeries offriraient l'équivalent, et dont l'étude fera le sujet de notre prochain article.

RENÉ MÉNARD.

EXPOSITIONS.

— L'Exposition universelle de LYON a constitué le comité des Beaux-Arts qui est ainsi composé :

Sculpture : MM. Guillaume, Perraud et Barrie, de l'Institut.

Peinture : MM. Pils et Gérôme, de l'Institut, Corot et Chintreuil.

Architecture : MM. Labrousse et Lefuel de l'Institut.

Gravures : M. A. Barre, graveur général des monnaies.

Il a été formé à côté de ce comité général, un comité d'action ainsi composé :

Sculpture : MM. Dubois et Falguière.

Peinture : MM. Bonnat et Jules Lefebvre.

Architecture : M. Moyau.

Gravure : M. Lagrange.

M. Bruneau, architecte, secrétaire du comité, est délégué par M. le directeur de l'Exposition pour remplir auprès du comité les fonctions de commissaire.

— La Société des sciences de CANNES profite du moment où les étrangers affluent en Provence pour ouvrir une exposition à laquelle sont conviés de prendre part :

MM. les artistes nés ou résidant dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes, MM. les amateurs de l'arrondissement de Grasse qui possèdent des tableaux ou autres objets d'art anciens et modernes, et les industriels qui fabriquent des objets d'art décoratif.

Les œuvres devront être apportées dans le

local de l'exposition (boulevard de la Croizette, n° 47), trois jours au moins avant l'ouverture de l'exposition qui aura lieu, du 22 février au 7 mars.

MM. les artistes pourront indiquer les prix auxquels ils désirent vendre leurs œuvres, un des membres de la société se chargeant d'être leur intermédiaire désintéressé auprès des amateurs.

Pour tous les renseignements, MM. les exposants doivent s'adresser à M. Macé, secrétaire général de la société, villa Méliette, à Cannes.

— Exposition de BESANÇON. La société des Amis des Beaux-Arts de Besançon ouvre le 15 mai prochain, sa sixième Exposition, à laquelle sont appelés tous les artistes de Franche-Comté. Des invitations spéciales sont adressées à des artistes étrangers à cette province.

Les envois seront adressés à l'Exposition, place Labourée, où ils seront reçus, du 15 février au 4^{er} mars. A Paris, ils doivent être remis rue du Dragon, 43, chez M. Toussaint, avant le 25 février.

S'adresser, pour les renseignements, chez M. Toussaint. Toutes les lettres concernant l'Exposition devront être adressées à M. le vicomte Chifflet, président, rue Saint-Vincent, 51, à Besançon.

— Une exposition générale des Beaux-Arts, aura lieu à MONS, en 1872. Elle commencera le 26 mai, pour finir le 7 juillet. Adresser les objets avant le 15 mai et demander les renseignements à M. de Marbaix, secrétaire communal, à Mons.

— M. Durand-Ruel ouvrira dans le courant de la semaine prochaine, RUE LE PELLETIER, n° 44, une exposition composée des tableaux de sa galerie et de quelques toiles obligeamment prêtées par des amateurs. Nous trouverons des plus intéressantes œuvres de Millet, Delacroix, Corot, un superbe Goya, deux Regnault, des Courbet importants, et les noms de MM. Fromentin, Volton, Bonvin, etc., et les toiles récemment achetées à M. Manet. — Le montant des entrées sera versé à la caisse de l'œuvre de la libération du territoire.

— Le Cercle des BEAUX-ARTS vient d'ouvrir a salle d'exposition où se trouve réunie une partie des dessins et des aquarelles de M. Français.

— Nous recevons les meilleures nouvelles de l'exposition de PAU. Depuis le jour de l'ouverture, 48 janvier, vingt-neuf tableaux ont été déjà ven-

des à des amateurs, et la société des Amis des Arts n'a point encore fait ses acquisitions. Parmi les artistes dont les œuvres ont été achetées, nous trouvons : MM. Appian, Armand - Dumasq,

Bail, Baudit, Benouville, Chaplin, Clère, Daubigny, de Cock, Dubourg, Fleury, de Forestier, d'Haussey, Laffite, Montaut, G. Morin, Moulinet, Jules Noël, Pils, Rosier, Washington.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	24 décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
COPENHAGUE.....	1 ^{er} juin.	1 ^{er} novembre.	Internationale; Industrie.	10 décembre.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
PARIS.....	29 janvier.		École des b.-arts. — Exp. M. Duban.	28 janvier.
LYON.....	5 janv. 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
LONDRES.....	Janvier.	15 mars.	Roy. Ac. — Exp. des anciens maîtres.	10 décembre.
LONDRES.....	»		<i>Inst. des Peintres à l'aq.</i> Pall Mall, 53.	
»	»		<i>Soc. des Aquarellistes.</i> Pall Mall East, 6.	
»	»		Peintures d'Eliás Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
PARIS.....	20 janvier.		<i>Cercle de la pl. Vendôme.</i> Ex. de peint ^{re} .	31 décembre.
»	8 février.		<i>Cercle des Beaux-Arts.</i> Aquarelles et dessins de M. Français.	28 janvier.
MARSEILLE.....	Février.		<i>Cercle artist.</i> — Peinture.	
CANNES.....	22 février.		<i>Soc. des sciences.</i> — Peint.; obj. d'art.	11 février.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	
BESANÇON.....	15 mars.		<i>Société des Amis des arts.</i> — B.-A.	11 février.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	10 et 31 déc.

NOUVELLES.

* * M. Carrier-Belleuse vient de terminer le buste en marbre de M. le Président de la République.

* * Mademoiselle Nélie Jacquemart a presque terminé le portrait en pied de M. Thiers.

* * M. Poncet, statuaire, vient d'être chargé par le ministre de l'instruction publique d'exécuter le buste en marbre de Massillon, qui doit

être placé dans la grande salle de réception de l'École normale.

* * M. Perruni vient de restaurer les peintures murales exécutées par M. Sigoul à l'église des Marais-Saint-Martin et qui avaient été profondément altérées par la chaleur d'une forge voisine.

* * Le musée de Rouen vient d'acquérir à la vente Coïc le portrait d'Olivier Patru, attribué à Largillière, et dans une autre vente de l'hôtel Drouot une superbe étude de Géricault, représentant une tête d'homme.

* La salle des États est restaurée : elle va recevoir un grand nombre des tableaux de la réserve du Louvre : on se souvient que c'est dans cette salle que furent exposés les tableaux si légèrement prêtés au Cerele impérial.

* MM. John Lewis Brown et Maxime Lalanne viennent d'être nommés membres correspondants à Paris de la Société des amis des arts de Bordeaux.

* La découverte d'un tableau attribué à Teniers a été racontée dernièrement, et plusieurs versions ont circulé à ce sujet : voici les derniers renseignements que nous empruntons aux journaux belges :

Il y a quelque temps, un des directeurs de ventes d'Anvers, M. de Loecker, ayant acheté tout un mobilier, trouva sur une vieille armoire deux panneaux couverts d'une couche de poussière, sous laquelle on distinguait quelques traces de peinture.

Ces panneaux ayant été nettoyés, l'acquéreur vit que c'étaient les deux parties d'un tableau représentant une baie avec deux bateaux à l'ancre et une plage avec figures. — Ces fragments, achetés par un Français, M. Delanoy, de Roubaix, et restaurés avec le plus grand soin, forment aujourd'hui une belle peinture que l'on attribue à David Teniers. Ajoutons que le Teniers, faux ou authentique, a été acheté dans un lot qui a été payé 300 francs.

Mardi a été exposé au *Cercle artistique* d'Anvers le tableau découvert et attribué à Teniers. Les personnes qui sont allés le voir sont unanimes à louer la facture remarquable de ce tableau, qui est évidemment d'un maître ancien ; les connaisseurs ne sont divisés que sur la question de la paternité de l'œuvre.

Nous apprenons qu'une gravure ancienne de ce tableau vient d'être retrouvée chez M. Nicollé, peintre restaurateur à Anvers.

cations intitulées : Peintures de Daniel Maclise, de C.-R. Leslie. — Nouvelles artistiques.

Moniteur des Arts, 3 février. — Lettre à M^{lle} Nélie Jacquemart sur le prochain Salon, par M. E. Fillonneau. — 9 février. La souscription et les artistes, par M. E. Fillonneau. L'auteur cherche à démontrer l'inutilité de la souscription.

Athenaeum, 3 février. Exposition d'aquarelles de la Dudley Gallery. — Causerie artistique.

Illustrated London News, 3 février. Antiquités de Rome (catacombes).

Temps, 4 février. L'album Bætzl : Salon de 1870.

Opinion nationale, 4 février. A propos de la pétition adressée à l'Assemblée nationale, par M. Pol Nicard, archiviste de la société des antiquaires de France, relativement à la dotation des musées. — Sur l'article publié par M. Duranty dans la *Gazette*, sur l'Imagerie populaire en Prusse, pendant la guerre, par M. Ludovic Hans. — 5 février. Le salon de 1872 : le nouveau règlement, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

Avenir national, 6 février. Sur l'article de M. Duranty publié dans la *Gazette*.

Radical, 6 février. Barye le sculpteur du peuple, par M. Puissant.

Liberté, 7 février. Les écoles d'art. La manufacture de Sèvres, par M. Maurice Cristal.

Soir, 5 février. La libération du territoire, par M. Edmond Villetard. — 8 février. *Ces farceurs d'artistes*, à propos de la vente Anastasi, par M. Edmond About.

Paris-artiste, 8 février. La Semaine, article dans lequel M. Bonnin adresse aux artistes un vif encouragement pour l'association qui est devenue une nécessité pour eux.

Paris-Journal, 8 février. Les arts, Fleurs par Courbet. La rue Laflitte. Cercle de l'union artistique, par M. de Bolney.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Fantaisie parisienne, 31 janvier. Chronique artistique : la souscription nationale, par M. Auguste Parmentier.

Revue des Deux Mondes, 4^{re} février. Félix Duban et l'exposition de ses dessins à l'École des Beaux-Arts, par M. Henri Delaborde, de l'Académie des Beaux-Arts.

Academy, 4^{re} février. Article sur deux publi-

La Gazette des Beaux-Arts a publié, entre autres articles, dans son numéro de février :

- I. Les Palais brûlés. — Tuileries, par M. Édouard Fournier.
- II. Vue générale de l'art chinois, par C. de C***.
- III. Les Musées, les Arts et les Artistes pendant la Commune, par M. A. Darcel.
- IV. Deux Mobiliers d'autrefois, par M. Édouard de Beaumont.
- V. Les Dessins de Mantegna, par M. Émile Galichon.

VI. La Caricature et l'Imagerie pendant la guerre, par M. Duranty.

VII. L'Académie de France à Rome, par M. A. Lecoy de la Marche.

Ce numéro contient, parmi de nombreuses illustrations, deux remarquables gravures hors texte.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 11.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de 34 tableaux modernes.

— (salle n° 4) d'un groupe en marbre, d'un tableau et d'une miniature.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 12

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de 34 tableaux modernes.

M^e Escribe, c.-p., M. F. Petit, exp.

— (salle n° 4) d'un groupe en marbre, d'un tableau et d'une miniature. M^e Baudry, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Mardi 13.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 3) d'objets d'art
Collection de la Villestreux.

Mercredi 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art.
Collection de la Villestreux.

Vente (salle n° 6) de tableaux et objets d'art.
M^e Appert, c.-p.

Jeudi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art. Collection de la Villestreux. M^e Ch. Pillet, c.-p., M^e Ch. Mannheim, exp.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 6).

Samedi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière de tableaux modernes.
Collection Michel de Trétaigne.

Collection d'Objets orientaux.

RICHES ARMES

Garnies en Or, Argent et Pierres précieuses.

Pièces en bronze gravées et damasquinées; collets en marqueterie d'écaille, nacre et ivoire;

plaques et anciennes faïences de Perse; anciennes porcelaines de Chine et du Japon.

ÉTOFFES ET TAPIS

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 9, le lundi 12 février 1872.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Exposition publique, le dimanche 14.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

après décès de M. D***

PETIT GROUPE EN MARBRE

représentant

SATURNE ET RHÉA

Remarquable travail florentin du xvi^e siècle.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 4.

Le lundi 12 février 1872, à 3 heures.

M^e BAUDRY, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50.

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 11 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu M. le baron de la Villestreux.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes et autres, porcelaines de Chine, de Saxe et autres; verrerie, cuivres gravés persans, sculptures en bois et en terre cuite, objets variés, cabinets italiens; belles pendules Louis XIV et Louis XV, cadres en bois sculpté et doré; tapisseries, tableaux anciens.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Le jeudi 15 et vendredi 16 février 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, | M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur, | expert,

40, r. Grange-Batelière. | 7, rue St-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions :

Particulière, le mardi 13 février,

Publique, le mercredi 14 février, de 4 heure à 5 heures.

Succession de M^{me} la comtesse de Montesquiou-Fezensac.

VENTE DE LIVRES

Littérature et Histoire, collection complète des *Classiques latins et français*, œuvres diverses, la plupart en grand papier vélin, avec figures avant la lettre, reliure en maroquin.

Rue des Bons-Enfants, 28.

Le mercredi 14 février 1872, à 7 heures du soir.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière,	M^e DELAROQUE, libraire-exp., 21, quai Voltaire.
--	---

SUCCESSION de feu

M. le baron Michel de Trétaigne.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DE

L'ÉCOLE MODERNE

Composant la collection de feu M. le baron Michel de Trétaigne.

Vente, hôtel Drouot, salles nos 8 et 9, le lundi 19 février 1872.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. FRANCIS PETIT, expert, 7, r. St-Georges.
--	--

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 17 février 1872,
Publique, le dimanche 18 février 1872.

COLLECTION DE M. J. VINCENT

TABLEAUX ANCIENS

De l'école française, parmi lesquels on remarque des œuvres de Boilly (Louis), Fragonard, Schalle, M^{me} Vigée-Lebrun.

Gouaches, miniatures, aquarelles, dessins par Huet, Lavreince, Moreau (Louis).

Hôtel Drouot, salle n° 8,

Le jeudi 22 février 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. FÉRAL, expert, rue de Buffault, 23,
--	---

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 20 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

Publique, le mercredi 21 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

Bibliothèque de feu M. le marquis de Morante,

ancien recteur à l'Université de Madrid.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Du 11 février au 2 mars 1872, à 1 heure et demie précise.

Exposition les 18, 19 et 20 février, de 2 à 4 heures.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8, assisté de **M. BACHELIN,** libraire, quai Malaquais, 3, chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION PATURLE

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS

PAR

BRASCASSAT, DECAMPS, DELACROIX, ISABEY, LEHMANN, MEISSONIER, LÉOPOLD ROBERT, ROQUEPLAN, ARY SCHEFFER,

SCHEFFER HENRY, TROYON, WINTERHALTER

Et autres maîtres.

Dont la vente aura lieu,

Hôtel Drouot, salles Nos 8 et 9, le mercredi 28 février 1872.

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, 40, r. Grange-Batelière.	M^e LECOCQ, 20, r. de la Victoire.
--	--

Expert :

M. FRANCIS PETIT, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 25 et 26 février 1872,
Publique, le 27 février 1872,
De 4 heures à 5 heures et demie.

GALERIE DE MM. PEREIRE.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

ÉCOLE MODERNE

ÉCOLES ANCIENNES

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, FLAMANDE,

ESPAGNOLE, ITALIENNE

ET ALLEMANDE

Dont la vente aura lieu

26, Boulevard des Italiens, 26

Les 6, 7, 8 et 9 mars 1872.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. FRANCIS PETIT, expert, 7, r. Saint-Georges.
--	---

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 3 et 4 mars 1872,

Publique, le 5 mars 1872,

De 4 heures à 5 heures et demie.

GALERIE GSELL †

Cette galerie, d'une célébrité universelle, contenant 600 tableaux à l'huile, 1,500 aquarelles et études des plus grands maîtres de l'antiquité et des modernes, sera exposée du 14 au 31 mars, à Vienne, dans le bâtiment où se trouve actuellement l'exposition industrielle, pour être vendu aux enchères publiques.

Cette galerie se compose d'œuvres des artistes les plus éminents, des écoles anciennes et des modernes de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et de l'Italie.

Les catalogues seront envoyés sur demande, par le soussigné, à Vienne, maison de l'Industrie, ou par **M. FRANCIS PETIT**, à Paris.

GEORGES PLACH,

Crieur de la mise de la galerie Gsell.

Il vient de paraître

A LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'ÉCHANGE

ALF. CERF

38, rue des Bourdonnais, Paris,

TABLEAUX ARCHÉOLOGIQUES

Styles de l'Antiquité.

Architecture égyptienne, indoue, chinoise,
assyrienne, druidique,
cyclopéenne, grecque, étrusque et romaine.

Par **C. D. VINCENT**, Architecte,

Lauréat de l'Exposition de 1855, membre de diverses sociétés savantes.

Un **ATLAS** gr. in-folio de 15 feuilles

Imprimées d'un côté. Lithographies soignées, texte explicatif, le tout renfermé dans un carton spécial. — Prix : 45 fr. (Envoi contre mandat-poste.)

OBJETS D'ART RELIGIEUX

Recueil de richesses archéologiques (moyen âge et renaissance), de différentes églises, musées et collections particulières de Belgique, Angleterre et du nord de la France.

57 planches in-folio photolithographiées

Par les procédés perfectionnés de **SIMONNEAU** et **TOOVEY**.

Texte en regard des planches, par **H. J. WAELE**

Le tout dans un beau carton. Prix : 80 fr.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par **H. RÉGNAULT**, nouvelle planche gravée par **M. RAJON**.

Prix : Avant toute lettre. . . . 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XXV (1864-1868) inclusivement.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR **ÉMILE GALICHON**

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

Héliogravure **Amand Durand**.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corres. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : **ÉMILE GALICHON**.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg*, etc., etc.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

ONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auront à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du *xi^e* au *xviii^e* siècle, s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES. — Louise Armand Delille. Appian. Bernier. Blum. de Boucherville. James Bertrand. Cécile Bassard. Billet. Colin. Ch. Chaplin. César de Cock. Cœdès. Gustave Doré. Doussault. Duplessy. Dumaige. Victor Darjou. Alfred Darjou. Leon y Escosura. Fernex. Foulquier. B. Fillon. Eugène Gautier. Gaillard. Gosselin. P. Gélibert. Gélibert fils. Jundt. Claudius Jacquand. B. Jalewski. Lucy. Lobrichon. Lehoux. Luminais. Longueville. Ed. Morin. E. Meissonier. Al. Maignan. De Niederhausen. Pils. Penet. Plantet. Perrodin. Rudeux. Rassin. Sanlot-Baguenault. André Sodar (Belge). Otto von Thoren. Auguste Truphème. Viger. Nydias.

SCULPTEURS. — L. Bonnemère. Cambos. Gruyère. Montabon. Truphème. Valette.

GRAVEURS. — Amand-Durand. Gaillard. Lamotte. Rajon.

ARCHITECTES. — Adeline (Rouen). Ern. Bosc.

CÉRAMISTES. — Houry.

COLLECTIONNEURS. — G. de Monbrison.

Au moment de mettre sous presse, adhésions de MM. :

PEINTRES : A. Auteroche. M. Alophe. Beaucé. Bague. C. Bernier. Bernard. Bin. C. Corol. H. Dubois. E. Flament. L. Frolich (Danois). Henner. E. Hamman. Leman. Th. Mention. Ch. Monginot. Gustave Morin. G. Oudry. Poirson. Storrelli. Valton. Van Elven.

— Nous remercions notre confrère le *Paris-Artiste* pour le concours qu'il apporte à la souscription des artistes en lui donnant son cordial appui et sa publicité.

Nous recevons divers projets relatifs au mode d'exposition et de vente des œuvres d'art. Leur étendue ne nous permet pas de les publier. Et d'ailleurs le moment n'est point encore venu de les étudier. Nous nous réservons de les transmettre au *comité qui sera nommé par les artistes*, aussitôt qu'il entrera en fonction : c'est à lui que reviendra le soin de diriger toutes les opérations relatives à notre groupe.

Pendant que nous recueillons en faveur de l'œuvre entreprise par les artistes de nombreuses adhésions, d'autre part des offres et des dons particuliers, des tableaux, des objets d'art et de curiosité sont adressés au siège de la souscription nationale, au *Moniteur*. Le comité d'action, auquel est dévolu le soin de centraliser tous les efforts faits en France pour la libération du territoire, a jugé indispensable de réunir dans un même groupe, dirigé par un comité spécial, tout le travail relatif aux arts : il importe en effet de tirer le meilleur parti des dons de toutes sortes qui sont et seront faits à l'œuvre nationale. Il a, en conséquence, nommé un comité dont la mission sera d'entrer en relations avec les divers groupes qui pourraient se former au titre de l'art, de leur fournir tous les renseignements qu'ils pourront réclamer, de leur assu-

rer un concours énergique pour tout ce qu'ils jugeront utile d'entreprendre, et de rechercher surtout des locaux destinés à recevoir les dons en nature qui pourraient être adressés encore à l'œuvre de la libération. Ce comité n'a d'autre but enfin que de centraliser les dons des particuliers et ceux des sociétés qui peuvent se former. Il n'aura, bien entendu, aucune ingérence dans la direction des divers groupes, et son action se borne à recueillir les fruits dus à l'initiative privée.

Ce comité est formé ainsi :

MM. Guillaume, de l'Institut, *président* ; Ed. André, ancien député, Guichard, président de l'Union centrale, *vice-présidents* ; A. Louvrier de Lajolais, *secrétaire* ; Levasseur, directeur de l'École de dessin du 3^e arrondissement, *secrétaire adjoint* ; Garnier, architecte ; Falguière, statuaire ; Gérôme, de l'Institut, Fromentin, Gustave Doré, peintres ; Henriquel-Dupont, de l'Institut, graveur ; Paul de Saint-Victor, inspecteur des Beaux-Arts ; Émile Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts* ; Schefer.

Toutes les personnes, tous les groupes qui auront des renseignements à demander à ce comité pour les dons, ventes, expositions, etc., pourront écrire soit à M. Guillaume, *président*, à l'École des beaux-arts, soit à M. Louvrier de Lajolais, *secrétaire*, à la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

Nous ne saurions trop le répéter : ce comité est tout à fait indépendant de ceux qui pourront être nommés dans les groupes d'artistes ou de collectionneurs, et n'a d'autre mission que de centraliser les résultats obtenus par les groupes qui agissent en toute liberté. La circulaire qu'il va publier, et que nous reproduirons, complètera ces premiers renseignements.

A. L. L.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 128 DE LA CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Nous prions ceux de nos Abonnés qui n'ont point encore reçu la prime qu'ils ont demandée de vouloir bien excuser un retard qui est dû à la difficulté d'ob-

tenir des relieurs le nombre considérable des volumes qui nous ont été réclamés.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Le conseil municipal a pris en considération une proposition émanant de quelques-uns de ses membres qui semblent préoccupés du sort de ceux des artistes qui, vu l'exiguïté du local de l'exposition, pourraient n'y être point admis. Rien de mieux assurément que cette sollicitude dont M. Jobbé-Duval s'est empressé de se faire l'écho : c'est un sentiment fort louable. Nous ne savons encore si le vœu du conseil aura modifié les intentions premières du ministre ; mais nous ne craignons pas de dire aux auteurs de la proposition qu'ils ont eu le tort grave, eux qui semblent revendiquer le monopole exclusif de tous les mouvements véritablement libéraux, de ne pas seconder l'appel fait par la direction des beaux-arts en faveur de l'association.

Rien n'eût honoré la ville de Paris comme un sacrifice d'argent destiné à cette grande œuvre qui, sans nuire aux expositions de l'État, eût provoqué de la part des artistes un effort vigoureux pour se constituer indépendants. Allonger le bâtiment actuel d'un salon en planches, faire même au compte de la Ville une grande exposition parallèle, ce serait une petite recherche de popularité bien banale, bien insuffisante. L'insistance sur le principe de l'affranchissement, tel était le véritable but, celui qu'il faudra atteindre un jour ou l'autre.

On a trop répété que les artistes sont incapables d'accord entre eux. Fournissez-leur les premiers moyens, Messieurs du conseil, et vous verrez que, groupés par nécessité autour d'un intérêt que vous auriez dû leur ménager dans votre intervention, ils sauront vivre, tout comme les autres, en dehors des institutions dites protectrices et que vous semblez tenir à cœur de perpétuer. Au lieu donc de solliciter une augmentation de places, au lieu peut-être de dresser autel contre autel, dites aux artistes qu'ils fassent leur exposition eux-mêmes et que vous vous chargez seulement d'en solder les frais, leur abandonnant la responsabilité de leur œuvre. Ce jour-là, vous aurez les artistes, le public et les principes libéraux pour vous. Vous aurez créé le foyer, qui saura le lendemain s'alimenter à l'aide de ses propres ressources.

Les ventes de cette semaine, Arago, A. et E. sont déjà oubliées devant l'exposition ouverte dès hier de la collection Michel de Trélaigne, et cependant quel entrain et quelles chaudes disputes ! Comme nous l'avions prévu, la *Sentinelle* de Régnault a atteint un prix considérable : nous ignorons quel en est l'acquéreur. Mais si nous avons des félicitations à adresser à quelqu'un, c'est à l'administration du Louvre, qui a acheté pour des prix fort raisonnables un beau paysage de Louis Moreau et une esquisse excellente de Bonington.

Pour terminer, une bonne nouvelle dont nous voudrions la confirmation : on parle de conférences sur l'art qui seraient faites par les plus illustres professeurs et maîtres au profit de l'œuvre de la libération.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

COLLECTION DE M. ÉT. ARAGO.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. FÉRAL.

(Vacations des 8 et 9 février 1872.)

TABLEAUX.

BONNINGTON. Le Jardin de Versailles. Toile. Haut., 53 cent.; larg., 53 cent. 3,050 fr.

— Paysage. 560 fr.

CASANOVA. Un Officier à cheval. 790 fr.

CHARLET. La Leçon du grand-père. 385 fr.

DEMARNE (Jean-Louis). Paysage avec figures et animaux. 425 fr.

GÉRICAUT (Théodore). Intérieur d'écurie. Deux croupes de chevaux. 300 fr.

GOYEN (Jean Van). Marine. Bois. Haut., 26 cent.; larg., 59 cent. 3,250 fr.

— Paysage. Bois. Haut., 28 cent.; larg., 46 cent. 810 fr.

HUBERT-ROBERT. Intérieur de parc. 2,310 fr.

LANCRET (Nicolas). Les Baigneuses. 1,920.

MOREAU (Louis). Paysage; vue prise aux environs de Vincennes. 2,050 fr.

PRUD'HON (Pierre). Charlotte Corday. — Marat (deux pendants). Haut., 10 cent.; larg., 10 cent. 675 fr.

PSYNER (Adam). L'Entrée d'un village. 1,415 fr.

VAN DAEL. Fleurs. 950 fr.

VERKOLIE. Tarquin et Lucrece. 1,030 fr.

UILLEMIN (Alexandre-Marie). Les Trois Âges. 970 fr.

LELIEUX (Armand). La Leçon de grammaire. 910 fr.

ROQUEPLAN (Camille). Paysage; effet de soleil couchant. 450 fr.

ROUSSEAU (Philippe). Le Matériel d'un saltimbanque. 430 fr.

VOLLOU. Fleurs. 460 fr.

— Fruits. 195 fr.

DESSINS ET AQUARELLES.

BOILLY (L.). Les Chiens savants. 178 fr.

BONNINGTON. Salutation à une dame faite par des cavaliers du temps de Louis XIII, à la porte d'un hôtel. Aq. 185 fr.

CHARDIN. Portrait de l'Artiste vu en buste, tête nue, la figure de face et portant des lunettes. Pastel. 470 fr.

DELACROIX (Eugène). Lapidation de saint Étienne. Aq. Signée E. D. 500 fr.

— Saint Michel terrassant le démon. 175 fr.

FRAGONARD (H.). Le Parc de Versailles. 300 fr.

— Fête donnée à Rambouillet par le duc de Pen-
thièvre (pendant du précédent). 300 fr.

GÉRICAUT (Th.). Le Combat de la Mort. Dessin. Plume et sépia. 180 fr.

GOYA. La Soumission. Encre de Chine. 155 fr.

GRANET. Intérieur d'un couvent (deux dessins dans le même cadre). Aq. 140 fr.

LAMI (Eugène). Une Bataille (deux dessins dans le même cadre). Sépia et Aq. 210 fr.

LÉPICIE (B.). Trois Écoliers jouant aux cartes. Aq. 270 fr.

— Trois Écoliers jouant aux billes (pendant du précédent). Aq. 370 fr.

MEISSONIER. Les Vêpres siciliennes. Sépia, retouché à la gouache. Signé Meissonier. Haut., 9 cent.; larg. 15 cent. 1,900 fr.

MOREAU (Louis). Effet de soleil couchant. 157 fr.

ROBERT (Hubert). Le Temple de Trajan et la Colonne du même nom. Aq. 130 fr.

WILLE (P.-A.). Portrait de jeune fille coiffée d'un bonnet. Dessin à la mine de plomb. 165 fr.

Le prix total de la vente est de 60,208, qui se décompose ainsi : tableaux anciens 40,183 fr.; tableaux modernes 7,025 fr.; dessins 13,000 fr.

COLLECTIONS RÉUNIES DE MM. A. ET E.

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Vacation du 12 février 1872.)

TABLEAUX MODERNES.

BRETON (Jules). Jeune Paysanne tricotant. Daté 1860. — H. 54 c. L. 45 c. 3,950 fr.

CHENU. Le Départ; effet de neige. 2,350 fr.

COROT. L'Étang de Ville-d'Avray. 1,740 fr.

DIAZ. Femme turque et son enfant. 3,500 fr.

— Consolation de l'Amour. 1,000 fr.

DELACROIX (Eugène). Ophélie. H. 52 c. L. 64 c. 15,500 fr.

— Intérieur d'une écurie arabe. H. 65 c. L. 81 c. 17,000 fr.

— Lélia. 3,850 fr.

FROMENTIN. Cavaliers arabes. 5,000 fr.

HAMON. La Boutique à quatre sous. 3,100 fr.

ISABEY. Baptême dans une église. 2,920 fr.

LÉPICIE. Jeune Femme tricotant. 4,010 fr.

— La Femme du braconnier. 1,800 fr.

MEISSONIER. La Vedette (1796). 20,100 fr.
 RÉGNAULT (Henri). Soldat marocain à la porte d'un
 bascha. 24,000 fr.
 RIBOT. Le bon Samaritain. 1,360 fr.
 ROUSSEAU (Théodore). La Lisière de Barbizon.
 H. 15 c. L. 21 c. 2,700 fr.
 ROYBET. Le Bouffon. 5,710 fr.
 — La Chasse aux canards. 1,550 fr.
 STEVENS (Joseph). Le Chien et la Mouche. 1,900 fr.
 TROYON. Animaux près d'une mare. H. 88 c. L. 72 c.
 25,500 fr.
 — Marine. H. 60 c. L. 36 c. 6,510 fr.
 ZIEGLER. Un membre du Conseil des Dix. Excel-
 lente peinture. 800 fr.
 ZIEM. Marine. H. 25 c. L. 20 c. 1,455 fr.
 Le total de cette vente importante a atteint le chif-
 fre de 163,215 fr.

Nous empruntons à *Paris-Artiste* le fait sui-
 vant :

Un superbe buste de Voltaire par Houdon, signé
 daté 1778, a été acheté, au prix de 665 guinées,
 par M. Holloway, à la vente Broderip, à Londres.

On nous annonce pour le 24 de ce mois la
 vente, en l'hôtel des commissaires-priseurs, de
 quelques tableaux et de nombreuses études
 peintes du paysagiste Gustave Noël.

Ceux qui aiment l'impression directe de l'ar-
 tiste devant la nature, le piquant et la vivacité
 de l'exécution, trouveront amplement à se satis-
 faire dans cette importante série de motifs em-
 pruntés aux bords de la Loire comme aux grasses
 campagnes normandes, surtout à ces charmants
 ports du Calvados et de la Seine-Inférieure qui
 s'appellent Courseulles, Villers, Yport et Veules.

Nous prions ceux de nos abonnés qui vou-
 draient acquérir les catalogues illustrés des ven-
 tes Michel de Trétaigne, Pereire et Paturle, d'en
 donner avis à M. Francis Petit, expert pour ces
 ventes, 7, rue Saint-Georges. Nous lui adressons
 la liste des personnes qui nous ont écrit directe-
 ment.

Ch. L.

DÉCOUVERTES.

L'écluser-chef de la Monnaie a retiré derniè-
 rement du fond de la Seine un vase de terre
 cuite se rapprochant de la forme usitée pour les
cotijos qu'on appelle prétentieusement en France
alcavazas. Ce vase contenait quelques menus
 monnaies à l'effigie de Philippe le Bel et une

médaille en or d'un grand module représentant
 sur la face le roi Philippe le Bel tenant un
 sceptre de la main droite et une fleur de lis de
 la main gauche. Au revers une croix coupant la
 légende et entourée de quatre fleurs de lis.

Dans les fouilles faites à Pompéi devant la
 grande-duchesse Olga et sous la direction du
 sénateur Fiorelli, on vient de découvrir une
 table en marbre grec, ornée de figures peintes
 qu'on suppose représenter une scène de la Niobé.
 On a également trouvé plusieurs vases de bronze
 et un gouvernail de bronze qui aurait appartenu
 à une statue de la Fortune.

GALERIE PEREIRE.

DEUXIÈME ARTICLE.

I

L'école flamande est représentée dans la gale-
 rie Pereire par un excellent tableau de son chef
 Pierre-Paul Rubens. La petite toile mythologi-
 que, *Apollon et Midas*, est exquise. Le roi Midas
 était pour les Grecs une personnification de la
 critique ignorante et présomptueuse : c'est pour
 cela qu'il lui pousse des oreilles d'âne au mo-
 ment où il prononce son jugement sur la musi-
 que d'Apollon :

Vous possédez l'art chromatique,
 Voyons un peu : je m'y connais ;
 Non que je sache la musique :
 Jupiter m'en préserve ! Mais
 Je sais tout sans avoir jamais
 Rien appris. De plus je me pique,
 Lorsque je prononce un arrêt,
 D'employer le terme technique.

Dans la scène que représente Rubens, le juge-
 ment du critique est déjà porté et le dieu de
 l'harmonie, coupable d'avoir un style trop élevé
 pour être compris par les natures vulgaires,
 quitte la partie en emportant sa lyre. Midas a
 prononcé son arrêt :

. Air mesquin, mauvais choix,
 Petit genre Où sont donc ces cadences perlées,
 Ces grands éclats, ces ports de voix,
 Et ces roulades martelées ?

Il est probable que l'auteur des *Lettres à
 Émilie* n'avait pas vu le tableau de Rubens ;
 mais on serait tenté de croire qu'il s'en est in-
 spiré dans ses vers.

Pan aux pieds de chèvre, l'heureux vainqueur d'Apollon, est admirable par l'expression de sa vanité satisfaite, et la nature grossière de son type contraste avec la noblesse d'allure de son rival. Comme il souffle avec force dans son instrument rustique, et comme on sent que les sons qu'il en tire doivent être rauques et discordants ! Midas, qui ne sait pas qu'il vient de lui pousser des oreilles d'âne, pose la main sur l'épaule du vainqueur et semble lui dire, en le félicitant, d'un air protecteur, qu'il faut quelque indulgence pour le pauvre Apollon :

« C'est un jeune homme encor; mais s'il vent quel-
[que temps
Étudier votre méthode,
Et suivre mes leçons, avant peu je prétends
Lui faire un sort, et le mettre à la mode. »

Il serait possible que dans cette tête de Midas, Rubens ait reproduit les traits de quelque critique du temps. Il est certain que si les artistes lisent tout ce qu'on écrit sur la peinture, ils doivent quelquefois songer à Midas et être tentés de regarder comment sont conformées les oreilles de leurs Aristarques. Cette petite scène est infiniment spirituelle, et on voit que le peintre s'est amusé en la faisant. C'est un tableau très-fait et d'une admirable couleur : les nymphes conviées à assister au concours sont charmantes de fraîcheur et de lumière, l'ensemble est bien composé et d'une harmonie délicieuse.

Le plus illustre des élèves de Rubens, Antoine Van Dyck, a vu souvent poser devant lui la malheureuse reine d'Angleterre, Henriette de Bourbon. Les portraits qu'il a faits de cette princesse sont presque tous en Angleterre, mais la galerie Pereire en possède un qui est excellent. Vue à mi-corps et vêtue d'une robe jaune avec une grande collerette et un collier de perles, la reine, qui a sa couronne placée près d'elle, présente cette distinction suprême et cette élégance exquise que le peintre savait si bien traduire dans ses tableaux.

Quel magnifique portrait aussi que celui du professeur Émilius par Janssens le vieux ! Et pourquoi cet admirable portraitiste est-il si peu connu en France ? Il est vrai que la plupart de ses ouvrages sont en Angleterre, où il a passé la plus grande partie de sa vie et qu'il n'a quittée qu'après la chute de Charles I^{er}. Il avait exécuté le portrait de tous les personnages qui vivaient à la cour et entre autres celui de Van Dyck. Le tableau de la galerie Pereire nous montre un homme vêtu de noir avec une grande collerette blanche : les cheveux et les sourcils sont déjà grisonnants, mais comme l'œil noir est vif et intelligent ! Et comme on voit de suite qu'on a

affaire à un homme habitué aux travaux de l'esprit ! Janssens n'a pas la magie de Rembrandt, ni la franchise robuste de Hals, ni l'élégance suprême de Van Dyck, mais il marche avec eux pour l'expression intelligente et sincère du modèle, et le portrait de la galerie Pereire ne peut redouter aucun voisinage.

Une collection n'est pas complète si elle n'a pas un Teniers ; la galerie Pereire en a plusieurs et qui ne se ressemblent pas entre eux. Les *Joueurs de boules* et la *Tabagie*, sujets tant de fois répétés par le peintre, sont deux tout petits tableaux. Dans la *Tabagie*, nous voyons un buveur assis près d'une femme qu'il montre du doigt en riant, tandis que, par une petite lucarne, on voit saillir du dehors le visage d'un curieux, un rival peut-être, qui examine ce qui se passe avec une gravité comique. Devant la grande cheminée du cabaret, on trouve ce gros paysan qui se chauffe le dos au feu et que Teniers a reproduit si souvent, qu'il équivaut presque pour lui à une signature. Le même personnage se retrouve également dans une autre toile assez importante par la dimension, qui représente *Une partie de trictrac*. Les joueurs sont autour d'une table : l'un d'eux est assis, et son partenaire, debout devant lui, montre sa tête de profil et coiffée d'un grand chapeau noir tout cabossé et orné d'une plume ; près d'eux une femme tient son verre en main et, l'œil fixé sur le jeu, cherche à scruter la destinée pour savoir qui payera la consommation. L'expression des têtes est infiniment spirituelle, et l'harmonie exquise de l'ensemble donne un charme singulier à cette toile sur laquelle nous appelons spécialement l'attention. La touche légère et étincelante dans laquelle les coups distincts de la brosse restent entiers et ont toujours une signification, montre la véritable finesse telle qu'elle a été comprise pendant la grande époque de l'art dans les Pays-Bas, par opposition à la période suivante, où le coup de pinceau des Mieris et des Van der Werf est bien plus fondu, mais totalement dénué d'esprit et d'expression.

Malgré sa tendance innée à représenter les scènes qu'il avait observées sur nature, David Teniers subit l'influence de son oncle Breughel d'Enfer et de son beau-père Breughel de Velours, et la révéla dans des scènes fantastiques de sorcières et d'enchantements et dans des diableries de tout genre pour lesquelles il n'est jamais si amusant que lorsqu'il s'en prend à saint Antoine. Nous voyons ici le pauvre saint dans sa grotte, en proie à des hallucinations, je ne dirai pas effrayantes, mais tellement grotesques, qu'il faut toute la contention d'esprit d'un ermite en prière pour ne pas éclater de rire en voyant les

formes bizarres que le diable sait revêtir quand il veut causer des distractions à quelqu'un. Au XVIII^e siècle, le diable avait renoncé déjà aux allures féroces qu'il prenait au moyen âge, il visait surtout à être ridicule. Mais voyez cette grenouille qui tient sa pipe et envoie gravement à l'ermite une grosse bouffée de fumée, et convenez qu'il faut être singulièrement absorbé dans son idée pour ne pas daigner honorer d'un regard un aussi étrange voisin. Et cet autre qui récite son chapelet pour se moquer du saint et qui a pour tout visage la tête disséquée d'un cerf pourvue de deux grandes cornes, et la vieille femme cornue qui tient en main son verre, et tous ces reptiles, ces oiseaux, ces insectes, dont aucun n'est classé dans l'histoire naturelle, mais qui montrent dans leur tournure toutes les malices du singe? N'importe, le spectacle qu'ils donnent est en pure perte, et le saint ne se dérangera pas. Malgré l'air de componction qu'il lui a donné, Teniers n'est pas un peintre religieux; il est évident que tous ses vœux sont pour que la tentation réussisse, et si la gravité de l'ermite n'est pas troublée, ce n'est évidemment pas sa faute.

Teniers a formé plusieurs élèves, parmi lesquels Abtshoven est peut-être celui qui a le plus approché de sa manière; mais cet artiste est peu connu, parce que la spéculation a souvent attribué ses tableaux à son maître. Nous avons ici une curieuse petite toile d'Abtshoven, représentant la *Tour de Babel*; des ouvriers sont occupés de tous côtés à cette vaste construction que dirigent des officiers empanachés montés sur leurs chevaux flamands.

II.

Dans l'école hollandaise, nous commencerons par le maître par excellence : Rembrandt. Voici un magnifique portrait, qui résume toutes les qualités du grand peintre, et tout le caractère à la fois pratique et réfléchi de son talent. Rembrandt est regardé par nos réalistes comme le type auquel se rattachent les doctrines qu'ils professent, et le chef-d'œuvre de la galerie Peireire suffirait pour démontrer à quel point il en est l'antipode. Admettre que l'art a pour but spécial l'imitation de la nature, et que la qualité d'une œuvre est en raison directe de la vérité dans le mode de représentation, c'est une théorie que nous n'acceptons pas dans le sens absolu qu'on lui donne, mais qui peut avoir sa raison d'être et s'appuyer sur l'autorité de certains maîtres, François Hals, par exemple, dont nous avons aussi un chef-d'œuvre dans la collection. Ces deux

peintures hors ligne n'ont de rapport que par l'admiration qu'elles inspirent, car le point de départ des deux artistes est absolument différent. Rembrandt voit la nature en poète et en penseur; il le montre bien dans ce grave portrait de Juste Lipse, qu'on voit assis devant une table, tournant le feuillet d'un in-folio ouvert devant lui. Sa tête intelligente, son œil profond et bien enchâssé sous l'arcade sourcilière, ses traits anguleux et son teint basané indiquent à la fois un caractère énergique et taillé pour la lutte, et un esprit puissant et réfléchi plongé dans une perpétuelle méditation. La lumière, disposée en vue de l'idée générale qui a présidé à la composition, tombe d'aplomb sur le front, siège de la pensée, s'accroche en passant sur la collerette, dont la blancheur fait ressortir l'expression du visage, et va se répéter sur le feuillet de papier que le savant vient de lire : tout le reste est noyé dans le clair-obscur, perdu dans un indéfinissable mystère, et semble s'effacer à dessein pour forcer l'attention à se porter sur la seule chose que le peintre a voulu montrer, l'intelligence d'un penseur. La nature prise sur le fait et copiée littéralement donnerait-elle une semblable impression; et un peintre dont l'œil serait fidèle et la main juste aurait-il la puissance de produire un effet analogue? Cet abîme qui sépare la nature exactement reproduite de l'œuvre que nous signalons, il a fallu le génie créateur de Rembrandt pour le combler.

François Hals, dont nous parlions tout à l'heure, est Flamand par sa naissance, mais Hollandais par le caractère de sa peinture. Son admirable portrait de femme en noir, vue jusqu'aux genoux et de grandeur naturelle, nous montre une image de la fraîcheur et de la santé, un teint fleuri de femme de la campagne, qui nous laisse bien loin des aristocratiques portraits de Van Dyck, mais qui est palpitant de vie. C'est une magnifique peinture, franche, forte; chaque coup de brosse est un coup de maître : tout est rendu avec une puissance, une netteté, une énergie extraordinaires. Il n'y a pas, dans ce portrait de Hals, une touche qui n'ait pour but l'illusion et la vie; mais s'il s'identifie complètement avec son modèle, s'il nous le montre d'une façon telle qu'il semble que c'est une personne réelle et qu'on va lui adresser la parole, il n'ouvre aucun horizon au delà de ce qu'il a vu, et, historien fidèle, il raconte tout avec clarté, sans éveiller aucune rêverie. Entre Hals et Rembrandt il y a toute la distance qui sépare le talent du génie : l'un peint la vie, l'autre la crée.

Adrien Van Ostade est aussi un peintre prosaïque; mais le caractère dominant de ses tableaux est une bonhomie et une simplicité qui

leur donnent un charme extraordinaire. On trouve dans le *Bureau* de la galerie Pereire un type bien connu du peintre : c'est cet homme à gros nez et à la face rubiconde, dont les petits yeux pleins de finesse sont enlissés sous des sourcils gris, buveur de profession, dont nous avons rencontré les traits dans plusieurs musées avec sa figure enluminée sous son grand chapeau. Il est ici vu à mi-corps et montre du doigt son verre qu'il tient à la main. Un autre tableau, que nous trouvons supérieur au précédent, montre deux compères devant une table et vus également à mi-corps : ils ont quitté pour un instant leur partie de cartes, qu'ils reprendront quand l'un aura fini d'allumer sa pipe, et que l'autre aura vidé le pot de bière qu'il tient à la main. Les têtes sont très-fines, et le ton doré de l'ensemble est de la plus belle qualité.

Dans la description qu'il donne des tableaux hollandais répandus dans les collections publiques de l'Europe, Waagen dit qu'à la fin de sa vie Adrien Ostade a adopté pour ses chairs un ton rougeâtre un peu froid, et ce point de départ lui sert pour fixer approximativement les tableaux qu'il attribue à la vieillesse du peintre. C'est sans doute à cette période qu'il faut rattacher les deux cabarets de la galerie Pereire, tableaux présentant plusieurs figures en pied qui forment une composition assez importante, mais où l'on ne retrouve pas tout le charme de ton et la délicatesse de modelé qui constituent les belles œuvres d'Ostade.

III.

Nommer une œuvre de Terburg, c'est faire savoir qu'il s'agit d'un bon tableau ; mais ici nous ne craignons pas d'annoncer un chef-d'œuvre étrange et saisissant. C'est le portrait en pied d'un gros homme, un bourgmestre sans doute, enveloppé dans les plis de son manteau, dont il laisse seulement sortir une main qui tient un gant. La tête coiffée d'un chapeau noir à grands bords se détache sur une large colerette blanche. Il y a des Terburg dont le sujet est plus piquant : je n'en connais pas dont l'allure soit plus magistrale. La figure est seule et se détache sur un fond neutre : on ne voit aucun accessoire, mais le ton est splendide. Terburg avait le secret de manier la lumière avec la teinte qu'elle éclaire, et la transition du noir intense et profond du manteau avec le blanc de la colerette et le ton de chair du visage est ménagée avec une science et une unité d'effet vraiment extraordinaires. Ce beau portrait, qui faisait partie de l'ancienne collection d'Ary Scheffer, a été gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Pierre de Hooch et Van der Meer de Delft sont deux maîtres qui présentent de grandes affinités. On manque absolument de renseignements biographiques sur leur personne, et la spéculation a fréquemment substitué le nom d'un de ces maîtres à celui de l'autre, selon le profit qu'elle en espérait tirer. Pour s'y reconnaître, les amateurs pourraient être tentés de consulter les savants ; mais leur embarras ne serait pas moindre. Par exemple, W. Bürger, grand admirateur de Van der Meer nous dit : « De même que la signature de Hobbema était souvent effacée sur ses paysages et qu'on y substituait celle de Ruysdaël, de même la plupart des signatures de Van der Meer ont été remplacées par de fausses signatures de Pierre de Hooch. » D'un autre côté nous lisons, dans la *Vie des peintres*, de M. Charles Blanc : « Par un singulier caprice de la fortune, presque aussi aveugle dans la distribution des renommées que dans celle des richesses, il est arrivé à Pierre de Hooch ce qui, dans le même temps, arrivait à Hobbema. Si parfois quelque-une de ses peintures figurait dans l'héritage d'un connaisseur, les marchands s'empressaient de substituer à son nom, car il signait ordinairement ses tableaux, celui de quelque maître moins obscur, afin d'en tirer un prix plus élevé. C'est ainsi que plus d'une fois les *Conversations* de Pierre de Hooch furent attribuées à Van der Meer, de sorte que l'obscurité même de Pierre de Hooch servait à l'y maintenir. »

Ces deux maîtres sont représentés dans la galerie Pereire : Van der Meer, par deux bons tableaux ; Pierre de Hooch, par un seul, mais excellent. L'*Astrologue*, de Van der Meer de Delft, est occupé à examiner attentivement une carte et tient un compas à la main. La lumière qui arrive par la fenêtre éclaire le tableau d'une façon très-heureuse. Le *Géographe* assis, avec la tête coiffée d'un grand bonnet sous lequel tombent de longs cheveux blonds, pose une main sur un globe et tient de l'autre un livre ouvert. La tonalité un peu terne de ce tableau l'éloigne beaucoup des ouvrages de Pierre de Hooch et l'empêche de prêter à une confusion.

Le joli *Intérieur*, de Pierre de Hooch, représente un bébé sur les genoux de sa mère qui lui montre du doigt un chien que sa petite sœur tient gauchement dans ses bras. Mais le vrai sujet du tableau, c'est la lumière qui se répand dans la salle et reparait dans une autre pièce qu'on entrevoit par une porte ouverte. Bien qu'il ait surtout fait des intérieurs, Pierre de Hooch est le peintre par excellence de la perspective aérienne, et personne n'a su mieux que lui faire circuler l'air autour des figures qu'il met en

scène. Le tableau de la galerie Pereire, qui a été gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, n'est pas conçu dans une gamme chaude, comme ceux que nous avons au Louvre; il est argentin, et pris dans une tonalité très-douce qui charme l'œil par son harmonie, plutôt qu'il ne l'étonne par son éclat. Il est impossible de tirer meilleur parti d'un motif aussi simple, et ce petit bijou augmente encore de valeur quand on songe à la rareté des œuvres du maître.

Slingelandt est un élève de Gérard Dow, qu'il a quelquefois égalé par le soin laborieux du détail. Il employait un temps considérable à chacun de ses tableaux, si l'on en juge par la *Famille hollandaise* du Louvre, qu'il a mis trois années entières à exécuter. Aussi ses œuvres sont-elles très-rares, et la *Leçon de musique*, de la galerie Pereire, que W. Bürger appelle le chef-d'œuvre de cet habile artiste, est certainement une de ses toiles importantes. Elle comprend deux figures : une femme en jaquette bleue et robe de satin blanc, assise près d'une table couverte d'un tapis rouge uni, tient un épave et un cahier de musique, et regarde le maître qui accorde son violon. Le jour vient par une fenêtre qui laisse entrevoir un paysage. Cette peinture, d'une coloration un peu froide, est exécutée avec toute la patience et la délicatesse de travail qui caractérisent l'école dont Gérard Dow est le chef.

C'est à cette école qu'appartient aussi Godefroid Schalken, qui a ici deux tableaux. Cet artiste a presque toujours représenté des effets de lumière artificielle; mais, dans beaucoup de ses tableaux, la couleur a changé, la flamme est devenue trop blanche, et les reflets sont d'un rouge briqueté qui n'est pas toujours heureux. Ce n'est toutefois pas le cas ici, car le *Vieux savant* est d'une conservation admirable et d'une grande justesse. Ce vieux savant, qu'éclaire la lueur d'une lampe, est occupé à déchiffrer à l'aide d'une loupe un manuscrit sans doute aussi finement écrit que lui-même est peint; car cet instrument est nécessaire, si l'on veut apprécier toute l'habileté de l'artiste.

Théodore Netscher, dont nous avons un petit portrait, pourrait être considéré comme un peintre français, puisqu'il est né à Bordeaux. Il est fils et élève de Gaspard Netscher, qui n'avait que deux ans lorsque sa mère, demeurée veuve avec quatre enfants, fut forcée de se réfugier dans un château pendant les guerres qui désolaient le pays. La place où elle se trouvait ayant été assiégée, et toutes les communications interceptées, la malheureuse mère, après avoir vu mourir de faim deux de ses enfants, parvint à s'évader la nuit, emportant dans ses bras les deux autres, parmi lesquels était Gaspard. Celui-

ci devint élève de Terburg, et, à vingt ans, il prit la résolution d'aller en Italie; mais, voulant visiter la France en passant, il s'arrêta à Bordeaux, s'y maria, et comptait s'y fixer, quand les persécutions contre les protestants l'obligèrent à partir. Son fils, Théodore Netscher, vécut vingt ans à la cour de France, et fut un imitateur de son père avec lequel on le confond souvent. Son petit portrait de la princesse d'Orange est vu à mi-corps, dans une pose un peu maniérée, mais d'une exécution très-soignée.

Le portrait de Guillaume II de Nassau et de sa famille, par Uchterwelt, qui fut, dit-on, élève de Miéris le Vieux, est aussi un ouvrage remarquable : l'homme debout avec sa grande perruque, la femme en robe de satin blanc qui tient un fruit, et la petite fille après laquelle jappe un chien, sont peints avec une grande finesse et une étonnante habileté.

Églon Van der Neer, le fils du célèbre peintre des clairs de lune, était tellement chargé de famille, qu'on reproche à ses tableaux de n'être pas toujours achevés avec tout le soin désirable. Mais ce n'est pas le cas pour celui de la galerie Pereire, qui représente une grande Dame descendant un escalier et accompagnée d'un petit chien qui jappe; c'est au contraire une toile extrêmement finie et qui, pour la manière dont les étoffes sont traitées, rappelle Netscher et François Miéris, dont cet artiste s'est souvent inspiré. « Cet Églon Van der Neer, dit W. Bürger, eut bien des malheurs dans sa vie. Il se maria trois fois; sa première femme lui donna seize enfants, et la seconde neuf : on ne dit pas combien il eut d'enfants de la troisième; mais son plus grand malheur est d'avoir été le maître du chevalier Van der Werff. »

Le chevalier Van der Werff, auquel sa réputation comme peintre fit donner des titres de noblesse, est un artiste qui n'a jamais connu la lutte et l'adversité : à dix-sept ans, il était déjà célèbre, et ses tableaux, qu'on couvrait d'or de son vivant, ont continué après sa mort à atteindre des prix exorbitants. La *Sortie du bain* nous montre une femme nue occupée à se peigner. Van der Werff est, parmi les peintres de petits tableaux dans les Pays-Bas, celui qui a le plus souvent représenté des femmes nues et celui qui s'est le plus éloigné de la touche expressive de l'ancienne école en adoptant une manière fondue qui eut une très-grande vogue.

Guillaume Miéris, qui fut l'élève et l'imitateur de son père, François Miéris, mais qui ne parvint pas à l'égal, a ici son propre portrait et un portrait de l'amiral Tromp qui peuvent assurément compter parmi ses bons ouvrages. La *Séduction*, du même artiste, nous montre un vieux

libertin qui présente à une jeune femme des pièces de monnaie, comme un argument irrésistible pour triompher de ses répugnances. Pour racheter la trivialité du sujet, l'artiste a caressé sa peinture avec une touche si délicate, il a exécuté chaque détail avec un soin si méticuleux, qu'on oublie ce que l'intention a de vulgaire pour apprécier la patience et l'adresse du peintre. Guillaume Miéris, qui mourut en 1747, est un des derniers peintres de l'école hollandaise qui ait acquis un renom, et son talent caractérise très-bien le goût qui régnait pendant la décadence de cette école.

IV.

Wynants, le premier parmi les maîtres hollandais qui ait fait exclusivement du paysage, n'a qu'un petit tableau dans la galerie Percire, le *Laroir*. On sait que les ouvrages de ce peintre sont assez rares, et on attribue le nombre restreint de ses tableaux au soin minutieux qu'il apportait dans leur exécution. Il ne faisait pas lui-même les figures qui animent ses paysages, et ses tableaux ont été souvent peints en collaboration avec ses élèves, notamment Adrien Van de Velde et Wouwerman, qui en ont meublé plusieurs d'une façon ravissante.

Adrien Van de Velde, qui est mort à trente-deux ans, a été un artiste extrêmement fécond, surtout si l'on considère qu'outre les tableaux qu'il faisait pour son compte il est venu en aide à une foule de ses confrères, et a placé de ravissants petits groupes de personnages ou d'animaux dans des tableaux de Wynants, Van der Heyden, Hobbema, Ruysdaël, etc. Il paraît ici avec deux tableaux, la *Métairie* et un *Paysage de Hollande*. Cet artiste charmant et toujours varié aime les bocages mystérieux où le berger rêve au milieu de son troupeau ; mais il se plaît aussi dans les pays découverts où il peut donner au ciel tout son développement, et faire dérouler la plaine jusqu'au plus lointain horizon. C'est ce qui arrive dans le paysage hollandais, où les moutons épars sont disséminés sur la dune et où l'œil se perd dans l'immensité de la campagne. Van de Velde est un admirable paysagiste, et comme peintre d'animaux il marche de pair avec Paul Potter et Berchem. Ce qui le caractérise surtout, c'est le sentiment poétique de ses ouvrages, qui contraste avec le talent exact, mais positif, d'un grand nombre de peintres hollandais, et notamment de son maître Wynants.

Van der Heyden, qui fut l'ami et le collaborateur de Van de Velde, a été appelé le Gérard Dow des peintres d'architecture, à cause de la finesse

de son exécution. Sa touche néanmoins n'a rien de maigre, et il entend la perspective aérienne aussi bien que la perspective linéaire. Son *Entrée de château-fort*, dans la galerie Percire, est un tableau conçu dans un ton chaud et transparent, qui lui donne un aspect très-agréable.

Berghem, s'il faut en croire les anecdotes du temps, ne serait pas le véritable nom de cet artiste : on raconte en effet, lorsqu'il était apprenti chez Van Goyen, que son père irrité contre lui le poursuivait en le menaçant jusque chez son maître, qui, prenant parti pour le jeune élève, cria à ses condisciples : *Berg-hem, Berg-hem*, ce qui veut dire en hollandais *cachez-le*. De là serait venu le surnom qui lui est resté et sous lequel il est connu. Ses tableaux se distinguent avant tout par leur ordonnance pittoresque, et par le sentiment poétique qui anime ses paysages. L'habitude de travailler de pratique donne à ses animaux et à ses bergers un caractère quelquefois monotone, et son coloris présente souvent certaines crudités. Mais ses bons tableaux ont une harmonie blonde et argentine, comme on en peut juger par ceux de la galerie Percire, qui sont d'une délicatesse exquise. Les *Animaux sur le bord d'un canal*, tableau très-important par la dimension, sont une des meilleures inspirations du maître, en même temps qu'un de ses ouvrages les mieux exécutés. Ce qui frappe tout d'abord ici, c'est la sincérité, qualité qui n'est pas habituelle à ce peintre. Ce n'est pas une scène reproduite de souvenir ou d'après un croquis fait à la hâte dans un voyage, c'est une vue prise en Hollande, dans le pays natal de l'artiste, et qui dénote une observation attentive et répétée du lieu qu'il a reproduit et de l'atmosphère qui le baigne. Les bestiaux, vaches, moutons et chèvres sont groupés sur le premier plan dans un terrain vague au bord de l'eau ; sur l'autre rive est la ville hollandaise avec ses habitations perdues dans les arbres, et son clocher qui paraît au loin parmi des toits d'où s'échappe la fumée des cheminées. Des barques et un radeau qui descendent lentement le canal viennent couper les reflets que les grandes masses de feuillage projettent sur l'eau tranquille, et dans le fond un petit bateau traverse la rivière en passant devant l'horizon où les maisons s'accumulent et où l'on voit qu'est le centre de la cité. Il est impossible d'imaginer une scène plus calme, avec un ciel plus léger, et qui prédispose davantage l'esprit aux douces rêveries de la campagne.

Le *Passage de la montagne* nous transporte dans une autre contrée, au milieu d'un ravin bordé d'une colline escarpée que surmonte un vieux château. Les vaches et les moutons des-

cendent le sentier rocailleux, et présentent dans leur allure ces mouvements vifs et animés que Berghem connaissait si bien. Enfin le troisième tableau du maître, la *Rencontre*, que W. Bürger appelle avec raison un bijou, est une toute petite toile, conçue dans une gamme douce et argentine, et qui date de la meilleure époque du peintre. Un homme vu de dos et monté sur un cheval blanc échange quelques mots en passant avec une femme, près de laquelle est une vache rousse : voilà tout le sujet ; mais l'ensemble est d'une délicatesse de ton et de tournure incomparable. Dans aucun de ces trois tableaux on ne trouve ces teintes métalliques et lourdes qui déparent quelquefois les ouvrages de Berghem.

Albert Cuyt était un artiste merveilleusement doué : il avait toutes les aptitudes, et soit qu'on le considère comme paysagiste ou comme peintre de marines, comme peintre de portraits ou comme peintre d'animaux, il occupe toujours un rang très-élevé dans l'école hollandaise. Nous avons de lui un portrait de femme et deux tableaux, un grand et un petit. Dans le premier, qui est une toile importante, les animaux sont de très-grande dimension et occupent le centre d'un paysage. Ce sont des vaches couchées, dont la robe jaune et brune accroche vivement la lumière, car l'effet est pris en transparence selon l'habitude du peintre. Le paysage montre des cascades, des tours, et divers accidents de terrain. Il ne faut pas chercher dans les animaux de Cuyt la précision de dessin qui caractérise Paul Potter ; c'est avant tout un coloriste, et peu de peintres ont connu aussi bien que lui la magie des effets de lumière, surtout quand le soleil perce à travers les vapeurs du matin. Le *Départ pour la chasse* est un tableau beaucoup plus petit que le précédent ; il est fini avec un soin extrême, et offre des formes plus arrêtées, mais moins enveloppées que dans la plupart des tableaux du maître. Il y a là un gentilhomme à cheval, un piqueur et des chiens, devant une habitation ombragée d'arbres.

Philippe Wouwerman apprit de Winants la manière d'agencer un paysage ; mais l'étude spéciale qu'il fit des figures et des animaux, l'animation qu'il sut donner à ses chasses, à ses combats de cavalerie, à ses haltes, la tournure imprimée à chaque personnage, et le sentiment pittoresque de l'ensemble, en font un artiste à part dans l'école hollandaise. Le nombre prodigieux de ses œuvres, produites pendant une vie assez courte, prouve à la fois son activité et sa facilité de travail. Ses tableaux, d'une valeur assez inégale, sont toujours très-recherchés des amateurs, et bien que l'ensemble de son œuvre montre une certaine monotonie, par la répétition

fréquente de groupes qui présentent entre eux trop d'analogie, chacun de ses tableaux fait toujours très-bon effet dans une galerie, et séduit par la délicatesse du travail en même temps qu'il frappe par l'énergie de la composition. Les chevaux, dont le caractère appartient à une race un peu massive, sont parfaitement construits, pleins de tournure, et on en voit toujours un blanc ou gris pommelé, qui se détache sur les autres et forme la lumière dominante du groupe. C'est ce qui arrive dans les tableaux de la galerie Pereire, la *Curée*, la *Halte* et le *Marché aux Chevaux*. La finesse que Wouwerman apporte dans les détails de son exécution n'altère en rien le tumulte de l'ensemble, et ce que l'œil voit tout d'abord c'est le mouvement des figures, l'agencement pittoresque des tentes, la tournure vivante des chevaux, et la confusion piquante de tous ces éléments divers en vue de l'impression unique que doit produire un marché ou une halte. C'est là ce qui explique le succès permanent des tableaux de ce maître au milieu des fluctuations de la mode.

Parmi les imitateurs de Wouwerman il faut citer en première ligne Lingelbach, dont la *Chasse au Faucon* montre des dames et des cavaliers dans un paysage d'un ton doux et harmonieux.

V.

Nous avons ici plusieurs paysages de Ruysdaël, parmi lesquels trois tableaux nous montrent des cascades roulant sur des rochers. On a fort peu de renseignements sur la vie de Ruysdaël, et ceux qu'on a ne fournissent pas de traces des voyages qu'il a pu faire : on en a conclu que les sites montueux et les torrents qu'il a si souvent représentés étaient peints d'après des dessins que son ami Everdingen avait rapportés des pays septentrionaux. Il nous semble difficile d'admettre qu'un peintre, et surtout un paysagiste, ait consacré une aussi grande partie de ses œuvres à représenter une nature qu'il ne connaissait que de seconde main. Il ne suffit pas de savoir qu'Everdingen a été en Norvège, pour en conclure qu'ayant fait un grand nombre de dessins dans ce pays il en aurait prêté à Ruysdaël ; on pourrait admettre avec beaucoup plus de vraisemblance que le grand maître a visité les contrées montueuses qui avoisinent le Rhin ou la Meuse, parcouru les Ardennes ou la Forêt Noire, et qu'il a puisé là les éléments qui lui ont servi pour tant de tableaux. Que voyons-nous dans les tableaux de la galerie Pereire ? Ici c'est un château perché sur un rocher avec un ruisseau qui bondit ; là c'est un vieux pont de bois jeté

sur un torrent, ou bien une chute d'eau à travers des terrains rocaillieux : tout cela n'existe pas en Hollande, mais se trouve aisément dans les contrées voisines. Ruysdaël est un esprit éminemment poétique : quand il peint la plaine, il tient à l'animer par le tumulte des nuages ; s'il entre dans la forêt, les arbres qui l'arrêtent sont ceux que le tonnerre a brisés, ou dont le tronc noueux et déchiqueté se contourne avant d'être chargé de feuillage ; enfin, dans les eaux, ce n'est pas la limpidité calme qui le frappe d'ordinaire : c'est le bouillonnement et le tapage venant interrompre la solitude silencieuse des rochers.

Hobbema, son contemporain, présente avec lui de grandes analogies comme exécution, et on a souvent confondu leurs ouvrages ; mais le caractère de son talent est moins idéal et plus positif ; on sent moins l'artiste qui s'égare dans le rêve, et plus le peintre qui s'efforce de traduire ce qu'il a sous les yeux. La majeure partie de ses œuvres représentent des terrains accidentés garnis de bouquets d'arbres, des moulins à eau, ou bien des villages entourés de vergers, tels qu'on en rencontre beaucoup dans la province de Gueldre avec des sentiers qui relient les habitations entre elles.

C'est sous cet aspect que nous le trouvons dans la galerie Pereire, et l'*Entrée de la forêt* est sous ce rapport un ouvrage très-bien caractérisé. Il y a aussi un *Moulin à eau* et une *Maison de campagne*. Ce dernier tableau, qui est très-important, est curieux parce qu'il montre à quel point un site pris dans la nature, sans que l'artiste y ait apporté aucun changement, peut plaire par la sincérité avec laquelle il a été rendu.

Le motif n'a par lui-même rien de pittoresque : c'est une *Maison de campagne*, dont le jardin est selon l'usage hollandais séparé de la grande route par un petit canal étroit. Quelques figures et une voiture à deux chevaux animent la route qui est bordée d'arbres régulièrement plantés. Aucun incident imprévu ne vient relever la monotonie du lieu qui tire sa singularité de l'exactitude photographique avec laquelle il est représenté. Il est probable que le portrait de cette habitation a été commandé au peintre, qui d'habitude cherche des sujets où les arbres sont enchevêtrés dans les maisons et où les lignes se croisent pour former des contrastes. Mais enfin cet endroit lui a plu, et il en a tiré un parti saisissant. Le ciel est profond, la perspective bien graduée, et il semble qu'on aimerait à se reposer à cette place, non pour apprécier le point de vue, mais pour respirer l'air et la senteur des champs.

Un excellent petit paysage de Jean Both nous montre sur un chemin bordé d'arbres un homme conduisant son âne et au loin une rivière que

traverse un pont chargé de tours. C'est un effet de soleil, et la lumière qui se tamise à travers les vapeurs de l'atmosphère dore tout le tableau et lui donne une harmonie chaude qui en fait une des plus ravissantes toiles du maître.

Guillaume Van de Velde, le plus grand peintre de marines de l'école hollandaise, a ici deux toiles importantes. La mer est vue par un effet calme, ce qui n'est pas surprenant, car quoique Van de Velde ait peint quelquefois des tempêtes, elles font exception dans son œuvre. Cet admirable artiste aimait les nuages légers et vaporeux, et il n'est jamais si fort que quand il peut dérouler une vaste étendue de mer, comme une nappe limpide, que peuplent des navires et des barques placées à toutes les distances. Personne d'ailleurs n'a été plus exact dans la construction des navires : il en connaissait à fond les diverses parties, et sous ce rapport les *Bâtiments en rade*, de la galerie Pereire, pourraient servir de document dans un musée de construction maritime. Mais le savoir technique se dissimule derrière le sentiment de l'art, et parmi tant de mâts et de cordages qui s'entre-croisent à travers le ciel on ne trouve pas la plus petite sécheresse : les détails, qui sont dessinés d'une manière très-ferme, sont pourtant discrets et paraissent tellement enveloppés dans l'atmosphère, qu'ils n'attirent jamais l'œil du spectateur d'une façon importune, mais se trouvent toujours pour peu qu'on veuille les chercher.

Les deux Van der Neer sont admirables. Le grand surtout, intitulé *Effet de Nuit*, est une page qui serait mieux à sa place dans un musée que dans une collection privée. C'est un paysage marécageux, éclairé par la lune qui vient doucement argenter de ses reflets les canaux, où des filets de pêcheurs sont étendus sur des perches. L'eau est sillonnée par les bateaux, et au fond on aperçoit le petit village hollandais avec ses moulins. Comme le site est découvert, l'aspect du tableau est très-blond et charme par sa douce harmonie. Aucun artiste n'a rendu comme Van der Neer les pâles clartés de la lune dans une nuit tranquille. Le petit tableau qui montre un *Canal* bordé de grands arbres, à travers lesquels apparaît encore la lune, présente un contraste heureux entre les profondes et larges masses d'ombres produites par les bouquets d'arbres, dont la silhouette se détache sur le ciel, et l'effet piquant de la lumière, qui perce les nuages et se reflète dans l'eau.

Passons maintenant aux peintres d'architecture. A défaut de Steenwyck, voici un tableau de son élève, Peter Neefs le vieux, souvent supérieur à son maître, dont il n'imita pas la touche métallique. C'est l'intérieur d'une église ogivale,

où les boiseries du genre roide et compassé qui prévalut sous Louis XIII jurent un peu avec les ornements en pierre qui sont d'un style flamboyant. Mais ces anomalies, choquantes en architecture, produisent souvent dans la peinture un effet assez pittoresque. Barthélemy van Bassen, qui florissait également dans la première partie du XVII^e siècle, forma son style en dehors des peintres amis de l'ogive, et peignit surtout des édifices de la Renaissance. Malgré une certaine crudité dans le ton, sa *Présentation au temple*, qui se passe dans l'intérieur d'une église moderne, est un tableau d'un aspect très-agréable. Il est difficile de préciser quel peintre a exécuté les petites figures de ce tableau, car van Bassen ne les peignait pas lui-même. Mais on sait que Franz Francken le jeune a été son collaborateur et a fait souvent les personnages qui animent ses intérieurs. Enfin le paysage de Gaspard de Witte avec ses escaliers, ses portiques et ses colonnes de marbre peut passer pour un tableau d'architecture; mais l'importance que cet artiste donne au ciel et à la campagne, dans ses tableaux, le font ranger habituellement parmi les paysagistes.

Nous n'avons plus qu'un mot à dire à propos des peintres de fleurs. Le jésuite Seeghers, élève de Breughel de Velours et ami de Rubens avec lequel il a souvent collaboré, est un admirable artiste. Ses belles guirlandes encadraient volontiers les madones peintes par les maîtres qui furent ses amis. Ici pourtant le médaillon qu'elles entourent présente un sujet qui n'a rien de religieux, puisque ce sont simplement des jeux d'enfants. Seeghers est le premier qui se soit livré exclusivement à ce genre dans lequel a excellé depuis van Huysum, dont nous avons ici un admirable bouquet, avec le papillon blanc et la goutte d'eau de rigueur. Van Huysum, qui florissait dans la première partie du XVIII^e siècle, est un des derniers peintres de l'école hollandaise.

Dans cette revue de la galerie Percire nous avons passé sous silence un certain nombre des tableaux; mais nous croyons n'avoir omis aucune toile importante. Ce que cette galerie présente de particulier, outre le nombre et la qualité des tableaux qui la composent, c'est leur extrême variété. On a pu voir en effet, par le nom seul des peintres dont nous avons parlé, que cette collection a été formée sans parti pris pour une tendance déterminée, et que l'excellence d'une œuvre, quel que soit le point de vue où l'artiste s'était placé, était la seule condition requise pour l'y faire admettre.

RENÉ MÉNARD.

TABLEAU DES EXPOSITIONS

Voyez le tableau publié dans la dernière *Chronique*; il n'y a à signaler aucun changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

VAUDOYER (Léon), architecte, membre de l'Institut, a été frappé d'apoplexie samedi 10 février dernier, à l'École des beaux-arts, au sein d'une commission chargée d'examiner le travail d'architecture des élèves. — Né à Paris le 7 juin 1803, grand prix de Rome en 1826, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut le 1^{er} février 1868, il occupa le fauteuil de son maître Hippolyte Lebon. Parmi les travaux qu'il exécuta pendant sa longue et laborieuse carrière, il faut citer la cathédrale de Marseille, le monument national du général Foy qu'il éleva en collaboration avec David d'Angers, le Conservatoire des arts et métiers, etc.

NOUVELLES.

* M. Beulé, membre de l'Institut, ouvrira son cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale, le lundi 20 février prochain. Il expliquera une *Maison pompéienne*.

* Le musée du Louvre vient d'acquérir à la vente Ét. Arago deux toiles intéressantes, les *Environs de Vincennes*, d'Étienne Moreau, payés 2,050 fr., et la *Terrasse de Versailles*, par Bonington, achetée pour le prix de 3,050 fr.

* Un monument digne du grand peintre auquel il est consacré vient d'être élevé dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'École des Beaux-Arts, à la mémoire et en l'honneur d'Ingres. Une stèle très-pure et simple, en marbre blanc, dessinée par Duban, a reçu le buste en bronze que M. Guillaume a exécuté. Deux médaillons sont sculptés dans la base de la stèle : ce sont ceux de deux élèves d'Ingres, H. Flan-drin et Simart.

* Grâce à son directeur, M. Reynart, le musée de Lille vient encore de s'enrichir de deux œuvres remarquables : l'une est un excellent spécimen du talent de Simon van der Does; l'autre un précieux tableau de Pierre Verelst, un Anversois qui devint doyen de la gilde des pein-

tres de La Haye en 1660, et fut un des plus brillants disciples d'Adrien van Ostade.

* Dans les pertes que les incendies de la Commune ont fait subir à l'art, il faut compter le plafond que M. Ulmann avait exécuté dans la salle du conseil de la cour d'assises, et qui représentait *la Justice dévoilant le Crime*. Peu à peu le compte se fera exact et l'on pourra apprécier l'étendue des pertes éprouvées. Bien heureusement le livre d'heures de Charlemagne a pu être sauvé de l'incendie du Louvre en même temps que le Sacre de Napoléon et le Registre de l'ordre du Saint-Esprit.

** Dans une lettre fort touchante adressée à tous les artistes pour les remercier de la vente organisée pour lui, M. Anastasi annonce l'intention de ne pas profiter seul du capital important qui lui a été remis. Il veut créer une fondation destinée à perpétuer le souvenir du généreux concours de ses camarades et à assurer après lui la jouissance d'une rente réservée à un artiste malheureux. Nous ne saurions trop féliciter M. Anastasi pour un acte qui l'honore et qui est conforme à tous les sentiments dont on a voulu lui laisser la libre initiative. Il a répondu dignement à la délicatesse de ses amis.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Union nationale du Commerce et de l'Industrie, 7 février. Une revendication : appel à l'industrie en faveur d'Anastasi, par M. Frédéric Lock.

Liberté, 8 février. Albert Coinchon, tué à Buzenval, par Chrysale.

Moniteur universel, 8 février. Note du Comité directeur de la souscription relative à la création d'un Comité spécial pour le groupe de l'art. — 15 février. Nomination du Comité de l'art, son but, ses attributions.

Figaro, 9 février. Exposition du Cercle de l'Union artistique, par Joseph d'Arcay.

Vie Parisienne, 10 février. Exposition du Cercle de l'Union artistique, par Ty.

Athenaeum, 10 février. Causerie artistique.

Débats, 13 février. Les arts et l'archéologie à Rome, par M. Georges Berger.

Paris-Artiste, 15 février. — La semaine : M. Bonnin réclame de nouveau, en faveur de l'Association des artistes. Nous sommes heureux de trouver encore là un vigoureux appui pour la thèse que nous soutenons depuis si longtemps.

Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 580^e livraison (17 février 1872). — TEXTE : Voyage dans les vallées de Quinquinas (Bas-Pérou), par M. Paul Marcey. 1849-1861. Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de Riou et Émile Bayard.

LIVRES.

Encyclopédie d'Architecture. — Sommaire du dernier numéro.

Texte : Maison du quinzième siècle, à Beauvais, par Paul Naples. — De la stabilité des constructions et de l'emploi rationnel et économique des matériaux, par Jules Bourdais. — Propriété de M. W., à Suresnes, par D. Darcy. — Les envois de Rome (1871), par A. Normand. — Histoire de la Caricature au moyen âge, par M. Champfleury, par E. Viollet-le-Duc. — Les concours de l'*Encyclopédie d'architecture*, par Adolphe Lance.

Nous recommandons à nos lecteurs l'article dans lequel M. E. Viollet-le-Duc apprécie, avec son incontestable autorité, le dernier livre de M. Champfleury : *Histoire de la Caricature au moyen âge*.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salles nos 8 et 9) de tableaux modernes, collection Michel de Tretaigne.

- (salle n° 2) d'objets d'art.
- (salle n° 1) d'objets d'art.
- (salle n° 3) de livres rares et précieux.
- (salle n° 5) de tapisseries et objets d'art.
- (salle n° 4) d'objets d'art.
- (salle n° 7) de tableaux anciens.

Lundi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles nos 8 et 9) de tableaux modernes, collection Michel de Tretaigne, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. F. Petit, exp.

Exposition publique (salle n° 3) de livres rares et précieux.

- (salle n° 2) d'objets d'art, M^e Boussaton, c.-p., M. Riff, exp.
- (salle n° 1) d'objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.
- (salle n° 5) de tapisseries et objets d'art, M^e Ch. Oulart, c.-p., M. E. Barre, exp.
- (salle n° 4) d'objets d'art, M^e Ch. Pillet, M. Carle Delange, exp.
- (salle n° 7) de tableaux anciens, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Dehon, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de la bibliothèque de M. le marquis de L. (2^e partie), M^e Sibire, c.-p., M. Labitte, exp. (Cette vente sera continuée les 44 jours suivants.)

Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Techner, exp. (Cette vente sera continuée les 20, 21, 22, 23 et 24 février.)

Mardi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens.

Exposition publique (salle n° 3) de livres rares et précieux.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux et dessins modernes.

— (salle n° 2) d'objets de la Perse.

Mercredi 21.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 3) de livres rares et précieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Bachelin, exp.

— (salle n° 2) d'objets de la Perse, M^e Ch. Pillet, c.-p. M. Ch. Mannheim, exp.

Jeudi 22.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral exp.

Suite de la vente de livres (salle n° 3).

Vendredi 23.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de livres (salle n° 3).

Samedi 24.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de livres (salle n° 3).

VENTE

Après le décès de M. le marquis de L***, en son vivant commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, sénateur, ancien directeur du Musée du Louvre, directeur des Archives, etc.,

De la deuxième partie de sa BIBLIOTHÈQUE, comprenant la Théologie, la Jurisprudence, les Sciences, les Belles-Lettres, l'Histoire et des ouvrages en nombre,

Rue des Bons-Enfants, 28 (salle Silvestre),

Le lundi 19 février 1872, et les onze jours suivants, à 7 heures et demie précises du soir.

Par le ministère de M^e SIBIRE, commissaire-priseur, rue Montmartre, 129,

Assisté de M. LABITTE, libraire, demeurant à Paris, rue de Lille, 4.

Nota. — Cette vente se fera expressément au comptant, et les acquéreurs payeront 5 p. 100 en sus des enchères, applicables aux frais de vente.

Il y aura Exposition chaque jour de vente, de 2 à 4 heures, des livres qui composeront la vacation du soir.

Le catalogue se distribue chez lesdits sieurs Sibire et Labitte.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE TABLEAUX ANCIENS

Par G. de Crayer, Decker, Droogsloot, B. Graat, Kalf, Baron Wappers, Bénard, Grimoux, Lajoue, Reynolds, H. Vernot, Donati, etc.

Composant la collection de feu M. G*** de Grenoble.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le lundi 19 février 1872, à 1 heure.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. HORSIN-DÉON, peintre, 45, rue des Moulins,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique dimanche 18 février 1872, de 4 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles faïences de la Perse, plaques de revêtement, faïences italiennes de Luca della Robbia, Urbino, etc., etc.

Beau Tryptique, par Jean Mabuse.

Portraits : Henri II, par Janet, le maréchal de Saint-André, par Holbein.

Fauteuils en X, marqueterie d'ivoire du xv^e siècle, coupe en verre émaillé de Venise.

Bronzes, ivoires. Sculptures en bois. Tapis, étoffes.

Belles Tapisseries du xv^e siècle.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 4,

Les lundi 19 et mardi 20 février 1871, à 4 heures et demie.

M^e CHARLES PILLET, | M. CARLE DELANGE,
comm.-priseur, | expert,

40, r. Grange-Batelière, | 5, quai Voltaire.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 18 février 1872, de 4 heures à 5 heures.

Bibliothèque de feu M. le marquis de Morante,

ancien recteur à l'Université de Madrid, sénateur du royaume d'Espagne.

MANUSCRITS

LIVRES IMPRIMÉS SUR VÉLIN

Exemplaires uniques ou seuls connus, livres à figures, ouvrages provenant de rois, de reines, de princes, etc.; ouvrages avec signatures ou notes autographes de personnages célèbres, riches reliures.

Livres de théologie, jurisprudence, sciences et arts, beaux-arts, belles-lettres et histoire.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Le mercredi 21 février 1872, et les dix jours suivants, à 1 heure et demie.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

M. BACHELIN-DEFLORÉNE, libraire-expert, quai Malaquais, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition particulière à dater du lundi 12 février à la librairie Bachelin-Deflorenne, de 2 à 4 heures.

Exposition publique générale à l'hôtel Drouot, les 18, 19 et 20 février, de 2 à 4 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX

Jolis meubles Louis XVI : commodes, secrétaires, chiffonnier, étagère en marqueterie garnie de bronze doré, grande bibliothèque genre Boule, coffrets en laque et autres, très-beau groupe en biscuit de Sèvres, pâte tendre, sur socle en marbre, garni de bronzes finement ciselés et dorés au mat.

Pendules, flambeaux, appliques, très-belles lampes, statuettes en bronze, cornets et vases de la Chine; magnifique dentelle en point d'Alençon; tableaux.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le mercredi 21 février, à 2 heures.

Exposition publique, le mardi 20 février.

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de **M. MILHÈS**, expert, rue Fontaine, 40. (Voir le catalogue.)

SUCCESSION de feu

M. le baron Michel de Trétaigne.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DE

L'ÉCOLE MODERNE

Composant la collection de feu M. le baron Michel de Trétaigne.

Vente, hôtel Drouot, salles n°s 8 et 9, le lundi 19 février 1872.

M^e CHARLES PILLET , comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. FRANCIS PETIT , expert, 7, r. St-Georges.
---	---

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 17 février 1872,

Publique, le dimanche 18 février 1872.

OBJETS DE LA PERSÉ

Armes, armures, casques, corselets, brassards, rondaches, pistolets circassiens, hache et masses d'armes, yatagans algériens, kriss malais,

Cuivres gravés, flambeaux, vases, bouilloires, flacons, buires, coupes, kilians, objets variés.

Tapis, Étoffes.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3.

Le mercredi 21 février 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET , comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. CH. MANNHEIM , expert, 7, rue St-Georges.
---	---

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le mardi 20 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. E. VINCENT

TABLEAUX ANCIENS

De l'école française, parmi lesquels on remarque des œuvres de Boilly (Louis), Fragonard, Schalle, M^{me} Vigée-Lebrun.

Gouaches, miniatures, aquarelles, dessins par Huet, Lawreince, Moreau (Louis).

Hôtel Drouot, salle n° 8,

Le jeudi 22 février 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET , comm.-priseur, 10, r. Grange-Batelière.	M. FÉRAL , expert, rue de Buffault, 23,
---	--

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 20 février 1872, de 1 heure à 5 heures.

Publique, le mercredi 21 février 1872, de 4 à 5 heures.

COLLECTION PATURLE

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS

PAR

BRASCASSAT, DECAMPS, DELACROIX,
ISABEY, LEHMANN, MEISSONIER, LÉOPOLD ROBERT,
ROQUEPLAN, ARY SCHEFFER,
HENRY SCHEFFER, TROYON, WINTERHALTER

Et autres maîtres.

Dont la vente aura lieu,

Hôtel Drouot, salles N°s 8 et 9, le mercredi 28 février 1872.

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET , 10, r. Grange-Batelière.	M^e LECOCQ , 20, r. de la Victoire.
---	---

Expert :

M. FRANCIS PETIT, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 25 et 26 février 1872,

Publique, le 27 février 1872,

De 1 heure à 5 heures et demie.

GALERIE DE MM. PEREIRE.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

ÉCOLE MODERNE

ÉCOLES ANCIENNES

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, FLAMANDE,

ESPAGNOLE, ITALIENNE

ET ALLEMANDE

Dont la vente aura lieu

26, Boulevard des Italiens, 26

Les 6, 7, 8 et 9 mars 1872.

M^r CHARLES PILLET, | M. FRANCIS PETIT,

comm.-priseur, | expert,

40, r. Grange-Batelière. | 7, r. Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 3 et 4 mars 1872,

Publique, le 5 mars 1872,

De 1 heure à 5 heures et demie.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Curiosités, objets d'art, porcelaines anciennes de Chine, du Japon, de Saxe, etc., appartenant aux successions de feu M. le baron de la Villette, chargé d'affaires de France à Florence, et de feu M. l'abbé Ghysels-Thys.

Ainsi que de tableaux des ^{xiv}^e ^{xv}^e ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, et d'un magnifique retable en bois sculpté de la fin du ^{xiv}^e siècle, provenant de la collection de M. le comte Nahuys.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, galerie Saint-Luc, 42, rue des Finances, près du Marché-aux-Bois;

Le mardi 27 février 1872 et jours suivants, à 1 heure précise, sous la direction de MM. ÉT. LE ROY et VICTOR LE ROY fils, experts.

Exposition publique, le lundi 26 février, de 1 heure à 5 heures.

Ordre de la vente : Mardi 27 et mercredi 28 février les tableaux. — Jeudi 29 février et vendredi 1^{er} mars les objets d'art porcelaines, etc.

Les catalogues seront envoyés franco aux amateurs qui en feront la demande à MM. Le Roy, 33, place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

Il vient de paraître

A LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'ÉCHANGE

ALF. CERF

38, rue des Bourdonnais, Paris,

1^o TABLEAUX ARCHÉOLOGIQUES

Styles de l'Antiquité.

Architecture égyptienne, indoue, chinoise, assyrienne, druidique, cyclopéenne, grecque, étrusque et romaine.

Par C. D. VINCENT, Architecte,

Lauréat de l'Exposition de 1855, membre de diverses sociétés savantes.

Un ATLAS gr. in-folio,

15 feuilles imprimées d'un côté. Lithographies soignées, texte explicatif, le tout renfermé dans un carton spécial. — Prix : 45 fr.

2^o OBJETS D'ART RELIGIEUX

Recueil de richesses archéologiques (moyen âge et renaissance), de différentes églises, musées et collections particulières de Belgique, Angleterre et du nord de la France.

57 planches in-folio photolithographiées

Par les procédés perfectionnés de SIMONNEAU et TOOVEY.

Texte en regard des planches, par H. J. WAELE

Le tout dans un beau carton. Prix : 80 fr.

(Expédition franco contre mandat-poste).

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : D^r GUERIN, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : D'Avançon. Anfray. Michel Arnoux. Anker. Auguin. Léonide Bourges. Fanny Burat. Brissot de Warville. Borione. Bouguereau. Brunner-Lacoste. Besnus. Bruneau. Bougourd. Bombled (Anglais). Coindre. P. Colin. Chardin. Clère. Esther Crosson. Colla. Berthe Cuirblanc. Duchesne. Joseph Dantan. H. Dubois. Demoussy. Dubourg. Duverger. Doyen. Egusquiza. Eugène Feyen. Charles Frère. H. Fauvel. Jules Gélibert. J. Guiaud. Grandsire. T. Gide. Eugénie Gautier. M^{me} Gastellier. Charles Houry. Hermann-Léon. Hédouin. Journault. Jacomin. Janmot. Kauffmann. M. de Laere. Lopinot. E. Laporte. A. Laurens. Léonidas Lecomte. Lhote. Letrone. Charles Leduc. Leullier. Lucien de Latouche. Henri Lehmann. Lecran. Gustave Lévy. Mar. Moutte. Mottez. De Neuville. Jules Noël. Parrot. Pallière. Pierdon. Emma Roslin. Ranglet. Roussel (Bayeux). Sauvage. Seignac. Ch. Sauvageot. Thomas. Valton. Vollon. Viola. Yon.

SCULPTEURS : Coinchon. Cordier. Dantan aîné. Etex. M^{me} veuve Guétrot. Leharivel-Durocher. Loison. Jean Texier.

GRAVEURS : Bertinot. Carey. Danguin. Guillaumot. Goutiere. Hamel. Pirodon. Pisan. Marie Soudain. A. Sirouy.

ARCHITECTES : Boileau père. Moyaux.

COLLECTIONNEURS : A. Eydin. Benjamin Filion.

A la dernière heure : Brochard. Béguin. Bureau. Choupe. Chauvigné. Duez. Faxon Richard. Gassies. Hugot. Lemaire. Lansyer. Regnier. Rohaut de Fleury. Salles. — Jusqu'à ce jour, 344 adhésions.

Si l'espace ne nous manquait pas, nous voudrions publier les lettres touchantes qui accompagnent la plupart des adhésions qui nous sont parvenues. Quelles éloquents réponses aux rogues et lourds persiflages des feuilles d'outre-Rhin contre le puissant effort de la nation écrasée! Ah! vous ne voulez croire ni à notre sincère patriotisme ni à la réussite d'une tentative qui vous confond par son audace et par l'unanimité d'un sentiment que vous constataz avec effroi! En dépit des doutes qui avaient modéré l'élan, et grâce assurément au plaisir de vous répondre par une manifestation qui montre combien devant vous nous sommes unis, ardents, passionnés, la souscription marche et pénètre partout, récoltant le denier de chacun. Dans peu vous recevrez votre or, et le lendemain vous raillerez notre dénûment. Mais si pauvres que nous devions être, nous aimons mieux mille fois vous payer et vous savoir partis. Libérés des charges qui nous rappellent nos fautes et notre malheur, le travail nous fera vite riches, et nous vous battons d'abord sur tous les champs de bataille ouverts à l'intelligence, aux arts et à l'industrie.

Dans notre cercle artiste plus de trois cents noms sont inscrits déjà, et nos amis de province nous annoncent de tous côtés qu'ils forment des comités régionaux destinés à nous seconder. A Rennes, c'est le sculpteur Barré qui se met à la tête du mouvement; à Rouen, c'est le directeur

du musée, M. Morin; à Limoges, M. de Laere publie un appel énergique, et un grand centre se forme autour de noms aimés. Notre ami Liogier, au premier appel, répond par une dépêche annonçant une réunion de la Société des Beaux-Arts d'Alger, qui fait une recette de plus de sept cents francs. Queyroy organise le comité de Moulins; Auguin nous prévient que Bordeaux prépare ses adhésions; les artistes de Marseille nous écrivent tous les jours. Nos amis du Nord vous donneront de leurs nouvelles samedi prochain! Et quand nous pensons que les artistes ont déjà organisé, depuis la fin de 1870, les expositions et ventes de Bruxelles et de Londres pour les paysans malheureux et les orphelins de la guerre, qu'ils ont fourni les lots de l'œuvre des blessés, ceux des chaumières de France, qu'ils sont inscrits pour la vente Alsace-Lorraine, qu'ils viennent de donner 140,000 francs à un camarade aveugle, qu'ils ont organisé la vente de Chicago, nous haussons les épaules en lisant les plats sarcasmes des amateurs de pendules, et nous demandons s'il convient de nier le patriotisme d'une nation dont ceux des enfants qui possèdent peut-être le moins de capitaux trouvent dans leur talent des ressources que ne peut même pas épuiser leur amour pour la France!

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 128 DE LA CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Le dernier coup du petit marteau sec et nerveux de maître Pillet frappait de plus d'un demi-million le prix de la collection aujourd'hui dispersée de M. Michel de Trétaigne, que déjà M. Francis Petit regagnait l'hôtel Paturle où il prépare le succès de la vente de demain. Nous allons revoir mardi les vives enchères jetées de tous les coins de la salle se croiser comme des feux de tirailleurs et disputer les Ary Scheffer, les *Pêcheurs de l'Adriatique* avec le même entraînement celui qui a fait enlever si vivement les Meissonier, les Delacroix et les Troyon.

Et il restera encore bien de l'argent, des sommes fabuleuses! pour les perles de la collection Pereire. Si on veut ne point oublier que les ventes d'objets de curiosité, et d'autre part les livres qui passent par les mains de M^e Delbergue-Cormont font des prix considérables, on ne s'étonnera pas des ressources que la *Souscription* peut trouver dans un moment où le sentiment national se réveille bien autrement fort que ne peut l'être l'entraînement des collectionneurs.

Dans un mois, nous n'aurons plus que le souvenir de ces riches galeries. Aussi nous rendons grâce à la bonne pensée qu'on a eue de reproduire par la gravure les œuvres les plus remarquables qui sont désignées dans les catalogues de ces belles ventes. Quelques-uns de ces tableaux, dispersés maintenant, sont peut-être à jamais perdus pour la France: plusieurs n'avaient pas été reproduits. Aujourd'hui il est assuré qu'ils échapperont à l'oubli de la génération qui nous suit, et les livrets de vente deviendront les annales illustrées des galeries contemporaines.

Plusieurs journaux ont reproduit notre note relative au travestissement singulier de la statue d'Etex, et quelques-uns de nos abonnés nous ont écrit pour avoir des renseignements sur la *Sainte Geneviève* de Clamecy qu'ils espèrent voir rentrer dans un musée ou dégagée de sa vilaine chemise. Nous renvoyons nos lecteurs à la page 128 de l'année 1836 du *Magasin pittoresque*, où ils trouveront une gravure sur bois de l'œuvre d'Etex, qui venait de figurer au Salon de cette même année. Ils jugeront de quel côté vient l'outrage, et si c'est le statuaire qui a manqué de convenance!

Je voudrais bien terminer ici ma petite chronique; mais devant les détails que je vois donner déjà sur le peintre d'Ornans, il me semble qu'on attache à son nom une importance qu'il ne mérite plus. Qu'il sorte de prison le 4^{er} mars, puisque la justice militaire l'a jugé ainsi, c'est un fait qui ne nous touche que médiocrement. L'homme assez fou pour jeter bas la Colonne devant le ricanement des Prussiens n'est plus Français, et le mérite de son talent ne saurait effacer dans le cœur des artistes le souvenir douloureux qu'y a laissé le seul d'entre eux qui ait plus humilié Paris que n'auraient pu le faire les Allemands eux-mêmes. Cessons donc de parler de lui, et puisse-t-il comprendre que chacun porte sa croix dans ce monde! A ce compte, qu'il retourne à Munich où il a été chercher la sienne, et qu'il y reste. Mais, pour nous, faisons silence autour de celui qui n'est plus un camarade et soyons Français avant d'être artistes.

A. L. L.

VENTE DE LA COLLECTION

DE FEU LE BARON

MICHEL DE TRÉTAIGNE

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Vacation du 19 février 1872.)

TABLEAUX MODERNES.

- ROSA BONHEUR. Pâturage. 12,000 fr.
 BOXINGTON. La Seine à Rouen. 1,500 fr.
 BRASCASSAT. Animaux aux pâturage. 6,100 fr.
 — Deux moutons. 5,100 fr.
 CABAT. Paysage normand. 3,500 fr.
 CHAVET. Joueur de violoncelle. 1,720 fr.
 COROT. Paysage. 3,060 fr.
 DAUBIGNY. Mare aux canards. 2,000 fr.
 DECAMPS. Le Chenil. 23,600 fr.
 — Intérieur de cour en Italie. 22,000 fr.
 — Le Calvaire. 6,150 fr.
 — Cour de l'hôtellerie de Saint-Nicolas (Italie).
 16,800 fr.
 — Chercheurs de truffes. 15,100 fr.
 — Le Renard pris au piège. 6,050 fr.
 — Enfants déjeunant. 5,500 fr.
 DELACROIX (Eugène). Arabes en voyage. 30,500 fr.
 — Cavalier arabe attaqué par un lion. 17,000 fr.
 — Cavalier arabe en vedette. 14,100 fr.
 DELAROCHE (Paul). Tête de jeune moine. 1,980 fr.
 DIAZ. La Fée aux joujoux. 7,600 fr.
 — Le Génie couronné par les Amours. 5,300 fr.
 — La Fin d'un beau jour. 9,600 fr.
 — Le Maléfice. 7,400 fr.
 — La Partie de boules. 5,300 fr.
 — Le Léopard. 6,100 fr.
 — Forêt de Fontainebleau. 4,250 fr.
 — Intérieur de forêt. 4,500 fr.
 DUPRÉ (Jules). Paysage, le Moulin. 3,005 fr.
 — La Mare. 3,020 fr.
 GUILLEMIN. Après le repas. 1,605 fr.
 — Les Petits chats. 1,450 fr.
 HEBERT. La Malaria. 5,450 fr.
 — Les Cervarolles. 8,200 fr.
 MEISSONIER. Les deux Van de Velde. 38,000 fr.
 — Jeune homme lisant. 20,700 fr.
 — Jeune homme à l'étude. 26,200 fr.
 — Dessin du tableau précédent. 1,050 fr.
 ROUSSEAU (Théodore). Bouquet d'arbres près d'un
 cours d'eau. 29,200 fr.
 TROYON. Le Passage du bac. 32,800 fr.
 — Animaux au pâturage près d'un bois. 29,500 fr.
 — Le Gué. 25,200 fr.
 — Animaux sous bois. 3,900 fr.
 ZIEM. La Cannebière et le port de Marseille. 5,000 fr.
 Le total de la vente a produit la somme de
 501,250 fr.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CARLE DELANGE.

(Vacations des 19 et 20 février 1872.)

- Bas-relief en faïence, de Luca della Robbia. 860 fr.
 Grande et belle coupe ronde sur piédouche. Fabr.
 de Deruta, du commencement du xvi^e siècle. 420 fr.
 Grand et beau plat à bordure de feuillages et d'im-
 brications à reflets métalliques; au centre un buste
 de femme. Fabr. de Deruta, xvi^e siècle. 350 fr.
 Grand et beau plat, dit *graffito*. Fabr. de Lafrata,
 xvi^e siècle. 240 fr.
 Plat de moyenne grandeur, décoré d'ornements
 (*bianco sopra bianco*). Fabr. de Faenza. 436 fr.
 Grand plat. Fabr. d'Urbino. 515 fr.
 Grand plat en faïence de Perse à fond bleu intense
 décoré de feuillages et d'orn. manganèse. 870 fr.
 Coupe sur pied élevé à fond blanc à décors, ca-
 maïeu bleu. Porcelaine de Perse. 425 fr.
 Grande plaque de revêtement, fond à reflet métal-
 lique cuivreux avec dessins enlevés en blanc. 550 fr.
 Flambeau en cuivre, à pied évasé surmonté d'un
 plateau, le binet en forme de trèfle. Travail vénitien
 du xvi^e siècle. 1,010 fr.
 Grand plat en cuivre, entièrement couvert de riches
 arabesques champlévés et gravés. xvi^e siècle. 800 fr.
 Peigne en ivoire sculpté décoré d'ornements et
 figures. xv^e siècle. 330 fr.
 Coupe en verre de Venise émaillé et à piédouche
 du xv^e siècle. 800 fr.
 Paire de superbes fauteuils, travail italien (dit
alla certosa) du xv^e siècle. 5,000 fr.
 Tapis d'Orient, décoré aux quatre angles et au mi-
 lieu de motifs d'une belle disposition. Époque du
 xvi^e siècle. 1,500 fr.
 Tapisserie de Flandre représentant une scène de
 fiançailles. 1,400 fr.
 JANET dit CLOUET. Portrait de Henri II lorsqu'il
 n'était que duc d'Orléans. 600 fr.
 HOLBEIN. Portrait du maréchal Jacques-d'Albon
 de Saint-André. 1,000 fr.

Comme nous l'avions annoncé, l'ex-impératrice Eugénie fait vendre à Londres sa collection de boîtes et tabatières qui sont exposées en ce moment, au nombre de quarante, chez M. Davis, dans Pall-Mall. Parmi les plus remarquables, citons deux Petitot, des sujets champêtres de Watteau, une belle tabatière en or, de Kolbe, qui a appartenu à Marie-Antoinette, les portraits de Louis XIV et de M^{me} de Montespan. Enfin on a joint à cette collection trois meubles de l'époque de Louis XVI, en marqueterie de Reissner, ornés de cuivres ciselés par Gouthière.

Jeudi prochain, vente de quatre beaux portraits par Nattier. L'un d'eux présente un intérêt tout particulier : c'est celui de la duchesse de Chateauroux, maîtresse de Louis XV, représenté sous la figure de la *Force*, gravé par Balechou, puis par Pruneau. A ces tableaux sont joints deux charmantes têtes par Greuze, une petite fille et un portrait d'homme.

Cu. L.

DIRECTION DES BEAUX-ARTS.

Paris, le 14 février 1872.

Monsieur le ministre,

Le règlement de l'exposition que j'ai eu l'honneur de vous soumettre, et qui a été publié dans le *Journal officiel*, revêtu de votre approbation, n'a point limité le nombre des tableaux, sculptures ou gravures que chaque artiste pourrait présenter au jury.

Cette disposition s'explique d'elle-même, si l'on regarde comme notre premier devoir, quand nous faisons une exposition, de la faire belle. Mais eu égard aux circonstances exceptionnelles que nous traversons, il serait peut-être équitable d'ajourner l'application de ce principe, afin d'étendre cette fois le bénéfice du Salon à un plus grand nombre d'artistes, et de réserver ainsi à des jeunes gens qui n'ont encore qu'une réputation à venir des places qui, autrement, seraient presque toutes occupées par des peintres ou des sculpteurs déjà renommés.

D'autre part, le vote des artistes déposants se faisait dans les dernières années par délégation ou par simple lettre, ce qui pouvait engendrer des abus et rendre le contrôle très-difficile. On a trouvé de graves inconvénients à ce que le dépouillement du scrutin eût lieu le soir et se prolongeât fort avant dans la nuit, au milieu de tant d'ouvrages accumulés et dans un local dont les portes doivent rester ouvertes. Il serait donc convenable que cette opération ne fût commencée que le matin.

Si ces considérations vous paraissent justes, je vous prie, monsieur le ministre, d'autoriser les modifications et additions suivantes aux articles 2 et 9 du règlement :

« Les artistes ne pourront envoyer à l'exposition que deux ouvrages de chacun des genres ci-dessus désignés.

« L'élection du jury aura lieu le 26 mars, de dix heures du matin à cinq heures du soir, c'est-à-dire trois jours après l'expiration du délai de rigueur pour la réception des ouvrages. Le dé-

pouillement du scrutin commencera le lendemain, à dix heures. On ne sera admis à voter que sur la présentation du récépissé.

« Les artistes habitant le département de la Seine voteront en personne. Les artistes habitant les autres départements pourront adresser leur bulletin, avant le 26 mars, à l'inspecteur chef du service des expositions, au palais des Champs-Élysées, après avoir fait légaliser leur signature par le maire de leur commune. »

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon respect.

*Le directeur des beaux-arts,
membre de l'institut,*

CHARLES BLANC.

Approuvé :

*Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,*

JULES SIMON.

DÉCOUVERTES.

On a découvert, il y a quelque temps, à Saintes, une sépulture gallo-romaine, dont le mobilier funéraire est l'un des plus riches qui aient été jusqu'ici exhumés du sol de la Gaule. Ce mobilier se compose d'un grand nombre de vases de verre blanc ou coloré, de poteries, d'objets et ustensiles divers, de débris de coffrets rangés autour du squelette, encore bien conservé, d'une femme que la mort avait saisie dans la force de l'âge. Le crâne, très-bien proportionné, mérite d'être étudié. La présence de matières rouges, bleues ou autrement teintées contenues dans certains récipients, et celle de spatules de bronze, avaient fait supposer à quelques personnes que la trouvaille présentait de l'intérêt au point de vue artistique, et qu'elle avait de l'analogie avec celle du tombeau d'une femme peintre du III^e siècle faite en 1847, à Saint-Médard-des-Prés, dans la banlieue de Fontenay-le-Comte. Des photographies de l'ensemble du mobilier n'ayant été envoyées par M. L. Audiat, bibliothécaire de la ville de Saintes, il m'a été facile de reconnaître que la sépulture en question ne contenait que des objets ayant servi à la toilette d'une élégante de la première moitié du III^e siècle, et que les matières colorées étaient simplement, dès lors, des résidus de *purpurissum* (fard fait d'écume de pourpre) et d'azur, dont on usait en ces temps pour raviver l'éclat des teints fanés. Quant aux spatules de bronze, qui se rencontrent assez souvent dans des conditions ana-

logues, elles servaient à extraire des fioles au long colles onguents et autres compositions onctueuses, qui ont toujours été employées pour rendre la peau plus douce et plus blanche.

En somme la Santonne, inhumée au milieu de choses qui avaient été la grande préoccupation de sa vie, était plus touchée du soin de sa beauté que des questions d'art, et si les ustensiles qui entouraient son cadavre présentaient quelque ressemblance avec ceux d'un peintre, c'est qu'elle coloriait son visage.

Quelques-uns des vases de verre ont des formes rares et très-pures. Une statuette de terre blanche, représentant une déesse mère, les accompagnait. Il serait à désirer que cette belle découverte fit le sujet d'une monographie, et que les principales pièces fussent reproduites par la gravure.

B. FILLON.

Fontenay-le-Comte (Vendée), 17 février 1872.

— Dans des travaux de restauration sur la place Saint-Pierre, à Bénévent, un maçon a éventré d'un coup de pioche un vieux pot qui contenait un nombre assez considérable de pièces d'or du temps de Manfred, portant d'un côté l'écusson et de l'autre un aigle.

— Le ministre de l'instruction publique vient de recevoir les plans et dessins des fouilles exécutées par MM. Teulières, Faugère-Dubourg, en vue de mettre à jour une ville gallo-romaine, découverte à quelques kilomètres de Nérac. Déjà plusieurs salles, parées de mosaïques d'une grande beauté, ont été dégagées, et si le travail peut être continué, on obtiendra de véritables révélations sur l'histoire et l'architecture de la Novempopulanie au I^{er} siècle.

— On vient de découvrir dans une maison de la rue Pré-aux-Moulins, à Bruges, une peinture à la détrempe remontant au XV^e siècle. Attendons-nous à la voir attribuer à Memline !

— Le monde artistique de Turin est en émoi, rapporte la *Nouvelle Presse libre* de Vienne. On croit avoir retrouvé un tableau de Titien, la *Vierge au voile*. Tout le monde était persuadé que cette œuvre avait péri, au XVI^e siècle, lors de la prise de Rome par le connétable de Bourbon. Le tableau se trouvait, avec plusieurs autres œuvres de prix, dans un vieux château, appartenant à feu le docteur Riberi. Son héritier ayant appelé un de ses amis, un peintre, pour examiner et estimer sa galerie, lui fit cadeau, pour reconnaître ce service, du tableau en question.

SOCIÉTÉ

DE

L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS.

Depuis une vingtaine d'années, de courageux et persévérants érudits ont fait sortir de l'oubli bien des noms d'artistes oubliés et ont rendu aux principaux chefs de l'école française leur véritable histoire si étrangement défigurée par les faiseurs de romans qui écrivaient jadis la biographie des artistes.

Mais l'entreprise que quelques efforts isolés ont commencée est loin d'avoir obtenu des résultats définitifs. Il faudra bien des années encore avant que l'étude des musées, les recherches dans les archives ou les bibliothèques publiques et la publication des documents inédits aient épuisé ce champ si vaste d'investigations. Pour hâter l'exécution de cette œuvre à la quelle est intéressée à un haut degré la gloire de la France une société a été fondée, qui se propose de faire pour l'histoire de l'art français exactement ce que la Société de l'histoire de France fait pour l'histoire générale de notre pays.

La nouvelle société compte employer pour arriver à son but deux moyens différents :

1^o En publiant à ses frais, au moyen des cotisations payées par les associés, et dont le taux est fixé à 20 francs par an, un ou plusieurs recueils annuels de documents inédits relatifs à l'histoire de l'art et des artistes français. Ces recueils seront toujours imprimés avec luxe et tirés à petit nombre ;

2^o En formant une collection de travaux publiés aux frais de leurs auteurs et auxquels la Société assurera une publicité et des débouchés qu'on ne trouve actuellement nulle part, pourvu que ces travaux aient un rapport quelconque, même indirect, avec l'art français. La Société accueillera dans cette collection les tirages à part de journaux ou de revues de Paris ou de province, les catalogues d'œuvres d'artistes, les biographies, monographies et documents, ces mille brochures enfin qui se perdent on ne sait où et deviennent introuvables sans qu'elles soient venues à la connaissance de ceux qu'elles intéressent.

La Société, en procurant aux travailleurs un accès assuré auprès des amateurs qu'intéresse le résultat de leurs recherches, se réserve un droit de contrôle sur les ouvrages proposés pour faire partie de cette collection, afin de ne pas être exposée à annoncer et à patronner des publications qui compromettraient la collection formée par ses membres.

En un mot, la Société se propose de réunir dans un but de collaboration tous les érudits qui s'intéressent à cette partie de notre histoire nationale, de continuer, en la reprenant de manière qu'elle ne puisse plus être interrompue, l'œuvre commencée par les éditeurs des *Archives de l'Art français* et de la *Revue universelle des Arts*, de rapprocher enfin les travailleurs spéciaux et le public spécial auquel ils s'adressent.

Déjà la Société à peine existante a trouvé un accueil des plus sympathiques. Les douloureuses épreuves de l'année 1870-71 sont venues suspendre un moment sa formation; mais les premiers adhérents, membres du comité, n'ont pas perdu leur confiance dans le succès. Ils font un appel énergique aux amateurs et érudits de toute la France.

Un volume est sous presse et paraîtra dans les premiers mois de l'année 1872. On espère arriver rapidement à publier plus d'un volume par an. Dans tous les cas, les volumes édités aux frais de la Société, devant être tirés à un très-petit nombre d'exemplaires, seront probablement rares en peu de temps; en outre, les statuts garantissent aux sociétaires, pour l'acquisition des livres d'art, certains avantages qu'il serait trop long d'énumérer, mais qu'aucun éditeur, aucun libraire ne pourrait leur offrir.

L'envoi des statuts sera fait à toute personne qui en adressera la demande à M. L. Liepmannsohn, libraire et trésorier de la Société, 41, rue des Saints-Pères.

Le comité de la Société de l'Histoire de l'art français se compose actuellement de MM. le marquis de Chennevières, président d'honneur; A. de Montaiglon, président; Chabouillet, P. Chéron, P. Collin, Courajod, Jules Cousin, G. Duplessis, Ém. Galichon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, Jules Guiffrey, Joseph de Laborde, Lambert-Lassus, Lafenestre, H. Lavigne et Henri Lok.

Les adhésions sont reçues au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne, et chez le secrétaire du comité, M. J.-J. Guiffrey, rue d'Hauteville, 1.

G.

CORRESPONDANCE.

Paris, février 1872.

Monsieur.

Voici une pièce qui intéresse à la fois l'art industriel et le peintre Laurent Malaisse dont il s'est vendu ces jours-ci deux jolis tableaux de

fleurs à la vente Montesquiou. J'en ai l'original. Voyez quel intérêt elle pourrait offrir aux lecteurs de la *Chronique* et s'il est bon qu'elle paraisse dans ce recueil.

Agréez, etc.

CH. FOURNIER.

Gobelins, 195. Exercice 1791. — Distribution du 28 juin 1792.

Mémoire d'un tableau fait pour le service du roy, sous les ordres de M. de la Porte, intendant de la liste civile, par le sieur Malaisse, peintre, pendant l'année 1791.

Ce tableau, de 7 pieds de long sur 3 pieds 6 pouces de large, est destiné pour servir de modèle de tapis à la manufacture royale de la Savonnerie.

Il représente un groupe de fleurs formant bouquet, sur fond brun, avec bordure couleur d'or.

Pour le milieu. 300 fr.

Pour la bordure avec les changements, ainsi que l'esquisse dudit tableau 100

Total. 400 fr.

Je soussigné, Per peintre du roy, certifie que l'ouvrage mentionné au présent Mémoire a été fait, approuvé et livré: à Paris, ce vingt avril mille sept cent quatre-vingt-douze.

VIEN.

Paris, le 20 février 1872.

Monsieur,

Je lis dans la *Chronique*, au sujet d'un tableau récemment acquis par M. Reynart pour le musée de Lille, que Pierre Verelst fut un des plus brillants élèves d'Adrien van Ostade.

Permettez-moi de faire à ce sujet quelques observations :

On connaît un portrait de femme, exécuté par Pierre Verelst et qui est signé et daté de 1618. Il faut donc faire remonter la naissance de cet artiste bien avant celle d'Adrien van Ostade, qui est né en 1610, et bien avant celle de Rembrandt, né en 1607 et dont on avait dit aussi que Pierre Verelst avait été l'élève.

On ne peut pas admettre qu'un artiste qui était déjà un maître de première force en 1618 ait eu besoin de devenir l'élève d'artistes beaucoup plus jeunes que lui. Le contraire serait plutôt croyable.

On sait qu'Adrien van Ostade resta longtemps chez son maître Frans Hals. On sait qu'au début de sa carrière artistique il suivit la manière de

Brauwier, puis chercha pendant quelque temps celle de Rembrandt et s'attacha ensuite à celle de Téniers, avant d'avoir trouvé le genre qui lui a fait sa réputation.

Ce qui me permettrait de croire qu'Ostade, après avoir cherché à imiter les maîtres que je viens de nommer, s'est attaché au genre que traitait Pierre Verelst, c'est la grande analogie de caractère que l'on trouve dans les intérieurs de ces deux artistes, dont l'un était déjà un maître consommé lorsque l'autre en était encore à chercher sa voie.

Pierre Verelst a eu l'honneur d'être doyen de la Société des peintres de La Haye, en 1660. Ce fait prouve en faveur de son talent, et si son nom n'est pas aussi connu qu'il mériterait de l'être,

cela est dû, sans doute, à ce que le plus grand nombre de ses tableaux sont attribués à des noms plus en vogue aujourd'hui.

On a vendu, dans les derniers mois de l'année qui vient de finir, un tableau de Pierre Verelst, signé et daté, pour un Ostade, parce que sans doute ce dernier nom pouvait lui valoir quelques enchères de plus.

Devant ce fait, et en voyant le caractère de similitude qui existe entre ces deux artistes, je présume qu'il y a plus d'une collection où le talent de Pierre Verelst fait honneur à Ostade.

Mais à chacun son lot, et, comme W. Bürger, je serai satisfait si j'ai pu aider à réhabiliter un talent trop longtemps méconnu.

Agréez, etc.

JACQUES.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	26 décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	5 janv. 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
LONDRES.....	Janvier.	15 mars.	Roy. Ac. — Exp. des anciens maîtres.	10 décembre.
LONDRES.....	"		<i>Inst. des Peintres à l'aq.</i> Pall Mall, 53.	
"	"		<i>Soc. des Aquarellistes.</i> Pall Mall East, 6.	
"	"		Peintures d'Elias Walton.	
"	"		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
"	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
PAU.....	18 janvier.	18 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
PARIS.....	20 janvier.		<i>Cercle de la pl. Vendôme.</i> Ex. de peint ^{re} .	31 décembre.
"	8 février.		<i>Cercle des B.-A.</i> Aquar. M. Français.	28 janvier.
PARIS.....	25 février.		Rue Lepelletier. — Exp. peint. pour la libération du territoire.	11 février.
CANNES.....	22 février.		<i>Soc. des sciences.</i> — Peint.; obj. d'art.	
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	11 février.
BESANÇON.....	15 mars.		<i>Société des Amis des arts.</i> — B.-A.	11 février.
AMSTERDAM.....	15 avril.		<i>Soc. Arti et Amicitia.</i> — Peint. anc.	25 février.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	10 et 31 déc.

EXPOSITIONS.

— **EXPOSITION EN SUISSE.** Une exposition des beaux-arts où tous les artistes, sans distinction de nationalité, pourront envoyer leurs œuvres, sera ouverte cette année en Suisse. L'exposition aura lieu dans les villes et aux époques ci-dessous : Genève, 21 avril, 49 mai; — Aarau, 26 mai, 16 juin; — Lausanne, 23 juin, 21 juillet; — Lucerne, 1^{er} août, 18 août; — Soleure, 24 août, 7 septembre; — Fribourg, 12 septembre; — Berne, 4 octobre, 31 octobre.

Les œuvres des exposants doivent être adressées au comité de l'exposition suisse, au palais électoral, à Genève.

— La Société *Arti et Amicitiae* ouvrira à AMSTERDAM, le 15 avril prochain, une exposition de tableaux de maîtres anciens. On se rappelle encore la première exposition rétrospective que fit cette société en 1867. Nous savons qu'elle a obtenu pour cette année l'adhésion des corporations municipales et l'appui des propriétaires des riches cabinets hollandais.

— Une salle d'exposition pour les artistes doit être inaugurée très-prochainement à BOULOGNE-SUR-SEINE par une société nouvelle qui prend le nom de *Société de l'Union des arts* et qui entreprend une exposition permanente. Les artistes seraient invités à envoyer leurs œuvres pour un temps déterminé, à la seule charge de donner une légère somme sur le prix des tableaux qu'ils pourraient y vendre.

S'adresser, pour tous les renseignements, à M. F. Pierdon, directeur de l'exposition, 11, Rond-Point, à Boulogne (Seine). Nous reviendrons sur cette institution, qui répond à des besoins que nous ne cessons de signaler, et qui est appelée à rendre de véritables services.

NÉCROLOGIE.

BELGIQUE. — DE FIERLANT, sculpteur, décédé le 16 février, à Louvain. Élève de Geerts, il avait passé une partie de sa jeunesse en Italie et était revenu se fixer à Louvain, où il avait acquis une réputation méritée : il était l'auteur du tombeau de monseigneur de Ram, et la mort le surprit au moment où il exécutait celui de M. Van Bockel, destiné à l'église Saint-Pierre.

AUTRICHE. — KRANNER (Joseph), statuaire, né à Prague en 1801, vient de mourir à Pesth.

Après avoir élevé le monument de l'empereur François 1^{er}, à Pesth, il fut chargé successivement des travaux de l'église Votive de Vienne et des restaurations du dôme de Prague.

NOUVELLES.

* * Les dernières séances de l'Académie des Beaux-Arts ont été en partie consacrées à l'examen de questions qui touchent les concours de Rome. On annonce en outre que la même section de l'Institut est fort travaillée par le désir d'admettre sur ses bancs les femmes qui pourraient avoir des titres égaux à ceux de nos illustres académiciens : on assure même que le nom de M^{lle} Nêlie Jacquemart aurait été mis en avant avec celui de M^{lle} Rosa Bonheur. Nous espérons bien que la galanterie ne fera pas oublier la justice, et que les noms de Brion, Breton, Français, Corot, Daubigny et Fromentin donneraient à réfléchir avant de prendre cette grave détermination.

* * On rentre dans le pavillon Denon les statues qui décoraient les façades des Tuileries et qui ont échappé à l'incendie. La *Jeanne d'Arc*, de Rude, fort maltraitée pendant la lutte du Luxembourg sous la Commune, est confiée aux restaurateurs du Louvre.

* * Les étrières arrachés à la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf, pendant les jours de folle dévastation, viennent d'être remplacés. A part ce vol, l'œuvre de Lemot était restée à peu près intacte.

* * Le roi de Hollande vient d'acheter, pour le prix de 15,000 francs, l'*Effet de neige à Brénod*, de M. Chenu, et qui avait été exposé à la Société des Amis des Arts de Lyon.

* * Le théâtre de Cronstadt a été, le 23 janvier dernier, la proie des flammes : on évalue la perte à 350,000 roubles.

* * M. Balthazar Andrieux, sculpteur, attaché aux travaux de l'Opéra, a fait une chute de vingt mètres dans le grand escalier, s'est fracturé la jambe gauche en plusieurs endroits, et a dû être conduit d'urgence à l'hospice Cochin.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Moniteur des architectes, 31 janvier. — La chronique du mois, par M. E. Bosc.

Courrier du Centre (Limoges), 12 février. — Lettre au sujet de l'appel aux artistes pour la souscription nationale, par M. Marc de Laere, professeur à l'École des beaux-arts de Limoges.

Academy, 15 février. — Exposition de peintures des maîtres anciens (Royal Academy). École italienne, par M. J.-C. Robinson. — Exposition d'aquarelles de la galerie Dudley, par M. W.-B. Scott. — Nouvelles de l'art.

Temps, 16 février. De l'Association.

Opinion nationale, 17 février. — L'exposition prochaine et les questions qui s'y rattachent, par M. Ludovic Hans.

Revue politique et littéraire, n° 34, 17 février. — Dante, Savonarole, Michel-Ange : leçon de M. Émile Gebhart, professeur à la faculté des lettres de Nancy.

Messenger de Paris, 19 février. — Revue des Beaux-Arts, par M. E. Mermet.

Journal officiel, 19 février. — Le Colosse de Golgos. Fouilles dirigées par M. Colonna Cecaldi : extrait de l'article publié à ce sujet par la *Revue archéologique*.

Times, février. — Analyse des derniers travaux faits par M. Wood aux fouilles d'Éphèse. Les envois faits par lui de divers fragments, et entre autres des *Calyx columnæ*.

Débats, 20 février. — Les pêcheurs de l'Adriatique, à propos de la vente Paturle, 1^{er} article, par M. Charles Clément. — 22 février, *idem*, 2^e article. — 23 février, *idem*, 3^e et dernier article.

Constitutionnel, 20 février. — L'art en province : exposition de Lyon, 4^{er} article, par M. Louis Énault. — 21 février. *Idem*, 2^e article.

La Cloche, 21 février. — L'art et l'association, par M. Montrosier.

Paris-Artiste, 22 février. La semaine : De la nécessité de l'association. — Les folles enchères, par M. Bonnin.

Le Tour du monde. — Nouveau journal de voyages. — Paris, Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 581^e livraison (24 février 1872). — TEXTE : Voyage dans les vallées de Quinquinas (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy. 1849-1861. Texte et dessins inédits. — Six DESSINS de A. Fagnat et Émile Bayard.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles n^{os} 8 et 9) de tableaux modernes, collection Paturle.

Exposition publique (salle n° 2) de fusains, tableaux et aquarelles.

— (salle n° 5) d'objets d'art et curiosité.

Lundi 26.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles n^{os} 8 et 9) de tableaux modernes, collection Paturle.

Vente (salle n° 2) de fusains, tableaux et aquarelles, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Émile Barre, exp.

— (salle n° 4) de tableaux et objets d'art, M^e Henri Lechat, c.-p., Febvre, exp.

— (salle n° 5) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

55, rue de Rivoli à 7 heures du soir.

Vente de livres, d'albums et gravures, M^e Henri Lechat, c.-p., M. Delaroque, exp. (Suite de la vente les 27, 28 et 29 février.)

Mardi 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salles n^{os} 8 et 9) de tableaux modernes, collection Paturle.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 4).

— d'objets d'art (salle n° 5).

A Bruxelles, 12, rue des Finances.

De tableaux anciens, collection de la Villestreux, MM. Étienne et Victor le Roy, exp.

Mercredi 28.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salles n^{os} 8 et 9) de tableaux modernes, collection Paturle, MM^{es} Ch. Pillet et Lecoq, c.-p., M. F. Petit, exp.

Exposition particulière (salle n° 5) de tableaux.

Jeudi 29.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp. (Exposition publique avant la vente de 4 heures à 4 heures.)

FUSAINS

TABLEAUX ET AQUARELLES

PAR

M. A. ALLONGÉ

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 26 février 1872, à 2 heures et demi.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Expositions :

Particulière, le samedi 24 février;

Publique, le dimanche 25 février, de 4 heures et demi à 5 heures et demi.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Hôtel Drouot, salle n° 4,
Les lundi 26 et mardi 27 février 1872, à
2 heures.

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, com-
missaire-priseur, rue Baudin, 6, square Mon-
tholon,

Assisté de **M. A. FEBVRE**, expert, rue Saint-
Georges, 44,

De bronzes, pendules, feux, cristaux, porce-
laines, objets d'art et de curiosité.

Tableaux anciens et modernes.

Au comptant. — 5 pour 100.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Armes anciennes, faïences et porcelaines,
bronzes antiques égyptiens, bronzes d'art et d'a-
meublement, sculptures en bois et en ivoire,
belle pendule Louis XIV, tapisseries, tableaux.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les lundi 26 et mardi 27 février 1872, à 4 h.
et demie.

M^e CHARLES PILLET, | **M. CH. MANNHEIM**,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, rue St-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 25 février
1872, de 4 heure à 5 heures et demi.

* VENTE

Par autorisation du tribunal de commerce,

DE LIVRES

Reliés, livres en nombre et en feuilles, albums,
gravures, lithographies, aciers, bois, pierres
lithographiques, paroissiens, articles de pape-
terie, etc.

Rue de Rivoli, 55,

Les 26, 27, 28 et 29 février 1872, à 7 heures
précises du soir.

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, com-
missaire-priseur, rue Baudin, 6, square Mon-
tholon,

Assisté de **M. DELAROCHE** aîné, libraire-exp-
pert des ventes de la Chambre des Commissaires-
Priseurs, quai Voltaire 21.

CONDITIONS DE LA VENTE :

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront 5 pour 100 en sus des
enchères.

ORDRE DES VACATIONS :

Lundi 26 février. — Livres reliés, paroissiens,
albums.

Mardi 27. — Livres en nombre, albums, cli-
chés, empreintes, pierres lithographiques (n° 4
à 109).

Mercredi 28. — Livres reliés, albums, clichés,
empreintes, aciers, pierres lithographiques.

Jeudi 29. — Livres d'assortiment, aciers, gra-
vures, caricatures, articles de papeterie.

OBJETS D'ART

Des époques

LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Pendules, cartel, flambeaux, appliques, sta-
tuettes et groupes en bronze Louis XIV et
Louis XVI, marbres, porphyres, objets en argent ;
porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine ;
belles tapisseries, miniatures, grands vases en
faïence italienne, cristaux de roche; objets de
vitrine; meubles anciens, terres cuites, objets
divers.

Vente, Hôtel Drouot, salle numéro 2,

Le mercredi 28 février 1872,

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31.

Assisté de **M. ALIBERT**, expert, cité Gaillard,
n. 3. (Voir le catalogue.)

Exposition publique le mardi 27 février.

QUATRE MAGNIFIQUES

PORTRAITS ALLÉGORIQUES

Jeunes Femmes de la cour de LOUIS XV

PAR

NATTIER

Tête de petite fille et Portrait d'homme

PAR

J.-B. GREUZE

Hôtel Drouot, salle n° 5,

Le jeudi 29 février 1872, à 4 heures précises.

M^e CHARLES PILLET, | **M. FÉRAL**,
comm.-priseur, | expert,
40, r. Grange-Batelière. | rue de Buffault, 23,

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 28 février 1872, de
1 heure à 5 heures.

Publique, le jeudi 29 février 1872, de 1 heure
à 5 heures.

TABLEAUX AQUARELLES

PAR

Amand GAUTIER

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le samedi 2 mars, à 2 heures.

Exposition, le vendredi 4^{er} mars.

Voir le catalogue chez **M^e BOUSSATON**, rue
des Victoires, 39.

M. MARTIN, 52, rue Laffitte.

COLLECTION PATURLE

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTS

PAR

BRASCASSAT, DECAMPS, DELACROIX,

ISABEY, LEHMANN, MEISSONIER, LÉOPOLD ROBERT,

ROQUEPLAN, ARY SCHEFFER,

HENRY SCHEFFER, TROYON, WINTERHALTER

Et autres maîtres.

Dont la vente aura lieu,

Hôtel Drouot, salles N^{os} 8 et 9, le mercredi
28 février 1872.

Commissaires-priseurs :

M^e CHARLES PILLET, | M^e LECOCQ,
10, r. Grange-Batelière. | 20, r. de la Victoire.

Expert :

M. FRANCIS PETIT, 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 23 et 26 février 1872,

Publique, le 27 février 1872,

De 1 heure à 5 heures et demie.

GALERIE DE MM. PEREIRE.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAÎTRES

DES

ÉCOLE MODERNE

ÉCOLES ANCIENNES

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, FLAMANDE,

ESPAGNOLE, ITALIENNE

ET ALLEMANDE

Dont la vente aura lieu

26, Boulevard des Italiens, 26

Les 6, 7, 8 et 9 mars 1872.

M^e CHARLES PILLET, | M. FRANCIS PETIT,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, r. Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 3 et 4 mars 1872,

Publique, le 5 mars 1872,

De 1 heure à 5 heures et demie.

VENTE

DE LIVRES RARES ET CURIEUX

MANUSCRITS ET IMPRIMÉS

Livres d'heures avec miniatures, ouvrages rares en divers genres, poètes français des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, éditions originales des Classiques français, romans et facéties, ouvrages sur l'histoire de France, belles reliures anciennes et modernes,

Composant la deuxième partie de la librairie de M. L. POTIER, libraire de la Bibliothèque nationale,

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le lundi 4 mars 1872, et les 17 jours suivants, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de M. LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

SUCCESSION BAROILHET

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des principaux maîtres des écoles Française, Flamande, Italienne, Espagnole,

Composant la Collection de feu M. BAROILHET,

Dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n^o 8,

Les vendredi 15 et samedi 16 mars 1872.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 13 mars 1872 ;

Publique, le jeudi 14 mars.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

EXPERTS :

M. FRANCIS PETIT, | M. FÉRAL,
rue Saint-Georges, 7, | 23, rue de Buffault.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

VILLE D'ORLÉANS

AQUARELLES ET DESSINS

de feu

M. CHARLES PENSÉE

Vente en l'une des salles de l'Institut d'Orléans, Les lundi 4, mardi 5 et mercredi 6 mars 1872, à midi précis.

Par le ministère d'un commissaire-priseur, Assisté de M. HERLUSSON, expert.

Exposition publique en l'une des salles de la mairie, les samedi 2 et dimanche 3 mars 1872.

Le catalogue se trouve au bureau du *Moniteur des Arts*.

VILLE DE BRUXELLES

Succession de feu M. HENRI OLIN

VENTE, le lundi 4 mars 1872, de

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Des écoles Flamande et Française,
parmi lesquelles :

Blès David, Bossuet, Boulenger, Clays, Corot, Courbet, Eugène de Block, de Groux, de Knyff, David de Noter, Jules Dupré, Th. Fourmois, Louis Gallait, Eugène Isabey, Eugène Kuthelin, Emile Lambinet, Lamorinière, Henri Leys, Madou, Robie, André Schelfhout, Alfred Stevens, Joseph Stevens, Troyon Camille van Camp, Van Dervin, Verboeckoven.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Émaux cloisonnés de la Chine — Porcelaines de Chine et du Japon — Porcelaines européennes — Faïences italienne, hollandaise, française et allemande — Meubles anciens — Vases en terre cuite de Clodion, etc.

Vente les mardi 5 et mercredi 6 mars 1872,
Grand'Place, 48, à Bruxelles.M^r MARTROYE, notaire, rue de Ruysbroeck.

EXPERTS :

Pour les tableaux,	Pour les objets d'art,
M. HENRY LEROY,	M. FULGENCE,
r. du Pépin, 7, Bruxelles	rue Richer, 45, Paris.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 2 mars 1872;
Publique, le dimanche 3 mars 1872.

VILLE DE BRUXELLES

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

PAR SUITE DE DÉCÈS

DE TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES.

Curiosités, objets d'art, porcelaines anciennes de Chine, du Japon, de Saxe, etc., appartenant aux successions de feu M. le baron de la Villette, chargé d'affaires de France à Florence, et de feu M. l'abbé Ghysels-Thys.

Ainsi que de tableaux des xiv^e, xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, et d'un magnifique retable en bois sculpté de la fin du xiv^e siècle, provenant de la collection de M. le comte Nahuys.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, galerie Saint-

Luc, 42, rue des Finances, près du Marché-au-Bois;

Le mardi 27 février 1872 et jours suivants, à 4 heures précises, sous la direction de MM. ÉT. LE ROY et VICTOR LE ROY fils, experts.

Exposition publique, le lundi 26 février, de 4 heures à 5 heures.

Ordre de la vente : Mardi 27 et mercredi 28 février les tableaux. — Jeudi 29 février et vendredi 1^{er} mars les objets d'art, porcelaines, etc.

Les catalogues seront envoyés franco aux amateurs qui en feront la demande à MM. Le Roy, 33, place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1839-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR ÉMILE GALICHON

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : D^r GUERIN, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Ch. Arnould, E. Benner, Jean Benner, Bu tura, Brandon, Blanc-Fontaine, Bonhomme, P. Bernard, Chassevent, Cot, Doze, Ch. Durand, Grobon, Glaizot, Huber, Ch. Lhullier, Le Secq, Leloir père, Muchot, Oudry, Possot, L. Perrault, M^{me} Puyroche-Wagner, Cécile Paviot, A. Pascal, Ronde, Victor Renault, Th. Sentier, O. Saunier, Saintpierre, Salles, Schreiber, Vetter, Verrier, Veron.

SCULPTEURS : Louise Hesse.

GRAVEURS, Marie Duclos, L. Gaucherel, Leroy.

ARCHITECTES : Du Seigneur.

CÉRAMISTES : Charançon.

COLLECTIONNEURS : Auzelly.

ÉDITEURS : Cagnon, A. Cerf.

Le nombre des adhérents est de 388.

Les comités de province commencent à s'organiser et à fonctionner régulièrement. Il importe que le groupe de Paris qui a pris l'initiative se constitue définitivement. A cet effet, MM. les adhérents doivent s'attendre à être convoqués prochainement dans le but de nommer leur comité. Aussitôt qu'un local aura été disposé, ils recevront une lettre d'invitation à se réunir.

Les circulaires du Comité Directeur et du comité du premier groupe de l'art ont été publiées dans le *Moniteur universel* du dimanche 25 février. Nous en joindrons des exemplaires à la prochaine *Chronique*, en priant ceux de nos

abonnés, qui voudraient bien nous aider dans cette œuvre laborieuse, de les mettre à la disposition des personnes que cet appel peut intéresser. Nous renouvelons à ce sujet notre ardente prière auprès de ceux qui font partie du groupe de l'art, de *prendre partout l'initiative d'une organisation locale* qui devient indispensable pour échapper aux retards et aux confusions, inévitables sans l'intervention de comités spéciaux. En ce moment, il ne s'agit que de réunir des adhésions et de recueillir les notices des dons, en argent ou en nature, de tous ceux qui s'associent à la souscription de l'art. Les moyens de réunir, grouper, exposer et vendre ne peuvent être utilement étudiés que lorsque les rapports des comités seront arrivés. C'est alors seulement que pourront être fournis les renseignements relatifs aux frais d'emballage, transports, locaux, dates d'envoi, etc. La *Chronique*, du reste, ne manquera pas de tenir ses lecteurs au courant des mesures qui auront été prises dans la semaine par le Comité central.

Elle donnera en même temps un résumé des travaux des comités qui se mettront en rapport avec le groupe d'artistes dont elle a accepté l'honneur d'être l'organe.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 128 DE LA CHRONIQUE pour

prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Ah ! certes, il a été bien choisi le sous-titre de la *Chronique* ! Le mouvement des arts et de la curiosité ! mais c'est un mouvement fou, désordonné, dans lequel notre pauvre *reporter* de l'hôtel Drouot est engrené, entraîné et retourné de telle façon qu'il nous revient le soir dans un état pitoyable ! Vous qui, enfoncés dans une bonne bergère et les pieds au feu, feuillotez sans souci la *Chronique*, avez-vous pensé quelquefois au métier que fait pour vous celui qui consent gracieusement à suivre pendant trois ou quatre heures chaque jour ces ventes folles où le public, serré comme dans un baril de harengs salés, écrase le chroniqueur plié en deux sur son livret de vente, l'étouffe aux trois quarts et met, quotidiennement son chapeau hors de service ? Eh bien ! voilà cependant ce qu'il doit supporter pour que nous puissions vous transmettre et les prix des ventes et les récits vrais de l'histoire quotidienne de notre monde spécial.

A côté des prix de la collection Paturle et des Nattier qu'il vous donne à la page suivante, c'est lui qui vous apprendra un curieux détail relatif à la vente Barroilhet qui doit avoir lieu peu de jours après la vente Pereire ; sachez donc que le Louvre a perdu, grâce aux événements de la Commune, une partie des tableaux que Barroilhet se disposait à lui léguer. Effrayé de l'immense désastre qu'il pressentait, le donateur laissait, sans la revêtir de sa forme définitive, une disposition écrite dont notre chroniqueur a tenu l'original entre les mains.

C'est encore lui qui rentre avec la nouvelle que M. W. Wyld croyait reconnaître dans le tableau qu'il achète au coin d'une rue et sous sa crasse soigneusement enlevée, une répétition de la main du maître, d'un Raphaël inestimable ! et là-dessus nous vous promettons des détails intéressants. Puis c'est la vente accomplie à l'heure qu'il est, et d'un bloc, de la collection d'un amateur bien connu pour n'avoir jamais marchandé le prix des choses qu'il désirait : tout le monde a nommé M. Carlin.

Enfin, comme il arrive tard, à la nuit tombée, il nous apporte encore la bonne nouvelle que l'affreux gaz oxyhydrique, qui ne pouvait avoir d'autres amis et d'autres actionnaires que des

oculistes, vient de disparaître, emportant cette lumière aigre et ces ombres sèches et noires qui ont fait le désespoir des promeneurs, et exaspéré la vue de tous les travailleurs par le manque d'équilibre qu'il y avait entre la lumière exaltée du dehors et la douce lueur des lampes du foyer domestique.

Nous vous raconterons samedi les phases de la vente Pereire dont l'exposition est merveilleusement installée dans les belles salles du boulevard des Italiens. J'allais oublier de vous dire que les dix Boilly de la vente E. V. se sont vendus 44,097 francs, et que les gouaches et aquarelles si gaies, si gauloises de la même vente ont atteint la jolie somme de 44,504 francs. Vous voyez que les folles enchères, comme les appelle si justement M. Bonnin, mon confrère du *Paris-Artiste*, ont ici particulièrement bien justifié leur nom.

Nous venons de voir deux admirables tapisseries soie, or, argent et laine du plus beau style italien du xvi^e siècle. et qui rappellent les motifs les plus purs du Vatican : nous espérons bien obtenir de les graver pour la *Gazette des Beaux-Arts* ; car leur place est marquée à côté des œuvres des plus grands maîtres italiens.

Laissez-moi, avant de finir, vous conter un intéressant épisode de la vente Paturle. Deux musées républicains se disputaient les *Pêcheurs de l'Adriatique*, le musée de New-York et celui de Neuchâtel. L'américain, bondé de dollars, se roidissait à chaque enchère du brave petit canton qui ne démordait pas. Mais le tournoi a fini galamment. New-York a cessé de surenchérir quand il a appris que c'était la ville natale de Léopold Robert qui lui disputait l'œuvre capitale de son enfant, et qui l'eût achetée à tout prix.

A. L. L.

VENTE DE LA COLLECTION

PATURLE

Commissaires-priseurs :

M^{es} CHARLES PILLET et LECOQ.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Vacation du 28 février 1872.)

TABLEAUX MODERNES.

ADAM (les frères). Les Quatre Parties du monde (quatre panneaux de décoration). H. 290 c. L. 138 c. 3,000 fr.

BRASCASSAT. Animaux aux champs. Daté 1836. 19,200 fr.

— Pâturage du parc de Lormois. Daté 1831. 19,200 fr.

DECAMPS. Enfants tures jouant avec une tortue. 20,700 fr.

— ANES au repos, scène d'Orient. Daté 1833. 51,500 fr.

DE DREUX (Alfred). Jument cherchant à défendre son poulain attaqué par un dogue. 1,820 fr.

DELACROIX (Eugène). Les Natchez. Salon de 1835. 19,000 fr.

DESTOUCHES. L'amour médecin. Salon de 1831. 9,300 fr.

GRENIER. Les Projets de mariage. Daté de 1836. 5,450 fr.

ISABEY. Après le naufrage. Daté 1836. 12,000 fr.

LEHMANN (Henri). Tobie recevant Sara de la main de son père. Daté 1836. 9,100 fr.

MASSÉ. Les Aumônes, scène italienne. Daté 1823. 2,500 fr.

MEISSONIER. Bourgeois flamands. Cette petite toile, le premier tableau du peintre, a été exposée en 1834. 4,600 fr.

ROBERT (Léopold). Les Pêcheurs de l'Adriatique. Daté 1834; n'ayant pu figurer au Salon de 1835, il fut exposé au profit des pauvres dans une des salles d'une mairie de Paris. 83,000 fr.

ROQUEPLAN. La Souscription hollandaise. Daté 1836. 5,800 fr.

SCHIEFFER (Ary). Marguerite sortant de l'église. Daté 1838. 35,000 fr.

— Marguerite à l'église. Daté 1832. 40,000 fr.

— Faust dans son cabinet... (Réduction.) 5,450 fr.

— Marguerite au rouet. (Réduction.) 5,050 fr.

— (Henri). La Lecture de la Bible. Daté 1833. 8,700 fr.

— Jeanne d'Arc conduite au supplice. Collection de M. le duc d'Orléans. Daté 1855. 4,700 fr.

TROYON. Animaux fuyant l'orage. Daté 1855. 63,000 fr.

ULRICH. Paysage, soleil couchant. 2,150 fr.

— La Route de la Corniche. 1,900 fr.

— Petit port en Italie. 1,180 fr.

VAN OS (G. J. J.). Fleurs et Gibier. Daté 1830. 3,350 fr.

— Paysage, route dans une forêt. 2,700 fr.

WINTERHALTER. Le Décaméron. Salon de 1837. 14,000 fr.

STATUES EN MARBRE

La Vénus de Médicis. H. 160 c. 1,100 fr.

Amour assis, tenant une lyre. H. 60 c. 920 fr.

Total de la vente : 455,370 fr.

VENTE DE TABLEAUX

PAR NATTIER ET J. B. GREUZE.

Commissaire-priseur : M^r CH. PILLET.

Expert : M. FÉRAL, peintre.

(Vacation du 29 février 1872.)

NATTIER. La Justice. Exposé au Salon de 1737 sous le titre de *la Justice qui châtie l'Injustice*. 7,900 fr.

— La Prudence. Salon de 1740. 11,200 fr.

— La Force. Exposé au Salon de 1745, sous le

titre suivant : *Un tableau chantourné représentant la Force*, gravé par Balechou, puis par Pruneau. *La Force* était le portrait de la duchesse de Châteauroux, maîtresse de Louis XV, morte en 1744. 19,600 fr.

Une Vestale. Salon de 1759. 13,700 fr.

GREUZE (J.-B.). Portrait de jeune fillette. 5,850 fr.

— Portrait d'un homme de loi. 6,400 fr.

Total de la vente : 64,650 fr.

Les trois collections réunies Wellington, Williams et Everett, comprenant 187 peintures, ont été vendues le mois dernier à NEW-YORK et ont atteint le chiffre de 75,347 dollars. Citons quelques prix : *la Mère et l'Enfant*, de C.-P. Huntington, D. 3,900. *Que répondrai-je?* par Toulmouche, D. 4,900. *Sortie de l'école*, par R. Epp, D. 4,875. *La Pétition au Doge*, de Carl Becker, D. 4,900. *La Vie tranquille*, de Willems, D. 4,750. *La Toilette*, par Jules Goupil, D. 4,000. *Le mont Blanc*, de Gignoux, D. 4,750.

Les personnes qui voudront ajouter à leur catalogue de la collection Pereire les planches publiées par la *Gazette des Beaux-Arts* trouveront aux bureaux, rue Vivienne, 55, les épreuves suivantes : *Un Portrait de Rembrandt*, gravé par Flameng (2 francs); les *Animaux au pâturage*, de Berghem, par M. Lalanne (4 franc); le *Jugement de Midas*, de Rubens, par Didier (1 franc).

Ch. L.

CONCOURS.

ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

L'ouverture des concours aux grands prix de Rome de l'année 1872 aura lieu conformément au tableau suivant :

Gravure en taille-douce : Premier essai, lundi 11 mars.

Architecture : Premier essai, mardi 12 mars.

Gravure en médailles et pierres fines : Premier essai, mercredi 13 mars.

Peinture : Premier essai, jeudi 28 mars.

Sculpture : Premier essai, jeudi 4 avril.

Musique : Premier essai, samedi 4 mai.

INSCRIPTION. — L'inscription des concurrents aux grands prix de Rome a lieu à l'École nationale des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, et au Conservatoire de musique, pendant les huit jours qui précèdent l'ouverture de chaque concours.

Pour être admis à concourir, il faut être Français ou naturalisé Français, et n'avoir pas eu trente ans accomplis le premier jour de la présente année.

Les concurrents, en présentant leur extrait de naissance, doivent être munis d'un certificat de leur professeur attestant qu'ils sont capables de prendre part au concours.

EXPOSITIONS.

EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE LONDRES
ANNÉE 1872.

Commissariat général.

Des mesures viennent d'être prises, de concert avec l'administration des chemins de fer, afin que toutes les œuvres d'art qui n'ont pu être déposées au Commissariat général, hôtel de Cluny, dans les délais indiqués, et qui y seraient remises pendant la durée des emballages et avant le terme de rigueur du 10 mars, puissent être expédiées et arriver à Londres en temps utile pour prendre place dans les galeries de la section française.

— On prépare à l'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS l'exposition des œuvres d'Henri Régnault. Le jour de l'ouverture sera fixé prochainement.

— L'*Athenæum* nous apprend l'ouverture de l'exposition française de *New-Bond street* à LONDRES. Nous en parlerons dans le prochain numéro de la *Chronique*.

— Au moment de mettre sous presse, on nous annonce que l'exposition des tableaux donnés par les artistes pour les INCENDIÉS DE CHICAGO aura lieu, du 1^{er} au 10 mars, chez MM. Goupil, rue Chaptal, 9, de onze heures à cinq heures.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

*. Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, M. Paul Abadie, architecte, à qui l'on doit, entre autres, la restauration des cathédrales de Bordeaux, d'Angoulême et de Périgueux, vient d'être nommé inspecteur général des édifices

diocésains, en remplacement de M. Léon Vaudoyer, membre de l'Académie des Beaux-Arts, récemment décédé.

*. L'Académie des Beaux-Arts, comme les autres sections de l'Institut, a décidé que chacun de ses membres verserait, pour l'œuvre de la libération du territoire, le montant d'un mois de son traitement.

*. Un disciple d'Hippolyte Flandrin, M. Perrodin, vient de terminer dans l'église Notre-Dame de Paris l'importante série des peintures dont l'exécution lui avait été confiée par l'archiprêtre de cette cathédrale. Elles comprennent, dans la chapelle de la Vierge, derrière le chœur, six compositions dont les sujets sont tirés de la vie de la patronne de l'église. Dans le transept du midi, au-dessus de l'autel, l'artiste a peint *l'Annonciation* et *l'Assomption*; dans les arcatures sont représentés, au nombre de douze, les saints personnages qui ont annoncé la gloire de la sainte Vierge, fait partie de sa famille ou propagé son culte.

En face, dans le transept du nord, M. Perrodin a placé le martyr de saint Étienne, et, dans les arcatures, douze saints du clergé de Paris. A ces peintures murales il faut ajouter huit sujets tirés de l'histoire de saint Louis, peints à l'intérieur des volets de l'armoire aux châsses, dans la Salle capitulaire.

*. Des gravures qui avaient été volées à la bibliothèque du Louvre quelques jours avant la crise finale de la Commune ont été retrouvées chez des marchands de la rue Laffitte; on a pu suivre la trace de la personne qui les avait vendues et on a mis la main sur un voleur de profession qui a fait des aveux complets.

*. Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Riocreux, conservateur du musée de la Manufacture de Sèvres, âgé de 82 ans.

*. Parmi les membres du comité de la *Société de l'histoire de l'art français*, énumérés dans le dernier numéro de la *Chronique*, a été omis le nom de M. Lance, architecte du gouvernement. Nous avons à cœur de réparer cet oubli. Au surplus, cette rectification nous procurera l'occasion d'annoncer que M. Lance fait imprimer en ce moment un *Dictionnaire biographique des Architectes français*, qui résumera tout ce qu'on sait jusqu'à ce jour sur les constructeurs des vieilles cathédrales du moyen âge comme sur les illustres artistes du xvr^e siècle, et les grands architectes de Louis XIV et de Louis XV. Nous attendrons la publication de cet important ouvrage pour en parler plus amplement.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Moniteur universel, 19 février. Le Musée métropolitain de New-York, gravé par M. J. Jacquemart, par M. Paul de Saint-Victor. — 25 fév. Circulaire du comité du 1^{er} groupe de l'art.

Paris-Journal, 26 février. Le théâtre, de M. Charles Garnier, par M. Louis Énault.

Bien Public, 23 février. Revue artistique. Paysagistes contemporains : Henri Lanoue, par M. Marius Chaumelin.

Athenæum, 24 février. L'Exposition française de New-Bond Street. — Ventes Broderip et John Wood. — Causerie artistique : appréciations de l'article de M. Duranti sur la caricature.

Temps, 27 février. Chronique de Paris ; les pêcheurs de l'Adriatique de L. Robert. — 28 fév. Chronique de Paris ; sur la galerie Paturle. Ary Scheffer, Troyon, Labey, Brascassat, etc.

Opinion nationale, 27 février. Les beaux arts sous l'empire, par M. Ferdinand de Lasteyrie.

Paris-Artiste, 29 février. La galerie Pereire.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} mars. Impression de voyage et d'art, par M. E. Montégut.

Moniteur des Architectes, sommaire du n° 4. Texte. — Chronique du mois, par M. Bosc. — Persépolis, par M. Ménant. — La renaissance du boulevard du Temple, par M. Bosc. — Les maisons de grand rapport et les loyers à bon marché, par M. Stan. Ferrand. — Explic. des planches. — Planches. — Château de Saint-Roch, tenture du salon, par M. Chevnard. — Tombeau au cimetière Montmartre, par M. P. Gion, architecte.

LIVRES.

Coup d'œil sur l'Enseignement des Beaux-Arts, par M. H. Lecoq de Boisbaudran, ancien directeur de l'École nationale de dessin, auteur de l'*Éducation de la mémoire pittoresque*. Paris, Morel et C^e, 1872, br. in-8 de 40 pages.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 3.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) d'objets de la Chine et du Japon.

— (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

— (salle n° 8) d'objets d'art.

26, boulevard des Italiens.

Exposition particulière de tableaux anciens et modernes, collection Pereire.

Lundi 4.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) d'objets de la Chine et du Japon. M^e Navoit, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 8) objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Émile Barre, exp.

— (salle n° 3) objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Le lundi 4 et 17 jours suivants. Vente de livres rares et curieux, manuscrits, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

— et 3 jours suivants. Vente de livres, M^e Boulouze, c.-p., M. Aubry, exp.

— et 7 jours suivants. Vente de la bibliothèque de feu M. le comte de Sambilly, M^e Maciet, c.-p., M. Dumoulin exp.

26, boulevard des Italiens.

Exposition particulière de tableaux anciens et modernes, collection Pereire.

Mardi 5.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 8).

26, boulevard des Italiens.

Exposition publique de tableaux anciens et modernes, collection Pereire.

Mercredi 6.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) de livres anciens et modernes.

26, boulevard des Italiens.

Vente des tableaux modernes de la collection Pereire, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. F. Petit, exp.

Jeudi 7.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 6) de livres anciens et modernes.

26, boulevard des Italiens.

Vente des tableaux anciens de la collection Pereire, écoles française, italienne, espagnole et allemande.

Vendredi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 6) de livres anciens et modernes, M^e Boulouze, c.-p., M. Aubry, exp.

26, boulevard des Italiens.

Vente des tableaux anciens de la collection Pereire, écoles flamande et hollandaise.

Samedi 9.

A l'hôtel Drouot.

26, boulevard des Italiens.

Fin de la vente des tableaux anciens de la collection Pereire, écoles flamande et hollandaise.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ARRIVANT DE HOLLANDE

Porcelaines de la Chine, de Saxe et du Japon. Faïences de Delft, pendules Louis XV et

Louis XVI, pendules en marqueterie, lustres hollandais, flambeaux;

Tapisseries, étoffes;

Meubles en marqueterie de bois et autres, laques, paravents, cuirs de Cordoue; bijoux anciens, diamants non montés, tabatières, boîtes, miniatures, émaux, tableaux et objets divers.

Vente, Hôtel Drouot, salle numéro 2,

Les lundi 4 et mardi 5 mars 1872,

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Assisté de M. ÉMILE BARRE, expert, chaussée d'Antin, 20.

Exposition publique le dimanche 3 mars.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Sculptures en marbre, en terre cuite, en bois, et en ivoire; émaux de Limoges; porcelaines et bronzes de la Chine et du Japon; vases en marbre blanc sculpté et en granit rose, vase email cloisonné de la Chine, porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chantilly, coupes en agate orientale.

Belles pendules, flambeaux, feux des époques Louis XV et Louis XVI; tabatières en or émaillé; miniatures, bijoux, camées.

Meubles des époques Louis XV et Louis XVI.

Meuble de salon garni en tapisserie d'Aubusson.

Belles tapisseries.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les lundi 4 et mardi 5 mars 1872, à 4 h. et demie.

M^e CHARLES PILLET, | M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur, | expert,
40, r. Grange-Batelière. | 7, rue St-Georges.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 3 mars 1872, de 4 heure à 5 heures.

COLLECTION DE VANDEUL

PORCELAINES ANCIENNES

De Saxe, de Sèvres et de Chine.

Beaux groupes, figurines, vases, jardinières, cabarets, tasses, assiettes, tabatières, flacons, étuis, etc.

Garniture de trois beaux vases porcelaines de Frankental, tabatières en émail de Saxe, sculptures, vitrines, bronzes d'ameublement, composant la collection de feu M. de Vandeuil.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3, les lundi 4, 41, mardi 42 et mercredi 43 mars 1872, à 4 h. et demie.

M^e CHARLES PILLET, | M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 9 mars 1872;

Publique, le dimanche 40 mars 1872, de 4 h. à 5 heures.

COLLECTION BAROILHET

TABLEAUX

Des principaux maîtres des écoles Française, Flamande, Italienne, Espagnole,

Composant la Collection de feu M. BAROILHET,

Dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 45 et samedi 46 mars 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

EXPERTS :

M. FRANCIS PETIT, | M. FÉRAL,
rue Saint-Georges, 7, | 23, rue de Buffault.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 43 mars 1872, de 4 heure à 5 heures.

Publique, le jeudi 44 mars 1872, de 4 heure à 5 heures.

GALERIE DE MM. PEREIRE.

TABLEAUX

DES

PRINCIPAUX MAITRES

DES

ÉCOLE MODERNE

ÉCOLES ANCIENNES

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, FLAMANDE,

ESPAGNOLE, ITALIENNE

ET ALLEMANDE

Dont la vente aura lieu

26, Boulevard des Italiens, 26

Les 6, 7, 8 et 9 mars 1872.

M^e CHARLES PILLET, | M. FRANCIS PETIT,
comm.-priseur, | expert,
40, r. Grange-Batelière. | 7, r. Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, les 3 et 4 mars 1872,

Publique, le 5 mars 1872,

De 4 heure à 5 heures et demie.

SIX

TRÈS-BELLES TAPISSERIES

DES GOBELINS

DU TEMPS DE LOUIS XIV

Les cinq premières représentant des sujets champêtres, figurant chacune un mois de l'année,

signées L. F., marque de Le Febvre, maître tapissier aux Gobelins, de 1663 à 1700.

La sixième représentant :

Une Entrée triomphale à Rome.

Hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 11 mars 1872, à 5 heures précises.

M^r CHARLES PILLET, | **M. CH. MANNHEIM,**
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Le samedi 9 mars 1872, de 1 h. à 5 heures.

De dimanche 10 mars, de 1 heure à 5 heures.

Succession de M. Ponson du Terrail.

TABLEAUX

DESSINS. PASTELS, GRAVURES

Faïences et Porcelaines anciennes

Bronzes d'art. — Objets de la Chine et du Japon

MOBILIER

Meubles artistiques en marqueterie de bois à fleurs et autres, Tapisseries anciennes, Objets d'étagère, Curiosités diverses, Livres reliés et brochés, Ameublements de salon, boudoir, chambres à coucher, salles à manger, cabinet et antichambre, Billard, Divans, Tapis, Rideaux, Tentures, Fusils de chasse et Armes, Linge de ménage, bonne Literie, Argenterie, Bijoux, Voitures, Harnais et Ustensiles d'écurie,

Dont la vente aux enchères publiques aura lieu en l'hôtel Drouot, salle n° 4,

Les lundi 4 et mardi 5 mars 1872, à 4 heures.

Et au Tattersall français, rue Beaujon,

Le jeudi 7 mars 1872, à la même heure.

Par **M^r BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50,

Et **M^r BARIZEL**, son confrère, passage Saulnier, 7,

Assistés, pour les Tableaux et Objets d'art, de **MM. DHOS** et **GEORGE**, experts, rue Lepeletier 33.

Expositions publiques en l'hôtel Drouot, le dimanche 3 mars 1872, et au Tattersall français, le mercredi 6 mars 1872, de 2 heures à 5 h.

Au comptant et aux conditions ordinaires.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles flamande, française et italienne.

Meubles Louis XIII, pendules et objets divers de curiosité.

Vente pour cause de départ de M. X***, hôtel Drouot, salle n° 7,

Le samedi 2 mars 1872, à 2 heures.

M^r ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6, assisté de **M. HORSIN-DEON**, peintre, rue des Moulins, 15, chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique aujourd'hui.

BELLES

PEINTURES DÉCORATIVES

pour

Tentures d'Appartements et Plafonds.

Sujets allégoriques, paysages,
Ports de mer, fleurs et motifs variés
d'ornementation.

Belle décoration avec paysage par Moucheron et figures par Verkolié, autres tentures par Barbiers, de Wit, etc.; collection de 64 éventails des époques Louis XV et Louis XVI; tapis de Smyrne, le tout arrivant de l'étranger.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 8.

Le lundi 11 mars 1872, à 2 heures.

M^r DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **MM. DHOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le dimanche 10 mars 1872, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Meubles anciens, tapisseries; bronzes Louis XV et Louis XVI; matières dures, porphyres, marbres, terres cuites. Porcelaines de Sévres, de Saxe et de Chine; tableaux, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5.

Le mercredi 6 mars 1872.

M^r CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M. ALIBERT, expert, 3, cité Gaillard.

Exposition publique le mardi 5.

COLLECTION DE M. O...

MARBRES

Groupes, statuettes et bustes,

Par Clésinger, Marcellino, Moreau (Mathurin), Pollet, etc.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles.

Par H. Baron, Corot, Courbet, E. Delacroix, Diaz, Jacque, A. R. Lefèvre, Veyrassat, Ziem, etc.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3.

Le jeudi 7 mars 1872.

Voir le catalogue chez :

M^r CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Exposition publique le mercredi 6 mars.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Émaux cloisonnés, laques; porcelaines de la Chine et du Japon, verres de Venise, objets de vitrine; marbres, bustes, statuettes et belles gaines. Pendules anciennes, garniture de chemi-

née en porcelaine de Saxe; tapisseries anciennes, meubles anciens et objets divers.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 5.

Le vendredi 8 mars 1872.

Voir le catalogue chez :

M^r CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue le Peletier;

M. BLOCHE, expert, 3, rue du Helder.

Exposition publique le jeudi 7 mars.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le lundi 18 mars 1872, à 2 heures, à l'hôtel Drouot, salle n° 3,

COLLECTION DE FEU RICHARD

TABLEAUX ANCIENS

ET TERRES CUITES

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 16 mars 1872;

Publique, le dimanche 17 mars 1872.

M^r ALEXANDRE , comm.-priseur,	M. HARO , peintre-expert,
130, rue de Turenne.	14, rue Visconti, 14.

EN VENTE A PRIX RÉDUITS

Les derniers exemplaires de

L'ART DANS SES DIVERSES BRANCHES

Chez tous les peuples et à toutes les époques jusqu'en 1789,

Par Jules GAILHABAUD,

Auteur de *l'Architecture du Ve au XVII^e siècle*,
des *Monuments anciens et modernes*, etc.

Un riche volume in-4° se composant de 69 planches gravées par les premiers artistes et de 84 pages de texte,

Édité à 65 francs.

Prix : en carton, 50 fr. — 1/2 reliure maroquin, 55 fr.

TABLEAUX ARCHÉOLOGIQUES

ET OBJETS D'ART RELIGIEUX

(Voir les annonces dans les numéros 40 et 41 de la *Chronique*.)

Toute demande sera expédiée franco contre mandat-poste à M. ALF. CERF, libraire, 38, rue des Bourdonnais, Paris.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un

portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8. Exemplaires sur papier vergé, sur papier Waltham et sur papier de Chine.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusive-ment.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans : **D^r GUERIN**, r. du Dauphin, 16, en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Benassit. Bartholony. Chauvigné jeune. Capelle. F. Ehrmann. Gouézou. A. Herlin, A. Kœchlin. Lachèvre. Ernest Michel. A. Reverchon. Jeanne Samson. François Simon. Veyrassat.

SCULPTEURS : J. Félon. Levasseur. Paul Machault. A. de Menou.

GRAVEURS : Borrel (gr. en médailles).

COLLECTIONNEURS : M. le conseiller Moignon, de la Cour de cassation.

Total des adhésions : 408.

Le Comité de Limoges est constitué : il a pour centre la Société des Amis des Arts, et ses premières circulaires sont distribuées. Nous avons reçu hier son adhésion. Nous engageons toutes les villes qui ont des sociétés artistiques à suivre l'excellent exemple de Limoges.

Le Comité du premier groupe de l'art vient d'adresser au Comité directeur de l'Œuvre de la libération la déclaration suivante :

« Le Comité tient à honneur de témoigner de nouveau de ses sympathies et de son dévouement pour l'œuvre entreprise par les femmes de France, et il s'associe aux sentiments exprimés par le Comité directeur, auquel il assure son concours énergique et persistant. »

Nous joignons à ce numéro les circulaires des comités de l'œuvre des Femmes de France, et

nous prions nos abonnés de les communiquer à tous les amis de l'art et de la France.

Moins que personne, nous ne devons ralentir l'élan de notre souscription volontaire. Nous sommes tous ou presque tous trop *gueux* dans notre chère tribu pour qu'on puisse compter nous frapper par l'impôt forcé ou nous tenter par une combinaison intéressée qui entraînerait des capitaux que nous n'avons pas. Ce que nous voulons, c'est notre part des charges écrasantes, notre liberté absolue dans le sacrifice, n'écoutant que notre cœur pour en régler l'étendue, entendant donner sans prime, sans combinaisons, une part de travail que la France ne sera jamais obligée de rembourser.

Qui donc peut espérer nous convaincre qu'en nous associant ainsi aux héroïques efforts des femmes de France nous compromettons des opérations financières ultérieures ou la dignité de la nation ?

Nous voulons bien à ce compte passer pour ces bons niais dont les Panurges de la routine et les calculateurs sérieux consentent à peine à excuser l'audace dangereuse. Nous continuerons donc, et, j'en réponds, les adhésions ne nous manqueront pas.

Les artistes ne sont pas de race à céder le pas sur le terrain de l'initiative. Ces fous-là, comme on veut bien les appeler dans le meilleur monde, offriront aujourd'hui encore l'exemple du dévouement fanatique et s'associeront à tous ceux qui prétendront donner et non pas prêter à la France.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS** sont priés de se reporter à la page 128 de la **CHRONIQUE** pour prendre connaissance des conditions de la **PRIME** que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Au moment où nous mettons sous presse, la galerie Pereire est presque tout entière dispersée, et les dernières enchères se croisent encore, disputant les œuvres de la dernière vacation ; nous donnerons dans le prochain numéro les prix des deux derniers jours que nous recevons trop tard cette semaine pour les publier, et nous y ajouterons ce que nous saurons de positif sur les acquisitions. Mercredi, vente de la collection Baroillet où nous trouvons l'École française représentée par des noms bien-aimés : Chardin, Watteau, Prud'hon, Fragonard, Lancret. Mentionnons le beau portrait de M^{me} de Julienne, par Watteau, et celui qu'a peint Prud'hon d'après l'impératrice Joséphine, et qui étaient destinés tous deux aux galeries du Louvre, si les événements de la Commune n'avaient pas arrêté les dispositions de Baroillet.

Le Louvre reprend possession de toute la galerie du bord de l'eau et se dispose à y installer près de huit cents tableaux, qu'on avait dû reléguer partout et dans les greniers, par suite des empiétements des Tuileries sur les locaux réservés antérieurement à nos magnifiques collections.

La direction des beaux-arts vient de décider la répartition des tableaux et objets d'art que la commission instituée sous l'empire avait désignés comme pouvant être distraits des collections du Louvre pour être envoyés dans les divers musées de province. Mais elle agit très-prudemment en ce sens qu'elle ne fait l'abandon de ces quatre mille pièces qu'à titre de *dépôt* seulement, ce qui l'autorise à exiger le maintien en bon état des œuvres qu'elle consent à céder. Nous espérons bien que si elle impose cette condition aux dépositaires, elle exigera d'autre part que la surveillance ne soit point illusoire et que les musées de province seront soumis régulièrement sur ce

point à un contrôle dont le *Journal officiel* devra contenir les preuves.

Les expositions s'ouvrent de tous côtés ; à Londres comme à Paris, elles offrent un attrait bien légitime aux amateurs, un débouché excellent pour les artistes. Quelques-unes sont spéciales, individuelles, et méritent un examen que justifient l'importance de l'œuvre et le nom de l'artiste. A Londres, c'est M. Gustave Doré qui aborde franchement le public dans une salle où il renouvelle son œuvre. A Paris, le *Cercle des Beaux-Arts* réunit les dessins et aquarelles de M. Français et en expose en ce moment la première partie. Il faut encourager ces exhibitions qui ont le mérite de faire connaître par leur côté intime l'artiste dont on n'a vu que les tableaux saillants sur lesquels les engouements exagérés et les critiques amères se sont exercés. Allez examiner les aquarelles exposées au *Cercle des Beaux-Arts* et vous y trouverez le secret de la vie du paysagiste.

Pour nous, nous vous donnerons dans la *Gazette* une étude sur ces études, et nous espérons vous convaincre que l'œuvre d'un artiste n'est complet qu'à la condition qu'on y compte ses travaux les plus intimes, ses débats avec la nature et ses premières impressions.

La semaine prochaine, je pourrai vous parler de l'exposition de Regnault, dont je n'ai vu par indiscretion que quelques très-belles toiles faites à Grenade et à Tanger. Les critiques de la presse entière vous démontreront combien ces expositions individuelles sont importantes pour un jugement définitif ; mais soyez sûrs que le mérite d'Henri Regnault ne perdra rien à la mise au grand jour de ses études, qui, à mon humble avis, sont ses plus belles œuvres.

L'exposition ouverte dans les galeries de M. Durand-Ruel, et dont le produit des entrées est destiné à l'Œuvre de la libération du territoire, comprend, entre autres, dix-huit toiles de Delacroix réunies dans un salon et formant un merveilleux ensemble. *L'Amende honorable*, l'esquisse de la *Barque de don Juan*, les *Convulsionnaires de Tanger*, l'*Ophélie* et l'*Écurie*, qui sortent de la collection Allou, les esquisses de la *Piéta* et du *Massacre de l'Évêque de Liège*, quatre grands panneaux décoratifs, le *Saint Sébastien de Nantua*, des *Fleurs*, et quatre autres toiles composent cette salle. En face, un petit salon réservé aux belles réductions des grandes compositions de la *Guerre*, la *Paix*, le *Repos*, le *Travail*, par M. Puvis de Chavannes, est complété par des travaux du même artiste.

Les deux grandes salles sont décorées par des œuvres de MM. Fromentin, Millet, Th. Rousseau, Corot, Feytaud-Perrin, Manet, Bonvin, M^{me} Collard, Diaz, Courbet, Bouvier et d'autres artistes

dont les noms nous échappent. Nul doute que la salle réservée à Delacroix ne ravive le souvenir et le succès de l'œuvre de cet admirable maître en 1855.

A. L. L.

VENTE

DE FAIENCES ITALIENNES

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. CHARLES MANNHEIM.

(Vacation du 2 mars 1872.)

Grand plat représentant le sujet de Mucius Scævola devant Porsenna. On lit sur un étendard : *ÆTHRVSCORVM EXERCITVS*, et au revers : la date de 1539, l'indication du sujet et le sigle de FRA XANTO. — Diam., 44 cent. Urbino. 1,900 fr.

Belle coupe ronde par FRA XANTO. Sainte Ursule. Daté 1541 et signé X. Diam., 27 cent. Urbino. 570 fr.

Joli plat rond représentant Enée portant Anchise et précédé par son fils Ascagne. Diam., 30 cent. Urbino. 380 fr.

Petit plat rond représentant un sujet tiré de l'histoire romaine. Diam., 25 cent. Urbino. 325 fr.

Coupe d'accouchée. Diam., 22 cent. Urbino. 355 fr.

Coupe d'accouchée. Diam., 22 cent. Urbino. 375 fr.

Gourde, décorée du sujet du jugement de Paris. Haut., 36 cent. Urbino. 420 fr.

Écritoire de forme monumentale enrichie de cariaïdes, de syrènes, de dauphins, etc. Haut. 50 cent. Urbino. 500 fr.

Plaque carrée, décor à reflets métalliques rouge rubis et mordorés : saint François recevant les stigmates. Larg., 31 cent. Gubbio. 505 fr.

Petit plat rond décoré de bustes de femmes en couleurs sur fond bleu. Diam., 29 cent. Faenza. 335 fr.

Grande et belle coupe ronde décorée d'ornements, se détachant en couleurs sur fond vert, gros bleu et jaune orangé. Au centre une figure de femme assise dans un paysage. Diam., 29 cent. Faenza. 260 fr.

Très-joli petit plat creux, dit *cuppa amatoria*, décoré d'ornements en camaïeu bleu foncé sur fond gris clair, vert et jaune orangé ; au centre, écusson armorié, ours assis tenant une fleur de lis. Diam., 23 cent. Forli. 255 fr.

Plat rond, décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré. Au centre, saint François recevant les stigmates ; au marli, imbrications et ornements. Diam., 40 cent. Deruta. 290 fr.

Plateau rond à bord droit, à décor à reflets métalliques mordorés, rehaussés de bleu. Diam., 35 cent. Hispano-arabe. 320 fr.

Très-beau brcc à une anse, de forme élégante, décoré de bandes en spirale à fleurs réservées en blanc sur fond gros bleu avec point d'émail rouge au centre ; bandes d'entre-deux émaillées vert et filets noirs. Haut., 31 cent. Fabrique de Perse. 335 fr.

Deux beaux vases à conques décorés de sujets bibliques, de mascarons et de fleurs, émaillés en couleurs. Haut., 48 cent. Castelli. 790 fr.

Joli plat rond, décoré au centre d'un écusson armorié, supporté et entouré par des figures de femmes et de génies. Diam., 46 cent. Castelli. 400 fr.

Grand brasero vénitien en cuivre repoussé à ornements ; couvercle repéré à jour et surmonté d'une figurine. xvi^e siècle. 600 fr.

Six belles chaises à dossiers hauts, en bois finement sculpté, à rinceaux et ornements variés. Travail flamand du xvi^e siècle. 1,250 fr.

Quatre belles tapisseries représentant des sujets pastoraux de l'époque Louis XV. Haut., 2^m 83 ; larg. ; 4^m 20, 4^m 15, 1^m 83 et 1^m 75. 5,500 fr.

Paravent à six feuilles garnies de tapisseries au petit point à fleurs. 625 fr.

Quatre tapisseries, à médaillons ovales, renfermant des sujets pastoraux, encadrés d'ornements et de guirlandes de fleurs. 2,800 fr.

VENTE DE LA GALERIE PEREIRE

Commissaire-priseur : CHARLES PILLET.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Vacation du 6 mars 1872.)

BELLEL. Une rue de Constantine. 3,250 fr.

BÉNOUVILLE. Raphaël et la Fornarina. 4,100 fr.

BRASCASSAT. Pâturage. 16,200 fr.

BRETON (Jules). Les Glanenses. 18,200 fr.

CABAT. Le Cabaret de Montsouris. 1,450 fr.

CASTIGLIONE. La Galerie d'Apollon au Louvre. 700 fr.

CERMACK. Jeune paysanne croate et son enfant. 9,000 fr.

CHASSÉRIAT. Après la bataille. 2,120 fr.

COMTE. Catherine de Médicis au château de Chaumont. 10,000 fr.

DECAMPS. La fuite en Égypte. 15,150 fr.

DELACROIX (Eug.), d'après Rubens. — Les Miracles de saint Benoît. 18,000 fr.

— d'après Rubens. — Henri IV confiant la régence à Marie de Médicis. 2,650 fr.

— d'après Raphaël. Portrait d'un jeune homme. 3,750 fr.

DELANOCHÉ (Paul). La Madeleine chez Simon le Pharisien. 9,200 fr.

— Marie-Antoinette après sa condamnation. 6,100 fr.

— Le Retour de la moisson. 11,500 fr.

— Une Mendicante. 4,350 fr.

DIAZ. Vénus et les Amours. 12,500 fr.

— Nymphes et Amours. 8,900 fr.

GÉRÔME. Pifferari, à Rome. 17,200 fr.

GIARDIN (Karl). Entrée de la vallée de Lauterbrunnen. 5,800 fr.

GUOIN. Marine, coup de vent. 9,300 fr.

GUDIN. Plage à marée basse; effet de soleil. 1,400 fr.
 — Marine, les Pêcheurs. 1,000 fr.
 HEÛVEL. Le Collin-maillard. 4,000 fr.
 INGRES. Œdipe et le sphinx. 25,600 fr.
 — Saint Symphorien. (Dessin.) 9,100 fr.
 JACQUE. Le Poulailier. 1,700 fr.
 KOEKKOEK (B.-C.). Paysage. 8,200 fr.
 LAMI (Eug.). Louis XIV et l'ambassadeur d'Espagne. (Aquarelle.) 7,500 fr.
 LANDELLE. La Messe à Béost (Basses-Pyrénées), le dimanche. 4,000 fr.
 MEISSONIER. Le Joueur de flûte. 26,100 fr.
 — Après déjeuner. 25,200 fr.
 MELIN. Couple de chiens. 3,050 fr.
 — Chien hurlant ou perdu. 1,650 fr.
 PICOU. Le Miroir. 3,600 fr.
 — L'Album. 4,000 fr.
 ROBERT (Léopold). Pifferari devant la Madone. 40,100 fr.
 — Jeunes pêcheurs napolitains. 18,800 fr.
 ROBERT FLEURY. Charles-Quint au monastère de Saint-Just. 40,000 fr.
 — Michel-Ange soignant son serviteur malade. 8,900 fr.
 ROUSSEAU (Théodore). Paysage après la pluie. 9,300 fr.
 — Les Bords de l'Oise. 13,100 fr.
 ROUX. Bernard Palizzi faisant un cours de géologie. 5,300 fr.
 SAINT-JEAN. Fleurs à terre. 17,900 fr.
 — Fleurs et fruits. 9,200 fr.
 — Fleurs et fruits. 9,700 fr.
 SCHEFFER (Ary). Marguerite à la fontaine. 56,000 fr.
 — La Mère convalescente. 7,600 fr.
 VAN SCHENDEL. Le Nouveau marché à Amsterdam. 6,920 fr.
 — Une Kermesse le soir. 6,950 fr.
 TISSOT. La Promenade aux remparts. 2,750 fr.
 VERBOECKHOVEN. Paysage et animaux. 4,750 fr.
 WALD MÜLLER. La Fête de Noël. 16,500 fr.
 VERVEER. Vue prise en Hollande. 2,850 fr.
 BIDA. Retour de la Mecque. 6,500 fr.

Total pour l'école moderne : 598,640 fr.

(Vacation du 7 mars 1872.)

École française ancienne. Total 188,240 fr.
 École espagnole. Total 70,840 fr.
 École italienne. Total 17,155 fr.
 École allemande. Total 6,420 fr.

Total de la vacation du 7 mars. 283,655 fr.
 (Les détails et la suite au prochain numéro.)

La vente faite par M. Allongé a produit de bons résultats. Voici quelques-uns des prix des beaux fusains que se sont disputés les amateurs :

Le *Pont de Faouët* (fusain), a été adjugé au prix de 320 fr.

Les *Sources de Fontana*, id., 280 fr.
 Les *Rives de la Borne*, id., 275 fr.
 La *Vallée de Royat*, id., 320 fr.
 Un *Abreuvoir*, id., 335 fr., etc., etc.
 La *allée du Gouët* a été acquise par M. Raimbaut, ancien écuyer de l'empereur, pour 380 fr.

Le *Taureau en liberté*, une des toiles les plus estimées de Brascassat, vient d'être vendu à LONDRES, par MM. Foster, pour le prix de 34,000 fr.

Dans la vente qui a lieu en ce moment, à BORDEAUX, du mobilier de M. Caillebar, conseiller à la Cour, récemment décédé, nous retrouvons cette curieuse enseigne d'auberge qu'Horace Vernet peignit en Afrique et dont un journal nous a rappelé l'histoire il y a quelque temps. Sur chacune des faces de l'enseigne le spirituel artiste a reproduit un épisode du siège de Constantine.

CH. L.

CONCOURS.

Un concours a été ouvert il y a quelques mois à STRASBOURG, pour la reconstruction du Temple-Neuf, brûlé pendant le bombardement. (Voy. *la Chronique* du 10 décembre.)

Le devis était de 800,000 fr.

Trente-sept projets ont été présentés. Les écoles française, allemande et anglaise étaient représentées à ce concours, et la palme a été accordée *exclusivement à notre école*.

Le projet qui a remporté le premier prix est dû à MM. Joseph Bernard, Henri Motte et Albert Tournade, élèves de M. Questel.

Les quatre autres prix ont été accordés à MM. Beau, élève de M. Questel (2^e prix); Farge et Saintier, élèves de M. Questel (3^e prix); Salomon, architecte de la ville de Strasbourg (4^e prix); Röederer, architecte à Paris (5^e prix).

C'est une victoire pacifique remportée par les architectes français dans notre chère Alsace!

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION DE LIÈGE.

Exposition de 1872.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Les objets destinés à être exposés doivent être adressés à la *Société libre d'émulation* au plus

tard *quinze* jours avant l'époque fixée pour l'ouverture de l'Exposition (1^{er} avril 1872).

Les artistes et les amateurs sont invités à faire connaître le prix de vente des objets envoyés par eux à l'Exposition. Il en sera discrètement tenu note.

Les frais de transport des objets d'art envoyés à l'Exposition sont supportés par la Société. Les

frais de réexpédition sont à la charge des artistes et des amateurs.

Aucun objet d'art ne pourra être retiré avant la clôture définitive de l'Exposition sans l'autorisation expresse du conseil.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Renier Malherbe, secrétaire de l'association pour l'encouragement des beaux-arts, à Liège.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	24 décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	5 janv. 1872.	15 mars.	<i>Société des Amis des arts.</i>	10 décembre.
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elias Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
»	20 février.		Peintres français. New Bond Street.	3 mars.
PARIS.....	8 février.		<i>Cercle des B.-A.</i> Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Lepelletier. — Exp. peint. pour	
»			la libér. du territ ^r . Entrée : 1 fr.	11 f. et 10 mars
»	1 ^{er} mars.	10 mars.	Rue Chaptal, 11. — Exp. Chicago.	3 mars.
»	10 mars.		École des B.-A. L'œuvre de Regnault.	3 mars.
CANNES.....	22 février.		<i>Soc. des sciences.</i> — Peint.; obj. d'art.	
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	11 février.
BESANÇON.....	15 mars.		<i>Société des Amis des arts.</i> — B.-A.	11 février.
LIÈGE.....	1 ^{er} avril.	21 mai.	<i>Soc. libre de Liège.</i> — Beaux-Arts.	10 mars.
MONTPELLIER.....	15 avril.	»	<i>Soc. artistique.</i> — Beaux-Arts.	»
AMSTERDAM.....	»		<i>Soc. Arti et Amicitia.</i> — Peint. anc.	25 février.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
LONDRES.....	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	10 et 31 déc.

EXPOSITION DE MONTPELLIER.

La *Société artistique de l'Hérault* n'abandonne pas l'idée des expositions circulantes, que la première elle a réalisées en France; mais elle croit devoir en suspendre, au moins pour cette année, l'exécution. L'Exposition de 1872 n'aura donc lieu qu'à Montpellier. Une pensée pieuse,

celle de la libération du territoire, pensée qui émeut la France entière, a suggéré l'idée de joindre à l'Exposition une Loterie patriotique ¹,

1. Il est bien entendu que cette Loterie est indépendante de celle qu'organise à chaque Exposition le Comité, et qui n'est composée que des tableaux et œuvres d'art dont il a fait l'acquisition sur les fonds de la Société.

pour concourir comme société à ce devoir civique. La société recevra, à cet effet, tous les dons que les artistes voudront bien lui faire.

EXTRAIT DU PROGRAMME :

L'exposition ouverte le 15 avril sera fermée le 15 mai.

Ne peuvent être reçus les tableaux et dessins sans cadre, sauf les dessins d'architecture qui seront admis montés sur châssis.

On n'admet aucune copie, à moins qu'elle ne soit reproduite par un procédé différent de l'original.

Les ouvrages exposés ne peuvent être retirés, même en cas de vente, avant la clôture de l'exposition.

Les artistes qui désirent exposer doivent envoyer à l'avance, et le plus tôt qu'il leur sera possible, une déclaration

La Société ne prend à sa charge, pour les frais d'aller et de retour, que ceux des ouvrages des exposants auxquels elle aura adressé une circulaire, et de tous ceux qui auront été admis par le jury.

Dans aucun cas, la Société ne prend à sa charge les frais de transport de plus de trois colis du même artiste.

Les frais de transport, à l'aller, ne seront supportés par la Société qu'à partir des gares de chemins de fer et de là jusqu'à l'arrivée à Montpellier, et *vice versa* pour le retour, quel que soit, pour le reste du parcours, le mode de transport.

Les artistes devront faire parvenir leurs envois directement par les compagnies de chemins de fer, et non par des entreprises particulières de roulage.

Tout colis expédié dans d'autres conditions serait, au retour, renvoyé aux frais de l'expéditeur. Il en serait de même des envois faits en grande vitesse et qui excéderaient le poids de 10 kilogrammes.

Les objets destinés à l'exposition devront tous être adressés à M. le Président de la Société artistique de l'Hérault (salle des concerts, à Montpellier). Ils seront reçus à dater du 25 mars et jusqu'au 5 avril, terme de rigueur.

NÉCROLOGIE.

RIOCREUX.

En 1808 un jeune garçon, fils d'un aubergiste de Sèvres, était « occupé » à la Manufacture impériale en qualité d'élève peintre de fleurs,

aux appointements de *vingt-quatre francs par mois*.

En 1872 le même petit peintre de fleurs était accompagné à sa dernière demeure par une foule trop considérable pour entrer dans l'église. Des bannières flottaient en tête du convoi, un peloton d'honneur escortait le cercueil du légionnaire, des écrivains, des savants, des artistes, des riches et des pauvres avaient voulu rendre un dernier hommage à l'homme qui s'était créé lui-même, avait conquis lentement une instruction considérable et était consulté comme le plus savant en céramique par les amateurs de toute l'Europe.

Tel fut le début de la vie de Riocreux, telle fut sa fin. Vie modeste d'observation, de travail et de recherches; fin glorieuse et souhaitable à tous.

Et pourtant Riocreux ne laisse pas d'enseigner écrit; mais il laisse le musée. On pourrait presque dire *son* musée, car les collections si importantes, les merveilles si fragiles de la Manufacture de Sèvres que nous retrouvons intactes à deux pas des ruines de Saint-Cloud, c'est grâce à ses soins, joints ceux de M. Robert, directeur actuel de la Manufacture, qu'elles nous sont conservées.

Ce fut seulement en 1826 que Riocreux, d'accord avec M. Brongniart, recueillit les premiers monuments céramiques qui devaient former le noyau des importantes collections actuelles. La perte d'un œil obligea le peintre sur porcelaine à abandonner ses travaux décoratifs habituels: il s'était acquis l'estime de tous, il inspirait de l'intérêt à ses supérieurs, il fut alors nommé « conservateur en garde des collections ».

Cet accident physique sembla augmenter la puissance de l'œil qui n'avait pas été atteint. Tous ceux qui ont consulté Riocreux sur des monuments céramiques, de date ou d'origine douteuse, savent avec quelle certitude le conservateur du musée se prononçait en de certains cas, quelle hésitation réfléchie s'emparait de lui en d'autres circonstances si la fabrication ou le décor d'une pièce ne lui permettait pas de l'attribuer à un centre manufacturier connu.

Qualité rare chez un homme de soixante-deux ans (il avait cet âge quand, vers 1850, la passion de la céramique gagna tant d'amateurs), Riocreux, réservé comme tous les observateurs, affirmait rarement, n'affichait pas de système, et semblait vis-à-vis du plus ignorant un élève heureux de s'instruire.

Les études de toute sa vie l'avaient poussé vers la porcelaine; une révolution inattendue le tournait tout à coup en face de la faïence, en apparence plus grossière, plus décorative en

réalité. Les connaissances des amateurs étaient souvent médiocres, leurs investigations parfois indiscretes. Le cabinet de Riocreux ne désemploisait pas de demandes de renseignements à propos d'une marque, d'une signature, d'un décor rare, etc. Le conservateur satisfaisait de bonne grâce aux divers questionneurs, les emmenait dans le musée, ouvrant les vitrines, mettant chacun à même de comparer avec des pièces similaires, faisant en quelques mots un cours plus instructif que de longs commentaires. Ce n'était pas tout. Il ne manquait pas d'amateur ayant fait la trouvaille de quelques faïences qui n'appelât le savant en consultation sur place. Riocreux, avide de savoir, partait pour Paris, ne voulant manquer la vue d'aucune terre recouverte d'émail. De province on lui écrivait pour le même motif. Il partait pour la province, avec sa foi d'apôtre de la céramique, se rendant bien compte que la passion des amateurs, la fièvre des collectionneurs, questions de mode mises à part, n'en poussaient pas moins à une épuration de goût, utile aux arts décoratifs.

Philosophe, railleur discret à l'occasion, je ne peux m'empêcher de le comparer à Béranger dont Riocreux avait l'allure corporelle : fils du peuple comme lui, vivant à l'écart dans la Manufacture, il était consulté par les plus grands seigneurs comme le chansonnier l'était par les plus fortes têtes politiques, et comme le chantre du *Roi d'Yvetot* il souriait volontiers des ambitieuses visées de certains classificateurs.

Et comme toute la France, on pourrait presque dire toute l'Europe, car grands seigneurs et bourgeois, artistes et femmes du monde, furent atteints de la même fièvre de collectionneurs, on s'explique le discours prononcé à son convoi par un jeune amateur de Rouen. Deux autres discours, un de M. Millet, directeur des ateliers de la Manufacture, un du maire de Sèvres, font comprendre la sympathie que Riocreux rencontrait auprès des ouvriers et des gens du pays. Ses nombreuses recherches ne firent point oublier au savant les devoirs sociaux. Les bandières des sociétés de bienfaisance de Sèvres disaient à tous le rôle qu'avait joué dans la création de ces sociétés cet esprit libéral, cet homme de bien.

Je ne peux étudier plus longuement à cette place la vie et les actes de Riocreux, à qui je compte réserver plus tard des pages plus en rapport avec sa valeur.

CHAMPFLEURY.

NOUVELLES.

Dans la séance de l'Académie des beaux-arts tenue le samedi 2 mars, les artistes ci-après ont été désignés par le sort, comme jurés adjoints des différentes sections pour les jugements des concours aux grands prix de Rome, savoir :

Pour l'architecture, MM. Abadie, Ballu, Charles Garnier, Godebœuf;

Pour la gravure en taille-douce, MM. Bridoux et Salmon;

Pour la gravure en pierres fines, MM. Merlet, Oudiné.

** Sur la demande de la commission des monuments historiques, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts fait reviser en ce moment une nouvelle liste des monuments historiques de France.

A cette liste sera joint un catalogue complet de tous les objets d'art ou de curiosité que renferment ces monuments.

Le motif de ce travail est l'état dans lequel les Prussiens ont laissé plusieurs de ces monuments. On veut se rendre un compte exact de tout ce que se sont annexé les vainqueurs.

Les monuments de Paris ne figureront point dans ce travail. On prépare, dit-on, un état des dévastations, vols et pertes subis pendant la Commune dans les établissements qui étaient la gloire de la capitale. A lui seul l'Hôtel de ville formerait un volume.

** Le musée de Bruges a fait l'acquisition à la vente Middleton, qui a eu lieu à Londres, de deux intéressants portraits en pied de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle et d'un très-beau triptyque d'un vieux maître flamand.

(*La Plume de Bruges.*)

** Une correspondance anglaise adressée à l'*Athenæum* nous apprend que le monastère de San-Martino à Naples, qui est décoré des plus belles productions de l'art italien, vient de recevoir dernièrement les richesses du musée Bonghi, acheté par le gouvernement, et qui sont considérables en poteries des Abruzzes, biscuits et porcelaines peintes de Capo di Monte. On doit ajouter à ces collections celle qu'a léguée au Musée national le marquis del Vasto et qui compte, au milieu de souvenirs historiques des plus précieux, les tapisseries exécutées sur les dessins du Titien et qui formaient la tente de Charles-Quint lors de la bataille livrée à Pavie en 1525, par cet empereur au roi François 1^{er}.

** Le panneau attribué à Albert Durer et qui décore l'une des chapelles de Saint-Gervais avait

été enlevé et caché pendant la Commune : il a été remis en place, et nous avons pu constater qu'aujourd'hui qu'il est privé de l'abri de son rideau il reçoit sur sa vieille et respectable peinture le coup de soleil du plein midi. Nous espérons qu'il suffit de signaler cet inconvénient grave pour une peinture sur bois : une administration assez fière d'une œuvre pour l'attribuer à A. Dürer, opinion que nous ne partageons nullement, doit prendre toutes les mesures nécessaires pour la conserver intacte.

* * Si l'on en croit le bruit qui court à Londres, l'Académie Royale s'apprêterait à ouvrir ses portes à l'élite des dames artistes de l'Angleterre, au moment même où, comme nous l'avons dit, l'opinion se répand en France que notre section des Beaux-Arts songe à s'adjoindre M^{me} Rosa Bonheur. Coïncidence d'autant plus intéressante qu'on ne saurait l'attribuer à une entente préalable des deux illustres corps, et qu'elle est évidemment l'effet d'un courant social qui se fait sentir un peu partout en ce temps-ci!

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Saturday Review, 24 février. L'architecture gothique en Italie. — 2 mars. L'art décoratif à Londres le jour de la célébration du service d'actions de grâces pour le rétablissement du prince de Galles.

Journal des Beaux-Arts de Bruxelles, 29 février. L'enseignement de l'architecture en France; 4^{er} article, par M. Schoy. — Henri Regnault, par M. Jean Morel.

Messenger de Paris, 29 février. La galerie Pereire, par M. Mermet.

Academy, 4^{er} mars. Article sur le « Correggio » de M. J. Meyer, par MM. Crowe et Cavalcaselle. — L'exposition de peinture des maîtres anciens (Royal Academy), 2^e article, par M. J.-C. Robinson. — Le temple de Diane à Éphèse (fouilles et découvertes de M. Wood), par M. C.-T. Newton. — Nouvelles de l'art et de la littérature.

Athenæum du 2 mars. Article sur l'ouvrage intitulé *Renaissance du style gothique*, par Ch. L. Eastlake. — La *National Gallery*, acquisitions pendant l'année 1874. — L'art espagnol, par Juan F. Riano. — Causerie artistique.

Radical, 2 mars. Les contemporains, le peintre C..., par M. Puissant.

Patrie, 2 mars. Chronique théâtrale, où il est question de la revendication par l'État de la statue de Voltaire par Houdon, et de l'authenticité du portrait de Molière, de Mignard, par M. Edouard Fournier.

Illustration, 2 mars. Cercle de l'Union artistique, exposition de peintures. II. Regnault, par Théophile Gautier.

Vie Parisienne, 2 mars. Messieurs les peintres, soyez Français : à propos de l'exposition du cercle de l'Union artistique, par M. M...

Cloche, 3 mars. L'exposition de M. Durand-Ruel ouverte au profit de l'œuvre de la libération ; par M. Montrosier.

Constitutionnel, 3 mars. Exposition du Cercle de l'Union artistique, par M. Louis Énault.

Journal officiel, 4 mars. Le temple de Diane à Éphèse. Extrait du *Daily Telegraph*.

Liberté, 5 mars. — La galerie Pereire.

Temps, 5 mars. — Chronique de Paris. Collection Pereire. — 7 mars. Idem. 2^e article.

Paris-Artiste, 6 mars. — Le monument élevé à Ingres, à l'École des Beaux-Arts, par M. Bonnin.

Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^e. Sommaire de la 582^e livraison (2 mars 1872). Texte: Voyage dans les vallées de Quinquinas (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy. 1849-1861. Texte et dessins inédits. — Huit dessins de A. Faguet, B. Bonnafoux, Riou et Émile Bayard.

Chronologische lijst der Ammans van Antwerpen (Extrait des *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*. Tome XXVII.)

Notice de feu Torfs, avec annotations par le chevalier Léon de Burbure, sur Jean Van Eyck dit Van Eycke, Amman d'Anvers, en 1431-1437, et Jean Van Eyck, le grand peintre, qui pourraient bien n'être que le même personnage. Le peintre était, comme on sait, valet de chambre de Philippe le Bon et l'Amman était probablement le Jean Van Eyck désigné comme l'huissier du prince. Ce sont les Archives de la recette générale du Brabant qui ont donné quelques éclaircissements. Il est toutefois digne de remarque, dit l'auteur de la recherche, que les deux homonymes vivaient à la même époque, à la même cour, étant tous deux favoris du duc de Bourgogne et qu'il n'est plus fait mention de l'Amman après le décès du peintre.

Voici le sommaire de la livraison du 4^{er} mars 1872 de la *Gazette des Beaux-Arts* :

A propos d'un portrait politique, par un amateur. — Vue générale de l'art chinois (deuxième et dernier article), par C. de C. — Les musées, les arts et les artistes pendant la Commune (cinquième article), par M. Alfred Darcel. — Les portraits de Molière, par M. Henri Lavoix. — Institution de South-Kensington (premier article), par M. René Ménard. — Éloge de la Folie, d'Érasme, par M. Champfleury.

Ce numéro contient, outre un grand nombre de gravures, un magnifique portrait de Molière, tiré hors texte, d'après le portrait de la Comédie-Française, et une eau-forte de M. Jacquemart, *Ivoire et Céladons*.

LIVRES.

Histoire des Beaux-Arts. *Art antique*, par M. René Ménard. Un vol. petit in-8 de 308 p. — Paris, sans date.

Ce livre appartient à la « Bibliothèque de l'Écho de la Sorbonne », moniteur de l'enseignement secondaire des jeunes filles. Cela suffit pour en indiquer le caractère. Mais, s'il est surtout destiné à donner aux femmes des notions précises sur l'art chez tous les peuples de l'antiquité, il est loin de borner là son rôle. Tous trouveront grand profit à le lire.

Ce qui caractérise surtout cette histoire abrégée de l'art antique, c'est le sentiment idéaliste qui a toujours guidé M. René Ménard. « L'art dans son origine est un ornement, dit-il, mais il devient bientôt l'expression d'une idée, en présence des maux dont il est témoin, l'homme éprouve le besoin de se figurer un monde différent, qui réponde à la notion qu'il a du bien et de la justice; il conçoit l'idée d'un Dieu fort et juste qui châtie les méchants et récompense les bons. Il la réalise par l'art et fabrique une idole, image visible de sa conception religieuse. Pour exprimer ce Dieu fort, il lui donnera les formes connues qui annoncent la force : pour rendre vraisemblable ce qui est impalpable et invisible, il aura recours à l'imitation de la réalité. L'art va donc toujours du réel à l'idéal... »

Cet idéal n'est pas seulement celui de la forme, mais encore celui de la pensée. Aussi le voit-il dans un certain nombre de représentations de l'antiquité grecque où les uns ne voient qu'un caprice, et d'autres la représentation de mythes nés d'un besoin de donner un corps aux phénomènes qui ont surtout frappé les hommes primitifs. De telle sorte que la mythologie ne serait qu'une maladie du langage, ainsi que l'appel Max-Müller. Pour ces derniers la fable de Psyché seule se rapporte à l'immortalité de l'âme. Pour les autres, celle de Cérès et Proserpine (*Déméter et Perséphone*), de Bacchus (*Dionysos*) sortant de l'ivresse, etc., sont d'autres formes de la même idée.

Cette recherche constante de la source idéale des

conceptions de la sculpture antique n'est pas un des côtés les moins originaux de l'histoire de M. René Ménard. Mais ce qui distingue surtout son livre de tous ceux qui l'ont précédé, c'est que chaque article est suivi sous cette rubrique, *Visite au Louvre*, d'une indication des œuvres les plus célèbres que renferme notre musée. Cela tient lieu des gravures malheureusement absentes du livre et qui seraient indispensables lorsqu'il s'agit de monuments d'architecture, car c'est de l'art dans son universalité que traite M. René Ménard, architecture, sculpture, peinture et art domestique. Les manifestations en Égypte, en Judée, en Phénicie, en Assyrie et en Perse, dans les Indes, en Grèce et en Italie, sont analysées et décrites dans ce volume avec une précision qui cependant ne tombe point dans la minutie. — L'histoire de l'art antique est surtout un livre de lecture facile et attrayante.

Mais comme de pareils livres d'instruction facile s'adressent au grand nombre, nous regrettons encore une fois que son éditeur anonyme n'ait point voulu faire les frais nécessaires pour l'illustrer d'une façon utile, indispensable même. Son succès serait plus grand encore, car bien qu'adressé aux jeunes filles, il est beaucoup de jeunes garçons et d'hommes faits qui ne peuvent qu'en recevoir un excellent complément d'éducation.

Pour beaucoup même, tant l'histoire de l'art est négligée dans les collèges, ce sera un commencement.

A. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 10.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n°) de médailles et monnaies.

— (salle n° 8) de peintures décoratives.

— (salle n° 3) de tapisseries de Gobelins et de porcelaines anciennes.

— (salle n° 2) de tableaux anciens et modernes.

— d'aquarelles.

Lundi 11.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n°) de médailles et monnaies, M^e Boulouze, c.-p., MM. Pollin et Fenardent, exp.

— (salle n° 8) de peintures décoratives, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et Georges exp.

— de tapisseries des Gobelins et de porcelaines anciennes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 2) de tableaux anciens et modernes, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Féral, exp.

— (salle n° 7) d'aquarelles, M^e Boussaton, c.-p., M. Martin, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres (du lundi 16 au mercredi 13),
M^e Alégatière, c.-p., M. Aubry, exp.

Mardi 12.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaine (salle n° 3).

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux et objets d'art.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de lettres autographes, M^e Baudry, c.-p.,
M. Charavay, exp.

Mercredi 13.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de porcelaines (salle n° 3).

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Vente (salle n° 7) de dessins et objets d'art,
M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Jeudi 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

A Vienne (Autriche).

Vente (du 14 au 31 mars) de tableaux anciens et modernes composant la galerie Gsell.

Vendredi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. F. Petit en Feral, exp.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux anciens et modernes.

Samedi 16.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux anciens et modernes (salle n° 8)

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens et modernes, M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Milhès, exp.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux anciens et terres cuites.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles française, italienne et flamande, composant la collection d'un amateur parmi lesquels on remarque des œuvres de :

David, Duplessis, Gérard, Lépicié, Toqué, Mignard, Vestier, Luca Giordano, Guardi, Stradanus, Hackert, Van Loo, Zurbaran, etc.

Dessins par Boucher, Boilly, Greuze, Leprince et autres.

TABLEAUX MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 14 mars 1872, à 2 heures.

Exposition publique le dimanche 10 mars, de 2 à 5 heures,

Par le ministère de M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de M. FÉRAL, peintre-expert, rue de Buffault, 23,
Chez lesquels se délivre le catalogue.

TABLEAUX ANCIENS

Principalement de l'école française,

Par et d'après

Mignard, Pillement, Taunay, Ribeira, Van Goyen, Swebach, Molnaër, etc.

TABLEAUX MODERNES

GOUACHES, MINIATURES, DESSINS

Vente hôtel Drouot, salle n° 2.

Le samedi 16 mars 1872, à 2 heures.

Exposition publique, le vendredi 15 mars, de 2 à 5 heures.

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de M. MILHÈS, expert, rue Fontaine, n. 40,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

AQUARELLES

PAR

LUDOVIC PIETTE

Vente hôtel Drouot, salle, n° 7,

Le lundi 11 mars, à 2 heures précises.

Exposition le dimanche 10 mars.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire;

M. MARTIN, expert, 52, rue Laffitte.

Succession de feu M. DURAND-DUBOIS
ainé.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Parmi lesquels

Un ALTO d'Antonius STRADIVARIUS

Treize altos, dix-huit violons dont un d'Antoine et Jérôme Amati, violoncelles, viole d'amour, harpe, archets de Bourte, Vuillaume, Henry, etc.; monnaies, plaques, médailles, minéraux.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,

Le vendredi 15 mars, à 2 heures et demie.

Par le ministère de M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

Assisté, pour les instruments de musique, de MM. GAND et BERNARDEL, experts, rue Croix-des-Petits-Champs, 21.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Exposition le jeudi 14 mars, de 1 à 5 heures, et le jour de la vente, de 1 heure à 2 heures et demie.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

après décès de M. Cartier, musicien de la chapelle de Charles X,

Le mercredi 13 mars 1872, à 2 heures précises de relevée,

Hôtel des Ventes, rue Rossini, 6, salle n° 7,
Exposition la veille, 12 mars, de 1 à 5 heures,

De sept magnifiques violons, dont un Amati 3/4, un Amati datant de 1593, ayant appartenu à la chapelle de Henri IV; deux Guarnerius de 1741, un Steiner, un Stradivarius, un Chanol, une viole d'amour de Stradivarius.

Porcelaines de Chine et du Japon, Faïences.

Quatre dessins de Delaroché; Tableaux de Pous-sin, de Lancret; coffret en malachite, deux très-beaux rideaux, tableaux et dessins modernes, Bijoux.

Par le ministère de M^e MARESCHAL, commis-saire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

Assisté de M. OPPENHEIM, rue Le Peletier, 22, et de M. SAINT-VUILLAUME, boulevard Bonne-Nouvelle, 41, experts.

Au comptant.

5 p. 100 en sus applicables aux frais.

VENTE

DE LIVRES

Composant la troisième partie de la bibliothèque de feu M. E. Voss, ingénieur des ponts et chaussées, ancien élève de l'École polytech-nique,

Rue des Bons-Enfants, 28 (maison Silvestre, salle n° 3, au rez-de-chaussée),

Les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 mars 1872, à 7 heures du soir,

Par le ministère de M^e ALÉGATIERE, com-missaire-priseur, rue de Châteaudun, 40, suc-cesseur de M. FOURNEL.

Assisté de M. AUG. AUBRY, libraire-expert, rue Séguier-Saint-André-des-Arts, 18,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Agriculture, Ponts et Chaussées, Canaux, Ri-vières, Sciences et Arts divers, Beaux-Arts, Lin-guistique, Épistolaires, Polygraphes, Histoire ancienne, Histoire de France, Archéologie, Nu-mismatique, Biographie et Bibliographie, Jour-naux, etc.

2,000 volumes non catalogués.

SIX

TRÈS-BELLES TAPISSERIES

DES GOBELINS

DU TEMPS DE LOUIS XIV

Les cinq premières représentant des sujets champêtres, figurant chacune un mois de l'année,

signées L. F., marque de Le Febvre, maître tapissier aux Gobelins, de 1663 à 1700.

La sixième représentant :

Une Entrée triomphale à Rome.

Hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 11 mars 1872, à 5 heures précises.

M ^e CHARLES PILLET,	M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur,	expert,
40, r. Grange-Batelière.	rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition, le dimanche 10 mars, de 4 heure à 5 heures.

COLLECTION BARROILHET

TABLEAUX

Des principaux maîtres des écoles Française, Flamande, Italienne, Espagnole,

Composant la Collection de feu M. BARROILHET,

Dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n° 8, Les vendredi 15 et samedi 16 mars 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

EXPERTS :

M. FRANCIS PETIT,	M. FÉRAL,
rue Saint-Georges, 7,	23, rue de Buffault.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 13 mars 1872, de 4 heure à 5 heures.

Publique, le jeudi 14 mars 1872, de 4 heure à 5 heures.

COLLECTION DE VANDEUL

PORCELAINES ANCIENNES

De Saxe, de Sèvres et de Chine.

Beaux groupes, figurines, vases, jardinières cabarets, tasses, assiettes, tabatières, flacons étuis, etc.

Garniture de trois beaux vases porcelaines de Frankental, tabatières en émail de Saxe, sculp-tures, vitrines, bronzes d'ameublement, compo-sant la collection de M. de Vandeuil.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3, les lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 mars 1872, à 1 h. et demie.

M ^e CHARLES PILLET,	M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur,	expert,
40, r. Grange-Batelière.	7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le dimanche 10 mars 1872, de 4 h à 5 heures.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'Académie des bibliophiles, avec des notes, des variantes et un portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.

Exemplaires sur papier vergé, sur papier Wathman et sur papier de Chine.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

En vente au bureau de la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS 55, rue Vivienne.

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 80 francs.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, 60 francs.

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 420 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES OREILLES
6,800 malades depuis 15 ans; D^r GUERIN, r. du Dauphin, 16,
en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Abraham. Édouard d'Avril. Bonnefoy. Bluhm. Édouard de Beaumont. Cuisinier. M^{me} Paul Chéron. Thérèse Destors. Durand (Gobelins). Delorme. Français. Le capitaine Lehalle. Magaud. Malvoiselle (Gobelins). Possot. Serveux.

SCULPTEURS : Guitton.

GRAVEURS : Haussoullier. Laplante.

ARCHITECTES : Ch. Brouty.

COLLECTIONNEURS : Bonnaffé. Cottier.

Total des adhésions : 430.

Ce que femme veut, Dieu le veut ! Le vieux dicton français n'a point menti, et jamais on n'a vu plus excusable entêtement que celui des patronesses de l'œuvre de France ! les voilà reparties de plus belle, le même espoir au cœur, ardentes à la peine, sans nul souci des ressources qui leur font défaut par ordre, certaines qu'elles sont de surmonter tous les obstacles, se multipliant, s'organisant, tenant tête à tout, rallumant le feu sacré et entraînant par leur exemple bien des courages défaillants ! La vie, suspendue vingt-quatre heures, renaît autour d'elles ; les bonnes nouvelles reviennent, les adhésions, les adresses de dévouement se succèdent ; l'œuvre fait son chemin.

M^{me} Cail, la présidente du Comité de patronage, mène cette grosse besogne comme le ministre le plus habile, et voilà, par le fait, les femmes

de France en possession non contestée des pouvoirs les plus étendus. Aussi avec quel cœur et quelle bonne grâce on leur obéit ! Tous les comités travaillent mieux que des ministères, et l'honorable M. Drouyn de Lhuys lui-même fait sur commande des lettres, des circulaires, des affiches, consacrant à l'œuvre des femmes de France tout le loisir que lui fait l'abandon de la vie politique.

J'aurais trop à dire si je voulais citer toutes les belles réponses qui sont faites au comité des dames de l'œuvre. Mais je ne puis passer sous silence ce qui touche particulièrement notre groupe, et je détache de l'article publié à Limoges, par M. A. Guillemot, les paroles suivantes qu'il adresse à tous les amis de l'art : il vient de louer la généreuse initiative des artistes de Paris en faveur de M. Anastasi.

« Ce qu'ils ont fait pour leur camarade, comment les artistes de France ne le feront-ils pas pour leur mère, pour cette grande et sainte patrie au foyer de laquelle aussi le malheur est venu s'asseoir ? Telle est la tâche à laquelle nous convie la Société des Amis des Arts. Nous n'admettons pas qu'un seul s'y déroge ; nous sommes sûrs que tous y apporteront tout leur esprit et tout leur cœur. »

Et Limoges entier lui répondait.

Si les Sociétés des Amis des Arts, qui connaissent tous les trésors où puiser, s'organisent comme Limoges, si elles centralisent, en les groupant, les adhésions locales, elles feront la besogne vite et elles pourront du même coup souder cette chaîne des intérêts communs à tous les artistes et à tous les amis de l'art qu'il serait si nécessaire de rendre forte pour les besoins de l'avenir. L'œuvre de la libération du territoire

aura rendu en même temps le double service de soulager la France d'une part de ses charges, et de rapprocher dans un seul faisceau des forces qui sans elle auraient été longtemps hors d'état de connaître leur puissance.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS** sont priés de se reporter à la page 128 de la **CHRONIQUE** pour prendre connaissance des conditions de la **PRIME** que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'hiver de 1872 fera date dans l'histoire des ventes célèbres : on se souviendra qu'à cette triste époque, le lendemain des plus grandes misères de la France, au jour où tant d'obstacles se dressent encore entre le besoin et la faculté de relever la prospérité publique, l'hôtel Drouot a eu le magique pouvoir d'animer Paris et d'établir un foyer d'affaires qui s'est alimenté sans interruption pendant des mois entiers. Si l'on étudie avec soin le courant des marchés conclus à des prix qui ont dépassé toutes les prévisions, on pourra tirer des conclusions qui seront bien rassurantes pour notre chère patrie ; il résulte en effet du relevé des prix de ces ventes fabuleuses, que c'est l'école française qui atteint les chiffres les plus élevés. Assurément moins que personne je ne suis tenté d'amoindrir la valeur de ses productions ; mais je n'ai pas vu sans quelque surprise nos peintres contemporains disputés avec autant d'ardeur que les plus illustres maîtres anciens. S'il restait un doute à cet égard, si l'on voulait s'attacher à ne voir dans ce fait qu'un engouement se bornant à des œuvres consacrées par leur réunion dans des galeries connues de Paris, on n'aurait qu'à consulter les prix courants des ventes faites à Londres, à New-York, pour se bien convaincre que le prestige de notre école existe partout et que les gros prix sont assurés à l'avance à toute œuvre digne de l'art français contemporain.

Il faut trouver là un enseignement précieux : c'est que la France est assurée de rester la mai-

tresse des marchés où l'art s'établit, à la condition pour elle de tirer des qualités propres à son génie tous les fruits excellents qu'il est en mesure de produire. L'art seul peut suffire à la gloire de notre pays tout en enrichissant quelques-uns de ses enfants privilégiés ; mais son enseignement généralisé doit certainement devenir la grande source des richesses nationales chez un peuple dont le goût naturel, l'esprit fin et délicat, sont des dispositions qu'il ne s'agit plus que de diriger, par des études sérieuses, dans le sens des productions artistiques les plus saines et les plus pures. Aussi faut-il nous appliquer à rechercher des moyens rapides et très-efficaces afin d'élever chez nous l'enseignement de l'art au niveau de celui qui a été créé depuis quelques années en Angleterre, en Allemagne et en Russie. Demandons incessamment l'étude obligatoire du dessin, réclavons la fondation d'institutions spéciales destinées à répandre le goût du beau, la connaissance de ses lois, et à mettre les instincts de notre race au service des industries dont il importe de conserver à tout prix le monopole.

Trop souvent nous avons négligé de soutenir les recommandables efforts de l'initiative privée : il faut aujourd'hui regarder sérieusement devant nous, voir le but à atteindre, et assurer par tous les sacrifices nécessaires la prépondérance de notre industrie artistique. C'est là la seule concurrence que nous ne pouvons pas redouter, si nous savons élever la fabrication à la hauteur de l'art. Les ventes dernières nous disent assez combien nous serions coupables si nous ne profitons pas de toutes les ressources de notre génie.

A. L. L.

SUITE DE LA VENTE PEREIRE

(Vacation des 7, 8 et 9 mars 1872.)

ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

BOUCHER. Vénus et l'Amour. 12,600 fr.

— Le Mouton chéri ou le Messager. 9,000 fr.

— Le Bouton de rose et l'oiseau envolé. 9,000 fr.

DE MARNE. Le Retour du marché. 3,850 fr.

FRAGONARD (Honoré). La Main chaude. — Le Cheval fondu. Ensemble : 10,400 fr.

LORRAIN (Clande). Paysage italien ; effet de soleil. 5,600 fr.

GREUZE. Petit fille. 32,500 fr.

LAGRÈNE. Pygmalion et Galathée. 3,100 fr.

LANCRET. Portrait de la Camargo. 9,900 fr.

— Portrait de la Sallé. 6,200 fr.

VAN LOO (Carle). Portrait d'homme. 2,700 fr.

MIGNARD. La Madeleine. 3,050 fr.

PATER. Plaisirs champêtres. 19,200 fr.
 — Le Repos dans le parc. 18,200 fr.
 — Les Vivandières de Brest. 18,400 fr.
 — La Halte à l'anberge. 10,000 fr.
 POUSSIN (Nicolas). La Jeunesse de Bacchus. 2,320 fr.
 VERNET (Joseph). La Visite au port. 11,000 fr.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

GOYA. Portrait de la duchesse d'Albe. 6,000 fr.
 — Portrait d'enfant. 12,800 fr.
 MURILLO. Vision de sainte Rosalie. 11,200 fr.
 — Sainte Rose. 25,500 fr.
 VÉLASQUEZ. Infante d'Espagne. 10,700 fr.

ÉCOLE ITALIENNE.

BOTICCELLI. Madone. 1,750 fr.
 CAFFI (Margarita). Fleurs dans un vase et entourant une colonne. 2,000 fr.
 — Fleurs dans la vasque d'une fontaine. 1,520 fr.
 CARPACCIO. La Madone et l'enfant Jésus. 3,600 fr.
 FRA ANGELICO DA FIESOLE. Calvaire. 1,300 fr.
 LUINI. Portrait de Léonore d'Este. 2,000 fr.

ÉCOLE ALLEMANDE.

AMBERGER. Portrait d'une vieille femme. 1,450 fr.
 DIETRICH. David devant Saül. 750 fr.
 ELZHEIMER. Le Bon Samaritain. 1,400 fr.
 MENGES. Portrait de Charles III, roi d'Espagne. 820 fr.
 PLAZER. Bacchanale. 2,000 fr.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

BERCHEM (Nicolas). Animaux sur le bord d'un canal. 42,000 fr.
 — La Rencontre. 7,000 fr.
 — Le Passage de la montagne. 6,000 fr.
 BOTU (Jean). Paysage italien; effet de soleil. 2,200 fr.
 CUYP (Albert). Animaux dans un paysage. 9,200 fr.
 — Le Départ pour la chasse. 4,900 fr.
 — Portrait de femme. 3,150 fr.
 VAN DYCK? Henriette de Bourbon, reine d'Angleterre. 9,100 fr.
 HALS (Frans). Portrait de femme. 21,000 fr.
 VAN HELLEMONT. Une Kermesse. 5,600 fr.
 VAN DER HEYDEN. Entrée d'un château fort. 10,900 fr.
 HOBDEMA. Maison de campagne hollandaise. 50,000 fr.
 — L'Entrée de la forêt. 81,000 fr.
 — Le Moulin à eau. 30,000 fr.
 PIETER DE HOOCH. Un Intérieur hollandais. 20,200 fr.
 VAN HUYSEN. Bouquet de fleurs. 3,020 fr.
 VAN DER MEER (de Delft). Le Géographe. 17,200 fr.
 — L'Astrologue. 4,000 fr.
 MIERIS (Guillaume). Portrait de l'amiral Tromp. 8,500 fr.
 — La Séduction. 4,600 fr.
 VAN DER NEER. Paysage, effet de nuit. 5,400 fr.
 — Un Clair de lune. 5,100 fr.

VAN DER NEER (Eglon). Une Grande dame. 8,200 fr.
 VAN OSTADE (Adrien). La Partie de cartes. 8,000 fr.
 — Le Cabaret. 8,100 fr.
 — Un Buveur. 23,000 fr.
 — Joneurs de cartes dans un cabaret. 5,000 fr.
 REMBRANDT. Portrait de Juste Lipse. 38,500 fr.
 RUBENS. Apollon et Midas. 40,000 fr.
 RUYSDAEL (Jacob). Paysage, le Château. 47,000 fr.
 — Paysage, la Chute d'eau. 40,000 fr.
 — La Blanchisserie d'Overveen, près de Harlem. 5,550 fr.
 — Mare dans un bois. 3,100 fr.
 — Torrent formant cascade. 6,000 fr.
 SCHALKEN (Godefroid). La Veille de la bataille. 4,000 fr.
 SLINGELAND. La Leçon de musique. 5,200 fr.
 DAVID TÉNIERS (le jeune). La Tentation de saint Antoine. 6,000 fr.
 — La Partie de trictrac. 17,500 fr.
 — Les Joneurs de boules. 6,900 fr.
 — Tabagie. 9,100 fr.
 TEREURG. Portrait d'homme. 31,500 fr.
 UCHTERVELT (Jacques). Portrait de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de sa famille. 3,000 fr.
 VAN DE VELDE (Guillaume). Marine. 14,200 fr.
 — Marine, bâtiments en rade. 28,500 fr.
 VAN DE VELDE (Adrien). Métairie. 10,000 fr.
 — Paysage, vue de Hollande. 26,700 fr.
 VERSCHUUR. Marine, vue de Hollande. 12,650 fr.
 WOUVERMAN (Philips). Le Marché aux chevaux. 15,000 fr.
 — La Curée. 13,000 fr.
 — La Halte. 7,100 fr.
 WYNANTS. Le Lavoir. 2,850 fr.
 ZEEMAN. L'Entrée du port d'Amsterdam. 1,920 fr.
 Total des deux dernières vacations (écoles flamande et hollandaise) : 819,260 fr. Total général de la vente 1,700,535 fr. — Avec les frais, 1,785,586 fr.

VENTE

DE TAPISSERIES DES GOBELINS.

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.
 Expert : M. CHARLES MANNHEIM.

(Vacation du 11 mars 1872.)

Suite de cinq tapisseries des Gobelins représentant des sujets champêtres, avec figures et riches costumes des dernières années du xvi^e siècle, et figurant chacune un mois de l'année. Riches bordures du xvi^e siècle à rosaces, ornements et fleurs, portant à leur partie supérieure un des signes du zodiaque indiquant le mois représenté. 1^o Le Bélier (mars); le Concert. — 2^o Le Lion (juillet); la Chasse au faucon. — 3^o Le Scorpion (octobre); la Tonte des moutons. — 4^o Le Sagittaire (novembre); les Semaines. — 5^o Le Capricorne (décembre); les Patineurs. Ensemble : 11,400 fr.
 Plusieurs de ces tapisseries portent les initiales L. F., sigle de LE FEBVRE père, maître tapissier de haute-lisse aux Gobelins, de 1663 à 1700.

La vente des œuvres laissées par Charles Pensée, qui a eu lieu à Orléans, a produit près de 20,000 francs. Les fusains ont été vivement disputés; des aquarelles comme le *Canal à Quimper*, les *Rochers de la Sédelle*, ont été payées près de 150 francs. Enfin les portefeuilles de voyage contenant de précieux dessins sur la Bretagne, le Morvan, l'Auvergne, la Suisse, etc., et contenant chacun une cinquantaine de dessins, ont été vendus 450 francs en moyenne. Le catalogue de cette vente mérite d'être cité comme un modèle de méthode; plein de concision et de faits, il donne à la fois et le livret de la vente et l'histoire entière de l'artiste, grâce au classement précis et aux dates qui ont été relevées avec un soin minutieux : c'est M. Eudoxe Marcille, le directeur du musée d'Orléans, qui a voulu laisser à l'artiste qu'il aimait un souvenir qui le rappelât au delà de la dispersion de ses œuvres.

Nous avons soin de signaler entre tous, dans les ventes qui sont annoncées, les objets qui ont un caractère historique. Nous ne laisserons point échapper la mention d'un superbe spécimen de l'art du XVIII^e siècle, qui passe en vente mercredi, au milieu d'une centaine de médailles des plus pures et des plus belles, françaises, italiennes, allemandes, entre autres des Pisans d'une beauté bien appréciée de tous ceux qui ont connu la collection de M. de Maystre. Nous voulons parler des médaillons de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en argent repoussé et ciselé en 1783 par Lortior, orfèvre du roi. Le cadre en cuivre doré qui les contient est un petit bijou sorti des mains de Gouthière, qui l'a décoré des armes royales enlacées dans un jet de tiges de lis.

CH. L.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

AVIS AUX ARTISTES.

On a répandu le bruit que la date fixée pour le dépôt des œuvres destinées à l'Exposition avait été changée. Il n'en est rien. *Les ouvrages seront reçus du samedi 16 mars au samedi 23 mars.* — L'élection du jury aura lieu le mardi 26 mars : le dépouillement sera fait le mercredi 27 mars.

NÉCROLOGIE.

DEBON, François-Hippolyte, artiste peintre, vient de mourir le 29 février dernier à Paris, sa ville natale. Élève de Gros et d'Abel de Pujol, Debon avait reçu en 1842 une médaille de 3^e classe (histoire), celle de 2^e classe en 1846, rappel en 1848. Ses tableaux figurent à toutes les expositions, et l'une de ses œuvres les plus remarquables appartient à l'État : c'est l'*Entrée de Guillaume le Conquérant dans la ville de Londres*, qui lui a assigné en 1853 une place honorable parmi les peintres d'histoire.

NOUVELLES.

* * M. Champfleury est nommé chef des collections de la Manufacture nationale de Sèvres, en remplacement de M. Riocreux, décédé.

* * L'administration du Louvre vient d'acquérir le portrait au crayon d'Ingres qui a été gravé par Calamatta.

* * M. Jeannot, professeur de dessin à l'école des beaux-arts de Dijon, est nommé professeur de peinture à la même école, en remplacement de M. Massenot, décédé. M. Gaitet, artiste peintre, est nommé professeur de dessin à ladite école, en remplacement de M. Jeannot. (Arrêté ministériel du 15 janvier.)

* * M. Davioud a reçu l'ordre de terminer la fontaine des squares de l'avenue de l'Observatoire, et d'élever sur la place du Théâtre-Français une fontaine jaillissante et à cascade, pour laquelle une somme de 26,488 fr. 66 cent. vient d'être votée.

* * M. Charles Cambon vient d'être chargé par la direction Rivas, de l'Opéra de Madrid, de peindre les décorations du *Prophète*, que l'on se prépare à représenter sur cette scène.

* * M. Barre, statuaire, a terminé le modèle en terre de la statue monumentale qui sera érigée à Berryer sur une place publique de Marseille. L'illustre orateur est représenté debout à la tribune. La puissante expression de sa noble figure a été rendue avec un grand bonheur par l'artiste.

La commission a arrêté, d'accord avec les architectes du gouvernement, les dispositions générales du monument dont un décret récent a autorisé l'érection au Palais de justice de Paris. Le plan est à l'étude. (*Gazette de France.*)

* * M. Ch. Cournault vient d'être nommé président de la commission réunie à Nancy, à l'effet d'organiser, en mai, une exposition des beaux-arts réservée aux *pays de langue française*.

* La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a décidé de faire, à l'occasion du centenaire de sa fondation qui aura lieu en mai, une exposition solennelle d'œuvres de tous ses membres titulaires et associés.

** Dans une vente qui vient d'avoir lieu aux environs du Tréport, M. Handebout a acquis pour une somme insignifiante un lot de vieux cadres et quelques toiles en fort triste état. En nettoyant les tableaux qu'il venait d'acheter il trouva une peinture que l'on croit pouvoir attribuer à Rubens et qui serait la maquette de la *Présentation*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal officiel, 6 mars. Académie des inscriptions et belles-lettres. Lecture par M. de Longpérier d'un mémoire de M. Cl. Ganneau, sur l'inscription grecque retrouvée sur un bloc ayant appartenu aux constructions d'un temple bâti sous Hérode à Jérusalem.

National, 8 mars. L'exposition des aquarelles de M. Français au *Cercle des beaux-arts*, par M. de Banville.

Courrier du centre (Limoges), 8 mars. Hommage rendu à la mémoire de Riocreux, par M. Henri Ardant. — 12 mars. La souscription artistique; appel de la Société des Amis des Arts de Limoges, par M. A. Guillemot.

Athenæum, 9 mars. Découverte du sanctuaire de Saint-Alban, dans l'abbaye de ce nom. — Les gravures de M. Rajon : *Le Chapeau de paille*, d'après Rubens. *Le Portrait de Mrs. Siddons*, de la National Gallery, d'après Gainsborough. — Les prix de la vente Forster; ceux de la vente J. Harris.

Saturday Review, 9 mars. Article sur le volume de M. Ch. L. Eastlake, architecte : *A History of the Gothic Revival*.

Temps, 10 mars. Les progrès de l'eau-forte en France, au sujet des gravures faites par M. Bracquemond, pour l'édition de Rabelais, chez M. Lemerre, par M. Ludovic Hans.

Opinion nationale, 14 mars. Chronique. Exposition Durand-Ruel, par Ludovic Hans.

Paris-Artiste, 14 mars; l'œuvre d'Henri Régnault, par M. Bonnin.

Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages. Paris, *Hachette et Co*. Sommaire de la

584^e livraison (16 mars 1872). Texte: Voyage dans les vallées de Quinquinas (Bas-Pérou), par M. Paul Marcoy. 1849-1861. Texte et dessins inédits. — Six dessins d'Émile Bayard.

LIVRES.

Les Temples et Églises circulaires d'Angleterre, par Charles Lucas, architecte. — Paris. Thorin, 1871, in-8°. (Extrait de la *Revue de l'art chrétien*.)

M. Ch. Lucas, qui s'était déjà fait connaître par des travaux intéressants sur l'histoire de l'architecture, sur la biographie des architectes, sur l'archéologie allemande et espagnole, vient de publier en volume une série d'articles consacrés aux temples et églises circulaires en général et à ceux de l'Angleterre en particulier. Il s'attache dans cette étude à tracer l'histoire de ce genre de monuments chez les Grecs et les Romains, ainsi que chez les premiers chrétiens; puis il passe en revue les églises du Saint-Sépulcre, de la Vera-Cruz, de Thomar, de Brindisi, de Paterborn, etc., et s'arrête finalement à l'examen des églises rondes de Cambridge, de Northampton, de Londres et de Little-Naplestead. Les traditions qui se rattachent à ces vénérables édifices, les péripéties de leur style, sont exposées avec beaucoup de lucidité; leurs détails les plus marquants sont indiqués dans les notes fort nombreuses qui accompagnent le texte, et un appendice bibliographique contient les renseignements nécessaires au lecteur désireux d'étudier dans les sources mêmes ce sujet intéressant.

Nous ne doutons donc pas que l'ouvrage de M. Lucas, fait avec autant de soin que de méthode, ne trouve un accueil favorable auprès du public.

E. MÜNTZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux anciens et terres cuites.

— (salle n° 6) de tableaux anciens.

Exposition particulière (salle n° 2) de tableaux anciens.

Exposition publique (salle n° 7) de médailles et monnaies.

— (salle n° 5) d'objets de Perse.

Lundi 18

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et terres cuites, M^e Alexandre, c.-p., M. Haro, exp.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens, M^e Fontaine, c.-p., MM. Dhios et Georges exp.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux anciens.

— de tableaux et objets d'art.

Vente (salle n° 7) de médailles et monnaies, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. H. Hoffmann, exp.

— (salle n° 2) d'objets de la Perse, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

A Metz rue des Jardins. 12. bis.

Le lundi 18 et quatre jours suivants. Vente de tableaux, estampes et objets d'art.

Mardi 19.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux études et cartons.

— (salle n° 2) d'objets de la Chine et du Japon.

Vente (salle n° 2) de tableaux anciens, M^e Ch. Oudard, c.-p., M. E. Barre, exp.

— (salle n° 8) de tableaux et objets d'art, M^e Henri Lechat, c.-p., MM. F. Petit et Ch. Mannheim, exp.

Suite de la vente de médailles et monnaies (salle n° 7).

Mercredi 20.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux études et cartons, M^e Levillain, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.

Fin de la vente de médailles (salle n° 7).

Vente (salle n° 5) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux modernes et objets d'art.

Jeudi 21.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 8).

Vente (salle n° 2) de tableaux modernes et objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Vendredi 22.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 8).

Exposition publique (salle n° 7) d'objets d'art.

Samedi 23.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) d'objets d'art, M^e Baubigny, c.-p., M. Riff, exp.

VENTE APRÈS DÉCÈS

DES

ŒUVRES, ÉTUDES ET CARTONS

de M. J. A. DUBOULOZ, artiste peintre,

Les 20 et 21 mars 1872, à 4 heure, hôtel des Ventes, salle n° 3.

Par le ministère de M^e LEVILLAIN, commis-

saire-priseur, rue du Faubourg-Montmartre, 54, Assisté de M. HORSIN-DÉON, peintre-expert, demeurant rue des Moulins, 15,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le mardi 19 mars 1872, de midi à 5 heures.

Cette vente se compose de Tableaux à l'huile, d'église et de genre, d'esquisses, dessins et aquarelles, par M. DUBOULOZ; de très-belles gravures sous verre et en portefeuilles, recueils de gravures et lithographies, etc., etc.

Très-expressément au comptant.

5 p. 100 en sus des enchères.

Atelier de M. GUILLAUME M...,
artiste peintre.

MEUBLES ANCIENS

Parmi lesquels une très-belle Commode de Boule, en marqueterie de cuivre et écaille d'une conservation parfaite. Pendules Louis XIV, Curiosités diverses, 10 belles *Tapisseries de Beauvais*.

TABLEAUX

Anciens et modernes, études, gravures, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le lundi 18 mars 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

M. ÉMILE BARRE, expert, rue de la Chaussée-d'Antin, 20

Exposition, le dimanche 17 mars 1872.

Collection de M. de H...

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles Française, Flamande et Italienne.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mardi 19 mars 1872, à 5 heures et demie.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Assisté de M. ÉMILE BARRE, expert, chaussée d'Antin, 20.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 17 mars 1872;

Publique, le lundi 18 mars 1872; de 4 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Saxe, de Chine et de Sèvres, Faïences diverses.

Beau cartel Louis XVI en bois sculpté et doré; Meubles en marqueterie, laque et bois de rose;

Belle tapisserie des Gobelins, d'après Boucher; Meubles courants, Verrerie, Porcelaine; atelier très-complet de photographie; Piano mécanique de Debain.

TABLEAUX, LIVRES,

Voitures : joli landau presque neuf, cabriolet à pompe de Morel; beaux harnais.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,
Les mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 mars, à 2 heures.

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de :

Pour les tableaux, **M. FRANCIS PETIT**, rue Saint-Georges, 7;

Pour les objets d'art, **M. CHARLES MANHEIM**, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique le lundi 18 mars, de 1 h. à 5 heures, à la salle n° 8, pour les objets mobiliers, et dans la cour de l'hôtel pour les voitures et harnais.

Succession de **M^{me} la Comtesse de MONTESQUIOU-FEZENSAC.**

BONS MEUBLES

Batterie de cuisine, vaisselles, verrerie, literie; Meubles de salon et de salle à manger, couchettes acajou, tables, chaises; un peu d'argenterie : objets de montre, boutons en strass, cristaux de roche. Objets d'or et d'argent.

TABLEAUX, GRAVURES.

Vente rue de Bellechasse, 72,
Les mardi 19 et mercredi 20 mars 1872, à 2 heures,

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

ÉMAUX CLOISONNÉS

Vases, brûle-parfums, jardinières, plats, bols, coupes, tasses, etc.

BRONZES, PORCELAINES ANCIENNES

Potiches, vases, jardinières, assiettes, théières. Costume en soie de couleurs et or.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,
Le mercredi 20 mars 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, | **M. CH. MANHEIM**,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mardi 19 mars 1872, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Des écoles Flamande et Hollandaise, composant la Collection de

M. F. A. Verger de Saint-Omer.

MARBRES, BRONZES, TERRES CUITES

PAR

CARPEAUX

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Le jeudi 21 mars 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, | **M. FÉRAL**,
comm.-priseur, | peintre-expert,
r. Grange-Batelière, 10. | rue de Buffault, 23,

Exposition publique, le mercredi 20 mars 1872, de 1 heure à 5 heures.

VENTE JUDICIAIRE

DE TABLEAUX ANCIENS

Des diverses écoles,

Rue Rossini, 6, le lundi 18 mars 1872, à 2 heures de relevée,

Par **M^e FONTAINE**, commissaire-priseur, rue Cadet, 8,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Lepeletier, 33.

Exposition publique le dimanche 17 mars 1872, de 1 h. à 5 heures.

MÉDAILLES ET MONNAIES

Espagnoles et Portugaises, antiques et modernes,

LIVRES NUMISMATIQUES

Dont la Vente aux enchères publiques aura lieu hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, n° 5, salle n° 7, au premier étage,

Le lundi 18 et mardi 19 mars 1872, à 4 heure précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 4, rue de Provence,

M. H. HOFFMANN, expert en médailles, quai Voltaire, 33,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 17 mars, de 1 heure à 5 heures.

MÉDAILLES ARTISTIQUES

De la renaissance, etc., etc., provenant de

la Collection de feu **M. MAYSTRE**

Médaillons de Louis XVI et de Marie-Antoinette, ciselés en argent, en 1785, par Lortior, orfèvre du roi, dont l'initiale figure, ainsi que la date, à droite du buste de la reine. Ces magnifiques œuvres d'art, qui ont sans doute appartenu au roi, sont montées dans un cadre

en cuivre doré, ciselé par le célèbre Gouthière
et orné des armes royales,

Et de quelques monnaies et antiquités trouvées
dans l'île de Chypre.

Dont la Vente aux enchères publiques aura
lieu hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot,
n° 5, salle n° 7, au premier étage,

Le mercredi 20 mars 1872, à 2 heures pré-
cises.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 4, rue de Provence,

M. H. HOFFMANN, expert en médailles, quai
Voltaire, 33,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 17 mars, de
1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. BUIGNET

Ancien inspecteur d'Académie.

Vente aux enchères après décès, rue des
Jardins, 42 bis, à Metz, de

15.000 ESTAMPES ET DESSINS

200 TABLEAUX A L'HUILE ET AU PASTEL

DIFFÉRENTS OBJETS D'ART ET MEUBLES ANCIENS

Les 18, 19, 20, 21 et 22 mars 1872, à 10
heures du matin, 2 heures de relevée et 7 heures
du soir.

Ordre de la vente :

Les 18, 19 et 20, les estampes et dessins ;
21, les tableaux ; 22, les objets d'art.

M^e AUBAS, commissaire-priseur, rue des
Murs, 23, à Metz.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des
bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un
portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.

Exemplaires sur papier vergé, sur papier
Wathman et sur papier de Chine.

Sous ce titre : *Works of art in the collec-
tions of England*, la maison Holloway et fils de
Londres, fera paraître prochainement un nouvel
et splendide ouvrage de M. Edouard Lièvre, avec
le concours de MM. Bracquemond, Courty, Fla-
meng, Greux, Le Rat, Lhermitte, J. Lièvre,
Mugelle, Rajou et Valentin.

Ainsi que pour les collections célèbres en
France, l'auteur initie les curieux aux merveilles
que possèdent en Angleterre les amateurs d'art.

On souscrit à Paris, chez Goupil et C^e, à la
Gazette des Beaux-Arts, et chez Holloway et
fils à Londres.

SURDITÉ, BRUITS DANS LES
OUEILLES
6,800 malades depuis 15 ans : D^r GUERIN, r. du Dauphin, 16,
en face St-Roch, à Paris, Traite par corresp. Guide 2 fr.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française
de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix
suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO...	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.)	25 fr.
TITIEN	DANGUIN	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.)	35
INGRES	LÉOP. FLAMENG	La Stratonice. (Col. de M ^r le duc d'Aumale.)	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO)	LEVASSEUR	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)	20
	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)	20
ROSSO	SALMON	Sébastien del Piombo. (Galerie Camuccini, à Rome.)	20

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Léon Barillot, Braun (Dornach). Braun, p. et phot. (Dornach). Henri Bourcart (Guebwiller). Charles Bourcart (id.). Crappon-Puche. De la Roche. Deneulin (Lille). Le Commandant R. de la Girennerie. Jean Gigoux. Moricourt. Sautet. Saint-François. Schutzemberger.

SCULPTEURS : Choizelat. Augustin Moreau.

GRAVEURS : Bertrand.

COLLECTIONNEURS : Bouchet (Poullans). Des Granges (Clermont-Ferrand). Alfred Engel Dolfus (Mulhouse). Louis Durand (Bâle). Ch. Huguenin (Mulhouse). Horace Kœchlin (id.). Kœchlin-Schwartz (id.). Risler-Kestner (Thann). M^{me} Albert-Schlumberger (Mulhouse). M^{lle} Henri Schlumberger (Guebwiller).

Total des adhésions : 457

Notre directeur, M. Emile Galichon, qui s'était fait inscrire des premiers sur la liste des adhérents à l'œuvre de la libération du territoire, nous écrit pour nous dire qu'il met à la disposition du comité le grand et beau dessin qu'il possède de l'*Odalisque* d'Ingres.

M. Bouchet nous donne également un portrait au crayon fait par le même maître en 1845.

M. Des Granges, de Clermont-Ferrand, envoie un vitrail.

M. Charles Brouty donne deux bronzes an-

tiques, des flambeaux égyptiens, la coupe d'Alize Sainte-Reine et de grands ouvrages d'iconographie.

M. Guillaume, que nous ne saurions trop remercier pour le concours qu'il apporte à l'œuvre avec une chaleur de sentiment qu'il faut que nous ayons tous au même degré que lui, nous a promis qu'il demanderait l'autorisation nécessaire pour que notre groupe puisse se réunir dans le grand amphithéâtre de l'École. Il est donc probable que la constitution de notre comité pourra se faire dans la première quinzaine du mois d'avril. Chacun des adhérents habitant le département de la Seine sera convoqué par une lettre spéciale.

C'est par erreur que le nom de M. J. Gigoux a été oublié. Il nous adresse une chaleureuse lettre pour réclamer la publication de son nom, qui était un des premiers inscrits sur nos registres.

Le Comité de CLERMONT-FERRAND vient de se former sous l'impulsion de M. des Granges. Nous recevons, au moment de mettre sous presse, une lettre qui nous annonce des adhésions.

Aux Dames de Mulhouse.

Mesdames,

Vous avez conçu l'œuvre des Femmes de France et vous ne vous êtes point bornées aux nobles sacrifices que vous vous êtes imposés dès l'abord. Vous les renouvelez sans cesse, et

les adhésions qui nous ont été apportées par un de vos compatriotes disent que vous cherchez toutes les formes pour exprimer votre admirable patriotisme. Nous inscrivons aujourd'hui, au grand honneur de notre liste, les noms les plus chers à la France. Quand nous nous réunissons pour répondre à votre appel, nous nous bornions à marcher à votre suite sans penser qu'un jour vous viendriez vous joindre à notre groupe afin de trouver une occasion nouvelle de témoigner votre inépuisable amour pour le pays natal.

Nous savons tous que la souscription a gardé son ardeur première là où l'on souffre. Elle a pu, autre part, et chez un peuple qui n'est guère habitué à compter sur la force persistante de ses sentiments et l'exercice raisonné de son initiative, être ralentie dans son élan, parce que le gouvernement a cru devoir faire une déclaration de prudente réserve. Mais depuis, ravivée par l'exemple de vos Comités, soutenue par la pensée que l'œuvre est d'un intérêt incontestable pour toutes les combinaisons qui pourront être imaginées en faveur du soulagement de la France, elle reprend son cours et vous la verrez répondre à l'espoir que vous avez mis en elle.

L'adhésion à notre groupe des noms qui représentent Mulhouse, Guebwiller, Thann, Dornach est pour nous un grand bonheur. Vous ne pouviez douter que les artistes de France auraient pu être arrêtés par quelque obstacle pour s'associer à une œuvre digne de l'Alsace-Lorraine qui compte tant de frères et de camarades parmi nous. En voyant notre persévérance si vivement appréciée par vous, nous espérons qu'elle sera d'un bon exemple pour ceux qui ne seraient pas encore complètement édifiés sur l'utilité de cette entreprise.

Les sacrifices que vous réclamez attesteront cette alliance sacrée qui, en dépit de toutes les forces humaines, reste indissoluble entre vous et nous. Vous en demandez des preuves : qui donc hésitera à vous les fournir ?

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS** sont priés de se reporter à la page 196 de la **CHRONIQUE** pour prendre connaissance des conditions de la **PRIME** que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Henri Regnault vient d'obtenir la récompense qu'il mérite. Jeune, glorieux, plein des rêves de l'avenir, à la veille de s'entourer des joies du foyer, il a donné sa vie pour son pays : il est mort le fusil à la main, laissant pour exemple l'abandon de toutes les jouissances de la vie devant l'accomplissement d'un devoir sacré. Paris lui a rendu un grand hommage ; pendant quinze jours la foule s'est portée comme à un pieux pèlerinage à l'École des beaux-arts, qui avait solennellement exposé l'œuvre de celui des jeunes qui l'ont le plus honorée, et la presse tout entière a consacré le patriotisme et le grand talent de ce peintre qui a terminé avant vingt-sept ans une vie consacrée au travail et à l'honneur du pays. L'œuvre sera dispersé, mais la mémoire en restera, et le jugement que l'ensemble de cette exposition a permis de porter assure à Henri Regnault une place parmi ceux qu'on n'oublie jamais.

La question du budget des beaux-arts se règle en ce moment. La commission réclame une économie qui nous paraît bien considérable pour une section qu'il faudrait au contraire maintenir au plus haut rang. Nous disions l'autre jour combien il importait de répandre dans notre éducation populaire le sentiment de l'art qui doit féconder l'industrie : est-ce le moyen d'y parvenir que de réduire des ressources déjà trop restreintes ?

Si l'initiative privée demeure indifférente, si elle ne trouve dans notre population aucun de ces élans qui ont produit de si grands résultats en Angleterre, nous sommes menacés de déchoir ; car nos écoles sont insuffisantes, nous ne possédons point de musées populaires, nous comptons très-peu de cours spéciaux, nous n'avons pas d'enseignement artistique oral, pas de locaux, pas d'expositions, pas de bons modèles à bon marché, pas d'encouragement pour ceux qui cherchent les méthodes nouvelles ou qui seraient tentés d'entreprendre des cours gratuits, des publications. Tout cela est triste, et si nous prenons le parti de ne point agir nous-mêmes, nous serons infailliblement distancés par les concurrents réfléchis et audacieux. Un jour viendra où tout le monde, convaincu par la défaillance de nos produits, criera qu'il faut agir : on accusera l'administration, la Chambre, le gouvernement ; on oubliera de se flageller soi-même : car *on* est le seul coupable. Ce jour-là, pour faire utilement ce qu'il est si urgent de faire aujourd'hui, il sera trop tard.

A l'hôtel Drouot, les folies sont aux porcelaines de Saxe : elles valent plus que leur pesant d'or. On arrache à des prix énormes des biscuits, une tasse, un groupe de pierrots, trois moineaux ou une Amphitrite, et on laisse partir pour un musée allemand le *Carpaccio* de la vente Pereire, que personne n'a songé à retenir ici pour 5.000 francs. A côté de ces égarements, quelques bonnes fortunes réservées à ceux qui ne s'emballent pas, pour employer le terme expressif conservé à ces pointes folles. C'est ainsi que M. Rothan, qui a déjà su prendre pour un très-bon prix le van Goyen de la vente Arago, devient acquéreur, moyennant un millier de francs, d'une toile qu'on n'ose point disputer parce qu'elle n'a pas nom de peintre avouable pour les grands collectionneurs. Mais il la trouve signée en pleine pâte *Backuysen*, lorsqu'il rentre chez lui, tout heureux d'une œuvre qu'il se contentait de trouver très-belle avant cette découverte !

Je ne sais si nous reverrons les grosses émotions du mois dernier ; mais on parle de ventes prochaines qui, si elles ont lieu, feront encore valser les beaux écus sonnants ! Il n'est bruit que des ventes d'Henri Regnault et d'une collection qui aura été aussi vite dispersée que formée.

Une vente d'artiste qui, pour n'être point faite après décès, n'en a pas moins de grosses chances d'être fort belle, ce sera celle que prépare notre sympathique paysagiste Lansyer.

L'exposition de Regnault a ramené mille anecdotes sur les artistes pendant le siège. Il en est une par laquelle je veux terminer, car elle est piquante et, de plus, elle est vraie. Le peintre Moricourt faisait partie d'un bataillon de sédentaires où il passait pour un des plus à l'outrance. Lorsqu'on forma les compagnies de marche, beaucoup de visages s'allongèrent. A l'appel des privilégiés pour la lutte hors des murs, les quatre premiers appelés sont des gens enrhumés, souffreteux ; bref ils ont chacun une excellente et péremptoire raison pour s'excuser. Moricourt sort des rangs avec son grand nez, ses longues jambes, l'air désespéré. Le commandant, qui l'avait toujours vu si dispos, si entraîné, ne peut s'empêcher de lui dire : « Comment, vous aussi, vous avez un motif, mais lequel ? — Ah ! mon commandant, reprend Moricourt en souriant de sa lèvre gouailleuse, c'est que je suis comme les autres ; moi aussi j'ai peur. » Cette charge d'artiste mit fin à la maladie des excuses. Tout le monde partit et fit son devoir bravement.

A. L. L.

VENTE D'ANCIENNES PORCELAINES

Composant la collection de feu M. de Vandeuil.

Commissaire-priseur : CHARLES PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation des 11, 12, 13 mars 1872.)

ANCIENNE PORCELAINE DE SAXE.

Deux corbeilles ovales à deux anses et ornements gaufrés, décorées d'oiseaux et d'insectes. 415 fr.

Grand groupe de cinq figures, en trois parties : Triomphe de Bacchus et Ariane, sur terrasse rocaille et socle en bois peint. 1,890 fr.

Beau groupe de cinq figures : le triomphe d'Amphitrite ; la déesse est assise sur une coquille supportée par trois tritons et dirigée par un amour. 2,120 fr.

Groupe composé d'un éléphant monté par un personnage en riche costume oriental et par un cornac négrillon. Ce groupe repose sur un socle rocaille en bronze doré. 1,700 fr.

Grand et beau groupe composé de quatre figures : la marchande de bijoux. 1,380 fr.

Figure équestre ; le cavalier porte le costume de manège du temps de Louis XV. 400 fr.

Groupe de deux figures : amours guerriers. 305 fr.

Groupe de trois chiens attaquant un lion. 520 fr.

Deux groupes : combats d'animaux. 675 fr.

Groupe de trois figures : la source. 104 fr.

Les Amours : collection de cinquante-six figurines d'amours dans diverses attitudes et portant des costumes et des attributs variés. 3,020 fr.

Quatre statuettes d'enfants assis figurant les saisons, sur socles rocaille découpés à jour et enrichis de branchages en relief. 800 fr.

Deux statuettes en vieux saxe : berger et bergère. 1,510 fr.

Deux figurines : marquis et marquise, tenant chacun un faucon. 345 fr.

Deux petits chevaux au galop. 235 fr.

Deux statuettes : berger et bergère. 285 fr.

Statuette : le priseur. 82 fr.

Deux sonpières avec couvercle et plateau, de forme oblongue, en vieux saxe, à fleurettes gaufrées en relief et décor de fleurs. Les boudons et les anses sont formés de branches de fleurs. 595 fr.

Six assiettes décorées de figures, d'après Boucher, et de festons de fleurs en camaïeu rose et bord vert à rosaces. 111 fr.

Belle écuelle, avec couvercle et plateau en ancienne porcelaine de Saxe, fond à imbrications rouges et médaillons de paysages et vues de villes avec figures. 735 fr.

Tasse trembleuse à couvercle, en vieux saxe, décorée de médaillons en grisaille sur fond rose et encadrés d'or. 92 fr.

Deux écuelles en vieux saxe, décorées d'oiseaux et bord à quadrilles sur fond vert ; les plateaux ont des bords découpés à jour. 581 fr.

Pot à crème en ancienne porcelaine de Saxe décoré de fleurs sur fond d'or. 52 fr.

Beurrier sans plateau en vieux saxe, décoré de médaillons de paysages avec figures et encadrements d'or. 90 fr.

Soupière oblongue à deux anses avec couvercle et plateau, à ornements gaufrés en relief et décor de fleurs. 275 fr.

Cabaret en ancienne porcelaine de Saxe, décoré de groupes de fruits et de fleurs. Il se compose de douze tasses en deux modèles et de six grandes pièces. 315 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES.

Belle tasse forme droite, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond vert rehaussé de guirlandes de fleurs en or et médaillons, sujets champêtres d'après Boucher. 1,720 fr.

Beurrier avec plateau et couvercle en vieux Vincennes, fond gros bleu et médaillons, oiseaux voltigeant, encadrés d'or. 526 fr.

Grande et belle tasse, forme chope, avec soucoupe en vieux sèvres, pâte tendre, fond bleu de Vincennes, décorée d'oiseaux voltigeant, en or et encadrements rocaille et fleurs également en or. 680 fr.

Petite tasse droite avec soucoupe en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu à œils de perdrix et médaillons de roses et festons de feuillages d'or. 127 fr.

Tasse mignonnette à colonnettes bleues et entre-deux de feuillages verts. 82 fr.

Broc en vieux Vincennes, pâte tendre, fond gros bleu et médaillon, oiseaux dans un paysage, encadré d'or. 790 fr.

VENTE

DE LA COLLECTION BARROILHET.

Commissaire-priseur : M^e Ch. PILLET.

Experts : M. FRANCIS PETIT et M. FÉRAL, peintre.

(Vacation des 15 et 16 mars 1872.)

CHARDIN. Nature morte, le Gobelet d'argent. 4,000 fr.

— Instruments de musique. 2,500 fr.

— La Table de cuisine. 1,560 fr.

PRUD'HON (Pierre-Paul). Portrait de l'impératrice Joséphine. Assise dans les jardins de la Malmaison, elle est vêtue d'une robe de satin et d'un long châle jaune; sa tête s'appuie sur un de ses bras.

Esquisse du grand portrait commandé par l'empereur. Bois. H., 20 c.; l., 15 c. 4,780 fr.

— Naïade luttinée par les Amours. 1,550 fr.

WATTEAU (Antoine). La Source. Portrait allégorique de madame de Julienne.

Représentée à mi-corps, appuyée sur une urne; sa tête est ornée de perles, de fleurs, de roseaux; une draperie rose est jetée sur ses épaules. Toile. H., 72 c.; l., 80 c. 8,650 fr.

WATTEAU. L'Alliance de la Comédie et de la Musique. 2,140 fr.

GRANDI (Ercole). Les Chanteurs. 1,490 fr.

RECCO (Le Chevalier Joseph). Nature morte. 1,420 fr.

— Nature morte. 1,280 fr.

SALVATOR ROSA. La Bataille de Cannes. 1,000 fr.

TINTORET. Portrait du doge Moncenigo. 1,100 fr.

— Portrait d'un jeune seigneur vénitien. 600 fr.

TITIEN (Vecelli dit le). Portrait de Lucrèce Borgia.

Toile d'une belle et grande tenue, mais dont la peinture était très-fatiguée. 900 fr.

GOYA. Portrait de l'artiste.

De grandeur naturelle, vu jusqu'à la ceinture, tête nue, la figure de trois quarts tournée à droite, il porte un vêtement rougeâtre. La chemise ouverte au cou. Toile. H., 66 c.; l. 50 c. 2,100 fr.

DE HEEM (Jean-David). Fruits et nature morte 880 fr.

HUYSMANS (dit de Malines). Paysage. 810 fr.

VAN ORLEY. Les Noces de Cana. 1,520 fr.

WALSCHAPPEL (J.) Fruits. 800 fr.

HOLBEIN (Louis). Portrait d'un seigneur de la cour de Henri VIII. 5,000 fr.

DELACROIX (Eugène). Une Odalisque. 1,050 fr.

DIAZ. Pâturage. 1,250 fr.

MÉRINO. Enfants napolitains. 640 fr.

— Le Petit Modèle endormi. 510 fr.

PALIZZI. Mouton dans une prairie. 910 fr.

RIBOT. Les Cuisiniers. 410 fr.

TROYON. Pâturage.

Cinq vaches, les unes couchées les autres debout, dans une prairie. 2,600 fr.

ROSALBA CARRERA. Portrait de jeune femme. Pastel. H., 43 c.; l., 32 c. 590 fr.

Le total de la vente s'est élevé à près de 90,000 fr.

L'ART AU THÉÂTRE.

Un programme rose offert à chaque spectatrice de la première représentation de *Ruy Blas* indiquait avec le nom des personnages et des acteurs celui des décorateurs, MM. Cambon, Chéret et Zarra. Les décors cependant ne dépassaient pas la somme de pittoresque qu'on est habitué à rencontrer au théâtre.

De grandes architectures tourmentées, n'appartenant à aucun style bien défini, sans une seule surface lisse, mais présentant, suivant l'usage, de nombreux détails où s'accroche la lumière, tels sont les intérieurs où s'agitent les personnages du drame de M. Victor Hugo. Quelques accessoires réels, chose presque inusitée au théâtre, sont appliqués contre les murs. Ainsi c'est une vraie Madone espagnole, vêtue ainsi que l'Enfant d'une ample robe de brocard sans plis s'étalant en cône autour de son corps, qui reçoit la prière de la reine; c'est dans une vraie glace

de Venise qu'elle ajuste sa toilette; c'est d'une armoire de bois sculpté que don César de Bazan tire le flacon de Xerès et les verres de Venise de son déjeuner.

Eh bien ! ces réalités du mobilier combinées avec la figuration de l'architecture apportent quelque trouble dans les habitudes de l'œil et nous semblent contrarier l'illusion scénique au lieu de la servir.

Bien que l'Espagne fût en retard sur les modes de France, au milieu du règne de Louis XIV, il nous semble que les costumes de *Ruy Blas* se rapprochent un peu trop de ceux de l'époque de Louis XIII. Tel est surtout celui de don César, dont M. Mélingue a si pittoresquement sali, élimé et effiloché l'étoffe.

Ce n'est pas avec M. Émile Perrin que l'on peut craindre de revoir à la Comédie-Française ces décors où les doigts des machinistes, par la crasse tracés, indiquaient un trop long usage.

Pour la reprise de *Turcaret*, il a fait peindre un magnifique appartement, décoré de pilastres, dont le style appartient bien franchement à la fin du règne de Louis XIV. N'est-il pas un peu bien riche pour l'intrigante qui l'habite ? Nous le pensons. Mais celle-ci a revêtu une si belle robe qu'il faut bien que tout soit à l'avenir. Cette robe, imitée assurément de quelque gravure de Bonnard, est surtout remarquable par sa jupe. Celle-ci, de satin blanc, est brodée en couleur d'ornements symétriques dont les incrustations de Boule nous ont conservé le type. Cela est riche en même temps que fort beau. Heureusement pour l'artiste qui porte cette robe merveilleuse on n'a point essayé d'emprisonner sa taille dans une de ces longues et épaisses cuirasses revêtues de velours, qui alors à la mode, soumettaient les formes à une si cruelle contrainte. Elles devaient de plus sensiblement les modifier; si bien que M^{lle} S. B. elle-même, que M. Xavier Aubryet appelle si plaisamment un « squelette sympathique, » ne saurait s'y glisser aujourd'hui.

Le drame de *Daniel Manin* a été l'occasion pour les décorateurs du Châtelet, MM. Cambon, Zarra, Poisson et Robecchi, de broser quelques vues de Venise fort remarquables, et d'une vérité obligatoire; car Venise nous est aussi connue que Paris, et il ne serait pas plus permis de faire une place Saint-Marc de convention qu'une place de la Concorde de fantaisie.

Le tableau représentant le quai des Esclavons est surtout à signaler. La *piazetta* occupe le premier plan, avec une arcade des Procuraties s'appuyant à gauche au manteau d'arlequin. Les deux colonnes portant l'une le saint Georges, l'autre le Lion, se dressent à côté. En arrière se profile le mur nu et rose du palais ducal porté

par son arcature trefflée : puis au fond le canal et les bâtiments du quai, et les dômes blancs de San Giorgio Maggiore à l'horizon. Des gondoles et des barques avec leurs mâts chargés de voiles ferment le décor du côté opposé.

Le clair soleil de Venise resplendit sur tout cet ensemble.

La vue du bastion Saint-Antoine présente un saisissant contraste. Le soleil vient de s'éteindre dans l'eau des lagunes, qui miroite sous les rouges lueurs du ciel que couvrent de grandes assises de nuages rouges. Quelques dômes se profilent au fond, et au premier plan se dressent dans l'ombre les bastions du fort à demi ruinés par l'artillerie ennemie.

Peut-être le décorateur n'a-t-il pas osé être assez coloré dans ses fonds, car nous avons vu dans le portefeuille de voyage de M. Léon Gancherel des couchers de soleil à Venise où les rouges et les violets les plus intenses se combattent et se marient à faire croire à un caprice insensé du pinceau.

Enfin une vue de l'intérieur de Saint-Marc, sert de tableau final. Le catafalque de Manin, sur lequel le drapeau italien est jeté, s'élève sous les dômes éclatants d'or. Le peuple remplit l'église et se penche sur les balustrades des galeries pour assister aux funérailles du grand citoyen, et des chants d'église retentissent dans le chœur qu'on aperçoit derrière la claire-voie qui en ferme l'entrée.

Tout ceci est une vue anticipée de l'avenir, qu'aperçoit Daniel Manin expirant à Paris en faisant à ses élèves une de ces leçons qu'il était contraint de donner pour vivre. Daniel Manin dans son fauteuil d'un côté, les élèves autour de leur table de l'autre, et les murs d'un appartement forment un singulier premier plan à ce magnifique décor, que laisse apparaître la toile de fond en se levant.

ALFRED DARGEL.



LES RICHESSES INCONNUES

DE L'HOTEL DE VILLE.

Nous ne ferons pas ici l'historique de l'Hôtel de ville, nous ne parlerons pas non plus des richesses connues; d'autres avant nous ont accompli cette tâche. Cette note a uniquement pour but de faire connaître précisément les richesses inconnues de l'Hôtel de ville. Leur valeur était incalculable, et leur disparition constitue pour l'art une des pertes les plus regrettables.

Ainsi il existait un bureau du relevé des édi-

fices municipaux et départementaux, lequel bureau possédait dans ses archives des albums du plus grand format, qui renfermaient la reproduction des monuments de Paris et du département de la Seine.

La représentation seule des églises ne comptait pas moins de quinze albums, dans lesquels on trouvait admirablement dessinés Saint-Eustache, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Roch, Saint-Germain-des-Prés, avec les plans les plus anciens de l'abbaye de ce nom.

C'étaient ensuite les plans, coupes et élévations des églises de construction plus récente : Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Ferdinand-des-Thernes, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Jean-de-Belleville : plus de quatre-vingt-dix églises.

Les dessins de ces collections étaient signés des noms les plus illustres : Duban, Lassus, Viollet-le-Duc, Baltard, Percier et Fontaine, ces deux frères siamois de l'architecture, Hittorff, Lebas et d'autres encore.

Il y avait aussi des albums du Paris moderne, c'est-à-dire la collection des monuments construits ou restaurés sous la dernière administration. Ils étaient fort nombreux, comme nos lecteurs peuvent le supposer. C'étaient d'abord et avant tout les trop nombreuses casernes monumentales de Paris, dont l'une d'elles inachevée, celle de la cité, a déjà coûté 7,020,935 fr. 67 c., puis le tribunal de commerce et les théâtres de la place du Châtelet, le charmant théâtre du Vaudeville, les églises de Saint-Augustin, de la Trinité, de Saint-Ambroise, de Saint-Joseph, de Saint-Bernard, de Sainte-Clotilde.

Ces albums qui avaient été faits pour l'Exposition universelle de 1867 contenaient encore les restaurations des églises Saint-Leu et Saint-Étienne-du-Mont, cette dernière, une des plus ravissantes églises de Paris, et enfin le Palais de justice avec ses nombreux remaniements.

On y trouvait de plus toutes les écoles de Paris; de sorte que ces archives étaient d'un grand secours non-seulement pour tous les architectes de la ville, mais encore de l'étranger. En effet, les ministres des affaires étrangères avaient demandé pour différentes nations beaucoup de plans de nos édifices parisiens.

La bibliothèque renfermait des richesses de premier ordre : d'abord tous les plans et toutes les histoires de Paris; c'est la bibliothèque municipale qui avait acheté à M. Ambroise Firmin-Didot, au prix de 60,000 fr., le célèbre *Manuscrit des Ursins*.

Un superbe Du Cerceau avait été acquis à la vente de Callet, l'architecte, pour le prix de

32,000 fr. La ville avait encore acheté pour 125,000 fr. la bibliothèque de notre confrère Gailhabaud, le savant archéologue.

On voyait à la bibliothèque de l'Hôtel de ville une salle dite *américaine*, qui renfermait quarante mille volumes édités dans le Nouveau Monde.

Par cette énumération rapide on peut juger des richesses ignorées du public parisien, mais que les savants du monde entier consultaient avec le plus vif empressement.

On pourra relever l'Hôtel de ville, et le concours pourra même nous donner un monument aussi remarquable que l'ancien : mais que de temps et de travail il faudra pour reconstituer les archives archéologiques et artistiques que nous venons de décrire!

Et combien même des précieux documents qui les composaient sont complètement perdus et ne peuvent être remplacés!

Nous espérons bien que tous ceux qui portent intérêt aux archives de Paris et à sa bibliothèque auront à cœur de contribuer à les reconstituer en offrant à la ville les volumes et les documents qui peuvent lui rendre le rang que tous les amis de l'art et de l'étude lui avaient reconnu.

ERNEST BOSC.

EXPOSITIONS.

Par arrêté royal en date du 44 mars, l'exposition nationale et annuelle des beaux-arts de Belgique aura lieu cette année à BRUXELLES, du 4^{er} août au 4^{er} octobre.

Il est question d'organiser à MADRID, pour l'année 1875, une grande exposition à laquelle les étrangers seraient invités à prendre part.

MM. Agnew exposent, dans Waterloo-Place, une importante réunion d'aquarelles. Les artistes anglais, tels que W. Hunt, Landseer, Turner, Stanfield, Maclise, Gilbert, etc., sont naturellement en majorité. Nous trouvons pourtant sur la liste des exposants les noms, très-populaires au delà du détroit, d'Éd. Frère et Rosa Bonheur.

Le BURLINGTON CLUB se propose de faire une exposition de peintures et dessins d'Iolbein, qui serait ouverte à la fin d'avril. Elle comprendrait des ouvrages provenant du château de Windsor et autres résidences royales.

Nous recevons, à propos de la nomination du jury de peinture de l'exposition, les listes suivantes, qu'on nous prie de publier.

PREMIÈRE LISTE.

MM. Baudry, Bonnat, Boulanger (Gustave), Breton (Jules), Brion, Cabat, Delaunay, Dubufe, Fromentin, Jalabert, Mazerolle, Meissonier, Millet, Pils, Protais, Puvion de Chavannes, Robert-

Fleury, Rousseau (Philippe), Vollon, Worms.

DEUXIÈME LISTE.

MM. Achard, Bouvin, Boulanger (Gustave), Breton (Émile), Busson, Bernier, Duran (Carolus), Delaunay, Hanoteau, Harpignies, Henner, Héreau (Jules), Jundt, Lefebvre (Jules), Mouchot, Puvion de Chavannes, Vollon, Worms, Schutzemberger, Daumier.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	26 décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOW.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
BRUXELLES.....	1 ^{er} août.	1 ^{er} octobre.	Beaux-Arts.	24 mars.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elijah Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
»	20 février.		Peintres français. New Bond Street.	3 mars.
PARIS.....	8 février.		Cercle des B.-A. Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Lepelletier. — Exp. peint. pour la libér. du territ. Entrée : 1 fr.	11 f. et 10 mars
»	10 mars.		École des B.-A. L'œuvre de Régnault.	3 mars.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars.	25 mars.	Société des Amis des arts.	11 février.
BESANÇON.....	15 mars.		Société des Amis des arts. — B.-A.	11 février.
LONDRES.....	»		5 ^e exp. de tableaux de chevalet (anglais.) Old Bond-Street.	24 mars.
LIÈGE.....	1 ^{er} avril.	21 mai.	Soc. libre de Liège. — Beaux-Arts.	10 mars.
MONTPELLIER.....	15 avril.	»	Soc. artistique. — Beaux-Arts.	»
AMSTERDAM.....	»		Soc. Arti et Amicitiae. — Peint. anc.	25 février.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	Société des Aquarellistes belges.	
LONDRES.....	Fin avril.		Burlington club : Holbein.	24 mars.
»	Juin.		Black and White. Gravure, etc.	10 et 31 déc.

NOUVELLES.

** M. de Soubeyran, député à l'Assemblée nationale, membre de la commission des monuments historiques, est nommé membre de la

commission supérieure des expositions internationales, en remplacement de M. Vaudoyer, décedé.

** Dans la séance tenue le samedi 2 mars par l'Académie des Beaux-Arts, les jurés adjoints dont les noms suivent ont été désignés par le

sort pour les jugements des concours aux grands prix de Rome, savoir :

Pour la peinture : MM. Barrias, Bézard, Bonnat, Delaunay, Jalabert, Émile Lévy, Roger;

Pour la sculpture : MM. Falguière, Hiolle, Moreau, Thomas;

Pour l'architecture : MM. Abadie, Ballu, Garnier, Godchaux;

Pour la gravure en taille-douce : MM. Bridoux et Salmon;

Pour la gravure en pierres fines : MM. Merlet et Oudin.

* Dans le rapport présenté par M. Beulé sur le budget du ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, la réduction demandée pour la section des archives, beaux-arts et musées s'élèverait à 87.000 francs. On supprimerait les deux inspecteurs généraux des beaux-arts.

* Les travaux de la Bibliothèque nationale doivent être repris incessamment. — Le dôme du Panthéon est en réparation : trois obus prussiens avaient percé les coupes. L'un d'eux a endommagé les pendentifs de Carvalho. Pendant les luttes de la Commune, l'*Attila* et la *Sainte Geneviève* ont beaucoup souffert, et le groupe de la *Conversion de Clovis* a été complètement défiguré.

* On a découvert récemment dans les combles de la bibliothèque de l'évêque de Londres un exemplaire sur velin de la précieuse Bible dite de Mazarin.

* La nouvelle statue de la ville de Lille, place de la Concorde, est terminée, et d'ici quelques jours elle sera débarrassée de la baraque en planches qui l'abrite. — On fait quelques retouches peu importantes aux villes de Bordeaux, Strasbourg et Rouen.

* On va exposer dans les galeries du British Museum une statue romaine du plus haut intérêt; c'est la première copie connue du fameux *Diadoumenos* de Polyclète, le pendant de son *Doryphore*. L'exécution indique une assez basse époque; mais elle permet cependant de juger ce que devait être l'original. C'est un jeune homme nu, occupé à attacher un bandeau autour de sa tête.

Ce précieux reste de l'antiquité a été découvert dans les débris du théâtre romain de Vaison (Vaucluse). Voici comment les Anglais ont pu nous l'enlever. M. Blanchon, archéologue de Vaison, vendit, il y a quelque temps, une partie de sa collection au Musée de Saint-Germain; dans le règlement du prix il éprouva tant

de difficultés que, dégoûté, il céda au British Museum le plus beau fleuron de sa collection.

* La statue élevée à Jean Van Eyck sur la place de l'Académie à Bruges a été, ces jours derniers, enlevée de son piédestal et rentrée dans le musée de l'Académie. On a dû prendre cette mesure pour sauver la statue, sérieusement atteinte par l'action de la pluie et de la gelée.

* La cellule de Luther, dans la grande salle de l'Asile évangélique à Erfurt, vient d'être la proie des flammes : la Bible annotée de Luther et d'importants manuscrits ont été consumés.

* On annonce le départ de M. Gérôme pour Constantine et celui de M. Français pour Nice.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Liberté, 13 mars. L'Exposition d'Henri Regnault, par M. Charles Garnier.

Radical, 15 mars. L'œuvre de H. Regnault, par M. G. D.

Academy, 15 mars. Explication physiologique de la dernière manière de Turner, à propos d'une leçon de M. Liebrecht, chirurgien-oculiste. — Notice sur Corneille-Pierre Boch, archéologue et critique d'art. — Nouvelles de l'art.

Revue des Deux-Mondes, 15 mars. Impression de voyage et d'art (2^e article), par M. E. Montégut.

Saturday Review, 16 mars. La Confiance de M. Liebrecht : « Faults of vision in Turner and Mulready. »

Athenæum, 16 mars. Les Monuments du Dante à Florence, par M. Seymour Kirkup. — Les Embellissements de Rome, par C.-J. Hemans. — Le Temple de Diane à Éphèse, lettre de M. J.-T. Wood. — Causerie artistique.

Union nationale, 16 mars. Chambre syndicale des sculpteurs. — Compte rendu de la séance : lettre de M. Viollet-le-Duc sur la nécessité de l'association pour les expositions.

Opinion nationale, 18 mars. Exposition de l'œuvre d'Henri Regnault, par M. Ludovic Hans.

Journal officiel, 18 mars. Ruines normandes à Londres. — Les Porches et Parvis des temples chrétiens. — Découverte de ruines importantes dans l'intérieur de l'Afrique méridionale. — La Question d'Ophir, Sofala et Abhera.

Temps, 19 mars. Chronique de Paris : l'Exposition Durand-Ruel. — Académie des Inscriptions; séance du 13. M. de Longpérier termine la lecture du travail de M. Clermont-Ganneau sur l'inscription relative à la défense faite aux étrangers de passer la seconde enceinte du temple de Jérusalem.

Cloche, 21 mars. Henri Regnault, par M. E. Montrosier.

Opinion Nationale, 21 mars. Exposition Durand-Ruel : salon de Delacroix, par M. Ludovic Hans.

Liberté, 21 mars. Chronique à *Chrysale* raconte les motifs du refus par le conseil municipal de Marseille du tableau de Regnault demandé pour compléter son exposition.

Moniteur des Architectes, 13 mars. n° 3 :

TEXTE. — 1. La Lesché de Delphes (fin), par Ch. Lenormant. — 2. Persépolis (3^e art.), par M. J. Ménant. — 3. La renaissance du boulevard du Temple (fin), par M. Ernest Bosc. — 4. Les maisons de grand rapport et les loyers à bon marché (3^e art.), par M. Stanislas Ferrand. — 5. Chronique, par M. Ernest Bosc. — 6. Explication des planches.

PLANCHES. — 13. Façade postérieure, plan et coupe de l'église de Germiny-les-Prés. — 14. Perspective du presbytère de Hewart, près York, par M. G. Fowler, arch. — 15. Plan d'ensemble d'une cité ouvrière (Compagnie des mines d'Aniche), par M. Meurant, architecte.

Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^e. Sommaire de la 583^e livraison (23 mars 1872). Texte: L'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868. Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Émile Bayard, H. Clerget, E. Thérond et A. de Neuville.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 24.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) d'estampes anciennes.

— (salle n°) d'objets d'art.

— (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

Exposition publique (salle n° 5 d'objets d'art et d'ameublement.

— (salle n° 10) de tableaux, gravures et objets d'art.

Exposition particulière (salle n° 4) de tableaux anciens.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Exposition publique (salle n° 9) de tableaux aquarelles et dessins.

Lundi 25

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'estampes anciennes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

— (salle n° 0) d'objets d'art. M^e Coutard, c.-p., MM. Dhios et Georges exp.

— (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Carle Delange, exp.

— (salle n° 5) d'objets d'art et d'ameublement.

M^e Ch. Oudard, c.-p., M. E. Barre, exp.

— (salle n° 10) de tableaux, gravures et objets d'art, M^e Léon Lebrun, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux anciens.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Vente de tableaux, aquarelles et dessins. M^e Bousson, c.-p., M. Martin, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Mardi 26.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, M^e Ch. Oudart, c.-p., Em. Barre, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité,

M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de tapisseries et objets d'art.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres et manuscrits. M^{es} Boulouze et Belliot, c.-p., M. Labitte, exp.

Mercredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 8) de tapisseries et objets d'art.

M^e Ch. Pillet, c.-p., Ch. Mannheim, exp.

Judi 28.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'estampes (salle n° 4).

Vendredi 29.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 3) d'armes, curiosités, porcelaines et faïences.

Fin de la vente d'estampes (salle n° 4).

Samedi 30.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'armes, curiosités, porcelaines et faïences. M^e Ph. Lechat, c.-p., M. Milhes, exp.

Magnifique
DÉCORATION D'APPARTEMENT

Peinte par
HONDEKOETER

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles anciens tels que : contadors, crédences, vitrines, tables, commodes, sièges, etc.; pendules des époques Louis XIII, Louis XV et Louis XVI, chenets, lustres, girandoles, appliques, beaux groupes en marbre dont un signé Falconnet, tapisseries de la Renaissance, faïences de Rouen, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon: tapis orientaux, objets divers.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 5,
Le lundi 25 mars 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier;

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Expositions :

Particulière, le samedi 23 mars;

Publique, le dimanche 24 mars.

Collection du docteur PONS, d'AIX

ESTAMPES ANCIENNES

Principalement des écoles italienne, française et hollandaise.

Livres à figures, Lithographies.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 25 mars 1872, et les 4 jours suivants,
à 1 heure précise.

Exposition publique le dimanche 24 mars, de
1 heure à 5 heures.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur,
8, rue de Provence,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bas-relief de Luca della Robbia, Faïences italiennes des fabriques de Gubbio, Castel-Durante, Deruta; Faïences de Bernard Palissy, françaises et de P. sc. — Porcelaines de la Chine et du Japon, Cuivres gravés, Médailles, antiquités.

ÉTOFFES

Vente, hôtel Drouot, salle n° 8,

Le lundi 25 mars 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, | **M. CARLE DELANGE**,
comm.-priseur, | expert,
40, r. Grange-Batelière, | 5, quai Voltaire.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 24 mars
1872, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Meubles et panneaux en bois sculpté de la Renaissance, sculptures en bois et en ivoire: faïences anciennes de Gubbio, Deruta, de Bernard Palissy; coutellerie ancienne, chenets en fer et en bronze du xvi^e siècle, cuivres vénitiens, objets variés, Tapisseries.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le mardi 26 mars 1872, à 2 heures.

M^e CHARLES PILLET, | **M. CH. MANNHEIM**,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | 7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 24 mars 1872;

Publique, le lundi 25 mars 1872, de 1 heure
à 5 heures.

TRÈS-BELLES TAPISSERIES

DES GOBELINS

d'après **BOUCHER**

Meubles, bronzes des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Orfèvrerie ancienne, cabinets italiens, porcelaines, faïences, tapis, tentures.

Vente, Hôtel Drouot, salle numéro 8,

Le mercredi 27 mars 1872, à 1 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, | **M. CH. MANNHEIM**,
comm.-priseur, | expert,
10, r. Grange-Batelière. | rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mardi 26 mars 1872,
de 1 heure à 5 heures.

**Collection de feu M. le marquis
de RIBEYRE.**

TABLEAUX ANCIENS

Importants,

Par Boucher, Canaletto, E. Coques, Coello, Drouais, J. B. Greuze, Fragonard, Bonnington, Lancret, Lebrun, Maas, Moucheron, Lemoine, Ommegank, Nattier, Van Os, Vélasquez, A. Scheffer, Tintoret, Watteau, Vynants, Wenix, Van Dyck, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1,

Le mardi 26 mars 1872, à 3 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES OUDART**,
commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Assisté de **M. ÉMILE BARRE**, expert, chaussée
d'Antin, 20.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 24 mars 1872;

Publique, le lundi 25 mars 1872.

BON MOBILIER

Meubles Louis XV, Louis XVI. — Beau bureau Louis XIV. Pendules anciennes et modernes. Régulateur Louis XVI.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Chine, du Japon, de Sèvres et de Saxe; garde-robe de femme, dentelles, bijoux, Tableaux, volumes reliés et brochés. — Belle collection de gravures. — 6,000 portraits : papes, empereurs, rois, maréchaux, savants, etc.

A vendre aux enchères publiques après décès de M^{me} MELANIE WALDOR,

Rue Drouot, 5, salle n° 10, les lundi 25, mardi 26 et mercredi 27 mars 1872, 4 heures du soir.

Par le ministère de M^r LÉON LEBRUN, commissaire-priseur, rue de la Michodière, 20,

Assisté de M. OPPENHEIM, expert, rue Le Peletier, 22.

Exposition publique le dimanche 24 mars, de 2 heures à 5 heures.

ARMES, CURIOSITÉS, PORCELAINES

FAÏENCES

Composant en partie la Collection de

M. le Baron de ***

Intéressante collection d'armes de : fusils chinois, russes, bavares et autres; tromblons, carabines, sabres tures, arabes, japonais et autres; épées, casques et coiffures militaires, cuirasses, lances, poignards, kriss, arcs, etc.; Instruments de musique; Jolis meubles chinois; Porcelaines de Chine et du Japon; Peintures et curiosités chinoises; Faïences diverses,

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Le samedi 30 mars 1872, à 2 heures précises.

M^r PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Assisté de M. MILHÈS, expert, rue Fontaine, n. 40,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le vendredi 29 mars 1872, de 2 heures à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de M^r GUIOT, commissaire-priseur, dans une des salles du Palais des ducs de Bourgogne, à Dijon, le 4 avril et jours suivants,

d'Une très-intéressante Collection

DE CINQ CENTS TABLEAUX

Dépendant de la succession de feu M. de Laloue.

Ce catalogue se distribue depuis le 20 mars :

A Paris, chez M. BASSET, boulevard Rochecouart, 29.

A Dijon, chez M. POUCHETTY, expert, rue Chabot-Charny, 38, chargé de la présentation.

Et pour tous renseignements, s'adresser à la même adresse.

Exposition publique pendant les trois jours qui précéderont la vente.

Collection

de feu M. le DUC DE PERSIGNY

TABLEAUX ANCIENS

dont un très-important

PAR

G. TERBURG

Les autres par Th. Wouwermans, Velasquez, Van Dyck, Reynolds, Van Loo, Jordaens, G. Van den Velde, G. Van Mieris, Mignard, Grimoux, Decker, J. Clouet, Debar, Gainsborough, L. Cranach, Van Bloemen, Manfredi, Marieschi, A. Teniers, Ribera, Rigaud, Varotari dit le Padouanino, Van Stry, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le jeudi 4 avril 1872, à 2 heures précises,

Par le ministère de M^r ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. HORSIN-DÉON, peintre, 15, rue des Moulins,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 2 avril;

Publique, le mercredi 3 avril, de 4 heures à 5 heures.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur traitem^t : 2 t.; 7,200 Maades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{he}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GAUCHON.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

AUTEUR DES CHRONIQUES MONUMENTALES DE L'ORIENT ET DE L'Occident, DE L'ART, D'ARCHITECTURE, ETC., ETC.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec des en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

Avec plusieurs autres un grand nombre de croquis, en argent et bronze

38 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 170 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la Gazette des Beaux-Arts et de la Chronique, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la Gazette seulement, au lieu de 72 francs qu'auraient à payer les personnes qui ne possèdent pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquiescer à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, tous les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du 1^{er} au 19th siècle, s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont indiqués de rubricatures dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaire, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg, etc., etc.*

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auront à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du XI^e au XVIII^e siècle, s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Beyle, Pierre Bouchard, Joanny Cornillon, H. Cimet, Daumier, Karl Daubigny, F. Desportes, Dansaert, Adèle Dehaussy, F. Farjon, A. Guillemet, Hanoteau, Haurez (Mulhouse), Nicolas Kœchlin (id.), Daniel Kœchlin (id.), Lapostollet, A. Million, M^{me} Marie Mathieu, Charles Mercier, Charles Michel, H. Nazon, H. Pailard, A. Perret.

GRAVEURS : Galbrunner (grav. en méd.), Victor Normand.

COLLECTIONNEURS : Duchesse de Brissac, Docteur Lieberman, Leroy-Ladurie, Luquet, Regnard, Spetz (Issenheim), Saglio.

Total des adhésions : 489.

Nous prions les adhérents de ne nous rien envoyer : déjà plusieurs dons nous sont parvenus. Nous répétons qu'en ce moment nous ne recevons que des adhésions et la mention seulement des objets offerts. Nous n'avons point qualité pour donner des récépissés, puisque le comité n'est pas encore nommé. Chacun des adhérents sera prévenu ultérieurement de la date des envois.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 196 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Les Abonnés qui voudraient acquérir la PRIME offerte par la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont prévenus qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires de l'ouvrage de M. Pfnor.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Il est admirable qu'il se soit trouvé un homme ayant encore assez de fierté pour oser dire, à la face du monde entier, que la serre chaude des arts, où sont venus éclore tant de génies de toutes les nations qui nous ont abandonnés à cette heure, c'était cette France hospitalière, généreuse, mettant sa gloire à ne reculer devant aucun sacrifice en faveur du développement de l'esprit humain. Personne de nous ne devra oublier cette revendication émouvante prononcée le lendemain des désastres et lançant à nos ennemis victorieux par le sort si mobile des armes le défi d'un triomphe assuré sur le terrain de l'art. Dans la discussion du budget de l'Opéra, M. Beulé a dit

le rôle qui nous semble réservé au génie français : il a résumé dans un tableau saisissant ce qui fait l'orgueil du passé, l'espoir de l'avenir, et quand il a parlé de ces maîtres de l'art lyrique fécondés à notre contact, nous regrettons presque qu'il ait oublié de dire la place accordée au foyer de la France à cette jeune école de peinture d'outre-Rhin qui ne s'est faite brillante que de nos qualités, vivant hier encore de notre vie, de notre intimité, s'honorant des faveurs faciles que notre pays, trop largement, trop aveuglément généreux, lui prodiguait.

Il a réclamé de la France épuisée les ressources nécessaires pour lui assurer le rang glorieux dont aucun rival ne pourra la déposséder, et l'Assemblée a acclamé les accents émus de son chaleureux patriotisme.

En ce qui nous touche particulièrement, le budget de l'année 1872 présente quelques économies : la suppression d'un chef de bureau et de deux inspecteurs généraux des beaux-arts. Sur ce point tout le monde était d'accord.

Le chapitre xxxix : *Établissement des beaux-arts*, sur lequel M. Buisson (de l'Aude) demandait une diminution, en se fondant sur ce principe que les intéressés doivent supporter seuls les charges des institutions qui leur sont profitables, a été voté avec le crédit demandé de 434,000 fr. Écoutons le langage de M. Beulé repoussant la proposition de M. Buisson qui voulait que l'École des beaux-arts de Paris fût seule subventionnée :

« Ne craignez pas, messieurs, de provoquer par des encouragements de l'État le talent et le génie partout où ils peuvent naître ; vous maintenez la justice et la proportion entre les grands centres français, vous conservez l'influence des idées les plus élevées, qui combattent les entraînements des jeunes gens vers l'industrie et les intérêts matériels ; et vous inculquez à ceux mêmes qui se portent vers l'art qu'on appelle industriel une élégance et une forte éducation qui améliorent et ennoblissent les produits de votre industrie. En même temps, vous créez de nouveaux centres, ce qui est une façon de décentralisation. »

Et lorsque M. Buisson répondait :

« L'inscription au budget de subventions aux écoles de certaines villes, c'est le contraire de l'égalité et de la décentralisation, » il nous a semblé que l'honorable député ne tenait aucun compte de l'expérience faite et par l'Angleterre, qui a bien eu le soin de rattacher son enseignement artistique à une forte centralisation, et par la Belgique, qui vient de créer des inspecteurs spéciaux chargés de relier tous les établissements municipaux à une direction centrale, qui consent, à ce prix seulement, à les

subventionner, parce qu'elle comprend l'impuissance de certaines institutions locales mal dirigées, et qu'elle redoute surtout les conséquences fatales d'une éducation professionnelle prématurée, ne pouvant former que des manœuvres et non des ouvriers intelligents.

Le chiffre de 245,000 fr. affecté aux expositions des artistes vivants a été voté, ainsi que celui de 136,000 fr. demandé pour la souscription aux ouvrages d'art.

Si le débat a été glorieux, si le mince budget n'a pas encore été réduit, c'est un grand point. Mais nous, nous ne cesserons d'invoquer le secours de l'initiative privée qui peut seule répondre aux besoins d'une situation devant laquelle les ressources de l'administration sont absolument insuffisantes.

Il faut entrer dans une voie d'études et de sacrifices qui soient les garants de la prospérité publique. Nous répétons donc ce que nous disions récemment, et nous le répéterons sans cesse : le peuple en France doit dès aujourd'hui s'intéresser directement à développer les éléments de la richesse nationale, et le seul moyen que nous puissions employer en ce moment, c'est le concours des sociétés des amis des arts de province, qui ne doivent plus se borner à des expositions artistiques, mais étudier sans réserve les questions se rattachant à l'enseignement de l'art. Un exemple nous est donné par la Société de Caen, qui vient de s'emparer des idées émises par l'*Union centrale* et de décider pour le mois de juillet un concours et une exposition de toutes les écoles du ressort académique de Caen. Nous examinerons en son temps les résultats de cet intelligent essai, mais nous avons la conviction que si les sociétés des beaux-arts se mettent ainsi à l'œuvre, c'est l'aide la plus puissante que puisse trouver le gouvernement et le gage assuré du progrès de notre enseignement artistique.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Commissaire-priseur : M^e CHARLES OUDART.

Expert : M. BARRE.

(Vacation du 25 mars.)

Très-belle et importante décoration d'appartement, composée de sept panneaux, sujets d'oiseaux, peints par Hondekoeter. 7,200 fr.

Deux dessus de porte dans des cadres en bois

sculpté et doré, époque Louis XV, sujets de bouquets de fleurs et accessoires par Verbruggen. 1,700 fr.

Grande et belle tapisserie du xvi^e siècle, sujets de chasse avec riche bordure décorée de figures. 390 fr.

Commode en vieux laque, époque Louis XV. 800 fr.

Deux encoignures en vieux laque, époque Louis XV. 1,150 fr.

Meuble portugais, dit *Contador*. 900 fr.

Six chaises italiennes, ornées de marqueterie d'ivoire gravé. 770 fr.

Six chaises Louis XIII, en ébène, avec marqueterie d'écaille et d'ivoire; décor de signes et d'oiseaux. 675 fr.

Pendule Louis XIV, en marqueterie de Boule; avec ornement en bronze doré, cariatides et galerie fleurdelisée. 780 fr.

Pendule Louis XIII, de fabrication anglaise, en ébène et bronze, contenant un carillon. 260 fr.

Pendule religieuse, en ébène, ornée de bronzes argentés. 145 fr.

Deux girandoles Louis XV, en bronze argenté ornées de plaques en cristal de Bohême. 175 fr.

Cartel Louis XVI, en bronze doré, à guirlandes de fleurs. 283 fr.

Deux appliques, à trois lumières, en bronze doré. 310 fr.

Chenets Louis XIV, en bronze, formés par des lions accroupis. 295 fr.

Statuette en marbre blanc, *Nymphe se mirant dans l'eau*, sur socle en marbre rouge antique. 1,300 fr.

Deux cache-pots, en ancienne faïence de Rouen, décor polychrome. 570 fr. •

Petit vase à anses, en vieux Rouen, décor chinois polychrome, à personnages, montures en argent. 300 fr.

Très-grand plat de la fabrique de *Cartelli*, décor de bataille, avec bordure ornée d'attributs et de trophées. 620 fr.

VENTE D'OBJETS DE CURIOSITÉ.

Commissaire-priseur : CHARLES PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 27 mars.)

Grande tapisserie des Gobelins représentant une réunion dans un parc, d'après Boucher. Elle porte la signature de cet artiste ainsi que la date de 1755. H., 3 m. 20; l. 5 m. 55. 12,000 fr.

Autre tapisserie provenant de la même suite; sujet analogue, composé de sept figures et de moutons. H., 2 m. 20; l., 3 m. — Belle tapisserie de la même suite; sujet champêtre composé de quatre figures. Elle porte la signature de F. Boucher ainsi que la date 1755. H., 3 m. 20; l., 3 m. 45. Ensemble. 17,000 fr.

Panneau en tapisserie de Beauvais, représentant : *Le Renard et les raisins*, signé : 1^o J.-B. Oudry, 1750; 2^o Besnier et Oudry, à Beauvais. 830 fr.

Meuble de salon du temps de Louis XV en bois

sculpté et doré, couvert en tapisserie des Gobelins. Composé d'un canapé et six fauteuils. 4,000 fr.

Meuble de salon du temps de Louis XVI en bois sculpté, couvert en tapisserie de Beauvais. Composé d'un canapé et huit fauteuils. 3,280 fr.

Bureau plat en marqueterie de bois garni de bronze rocaille. Époque Louis XV. 2,110 fr.

Grand bureau plat du temps de la Régence en bois de placage et garni de bronze. 1,100 fr.

Meuble de salon en bois sculpté du temps de Louis XIV, convert en tapisserie moderne d'Aubusson, à sujets tirés des Fables de la Fontaine. Il se compose d'un canapé et six fauteuils. 2,520 fr.

Meuble-cabinet en bois de fer incrusté de nacre et de burgau. Travail de Cochinchine. 746 fr.

Grande cafetière Louis XVI en argent ciselé, modèle à canaux creux, rosaces et festons de laurier. 545 fr.

Grande et belle soupière ovale en argent ciselé à deux anses à feuillages et roseaux. Époque Louis XVI. 595 fr.

Deux réchauds sur plateaux ronds en argent découpé à jour et pieds ornés de tête de bœliers. Époque Louis XVI. 920 fr.

Trois pièces de surtout en forme de corbeille à quatre anses en argent découpé et enrichies de bustes ciselés en bas-relief et de festons de lauriers gravés. 1,020 fr.

Deux girandoles du temps de Louis XIV, en bronze ciselé et doré, à six lumières, enrichies de mascarons. Modèle de Boule. 2,000 fr.

Milieu de table de même style et de même travail, modèle à consoles et à quatre branches portelumières : surmonté d'un vase brûle-parfums. 2,030 fr.

Pendule du temps de Louis XV, en bronze et bronze doré : l'enlèvement d'Europe, composition de trois figures sur socle rocaille. Ciselure très-soignée. Mouvement de Boucher, à l'Observatoire, à Paris. 2,680 fr.

Dans les dernières ventes qui ont eu lieu à l'étranger prenons quelques prix :

1^o A la vente Olin, à BRUXELLES, un tableau d'H. Boulanger, 760 fr.; une marine de Clays, 3,100 fr.; deux études d'Alfred Stevens, 1000 fr. et 1,350 fr. Quatre Courbet étaient en vente : un paysage, 620 fr.; la *Trombe*, 2,300 fr.; Marine 2,400 fr.; une tête d'étude, 1,200 fr.; un tableau de Robie, 4,700 fr.

2^o A la vente de la collection de M. G.-B. Burnett faite à LONDRES par MM. Christie Mason et Wood, trois tableaux d'Edouard Frère, le *Vieux Garde*, 483 liv.; le *Repas du matin*, 399 liv.; l'*Écolier paresseux*, 136 liv. Madrazzo, la *Manille blanche*, 150 liv.; un paysage de Constable, 477 liv.; un autre de Turner, 367 liv.; B^{on} Leys, *Un Combat dans la rue*, esquisse, 35 liv.

— Le mois d'avril est bien rempli : nous annonçons déjà la vente que doit faire le paysa-

que seul M. Sencier pouvait connaître, grâce à son intimité avec lui.

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAUX ET REVUES.

Journal officiel, 21 mars. Discussion à la chambre du budget des beaux-arts. — 22 mars. Suite: Discours de M. Jules Simon et de M. Beulé. — 24 mars. Annexes: Rapport de la commission chargée d'examiner le budget des beaux-arts et tableaux des crédits.

Opinion nationale, 22 mars. Exposition Durand-Ruel: Salle de M. Puvis de Chavannes, par M. Ludovic Hans. — 24 mars. Sur la même exposition: Goya, G. Moreau, Manet, etc., par M. L. Hans.

Univers illustré, 23 mars. Exposition de peinture du *Cercle artistique* de Marseille, par M. C. Heine.

Athenæum, 23 mars. Causerie artistique. Distribution des prix aux élèves des écoles du South Kensington. — Les prix de la vente des peintures de la galerie de M. G.-R. Burnett.

Saturday Review, 23 mars. Article sur l'ouvrage intitulé: *Renaissance du style gothique*, par M. Ch. L. Eastlake.

Débats, 24 mars. L'incendie de Dusseldorf: détails tirés de la *Gazette de Cologne*.

Moniteur universel, 25 mars. Exposition Durand-Ruel, par M. Paul de Saint-Victor.

Polybiblion, livraison de mars. Compte rendu de l'*Histoire de la Caricature au moyen âge*, de M. Champfleury.

HENRI RÉGNAULT. Son exposition et son œuvre. *Paris artiste*, 21 mars, par M. Ch. Bonnin. — *Français*, 23 mars, par M. Timbal. — *Débats*, 23 mars, par M. Adolphe Viollet-le-Duc. — *Paris-Journal*, 25 mars, par M. H. Bolney. — *Univers*, 25 mars, par M. Veuillot. — *Temps*, 25 mars. — *National*, 20 mars par M. Th. de Banville.

Encyclopédie d'architecture, n° 6. Paris, Morel et C°. *Texte*: Étude du concours pour la reconstruction de l'Hôtel de ville, par M. Boileau fils. Portique dit de Henri II et de Diane de Poitiers, à La Rochelle, par M. T. Naples. Château de Saint-Germain-en-Laye; un de ses plafonds,

par M. P. Selmersheim. Concours de l'Encyclopédie. — Six planches, dont la façade latérale du château de Gien, gravée par Claude Sauvageot.

Bibliographie alsacienne, par M. P. Ristelhuber. 2 vol. in-8°. Strasbourg, Noiriel, 1870-1871. Bibliographie: Ouvrages sur les beaux-arts et sur l'archéologie. — Nécrologie: Ch. Hancke, E. Lavielle, T. Wachsmuth, peintres. — Chronique: Le musée de peinture de Strasbourg. Séances et travaux (inédits) de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. — Variétés: E. Detroyes, l'Hôtel de la préfecture de Strasbourg. A. Benoit, la Croix du Breitschloss. L'Alsace française, de Guy Boucher, etc., etc.

LIVRES.

Les Peintures de MM. Lenepveu et J. Dauban au théâtre d'Angers, par M. Henri Jouin. Angers, Lachèse, 1872. Brochure de 28 pages, contenant une description très-étudiée de ces importantes décorations et une excellente introduction sur la décoration au théâtre.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Mardi 2.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 4) de tableaux anciens.

Exposition publique (salle n° 3) de sculptures.

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, M^e Escribe, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Mercredi 3.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux anciens.

Vente (salle n° 3) de sculptures, M^e Ch. Oudart, c.-p., Ém. Barre, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux aquarelles et dessins par Henri Regnault.

Jeudi 4.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux et dessins.

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux, dessins et aquarelles par H. Regnault.

A Dijon, palais des ducs de Bourgogne.

Le jeudi 4 avril et jours suivant. Vento de 500 tableaux (collection de Lalogue) M^e Guiot, c.-p., M. Pouchetty, exp.

Vendredi 5.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 7) de tableaux et dessins, M^e Boussaton, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n^o 8) de tableaux aquarelles et dessins par H. Regnault, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

STATUES, STATUETTES, GROUPES

Bustes, vases, coupes, bas-reliefs, gaines, colonnes, vases de jardin et autres objets en marbre, pierre de Florence, agate, albâtre et autres matières.

Vente après cessation de commerce de M. B... Hôtel Drouot, salle n^o 3,

Les mercredi 3, jeudi 4 et vendredi 5 avril 1872.

Par le ministère de M^e **CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

Assisté de M. **ÉMILE BARRE**, expert, chaussée d'Antin, 20.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 2 avril, de 1 h. et demie à 5 heures et demie.

TABLEAUX ET DESSINS

PAR

J. NAVLET

peintre d'histoire.

Vente, hôtel Drouot, salle n^o 7.

Le vendredi 5 avril 1872, à 2 heures.

Exposition, le jeudi 4, de 1 heure à 5.

Voir le catalogue chez :

M^e **BOUSSATON**, 39, rue de la Victoire.

M. **GANDOUIN**, 33, rue Laflitte.

**Collection de feu M. le Baron
de la Villestreux.**

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

Portraits, école du XVIII^e siècle, pièces en couleur, Bonnet, Debucoart, Janinet, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 4,

Les jeudi 4, vendredi 5, et samedi 6 avril, à 1 heure précise.

M^e **CHARLES PILLET**,
comm.-priseur,
40, r. Grange-Batelière.

M. **VIGNIÈRES**,
marchand d'estampes,
r. de la Monnaie, 43.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mercredi 3 avril 1872, de 1 heure à 5 heures.

**Collection
de feu M. le DUC DE PERSIGNY**

TABLEAUX ANCIENS

dont un très-important

PAR

G. TERBURG

Les autres par Th. Wouwermans, Velasquez, Van Dyck, Reynolds, Van Loo, Jordaens, G. Van den Velde, G. Van Mieris, Mignard, Grimoux, Decker, J. Clouet, Debar, Gainsborough, L. Cranach, Van Bloemen, Manfredi, Marieschi, A. Teniers, Ribera, Rigaud, Varotari dit le Padouanino, Van Stry, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n^o 4,

Le jeudi 4 avril 1872, à 2 heures précises,

M^e **ESCRIBE**,
commissaire-priseur,
r. de Hanovre, 6,

M^e **CHARLES PILLET**,
comm.-priseur,
40, r. Grange-Batelière,

Assistés de M. **HORSIN-DÉON**, peintre, 15, rue des Moulins,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 2 avril;

Publique, le mercredi 3 avril, de 1 heure à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de M^e **GUIOT**, commissaire-priseur, dans une des salles du Palais des ducs de Bourgogne, à Dijon, le 4 avril et jours suivants,

d'Une très-intéressante Collection**DE CINQ CENTS TABLEAUX**

Dépendant de la succession de feu M. de Lalogue.

Ce catalogue se distribue depuis le 20 mars :

A Paris, chez M. **BASSET**, boulevard Rochechouart, 29.

A Dijon, chez M. **POUCHETTY**, expert, rue Chabot-Charny, 38, chargé de la présentation.

Et pour tous renseignements, s'adresser à la même adresse.

Exposition publique pendant les trois jours qui précéderont la vente.

**Collection de feu M. le Baron
de la Villestreux.**

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Belles éditions des elzevier et des autres imprimeurs célèbres de Belgique, de Hollande, au XVII^e siècle. Ouvrages curieux avec figures et belles reliures, exemplaires d'amateurs connus.

La vente aura lieu le lundi 8 avril 1872 et les

deux jours suivants, à une heure et demie de l'après-midi,

Hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 4, au premier étage.

M^e CHARLES PILLET,
comm.-priseur,
10, r. Grange-Batelière.

M. L. POTTIER,
libraire,
9, quai Malaquais.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après le décès de M. le Comte de R***, de

TABLEAUX ANCIENS

L. DAVID..... La Mort de Socrate;
F. BOL..... Portrait de Barberousse;
BERKEYDEN..... Place publique en Hollande;
PH. DE CHAMPAIGNE. Portrait du cardinal de Richelieu;
CARLO DOLCI..... Portrait d'Abbé;
J. VERNET..... Marine.

Le 8 avril 1872, à 3 heures et demie.
Hôtel Drouot, salle n° 3,

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 6 avril 1872;
Publique, le dimanche 7 avril 1872.

M^e CHARLES PILLET,
comm.-priseur,
10, r. Grange-Batelière.

M. MARESCHAL,
comm.-priseur,
24, rue de Maubeuge.

M. FERAL, expert-peintre, rue de Buffault, 23,
Chez lesquels se trouve le catalogue.

VENTE

DE LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Manuscrits et Livres sur vélin, *hors ligne*,

Composant le Cabinet de M. Gancia.

Riches reliures des xvi^e et xvii^e siècles. Ouvrages nombreux ayant appartenu à Catherine de Médicis, Henri III, Canevarius, de Thou, Longepierre, comte de Hoyrn, etc.

Le jeudi 11 et vendredi 12 avril 1872, salle des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, à 1 heure de relevée,

Par le ministère de M^e **DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.
Assisté de M. A. LABITTE.

Exposition publique les 9 et 10 avril de 1 h. à 4 heures.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.

Exemplaires sur papier vergé, sur papier Wathman et sur papier de Chine.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les trois premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusive-ment.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. REGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre..... 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire.... 5 fr.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 t.; 7,200 Marcs dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : EMILE GAUCHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Dufeu. Moyse. Pradelle (Bordeaux).

COLLECTIONNEURS : René Bian (Zenteim). Le comte d'Estampes. M^{lle} Frey (Guebwiller). Alfred Favre (Mulhouse). Eugène Favre (id.). Gustave Favre (id.). Grosjean-Maupin (Nancy). Gaste (Issenheim). Octave Hallasier (Mulhouse). Auguste Klenk (Mulhouse). Jean Ochs-Kœchlin (Fravenfeld, Suisse). M^{me} Schlumberger-Meyer (Mulhouse). Ivan Schlumberger (id.).

Total des adhésions : 505.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 196 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Les Abonnés qui voudraient acquérir la PRIME offerte par la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont prévenus qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires de l'ouvrage de M. Pfnor.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Nous ignorons le chiffre des recettes effectuées par les dames quêteuses qui ont eu le courage de s'installer dans les escaliers de l'École des beaux-arts pendant la dernière semaine de l'exposition d'Henri Regnault. Mais nous regrettons vivement que les personnes qui ont dirigé cette exposition populaire n'aient point songé dès l'abord à faire payer l'entrée au profit de l'œuvre de la délivrance : c'était honorer celui qui avait donné sa vie si généreusement que de l'associer après sa mort glorieuse à l'entreprise du soulagement de sa chère patrie. Il n'est pas douteux que le concours extraordinaire d'un aussi grand nombre de visiteurs avait tout autant le caractère d'un pieux hommage rendu au sacrifice accompli par le jeune citoyen qu'un intérêt de curiosité pour son admirable talent. Et alors quoi de plus naturel que de prélever un léger droit d'entrée au profit de la France? Quelles légitimes ressources ont été ainsi perdues!

Combien peu nous sommes gens pratiques! Supposez qu'on ait pris la même mesure pendant quelques jours, quelques heures seulement, à chacune des grandes ventes qui ont attiré au boulevard et à l'hôtel Drouot tant de riches curieux, n'imaginez-vous pas quelles belles recettes aurait pu réaliser l'œuvre des Femmes de France? Je n'ignore pas qu'on se hâtera de répondre que la perception d'un droit équivalent à l'établissement d'un privilège, et que créer un impôt pareil, c'est écarter bien des gens qui n'ont pas le moyen de faire partout et à toute heure la

part des sacrifices; que c'est, en un mot, une combinaison désavantageuse pour le public et pour l'entreprise.

J'en conviens : aussi ne suis-je point d'avis de supprimer l'entrée libre, mais de réserver un jour, un seul jour payant. Quand il s'agit d'expositions suivies de ventes fructueuses, quand des bénéfices particuliers sont assurés dans une proportion fabuleuse, quelle atteinte croit-on porter à ces expositions en les faisant servir en même temps l'intérêt général? On met en avant le principe de l'égalité. L'égalité! Mais ne sommes-nous pas le peuple qui en parle le plus pour en faire le moins? Jugez-en par les jours d'expositions privées à l'hôtel Drouot, pour lesquelles le tout Paris s'arrache la carte d'entrée *privilegiée*. Eh bien! du moment où vous admettez des catégories de visiteurs, n'entrez-vous pas dans ce système que vous combattez quand on vous le présente sous une autre forme?

Pour moi, je ne veux pas croire que cette curiosité ardente que nous avons admirée cet hiver se tempère ou même disparaisse parce qu'elle aura à payer, pour une œuvre généreuse, les satisfactions qu'elle recherche lorsqu'elles lui sont offertes gratuitement.

Je ne puis faire l'injure de dire à ces visiteurs empressés qu'ils sont attirés seulement par l'amour-propre qu'ils mettent à jouir d'un billet de faveur. J'entends bien leur concéder le choix de leur heure et de leur public; mais je trouve tout naturel qu'ils payent ce privilège et j'ai la conviction qu'ils sont de mon avis.

L'exposition ouverte rue Le Peletier, au profit de la délivrance par M. Durand-Ruel, va servir à prouver si j'ai tort ou raison. A côté des jeunes militants de l'école contemporaine, sont réunies dans de belles salles des toiles inconnues de Goya, Velasquez, Prud'hon, de Crome le paysagiste anglais, de Van Goyen, etc. Si ces œuvres, si l'admirable réunion de vingt-cinq superbes tableaux du plus grand de nos peintres modernes, de l'illustre Delacroix, n'ont point le charme d'attirer la foule, nous dirons, hélas! que tous ceux qui se sont écrasés dans les jours gratuits des grandes expositions de cet hiver n'ont qu'un entraînement de mode, de bon ton, mais nul amour de l'art et bien peu de patriotisme vrai.

Annonçons l'apparition d'un bon livre. M. Didier vient de réunir en un beau volume les travaux publiés par M. Charles Clément dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur Prud'hon. L'œuvre a été complétée par son auteur qui l'a accompagnée de trente belles gravures reproduisant les tableaux les plus importants du peintre, quelques rares pièces gravées par lui et des dessins capitaux.

Le succès obtenu par ces études lors de leur première publication est la garantie de l'accueil qui sera fait au livre. M. Charles Clément continue ses recherches sur les peintres modernes français, et la *Gazette* publiera dans son prochain numéro le commencement d'un travail important sur Léopold Robert. M. Clément était l'ami d'Aurèle Robert qui vient de mourir, et il a pu, dans son intimité avec lui, puiser mille documents précieux et inconnus sur la vie de son frère Léopold.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS.

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Expert : M. CHARLES MANNHEIM.

(Vacation du 26 mars 1872.)

Coffre en bois sculpté du ^{xv}^e siècle. Le devant se compose de deux panneaux à personnages et ornements séparés par trois cariatides de femmes. 355 fr.

Fabrique de Gubbio. — Beau plat rond à décor à reflets métalliques, rouge rubis et bleu nacré. Au centre, tête de vieillard sur fond bleu. 1,000 fr.

Grande cruche en grès de Flandre émaillé gris et bleu à figures, fleurs et ornements en relief. 100 fr.

Pot en terre émaillée de Munich, à buste, fleurs et ornements rehaussés d'or sur fond brun. Date de 1676. 78 fr.

Cache-pot à deux anses et à couvercle, en ancienne faïence de Delft, décoré de fleurs et d'oiseaux en émaux de couleurs de style chinois. 126 fr.

Beau plat rond en cuivre gravé, à figures et ornements par Oratio Fortezza da Sedenico. Venise, ^{xv}^e siècle. 405 fr.

Plat en étain, par François Briot. Diam., 49 cent. 541 fr.

Deux chenets de la fin du règne de Louis XIII, en cuivre, modèle à vase orné de guirlandes de fleurs en relief. 620 fr.

Grande et belle tapisserie des Gobelins, représentant les Forges de Vulcain. H., 2 m. 80 c.; l., 4 m. 50 c. 1,520 fr.

Tapisserie des Gobelins, sujet mythologique. H., 2 m. 80 c.; l., 3 m. 80 c. 2,040 fr.

Tapisserie du ^{xv}^e siècle; sujet tiré de l'histoire de Scipion; bordure à personnages et guirlandes de fleurs. H. 3 m. 40 c.; l., 3 m. 60 c. 990 fr.

Tapis persan velouté, fond amarante, à bordure vert foncé. L., 4 m. 90 c.; l. 2 m. 15 c. 800 fr.

Tapis persan velouté, fond marron, à dessus blancs. L., 3 m.; l., 1 m. 70 c. 270 fr.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE FEU M. RIOCREUX.

Commissaire-priseur : M^e CHARLES OUDART.

Expert : M. FULGENCE.

(Vacation du 30 mars.)

Plat; au centre Romulus et Remus allaités par la louve. Coloration polychrome à reflets métalliques rubis. Au revers l'inscription : *1550 M. G. da Gubbio*. 700 fr.

Coupe sur piédouche Urbino. Sujet biblique. Provenant de la collection Passolini. 112 fr.

Coupe id. Sujet biblique dans un paysage. 79 fr.

Plat italien polychrome; scène de théâtre représentant tous les personnages de la Comédie italienne avec la légende : *Comœdia est initiatio vitæ, speculum consuetudinis, imago virtutis*; au revers *T C E 1795 anno*. — Diam. 40 cent. Faïence des Abruzzes. 170 fr.

Plaque rectangulaire; fond rouge, décor d'entrelacs blancs, verts et bleus. Faïence de Perse. 120 fr.

Aiguière à anse; fond blanc décoré de feuillages polychromes. Idem. 93 fr.

Coupe sur piédouche, bordure fond bleu de Perse décorée de fleurs jaunes, rouges et blanches; au milieu pagodes chinoises. Rouen. 109 fr.

Coupe sur piédouche, fond bleu de Perse; au centre un bouquet, bordure quadrillée à réserves de fleurs. Coloration polychrome. Rouen. 79 fr.

Plat à légende : *Votre beauté m'a charmé*. Rouen. 56 fr.

Deux grands vases de pharmacie, anges maintenant la couronne royale avec fleurs de lis au centre. Rouen. — H. 0 m. 50 c. 48 fr.

Petit plat, personnages chinois. Marque. Sinceny. 63 fr.

Trois assiettes. Décors divers, grenades, oiseaux. Sinceny. 125 fr.

Plat rond. Décor bleu; au revers, l'inscription en toutes lettres : *de Conrade à Nevers*. Marque très-rare. 60 fr.

Flambeau-applique. Bras sortant de la bouche d'un mascarón. Spécimen très-rare. Nevers. 36 fr.

Flambeau-applique. Personnage tenant une torchère. Nevers. 70 fr.

Assiette. Bordure contournée, à fleurs et ornements en relief; au centre, personnage dans un paysage. Coloration polychrome. Niderviller. 62 fr.

Assiette. Sujet religieux, avec l'inscription : *Matheus, 45 vaars S*. Décor bleu. Faïence hollandaise. 100 fr.

— La vente Persigny est terminée; les 68 numéros qui la composent ont donné un total de 51,505 fr. Les détails au prochain numéro.

CH. L.

Vienne le 30 mars 1872.

« Monsieur, j'ai hâte de vous donner quelques détails sur la vente Gsell qui vient d'être faite à Vienne. Le résultat en a été splendide, la recette est d'environ deux millions cinq cent mille francs. Jamais pareils prix ne furent accordés en Europe. Les tableaux français ont eu la première place. Le *Troubadour* de Couture a été payé 46,000 fr., un petit paysage du même maître 41,500 fr., des petits tableaux de Diaz 4 et 6,000 fr., un petit tableau de genre de Roqueplan 16,000 fr.; tous les tableaux de Troyon ont été vendus entre 20,000 et 35,000 fr., et ainsi de suite. Les tableaux de Pettenkoffen, de Schmittson et de Waldmüller, qui s'y trouvaient en grand nombre, ont été disputés à des prix fabuleux; le patriotisme y entraînait bien pour quelque chose. La collection des tableaux anciens contenait pour la plupart des copies ou des imitations. Cependant un beau tableau de Franz Hals a rapporté 50,000 fr., un autre du même maître 25,000 fr.; un J. Ruysdael 52,000 fr., le reste à l'avenant. Un marchand de Londres a fait acheter toutes sortes de toiles pour 300,000 fr. Les Anglais risquent d'avaler bien des copies. Un Hobbema douteux a été acheté 46,000 fr., un portrait copie d'après le Titien, 25,000 fr., par une dame de la haute finance.

« Cette vente extraordinaire fera grand bien au commerce de tableaux qui languissait ici depuis longtemps : les marchands avaient grand-peine à vendre les plus belles œuvres : il est vrai qu'ils se rattrapaient sur les copies.

« Gsell comptait léguer ses collections à sa ville natale, à Strasbourg. Les événements déplorable des derniers temps l'ont décidé à en disposer en faveur de sa famille, deux frères et une sœur, qui ont en outre hérité de sa grande fortune. »

K.

LE MOUVEMENT

DES

INDUSTRIES D'ART EN AUTRICHE.

Il y a deux ans, au mois de février et au mois de mars 1870, la *Gazette* a consacré un article fort étendu aux efforts tentés par l'Autriche pour relever le niveau de ses industries de luxe et pour réformer le goût national.

Depuis cette époque, le mouvement ne s'est pas ralenti, et récemment encore il s'affirmait

avec éclat par l'inauguration (4 novembre) du somptueux édifice destiné à offrir aux collections et aux cours un asile digne d'eux.

Grâce aux détails contenus dans l'excellent bulletin mensuel publié par l'institution centrale, le *Musée autrichien*, nous pouvons suivre pas à pas les progrès réalisés sur les bords du Danube pendant la période funeste qui a dérobé à nos yeux la vie intellectuelle des nations étrangères. Nous en compléterons le tableau par les observations que nous avons faites à la dernière exposition de Londres relativement aux produits de l'industrie autrichienne.

Les établissements scolaires, par lesquels il convient de commencer cette revue, ont présenté un accroissement régulier et suivi. L'école spéciale du Musée, à Vienne, qui comptait, lors de sa fondation (1868), 78 élèves, a vu le nombre de ses disciples s'élever successivement à 120 (1869-1870), puis à 139 (1870-1871). Aujourd'hui qu'elle dispose de localités spacieuses, elle peut s'attendre à une affluence bien plus considérable encore. La Société qui s'est donné pour mission de favoriser son développement a également prospéré. Lors de la dernière assemblée générale (31 mars 1871), elle se composait de 220 membres et possédait un capital de 33,000 florins environ, auquel venaient s'ajouter les revenus de la fondation Haler (20,000 florins) et les bourses accordées par le ministère du commerce. La fondation Schwarz Senborn (17,000 florins), quoique indépendante de la Société, concourt au même but qu'elle. Selon les intentions du donateur, elle doit surtout servir à faciliter aux jeunes Autrichiens l'apprentissage de professions inconnues dans l'empire (l'art de l'emballeur, par exemple).

En province, les anciennes écoles n'ont pas laissé de fournir des résultats fort satisfaisants. Pour ne citer que deux exemples, nous dirons que 443 élèves ont fréquenté celle de Steinschönau, 529 celle de Haïda. Par contre, peu d'établissements nouveaux ont vu le jour, sans doute à cause des embarras financiers. Les intentions seules méritent d'être signalées; elles sont excellentes : nombre de conseils généraux ont voté l'ouverture de cours de dessin, l'érection d'écoles spéciales; nombre de communes ont offert des subsides en argent ou en nature et introduit auprès de l'autorité centrale des demandes de subvention. Mais comme dans une foule de provinces tout est à créer en matière d'enseignement, les choses n'en restent là que trop souvent.

Les expositions, tout en se ressentant de la guerre, ont été, d'après le bulletin du Musée, nombreuses et brillantes. Plus de 70,000 per-

sonnes ont visité celle de Graz. Celles de Klagenfurt et d'Eger (juin et juillet 1871) se sont distinguées, la première par un choix fort riche d'objets du moyen âge et de la Renaissance, la seconde par des travaux anciens et modernes appartenant surtout à l'art textile.

Une exposition spéciale a marqué l'anniversaire quatre fois séculaire de la naissance de Durer; elle renfermait, entre autres, 103 dessins authentiques du maître. Enfin, une exposition encore plus considérable que les précédentes, a lieu en ce moment dans les nouveaux bâtiments du Musée autrichien. Exclusivement réservée aux produits de l'empire, elle offre, à ce que nous apprenons, un tableau fort complet du mouvement actuel.

L'activité littéraire déployée par l'institution dont nous nous occupons mérite de nous arrêter un instant. Nous lui devons pour l'année 1870-1871 les publications suivantes : *Ornements de l'âge d'or de la Renaissance italienne* (recueillis par M. Teirich), — la *Décoration céramique et l'art de l'émail* (traduit du livre de M. Salvétat), — les *Dessins de costumes de Durer de l'Albertina*, — *Bibliothèque des documents relatifs à l'histoire et à la technique des arts du moyen âge et de la Renaissance*, — *Journal d'art industriel*, etc., etc.

Nous souhaitons vivement que l'augmentation de son budget¹, aujourd'hui à peu près assurée, permette au Musée autrichien de multiplier encore davantage ces puissants moyens de propagande, et nous espérons que la France ne sera pas la dernière à profiter de ses livres et de ses gravures.

Sous tous ces rapports, et de quelque côté qu'on examine les agissements de l'administration centrale, on trouve un zèle infatigable, des idées justes et pratiques, un esprit de méthode remarquable. Mais pourquoi faut-il que les hommes honorables qui sont placés à sa tête se laissent parfois influencer par des considérations politiques étrangères à leur mission, étrangères à leurs devoirs patriotiques? Pourquoi faut-il qu'ils fassent de la défaite de la France une condition de la prospérité de l'Autriche? Il n'est pas plus généreux de spéculer, pour s'élever, sur la détresse des autres, qu'il n'est glorieux de devoir ses succès à la faiblesse ou aux malheurs de son adversaire. En parcourant la conférence faite au sujet de la guerre franco-prussienne dans ses rapports avec l'indus-

1. Le budget pour 1871 se décompose comme suit :	
Musée : budget ordinaire.	fl. 48,500
— extraordinaire.	107,400
École.	11,300

trie d'art autrichienne, nous avons été péniblement affecté de lire des phrases telles que celles-ci : « Ce n'est plus que dans le domaine de l'art et de l'art industriel que le goût français pèse comme un cauchemar sur l'art industriel autrichien. L'opinion publique se méfie du génie de l'ouvrier allemand, et il a fallu de vrais bouleversements pour délivrer le peuple allemand du joug roman. » — « ...Les armées allemandes ont travaillé dans une certaine mesure pour l'industrie d'art autrichienne, en affaiblissant sa seule rivale, l'industrie d'art française, etc. »

Nous croyons au contraire qu'il en est de ces arts pacifiques comme du royaume des cieux : ils renferment plus d'une demeure, et il n'est pas nécessaire pour que l'un monte que l'autre tombe. Des luttes franches et loyales procureront à l'Autriche plus d'honneur et de profit qu'une lâche exploitation des revers de notre pays dont, soit dit en passant, elle n'a nullement le droit de se glorifier.

Nous venons d'étudier le rôle de l'enseignement. Passons à la production. Autant que nous avons pu en juger, elle paraît surtout s'être livrée et se livrer encore à une sorte de travail latent en vue de l'exposition du Musée autrichien et de l'exposition universelle de 1873. Le besoin de recueillement et de concentration l'emporte chez elle sur le désir de faire parade et de briller. Sa participation à l'International Exhibition de S. Kensington a été faible, presque insignifiante, et à ne s'attacher qu'aux ouvrages par lesquels elle y était représentée, on serait tenté d'accuser de mollesse les efforts des fabricants et de stérilité les leçons des réformateurs.

En effet, parmi les rares spécimens de l'industrie autrichienne, les uns ne devaient rien aux établissements officiels et ne se rattachaient en aucune manière aux tendances nouvelles. De ce nombre étaient les *Galanteriewaaren*, de la célèbre maison Klein, d'une originalité élégante, mais froide. D'autres semblaient prendre à tâche de violer les règles posées par les arbitres du goût : la maison Leth, de Vienne, par exemple, décorait ses porcelaines, en dépit de toutes les remontrances, de photographies inaltérables représentant des figures ou des paysages. Quelques industriels suivaient tranquillement les anciens errements, sans se soucier de l'opinion des critiques indigènes ou étrangers, ou bien se contentaient d'adopter quelques légères modifications. Nous citerons parmi eux M. Fischer, de Farkashaza, dont les poteries sobres et correctes se ressentaient de l'influence orientale. Les cristaux de M. Ullrich, de Vienne, se distinguaient également par la sagesse, par la modération ; la taille en était simple, les motifs réguliers, prin-

cipalement empruntés à la géométrie. C'étaient des coupes, des gobelets, d'une construction pratique et élégante, avec initiales gravées sur des cartouches bleu de France ; c'étaient des services plus imposants dont les saillies dorées se détachaient avantageusement sur un fond d'un rouge vineux. Mais tous ces ouvrages manquaient de caractère, de conviction, de puissance.

En résumé, si le gouvernement autrichien fait tout son possible pour le triomphe d'une cause si intéressante, l'attitude d'une partie du public et des artistes industriels laisse encore beaucoup à désirer. Il faudrait des ressources puissantes, que les complications politiques ne permettent pas de trouver en ce moment, pour assurer à la révolution une victoire prompte et radicale.

Mais ne nous reposons pas, à notre tour, sur la faiblesse d'un adversaire, et travaillons comme s'il pouvait, d'un instant à l'autre, nous arracher ce sceptre du goût, que nous ne devons pas nous laisser ravir.

E. MÜNTZ.

CONCOURS.

La SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE CAEN organise pour l'année 1872 : 1^o un concours des dessins des élèves des écoles composant le ressort académique de Caen ; 2^o une exposition de leurs dessins, qui auront lieu à Caen du 29 juillet au 12 août.

Le règlement est absolument inspiré par celui qu'avait adopté l'*Union centrale* pour l'exposition des écoles en 1869. Les places sont gratuites. Les envois seront reçus à l'hôtel de ville, depuis le 15 juin jusqu'au 1^{er} juillet, terme de rigueur. Les frais de transport à la charge des expéditeurs.

Le concours est divisé en quatre sections : dessin architectural, dessin ornemental, dessin de la figure, dessin décoratif.

Des récompenses sont réservées aux professeurs aussi bien qu'aux élèves.

S'adresser pour les renseignements à M. David Beaujour, président de la société, ou à M. A. Buret, secrétaire, à Caen.

EXPOSITIONS.

SALON DE 1872.

— Par suite de la démission de M. L. Flammeng du jury de gravure, M. Mouilleron, premier suppléaire, est passé titulaire, et M. Sirouy, qui avait obtenu le plus de voix après M. Gaillard, doit en conséquence devenir juré suppléaire.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	1 ^{er} mai.	20 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	24 décembre.
LYON.....	1 ^{er} mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
BRUXELLES.....	1 ^{er} août.	1 ^{er} octobre.	Beaux-Arts.	24 mars.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elijah Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
»	20 février.		Peintres français. New Bond Street.	3 mars.
PARIS.....	8 février.		Cercle des B.-A. Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Lepelletier. — Libér. du territ ^r .	11 f. et 10 mars
BORDEAUX.....	30 mars.		Société des Amis des arts.	11 f.év.; 7 avr.
BESANÇON.....	15 mars.		Société des Amis des arts. — B.-A.	11 février.
LONDRES.....	»		5 ^e exp. de tableaux de chevalet (anglais.) Old Bond-Street.	24 mars.
LIÈGE.....	1 ^{er} avril.	21 mai.	Soc. libre de Liège. — Beaux-Arts.	10 mars.
MONTPELLIER.....	15 avril.	»	Soc. artistique. — Beaux-Arts.	»
LONDRES.....	15 avril.		Soc. des Dames artistes. Peinture.	
AMSTERDAM.....	»		Soc. Arti et Amicitia. — Peint. anc.	25 février.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	Société des Aquarellistes belges.	
NANCY.....	15 mai.		Société des Amis des arts. B.-A.	7 avril.
LONDRES.....	Fin avril.		Burlington club : Holbein.	24 mars.
»	Juin.		Black and White. Gravure, etc.	10 et 31 déc.

L'exposition de BORDEAUX avait dû être retardée : elle a ouvert ses portes le 30 mars, et les détails que nous recevons nous permettent de croire qu'elle ne cédera en rien au succès de celles qui l'ont précédée. Deux cent quatre-vingt-sept artistes ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée et ont envoyé 558 œuvres d'art. Les noms de nos meilleurs artistes y figurent : Henri Regnault avec le *général Prim* et le *Décapité*, Lefebvre avec la *Vérité*, puis la *Charge de cuirassiers*, de Bellangé, le *Jugement de Midas*, de Lévy, le *Bûcheron*, de Bin, et des toiles de Rousseau, Diaz, Corot, Ziem, Vollon, Dupré, Curzon, enfin les artistes bordelais Chabry, Baudit, Auguin, Lalanne, Cantegril. Nous rendrons compte de cette belle exposition qui marquera parmi les plus importantes de cette année.

A ROUEN, à l'ouverture solennelle de l'exposition, le préfet a annoncé que le département avait décidé de décerner une médaille d'or à l'œuvre la plus remarquable. Notre ami Darcel nous tiendra au courant de cette exposition si bien organisée par M. Morin.

La SOCIÉTÉ LORRAINE DES AMIS DES ARTS a fixé l'ouverture de sa XIX^e exposition au 15 mai 1872, à Nancy.

Les tableaux, dessins, sculptures et autres objets d'art devront être adressés avant le 8 mai prochain à M. le président de la Société, à Nancy, à l'hôtel de la Bibliothèque. Chaque envoi devra être accompagné d'une note mentionnant le nom de l'artiste, le sujet et le prix de l'œuvre.

La Société accorde aux artistes la franchise des frais d'envoi et de retour.

L'exposition comporte non-seulement les œuvres d'art proprement dit, y compris la photographie, mais tout ce qui est du domaine de l'art appliqué à l'industrie : dessins de vases, de meubles, de bijoux, d'étoffes, ou ces objets eux-mêmes, pourvu qu'ils soient nouveaux et originaux.

Les cotisations des sociétaires servent, presque intégralement, à l'achat de tableaux et d'objets d'art choisis parmi ceux qui font partie de l'exposition. En 1870, la Société a fait des acquisitions pour une somme de 6,560 francs ; de leur côté, les amateurs ont acheté directement un certain nombre de tableaux représentant une valeur de 5,000 francs, ce qui donne ainsi une somme de plus de 11,500 fr. versée aux artistes exposants.

Pour les renseignements, s'adresser à M. Ch. Cournault, président de l'Exposition, à Nancy.

NOUVELLES.

* Dimanche dernier, les 25 musées du Louvre ont été visités par 52,500 personnes, le musée de Cluny par 45,000, et le musée du Luxembourg par 9,400.

* Plusieurs journaux répètent que la fermeture du pavillon Denon doit être attribuée à la réunion qui est faite dans les salles de ce local de toutes les toiles de la réserve parmi lesquelles on choisirait celles qui pourraient être réparties entre les musées de province. Il nous semble qu'il y a là une erreur. Une commission composée des juges les plus compétents a déterminé ce choix il y a deux ans et il est impossible qu'on ne s'en tienne pas à un jugement que personne n'est plus autorisé à porter que les membres qui la composaient. Il y aurait là, si le fait était vrai, un acte inouï que personne ne serait tenté de commettre. Nous pensons, quant à nous, qu'il s'agit tout simplement de préparer dans ce pavillon les emballages et les transports de ces tableaux.

* Le conseil municipal de Paris a voté le budget des écoles de dessin s'élevant à 234,150 fr. ; mais il a hésité devant les dépenses réclamées par l'Orphéon. Singulière économie qui déroute tous les esprits les plus disposés cependant à approuver les dépenses superflues !

* La nouvelle église de Saint-Augustin du boulevard Malesherbes est en restauration. La croix en pierre qui dominait le portail a été ébranchée comme celle du dôme du Panthéon. Quant au dôme, il a reçu diverses blessures qui

obligent l'architecte à lui faire de nouvelles consolidations.

* L'œuvre de Corot n'avait jamais été réunie avant la publication qu'en fit M. Marion, directeur de la Librairie artistique. La première série, lithographiée par M. Émile Vernier, est, à l'heure qu'il est, épuisée. Le jeune artiste, à qui Corot a confié le soin de reproduire ses peintures, vient de terminer la reproduction d'une nouvelle série de tableaux plus importants du maître. *Le Matin, le Soir, Sodome, le Marais, le Berger, la Toilette*, formeront une nouvelle série d'une plus grande dimension, publiée par la Librairie artistique, qui montre le talent de Corot sous ses diverses faces, et qui est appelée à un succès plus considérable encore que la précédente.

* Au moment où notre budget vient d'être voté, il n'est pas sans intérêt de demander à celui de l'Angleterre la part qui est faite aux arts. Nous puisons dans la publication toute récente du budget du *Civil Service* les dépenses suivantes : Restauration des peintures d'Hampton Court, 500 l. — Une peinture à fresque dans la salle centrale de Westminster, 500 l. — Travaux d'agrandissement de la National Gallery, 50,000 l. — Musée industriel d'Édimbourg, 11,200 l. — Burlington House (Académie royale), 47,000 l. — Travaux au British Museum, 5,229 l. — Id. au Science and Art Department, 34,896 l. — Pour le monument de Wellington, 3,000 l., en supplément au devis de 27,500 l. qui avait été accepté. — Hôtel des monnaies, 80,000 l. — Puis pour les collections, cours, etc., Grande-Bretagne : Science and Art Department, 234,812 l. — British Museum, 97,601 l. — National Gallery, 5,815 l. — Galerie nationale de portraits, 2,000 l. — Sociétés savantes, 42,450 l. — Irlande : National Gallery, 2,380 l. — Académie royale irlandaise, 4,877 l.

* Nous lisons dans *Paris-Artiste* que le portrait de M. Thiers par M^{lle} Jacquemart doit figurer au Salon.

* La 4^e livraison des *Gravures et eaux-fortes des maîtres anciens* a paru le 1^{er} avril.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Paris-Artiste, 28 mars. La semaine par M. Bonnin. — 4 avril. Le *Cenacolo*, de M. Maréjols, par M. de Lescure ; réponse à M. Venillot. sur l'œuvre d'Henri Regnault par M. Bonnin.

Vie parisienne, 30 mars. Nos artistes et les incendiés de Chicago, par Ben.

Illustration, 30 mars. Exposition d'Henri Regnault, par M. Georges Lafenestre.

Temps, 30 mars. L'exposition d'Henri Regnault ; lettre au directeur du *Temps* par M. Charles Blanc. — 4 avril, Félix Duban et ses dessins par M. Charles Blanc.

Athenaeum, 30 mars. Maison modèle pour les classes industrielles, de M. Banister Fletcher, par M. Ide Clarke. — Embellissements de Rome par M. G.-J. Heman. — Ventes chez MM. Christie Manson et Woods. — Ventes chez MM. Foster. — Causerie artistique.

Saturday Review, 30 mars. L'emploi de la peinture à fresque pour la décoration du palais du Parlement.

Bien Public, 30 mars. Henri Regnault (2^e art.) par M. Marius Chaumelin.

Revue de France, 31 mars. Le nationalisme dans les arts, par M. Ernest Chesneau. — Causerie : au cercle de l'*Union artistique*, M^{lle} Jacquemart, H. Regnault. — Carolus Duran, par M. E. Feydeau.

Academy, 4^{er} avril. Nouvelles de l'art.

Revue des Deux Mondes, 4^{er} avril. L'œuvre d'Henri Regnault, par M. Ernest Chesneau.

Cloche, 3 avril. L'exposition Durand-Ruel : Diaz, J. Dupré, Bouvier, etc., (2^e art.), par M. Montrosier.

Opinion nationale. La dotation de nos musées, par M. F. de Lasteyrie.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, livraisons 4 et 2 du XXIX^e volume. Paris, Ducher et C^e. *Sommaire* : Panneau de bois sculpté du XV^e siècle, par M. César Daly. Le sentiment et l'architecture (1^{er} art.), par M. Espérandieu. Porte-grille de l'hôtel Demidoff, par M. C. Daly. Exposition de M. Duban, par M. V. Baltard, de l'Institut. Chronique, etc., 7 pl. et 15 vignettes.

Moniteur des Architectes. — *Texte*. — Chronique par M. Ernest Bosc. — Persépolis (6^e art.), par M. Ménant. — Les maisons de grand rapport et les loyers à bon marché (4^e art.), par M. Ferand. — Bulletin bibliog. par M. Zacharie. — Explic. des planches, par M. F. Lenormant.

Planches. — Cité ouvrière, vue perspective, par M. Meurant, arch. — Façade et plans de l'hôtel du comte de B***, à Paris, par M. Sanson, arch. — Plans du rez-de-chaussée du même hôtel, id.

La Gazette des Beaux-Arts a publié dans sa livraison du 4^{er} avril :

I. Journal de mes fouilles (1^{er} article), par M. Beulé, de l'Institut.

II. Curiosités du Musée d'Amsterdam, fac-simile d'estampes de maîtres inconnus du XV^e siècle, publication de M. J.-W. Kaiser, par M. F. de Tal.

III. Encore un mot à propos du Cenacolo de San-Onofrio, par M. Émile Maruéjols.

IV. Les palais brûlés (4^e article), par M. Édouard Fournier.

V. La Caricature et l'Imagerie en Europe pendant la guerre de 1870-1871 (2^e article), par M. Duranty, avec plusieurs fac-simile.

VI. Les dessins du Parmesan, par M. Émile Galichon.

VII. Les monuments d'art détruits à Strasbourg, par M. E. Müntz.

Indépendamment de nombreuses illustrations sur bois, on remarque dans cette livraison deux gravures tirées à part :

La Partie de cartes, d'après une estampe du XV^e siècle ; et le fac-simile d'un dessin du Parmesan, gravé par M. Rosotte.

LIVRES.

Leçons de perspective par Pecquégnot. Paris, in-4^e de 54 pages avec un album de 82 figures, 1872. Chez l'auteur, 37, rue des Acacias-Montmartre.

Ce livre est destiné à tous ceux qui veulent poursuivre des études artistiques complètes. L'auteur a vécu avec trop d'artistes pour n'avoir point compris que beaucoup d'entre eux sont arrêtés court devant des difficultés qu'ils n'ont pas le courage d'aborder, et que d'autres dédaignent comme une science superflue la connaissance des règles absolues qu'ils transgressent avec un sans façon vraiment regrettable. Rendre l'artiste maître de son talent en lui facilitant l'étude de la science fondamentale du dessin, voilà le problème que s'est posé M. Pecquégnot.

— A ceux qui aiment les études bien faites, solides et atteignant leur but, nous recommandons vivement la quatrième livraison de *l'Histoire de la guerre franco-prussienne et de ses origines*, par M. Alfred Michiels. L'auteur y expose avec un soin minutieux la conduite et les plans secrets du maréchal Bazaine. Pas un fragment de texte, pas une preuve ne manque, et les témoignages français sont corroborés par les observations des écrivains allemands. Nulle part on ne trouverait des renseignements plus précis, plus nombreux, plus indiscutables. Cette livraison ren-

ferme aussi un tableau du bombardement de Strasbourg, qui excitera une vive admiration pour l'indomptable courage des habitants, une indignation proportionnée contre l'inutile barbarie du général prussien. Deux belles planches, gravées d'après les dessins de MM. Janet-Lange et Pauquet, ornent cette livraison, comme chacune des précédentes.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 7.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux, aquarelles, études, etc.
 — (salle n° 7) de tableaux.

Lundi 8

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux, études, aquarelles, etc. M^e Boussaton, c.-p., M. Martin, exp.
Exposition publique (salle n° 8) de tableaux, gravures et objets d'art.
Vente (salle n° 7) de tableaux, M^e Rousseau, c.-p., M. Geoffroy, exp.

Mardi 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n°) de livres rares et précieux.
 — (salle n° 2) d'objets de la Chine et du Japon.
 Fin de la vente de tableaux (salle n° 2).
Vente (salle n° 8) de tableaux, gravures et objets d'art, M^e Escribe, c.-p., MM. F. Petit et Ch. Mannheim, exp.
 — (salle n° 7) de tableaux et objets d'art, M^e Mareschal, c.-p., M. Cournerie, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de documents et lettres autographes, M^e A. Perrot, c.-p., M. Gabriel Charavay, exp.

Mercredi 10.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n°) de livres rares et précieux.
 Fin de la vente de tableaux (salle n° 7).
Vente (salle n° 2) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Jeudi 11.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n°) de livres rares et précieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente d'une collection de lettres autographes, MM^{es} Boulouze et Belliot, c.-p., M. Charavay, exp.

Vendredi 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux, esquisses, études.

Samedi 13.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) de tableaux, esquisses, études, M^e Boussaton, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

TABLEAUX

Études d'après nature,

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

LAPITO

Vente, hôtel Drouot, salle n° 2,
 Le lundi 8 et mardi 9 avril 1872, à 2 heures.
Exposition, le dimanche 7.
 Voir le catalogue chez :
 M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire.
 M. MARTIN, expert, 52, rue Laffitte.

ATELIER PLUYETTE.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7, le samedi 13 avril,
 à 1 heure, de

TABLEAUX, ESQUISSES, ÉTUDES

PAR

PLUYETTE

Peintre d'histoire, médaille 2^e classe, 1851, mention en 1855,

Tableaux anciens, Livres sur les arts,
 Meubles anciens, chevalets, etc., qui garnissaient
 son atelier.

Exposition vendredi 12.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire;

MM. DHIOS et GEORGES, experts, rue Le Peletier, n° 31.

LETTRES AUTOGRAPHES

CHARTES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

Depuis le XI^e jusqu'au XIX^e siècle,

Composant le cabinet de feu
le capitaine d'Hervilly.

Précieux documents sur Marie Stuart, la Saint-Barthélemy, la Révolution française, la Vendée, l'Émigration, etc., etc.

La vente aura lieu le jeudi 11 avril 1872, et les deux jours suivants, à 7 heures du soir,
Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2,
Par le ministère de :

M^e BOULOUZE, commissaire-priseur, 24, r. de Châteaudun.
M^e BELLIOT, comm.-priseur, 48, boulev. Voltaire.

Assistés de **M. ÉTIENNE CHARAVAY**, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
des Grands-Augustins, 26.

TABLEAUX ANCIENS

De différentes écoles.

Vente formant en partie la Collection du
Commandeur Juan Giro de Malaga,
et après le décès de **M. P*****, art. peintre,
Le lundi 8 avril 1872.

M^e E. ROUSSEAU, commissaire-priseur, rue
Drouot, 23,

M. GEOFFROY, expert, rue Bourdaloue, 5.
Exposition le dimanche 7 avril.

TABLEAUX

ÉTUDES, ESQUISSES, DESSINS ET CROQUIS
de feu

Eugène LE POITTEVIN

Gravures, Lithographies, Meubles et objets variés
qui composaient son atelier.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Les mardi 9, mercredi 10, jeudi 11 et ven-
dredi 12 avril 1872, à 2 heures précises.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de
Hanovre, 6.

M. FRANCIS PETIT, expert,
7, r. Saint-Georges.
M. CH. MANNHEIM, expert,
rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique, le lundi 8 avril 1872,
de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ÉTUDES ET AQUARELLES

de feu

ZAMACOÏS

Tableaux et Aquarelles par divers artistes; Cos-
tumes, Armes, Meubles, Curiosités qui com-
posaient son atelier.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 8,
Le lundi 15 et mercredi 17 avril 1872, à 2 h.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de
Hanovre, 6,

M. FRANCIS PETIT, expert,
rue Saint-Georges, 7,
M. CH. MANNHEIM, expert,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions des Tableaux, Études
et Aquarelles :

Particulière, le samedi 13 avril;
Publique, le dimanche 14 avril.

Exposition des Costumes, Armes et curiosités :
Le mardi 16 avril, de 4 heure à 5 heures.

RÉUNION IMPORTANTE.

GUIPURES ANCIENNES

Couvre-lits, nappes, coussins, dessus de tables;
Soieries, Etoffes, Tapisseries.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2.

Le samedi 13 avril 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 40, r. Grange-Batelière.
M. CH. MANNHEIM, expert, 7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le vendredi 12 avril, de
4 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Esquisses et dessins

PAR

M. LÉON COIGNET

Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'honneur.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3.

Le lundi 22 avril 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, r. Grange-Batelière, 10.
M. FÉRAL, peintre-expert, rue de Buffault, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 20 avril, de 4 heure à
5 heures.

Publique, le dimanche 21 avril, de 4 heure à
5 heures.

COLLECTION DE FEU

M. le baron de Hardenbroek de Biljoen

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

TABLEAUX

dépendant de la succession de feu **M. le baron**
de Hardenbroek de Biljoen.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Les lundi 29, mardi 30 avril, mercredi 1^{er} et
jeudi 2 mai 1872, à 4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur, 40, r. Grange-Batelière.
M. GAUTHIER, comm.-priseur, 42, rue Béranger.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 27 avril 1872,

Publique, le dimanche 28 avril 1872,

De 4 heure à 5 heures.

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

Porcelaines anciennes, bronzes, laques, matières précieuses, sculptures, étoffes, émaux cloisonnés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Les mercredi 10 et jeudi 11 avril 1872, à
4 heure et demie.

M^e CHARLES PILLET, comm.-priseur,
10, r. Grange-Batelière, | **M. CH. MANNHEIM,** expert,
7, rue Saint-Georges.
Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le mardi 9 avril 1872, de 1 heure à
5 heures.

TABLEAUX MODERNES

composant la collection de **M. A. Couder.**

Vente, hôtel Drouot, salle n° 2,
Le vendredi 19 avril 1872, 4 heure et demie.
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET,**
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 40.

Assisté de **MM. DUROS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 18 avril, de 4 h.
à 5 heures.

VENTE DE M^{me} A. C...

Beau mobilier ancien, meubles de fantaisie;
bronzes Louis XIV, Louis XV et Louis XVI;
porcelaines et faïences françaises et étrangères;
belles Tapisseries de Beauvais; Tableaux mo-
dernes par Diaz, Corot, Ziem, Palizzi, etc.; ta-
bleaux anciens; argenterie ancienne et mo-
derne; piano d'Erard, belles glaces, lustres, ri-
deaux, tapis orientaux, tentures, vases et vases
en cuivre, éventails, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Les vendredi 12 et samedi 13 avril.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier;

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-
d'Antin.

Exposition particulière le mercredi 10 avril,
publique le jeudi 11.

VENTE

Aux enchères publiques, de

MEUBLES ANCIENS

Meubles italiens, crédence Renaissance, fau-
teuils Louis XIII en tapisserie, écran Louis XIV,
meubles Louis XVI, consoles, bureau plat,
glaces, statues en marbre, bronzes, pendules

Louis XV, porcelaines et faïences anciennes,
belles tapisseries gothiques, objets divers.

Hôtel Drouot, salle n° 3, le mercredi 10 avril.

Par le ministère de **M^e CHARLES OUDART,**
commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.

M. FULGENCE, expert, rue Richer, 45.

Exposition le mardi 9 avril.

PORCELAINES DE SAXE

Groupes anciens, statuettes, vases de grande
dimension, brûle-parfums, lustres, pendules et
candélabres, soupières, services à thé, tasses,
jardinières, flacons, etc.; belles tapisseries, terres
cuites par M. Carrier-Belleuze, vitrines Louis XVI,
commodes Louis XIV, pendules, glaces, objets
divers, composant la collection d'un amateur.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le lundi 8 avril 1872.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-
d'Antin.

Exposition le dimanche 7 avril.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des
bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un
portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.

Exemplaires sur papier vergé, sur papier
Wathman et sur papier de Chine.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et
publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD
LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**,
bibliothécaire du département des Estampes, à
la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les quatre premières livraisons sont en vente au
bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue
Vivienne.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES
OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 fr.; 7,200 Mandes dep. 10 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^e. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant **ÉMILE GALICHON.**

EN VENTE

Au bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**, 55, rue Vivienne

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

des vingt-cinq premiers volumes

(1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

Deux forts Volumes

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 francs.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome 1^{er} au tome XV (1859-1863) ; la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

LA SALOMÉ

PAR H. REGNAULT

Nouvelle planche gravée par M. RAJON.

PRIX : Avant toute lettre.....	45 francs.
— Avec lettre à la pointe.....	40 —
— Épreuve ordinaire.....	5 —

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO.....	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.).....	25 fr.
TITIEN	DANGLIN.....	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.).....	35
INGRES.....	LÉOP. FLAMENG....	La Stratonice. (Col. de M ^r le duc d'Aumale.)...	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO).....	LEVASSEUR.....	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)....	20
	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)...	20
ROSSO.....	SALMON.....	Sébastien del Piombo. (Galerie Camuccini, à Rome.).....	20

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Le commandant Adorno de Tchar-
ner. Besnus. M^{me} Hédé-Haüy. Mouillon.

GRAVEURS : Charles Laplante.

SCULPTEURS : Ludovic Durand.

COLLECTIONNEURS : M^{lle} N. Kœchlin (Mul-
house). A. de Peyer (Guebwiller).

Total des adhésions : 513.

Nous recevons la lettre suivante adressée par
les dames de Mulhouse au groupe artiste de
Paris :

« Mulhouse, 5 avril 1872.

« Messieurs,

« Nous avons été bien vivement touchées des
éloges que vous croyez devoir adresser aux da-
mes de Mulhouse. Mais les méritons-nous autant
que vous semblez le dire? Et si nous les méri-
tons, sommes-nous les seules auxquelles ils puis-
sent être adressés?

« Dans nos deux malheureuses provinces, si
cruellement détachées de la mère-patrie, il n'est
pas une femme qui ne pense ce que nous pen-
sons, pas une qui ne soit prête, selon ses res-
sources, à faire ce que nous faisons. Nous regret-
tons seulement de ne pouvoir plus pour cette
France que nous aimons d'un inaltérable amour,

et pour laquelle notre affection croît encore
chaque jour par la séparation.

« Que nos sœurs de France songent à ce que
nous souffrons, que leurs cœurs se remplissent,
comme les nôtres, du vif sentiment de l'espé-
rance, et vous aurez bien peu à faire pour les
décider à suivre notre exemple. Pourront-elles
s'abstenir, quand il s'agit du bonheur et de
l'avenir de la patrie, notre mère commune à
toutes? Pourront-elles refuser ce noble rôle que
les femmes françaises ont toujours su remplir
avec une si généreuse abnégation, celui de pan-
ser les douloureuses blessures faites à la patrie
par la guerre cruelle?

« Nous ne doutons pas un moment de leur ré-
ponse. »

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS sont priés de se reporter
à la page 228 de la CHRONIQUE pour
prendre connaissance des conditions
de la PRIME que nous leur offrons.

Les Abonnés qui voudraient acquérir
la PRIME offerte par la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS sont prévenus qu'il ne
reste plus qu'un petit nombre d'exem-
plaires de l'ouvrage de M. Pfnor.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Chacun de nous pensait que le peintre d'Ornans ne résisterait pas, au moment du Salon, à commettre un de ces actes tapageurs que nous connaissons depuis longtemps, mais dont le public n'apprécie pas encore très-nettement le caractère. Nous ne nous trompions pas, et l'homme qui n'avait pas relevé la tête devant le jugement qui le sauvait honteusement s'empressait de saisir l'occasion sans péril de se poser en victime, en datant du lieu de sa trop courte reclusion un des deux tableaux adressés par lui au palais des Champs-Élysées. Les Allemands, qui n'avaient fait sauter ni le pont d'Iéna, ni l'Arc de Triomphe, ont eu, eux, le tact de ne pas faire d'envoi cette année. Une pareille leçon de pudeur eût dû suffire pour la punition de celui qui ose ne pas se faire oublier!

Mais le jury de peinture s'est ému, et il a cru devoir frapper d'exclusion l'homme qui semblait jeter à la face du public un aussi impudent défi. Cette mesure a été prise à l'unanimité moins quelques voix.

Et pourtant le jury a eu tort. A l'administration seule appartient la formule du règlement, et dans le règlement nul autre droit n'est reconnu au jury que celui de juger l'œuvre des artistes. Son seul devoir c'est d'apprécier le mérite des ouvrages qui lui sont soumis. Il y a là un principe qui nous paraît si nettement défini, que nous ne pouvons admettre qu'aucun membre du jury doive même connaître les signatures apposées au bas des toiles. Tout ce qui peut être une atteinte, un outrage aux mœurs, aux lois, est réservé à l'appréciation de l'administration. Il n'en a jamais été autrement.

Je ne plaide point ici seulement pour le cas particulier qui se présente aujourd'hui; mais je ne puis laisser passer, sans la relever, l'erreur commise par les juges à l'endroit de leurs attributions. Si leur indignation est légitime, et je la partage bien, le caractère dont ils sont revêtus leur interdisait la manifestation qu'ils en ont faite : ils ont cédé à un entraînement qui condamne le juge, car ils ont frappé sans droit celui qui avait bien calculé à l'avance le profit à tirer d'une faute pareille.

Reste le public. Si le public doit excuser le jury exaspéré et égaré par tant d'effronterie, il convient qu'il fasse bonne justice du peintre et qu'il réponde par le mépris et le silence à ses provocations préméditées et bruyantes.

Parmi les objets vendus la semaine dernière à l'hôtel Drouot après le décès de M. Vaudoyer, architecte, figurait une grande partie de l'œuvre d'Androuet Ducerceau, le phénix de la curiosité.

Cette collection rarissime était disputée par le musée de Berlin et par un de nos amateurs les plus fins, qui possède déjà en partie l'œuvre du maître.

La lutte a été superbe : d'un côté, l'amateur convaincu, passionné, et qui sentait un peu le souffle de la France avec lui; de l'autre, le parvenu millionnaire, qui s'imagine que ses millions, que dis-je, hélas! ses milliards peuvent faire de lui un connaisseur.

L'amateur a été vaincu; mais il a eu l'intrépidité de pousser les enchères jusqu'au chiffre formidable de 5,000 francs. Si nous avons encore été battus, cette défaite-là ne vaut-elle pas une victoire?

Il me semble qu'il y a dans ce petit fait plus qu'une simple anecdote de l'Hôtel des ventes, et que celui qui défend si généreusement notre drapeau mérite bien l'ordre du jour. Cependant je ne vous dirai pas son nom; je sais qu'il a autant de modestie que de goût et qu'il ne me pardonnerait pas mon indiscretion.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE HENRI REGNAULT.

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Peintre-expert : M. HARO.

(Vacations des 5 et 6 avril.)

PEINTURES.

Cheval arabe (Haras de Meudon). — 1863. 1,550 fr.

Étude de chien. — 1865. 1,000 fr.

Watch, chien courant du chenil de Meudon. — 1865. 3,100 fr.

Gitano (tête d'étude). — 1868. 2,100 fr.

Espagnol (tête d'étude). — 1868. 3,200 fr.

Décoration; nature morte. 5,500 fr.

Panneau décoratif pour salle à manger. (Exposé en 1867). 25,000 fr.

Berger de l'Alcaria (Castille). — 1868. 4,000 fr.

Berger des montagnes de la Castille. — 1868. 3,000 fr.

Galerie et porte de l'Alcazar de Séville. — 1868. 4,200 fr.

Alhambra de Grenade, salle des bains. — 1869. 2,300 fr.

Alhambra de Grenade. Entrée de la salle des Deux-Sœurs. — 1869. 4,700 fr.

Alhambra de Grenade. Salle des Deux-Sœurs. — 1869. 5,300 fr.

Intérieur d'un harem marocain. — 1870. 5,150 fr.
Sortie du pacha à Tanger. — 1870. Acheté par
M. Haro. 10,000 fr.

AQUARELLES.

Burgos. Porte de sacristie dans la cathédrale. —
1868. 2,000 fr.
Madrilène. — 1868. 4,600 fr.
Intérieur de la cathédrale de Burgos. — 1868.
2,900 fr.
Jubé de la cathédrale de Burgos. — 1868. 925 fr.
Salle des Abencerages avec la cour des Lions
(Alhambra de Grenade). — 1869. 3,000 fr.
Alhambra de Grenade; Patio des Lions. — 1869.
1,000 fr.
Cour mauresque avec laurier-rose; Grenade. — 1869.
6,300 fr.
Alhambra de Grenade; entrée de la salle des Deux-
Sœurs. — 1869. 4,100 fr.
Alhambra de Grenade; intérieur et mirador de la
salle des Deux-Sœurs. — 1869. 2,100 fr.
Alhambra de Grenade; cour des Lions. — 1869.
4,500 fr.
Portail d'église à Avila (Espagne). — 1869. 3,000 fr.
Lavoir mauresque à Grenade. — 1869. 1,600 fr.
Environs d'Alicante. — 1869. 700 fr.
Fontaine dans l'Alhambra de Grenade. — 1869.
1,525 fr.

DESSINS.

Douze dessins d'après les lions et les tigres dans
leurs poses diverses. — 1863 et 1864. (Études au Jar-
din des Plantes). 410 fr.
Huit dessins à la mine de plomb. Études sur les
chiens de chasse à courre du chenil de Meudon.
1,735 fr.
L'Espagne délivrée (Madrid). — 1868. Lithographie
placée en tête d'une marche militaire en musique.
400 fr.
Chapitre de la cathédrale de Burgos. — 1868.
230 fr.
Petit guitariste espagnol. — 1868. 410 fr.
Intérieur d'une posada (Espagne). — 1868. Dessin
à la plume. 160 fr.
Alhambra de Grenade; mirador de Lindaraja. —
1869. 150 fr.
Espagne; croquis de figures. Mine de plomb.
150 fr.
Quatre cadres de figures et paysages (Espagne).
386 fr.

Le total de la vente est de 141,031 fr. ainsi
répartis :

Peintures 75,860 fr. (19 numéros).

Aquarelles 44,260 (20 numéros).

Dessins 9971 (83 numéros).

Études, dessins, panoramas 10,940 fr. (42 numéros).

COLLECTION

DE FEU

M. LE DUC DE PERSIGNY.

Commissaire-priseur : CHARLES PILLET.

Expert : EUGÈNE ESCRIBE.

(Vacation du 4 avril.)

Nous avons annoncé le total des prix de cette
vente, prix relativement élevés si l'on considère que
quelques-uns des tableaux étaient très-fatigués ou
repeints, et que d'autres étaient inexactement attri-
bués.

Quelques toiles curieuses n'ont donc point été ven-
dues ce qu'elles valaient réellement, grâce à l'impres-
sion produite sur les amateurs par le voisinage
d'œuvres trop douteuses : citons entre autres le fon
attribué à Velasquez et qui est très-probablement de
ses sectaires ou élèves : Mazo, Pareja ou peut-être
Carreño de Miranda. Or cette peinture, remarquable
en soi, ne s'est vendue que 750 francs : elle valait
assurément bien plus que ce prix. Ce tableau et le
Reynolds figurent aujourd'hui dans la belle galerie
de M. Maurice Cottier.

STRY (Jacques Van). Paysage et animaux. 2,000 fr.

TERBURG (signé 4661, Gérard). Le Départ pour l'ar-
mée. 5,600 fr.

WOUWERMANS (signé Philippe). Paysage avec partie
de chasse. 4,900 fr.

GRIMOUX. Portrait de jeune garçon. 2,800 fr.

VAN LOO (Carle). Portrait en pied de la reine Ma-
rie Leckzinska. 3,000 fr.

REYNOLDS. Portrait du prince de Galles. 3,200 fr.

— Portrait de miss Orby Hunter. 2,300 fr.

VELASQUEZ DE SILVA (Don Diego). Superbe d'allure,
de noblesse et de crânerie dans l'exécution. Le Fon.
750 fr.

VENTE APRÈS DÉCÈS

DE M. LE COMTE ***

(Vacation du 8 avril).

TABLEAUX.

DAVID (Jacques-Louis). La mort de Socrate, qui a
été gravé par Massard. 17,600 fr.

BOL (Ferdinand). Le portrait d'un personnage en
costume oriental. 4,250 fr.

CHAMPAIGNE (Philippe de). Portrait du Cardinal de
Richelieu. 3,720 fr.

DOLCI (Carlo). Portrait de saint Philippe de Néri.
2,720 fr.

BERKEYDEN (Gérard). Place publique en Hollande. —
Effet de soleil couchant. 3,000 fr.

VERNET (Joseph). Marine. Effet de soleil levant.
Charmant tableau d'un effet analogue aux petits Ver-
net du Louvre. 1,050 fr.

Presque tous les jours de la semaine qui commence sont réservés à des ventes d'artistes; lundi, vente du jeune peintre ZAMACOÏS, mort pendant le dur hiver de 1871; à ses œuvres sont joints des tableaux et dessins, souvenirs de ses camarades Worms, Fortuny, Pille, Vibert, Madrazzo, etc., puis des verreries, faïences, grès, meubles et costumes que vont se disputer les peintres et les amateurs. C'est une des rares occasions qui se présentent de voir passer en vente publique des œuvres de Fortuny.

— Jeudi 18, vente des tableaux et études de paysage de LANSYER.

Ces études et ces tableaux terminés sur nature rappellent les diverses contrées que l'artiste a parcourues. On aime à s'arrêter avec lui dans les pays où il s'est arrêté lui-même, et cette exposition rappellera à quelques-uns de charmantes impressions de voyage ou donnera à ceux qui ne connaissent pas les sites le désir de les parcourir, ou bien mieux de les acheter.

— Le même jour, vente des tableaux d'Alexandre COUDER.

— Vendredi et samedi, première vente de feu KARL GIRARDET, le paysagiste.

— Samedi, vente de M. LÉON COGNIET, où nous retrouvons l'étude du tableau qui figure au musée de Bordeaux : *le Tintoret au lit de mort de sa fille*; puis une belle tête d'étude pour le Tintoret du même tableau, *l'Été et l'Hiver*, réductions des deux tableaux de la salle du Zodiaque, brûlés dans l'incendie de l'Hôtel de ville, l'esquisse du plafond du Louvre : *Travaux de la Commission d'Égypte*, et une belle réunion de dessins et de croquis.

— Enfin signalons dans la vente de M. L. M., qui aura lieu lundi 15, salle n° 3, un très-beau Brascassat, le *Taureau attaqué par un chien*, signé 1838, et qui avait été destiné au musée de Rouen : c'est une des plus belles toiles du maître.

CH. L.

EXPOSITION DE ROUEN.

L'exposition qui vient de s'ouvrir à Rouen se ressent naturellement des tristesses qui ont pesé sur la France. Elle possède peu d'œuvres remarquables d'artistes étrangers au pays, et celles

qu'on y voit, sont pour nous d'anciennes connaissances. Telle est la *Noëmi* de M. Emile Lévy qui date du Salon de 1859, et *l'Ange consolateur* de M. A. Curzon, que l'on a vu à celui de 1865. Quant au *Soir* de M. Corot, ce doit être celui de 1868. La *Diane* de M. Fromentin est un grand panneau décoratif que le prince Demidoff avait eu la fantaisie de demander au peintre des scènes algériennes, œuvre d'un genre nouveau pour lui, dont l'artiste a eu le talent de se tirer avec esprit et que l'on a vu lors de la vente des collections de San Donato.

Il n'y a guère que M. Ziem qui ait envoyé une œuvre absolument nouvelle, dont Rouen a la primeur; c'est le *Jardin français à Venise* par le clair de lune. A droite quelques arbres, cette chose si rare à Venise, se penchent par-dessus une balustrade qu'interrompent une terrasse et des degrés qui descendent dans la lagune; quelques personnages s'y avancent. Le tout est noyé dans une demi-teinte indécise. Au milieu une gondole noire où scintille un fanal file sur les eaux sombres qui se perdent dans la nuit. Le disque de la lune brille d'une froide lueur au milieu des profondeurs d'un ciel bleu lapis, sur lequel s'étagent des nuages blancs et noirs. Sur les eaux s'allonge une trainée lumineuse que rend plus blafarde le scintillement rouge du fanal. L'impression de froid et de profondeur qui se dégage de cette toile en fait une chose à part dans l'œuvre de M. Ziem.

M. Landelle a envoyé un charmant petit panneau représentant une *Mauresque de Tanger*, accroupie à terre dans un vêtement rouge, et plongée, ses grands yeux noirs tout ouverts, dans une de ces insondables rêveries des Orientaux et des contemplatifs.

Les *Paysans au pied d'un calvaire* de M. Berthon, qui doit être le tableau exposé en 1868, et l'esquisse de la *Leçon de binou* du Salon de 1870; un *Intérieur artésien* où M^{me} Becq de Fouquières s'est beaucoup souvenue de Pierre de Hoogh; un *Intérieur à Cervara* de M. Clère; un *Paysagiste* que M. Rudaux nous montre oubliant couleur et nature pour lire le journal couché sur le dos à l'ombre de son parasol au pied d'un pommier; deux scènes de la dernière guerre par M. L.-Henri Saintain : la *Route du Camp de Châlons* par un soir de pluie, et le *Retour des derniers blessés*, après l'affaire du Bourget, par la neige et sous un ciel rouge; enfin un *Chantier de bois*, souvenir du siège par M. Laborne, nous semblent être les plus importants dans les tableaux où l'homme joue quelque rôle. Ceux qui restent ne sont guère que de la parotille que les ateliers de Paris fabriquent à l'usage des expositions provinciales et qui circulent

de ville en ville jusqu'à ce qu'à la fin ils s'accrochent dans l'oubli sur quelque mur de bourgeois.

Les paysagistes avec leur système d'« impression de la nature » qui dispense trop de savoir peindre et dessiner, n'ont garde de ne point augmenter ce contingent, non plus que les peintres de nature morte. Du milieu des premiers M. Rapin se dégage avec ses belles études vertes des ruisseaux franc-comtois que nous avons déjà vues à Paris (Salons de 1868 et de 1870), et parmi les seconds M. Monginot avec deux petites toiles enlevées avec la crânerie de pinceau qu'on lui connaît.

Enfin M. Th. Weber a envoyé une *Sortie du Tréport*, marine d'une vérité de couleur et d'une justesse d'effet que l'on sait apprécier dans une ville où tout le monde a plus ou moins vu la mer.

Les artistes normands sont venus en grand nombre à l'appel du conservateur du musée, M. Gustave Morin, qui a bravement payé de sa personne. Sur trois tableaux il en a un qui est excessivement remarquable. C'est le *Retour de la pêche à Villerville*.

La marée monte, et une troupe de pêcheuses de moules, — coiffées du bonnet de coton normand, et couvertes du grand tablier blanc qu'on appelle un *devantier*, croyons-nous, parce qu'on le met par derrière, — alignées de front, fuient devant la vague qui blanchit derrière elles et va mettre à flot la barque où elles viennent de porter le fruit de leur cueillette. Tout nage dans une atmosphère gris-perle, brillante et lumineuse, qui forme la dominante de cette toile où tout est agitation et mouvement.

M^{me} Parmentier (Eugénie Morin) devait naturellement prendre une part importante à l'exposition organisée par son père : elle l'a prise fort brillante avec ses remarquables portraits en miniature et à l'aquarelle, ainsi qu'avec quelques scènes de la vie des eaux où elle sait mettre en action des femmes du monde qui ne sont point des drôlesses, bien qu'habillées par la meilleure faiseuse ou le tailleur le plus à la mode.

Quelques-uns des artistes normands venus à Rouen sont des habitués du salon; tels sont : le peintre d'animaux M. Dévé qui se souvient plutôt d'Ommeganck que d'Albert Cuyp : M. Julien de Larocheoire, qui se souvient trop de Troyon. Tels sont MM. Cabasson, Loutrel, Barthélemy, Georges Hébert, Leman, Dubourg de Honfleur, et M^{lle} Daru, alias M^{me} Jules Héreau, ce qui ne l'empêche point d'avoir du talent. Les autres, sont ou des élèves de l'école de peinture qui s'essayaient, ou d'anciens élèves qui sont encore de médiocre talent.

La sculpture est toujours peu importante dans les expositions provinciales. Question de frais de transport. M. Leharivel-Durocher a cependant envoyé une esquisse d'une fontaine monumentale à ériger en l'honneur de Jeanne Darc. Son ensemble est conçu dans le goût des fontaines italiennes du moyen âge. Au sommet l'héroïne : au-dessus, contre le fût, ses anges et ses saintes de prédilection. Les actions de sa vie ou de sa légende sont représentées en bas-relief autour de la vasque portée sur des colonnes plongeant dans le bassin inférieur.

M. A. Etex, a envoyé un petit groupe de bronze qui a grande tournure, bien que les deux hommes qu'il y met en lutte, Hercule et Anthée, soient d'une nature un peu trop semblable. Le socle porte cette inscription. « A. ETEX A TIMERS. »

M. Itasse a renouvelé l'ancien sujet des deux enfants, l'un riant, l'autre pleurant, en donnant un caractère très-individuel à ses deux têtes et en les accoutrant du bonnet et de la bavette que portent les babys d'aujourd'hui. Ces deux petits marbres sont d'une excellente exécution.

La grande question des achats préoccupe au plus haut point la partie du public rouennais qui s'occupe d'art.

L'ancienne Société des amis des arts qui ne faisait rien pour les expositions et qui voulait s'en réserver tous les profits et qui, d'ailleurs, marchandait outrageusement les artistes, a trouvé un concurrent dans la Société artistique, qui débute et qui veut avoir pour pratique de payer les œuvres le prix qu'on lui en demande, sauf à ne pas acheter si ce prix lui semble exagéré. Elle veut respecter la dignité de l'art en sauvegardant celle de l'artiste.

Les deux sociétés sont naturellement en lutte. La première, plus riche, ce qui ne veut pas dire beaucoup, a déjà acquis l'*Ange consolateur* de M. de Curzon, qui sera sans doute le gros lot de sa loterie.

Il y a aussi les achats que fait la Ville pour son musée et qui se montent à une dizaine de mille francs. L'œuvre la plus importante qui soit à acquérir est la *Noëmi* de M. Lévy; puis la *Diane* de M. Fromentin. L'une ou l'autre restera sans doute, à moins que toutes deux ne soient taxées à des prix qui permettent de les garder. En cas d'un choix obligé entre les deux, la *Mauvesque* de M. Landelle, ou la *Sortie du Tréport* de M. Th. Weber, nous sembleraient devoir être d'excellentes acquisitions complémentaires.

Le *Soir* de M. Corot est fort beau; mais déjà un paysage de ce maître a été acquis à la dernière exposition; il est d'un caractère tout opposé, il est vrai. Un paysage de M. Daubigny et le

Stamboul de M. Ziem étaient entrés au musée à la suite de l'exposition précédente, et il nous semble convenable de ne point tout donner à un genre si bien représenté déjà, puisque l'on possède une œuvre de chacun de ces deux chefs d'école.

Bien qu'il date de treize années déjà, et qu'il soit d'un temps où M. E. Lévy n'avait point encore acquis les colorations qui sont le principal du mérite des idylles qui l'ont surtout fait connaître, le tableau intitulé *Noëmi* dénote déjà ces futures qualités, surtout dans les figures secondaires où le peintre s'est plus livré à lui-même en oubliant d'être académique. Pour ce motif l'acquisition de ce tableau serait intéressante pour notre musée.

ALFRED DARCEL.

RECONSTITUTION

DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE STRASBOURG.

Les soins multiples et les lourdes obligations qui, après le siège de Strasbourg, pesèrent sur l'administration municipale, l'ont empêchée jusqu'à ce jour d'entreprendre une œuvre qui lui était chère entre toutes et à l'accomplissement de laquelle elle attachait le plus grand prix : la reconstitution de la Bibliothèque détruite dans la nuit du 24 août 1870.

Pendant que l'Université, nouvellement fondée à Strasbourg par le gouvernement allemand, s'occupait d'accroître l'ancienne bibliothèque de l'Académie qui avait échappé entière aux effets destructeurs du bombardement, pendant qu'elle faisait dans ce but un appel presque toujours heureux à la libéralité des divers pays, les mêmes efforts ne pouvaient être tentés par la ville en vue d'obtenir, par la voie de donateurs généreux, quelques compensations pour tant de trésors irrévocablement perdus. Ces efforts, elle les tente aujourd'hui : la création d'une bibliothèque nouvelle vient d'être résolue par le Conseil municipal de la cité, et une commission nommée par le Maire s'est donné mission d'aider l'administration de la ville dans l'œuvre entreprise.

C'est cette commission qui s'adresse, en leur demandant leur concours, à tous ceux qu'anime un même amour de la science et du progrès. Elle s'adresse à ses concitoyens qui portaient tous un attachement si profond à ces collections anéanties; elles s'adressent aux sociétés savantes, aux libraires, aux particuliers, à chacun de ceux qui

ont partagé notre douleur poignante de voir détruites en un instant tant de richesses inestimables, péniblement amassées.

Pourrions-nous douter que cet appel trouve un puissant et même lointain écho? N'est-ce pas un patrimoine du monde civilisé tout entier qu'une bibliothèque telle que fut la nôtre? Nous osons donc espérer que chacun voudra nous prêter son concours dans l'œuvre que nous allons entreprendre pour réparer, dans la mesure du possible, la perte de notre bibliothèque publique.

Les Membres de la Commission :

MM. LAUTH (Ernest), maire de Strasbourg, président, BRUCKER, CONRATH, FLACH (Jacques), GOGUEL, HECHT, KABLÉ, PETITI, REUSS (Rodolphe), RISTELHUBER (Paul), SCHIMPER, SCHMIDT (Charles).

Les personnes qui désireraient prendre part à la création de la nouvelle bibliothèque en nous envoyant des livres, des manuscrits, des objets d'art ou d'archéologie, sont priées de les adresser à M. le maire de Strasbourg, avec la suscription : *Bibliothèque municipale de Strasbourg*.

CONCOURS.

— Le prix du concours d'architecture *ACHILLE LE CLÈRE* a été obtenu par M. Henri Mayeux.

Deux mentions honorables ont été accordées pour le même concours :

La première, à M. Léon Macé;

La seconde, à M. Adrien Chancel.

— **LE PRIX CROZATIER.** — Les ouvriers ciseleurs sur tous métaux et habitant Paris qui veulent concourir doivent se faire inscrire jusqu'au 19 novembre chez M. Victor Paillard, rue Saint-Claude, 8. Les ouvrages devront être déposés au Petit-Luxembourg du 20 au 30 novembre, sous peine d'exclusion.

L'ouvrage déposé devra être accompagné d'une déclaration faisant connaître le nom du propriétaire de l'ouvrage et le nom de l'ouvrier qui l'aura exécuté.

Le prix de 1869 n'ayant pas été distribué, on en distribuera deux en 1872 : un pour la figure et un pour l'ornement.

— Les journaux italiens avertissent tous les artistes qu'un concours est ouvert pour une statue en marbre blanc représentant Joseph Mazzini dans des proportions dépassant un peu

la grandeur naturelle. Cette statue doit être substituée au buste qui a été placé au Capitole le 17 mars 1872.

Le concours sera définitivement fermé le 18 juin, cette année.

Les épreuves pourront être envoyées avec le nom et le domicile de l'artiste, à la salle du Cirque romain, 81, rue de la Croix, à Rome.

— En ce moment, exposition à l'École des beaux-arts du concours pour le prix de 4,000 fr. fondé par M. Dec.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

On annonce la mort du célèbre physicien américain Samuel MORSE, inventeur du télégraphe électrique. Morse, dont l'invention date de 1835, et qui s'était fait connaître d'abord comme artiste peintre, est mort à l'âge de 81 ans, étant né le 27 avril 1791, à Charlestown.

Il fit ses études à Yale-College (Connecticut) et en sortit en 1810 pour se livrer à la peinture. En 1811, il se rendit en Angleterre pour se perfectionner dans cet art, et exposa quelques tableaux aux exhibitions de l'Académie royale.

— Dimanche 7, ont eu lieu les obsèques de M^{me} TROYON, la mère du célèbre paysagiste.

M^{me} Troyon n'était pas née dans le monde artiste. Elle était tout simplement blanchisseuse, comme la maréchale Lefebvre.

Troyon est mort en laissant à sa mère une fortune de douze cent mille francs. La digne femme, devenue millionnaire, resta simple et modeste comme devant, bonne et généreuse surtout, car elle secourut bien des misères et releva le courage de plus d'un désespéré. On sait qu'elle avait donné 12.000 francs pour fonder un prix perpétuel en faveur de l'artiste pauvre qui se sera distingué dans le genre auquel son fils a dû réputation et fortune. (*Avenir national*.)

— On nous apprend la mort de M. Siméon LÉVIS, artiste peintre, demeurant à Paris, rue de Bruxelles, et qui s'est suicidé dans la nuit de mardi en se tirant un coup de fusil de chasse.

NOUVELLES.

* M. Thiers a visité en détail l'École des beaux-arts où il a été reçu par le directeur et les professeurs.

** Le Congrès archéologique de France tiendra à Vendôme sa session de 1872. Cette session s'ouvrira le 18 juin. L'inauguration de la statue de Ronsard aura lieu dans la même ville pendant la durée du Congrès. Une exposition rétrospective des objets d'art du Vendomois est en cours d'organisation pour la même époque.

* Les réparations nécessitées par le mauvais état de plusieurs statues et groupes du jardin des Tuileries ont fait reconnaître une lacune facile à combler du reste : il s'agit d'inscrire sur le socle des statues et groupes, à côté du nom du sculpteur, le titre du sujet.

* Les ouvriers ont commencé de dresser leurs échafaudages sous le péristyle méridional de l'église de la Madeleine pour réparer les meurtrissures faites aux colonnes ainsi qu'au mur de fond de la belle église par les balles et les éclats d'obus aux jours de mai 1871.

Le beau fronton du temple, dû, comme on sait, au ciseau de M. Lemaire, n'a pas été endommagé.

* On vient d'ériger, devant la porte capitale du palais des Champs-Élysées, dans l'axe de la contre-allée sud de la grande avenue, une Victoire, plus grande que nature, en bronze doré, au sommet d'une petite colonne provisoire, comme celle dite du Palmier, qui décore le centre de la place de la fontaine du Châtelet.

Cette Gloire dyptère tient d'une main une épée et de l'autre une palme avec une couronne.

C'est, assure-t-on, le monument que fait élever à la mémoire d'un de ses généraux une des républiques de l'Amérique méridionale.

* Le *Burlington Club* de Londres expose en ce moment une belle collection d'œuvres de Limoges et une série d'épreuves du *Liber studiorum* de Turner.

* Un incendie s'est déclaré rue Jean-Jacques Rousseau, 68, dans l'appartement occupé par M. Delarue, marchand d'estampes. Les sapeurs-pompiers de la poste s'en sont rendus maîtres après deux heures de travail.

* Le groupe de M. Carpeaux va être enlevé de la façade de l'Opéra.

Sa place est marquée au milieu du mur du

foyer, juste en face une immense cheminée de marbre. D'autres statues orneront le foyer de la danse; mais ce sera le seul groupe.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Bien Public, avril. Un portrait de Célestin Nanteuil dans *l'Histoire du Romantisme*, par M. Théophile Gautier.

Figaro, 6 avril. Henri Regnault, par M. Chavesne.

Athenæum, 6 avril. L'Exposition française à Londres. — Causerie artistique.

Saturday Review, 6 avril. Article sur l'ouvrage de M. Fergusson, intitulé *les Monuments en pierre brute*. — Article sur la *Vie d'artiste en Amérique* de Tuckermann.

Journal officiel, 10 avril. — Compte rendu de l'Académie des sciences.

Paris-Artiste, 14 avril. — Sur le jury de peinture et ses attributions; excellente critique de l'incident de la semaine, par M. Bonnin.

Temps, 14 avril. — Déchiffrement des inscriptions chypriotes.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et Co. — Sommaire de la 586^e livraison (30 mars 1872). — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868. Texte et dessins inédits.) — Huit dessins de A. de Bar, H. Clerget, E. Théron et A. de Neuville.

TABEAU

DRS

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 14

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux, études et aquarelles par Zamacoïs.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de tableaux.

— (salle n° 4) d'estampes anciennes.

— (salle n° 5) d'objets d'art.

— (salle n° 6) de tableaux et objets d'art.

— (salle n° 4) de tableaux et objets d'art.

Lundi 15

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux études et aquarelles par Zamacoïs, M^e Escribe, c.-p., MM. F. Petit et Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de tableaux. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim et Féral, exp.

— (salle n° 4) d'estampes anciennes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p.

— (salle n° 5) d'objets d'art, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.

— (salle n° 6) de tableaux et objets d'art, M^e Trotry, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n° 4) de tableaux et objets d'art, M^e Baudry, c.-p., M. Barisel, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Le lundi 15 et 3 jours suivants. Vente de livres, M^e Boussaton, c.-p., M. Franck, exp.

Du lundi 15 au samedi 27. Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Techeuer, libr.

Mardi 16.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente d'objets d'art et tableaux (salle n° 3).

Vente (salle n° 9) de tableaux et objets d'art, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Bruant, exp.

Mercredi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 9) de tapisseries et objets d'art.

— (salle n° 4) de tableaux et études par M. Lansyer.

Jendi 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux modernes.

Vente (salle n° 9) de tapisseries et objets d'art, M^e Marechal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

— (salle n° 4) de tableaux et études par M. Lansyer, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux, esquisses et dessins par M. Léon Coignet.

Exposition publique (salle n° 7) de livres rares et précieux.

— (salle n° 8) de tableaux et dessins par Karl Girardet.

Vendredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux modernes, collection A. Couder, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux, esquisses et dessins par M. Léon Coignet.

Vente (salle n° 7) de livres rares et précieux, M^e Baudry, c.-p., M. A. Labitte, exp.

— (salle n° 8), de tableaux et dessins par Karl Girardet, M^e Escribe, c.-p., M. F. Petit, exp.

Samedi 20.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) de tableaux, esquisses et dessins par M. Léon Coignet, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

Suite de la vente Karl Girardet (salle n° 8).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Paravent et meuble d'entre-deux en laque, deux belles vitrines en bois doré et sculpté, grand meuble italien incrusté de pierres dures, commodes et secrétaires Louis XV et Louis XVI, suite de belles tapisseries de Beauvais, tapis de Smyrne, marbres et terres cuites par M. Carrier-Belleuze; très-belle pendule Louis XVI, grand cartel Louis XV, pendule et vases en porcelaine tendre de Tournay, lustres, cheneets, beau groupe en vieux Saxe, porcelaines de Sèvres, grands vases de Chine, beaux plats du Japon, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 13 avril 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 13 avril 1872;

Publique, le dimanche 14 avril 1872.

COLLECTION DE M. L... M...

FAIENCES ITALIENNES, ARMES, ARMURES

Composant le cabinet de M. L. M.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque des œuvres de **BRASCASSAT, TROYON**, etc.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 3,

Les lundi 13 et mardi 14 avril 1872, à 4 h. et demie,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n. 40.

EXPERTS :

Pour les objets d'art,	Pour les tableaux,
M. CH. MANNHEIM ,	M. FÉRAL ,
r. St-Georges, 7.	23, rue Buffault, 23,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 13 avril;

Publique, le dimanche 14 avril, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

après le décès de **M. ROCHOUX**, marchand d'estampes.

ESTAMPES ANCIENNES

Durer, Petit-Maitres, Martin Schon, Callot, très-belles épreuves en premier état, Rembrandt, Ostade, etc., etc., Portraits, œuvres de Ficquet, Grateloup, Savart, école du XVIII^e siècle et en couleur, caricatures, ornements, dessins anciens; livres à figures, livres sur les arts,

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 4,

Du lundi 13 au samedi 20 avril 1872, à 4 h. précise.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **M. VIGNÈRES**, marchand d'estampes rue de la Monnaie, 13,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le dimanche 14 avril 1872, de 4 heures à 5 heures.

VENTE

DES

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Rares et curieux,

Manuscrits avec miniatures, ouvrages à gravures sur bois, grands livres à figures, littérature, Classiques français, romans de chevalerie, facéties, histoire, mémoires, chroniques, éditions originales, qui composaient la bibliothèque de feu M. le docteur D***,

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2,

Du lundi 13 au samedi 27 avril 1872, à 7 h. du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 4, rue de Provence,

Assisté de **M. LÉON TÉCHENER**, libraire-expert, rue de l'Arbre-Sec, 52,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

après départ de **M. S...**,

DE MOBILIER MODERNE

En bois noir, palissandre, chêne sculpté et acajou, meubles et sièges divers, bronzes d'ameublement, pendules, rideaux, glaces, tapis;

TABLEAUX ANCIENS

des diverses écoles,

Aquarelles et Dessins par Reynaud, Daumier, etc. belles gravures encadrées, bronzes Louis XIV et Louis XVI, porcelaines et faiences anciennes, vases de la Chine et du Japon, armes, objets divers,

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le mardi 16 avril 1872 à 4 heures et demie,

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

Assisté, pour les tableaux et objets d'art, de **M. BRUANT**, expert, chaussée d'Antin, 6.

Expositions les dimanche 14 et lundi 15 avril 1872.

CINQUANTE-CINQ TABLEAUX

Et Études terminées

PAR

M. LANSYER

Vente hôtel Drouot, salle n° 1,

Le jeudi 18 avril 1872, à 3 heures et demie,

Par le ministère de **M^e CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier.

Assisté de **M. DURAND-RUEL**, expert, rue Laffitte, 46,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mercredi 17 avril, de 4 heures et demie à 5 heures et demie.

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels on remarque deux œuvres de

LUCAS DE CRONACH

Objets de curiosité, Meubles anciens, Argenterie.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mercredi 17 avril, 1872, à 4 heures et demie.

M^e CHARLES PILLET , comm.-priseur, 40, r. Grange-Batelière.	M. FÉRAL , peintre-expert, 23, rue de Buffault.
---	--

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le mardi 16 avril 1872, de 4 heures à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Esquisses et dessins

PAR

M. LÉON COGNIET

Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'honneur.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le samedi 20 avril 1872, à 4 heures et demie.

M^e CHARLES PILLET , comm.-priseur, r. Grange-Batelière, 40.	M. FÉRAL , peintre-expert, rue de Buffault, 23,
---	--

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 18 avril, de 4 heures à 5 heures.

Publique, le vendredi 19 avril, de 4 heures à 5 heures.

TABLEAUX

Études terminées, Esquisses, Dessins et croquis

DE FEU

KARL GIRARDET

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 19, samedi 20, lundi 22, mardi 23 avril et jours suivants, à 2 heures précises.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Expositions les jeudi 18 et dimanche 21 avril 1872.

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

Très-bien conditionnés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Les vendredi 19, et samedi 20 avril 1872, à 4 heures,

Par le ministère de **M^e BAUDRY**, commissaire-priseur à Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 50.

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le jeudi 18 avril, de 4 h. à 4 heures.

Collection de **M. le vicomte C*****.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines anciennes de Saxe, de Chine et de Sèvres, montées et non montées, Bijoux, matières précieuses, miniatures, bronzes et meubles des époques Louis XV et Louis XVI, beau régulateur de Lepaute, objets variés.

DESSINS ET GOUACHES

Vente hôtel Drouot, salle, n° 3,

Les jeudi 25 et vendredi 26 avril 1872, à 4 h. et demie,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n. 40.

EXPERTS :

Pour les objets d'art, M. CH. MANNHEIM , r. St-Georges, 7.	Pour les tableaux, M. FÉRAL , 23, rue de Buffault.
---	---

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 23 avril 1872;

Publique, le mercredi 24 avril 1872, de 4 h. à 5 heures.

VENTE

après décès de **M. D*****, de

TABLEAUX ET MEUBLES ANCIENS

Potiches en porcelaines de la Chine et du Japon; glaces et beau baromètre Louis XVI; très-beau tête-à-tête et tabourets même style, chiffonnier style Henri IV, table style Louis XIII, statuettes en bronze.

TABLEAUX, DESSINS ET GOUACHES

Par et d'après Bonvin, Chardin, Drouais, Fragonard, Greuze, Leprince, Leriche, Lautherbourg, Michel, Moine, Papety, Rigaud, H. Robert, Roqueplan, Rosa Bonheur, Sinet, Tiepolo, Villevielle, Wonet, Zurbaran.

Vente hôtel Drouot, salle n° 6,

Le lundi 15 avril 1872, à 2 heures très-précises,

Par le ministère de **M^e TROTTRY**, commissaire-
priseur à Paris, rue Montyon, 44,
Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, rue Laffitte,
n. 33,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le dimanche 14 avril, de
1 heure et demie à 5 heures et demie.

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS DE CURIOSITÉ

Meubles anciens, Argenterie appartenant à M....

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Le mercredi 17 avril 1872, à 2 heures.

N^e CHARLES PILET , comm.-priseur, 40, r. Grange-Batelière.	M. FÉRAL , peintre-expert, 23, rue Buffault, 23,
--	---

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 16 avril, de 4 h.
à 5 heures.

En Vente à la librairie **TROSS**, 5, rue Neuve-des-Petits-
Champs, Paris.

CATALOGUE

DE LA COLLECTION DE

PREMIÈRES PRODUCTIONS

DE L'ART D'IMPRIMER

XYLOGRAPHES

GRAVURES EN TAILLE DOUCE, LIVRES

En possession de **M. T. O. WEIGEL**,

Dont la vente aura lieu à Leipzig, le 27 mai
1872 et jours suivants.

Un volume grand in-8 avec 12 planches.
Prix : 45 francs.

C'est la collection la plus riche dans ce genre
qui ait jamais été offerte en vente; elle contient
beaucoup de *pièces uniques*, entre autres un
magnifique exemplaire de la première édition
xylographique de l'*Ars Moriendi*.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des
bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un
portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.
Exemplaires sur papier vergé, sur papier
Wathman et sur papier de Chine.

JULES COLLOT, 38, M^{od} SPÉCIALE
pass. Joffroy.

POUR

CARTES DE VISITE INSTANTANÉES

ET

CARTES COMMERCIALES

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui
s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre,
dans le format de la *Gazette des Beaux-
Arts*. Elles forment deux beaux volumes de
600 pages, avec lettres majuscules ornées
et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabé-
tique, les noms, les matières et les gravures du
tome 1^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde,
les noms, les matières et les gravures du
tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusive-
ment.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et
publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD
LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLISSIS**,
bibliothécaire du département des Estampes, à
la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les quatre premières livraisons sont en vente au
bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue
Vivienne.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES
OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : EMILE GAUCHON.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg*, etc., etc.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auraient à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du XI^e au XVIII^e siècle, s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

LES ADHÉSIONS NOUVELLES.

PEINTRES : Henri Bonnefoy. Alexandre Bouché (Luzancy). Bulwer (Mulhouse). Cornilliet. Gustave Dolifus (Mulhouse).

Total des adhésions : 518.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 228 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Le concours pour le prix fondé par M. Duc a été jugé. Le prix de quatre mille francs n'a pas été décerné : deux concurrents seulement étaient en présence ! Il est vrai que nous avons traversé de si mauvais jours que bien peu ont dû songer à diriger leur esprit vers ces travaux de la paix qui réclament le calme et une libre disposition

du temps. Et d'ailleurs, nous sommes peu disposés en France, ce pays de la routine, à nous engager dans une voie nouvelle ! Beaucoup des jeunes se sont, sans nul doute, tenus à l'écart, se réservant d'entrer dans la carrière après les premiers, qui ne sont pas venus. Faut-il les en blâmer, et le blâme ne doit-il pas être modéré par égard pour le tempérament singulier de notre race ? Certes, il convient mieux d'être indulgent à l'endroit de ces timides et d'admettre encore que le temps leur a manqué et qu'ils ont hésité devant le caractère du programme.

Le concours est nouveau : le fondateur a voulu contribuer à développer, au point de vue de l'architecture moderne, l'expression d'un caractère monumental, quel que soit le degré d'importance de l'édifice, et surtout donner aux études supérieures et libres une direction plus spéciale vers la beauté et l'élévation du style qui constituent à ses yeux l'essence de l'architecture.

Faut-il reconnaître que nos jeunes gens sont impuissants à répondre à cet appel ? Non. Faut-il ne voir dans leur abstention que la crainte de n'avoir pas devant eux un programme absolument défini ? Je pencherais à le croire.

L'habitude des concours où rien n'est laissé à l'imprevu a dû frapper d'une sorte de timidité les esprits les plus hardis. Ils ont pu s'inquiéter en outre de l'apparente difficulté qui s'offre pour juger des œuvres susceptibles d'avoir un point de départ très-différent. C'est là une erreur qu'une minute de raisonnement suffit pour écarter. Aussi nous espérons que ce noble concours, d'où se dégage si ardente la pensée de mettre en valeur le sentiment individuel et l'originalité unis à la tradition et à la science, excitera tous les jeunes, qui doivent à l'architecture

française des efforts capables de lui rendre une période glorieuse.

Le printemps chasse les vendeurs et les acheteurs de l'hôtel Drouot. Encore les ventes Karl Girardet, Léon Coignet, encore la belle vente Carlin, et les crieurs pourront aller se refaire la voix sous les plus frais ombrages. Le Salon des Champs-Élysées va prendre la vogue du moment : les dernières chroniques de l'art lui sont réservées, et puis tout le monde pliera bagage. La gent artiste s'abattra dans la campagne comme une volée de pigeons, les curieux iront fouiller des contrees ignorées, et le calme de la vie remplacera cet hiver agité, témoin des plus étonnantes folies qui ont jamais été faites jusqu'à ce jour. Et cependant, si nous en croyons nos pressentiments, elles seront dépassées : les hivers à venir verront grossir ces prix énormes qu'ont atteints facilement les tableaux et les objets d'art vendus pendant la saison de 1872.

Si l'on songe que les capitaux américains commencent à peine à paraître ici et qu'ils sont réservés pour la création rapide de musées qui se forment partout au delà de l'Océan, il est certain que les objets d'art augmenteront encore de valeur ; car un peuple qui calcule à merveille l'intérêt pratique de ces apparentes prodigalités ne s'arrêtera à aucuns prix pour les acquisitions que nécessitent ses besoins nouveaux. Le développement à donner à ses industries en les associant à l'art paraît préoccuper vivement le peuple américain : il ne reculera devant aucun sacrifice afin de créer avec nos richesses artistiques les établissements qu'il destine à l'enseignement. Ah ! bien amère est la pensée pour nous que cet entrain des grands jours de vente sera beaucoup plus profitable aux étrangers qui achètent qu'à la France qui vend, si gros que soient ses prix !

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'ÉMAUX DE LIMOGES.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. FÉRAL, peintre.

(Vacation du 12 avril.)

PENICAULT (le vieux). Très-beau triptyque ; la plaque du milieu représente le Christ en croix et les deux larrons, entourés de nombreux personnages ; le volet de droite représentant la Descente de croix ; le volet de gauche le Christ portant la croix. Haut. de chacune des plaques, 26 c. Larg. de la plaque du centre, 24 c. Et des deux côtés, 10 c. 3,500 fr.

PAPE (N.). Très-belle plaque provenant d'un triptyque représentant des personnages dans un paysage

regardant vers la gauche et paraissant écouter une prédication. Grisaille. Haut., 32 c.; larg., 17 c. et demi. 2,500 fr.

COURTOIS (Jean). Belle plaque de forme ovale. Le Christ en croix, la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine. Signé du monogramme. Haut., 26 c.; larg., 19 c. 500 fr.

PENICAUD. Le Christ en croix et les deux larrons entourés des saintes femmes et des soldats. Haut., 19 c.; larg., 14 c. 292 fr.

LAUDIN. La Résurrection. Signé du monogramme. Haut., 15 c.; larg., 11 c. 110 fr.

DE COURT (Suzanne). Orphée charmant les animaux. 200 fr.

Baiser de paix représentant la Vierge au pied de la croix et tenant le corps de son fils sur ses genoux ; à sa droite saint Jean, à gauche sainte Madeleine. 235 fr.

Trois émaux, sujets religieux. 101 fr.

Un portrait d'homme signé : Spicer pinxit 1789. 52 fr.

Camées du xvi^e siècle, sujets religieux (coquilles). 1,870 fr.

VENTE

DES

TABLEAUX DE FEU ZAMACOÏS.

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBÉ.

Expert : M. FRANCIS PETIT.

(Vacation du 15 avril 1872.)

Cette vente avait attiré de nombreux acquéreurs, et elle a été brillamment menée, les demandes ont été presque toujours dépassées.

La Grille du parc. 4,500 fr.

Chasseur, cost. du temps de Louis XIII. 4,100 fr.

Moine restaurant sa perruque. 3,600 fr.

Conjurés. (Panneau peint des deux côtés.) 4,000 fr.

Pendant la pluie. 5,800 fr.

L'Henri du rendez-vous. 6,000 fr.

L'Entrée des toréadors. 3,100 fr.

Un Confessionnal. 6,100 fr.

Intérieur de la salle du trône à Madrid. 4,100 fr.

Salimbanques. 1,920 fr.

Un Intendant. Aquarelle. 835 fr.

Un Bouffon. Aquarelle. 1,050 fr.

Un Héraut du temps de Charles VII. Aquarelle. 600 fr.

Parmi les œuvres de divers artistes qui figuraient à cette vente, citons :

BERNE-BELLECOUR. Les Ruches. 600 fr.

FORTUNY. La Porte d'une église. 1,100 fr.

— Intérieur de cour. 700 fr.

— Basse-cour. 1,100 fr.

GROS. Soldat buvant, costume du temps d'Henri II. 850 fr.

MADRAZZO. Jeune femme jouant avec un singe. 3,000 fr.

PALMAROLI. Paysan valencien. 450 fr.

PILLE. Guitariste. 450 fr.

RICO. Bord de rivière. 1,800 fr.

— Moulin à eau. 1,000 fr.

FORTINY. Un Joueur de mandoline. Plume. 600 fr.

— Procession en Espagne, esquisse. Sépia. 500 fr.

— Les Pêcheurs de grenouilles. Aquar. 500 fr.

VIBERT. Un Amateur. Plume. 200 fr.

DETAILLE. Chasseur à cheval. Aquarelle. 1,300 fr.

— Chasseur à pied. Aquarelle. 700 fr.

— Tambour de la ligne. Aquarelle. 600 fr.

Le total de la vente est de 92,000 fr. environ. Les œuvres de Zamacoïs comptent dans ce chiffre pour 70,000 fr.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE M. L. M.

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.
Experts : MM. Charles MANNHEIM et FÉRAL.

(Vacations des 15 et 16 avril 1872.)

TABLEAUX, FAIENCES, ARMES.

Fabrique de Deruta. — Très-beau plat rond à décor à reflets métalliques mordorés et bleu nacré rehaussé de bleu, représentant le Jugement de Paris. Coll. de Valdrôme. 1,200 fr.

Fabr. de Gubbio. — Très-beau plat forme dite *cuppa amatoria*. 1,050 fr.

Id. Joli petit plat rond de 25 cent. — Daté 1535. 1,005 fr.

Fabrique de Pesaro. — Très-beau plat rond à décor à reflets mordorés et bleu nacré sur fond gros bleu. Buste de guerrier. 1,905 fr.

Fabr. de Faenza. — Joli petit plat fond bleu, décoré d'arabesques en grisaille bleue. Au centre, une armure surmontée d'une tête d'ange. Collection Torelli de Spoleto. 1,005 fr.

Belle demi-armure Louis XIII en fer noir clouté de cuivre. 3,200 fr.

Demi-armure en fer noir. Époque Louis XIII. 1,000 fr.

Belle épée à garde à double branche, à coquilles et à quillons courbes, en fer gravé à ornements et doré. XVI^e siècle. 2,000 fr.

Belle épée du XVI^e siècle en fer noir gravé à ondulations, à double garde et quillons légèrement recourbés. Lame quadrangulaire. Cette pièce est accompagnée de ses porte-épée et ceinturon en velours noir garnis en fer gravé et d'une dague de même style. 1,750 fr.

BRASCASSAT. Taureau attaqué par un chien. Toile. Haut. 80 c.; larg., 100 c. 10,550 fr.

CABAT. Paysage. Toile. Haut., 52 c.; larg., 72 c. 2,500 fr.

SCHIEFFER (Ary). La Veuve du soldat. Signé A. Schieffer. 1823. 4,300 fr.

TROYON. Pays plat avec vaches au repos dans une prairie. Vente Troyon. 7,200 fr.

Total de la vente : 81,000 fr., dont 40,000 pou. les 106 numéros des faïences et armes.

— La vente des objets d'art et de curiosité que possède M. Henri Rochefort a eu lieu mercredi. Elle a produit 17,673 fr. pour 55 tableaux presque tous des écoles des XVII^e et XVIII^e siècles; encoredit-onque deux Cranach, vendus 8,450 fr., ne lui appartenaient pas. 34 numéros d'objets de curiosité ont rapporté 8,356 fr.; dans ce chiffre il faut comprendre 4,385 fr. pour une garniture de toilette en argent, style Louis XVI. A part une *Plage de Scheveningen*, due au pinceau de Meyer et qui s'est vendue le prix fort élevé de 4,550 fr., et un Van Goyen qui a atteint 780 fr., toutes les toiles étaient d'un très-médiocre intérêt.

— Citons d'après l'*Athenæum* quelques prix de la vente White, à LONDRES : Un Bonifazio, la Vierge à l'enfant accompagnée de cinq autres personnages, 480 liv. st.; deux Guardi, 73 liv.; un Canaletti, 58 liv.; un portrait de Vittoria Colonna par Sébastien del Piombo, 445 liv.

— L'épreuve d'une vente aux enchères est toujours redoutable pour un artiste jeune : Lansyer vient d'en sortir de la façon la plus honorable. Il avait exposé 55 tableaux et études qui ont produit la somme de 20,365 fr.

— Nous apprenons de source certaine que le Du Cerceau que nous regrettions tant de voir enlevé par le musée de Berlin reste en pays bien français : c'est M. Edmond de Rothschild qui l'a acquis pour le joindre à ses précieuses collections. Cette bonne nouvelle adoucira les regrets de son inconsolable compétiteur. CH. L.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

M. Léon Heuzey, professeur d'archéologie à l'École des beaux-arts, vient de terminer son cours par deux leçons d'expériences sur le costume grec, auxquelles il avait convié les membres de l'Académie des beaux-arts, des savants et des critiques d'art.

Les auditeurs, ou plutôt les spectateurs, bien qu'arrivés à un âge où l'on n'apprend plus guère, ont pris aux démonstrations de l'ingénieur et savant professeur autant d'intérêt que les élèves réunis dans l'hémicycle devenu trop petit.

Une étude patiente des œuvres de l'antiquité grecque a convaincu M. Léon Heuzey que le costume des hommes comme celui des femmes de la Grèce ne se composait en dernière analyse que

de carrés d'étoffes de dimensions variables qui furent à l'origine les mêmes à peu près pour les deux sexes.

Avec ces carrés d'étoffes de laine, qu'il a choisies orientales afin de se rapprocher autant que possible de celles que l'on tissait dans les gynécées, M. Léon Heuzey a reproduit sur le modèle vivant les ajustements, même les plus compliqués, des statues, des bas-reliefs et des peintures des vases de l'antiquité grecque.

Nous citerons pour les hommes les cavaliers de la frise du Parthénon, vêtus de la tunique à double ceinture; les choréges des mêmes Panathénées, et surtout l'orateur revêtu du grand manteau carré connu sous le nom de *sophocle*.

Pour cette expérience un fait intéressant s'est produit. Les plis qui recouvrent le corps avaient été difficilement ajustés sur le modèle qui abandonna la pose, puis la reprit. Les draperies reproduisirent immédiatement l'antique que l'on avait sous les yeux.

Pour les femmes, les résultats ont été les mêmes et avec des moyens aussi simples. Les carrés sont seulement plus amples et faits d'étoffes plus légères et plus riches. La reproduction de la *Minerve de Velletri* vêtue de la tunique ionienne par-dessus le péplos dorien a donné, entre autres, les mêmes résultats d'identité avec le modèle, que celle du *sophocle*.

L'année précédente, M. Léon Heuzey avait terminé son cours par des expériences semblables sur le costume assyrien et le costume égyptien. L'an prochain, il doit s'occuper de l'archéologie romaine et des costumes plus compliqués du peuple-roi.

Ces expériences, d'un si grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'art, devraient faire l'objet d'un livre où, à côté de l'antique, serait figuré le résultat obtenu sur le modèle. La gravure héliographique est arrivée aujourd'hui à des résultats assez satisfaisants pour que tous les accidents de la nature puissent être reproduits et montrer combien les artistes grecs ont eu peu à chercher pour trouver sur la place publique ou autour de la fontaine le modèle de leurs inimitables chefs-d'œuvre. Nous voudrions que M. Heuzey choisît les pages de la *Gazette des Beaux-Arts* pour faire connaître au public et à tous les artistes le résultat de ses ingénieuses recherches. Mais nous désirerions aussi qu'il consacraît quelques séances à l'École des beaux-arts, en dehors de celles qui sont destinées aux élèves, à la reproduction de ses expériences au profit de la partie du public qui s'intéresse à toutes ces questions d'art et d'archéologie.

ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE.

On nous écrit d'Auxerre, 45 avril:

Un acte déplorable et qui compte, hélas ! de nombreux précédents, excite l'émotion de tous les amis des arts de notre département. Il s'agit d'un intéressant tableau du *xv^e siècle*, légué il y a vingt ans à l'église Saint-Jean, de Joigny, et qui vient d'être vendu à la seule fin d'augmenter les ressources de la caisse fabricienne. C'est un panneau sur fond d'or, de petite dimension, mais d'une exécution assez fine et savante pour expliquer l'attribution qui en a été faite trop facilement à Memling. Il a pour sujet la *Sainte Famille* et vient d'être vendu, dit-on, 3,000 fr., sur lesquels 500 fr. seraient déjà versés.

Les fabriques peuvent-elles disposer de legs qui leur ont été faits dans un but déterminé, celui d'aider à l'ornement des églises ? Peut-elles, comme cela se produit fréquemment, vendre ou échanger les sculptures, boiseries, tableaux, vitraux peints, reliquaires, etc. ?

Évidemment non. A cet égard la loi est formelle. Les communes sont propriétaires des églises; *les fabriques n'en ont que l'usage*. Instituées pour veiller à la *conservation* et à l'entretien des temples (art. 76 de la loi du 48 germinal an x), elles ne peuvent céder à aucun titre les objets préposés à leur garde sans l'avis de la municipalité et de l'État. Or, dans le cas présent, la fabrique de l'église Saint-Jean a pris soin d'échapper au *veto* légal.

Il y a douze ans environ, la fabrique d'une église voisine d'Auxerre, celle de Lucy-sur-Eure, voulant « se débarrasser d'une vieille », vendit à un brocanteur de Paris un curieux retable en bois de la fin du *xv^e siècle*. L'administration locale intervint, fit annuler la vente, comme portant à la propriété communale une atteinte susceptible d'être poursuivie devant les tribunaux, et le musée d'Auxerre se rendit légalement acquéreur de cette œuvre dédaignée et intéressante. Précédent oblige, et nos amateurs ont lieu de croire que l'intervention administrative saura conserver à notre département le précieux tableau de Joigny.

La *Gazette des Beaux-Arts*, en vue de prévenir ces actes aussi blâmables que fréquents, a réclamé un inventaire général des objets d'art placés dans les monuments publics de toute la France. Le moment n'est-il pas venu de reprendre et de mener à bien ce beau et utile projet, interrompu par les événements douloureux que nous venons de subir ? La *Société des sciences et arts de l'Yonne* lui avait fait le meilleur

accueil. Toutes nos sociétés départementales prèteraient également la main à ce travail considérable, mais d'une exécution facile, car tous les amis des arts indistinctement y apporteraient leur concours empressé.

Agréez, etc.

J. L.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 48; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

* Au moment où ces lignes s'impriment, l'Académie des beaux-arts procède au remplacement de M. Léon Vaudoyer, décédé.

La section d'architecture a désigné cinq candidats dans l'ordre suivant :

1° M. Ballu ; 2° M. Charles Garnier ; 3° M. Vaudremer ; 4° M. Abadie ; 5° M. Godebœuf.

L'Académie a ajouté les noms de :

MM. Davioud, Lequeux, Bailly, Magne.

M. Ballu doit être nommé en ce moment.

* La souscription pour la pierre tumulaire à ériger à M. Riocreux, ancien conservateur au musée de Sèvres, est ouverte jusqu'au 15 mai prochain. On souscrit à la *Société de numismatique*, 45, rue de l'Université, à la *Gazette des Beaux-Arts*, et à Sèvres, chez M. Millet, chef de la fabrication, à la Manufacture.

* M. Jules Canonge a légué en 1870 au musée du Louvre deux précieux dessins de Raphaël, exécutés à la sanguine et représentant, l'un Psyché, l'autre Jupiter donnant un baiser à l'Amour. Ces deux dessins viennent d'être exposés dans la montre mobile de la salle Louis XIV au Musée des dessins.

Toutes les sculptures, les vases, les bronzes, provenant des châteaux des Tuileries, de Meudon et Saint-Cloud, sont réunis en ce moment dans la galerie du pavillon Daru.

La belle statue de Phaëtuse, qui ornait le parterre du jardin des Tuileries, vient d'être installée dans la salle des Coustou.

* MM. Édouard Dubufe et Mazerolles vont prochainement ouvrir un atelier d'élèves.

* M. G. Doré expose en ce moment, rue Bayard, n° 3, son grand tableau *le Christ sortant du prétoire*, qui doit partir pour Londres le 1^{er} mai. Cette toile considérable mesure 30 pieds de long sur 20 de large, et contient plus de 400 figures.

* On nous annonce de Londres que Delâtre, si connu à Paris comme imprimeur d'estampes, s'est établi définitivement à Londres, où il se propose de former un atelier d'élèves. Delâtre était l'ami de tous nos graveurs : il est vivement regretté de nous tous qui avons pu apprécier son intelligence, son extrême obligeance et les qualités de son excellent caractère. Nous lui souhaitons toutes les bonnes fortunes qu'il mérite.

* Le travail du catalogue pour le Salon est terminé depuis huit jours : le volume paraîtra sous peu de jours.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal officiel, 44 avril. — Découverte d'un vase grec à Capoue.

Temps, 42 avril. — Chronique : Le Cenacolo, de M. Maruéjols; une fresque à Florence.

Constitutionnel, 42 avril. — Exposition du cercle de l'*Union artistique*, deuxième article, par M. Louis Enault.

Cloche, 42 avril. — Exposition Durand-Ruel, troisième article, par M. E. Montrosier.

Times, 42 avril. — Les peintres étrangers à Londres; l'exposition de M. Gambard, par M. Tom Taylor. — Le *Liber studiorum*, de Turner, exposé au Burlington Club, *idem*.

Soir, 43 avril. — Ce que coûtent les promenades de Paris, par M. E. Bosc.

Athenæum, 43 avril. — L'exposition de la Société des artistes anglais. — L'archéologie à Rome, par M. C.-J. Hemans. — Ventes Intcliffe, à Leeds, et E. White, à Londres. — Causerie artistique.

Saturday Review, 43 avril. — Les galeries des peintres étrangers à Londres. — Les *Monuments en pierre brute*, de Fergusson.

Revue politique et littéraire, n° 42, 43 avril. — Conférences du boulevard des Capucines : — Henri Regnault et son œuvre, par Athanase Coquerel.

Academy, 45 avril. — Catalogue des gemmes de la famille Marlborough, par M. Story-Markeyne (compte rendu par M. A. S. Murray). — Nouvelles.

Paris artiste, 48 avril. — La semaine : les refusés du Salon, les expositions Lansyer et Zamacois, par M. Bonnin. — Le palais de l'Élysée, par M. Édouard Drumont.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 21.

*A l'hôtel Drouot.***Exposition publique** (salle n° 4) de tableaux anciens et modernes.

— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Exposition particulière d'objets d'art et de curiosité, tableaux.**Exposition publique** (salle n° 7) de tableaux.

— (salle n° 9) de tableaux et objets d'art.

Lundi 22

*A l'hôtel Drouot.***Vente** (salle n° 1) de tableaux anciens et modernes, M^e Lecoq, c.-p., M. Rouillard, exp.— (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.**Exposition publique** (salle n° 2) d'objets d'art et de curiosité, tableaux.**Vente** (salle n° 7) de tableaux, M^e Escribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.— (salle n° 9) de tableaux et objets d'art, M^e Guereau, c.-p., MM. Dhios, Georges et Delaroque, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Lundi 22 et mardi 23, vente de livres rares et

curieux, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. A. Aubry, exp.Du lundi 22 au samedi 27, vente de livres, MM^es Delbergue-Cormont et Gauthier, c.-p., M. Labitte, exp.

Mardi 23.

*A l'hôtel Drouot.***Exposition particulière** (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.**Vente** (salle n° 2) d'objets d'art et de curiosité, tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges exp.

Mercredi 24.

*A l'hôtel Drouot.***Exposition publique** (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Fin de la vente d'objets d'art et tableaux (salle n° 2)

Jeudi 25.

*A l'hôtel Drouot.***Vente** (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Mannheim et Féral, exp.

Vendredi 26.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la Vente (salle n° 3).

Samedi 27.

*A l'hôtel Drouot.***Exposition publique** (salle n° 1) d'objets d'art et tableaux, collection Hardenbroech, de Biljoen.**Exposition particulière** (salle n° 8) de tableaux de premier ordre.

COLLECTION C***

TABLEAUX DE PREMIER ORDRE

COROT..... Paysage.
 COURBET..... Vue d'Étretat.
 COURBET..... Mer orageuse.
 COURBET..... Petite plage.
 DELACROIX (Eug.). Le Tasse dans la prison des fous.
 DELACROIX (Eug.). Jésus dans la barque.
 DELACROIX (Eug.). Démosthènes et la mer.
 DELACROIX (Eug.). Fleurs.
 DELACROIX (Eug.). Hamlet et Polonius.
 DELACROIX (Eug.). Numa Pompilius et la nymphe Égérie.
 DELACROIX (Eug.). Panthère.
 DELACROIX (Eug.). Hercule et Antée.
 DIAZ..... Grande forêt.
 DIAZ..... Sous bois (le Pom-mier).
 GOYA..... Combat de taureaux.
 GOYA..... Cavaliers et taureaux.

INGRES..... L'Angélique.
 INGRES..... Apothéose de Napoléon I^{er}.
 MILLET..... Clair de lune.
 PRUD'HON..... Scène antique.
 PRUD'HON..... Mater dolorosa.
 ROUSSEAU (Th.)... La Mare.
 ROUSSEAU (Th.)... Lisière de forêt.
 ROUSSEAU (Th.)... Vue du mont Blanc.
 ROUSSEAU (Th.)... Chaumière sous forêt.
 ROUSSEAU (Th.)... Les Grès de Fontainebleau.
 VOLLON..... Pje morte.
 CHARDIN..... Nature morte.
 GUARDI..... Le grand canal.
 HUYSSMANS..... Chemin creux sous bois.
 REMBRANDT..... Portrait de femme.
 TÉNIERS (D.)..... Écurie, chevaux pies.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8

LE LUNDI 29 AVRIL 1872, A 2 HEURES ET DEMIE PRÉCISES.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur,

Rue de Hanovre, 6.

M. HARO, peintre-expert,

Rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière

Le samedi 27 avril, de 2 à 5 heures.

Publique

Le dimanche 28 avril, de 2 à 5 heures.

VENTE

D'une belle collection d'estampes, portraits et pièces historiques des époques Henri IV, Louis XIII et Louis XIV,

Composant la collection de feu M. PECARD, directeur du musée de Tours,

Rue Drouot, 5, salle n° 4,

Les lundi 22 et mardi 23 avril 1872, à 1 h. précie-e.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 4, rue de Provence,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 21 avril, de 4 heure à 5 heures.

ARGENTERIE ANCIENNE

Ménagère, flambeaux, huilier, salières, théières, sucriers, cafetières, etc., en argent, des époques Louis XIII, Louis XV et Louis XVI. — Porcelaines anciennes de Saxe, Sèvres, Chelsea, Capo di Monte, Chine et Japon. — Beaux groupes, pendules, vases, plats, potiches, etc.; pendule et groupes en ivoire. — Meubles anciens, bronzes, pendules Louis XIII, Louis XIV et Louis XVI, beau cartel Louis XV, lustres, chenets, beaux tableaux de décoration, par : Nattier, Hondekoetter, Panini, Michel Carré; panneaux en tapisserie, marbres et terres cuites par M. Carrier-Belleuse et autres, gaines en marbre, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 22 avril 1872.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 20 avril 1872;

Publique, le dimanche 21 avril 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M^e ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Collection de feu M. le duc d'A...

VENTE

Rue des Bons-Enfants, 28 (salle Sylvestre, n° 3, au rez-de-chaussée),

Lundi 22 et mardi 23 avril, à 7 h. et demie précises du soir,

Par le ministère de M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

Assisté de M. AUG. AURRY, libraire-expert, rue Séguier-Saint-André-des-Arts, 18,

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Bons livre- français et italiens, la plupart en anciennes éditions, elzévirs, aldes; Bibliographie, Histoire littéraire; Livres rares et curieux, ouvrages modernes, la plupart très-bien reliés.

Livres non catalogués qui seront vendus en lots, au commencement de la 2^e vacation.

VENTE

de

TABLEAUX ANCIENS

Dessins et Miniatures formant la collection de M. X***,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Le lundi 22 avril 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. HORSIN-DÉON, peintre-expert, demeurant rue des Moulins, 45,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 21 avril 1872, de 4 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, françaises et de Delft, porcelaines, beaux candélabres Louis XVI, cuivres gravés arabes, persans et vénitiens; meubles bois sculpté, écran du temps de Louis XIV, pendules en marqueterie, tapisseries, étoffes, guipures.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le lundi 22 avril 1872, à 4 heure et demie,

M^e CHARLES PILLET, M. CH. MANNHEIM, comm.-priseur, expert,

40, r. Grange-Batelière. 7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 21 avril, de 4 heure à 5 heures.

COLLECTION

de feu

M. le baron de Hardenbroek de Biljoen

Chambellan honoraire de S. M. le roi des Pays-Bas,
Chevalier de plusieurs ordres, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, faïences de Delft, verrerie de Bohême, Orfèvrerie, bijoux, miniatures, émaux, montres, horloges, Porcelaines de Chine, cuivres, bronzes, sculptures en ivoire.

TABLEAUX, ESTAMPES,

Vente, hôtel Drouot, salle n° 4,

Les lundi 29, mardi 30 avril, mercredi 4^e et jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 mai 1872, à 4 heure et demie.

Commissaires-priseurs :

M^e H. GAUTHIER, M^e CHARLES PILLET, 42, rue Beranger, 42. 40, r. Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art,
M. CH. MANNHEIM,
r. St-Georges, 7.

Pour les tableaux,
M. FÉRAL,
23, rue Buffault, 23,

Pour les estampes, **M. CLÉMENT**,
rue des Saints-Pères, 5,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions :

Particulière, le samedi 27 avril;

Publique, le dimanche 28 avril, de 4 heure
à 5 heures.

OBJETS D'ART

De la Collection de M. le comte L***,

MEUBLES ANCIENS

Petit secrétaire de dame époque Louis XVI;
beau meuble du xvi^e siècle en bois sculpté;
bureau Louis XV et commodes Louis XVI en
laque de Coromandel, grand bureau Louis
XVI, meubles et cabinets chinois en laque et
bois sculptés, très-belle pendule de Boule en
bronze doré, époque Louis XIV, vitraux an-
ciens, tapisseries, cuirs de Cordoue, miroirs
Louis XIV, ivoires et bois sculptés, belles sta-
tuettes en bronze du temps de Louis XIV, fers
forgés, coffrets, objets de montre, porcelaines
et faïences diverses.

TABLEAUX ANCIENS

Deux grandes compositions : sujets de chasse,
par de Vos; Paigneurs, par Van Goyen; por-
traits de l'école française, etc., etc.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 2,

Les mardi 23 et mercredi 24 avril 1872, 4 h.
et demie.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 10.

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 21 avril, de 4 heure
à 5 heures.

Publique, le lundi 22 avril, de 4 heure à
5 heures.

VENTE DE LIVRES

Sciences mathématiques, Musique ancienne et
moderne, Histoire du nord de la France, Ma-
nuscrits et Ouvrages en nombre de M. Vin-
cent.

Composant la 2^e partie de la Bibliothèque de feu

M. VINCENT,

Membre de l'Institut, Officier de la Légion d'honneur.

Rue des Bons-Enfants, 28,

Du lundi 22 au samedi 27 avril 1872, à 7 h.
du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,

M^e GAUTHIER, son confrère, rue Béranger, 42.

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire, rue de
Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Par Bellini, Breughel, P. Brill, Coypel, Charlet,
E. Delacroix, Daubigny, Duplessis, Drouais,
Greuze, Guérchin, Hobbema, Isabey, Largil-
lière, Vigée-Lebrun, Th. Maillot, Murillo, Ou-
dry Patet, Regnault, Robert-Hubert, Salvator
Rosa, Subleyras, Stoops, Ary Scheffer, Trévi-
sani, David Téniers, Troyon, Van de Velde,
Paul Véronèse, Jh. Vernet, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 22 avril 1872, à 2 heures précises.

Expositions : samedi 20 et dimanche 21 avril
de 2 heures à 5 heures.

M^e E. LECOQ, commissaire-priseur, rue de la
Victoire, 20.

M. ROUILLARD, expert, rue des Deux-Ponts,
n. 42.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant le cabinet

de feu **M. GAUTHIER-LACHAPELLE**, avocat,
secrétaire de l'Institut historique.

Vente le vendredi 40 mai 1872 et les sept jours
suivants, à 7 heures du soir,

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2.

Par le ministère de **M^e DELAHAYE**, commis-
saire-priseur, place Boieldieu, 4,

Assisté de **M. ÉTIENNE CHARAVAY**, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, 26, rue
des Grands-Augustins, où se trouve le catalogue.

Lettres de Boileau-Despréaux, Borromée (Saint-
Charles), Bossuet, Condé (les), Corneille (Tho-
mas), Elisabeth (Madame), François de Sale,
Marat, Marie-Antoinette, Molière, Robespierre,
Roland (M^{me}), Rousseau (J.-J.), Sévigné (la
marquise de), Vincent-de-Paul (St), Voltaire,
etc. — Série de musiciens et compositeurs
parmi lesquels Beethoven, Chopin, Cimarosa,
Della-Maria, Haydn, Lully, Mozart, Schubert
(François), Weber, etc.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. REGNAULT, nou-
velle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre. . . . 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 l.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 228 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

Les Abonnés qui voudraient acquérir la PRIME offerte par la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont prévenus qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires de l'ouvrage de M. Pfnor.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

On est tenté de céder au découragement lorsqu'on voit le peu d'initiative d'une grande ville comme Paris. Il semble en vérité que nous sommes réduits à l'impuissance de créer. La suffisance, le contentement de soi-même, la jactance, voilà le propre et le fonds de notre caractère, et nous ne savons tirer qu'un très-faible parti des qualités naturelles de notre génie que nous nous contentons d'admirer sans avoir le cœur de les développer et de les exploiter de façon à nous enorgueillir avec raison. Nous sommes condamnés à constater chaque jour l'immense activité de nos voisins qui ne se

lassent pas d'accumuler contre nous toutes les forces, toutes les ressources, tous les trésors, et qui se disposent, pendant notre coupable inertie, à nous ravir, par des efforts gigantesques, la supériorité que nous ne pourrions pas garder sur les marchés européens. Nous restons endormis, indifférents à tout, refusant de voir les dangers qui nous environnent, abandonnant lâchement l'avenir au gré du hasard, ne nous complaisant qu'à de vaines disputes, sans souci de notre gloire, sans visées sur nos intérêts. Quelques voix s'élèvent pour crier au danger et personne n'écoute, personne ne veut entendre. La négligence est telle que nous ne savons rien, que nous ne lisons rien de ce qui se passe hors de chez nous; l'insolent mépris que notre amour-propre entretient pour tout ce qui se produit au delà de nos frontières nous coûtera cher si nous n'y prenons garde, et la surprise qui nous est ménagée dans les luttes pacifiques dépassera encore la leçon cruelle que nous venons de recevoir. Car tout arme autour de nous, et nous restons les bras croisés.

Nous avons, personne ne nous le conteste, le mérite de marcher les premiers à la tête de l'art : la finesse, la grâce, l'esprit, l'invention sont les qualités dont nous imprimons le caractère à des œuvres recherchées dans le monde entier. Mais si nous avons eu l'heureux privilège de voir les produits de notre industrie artistique primer tous les autres, nous devons reconnaître que nous avons tout naturellement excité chez nos rivaux le violent désir de nous surpasser, et que des hommes réfléchis, patients et très-honorablement jaloux de notre prospérité, ont dû rechercher tous les moyens de nous combattre et de nous vaincre.

L'espace me manque pour tracer le tableau complet des institutions, des établissements qui ont été créés à l'étranger dans ce but. Maintes fois nous avons rapporté dans la *Chronique* et dans la *Gazette* les travaux incessants de nos rivaux. Mais au moment où le Salon va s'ouvrir, quand je vois une ville comme Paris n'offrir qu'un réduit mesquin, avec un jour détestable, à l'exposition des œuvres de l'art, quand je vois la sculpture, le plus élevé, le plus brillant de nos arts, reculer devant la poussière des écuries, je veux dire à notre confusion, qu'à cette heure Vienne possède un palais pour ses expositions artistiques permanentes, un autre pour l'exposition annuelle ; je veux répéter que Londres a vingt expositions ouvertes, que le génie anglais fait sortir chaque jour, des entrailles d'un peuple plein de sagacité et d'entreprises hardies, des créations nouvelles.

Ici, seuls, les cercles de l'*Union artistique* et des *Beaux-Arts* ont donné leurs salles aux artistes ; l'exposition de la rue Le Peletier essaye dans un noble but d'attirer le public ; voilà tout. Nous n'avons su créer ni palais pour les arts, ni salles d'expositions, ni associations, et n'étaient les généreux efforts des Sociétés des amis des arts en province, nous n'aurions que les étroites vitrines de quelques boutiques pour faire voir les tableaux de nos artistes. Et voilà que Londres, qui a ses sociétés de peintres à l'huile, de femmes peintres, d'aquarellistes, va ouvrir une nouvelle exposition spécialement destinée à la gravure et au dessin. Bien mieux, le South-Kensington, avec ses nombreuses écoles, ne suffit plus à l'ardente activité du peuple anglais. Une institution nouvelle, due à l'initiative privée, va lui venir en aide. Le musée de l'Est est fondé par sir Antonio Brady et M. Hansard, et l'inauguration en sera faite avec l'exposition des précieuses collections de sir Richard Wallace, de lord Elcho, du marquis de Westminster.

Eh bien ! Qu'allons-nous faire ? Nous contenterons-nous de regarder ? Le temps n'est-il pas venu pour nous de secouer cette malsaine torpeur et de songer que nous n'avons rien, absolument rien qui réponde à notre gloire passée, et au danger qui la menace ?

Les budgets insuffisants nous disent assez que c'est à nous-mêmes qu'il faut nous adresser désormais pour la création indispensable de tous les moyens propres à nous épargner la honte d'une défaite sur le terrain de l'art et de l'industrie. Le comprendrons-nous enfin ?

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE LÉON COGNIET.

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Expert : M. FÉRAL, peintre.

(Vacation du 20 avril.)

Une Jeune Chasseresse. Envoi de Rome. — Toile Haut., 200 c.; larg., 152 c. 5,000 fr.

Le Tintoret au lit de mort de sa fille. Proportion demi-nature ayant servi d'étude pour le tableau de grandeur naturelle, qui est au musée de Bordeaux. — Toile. Haut., 72 c.; larg., 82 c. 7,700.

Tête d'étude pour le Tintoret. Grandeur naturelle. — Toile. Haut., 65 c.; larg., 54 c. 1,380.

Portrait d'homme, grandeur naturelle. — Effet de lampe. — Toile. Haut., 81 c.; larg., 65 c. 1,950 fr. L'Été. — Toile. Haut., 47 c.; larg., 144 c. 4,250 fr.

L'Hiver. — Toile. Haut., 47 c.; larg., 144 c. 3,650 fr. Ces deux tableaux sont des réductions des tableaux de la salle du Zodiaque brûlés dans l'incendie de l'Hôtel de ville sous la Commune.

Bataille du Mont Thabor. Esquisse d'après laquelle a été peint le tableau destiné à la galerie de Versailles. — Toile. Haut., 47 c.; larg., 58 c. 1,320 fr.

Travaux de la Commission d'Égypte. Dernière pensée, plus arrêtée que les précédentes. Esquisse. — Toile. Haut., 31 c.; larg., 48 c. 1,580 fr.

Fragment de l'épisode du Massacre des Innocents Très-belle étude. Le tableau appartient à M. Røderer. 370 fr.

Soldat français et Arabes gardant l'entrée d'une pyramide. — A l'estompe sur papier blanc. Haut., 39 c.; larg., 29 c. 680 fr.

Bataille d'Héliopolis. — Haut., 45 c.; larg., 37 c.; 295 fr.

Un Rêve. — Dessin aux trois crayons. Haut., 39 c.; larg., 28 c. 600 fr.

Maria Tintoretta recevant les leçons de son père. — Haut., 26 c.; larg., 29 c. 400 fr.

Un Soldat. Étude pour le plafond du Louvre. — Estompe et crayon blanc. H., 42 c.; l., 27 c. 205 fr.

Le Billet de logement. — Estompe et crayon blanc. 220 fr. Acquis par M. Hellot, ancien élève de Cogniet.

PRUD'HON (Pierre-Paul). La Justice et la Vengeance divines poursuivant le Crime. Très-beau dessin à l'estompe et au crayon blanc sur papier gris, pour le tableau qui est au Musée du Louvre. Signé et daté 1808. Au dos se trouve, de sa main, l'inscription suivante : « Esquisse du tableau fait pour la salle du Tribunal criminel de Paris, par Pierre-Paul Prud'hon, en 1808. » Haut., 40 c.; larg., 50 c. 900 fr. Acquis par le Louvre.

GÉRICAUT (Théodore). Cheval qui se cabre. Étude peinte à l'huile pour le tableau du Chasseur à cheval, qui est au Musée du Louvre. 580 fr. Acquis par M. Rothau.

Le total de la vente est de 45,385 fr., dont 37,440 pour les 36 peintures et 6,465 pour les dessins, et 1,480 pour ceux de Prud'hon et de Géricault.

VENTE DE TABLEAUX.

Commissaire-priseur : M^e Émile Lecoq.

Expert : M. Ch. Rouillard.

(Vacation du 22 avril 1872.)

DELACROIX (Eugène). Officier de gendarmes maures. Buste demi-nature. 95 fr.

DROUAI (Hubert). Un très-joli portrait de Marie-Antoinette. Elle est représentée à mi-corps, à l'âge de quinze ans. 420 fr.

GREUZE (J.-B.). Une toute jeune Fille presse un pigeon blanc contre sa poitrine. 9,300 fr.

ISABEY (J.). 1810. Magnifique portrait en pied de Marie-Louise, dans son palais. 1,250 fr.

Au moment où le tableau venait d'être adjugé, M. Isabey fils entra dans le magasin et affirmait devant nous que ce portrait, fort intéressant du reste, ne pouvait être attribué à son père.

MAILLOT (Théodore). Louis XVI sur la terrasse de Versailles. 600 fr.

MORALÈS. Saint Mathias. Excellente peinture tout à fait digne d'une grande collection ou d'un musée. 140 fr.

ROBERT (Hubert). Vue d'une ancienne porte de Rome. 290 fr.

SALVATOR-ROSA. Halte de paysans suivis d'animaux, près d'une fontaine ombragée d'arbres, dans un site montagneux. 400 fr.

SROOPS. Escarmouche sur un pont. — Panneau. Un des plus fins tableaux de la vente. 300 fr.

TREVISANI. La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus. Acheté par un amateur de Limoges. 700 fr.

TROYON. Vue prise dans le parc de Saint-Cloud. — Intéressante toile des débuts de Troyon. 300 fr.

VERONÈSE (Paul)? La Famille de Darius implorant Alexandre. 5,000 fr.

VERNET (Joseph). Le Sauvetage. 500 fr.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE M. LE COMTE LEPIC.

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Experts : MM. DMIOS et GEORGE.

(Vacations des 23 et 24 avril.)

Charmant petit secrétaire de dame du temps de Louis XVI en bois rose, plaques en porcelaine décorée et beaux ornements d'applique. 2,660 fr.

Très-beau bureau Louis XV, à quatre faces en vieux laque de Coromandel décoré de cavaliers et d'épisodes de chasse. 3,550 fr.

Jolie commode du temps de Louis XVI, forme demi-lune, en acajou, à pieds cannelés, ornée de

beaux panneaux en laque de Coromandel. 1,660 fr.

Autre commode analogue à la précédente. 2,000 fr.

Beau meuble du xvi^e siècle (travail flamand), à hauteur d'appui, en chêne et ébène, entièrement couvert de sculptures de la plus grande finesse et d'un beau style d'ornementation. 2,020 fr.

Beau cabinet en laque de Chine, à deux vantaux décorés de personnages chinois, kiosques et paysages, or sur fond noir. 1,100 fr.

Petit cabinet médaillier en bois laqué, noir et or. Charnières, fermoirs et écoinçons en cuivre gravé et doré. 305 fr.

Quatre chaises Louis XV, en bois d'acajou plein sculpté, garnies en velours grenat. 128 fr.

Grand coffre de voyage en cuir, garni d'ornements d'applique en cuivre à figurines d'enfants et corbeille de fruits; époque Louis XIII. 600 fr.

36 vitraux suisses et allemands des xvi^e et xvii^e siècles. Blasons, armoiries, chevaliers, hommes d'armes, sujets de chasse, sujets bibliques, etc..., avec inscriptions et dates. 9,341 fr.

Deux grandes tapisseries et deux portières; batailles d'Alexandre, bordures quadrillées à fleurs. 4,200 fr.

Grand coffre en fer orné de fleurs de lis; xv^e siècle. Serrure intérieure très-remarquable. 95 fr.

Coffret du xv^e siècle en fer ouvragé. Petite pièce bien complète. 122 fr.

Petit coffret de forme carrée, en cuir gravé noir à personnages, avec son ancienne garniture en fer; xv^e siècle. 101 fr.

Étui de reliquaie en cuir gaufré; xvi^e siècle. 185 fr.

Collection d'environ cinq cents petits soldats en plomb, cavaliers de diverses armes, provenant du château de Trianon et ayant appartenu au dauphin. 440 fr.

Cruche en faïence de Rouen décorée d'un médaillon, la Vierge, l'Enfant et saint Jean, avec encadrement rocaille polychrome. Inscription Jean Chevalier et Marie-Marguerite de Vergne, 1769. 150 fr.

Cruche en faïence de Rouen, décorée d'un médaillon représentant l'Éducation de la Vierge et saint Nicolas. Ornaments polychromes; date 1777. 150 fr.

Deux vases en porcelaine de Chine rouge haricot, monture en bronze doré formant candélabres à six lumières, bouquets de lis. 310 fr.

La collection bien connue des portraits historiques de M. Picard, de Tours, devait être vendue aux enchères mardi dernier. Le catalogue, très-soigneusement fait, avait été distribué. Au dernier moment, on apprit que la vente à l'hôtel n'aurait pas lieu, la collection venant d'être vendue en bloc à un amateur.

— La vente des tableaux, études et dessins de Karl Girardet a été menée avec entrain : les études, vendues entre 100 et 500 fr., ont donné en deux vacations 42,068 fr.; les esquisses se sont vendues 14,588 fr.; les études à l'essence,

3,522 fr. Nous donnerons le chiffre total la semaine prochaine.

— Voici les prix qu'ont atteints les œuvres des artistes français qui ont passé en vente à LONDRES, chez MM. Foster. M^{lle} Rosa Bonheur : *Un Troupeau*, dessin au crayon, 56 guinées; des *Moutons*, dessin, 72 guinées; H. Merle : *Cavalier avec des dames*, peinture, 31 g.; Carolus Duran : *Jeune Fille mauresque*, 155 g.; Troyon : *Une Génisse*, 110 g.; Landelle, *Jeune Grecque*, 56 g.; Auguste Bonheur, *Bords de la mer avec des troupeaux*, 278 livr.

— La vente de la première partie de la collection Gillott faite à LONDRES par MM. Christie Manson et Wood a rapporté dans les deux jours consacrés aux peintures de l'école contemporaine 73,936 livres! Il reste pour la vente des 3 et 4 mai les peintures anciennes et les aquarelles. Les Anglais se sont arraché à prix d'or les œuvres connues de leurs artistes, et c'est au milieu des applaudissements de toute la salle que quelques toiles ont été adjugées à leurs enthousiastes admirateurs.

Citons quelques prix. J. Webster : le *Bijoutier ambulant*, expos. 1856, 550 guin. — J. C. Hook, le *Cowherd's Mischief*, 735 g. — J. Linnell, l'*Ève du Déluge*, 4,050 g. — D. Maclise, les *Bohémienues*, 900 g. — J. Linnell, *Pays boisé*, 2,625 g. — P. Graham, *sur le Chemin du château de Tryst*, 1,480 g. — C. Stanfield, les *Remparts de bois de la vieille Angleterre*, 2,750 g. — W. Müller, le *Marché d'esclaves*, 1,581 g.; — la *Baie de Naples*, 2,100 g.; — les *Joueurs d'échecs*, 3,950 livr. — J. M. W. Turner, le *Départ pour le bal* et son pendant le *Retour*, 3,200 g. — Et de notre compatriote Éd. Frère : la *Première Prière de l'orphelin*, 635 g.

CH. L.

LES DESSINS D'ENFANT.

M. Champfleury va publier prochainement un nouveau livre : *Les enfants*. De la partie concernant l'Instruction nous détachons le chapitre suivant consacré à l'art, une des plus vives préoccupations de l'auteur en ce qui touche l'éducation nouvelle :

Je ne suis pas le premier à faire remarquer l'importance du dessin et la facilité avec laquelle on apprendrait cet art à l'enfant, car le dessin offre cette particularité d'être tout de suite attrayant.

Un enfant dessine poussé par son instinct; il ne lui viendra jamais à l'idée d'imiter par des

jambages les caractères qu'il a vus dans des livres. Le dessin est une récréation; l'écriture semble une leçon géométrique.

Dans les contours maladroits qu'il trace, déjà l'enfant se sent créateur. Il reproduit quelque chose qu'il a constamment sous les yeux, le masque humain; par une faculté mystérieuse qu'il ne soupçonnait pas en lui, il en trace le profil sur un mur. On ne lui a pas appris et il sait: le contour qu'il vient de créer spontanément l'égayé.

Un professeur intelligent qui s'inquiéterait de ces aspirations aurait peu de chose à faire pour pousser son élève dans la voie de dessins plus réguliers; même en joignant l'enseignement des deux arts, les principes de l'écriture en deviendraient plus amusants et plus faciles: le professeur démontrerait, sans trop appuyer sur les principes, la valeur des lignes droites, des courbes, des angles, des écartements et rapprochements des diverses parties du visage de l'homme.

Je cherche en France un homme qui ait pensé à ce sujet, et je ne vois trace d'une semblable méthode que dans Töppfer, l'ingénieux dessinateur: lui-même il s'amusait des caprices de son propre crayon; il enseigna sans doute aux élèves de son institution cette précieuse faculté tant prônée cinquante ans auparavant par Lavater, de disséquer l'homme à fond en se servant du trait graphique comme bistouri¹.

On peut sourire aujourd'hui des applications du système démodé de l'auteur de la *Physiognomonie*; il n'est pas moins positif que *sympathie* ou *antipathie*, ces impressions primesautières à la vue d'un être qu'on rencontre pour la première fois, doivent être contrôlées par des preuves. En dessinant un profil, comme le recommandait Lavater, alors il est possible de se rendre compte des parties harmoniques de la figure humaine, pourquoi la bouche, le nez, le menton, se sont prolongés, ouverts, agrandis démesurément. Peu à peu, grâce à ces études, on retrouve le coup d'ébauchoir primitif de la nature envisagée comme sculpteur, cette nature qui a une telle horreur du laid, qu'elle envoie le plus souvent l'enfant beau pour reprendre plus tard au lit de mort le vieillard grave.

Ce n'est qu'exceptionnellement que la nature crée un visage harmonieux. L'antagonisme des hommes entre eux, les vices, les passions, l'amour de l'argent, l'égoïsme, autant de gouttes de liqueurs frelatées qui injectent le masque humain et y font tache. Pour l'observateur, les

1. Voir le *Traité de physiognomonie*, in-4°. Genève 1845.

agglomérations successives des vices sont visibles comme les *repeints* d'un barbouilleur sur un chef-d'œuvre. Ceux qui ont assisté à la toilette de l'acteur se faisant une tête à l'aide de *postiches*, c'est-à-dire de morceaux de carton et de ficelles, peuvent regarder l'homme de trente à cinquante ans se promener sur le théâtre de la vie, la physionomie couverte de semblables adjonctions.

C'est grâce à la pratique du dessin qu'on apprend quel degré de confiance il faut apporter aux divers masques dont l'homme se couvre le visage dans un carnaval qui dure toute la vie.

Celui-ci est-il né vicieux, ou faut-il en accuser la société? Sa nature était-elle foncièrement mauvaise? Doit-on s'en défier dans le commerce habituel? Celui-là, qui a passé une couche de froideur sur sa physionomie, ne cache-t-il pas à l'intérieur des qualités qui tendaient à s'épanouir et qu'il a rentrées soigneusement pour ne pas les salir au contact des êtres vicieux? Faut-il aller à lui et s'en faire un ami?

Déjà la pratique du dessin, ne fût-elle utile que pour faire comprendre les lois du Beau et leur parfaite harmonie, procure de pures jouissances; mais si l'œil habitué à scruter le masque humain apprend à se mettre en garde contre ceux-là, à demander aide à ceux-ci, on voit de quelle importance est l'étude du dessin et pourquoi il est utile de s'escrimer jeune avec le crayon.

C'est d'ailleurs la langue universelle qui fait qu'il n'existe pas de peuples étrangers, que l'homme peut communiquer avec eux à tout instant, et pénétrer plus vivement que par les livres au fond de leur civilisation, de leurs mœurs et de leurs costumes.

Ces précieuses connaissances, le dessin les procure. Et quand je vois un enfant qui, en revenant de l'école, charbonne de naïfs profils sur un mur, je songe quelles facultés latentes pourraient être développées, que néglige l'enseignement pédagogique actuel.

CHAMPFLEURY.

CORRESPONDANCE.

Vienne, ce 12 avril 1872.

L'exposition permanente du « *Künstlerhaus* » a été ouverte le 10 avril. Elle contient 741 numéros en tout : tableaux, aquarelles, statues et architecture; les tableaux de genre bien réussis y prédominent, mais on s'attendait à mieux.

Leubach de Munich, Angeli et Félix ont exposé de fort beaux portraits; mais on constate avec regret que nos artistes, pour la plupart, et dans tous les genres de peinture, ont plus de savoir-faire que d'originalité et ne font que des imitations d'après les artistes français ou allemands. Plusieurs peintres de renom, comme Makart, Pettenkofen, Rémi van Haanen, n'ont pas exposé directement; mais les marchands de tableaux ont exposé un grand nombre de toiles de tous les pays, et particulièrement de France, presque tous des tableaux de petite dimension, mais des noms importants : Meissonier, Troyon, Couture, Plassan, etc.

L'exposition permanente du « *Kunstverein* » du mois d'avril, quoique fort limitée, contient des toiles beaucoup plus remarquables que la grande exposition. Un excellent portrait de Makart, deux superbes tableaux de Robert-Fleury, trois magnifiques paysages de Calame, deux Troyon, un paysage de Théodore Rousseau, les *Trois Mousquetaires* de Meissonier, plusieurs belles toiles des frères Achenbach et bien d'autres chefs-d'œuvre. Cet institut est fort bien dirigé, et les amateurs y exposent volontiers leurs collections. On peut dire sans exagération que l'exposition de ce mois au *Kunstverein* quoique inférieure de beaucoup en quantité, surpasse en beauté celle du *Künstlerhaus*, qui brille seulement par le mauvais goût qui a présidé à l'arrangement des tableaux et par la quantité des croûtes accrochées aux meilleures places, par camaraderie.

K.

CONCOURS.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Par son jugement du 16 avril, la section de peinture de l'Académie des beaux-arts de l'Institut a proclamé logistes du grand concours de peinture historique, pour les prix de Rome de 1872, les dix élèves de l'École des beaux-arts dont les noms suivent :

1. M. Chartran, élève de M. Cabanel;
2. M. Mathieu, élève de MM. Cabanel et Cogniet;
3. M. Ferrier, élève de M. Pils;
4. M. Midard, élève de MM. Gérôme, Cogniet et Cornu;
5. M. Du Paty, élève de M. Pils;
6. M. Morot, élève de MM. Cabanel et Seiller;
7. M. Urbain Bourgeois, élève de MM. Cabanel, Flandrin et Cornu;

8. M. Ferry, élève de M. Cabanel;
 9. M. Dantan, élève de M. Pils;
 10. Et M. Comerre, élève de M. Cabanel.

Le jugement sera prononcé le 29 juillet.

— Les sculpteurs de l'École des beaux-arts, appelés à concourir pour le grand prix de Rome, sont entrés en loges le 27 de ce mois.

EXPOSITIONS.

LE SALON.

L'ouverture du Salon est remise au 40 mai. L'exposition hippique ne devant cesser que le 30, il est impossible d'admettre que vingt-quatre heures suffiront pour les aménagements du jardin et de la sculpture. On était en mesure pour les salons de peinture. Mais nous ne pouvons qu'approuver la décision qui a été prise de ne point déflorer l'exposition en lui faisant des ouvertures successives qui lui enlèveraient son caractère de grande solennité. La sculpture méritait bien ces égards.

On dit qu'une partie du jardin sera distraite pour une exposition d'instruments aratoires.

Les artistes refusés signent une pétition au ministre dans le but d'obtenir quoi? l'exposition de la totalité de leurs œuvres? mais il n'y a pas de place; une partie choisie parmi ces œuvres? Alors il faudra encore un jury. A qui les refusés de cette seconde catégorie s'adresseront-ils ensuite?

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS vient d'ouvrir de nouveau ses salles d'exposition pour rassembler l'œuvre d'un peintre classique mort dans le courant de la dernière année, le paysagiste Édouard BERTIN. Cette intéressante exposition sera fermée le 9 mai.

— Par suite d'un refus formel de M. Regnault père, qui s'oppose à un transport qu'il considère comme dangereux pour les œuvres de son fils, les deux toiles le *Général Prim* et le *Décapité* ne figurent point à l'exposition de BORDEAUX.

— Nous venons seulement de recevoir le programme de l'exposition universelle internationale de LYON, dont nous donnons l'extrait suivant :

GRUPE IX. — Œuvres d'art.

L'exposition sera ouverte le 15 mai.

Les œuvres devront être déposés du 25 avril au 8 mai.

Art. 2.—Sont admises à l'exposition les œuvres d'art suivantes, formant le groupe IX.

CLASSE 70. — Peinture à l'huile, sur toile, sur panneaux, sur enduits divers, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux et cartons de vitraux.

CLASSE 71. — Sculpture et gravure en médailles.

CLASSE 82. — Dessins et modèles d'architecture.

CLASSE 73. — Gravures et lithographies.

Les ouvrages seront adressés au directeur de l'exposition, et l'adresse de chaque colis devra porter en caractères lisibles et apparents l'indication :

1° Du lieu de l'expédition;

2° Du nom de l'exposant;

3° De la nature de l'ouvrage inclus (article 8 du règlement général).

L'admission et l'installation des ouvrages à l'exposition sera faite gratuitement.

Chacune des classes désignées ci-dessus, à l'article 2, devra être inscrite sur une notice séparée.

L'admission des ouvrages présentés par les artistes sera prononcée, pour la France, dans chaque centre important d'art par un comité spécial formé par la direction de l'exposition.

Les États étrangers seront invités à établir des comités pour l'examen et l'envoi des ouvrages de leurs nationaux.

Le transport des ouvrages admis sera seul à la charge de l'administration pour l'aller comme pour le retour.

Les ouvrages qui parviendraient sans être accompagnés d'une autorisation de comité local seront soumis, à leur arrivée, à un jury spécial composé d'artistes appartenant aux quatre classes indiquées ci-dessus à l'article 2, désigné par le Comité des beaux-arts de Lyon.

Seront reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut, ou décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ou ayant obtenu, soit une médaille aux diverses expositions de Paris, soit le grand prix de Rome.

DES RÉCOMPENSES. — L'appréciation et le jugement des ouvrages exposés seront confiés à un jury mixte, dont la moitié sera déferée aux choix des exposants par voie d'élection, et l'autre moitié désignée par l'administration de l'exposition. Le Comité des beaux-arts établira, sous la présidence du directeur de l'exposition, un règlement qui sera publié en temps utile, et où seront déterminées toutes les questions relatives aux récompenses et aux travaux du jury. Ce règlement sera adressé à chaque exposant.

Le directeur de l'exposition,

A. THAREL

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n° du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	10 mai.	30 juin.	Beaux-Arts. (Champs-Élysées).	24 déc.; 29 av.
LYON.....	15 mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	29 avril.
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
BRUXELLES.....	1 ^{er} août.	1 ^{er} octobre.	Beaux-Arts.	24 mars.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elijah Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
»	29 janvier.		Exp. d'aquarelles : Dudley Gallery.	
»	20 février.		Peintres français. New Bond Street.	3 mars.
PARIS.....	8 février.		<i>Cercle des B.-A.</i> Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Lepelletier. — Libér. du territ ^e .	11 f. et 10 mars
BORDEAUX.....	30 mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	11 f. et 10 mars
LONDRES.....	»		5 ^e exp. de tableaux de chevalet (an- glais.) Old Bond-Street.	11 f. et 10 mars
LIÈGE.....	1 ^{er} avril.	21 mai.	<i>Soc. libre de Liège.</i> — Beaux-Arts.	24 mars.
MONTPELLIER.....	15 avril.	»	<i>Soc. artistique.</i> — Beaux-Arts.	10 mars.
LONDRES.....	15 avril.		<i>Soc. des Dames artistes.</i> Peinture.	»
AMSTERDAM.....	»		<i>Soc. Arti et Amicitiae.</i> — Peint. anc.	25 février.
PARIS.....	23 avril.	9 mai.	<i>École des B.-A.</i> — Exp. Éd. Bertin.	29 avril.
BRUXELLES.....	Avril.	Mai.	<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
NANCY.....	15 mai.		<i>Société des Amis des arts.</i> B.-A.	7 avril.
LONDRES.....	Fin avril.		<i>Burlington club</i> : Holbein.	24 mars.
»	Juin.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	31 déc. 29 av.

*Exposition à LONDRES des œuvres d'art
exécutées en BLANC ET NOIR.*

Cette exposition aura lieu à la Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly, dans le courant de juin.

Tous les ouvrages devront être adressés à la Dudley Gallery, les lundi 3 et mardi 4 juin prochain.

Un jury composé de douze membres, parmi lesquels figure notre compatriote M. Jules Jacquemart, est chargé de prononcer sur l'admission des ouvrages envoyés.

Cette exposition comprend les fusains, des-
sins au crayon, à l'encre de Chine, à la plume,
au pinceau, à la sépia, les gravures, dessins sur
bois, eaux-fortes, les épreuves de tous les pro-
cédés de gravure sur cuivre et sur bois.

Ne sont point admis à l'exposition les dessins
d'architectes, d'ingénieurs, les photographies,
héliogravures, etc., de même que tous les tra-
vaux qui ont été déjà exposés à Londres.

Nous engageons tous nos compatriotes à figu-
rer à cette intéressante exposition.

Pour tous renseignements et communications,
s'adresser à M. Robert F. Mac-Nair, secrétaire,
Egyptian Hall, Piccadilly, W., London.

NÉCROLOGIE.

M. René-François RONDIER vient de s'éteindre
à Melle à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il jouis-
sait d'une très-grande réputation comme archéo-
logue et comme numismate parmi les savants.

Melle, petite sous-préfecture entre Niort et Poitiers, est le plus ancien atelier monétaire de France et marque la place, en raison de sa position stratégique, du plus beau camp romain dans les Gaules. C'est à ces circonstances que M. Rondier doit de laisser comme *Celta*, comme armes, inscriptions et surtout comme médailles, une collection sans seconde et bien connue des membres de la Société des antiquaires qui y faisaient de nombreux pèlerinages.

NOUVELLES.

* * Par un arrêté du 26 mars, M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts a institué une commission chargée d'examiner si les objets distraits de la Bibliothèque nationale pour être placés au musée des souverains doivent être maintenus au Louvre, ou s'il convient de les restituer en tout ou partie à la Bibliothèque nationale.

Sont nommés membres de cette commission : MM. Vitet, de l'Académie française;

Baudrillart et Giraud, de l'Académie des sciences morales et politiques;

Hauréau, Beulé et Maury, membres de l'Académie des inscriptions et belles lettres;

Lehmann et Charles Blanc, membres de l'Académie des Beaux-Arts;

Saint-René Taillandier, secrétaire général du ministère.

En l'absence de M. le ministre, la commission sera présidée par M. le secrétaire général.

Nous espérons que cette commission ne bournera pas son rôle à l'examen qui lui est plus spécialement indiqué, mais qu'elle s'occupera également de la question du calice de Reims, qui appartient au cabinet des antiques de la Bibliothèque et qui, sur un ordre impérial, n'a été que *prêté* au trésor de la cathédrale de Reims.

* * Par arrêté du ministre, en date du 20 avril, MM. Gruyer et de Ronchaud ont été nommés inspecteurs des beaux-arts.

* * L'Académie des Beaux-Arts dans sa séance du 23 avril a élu, dans la section d'architecture, M. Ballu, en remplacement de M. Vaudoyer, décédé.

* * Le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition, à la vente de M. Léon Cogniet, d'un dessin précieux de Prud'hon; c'est celui du tableau, *la Justice poursuivant le crime*, qui figure dans la salle dite des Sept-Cheminées. Ce dessin a cela de particulièrement intéressant pour notre

grande collection du Louvre qu'il est signé, daté et qu'il présente au verso une note manuscrite de la main de Prud'hon (voy. page 238).

Le Louvre recevra dans quelque temps un monolithe de plus de huit mètres de longueur, recueilli par la *Néréide* à son passage à l'île de l'âques. Ce monolithe est un fétiche des naturels de cette île. Il sera déposé à Rochefort, et immédiatement dirigé sur Paris par les voies rapides.

Une nouvelle galerie, destinée à recevoir les meilleures sculptures provenant des châteaux impériaux incendiés et détruits, doit être ouverte cet été. Cette salle, qui portera le nom de *Galerie Michel-Ange*, est en ce moment livrée aux peintres décorateurs, et est située entre les pavillons Mollien et Daru.

* * On continue la démolition de l'ancien et superbe hôtel de Belysle, sur le quai d'Orsay et rue de Lille, occupé, à l'époque de sa destruction par les pétroleurs, par la Caisse des dépôts et consignations. Il paraît que tous les murs en sont calcinés et qu'aucune de leurs parties ne peuvent plus être utilisées.

L'hôtel sera reconstruit sur le même plan; toutes les décorations dont on a pris les empreintes et des moulages seront reproduites avec fidélité. Mais les services nécessitant la construction d'un étage supérieur, il est à craindre que l'harmonie de l'ensemble du bâtiment ne soit troublée par cette surélévation.

* * Les travaux pour achever la restauration du palais de la Légion d'honneur sont continués avec activité.

* * Les réparations de toutes sortes : balustrades, candélabres, statues, sont maintenant complètement terminées sur la place de la Concorde. La fontaine du côté nord est nettoyée. Il ne reste plus que celle du côté du sud à reconstruire.

La Commune avait passé par là et, pour en faire disparaître les traces, il n'a pas fallu moins de 210,708 francs 60 centimes.

* * Les tapisseries que les Gobelins exécuteront sur les modèles demandés à M. Mazerolles ne sont point destinées, comme on l'a dit, au foyer de la danse. Elles doivent concourir à la décoration du foyer-buffet, qui se trouve dans la grande salle de la Rotonde, du côté de la rue Halévy. Les sujets de ces huit tapisseries, qui mesurent 2 mètres 90 centimètres de haut sur 90 de large, sont : le *Café*, le *Thé*, le *Vin*, les *Fruits*, les *Glaces*, la *Pâtisserie*, le *Gibier*, le *Poisson*.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue universelle, 14 avril. — Étude sur Henri Regnault, par M. Guillaudin.

Débats, 18 avril. — L'Exposition de M. Édouard Bertin à l'école des Beaux-Arts, 1^{er} article, par M. Ch. Clément. — 20 avril, idem. 2^e article.

La Presse, 19 avril. — Le Cenacolo de San Onofrio, par M. de Lescure.

Bien Public. — Recueil des eaux-fortes relatives au siège de Paris et à la Commune, de MM. Lalanne et Martial, par M. Marius Chaumelin.

Athenæum, 20 avril. — L'Exposition internationale de Londres. — Les ventes de la semaine à Londres. — Causerie artistique.

Journal officiel, 22 avril. — Le nouveau musée de l'*East end District*, à Londres.

Opinion nationale, 22 avril. — Article de M. de Lasteyrie sur les Arts industriels de M. Jules Labarte. — 25 Avril. Exposition des œuvres d'Éd. Bertin, par M. Ludovic Haus.

Times, 23, 24 avril. — La vente Gillott, à Londres.

Cloche, 24 avril. — Les galeries particulières. — La collection C*** (Carlin), par M. E. Montrosier.

Figaro, 26 avril. — Le salon, prélude; par M. Albert Wolf.

Liberté, 26 avril. — La leçon de M. Etx sur les arts, à l'École des beaux-arts.

Le *Tour du Monde*, nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 589^e livraison (20 avril 1872). — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet. (1864-1868. Texte et dessins inédits.) — Dix dessins de E. Théron, Rapine, A. de Bar, et E. Bayard.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 28.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 1) d'objets d'art et tableaux, collection Hardenbroeck de Biljoen.

— (salle n° 8) de tableaux de premier ordre.

— (salle n° 4) de miniatures, tableaux, objets d'art.

— (salle n° 2) de tableaux et dessins.

Lundi 29.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) d'objets d'art et tableaux, collection Hardenbroeck de Biljoen, M^e Ch. Pillet et H. Gauthier, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Féral, exp.

— (salle n° 8) de tableaux de premier ordre, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

— (salle n° 4) de miniatures, tableaux, et objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et Georges exp.

— (salle n° 5) de livres anciens et modernes, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Aubry, exp.

— (salle n° 2) de tableaux et dessins, M^e Bous-saton, c.-p., M. Durand Ruel, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Lundi 29 avril et 7 jours suivants. Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., Labitte, exp.

Mardi 30.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Hardenbroeck (salle n° 1).

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Fin de la vente de tableaux et dessins (salle n° 2).

Suite de la vente de livres (salle n° 5).

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres français, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

Mercredi 1^{er} Mai.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente Hardenbroeck (salle n° 1).

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes.

Suite de la vente de livres (salle n° 5).

Jeudi 2.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Hardenbroeck (salle n° 1).

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens et modernes, M^e Escribe, c.-p., M. Haro, exp.

Suite de la vente de livres (salle n° 5).

Vendredi 3.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de livres (salle n° 5).

Samedi 4.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de livres (salle n° 5).

ATELIER LANOUE**TABLEAUX, PASTELS, DESSINS**

d'après nature, par

LANOUEPrix de Rome 1841, méd., 2^e classe 1847, rappel 1861,
chev. de la Légion d'honneur.**TABLEAUX ET DESSINS**

Composant sa collection particulière.

GRAVURES, PLATRES ET USTENSILES D'ATELIERVente hôtel Drouot, salle n° 2,
Les lundi 29 avril et jours suivants, à 4 heures.**EXPOSITIONS :**Dimanche 28 avril, tableaux et pastels;
Mercredi 4^{er} mai, tableaux et dessins divers.
Voir le catalogue chez :**M^e BOUSSATON**, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire;**M. DURAND RUEL**, expert, 42, rue Laffitte,**Succession
de feu M. le DUC DE PERSIGNY****VENTE**

DES

**OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT**

Provenant du château de Chamarande,

Hôtel Drouot, salle n° 8,
Les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 mai 1872,
à 2 heures,Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commis-
saire-priseur, rue de Hanovre, 6,Assisté de **M. CHARLES MANHEIM**, rue Saint-
Georges, 7.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :Particulière, le samedi 4 mai 1872;
Publique, le dimanche 5 mai 1872, de 4 h. à
5 heures.**MEUBLES ANCIENS**Parmi lesquels un très-beau socle en ébène
sculpté, meubles Louis XIII; tapisseries, pen-
dules; porcelaines et faïences anciennes, et
autres bois sculptés; tableaux; service de table
en porcelaine de Chine. Armes; livres anciens,
objets divers.

Le tout arrivant de province.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le mercredi 4^{er} mai 1872.Par le ministère de **M^e CHARLES OUDART**,
commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31.**M. FULGENCE**, expert, rue Richer, 45.

Exposition publique le mardi 30 avril 1872.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Hôtel Drouot, salle n° 3, le lundi 29 avril 1872,

D'OBJETS D'ART

Des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Bronzes, pendules, candélabres, flambeaux, bus-
tes, statues, groupes, porcelaines de Sèvres,
de Saxe, de Chine et du Japon, vases en cé-
ladon; tableaux anciens de l'école française;
objets de vitrine, tapisseries, etc.**M^e CHARLES OUDART**, commissaire-priseur,
31, rue le Peletier;**M. ALIBERT**, expert, 3, cité Gaillard.

Exposition publique le dimanche 28 avril.

TABLEAUXImportante collection de Tableaux anciens et
modernes des écoles française, italienne, hol-
landaise et espagnole.Vente, après départ de M. de M..., et après
décès de M. C..., hôtel Drouot, salle n. 7,
Le mercredi 8 mai 1872, à 2 heures.Par le ministère de **M^e MARESCHAL**, commis-
saire-priseur, rue de Maubeuge, 21.Assisté de **M. OPPENHEIM**, rue Le Peletier,
n. 22,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

après décès de M. de la Ch..., de

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNESDont un de Bonvin et un autre d'Aillaud,
représentant un épisode de la campagne d'Italie.Une très-belle tabatière en or avec une minia-
ture ancienne de Boucher; porcelaines de
Chine, de Saxe et du Japon, coupes montées
en bronze doré, bijoux anciens, miniatures,
deux très-beaux nécessaires de voyage en ar-
gent,

Le lundi 6 mai 1872, à 2 heures et demie,

Hôtel des ventes, rue Rossini 6, salle n° 7.

Exposition avant la vente.

M^e MARESCHAL, commissaire-priseur, rue de
Maubeuge, 21,**M. OPPENHEIM**, expert, rue Lepelletier, 22.**Bibliothèque de feu M. Durand-Dubois
ainé.****LIVRES ANCIENS ET MODERNES**

Curieux, rares et singuliers, Livres à figures,

Nombreuses partitions de musique,

Composant la bibliothèque de feu M. Durand-
Dubois aîné.

Vente rue Drouot, salle n° 5, au premier étage,

Les lundi 29, mardi 30 avril, mercredi 4^{er},

jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 mai 1872, à 4 h. et demie,

Par le ministère de **M^e CHARLES OUDART**, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,
Assisté de **M. AUG. AUBRY**, libraire-expert, rue Séguier-Saint-André-des-Arts, 18,

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Exposition chaque jour de vente, de midi et demi à une heure et demie.

TABLEAUX IMPORTANTS

anciens et modernes,

Provenant de la Collection de feu M. le baron N. C***

Ruysdaël, Paul Potter, Poussin, Oudry, Léopold Robert, Decamps, Delaroche, Diaz, Troyon, Calame, Ary Scheffer, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le jeudi 2 mai 1872, à 2 heures.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 30 avril;

Publique, le mercredi 4^{er} mai 1872, de 2 h. à 5 heures.

M^e ESCRIBE , commissaire-priseur, r. de Hanovre, 6.	M. HARO , peintre-expert, 44, rue Visconti, 44, Chez lesquels se trouve le catalogue.
---	---

Ville de Bruxelles.

ŒUVRES de feu Théodore FOURMOIS

25 TABLEAUX IMPORTANTS

Plus de deux cents Études et quelques belles Aquarelles.

Vente publique après décès, dans la galerie Saint-Luc, 12, rue des Finances,
Les mercredi 4^{er} et jeudi 2 mai 1872, à 2 h. précises.

Sous la direction de **M. JULES DE BRAUWERE**, expert.

EXPOSITIONS :

Particulière, du 25 au 28 avril 1872;

Publique, les 29 et 30 avril 1872, de 4 h. à 6 heures.

Les catalogues sont déposés à Paris, chez :
M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Collection d'un Amateur.

MINIATURES

Par Charlier, Fragonard, Hall, Massé, Saint, Van Orley, etc.

GOUACHES ET DESSINS

Par Beaudoin, Willem-Baur, Boucher, Caresme, Huët, Larue, Lavreince, Mallet, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Beau paysage par Salomon Ruysdaël.

Terres cuites par Clodion, Marin, buste de Voltaire par Houdon : objets d'art, ivoires, bronzes, cires, repoussés; meubles en bois sculpté, pendule Louis XV, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 29 avril 1872, à 4 heure et demie.

Par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.
Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Lepeletier, 33.

Exposition publique le dimanche 28 avril, de 4 heure à 5 heures.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les quatre premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338.

CANDIDE

Édition originale publiée par l'*Académie des bibliophiles*, avec des notes, des variantes et un portrait inédit de Voltaire. 4 vol. grand in-8.

Exemplaires sur papier vergé, sur papier Wathman et sur papier de Chine.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. REGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre. . . . 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Garde p^r leur Traité : 2 t.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, RUE VIVIENNE, 55

PEINTRES.		EAUX-FORTES DE PEINTRE.		PRIX DES ÉPREUVES	
				avant la lettre.	avec la lettre.
GÉROME.	Le Fumeur.	(presque épuisé)		6 fr.	3 fr.
MEISSONIER.	Le Sergent rapporteur.	(presque épuisé)		12	6
—	Le Polichinelle.	(presque épuisé)		15	»
MILLET.	Femme avec son enfant.	(presque épuisé)		5	2
PAUL POTTER.	Le Vacher.			2	»
ROUSSEAU (Th.).	Chênes de roche.	(très-peu d'épreuves)		3	»
ROYBET.	Fou sous Henri III.			4	2
—	Joueurs de trictrac.			4	2
BURINS ET EAUX-FORTES D'APRÈS DES PEINTRES.					
AMAURY-DUVAL.	Jeune Fille, par Flameng.		6	3	
BRONZINO.	Gentilhomme, par Deveaux (Gal. Pourtalès).		6	3	
ANTONELLO DE MESSINE..	Condottiere, par Gaillard (Gal. Pourtalès).	Épuisé.		3	
EYCK (VAN).	L'Homme à l'oeillet, par Gaillard (Gal. Suermondt).	»		5	
HALS.	Cavalier, par La Guillermie (Gal. Pourtalès).	»			
—	Hille Bobbe, par Flameng (Gal. Suermondt).		4	2	
—	Wilhem van Heythuysen (Gal. Double).		6	3	
HENNER.	Femme endormie, par Morse.		10	5	
INGRES.	La Source, par Flameng.	(presque épuisé)	40	6	
	Épreuves au camée.	30 fr.			
	— d'artiste.	20			
—	Angélique, par Flameng.		30	6	
	Épreuves au camée.	20 fr.			
	— d'artiste.	15			
—	M ^{me} Devauçay, par Flameng (Gal. Reiset).		10		
—	Odalisque, par Haussoullier (Col. É. Galichon).		15	6	
—	OEdipe, par Gaillard (Gal. Duchâtel).		20	6	
MEER (VAN DER).	Soldat et Fillette, par Jacquemard (Gal. Double).		6	»	
MEISSONIER.	L'Audience, par Carey.	(presque épuisé)	8	4	
—	Halte (Gal. du marquis d'Hertford).		»	3	
MICHEL-ANGE.	Vierge de Manchester, par François.		4		
PRUD'HON.	Le Sommeil, par Flameng.		4		
—	Le Réveil, par Flameng.		4	2	
	(Ces deux gravures font pendant).				
RAPHAEL.	Apollon et Marsyas, par Normand.		»	2	
—	Belle Jardinière, par Rosotte.		5	2	
REMBRANDT.	Christ bénissant les enfants, par Flameng.		6	3	
—	Le Doreur, par Flameng (Gal. de Morny).		»	2	
—	Saskia, femme de Rembrandt, par Flameng.		6	3	
REYNOLDS.	Jeune Fille au manchon, par Flameng (Gal. du marquis d'Hertford).		»	2	
VINCI (LÉONARD DE).	Saint Sébastien, par Flameng.	(presque épuisé)	8	4	
GALERIE DEMIDOFF.					
GREUZE.	Le Matin, par Morse.		8	4	
—	La Petite Fille au chien, par Morse.		8	4	
	(Ces deux gravures font pendant).				
	Épreuves d'artiste.	12 fr.			
TITIEN.	Cène d'Emmaüs, par Rosello.		4	2	
BONINGTON.	Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne, par Flameng.		4	2	
GRANET.	Mort du Poussin, par Bracquemond.		4	2	
GALLAIT.	Le Serment de Vargas, par Rajon.		4	2	

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 228 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

L'École des beaux-arts a ouvert encore une fois ses salles d'exposition : elle a réuni l'œuvre d'un peintre qui n'a jamais cherché le bruit et la célébrité, et depuis quinze jours bientôt elle donne en exemple les travaux considérables d'Édouard Bertin, qui a passé sa vie dans le respect des traditions classiques. Cette leçon grave est bonne à une heure où l'indiscipline rejette tous les enseignements sous le faux prétexte de la liberté, à une heure où tant de jeunes courent à une perte certaine parce qu'ils prennent le change sur leur direction. Quêteurs de popularité, ils sont destinés à succomber au premier examen qui prouvera l'inanité des bonnes intentions quand elles n'ont pas l'éducation pour base solide.

Les dessins de Bertin peuvent ne pas plaire : sobres, patients, synthétiques, robustes, ils imposent une leçon qui n'est pas du goût de ceux qui

se sont éloignés de la tradition. Mais les fidèles, ceux de toutes les écoles, ceux qui savent qu'à moins d'avoir le génie il faut posséder le talent, ceux-là ont retrouvé dans cette simple et belle exposition le caractère qui échappe à la tendance actuelle, c'est-à-dire la noblesse, la science et l'élévation.

M. Reynart, directeur des musées de Lille, vient de faire paraître, avec l'aide de M. Francis Petit qui en a dirigé l'illustration, un livre qui mérite les remerciements des amateurs sérieux : nous voulons parler du nouveau catalogue du musée de Lille. Tous nos lecteurs connaissent ces importantes collections que viennent augmenter soit des dons généreux, soit les acquisitions faites par le directeur à l'aide des subventions votées par un conseil municipal intelligent et très-préoccupé de maintenir le musée au rang d'une des plus belles institutions de ce genre que possède la France.

Il est difficile de rendre une publication plus sérieuse et plus attrayante. L'ordre alphabétique a été adopté sans distinction d'écoles, ce qui s'explique pour une collection qui n'a point à lutter par le nombre avec celles du Louvre : la recherche est donc facile. L'abondance des notes, leur clarté, la précision des renseignements, les tables se rapportant aux acquisitions, aux dons, la reproduction des monogrammes et signatures, tout concourt à faire de ce catalogue un véritable livre d'instruction.

Mais ce qui est particulièrement neuf et ce qui doit être imité par tous nos grands musées, c'est la reproduction des principales œuvres qui font la gloire de celui de Lille ; des épreuves excellentes, franches, sans retouche, obtenues par le procédé de la photoglyptie, sont interca-

lées dans le volume et permettent d'ajouter au souvenir qui s'efface peu à peu l'image inaltérable des plus belles toiles du musée. La divine tête de cire, Rubens, Véronèse, Ph. de Champaigne, la *Médée* de Delacroix, les Van Dyck, Crayer, etc., forment une série de vingt-deux planches superbes.

A ce titre seul, le catalogue de M. Reynart est un des plus précieux ouvrages, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, quelque accident funeste détruisait une des belles œuvres du musée, la reproduction qui vient d'en être faite la sauve à jamais du péril de l'oubli. Aussi de telles publications doivent-elles être encouragées et servir d'exemple pour un catalogue général des richesses accumulées dans nos divers établissements de Paris et de la province.

On trouvera plus loin les prix de la vente Carlin; bien qu'élevés, ils sont au-dessous de certaines prévisions; néanmoins quelques toiles feront date comme prix et nous avons vu avec une grande joie l'admirable Millet, un des tableaux les plus purs, les plus fins et les plus poétiques de l'école moderne, rester à la France au prix de 20,000 francs.

Une bonne fortune pour la semaine prochaine: on annonce la vente de plusieurs tableaux et d'un grand nombre de dessins de Raffet et celle de la précieuse collection de M. Allègre si connue pour ses riches tabatières et boîtes, ses bijoux et ses beaux échantillons d'orfèvrerie. C'est une belle clôture pour la saison de l'hôtel Drouot.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la vente faite par les artistes au profit des Alsaciens-Lorrains aura lieu samedi prochain. Toute recommandation est superflue.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE

DE LA

COLLECTION CARLIN.

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE.

Expert : M. HARO.

(Vacation du 29 avril.)

TABLEAUX MODERNES.

COROT. Paysage. *Une Tempête* vue à travers Ville-d'Avray. 6,000 fr.

COURBET (Gustave). La Falaise d'Étretat après l'orage. Salon de 1870. 17,000 fr.

— La Mer orageuse. Salon de 1870. 13,000 fr.

— Petite plage. 1,650 fr.

DELACROIX (Eugène). Le Tasse dans la prison des fous. A appartenu à Alexandre Dumas. Collection Khalil-Bey. 40,000 fr.

DELACROIX (Eugène). Jésus endormi dans la barque sur le lac de Génésareth. Collection Pereire. 27,500 fr. (M. Durand-Ruel.)

— Démonsthènes et la mer, Collection de M. le chevalier de Knieff. 27,400 fr.

— Fleurs. Tableau peint pour George Sand. 13,650 fr.

— Hamlet et Polonius. 17,000 fr.

— Numa Pompilius et la nymphe Égérie. (Pendantif.) 4,100 fr.

— Panthère. 9,100 fr.

— Hercule et Antée. Esquisse d'une des peintures de l'Hôtel de ville : *les Travaux d'Hercule*. 2,000 fr.

DIAZ. Grande forêt. 23,000 fr.

— Sous bois (le Pommier). 1,400 fr.

GOYA Y LUCIENTES (Francisco). Les Taureaux à l'arroyo. 3,100 fr.

— La Mort d'un Picador. 4,100 fr.

INGRES. Angélique attachée au rocher. Première pensée du maître, signée, à droite, sur le rocher : J. Ingres. 70,000 fr.

— Apothéose de Napoléon 1^{er}. Dessin à l'encre de Chine. forme de camée. Composition du fameux plafond de l'Hôtel de ville qui a été détruit par les incendiaires de la Commune. Signé à gauche Ingres et daté. 7,200 fr. (M. Welles de La Valette.)

MILLET (J.-F.). Clair de lune. 20,000 fr. (M. Durand-Ruel.)

PRUD'HON. Scène antique. 2,600 fr.

— Mater dolorosa. 1,200 fr.

ROUSSEAU (Th.). La Mare. 20,000 fr.

— Lisière de forêt. 7,800 fr.

— Vue du mont Blanc. 4,000 fr.

— Chaumière sous forêt. 4,000 fr.

— Les Grès de Fontainebleau. 6,000 fr.

VOLLON. Pie morte. 850 fr.

TABLEAUX ANCIENS.

CHARDIN. Nature morte. 1,000 fr.

GUARDI. Le Grand Canal. 7,100 fr.

HUYSMANS (Cornélis). Chemin creux sous bois. 1,250 fr.

REMBRANDT. Portrait de femme. 10,300 fr.

TÉNIERS (D.). Écurie; chevaux pie. 9,500 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE. Coq et Poule. 2,100 fr.

Total de la vente : 386,900 fr., dont 31,250 fr. pour l'École ancienne, et 355,650 fr. pour les 27 numéros de l'École française contemporaine.

VENTE

DE LA

COLLECTION DE M. LE VICOMTE CLÈRE.

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Experts : MM. MANNHEIM et FÉRAL.

(Vacations des 25 et 26 avril.)

Petite miniature ovale sur vélin, par *Van Blarenberghe*, représentant une danse villageoise; montée en bague d'or. 1,410 fr.

Jolie miniature sur vélin, attribuée à BOUCHER. 1,405 fr.

Petite peinture à l'huile sur cuivre, par GRENIER. — Marché aux volailles. Époque Louis XVI. Collection Debruge. 300 fr.

Petit coffret rectangulaire en bois sculpté à ornements et chiffre couronné, par Bayard de Nancy. 83 fr.

Écritoire formée d'un plateau carré en laque noir à décor d'or, avec godets en ancien blanc de Chine et monture Louis XV en bronze doré. 295 fr.

PORCELAINES DE SAXE.

Veillense à pieds et anses formés de branchages en relief et décorée de fleurs. 500 fr.

Quatre cygnes. 490 fr.

Pièce de surtout et forme de corbeille supportée par deux figures d'enfants montés sur terrasse, pied rocaille en bronze doré. 500 fr.

Deux jolis petits cache-pots à ornements gaufrés en relief et décorés de fleurs. 1,260 fr.

Porte-huilière modèle rocaille à fleurs en relief. Les barettes de même porcelaine sont décorées de fleurs. 880 fr.

Quatre-vingts belles assiettes décor de fleurs. 1,981 fr.

PORCELAINES DE CHINE

Très-joli vase, forme dite pot-pourri, en terre émaillée du Japon, décoré d'arbustes et de feuillages verts et bleus sur fond jaune truité. Le couvercle refait. 2,400 fr.

Petit vase forme balustre, en ancienne porcelaine de Chine émaillée vert d'eau et craquelée. 700 fr.

BRONZE D'AMEUBLEMENT.

Belle garniture de trois vases, en albâtre oriental, monture rocaille. Louis XV. 2,600 fr.

Petit cartel du temps de Louis XV, modèle rocaille, et signé *Saint-Germain*. 1,170 fr.

Pendule du temps de Louis XV, modèle rocaille en bronze doré, supportée par quatre dauphins. 2,120 fr.

Deux paires de bras-appliques à deux lumières chacun, modèle rocaille à branches entlacées en bronze. 2,600 fr.

Lanterne à main en bronze ciselé et doré du temps de Louis XV, modèle à fleurs et ornements. 2,500 fr.

Bougeoir Louis XVI en bronze ciselé et doré, modèle à tores de lauriers et rosaces. 560 fr.

Deux montants d'espagnolettes en bronze ciselé et doré du temps de Louis XVI, à couronnes de fleurs et ornements. 2,400 fr.

MEUBLES.

Beau régulateur du temps de Louis XV, de *Lepaute, horloger du Roy, au Luxembourg, à Paris*. Le balancier porte l'inscription : *Pendule perpétuel, 1753*. 5,800 fr.

Charmant petit bureau de dame, forme dite à dos-d'âne, en bois de placage, garni d'ornements très-fins en bronze doré. Époque Louis XV. 3,660 fr.

Meuble à deux portes et à quatre pieds, en mar-

queterie de bois à fleurs en bois satiné sur fond bois de rose. Époque Louis XV. 1650 fr.

Petit bureau plat du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose, garni d'ornements rocaille. 3,120 fr.

Baromètre-thermomètre du temps de Louis XV, en corne verte incrustée de cuivre gravé et garni d'ornements rocaille. 980 fr.

Deux fauteuils Louis XVI en bois sculpté et doré, couverts de tapisserie à fleurs sur fond blanc. 465 fr.

Deux chaises Louis XVI, forme dite *voyeuse* à lyre. 210 fr.

Tabouret en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie persane. Louis XIV. 205.

Cette belle vente a produit 86,000 fr.

— L'ensemble de la vente des œuvres de feu Karl Girardet a produit une somme de 69,250 fr.

— Le total de la vente des 25 tableaux de la collection de M^{me} la baronne Roëll, née Hodson, à AMSTERDAM, s'est élevé à près de 500,000 fr. Les *Porcs*, de Potter, se sont vendus à M. Oppenheim, 705 liv. sterl.; un *Paysage*, d'Hobbema, à M. Newenhuys, de Londres, 4,125 liv.; une *Marine*, de Van der Velde, à M. Holloway, 3,712 liv. Le musée d'Anvers a acquis pour le prix de 2,275 liv. une *Chute d'eau*, de Ruysdaël.

— La vente de la collection Gillot, à LONDRES, continue au milieu d'un entraînement qui ne faiblit pas; le troisième jour de la vente a rapporté 49,555 liv. sterl., pour 77 toiles; le quatrième, 36,830 liv. pour 65 tableaux. Le total des quatre vacations monte au prix énorme de 430,322 liv. — Le musée de New-York a acquis aux applaudissements de toute la salle, pour le prix de 2,700 guinées, le *Château de Kilgarren*, un des plus beaux des Turner qui figuraient à cette vente, et un superbe portrait de Gainsborough, par lui-même, pour 330 g. MM. Agnew, de Manchester, ont payé 5,000 guinées! les *Ponts de Walton*, par Turner, et 4,350 g., la *Jonction de la Tamise et de la Medway*, du même artiste. — Et il reste encore deux jours de vente pour les aquarelles et les maîtres anciens.

— Au moment même où le prince Napoléon met en vente à LONDRES sa belle collection des maîtres italiens, l'impératrice Eugénie fait exposer, pour être vendu, dans Pall Mall, chez M. Davis, un portefeuille d'aquarelles, composé de 45 feuilles, signées pour la plupart de noms d'artistes étrangers à la France. A cette collection est jointe une des plus importantes pièces d'émail moderne qui aient été faites; c'est la reproduction en or, émaillée en plein et au feu, du plat et de l'aiguillère de Briot; cette pièce achetée

au prix de 150,000 fr., en 1867, obtenait la grande médaille d'or à notre exposition universelle.

CH. LAMBIN.

PROJET DE MONUMENT RIOCREUX.

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTION.

La famille Riocreux; — le personnel de la Manufacture de Sèvres; — Alfred André; — Dr Baduel, à Sèvres; — Paul Barré, à Paris; — Bissonnier, de Saint-Cloud; — Bonhomme, peintre; — de Boyer de Sainte-Suzanne; — Bozzi, à Sèvres; — Champfleury; — Paul Chéron; — Clémendot, ingénieur civil; — l'abbé Cochet, à Rouen; — Amédée Collas, à Sèvres; — l'abbé Collas, à Rouen; — Cottrez, à la Manufacture; — Cranney, juge de paix; — Delpech; — A. Dubouché, Dr du musée de Limoges; — l'abbé Fleury, curé doyen de Sèvres; — Nicolas Fontaine, à Sèvres; — Fulgence, expert; — Dr L. Garnier; — Edouard Garnier; — Garnier, pharmacien; — Gély, à la Manufacture; — G. Gouelain, de Grièges, Paris; — Journault, député de Seine-et-Oise; — Journault, à Paris; — V^{te} de Liesville; — A. Louvrier de Lajolais; — Mannheim, expert; — Mathon, de Beauvais; — A. Milet; — A. Monnot; — A. de Montaignon. — Aug. Moutié, à Rambouillet; — Piéton aîné, du Havre; — Dr Piogey; — Roger, ancien comptable à la Manufacture; — de Sauley, de l'Institut.

Les souscriptions seront reçues jusqu'au 15 mai à la *Chronique des Arts*.

EXPOSITIONS.

LE SALON.

Toutes les dispositions ont été prises avec soin pour améliorer la lumière écrasante du palais. De doubles vélums ont été tendus et des abat-jour suspendus au centre des salons. Le livret est prêt. Les jardiniers sont en plein travail dans la nef et le placement des statues se fait rapidement.

Les salons tiennent toute la partie du palais qui était réservée, pendant les expositions de l'*Union centrale*, au musée rétrospectif et aux ateliers de photographie, c'est-à-dire toute la galerie de l'ouest et une partie en retour sur la façade sud. Il y a donc deux grands salons carrés, ceux qui sont situés dans chacun des pavillons d'angle où aboutissent les grands escaliers de l'ouest. Les dessins, aquarelles, gravures, sont

exposés sur la galerie intérieure autour du jardin, côté de l'horloge et de l'ouest.

Les comptes rendus du Salon doivent être faits dans *Paris-Artiste*, par M. Bonnin; le *Bien public*, par M. Marius Chaumelin; le *Temps*, par M. Cherbuliez; les *Débats*, par M. Ch. Clément; la *Liberté*, par M. Charles Garnier; le *Moniteur universel*, par M. Paul de Saint-Victor; l'*Avenir national*, par M. L. Hans; l'*Univers illustré*, par M. de Pontmartin; l'*Événement*, par M. Colligny; le *XIX^e siècle*, par M. About; le *Petit Journal*, par M. E. Chesneau; l'*Éclair*, par M. Théophile Sylvestre; l'*Opinion nationale*, par M. F. de Lasteyrie; le *Siècle*, par M. Castagnary; le *Figaro*, par M. Albert Wolf; la *Rennaissance*, par M. Aicard; la *République*, par M. Ph. Burty; le *Soir*, par M. Jules Claretie; l'*Illustration*, par M. Théophile Gautier.

On parle de conférences qui seraient faites à certains jours, au Salon même, et pour lesquelles on doit demander au ministre les autorisations nécessaires.

On dit aussi que le général de Ladmirault enverra régulièrement les corps de musique de la garnison de Paris jouer dans la nef.

BELGIQUE. — L'exposition des aquarellistes est ouverte à Bruxelles. Le roi en a fait en personne l'inauguration il y a quelques jours.

— Le jury pour l'exposition annuelle nationale des Beaux-Arts a été nommé par arrêté ministériel du 8 avril. Parmi les noms des membres, nous remarquons ceux de MM. Van Sout de Borkenfeld, inspecteur des Beaux-Arts, Caneel, directeur de l'école de Gand, de Keyser, Portaels, van Moer, peintres; Geefs, Fraikin, statuaires, etc...

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 24; il n'y a pas de changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

Le professeur Richard WESTMACOTT, statuaire, de l'Académie royale de Londres, né dans cette ville en 1799, est mort à Kensington il y a quelques jours. Il était l'auteur d'estimables œuvres, entre autres de *Vénus et Ascarne*, du *Joueur de cymbales*, de la *Nymphe et le Faune* et de plusieurs monuments religieux. On a en outre de lui un *Essai sur la coloration des sta-*

tues et un *Guide des écoles de sculpture* qui prouvent son incontestable mérite d'artiste et d'écrivain.

NOUVELLES.

* * Un bien vil moyen de témoigner ses haines et ses rancunes, en vérité, que celui qui consiste à s'en prendre à des œuvres qui font la gloire d'une école! Depuis quelque temps, et par deux fois, la *bataille de Solferino*, par Meissonier, qui est exposée au Luxembourg, a eu à subir les outrages d'un polisson qui, à l'aide d'un crayon, puis d'une pointe, a stupidement égratigné la peinture. Il paraît que l'exemple des iconoclastes devient contagieux! Nous regrettons vivement que le lâche qui a commis cet acte n'ait pas été vu par quelque artiste travaillant dans la galerie : il aurait reçu la correction qu'il mérite et que nous lui souhaitons, sans préjudice de la police correctionnelle trop douce pour ces misérables.

* * Le Louvre vient encore de s'enrichir d'une excellente peinture. M. Foucard, de Valenciennes, a donné dernièrement à notre Musée un portrait d'homme par Mabuse, signé et daté 1524, et d'une très-belle conservation. Ce panneau a été immédiatement exposé dans la salle des gothiques flamands.

* * La colonne monumentale qu'on termine devant la grande entrée du palais des Champs-Élysées, dans l'axe de la contre-allée du sud de la grande avenue, est destinée au Pérou. Elle porte à son sommet une Victoire en bronze doré.

Autour de sa base, sur le piédestal, sont quatre grandes figures de femmes en bronze florentin qui représentent : le Chili, la Bolivie, le Pérou et l'Équateur.

Aux pieds de la statue du Pérou est la statue du général Salvés, frappé à mort en combattant.

L'architecte de ce monument national est M. Guillaume.

L'auteur des statues est M. Léon Cugnot.

* * Le journal des *Beaux-Arts de Bruxelles* nous apprend que la bibliothèque du Musée de l'Industrie à Bruxelles vient de s'enrichir d'une précieuse collection de mille planches originales des meilleurs maîtres, relatives à la décoration, à l'ameublement, à la serrurerie et à l'orfèvrerie de l'époque Louis XVI. C'est le généreux anonyme qui déjà avait gratifié cet établissement de

cinq cents planches relatives au style Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, qui a encore effectué ce prêt.

Tout cela est mis à la disposition des ouvriers et des élèves, de 7 à 10 heures du soir, avec facilité de pouvoir prendre des calques.

La bibliothèque de l'*Union centrale* à Paris rendait les mêmes services à nos artistes de l'industrie. Il est fort à désirer qu'elle ouvre bientôt ses portes : l'initiative privée doit plus que jamais venir à l'aide de notre malheureuse patrie.

* * Les artistes de Vienne formés en société font cette année une loterie dont le produit est destiné à la formation d'une caisse pour pensionner les veuves et les orphelins des membres associés.

On doit à cet effet acheter pour trente mille francs d'œuvres d'art. La loterie doit être tirée le 28 décembre prochain. Encore un exemple pour nous!

* * Quelques journaux ont annoncé la démission de M. Lefuel, comme architecte des Tuileries. Cet éminent architecte aurait, dit-on, été froissé de l'adjonction d'un jeune artiste, plein de talent, M. Pascal, qu'on lui a imposé. Nous ne savons pas au juste ce qu'il y a de vrai dans cette affaire, toujours est-il que M. Lefuel n'a pas démenti cette démission. Il y a donc quelque chose de vraisemblable dans le rapport des journaux.

(*Moniteur des Architectes*).

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Opinion nationale, 25 avril. — Exposition d'Éd. Bertin à l'École des beaux-arts, par M. Ludovic Hans.

Liberté, 25 avril. — Exposition d'Éd. Bertin.

Constitutionnel, 27 avril. — Mouvement artistique. Le *Christ sortant du prétoire*, exposition particulière de M. G. Doré, par M. Louis Énault.

Saturday Review, 27 avril. — Les expositions de peintures à l'aquarelle.

Athenæum, 27 avril. — Exp. des aquarellistes. Causerie artistique.

Revue politique et littéraire, n° 44, 27 avril. — Tableaux, fusains et dessins de l'exposition d'Éd. Bertin.

Times, 28 et 29 avril. — Suite des prix de la

collection Gillott, vendue à Londres. — 30 avril. — La Société des aquarellistes, par M. Tom Taylor.

Cloche, 30 avril. — Les Refusés au salon de 1872, par M. Frédéric Lock.

Avenir national, 4^{er} mai. — Exposition d'Éd. Bertin; vente du prince Napoléon à Londres, par M. E. Moriac.

Le Contemporain, 1^{er} mai 1872. — Épilogue à l'art chrétien de M. Rio, par M. Émile Landon.

Paris-Artiste, 2 mai. — La semaine par M. Bonnin. La galerie de tableaux du Régent, par M. A. de Montaiglon; très-intéressant travail sur la dispersion de la fameuse collection d'Orléans, avec une note complète des œuvres qui y ont figuré.

Revue d'Alsace, 1872. Nouvelle série. Colmar. Paris, chez J. Renouard et C^e.

C'est avec un véritable bonheur que nous annonçons la réapparition du principal des organes littéraires et scientifiques de l'Alsace, de la *Revue d'Alsace*, fondée il y a quelque vingt années par M. Liblin, et dirigée depuis par lui avec talent et succès.

La publication, au sein même des provinces annexées, d'un recueil rédigé en français, est un acte de courage et de patriotisme auquel on ne saurait trop applaudir. Mais c'est surtout sur l'intérêt pratique de cette entreprise qu'il faut insister: désormais les savants alsaciens, dispersés au loin par la tempête, trouveront de nouveau un centre commun. Les travaux si vigoureusement menés dans les dernières années pourront reprendre; le public ne perdra pas le culte d'un passé que l'érudition française lui a révélé et lui a fait aimer avec un désintéressement au-dessus de tout éloge.

A tous égards donc cette œuvre nous paraît digne de sympathie.

La livraison que nous avons sous les yeux (janvier-mars 1872) contient plusieurs articles consacrés aux Beaux-Arts. Nous signalerons notamment les suivants: G. Ibéry, l'Alsace celtique et gauoise, d'après les monuments de la plus haute antiquité (2 planches.) — Goutzwiller, les vases de Ribeauvillé (7 gravures.) — Chronique de S. Buehler, 1506-1586 (extrait du manuscrit inédit, aujourd'hui détruit, de la bibliothèque de Strasbourg; renferme de nombreuses notices sur les monuments de cette dernière ville).

E. MÜNTZ.

LIVRES.

De l'enseignement du dessin dans les écoles primaires de province, par M. A. Albrespy, Montauban, 1872. Brochure in-8° de 46 pages. Prix 50 cent.

Catalogue des tableaux, bas-reliefs et statues du musée de Lille; édition illustrée de

21 planches obtenues par la photoglyptie. Grand in-8° de 220 pages, par M. Ed. Reynart, administrateur du musée. Prix 20 fr. A Lille, au musée, à Paris, chez M. Francis Petit, 7, rue St-Georges et à la *Gazette des Beaux-Arts*.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 5.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art et d'ameublement.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux et dessins modernes.

Lundi 6.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et d'ameublement, M^e Escribe, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 7) de tableaux et objets d'art, M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 3) de tableaux et dessins modernes.

Vente de livres anciens et modernes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitie, exp.

— de livres, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., Savy, exp.

Mardi 7.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 7) de tableaux.

Suite de la vente d'objets d'art (salle n° 8).

Vente (salle n° 3) de tableaux et dessins modernes, M^e Boussaton, c.-p., M. Durand-Ruel, exp.

Mercredi 8.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 7) de tableaux, M^e Mareschal, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Fin de la vente d'objets d'art (salle n° 8).

Vente (salle n° 2) d'objets d'art, M^e Boussaton, c.-p., M. M. Riff et Delaroque, exp.

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux anciens.

Vendredi 10.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de tableaux anciens, M^{es} Ch. Pillet et Scribe, c.-p., M. Horsin-Déon, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vendredi 10 mai et sept jours suivants. Vente d'autographes. Collection Gauthier-Lachapelle, M^e Delahaye, c.-p., M. E. Charavay, exp.

Samedi 11.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux anciens (salle n° 4).

VENTE

de

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Reliés en maroquin pour la plus grande partie : la Sainte Bible, avec fig. de Marillier; les Antiquités d'Herculanum, les Antiquités étrusques; Musée Napoléon, publié par Filhol; Molière, 1734, avec fig. de Boucher; Clarac, Musée de sculpture; Iconographie de Visconti; la *Gazette des Beaux-Arts* (collection complète), brochée; l'*Art pour tous*, etc., etc., composant la Bibliothèque de M. L...

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le lundi 6 mai 1872, à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. A. LABITTE, libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue la notice.

TABLEAUX

Importante collection de Tableaux anciens et modernes des écoles française, italienne, hollandaise et espagnole.

Vente, après départ de M. de M..., et après décès de M. C..., hôtel Drouot, salle n. 7, Le mercredi 8 mai 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^e MARESCIAL, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21.

Assisté de M. OPPENHEIM, rue Le Peletier n. 22,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

TABLEAUX, DESSINS MODERNES

Cabot, Cabanel, Hébert, Diaz, Fortuné, Fromentin, E. Delacroix, Troyon, Rousseau, Ch. Jacque, Ziem, Bonnat, Roybet, Corot, etc., etc.

10 Aquarelles par **PILS.** — Bronzes et terres cuites par **CARPEAUX.**

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le mardi 7 mai, à 2 heures.

EXPOSITIONS :

Particulière, dimanche 5 mai;

Publique, lundi 6.

Voir le catalogue chez :

M^e ROUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;

M. DURAND RUEL, expert, 42, rue Laffitte,

La Vente aura lieu par suite de cessation de commerce et en vertu d'un jugement d'autorisation du tribunal de commerce, en date du 20 mars 1872, enregistré,

Hôtel Drouot, salle n° 2,

Les lundi 6 et mardi 7 mai 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Chez lequel se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 4 mai 1872;

Publique, le dimanche 5 mai 1872, de 4 h. à 5 heures.

Succession

de feu M. le DUC DE PERSIGNY

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles flamande, hollandaise, anglaise et française.

Collection de portraits qui décoraient le *château de Chamaranche*.

Vente hôtel Drouot, salle n° 1,

Les vendredi 4 et samedi 11 mai 1872, à 2 heures.

M^e CHARLES PILLET, |
comm.-priseur, |

M^e ESCRIBE, |
comm.-priseur, |

40, r. Grange-Batelière. | 6, rue de Hanovre, 6.

Assistés de M. HORSIN-DÉON, peintre, 45, rue des Moulins,

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Exposition publique le mercredi 8 mai 1872, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Dessins et aquarelles. — Eaux-fortes,

OBJETS D'ART

Offerts par les artistes à la *Société philanthropique et fraternelle des ALSACIENS et LORRAINS*.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le samedi 11 mai 1872.

M^e CHARLES PILLET, |
comm.-priseur, |

M. FÉRAL, |
peintre-expert, |

40, r. Grange-Batelière. | 23, rue de Buffault.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique, le vendredi 10 mai 1872, de 4 heure à 5 heures.

MEUBLES ARTISTIQUES ET AUTRES

Provenant des ateliers

DE LA MAISON SAUVREZY

Qui a obtenu sept médailles de 4^e classe aux Expositions de Paris et de Londres et le grand prix d'honneur à l'Exposition des arts appliqués à l'industrie, en 1865,

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant le cabinet

de feu M. GAUTHIER-LACHAPPELLE, avoca secrétaire de l'Institut historique.

Vente le vendredi 10 mai 1872 et les sept jours suivants, à 7 heures du soir,

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2.

Par le ministère de M^e DELAHAYE, commissaire-priseur, place Boieldieu, 1,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, 26, rue
des Grands-Augustins, où se trouve le catalogue.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Garde p^r leur Traitement : 2 fr.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

Au bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**, 55, rue Vivienne

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

des vingt-cinq premiers volumes

(1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

Deux forts Volumes

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 francs.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO.....	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.).....	25 fr.
TITIEN	DANGUIN.....	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.).....	35
INGRES.....	LÉOP. FLAMENG....	La Stratonice. (Col. de M ^r le duc d'Aumale.)...	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO).....	LEVASSEUR.....	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)....	20
	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)...	20
ROSSO.....	SALMON.....	Sébastien del Piombo. (Galerie Camuccini, à Rome.).....	20

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 268 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

A PROPOS DU SALON DE 1872.

Au Directeur de la Gazette des Beaux-Arts.

Monsieur,

Me permettez-vous, à propos du Salon qui vient de s'ouvrir, de soumettre aux lecteurs de la *Chronique* quelques observations qu'une première visite à cette exposition m'a suggérées ? Il ne s'agit, bien entendu, que d'un aperçu d'ensemble, d'une sorte de relevé général ou, comme on dit en style de commerce, d'un bref « état de situation ». Je voudrais essayer de le présenter, sans usurper pour cela sur la tâche confiée à celui de vos collaborateurs qui rendra un compte détaillé du Salon, sans anticiper sur l'examen qu'il lui appartiendra de faire de ses œuvres mêmes, de leurs caractères particuliers ou de leurs mérites relatifs.

L'école française traverse en ce moment une phase critique. Tout ébranlée encore et comme étourdie par le contre-coup des désastres pu-

bles, elle semble s'être remise au travail, il y a quelques mois, en essayant de rompre avec une partie de ses habitudes antérieures, mais sans oser pour cela envisager en face et accepter résolument les nouveaux devoirs qui lui sont imposés. Elle sent bien que pour elle, comme pour nous tous, le temps est venu d'un retour aux pensées sérieuses, d'une réforme morale en proportion de nos nécessités et de nos épreuves; elle sait qu'en continuant de réduire sa tâche à la pratique de cet art frivole, et quelquefois plus que frivole, dont nous avons le tort de nous accommoder récemment, elle compromettrait, aussi bien que notre influence au dehors, les intérêts de notre dignité au dedans; qu'en un mot, sous peine de n'être plus que l'expression d'une fantaisie stérile ou d'un égoïsme impie, le talent doit patriotiquement s'employer à relever les cœurs, à en stimuler ou en fortifier la foi, à les reconcilier avec tout ce qui est vraiment beau, vraiment noble, vraiment bon. Aujourd'hui moins que jamais l'art ne saurait dans notre pays représenter simplement une des formes du luxe, et c'est ce que reconnaissent sans doute les peintres qui ont envoyé leurs ouvrages au Salon. Ils ont voulu, par le choix des sujets, sinon par l'élevation des idées et du style, s'associer aux efforts tentés ailleurs pour racheter les coutumes mauvaises ou les regrettables étourderies du passé. Ainsi, à quelques rares exceptions près, nos regards n'auront pas à subir cette année le spectacle de ces *Dormeuses* ou de ces *Baigneuses* équivoques qui, sous prétexte d'études, semblaient inspirées par de tout autres arrière-pensées que les ambitions d'une intelligence studieuse. On ne retrouvera pas non plus au Salon ces fâcheuses gaietés pit-

toresques, ces tristes plaisanteries du pinceau empruntées aux théâtres de bas étage, par lesquelles la majesté de l'antiquité elle-même était profanée à ce point de devenir sur la toile l'occasion d'un couplet grivois ou, tout au moins, d'une scène de vaudeville. L'absence de tout cela est assurément un bon signe : le progrès cependant doit-il s'arrêter là ? Dans les circonstances où nous sommes, il ne suffit pas pour les artistes de s'abstenir du mal ou de se préserver du faux goût. Leur mission est de contribuer à la régénération des esprits en popularisant à leur manière les idées qui peuvent en féconder les meilleurs instincts, en contenter les aspirations les plus hautes ; leur droit comme leur devoir, dans la sphère où il leur appartient d'agir, est de se croire, eux aussi, en partie responsables des destinées de la patrie, de ses pressants intérêts dans le présent, de son honneur dans l'avenir.

Suit-il de là que nous demandions aux peintres et aux sculpteurs de se mêler directement par leurs œuvres à la discussion des questions sociales qu'il s'agit aujourd'hui de résoudre ? Rien de plus contraire à notre pensée. Les arts ont une fonction trop bien déterminée et un genre d'influence trop spécial pour s'aventurer sans usurpation ou sans dommage dans le domaine de la politique. Nous estimons même qu'aujourd'hui le pinceau a beaucoup mieux à faire que de dresser le procès-verbal des malheurs ou des crimes qui se sont succédé pendant une année maudite ; aussi, soit dit en passant, ne regrettons-nous pas que certains ouvrages trop expressément inspirés par les souvenirs de l'invasion prussienne et de la Commune aient disparu, au dernier moment, des places qu'ils occupaient dans les salles de l'exposition. Ce que nous voulons indiquer seulement, ce qu'il convient de rappeler, c'est l'obligation, pour quiconque entend présentement faire acte d'artiste, de se proposer un idéal conforme à nos besoins actuels, un résultat plus profitable que le simple amusement des yeux ; c'est de travailler sérieusement à convaincre notre intelligence au lieu d'en caresser en se jouant les surfaces, à lui enseigner le beau, le beau éternellement utile, au lieu de la distraire ou de la séduire par le prestige éphémère et les vanités du joli.

Or, quelle que soit déjà l'amélioration survenue dans les intentions, le moyen de mettre celles-ci le plus efficacement en pratique ne laisse pas de demeurer encore assez incertain. Quoi de plus explicable d'ailleurs ? Même avant les dernières secousses, une funeste complication d'influences avait déplacé l'axe de notre monde artiste, et ce monde, laissé dans le vide, ne sait

plus maintenant à quel soleil demander sa lumière. Sous quelle autorité unanimement reconnue, sous quel chef, les talents de bonne volonté se grouperont-ils, pour se dévouer à la défense d'une doctrine commune ? Où trouver ces grands enseignements, ces puissants exemples qu'impose le génie d'un maître, et qui font pour ainsi dire le jour dans les esprits, comme ils enflamment le zèle dans tous les cœurs ? Partagée naguère en deux classes principales dont les noms d'Ingres et de Delacroix résumaient les tendances contraires, l'école française s'est aujourd'hui si bien ramifiée, si indéfiniment subdivisée, qu'on pourrait à peine en dénombrer les fragments et rattacher chacun des éléments qui la composent à un ordre d'idées et de faits en correspondance entre eux. L'action du talent est devenue tout individuelle ; elle garde, là où elle s'exerce, ce caractère d'effort isolé qui semble, jusque dans le domaine des affaires publiques, la loi fatale des tentatives permises à notre temps, et c'est absolument à ses risques et périls, c'est en dehors de tout concert préalable, de toute pensée d'influence collective, que chaque artiste produit son œuvre et propose son opinion.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? A notre avis c'est l'un et l'autre. Si l'expression du sentiment personnel peut par là gagner quelque chose en originalité et en franchise, cette absence de discipline, cet affranchissement complet des traditions, n'ont-ils pas au moins ce danger d'ouvrir la voie aux fantaisies ou aux innovations décevantes, et de substituer dans la pratique la recherche superficielle à l'examen approfondi, le savoir-faire à la vraie science, le désir d'étonner le regard au besoin de l'instruire et de le persuader ? Il ne s'agit pas tant, pour quiconque manie un ébauchoir ou un pinceau, de s'ingénier à découvrir ce qui peut n'avoir pas été fait encore, qu'il n'est expédient, pour lui comme pour nous, de continuer à sa manière l'entreprise des maîtres de tous les temps et de tous les pays, — j'entends l'étude et l'imitation du vrai dans ce qu'il a d'inséparable du beau, de moralement éloquent, de supérieur aux menus accidents pittoresques ou aux simples curiosités ethnographiques. Au lieu de présenter à nos yeux des exceptions qui les surprennent, qu'on interprète, pour en dégager le sens, les réalités qu'ils connaissent, mais dont jusqu'ici peut-être ils n'ont su apercevoir que les dehors ; au lieu d'emprunter à l'archéologie ou à quelque contrée lointaine des costumes inédits et des détails de mœurs bizarres, qu'on se contente de mettre à profit les éternels enseignements que fournissent les formes ennoblies ou agitées par la vie de l'âme, par les passions, par la douleur ; qu'on

nous montre en un mot non l'animal humain, mais l'homme, non la singularité matérielle, mais le côté par lequel les choses se rattachent à nos idées et à nos sentiments, — on aura mieux servi la cause de l'art, on aura plus fait pour le progrès qu'en visitant tous les bazars du monde ou en fouillant toutes les archives, dût-on en rapporter les objets les plus rares et les documents les plus imprévus.

Voilà, monsieur, les regrets qu'autorise et les désirs que peut éveiller un premier coup d'œil sur l'ensemble des œuvres exposées aujourd'hui au palais des Champs-Élysées; mais, ces réserves une fois faites, il n'y a que justice à reconnaître la valeur en général des travaux qu'ont envoyés nos peintres, nos statuaires, nos graveurs. Comment ne pas tenir compte de la somme d'habileté répartie entre tant de mains, et en définitive si considérable, bien que dépensée trop souvent en menue monnaie? Il est clair que nulle part ailleurs qu'en France on ne rencontrerait une telle force de production, une pareille réunion de talents. Sans parler même de quelques morceaux d'élite comme le grand *Paysage* de M. Français, intitulé *Daphnis et Chloé*, — le tableau le mieux senti, le plus irréprochable peut-être de tous ceux qui figurent au salon, — comme la statue de *Jeanne d'Arc*, par M. Chapu, le *Portrait de femme* gravé d'après Rembrandt, par M. Danguin, ou la *Jeune martyre* gravée par M. Rousseaux d'après Paul Delaroche, — combien, parmi les ouvrages exposés, n'en trouverait-on pas que recommandent des qualités diversement remarquables, des mérites réels, au moins sous le rapport de l'exécution! En face de tant de témoignages d'activité, d'intelligence, d'expérience technique, on se dit qu'une école animée d'une vie aussi générale laisse loin derrière elle les autres écoles contemporaines, et qu'aujourd'hui moins que jamais, dans notre pays, le talent ne menace d'être un privilège exclusif, un don accordé à quelques hommes. Raison de plus pour en bien régler l'emploi, pour ne le consacrer qu'à des entreprises dignes de lui, pour travailler avec un redoublement de zèle à faire de la forme pittoresque l'enveloppe sensible d'une idée et non un vêtement sans corps; raison de plus aussi pour que ceux qui, à un degré quelconque, sont appelés à exercer une influence sur l'art et sur les artistes, se gardent de tout accommodement, de tout compromis avec certaines doctrines et certains principes plus démocratiques que de raison.

Le jury, à ce qu'il semble, s'est montré sévère cette année. Pour notre part, nous l'en félicitons de grand cœur, car rien n'était devenu plus nécessaire que de restituer à l'exposition nationale

le caractère d'un concours sérieux et de remplacer ce droit d'asile banal, accordé naguère à tout venant, par une hospitalité restreinte qui confère déjà en soi une récompense et un honneur. Le Salon, quoi qu'on en ait dit, ne saurait être une sorte de refuge légal ouvert, aux frais de l'État, à quiconque est entré dans la carrière des arts par vocation ou autrement, et y chemine tant bien que mal. Il n'est pas plus fait pour abriter périodiquement tous les produits du pinceau, de l'ébauchoir ou du burin, que l'Imprimerie nationale, le Théâtre-Français et l'Opéra ne sont faits pour livrer à la publicité tout ce qui peut être lu, représenté sur la scène ou chanté. Plus les conditions d'admission aux expositions annuelles seront rigoureuses, plus les efforts tentés par les artistes pour mériter d'être reçus tourneront au profit de l'art lui-même et tendront à en élever le niveau. Malgré quelques inadvertances çà et là, quelques erreurs de détail d'ailleurs à peu près inévitables, le jury chargé d'organiser le Salon de 1872 paraît avoir agi sous l'empire de ces convictions. Souhaitons que l'exemple donné par lui se renouvelle et que les juges à venir, quels qu'ils soient, achèvent de fonder une doctrine toute contraire à ce système d'égalité injuste et de tolérantisme pernicieux qu'on avait, depuis quelques années entendu établir!

En parcourant les salles de l'exposition, on peut donc, à première vue, constater un double progrès : d'une part l'application, par la juridiction officielle, de principes plus fermes et plus sages, de l'autre la volonté très-générale chez les artistes de s'abstenir des entreprises en désaccord manifeste avec les graves préoccupations de notre temps. C'est beaucoup sans doute, mais, il faut le redire, ce n'est pas assez. Reste maintenant pour notre école à se débarrasser tout à fait des habitudes qui la retiennent dans la sphère des croyances ou des idées moyennes, et quelquefois dans des régions plus humbles encore, à porter ses visées au delà des succès que peut procurer la simple habileté matérielle, ou l'expression d'intentions seulement ingénieuses. Son devoir, comme son droit, est net à cet égard. Il lui suffira, pour connaître l'un et l'autre, de se rappeler son propre passé, d'interroger ces exemples d'élévation morale, de sagacité profonde, que les maîtres français de tous les temps nous ont légués. A quoi bon insister d'ailleurs? Ce n'est pas, je pense, aux descendants de Jean Cousin et de Poussin, de Lesueur et de Puget, de Houdon et de Louis David, ce n'est pas aux héritiers d'Ingres et de tant d'autres artistes dont les mâles travaux ont honoré la première moitié du XIX^e siècle, qu'il serait nécessaire de démon-

trer quels souvenirs les obligent et quelle tradition il leur appartient de renouer.

Recevez, etc.

Henri DELABORDE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Plusieurs tableaux représentant des scènes de la guerre ont été retirés du Salon où ils avaient été reçus par le jury. Ce n'est point du reste par une humiliante mesure d'exclusion qu'il a été procédé : les artistes, invités à prendre en considération l'inopportunité d'une exposition solennelle de nos griefs contre les Prussiens au moment où le gouvernement entamait de délicates négociations pour la délivrance du territoire, n'ont pas hésité à donner un exemple de modération et de patriotisme en retirant d'eux-mêmes leurs œuvres.

Nous annonçons à nos lecteurs une bonne nouvelle, celle du retour très-prochain de notre directeur et ami M. Galichon. Sa santé, un moment compromise, mais rétablie à la suite d'un long séjour à Cannes, lui permet de rentrer à Paris et de reprendre ses travaux habituels.

M. Jules Jacquemart vient de terminer pour la réimpression du volume *Émaux et Camées*, qui va être publié par Hachette, un très-beau médaillon de Théophile Gautier.

M. Adolphe Moreau, dont le nom est très-honorablement connu dans le monde des arts, termine en ce moment, sur *Eugène Delacroix et son Œuvre*, un ouvrage qui fera dignement suite à celui qu'il a déjà consacré à Decamps. Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que la maison Jouaust annonce comme très-prochaine cette publication. Les artistes et les amateurs accueilleront cette nouvelle avec l'intérêt qu'elle doit inspirer à tous ceux que préoccupent encore, au milieu de nos défaillances, la réputation de notre école et la gloire du maître qui l'a illustrée.

Nous avons reproduit une note du *Moniteur des Architectes* sur les bruits qui circulent relativement à la démission de M. Lefuel, architecte des Tuileries et du Louvre : on en attribuait le motif à la nomination de M. Pascal, qu'on prétend avoir été imposé comme inspecteur à l'éminent architecte. Des informations dont nous garantissons l'exactitude nous permettent d'affirmer que M. Lefuel n'a jamais songé à donner sa démission, puisque c'est sur sa demande que M. Pascal

lui a été adjoint pour le secondier dans les travaux dont il a la direction.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE D'OBJETS DE CURIOSITÉ.

Commissaire-priseur : M^e Charles PILLET.

Expert : M. Ch. MANNHEIM.

(Vacation du 4 mai.)

FAB. GURBIO. Petit plat rond, forme dite *cuppa amatoria*. Au centre, écusson armorié; au marli, dragons, cornes d'abondance, têtes fantastiques et de chérubins. 1,850 fr.

— Plat analogue à celui qui précède; au centre, une figure de génie. 1,200 fr.

FAB. DE FAENZA. Grand plat rond, morceau refait, au centre les armes de Médicis soutenues par deux figures de génies debout. Date de 1535 et au revers l'inscription : IN FAENZA, IN CAZA PIROTA. Pièce intéressante et réparée. 1,420 fr.

FAB. DE PESARO. Plat rond à décor à reflets métalliques, rehaussé de bleu. Au centre, buste de guerrier casqué; au marli, imbrications. Émail et reflets très-brillants. 1,360 fr.

Compe ronde en faïence de Perse, décorée d'un bouquet de fleurs liées par un ruban. Diam., 335 mill. 800 fr.

Deux petites statuettes équestres de guerriers, en bronze; montées sur des socles en ébène, enrichies de jaspes et de porphyres incrustés. Travail vénitien de la fin du x^e siècle. 1,380.

Grande fontaine à panse ovoïde à deux anses en cuivre repoussé et gravé à figures et ornements. xvi^e siècle. 400 fr.

Très-beau plat rond en cuivre gravé; au centre, l'écusson armorié de la famille Visconti. Travail vénitien du x^e siècle. Diam., 46 cent. 435 fr.

Buste en marbre de madame de la Reynière, grand nat., par Vassi, 1763. 5,600 fr.

VENTE DE TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS MODERNES.

Commissaire-priseur : M^e BOUSSATON.

Expert : M. DURAND-RUEL.

(Vacation du 7 mai.)

ARY SCHEFFER. Le Convalescent. 1,050 fr.

BOXYN. L'École des Sœurs. 1,005 fr.

COROT. Paysage avec figures. 2,480 fr.

— Nymphes dans un paysage. 9,600 fr.

DIAZ. La Bûcheronne; paysage. 3,520 fr.

DUPRE (Jule). Paysage et Animaux. 9,500 fr.

FROMENTIN. Petit Village en Afrique. 1,505 fr.

MADRAZO. Portrait d'homme. 30 fr.

MILLET (J.-F.) Bergère et Moutons. 6,900 fr.

ROYBET. Le Chanteur. 3,900.

ZIEM. Vue de Venise. 3,000 fr.
 PILS. Artilleurs; repos pendant la manœuvre à Vincennes. Aq. 810 fr.
 — La Place Pigalle; mars 1871. Aq. 595 fr.
 — Clairon de chasseurs à pied. Aq. 290 fr.
 — Un Mobile des Côtes-du-Nord. Aq. 340 fr.
 DELACROIX (Eugène). Lucie de Lammermoor. Aq. 235 fr.
 — Un Lion; dessin. Aq. 300 fr.
 FORTUNY. Femme en manteau de velours; Aq. 250 fr.
 HÉBERT. Servarole. Dessin. 220 fr.
 JACQUE (Ch.) Berger et Troupeau de montons. 300 fr.
 RAFFET. Combat naval. Aq. 195 fr.

Nous aurons cette semaine deux belles ventes. La première est celle du cabinet de M. Auguste Bry, dont l'exposition aura lieu samedi prochain. Cette intéressante collection comprend entre autres six tableaux de Raffet, dont l'un, la *Bataille de Waterloo*, est peut-être le plus important du maître; de la même main, vingt aquarelles, treize sépias, vingt dessins, parmi lesquels un beau portrait du duc d'Orléans; puis dix Charlet, trois Géricault, et parmi ces derniers la *Bataille d'Austerlitz*: c'est la répétition libre du tableau de Gérard, avec l'accent, la fougue et la vigueur qu'y pouvait mettre Géricault.

— L'autre vente, qui commencera le 13, est celle de la collection Allègre. Nous nous faisons un devoir de la rappeler, car elle est digne de fixer l'attention des curieux tant par le nombre des séries dont cette collection se compose, que par l'importance et la notoriété des pièces principales. L'espace nous manque pour passer sérieusement en revue le catalogue, qui renferme près de six cents numéros. Tabatières et bonbonnières, bijoux, matières précieuses, orfèvrerie, miniatures, émaux, sculptures, laques, porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon, bronzes, meubles, tapisseries, tableaux, dessins et aquarelles, telles sont les principales divisions du livret, qui ne peut manquer de réveiller chez les fins amateurs plus d'une convoitise de vieille date.

— Au moment où la *Chronique* parviendra à nos abonnés, l'exposition des tableaux, dessins et aquarelles offerts par les artistes au profit des Alsaciens-Lorrains contraints d'émigrer sera ouverte. Nous dirons les résultats de la vente dans notre prochain numéro.

Gu. L.

EXPOSITIONS.

LE SALON.

Le Salon est ouvert depuis vendredi. Dès mercredi les artistes ont pu entrer afin de nettoyer et vernir leurs toiles. L'affluence était grande. Le portrait de M. Thiers se trouve dans le premier salon carré, à l'entrée de l'exposition, sur le panneau de droite. À part les salons carrés où se trouvent quelques grandes toiles qui ne figurent point à leur lettre, les œuvres des artistes sont exposées en suivant l'ordre alphabétique, comme c'est la coutume.

L'escalier qui aboutit au Salon est superbement décoré de magnifiques tapisseries prêtées par le garde-meuble et qui forment un vestibule somptueux garni de fleurs.

Le Salon est ouvert tous les jours à 10 heures du matin. L'entrée est gratuite les dimanches et jeudis: les autres jours, le prix d'entrée est fixé à 4 francs.

M. Théophile Gautier, qu'on disait chargé de faire le Salon de l'*Illustration*, doit le faire pour le *Bien public*; M. G. Lafenestre fera celui de la *Revue de France*; M. Duranti celui du *Paris-Journal*; c'est M. Paul Mantz qui fera celui de la *Gazette des Beaux-Arts*.

— L'exposition de l'œuvre d'Édouard Bertin ne sera fermée à l'École des beaux-arts que le 20 mai.

— L'exposition de l'Académie royale de Londres contient un plus grand nombre d'ouvrages qu'aucune de celles qui l'ont précédée. Le catalogue de 1866 comptait un millier de notices environ; ce chiffre est presque doublé cette année. À côté des artistes anglais figurent quelques peintres du continent: MM. Legros, Tissot, Rivière, Alma Tadema, etc.

— M. Du Sommerard, commissaire général de l'Exposition française à Londres, a fait l'ouverture de notre section vendredi dernier et il a reçu le duc d'Édimbourg, qui est venu au nom du prince de Galles en faire l'inauguration.

— Nous rendrons compte prochainement de la magnifique exposition des maîtres anciens ouverte à AMSTERDAM. MM. Six, Van Loon, Palandt, Van Weede van Dyk veld ont prêté une partie des merveilles qui ornent leurs collections: le catalogue compte près de 350 numéros. M. Henry Havard, notre correspondant à Amsterdam, nous promet un travail important sur cette admirable exposition due à l'initiative du cercle *Arti et Amicitiae*.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
ROUEN.....	1 ^{er} avril 1872.	15 mai.	Beaux-Arts.	31 décembre.
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	25 février.
PARIS.....	10 mai.	30 juin.	Beaux-Arts (Champs-Élysées).	24 déc.; 29 av.
LYON.....	15 mai.	31 octobre.	Universelle; internationale.	29 avril.
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
BRUXELLES.....	1 ^{er} août.	1 ^{er} octobre.	Beaux-Arts.	24 mars.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elijah Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
PARIS.....	8 février.		<i>Cercle des B.-A.</i> Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Le Peletier. — Libér. du territ ^e .	11 f. et 10 mars
BORDEAUX.....	30 mars.		<i>Société des Amis des arts.</i>	11 f. et 10 mars
LIÈGE.....	1 ^{er} avril.	21 mai.	<i>Soc. libre de Liège.</i> — Beaux-Arts.	10 mars.
MONTPELLIER.....	15 avril.	»	<i>Soc. artistique.</i> — Beaux-Arts.	»
AMSTERDAM.....	»		<i>Soc. Arti et Amicitiae.</i> — Peint. anc.	25 février.
PARIS.....	23 avril		<i>École des B.-A.</i> — Exp. Éd. Bertin.	29 avril.
BRUXELLES.....	Avril.	9 mai.	<i>Société des Aquarellistes belges.</i>	
NANCY.....	15 mai.	Mai.	<i>Société des Amis des arts. B.-A.</i>	7 avril.
LONDRES.....	Fin avril.		<i>Burlington club</i> : Holbein.	24 mars.
»	1 ^{er} mai.		<i>Black and White.</i> Gravure, etc.	12 mai.
»	»		<i>Royal Academy. B. A.</i>	»
»	»		<i>Soc. des aquarellistes.</i> 68 ^e exp.	»
»	»		<i>Institut des aquarellistes.</i> 38 ^e exp.	»
»	»		<i>Les Écoles continentales.</i> 19 ^e exp.	»
»	Juin.		<i>Soc. des artistes britanniques.</i>	31 déc. 29 av.

NOUVELLES.

* * La nouvelle donnée par plusieurs journaux de négociations entamées entre la France et les États-Unis pour une convention littéraire et artistique était malheureusement prématurée. Des pourparlers ont eu lieu, il est vrai, mais entre les États-Unis et l'Angleterre. — Toutefois, dans l'état actuel des choses, l'auteur français n'est pas absolument privé des moyens de faire respecter sa propriété intellectuelle : tout imparfaits qu'ils sont encore, on nous saura gré de les reproduire d'après une lettre intéressante adressée au *Figaro* par M. Wideman, correspondant de l'*Evening Post* :

« Lorsqu'une œuvre, quelle qu'elle soit : livre de science, roman, pièce de théâtre, rapports,

dessins, tableaux, photographies, et même leurs reproductions et traductions, etc., etc., est éditée en France ou autres pays, il suffit que la propriété en soit transférée à un Américain (l'étranger n'ayant pas les mêmes droits aux États-Unis). lequel, nouveau propriétaire, dépose alors l'œuvre selon la formule de la Constitution des États-Unis (*Entered according act of Congress 1868 in the Clerks Office of the District Court of the United States for the s. o. dist. of...*) avec le nom de l'auteur et l'acte de transfert : il est surtout important que ce dépôt soit effectué avant que l'œuvre soit mise en vente. — Cette simple formalité accomplie, l'auteur est parfaitement à l'abri de tout vol, et l'imprimeur et éditeur, soit Américain, soit étranger, est obligé d'entrer en arrangement avec l'auteur ou son mandataire pour l'exploitation de ses œuvres, la traduction, l'exportation, etc. »

*. Le conseil municipal ayant voté une somme de 50,000 fr. pour terminer l'hôtel Carnavalet, où l'on organise le musée historique de la ville de Paris, les travaux qui restent à faire vont bientôt commencer.

*. M. Caboche, l'entrepreneur des deux fontaines que la Ville fait élever place du Théâtre-Français, après avoir creusé deux grandes excavations, vient de commencer les travaux de fondation.

*. Le *Samson* de Michel-Ange, statue de marbre qui se dresse sur un des côtés de la porte du *palazzo Vecchio* de Florence, étant gravement compromis par l'action du climat, vient d'être revêtu d'une enveloppe de planches.

Il est question de le transporter dans une des salles du Musée des Offices, et de le remplacer par une copie moderne de marbre.

*. Le roi des Belges a acquis à l'Exposition des aquarellistes les œuvres suivantes : *Nature morte et fleurs*, par M. Charette; une *Berge à Nimelette*, par M. Ligny; *Marchand de fruits au Caire*, par M. Wauters, et un *Intérieur d'église à Muassluis*, par M. Bosboom. La loterie se compose jusqu'ici de huit aquarelles de MM. Becker, Goethals, Kathelin, Lauters, Puttaert, Toovey, Van Seben et Harpignies. L'œuvre de ce dernier, *Vue prise dans l'Allier*, est exclusivement réservée aux membres associés.

*. Charles Demarco, un modèle bien connu de nos ateliers, sujet italien, s'est pris de querelle, il y a quelques jours, avec un de ses collègues, Luigi Raffaele, demeurant rue Saint-Placide, 9, et l'a frappé mortellement d'un coup de poignard.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Figaro, 14 avril. — Le Salon : L'incident Jacquemart, par M. A. Wolff.

Bien public, 20 avril. — Le Salon, par M. Marius Chaumelin.

Fantaisie parisienne, 1^{er} mai. — L'exposition de Rouen, par M. Parmentier.

Academy, 1^{er} mai. — Nouvelles de l'art et de la littérature.

Athenæum, 4 mai. — Exposition de la *Royal Academy* (1^{er} art.). — Fin de la vente Gillott. — Causerie artistique.

Saturday Review, 4 mai. — L'ouverture de l'Exposition internationale : critique très-vive à l'adresse de M. Cole.

Opinion nationale, 5 mai. — Article de M. Ludovic Hans sur le concours que la Ville peut donner aux artistes refusés au Salon en leur prêtant un terrain pour une exposition.

Corsaire, 5 mai. — Bulletin du travail. Les ouvriers graveurs : réunion dans laquelle on décide la création d'une école spéciale, par M. J. Barberet.

Débats, 6 mai. — Lettre de Londres sur l'exposition du South Kensington et l'ouverture de l'exposition de la *Royal Academy*, par M. Adolphe Viollet-le-Duc. — Le Salon, 1^{er} article : Considérations générales sur l'organisation et les règlements de l'exposition, par M. Charles Clément.

Paris-Artiste, 9 mai. — La semaine, l'exposition Durand-Ruel, par M. Bonnin.

Constitutionnel, 10 mai. — 6^e exposition de la Société des amis des Beaux-Arts à Besançon, par Louis Enault.

Le *Tour du Monde*, nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 592^e livraison (14 mai 1872). — Texte : Escalades dans les Alpes, par M. Edouard Whymper. 1860-1869. Texte et des-ins inédits. — Douze dessins de Whymper et A. de Neuville.

Voici le relevé des principaux articles contenus dans la livraison du 4^{er} mai de la *Gazette des Beaux-Arts* :

Léopold Robert, d'après sa correspondance inédite (1^{er} article), par M. Charles Clément.

La galerie de M. Maurice Cottier, par M. Paul Mantz.

Les Musées, les Arts et les Artistes pendant la Commune (6^e article), par M. Alfred Darcel.

L'Abbaye de Westminster, par M. Alfred Michiels.

Un Musée transatlantique (2^e article), par M. Louis Decamps.

Le Cercle des Beaux-Arts. — Exposition de dessins et d'aquarelles de M. Français, par M. René Ménard.

A propos d'un tableau de Compiègne attribué à Jean Cousin par M. A.-F. Didot, par M. J. Aquarone.

Indépendamment de nombreuses et superbes gravures sur bois d'après des tableaux de Louis David, Decamps, Géricault, Delacroix, Français, etc., on remarque encore dans cette livrai-

son deux magnifiques gravures hors texte, la *Bataille des Cimbres*, d'après Decamps, eau-forte de M. Cucinotta, et le *Bourgmestre de Leyde et sa femme*, d'après Carle de Moor, superbe eau-forte de M. J. Jacquemart.

LIVRES.

Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Jules Labarte, membre de l'Institut. 2^e édition. T. 1^{er}, 4 vol. in-4^o de 415 pages avec 32 planches coloriées et 24 gravures sur bois. V^e Morel et C^e. Paris, 1872.

Nous avons parlé jadis, avec les éloges qu'il méritait, du livre que venait alors de publier M. Jules Labarte (*Gazette des Beaux-Arts*). Le public a été de notre avis, car l'édition n'a point tardé à être épuisée et, comme disent les prospectus, le besoin d'une édition nouvelle s'est bientôt fait sentir.

M. Jules Labarte s'est remis à l'œuvre pour que son livre fût au courant des études et des découvertes nouvelles. Le chapitre sur « la Glyptique en Occident », dont il vient de donner la primeur à la *Gazette des Beaux-Arts* (2^e série, tome IV, p. 382 et suivantes), montre mieux que nous ne saurions le dire quel soin et quelle science il a apportés dans cette révision. Aussi l'Institut, après avoir accordé un prix à l'œuvre, a-t-il admis l'auteur dans son sein.

Nous nous contentons, pour aujourd'hui, d'annoncer la seconde édition de l'*Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance*, en nous réservant d'en parler plus tard et plus à loisir. La seconde édition diffère de la première en ce que le format du texte a été agrandi à celui des planches qui aujourd'hui y sont intercalées au lieu d'être séparées en un album comme elles l'étaient jadis. Au lieu de 4 volumes, il n'y en a plus que trois, bien que le texte en soit plus considérable. De même, au lieu de 150 planches, il n'y en a plus que 81, qui comprennent, il est vrai, la représentation de 162 objets d'art. Quant aux vignettes, qui toutes reproduisent des œuvres que cite le texte, leur nombre a été porté de 70 à 85.

Toutes ces modifications importantes ont permis de rendre cette seconde édition plus pratique que la première, en même temps que plus complète, tout en la laissant plus accessible au grand nombre.

A. DARCEL.

Blätter für Kunstgewerbe (Revue de l'art industriel), dirigé par V. Teirich. In-folio. Vienne, chez Waldheim. Paris, librairie Franck.

La capitale de l'Autriche, qui, jusqu'à ces derniers temps, recevait ses principales inspirations, soit en art, soit en littérature, de Munich, de Dusseldorf et de Berlin, paraît de plus en plus décidée à s'affranchir de cette dépendance humiliante. Non contente

d'avoir conquis une certaine autonomie dans l'architecture, non contente d'avoir consacré tant d'efforts à la réforme des industries de luxe indigènes, elle vient de donner le jour à un recueil capable, autant que nous avons pu en juger par un premier spécimen, de rivaliser avec les recueils de l'empire germanique et de répandre au loin des notions saines et des modèles élégants.

La livraison que nous avons sous les yeux contient les articles suivants : les Arts industriels et l'Architecture (par M. Lübke), l'Exposition internationale de Londres (Teirich), Procédés spéciaux du xvin^e siècle (Ilg). Bibliographie, Notices diverses.

Elle est ornée de cinq gravures sur bois et imprimées dans le texte, et accompagnée de quatre planches in-folio. Un style plus chand et plus mouvementé distingue, dès l'abord, ses compositions de celles de l'Allemagne, et l'emploi, peut-être abusif, d'ornements se détachant sur un fond noir uni, montre combien ce nouvel organe de l'Art industriel redoute la nudité et la terne froideur que l'on est trop porté, de l'autre côté du Rhin, à décorer du nom pompeux de pureté.

E. MÜNTZ.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 12.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 8) d'objets d'art, collection Allègre.

— (salle n^o 4) d'estampes anciennes.

— (salle n^o 9) de tableaux et peintures décoratives.

— (salle n^o 5) de majoliques italiennes.

Exposition particulière (salle n^o 3) de tapisseries et objets d'art.

Lundi 13.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 8) d'objets d'art, collection Allègre, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n^o 4) d'estampes anciennes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Vignières, exp.

— (salle n^o 9) de tableaux et peintures décoratives, MM^{es} Escribe et Trotry, c.-p. MM. Dhios et George, exp.

— (salle n^o 5) de majoliques italiennes, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. É. Barre, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) de tapisseries et objets d'art.

Mardi 14.*A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente Allègre (salle n° 8).

— d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 3) de tapisseries et objets d'art,
M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.**Mercredi 15.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente Allègre (salle n° 8).

— d'estampes (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux
anciens.**Jendredi 16.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente Allègre (salle n° 8).

— d'estampes (salle n° 4).

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens, M^e Ch.
Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.**Vendredi 17.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente Allègre (n° 4).

Fin de la vente d'estampes (salle n° 4).

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux et
dessins.**Samedi 18.***A l'hôtel Drouot.*

Fin de la vente Allègre (salle n° 8).

Vente (salle n° 3) de tableaux et dessins, M^e Del-
bergue-Cormont, c.-p., M. Petit, exp.

MAGNIFIQUE TAPISSERIE

Lamée d'or et d'argent, aux armes du roi d'An-
gleterre Charles I^{er}; autre tapisserie d'après
Teniers; suite de quatre tapisseries, scènes
orientales, signées Sanders.

BUSTES et STATUETTES en MARBRE BLANC

Terres cuites par Carrier-Belleuse; gaines en
marbre; meubles anciens; pendules; lit en
noyer sculpté de la renaissance; vitrines; meu-
bles italiens. — Porcelaines anciennes de
Saxe; beau service à thé et café; groupes et
statuettes; service en vermeil repoussé; pa-
rure en mosaïque.Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le mardi 14 mai 1872.**EXPOSITIONS :**

Particulière, le dimanche 12 mai;

Publique, le lundi 13.

Par le ministère de M^e CHARLES OUDART,
commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,
Assisté de M. ÉMILE BARRE, expert, 20,
Chaussée-d'Antin.

TABLEAUX ANCIENS

Des diverses Écoles, principalement de l'École
française.

Provenant des collections de MM. de C... et S...

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le jeudi 16 mai 1872.

Exposition publique, le mercredi 15 mai.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier;M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-
d'Antin.

LIVRES

Biographies, Belles-Lettres, Beaux-Arts, nom-
breux ouvrages sur les réformations, compo-
sant la deuxième partie de la bibliothèque de
feu M. le marquis de Morante.

Vente rue des Bons-Enfants, 28,

Le lundi 20 mai 1872 et jours suivants, à 7 h.
du soir.M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,Assisté de M. BACHELIER, expert, quai Ma-
laquais, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Cabinet de M. Auguste BRY.

TABLEAUX ET DESSINS

Par Raffet, Charlet, E. Delacroix, Géricault,
Bellangé, etc., etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le samedi 18 mai 1872, à 2 heures précises.

Exposition le vendredi 17 mai, de 4 heure à
5 heures.M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Geor-
ges, 7.

Chez lesquels on trouve le catalogue.

VENTE D'ESTAMPES ANCIENNES

Portraits école du XVIII^e siècle, œuvres de De-
bucourt, Joseph, Carle et H. Vernet, Decamps,
Gavarri, avant la lettre; ouvrages à figures,
livres.

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16
et vendredi 17 mai 1872, à 1 heure précise.Exposition publique le dimanche 12 mai, de
4 heure à 4 heures.Par le ministère de M^e DELBERGUE-COR-
MONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de M. VIGNERES, expert.

TABLEAUX

Esquisses et Études peintes laissés par feu Hippolyte DEBON, peintre d'histoire, Médailles de 3^e classe (1842), de 2^e classe (1846 et 48), et des Gravures, Miniatures, Curiosités et divers objets garnissant son atelier,

Dont la vente aux enchères publiques aura lieu hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mardi 21 mai 1872, à 4 heure et demie.

M^r DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de MM. DIHOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le lundi 20 mai 1872, de 1 heure à 5 heures.

Précieuse collection des

TABATIÈRES, MINIATURES

Bijoux, Orfèvrerie, Émaux,
Matières précieuses, Sculptures et Objets variés
de la renaissance,

*Porcelaines de Sèvres, de Saxe
et de Chine,*

BRONZES, MEUBLES, TAPISSERIES

dépendant de la succession

DE FEU M. ALLÈGRE

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Du lundi 13 au samedi 18 mai 1872.

Expositions :

Particulière, le samedi 11 mai 1872;

Publique, le dimanche 12 mai, de 4 heure à 5 heures.

M^r CHARLES PILLET, | M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur, | expert,
40, r. Grange-Batelière, | 7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

TABLEAUX

Peintures décoratives, dessus de portes, Panneaux variés, Dessins, Aquarelles. — Tapisseries artistiques, peintes à la main, garnissant l'atelier et l'appartement de M. BURETTE, peintre-décorateur.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 9,

Le lundi 13 mai 1872, à 4 heure et demie.

Par le ministère de M^r ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Et de M^r TROTTRY, son confrère, rue Montyon, n° 11,

Assistés de MM. DIHOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 12 mai, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles flamande, hollandaise, italienne, espagnole et française.

OBJETS D'ART

Deux grands et beaux vases en vieux Sèvres, pâte tendre; porcelaines anciennes de Sèvres, de Saxe et de Chine, matières précieuses; belles pendules du temps de Louis XVI, orfèvrerie, bronzes d'art, beaux meubles anciens,

Composant la collection de S. E. M. E. Demetry Narischkine, premier grand veneur de S. M. l'empereur de Russie.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 24 et samedi 25 mai 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^r CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n° 10.

EXPERTS :

Pour les tableaux, | Pour les objets d'art,
MM. DIHOS et GEORGE, | M. CH. MANNHEIM,
r. Le Peletier, 33. | r. St-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 22 mai 1872;

Publique, le jeudi 23 mai, de 4 h. à 5 h.

TABLEAUX ET CURIOSITÉS

Livres et Autographes,

Formant la collection de feu M. S***, artiste peintre,

Dont la vente aura lieu hôtel Drouot, salle n° 7,

Les lundi 13 et mardi 14 mai 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^r ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. HORSIN-DÉON, peintre-expert, demeurant rue des Moulins, 15.

Exposition publique le dimanche 12 mai, de 4 heure à 5 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 fr.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

EN VENTE

Au bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**, 55, rue Vivienne

TABLES ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

des vingt-cinq premiers volumes

(1^{re} PÉRIODE)

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(1859-1868)

PAR M. PAUL CHÉRON

de la Bibliothèque nationale

Deux forts Volumes

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, et tirées à petit nombre dans le format de la **Gazette des Beaux-Arts**, forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 15 francs.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

LA SALOMÉ

PAR H. REGNAULT

Nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix :	Avant toute lettre.....	45 francs.
—	Avec lettre à la pointe.....	40 —
—	Épreuve ordinaire.....	5 —

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

Rue Vivienne, 55, Bureau de la **Gazette des Beaux-Arts**.

Les épreuves avant la lettre sont exclusivement réservées aux membres fondateurs de la Société française de gravure.

On peut se procurer des épreuves de ces gravures au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* aux prix suivants :

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1868.

PEINTRES.	GRAVEURS.		
CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).	ROSELLO.....	Le Christ mort couché sur son linceul. (Musée du Louvre.).....	25 fr.
TITIEN	DANGUIN.....	Portrait d'une jeune femme à sa toilette. (Musée du Louvre.).....	35
INGRES.....	LÉOP. FLAMENG....	La Stratonice. (Col. de M ^r le duc d'Aumale.)...	30

PUBLICATIONS DE L'ANNÉE 1869.

LUINI (BERNARDINO).....	LEVASSEUR.....	L'Adoration des Mages. (Musée du Louvre.)....	20
	HAUSSOULLIER	L'Adoration des Bergers. (Musée du Louvre.)...	20
ROSSO	SALMON.....	Sébastien del Piombo. (Galerie Camuccini, à Rome.).....	20

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg*, etc., etc.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

La Direction de la *Gazette des Beaux-Arts* et de la *Chronique*, toujours à la recherche des combinaisons avantageuses pour ses abonnés, vient, par une convention récente, de s'assurer un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage : *l'Ornementation usuelle de toutes les époques dans les Arts industriels et en Architecture*, de M. Rodolphe Pfnor, architecte et graveur. Grâce à cette combinaison, ce splendide recueil peut être fourni pour 25 francs aux abonnés de la *Gazette* seulement, au lieu de 72 francs qu'auront à payer les personnes qui ne justifieront pas de leur titre d'abonné.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à profiter de l'occasion inespérée qui leur est offerte d'acquérir à un prix si réduit un ouvrage dont il ne nous appartient pas de faire l'éloge et dont nous devons néanmoins faire remarquer l'importance. Les archéologues, les artistes, toutes les personnes qui s'intéressent à la reproduction des chefs-d'œuvre créés dans les périodes du *x^e* au *xviii^e* siècle, s'empresseront, nous n'en doutons pas, d'en enrichir leur bibliothèque.

Le texte, rédigé par des érudits et des architectes qui ont fait leurs preuves, est imprimé en beaux caractères sur deux colonnes. Le tout est divisé en vingt-quatre livraisons ou chapitres, dont les titres sont entourés de riches cartouches dans le style Louis XV. Enfin des tables de matières, de chapitres et de sommaires, avec annotations des planches et des époques, permettent de trouver immédiatement les renseignements désirés.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS sont priés de se reporter à la page 268 de la CHRONIQUE pour prendre connaissance des conditions de la PRIME que nous leur offrons.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

Les artistes qui ont donné leur adhésion à l'œuvre de la libération du territoire devaient se réunir ce mois-ci pour constituer le bureau chargé d'organiser l'exposition et les ventes.

Mais ils ont compris qu'au moment où quelques-uns de leurs camarades retiraient volontairement du Salon les tableaux dont l'exhibition pouvait servir les intérêts et les rancunes de la Prusse à l'heure des négociations ils devaient s'abstenir de toute réunion et éviter tout prétexte à des difficultés. Ils entendent poursuivre leur œuvre avec la persévérance énergique des sentiments qui les ont déterminés à l'entreprendre : ils se tiennent prêts pour le jour où le gouvernement demandera à la France les sacrifices nécessaires ; néanmoins le patriotisme leur prescrivant la modération et le silence, il a été décidé que la réunion serait remise au mois d'octobre prochain.

Nos lecteurs n'ont pas oublié nos réclamations au sujet de l'habillement ridicule de la *Sainte Geneviève* d'Étœx, dans l'église de Clamecy. Voici que la *Plume*, de Bruges, nous apprend que les fabriciens de l'église Notre-Dame de Bruges ont cru devoir couvrir d'un voile décent la figure de l'enfant Jésus appartenant au groupe de marbre si connu des touristes et qu'on attribue, complaisamment du reste, à Michel-Ange. N'est-ce point tout à fait édifiant, et n'est-il pas temps de poser aux fabriques cette simple question : Si nos œuvres d'art offensent vos regards, au lieu de les déguiser ridiculement, pourquoi ne les remettez-vous pas intactes à nos musées ?

Notre exposition de Londres obtient un grand succès ; déjà plus de trente tableaux ont été achetés, et nous trouvons dans les sympathies du public et dans les appréciations de la presse anglaise un adoucissement aux cruelles blessures que notre cher pays a reçues. Il convient, pour notre part, de rendre justice à notre commissaire général, M. du Sommerard, qui a déployé, bien que malade, une grande activité ; il a remanié toute l'exposition, et, grâce à des dispositions pleines de goût et d'intelligence, il a su ajouter au mérite de nos produits artistiques l'attrait d'un aménagement commode, élégant, gai ; ce qui est bien le propre de nos qualités françaises.

Les galeries de l'étage supérieur sont consacrées à la peinture ; quelques marbres seulement coupent les diagonales des salons. L'exposition de sculpture est faite, cette année, dans une belle galerie à arcades à jour, et les grands groupes de bronze, les reproductions en galvanoplastie, sont répandus dans les jardins au milieu des fleurs. Nous n'avons cessé de rappeler par des

exemples frappants combien l'influence du goût français était générale, et les succès de vente de nos produits sont des preuves irréfutables d'une supériorité flatteuse pour notre amour-propre national. L'accueil qui nous est fait à Londres ne peut que nous exciter davantage et nous devons, pour la grande lutte de Vienne qui se prépare, prouver une fois de plus que nous sommes prêts à disputer la victoire.

Dans quelques jours la saison des ventes sera close et ce sera le moment de récapituler le mouvement des affaires de l'hôtel Drouot. Quand nous aurons ajouté à la vente Allègre la collection Narischkine, la vente Bry et les derniers souvenirs de l'atelier de Troyon, nous pourrions dire quelles sommes considérables ont été consacrées au commerce de l'art à Paris, remercier de nouveau les artistes de l'honneur qu'ils ont fait par leurs œuvres à notre pays, et rechercher les pertes que nos collections dispersées ont fait subir à la France en prenant le chemin de l'étranger.

Puis l'été viendra et chacun ira demander au calme de nouvelles forces, de fraîches inspirations pour les luttes de l'avenir et pour les victoires paisibles que nos artistes sont engagés d'honneur à remporter.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

VENTE DE LA COLLECTION ALLÈGRE.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations des 13 et 14 mai.)

Nous ne pouvons donner tous les prix de cette vente importante; nous commençons aujourd'hui à publier, suivant l'ordre des vacations, les prix des principaux objets. Nous donnerons les vacations suivantes dans les numéros prochains ainsi que les totaux des séries et ceux de la vente complète.

BIJOUX.

Deux Plaques d'or émaillé des deux côtés, de forme oblongue, arrondies par en haut, réunies par une nervure.

D'un côté, Charlemagne et saint Louis; de l'autre côté, Pierre II de Bourbon, sire de Beaujeu, et Jeanne de France, sa femme, fille de Louis XI.

Cet émail est exécuté d'après les procédés indiqués par Benvenuto Cellini dans son *Traité d'orfèvrerie*, chapitre vi.

Ces objets précieux et remarquables sont de travail français et datent du x^ve siècle. Ils proviennent des

collections Debruge et Soret, et sont cités par M. de Laborde dans sa *Notice sur les émaux du Louvre*, page 115. Acheté par M. le duc d'Anmale. 20,000 fr.

Belle montre octogone en cristal de roche, montée en or émaillé de bleu clair; les cristaux sont gravés à figures et arabesques délicatement exécutés; le cadran est en or émaillé de diverses couleurs.

Cette belle et rare montre est un ouvrage français du règne de Charles IX. Provient de la coll. Soltykoff. 10,750 fr.

Collier du xvi^e siècle, composé de chatons en or émaillé, enrichi de pierreries et garni de pendeloques en perles. 2,050 fr.

Petit Médaillon ovale en or émaillé et cristal de roche, renfermant deux sujets en or émaillé très-finement exécutés, entourés d'inscriptions : la Crucifixion et la Résurrection. Travail du xvi^e siècle. 6,300 fr.

Cuiller et Couteau en vermeil, à manches en or émaillé, décorés de figures de sibylles, de groupes d'enfants, de têtes de chérubins et d'ornements finement peints en couleurs. Époque Louis XIII.

Collection Rattier. 3,700 fr.

Très-beau Couvert à dessert, composé d'une cuiller, d'une fourchette et d'un couteau en or à manches en jaspe sanguin, couverts de beaux ornements, finement gravés et découpés à jour. Ce couvert, du plus précieux travail, a appartenu au cardinal Mazarin. 10,300 fr.

Médaille en cristal de roche, montée en or émaillé. Il renferme un Calvaire dont les figures sont exécutées en ivoire sculpté, et au revers une miniature sur vélin, représentant le Portement de croix. xvi^e siècle. 510 fr.

Deux très-beaux Vases ou brûle-parfums en or massif, couverts de fleurs et d'ornements finement ciselés en relief et enrichis de perles fines et autres pierres précieuses, ainsi que de plumes de martin-pêcheur couvrant le fond et imitant la turquoise. Travail chinois des plus précieux et des plus rares. Ces pièces exceptionnelles proviennent du Palais d'Été. — Haut., 13 c. 25,200 fr.

Belle Châtelaine avec montre, en or finement ciselé, ornée de plaques de nacre sur lesquelles sont appliqués des fleurs, des oiseaux et des ornements en or émaillé, et enrichie de diamants et rubis. Travail anglais du temps de Louis XIV. 5,000 fr.

Deux Couteaux à dessert à manches en or émaillé gros bleu, rehaussés d'ornements très-fins rapportés en or et couleurs. L'un d'eux a une lame d'acier et l'autre une lame d'or. Ép. Louis XVI. 830 fr.

Très-jolie navette, en acier finement ciselé et repéré à jour. Son décor se compose de branches de laurier enlacées et d'ornements dont partie se détache sur un fond damasquiné en or. Elle porte sur chacune de ses faces les lettres L enlacées du roi Louis XVI. 3,000 fr.

Navette en or de couleurs, ciselé à fleurs et quadrilles repérés à jour. Époque Louis XV. 780 fr.

Cassolette indienne, forme poire aplatie, en or gravé et découpé à jour, enrichie de diamants et de rubis et garnie de pendeloques en perles fines. Collection Jacquinet-Godard. 810 fr.

Buste en or, repoussé et finement ciselé, de la reine Marie-Antoinette, appliqué sur un fond de velours

noir et monté dans un médaillon fermant en or. 300 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

Cristal de roche. — Très-belle coupe ronde parfaitement évidée d'épaisseur. Son bord, gravé en creux, est orné de trois mascarons et d'arabesques de la plus grande élégance et du travail le plus fini.

La coupe est godronnée et le piédouche évidé est pris dans la masse. Travail exquis et de la meilleure époque, du xvi^e siècle. Collections Louis et Édouard Fould. — Haut., 8 c.; diam., 11 c. 18,900 fr.

Id. — Plateau octogone composé de neuf plaques de cristal de roche, gravées à oiseaux et ornements. 2,200 fr.

Id. — Vidrecome taillé à côtes, à couvercle et anse, montés en or. 1,280 fr.

Écritoire formée d'une coupe ronde et de deux godets à pans montés en cuivre doré. 1,065 fr.

Cristal de roche. — Navette montée en or gravé et grenats. Époque Louis XVI. 1,420 fr.

Id. — Petit vase à couvercle taillé à pans et un petit plateau rond. Ces deux pièces sont montées en vermeil. Coll. Lablache. 255 fr.

Id. — Gobelet taillé à pans et monté en vermeil. Coll. Debruge et Lablache. 310 fr.

Id. — Beau flacon taillé à pans d'une matière très-limpide et d'un beau fini; le bouchon a la forme d'une fleur de lis. Coll. Dangny. — Haut., 14 c. 285 f.

Lapis-lazuli. — Figurine de divinité égyptienne assise, montée en vermeil et formant cachet. 105 fr.

Id. — Deux petits plateaux ronds montés sur quatre pieds à consoles, en bronze doré. Époque Louis XVI. 525 fr.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE GILLOTT.

(Dernières vacations, 3 et 4 mai.)

Voici quelques prix :

P. DE KONINGH. Vue de Hollande à vol d'oiseau, 575 guinées.

GREUZE. Bonheur domestique, 240 gs.

HONNÉMA. Vue de forêt, 220 gs.

RUBENS. Grande composition provenant du palais Ballù, de Gènes : Vierge à l'Enfant, entourée de saints personnages, parmi lesquels l'artiste s'est représenté lui-même avec ses trois femmes, 1,230 gs.

Deux RUYSDAEL, 145 et 300 gs.

D. TÉNIERS. Alchimiste, 380 gs.

P. WOUVERMAN. Discour de bonne aventure, 600 gs.

WYNANTS et VAN DE VELDE. Paysage avec personnages et montons sur une route, 185 gs.

Total des prix : 6,564 l. 12 sh.

Parmi les modernes vendus le 4 :

W. HUNT. Réunions du printemps, 619 liv.

STANFIELD. Le Fort rouge, 378 liv.

TURNER. La Tamise, 472 l.; Patterdale, 850 l.; Powis Castle, 1,270 l.; Windermere, 2,017 l.; Heidelberg,

2,782 l.; Ehrenbreitstein, 2,782 l.; Bamborough Castle, 3,309 l.

Total de cette vacation : 27,423 l. 17 sh.

— La vente des œuvres offertes par les artistes à l'association fraternelle des Alsaciens et Lorrains a rapporté 16,676 fr.

Le chiffre total que nous venons d'inscrire aurait été bien plus considérable si, coïncidence fâcheuse et à laquelle on n'a peut-être pas assez songé, cette vente intéressante n'avait pas eu lieu le jour même de l'ouverture du Salon.

— La vente des collections du prince Napoléon, qui vient d'avoir lieu à LONDRES, a produit 360,000 francs; dans cette somme, trente-huit tableaux ont été payés 260,000 fr. Nous donnerons prochainement les prix des tableaux.

— Dans les derniers jours du mois de mai, vente des études, tableaux, tapisseries et curiosités de l'atelier de Troyon et que possédait la mère de l'artiste.

CH. L.

DÉCOUVERTES.

Dans les fouilles qui ont lieu par suite des travaux de reconstruction de la maison du receveur à Westminster, les bases des piliers et une partie du parquet en tuile encaustique ont été mises à jour ainsi que d'autres restes précieux dans l'ancienne chapelle de Sainte-Catherine. Cette chapelle était celle de l'infirmerie des moines où se passèrent à l'époque d'intéressants événements du domaine de l'histoire consignés dans les mémoires du diacre Hook et du diacre Stanley. L'édifice date de la période transitoire normande et prit la forme d'une église paroissiale ayant sa nef, ses ailes et un chœur.

L'édifice venait probablement d'être bâti lorsque saint Thomas de Canterbury en vint presque aux coups, dans l'intérieur de ses murs, avec son rival d'York.

A propos de ces découvertes, la Société archéologique de Middlesex se propose de tenir un prochain meeting dans l'Abbaye.

Une autre découverte récemment faite à Westminster consiste en un grand nombre de chapiteaux des piliers des anciens cloîtres normands, dont quelques-uns sont couverts de belles inscriptions.

On lit dans l'*Impartial* de Smyrne du 20 avril :

« Les fouilles d'Éphèse continuent avec une

ardeur toute nouvelle. Au fur et à mesure que M. Wood avance dans ses travaux, les découvertes succèdent aux découvertes. Hier, c'était un nouveau bas-relief, l'autre jour c'était une nouvelle statue.»

L'*Opinione* publie une lettre de M. Giustiniano Nicolucci sur la découverte d'un tombeau remontant à l'âge de pierre dans la Terre de Labour. Cette lettre donne des détails qui intéressent les archéologues; les armes de pierre contenues dans le sépulcre de Cavone sont d'un travail remarquable, et dénotent un talent et une habileté extrêmes de la part de l'ouvrier qui les a exécutées.

CONCOURS.

PRIX DUC.

L'Académie des beaux-arts a décidé, dans sa séance du 13 avril dernier, qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix du concours des hautes études d'architecture, fondé par M. Duc, et qu'il serait reporté à l'année suivante, sans interrompre l'ordre biennal de ce concours.

En conséquence, les artistes architectes sont informés qu'à la date de ce jour le concours du prix Duc est ouvert simultanément pour les années 1873 et 1874, en se conformant au programme qui est invariable et qui est distribué gratuitement au secrétariat de l'Institut.

Les dessins devront être remis à ce secrétariat le 4^{er} avril de chaque année.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON.

Un grand nombre d'artistes nous écrivent pour nous demander des renseignements sur l'Exposition de Lyon et sur les décisions prises par les comités régionaux créés à l'effet d'organiser les envois. Nous n'avons eu d'autre communication officielle que celle que nous avons publiée dans un des précédents numéros de la *Chronique*. Les artistes lyonnais que nous avons consultés n'ont pu nous fournir aucune indication précise à cet égard. Nous ignorons si le

comité de Paris fonctionne; mais nous doutons fort que l'Exposition réussisse, si on ne prend le parti de prévenir les artistes avant le moment très-prochain où ils vont quitter leurs ateliers de Paris, pour faire leur saison d'été à la campagne.

— On annonce une Exposition moderne très-importante, chez M. Retlinger, pour le courant du mois de juin prochain.

— M. Durand-Ruel vient d'exposer les grands et beaux dessins de M. Émile Bayard, qui ont été retirés du Salon. M. Goupil expose de son côté les tableaux de quelques-uns des artistes qui, comme M. Bayard, ont retiré leurs toiles.

— Le Salon de 1872 dans la *Cloche* est fait par M. Zola; celui du *Radical*, par M. D. G.; celui de l'*Avenir National*, par M. Puissant; M. Montrosier fait le Salon dans l'*Indépendant Rémois*, M. Bonnin dans la *Presse*, et M. Tony Révillon dans le *Corsaire*.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 23; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

* * Par arrêté ministériel du 28 mars, M. Jeanron, ancien directeur des musées nationaux et ancien inspecteur des beaux-arts, est nommé archiviste de l'École de dessin et de mathématiques.

Il sera chargé du classement, de l'inventaire et de la conservation des dessins que possède cet établissement.

* * * Un don intéressant de céramique vient d'être fait au Musée de Sèvres par M. Brianchon, archéologue normand distingué. Ce sont des briques de la Renaissance ayant servi à décorer un manoir situé au hameau de la Mare-Barbet (arrondissement du Havre). Ces briques, représentant des mascarons, des feuillages, des grotesques, des fleurs de lys, des médaillons d'hommes et de femmes, encastrés entre les charpentes de la façade du bâtiment, sont un des rares échantillons de l'art de terre appliqué à la décoration de constructions au XVI^e siècle. Ainsi qu'il est arrivé en diverses circonstances pour la céramique, un potier paraît avoir moulé ces briques sur quelque bahut en bois de l'époque.

Les connaisseurs pourront voir au Musée de Sévres ces curieux spécimens, qui doivent prendre place dans le voisinage de la nombreuse série de carrelages émaillés que possède cet établissement.

* * M. Viollet-le-Duc, inspecteur général des monuments historiques, vient de partir pour Toulouse, où il doit visiter les travaux de restauration de l'église Saint-Saturnin.

* * Le *Journal de Belfort* annonce que M. Bartholdi, l'artiste alsacien qui a doté la ville de Colmar des statues de Rapp et de Bruat, et qui est l'auteur du beau groupe de bronze offert par les Alsaciens-Lorrains à M. Gambetta, a proposé à la municipalité de Belfort de faire exécuter en haut-relief un lion monumental sur la paroi verticale du château.

Sculptée dans le rocher même, l'image du noble animal rappellerait aux générations futures la défense de Belfort en 1870-1871. C'est une conception grandiose, dont le dessin réduit est déposé à la mairie, en attendant que le conseil municipal ait statué sur la généreuse et patriotique proposition de M. Bartholdi.

* * Sous ce titre : *un Palais grec en Macédoine*, M. L. Heuzey vient de publier un intéressant travail qu'il avait soumis l'an dernier à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il s'agit d'un important édifice dont les vestiges ont été découverts par lui à Palatitza en Macédoine, et dont il a pu, avec la collaboration de M. Daumet, architecte, rétablir en grande partie le plan par terre. Partant de cette donnée certaine, le savant archéologue a cherché à prouver, par un ensemble d'arguments très-ingénieux, que c'était là un *prytanée*, servant probablement en même temps de palais aux rois de Macédoine. Une planche explicative accompagne cette brochure.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue de France, 31 avril. — La Caricature sous la Commune, par M. E. Money.

Times, 4 mai. — L'Exposition à la *Royal Academy* (1^{re} art.), par M. Tom Taylor.

Athenæum, 4 mai. — Compte rendu de l'exposition annuelle à Londres (2^{me} art.). — La vente Gillott.

Illustrated London News, 4 mai. — L'exposition de la *Royal Academy*.

Saturday Review, 4 mai. — L'ex. de la *R. Academy*. Article sur le livre : *Essays on Cathedrals*, par divers écrivains, édité à Londres, chez John Murray, 1872.

Indépendant Rémois, 12 mai. — Lettres sur le Salon, par M. Eugène Montrosier.

Paris-Artiste, 16 mai. — Le Salon, par M. Bonnin.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 593^e livraison (18 mai 1872). — Texte : Croisières à la côte d'Afrique, par M. le vice-amiral Fleuriot de Langle. 1868. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. de Neuville, E. Bayard, A. de Bar et Jules Noël.

LIVRES.

Catalogue of the collection of Glass, formed by F. Slade, with notes on the history of glass Making, by Alexander Nesbitt. Printed for private distribution. London, 1871. 4 vol. petit in-folio de 183 pages, avec 22 planches en couleur, — 48 planches en noir et 239 gravures sur bois intercalées dans le texte.

Ce volume peu portatif est un catalogue, mais le plus magnifique qui ait jamais été fait, et tel qu'on n'en fera probablement pas de plus soigné d'ici à longtemps. Les planches et les gravures sont d'une exactitude scrupuleuse et d'une exécution irréprochable, et le texte est fort beau.

Après avoir réuni une très-importante et très-belle collection de verres de toutes les époques et de tous les pays, M. Félix Slade s'était résolu à en faire hommage à la nation anglaise, et, pour donner plus de prix à son cadeau, de le faire accompagner par un catalogue qui fût à lui seul un monument. La mort l'a surpris au milieu de l'exécution de l'œuvre, mais les mains pieuses de M. Augustus W. Francks ont achevé le livre et remis au British Museum la collection qui, avec le legs d'une somme destinée à l'accroître, et quelques livres d'art légués également, ne se monte pas à moins de 600,000 fr. (28,000 liv.).

Une somme de 1,125,000 fr. (45,000 liv.) fut en outre léguée pour créer dans les universités d'Oxford et de Cambridge, ainsi qu'à l'University College, de Londres, des chaires pour le progrès des beaux-arts, ainsi que six bourses de 1,250 fr. (50 liv.) dans ce dernier établissement.

Quant au prix du livre magnifique qui s'annonce sous le titre modeste de catalogue, nous ne savons quel en peut être le montant. En tout cas, il doit être considérable, et ce qui en augmente la valeur pour ceux à qui il a été adressé, c'est qu'il ne se trouve point dans le commerce.

Pour aujourd'hui, nous nous contentons d'insister sur ses qualités extérieures. Nous reviendrons sur ses qualités intrinsèques en insérant dans la *Gazette des Beaux-Arts* une série d'études sur la verrerie depuis longtemps préparée et dont la publication a été retardée par les événements.

A. DARCEL.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Lundi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de tableaux, esquisses et études par H. Debon.

— (salle n° 5) de bijoux anciens et d'estampes anciennes.

Exposition particulière (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

Le lundi 20 mai et cinq jours suivants. Vente de la bibliothèque de Morante (2^e partie), M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Bachelin, exp.

Mardi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 2) de tableaux, esquisses, et études par H. Debon, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 5) de bijoux anciens et d'estampes anciennes, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Clément et Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité.

— (salle n° 7) de tableaux anciens et modernes.

Mercredi 22

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) de tableaux anciens et objets d'art, collection Narischkine.

Exposition publique (salle n° 1) de meubles et objets d'art.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et de curiosité, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n° 7) de tableaux anciens et modernes, M^e Belliot, c.-p., M. A. Oppenheim, exp.

Jeudi 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique de tableaux anciens et objets d'art, collection Narischkine.

Vente (salle n° 4) de meubles et objets d'art, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Vendredi 24.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de tableaux anciens et objets d'art, collection Narischkine, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Fin de la vente de meubles et objets d'art (salle n° 4).

Samedi 25.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente Narischkine (salle n° 8).

51, rue Saint-Georges.

Exposition privée de tableaux et objets d'art.

Collection de M. C... C...

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belles faïences italiennes et françaises, vitraux remarquables du xvi^e siècle, terres cuites par Clodion, beau groupe en marbre blanc supportant une coupe en marbre vert antique et reposant sur un socle en porphyre rouge oriental; porcelaines de Chine et du Japon, dont quelques pièces en argent.

Belles porcelaines de Sèvres, de Saxe et autres; pendule du temps de Louis XVI, chenets en bronze doré du temps de Louis XV et de Louis XVI, flambeaux et candélabres, bras de cheminée, lustres, dont un en cristal de roche.

Beaux meubles du temps de Louis XV et Louis XVI, meuble de salon en bois sculpté et doré du temps de Louis XVI, couvert en satin rouge, brodé en soie blanche.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les mercredi 22 et jeudi 23 mai 1872, à deux heures,

M ^e CHARLES PILLET,	M. CH. MANNHEIM,
comm.-priseur,	expert,
40, r. Grange-Batelière.	7, r. St-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 20 mai;

Publique, le mardi 21 mai 1872, de 1 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION

BIJOUX ANCIENS, ESTAMPES ANCIENNES

De premier choix.

Bonbonnières et tabatières en or émaillé en plein, d'autres en or émaillé du temps de

Louis XVI, bijoux du xvi^e siècle en or émaillé, carnets et montres du temps de Louis XIV et Louis XV.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le mardi 21 mai 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n. 10.

Experts :

Pour les estampes,	Pour les objets d'art,
M. CLÉMENT ,	M. CH. MANNHEIM ,
r. des Saints-Pères, 3,	r. St-Georges, 7.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le lundi 20 mai 1872, de 1 heure à 5 heures.

Vente après décès de **M^{me} TROYON** mère.

TABLEAUX ET ÉTUDES

PAR

TROYON

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, françaises, de Delft et autres, Porcelaines de la Chine et du Japon, Verrerie de Venise, Cuivres et Bronzes, Pendule Louis XVI, Objets divers, Meubles en bois sculpté, Sièges Louis XVI, Couverts en ancienne tapisserie et Etoffes de Saxe.

BELLES TAPISSERIES

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de :

Pour les tableaux,	Pour les objets d'art :
M. FRANCIS PETIT ,	M. CH. MANNHEIM ,
expert,	expert,
rue Saint-Georges, 7,	

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 27 mai 1872;

Publique, le mardi 28, de 1 heure à 5 heures.

Vente après décès de **M. le comte de X *****

MEUBLES, BRONZES

Commode en marqueterie de Boule, bureau italien Louis XIII, cabinets, paravent, canapé et fauteuils Louis XV et Louis XVI; petits meubles d'entre-deux, grands buffets-étagères, tables, chaises, etc.

Beaux meubles du xvi^e siècle en bois sculpté, chenets Louis XVI, pendules, flambeaux, candélabres, appliques, lustres de diverses grandeurs, Porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon.

OBJETS D'ART

Etoffes, tapisseries. — Voiture, grand coupé à housses de Ehrler, harnais, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Les jeudi 23 et vendredi 24 mai 1872, à une heure et demie.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le mercredi 22 mai 1872, à 2 heures.

OBJETS D'ART

DE LA COLLECTION DE **M. X *****

Terres cuites par Clodion. — Bronzes des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; flambeaux, candélabres, chenets, vases, statuettes, robinets de baignoires, appliques, belle pendule Louis XV.

Miniatures, portraits historiques. Bois sculptés, baromètres et thermomètres Louis XV et Louis XVI. Crédence, armoire Louis XIV. Porcelaines, curiosités diverses.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Les jeudi 23 et vendredi 24 mai 1872.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **MM. DHIOS et GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

TABLEAUX ANCIENS

Des Écoles flamande, hollandaise, italienne, espagnole et française.

OBJETS D'ART

Deux grands et beaux vases en vieux Sèvres, pâte tendre; porcelaines anciennes de Sèvres, de Saxe et de Chine, matières précieuses; belles pendules du temps de Louis XVI, orfèvrerie, bronzes d'art, beaux meubles anciens,

Composant la collection de **S. E. M. E. Demetry Narischkine**, premier grand veneur de **S. M. l'empereur de Russie**.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les vendredi 24 et samedi 25 mai 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n° 40.

EXPERTS :

Pour les tableaux,	Pour les objets d'art,
MM. DHIOS et GEORGE	M. CH. MANNHEIM ,
r. Le Peletier, 33.	r. St-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 22 mai 1872;

Publique, le jeudi 23 mai, de 1 h. à 5 h.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre, dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts*. Elles forment deux beaux volumes de 600 pages, avec lettres majuscules ornées et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabétique, les noms, les matières et les gravures du tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde, les noms, les matières et les gravures du tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusivement.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR ÉMILE GALICHON

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. REGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre..... 45 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire.... 5 fr.

ANNUAIRE 1872

PUBLIÉ PAR

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Ouvrage contenant sur toute la France tous les Renseignements indispensables aux artistes et aux amateurs, sur les Écoles, Musées, Collections particulières, Bibliothèques, Sociétés d'Arts, Expositions, etc., etc.

TROISIÈME ANNÉE

Renfermant des additions et des changements considérables qui en font un ouvrage entièrement nouveau.

Beau volume in-8°, orné de nombreuses gravures.

Prix : 5 francs.

Pour les départements, 6 francs (expédition par la poste).

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les quatre premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Maquettes dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS.

Depuis quatre mois, un grand nombre de nos abonnés, de Paris surtout, viennent réclamer dans nos bureaux des numéros de la *Chronique* qu'ils n'ont point reçus. Notre distribution se faisant par les soins de la poste, nous prions ceux de nos abonnés dont le service n'a pas lieu régulièrement de vouloir bien nous adresser leurs réclamations écrites, pour que nous puissions les communiquer à l'administration des postes à l'appui de nos observations.

ACQUISITIONS RÉCENTES

DU MUSÉE DE BRUXELLES.

A la vente qui vient d'être faite à Londres du cabinet de M. Middleton, ancien propriétaire de l'hôtel de l'Europe à Bruxelles, le Musée national de Belgique a acquis pour sa galerie dite des Gothiques trois œuvres superbes attribuées à Memling. Si l'auteur des portraits de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle peut être contesté, les personnages représentés sont par contre clairement indiqués par les blasons et la devise : *Qui voudra*, tracée parmi les ornements damasquinés de l'épée. Ces deux panneaux, où l'on voit

encore les traces des serrures qui les rattachaient à un sujet central aujourd'hui perdu, proviennent, dit-on, de l'église de Zierck, en Zélande, et n'ont été payés que 800 francs ! Ils avaient été achetés par l'ancien propriétaire 5,000 francs.

Mais l'acquisition capitale du Musée consiste en un triptyque également attribué à Memling, et que les amateurs parisiens ont pu admirer chez M. Wolsey-Moreau, où il est resté longtemps en vente. Dans le panneau central est représenté le Christ en croix pleuré par la Vierge et saint Jean, adoré par un chevalier et une dame assistée de son jeune page qui fléchit un genou en terre. L'écu, placé derrière le seigneur, avec son fond d'azur sur lequel se détache un lion d'or lampassé de gueules, tenant dans sa patte gauche une pomme, indiquerait par sa forme un gentilhomme flamand ou bourguignon, si le page avec ses chausses mi-parties rouges et bleues, sa calotte rouge et son tabar armorié, fascé, nébulé d'azur et d'argent avec bordure de gueules, ne désignait une dame italienne. Une marguerite blanche, frangée de rouge, orne le milieu de l'anel soutenu par un monstre fantastique qui sert de cimier au casque. Autour de l'écu pendent des lambrequins formés de rubans rouges, blancs et bleus. Grâce à ces armoiries, il est facile de déterminer quel est le seigneur pour qui fut peint ce remarquable triptyque, et si nous ouvrons le Blason des armoiries de tous les chevaliers de la Toison d'or, publié par Maurice en 1667, à la Haye (page 237), nous y trouvons au-dessous d'un écu absolument semblable le nom de François Sforza.

Litta, dans ses Familles célèbres d'Italie, tome III, nous apprend en effet que les Sforza « avaient dans leurs armoiries un coing, emblème

de la commune de Cotignola, d'où ils étaient originaires; que l'empereur Robert leur donna, en 1401, le lion d'or, pour reconnaître la valeur et la bonne tenue des troupes que Sforza lui amena comme auxiliaires contre le duc de Milan : « Je veux te donner, dit-il, un lion digne de ta valeur. De sa patte gauche il tiendra une pomme de coing, que sa patte droite menaçante défendra. Malheur à qui osera y toucher ! » Enfin le diamant enclâssé dans un anneau fut donné à Sforza par le marquis de Ferrare pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus contre Ottobon III, en 1409, et le dragon ailé, terminé par une tête d'homme, est le cimier particulier à la maison des Sforza. »

Mais nous nous sommes trop étendu sur ces questions de blason qui intéressent plus les savants que les artistes. Pour nous, qui ne nous piquons pas de science, au lieu de perdre notre temps en discussions interminables, nous aimons mieux admirer la grâce exquise de cette jeune damoiselle dont le profil si fin et la taille mince et cambrée dénotent une race privilégiée et révèlent, dans le peintre, une manière de voir et d'interpréter la nature plus élevée que celle habituelle aux Van Eyck. Des pensées analogues viennent à l'esprit de quiconque examine le jeune varlet au corps élégant, au visage distingué, qui contraste si étrangement avec la figure rude et l'attitude pesante et embarrassée de celui qui est son seigneur et maître. Nous louerons encore, dans cette peinture, le ciel lumineux et savamment dégradé, le paysage charmant, coupé de collines, sur l'une desquelles s'étage une ville fortifiée qui reflète ses murs dans une eau transparente, et nous parlerons des volets qui accompagnent si bien le panneau central. Sur celui de gauche, on voit la Vierge adorant l'enfant Jésus, saint François d'Assise agenouillé et un personnage tenant un faucon sur son poing et vêtu d'une tunique de brocart que recouvre un manteau écarlate doublé d'hermine. Sur le volet de droite, on remarque saint Jean-Baptiste, sainte Catherine et sainte Barbe, dont les visages légèrement ovoïdes, avec leur grand front bombé et leur petit menton saillant, rappellent assez plusieurs des tableaux de l'hôpital de Bruges, auxquels font encore songer les tons laqueux de la robe lilas avec manches carminées. C'est également aux grisailles qui décorent extérieurement les volets du petit triptyque de l'hôpital de Bruges que l'on se reporte en considérant celles qui, dans la peinture de la galerie Middleton, nous représentent, d'un pinceau surprenant de fermeté et de netteté, les figures de saint Jérôme et de saint Georges, placées dans des niches, comme des statues posées sur des socles de rocaïlle.

Et cependant, ce chef-d'œuvre doit-il être attribué à Memling? Il est permis d'en douter. Si des historiens persistent à dire que Memling n'a point visité l'Italie, d'autres chercheront peut-être à trouver dans ce tableau la preuve que cet artiste, qui travailla en collaboration avec Rogier van der Weyden, accompagna son maître en Italie, vers 1449. Les dates ne s'opposent pas à cette hypothèse. François Sforza, qui avait épousé, quelques années avant, Blanche Visconti, avait à cette époque cinquante ans, âge que lui donne le tableau; Memling pouvait avoir de vingt-cinq à trente ans et être dans toute la force de son talent. Ce voyage n'expliquerait-il pas d'ailleurs pourquoi l'anonyme de Morelli put admirer, au commencement du xvi^e siècle, cinq tableaux de Memling chez Pietro Bembo et chez le cardinal Grimani, possesseur notamment d'un portrait d'Isabelle d'Aragon qu'on dit avoir été peint en 1450, et ne donnerait-il pas la raison du goût italien que Memling a mis dans ses portraits, comme il est facile de s'en assurer en étudiant le portrait de Newenhoven? Ou bien devons-nous considérer ce tableau merveilleux comme une œuvre vraiment authentique de Rogier van der Weyden? C'est aux critiques belges qu'il appartient de décider la question. Toujours est-il que cette peinture intéressante par le personnage représente, précieuse par ses qualités d'art, est une acquisition digne du Musée de Bruxelles, pour lequel elle vaut bien au delà des 23,000 francs qu'elle a été payée.

F. DE TAL.

VENTE DE LA COLLECTION ALLÈGRE.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations des 14 et 15 mai.)

MINIATURES.

Très-belle miniature ovale sur vélin, par VAN BLARENBERGHE, portant la signature du célèbre artiste, ainsi que la date 1763. Elle représente la Foire de Saint-Germain, sujet composé d'une multitude de figures, remarquables par la vérité et la variété de leurs physionomies. Coll. Sampayo. 30,100 fr.

Deux petites miniatures carrées sur vélin, par VAN BLARENBERGHE. La Visite à la ferme et le Jeu du volant. Coll. Du Failly. 3,350 fr.

Magnifique miniature ovale sur ivoire, par HALL, représentant les portraits de sa femme, de sa sœur et de son enfant. Vente Saint et coll. Danguy. Diam., 11 cent. sur 9 cent. 19,000 fr.

Miniature ovale sur ivoire, signée HALL, Suédois. Portrait du comte d'Artois. 1,720 fr.

Miniature ovale sur ivoire, par HALL. Portrait de M^{lle} Ledoux. 3,000 fr.

Jolie miniature rectangulaire et en hauteur sur ivoire, par FRAGONARD. Portrait de jeune fille vue de face. Coll. Carrier. 3,090 fr.

Jolie miniature ovale sur ivoire, par FRAGONARD. Portrait de jeune garçon en costume de Pierrot. 3,320 fr.

Miniature ronde sur ivoire, par HALL. Portrait de M^{lle} Dugazon. 1,810 fr.

Miniature ronde sur ivoire, par HALL. Portrait de Sophie Arnould; dans un médaillon en or. 2,120 fr.

Très-belle miniature ovale sur ivoire, par DUMONT. Portrait de M^{lle} Alexandrine, peintre romaine, signée Dumont, à Rome; cadre en or. 1,500 fr.

Jolie miniature ronde sur ivoire, par DUMONT. Portrait du Dauphin, Louis XVII, dans un cadre en bronze doré fleurdélié. 1,450 fr.

Miniature ovale sur ivoire par SICARDI. Portrait de jeune femme représentée en bacchante. Dans un cadre en or gravé et cailloux du Rhin sertis en argent. 1,510 fr.

Miniature ronde, par AUGUSTIN, 1794. Portrait de M^{lle} Du Thé vue à mi-corps, vêtue de blanc, le sein découvert. 4,300 fr.

Très-belle miniature, par AUGUSTIN, 1809. Portrait de l'empereur Napoléon I^{er}; dans un cadre à réverbère en or, à filet d'émail bleu. 2,550 fr.

Deux très-belles miniatures gouachées sur vélin, par CHARLIER. Le Triomphe d'Amphitrite et la Toilette de Vénus; cadre en bois sculpté et doré, du temps de Louis XV. Coll. Hope. 6,850 fr.

Miniature ovale, par SICARDI, 1776. Groupe de deux figures : Pierrot tient sur un plat une saucisse, que Colombine semble convoiter. 6,020 fr.

Grande miniature carrée sur ivoire, par SAINT. Portrait de femme vue à mi-corps, vêtue de blanc, les genoux couverts d'un cachemire. Sa coiffure blanche est garnie de roses. 2,400 fr.

(La suite au prochain numéro.)

A la vente de la collection Hodshou, dont nous avons déjà donné quelques prix, nous signalerons encore :

Le *Paysage boisé de Gueldre*, par Hobbema, 45,000 florins, à sir Richard Wallace ;

Un *Intérieur d'église*, par Emmanuel de Witt, 27,000 florins ;

Une *Marine* de Guillaume van de Velde, 40,500 fl., à M. Holloway ;

Quatre enfants à un balcon, par Netscher, au même ;

Un *Portrait de femme*, par Netscher, à sir Richard Wallace ;

Le *Portrait d'Henri Libert*, organiste de la cathédrale d'Anvers, par van Dyck, 48,000 florins. Il existe de ce portrait trois répétitions, chez le duc de Grafton à Londres, aux musées de Munich et de Vienne ;

Paysage norvégien, par Jacques Ruysdaël 25,500 florins, au musée d'Anvers.

— Nous ne pouvons laisser passer, sans la signaler, la vente de tableaux de l'école contemporaine qui aura lieu le 31 de ce mois à l'hôtel Drouot. Parmi les œuvres signées H. Bellangé, Corot, Daubigny, Ch. Jacque, Th. Rousseau, Troyon, Vollon, etc., etc., nous avons remarqué plusieurs toiles dues à Ingres, à Courbet et à Diaz. Ces noms ne peuvent qu'exciter vivement l'intérêt et la curiosité des amateurs.

EXPOSITIONS.

SALON.

Le Directeur des beaux-arts a décidé que tous les anciens exposants recevraient, cette année, une carte permanente et personnelle pour l'Exposition actuelle. Cette carte leur sera délivrée au palais de l'Industrie, sur la justification de leur qualité.

— Le Salon sera fermé les 6, 7 et 8 juin prochain pour le nouveau classement des tableaux.

L'exposition d'horticulture aura lieu dans le palais des Champs-Élysées du 25 au 30 mai, concurrentement avec celle de la peinture et de la sculpture.

Du 10 au 21 mai, l'exposition a été visitée par 92,000 curieux. Sur cette période de douze jours, il y a eu quatre jours d'entrées gratuites, pendant lesquels la moyenne journalière a été de 42,000 personnes. Les huit jours d'entrées payantes ont fourni chacun une moyenne de 5,500 visiteurs.

— L'ouverture de l'Exposition de Lyon a dû être retardée, malgré tous les efforts de la commission d'organisation. Les obstacles nés de la continuité du mauvais temps, les difficultés de transport des matériaux, et, par-dessus tout, le désir manifesté par un grand nombre d'exposants, ont déterminé cet ajournement. L'inauguration solennelle est irrévocablement fixée au dimanche 2 juin.

— L'exposition générale des beaux-arts de BRUXELLES de 1872 commencera le 15 août et se fermera le 15 octobre. Elle est ouverte aux productions des artistes vivants belges ou étrangers. Les objets destinés à l'exposition doivent être adressés à la commission directrice de l'exposition des beaux-arts, à Bruxelles.

— VIENNE. — La commission belge de l'expo-

sition universelle et internationale de Vienne, en 1873, a recueilli les adhésions de 180 peintres, en y comprenant les aquarellistes et les peintres sur verre et sur faïence. Un certain nombre de statuaires, de graveurs et d'architectes se sont

également fait inscrire. Au nombre des peintres adhérents, figurent la plupart des artistes en renom, et il est permis d'espérer que l'école belge, dans son ensemble, sera très-brillamment représentée à Vienne en 1873.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
SUISSE.....	21 avril.	31 octobre.	Beaux-Arts; internationale.	23 février.
PARIS.....	10 mai.	30 juin.	Beaux-Arts (Champs-Élysées).	24 déc.; 29 av.
LYON.....	2 juin.	31 octobre.	Universelle; internationale.	29 avril.
LONDRES.....	1 ^{er} mai.	1 ^{er} octobre.	Internationale; Beaux-Arts, etc.	21 janvier.
LA HAYE.....	13 mai.		Beaux-Arts.	7 janvier.
MONS.....	26 mai.	7 juillet.	Beaux-Arts.	11 février.
MOSCOU.....	11 juin.		Beaux-Arts, Manufactures, Sciences.	10 décembre.
BRUXELLES.....	15 août.	15 octobre.	Beaux-Arts.	24 mars.
NANTES.....	1 ^{er} novembre.		Beaux-Arts.	31 décembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	31 octobre.	Universelle.	7 janvier.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	Janvier.		Peintures d'Elijah Walton.	
»	»		Peinture : G. Doré. New Bond Street.	
PARIS.....	8 février.		Cercle des B.-A. Aquar. M. Français.	28 janvier.
»	25 février.		Rue Le Peletier. — Libér. du territ.	11 f. et 10 mars
MONTPELLIER.....	15 avril.	21 mai.	Soc. artistique. — Beaux-Arts.	»
AMSTERDAM.....	»		Soc. Arti et Amicitie. — Peint. anc.	25 février.
NANCY.....	15 mai.		Société des Amis des arts. B.-A.	7 avril.
LONDRES.....	1 ^{er} mai.		Royal Academy. B. A.	
»	Mai.		Soc. des aquarellistes. 68 ^e exp.	
»	»		Institut des aquarellistes. 38 ^e exp.	
»	»		Les Écoles continentales. 19 ^e exp.	
»	»		Soc. des artistes britanniques.	
»	15 mai.		Exp. d'été : Artistes français, 168,	
»	»		New-Bond street.	
»	»		Esquisses de John Leech, du Punch,	
»	»		9, Conduit street.	
BALE.....	26 mai.	Juillet.	Soc. des arts. — B.-A. anc. et mod.	26 mai.
LONDRES.....	Juin.		Black and White. Gravure, etc.	29 av.; 26 mai.

— La Société des Arts à BALE inaugurera le 26 mai la nouvelle salle des Arts, dont la construction vient d'être achevée, par une exposition de tableaux des maîtres anciens et modernes, provenant de collections privées, que beaucoup de propriétaires bâlois ont mis à la disposition de la Société. Dans cette collection les tableaux anciens de l'École néerlandaise figureront en assez grand nombre avec ceux des artistes italiens et français. A côté de l'art ancien, les artistes modernes, le plus grand nombre Suisses, et quel-

ques tableaux des écoles de Munich et de Düsseldorf.

Dans son ensemble, cette exposition fournira aux visiteurs une bonne occasion d'admirer nombre de beaux tableaux qui, étant propriété privée, ne sont guère visibles en tout temps.

— BLACK AND WHITE. Les artistes qui désirent envoyer à l'exposition *Black and White* et qui n'ont pas de correspondant à Londres peuvent adresser leur envoi à M. Edwin Edwards, 45, Cockspur street, Charing Cross. Londres. Nous

rappelons que les œuvres doivent être rendues avant le 4 juin.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

M. Daniel avait exposé, dans la galerie qui précède la salle des séances, des spécimens remarquables de peinture sur étain. Voici le procédé suivi : on prend une feuille d'étain aussi mince que possible, on l'étend sur un fond dur et lisse tel qu'une glace; on la recouvre alors de peinture à l'huile à ton uni ou décoratif. On laisse sécher, on vernit, et cette peinture enlevée de la glace avec son doublage d'étain est prête à être transportée de l'atelier dans le bâtiment pour y être appliquée. Avant l'application de la peinture-étain, on étend sur la muraille ou sur la boiserie que l'on veut décorer, une mixtion hydrofuge; c'est alors que le poseur découpe la peinture étain et l'applique en la faisant suivre tous les contours creux ou saillants des moulures ou sculptures.

M. Dumas rappelle que les Chinois emploient depuis longtemps la peinture sur étain, sous une forme un peu différente, pour leurs meubles ou laques; ce que l'on prend pour des dorures sur ces objets n'est souvent autre chose que la feuille d'étain donnant le brillant métallique, recouverte d'un vernis jaune donnant la couleur de l'or.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT RIOCREUX

DEUXIÈME LISTE.

Hippolyte Boulenger; — Boullée; — Bracquemond; — Bontemps; — Barbet de Jouy; — J. Brianchon; — Marquis de Bizemont; — de Brébisson; — Bontemps, ancien verrier; — Charvet; — Aimé Cherest, conservateur du musée d'Auxerre; — A. Dailly; — Duprat; — V. Drouard; — Drouet; — M^{me} Faraguet; — P. Gaillard; — Grasset, conservateur du musée de Varzy; — Gindre; — M^{me} Gallois, née Durand; — Héomet aîné; — Héomet jeune; — Houdoy; — Lebel; — L. Le Hir; — Laureau; — Léon Leroy; — Macheureau; — Mannheim, père; — de Marcilly; — A. Moriot; — Ch. Pillet; — Pommerette; — Ch. Pillivuyt et C^{ie} — de Romanet — Vital-Roux; — Société des Sciences hist. et nat. d'Auxerre; — M^{me} Siraudin, Sévres; — C^{esse} de Semalé; — Héron de Villefosse.

NOUVELLES.

* M. Gérôme vient d'arriver à Paris, de retour de son voyage en Algérie.

* Les quatre tableaux, ornant la galerie municipale de l'hôtel de ville de Versailles récemment démoli, dus à des peintres célèbres, représentaient quatre grands hommes, enfants de Versailles : Ducis, Berthier, Hoche et l'abbé de l'Épée. Ces toiles, soigneusement détachées, ont été mises à l'abri de toute éventualité fâcheuse et seront replacées dans le nouveau bâtiment.

* L'Album du Salon de 1872, que prépare M. Bœtzl, paraîtra prochainement. Son succès est assuré à l'avance. On annonce également un Salon comique du spirituel Bertall, et un journal illustré intitulé : *Le Salon*, qui paraîtra sous la direction de M. Ernest Schrameck et de M. Gaston Pérodeaud. Si l'on calcule le nombre considérable de comptes rendus qui paraissent tous les jours, il faut avouer que ce n'est pas aux artistes seuls que profite l'Exposition et que l'art donne un fraternel coup d'épaule à la littérature.

* Notre collaborateur, M. François Lenormant, vient de publier deux volumes, qui, en dehors de leur importance pour les savants spéciaux, rendront de grands services aux amateurs et aux conservateurs de musées archéologiques. Dans le premier (*Lettres assyriologiques*), il donne un canon des rois de Babylone et de Ninive plus complet qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, avec toutes les variantes de formes de leurs noms dans les inscriptions. Avec ce volume les personnes même qui n'ont pas fait une étude approfondie de l'écriture cunéiforme, pourront reconnaître les monuments datés et les classer suivant leur époque. Le second ouvrage de M. Lenormant est un *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Béroze*, où il applique pour la première fois aux monuments figurés les résultats du déchiffrement des textes assyriens originaux. Il indique ainsi les noms qui doivent être donnés à chacun des types plastiques représentant des divinités dans les œuvres de l'art assyrien et babylonien. Ce volume sera le point de départ d'une branche nouvelle de l'étude de l'antiquité figurée.

* M. Léopold Flameng, dont les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent et apprécient depuis longtemps le remarquable talent, s'est chargé des illustrations du dernier recueil de vers de M. Victor Hugo, *l'Année terrible*.

L'artiste, quelque lourde que soit la tâche, ne restera pas inférieur au poème.

* Nous avons publié dernièrement le budget de l'Angleterre pour les arts. Voici celui que la Chambre de Versailles vient de voter dernièrement pour la France :

Budget des Archives.—Beaux-Arts et Musées.

Administration centrale.....	201,500
Matériel.....	42,000
Archives nationales. — Personnel..	445,500
— Matériel...	32,600
Établissements des Beaux-Arts.....	434,400
Ouvrages d'art et décoration d'édifices publics.....	945,000
Exposition des œuvres des artistes vivants.....	245,000
Théâtres nationaux, Conservatoire de musique.....	4,655,000
Souscription aux ouvrages d'art....	136,000
Encouragements et secours.....	254,000
Monuments historiques.....	4,100,000
Musées nationaux.....	610,000
Bibliothèques des palais.....	39,000
Palais du Luxembourg.....	144,680
Manufactures nationales.....	809,950
Total.....	6,735,530

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Academy, 45 mai. — Archéologie et art. Compte rendu de plusieurs ouvrages illustrés. Exposition de l'Académie royale, par M. F. Pattison. Nouvelles de l'art.

Athenæum, 48 mai. — Le Salon de Paris, 1872. Causerie artistique. L'auteur félicite les artistes de la modération et de la dignité qu'ils ont témoignées en s'abstenant d'envoyer au Salon des œuvres ayant trait aux derniers événements et qui auraient pu heurter des susceptibilités ombrageuses qu'il importe de ménager.

Saturday Review, 48 mai. — L'exposition de Kensington : l'auteur continue la critique sarcastique de l'exposition, qu'il appelle le *Bazar du Kensington*.

La Cloche, 48 mai. — Salon de 1872 (1^{er} art.), par M. Louis Ulbach.

Nous profitons de cette indication bibliographique pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans le dernier numéro de la *Chronique*, par suite d'un renseignement inexact. Ce n'est pas M. Émile Zola, mais M. L. Ulbach qui, cette année, écrit dans la *Cloche* le compte rendu du Salon.

Paris-Journal, 24 mai. — Visite au Salon (*Gazette rimée*), par M. Gaston Jolivet.

Liberté, 22 mai. — Les travaux de décoration du Nouvel Opéra, sculpture et peinture.

Le Monde Illustré, 11 et 25 mai. — Le Salon de 1872 (1^{er} et 2^{me} art.), par M. Olivier Merson.

Times. M. Tom Taylor, l'éminent critique d'art du *Times*, n'est point l'auteur des articles publiés dans ce journal sur les tableaux et dessins qui figurent à l'exposition internationale de Londres.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. — Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 594^e livraison (25 mai 1872). — Texte : Croisières à la côte d'Afrique, par M. le vice-amiral Fleuriot de Langle. 1868. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. de Neuville, E. Bayard, A. de Bar et A. Marie.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 26.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 6) de monnaies, médailles et jetons.

51, rue Saint-Georges.

Exposition publique de tableaux et objets d'art.

Lundi 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 8) tableaux et études par Troyon, objets d'art.

Vente (salle n° 6) de monnaies, médailles et jetons, M^e Baudry, c.-p., MM. Rollin et Feuardent, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'aquarelles et dessins.

51, rue Saint-Georges.

Vente de tableaux et objets d'art. Succession Moyse Millaud, M^e Vignals, c.-p., MM. Ch. Mannheim et Petit, exp.

Mardi 28.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de tableaux et études, par Troyon, objets d'art.

Suite de la vente de monnaies (salle n° 6).

Vente (salle n° 3) d'aquarelles et dessins, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Féral, exp.

51, rue Saint-Georges.

Suite de la vente Millaud.

Mercredi 29.*A l'hôtel Drouot.*

Vente (salle n° 8) de tableaux et études, par Troyon, objets d'art, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Francis Petit et Ch. Mannheim, exp.

Fin de la vente de monnaies (salle n° 6).

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux et porcelaines.

51, rue Saint-Georges.

Fin de la vente Millaud.

Jeudi 30.*A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente Troyon (salle n° 8).

Exposition publique (salle n° 3) de tableaux et porcelaines, M^e Henri Lechat, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Vendredi 31.*A l'hôtel Drouot.*

Fin de la vente Troyon (salle n° 8).

Vente après décès de M^{me} TROYON mère.

TABLEAUX ET ÉTUDES

PAR

TROYON

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes, françaises, de Delft et autres, Porcelaines de la Chine et du Japon, Verrerie de Venise. Cuivres et Bronzes, Pendule Louis XVI, Objets divers, Meubles en bois sculpté, Sièges Louis XVI, Couverts en ancienne tapisserie et Étoiles de Saxe.

BELLES TAPISSERIES

Hôtel Drouot, salle n° 8,

Les mercredi 29, jeudi 30 et vendredi 31 mai 1872, à deux heures.

Par le ministère de M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de :

Pour les tableaux,	Pour les objets d'art :
M. FRANCIS PETIT ,	M. CH. MANNHEIM ,
expert,	expert,
rue Saint-Georges, 7,	

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 27 mai 1872;

Publique, le mardi 28, de 4 heures à 5 heures.

AQUARELLES ET DESSINS

Anciens et modernes

Par **DECAMPS**

Les Singes et Chiens savants; d'autres dessins par R. Alt, Hippolyte Bellangé, Charlet, Jacques, Gudin, C. Roqueplan;

BEAUX DESSINS ANCIENS

Par Boucher, Fragonard, Huet, Greuze, etc., etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le mardi 28 mai 1872, à 2 heures.

M^e CHARLES PILLET ,	M. FÉRAL ,
comm.-priseur,	peintre-expert,
10, r. Grange-Batelière.	23, rue de Buffault.

Exposition publique, le lundi 27 mai 1872, de 4 heures à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE GRAVURES ANCIENNES

Tableaux des différentes écoles,
Bordures en bois sculpté, — dépendant de la succession de M. le duc de PERSIGNY

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Les jeudi 30 mai 1872, à 4 heures.

Par le ministère de M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. **HORSIN-DÉON**, peintre-expert, demeurant rue des Moulins, 15.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le mercredi 29 mai, de 4 heures à 5 heures.

TABLEAUX, PORCELAINES

Diamants, beau Mobilier, Voiture,

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les jeudi 30 mai 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^e **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

Assisté de M. **OPPENHEIM**, expert, rue Le Peletier n. 22,

Chez lesquels se distribue la notice.

Exposition publique le mercredi 29 mai, de 4 heures à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le Vendredi 31 mai 1872, à 2 heures de relevée,
rue Rossini 6, salle n° 4,

TABLEAUX

OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS

Porcelaines, Faïences, un buste de Louis XVIII par Romagnesi,

Porcelaines de Saxe, bons Meubles de salon en palissandre et bois d'acajou, bronzes, objets divers.

M^e **MAESCHAL**, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 21,

M. **OPPENHEIM**, expert, rue Le Peletier, 22.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Rue Drouot, 5, salle n° 4, le lundi 27 mai 1872,

1^{re} A deux heures précises de relevée, de Dessins anciens et modernes provenant en partie de la collection de feu M. Reyno, ancien directeur de l'école de peinture d'Avignon.

2° A quatre heures précises de relevée, en vertu d'une ordonnance rendue sur requête par M. le président du tribunal civil de la Seine, en date du 48 mai 1872, enregistrée, d'un beau Tableau de l'école vénitienne (portrait de femme), attribué au GIORGIONE (Barbarelli),

Par le ministère de **M^e LECOQ**, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 20.

Assisté de **M. ROUILLARD**, expert, 12, rue des Deux-Ponts,

Chez lesquels se distribuent les notice et catalogue.

Exposition publique le dimanche 26 mai, de 2 heures à 5 heures.

PORCELAINES

De Sèvres, de Saxe, de Chine, du Japon, etc.

Verres de Venise et de Bohême, Grès, Faïences, Tableaux, 4 grandes Aquarelles de Roberty, gravures; 40 kilogr. d'argenterie, Bronzes, Armes, Livres, Fourrures, Garde-Robe, Linge de table et de maison, Meubles.

Vente après décès de M. le duc de... et de **M^{me} la comtesse de...**

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 27, mardi 28, mercredi 29, jeudi 30 et vendredi 31 mai 1872, à 4 heures.

M^e HAYAUX DU TILLY, commissaire-priseur, rue de Clichy, 2,

Assisté de **MM. DHOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le dimanche 26 mai 1872, de 1 heure à 6 heures.

Collection de **M. le baron de Valcarlos**.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Objets en argent, vidrecomes, pièces en cristal de roche, Emaux cloisonnés de la Chine, Pagode, vases, bouteilles, etc., etc.; — Pendules Louis XIV et Louis XV, bronzes, porcelaines de Chine et du Japon, de Saxe et de Sèvres. Objets divers.

TABLEAUX ANCIENS

Dont une jolie tête par Greuze. — Meubles anciens, vitrine et commode Louis XIV. Banquettes d'antichambre, etc. — Belles Tapisseries anciennes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le mercredi 29 mai 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 34, rue Le Peletier;

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, Chaussée-d'Antin.

Exposition publique le mardi 28 mai 1872.

TABLEAUX MODERNES

Statue en marbre blanc.

Vente, hôtel Drouot, salle n° 9,

Le mardi 28 mai 1872,

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

M. O'DOARD, expert, boulev. Haussmann, 98. Exposition publique le lundi 27 mai.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres de H. Bellangé, Chaplin, Corot, COURBET, Daubigny, DIAZ, Alf. de Dreux, INGRES, Isabey, Ch. Jacque, Lambinet, Nieuwenhuys, Palizzi, Th. Rousseau, Troyon, Eug. Verboeckhoven, Veyrasset, Vollon, Ziem, etc.

Marbres et Terres cuites par MM. Carrier Belleuse et Hallou.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le vendredi 31 mai 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'Antin.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 29 mai 1872;

Publique, le jeudi 30 mai 1872.

VENTE DE LIVRES FRANÇAIS

Anciens et modernes, — bien reliés,

Rue des Bons-Enfants, 28, maison Sylvestre.

Les mercredi 29 et jeudi 30 mai 1872, à 7 h. du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

La librairie A. Lévy, 21, rue Bonaparte, met en vente la 2^e édition des *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, monuments de la Peinture et de la Sculpture, composé de 540 planches gravées, texte par F. Lenormant, dont la 4^e édition a été enlevée avec une rapidité qui présage un succès égal à la nouvelle.

27 séries de 20 planches au prix de 3 francs chacune.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GAUCHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.

La livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui devait paraître le 1^{er} juin, ne pourra être publiée que le 8.

Ce retard de quelques jours, qu'il nous a été impossible d'éviter, a pour cause d'une part l'ouverture du Salon, qui a eu lieu plus tard que d'habitude, d'autre part les soins exigés par la reproduction des principales œuvres de peinture et de sculpture exposées dans le palais des Champs-Élysées.

LE MUSÉE D'ORLÉANS.

Chaque étape de l'étranger qui s'éloigne marque un retour à la vie d'autrefois dans la région, ville ou campagne qui recouvre sa liberté. Les transactions se renouvellent; les travaux interrompus reprennent leur cours. On dirait une renaissance; le tumulte fait place au calme, et, désormais, certain de pouvoir suivre en paix sa pensée, l'homme d'étude revient à ses livres, l'artiste à son atelier; les bibliothèques et les musées se rouvrent.

Faut-il rappeler l'inquiète sollicitude avec laquelle, le jour de la première visite, chacun de nous a franchi le seuil de ces précieux dépôts? De quel regard anxieux on parcourait

les rayons chargés de volumes! comme on se hâtait, tout ému, vers la statue, vers le tableau préféré! Mais qui n'a connu ces épreuves, et aussi la joie que l'on ressentait quand, l'examen fini, on revoyait tout intact? Intact, tel était le dernier mot de nos espérances. Cependant, ce à quoi l'on ne songeait guère, c'était à retrouver un musée qui fût non-seulement respecté, mais encore transformé, et cela dans une des villes les plus maltraitées par la guerre, dans la ville d'Orléans.

C'est aux soins assidus, au zèle infatigable de son nouveau directeur, que le musée de peinture d'Orléans doit cette heureuse métamorphose. La Fortune souriait encore à la vieille cité le jour où les toiles de son musée étaient confiées à un amateur aussi éclairé, aussi compétent que M. Eudoxe Marcille. La réorganisation qu'il vient de terminer est aussi complète qu'intelligente. Nous n'en ferons aucun éloge, ayant dit quel en est l'auteur. Bien connu des lecteurs de la *Chronique*, le nom seul de M. Marcille a déjà suffi, sans nul doute, pour leur montrer le goût le plus délicat, joint aux connaissances artistiques les plus sûres, les plus étendues, dirigeant cette transformation.

C'est au bruit des derniers fourgons prussiens reprenant, trop lentement, hélas! la route d'Allemagne, que M. Marcille a commencé son œuvre. Tout d'abord, il entreprit de réparer, d'améliorer le local dont il disposait. Il y avait beaucoup à faire. Le musée d'Orléans occupe la grand'salle de l'ancien hôtel de ville, celle même où, si nous ne nous trompons, M. de Cypierre, lieutenant du prince de La Roche-sur-Yon, gouverneur d'Orléans, vint en octobre 1560, peu de jours avant l'entrée de François II

dans la ville où il devait mourir, ordonner aux échevins de désarmer leurs concitoyens, soupçonnés volontiers d'incliner vers le parti de la Réforme. Depuis cette époque, la salle a subi de nombreux changements. Vers le commencement de ce siècle, un plafond, qu'on descendit presque au niveau du milieu des anciennes et hautes fenêtres, en diminua singulièrement le jour. M. Marcille a commencé par faire relever le plafond. Pendant le temps qu'exigeaient cette restauration et divers autres travaux rendus indispensables par le mauvais état des lieux, M. Marcille étudiait le placement et la répartition des tableaux. Aussi, lorsque tout fut prêt, chacun d'eux vint-il occuper sa vraie place : de là, pour chaque composition de quelque importance, l'avantage, si rare, d'être éclairée, et par suite vue selon son jour ; de là cette heureuse harmonie qui, de quelque côté que l'on se tourne, ressort de chaque vue de l'ensemble.

Sans être riche en grandes œuvres, le musée d'Orléans possède un certain nombre de toiles qui méritent qu'on s'arrête devant elles. Les plus curieuses sont peut-être quatre allégories de Claude Deruet (l'Eau, le Feu, la Terre et l'Air), peintes pour le château de Richelieu, d'où elles proviennent et où l'on sait qu'elles décoraient le cabinet de la reine. Au double point de vue de l'art et de son histoire, ces compositions sont du plus grand intérêt. Elles sont traitées avec une préoccupation des détails qui fait songer aux vieux maîtres flamands ; aussi, la première impression qu'elles vous laissent est-elle presque toujours froide et quelque peu monotone : mais pour qui veut les considérer attentivement, il s'en dégage une poésie qui fait revivre un moment toute une société, toute une littérature, et l'on se plaît à penser que cette cavalcade de M^{me} de Lorraine, entourée de ses dames et chassant à l'oiseau (l'air), ou encore que ce grand tournoi qui représente le feu, sont les plus frappants commentaires, les plus justes illustrations des romans qu'on lisait dans les ruelles de la place Royale, et dont la cour du roi Louis XIII faisait ses délices préférées.

Près de ces Deruet, qui demanderaient une étude à part que nous tenterons peut-être un jour, sont huit grands panneaux de Fréminet le fils, provenant encore du château de Richelieu et représentant quatre évangélistes et quatre grands docteurs de l'Église. Le musée doit à M. Marcille d'avoir recouvré ces peintures prêtées depuis longtemps à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, où elles étaient presque oubliées.

C'est toujours une rareté dans un musée qu'un tableau de Luca Cambiaso dit le Cangiage, ce Génois qui peignit tant de fresques ; mais quand

bien même il en serait autrement, le mérite seul des *Israélites au pied du Serpent d'airain* suffirait à fixer l'attention du visiteur. Cette œuvre est certainement une des meilleures de celui que ses contemporains appelaient le *Raphaël de la Ligurie*. Perino del Vaga, le Sanzio surtout, furent en effet les maîtres auxquels Luca se rattacha tout d'abord. Mais la composition que possède le musée d'Orléans est d'une époque plus avancée, sans doute du même temps que le célèbre *Enlèvement des Sabines* de la villa Vivaldi. Le Génois s'est tourné vers Venise. Les femmes juives, qui gémissent au pied du serpent, portent des robes que l'on croirait empruntées à quelque personnage du Titien ou de Véronèse. A la richesse du coloris, à l'expression même des figures, on reconnaît aisément l'influence des traditions vénitiennes, que le Cangiage porta plus tard à l'Escorial où l'appela Philippe II, et où il mourut après avoir peint l'immense fresque du *Paradis*. Les *Israélites au pied du Serpent d'airain* faisaient partie d'une suite de quatre compositions ; les trois autres, qui représentent l'*Adoration du Veau d'or*, le *Miracle des Cailles*, et *Moïse frappant le rocher*, sont actuellement en la possession de M^{me} veuve Luzarche, au château de Monrepos, près de Tours.

Grâce à une excellente copie, le Corrège se retrouve ici dans l'une de ses toiles les plus célèbres, le *Mariage mystique de sainte Catherine*. Pour réussir à reproduire un tel maître, une science profonde du dessin et de la couleur, unie à un vif sentiment de l'art, était sans doute nécessaire. Il suffit de considérer un moment la copie dont nous parlons pour voir que cette double qualité existait à un haut degré chez l'auteur de cette peinture, M. Marcille père.

PAUL DEBROU.

(La suite au prochain numéro.)

MORT DU BARON D'AUFSESS

Fondateur du Musée germanique, à Nuremberg.

Tous ceux qui s'occupent d'art et qui ont traversé Nuremberg, la Pompéi du moyen âge, se rappellent le Musée germanique si bien installé dans l'ancien et curieux couvent des Chartreux. Ce musée était l'œuvre du baron d'Aufsess, qui, ayant su y intéresser le roi Louis et le peintre Kaulbach, en avait fait une institution considérable comprenant des archives, une bibliothèque de 20,000 volumes riche en incunables, et un nombre considérable d'œuvres d'art classées de manière à servir à l'étude et à retracer la vie

intime de l'Allemagne au moyen âge par des meubles, ustensiles de cuisine, objets de toilette, travaux de femme.

Grâce à ses études, à son goût pour les arts, le baron d'Aufsess jouissait de l'affection et de l'estime de ceux qui le connaissaient, lorsque l'inauguration de l'Université allemande à Strasbourg vint l'arracher au musée auquel il s'était voué corps et âme. Quoique souffrant et âgé de soixante et onze ans (il était né le 7 septembre 1801 dans le château dont il portait le nom), il voulut assister aux fêtes auxquelles il était invité et se rendit à Strasbourg, où il devait trouver une mort si tragique. Mais, pour qu'on ne nous accuse pas de rembrunir de parti pris le tableau, nous laissons la parole à la *Gazette de Cologne*, qui cite les tablettes mêmes de M. le baron d'Aufsess :

« Le soir, illumination de la cathédrale, très-brillante. Mais très-fatigué, et comme je voulais me coucher, vers 8 heures, je trouvai, à ma grande frayeur, que je n'avais pas une goutte d'eau dans ma chambre. J'étais si épuisé, que je craignais l'escalier, à cause duquel j'avais déjà renoncé à la solennité : sans cela, je me serais cherché de l'eau moi-même, car je ne pouvais pas crier à cause de mon extinction de voix. J'allai devant la porte de ma chambre avec ma lumière et voulus attendre que quelqu'un vint à passer. Il vint en effet diverses personnes que je priai de sonner chez M. Barack¹ ; mais personne ne put ou ne voulut m'entendre. Plus cela durait, plus mon désespoir et ma soif grandissaient. Je songai enfin au sifflet que je porte dans ma poche et qui me sert à appeler mon chien. Je sifflai de telle manière que certainement tout le monde dans la maison m'entendit ; mais personne ne vint. Je m'adressai encore à des personnes qui passèrent (je m'étonnais même d'en voir passer tant), mais on ne voulait pas m'entendre. Tout à coup deux messieurs en habit arrivent en s'élançant vers moi : je les pris pour des sauveurs. Sur leur demande si c'était moi qui avais sifflé. — Certainement, dis-je, je désire... Mais à peine avais-je prononcé ces mots d'une voix faible, que l'un me saisit par devant et me jeta violemment à terre, l'autre frappa avec ses poings sur ma tête de façon que le sang en sortit. Quand la portière, qui aurait déjà pu venir depuis longtemps, arriva, attirée par le bruit et les cris, les deux hommes coururent au-devant d'elle. Tout cela n'avait été que l'affaire d'une minute, mais cette minute n'est pas d'un bon augure pour l'Université ; car ce sont des Allemands, et même des

professeurs, qui ont commis cette infamie sur un Allemand, hôte de l'Université, dans les bâtiments du château impérial. On me conduisit, à moitié évanoui, dans ma chambre, et comme un médecin arriva par hasard, il me prescrivit des compresses d'eau froide. Quand Barack et ses amis rentrèrent, grands regrets, avec assurance que satisfaction entière me serait procurée, attendu qu'il connaissait l'un des auteurs, que celui-ci s'était vanté de son action. J'avais été pris pour un Français, ce qui, de ma vie, ne m'était jamais arrivé... »

Le baron d'Aufsess, continue la *Gazette de Cologne*, partit le lendemain pour Munsterlingen, près de Constance, et mourut peu de temps après son arrivée. L'autopsie prouva que la terrible commotion avait sinon causé, du moins avancé la mort du vieillard.

Oubliant sa propre disgrâce et ne songeant qu'à la honte que cette action fait rejallir sur le nom allemand, le noble défunt écrivit sur ses tablettes comme conclusion de son récit : « C'est là un mauvais présage pour la nouvelle université allemande de Strasbourg, dont j'étais si épris. »

Si l'avenir de l'université allemande de Strasbourg était seul compromis, nous nous en affligerions peu, mais de quelle douleur ne devons-nous pas être saisis lorsque nous pensons que la jeunesse de Strasbourg va être livrée à de tels professeurs !

Un si grand crime sera-t-il puni ? Il est permis d'en douter, si l'on en croit les journaux allemands :

La *Gazette de Cologne* du 48 mai revient sur la mésaventure qui a précédé la mort de M. le baron d'Aufsess. Elle communique à ses lecteurs une lettre de M. le bibliothécaire Barack, qui déclare que le baron était déjà souffrant et malade avant de venir à Strasbourg. Quand il a su qu'il avait été frappé par des Allemands, il a pris la chose gaîement et en a plaisanté. Le portier et sa femme assurent qu'il n'a été ni fortement ému, ni sans connaissance. D'un autre côté, le médecin qui a soigné M. d'Aufsess dit qu'il n'avait qu'une blessure insignifiante à l'occiput, probablement causée par la rampe de l'escalier, contre laquelle sa tête a donné en tombant. Enfin la *Gazette de Strasbourg* déclare qu'on entendait le bruit du sifflet jusque sur la place de la Cathédrale, et qu'on devait croire que c'était le commencement d'une démonstration hostile qui prendrait encore de plus grandes proportions. Deux des messieurs qui étaient sur le balcon du château impérial invitèrent le siffleur au silence. Sa réponse : qu'il sifflait pour appeler les domestiques, devait paraître un pré-

1. M. le baron d'Aufsess avait été logé dans le château impérial, dont M. Barack est le bibliothécaire.

texte. Comme le sifflet recommença, l'un lui arracha son instrument, pendant que l'autre semble lui avoir donné un coup. Ces messieurs ne savaient pas à qui ils avaient affaire, et dans l'obscurité, mal éclairés par une seule bougie, ils ne pouvaient savoir si c'était un jeune homme ou un vieillard. Le concours de circonstances malheureuses est d'autant plus regrettable, que M. Aufsess n'avait aucun motif d'appeler, car il y avait une carafe pleine d'eau dans sa chambre.

Puisque tout s'explique aujourd'hui si naturellement, nous espérons que les deux « messieurs » ne tarderont pas plus longtemps à se faire connaître.

Quant à la famille, elle prend la chose beaucoup moins gaiement que la *Gazette de Cologne* ne le dit.

M. Hermann d'Aufsess, fils du savant éminent, a communiqué au *Bayerisches Volksblatt*, de Stadt-am-hof, une relation, qu'il dit exacte, des circonstances qui ont signalé l'agression à laquelle son père a succombé. Il ajoute en terminant :

« Je dois encore mentionner que mon père, profondément affecté par cette action indigne, est probablement mort d'un coup de sang cinq jours après et avant d'avoir pu atteindre son pays natal. Une veuve et neuf enfants dont il était adoré regrettent vivement sa perte. J'ai vu mon père couché dans le cercueil, le visage rempli de taches noires provenant des coups qui lui ont été portés. »

M. Hermann d'Aufsess avait adressé à la *Germania* de Berlin le télégramme suivant :

« Des deux agresseurs, l'un était professeur ; l'autre fonctionnaire impérial. L'attentat a eu lieu le 4^{er} mai ; la mort, le 6 mai. Mon père mourut, comme le dit l'acte de décès, d'un coup de sang qui, d'après l'avis des médecins, a été provoqué par un acte de violence. »

Mais le crime des deux professeurs est-il si grand ? leur intention n'était-elle pas excellente ? Ces honnêtes Allemands ne voulaient qu'étrangler un Français, un homme appartenant à cette nation dégradée chez laquelle on ne sait plus distinguer le juste de l'injuste !

VENTE DE LA COLLECTION ALLÈGRE.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

TABATIÈRES ET BONBONNIÈRES.

Magnifique camée antique sur onyx oriental à trois couches. Buste de l'empereur Auguste, profil à droite. Coll. Demidoff. 25,000 fr.

Belle boîte ovale en or ciselé, à larges feuilles pilastres et rinceaux, enrichie de six belles miniatures sur vélin, par VAN BLARENBERGHE. Le médaillon du couvercle, signé V. Blarenberghe, 1767, représente la Visite à la nourrice, et se compose de neuf figures. Coll. Daugny. 27,200 fr.

Belle boîte ovale en or de couleur ciselé, à fleurs et ornements rocaille et enrichie de médaillons émaillés en plein et finement peints par Bourgoïn. Beau travail du temps de Louis XV. 10,200 fr.

Magnifique boîte en or guilloché et émaillé gros bleu, avec cordons et pilastres ciselés en relief à fleurs, fenillages et ornements variés émaillés vert émeraude et rouge rubis, enrichie de six beaux camées ovales sur calcédoine blanche signés GLACHANT LE JEUNE et datés 1776 et 1778. On lit sur la gorge de la boîte : Dupetit Dunkerque. Coll. Potocka. 15,100 fr.

Belle boîte ronde et haute en or ciselé à entrelacs de lauriers, et parties émaillées gros bleu translucide sur fond gravé à festons de lauriers, enrichie au pourtour de quatre jolis médaillons émaillés en plein représentant des figures champêtres et des attributs de musique et de la comédie. Beau travail du temps de Louis XVI. Coll. Daugny. 5,600 fr.

Boîte ovale en or ciselé du temps de Louis XVI, fond émaillé vert olive, avec entourage d'entrelacs vert émeraude et perles blanches au chiffre de Marie-Antoinette.

Cette belle boîte a été donnée par la reine Marie-Antoinette aux demoiselles de Fontenelle. Signé Denangis. Coll. Daugny. 7,200 fr.

Grande et très-belle boîte, de forme ovale, en or et mosaïque de NEUBERT de DRESDE. Le couvercle est orné d'un très-bel émail attribué à Petitot, représentant le portrait d'Henriette d'Angleterre. Coll. Lablache. 4,050 fr.

Très-jolie boîte ovale du temps de Louis XVI, en lapis-lazuli, doublée et montée à cage en or finement ciselé. On lit sur la gorge : Roucel, orf. du Roy, à Paris. Coll. Lablache. 3,600 fr.

Belle boîte carrée en cristal de roche, gravé en relief en guise de camées, et représentant des sujets de chasse. Monture à cage en or ; le bec et les angles sont enrichis de diamants. Beau travail du temps de Louis XV. Coll. Véron. 3,700 fr.

Très-grande et belle Tabatière ovale, en vernis de Martin, fond rouge transparent, et médaillons peints : sujets champêtres d'après Boucher, encadrés d'ornements d'or ; à l'intérieur du couvercle, très-beau médaillon sur fond d'or. Coll. de M. le baron de Saint-Pierre. 6,000 fr.

Très-belle Boîte ovale en or émaillé bleu à l'imitation de lapis, avec cordons, festons de lauriers et cariatides en or de couleur ciselé, enrichie de six peintures sur émail montées à enfantement, représentant une offrande à l'Amour, un sujet champêtre et des attributs. Précieux travail du temps de Louis XVI. Coll. Vernet. 12,100 fr.

Charmante petite Boîte ovale en or, enrichie de quantité de plaques en ancienne porcelaine de Saxe, décorée de figures dans le style de Watteau et de vues de parcs, placées au milieu de treillis d'or finement ciselés et découpés à jour. Travail très-fin du temps de Louis XV. 4,450 fr.

Grande Boîte ronde en écaille blonde, posée d'or et galoonnée en or, ornée d'une belle miniature sur ivoire, représentant le portrait de M^{me} RÉCAMIER, vue à mi-corps, par AUGUSTIN, 1801. Cette boîte fut donnée à Brillat-Savarin par M^{me} Récamier. 3,550 fr.

(La suite au prochain numéro.)

DÉCOUVERTES.

On écrit de Pons (Charente-Inférieure) :

Depuis quelques jours, on ne s'entretient, à Pons, que d'une découverte vraiment merveilleuse que vient de faire un honorable habitant de notre ville, en faisant creuser une citerne dans sa propriété.

Son domestique a découvert, à environ deux mètres de profondeur, une statue que l'on dit être en or massif et qui n'a pas moins de 4 mètre de hauteur.

Cette statue représenterait ou la déesse druidique Velléda, ou bien Cérès, déesse de l'agriculture.

CONCOURS.

— Le conseil municipal de Paris, dans sa séance du 25 mai, s'est prononcé sur la question de la réédification de l'Hôtel de ville.

Son examen devait porter sur la valeur des restes de l'Hôtel de ville, estimés, après enquête faite, au chiffre de 6,715,283 fr. 08 c. — Il avait ensuite à décider si ces restes pouvaient être utilisés dans la reconstruction de l'édifice et si l'estimation de la commission spéciale devait être admise. Le conseil a préféré statuer au fond. Sans avoir égard à l'amendement et aux observations de M. Binder touchant l'exagération du chiffre arrêté par la commission, il a décidé que la restauration de l'Hôtel de ville de Paris serait mise au concours, sur la donnée suivante :

Les constructions subsistantes seront utilisées dans la plus large mesure possible.

L'administration rédigera, sauf approbation du conseil, les détails du programme du concours.

BELGIQUE.— Tous les artistes habitant Bruxelles ou sa banlieue sont invités à prendre part à deux concours généraux, quelle que soit leur école.

Pour chacun de ces concours, une prime de deux cents francs est allouée au premier, et une prime de cent francs au second, s'il y a dix concurrents au moins.

L'élève qui a obtenu trois fois la prime ne peut plus y prétendre.

Des artistes étrangers à l'Académie participent au jugement de ces concours, qui s'ouvriront cette année :

Le premier, le 24 juin ;

Le deuxième, le 22 juillet.

L'inscription des concurrents aura lieu au secrétariat de l'Académie, rue de la Régence :

Pour le premier concours, le 20 juin ;

Pour le deuxième concours, le 18 juillet, de huit à dix heures du matin.

EXPOSITIONS.

LE SALON.

— L'exposition des œuvres de artistes vivants, au palais des Champs-Élysées, sera fermée le jeudi 6 juin jusqu'au samedi 8 juin inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le dimanche 9 juin, et l'exposition sera définitivement close le 30 juin, à 6 heures du soir.

L'exposition sera ouverte tous les jours à 10 heures, et fermée à 6 heures.

Par exception, le lundi, l'exposition n'ouvrira qu'à midi.

Le dimanche et le jeudi, l'entrée sera gratuite. Les autres jours, le droit d'entrée sera de 4 fr. par personne.

— Malgré nos désastres, le Salon de Paris est resté le Salon européen par excellence où les artistes de l'univers tiennent à honneur de voir figurer leurs œuvres. 134 artistes étrangers ont pris part à cette fête de l'intelligence ; à savoir : 29 Belges ; — 16 Italiens ; — 15 Américains des États-Unis ; — 14 Suisses ; — 13 Hollandais ; — 10 Anglais ; — 8 Espagnols ; — 8 Russes ; — 6 Autrichiens ; — 6 Prussiens ; — 3 Suédois ; — 2 Saxons ; — 1 Danois ; — 2 Péruviens ; — 1 Brésilien.

ANGLETERRE.— Nous apprenons que le musée de South-Kensington, à LONDRES, vient d'organiser une exposition d'anciens instruments de musique antérieurs au XIX^e siècle, qui sera ouverte le 4^{er} juin.

Présidé par S. A. R. le duc d'Édimbourg, le comité de direction compte dans son sein les principaux membres de l'aristocratie anglaise signalés par leur goût des arts, les facteurs, les luthiers, les artistes les plus renommés et les plus compétents, tels que MM. Broadwood, Rimbault, Chappell, Benedict, Bennett, Elvey, Ella.

Voulant augmenter l'éclat et l'intérêt de cette exposition, le comité a fait gracieusement appel à nos luthiers, facteurs et amateurs, et nous

sommes heureux de constater que malgré les très-réelles difficultés qu'impliquait, surtout en ce moment, un concours réel et efficace, la bonne volonté de quelques-uns a suffi pour nous y assurer une place fort respectable. M. Ambroise Thomas, l'éminent directeur du Conservatoire de Paris; M. Vuillaume, le doyen et le premier de nos luthiers; M. Gallay, bien connu par ses intéressants écrits sur la lutherie, font partie du comité. On admirera dans l'exposition les beaux instruments de Crémone et de Brescia, dont ils ont consenti à se dessaisir momentanément, entre autres un incomparable violon de Stradivarius surnommé « la Pucelle », un violoncelle du même maître bien connu à Paris, bien envié, de merveilleux clavecins prêtés par madame Erard, toujours prête à s'associer aux entreprises formées en vue du progrès des arts, de ravissantes pochettes, des flûtes Louis XIII, des mandolines, des cornemuses Louis XV, les bâtons d'orchestre de Mozart, de Rossini, mis à la disposition du comité par M. Jubinal, dont les visiteurs de l'exposition de l'*Union des arts* n'ont pas oublié les collections si variées et si intéressantes.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une exposition de ce genre permettra d'admirer, d'étudier, de comparer à la fois les œuvres, souvent si diverses entre elles, des Amati, des Gaspar da Salo, des Guarnerius, des Bergonzi, des Stainer, des Stradivarius, des Rugger, dont les instruments sans pareils deviennent chaque jour de plus en plus rares et sont tenus par leurs heureux possesseurs loin des regards profanes.

Nous engageons donc vivement tous ceux qui traverseront la Manche pour aller visiter la grande exposition d'art et d'industrie modernes à ne pas oublier d'aller passer une heure ou deux à l'exposition d'instruments anciens du South-Kensington Museum.

Puissent-ils à leur retour nous aider de leur sympathie et de leur concours à la formation d'une exposition du même genre! Les éléments sont loin de nous manquer, et sous le rapport des richesses instrumentales nous n'avons rien à envier à l'Angleterre. En attendant, remercions-la de son heureuse initiative et de sa courtoisie à notre égard.

BELGIQUE.—L'exposition organisée à LIÈGE par la Société d'Émulation compte 393 œuvres, parmi lesquelles deux toiles de M. Gallait : *Montaigne visitant le Tasse* et la *Famille du pêcheur*. Nous citerons encore : *Jacqueline et Élisabeth de Hongrie* par M. de Vriendt; *Élisabeth d'Angleterre* par M. Soubre; *La Veuve et une Visite à l'enfant malade* de M. de Groux; et diverses œuvres de Cermak, Landelle, Stallaert, de Wilde.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 23; il n'y a pas de changement cette semaine.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT RIOCREUX

TROISIÈME LISTE.

Armaillé (comte de); — Avisseau Ed., à Tours; — Ansel, à Saint-Omer; — Honoré Baron; — Brossard, à Lyon; — Bapteross, à Briare; — Bertrand, à Moulins; — Bru, à Narbonne; — L. Deschamps; — l'abbé Desnoyers, à Orléans; — M^{me} Ebelmen Ecoffey Joyeux, à Sèvres; — Gédéon de Forceville, à Amiens; — François, à Sarreguemines; — M^{lle} Guignet; — baron de Girardot, à Nantes; — Leblond, à Saint-Cloud; — docteur Lejeal, à Valenciennes; — Lœbnitz, à Paris; — A. Loisel; — Ch. Longuet, à Gien; — l'abbé Metcalfe, à Chaville; — Maës, à Clichy; — Maingard; — Minton et C^e, à Stoke-upon-Trent; — Ed. Pascal Périlleux-Michelez; M^{lle} Piédagnel; — Pouyat frères, à Limoges; — Pull; — Pétrus Robert, architecte; — Rollin et Feuardent; — un Anonyme de Sèvres; — Utzschneider et C^e, à Sarreguemines; — Vidot, à Sèvres; — Villers (de), à Versailles; — docteur Warmont, à Chauny; — un Anonyme de Chauny.

A l'heure qu'il est, la souscription au monument Riocreux a dépassé la somme de 3,300 fr.

Nous publierons dans un prochain numéro la quatrième et dernière liste.

NOUVELLES.

* * Le conseil municipal de Paris, dans sa séance du 27 mai, a décidé qu'il y avait lieu de développer les classes de dessin d'art, spécialement celles de dessin géométrique, et d'encourager les apprentis fréquentant les écoles du soir; qu'une partie de la réserve inscrite à l'article 21 du chapitre XI du budget de 1872 sera employée à subventionner les sociétés qui contribueront à donner à l'apprentissage dans Paris une direction éclairée; qu'une école d'apprentis sera créée à titre d'essai et de type à proposer en exemple, sur les bases indiquées au rapport fait par M. Beudant.

Voilà une décision à laquelle nous ne saurions trop applaudir, et que nous voudrions voir prendre par plusieurs de nos grandes villes.

* * Le musée des monnaies et médailles, coins et poinçons de l'hôtel des monnaies de Paris, vient d'être augmenté de deux cabinets situés à droite

et à gauche du palier supérieur de l'escalier d'honneur.

Le cabinet de droite est occupé par un médaillon contenant des médailles antiques d'or et d'argent de la plus belle conservation.

On y voit une énorme bague à sceau en or, du roi Childéric II, trouvée à Tournay, dans son tombeau, et donnée par M. Lecavalier, de Caen.

Le cabinet de gauche est occupé par les types non maculés des timbres-poste de tous les pays du monde civilisé.

* * On assure que les négociations entreprises entre les gouvernements français et allemand sont terminées. La statue du général Rapp, érigée à Colmar, celle de Kléber, élevée à Strasbourg, et le monument érigé à la mémoire de Desaix, seront restitués à la France.

* * M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild a fait don d'une somme de 300 fr. à la caisse centrale des artistes belges.

* * Par suite du renouvellement d'une partie de ses membres, la chambre des commissaires-priseurs se trouve ainsi composée pour l'année 1872-1873 :

Président, Delbergue-Cormont; syndic, Navoit; rapporteur, Dubourg; secrétaire, Dutartre; trésorier, Boussaton; membres : MM. Alexandre, Delahaye, Pillot, Lafontaine, Daubigny, Chassey, Couturier, Rain, Guillaume-Claye, Appert.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux-Mondes, 43 mai. — L'École centrale des arts et manufactures, par M. Charles Lavollée. — L'Exposition des œuvres de M. Éd. Bertin, par M. Henri Delaborde.

Saturday Review, 23 mai. — L'exposition de la *Royal Academy* (3^e art.).

Athenæum, 23 mai. — Exposition de l'Académie royale de Londres (dernier article).

Nous avons nommé ici même les critiques qui, dans la presse parisienne, font le compte rendu du Salon. Cette œuvre, ils la continuent chaque jour; nous ne croyons pas nécessaire d'en répéter la nomenclature, que le lecteur retrouvera parmi les numéros précédents de la *Chronique*, aux pages 252, 261, 272 et 282.

LIVRES.

Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Aganne, par M. Édouard Aubert, membre résidant de la

Société des antiquaires de France. Paris, Morel, 2 vol in-4, fig.

Le *Trésor* que M. Aubert a entrepris de faire connaître est un des plus riches, sinon le plus riche, des trésors qui subsistent aujourd'hui; les objets de haute valeur y abondent, et les vases sacrés, les reliquaires ou les châsses qui le composent, appartenant à différentes époques, ont permis à l'auteur du texte, qui est en même temps l'auteur des dessins, de montrer sa profonde érudition. En décrivant avec soin chaque objet isolément, en interrogeant les inscriptions qui l'accompagnent, en ayant égard au goût de dessin des figures, M. Aubert a écrit un livre qui, sous l'apparence modeste d'un simple inventaire, ajoute, grâce au savoir et aux recherches heureusement dirigées de son auteur, un chapitre important à l'histoire encore mal connue des arts pendant le moyen âge. G. D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 2.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 5) de meubles anciens et objets d'art.

Lundi 3.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 3) de tableaux, aquarelles et dessins.

Vente (salle n^o 5) de meubles anciens et objets d'art, M^e Couturier, c.-p., M. Oppenheim, exp.
— (salle n^o 4) de livres d'architecture, beaux-arts, etc., etc., M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Clément, exp.

Mardi 4.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 3) de tableaux, aquarelles et dessins, M^e Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.

Mercredi 5.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux (salle n^o 3).

Vente (salle n^o 7) de médailles, livres et curiosités, M^e A. Guillaume-Claye, c.-p., M. Oppenheim, exp.

Jedi 6.

A Anvers, 271, Chaussée de Malines.

Vente de tableaux modernes, M^e Ét. Le Roy, exp.

VENTE

De Livres d'Architecture, Beaux-Arts, Art militaire, exemplaire des Contes de Lafontaine, édition des Fermiers généraux, Gravures, Composant le cabinet de feu M. PENGUILLY-L'HARIDON, directeur du musée d'artillerie, Hôtel Drouot, salle n^o 4,
Le lundi 3 juin 1872, à 2 heures précises.
Exposition de 4 heures à 2 heures.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **M. CLÉMENT**, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

Par suite de départ,

D'une Collection de Médailles en or, argent et cuivre, composant le cabinet de **M. G*****,

Livres sur la numismatique. Curiosités diverses.

PORCELAINES

De Chine, du Japon et de Saxe.

Décoration de salon par Van Nimegen, signée et datée. Un médaillier, Meubles divers,

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5, salle n° 7, au premier étage,

Le mercredi 5 juin 1872, à 2 heures précises de relevée.

Exposition publique le mardi 4 juin 1872, à 5 heures de relevée.

Par le ministère de **M^e ALBERT GUILLAUME-CLAYE**, commissaire-priseur, boulevard Sébastopol, 27,

Assisté de **M. OPPENHEIM**, expert, rue Le Peletier n. 22,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Au comptant. 5 p. 400.

Ville d'Anvers.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

Par suite de décès,

de la précieuse Collection

DE TABLEAUX MODERNES

des écoles belge et hollandaise,

Composant la galerie de feu **M. Augustin-François VAN GEETRUYEN**,

Amateur, membre honoraire du corps académique, membre du Conseil d'administration de l'Académie royale d'Anvers et membre effectif de la Société royale pour l'encouragement des Beaux-Arts.

Cette vente aura lieu en la galerie de **M. Van Geetruyen**, chaussée de Malines, 271, à Anvers.

Le jeudi 6 juin 1872, à onze heures précises,

Sous la direction de **MM. ÉTIENNE LE ROY**, commissaire-expert du musée royal de Bruxelles, et **P.-E. NICOLÉ**, peintre-expert, à Anvers,

Et par le ministère de **M. DIERICKX**.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 4 juin, de 11 heures à 4 heures.

Publique, le mercredi 5 juin, de 11 heures à 4 heures.

Cette vente se compose de productions authentiques des artistes dont les noms suivent :

MM. Achenbach, Calame, Eugène de Block,

Ferdinand de Braekeleer, Nicaise de Keyser, Joseph Dyckmans, Jacobs-Jacobs, B.-C. Koekkoek, H. Leys, Madou, B. P. Ommeganck, André Schelfhout, J.-C. Schotel, Herman Ten Kate, Charles T'Schaggeny, Hubert Van Hove, Van Schendel, Eugène Verboeckhoven, Charles Verlat, Verschuur, etc., etc.

Le catalogue se distribue :

A *Anvers* : chez **MM. TESSARO**, marchand d'estampes, Marché-aux-Souliers, 57; — **NICOLÉ**, peintre-expert, chaussée de Borgerout, 63; — **DIERICKX**, directeur de ventes, rue Hochstetters, 44.

A *Bruxelles* : **ÉTIENNE LE ROY**, place du Grand-Sablon, 33.

A *Paris* : **FEVRE**, expert, rue Saint-Georges, 44.

Collection du docteur **B*****

TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

anciens et modernes.

500 dessins anciens et modernes des diverses écoles, Aquarelles de l'école française, 90 tableaux anciens par ou d'après Poussin. Mignard, Chardin, Véronèse, Van Goyen, Titien, Van de Velde, Murillo, Van Os, Maas, Schaffer, Coignet, Picou, Darjou, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Les mardi 4 juin et mercredi 5 juin 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'Antin.

Exposition publique le lundi 3 juin.

La librairie **A. Lévy**, 21, rue Bonaparte, met en vente la 2^e édition des *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, monuments de la Peinture et de la Sculpture, composé de 540 planches gravées, texte par **F. Lenormant**, dont la 1^{re} édition a été enlevée avec une rapidité qui présage à la nouvelle un succès égal.

27 séries de 20 planches au prix de 5 francs chacune.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT

DANS LES OREILLES
Gaide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : **ÉMILE GALICHON**.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir de ce numéro, et jusqu'au retour de la saison des ventes, la *Chronique des Arts et de la Curiosité* ne paraîtra que le 10 et le 20 de chaque mois.

De son côté, la *Gazette des Beaux-Arts* étant publiée le 1^{er} de chaque mois, les abonnés continueront d'être mis, sans interruption, au courant des faits les plus intéressants qui se passent dans le monde des arts et de la curiosité.

LE MUSÉE D'ORLÉANS.

II.

Au musée d'Orléans, les portraits sont en petit nombre, mais il y en a d'une véritable valeur. Parmi ceux-ci, nous citerons d'abord un *Pothier*, par Le Noir, que M. Marcille a généreusement retiré de sa collection et qui devient ainsi doublement précieux pour la ville. De Le Noir, le musée possédait déjà un portrait de Jousse. Près de ces deux juri-consultes nous rencontrons deux Orléanais, tous deux artistes, peints par Nonnotte, le graveur Jean Moyreau, né à Orléans en 1690, et qui fut de l'Académie, puis Desfriches, le dessinateur, dont le buste en terre cuite par Pigalle regarde le portrait. Comme

pendant à ce buste, et non sans raison, est une autre terre cuite du même sculpteur représentant un nègre. Pourquoi ce nègre ? n'est-il qu'une fantaisie de Pigalle ? Loin de là : son histoire est toute une légende. Le hasard fit qu'un frère de Desfriches fut enlevé par des corsaires barbaresques, comme il revenait d'Orient, où l'avait conduit son négoce. Une redingote qu'il portait le sauva. Ce vêtement, dont la mode ne faisait d'ailleurs que commencer en France, excita de tels désirs autour du captif, qu'un chef de ban le, devant lequel on l'avait conduit, en vint à lui proposer un de ses esclaves en échange. Le marché fut conclu, et, peu de temps après, le voyageur ayant pu regagner la France, Desfriches prit à son service le nègre ramené par son frère. Ce même nègre se retrouve assis de profil, à gauche, sur le premier plan du dessin de Desfriches placé dans le vestibule du musée, et représentant la vue générale d'Orléans en 1761. Mais voilà qui précisément nous ramène aux portraits.

Mentionnons encore deux Drouais fils : un portrait de M^{me} de Pompadour, et un portrait de jeune homme, ce dernier d'une réelle beauté ; puis un Charles Coypel, par lui-même, au pastel ; un de Troy : *la duchesse du Maine* ; mais ne manquons pas surtout de saluer la princesse de Conti, duchesse d'Orléans, une ravissante figure, peinte par Nattier avec une grâce exquise.

On sait que, jusqu'à la fin de l'ancienne monarchie, les évêques d'Orléans conservèrent le privilège de pouvoir délivrer un prisonnier, au moment de leur entrée dans la ville. C'était en dehors des murs que, la main sur l'Évangile, le prélat prononçait la mise en liberté. Natoire a conservé le souvenir de cette cérémonie, qui

s'accomplit à la porte Bourgogne, le jour de l'entrée de M^{re} Paris. C'est la grande galerie de l'évêché d'Orléans qui possède ce tableau, destiné d'abord au château de Meung, résidence d'été des évêques, mais le musée peut du moins en montrer une curieuse et remarquable esquisse.

III.

Van den Velde, Van Goyen, Van Artois, Van Romyn, sont représentés au musée d'Orléans, puis auprès d'eux un peintre dont le nom ne se trouve chez aucun biographe hollandais, dont aucun tableau ne se rencontre ni à Anvers, ni à Bruxelles, ni à Amsterdam, ni à La Haye, *Conrad Decker*. Voici la porte d'eau, la maison basse au toit inégal, si chères aux paysagistes des Flan dres, mais au lieu de ces ciels couverts, de ces teintes sombres et grises à la Ruysdaël, qu'on voit ordinairement dans les tableaux de Decker, notamment dans ceux qui sont au Louvre, le ton général est ici singulièrement lumineux. C'est un jour de soleil, et de plein soleil, que le peintre a choisi cette fois pour nous mener sur les bords de l'éternel canal hollandais. Le jour commence à baisser; quelques pêcheurs sont venus, qui tirent leurs filets; l'ombre va bientôt les gagner, mais la lumière frappe encore le sommet des arbres. Rien n'égale la finesse, la touche délicate avec laquelle sont traités les feuillages, vivement détachés dans l'éclat du ciel.

Est-il besoin de dire que le *Bois de La Haye*, de M. Paul Huet, est une des très-bonnes toiles du musée d'Orléans? Ce tableau, bien connu d'ailleurs, est proche parent de l'*Inondation*, qu'on voit au Luxembourg. C'est la même manière, le même talent, si remarquables. On peut, en faisant quelques pas, aller surprendre ce talent à son origine, dans une *Vue de la Vallée d'Arques*, une des premières œuvres de M. Paul Huet, croyons-nous, où tout le lointain de la vallée est rendu avec beaucoup de sentiment et de vérité.

Avec M. Albert Porcher, un Orléanais dont le musée possède une intéressante peinture, nous passons en Bretagne, à Roscoff. La mer est basse, mais bientôt ses flots recouvriront toutes ces roches noires qui parsèment la grève. Pour qui connaît les sombres aspérités de cette côte sauvage, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'en mieux saisir, d'en mieux traduire aussi la poésie grandiose et triste. Voilà bien ce ciel « plus bas qu'aïlleurs, et qui pèse à la terre. » Depuis qu'il a peint cette toile, M. Porcher s'en est allé vers l'Adriatique; laissant le chasse-marée pour la gondole, il a parcouru Venise et ses lagunes. Comptons que bientôt le musée

s'enrichira d'une œuvre où nous retrouverons le fruit de ces nouvelles études.

PAUL DEBROU.

(La suite au prochain numéro.)

VENTE DE LA COLLECTION

DÉMÉTRY NARISCHKINE.

Commissaire-priseur : M^e CHARLES PILLET.

Experts : MM. DMIOS, GEORGE et CHARLES MANNHEIM.

(Vacations des 24 et 25 mai.)

HFLST (Attribué à B. Van Der). Portrait d'homme. 1,300 fr.

NEER (A. Van Der). Paysage; effet de lune. 1,650 fr.

SENAVE (Jacques-Albert). La Ménagère hollandaise. 1,010 fr.

SLINGELAND (Pierre Van). La Chèvre blanche. 2,520 fr.

TERBURG (attribué à Gérard). Jeune femme à sa toilette. 3,820 fr.

LAAR (Pierre Van). Le Maréchal-ferrant. 2,090 fr.

ÉCOLE ALLEMANDE

(Commencement du xvi^e siècle).

Portrait de la dame Anna Steinhauer à l'âge de vingt-deux ans. 1,000 fr.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

Portrait d'un gentilhomme. 1,380 fr.

ÉCOLE FRANÇAISE.

VERNET (Joseph). Port de mer italien. 1,320 fr.

GUDIN (Théodore). Marine; tempête. 1,000 fr.

VERNET (Horace). Napoléon. 3,220 fr.

Deux grands vases, pâte tendre, fond bleu de roi. De forme ovoïde et à deux anses. Pièces remarquables du temps de Louis XV. Haut., 68 cent. 28,000 fr. Tête-à-tête, pâte tendre, fond gros bleu rehaussé d'ornements d'or. Époque Louis XVI. 1,725 fr.

Agate orientale blonde. — Jolie coupe ronde à lobes et à couvercle. Monture Louis XVI en bronze ciselé et doré au mat. 1,000 fr.

VENTE DE LA COLLECTION ALLÈGRE.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations du 13 au 18 mai.)

(Suite.)

ÉMAUX.

Portrait du maréchal de Turenne, par Petitot. 3,800 fr.

Portrait de Perrault, par Petitot. Il porte la perruque à rallonges du temps de Louis XIV. 2,000 fr.

Portrait de M^{me} de Souvraye, attribué à Petitot. 1,520 fr.

Portrait de M^{lle} de la Vallière, sur émail. 1,320 fr.

Portrait de Paul Potter, par Weyler. Dans un cadre de bois sculpté et doré. 2,050 fr.

Portrait de Pierre le Grand, par Soiron père. On lit au revers : « Le czar Pierre le Grand d'après le portrait, peint d'après nature, à Paris, par Moore, en 1717, lors du voyage du czar en cette capitale, par Soiron père, à Paris, 1809. » Collection Montebello. 3,000 fr.

SCULPTURES.

Bnis. — Médaillon à double face encadré de cuirs, de fruitages, de mascarons et de mufles de lion. Il offre d'un côté le sujet de la Crèche représenté sous les ruines d'un monument à colonnes corinthiennes, et de l'autre un monument en marqueterie de bois. Travail du xvi^e siècle. 8,000 fr.

Ivoire. — Haut-relief. — La Leçon de flûte. Un satyre enseigne à une jeune nymphe à jouer de la flûte. Travail italien du xvii^e siècle. Coll. Debruge et Daugny. 2,000 fr.

Ivoire. — Râpe à tabac sculptée en bas-reliefs, représentant la Chute d'Icare, des trophées d'armes et des ornements, et sur la boîte Actéon changé en cerf. Travail français du xvii^e siècle. 390 fr.

Bois. — Autre râpe à tabac représentant, sculptés en bas-relief, des figures et des ornements. Travail français du temps de Louis XIV. 335 fr.

LAQUES.

Petite Boîte à quatre lobes en laque usé du Japon, décorée de paysages en or sur fond noir. 160 fr.

Petite Boîte carrée à angles arrondis, à couvercle bombé et à compartiments, en laque du Japon à décor de paysages. 235 fr.

Coiffret en ancien laque du Japon, intérieur riche et portant les armoiries du prince d'Harima. Coll. Dai-gremont. 5,000 fr.

OBJETS VARIÉS.

Grande et belle Horloge de forme circulaire, surmontée de trois colonnes supportant un entablement triangulaire à coupole en cuivre ciselé et doré, avec panneaux d'argent émaillé ornés de grotesques. Ouvrage de Nuremberg, au xvi^e siècle. Coll. Soltykoff. 21,200 fr.

Email de Limoges. — Plaque oblongue, peinture, par Léonard Limosin. Portrait de Henri d'Albret, roi de Navarre. Coll. Rattier. 10,100 fr.

Manuscrit in-8° sur vélin du xiv^e siècle, avec vignettes, miniatures, médaillons etc. Reliure en velours bleu et fermoirs en argent. Il provient des cabinets Didier-Petit et Daugny. 3,680 fr.

Buste-applique en bronze ciselé et doré du pape Pie V, appliqué sur fond de jaspe sanguin et monté dans un cadre en bronze finement ciselé et doré. Cette belle pièce est signée au revers : F. Righetti. F. Romæ. 1795. Coll. Jacquinet-Godard. 1,800 fr.

Plat rond en cuivre jaune repoussé à godrons et ornements, xv^e siècle. 505 fr.

Deux vases forme balustre, décorés d'application de nacre de perles et de médaillons de fleurs, sur socles en bronze ciselé et doré. 500 fr.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Deux Jardinières forme éventail avec socles, pâte tendre. Coll. de feu M. Roussel. 16,100 fr.

Deux Plaquas ovales, pâte tendre, décorées de corbeilles de fleurs, coupes de fruits, chien, chat et gibier. 11,000 fr.

Deux glacières, pâte tendre, fond bleu turquoise et médaillons d'oiseaux. Ils portent le chiffre du prince Louis de Rohan, et proviennent du service exécuté pour Louis XV. 16,900 fr.

Garniture de trois petits Vases forme balustre, pâte tendre, fond rose à œils de perdrix bleus et décor de fleurs. Époque Louis XV. 15,300 fr.

Glacière, pâte tendre, fond gros bleu, à œils de perdrix roses et or et médaillon de fleurs. Époque Louis XV (lettre N, 1765). 4,500 fr.

Vase forme litron, pâte tendre, fond bleu turquoise et médaillons de roses. Monture à anses, têtes chimériques et piédouche en bronze. Époque Louis XVI. 6,100 fr.

Deux Baires en vieux sèvres, pâte tendre, fond gros bleu, à médaillons de roses encadrés d'or. Monture à anse en bronze. Époque Louis XVI. Coll. Henri Didier. 7,900 fr.

Tasse forme droite, avec soucoupe, pâte tendre, fond gros bleu, à rosaces d'or et médaillons. Époque Louis XV. (Lettre N, 1765.) Peintures par Morin. Coll. Berthon. 6,000 fr.

Autre Tasse avec soucoupe, pâte tendre, fond bleu de roi avec médaillons, figure d'enfant et animaux, d'après Boucher. Époque Louis XVI. (Lettre Y, année 1775.) 2,000 fr.

Deux petits Seaux à rafraîchir, pâte tendre, décorés de fleurs et de filets bleus. 850 fr.

Broc et son plateau, pâte tendre, fond gros bleu, décorés de médaillons de paysages. Ép. Louis XVI. 3,000 fr.

Tasse, forme droite, avec soucoupe, pâte tendre, fond gros bleu, décorée d'un médaillon. Époque Louis XVI. 1,500 fr.

Plateau forme losange, pâte tendre, fond rose rehaussé de festons de fleurs et d'ornements d'or, et médaillons de fleurs et de fruits encadrés d'or. (Lettre D, 1756.) 1,250 fr.

Deux beaux Poêlons à longs manches, pâte tendre, à feuillage de laurier en relief, émaillés vert et or. Époque Louis XV. 2,600 fr.

Deux belles Écuelles à deux anses, avec couvercles surmontés de poissons, coquilles et plantes aquatiques, et plateaux ovales à anses à feuilles rocaille, pâte tendre. Époque Louis XV. 3,150 fr.

Écuelle à deux anses, avec couvercle et plateau ovale, pâte tendre, fond bleu turquoise. Elle est enrichie de six médaillons ovales représentant des personnages peints en grisaille sur fond brun. Époque Louis XV. (Lettre G, 1759.) 5,030 fr.

Écuelle à deux anses avec couvercle et plateau ovale

à lobes, pâte tendre, feston de fleurs reliés par des rubans bleus et roses. Époque Louis XV. 1,020 fr.

(La suite au prochain numéro.)

— Voici quelques prix qui se rapportent à la vente James Brook :

Van der Neer. *Paysage hollandais*, 210 l. st. ;

Téniers. *Intérieur de la galerie de l'archiduc Léopold*, 210 l. ;

Hobbema. *Bois de Harlem*, avec figures, par Barnett Gael, 420 l. ;

Stanfield. *Le Matin après le naufrage*, 1814, 2,940 l. ;

W. Collins. *Le Nid*, 1813, 489 l. ; *Vente de l'Agneau favori*, 1813, 204 l. ;

W. Muller. *Le Marchand d'opium*, 4,030 l.

— La vente des tableaux envoyés par les artistes français pour venir en aide aux incendiés de Chicago, qui a eu lieu à Clinton-Hall, s'est élevée au chiffre de 60,000 dollars environ, dit le *Messenger franco-américain*.

Le prix le plus haut a été donné par M. R. Stuart pour une petite aquarelle de Meissonier, *Un Soldat du temps de Louis XIII*, qui s'est vendue 2,275 dollars. Quant au tableau d'Horace Vernet, *Allan Macaulay*, qui a appartenu jadis au roi Louis-Philippe, il n'a pas dépassé le chiffre de 4,300 dollars. La toile envoyée par Hugues Merle, *Le Travail*, a été achetée par M. Osborn pour 2,000 dollars.

Citons encore : *La Mandoline*, de Madrazo, 645 dollars ; *La Charité*, de Saintin, 675 d. ; un portrait de Toulmouche, peint par l'artiste lui-même, 700 d. ; *Jeune fille persane*, d'Émile Vernet, 475 d. ; *Printemps*, par Florent Villems, 925 d. ; *Le Palais des doges*, 360 d. ; *A la Mosquée*, par Pasini, 425 d. ; *Le prophète Élisée*, de Mazerolles, 310 d. ; *Un fumeur du temps de Louis XV*, de Georges Gibert, 350 d.

— La reproduction de l'hémicycle des Beaux-Arts, que Delaroche avait faite pour aider à la gravure de M. Henriquel-Dupont, a été vendue plus de cent mille francs à un amateur américain.

ACTES OFFICIELS.

SUPPRESSION DU MUSÉE DES SOUVERAINS.

Le président de la République française,

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Décède :

Art. 1. — Le décret du 15 février 1852 portant

création d'un musée spécial destiné à recevoir tous les objets ayant appartenu authentiquement aux Souverains qui ont régné sur la France, est rapporté.

Art. 2. — Les objets composant ladite collection seront réintégrés dans les musées, bibliothèques et autres établissements appartenant à l'État, d'où ils avaient été distraits, sauf décision contraire de la commission spéciale instituée à cet effet par le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Art. 3. — Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Versailles, le 8 mai 1872.

A. THIERS.

CONCOURS.

— L'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique ouvrira, le 16 juin, un concours extraordinaire entre les anciens élèves de l'Académie, âgés de moins de trente ans accomplis, qui ont obtenu une distinction quelconque dans les concours de la classe supérieure d'architecture.

Le prix est de mille francs.

Les concurrents auront à faire la composition d'un monument public.

Les inscriptions pour ce concours se feront le 12 juin, au secrétariat de l'Académie, rue de la Régence, à Bruxelles.

— La Société des Beaux-Arts d'Alger offre une médaille en or, d'une valeur de cent francs, à l'auteur de la notice inédite la plus substantielle qui lui sera adressée sur l'état des arts dans la région formant aujourd'hui le territoire de l'Algérie, depuis l'occupation romaine jusqu'à la seconde invasion arabe, v^e siècle.

Le prix sera remis en séance publique dans le courant du mois de février 1873. Les manuscrits devront être déposés au siège de la Société, rue du Marché, n° 2, avant le 31 décembre prochain. Ils porteront une légende renvoyant à un pli cacheté contenant le nom de l'auteur, avec indication de son domicile.

La Société se réserve le droit de faire insérer la notice couronnée dans son Bulletin annuel de 1873. Cinquante exemplaires de ce Bulletin seront, dans ce cas, remis à l'auteur.

Le manuscrit ne pourra donner à l'impression plus de trente-six mille lettres.

Les manuscrits non acceptés seront rendus, sur justification de la provenance : dans le cas

de non-réclamation avant la fin de l'année 1873, les plis cachetés seraient brûlés en séance du Conseil d'administration.

EXPOSITIONS.

LE SALON.

Du 22 mai au 4 juin inclusivement l'exposition des Champs-Élysées a été visitée par 144,000 curieux. Sur cette période de quatorze jours on compte dix jours d'entrées payantes pendant lesquels la moyenne journalière a été de 5,200 personnes. Les quatre jours d'entrées gratuites ont fourni chacun une moyenne de 22,864 visiteurs. Les entrées gratuites ont donné un chiffre presque double de celui de la période précédente. (Voir le n° 23 de la *Chronique*, page 279.)

— L'exposition internationale de Lyon a été ouverte le 2 juin, bien qu'elle ne soit encore que très-imparfaitement organisée. L'inauguration solennelle aura lieu le 16 juin.

— L'exposition de Rouen aujourd'hui terminée a donné les résultats suivants :

Une somme de 35,000 fr. environ a été dépensée pour l'acquisition de quatre-vingt-trois œuvres d'art ainsi réparties :

Le Musée.....	6
La Société des Amis des Arts.....	28
La Société artistique de Normandie.....	24
Amateurs.....	25

Les tableaux acquis par la ville sont les suivants :

Noémi, de M. Lévy;

Aqueducs romains, de M. Huguet;

Fleurs, de M. Brunner-Lacoste;

Le Marché Sainte-Catherine à Honfleur, de M. Dubourg;

Animaux, par M. J. de la Rochemore;

Jeune Bucchant, statue de bronze par M. Chrétien.

(MM. Dubourg, J. de la Rochemore et Chrétien sont des artistes normands.)

De plus, les récompenses suivantes ont été accordées aux exposants :

1. Prime de mille francs de la Ville, M. Le Harivel-Durocher (Victor), statuaire.

2. Prix du gouvernement (vase de Sèvres) M. Lévy (Émile), peintre.

3. Médaille d'or de 500 fr. (prix du département), M. Chrétien (Eugène), statuaire.

4. 4^{re} médaille d'or de la Ville, M. Maillard (Diogène), peintre.

5. 2^e médaille d'or de la Ville, M. Huguet (Victor-Pierre), peintre.

6. 3^e médaille d'or de la Ville, M. Rapin (Alexandre), peintre.

7. 4^e médaille d'or de la Ville, M. Adam (Louis-Émile), peintre.

8. Médaille d'or de la Société des Amis des arts, M. Hébert (Georges), peintre.

9. Médaille d'or de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, M. Serres (Antony), peintre.

10. Médaille d'or de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie, M. Dubourg (Louis-Alexandre), peintre.

11. Médaille de vermeil de la Ville, M. Gislain (Pierre-Charles), peintre.

12. Médaille de vermeil de la Société des Amis des arts, M. Muraton (Alphonse), peintre.

13. 4^{re} grande médaille d'argent de la Société artistique de Normandie, M. Somm (Henri), dessins.

14. 2^e grande médaille d'argent de la Société artistique de Normandie, M. Zacharie (Ernest-Philippe), dessins.

15. Grande médaille d'argent de la Société centrale d'horticulture, M^{me} Muraton (Euphémie), peintre de fleurs.

16. Grande médaille d'argent de la Société centrale d'agriculture, M. Martin (Gabriel), peintre.

— Le Cercle archéologique de Mons a décidé dans sa dernière séance qu'à l'occasion du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques qui s'ouvrira à Bruxelles le 22 août, une exposition d'objets en silex serait ouverte dans le local de la Bibliothèque de Mons. Cette exposition pourra être facilement visitée par les membres du Congrès qui de Bruxelles se rendront à Spiennes pour explorer l'emplacement de la fabrique d'armes et d'outils de pierre qu'on croit avoir existé sur la rive droite de la Trouille.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 25; il n'y a pas de changement cette semaine.

SOUSCRIPTION RIOCREUX

La lettre suivante vient d'être envoyée à la Commission du monument Riocreux par un statuaire distingué dont on ne saurait trop louer le désintéressement :

« Cruellement éprouvé par des revers de for-

tune, je ne puis concourir dignement en numéraire à la souscription que l'on ouvre pour élever un monument à la mémoire de mon bien vénéré ami Kiocieux ; mais si ma fortune ne me permet pas de coopérer largement avec ma bourse, mon ciseau a non-seulement le droit, mais le devoir, de perpétuer son image. Soit buste, soit médaillon, je demande l'honneur de le faire sans rémunération aucune.

« MATHIEU MEUSNIER,
« Statuaire. »

NÉCROLOGIE.

Le maréchal VAILLANT, qui fut ministre des beaux-arts sous l'empire, est mort au commencement de cette semaine.

C'est le 24 novembre 1860 que le maréchal Vaillant, dont nous n'avons pas à retracer ici la carrière militaire, fut nommé ministre de la maison de l'empereur et des beaux-arts.

En novembre 1863, il présida à la réorganisation radicale de l'École des beaux-arts.

Le 6 janvier 1864, sur un rapport présenté par le ministre des beaux-arts à l'empereur, la liberté des théâtres fut promulguée.

En mars 1869, paraissait un décret qui autorisait la liste civile à disposer des objets d'art, des collections et musées de Paris, au profit des établissements des départements.

En avril 1869, le ministre des beaux-arts procédait à la réorganisation du comité de lecture de la Comédie-Française.

En mai 1869, il était institué auprès du théâtre de l'Odéon, un comité spéciale d'examen.

En 1870, le 2 janvier, le ministère des beaux-arts forma un département spécial dont M. Maurice Richard eut le portefeuille.

Le doyen des peintres allemands, Jules-Guy-Jean SCHNORR VON KAROSFELD, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-huit ans. Né en 1794 à Leipzig, il fut élève de l'Académie de Vienne et partit en 1817 pour Rome, où il resta dix années. Rentré en Allemagne en 1827, il professa à l'Académie de Beaux-Arts de Munich, puis à celle de Dresde, et fut nommé directeur du Musée royal de cette dernière ville. C'est en 1867 qu'il devint membre associé de l'Institut de France (section des Beaux-Arts).

Indépendamment des cinq tableaux empruntés aux légendes des *Nibelungen* qu'il peignit au rez-de-chaussée de la Nouvelle-Résidence de Munich, sur l'ordre du roi Louis, et de cinq

autres toiles colossales empruntées à l'histoire de Charlemagne, de Barberousse et de Rodolphe de Hapsbourg, dont il décora la salle des réceptions, il exécuta un grand nombre d'autres œuvres, parmi lesquelles : une *Sainte Famille*, *Saint Roch distribuant des aumônes*, des *Scènes* de l'Arioste exécutées à fresque pour la ville Massini, l'*Annonciation de la Vierge*, plusieurs tableaux en collaboration empruntés à la vie de Jésus, etc.

Il fit avec M. Neuruther des illustrations pour une édition des *Nibelungen*, et des dessins gravés sur bois pour une édition de luxe de la *Bible en images*. Ce sont ces derniers travaux qui l'ont surtout fait connaître en France.

NOUVELLES.

* * Le Musée des dessins du Louvre vient de s'enrichir du joli portrait d'une grande dame anglaise, aux trois crayons, par sir Thomas Lawrence, donné au Musée par M^{me} Ducrest de Villeneuve.

Il est placé dans le petit salon des pastels, à côté de l'*Enfant au panier de cerises*, par John Russel, légué au musée du Louvre par sir Henri Vilkcrq, 1867.

* * Les grands prix de Rome seront décernés au palais de l'Industrie, en séance solennelle, en même temps que les médailles et prix exceptionnels décernés aux exposants du Salon des Beaux-Arts.

* * On lit dans le *Globe* :

Les collections de peintures et de sculptures de la galerie Hertford, ainsi que les bronzes, porcelaines de Sèvres et autres curiosités artistiques qui en dépendent, ont été simultanément transportés de Paris et de Manchester à Londres, où l'on est en ce moment en train de les arranger, dans la succursale du musée de South Kensington établie à Bethnal-Green, à laquelle la libéralité de sir Richard Wallace en a fait don. Le musée sera ouvert au public dans le courant de juin.

* * On vient de placer, dans l'église de la Madeleine, une statue de l'abbé Deguerry. Il est représenté dans l'attitude de la prière, les mains jointes, en camail, étole et rochet, la palme du martyre à ses genoux.

Cette statue en plâtre, placée sur le caveau provisoire où est déposé le corps de M. Deguerry, est le modèle en plâtre de celle que sculpte en ce moment, en marbre blanc, M. Oliva, pour le monument définitif qui va être élevé à la victime de la Commune.

* Le sculpteur Dantan, dont le testament vient d'être ouvert, laisse 30,000 fr. à la ville de Paris. 20,000 fr. seraient affectés à la fondation d'un prix annuel de dessin ou de sculpture de la valeur de 1,000 fr. Les 10,000 autres francs serviront à l'entretien de la tombe du défunt. La ville a accepté l'héritage.

* Le *Journal officiel* doit bientôt publier la liste des membres dont se compose la commission chargée de décider ce qui, parmi les objets d'art acquis par la liste civile impériale et trouvés dans les palais après le 4 septembre, doit appartenir à l'État ou faire retour au domaine privé.

* Le 18 de ce mois ouvre à Vendôme, sous la direction de M. de Caumont, le congrès archéologique de France.

Le congrès coïncide avec des fêtes données par le comice agricole, des expositions diverses, le banquet des anciens élèves du célèbre collège de Vendôme, et enfin avec l'inauguration de la statue en bronze du poète Ronsard.

* M. Beulé reprendra mardi prochain, 11 juin, et les mardis suivants, le cours d'archéologie qu'il fait, à la Bibliothèque nationale.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Sémaphore de Marseille, 29 mai. — Lettres sur le Salon (1^{er} article), par M. Marius Chaumelin.

La Fantaisie parisienne, 1^{er} juin. — Salon de 1872, par M. Jacques Rozier.

Academy, 1^{er} juin. — Article sur l'exposition d'été de la Société des artistes français. — Nouvelles de l'art.

The Saturday Review, 1^{er} juin. — L'exposition de la *Royal Academy* (4^e article). — Coup d'œil sur l'Académie.

Athenæum, 1^{er} juin. — Salon de Paris (2^e article). — Ventes : James Brook (tableaux) et Purnek (curiosités). — Causerie artistique.

Le Matin, 2 juin. — Portraits d'artistes. — Meissonier, par M. Marius Chaumelin.

Le Moniteur universel, 5 juin. — Ouverture de l'exposition internationale de Lyon, par M. G. Le Guesnier.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 593^e livraison (1^{er} juin 1872). — TEXTE : Croisières à la côte d'Afrique, par M. le vice-

amiral Fleuriot de Langle. 1868. Texte et dessins inédits. — Treize DESSINS de A. de Neuville, J. Fesquet, A. de Bar et A. Marie.

LIVRES.

Nos lecteurs se rappelleront sans doute l'article sur les Dessins d'enfants publié dans un des derniers numéros de la *Chronique*. Le livre, *Les Enfants*, d'où était tiré ce chapitre, vient de paraître à la librairie Rothschild. Les études prises sur le vif, les observations, les plans d'éducation n'ont pas empêché M. Champfleury de réserver une place à l'art dans ce nouvel ouvrage. Sur la peinture flamande, sur les compositions de Le Nain et de Chardin relatives à la famille, sur les illustrations des livres anglais et allemands qui s'adressent à l'enfance, sur le rôle important que pourraient jouer les maîtres anciens et modernes dans l'instruction par les yeux, M. Champfleury a des aperçus d'avenir qu'il serait souhaitable que le présent appliquât.

Une nouvelle édition illustrée de *Daphnis et Chloé*.

Un éditeur bien connu pour la recherche qu'il met dans toutes ses publications, M. Jouaust, vient de faire paraître, dans un gracieux petit format, une édition de *Daphnis et Chloé* qui s'adresse autant aux artistes qu'aux lettrés. Son but, en publiant de nouveau un ouvrage tant de fois imprimé, a été de donner à l'un des chefs-d'œuvre littéraires les plus connus tout le luxe d'édition que peut produire l'union de l'art typographique aux arts du dessin.

Tout en rendant hommage à l'heureux agencement du volume et à sa parfaite exécution, nous avons surtout à signaler ici la partie purement artistique, qui est traitée aussi agréablement qu'on pouvait le désirer. Dans l'espace très-restreint que lui a laissé son éditeur, M. Emile Lévy a fort ingénieusement groupé de petits sujets empreints d'un vrai sentiment de l'antique, et que M. Flameng a gravés avec son habileté ordinaire. Ces compositions prennent l'en-tête de chaque livre, et partout où il se trouvait une page blanche à remplir, on rencontre d'élégants dessins sur bois de M. Giacomelli, tracés avec ce gracieux crayon auquel on doit l'illustration de *l'Oiseau*, et gravés avec une finesse et une solidité qui font grand honneur à MM. Rouget et Sargent.

Tout est bien ordonné, tout se tient en ce petit ouvrage, plaisant à voir dans sa couverture bleu et or ; et si les bibliophiles, amoureux des éditions originales, y contemplant avec plaisir le texte d'Amyot reproduit dans toute sa pureté native, les amateurs de dessin seront également heureux de posséder cet album en miniature de gravures à l'eau-forte et de gravures sur bois, élégamment rehaussées par les cadres rouges qui entourent les pages du volume.

Deuxième partie de la vente de la Bibliothèque
illustrée

DE M. F. GARDE

Hôtel Drouot, salle n° 4,
Le mardi 11 juin 1872, à 2 heures précises,
Par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.
Assisté de **M. BACHELIN-DEFLORENNE**, expert.
Chez lesquels on trouve le catalogue.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

de

MÉDAILLES ROMAINES

Composant la collection de feu M. le marquis de
MOUSTIER

Cette vente aura lieu le 17 juin et les jours
suivants, à 4 heures et demie précise.

Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, 5,
salle n° 4, au premier étage,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur,
rue de Provence, 8,

M. H. HOFFMANN, expert en médailles, quai
Voltaire, 33,

Chez lesquels on trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 16 juin.

VENTE

Des livres provenant de la Bibliothèque d'un
ancien officier d'artillerie,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Le samedi 15 juin 1872, à 4 heures,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **M. DELAROCHE** aîné, libraire-expert des ventes de la Chambre des Commissaires-Priseurs, rue de Verneuil, 9.

VENTE APRÈS DÉPART

des

LIVRES

Composant la Bibliothèque de M. K ***,

Hôtel Drouot, salle n° 7,

Les jeudi 13 et vendredi 14 juin 1872, à 4 h. de relevée,

Par le ministère de **M^e HENRI LECHAT**, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de **M. DELAROCHE** aîné, libraire-expert des ventes de la Chambre des Commissaires-Priseurs, rue de Verneuil, 9.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles flamande, hollandaise, italienne,
française.

BRONZES, MARBRE

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 14 juin 1872, à deux heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le jeudi 13 juin 1872, de
4 heures à 6 heures.

BEAUX BRILLANTS

Bijoux en or, broches, pendants d'oreilles, bagues, bracelets, médaillons, parures, montres, etc.; — Dentelles noires et blanches, — Cachemires de l'Inde, beaux crêpes de Chine; — Mobilier moderne en bois rose, palissandre, bois doré et chêne sculpté, piano en palissandre, meubles et objets divers.

Vente, par suite du départ de **M^{me} *****, hôtel
Drouot, salle n° 8,

Le mardi 11 juin 1872.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier;

Assisté, pour les diamants et bijoux, de **MM. ALBINET ET COULON**, bijoutiers, rue de Choiseul, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique, le lundi 10 juin.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RUE VIVIENNE, 55.

LA SALOMÉ, par H. REGNAULT, nouvelle planche gravée par M. RAJON.

Prix : Avant toute lettre. . . . 15 fr.

— Avec lettre à la pointe. 40 fr.

— Épreuve ordinaire. . . . 5 fr.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 n^{os} 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{he}. Traitement p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

L'ouvrage de M. R. Pfnor, *l'Ornementation usuelle*, offert à un prix exceptionnel aux abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, a été l'objet d'un tel empressement, qu'il est à la veille d'être épuisé.

Nous ne saurions trop engager les retardataires à ne pas différer leur demande, s'ils veulent profiter d'une PRIME dont la page 268 de la CHRONIQUE leur fera connaître les conditions.

AMENDEMENT DE M. BEULÉ

RELATIF A L'ÉCOLE DE ROME
AU SUJET DU RECRUTEMENT MILITAIRE.

Feuilletez les ouvrages des anciens économistes, et vous n'y trouverez pas un mot sur l'importance des arts dans les industries humaines. Aujourd'hui nous n'en sommes plus tout à fait à ce point, et nous constatons même avec plaisir que plusieurs économistes distingués comprennent qu'un coloris agréable et des formes plaisantes contribuent d'une manière très-marquée à l'écoulement d'un très-grand nombre d'objets fabriqués. Aussi M. Leroy-Beaulieu, recherchant, dans un article publié par la *Revue des Deux Mondes*, quels seraient les moyens de relever la condition de nos ouvriers, conseillait-il très-vivement de développer

en elles la connaissance du dessin. Malheureusement ces idées sont encore étrangères à la plupart de nos hommes politiques, comme les débats de la Chambre ne viennent que trop de le prouver. Si dans le projet de loi relatif au recrutement de l'armée on avait songé à exempter du service militaire les élèves des écoles normales et de l'École des chartes, on avait complètement oublié nos élèves de Rome. Comme M. Beulé se plaignait à des membres influents de la commission d'un oubli si étrange, on lui répondit qu'on ne pouvait pas introduire dans la loi une semblable innovation. M. Beulé ne se tint pas pour battu et, dans la séance du 12 juin, il proposa un amendement à l'article 19 tendant à ce que les artistes ayant remporté les grands prix de l'Institut soient exempts du service militaire au même titre que les élèves des écoles normales et de l'École des chartes. Dans un discours excellent, que nous reproduisons, il prouva manifestement qu'en proposant cette disposition, il ne demandait aucune innovation, mais la continuation d'un usage ancien, avantageux au pays, parce qu'il assure un enseignement élevé à notre école supérieure d'art, sans porter aucun préjudice à notre armée qui, en réalité, ne sera privée que d'un soldat tous les deux ans. L'assemblée s'est facilement rendue à des raisons exposées avec clarté et en des termes aussi excellents par le fond qu'agréables par la forme, et elle a voté l'amendement sans discussion.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 12 juin 1872.

M. LE PRÉSIDENT. Entre le paragraphe 2 et le paragraphe 3, M. Beulé propose d'insérer la disposition suivante :

« Les artistes qui ont remporté les grands prix de l'Institut, à condition qu'ils passeront à l'Ecole de Rome les années réglementaires et rempliront toutes leurs obligations envers l'État. » (Bruits et mouvements divers.)

La parole est à M. Beulé.

M. BEULÉ. L'amendement que j'ai l'honneur de proposer à l'Assemblée n'est point une innovation. Je vous demande la permission de citer, dès le début, pour me rassurer moi-même et pour justifier la démarche que je fais auprès de vous, les précédents, qui sont très-courts, et une statistique, qui a son éloquence, car elle vous prouvera que c'est un principe que je défends et non point des intérêts particuliers.

Les précédents, messieurs, les voici :

Sous le premier empire, quand il se faisait une terrible consommation d'hommes, toujours les grands prix de l'Institut, c'est-à-dire les lauréats qui partaient pour Rome, étaient exemptés du service militaire; et non-seulement les lauréats qui partaient, mais ceux qui avaient obtenu les seconds grands prix. Vous trouverez dans nos archives des lettres de Cretet, ministre de l'intérieur, et du comte de Cessac, ministre d'État, qui en font foi; elles portent la date de 1809. La loi de 1832, qui est en ce moment dans les mains de tout le monde, dit expressément, à l'article 14, paragraphe 6, que les grands prix de l'Institut, c'est-à-dire les membres de l'Ecole de Rome, sont considérés comme ayant satisfait aux obligations de la loi militaire. (Interruptions.)

Des précédents je passe à une statistique sommaire pour vous prouver combien je mets de côté toute préoccupation de personnes pour m'attacher à ce que j'estime l'intérêt bien entendu du pays.

Depuis 1801, — date d'heureux augure, puisque c'est en 1801 qu'Ingres a remporté le prix de Rome, avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, — depuis 1801 jusqu'à 1871, les lauréats qui se sont succédé à Rome ont été au nombre de moins de trois cents; la moyenne est à peine de cinq par an; un peintre, un sculpteur, un architecte, un compositeur et, à des intervalles fixés par les règlements, un graveur.

Savez-vous combien de jeunes gens ayant moins de vingt ans ont remporté le prix de Rome dans ces soixante-dix années? Trente seulement, trente-cinq si vous voulez comprendre les seconds grands prix.

Cela ferait, avec la loi actuelle que je vous propose d'amender, une exemption, un seul exempt tous les deux ans.

Ce simple énoncé vous prouve que, malgré la sollicitude si légitime que doit m'inspirer le talent précocce, ce n'est pas lui que je défends, mais un principe.

Quel est ce principe? Je demande à l'Assemblée quelques moments d'attention, non pour l'imposer, mais pour l'indiquer avec une clarté suffisante.

Il est impossible que dans sa justice, et avec sa ferme volonté de s'éclairer sur les minutieux détails de la loi si grave que nous rédigeons, l'Assemblée ne tienne pas à tout pénétrer. (Très-bien! très-bien!)

Or quel est l'esprit de l'article 19?

On vous l'a dit tout à l'heure avec éloquence, et vous allez le sentir par l'application que je réclame.

Pourquoi la commission, sans souci des ménagements et des privilèges, mais se préoccupant justement d'un grand intérêt social et du service le plus précieux de l'État, pourquoi la commission dispense-t-elle l'Ecole normale et l'Université? C'est au nom de l'enseignement! Pourquoi dispense-t-elle les instituteurs primaires? C'est au nom de l'enseignement! Pourquoi l'Ecole des chartes? Parce qu'elle forme les savants qui font revivre notre histoire et gardent les archives de la France. En un mot, l'esprit et l'essence de l'article 19 est de former, d'élever, de maintenir l'intelligence de la nation et cette supériorité morale qui prime toutes les supériorités, et sans laquelle aucune grandeur n'est possible, ni aucune force durable.

Messieurs, je rends hommage aux membres de la commission. Ils ont voulu que les lettres, les sciences, l'enseignement populaire, la religion et tous les cultes reconnus en France, en un mot que tout ce qui fait le cœur et l'âme de la nation fût protégé, et alors ils ont formulé l'article 19. Mais ont-ils pensé aux artistes? Ont-ils fait la part de l'enseignement des arts? Quelle place ont-ils réservée pour ceux qui ont la mission d'enseigner les arts?

Les artistes, messieurs, vous diront: « Notre école normale à nous, c'est l'Ecole de Rome. » Il ne suffit pas d'appeler la jeunesse dans les ateliers de l'Ecole des beaux-arts. Où sont les professeurs qui la dirigeront? Où se forment-ils? D'où sortent-ils? Presque tous, pour ne pas dire tous, sortent de l'Ecole de Rome.

Je sais très-bien quelles idées sont répandues dans le public, quels préjugés trop favorables ou trop sévères rencontre cette belle et vraiment nationale institution. Je ne veux point combattre ces préjugés ni en profiter. Mais laissez-moi soulever un coin du voile. Messieurs, ne croyez pas ceux qui proclament que l'Ecole de Rome est destinée à produire régulièrement et pour ainsi dire administrativement des hommes de génie. Le génie est un don du ciel: on le développe ou on le persécute, on l'exalte, on le glorifie: on ne le fait point naître. (Très-bien! très-bien!)

Ne croyez pas non plus tout à fait, ou ne croyez qu'à demi ceux qui répètent que l'Ecole de Rome n'est faite que pour faire valoir et former des talents naturels que l'on amène à une science exquise ou forte et à ce degré supérieur qui ressemble à la perfection. Je ne le nie point, la vérité me confondrait bien vite, et je me réjouis, au contraire, de compter les noms illustres qui depuis le commencement du siècle ont jeté leur éclat sur l'Ecole d'abord, et bientôt sur tout leur pays. Oui, en ne considérant que les morts, en omettant volontairement la pleiade qui vit, travaille et enseigne encore, on reconnaît que la moisson est belle. Lorsqu'une école peut montrer parmi ses peintres Ingres et Flandrin, parmi ses architectes Blouet et Duban, parmi ses sculpteurs David d'Angers et Pradier, parmi ses musiciens Hérold et Halévy, je dis que cette école a bien mérité de la patrie, qu'elle lui a rendu en honneur et en gloire ce qu'elle en a reçu en protection et en bienfaits. (Nouvelles marques d'approbation.)

Mais ce n'est pas là ce qui me touche aujourd'hui,

ni ce qui doit vous toucher, messieurs, parce qu'en effet, dans ce moment, vous ne pensez pas à la parure du pays, mais à son organisation militaire, et vous voulez concilier la loi avec ce qu'exigent la culture, l'intelligence et l'avenir moral d'une nation.

Vous dirai-je quel est, à mes yeux, le caractère véritable et l'immense utilité de l'École de Rome? C'est notre seule ressource pour l'enseignement, c'est elle qui maintient la tradition dans l'art; elle est l'école où se forment, non pas ceux qui apprennent, mais ceux qui enseignent; c'est de là que sortent ces professeurs qui prennent dans les arts un nom spécial et si honoré : celui de maîtres.

Ce n'est pas seulement parce que pendant quatre ou cinq ans nous leur assurons un séjour noble et recueilli, l'oubli des agitations et des plaisirs d'une grande capitale, un climat plein d'inspirations, les ombrages de la villa Médicis, des ruines admirables, les chefs-d'œuvre de tous les temps. Non, ce qui les transforme, c'est qu'ils sont soumis à un double enseignement : l'un, c'est l'enseignement mutuel, qui sort de la vie commune, de l'échange des idées, de l'émulation, de l'exemple par les autres. Le peintre ne peut pas ignorer ce qui touche le sculpteur, le sculpteur ce que sait le peintre; l'architecte pénètre par la pratique de chaque jour les secrets de la sculpture et de l'architecture qui seront un jour ses plus précieuses auxiliaires. Le graveur, qui sera un jour le traducteur d'œuvres immortelles, le graveur apprend du peintre le secret de la couleur et du sculpteur le secret de la forme.

L'autre enseignement vient de plus haut : c'est la direction de l'Académie des beaux-arts, c'est une série de travaux savamment gradués qui viennent chaque année se faire juger à Paris et qui vont ensuite se soumettre au jugement du public. C'est un règlement amélioré sans cesse depuis deux siècles, c'est une progression croissante d'œuvres et d'études obligatoires qui remplissent peu à peu vos musées, et qui font que ceux qui sont arrivés à Rome élèves éminents reviennent à Paris des maîtres.

Dès lors ces maîtres ouvrent leurs ateliers, enseignent dans les écoles. Les architectes jugent les concours, professent sous toutes les formes, fournissent à l'État ses architectes; tous représentent une doctrine qui se propage et constitue notre art national.

Par conséquent, il y a là un recrutement et pour former la jeunesse à son tour, et pour enseigner par la parole comme par la pratique, et pour donner à l'État le concours le plus efficace, et pour fournir des juges dans toute espèce de concours, des arbitres partout où les arts se jugent et se dirigent.

Tous les gouvernements précédents ont eu pour l'École de Rome des égards et une vigilance qu'il serait difficile de comprendre s'ils n'avaient pas eu ce sentiment profond que cette école était une pépinière pour l'enseignement et le secret de notre fécondité. Colbert, cet esprit pratique qui voyait de loin, avait fondé l'École de Rome pour avoir des professeurs, et ce n'était point en vain qu'il l'avait appelée l'Académie de France. La Convention, dès 1792, le lendemain du jour où notre résident à Rome était assassiné

et où les Français étaient bannis de la ville éternelle, la Convention décrétait que l'École de Rome serait rétablie, parce qu'elle savait que là serait la renaissance de l'art français. Pourquoi le Directoire rétablissait-il les grands prix et faisait-il une pension à ceux qui les avaient remportés? Pour qu'ils partissent, dès que l'Italie cesserait d'être fermée. Les artistes lui avaient répété chaque jour qu'à Rome étaient les modèles et l'école de la tradition.

Que dire du XIX^e siècle? Vous savez combien il honore et exalte notre chère École de Rome. Vous n'ignorez pas non plus quelle lutte a soutenue pour elle l'Académie des beaux-arts.

Croyez-vous que pendant sept ans cette académie si grave, si détachée de la politique, aurait combattu avec acharnement, protesté sous toutes les formes, cité le gouvernement impérial devant le conseil d'État, dédaigné les viles représailles et les calomnies dont elle était l'objet, si elle n'avait pas considéré comme un devoir sacré de défendre ce qu'il y avait d'essentiel, de vital pour l'art français : la tradition et l'enseignement?

Une simple comparaison vous fera sentir combien ce que je vous dis est exact et conforme au vrai.

Depuis deux siècles que l'École de Rome est fondée, vous avez eu en Europe des écoles éminentes qui paraissaient et disparaissaient. Telle école durait un demi-siècle et finissait dans l'ombre. Tel pays avait des sculpteurs, mais point de peintres ni de graveurs; tel autre n'a jamais eu de grands architectes; ici la musique a été florissante, mais elle était seule. En un mot, vous trouverez difficilement l'alliance de tous les arts, la généralité dans les inspirations, la continuité dans les écoles.

En France, au contraire, je maintiens, l'histoire à la main, que l'école française, depuis deux siècles, n'a jamais cessé, dans tous les genres, d'être féconde en œuvres et en maîtres. Elle a eu certainement des artistes distingués dans les cinq branches de l'art. Même aux époques où le génie manque, où le talent hésite et s'affaiblit, les professeurs restent, transmettent la flamme et assurent, je ne dis pas seulement l'avenir de l'art, mais son lendemain et sa perpétuité. C'est ainsi que la France doit à l'École de Rome une gloire constante, la plus pure et la moins contestée.

Voilà pourquoi, messieurs, je demande à la commission et à l'Assemblée de vouloir bien introduire un complément nécessaire dans une loi qui doit tout prévoir et tout embrasser. Veillons sur l'École de Rome et sur son recrutement. Inscrivons-la ici, à cette place, après le second paragraphe, à la suite de l'école normale et de l'Université. Car, si vous voulez donner à l'École de Rome son véritable nom, un nom qui précise son rôle et sa puissance, vous l'appellerez, messieurs, l'école normale de l'art français! (Vive approbation et applaudissements. — L'orateur, en retournant à sa place, est félicité par un grand nombre de ses collègues.)

M. PAUL BETHMONT. La commission ne combat point l'amendement, et elle s'en remet à la sagesse de l'Assemblée du soin de décider. (Très-bien! très-bien!)

M. LE PRÉSIDENT. Je mets aux voix la disposition additionnelle proposée par M. Benlé.

(La disposition additionnelle de M. Benlé est mise aux voix et adoptée à l'unanimité moins 3 voix.)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DES OBJETS D'ART DU PRINCE NAPOLÉON

CHEZ CHRISTIE A LONDRES.

Secrétaire en ébène, œuvre italienne, incrusté d'ivoire, tiroirs plaqués de malachite, lapis-lazuli et piliers en cristal de roche. 2,050 fr. (Deinson.)

La *Tragédie*, buste en marbre, portrait de M^{lle} Rachel, dans le rôle de Phèdre, par Clesinger, et la *Comédie*, par le même artiste, portrait de la célèbre actrice dans le *Moineau de Lesbie*. 3,125 fr. (Mitchell.)

Lampe arabe en verre, dorée avec émaux colorés, inscriptions arabes du XII^e siècle. Présent du khédive au prince en 1863. 5,750 fr. (Agnew.)

Statue en bronze de Bacchus, grandeur naturelle, statue de Vénus, grandeur naturelle, du XVI^e siècle et provenant du palais Litta, à Milan. 69,250 francs. (Wareham.)

Figure colossale d'Éole, assis sur un dragon, et le pendant, deux spécimens de l'art italien au XVI^e siècle, provenant d'une fontaine dans le palais Litta, à Milan. 31,500 fr. (Agnew.)

Grand plat en maiolique d'Urbino, les bords ornés de figures grotesques, au centre Ulysse et Ajax se disputant les armes d'Achille, 1570. 1,275 fr. (Davis.)

Gobelet représentant *Curtius qui se précipite dans le gouffre*, attribué à Orazio Fontana, 1550. 3,125 fr. (Davis.)

Assiette creuse avec la *Descente d'Orphée aux enfers*, par Fra Xanto de Rovigo, 1532, et un plat circulaire par le même, avec Glaucus et Scylla et le monogramme Fra X. R. 1535. 3,600 fr. (Davis.)

Plat circulaire, sur pied, avec la *Fuite en Égypte*, d'après un dessin de Raphaël, et au revers l'inscription : 1526, en Castel Duranto, et un grand plat avec des sujets tirés du *Roland furieux*, 1550. 3,115 fr. (Davis.)

Grand plat de faïence Caffagiolo, avec la cote d'armes des Salviati, devise *Semper vivat*. 1560. 1,325 fr. (Calvetti.)

Parmi les tableaux des vieux maîtres, nous citons :

Portrait d'un Poète, avec habit rouge, coiffure de velours noir et branche de laurier, par Antonio Beltraffio.

Portrait de Femme, en robe noire brodée d'or, par le même, ensemble. 10,125 fr. (Holloway.)

Vierge et l'Enfant Jésus, par Alexandre Boticelli. 6,250 fr. (Johnson.)

Portrait de Cosme de Médicis, vêtu d'une cuirasse, tenant un casque dans la main gauche, par Bronzino. 8,125 fr. (Holloway.)

Vierge assise, l'Enfant Jésus sur ses genoux, paysage dans le fond, portant la signature Joannes Baptistae Conegliamensis, panneau, galerie Minghetti à Bologne, 7,700 fr. (Colnaghi.)

Sainte Famille, avec saint François et saint Jérôme, par Lorenzo Costa. 1,750 fr. (Colnaghi.)

Visite de la reine de Saba à Salomon, avec les portraits du duc et de la duchesse de Mantoue, par Lavinia Fontana. 2,375 fr. (Colnaghi.)

Portrait d'homme, panneau par Vincenzo de Brescia. 6,250 fr. (Holloway.)

Jeune fille devant un miroir que tient une vieille femme coiffée d'un turban, par Paris Bordone, collection Litta à Milan. 17,500 fr. (Lane.)

Portrait de la marquise Guadagni, par Just Sustermans. 4,000 fr. (Holloway.)

Vierge et l'Enfant, avec saint Pierre et saint Paul, miniature sur velin, par Bernardino Pinturicchio. 2,250 fr. (Colnaghi.)

Christ portant la croix, aidé par Simon le Cyrénéen, par Sebastien del Piombo. 6,000 fr. (Cox.)

Portrait d'un jeune prince tenant le bâton de commandement, par Zurbaran, 4,250 fr. (Holloway.)

Vierge et l'Enfant, panneau signé : Joannes Bellinus. 15,000 fr. (Masters.)

Esther s'évanouit dans les bras d'Assuérus, galerie de l'Escurial, par le Tintoret, 2,000 fr. (Masters.)

Saint Augustin en évêque et saint Pierre de Vérone, ailes d'un triptyque, panneau, par Borgognone, 3,875 fr. (Gibbs.)

A la vente de la galerie Geertruyen, à Anvers, l'*Aveugle*, œuvre principale de Dyckmans, a été acheté 25,000 fr. pour le musée d'Anvers; un paysage de Koekkoek a été vendu 10,000 fr.

La collection Desforges, si riche en autographes et documents curieux, a été l'objet d'une lutte très-chaude.

Boissieu, célèbre aqua-fortiste, 27 fr.; Bossuet, documents sur son mariage secret, 39 fr.; Christine de Suède, quatre lettres sur sa réception à Rome en 1655, 39 fr.; Desaix, 70 fr.; Dorset (Th. de), 36 fr.; la Du Barry, documents, 46 fr.; Fernig (Théophile de), 125 fr.; Helvétius, lettre d'un intérêt hors ligne, 52 fr.; Hoche, 61 fr.; Lamartine, pièce de vers encadrée, 50 fr.; La Noue, document sur son échange, en 1585, 100 fr.; Louis XIV, 48 dépêches signées de lui et de ses ministres, 99 fr., acquis pour la Bibliothèque nationale; Louise-Élisabeth de France, correspondance curieuse avec son mari, l'infant don Philippe, 220 fr., acquis pour le même établissement; M^{me} de Maintenon, 43 fr.; Méhul, 23 fr. 50; Napoléon I^{er}, lettre de quatre lignes aut. signée, 46 fr.; Protestants de France sous Henri III, document important, acquis à 270 fr. pour la Société du protestantisme français; J.-J. Rousseau, minute de la fin de la *Nouvelle Hé-*

loise, 216 fr.; Ant. Séguier, correspondance de sa mission diplomatique à Venise en 1599, acquis 90 fr. pour la Bibliothèque, etc.

— Les objets d'art ne désertent pas, comme on vent bien le dire, la terre française. MM. Rollin et Feuillant viennent d'acquérir pour le prix de 600,000 francs le plus riche médaillier de l'Angleterre.

— On avait répandu le bruit que le cabinet des Estampes de Berlin avait offert 375,000 fr. de la collection Weigel; mais la rumeur avait singulièrement grossi l'offre qui n'était en réalité que de 50,000 francs. La vente a produit 75,000 francs.

Le cabinet des Estampes de Paris y a acquis au prix énorme de 2,750 francs une estampe unique et du plus beau style, œuvre très-probablement de Botticelli. Cette pièce, qui provenait du cabinet Otto de Leipzig, a dû être gravée pour orner le couvercle d'une boîte ronde.

CONCOURS.

— L'archiduc Charles-Louis a profité de son séjour à Constantinople pour travailler au succès de l'exposition universelle qui doit s'ouvrir à VIENNE en 1873. Le sultan a gracieusement mis tous ses trésors d'art à la disposition de Son Altesse, qui a choisi elle-même nombre d'objets précieux, entre autres des meubles, housses, vases, armes, manuscrits précieux, qui figureront à l'exposition. Le commissaire turc, Hamdi Bey, et l'architecte Montani, se rendront prochainement à Vienne pour y commencer les travaux des constructions turques.

— L'Exposition des arts et de l'industrie de DUBLIN est ouverte.

— Un appel est adressé, par la préfecture de la Seine, à tous les artistes français, pour la construction, sur les champs de bataille de Châtillon, de l'Hay, de Champigny, du Bourget et de Buzenval, de monuments commémoratifs de la défense de Paris. Le concours ouvert le 15 juin sera clos le 1^{er} août.

— La Société libre des beaux-arts, fondée en 1830, a tenu le 9 juin, dans la salle Herz, sa 33^e séance annuelle et publique. Après une allocution marquée au coin du patriotisme du président, M. L. Crivelli; après le compte rendu des travaux de la Société, par M. A. Sage, secrétaire général, et quelques mots de M. Ch. Lucas sur

le concours d'architecture, les récompenses ont été décernées ainsi qu'il suit :

FONDATION ALEXANDRE DU BOIS.

Premier prix (200 francs et la médaille d'argent de la Société), M. Théodore Dauphin, élève de M. André.

Deuxième prix (100 francs et la médaille d'argent de la Société), M. Charles Marcadier, élève de l'École centrale d'architecture.

Quatre mentions honorables (la médaille d'argent de la Société) accordées à MM. Paul Laignaud, élève de MM. Victor Baltard, Lebas et Ginain; Fleury de la Hussinière, élève de l'École centrale d'architecture; Charles Arnaud et E. Cléret, élèves de M. André et de l'École des beaux-arts.

Nous regrettons de ne pouvoir nous arrêter plus longuement sur une société qui prouve d'une façon si brillante la puissance de l'initiative individuelle et la valeur de l'enseignement libre. Nous espérons y revenir prochainement.

EXPOSITIONS.

SALON DE 1872.

Médailles.

Les portes du Salon ont été rouvertes le 9 juin.

Quelques remaniements ont été opérés dans la disposition des tableaux, et l'on a placé sur les cadres les mentions qui indiquent les récompenses.

Le jury avait le droit d'accorder deux séries de médailles : 8 premières et 46 secondes à la peinture, 4 premières et 8 secondes à la sculpture.

Au lieu de 8 premières médailles et 46 secondes à la peinture, il en a accordé 4 premières et 24 secondes; au lieu de 4 premières et 8 secondes à la sculpture, il en a décerné 2 premières et 12 secondes.

Voici les noms des artistes récompensés :

La médaille d'honneur.

Par 27 voix sur 41 votants le jury de l'Exposition des artistes vivants de 1872 a décerné au sixième tour de scrutin la médaille d'honneur à M. Breton (Jules-Adolphe), peintre.

Voici comment les voix ont été réparties à chacun des six tours de scrutin :

Au premier tour, M. Jules Breton obtenait 8 voix; M. Mercié, sculpteur, 8 voix; M. Français, 6 voix; M. Barrias, 5 voix; M. Chapu, sculpteur, 5 voix; M. Carolus Duran, 5 voix; six voix nulles ou bulletins blancs.

Au second tour, M. Mercié obtenait 44 voix, M. Breton conservait ses 8 voix, M. Barrias ses 5 ainsi que M. Chapu; M. Duran n'en avait plus que 2.

Au troisième tour, M. Mercié comptait 43 voix, M. Breton en avait 10, M. Barrias gardait ses 5 voix, M. Duran se voyait réduit à 1.

Au quatrième tour, M. Mercié obtenait 46 voix et M. Breton 15.

Au cinquième tour, M. Breton avait 19 voix, M. Mercié 44. Dans ces cinq épreuves, M. Barrias gardait toujours ses 5 voix.

Enfin, au sixième tour, M. Breton obtint 27 voix contre 42 à M. Mercié; M. Barrias 2 voix.

SECTION DE PEINTURE.

Premières médailles.

MM. Berne-Bellecour (Étienne), Blanc (Paul-Joseph), Laurens (Jean-Paul), Machard (Jules-Louis).

Secondes médailles.

MM. Becker (Georges), Benner (Jean), Blanchard (Édouard-Théophile), Castres (Édouard), Claude (Jean-Maxime), Cot (Pierre-Auguste), Detaille (Jean-Baptiste-Édouard), Dupray (Henri-Louis), Faure (Eugène), Gaillard (Claude-Ferdinand), Guesnet (Louis-Félix), Guillaumet (Gustave), Layraud (Joseph-Fortuné-Séraphin), Lebel (Edmond), Lecomte-du-Nouy (Jules-Jean-Antoine), Maisiat (Johanny), Parrot (Philippe), Pille (Charles-Henri), Sellier (Charles-Auguste), Servin (Amédée-Élie), Ulmann (Benjamin), Veyrassat (Jules-Jacques), Wahlberg (Alfred), Wylie (Robert).

Mentions honorables.

MM. Billet (Pierre), Gironde (Bernard de), Goubie (Jean-Richard), Guillemet (Jean-Baptiste-Antoine), Kacmerer (Frédéric-Henri), Lavastre (Jean-Baptiste), Lematte (Ferdinand), Merson (Luc-Olivier), Nittis (Joseph de), Penne (Olivier de), Thiollot (Alexandre), Véron (Alexandre-René).

SECTION DE SCULPTURE.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES.

Premières médailles.

MM. Barrias (Louis-Ernest), Mercié (Marius-Jean-Antoine).

Secondes médailles.

MM. Captier (Étienne-François), Chaplain (Jules-Clément), Clère (Georges), Degeorge (Charles), Durand (Ludovic), Hébert (Émile), Leenhoff (Ferdinand), Levillain (Ferdinand), Noël (Antony), Pètre (Charles), Saint-Marceau (René de), Thabard (Adolphe).

Mentions honorables.

MM. Deloye (Gustave), Farail (Gabriel), Moreau (Auguste), Noël (Louis), Prouha (Pierre-Bernard), Renaudot (Jules-François-Gabriel).

SECTION D'ARCHITECTURE.

Premières médailles.

MM. Boite (Louis-François), Thierry-Ladrangé (François).

Secondes médailles.

MM. Baudot (Joseph-Eugène-Anatole de), Lafolaye (Auguste-Joseph), Loué (Victor-Auguste).

Le jury a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de décerner la quatrième seconde médaille, ni de mentions honorables.

SECTION DE GRAVURE ET DE LITHOGRAPHIE.

Premières médailles.

MM. Danguin (Jean-Baptiste), Gaillard (Claude-Ferdinand), Hédouin (Edmond).

Secondes médailles.

Boetzel (M^{lle} Hélène), Bracquemond (Félix), Brunet-Debaines (Alfred), Delauney (Alfred-Alexandre), Rochebrune (Octave-Guillaume de), Yon (Edmond-Charles).

Mentions honorables.

MM. Deblois (Charles-Alphonse), Gauchard (Félix-Jean), Greux (Gustave), Hildibrand (Henri-Théophile), Le Rat (Paul-Edme).

— L'administration des beaux-arts s'occupe activement de l'acquisition des œuvres de mérite exposées au palais de l'Industrie. Déjà un grand nombre de décisions ont été prises, et le travail continue. Le chiffre total des acquisitions s'élèvera très-probablement à près de 450,000 fr. Les artistes profitent en 1872 du reliquat de 1871. On sait, en effet, que l'administration a fort peu fait d'achats pendant le cours de l'année dernière; il est donc naturel que les artistes bénéficient du reliquat existant.

— L'inauguration solennelle de l'Exposition universelle de Lyon, annoncée pour le 46, n'aura lieu que le 30 juin, suivant l'avis que nous recevons, au moment de mettre sous presse, de M. Tharel, directeur de l'Exposition.

— Les acquisitions faites à l'exposition de BORDEAUX présentent le chiffre considérable de 78,330 fr., qui très-vraisemblablement sera porté au delà de 80,000. Elles se décomposent comme suit : 21,660 fr. par la Société des Amis des Arts de Bordeaux pour former les lots destinés à être répartis entre les membres de la société; 37,170 fr.

par les amateurs, et 19,500 fr. par la ville pour le musée.

Parmi les ouvrages acquis par la Société, nous citerons ceux de MM. :

Anastasi. *Hollande*, clair de lune. — Auguin (Louis-Augustin). *Une Vallée*. — Bernier. *Près d'une ferme* (Bretagne). — Boulangé. *Vue des Ardennes*. — Brenhaus de Groot. *Une Plage de Hollande*. — Brissot de Warville. *Après la Pluie*. — Busson. *Une Mare près Pouliguen*. — Chabry. *Un Chemin à Arès*. — Chauvel. *Environs d'Honfleur*. — Dupré (Victor). *Environs de Caen*. — Frère (Charles). *Intérieur d'un pressoir d'huile en Auvergne*. — Guiaud. *Un Four banal*, près Quimperlé. — Guillon. *Souvenir de Vézelay*. — Huguet. *Vue en Algérie*. — Jacque. *Troupeau de moutons*. — Jongkind. *Honfleur*. — Lalanne (Maxime). *Souvenir des Pyrénées*, fusain. — Leloux (Armand). *La Ménagère*. — Nazon. *Paysage*. — Noël (Jules). *Vue de Fécamp*. — Pradelles. *Environs de Blanquefort*. — Rousseau (Philippe). *Le Déjeuner frugal*. — Schreiber. *La Déclaration d'amour*, la Fileuse. — Vernier (Émile). *Plage aux environs d'Antibes*. — Vollon. *Prunes*. — Ziem. *Venise*, le soir. — Guigou. *Plaine de la Durance*.

GRAVURES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE. — Parmi les artistes dont les amateurs ont acheté des œuvres, nous citerons :

Appian, Auguin, Baudit, Beyle, Boudin, Cantegril, Carrier-Belleuse, Carrier-Belleuse fils, Claude, Corot, Curzon, Yan D'argent, Dupain, F. Gudin, Fournier, Jacque, Lalanne, Landelle, Lemaire, E. Lévy, M^{lle} Mialhe, A. Morin, Moyse, J. Ouvrié, Pille, Potter, Reignier, M^{me} Rossner, A. Serres, M^{me} Thuillier, Van Moer, Veyrassat (deux), Von Thoren, J. Salles, Carpeaux, Constantin, Jules Dupré, Belly.

— Le Salon de Paris ne doit point nous distraire du mouvement artistique par lequel la province affirme sa décentralisation avec une énergie croissante. Dieppe, à l'exemple de Rouen, Lyon, Bordeaux et de tant d'autres villes, prépare une exposition qui ouvrira le 20 juillet, sous la présidence de M. Alexandre Dumas. Les expéditions devront être faites pour le 10 du mois prochain. Ce terme est de rigueur.

La Société des amis des arts, de Dieppe, qui se charge de l'organisation de l'exposition de 1872, prend les frais de transport à sa charge; elle emporte et rapporte les œuvres qu'on lui confie.

— Le Cercle artistique de Bruxelles, qui jusqu'alors ne justifiait pas son titre est enfin entré dans une voie nouvelle et en parfait accord avec sa création. Après avoir élevé une galerie, ses

membres l'ont remplie d'œuvres d'art, et le succès de cette première exposition a été tel qu'il est question de construire une nouvelle galerie pour laquelle un emprunt est ouvert entre les membres du cercle. Parmi les peintures exposées, on trouve beaucoup de paysages et de marines, quelques portraits, fort peu de tableaux de genre : on n'y voit pas un seul sujet historique. Toutes les toiles sont placées dans de bonnes conditions d'élévation et de lumière qui interdisent toute réclamation. On y voit des œuvres de MM. Madou, Kobie, Roelofs, Clays, offertes par les auteurs en prime pour l'emprunt du cercle, et de MM. Cluysenaar, van Camps, Verheyden, Devaux, Coosemans, Portaels, Goethals, Wauters, Artan, Oyens, Werwée, Francia, Chabry, Tschaggeny. La sculpture y est représentée par des fragments de la décoration exécutée par M. de Groot dans le palais de la Bourse. L'art industriel n'a pas été repoussé, et M. de Mol a envoyé ses belles faïences en camaïeu, genre dans lequel il ne compte point de rival en Belgique.

— La chambre de commerce de Paris a été chargée de recevoir les déclarations des industriels et producteurs du département de la Seine qui désireraient prendre part à l'Exposition universelle de VIENNE (Autriche-Hongrie), qui s'ouvrira le 1^{er} mai 1873. Elle est chargée, en outre, de se prononcer sur l'admission de leurs produits.

Les déclarations de MM. les exposants seront reçues de dix heures du matin à quatre heures du soir, à l'hôtel de la chambre de commerce, rue Notre-Dame-des-Victoires, 21, à partir du 13 juin courant, où un bureau spécial sera ouvert à cet effet.

— Un télégramme particulier de COPENHAGUE annonce que le roi vient de faire solennellement l'ouverture d'une Exposition internationale dans cette ville. Le nombre des exposants est d'à peu près 4,000; on y remarque surtout des Danois, des Suédois et des Norvégiens. Il n'y a que treize exposants français.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT RIOCREUX.

QUATRIÈME LISTE.

M^{me} veuve Apoil, à Sèvres; comte Axel Bielke, à Stockholm; Boulenger aîné, à Auneuil (Oise); Louis Barbier, ancien bibliothécaire du Louvre; M^{me} Clémentine Fillon; M^{lle} Gabrielle Fillon; Benjamin Fillon, à Fontenay (Vendée); marquis de Ginori, à Doccia (Italie); Lorenzini, à Doccia; Laudin, architecte; Lemaître, architecte; Monbro; Nincheri, à Doccia; Pickman, à Séville (Espagne); Philippe de Saint-Albin; Henri

Brochon, à Bordeaux; Le Roy-Ladurie; Alfred Darcel; Henri Ardan, à Limoges; Labarte (de l'Institut).

NÉCROLOGIE.

ROSELLO, jeune Espagnol qui suivait les cours de notre École des Beaux-Arts avec assez de succès pour faire espérer un graveur de grand mérite, vient de mettre fin à ses jours. Atteint d'une maladie grave, il crut devoir retourner en Espagne auprès de sa famille. Un médecin lui ayant dit sans ménagement que son mal était incurable, Rosello se précipita du haut d'un pont sous le passage d'un train de chemin de fer. Rosello a gravé d'après Philippe de Champagne : un *Christ mort*, publié par la Société française de gravure, et laisse une très-belle planche inachevée d'après Ribera, le *Christ mort, pleuré par les saintes femmes et les apôtres*, tableau récemment placé dans les salles du Louvre.

NOUVELLES.

* Personne dans l'administration des musées n'a entendu parler d'un prétendu legs de 450 tableaux de l'école flamande, qui aurait été fait au Louvre avec la condition de lui consacrer une salle qui porterait le nom du donateur. Mais nous pouvons annoncer comme une chose certaine que M. His de La Salle a donné au Musée, par acte authentique, plus de deux cents dessins et une dizaine de tableaux choisis dans sa magnifique collection par M. F. Reiset lui-même. Les œuvres d'art qui font l'objet de cette donation ne devront entrer au Musée qu'après le décès de M. His de La Salle.

* Nous n'avons pas besoin de démentir la nouvelle absurde publiée par un journal, que l'administration des musées aurait « gracieusement » mis un buste de Henri IV à la disposition du théâtre du Châtelet pour les représentations de *la Bouquetière des Innocents*.

* Du 5 au 14 juin, en réalité pendant sept jours seulement, car le Salon a été fermé du 6 au 8, l'Exposition des Champs-Élysées a attiré 66,000 curieux. Cette période de sept jours (5, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 juin) comprend cinq jours d'entrées payantes qui ont fourni une moyenne journalière de 4,000 personnes. Les deux jours d'entrées gratuites donnent le chiffre de 46,000 visiteurs, c'est-à-dire de 23,000 pour chacun d'eux.

* Quelques exemplaires du catalogue de la vente des tableaux composant la galerie de MM. Pereire, illustrés de quarante-huit eaux-fortes par nos principaux graveurs, ont été spécialement tirés sur *papier de Hollande* et augmentés d'une notice indiquant les prix d'adjudication.

Nous avons pu nous procurer quelques-uns de ces exemplaires que nous tenons à la disposition de nos abonnés au prix de 20 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

L'Union nationale du commerce et de l'industrie, 5 juin. — Les origines de la photographie, par M. Gaston Tissandier; le Salon de 1872, par M. Henri Roger.

Le Sémaphore de Marseille, 5 juin. — Lettres sur le Salon (2^e article). par M. Marius Chaumelin.

The Saturday Review, 8 juin. — L'Exposition de la Royal Academy (3^e article). — 15 juin. L'Exposition de la Royal Academy (6^e article).

Le Bien public, 8 juin. — Études sur l'art antique. Origines de la peinture, la peinture chez les Égyptiens, par M. Marius Chaumelin.

Le Matin, 12 juin. — Portraits d'artistes. — Diaz, par M. Marius Chaumelin.

Le Moniteur des architectes, 15 juin. — L'hôtel de ville de Paris, par M. Ernest Bosc; l'architecture au Salon, par M. de Vesly; A propos du Salon : MM. Trélat, Garnier et Dupré.

Revue des Deux-Mondes, 15 juin. La peinture française au Salon de 1872, par M. E. Duvergier de Hauranne.

La Cloche, 16 juin. — Variétés. — Œuvres de Corot lithographiées par M. E. Vernier, par M. Eugène Montrosier.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 597^e livraison (15 juin 1872). — TEXTE : Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte inédit par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 1866-67-68. — Dix dessins de M. L. Delaporte, Janet-Lange, Rapine et E. Théron.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Garde p^r leur Traitement : 2 fr.; 7,200 Maades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{he}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS IMPORTANT.

L'ouvrage de M. R. Pfnor, *l'Ornementation usuelle*, offert à un prix exceptionnel aux abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, a été l'objet d'un tel empressement, qu'il est à la veille d'être épuisé.

Nous ne saurions trop engager les retardataires à ne pas différer leur demande, s'ils veulent profiter d'une PRIME dont la page 268 de la CHRONIQUE leur fera connaître les conditions.

L'ART AU THÉÂTRE.

L'art japonais, qui fait sentir son influence cette année au Salon tant par les sujets qu'il a inspirés que par la façon dont ils sont traités, devait agir aussi sur le théâtre. C'est ce qui vient d'arriver à l'Opéra-Comique dans la *Princesse jaune*. Nous n'avons point à examiner si les gongs et les clochettes de M. Saint-Saëns sont plus japonais ou chinois que ceux de M. Auher dans le *Cheval de bronze* : mais nous devons louer MM. Rubé et Chapron du magnifique décor qu'ils ont peint et qui remplace instantanément, par l'éclat et la fantaisie d'un intérieur chinois, les mystérieux clair-obscur d'un intérieur hollandais pendant l'hiver.

Un peintre céramiste hollandais quelque peu lettré, ou un lettré hollandais quelque peu céramiste, à force d'étudier la littérature et les arts de l'extrême Orient, s'il n'est point le couchant extrême, est devenu amoureux fou — car le malheureux est quelque peu toqué — d'une princesse chinoise qu'il possède en peinture. Il dit ses désespoirs à une foule de grès flamands qui couvrent les meubles de son atelier que chauffe un grand poêle, grès très-exactement copiés quant à la forme et à la couleur, sinon pour les dimensions, sur les modèles du XVI^e et du XVII^e siècle qui existent dans les collections et les musées. Comme la céramique ne peut le consoler malgré ses charmes vainqueurs, il boit un philtre japonais, s'endort et se réveille en Chine ou bien au Japon. Le point est encore indécis. Ses grès flamands se sont changés en porcelaines chrysanthemo-pœoniennes et de la famille verte. Sa table de chêne poli est devenue un meuble de laque rouge, le siège sur lequel il s'est endormi se transforme lui-même, son poêle aux nombreux tuyaux fait place à une immense claire-voie de bois géométriquement agencée, qui verse des torrents de lumière sur les piliers et les poutres de la bâtisse recouverts du plus beau vermillon ; enfin la fenêtre du fond, qui laissait apercevoir une rue couverte de neige à travers les treillis de plomb de ses vitres, fait place à une verandah dont les nattes relevées montrent des eaux bleues où dorment sous le soleil les jonques massives. Sur le quai, en avant des maisons basses aux toits saillants d'où pendent les enseignes verticales, passent des hommes et des femmes habillés en vrais Chinois. L'illusion est complète. Si elle devient une réalité pour l'halluciné qui est en scène, elle n'en doit point

être une, ce nous semble, pour le spectateur. Et ici se place une question fort délicate, celle du fantastique au théâtre.

Comme tout y est illusion, pour qu'un tableau semble encore plus une illusion que les fausses apparences que l'on a sous les yeux, il faut qu'il soit placé dans des conditions particulières d'optique, d'éloignement, d'éclairage. Mais si cette illusion s'approche de la rampe, elle rentre immédiatement dans les trompeuses réalités qui existaient auparavant et qui existeront après, dont rien ne la différencie, puisqu'elle est figurée par les mêmes moyens, et que rien ne la rejette dans le rêve ou le fantastique.

Lorsque Marguerite apparaît au docteur dans *Faust*, elle ne chante point et agit à peine; elle se détache en clair du fond sombre du laboratoire. Lorsque dans le *Pont rouge*, l'auteur nous montre le crime poursuivant sous une forme visible la conscience du meurtrier, l'homme assassiné émerge de la Seine à travers le trou creusé dans les glaces, par lequel il a été précipité, comme mû par une force extérieure, il ne parle ni n'agit; de plus, il apparaît sous la lumière bleue de la lune, en arrière-plan, au fond d'un intérieur obscur. Il en est de même pour la scène de cour d'assises du *Juif polonais*, de MM. Erckmann-Chatrian. Dans la *Princesse jaune*, au contraire, non-seulement tout le décor figure le rêve; mais celui qui le subit y joue réellement un rôle, et non-seulement lui, mais encore une jeune fille que l'on a vue auparavant costumée en Hollandaise et qui revient roucouler contre la rampe, fagotée en Chinoise, — fagotée est le mot, car elle porte fort mal un costume d'une irréprochable exactitude, étant réellement chinois depuis la coiffure jusqu'aux chaussures. Or il faut que le spectateur se figure que cette jeune Chinoise est toujours habillée en Hollandaise et que si elle porte une robe rouge, ondulée d'or, aux manches immenses et à la ceinture colossale, ceci est une illusion que le rêveur éprouve seul et que le spectateur ne doit point partager. Ici le fantastique tourne à l'absurde, car un tel travail d'imagination est impossible à toute cervelle saine. Se figurer que ce qu'on voit n'est pas est au-dessus de l'intellect de Sosie et de chacun. Toute la verve spirituelle que Molière a dépensée sur le moi et le non-moi du valet d'Amphitryon n'est point ici nécessaire pour faire comprendre à quel point le spectateur est dérouté lorsque, l'illusion étant disparue avec le décor, l'on s'aperçoit que la jeune Hollandaise a été Chinoise sans le savoir.

Cette faute n'est point seulement contraire à la logique, elle l'est également à l'illusion scénique, et c'est pour cela que nous y insistons

en considérant les choses du seul point de vue du spectacle que les yeux transmettent à l'esprit.

Dans un des tableaux de la comédie d'Alfred de Musset, *le Chandelier*, MM. Rubé et Chapron ont également peint un charmant décor : c'est l'intérieur de l'étude de maître André.

D'un côté les pupitres de bois noir sont alignés obliquement le long d'un mur blanc où sont percées de grandes fenêtres dont les châssis garnis de petits carreaux laissent entrer la lumière à flots. De l'autre un poêle sert de premier plan à cette perspective fuyante. L'angle d'un des pupitres est peint sur le premier plan le plus extrême de cette toile de fond, si bien que l'illusion est telle qu'un clerc assis sur une chaise placée contre cette toile semble appuyé à un pupitre réel. La transition entre ce qui possède le relief et ce qui n'en montre que l'apparence est tellement ménagée avec art qu'on ne sait au premier abord où l'un finit où l'autre commence. Il est besoin que l'attention vienne dissiper l'erreur des yeux.

ALFRED DARCEL.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION DE 1872.

Discours de M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Voici le discours prononcé par M. Jules Simon à la cérémonie de la distribution des récompenses du Salon, dont nous donnons plus loin la liste :

Messieurs,

Vous étiez réunis ici il y a deux ans, deux ans seulement ! Ces deux ans sont comme deux siècles. Nous avons tous souffert et souffert profondément ; la leçon a été rude ; souhaitons qu'elle soit comprise. Dieu veut que le malheur soit, pour les lâches, un châtiment, et pour les vaillants, une école.

Les arts, dans cette tourmente, ont été bien menacés et bien éprouvés. Peu s'en est fallu que le Louvre et la Bibliothèque ne périssent. Vous approuverez la pensée du président de la République qui a voulu choisir cette fête pour récompenser les sauveurs de notre musée. Nous aurions voulu n'omettre aucun de ceux qui, restés fidèles à leur poste pendant la Commune, ont défendu, au péril de leur vie, les chefs-d'œuvre dont ils avaient reçu le dépôt. Obligés, pour cette fois, de nous restreindre, de choisir, nous disons très-haut que l'administration, gardienne de nos trésors, n'oubliera pas la dette que nous avons contractée ensemble.

Je n'ai pas besoin de dire que tous les artistes

avaient pris le fusil pendant la guerre. Je ne leur en fais, ni à personne, un titre d'honneur; c'était le plus élémentaire des devoirs. Plusieurs d'entre eux, qui étaient sur le chemin de la gloire, sont morts en combattant; Henri Regnault, à leur tête, tué à Buzenval; Joseph Cuvelier, sculpteur, tué à la Malmaison; Charles Durand, peintre, à Sedan; Vincélet, Richard, Coinchon, Jules Klagmann, qui portait un nom destiné à une double célébrité, tous tués à l'ennemi.

Il y a quelques jours à peine, nous avons perdu François Forster, mort à quatre-vingt-deux ans, plein de jours et d'honneur. Nous avons beaucoup de pertes à réparer, beaucoup de vides à combler; de grands efforts à faire sur nous-mêmes comme après 1815. Nous n'en sommes ni à notre première défaite, ni à notre première résurrection.

Messieurs, je parle de Forster, émule de nos graveurs les plus fameux. Vous le savez: l'art de la gravure a un ennemi; c'est la photographie, une des plus merveilleuses et des plus heureuses inventions de l'esprit humain. Elle fait tous les jours des progrès; avouez pourtant que son chef-d'œuvre est la reproduction des gravures. Et pourquoi, je vous prie? Parce qu'il y a dans la gravure l'art humain, la volonté et l'intelligence humaines. Une école s'est rencontrée qui voulait, dans la peinture comme dans les lettres, prendre pour règle de l'art la reproduction pure et simple de la nature; cette doctrine poussée à l'excès serait la négation de l'art. L'imitation servile n'est pas même une imitation: l'infériorité du copiste éclate trop. La nature qu'il faut peindre, c'est la nature profondément comprise, et par conséquent idéalisée. Il y a entre la photographie et l'art toute la distance qui sépare le réel de l'idéal, ou plutôt ce qui est un accident de ce qui est éternel et durable. La photographie donne un fac-simile; l'art seul donne un portrait. L'une ne prend tel que je suis à cette heure, et l'autre me rend dans mon fonds et exprime ma substance même.

De même qu'au théâtre on peut par d'heureuses combinaisons exciter l'intérêt, émouvoir la pitié, conquérir un succès bruyant, qui passe avec la génération; ou bien, approfondissant la nature humaine, tracer un caractère qui sera vrai dans mille ans comme aujourd'hui, et donner aux hommes une de ces leçons toujours nécessaires et toujours puissantes; de même, dans les arts plastiques, il y a une facilité charmante, qui n'est pas la force, qui n'est pas le génie, qui n'est pas le grand, le radioux, l'éternel enseignement, qui plait un jour et disparaît sans laisser aucun vestige, parce qu'il lui manque cette forme éternelle du beau qu'on appelle le style, dont Ingres a été l'amant comme Phidias, et qui fait que nous pouvons avoir aujourd'hui, au milieu de nous, un poète qui soit le contemporain d'Homère.

Le flot de l'histoire a beau s'écouler: l'idéal resplendit au-dessus des événements; les philosophes l'étudient; les peintres, les sculpteurs, les poètes le traduisent, chacun dans sa langue, et il n'y a que ce labeur qui inspire l'infatigable courage, et qui permette à nos lèvres de s'abreuver à la source des éternelles consolations. (*Applaudissements.*)

Je me trouvais il y a trois mois au milieu des savants; je viens aujourd'hui au milieu des artistes, et je dis aux uns comme aux autres: Non, l'âme de la France n'est pas atteinte! Plus d'une de ces belles œuvres a été conçue sous les ombes, sur les ruines d'une maison aimée, ou à côté d'une tombe. Nous travaillons et nous pensons: donc nous sommes vivants. (*Applaudissements.*) Cet axiome est aussi invincible que celui de Descartes. Je voudrais voir partout, dans les ateliers et dans les écoles, une résolution modeste et, par conséquent, robuste; le sentiment d'une grande faute à réparer; des études sérieuses, persévérantes; le retour aux commencements, aux fondements de la science et de l'art; la défiance de soi jointe à la passion de trouver et de créer; le besoin de se retremper dans la liberté, de s'élever par le travail et par la paix: les mêmes symptômes qui ont signalé après 1815 l'avènement d'une génération à la fois pacifique et vaillante, studieuse et hardie. Le succès de cette exposition préparée dans des circonstances si cruelles me remplit de confiance et me console de tant d'agitations stériles qui survivent à la guerre et la prolongent. Il vaut mieux en tout temps, et surtout au lendemain d'une défaite, étudier que disputer. Je vous remercie pour mon pays, pour l'art et pour l'humanité, de ce que vous avez fait et surtout de ce que vous allez faire. Dieu n'abandonne pas un peuple dont les savants et les artistes conservent l'amour du grand et du beau. (*Applaudissements répétés.*)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE

DE LA COLLECTION DE TABLEAUX

DE M. C. COPE.

(8 juin.)

Entre autres ouvrages importants:

W. Muller, Route sous bois; Temple d'Osiris à Philæ. 2,005 livres.

G. Jones, Strasbourg. 288 liv.

W. Collins, le Château de Stirling. 882 liv.

Boucher, Portrait d'enfant en costume de Pierrot. 913 liv.

Van der Meulen, Paysage avec figures. 220 liv.

Canaletti, la Place Saint-Marc. 131 liv.

Lingelbach, la Voiture de foin. 703 liv.

Hondekoeter, Paons dans un jardin. 719 liv.

A. Van der Neer, Vue de rivière, soleil couchant. 252 liv.

E. Van der Neer, la Visite. 230 liv.

Backhuizen. Marine. 105 liv.

A. Van der Neer et Cuyt, Vue de rivière avec personnages et animaux. 346 liv.

P. Wouverman, Paysage avec figures. 577 liv.

Terburg, Dame lisant une lettre. 189 liv.

J. Ruysdaël, Paysage. 273 liv.
 Jan Steen, Courtisanes qui volent la montre d'un jeune homme endormi. 1,070 liv.
 P. Wouwerman, Chasse au Faucon. 966 liv.
 Cuyp, Portrait de l'artiste dessinant. 1,249 liv.
 H. Teniers, les Francs-maçons. 1,576 liv.
 Ruysdaël, Paysage, figures de A. Van de Velde. 577 liv.
 Greuze, l'Effroi. 378 liv.; Tête de jeune fille. 240 liv.; la Méditation, jeune fille assise. 299 liv.
 Ruysdaël, Paysage boisé. 336 liv.
 J. Reynolds, Portrait d'enfant (Master Hare). 2,415 liv.
 Gainsborough, la Jeune fille aux Champignons. 525 liv.
 Turner, le Grand canal, Venise. 4,000 liv.
 A. Watteau, Comédiens italiens. 74 liv.
 Hobbema, Paysage. 147 liv.
 Produit total : 28,999 liv. sterling.

— La vente de la collection Weigel a produit, non pas 75,000 francs, comme nous l'avons dit, par suite de renseignements inexacts, dans le numéro précédent de la *Chronique*, mais 81,992 thalers 12 gr., ou 307,201 fr. 50 c. Le gouvernement prussien n'a fait aucune offre. M. Weigel avait, il est vrai, proposé sa collection pour 50,000 thalers, mais le ministère a décliné cette proposition.

Nous détachons de cette vente les prix suivants :

Couverture de Missel, gaufrée, xii^e siècle. 1,125 thalers.
Moral Play, xylographie anglaise. 910 th.
Ars moriendi, première édition. 7,150 th.
Ars moriendi, septième édition, color. et tachée. 1,200 th.
 La même édition, non color. et bien conservée. 1,245 th.
Apocalypse, xylogr., première édition. 3,310 th.
Salve Regina, xylogr., incomplet. 1,605 th.
Biblia pauperum, première édition. 2,360 th.
 La même, avec texte en allemand. 2,001 th.
Historia Mariæ, xylogr. de 1470. 1,502 th.
 Quatre cartes à jouer du maître, E. S. 1,800 th.
 Cinq cartes de tarot, grav. sur cuivre. 1,650 th.
 Le jeu de tarots, grav. par Solis, complet. 705 th.
Sainte Marie, gravure sur cuivre datée de 1451. 3,950 th.
Couronnement de Marie, par Schongauer. 2,800 th.
La Naissance du Christ, par le même. 1,040 th.
Une Passion, du xv^e siècle, gravure sur cuivre, 24 pl. petit in-8°. 1,745 th.
La Fête des fleurs. 1,505 th.
Sainte Marie, reine des cieux, très-belle grav. ant. du xv^e, mais fortement restaurée. 2,100 th.
Passion, de Jean de Cologne, 50 ff, in-16. 2,100 th.
Saint-Georges, par F. de Bochoet, 1,153 th.
Belial, imprimé par Albr. Pfister, à Bamberg, vers 1460 (incomplet). 2,320 th.
 Le thaler vaut 3 fr. 75 cent.

— Le mois dernier, à la vente de la bibliothèque de lord Selsey à Londres, la *Confessio Amantis*, imprimée en 1483 par Caxton, a été payée 670 liv. st. (16,750 fr.).

— A la vente des autographes de la collection de feu M. le capitaine d'Hervilly, qui s'est faite il y a quelques jours à la salle Sylvestre, rue des Bons-Enfants, la bibliothèque de la rue Richelieu a acheté presque toutes les lettres d'Henri d'Albret, grand-père de Henri IV; d'Anne de Bretagne, de Pierre d'Aubusson, de Catherine de Médicis, de Marie Stuart, de Charles VIII, de Charles IX, de Coligny, de François I^{er}, de Louis XII, de Charles d'Orléans, assassiné rue Barbette, de Corso d'Ornano, ainsi que les chartes de Raoul de Coucy I^{er}, de Charles-Guillaume de Champagne, Roger de Waurin, Guillaume de Mello, d'Enguerrand III, de Coucy, de Hugues X, de Lusignan, de Mathieu II de Lorraine, de Jean, comte de Soissons, de Roger, évêque de Toul, de Thibault VIII, comte de Champagne, de Jean de Chastillon, comte de Blois, d'Enguerrand de Coucy IV, de Philippe le Bel, de Guyenne et de Gascogne, et de Charles V.

— MM. Rollin et Feuardent, deux des principaux antiquaires de Paris, viennent d'acheter, au prix de 600,000 fr., la plus belle collection de médailles d'Angleterre.

— Une erreur que nous tenons à rectifier s'est glissée dans la vente des objets d'art du prince Napoléon qui a eu lieu à Londres chez Christie, et dont nous avons cité quelques prix dans notre dernier numéro.

Le tableau, *Visite de la reine de Saba à Salomon*, par Lavinia Fontana, a été acheté, non par M. Colnaghi, comme nous l'avions annoncé, mais par MM. Rutley et fils, experts, pour la National Gallery d'Irlande.

Ces messieurs ont encore acheté le *Portrait d'homme* de Gentile da Fabriano et le tableau de Francia, 390 guinées.

L. D.

SALON DE 1872.

— La distribution des médailles accordées aux artistes exposants du Salon de 1872 a eu lieu le 4^{er} juillet, au palais des Champs-Élysées, sous la présidence du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Nous avons déjà publié cette liste; mais, par suite d'une décision prise quelques heures seulement avant la cérémonie, nous avons à y ajou-

ter des promotions et des nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur que nous nous empressons de signaler.

Sculpture : officier, M. Chapu. — Chevaliers, MM. Mercié, Gauthier, Leenhoff.

Peinture : chevaliers, MM. Henri Lévy, Carolus Duran, Camille Bernier, Ulmann, Thirion, Van Marcke, Hédouin, Touray, Mouchot, Patrois.

Dans son discours d'ouverture, que nous avons donné plus haut, M. Jules Simon avait annoncée que M. le président de la République désirait témoigner la reconnaissance du pays tout entier à ceux qui, restant à leur poste pendant la Commune, avaient préservé le musée du Louvre de la destruction. C'est pour leur courageuse intervention, à ce moment dangereux, que M. Henry Barbet de Jouy, conservateur du musée du Louvre, et M. Léon Morand, chef de bureau dans cette même administration, ont été : le premier, promu au grade d'officier; le second, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

C'est aussi sur le désir formellement exprimé par M. le président de la République que la décoration a été conférée à M. Charles Blanc, dont les travaux, les publications et les services en 1848 justifient surabondamment cette récompense.

— Le *Temps* donne quelques renseignements sur les achats de l'administration des beaux-arts dans le Salon. Ces achats se monteraient à peu près à 400,000 fr. Dans ce total, la sculpture entrerait pour plus d'un quart. Voici quelques chiffres particuliers :

Le *Duc d'Enghien*, de M. Jean-Paul Laurens, a été acheté 3,000 fr.; l'*Enlèvement du Palladium*, de M. Blanc, 6,000 fr.; les *Porteurs de mauvaises nouvelles*, de M. le comte du Nouy, 3,000 fr.; le *Sommeil*, de M. de Gironde, 3,500 fr.; *Daphnis et Chloé*, par M. Français, 10,000 fr.; le *Spectacle de la Folie humaine*, par M. Glaize, 7,000 fr.; le *Moulin Balé*, de M. Servin, 5,000 fr.; *Janvier*, par M. Camille Bernier, 2,000 fr.; la *Veuve du Martyr*, par M. Becker, 6,000 fr.; l'*Heure de la marée*, par M. Pierre Billet, 4,500 fr.; le *Soir d'hiver*, de M. Émile Breton, 4,000 fr.

Dans la sculpture, le *David*, de M. Mercié, 5,000 fr.; la *Jeanne d'Arc*, de M. Chapu, 10,000 fr.; la *Bocca della Verità*, de M. Blanchard, 8,000 fr.; la *Psyché*, de M. Carrier-Belleuse, 9,000 fr.; *Hercule étouffant le lion de Némée*, par M. Georges Clère, 4,500 fr.; la *Séduction*, de M. Louis Desprez, 7,000 fr.; la *Jeune fille*, de M. Farail, 5,000 fr.; le *Jeune braconnier*, de M. Charles Gautier, 8,000 fr.

Dans la peinture dite de style, l'État a acquis la *Diane*, de M. Delaunay, 7,000 fr.; l'*Hercule*, de M. Bin, 5,000 fr.; l'*Ève*, de M. Bouvier, 2,800 fr.

Dans la peinture d'histoire, la *Reine de Saba*, de M. Chazal, 5,000 fr.

Dans la peinture militaire, l'*Ensevelissement des morts après la bataille de Champigny*, de M. Cornet, 3,500 fr.; la *Défense de Saint-Quentin*, de M. Armand Dumaresq, 3,000 fr.; l'*Oublié*, de M. Betsellère, 2,000 fr.

Dans la peinture qu'on pourrait appeler de caractère ou de types, les *Marchands d'eau et d'oranges sur la route d'Héliopolis au Caire*, de M. Clément, 3,500 fr.; la *Femme d'Alger (N° fissa)*, de M. Delobbe, 3,500 fr.

Dans le paysage, la *Fontaine druidique*, de M. Cabat, 3,000 fr.; le *Soleil couchant en hiver*, de M. Gustave Castan (de Genève), 2,500 fr.; le *Soir dans le vallon*, de M. Auguin, 2,400 fr.; le *Pacage sous bois*, de M. Cathelineau, 2,000 fr.

Dans le genre, la *Toilette du singe*, de M. Beyle, 2,000 fr.; l'*Alsace*, de M. Marchal, a été achetée 6,000 fr.

Dans la statuaire, le *Guerrier au repos*, de M. Leenhoff, marbre, 7,000 fr.; la *Fille de Céluta pleurant son enfant*, de M. Boisseau, marbre, 7,000 fr.; l'*Ève*, de M. Cambos, plâtre, 4,000 fr.; les *Martyrs*, de M. Chevalier, plâtre, 5,000 fr.; la *Ruth*, de M. Victor Chapuy, plâtre, 3,000 fr.; la *Marguerite*, de M. Allouard, plâtre, 3,500 fr.; la *Moissonneuse*, de M. Desouches, plâtre, 3,000 fr.; *Mil huit cent soixante et onze*, de M. Cabat, plâtre, 3,500 fr.; la *Guerre*, de M. L. Bourgeois, plâtre, 4,500 fr.; le buste en bronze de *Frédéric Lemaitre*, par M. Ferguson Tupper, 1,500 fr.; le *Robespierre*, de M. Max Claudet, 3,000 fr.

Les trois dessins de M. Émile Bayard qui, quoique reçus, n'avaient pas été exposés au Salon par suite de l'interdit qui frappait les œuvres trop scandaleusement patriotiques, ont aussi été achetés par l'administration des Beaux-Arts.

Tous les tableaux acquis par l'administration seront exposés au palais de l'Industrie, afin que le public puisse se rendre compte de l'emploi qui a été fait des fonds affectés aux acquisitions d'objets d'art.

EXPOSITIONS.

La ville de LONDRES vient de s'enrichir d'un musée destiné à la population laborieuse qui occupe les quartiers orientaux de la grande ville. Avec les débris de constructions provisoires de

South Kensington qui avaient été supprimées, on a élevé à Bethnal Green un édifice dont le rez-de-chaussée contient une collection de produits du règne animal et de substances alimentaires. Dans la partie supérieure se trouvent réunis plus de 700 tableaux de maîtres anciens et modernes, dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre et tous ont une valeur.

Ces peintures proviennent exclusivement des collections de M. le marquis d'Hertford. C'est à son héritier, sir R. Wallace, rendu si justement populaire en France par sa généreuse conduite pendant la dernière guerre, que les habitants des parties déshéritées de Londres doivent cette belle fête de l'art. On dit qu'il compte en laisser jouir le public pendant toute une année.

— L'exposition scandinave de l'industrie et des arts, à COPENHAGUE, depuis si longtemps remise, ouvrira définitivement le 1^{er} septembre et durera jusqu'à la fin de février 1873. — Passage de Vesterbro.

Néanmoins comprendra les produits bruts et ouvrés, et en général tout produit qui peut servir à démontrer l'état de l'industrie dans les pays du Nord, enfin des œuvres d'art.

Sont exclus les animaux vivants, ainsi que les matières détonantes et fulminantes. Ne sont reçus que dans des vases solides les liqueurs, les huiles, les acides, etc. Les produits altérables ne sont reçus qu'après une permission spéciale du comité et doivent être renouvelés de temps à autre. Tout producteur, inventeur ou fabricant a droit d'exposer, sauf prohibition du comité. Les objets exposés seront rangés dans 14 classes et envoyés à Copenhague aux risques et pour le compte de l'exposant.

Le comité a les mêmes attributions que celles des comités qui l'ont précédé dans des expositions antérieures relativement à l'aménagement général des produits exposés, la fourniture des tables, bureaux, vitrines, cahiers, etc., ainsi que la surveillance des travaux de fondations pour les machines et autres arrangements spéciaux qui sont à la charge des exposants. — Il se chargera, en outre, en rabattant 5 p. 100, de la vente des objets exposés. — A la fin de l'exposition, le comité organisera une loterie d'objets choisis, achetés pendant l'exposition.

SOUSCRIPTION AU MONUMENT RIOCREUX.

DERNIÈRE LISTE.

Le personnel des artistes et ouvriers de la manufacture de Doccia, près Florence; — M. Dumas, membre de l'Institut; — M^{me} Dumas; — M. Ernest Dumas; — M^{me} Mangon, née Du-

mas; — M. Edmond Féau, maire de Pussay; — M. Ch. Mannheim fils, expert; — V. Regnault, de l'Institut, ex-administrateur de la Manufacture de Sèvres; — M. Roussel, peintre retraité de la Manufacture de Sèvres; — M. de la Sicoitière, député; — M. Eusébio Zuloaga, à Madrid; — Fanny Palliser, à Londres; — M. J. Marryat, à Londres.

Le montant des souscriptions a dépassé le chiffre de cinq mille francs.

NÉCROLOGIE.

Le graveur François Forster est mort récemment à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, « plein de jours et d'honneur », comme l'a dit avec émotion M. Jules Simon dans le discours qu'il vient de prononcer au palais des Champs-Élysées.

Né au Locle (principauté de Neuchâtel) en 1790, François Forster arriva à Paris en 1805 et suivit avec Léopold Robert, son ami et son compatriote, les cours de l'École des beaux-arts où il étudia simultanément la peinture et la gravure. Il finit par s'adonner pleinement à cette dernière. Lorsqu'en 1814 il remporta le premier grand prix de gravure, le roi de Prusse, alors à Paris, lui envoya, avec une médaille d'or, le brevet d'une pension de 4,500 francs par an pendant deux années. Forster sollicita et obtint la même faveur pour son ami Léopold Robert qui l'accompagna à Rome. Forster, qui a surtout cultivé la grande gravure et reproduit de préférence les chefs-d'œuvre de Raphaël, a remplacé en 1844 Tardieu à l'Institut (section des beaux-arts).

Parmi les œuvres qu'il a gravées nous citerons : *les Trois Grâces*, la *Vierge à la légende* et les deux *Portraits de Raphaël*, d'après ce peintre; la *Vierge au bas-relief*, d'après Léonard de Vinci; *Énée et Didon*, *Aurore et Céphale*, d'après Guérin; *François 1^{er} et Charles-Quint*, d'après Gros; *Sainte Cécile*, d'après Paul Delaroche; le portrait d'*Albert Dürer*, *Henri IV*, d'après Porbus, etc. Forster a obtenu une 2^e médaille en 1824, une 1^{re} en 1834, et une médaille de 1^{re} classe en 1855. Chevalier de la légion d'honneur en 1838, il était promu au grade d'officier en 1863.

La *Correspondance inédite de Léopold Robert*, que publie en ce moment M. Charles Clément dans la *Gazette des Beaux-Arts*, renferme des détails charmants et remplis d'intérêt sur l'éminent graveur dont nous déplorons la perte.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

* L'affluence des visiteurs a été très-considérable, le dimanche 30 juin, à l'Exposition des beaux-arts à l'occasion de la fermeture.

21,516 personnes ont été admises.

Jusqu'à trois heures, les entrées se sont faites librement, mais à partir de ce moment des barrières ont dû être opposées aux personnes groupées le long du monument. Toutes les dix minutes on laissait entrer environ 450 personnes alors qu'il en sortait 200 de l'intérieur.

Les portes ont été fermées à quatre heures et demie pour les préparatifs que nécessitait la distribution des récompenses qui a eu lieu le lendemain.

* A l'École des beaux-arts, les concurrents aux grands prix de Rome de 1872 vont sortir de loges :

Les peintres d'histoire le 13 juillet;

Les architectes le 14;

Les graveurs en médailles et pierres fines le 18;

Les sculpteurs le 24;

Et les graveurs en taille-douce le 25.

De sorte que dans les premiers jours d'août le public sera appelé à juger les travaux des jeunes artistes.

* M. le ministre de l'instruction publique vient d'offrir à chacun des artistes membres du jury des trois sections de l'Exposition des beaux-arts, et à chacun des fonctionnaires administratifs qui en faisaient partie, une très-belle coupe de Sèvres, bleu et or, ornée de cette inscription :

Exposition des beaux-arts. — Direction des beaux-arts.

Cette coupe remplace les jetons de présence alloués jusqu'alors aux jurés.

* La statue de Ronsard a été inaugurée à Vendôme le dimanche 23 juin, à la suite d'une série de fêtes agricoles, scientifiques, militaires et archéologiques, qui ont duré une semaine tout entière. La statue est l'œuvre d'un enfant de Vendôme, élève de son école municipale de dessin, de M. Irvoy, aujourd'hui professeur de sculpture à l'école de Grenoble.

* M. le baron Cloquet a donné aux musées du Louvre un des plus beaux plats de Bernard de Palissy existant en France et en Europe. Il est très-grand et ovale.

Il est bordé d'un rinceau de feuillage et est agrémenté au centre d'un homard de grosseur naturelle, tenant dans ses serres un poisson expirant. L'état de conservation et l'émail de ce beau

plat, qui aurait été vendu cinq ou six mille francs, l'hiver dernier, à l'hôtel Drouot, ne laissent rien à désirer pour l'amateur le plus difficile.

* L'inauguration de l'Exposition universelle de Lyon a enfin eu lieu le 7 de ce mois. Le temps nous manque pour parler de cette solennité et des fêtes qui l'ont accompagnée. Nous en remettons les détails à notre prochain numéro.

* Un concours régional sera ouvert le 20 juillet dans la ville de Melun. La Commission du Musée de cette ville a improvisé à cette occasion une exposition des beaux-arts à laquelle nous souhaitons tout le succès qu'a obtenu celle qui, en pareille circonstance, a été organisée en 1864 dans la même localité.

* L'administration des musées du Louvre a placé depuis peu de temps, dans la petite salle Henri II de l'école française, un très-bon tableau de Poterlet, qui représente la dispute de Trissotin et de Vadius des *Femmes savantes*.

Ce tableau en longueur a 1 mètre 48 centim. sur 86 de hauteur.

Au milieu de la composition Vadius et Trissotin se disputent; Bélise, Armande, Henriette et Philaminte, et le chien qui jappe après les deux pédants sont là de la partie. Les costumes riches et élégants sont de l'époque de Louis XIV. L'ameublement est superbe.

C'est un tableau qui touche par plus d'un côté à la manière si connue et si aimée de Paul Delaroche.

Poterlet, peintre parfaitement inconnu, naquit à Épernay en 1802, et mourut à Paris, au mois de mai 1835, à l'âge de trente-deux ans. C'était un bon coloriste.

* Le Musée d'histoire naturelle de Belgique, placé récemment sous la direction de M. Édouard Dupont, vient d'ouvrir plusieurs salles intéressantes pour l'archéologie pré-historique. Dans la première salle, ou salle du Mammoth, à côté des grands herbivores de l'époque quaternaire, sont placés quelques silex polis en forme de hache, seuls produits de l'industrie humaine à cette époque. Dans la salle Reyrinck sont les silex grossièrement taillés trouvés près de Spiennes, qui possédait, dit-on, un immense atelier de cette rudimentaire fabrication. A côté des ossements qui servent à dater ces silex au moyen de la paléontologie, on peut aisément suivre tous les procédés, toutes les phases du travail de la pierre polie jusqu'à leur plus haut perfectionnement obtenu dans cette région.

La salle des cavernes montre les grands carnassiers avec l'industrie de l'époque correspon-

dante, qui révèle des mœurs et des habitudes analogues à celles des Esquimaux. L'ouverture de ces trois salles vient très à propos, quelque temps avant que se réunisse, en août, à Bruxelles, le congrès historique.

Cette idée de placer l'histoire du monde en regard de l'histoire de l'humanité fait le plus grand honneur à M. Dupont, et nous ne pouvons que désirer voir notre Muséum suivre un pareil exemple.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Constitutionnel, 3 juin. — Lettres anglaises, par M. Pierre Sandrié. Renseignements sur la « cour de France », Exposition française de Kensington. Gobelins. Exposition Christophle. Porcelaines et faïences, MM. Deck, Houry, etc.

Academy, 15 juin. — Le Salon de Paris, 1872, par M. Sidney Colvin. Nouvelles de l'art.

Athenæum, 15 juin. — Le Salon de Paris (dernier article). Article sur les monuments funéraires de l'Angleterre (à propos d'un rapport de la Société des antiquaires provoqué par le gouvernement).

Le Bien public, 19 juin. — Études sur l'art antique. La peinture chez les Grecs. *Première période*. Siècle de Périclès, par M. Marius Chaumelin.

Paris-Journal, 20 juin. — Les proscrits du Salon, par M. Duranty.

Le Matin, 21 juin. — Portraits d'artistes. Jules Breton, par M. Marius Chaumelin.

The Saturday Review, 29 juin. — Visite du prince et de la princesse de Galles au musée de Bethnal Green.

Athenæum, 22 juin. — Le Musée de Bethnal Green. Les Monuments historiques, par V. C. E. L'auteur demande l'intervention du gouvernement pour leur conservation. L'archéologie à Rome (fouilles et découvertes). Causerie artistique.

Athenæum, 29 juin. — La Société des artistes français. Causerie artistique.

Academy, 1^{er} juillet. — Le Salon de Paris (2^e article).

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 599^e livraison (29 juin 1872). — Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte inédit par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 1866-1867-1868.

Treize dessins de M. L. Delaporte, E. Tournois, E. Therond, Gilbert, H. de Montaut et B. Bonnafoux.

Sommaire de la 600^e livraison (6 juillet 1872). — Texte : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. — Huit dessins de J. Moynet, A. de Neuville, H. Clerget, E. Bayard et E. Therond.

LIVRES.

La cinquième livraison de *l'Histoire de la guerre franco-prussienne*, par M. Alfred Michiels, vient de paraître chez les libraires Dentu et Alphonse Picard. L'auteur finit d'y raconter la chute de l'empire. Les cinq livraisons réunies forment un splendide volume de plus de 600 pages, orné de dix gravures et d'une vignette qui représente la *civilisation allemande*. C'est une tête de mort sur un tertre, dans une plaine déserte : près du crâne dénudé, on voit un boulet et un os de fémur à moitié enfouis dans la terre ; au bout de la plaine flamboient une ville et un village incendiés par les hordes germaniques. Le livre renferme le premier récit complet de la chute de l'empire, le seul qui résume tous les faits constatés par les publications officielles et les écrivains militaires, qui décrive toutes les opérations des armées prussiennes et des armées françaises. L'auteur, à force de travail et de recherches, est parvenu à mettre en pleine lumière cette campagne jusqu'ici mal connue. Un nombre considérable de volumes et de brochures ont été soigneusement compulsés pour obtenir ce résultat.

L. D.

A VENDRE

UNE MONTRE EN OR ET PIERRERIES

Donnant les heures, les demies et les quarts, avec lettre authentique, — cadeau du prince Guillaume V de Hollande à la grand-mère du possesseur actuel.

S'adresser au bureau général d'annonces, à Nyghs van Ditmar à Rotterdam, sous les initiales F. H.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Fraitem^t : 2 f. ; 7,200 Maïades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

INAUGURATION

DE

L'EXPOSITION LYONNAISE.

Après toutes sortes de vicissitudes plus faciles à comprendre, hélas ! qu'agréables à raconter, l'Exposition lyonnaise a solennellement ouvert ses portes le dimanche 7 juillet, vers midi.

Hâtons-nous de dire avant tout que la chose a fort réussi, que la beauté du temps, le zèle de chacun, l'affluence de tous, ont rendu la fête très-brillante, et qu'il en reste la meilleure impression dans tous les souvenirs.

Le palais de l'Exposition s'élève, comme on sait, au bord d'un lac, dans ce jardin de la Tête-d'Or revêtu par la saison de sa parure la plus triomphante. C'est un long bâtiment dans le goût moresque. Et félicitons en passant l'architecte qui l'a construit, M. Jules Chatron, élève de Labrousse, dont le talent a su concilier à merveille les exigences si différentes de l'aménagement et du bon goût. Il y a même une hardiesse rare dans l'espece de dôme qui se dresse au centre de cette longue nef. D'en bas, inachevé comme il est, avec ses arêtes qui se croisent et que la distance amincit, avec son peuple de constructeurs fourmillant à perte de vue, il donne l'idée d'une cathédrale en charpente, ou plutôt de quelque navire géant.

La salle dite des Concerts, où s'est faite la cérémonie officielle, est assez vaste. Au fond, sous un dais de velours, l'estrade pour les autorités et les orateurs ; en face, à l'autre bout, une corbeille de planches supportant un orchestre, car la

rhétorique et l'harmonie doivent faire tous les frais de la solennité.

M. Victor Lefranc, ministre de l'intérieur, remplaçant son collègue de l'agriculture, ouvre la séance par un discours plein d'honnêteté, de bienveillance universelle, et d'efforts pour ennoblir ses paroles bien plus que pour préciser sa pensée. Il satisfait tout le monde. Le maire de Lyon qui parle ensuite n'est pas plus simple dans son langage, — oh ! non ; mais ses idées sont très-nettes, à lui, ses visées très-franches. On ne peut se méprendre sur son opinion politique, pas plus que sur celle de l'orateur qui lui succède, M. de la Loÿère, vice-président de la Société des Agriculteurs français. Si l'un invoque « les droits respectifs du capital et du travail », l'autre exalte « la piété sincère, le respect des lois, le bon sens des populations agricoles », et l'on est parfaitement édifié. Après vient l'historique de l'entreprise par deux des administrateurs ; enfin une réplique inattendue du ministre, qui croit nécessaire de noyer dans un dernier morceau d'éloquence les effets discordants de la politique. A sa phrase finale, les bravos et la musique retentissent de plus belle. Le ministre et son cortège descendent alors les gradins pour parcourir les galeries ; ils s'arrêtent devant tel objet, ils félicitent tel exposant, et de station en station ils gagnent la porte de sortie.

L'Exposition lyonnaise était inaugurée.

Le soir, une fête de nuit rassemblait dans le parc une foule innombrable. Les massifs illuminés, les flammes de Bengale éclairant la verdure, les embarcations pavoiées de lanternes entraînant sur les eaux du lac des chœurs et des fanfares, tout cela formait un ensemble magnifique. D'autant mieux qu'on n'apercevait plus à cette

heure le désordre inévitable qui règne autour du palais, et qui donne à ses abords l'aspect d'un immense chantier. « Dans quinze jours tout sera fini », nous disait avec conviction l'habile architecte dont nous parlions tout à l'heure. Soit, mais nous n'y comptons pas beaucoup. L'intelligence et la volonté ont beau faire de grandes choses, elles ne réalisent pas l'impossible.

Quant aux beaux-arts, on comprend que nous n'ayons pu jeter qu'un coup d'œil fort rapide. Il nous a paru qu'il en était ici comme de toutes les expositions contemporaines. Peu ou pas de grande peinture; des portraits nombreux, mais rarement satisfaisants; en revanche, beaucoup de paysages et de natures mortes souvent remarquables; puis çà et là d'innocentes excentricités. Parmi les noms qui nous frappent, citons en courant : M. Lecomte-Dunouy, un lauréat du dernier Salon; M. Layraud, autre pensionnaire de Rome récompensé de même à Paris pour sa grande toile intitulée : *Brigands et Captifs*; M. Gustave Doré, qui croit devoir exposer jusqu'à trois tableaux, bien qu'aucun d'eux ne sorte de sa manière habituelle; M. Guichard, le fin coloriste, qui naguère professait la peinture à cette école de Lyon où il l'avait apprise et où, si je juge l'enseignement par les œuvres, il doit laisser bien des regrets; M. Appian, dont les fusains sont célèbres, et dont j'aperçois deux jolies peintures pleines d'air et de finesse, une surtout, celle qui doit avoir pour titre : *L'Incendie*. A propos d'incendie, on devrait bien vouer aux flammes certaines vieilles toiles suspendues dans l'un des salons sous le prétexte d'art retrospectif. Nous ne comprenons pas une pareille méprise. Il y en a trois notamment qui veulent être, à ce que je pense, l'une un Watteau, l'autre un Titien, l'autre un Rubens, et qui deshonnorent vraiment la place qu'elles occupent.

Dans les sculptures nous rencontrons un marbre de M. Fabisch représentant une jeune malade, aussi grande que nature, couchée tout de son long comme sur une tombe et strictement serrée dans sa robe à plis droits. Ce moyen âge nuancé de sentimentalité moderne, cette figure angélique à la façon des poésies de Turquetty, fera peut-être sourire quelques-uns, mais elle sera certainement très-regardée. En face, je remarque un buste de jeune femme qu'on me dit être encore d'un sculpteur de l'école lyonnaise, M. Bonne!; dans la dernière salle, au milieu, un autre reproduisant les traits de Joséphin Soulay et qui nous semble un peu lourd pour le charmant poète. L'artiste avait beau jeu cependant, s'il avait bien lu les vers de son modèle.

Bref, je ne crois pas qu'en fait d'art un génie se révèle à Lyon cette année; mais, à coup sûr,

cela n'empêchera pas la grandiose entreprise inaugurée dimanche d'avoir tout le succès qu'on espère, — et qu'elle mérite.

S. C. DE RAYSSAC.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

TABLEAUX, DESSINS OU GRAVURES VENDUS DERNIÈREMENT A LONDRES, PAR LES SOINS DE MM. CHRISTIE, MANSON ET WOODS.

Vente C.-H. Beauleck : Watteau. *Le Concert champêtre*, 131 liv. st. — Alonzo Cano. *La Vierge et l'enfant Jésus apparaissant à saint Antoine*, 53 l.

Vente du baron de Stranz : Velasquez. *Portrait d'un chanteur en surplis tenant un livre de musique*, 100 l. — Deckar. *Chemin sous bois*, 40 l. — Fragonard. *Bacchus couronnant Ariane*, 74 l.

Vente sans désignation du propriétaire : Andrea Solario. *La Vierge et l'Enfant*, d'après Léonard de Vinci, 46 l. — Le Guerchin. *Mariage de sainte Catherine*, 50 l. — Ghirlandajo. *La Sainte Famille*, 44 l. — Greuze. *Scène de la Révolution française*, 91 l.

Vente de la collection James Curling, esq. : Bonington. *Paysage boisé*, dessins, 28 l. — J. Phillip. *Intérieur écossais*, 262 l. — G.-B. O'Neill. *Le jour de Saint-Valentin*, 183 l. — W.-P. Frith. « Un portrait », 372 l. — Verboeckhoven. *Troupeau de moutons dans les montagnes d'Ecosse*, 178 l. — Béranger. *La Jeune Mère*, 105 l. — D. Cox. *Bords de la rivière Llugwy (pays de Galles)*, 267 l. — T. Webster. *Un chœur de village*, étude, 766 l. — F. Goodall. *Intérieur de paysan normand*, 462 l. — J. Faed. *Shakspeare et ses contemporains*, étude, 262 l. — T.-S. Cooper. *Vaches et moutons dans un paysage*, 462 l. — Van Schaendel. *Scène d'intérieur*, 440 l. — J.-F. Herring. *Départ des chevaux pour courir le derby*, 660 guinées. — J.-F. Herring. Six portraits de chevaux, 210 l. — J.-F. Herring. Trois scènes d'écurie, 398 l.

Le portrait en pied de Sheridan, par Gainsborough — portant la date de 1783 — vient d'être acheté 80,000 francs par le baron de Rothschild.

— Une vente de curiosités théâtrales (collection Durand-Dubois aîné) a eu lieu, il y a quelques jours, à l'hôtel des Commissaires-priseurs.

M. Charles Nutter, représentant l'Opéra, a acheté pour les archives du théâtre tout ce qui s'est vendu de la collection Coutant, l'ancien machiniste de l'Opéra, plus les anciens dessins des décorateurs Brongniart, Mauro, Cicéri, etc., etc., sans compter deux portraits en pied de Fanny Essler, par Devéria, et de Thérèse Essler, aquarelle signée du pseudonyme *B. Amédée fecit*, 1841. On s'est aussi très-vivement disputé une mine de plomb d'Eustache Lorsay représentant une ex-artiste du Palais-Royal, M^{lle} Laure Lambert, aujourd'hui M^{me} Émile Augier.

— Nous donnerons dans le prochain numéro de la *Chronique* la suite de la vente Weigel à Leipzig et la fin de la vente de la collection Allègre, que l'abondance des matières nous a forcé d'ajourner depuis plusieurs semaines.

L. D.

Préfecture du département de la Seine.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE

(Établissement reconnu d'utilité publique)

BOURSES MUNICIPALES.

I. — Il est créé six Bourses à l'École spéciale d'Architecture (*Délibération du Conseil municipal, du 3 février 1872.*)

II. — Ces Bourses sont attribuées tous les ans, par le Conseil municipal, à la suite d'un concours spécial et gratuit, à des jeunes gens nés à Paris, ou dont les parents sont domiciliés dans cette ville depuis dix ans.

III. — Les candidats à ces Bourses doivent se faire inscrire à la Préfecture de la Seine (*Direction de l'Enseignement — 2^e bureau. — Grand-Luxembourg*), du 1^{er} au 30 septembre. — Ils ont à produire leur acte de naissance.

IV. — Le concours a lieu du 1^{er} au 15 octobre.

NOTA. — Les candidats pourront se procurer le programme du concours à l'École spéciale d'Architecture, boulevard Montparnasse, n^o 136, et à la Préfecture de la Seine (*Direction de l'Enseignement. — 2^e bureau*).

INAUGURATION

DE LA

STATUE DE RONSARD

Cette inauguration de la statue de Ronsard n'a été que la clôture d'une série de fêtes qui avaient duré toute une semaine.

Lorsqu'une de ces calmes petites cités sans commerce et sans industrie, comme Vendôme, qui sommeillent d'un bout de l'année à l'autre dans leur médiocrité dorée, se mettent à secouer leur engourdissement, il faut qu'on en garde le souvenir. Aussi l'on parlera longtemps dans le Vendômois de l'inauguration dont nous avons à rendre compte. Le programme donnait le vertige.

Il y a eu comice agricole, exposition horticole et florale, congrès archéologique, exposition rétrospective, inauguration d'un monument funéraire sur le lieu de la bataille de Vendôme, carrousel, concours d'orphéons, messe officielle à grand orchestre, banquets, inauguration de la statue, et enfin représentation donnée par les acteurs de la Comédie-Française. Ajoutons-y des excursions archéologiques.

Pour recevoir dignement ses invités, Vendôme s'était paré aux dépens des forêts voisines. Des sapinettes plantées le long des trottoirs égayaient les rues principales, ornées de portiques de verdure ou traversées par des guirlandes de feuillages qui avaient pour fruits des verres de couleur ou des lanternes chinoises.

Rien n'est charmant et gai comme ces simples décorations que chacun s'ingénie à arranger de son mieux, qui sont spontanées et n'ont rien emprunté aux magasins des fournisseurs des fêtes publiques. Pas le moindre mât vénitien, vert à pomme rouge, avec écu armorié sur le fût et bannière pendante au sommet.

Pas le moindre feu d'artifice non plus. Le temps n'est point à brûler de la poudre.

Vendôme enfin a donné « la seule fête qu'il fût honorable et possible d'organiser aujourd'hui, celle du travail et de l'intelligence ».

Le congrès archéologique que M. de Caumont, le grand organisateur de ces sortes d'assises, retenu à Caen par la paralysie, n'avait pu animer de son souffle, a été malgré tout des mieux remplis. Cela ne doit pas étonner dans un pays aussi abondant en monuments du temps passé. Le congrès s'était réuni dans les bâtiments de la Renaissance qui surmontent une des anciennes portes de la ville et qui, complétés et agrandis, sont aujourd'hui l'Hôtel de ville.

L'exposition rétrospective était installée dans les salles du musée-bibliothèque, construction moderne assez importante. M. A. Queyroy, l'aquarelliste vendômois, en avait été l'organisateur, activement secondé par MM. de Rôchambeau, Beaussier, de Bodard, et par M^{mes} Sampayo et de Rôchambeau, qui tous et toutes ont mis la main à l'œuvre, instigateurs, pourvoyeurs et travailleurs tout ensemble.

C'est dans le jardin de médiocre étendue qui

précède le musée-bibliothèque, lieu intime et bien choisi pour y placer l'effigie de l'une des gloires littéraires de la France, que la statue de Ronsard a été dressée.

L'auteur en est M. Irvoy, enfant de Vendôme, élève de son école municipale de dessin et aujourd'hui professeur de sculpture à l'école municipale de Grenoble.

Le poète gentilhomme est ainsi représenté :

Sur son front qui s'allume

Le laurier d'or ! au flanc, la dague ! en main, la plume !
Tel il apparaissait à la cour des Valois,

Leur récitant ses vers comme on dicte des lois ¹.

Son front est intelligent ; l'attitude est élégante et son costume est bien celui de la cour du troisième des Valois, mais débarrassé des superfétations par trop accidentelles imposées par la mode d'un jour et réduit à ses éléments typiques : le justaucorps à collet, les braies tailladées, les chausses collantes et les souliers. La robe, — la bonne robe fourrée des jours de froid, — jetée sur les épaules du poète, sert à étoffer quelque peu la silhouette de la statue. Son costume passablement étriqué, en laissant en outre de nombreux jours, n'aurait point possédé la masse nécessaire pour que l'œuvre fût sculpturale en plein air.

Le bras droit de la statue est seul passé dans la large manche de ce vêtement de dessus, qui recouvre l'extrémité de l'épaule, retombe par derrière, puis est relevé par la main gauche qui tient en même temps un papier déplié.

Vu de face, le manteau forme sur l'épaule droite une masse un peu trop détachée de l'ensemble. Il serait facile de l'y relier en faisant incliner vers le col la partie postérieure du pli, que l'on rendrait ainsi visible par-dessus l'épaule. Mais la statue qui forme un ensemble fort satisfaisant sur trois côtés nous semble défectueuse examinée du quatrième, de la gauche. On ne s'explique guère l'action. Pourquoi Ronsard de la main qui porte le volume où il va écrire les vers qu'il compose a-t-il saisi une des extrémités de son vêtement de dessus ? Nous voyons bien la raison esthétique, mais nous ne découvrons point la raison logique. Que le pan de cette robe soit retenu sous l'aisselle ou relevé sous le bras, de façon à laisser toute liberté à la main, nous le concevions. Mais pour le faire il faudrait changer tout le mouvement du bras, et nous apprécions tous les obstacles que M. Irvoy devra rencontrer pour modifier son œuvre en ce point.

Nous parlons de modifications, la chose étant encore possible, car ce n'est qu'un plâtre bronzé,

et pouvant faire illusion aux plus experts, qui a été dressé provisoirement sur le piédestal en place du bronze que M. Thiébault n'a point encore fondu.

Ces objections, que nous soulevons ici, nous les avons formulées à M. Irvoy lui-même en présence de son modèle. Il n'en a point méconnu la justesse, mais en revanche nous ne pouvons méconnaître à notre tour combien il serait difficile de faire autrement et mieux. Une statue demande à être vue de tous côtés, et l'on risquerait, pour corriger un aspect secondaire après tout, d'enlever à l'ensemble la tournure noble en même temps qu'élégante qu'il offre des autres côtés.

Les Vendômois, qui ne sont point forcés d'avoir un goût par trop difficile, ont partagé leurs applaudissements entre l'œuvre et l'ouvrier, ou plutôt ils les ont doublés. C'était justice ; car les Vendômois s'honoraient dans leur vieux poète recevant l'apothéose après trois siècles d'injuste oubli, et dans leur jeune statuaire, doublement enfant de la ville et par la naissance et par l'éducation.

Discours de M. Chautard, président de l'œuvre de Ronsard, aujourd'hui maire de Vendôme ; étude de M. Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, sur son prédécesseur, le poète du xvi^e siècle ; discours très-applaudi de M. le ministre de l'instruction publique, ont succédé, au pied de la statue débarrassée de ses voiles, aux discours prononcés au banquet qui avait réuni dans le collège bâti par César de Vendôme les autorités de la ville, du département et leurs invités.

Parmi ces toasts, celui de M. Prosper Blanchemain, éditeur des œuvres de Ronsard et poète lyrique lui-même, a vivement ému les convives. Dans ses vers, car ce toast était en vers, M. P. Blanchemain a su en intercaler de Ronsard, qui, faisant allusion aux troubles et aux malheurs de la France sous les Valois, étaient une allusion directe à nos malheurs d'aujourd'hui.

Ces vers héroïques,

Vous, seigneurs, qui portez un cœur chevaleresque,
Redonnez-nous la gloire et, d'un bras indompté,
Combattez pour la France et pour sa liberté.
Et cependant qu'aurez le sang et l'âme vive,
Ne souffrez qu'elle tombe en misère captive !

ne pouvaient qu'exciter un grand enthousiasme dans ce Vendômois où la lutte fut si persistante entre ce qui nous restait de soldats improvisés et l'armée si nombreuse et si disciplinée qui

Vint boire, au lieu du Rhin, les eaux de notre Loire.

Aussi, après les avoir lus au banquet, a-t-il dû les relire au théâtre, où M. Got en a dit de M. Théodore de Banville.

1. Toast de M. P. Blanchemain

La journée avait été trop pleine de Ronsard pour que nous n'ayons point voulu voir la maison où il est né. Précisément cette maison est un charmant manoir des commencements du xvi^e siècle, et, si l'on veut bien nous le permettre, nous en parlerons ailleurs et plus tard, ainsi que de l'exposition rétrospective et des monuments de Vendôme.

ALFRED DARCEL.

EXPOSITIONS.

C'est le 28 de ce mois que sera ouverte, au palais des Champs-Élysées, l'exposition universelle d'économie domestique et industrielle qui durera jusqu'au 4^{er} novembre.

La direction de cette exposition, cédant à de nombreuses sollicitations, a décidé que l'un de ses salons serait mis à la disposition des artistes dont les œuvres ont été ou n'ont pas été admises à l'Exposition des beaux-arts qui vient d'être close. Ces œuvres seront réunies dans le même emplacement, qui prendra le titre de « Salon des beaux-arts. » Les artistes qui auraient l'intention d'user de la faculté qui leur est offerte sont priés de se faire inscrire au siège de la direction, 23, rue de la Chaussée-d'Antin, ou au Palais de l'Industrie, porte n° VII.

Des salons spéciaux seront également ouverts à l'architecture, à la photographie, et à toutes les collections soit historiques, soit artistiques.

MUSÉES ET ÉCOLES D'ART INDUSTRIEL

EN RUSSIE.

Au nombre des États qui, surtout depuis la seconde exposition universelle de Londres, en 1862, ont tourné leur attention vers le développement de l'art industriel, au moyen d'écoles et de musées, il faut signaler l'empire russe. Le 29 avril 1864, — un an par conséquent après l'inauguration du musée industriel de Vienne, ainsi que le fait remarquer la *Nouvelle Presse libre*, — a été ouvert à Moscou un musée dépendant de l'école Strogonoff, laquelle, formée de la réunion de plusieurs établissements antérieurs, travaille depuis 1860 à former des dessinateurs pour les fabriques et pour les écoles. Ces deux institutions sont soutenues par l'État. L'école reçoit une subvention de 46,000 roubles argent; elle est divisée en cinq classes, dont trois préparatoires; le nombre des élèves est de 209.

Le musée Strogonoff est divisé en trois sections : la première pour les moulages en plâtre,

une autre pour les objets de l'art oriental et de l'art européen ancien et moderne, la troisième, conformément à la tendance de l'institution, qui est de conserver un certain type national dans les formes d'art, est exclusivement consacrée aux monuments de l'art byzantin et de l'art russe ancien.

Des efforts analogues se poursuivent à Saint-Petersbourg sous les auspices de la grande-duchesse Marie; il serait question d'accroître les écoles à Saint-Petersbourg et à Moscou, d'agrandir le musée de cette dernière ville et de placer les écoles provinciales de dessin, avec celles de Saint-Petersbourg et de Moscou, sous une seule et unique direction.

NÉCROLOGIE.

Un des inventeurs qui ont rendu le plus de services à la presse dans ces vingt dernières années vient de mourir à Paris; nous voulons parler de M. F. GILLOT, l'inventeur de la gravure paniconographique.

On ne saurait croire quelle influence a eue sur la diffusion des journaux illustrés et des publications musicales l'invention de M. Gillot. Jadis il fallait tout graver. Cela coûtait fort cher, et les artistes trouvaient chez les éditeurs une résistance qui grandissait en raison directe des sommes à dépenser.

M. Gillot vint, et à l'aide d'un procédé longtemps cherché et perfectionné il a résolu le problème de la gravure à bon marché. Les dessins soumis à l'acide deviennent en vingt-quatre heures des clichés inaltérables qui peuvent être tirés en grand nombre.

Gustave Doré, Marcellin, Cham, Bertall, etc., ont eu leurs œuvres popularisées ainsi par ce procédé, auquel la *Gazette des Beaux-Arts* a aussi recouru dans plus d'une circonstance.

Les cartes de *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*, celles du *Planisphère Babinet*, sont également sorties des ateliers de M. Gillot.

La Bohême a perdu à la fin du mois dernier un homme de grand cœur et d'une haute intelligence. Le comte HANUS KRAKOWSKY DE KOLOVRAT est mort le 27 juin à Prague. Né le 12 septembre 1793, dans la capitale de la Bohême, il dirigeait en 1818 les affaires du Musée bohême. En 1831, il entra comme quatrième fondateur dans la *Matice česká*. Chaque fois qu'il était question de contribuer au développement des arts et des sciences, on pouvait compter sur

l'appui du comte Hanus. Il a coopéré pour 10,000 florins à l'établissement d'une école secondaire bohème à Reichenau. Le Théâtre national a reçu de lui 6,000 florins et le Musée bohème 5,000. Cet homme généreux ne laissait en outre échapper aucune occasion de faire du bien aux pauvres.

NOUVELLES.

* * On établit actuellement des réservoirs d'eau considérables, pour parer aux cas d'incendie, sur la toiture du pavillon de Marengo, au-dessus du musée de la marine, dont ces travaux d'installation ont nécessité la fermeture momentanée.

Tous les pavillons du Louvre vont être pourvus de ces appareils de sûreté.

* * A part quelques portraits, le Louvre n'a pas un tableau capital de Largillière. Or il en est un de ce maître, enfoui dans les profondeurs sombres de Saint-Étienne-du-Mont, avec une autre toile due à De Troy. Il serait à désirer que l'administration des musées s'entendit avec la fabrique de cette église pour rendre à l'école française cette toile de Largillière en quelque sorte perdue sur les hauteurs de Sainte-Genève.

* * Le buste de Conté a été placé tout récemment dans les galeries du Conservatoire des arts et métiers.

C'est à Conté, personne ne l'ignore, que l'on doit l'invention du crayon, et ce ne fut point là sa seule découverte.

Nicolas-Jacques Conté, peintre, chimiste et mécanicien, fit partie en 1793 de la commission des savants chargée de suivre l'expérience de la décomposition de l'eau par le fer, et après de remarquables travaux sur cette matière, le gouvernement le nomma directeur de l'école aérostatique de Meudon.

Il fit aussi partie de l'expédition d'Égypte et disposa en deux jours, à Alexandrie, des fourneaux à boulets rouges qui tinrent au large les vaisseaux anglais. Il construisit un télégraphe, créa des fonderies de canons et inventa enfin ces crayons d'une si grande utilité et d'un usage si constant.

C'est par le sculpteur Sollier qu'a été fait le buste de Conté.

* * On se fera une idée de l'importance de la galerie de tableaux du marquis de Hertford, exposée en ce moment à Londres, grâce à la

générosité de son héritier, sir Richard Wallace, par la succincte statistique qui suit :

La collection se compose de 709 tableaux, parmi lesquels on compte 5 Hobbema, 8 Cuyp, 4 Maes, 6 Metz, 9 Mieris, 4 Netscher, 4 Jan Steen, 5 Teniers, 6 Vander Ner, 3 A. Van de Velde, 8 G. Van de Velde, 8 Wouwerman, 11 Rubens, 6 Van Dyck, tous du premier ordre, puis des Velasquez, des Titien, des Murillo, des Reynold, 18 Bonington, et une incomparable série de chefs-d'œuvre de l'école française moderne.

* * Le fameux groupe de Laocoon a été enlevé du jardin des Tuileries et remplacé par une charmante composition représentant l'Été.

C'est une femme vêtue d'une tunique flottante, qui effeuille des fleurs. A sa gauche est le char qui l'a portée et dont les roues semblent s'être embarrassées dans un parterre de fleurs écloses. La statue est en bronze florentin et provient des jardins de Versailles, où nous nous rappelons l'avoir vue s'ennuyer au milieu des rocaillies surannées du grand siècle.

* * La fabrique de vitraux artistiques de M. Maréchal, l'un des plus remarquables établissements de ce genre, va être transférée de Metz à Blois.

* * M. Charles Albert, l'habile décorateur à qui on doit les plus beaux salons de Bruxelles, monte une fabrique de faïences, d'émaux et de verres colorés à Boisfort.

* * La 5^e livraison (1^{re} série de la 2^e année) des *Gravures et Eaux-fortes des Maîtres anciens* a paru le 1^{er} juillet. (Voir aux Annonces.)

* * Quelques exemplaires du catalogue de la vente des tableaux composant la galerie de MM. Pereire, illustrés de quarante-huit eaux-fortes par nos principaux graveurs, ont été spécialement tirés sur *papier de Hollande* et augmentés d'une notice indiquant les prix d'adjudication.

Nous avons pu nous procurer quelques-uns de ces exemplaires que nous tenons à la disposition de nos abonnés au prix de 20 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux Mondes, 1^{er} juillet. — Salon de 1872. La sculpture, par M. Ernest Duvergier de Hauranne.

The Saturday Review, 6 juillet. — La sculpture à l'Académie.

The Athenæum, 6 juillet. — Article sur l'ouvrage de M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob) : *Mœurs, usages et costumes au moyen âge et à l'époque de la Renaissance*. — L'exposition internationale de Londres. Peinture étrangère. — Excursion de l'*Archæological Institute* à Guildford. — Antiquités de Yecla, province de Murcie (Espagne), par M. J.-F. Riaño. — Cause-rie artistique.

Journal de Senlis, courrier de l'Oise, 8 juillet. — Quelques mots sur le Salon de 1872. — Thomas Couture, par M. J. Gérin.

L'Avenir national, 12 juillet. — L'art et le bibelot. I. L'artisan et l'artiste, par M. Édouard Moriac.

The Athenæum, 13 juillet. — L'école anglaise de sculpture illustrée, par William-B. Scott (compte rendu). — Article sur l'exposition *Black and White*. — Cause-rie artistique.

La Cloche, 13 juillet. — Lettres parisiennes, par M. Émile Zola. A propos des récompenses décernées aux artistes exposants, l'auteur traite cette question : Les croix et les médailles ne nuisent-elles pas plutôt aux arts qu'elles ne les favorisent ?

The Saturday Review, 13 juillet. — Le temple de Diane à Ephèse. — Article sur le monument élevé à la mémoire du prince Albert.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Paris, Hachette et C^e. — Sommaire de la 601^e livraison (13 juillet 1872). — Texte : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon, 1869. Texte et dessins inédits. — Huit dessins de J. Moynet, A. de Neuville, H. Clerget et E. Thérond. — Sommaire de la 602^e livraison (20 juillet 1872). — Texte : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon, 1869. Texte et dessins inédits. — Huit dessins de J. Moynet, H. Clerget et E. Thérond.

LIVRES.

Catalogo descriptivo é historico de los cuadros del Museo del Prado de Madrid por D. Pedro de Madrazo. 1^{re} partie. Écoles italienne et espagnole.

Ce catalogue, tant et si souvent réclamé par les touristes, les amateurs et par toute la critique, a enfin fait son apparition. L'inventaire précis et raisonné des richesses que renferme le Musée du Prado de Madrid existe, non pas complet encore, puisque la partie

livrée à l'impression n'embrace que les écoles italienne et espagnole ; mais ce premier fragment, qui forme déjà à lui seul un fort volume, nous est le plus sûr et le meilleur garant que le reste viendra... en son temps.

Toujours est-il que ce laborieux et consciencieux travail, entrepris depuis 1869 par D. Pedro de Madrazo, remplit de tous points les plus exigeants *desiderata* des curieux et de la critique. D. Pedro de Madrazo est un érudit et son catalogue une œuvre absolument excellente.

Nous n'avons encore guère eu le temps d'y étudier que ce qui concerne l'école espagnole ; mais ce rapide examen nous a permis de constater avec quel discernement, quelle science et quelle patiente sagacité l'auteur a su faire choix des attributions les plus plausibles, en même temps qu'il fournit, à l'appui de ses conclusions, les textes de tous les documents, manuscrits et imprimés, propres à éclairer le lecteur sur l'histoire d'un tableau, son authenticité ou sa provenance.

Patiemment analysées, les archives du palais ont livré à D. Pedro de Madrazo mille curieux détails, habilement condensés dans chacune des notes dont il accompagne la description des tableaux.

Avec la seconde partie du catalogue, qui comprendra les écoles flamande, hollandaise, allemande et française, M. de Madrazo s'engage à nous donner en *fac-simile* les plus intéressantes signatures relevées sur les tableaux du Musée de Madrid. Nous retenons cette promesse sans laquelle son œuvre resterait imparfaite, nous bornant à cette heure à souhaiter que le second volume du *Catalogo* soit promptement livré à la publicité.

PAUL LEFORT.

— La quatrième édition du *Voyage d'un Amateur en Angleterre*, par M. Alfred Michiels, vient de paraître à la librairie Renouard. Cet ouvrage solide de fond et séduisant de forme a gagné avec le temps dans la faveur publique, comme toutes les œuvres de style. On y voit l'Angleterre sous son aspect le plus poétique : châteaux, églises et monuments civils, tombeaux des artistes et des grands poètes, universités, jardins, collections de tableaux, splendides paysages. Pas de politique, pas de statistique ; un volume plein de calme, de grâce et de fraîcheur, écrit dans des temps plus heureux.

L. D.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS,

bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les cinq premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne.

CHATEAU-GONTIER

ET SES ENVIRONS.

TRENTE EAUX-FORTES

Par **ABRAHAM TANCRÈDE**

Texte : par MM. le comte de Falloux, de l'Académie française; Arsène Houssaye; R. P. Dom Piolin, de Solesmes, le comte de Nogent, Victor Pavie, A. Lemarchand, Aimé de Soland, d'Espinay, Godard-Faultrier, Paul Bellevue, Ernest Bellanger, Tresvaux du Fraval, etc.

UN VOLUME GRAND IN-4°, TITRE ROUGE
ET NOIR.

Château-Gontier, 1872.

Les planches de ce livre, tiré à **350** exemplaires, ont été détruites après le tirage.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 30 FRANCS.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne.

En vente au bureau de la *GAZETTE DES
BEAUX-ARTS* 53, rue Vivienne.

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 420 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR **ÉMILE GALICHON**

Un beau volume in-8°. — **Prix : 6 francs.**

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 t.; 7,200 Mardes dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE MUSÉE D'ORLÉANS.

(Fin.)

Au moment où se terminait l'installation de ces tableaux et d'un grand nombre d'autres que nous regrettons de ne pouvoir nommer, M. Marcille recevait trois nouveaux hôtes : M. Protais, M. Viger et M. Weber. La popularité des scènes militaires de M. Protais nous dispense de tout éloge. Ses chasseurs à pied deviendront légendaires. Chaque fois que comme dans la *Grande halte* il revient à cette troupe d'élite, c'est toujours pour saisir sur le vif et rendre avec bonheur quelque nouvel épisode de sa mâle et pittoresque existence.

Je ne pars plus, de M. Viger, est un charmant duo d'amour, par une délicieuse journée d'été. Mais en dépit des vers inscrits sur le cadre, on en vient involontairement à penser que ce brillant officier sera peut-être contraint, dans un instant, de manquer à sa promesse. Un ordre peut venir et le jeter au fond de l'Espagne. L'aqueduc de Marly, qui se détache dans le lointain, nous dit en effet que les deux amants sont restés dans le voisinage de la Malmaison ou de Saint-Cloud. C'est l'heure des amours rapides entre deux batailles. « De temps en temps, dit Alfred de Musset, les pères ensanglantés apparaissent, soulevaient leurs enfants sur leurs poitrines chamarrées d'or, puis les posaient à terre et remontaient à cheval. »

« L'Amour s'empresse de chasser le sommeil ;
« il l'enferme de nouveau dans la boîte d'où il
« s'était échappé, puis, pleurant délicatement
« Psyché de la pointe d'une de ses flèches, il
« l'éveille. » Ainsi dans *Apulée* parle la vieille

servante qui, pour consoler une jeune fiancée captive, lui raconte l'histoire de Psyché. C'est, pensons-nous, avec cette phrase que M. Weber a fait son tableau. Il l'a traduite à sa manière, et son interprétation est trop poétique et trop charmante pour lui reprocher d'avoir, comme la Fontaine, quelque peu dépassé le texte. Pour nous, nous n'hésitons pas à l'en remercier. Une fois encore, Psyché vient d'échapper aux pièges que lui tendait Vénus. Elle rapporte la boîte remise par Proserpine. « Tant que le pays des morts « continua, dit la Fontaine, la boîte fut en as-
« surance... mais aussitôt qu'elle eut atteint
« notre monde, Psyché ouvrit la boîte en trem-
« blant. » Le sommeil qui s'en exhale monte comme une vapeur du Styx, et la plonge dans une langueur semblable à la mort : *Jacebat immobilis*. — Chez la Fontaine ce sont deux baisers de l'Amour qui l'éveillent. Dans l'œuvre de M. Weber, c'est un chœur d'éphèbes qui chantent en s'accompagnant de la lyre. Certes, l'idée est au moins hardie, mais, au moment où l'on va s'en étonner, le charme de la composition vous enveloppe : l'éclatante fraîcheur de ces figures, si franches, si ouvertes, si naïvement occupées de leur chant, vous subjugue et vous séduit sans retour. On se prend à les écouter, et l'on oublie de remarquer que le geste de Psyché, qui d'une main se frotte les yeux, est peut-être un peu trivial pour une aussi délicate poésie. Quoique rien ne l'indique, nul doute pour nous que l'Amour ne soit caché parmi ces beaux chanteurs.

IV.

S'il nous fallait une transition pour passer du *Réveil de Psyché* de M. Weber à l'*Équilibriste*

de M. Blanchard, dont le musée possède le plâtre original, nous ne la chercherions pas ailleurs que dans le sentiment d'ingénuité gracieuse qui confond dans un même charme l'œuvre du peintre et celle du sculpteur.

Y a-t-il une gaieté plus sereine que celle de cet enfant qui s'efforce de maintenir un objet en équilibre au bout d'une baguette ? Il s'amuse, et rien de plus ; mais le but de l'artiste est atteint. La joie déborde pour ainsi dire de chacun des traits du visage. Hélas ! quelque faux mouvement ne va-t-il pas la changer en tristesse ? Que fait le corps ? Son aspect nous rassure : tous les muscles se meuvent harmonieusement, sans effort ; c'est une vigueur sûre d'elle-même qui se déploie dans tous ces membres ; on dirait qu'elle se contient, attentive à la moindre inflexion du poignet, où le mouvement se concentre. Éloignons-nous de quelques pas : ce n'est plus la main mais le corps entier qui soutient et dirige maintenant la baguette. Dans les détails de cet ensemble se révèle une science profonde du nu : les formes sont simples et vraies. Il passe sur toute cette figure comme un reflet de l'art antique ; son rire même semble l'écho de celui du *Faune dansant*.

A Élis, dans un même temple, se voyaient deux statues de Vénus : l'une, assise sur un bouc, indice de la lasciveté ; l'autre, debout, grandiose, austère, le pied posé sur une tortue, symbole de la voûte des cieux... La première était de Scopas, la seconde de Phidias. En face de la Vénus populaire (l'Andromède), se levait la Vénus céleste (Ourania). Ainsi le célèbre passage du *Banquet* les avait-il opposées l'une à l'autre. C'était l'art commentant Platon.

Lorsqu'il a sculpté le marbre qui appartient au musée d'Orléans, Pradier songait-il à l'œuvre de Phidias ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que de ces deux statues d'Élis Pradier nous a rendu la plus digne. Sa Vénus se tient immobile ; comme autrefois, son pied repose sur la tortue symbolique. Aucun sentiment, aucune passion n'a laissé sa trace sur ce front sans rides, siège d'une pensée divine et immuable. En elle réside la beauté sublime, où s'unissent les conceptions du beau physique et du beau moral, de l'art et de la philosophie, de Phidias et de Platon. Vienne le jour où Phryné se baignera dans la mer, aux yeux des Grecs assemblés, pendant les fêtes de Neptune, la Vénus de Gnide ne remplacera pas le type éternel ; elle n'est que l'image d'une courtisane : « Où donc, demande Vénus, dans une épigramme de l'*Anthologie*, où donc Praxitèle aurait-il pu me voir nue ? »

Que d'œuvres, dans cette trop sommaire visite, nous reviennent en mémoire qui mériteraient

de nous arrêter à leur tour ! Entre deux statuettes de Clodion, voici que nous revoyons un curieux bas-relief du XVII^e siècle, offert en 1827 au musée, deux ans après sa fondation. C'est un massacre des Innocents. On ne sait quel en est l'auteur : au mouvement, à l'expression de ces figures si énergiques et si vivantes, on hésite entre le nom du Puget et celui d'un de ses élèves. Plus loin, ce sont des aquarelles : ici, M. Pensée a fixé le souvenir du vieil Orléans, qui s'en va peu à peu ; là, M. Choupe a surpris le secret des grands horizons de la Sologne, si poétiques dans leur monotone tristesse.

Lorsque nous commençons cette notice nous n'avions qu'un but : féliciter M. Marcille de ce qu'il vient de faire pour l'art. Nous ne saurions mieux terminer que par de sincères remerciements. En opérant, dans le temps où nous sommes, la restauration du musée qu'il dirige, M. Marcille a fait plus qu'une amélioration matérielle. Quelles que soient les railleries dont certains esprits se plaisent à la poursuivre, il est, pour notre pays, une œuvre de régénération nécessaire, à laquelle chacun de nous doit dès à présent son concours. Non moins que la science, que la littérature, l'art y a son rôle, et son rôle éclatant. Élever l'esprit et le cœur, tel est le résultat auquel il doit prétendre. A condition d'être spiritualiste (et pour nous l'art véritable ne peut pas ne pas l'être), il répandra des notions de grand et de beau, qui deviendront toujours ou la base ou l'appui de principes correspondants dans l'ordre moral. « Puissent les dieux me donner l'amour des belles choses ! » s'écrie Pindare dans une de ses *Pythiques*. Au sein des destructions sans nombre, des défaillances morales, des tristesses qui nous entourent encore, recueillons pieusement cet écho qui s'élève du cirque d'Olympie ; à notre tour, pourrions-nous dire alors :

Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno,
Che lascia dietro a sé mar sì crudele.

PAUL DEBROU.

L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE.

Il existe des recueils des mots que l'on ne doit pas dire et des locutions qu'il ne faut point employer. C'est, transporté dans la grammaire, l'exemple de l'Ilote ivre que l'on montrait aux jeunes Lacédémoniens.

Un drame représenté, ou plutôt repris tout dernièrement au théâtre du Châtelet, *le Miracle des roses*, nous a donné un spectacle de même

nature. On a vu là ce qu'il ne faut pas faire pour se conformer à la vérité archéologique, autant que la chose est possible au théâtre.

Ainsi, il ne faut pas faire porter des manches à crevés à ses personnages lorsqu'ils donnent la réplique à Élisabeth de Hongrie, princesse de Thuringe, canonisée en 1235 pour l'extravagante ardeur de sa charité.

Il ne faut pas... Mais ce n'est pas assez de dire ce qu'on ne doit pas faire, il faudrait ajouter ce qu'il faut faire, et là est le difficile. On connaît le mal, et le plus souvent on ignore le bien. Or, si l'on sait quelle était l'architecture religieuse des commencements du ^{xiii}^e siècle en France, celle de la Thuringe à la même époque nous est inconnue. Ceci est encore plus vrai lorsqu'il s'agit du mobilier et du costume. On se contenterait bien de ceux que les monuments nous apprennent pour la France; et encore, que de lacunes! On saurait costumer un roi ou une reine, les statues des portails de nos cathédrales nous en offrent assez d'exemples; mais costumer un paysan ou une femme du peuple serait une autre affaire.

Les renseignements sont rares quand on arrive à vouloir envisager toutes les classes de la société, car l'art du ^{xiii}^e siècle n'est aucunement familier. Il est monumental, même dans la miniature qui occupe le vide d'une lettre majuscule, et ne représente ses personnages qu'en avant d'un fond uni, or ou couleur.

En considération de la pénurie des renseignements, on eût permis aux décorateurs et aux costumiers du théâtre du Châtelet des emprunts faits à l'art du ^{xiii}^e siècle tout entier. Mais ni les uns ni les autres n'y ont guère songé : les premiers surtout. Nous pensons même qu'aucun des décors que nous avons vus se succéder devant nous n'a été peint pour la reprise du *Miracle des roses*, ils sont trop usés pour cela. S'ils appartiennent à la création, on ne peut avoir qu'une pauvre idée de ceux qui les ont exécutés.

Lorsque nous nous sommes aperçu que sainte Élisabeth de Hongrie habitait une chambre à alcôve, ornée de miroirs biseautés dans leur cadre de bois doré, nous avons cru à l'utilisation de décors quelconques afin de monter sans frais une pièce d'été et quel été! Mais lorsque nous avons vu que la grand'salle, le *hall*, du château de Wartbourg, auquel un truc qui a longtemps servi assigne une destination toute spéciale, était construite comme une église avec des détails empruntés à tous les siècles, surtout au ^{xv}^e flamboyant, nous avons été fixé.

Quant aux costumes, qu'il a bien fallu faire à neuf, c'est encore pis, s'il est possible.

Les premiers sujets, hommes, portent un pour-

point dont les manches à crevés sont d'autre couleur que le corsage, et ils ont pour coiffure le chaperon en usage aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Les figurants étant plus simplement habillés sont relativement plus vrais.

La panoplie est d'un sans gêne des plus réjouissants. Les casques à panache abondent, ainsi que les pièces plates pour la défense du corps et des membres. Or, du temps de sainte Élisabeth de Hongrie, les cottes de mailles seules étaient connues. Lorsque le heaume portait un ornement, celui-ci consistait surtout en pierres.

Merveilleux tous se donnent sur les hiaumes gemés, Que les flors et les pieres en font jus avaler;

trouvons-nous dans *Guy de Bourgogne*, qui est du ^{xii}^e au ^{xiii}^e siècle.

Il est vrai que l'on a prétendu reproduire exactement l'ancien baudrier que les monuments nous montrent faisant deux fois le tour du corps au défaut des hanches. Mais on l'a transformé en une ceinture indépendante du baudrier qui ne s'y rattache que par des passants de cuir; mais encore cette ceinture n'a point été comprise dans sa construction. L'extrémité de la ceinture que les monuments nous montrent pendante après avoir passé dans la boucle a été transformée en un appendice rapporté et inutile, tandis que le vrai bout existe, mais caché sous la ceinture elle-même.

Nous insistons sur ce détail, parce que le costumier a voulu être un scrupuleux imitateur de ce qui existait jadis, puisqu'il a été jusqu'à peindre sur le cuir du baudrier des traits noirs qui figurent les traverses de métal que l'on rivait jadis sur les ceintures, surtout lorsqu'elles étaient de ruban, afin d'en empêcher le rétrécissement.

Il est une coiffure que l'atelier et le théâtre s'accordent à transformer en une chose qui n'a jamais existé, qui est cependant d'une simplicité extrême et qui existe encore en spécimens nombreux ainsi qu'en représentations très-exactes : c'est la mitre épiscopale. Le théâtre du Châtelet n'a point manqué de coiffer Conrad de Marbourg d'un bonnet à deux cornes qui dépasse en grotesque tout ce que nous avons encore vu.

Sainte Élisabeth de Hongrie ne saurait être montrée sans lépreux. Nous savons par M. de Montalembert que parfois elle partageait leur couche, par pure humilité chrétienne. Si elle agissait ainsi dans la pièce la morale serait sauve, car le lépreux est le propre mari de la sainte, qui revient de la croisade affligé de ce mal, que le ciel lui a envoyé en punition d'un blasphème. Le costume des lépreux est connu. L'am-

ple capuchon d'une robe servait à cacher leur visage lorsque, la cliquette en main, ils étaient contraints d'errer hors de leur retraite pour mendier leur vie. Celui du Châtelet porte un masque, un vrai loup de velours noir, comme s'il était costumé pour aller au bal de l'Opéra.

Quant aux femmes, elles portent là plus que jamais l'éternelle jupe relevée par un ruban lâche qui pend de la ceinture et y remonte, ainsi que la mode s'en perpétue au théâtre, pour tous les temps et pour tous les pays. De plus la robe de gala de sainte Élisabeth est plastronnée d'hermine ainsi que toutes celles des reines de théâtre. Ce plastron, qui figure la partie inférieure d'une fleur de lys dont les épaules et le visage complètent l'ensemble, est imité du portrait de Marie de Médicis par Pourbus.

Du XIII^e au XVII^e siècle que de transformations cette partie du vêtement a subies, en admettant, ce que nous ne croyons pas, qu'elle soit antérieure au XIV^e siècle!

Si nous étudions le costume féminin du moyen âge dans ses transformations, nous voyons qu'au XIII^e siècle la robe était recouverte d'un autre vêtement sans manches, fendu sur les côtés, qui tombait tout droit. C'était la cote-hardie. Les femmes ne faillirent point à l'orner en le défigurant et en l'ajustant peu à peu à la taille. Néanmoins, la fusion des deux vêtements en un seul, chacun conservant toujours ses caractères d'origine, ne dut s'effectuer qu'au XV^e siècle. Du temps de Philippe-Auguste, et même de saint Louis, il n'en était point question.

Quant à la coiffure, la coquetterie féminine dut quelque peu amplifier et embellir la simplicité sculpturale de ce que nous voyons aux portails de Chartres, de Reims et d'Amiens. Cependant rien n'autorise à coiffer de malheureuses figurantes, qui ne savent comment les retenir en équilibre sur leur tête, de hauts cylindres de carton d'où pendent des morceaux de mousseline imitant de loin ce que l'on portait à la cour de Charles VII.

Mais tous ces costumes eussent-ils été taillés dans des étoffes de même nature que les anciennes et avec un scrupule dont les costumiers du Châtelet ne se sont guère souciés, qu'il resterait encore une difficulté : la manière de les porter.

Il est évident que par suite de l'habitude le corps se moule dans l'habit. Pour les femmes la chose est incontestable, et il suffit pour s'en convaincre de comparer les costumes du temps de la Fronde avec ceux de la fin du règne de Louis XIV, et les robes de l'Empire dont la ceinture est sous les aisselles avec celles d'il y a quelques années dont la ceinture se trouve au défaut des hanches.

Mais il y a autre chose encore.

Ce sont les monuments de l'art qui nous ont transmis tous ces costumes. Or l'art, celui du moyen âge surtout, est toujours empreint d'un style qui est un caractère d'époque, et qui s'étend jusque sur la physionomie. Or nous sommes habitués à voir un costume porté d'une certaine façon, faisant certains plis, sur des hommes et des femmes affectionnant certaines attitudes, accentuées et typiques; et nous nous figurons que les choses étaient ainsi en réalité. Or tout un peuple qui eût agi avec les attitudes que nous montrent les statues, les bas-reliefs et les miniatures du moyen âge eût été le plus souvent un peuple bien singulier. Cette singularité était voulue dans l'art qui cherchait à fondre en un tout harmonieux l'architecture et l'ornement : mais nous l'oublions et nous nous créons une société de fantaisie.

Or cet état de notre esprit, d'une part, de l'autre l'habitude d'un habit particulier, font que le costume du moyen âge, même le plus exact quant à l'étoffe, à la coupe et à la façon, nous choquerait encore parce que l'acteur qui s'en revêtirait d'abord ne saurait le porter, puis ne le porterait pas comme nous nous imaginons qu'il l'était.

ALFRED DARCEL.

CONCOURS.

PROGRAMME D'UN CONCOURS

POUR LA

RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE

Le préfet de la Seine, membre de l'Assemblée nationale,

Vu les délibérations du conseil municipal en date du 22 mai et du 25 juin 1872,

ARRÊTE :

Article premier. — Il est ouvert un concours public pour la reconstruction de l'Hôtel de ville.

Ce concours sera clos le 31 janvier 1873.

Art. 2. — Le nouvel édifice sera élevé dans le périmètre indiqué par le plan n° 1, annexé au présent programme, et, autant que possible, sur les constructions de l'ancien Hôtel de ville.

La façade principale sera maintenue dans l'axe de l'avenue Victoria, et devra reproduire exactement l'ancienne façade du Boccador.

L'administration rappelle aux concurrents les termes de la délibération du conseil municipal, en date du 25 mai 1872, ainsi conçue :

« La restauration de l'Hôtel de ville sera mise au concours sur la donnée suivante : *Les constructions*

existantes seront utilisées dans la plus large mesure possible. »

Il sera remis à chaque concurrent des feuilles de dessin indiquant l'état actuel des parties de l'édifice qui n'ont pas été détruites par l'incendie.

Art. 3. — Les bâtiments de l'Hôtel de ville comprendront :

1° Les appartements de réception et le logement particulier du préfet, avec ses dépendances, écuries, remises, cuisines, etc. ;

2° Les salles destinées aux réunions du conseil municipal, de ses commissions, et au service de son secrétariat; la salle destinée aux réunions du conseil général et du conseil municipal devant être disposée de manière à y admettre le public s'il y a lieu ;

3° Les salles destinées aux réunions du conseil de préfecture et au service de son greffe et de son secrétariat ;

4° Deux grandes salles de réunions publiques au moins ;

5° Le cabinet du préfet de la Seine et les services qui y seront annexés ;

6° Le cabinet du secrétaire général et les bureaux du secrétariat général ;

7° Les cabinets des quatre directeurs : des affaires générales, des travaux de Paris, des eaux et égouts et de l'enseignement, et les bureaux dépendant de leurs directions ;

8° Les cabinets des trois inspecteurs d'architecture et les bureaux de l'architecte chargé de l'Hôtel de ville et de ses annexes ;

9° Les locaux nécessaires aux caisses municipales, aux souscriptions et aux paiements de coupons, comprenant une vaste cour couverte pour contenir le public ayant à recevoir ou à verser aux diverses caisses ;

10° Le logement du chef de matériel et de quatre hommes de peine attachés à ce service ;

11° Un bureau de poste, de télégraphie, deux corps de garde, trois loges de concierges ;

12° Une bibliothèque administrative pouvant contenir dix mille volumes, avec un cabinet pour le bibliothécaire ;

13° Des écuries pour le service des estafettes, indépendantes de celles destinées au service du préfet.

Art. 4. — Un état approximatif des surfaces et du nombre des pièces nécessaires à chaque service sera annexé au présent programme et distribué aux concurrents. Ils devront s'astreindre à donner aux bureaux un accès facile, de l'air et de la lumière, et à les faire déboucher sur de grandes galeries où le public puisse attendre commodément.

Les ouvertures des façades seront disposées de manière que les pièces destinées à contenir les bureaux reçoivent le jour directement.

Le mode d'aménagement des locaux destinés aux bureaux sera celui qui est en usage aujourd'hui dans les administrations des grandes sociétés industrielles qui consiste à réunir en commun, autant que possible, tous les employés d'un même service, travaillant sous l'œil d'un chef, isolé seulement par des cloisons à jour, vitrées ou grillées dans leur partie supérieure.

Art. 5. — Chaque projet devra comprendre :

1° Un plan d'ensemble du sous-sol et de chaque étage ;

2° Une élévation de chaque façade ;

3° Des coupes longitudinales et transversales donnant les élévations de toutes les façades des cours intérieures.

Les plans, coupes et élévations seront produits à l'échelle de 5 millimètres pour un mètre, sauf la coupe longitudinale et l'élévation de la façade principale, qui devront être à l'échelle d'un centimètre.

Le montant de la dépense devant être un des éléments décisifs du choix à faire entre les projets, chaque concurrent devra produire un devis descriptif et estimatif, basé sur la série de 1870 et étudié avec le plus grand soin. Ces devis seront vérifiés par des réviseurs choisis par le jury dont il va être parlé à l'article suivant.

Les artistes pourront, du reste, joindre aux pièces exigées celles qui leur paraîtront utiles pour l'intelligence de leur projet.

Art. 6. — Le jury sera composé ainsi qu'il suit :

10 membres nommés par le conseil municipal et pris dans son sein ;

10 membres nommés par le préfet, le jour de la clôture du concours, et pris dans l'administration ou dans la commission des beaux-arts et des travaux historiques de la préfecture de la Seine ;

10 membres nommés par les concurrents.

Ce jury sera présidé par le préfet. Il désignera lui-même son vice-président.

Art. 7. — Une exposition publique de tous les projets présentés aura lieu. La durée en sera de vingt jours.

Le jury fera ensuite un premier choix des vingt meilleurs projets, lesquels, rangés selon l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs, seront de nouveau publiquement exposés.

Le jury procédera alors au classement définitif des projets par ordre de mérite.

L'auteur du projet qui sera reconnu, non-seulement comme étant le meilleur du concours, mais comme répondant dignement à toutes les conditions voulues au point de vue de l'art, de la construction et de l'économie, sera chargé de l'exécution de ce projet et de la direction des travaux.

Il devra toutefois se prêter à toutes les modifications de détail qui seraient jugées nécessaires et qui lui seraient indiquées par le jury ou par l'administration.

Les auteurs des projets classés aux 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e rangs recevront des primes de 15,000, 12,000, 10,000, 8,000 et 5,000 francs.

Tous les projets primés appartiendront à l'administration, qui se réserve le droit de puiser dans chacun d'eux les éléments qui seraient à sa convenance.

Dans le cas où le jury déciderait qu'aucun projet ne remplit complètement les conditions du programme, il ne serait pas donné de premier prix, et l'administration conserverait toute sa liberté d'action quant à la rédaction du projet définitif. Toutefois, les primes resteront acquises aux auteurs des cinq projets qui seront classés en première ligne.

Une indemnité de 2,500 francs sera accordée à chacun des artistes dont les projets compris dans le pre-

mier choix fait par le jury n'auront pas reçu l'une des primes ci-dessus énoncées.

Art. 8. — Les projets tendus sur châssis et les pièces à l'appui devront être déposés le 31 janvier 1873, avant quatre heures du soir, à la préfecture de la Seine, au palais du Luxembourg (cabinet du directeur des travaux de Paris), ou dans tout autre local qui serait ultérieurement désigné.

Un état de ces pièces, indiquant le nombre des feuilles de plans et de devis, sera remis par chaque concurrent et portera sa signature, ses nom, prénoms et adresse, avec cette suscription : *Projet de reconstruction de l'Hôtel de ville*. Chaque feuille de plan devra être signée. Il sera délivré un récépissé de ces pièces.

L'élection des dix jurés à nommer par les concurrents aura lieu le 1^{er} février 1873, à midi, dans la salle des commissions de la direction des travaux de Paris, sous la présidence du préfet ou de son délégué, et en présence des autres membres du jury formant le bureau d'élection.

L'élection devra avoir lieu, au premier tour de scrutin, à la majorité absolue, et, au second tour, à la majorité relative.

Les artistes concurrents ne recevront pas d'autre convocation que celle qui est indiquée dans ce programme.

Ils apporteront les pièces nécessaires pour que le bureau puisse, au besoin, constater leur identité.

Art. 9. — Le présent arrêté sera publié et affiché dans la forme prescrite pour les actes administratifs. Il en sera délivré des exemplaires à tous les artistes qui en feront la demande au 1^{er} bureau de la 3^e division de la direction des travaux de Paris.

Art. 10. — Le directeur des travaux de Paris est chargé de l'exécution du présent arrêté, dont ampliation sera adressée à la direction d'architecture et à la division des beaux-arts de la direction des travaux.

Fait à Paris, le 23 juillet 1872.

LÉON SAY.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

GRANDS PRIX DE 1872.

JUGEMENT DES CONCOURS

Peinture.

SUJET : *Une scène du déluge.*

GRAND PRIX : M. Ferrier (Joseph-Marie-Augustin-Gabriel), né à Nîmes (Gard) le 29 septembre 1847, élève de M. Pils;

1^{er} SECOND GRAND PRIX : M. Médard (Eugène-Isidore), né à Paris le 46 octobre 1847, élève de MM. Gérôme, Cogniet, Cornu;

2^e SECOND GRAND PRIX : M. Comerre (Léon-François), né à Trélon (Nord) le 10 octobre 1850, élève de M. Cabanel.

Sculpture.

SUJET : *Ajax bravant le ciel et foudroyé.*

GRAND PRIX : M. Coutan (Jules-Félix), né à Paris le 22 septembre 1848, élève de M. Cavelier;

1^{er} SECOND GRAND PRIX : M. Dumilâtre (Jean-Edme-Achille-Alphonse), né à Bordeaux le 42 avril 1844, élève de MM. Dumont et Cavelier;

2^e SECOND GRAND PRIX : M. Hugues (Dominique-Jean-Baptiste), né à Marseille le 45 avril 1849, élève de M. Dumont.

Architecture.

SUJET : *Un musée d'histoire naturelle.*

GRAND PRIX : M. Bernier (Stanislas-Louis), né à Paris le 21 février 1845, élève de M. Dautet;

1^{er} SECOND GRAND PRIX : M. Scellier (Louis-Henri-Georges), né à Meudon (Seine-et-Oise), le 13 septembre 1844, élève de Le Bas et de M. Ginain;

2^e SECOND GRAND PRIX : M. Barth (Jules-Chrétien), né à Schiltigheim (Alsace) le 47 août 1844, élève de M. André et de M. Coquart.

Gravure en taille-douce.

SUJET : *Académie gravée d'après nature.*

GRAND PRIX : M. Boutelié (Louis-Abdon), né à Paris le 18 janvier 1843, élève de M. Henriquel-Dupont.

Gravure en médailles.

SUJET : *Un soldat spartiate préparant ses armes avant le combat des Thermopyles.*

GRAND PRIX : M. Dupuis (Jean-Baptiste-Daniel), né à Blois (Loir-et-Cher), le 15 février 1849, élève de MM. Cavelier et Ponscarne;

2^e GRAND PRIX : M. Roty (Louis-Oscar), né à Paris le 12 juin 1846, élève de MM. Dumont et Ponscarne.

La date de l'exposition des grands prix et des envois de Rome à l'École des beaux-arts n'est pas encore connue. Cette exposition n'aura probablement lieu que dans les premiers jours de septembre. Quant aux envois de Rome que beaucoup de journaux annoncent comme arrivés et déballés dans la cour et les galeries de l'École, l'administration, d'après les renseignements que nous avons recueillis, n'a même pas encore reçu avis de leur départ de l'École de Rome.

EXPOSITIONS.

C'est définitivement le 26 août qu'aura lieu à MILAN l'ouverture de la triple exposition de l'art moderne, l'art antique et didactique.

Deux jours après, le 28, s'ouvrira le Congrès artistique, composé exclusivement d'ingénieurs et d'architectes; il paraît que le comité voudrait rendre cette réunion universelle, en convoquant tous les architectes et ingénieurs de l'Europe; mais il est à présumer que cette idée tardive ne pourra pas être mise à exécution.

La question importante que l'on compte y traiter en première ligne serait l'enseignement du dessin étendu à l'instruction primaire.

C'est dans les salles du palais Brera que doit avoir lieu cette grande conférence, où siégeront peut-être les plus grands ingénieurs de l'Europe, et aussitôt après son ouverture officielle toute l'assemblée se rendra sur la place pour assister à l'inauguration du monument que les Milanais élèvent à la mémoire de Léonard de Vinci.

A l'instar du palais de l'Exposition de Paris, on installe un jardin au milieu du bâtiment. Il servira de lieu de réunion et de conversation pour les visiteurs.

— L'exposition des projets de monuments à élever, aux environs de Paris, à la mémoire des soldats français tombés pendant le siège, est ouverte en ce moment dans la galerie réservée du conseil municipal, au Luxembourg.

Cette exposition, qui attire un grand nombre de visiteurs, compte environ 125 dessins d'architecture. Sur ce nombre, quelques-uns seulement répondent à la pensée qui a porté le conseil municipal à voter la construction de ces monuments.

L'exposition sera fermée le 44 de ce mois.

NÉCROLOGIE.

Les arts viennent de faire une perte sensible dans la personne de CHARLES DURON, artiste émailleur d'un incontestable talent, né en 1814, à Pont-à-Mousson, et décédé récemment à Paris.

Récompensé de la première médaille d'or aux expositions universelles de 1855 et 1867, Charles Duron fut en outre nommé chevalier de la Légion d'honneur. Digne rival de Froment-Meurice, il a beaucoup et heureusement produit, et un grand nombre de ses œuvres ont été acquises par le marquis de Hertford et par M. de Rothschild.

La *Gazette des Beaux-Arts* a plusieurs fois

entretenu ses lecteurs des œuvres les plus remarquables de cet habile orfèvre. Un de nos collaborateurs, M. Alfred Darcel, indépendamment des pages qu'il lui a consacrées dans la *Gazette*, ne l'a pas non plus oublié dans la *Chronique*.

— HENRY TRAPPES, aquafortiste de mérite, connu surtout par ses illustrations de *Gil-Blas*, vient de mettre fin à ses jours en se tirant un coup de pistolet dans la région du cœur. On attribue cet acte de désespoir à des contrariétés de famille. Il était à peine âgé de 37 ans.

NOUVELLES.

* * Par décret en date du 24 juin, tout le rez-de-chaussée du pavillon occidental de l'Institut est attribué à l'Académie des beaux-arts pour les expositions annuelles, et, s'il y a lieu, pour l'installation du musée fondé par M^{me} la comtesse de Caen.

* * Depuis quelques semaines il circule dans les journaux des nouvelles relatives aux arts contre lesquelles il faut se tenir en garde.

Voici une note que nous trouvons dans le *Journal officiel* et que nous nous faisons un devoir de reproduire :

« Plusieurs journaux ont publié avec insistance, au sujet de l'administration des beaux-arts, des nouvelles inexactes ou même tout à fait fausses, et de nature à répandre l'inquiétude sur l'état de nos collections publiques. — Hier, le *Gaulois* affirmait qu'un rapport officiel adressé à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts constatait la disparition de cinq cents toiles dans les dépôts du Louvre et du Luxembourg. Le fait est complètement faux. Aucun objet d'art, de quelque nature que ce soit, ne manque dans nos musées. Les enquêtes faites à ce sujet ont démontré la parfaite intégrité des diverses collections exposées dans les galeries publiques ou conservées dans les magasins.

« C'est encore par erreur qu'il a été annoncé qu'un certain nombre d'œuvres d'art déjà placées dans nos musées en seraient distraites pour figurer à l'Exposition internationale de Vienne, en 1873. »

* * On a annoncé à plusieurs reprises que l'administration des beaux-arts soumettrait au jugement du public les acquisitions qu'elle a faites au Salon dernier. Elle doit même y joindre les commandes officielles dont elle a reçu livraison depuis qu'elle est en fonction. L'ensemble de ces œuvres d'art, sculptures, peintures, gravures,

etc., occuperont trois des salles du palais de l'Industrie; elle ne seront point ouvertes avant la fin d'août ou les premiers jours de septembre.

* * L'École des beaux-arts tend de plus en plus à prendre rang parmi nos musées, et il est certain que ce mouvement s'accroîtra avec plus de force encore lorsque, ouvrant ses portes au public, elle en sera plus connue. La création de sa bibliothèque avait décidé M. His de la Salle à lui donner cent dessins de maîtres choisis parmi les plus précieux de sa collection, M. Gatteaux à lui léguer tous ses livres, ses dessins et ses estampes. Aujourd'hui M^{me} Bertin vient de lui faire don de dix-huit dessins pris parmi les plus remarquables de ceux qui ont figuré à l'exposition posthume de son frère, le dernier de nos paysagistes qui représentèrent en France la tradition du Poussin et de Francisque Millet.

* * Malgré la clôture de la souscription au monument Riocreux, les personnes suivantes ont voulu concourir par leurs dons :

MM. Adolphe Brongniart, membre de l'Institut; — Beurdeley; — Barré, chef des peintres à la Manufacture; — Henry, à Paris; — Vicomte Ponton d'Amécourt; — Peigné-Delacour; — Émile Renard, dessinateur à la Manufacture; — Touzan, à Paris.

* * Dans son article sur l'inauguration de la statue de Ronsard à Vendôme (*Chronique des arts* du 20 juillet) M. Darcel avait indiqué quelles améliorations il lui semblait nécessaire et facile d'apporter à l'œuvre.

Nous nous empressons d'annoncer aujourd'hui que M. Irvoy, reconnaissant la justesse des observations critiques de notre collaborateur, a retouché le modèle de sa statue aux endroits indiqués et en plusieurs autres que l'exposition en plein air lui avait révélés.

Un tel souci de la critique est trop rare pour n'être point cité.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Sémaphore de Marseille, 10, 17 et 19 juillet. — Lettres sur le Salon, par M. Marius Chaumelin. La dernière lettre est consacrée aux artistes provençaux et notamment à l'examen des œuvres de l'École marseillaise.

The Saturday Review, 20 juillet. — La manie des expositions. — La collection Hertford au musée de Bethnal Green. — 27 juillet. — Exa-

men du livre de Tyrwhitt, *L'Art et le Symbolisme chrétien*. — 3 août. — La joaillerie ancienne et moderne au musée de South Kensington. La photographie au British Museum.

L'Avenir national, 24 juillet. — L'art et le bibelot. II. Collections et collectionneurs, par M. Édouard Moriac. — 3 août. — Samuel Morse, par M. Gustave Maurice.

La Cloche, 24 juillet. — Lettre sur l'exposition de Lyon, par M. Édouard Sylvin. — 27 juillet. — Lettres municipales. Dominique Boccador, par M. Frédéric Lock.

Le Constitutionnel, 27 juillet. — Les collections du marquis de Hertford. Sir Richard Wallace. Inauguration d'un nouveau musée à Bethnal Green, par M. Louis Énault. — 6 août. — Mouvement artistique, par M. Louis Énault.

Le Moniteur des Architectes, 31 juillet. — A propos du Salon, polémique Garnier, Trélat, Dupré (suite et fin).

Le Bien public, 2 août. — Revue artistique. Concours pour les prix de Rome. Sculpture, par M. Marius Chaumelin.

Paris-Journal, 7 août. — Les prix de Rome, par M. Henri Dallemagne.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, Hachette et C^e. — Sommaire de la 603^e livraison (27 juillet 1872). — TEXTE : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. Huit dessins de J. Moynet, H. Clerget, E. Théron, A. de Neuville et A. de Bar. — Sommaire de la 604^e livraison (3 août 1872). — TEXTE : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de E. Théron, A. de Neuville et A. de Bar.

Revue d'Alsace, Colmar, 1872, avril-juin.

Ingold : Notices historiques sur la ville de Cernay. — A. Quiquerez : Esquisses historiques. — Ch. Goutzwiler : les Vases de Ribeauvillé (suite). — Sabourin de Nanton : les Salons du prince cardinal de Rohan au château de Saverne. — Grandidier : Armoiries des anciennes familles d'Alsace éteintes, etc., etc.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 t.; 7,200 Macades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

DES ÉCOLES D'ART EN ANGLETERRE

La seule suprématie qu'on n'a jamais refusée à la France, c'est sa supériorité artistique. Cependant nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers; il nous faut au contraire voir sans cesse ce qui se passe chez nos voisins en fait d'art, afin de nous tenir toujours à la tête du mouvement.

C'est dans ce but que nous nous empressons de faire connaître à nos lecteurs les résultats des écoles d'Angleterre pour les étudiants qui suivent les classes du soir.

D'après des renseignements des plus sérieux, il résulte qu'on a reçu 56,016 travaux pour 397 classes du soir et que dans les écoles d'art du jour on a exécuté 73,226 autres travaux, ce qui donne un total de 129,242 dessins, modèles, peintures, qu'on a exécutés pendant l'année scolaire finissant en avril.

C'est un accroissement sur l'année 1874 de 49,051 travaux.

Une première fois on a soumis ces travaux à un examen préliminaire; dans cette première épreuve une commission d'examineurs a étudié chaque école séparément.

Dans cet examen, il a été décerné 4,100 prix de troisième classe; cette commission a choisi dans tous les dessins de chaque école 1,208 travaux des meilleurs et des plus avancés pour les envoyer au concours national auquel prennent part toutes les écoles d'art d'Angleterre.

Comme récompense des concours, on décerne, conjointement avec des prix consistant en livres, 40 médailles d'or, 25 d'argent et 60 de bronze.

Tous les travaux récompensés dans le concours

national, ainsi que quelques autres ouvrages primés dans d'autres concours, et cela en tant que l'espace le permet, sont de nouveau exposés dans la galerie occidentale du rez-de-chaussée de South Kensington Museum.

Cette exposition est ouverte au public, et à tous ceux qui s'occupent de l'éducation artistique, de juillet en septembre.

ERNEST Bosc.

ACTES OFFICIELS.

Sous l'empire, les lecteurs de la *Chronique* en ont eu connaissance en son temps, une commission spéciale avait été chargée de désigner les œuvres qui, distraites du musée du Louvre, où la place commençait à faire défaut, pourraient être confiées en dépôt à d'autres musées ou à des édifices religieux. Nous trouvons dans le *Journal officiel* deux rapports qui nous donnent la solution de la question. Le premier est de M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts; il expose les motifs pour lesquels il importait de donner suite aux intentions de l'empire; le deuxième est de M. Charles Blanc, directeur des beaux-arts. Voici ces deux importants documents :

RAPPORT

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE.

Monsieur le Président,

Le dernier gouvernement avait reconnu que, même après le complet achèvement du Louvre, il serait impossible d'exposer dans les galeries anciennes et

nouvelles des musées nationaux toutes les richesses qu'ils possédaient et qui s'étaient considérablement accrues depuis plusieurs années, tant par les achats de l'administration que par les donations des particuliers; parmi tous ces ouvrages (particulièrement les plâtres et terres cuites, emblèmes ou représentations de vases, divinités païennes), plusieurs se trouvaient en double, en triple exemplaire; il s'en rencontrait aussi beaucoup qui n'étaient ni assez beaux, ni assez intéressants pour être jugés dignes de figurer à côté des chefs-d'œuvre dus aux plus grands maîtres.

Ces diverses considérations inspirèrent l'idée d'attribuer à des édifices religieux ou à des musées de province tous ceux de ces ouvrages qu'on eût été forcé de conserver dans des magasins où ils eussent été perdus pour l'art et pour le public; et un décret, en date du 26 mars 1869, créa une commission chargée de dresser, de concert avec l'administration des musées, la liste des objets qui seraient susceptibles d'être ainsi distraits de nos grandes collections; cette commission, dans laquelle figuraient six membres de l'Académie des beaux-arts, fonctionna immédiatement et consacra quinze séances à l'examen des objets qui lui étaient présentés par l'administration des musées.

Les procès-verbaux de ces séances, qui sont déposés à la direction des beaux-arts, témoignent du soin scrupuleux avec lequel cette commission examina chacun des objets qui lui furent présentés. Pénétrée du sentiment de la haute responsabilité qu'elle acceptait devant l'opinion publique, et considérant que les musées nationaux sont appelés à offrir un enseignement précieux tant aux artistes qu'aux érudits, elle s'attacha non-seulement à maintenir le caractère de beauté réelle que doit présenter une collection aussi justement célèbre que celle du Louvre, mais encore à conserver dans ses galeries tout ce qui est essentiel à l'histoire des arts.

Elle jugea cependant que plus de quatre mille objets pouvaient être retirés de nos collections nationales pour être donnés à des musées de province : ce sont des terres cuites, des statues anciennes et modernes, des émaux, une série intéressante d'antiquités égyptiennes, des vases de diverses époques, et enfin environ mille tableaux de toutes les écoles, principalement de l'école française.

Après m'être rendu compte des travaux de la commission, j'ai dû rechercher si la législation nous donnait le droit de distribuer ces objets aux musées des départements. Sous l'Empire, un sénatus-consulte eût été nécessaire pour faire rentrer dans le domaine de l'État tous les objets d'art des musées qui faisaient partie de la dotation mobilière de la couronne; ce retour au domaine ayant été ordonné par un décret de la Défense nationale, il ne s'agit plus maintenant que d'objets mobiliers appartenant à l'État; ils ne pourraient être aliénés qu'en vertu d'une loi; mais un décret suffira, si l'État, en conservant la propriété, se borne à les répartir entre des établissements publics qui les prendront en charge. Cette solution plus simple aurait un double avantage : d'abord le dépositaire serait tenu, aux termes de la loi, « d'apporter, dans la garde de la

chose déposée, les mêmes soins qu'il apporte dans la garde des choses qui lui appartiennent ». En second lieu, on n'aurait plus à craindre que les municipalités ou les fabriques fussent tentées d'aliéner les objets qui leur auraient été ainsi confiés.

Je vous prierai donc, monsieur le Président, d'autoriser le dépôt dans les divers musées et édifices religieux des œuvres qui ont été désignées par la commission comme pouvant être distraites du Louvre, à la condition que les municipalités les prendront en charge et répondront de leur conservation et de leur entretien.

Je crois superflu de rappeler ici les sacrifices faits par un certain nombre de villes de France pour créer des musées, pour enrichir ceux que déjà elles possédaient, pour restaurer leurs monuments religieux et les restituer, avec l'aide du gouvernement, dans leur ancienne splendeur; la réalisation du projet que j'ai l'honneur de soumettre à votre approbation encouragerait des tentatives méritoires; elle fournirait, en outre, le moyen d'obtenir, par voie d'échanges, les morceaux précieux dont les musées de Paris ont besoin pour se compléter; enfin elle donnerait un nouvel essor à l'éducation du pays en matière d'art.

Je présente au Président de la République l'hommage de mon respect.

*Le ministre de l'instruction publique,
des cultes et des beaux-arts,*

JULES SIMON.

Approuvé :

A. THIERS.

RAPPORT

AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS.

Monsieur le ministre,

M. le Président de la République, en approuvant le rapport que vous aviez eu l'honneur de lui adresser au mois de février 1872, a autorisé le dépôt dans les divers musées de France de certains ouvrages qui avaient été désignés par une commission compétente comme pouvant être distraits du Louvre. Mais la répartition de ces objets très-nombreux était un travail considérable, hérissé de difficultés sans nombre, et qui demandait les précautions les plus délicates pour être accompli selon l'équité. Nous ne pouvions songer tout d'abord à diviser le nombre des œuvres à répartir par le nombre des musées de province; car il fallait tenir compte de l'importance de ces musées, de la nature des collections à enrichir, des besoins particuliers à chaque ville; il convenait aussi de proportionner les parts aux efforts et aux sacrifices déjà faits par les municipalités ou les conseils généraux pour construire des galeries nouvelles ou améliorer des installations défectueuses; il fallait enfin faire un choix parmi tant d'ouvrages de significations différentes et d'inégale valeur, pour compléter autant que possible les grands musées dont le noyau formé par un décret du 9 fructidor an VIII ordon-

nant l'envoi de 846 tableaux, s'était accru en 1811 et en 1862 par de nouvelles concessions de l'État. Et encore, dans le choix que nous avons à faire, il paraissait convenable de regarder à l'origine des maîtres et à la destination première de leurs œuvres et d'apprécier le degré d'intérêt que ces œuvres pouvaient présenter, dans telle ou telle ville, au point de vue des grands souvenirs historiques ou des biographies locales. De plus, il était nécessaire de connaître plus exactement l'étendue des surfaces que pouvaient offrir les différents musées, dont les dimensions ne répondent pas toujours à la grandeur de la cité qui les renferme ou à la richesse des objets d'art qui s'y trouvent réunis.

Les tableaux désignés comme pouvant être distraits du Louvre et qui faisaient partie des anciennes collections sont au nombre de 885; appartenant à diverses écoles, savoir :

École d'Italie.	180
École flamande et hollandaise.	50
École française.	655
Total.	885

École d'Italie. — Les tableaux italiens sont presque tous ou des copies avérées, ou des morceaux d'une attribution douteuse, ou des ouvrages de second ou de troisième ordre.

En voici l'état sommaire :

Albane. — Trois tableaux qui paraissent originaux, et cinq copies d'après lui.	8
Bassan. — Deux paysanneries de leur école.	2
Botticelli. — Une Madone de son école.	1
Caravage. — Une copie de sa Mise au tombeau, par Brenet.	1
Corrége. — Trois copies : Nativité, Danaé, l'Éducation de l'Amour.	3
Castagno (Andréa). — Saint Jean-Baptiste et deux Moines.	1
Dominiquin. — Six copies d'après lui, dont une par Doyen.	6
Giorgion. — Deux morceaux d'après ses figures de femmes.	2
Guide. — Onze copies de ses tableaux les plus connus.	11
Maratte. — Prédication de saint Jean-Baptiste.	1
Murillo. — Deux copies d'après un Saint Augustin et un Saint François.	2
Panini. — Ruines (bon).	1
Parmesan. — Deux toiles qui lui sont attribuées et une de son école.	3
Primatice. — Copie de sa Diane de Poitiers, par Lavinia Fontana.	1
Raphaël. — Onze copies des Chambres, par Boullongne, Hallé, Tiersounier.	11
— Et trois copies : Vierge à la chaise, Transfiguration, le Songe du chevalier.	3
Tintoret. — La Cène, morceau douteux.	1
Titien. — Sept copies d'après lui.	7
Vanni. — Un Repos en Égypte et un tableau attribué.	2

A reporter. 67

Report.	67
Veronèse. — Andromède et Persée, douteux.	1
— Six tableaux de son école.	6
Plus trente-deux toiles de maîtres connus, mais d'un ordre inférieur (ou copies d'après eux), savoir : Castiglione, Calabréze, Dolci, Lanfranc, Pésarèse, Salviati, Solimène, Stanzioni, Viola, etc.	32
	96

A ces 96 tableaux, il faut ajouter :

Quarante-sept peintures sans nom et de peu d'intérêt.	47
Trois vieux cuivres bysantins.	3
Quatre toiles espagnoles.	4
Quatorze panneaux décoratifs d'un assez bon effet.	14
Seize morceaux de peintres habiles, mais moins connus que les précédents, tels que Lorni, Luti, Poschi, Baldrighi, Gennari, etc.	16
	180

Écoles flamande et hollandaise. — Des cinquante tableaux de ces écoles, il y en a quinze qui sont d'artistes inconnus, mais non sans valeur.

Vingt qui peuvent être attribués à des peintres très-estimés, tels que Breemberg, Léonard Bramer, Paul Bril, Van Balen, Swanevelt, Honthorst, Guillaume Van de Velde, Van Os.	20
Quinze d'après Rubens, Van Dyck, Teniers, Porbus, Antonio Moro.	15
Total égal.	50

École française. — On compte dans les lots désignés 655 tableaux de cette école, savoir :

Sébastien Bourdon.	1
Mignard.	5
Santerre.	1
Coytel (vingt-sept, dont quelques copies).	27
Desportes (treize, dont 4 douteux ou copies).	13
Blain de Fontenay.	5
Lemoine.	4
De Troy (Jean-François).	8
Natoire.	4
Restout.	5
Parrocel.	3
Lagrenée.	5
Deshayes.	1
Doyen.	3
Dumon le Romain.	4
Vanloo (trente-sept par ou d'après les Vanloo).	37
Noël Hallé.	3
Vien.	6
Brenet.	6
Suvée.	6
Bachelier.	4
Casanova.	3
Gallet.	12

A reporter. 166

	<i>Report.</i> . . .	166
Habert Robert.		4
Drouais.		5
Gérard ou d'après lui.		10
Regnault.		5
Alaux.		3
Robert-Lefebvre.		6
Le Thierre.		1
Bergeret.		4
Abel de Pujol.		3
Hersent.		1
Hennequin.		4
Heim.		3
Caminade.		4
Tannay.		2
Ducis.		3
Ziegler.		1
Champmartin.		4
Mauzaisse.		6
Couder.		3
Léon Coignet.		3
		235

A ces 235 morceaux, il faut en ajouter 277 de peintres moins renommés, tels que Boisselier, Bonnefond, Boyer, Buffet, Colson, Colin, Duvivier, Durameau, Lemire, Mulard, Trézel, Volaire, Vestier, Delanoë, M^{me} Deherain, etc. 277

Plus 143 tableaux d'artistes inconnus. . . . 143

Total égal. 655

A ces 885 tableaux italiens, flamands et français. 885

Il faut encore ajouter 52 morceaux de réception ou prix d'Académie qui ont été naturellement réservés pour l'École des beaux-arts. 52

Plus 32 tableaux provenant du Musée de Versailles. 32

Plus 141 formant l'excédant de la collection Campana. 141

Plus 297 provenant de la collection La Caze. . 297

522

Indépendamment de ces divers lots, 240 vieux tableaux ont été désignés comme devant être mis au rebut. Ces toiles coupées en bandes ont servi la plupart de modèles pour tapisserie.

Seize musées seulement avaient en part aux distributions décrétées en l'an VIII et en 1811. Tout en réservant un certain nombre de toiles importantes à ces musées, presque tous de premier ordre, il était juste de penser à d'autres musées qui, depuis, ont été fondés soit par des donations spontanées, soit par l'initiative des municipalités.

L'État devait saisir avec empressement l'occasion qui s'offrait à lui d'encourager les aspirations de la province et le goût de plus en plus vif qui s'y manifeste pour tous les progrès de l'art et dont témoignent, ici, la création d'une école de dessin, là, l'ouverture d'une exposition périodique, plus loin l'inauguration d'un monument, et presque partout la fondation d'une société libre des beaux-arts.

Après avoir été classés, selon leur mérite, par MM. les conservateurs des musées nationaux, de concert avec nous, les tableaux ont été transportés du Louvre au dépôt de l'île des Cygnes, où ils ont subi un nouvel examen au point de vue de la distribution à faire. En même temps, nous avons dû étudier avec soin les catalogues de tous les musées, tant pour éviter les doubles emplois que pour combler les vides et approprier les parts. Grâce à ces travaux préliminaires, il nous est permis de penser que notre répartition a été aussi équitable que possible et qu'elle mérite votre approbation.

Les musées de France ont été divisés en quatre séries :

282 tableaux ont été attribués aux collections de la première catégorie, qui sont aujourd'hui celles des villes ci-après nommées : Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Caen, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Rennes, Rouen et Toulouse.

Viennent ensuite 28 musées de deuxième ordre auxquels sont réservés 303 tableaux ; ces musées sont les suivants : Aix, Ajaccio, Avignon, Bayeux, Blois, Bourg, Bourges, Cambrai, Carcassonne, Castres, Chartres, Dôle, Douai, Épinal, Laon, le Havre, le Mans, Lons-le-Saulnier, Moulins, Narbonne, Nîmes, Orléans, le Puy, Quimper, Tours, Troyes, Valenciennes et Vendôme.

350 toiles sont destinées pour les musées de troisième catégorie, et 250 pour 70 musées en voie de formation.

La ville de Pau, patrie de M. La Caze, l'amateur si distingué qui a donné son nom à l'une des galeries du Louvre, devait recevoir, d'après les intentions du testateur, qu'aurait au besoin suppléées le sentiment des convenances, une part exceptionnelle. 29 tableaux de la collection La Caze seront envoyés au musée de Pau.

Enfin un certain nombre de toiles d'une signification purement officielle ont dû être mises à part à raison de leur caractère politique et des souvenirs ou des personnages qu'elles rappelaient.

Nos travaux de répartition n'ont embrassé jusqu'à présent que les tableaux ; les objets d'art d'autre nature, terres cuites, statues anciennes et modernes, émaux, antiquités égyptiennes, vases de diverses époques, au nombre de 2,574, seront à leur tour l'objet d'une distribution qui ne pourra être entreprise qu'après l'enlèvement et le départ des peintures dont le dépôt est en ce moment rempli. Mais, avant d'expédier les toiles réparties ou de les remettre aux mandataires que les villes désigneraient, nous avons cru devoir faire exécuter sommairement quelques grosses réparations à des ouvrages qui, sans cela, n'eussent pas été présentables, et qui, cependant, nous ont paru en valoir la peine. 162 de ces ouvrages, attribués à des musées de troisième ordre, seront ainsi réparés aux frais de l'administration des Beaux-Arts, qui pourra se charger également de diriger et de surveiller les restaurations que les villes de premier ordre et de deuxième ordre désireraient faire exécuter à Paris par les soins des praticiens les plus habiles.

Tels sont, monsieur le Ministre, les travaux que nous avons accomplis par vos ordres et dont la première partie seulement est terminée. Il va sans dire que cette distribution extraordinaire d'objets d'art anciens ne vous empêchera pas d'assigner aux divers musées de France la plupart des morceaux de peinture ou de sculpture modernes que vous avez naguère achetés pour le compte de l'État, à la suite du Salon de 1872, Salon mémorable par les chefs-d'œuvre qui s'y sont produits, par l'affluence des visiteurs qui s'y pressaient, par l'émulation qu'il a suscitée parmi les curieux, les collectionneurs et les marchands étrangers, venus des quatre coins du monde comme pour reconnaître que l'art français n'est pas plus mort que le crédit de la France.

Mais avant de disséminer les richesses récemment acquises, vous avez approuvé qu'une exhibition publique en fût faite dans le palais même des Champs-Élysées, afin que chacun pût contrôler l'usage que nous avons fait des fonds votés par l'Assemblée nationale, et qu'ainsi fût inauguré ce régime de publicité loyale qui convient surtout au gouvernement d'une République.

Agrez, monsieur le Ministre, l'hommage de mon respect.

*Le Directeur des Beaux-Arts,
membre de l'Institut,*

CHARLES BLANC.

A TRAVERS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Paris aura prochainement la jouissance d'un musée d'une richesse considérable qu'il possédait depuis longtemps, mais que l'administration ancienne fermait avec soin au public. A l'École des beaux-arts on travaille activement à classer les plâtres d'après les chefs-d'œuvre de l'antiquité et de la Renaissance et à dresser dans la grande salle vitrée une réduction du Parthénon, du temple de Jupiter Stator et de l'Érechthéion. Bientôt l'organisation sera complète et, sans nuire en rien au travail des élèves, le public sera admis un jour ou deux par semaine à pénétrer librement dans le palais de l'École des beaux-arts qui possède de véritables trésors. On sait en effet que ce palais, décoré avec tant de goût par Duban, n'est pas riche seulement par les monuments de notre sculpture nationale qui ornent ses cours, par sa salle des séances qui contient de remarquables portraits dus à nos meilleurs maîtres, par sa salle dite de l'Hémicycle que Delaroche a décorée avec tant de talent, et par la réunion des tableaux qui ont mérité à nos jeunes peintres le prix de Rome. En dehors de ces salles que l'on pouvait autrefois visiter avec un gardien qui vous forçait à accélérer le pas là où l'on aurait voulu s'arrêter et auquel il fallait

en récompense donner la pièce, l'École des beaux-arts possède de nombreuses et riches collections qui étaient absolument fermées au public. Dans la grande salle d'exposition sont les copies des *Sibylles* et des *Prophètes* de Michel-Ange, l'*Assomption* du Titien et diverses copies d'après André del Sarte et autres grands maîtres qu'il n'était permis de voir que les jours de l'exposition des envois de Rome. Dans la chapelle est le *Jugement dernier* de Michel-Ange, copié par Sigalon. Au premier étage, dans une galerie superbe, où l'on arrive par un portique qui offre la suite complète des *Loges* de Raphaël, est installée une riche bibliothèque, confiée aux soins éclairés de M. Vinet son fondateur. Cette bibliothèque, en devenant plus connue du public, sera plus fréquentée, d'autant que par ses dessins donnés par M. His de la Salle et sa collection des restaurations de monuments antiques dressées par les élèves de Rome et d'Athènes elle offre des séries aussi précieuses qu'uniques.

Mais ce qui constituera le véritable attrait de l'École des beaux-arts, et ce qui exercera une influence considérable sur notre école de sculpture et sur notre industrie des bronzes, c'est la possibilité de voir et d'étudier la réunion de tous les chefs-d'œuvre que l'antiquité et la Renaissance nous ont légués.

La collection des plâtres ne compte pas moins de deux mille morceaux. Commencée par l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture, elle s'est successivement augmentée des dons de Dufourny et des envois qu'Ingres fit de Rome pendant qu'il était directeur de l'école de Rome, en 1824. M. Édouard Bertin, alors inspecteur des beaux-arts et chargé de faire exécuter des moulages, envoya d'Italie les portes du Baptistère de Florence et les *Chanteurs* de Lucca della Robbia. A Philippe Le Bas on doit l'entablement du Parthénon, à M. le baron Taylor les métopes et les fragments de l'Érechthéion. De ses voyages en Grèce et en Asie, Charles Lenormant rapporta nombre de morceaux précieux, et dans ces derniers temps l'acquisition de la collection Ravaisson augmenta considérablement ces richesses. Si ce musée n'est pas absolument complet, il offre dès aujourd'hui une réunion de chefs-d'œuvre qu'aucune autre ville ne pourrait présenter, et les lacunes qui existent sont faciles à faire disparaître, surtout lorsque par la publicité elles se feront plus fréquemment et plus vivement sentir. En ouvrant librement l'École des beaux-arts au public, mesure réclamée depuis bien des années par M. Charles Clément dans les *Débats* et par M. Émile Galichon dans la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts et M. Guillaume, directeur de l'École,

auront rendu un service signalé aux arts et exerceront sur le goût en France une influence salutaire dont tous les esprits élevés leur seront reconnaissants. ***

DÉCOUVERTES.

Nous empruntons à *l'Art libre*, de Bruxelles, la recette suivante qui n'est pas sans intérêt pour les artistes :

« Dans un mémoire posthume, Wiertz fait connaître le procédé de ce qu'il a nommé *peinture mate*. Il donne même plusieurs procédés. Ses inventions s'appliquent à la peinture sur toile; mais tous les peintres savent que l'on peut « mater » un tableau au moyen de la térébenthine.

« Wiertz a employé son procédé; on peut voir dans son musée les produits qu'il a obtenus.

« Peinture mate.

« Trois matières sont employées dans ce procédé: la matière colorante, la matière adhérente, la matière délayante.

« Toute matière colorante peut servir; dans l'usage ordinaire, on emploie: le blanc de zinc, le noir d'ivoire, l'ocre jaune ou jaune de Naples, la terre de Sienne, le bleu de Prusse, le vermillon de Chine, les laques ordinaires.

« La matière adhérente est la térébenthine de Venise.

« La matière délayante est l'essence de térébenthine ou l'alcool.

« Proportion et préparation des matières.

« La matière colorante doit être broyée en poussière impalpable.

« Les matières colorante, adhérente et délayante seront mesurées dans la proportion suivante :

Couleur	3 parties.
Térébenthine	1 partie.
Essence	2 parties.

« On fera dissoudre au feu doux la térébenthine de Venise, dans l'essence, jusqu'à homogénéité parfaite. A ce liquide on ajoutera la couleur. Le tout sera conservé dans des vases hermétiquement fermés, ou dans des flacons bien bouchés.

« Les couleurs ainsi préparées seront en tout temps à la disposition du peintre.

« Tel est le procédé. Wiertz donne beaucoup de détails sur son emploi. Il paraît facile à mettre en œuvre; on peint sur toile écru, sans

préparation. Pour les peintures décoratives, il semble qu'on en pourrait faire usage et qu'il remplacerait, avec succès, la peinture à la colle en bien des cas. C'est aux peintres à en faire l'essai. »

M. Champfleury publie à la fin du mois, chez Dentu, ses *Souvenirs et Portraits de jeunesse*, dans lesquels la peinture joue un certain rôle. On y trouvera la biographie de Courbet, de Bonvin, etc., d'après des lettres et des renseignements intimes. Nous détachons le chapitre *Brumes et Rosées*, qui a trait à un paysagiste distingué.

I.

« Il faut vouloir une chose, la vouloir tout entière, la vouloir toujours, et alors on l'obtient », disait Maupertuis.

De tous mes amis, je n'en connais pas qui ait été plus gouverné par cette tenace volonté que Chintreuil, le peintre des pommiers en fleur, des rosées matinales et des bruyères.

Que d'efforts ne dut-il pas dépenser pour rendre, même maladroitement, son sentiment intérieur! Tous désespéraient de son avenir en voyant la sécheresse des esquisses accrochées aux murs, la forme grêle des arbres, la pauvreté de ton; tous regrettaient que Chintreuil n'eût pas continué son métier de commis libraire; tous déplorent le fâcheux entêtement qui lui mettait le pinceau en main.

Et cependant, qui sait où peut conduire un tel entêtement, c'est-à-dire la volonté persistante?

Chintreuil, n'osant aborder tout d'abord la nature corps à corps, alla demander des conseils à Corot. Le bonhomme lui prêta des liasses d'études peintes en Italie, qu'il prodiguait à tout venant: notes positives et froides sans relations apparentes avec les brumes matinales du plus poétique des maîtres de notre époque; mais il en est de ces esquisses exactes, comme des algébriques difficultés d'harmonie cachées sous l'orchestration d'une mélodie. Corot, jeune, s'était rompu la main par ces études sévères et véritablement classiques.

Chintreuil s'enferma dans son grenier, meublé seulement des motifs qu'on lui avait confiés, vivant au milieu de quartiers populeux où il n'y avait trace ni d'herbe ni de verdure! Après avoir épilé cette grammaire de la nature, l'ancien commis libraire pensait aux jours heureux où il lui serait permis de vivre au milieu des bois.

Nettes et précises, les études de Corot offraient nombre de difficultés. L'apparence du grand dans les arts s'obtient quelquefois par des tricheries; mais le naturel, voilà qui ne laisse place à aucune surprise. Chintreuil arrivait à peine à rendre ces esquisses dans leur simplicité, et si, fatigué de les copier, il essayait de reproduire quelque nuage entre-aperçu à travers les cheminées des mansardes voisines, une

voix critique se faisait entendre qui étouffait les satisfactions d'un orgueil naissant.

Pourtant le peintre ne se désespérait pas de ses vains efforts, pas plus que l'insecte des plages de la Méditerranée qui a trouvé une petite boule de fumier utile pour son emmagasinement d'hiver. Les pattes appuyées contre la boule, il la repousse, et à chaque poussée son corps, par suite d'une trop vive impulsion, passe par-dessus la boule qui a avancé d'un millimètre à peine. Qu'importe! le frère insecte recommence sans cesse et toujours, tombe, se relève, tombe encore, revient sur ses pas; et après une journée d'obstiné labeur, ce fumier tant convoité a franchi un espace considérable, — la valeur d'une enjambée d'homme.

On sourit de semblables efforts. Celui qui entreprend de s'illustrer par les lettres, les sciences et les arts, doit apporter autant de ténacité : son chemin n'est guère plus rapide que celui de l'insecte.

Chintreuil, pour se retremper, allait rendre visite à Corot, qui soutenait son courage, le relevait dans ses défaillances, lui faisait entrevoir l'avenir, et un jour le combla de joie par ces mots qui peignent le bonhomme : « — A présent, *mon amour*, il faut marcher tout seul. »

Marcher seul, en face de la nature, en plein air, au soleil, cela semble facile. Mais les horizons de la vie d'un paysagiste sont rembranis comme ceux d'un sombre orage. Imposer aux acheteurs de gais coteaux, des prairies vertes, des pommiers en fleur : le public des villes a soif de jouissances plus matérielles.

Chintreuil jugea sainement la situation. Le cénacle de la rue d'Enfer ne le poussait pas à continuer une vie de privations à laquelle quelques-uns avaient déjà succombé, et qui devait enlever Mürger plus tard. Il alla trouver Béranger, et cette heureuse inspiration fit que le peintre put se développer, soutenu par l'affection constante du poète.

Jusqu'à sa mort, Chintreuil fut l'hôte de la maison; on a des preuves touchantes de la sympathie que lui portait le chansonnier par de nombreuses lettres adressées à différents personnages pour les intéresser à son protégé. « Sa noble résignation, sa délicatesse de sentiment, écrivait le vieux poète, m'ont vivement attaché à lui, au point de souffrir moi-même des maux qu'il endure et que je ne puis adoucir que trop faiblement. » Dans une lettre à Thoré, Béranger disait encore : « Vous aimerez certainement ce talent exquis qui n'a pour partisans que les connaisseurs qui, comme moi, n'ont pas le sou dans leur poche. »

Béranger, dans son désir d'être utile à ceux qui l'entouraient, abusa peut-être des lettres de recommandation; mais il disait vrai dans ces lignes et caractérisait nettement « le talent exquis » de l'homme plein d'une « noble résignation »; échappant à la paralysante misère, Chintreuil put, dès lors, envisager plus tranquillement l'avenir, étant soutenu par le chansonnier, qui le traitait en enfant de la maison.

CHAMFLEURY.

(La fin au prochain numéro.)

CONCOURS.

L'exposition des projets de pierres commémoratives a été close le 41 août, à 4 heures du soir. Le jury a choisi les projets de MM. Bruneau, Mellet, Deslignières, Vaudremer et Chipiez.

Le Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie tiendra cette année, sous la présidence de M. d'Omalus d'Halloy, sa session à Bruxelles du 22 au 30 août.

Le congrès s'occupera spécialement des sciences préhistoriques, en ce qui concerne la Belgique.

La France sera représentée à ce congrès par MM. Alexandre Bertrand, de Saint-Germain; l'abbé Bourgeois, de Pontlevoy; le général Faidherbe, les professeurs Deshayes, Hébert et de Quatrefages, M. de Mortillet, etc.

NÉCROLOGIE.

Un des premiers peintres de l'Allemagne, ÉDOUARD MAGNUS, né à Berlin le 7 janvier 1799, vient d'y mourir dans sa 73^e année. Après avoir étudié successivement la médecine, l'architecture et la philosophie, il fréquenta l'atelier de peinture de Schlesinger et se fit remarquer à l'Exposition de 1826. Puis il parcourut la France et l'Italie, et devint, en 1837, membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin, où il fut nommé professeur en 1844. Mandel et Trossin ont gravé plusieurs de ses tableaux de genre, parmi lesquels *Deux jeunes filles au lever du soleil*, *Deux enfants*, *Une Campagnarde et un jeune pêcheur de Nice*. Il excellait surtout dans le portrait; presque tous les princes et la plupart des notabilités de l'Allemagne se sont fait peindre par lui. Ses portraits de *Jenny Lind*, de la *Comtesse de Rossi-Sontag* et de *Mendelssohn-Bartholdy* ont figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1855, où il a obtenu une 2^e médaille. A l'Exposition de 1867, il a envoyé *Orphée ramenant Eurydice à la lumière*.

L. D.

NOUVELLES.

* * Les fontes du Primatice, ayant été retirées du jardin des Tuileries pour être exposées prochainement dans un des vestibules du Louvre, ont été remplacées par les œuvres suivantes :

La *Flore descendant de son char*, bronze par Laurent Magnier, qui était à l'une des portes du palais de Saint-Cloud ;

L'Érigone, marbre de M. Carrier-Belleuse;
L'Omphale, de M. Eudes;
La Vénus, de M. Clésinger;
Diane et Nymphe, de M. Levêque;
 Le *Vainqueur à la course*, bronze par M. Fal-

guière.

En outre, seize très-beaux vases de marbre, provenant des jardins de Saint-Cloud, ont été répartis sur les socles dont plusieurs étaient depuis longtemps sans emploi autour du bassin central et du fer à cheval.

Le *Chasseur au repos*, de Nicolas Coustou, le *Jules César*, de Guillaume Coustou, et l'*Ami-bai*, de Slodtz, ont été transportés au Louvre, dans la « salle des Coustou », où l'on voit également le *Mercur*, en plomb, de Pigalle, retiré du jardin du Luxembourg, où il a été remplacé par une belle copie du Faune antique, de la maison Barberini.

Le *Joueur de flûte*, de Coysevox, du jardin des Tuileries, occupe aujourd'hui le centre de la salle qui renferme le tombeau de Mazarin, où une *Vénus*, d'Anguier, provenant de Saint-Cloud, a aussi pris place.

Quatre Termes, de Legros, provenant du jardin de Saint-Cloud, concourent à l'ornementation de la « salle du Puget ».

La *Jeanne d'Arc*, de Rude, a été retirée du jardin du Luxembourg, pour être exposée dans la « salle de Chaudet », où est rentré le *Philopæmen*, de David d'Angers.

*** Le musée de Varzy (Nièvre) vient de s'enrichir des modèles en plâtre de sept statues et d'un buste exécutés par le statuaire Jules-Antoine Droz, mort à Paris pendant le mois de janvier dernier. C'est à M. Gustave Droz, le spirituel auteur de tant d'histoires... légères qui ont fait la fortune de la *Vie parisienne*, que le musée de Varzy est redevable de cet accroissement de ses collections.

* M. Barré (Louis-Désiré), artiste-peintre à la Manufacture nationale de Sèvres, est nommé chef des ateliers de peinture dans cet établissement, en remplacement de M. Bracquemond, démissionnaire.

Notre collaborateur M. Bracquemond, auteur du décor d'un service de faïence qui a obtenu un si légitime succès, est appelé à la direction d'une grande fabrique de porcelaine et de faïence qui s'établit actuellement à Auteuil.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La Cloche, 10 août. — Les pierres commémoratives, par M. C. T. L'auteur examine dans cet article les projets exposés au Luxembourg par les sculpteurs et les architectes qui ont répondu à l'appel de la ville de Paris.

The Saturday Review, 10 août. — L'exposition internationale.

La Renaissance littéraire et artistique, 10 août. — Têtes d'artistes : Émile Signol, par M. Fortuné Calmels.

La Cloche, 14 août. — Exposition universelle d'économie domestique, par M. W. de B. Inquest.

Exposition internationale, Londres 1871. — France. — Commission supérieure. — Rapports. Beaux-arts, par M. Ad. Viollet-le-Duc. Application de l'art à l'industrie, par M. A. Gruyer. Céramique, par M. de Luynes, professeur au Conservatoire des arts et métiers.

Le Tour du Monde. — Nouveau journal des Voyages, Hachette et Cie. — Sommaire de la 605^e livraison (10 août 1872). — Texte : La Russie libre, par M. William Hepworth Dixon. 1869. Texte et dessins inédits. — Douze dessins de A. de Neuville, E. Théron et B. Bonnafoux. — Sommaire de la 606^e livraison (17 août 1872). — Texte : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 1869. Texte et dessins inédits. Dix dessins de A. de Neuville. A. Faguet et A. Mesnel.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
 Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Marades dep. 16 ans.
 Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Trait. p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE PEINTRE DOYEN

DÉCLARÉ ÉMIGRÉ EN 1793.

SIMPLES NOTES INÉDITES.

I.

En nous occupant du peintre Doyen, nous n'avons pas l'intention de refaire sa biographie déjà écrite par son élève Le Carpentier, retracée fort brièvement, il est vrai, par M. Ch. Blanc dans son *Histoire des peintres de toutes les écoles*, et par d'autres encore; nous n'essayerons pas davantage de cataloguer ni d'apprécier longuement son œuvre dispersé entre Paris et St-Petersbourg, collection nombreuse et intéressante dont le Louvre ne possède qu'un seul spécimen. Peut-être y reviendrons-nous plus tard. Bornons-nous aujourd'hui, à l'aide d'un petit dossier composé de documents inédits et conservé aux archives du département de Seine-et-Marne (n° 70 M/6), à constater un incident de la vie de ce maître, à signaler certains détails particuliers qui ont jusqu'ici échappé à ses biographes, mais qui pourront être utilisés par ceux de l'avenir.

Quelques notes sulliront pour rappeler ce qu'était Doyen.

Né à Paris, rue Aubry-le-Boucher, le 20 mai 1726, d'un tapissier du garde-meuble, plus tard titulaire d'une charge de valet de chambre du roi Louis XV, le jeune Gabriel-François devait succéder à son père; mais un goût prononcé pour la peinture s'étant révélé dès l'enfance, il fut placé à douze ans chez Carle Vanloo, le plus célèbre artiste de l'époque. Bientôt l'élève étonna

le maître et ceux qui fréquentaient l'atelier par ses progrès rapides, et peu de temps après par ses compositions pleines de verve, de chaleur et d'esprit. A vingt-deux ans, il obtenait le second prix à l'École des beaux-arts, sur un sujet tiré de l'histoire sainte; l'année suivante, il méritait d'être envoyé à Rome.

Son amour des grandes écoles, son ardeur au travail, sa persévérance, lui valurent des succès et des encouragements qui lui permirent d'exécuter des copies d'Annibal Carrache, de Polydore, de Lanfranc, du Cortone; on cite sa reproduction du célèbre plafond du palais Barberini, sur une toile de sept pieds, retraçant les moindres détails avec une incroyable fidélité, sans en excepter les bordures et tous les ornements. Il ne négligea point, pendant son séjour dans la ville éternelle, les chefs-d'œuvre de Jules Romain et de Michel-Ange, dans la chapelle Sixtine, où l'attiraient le dessin grandiose et la force d'expression qui convenaient à son humeur.

Après avoir visité tour à tour Naples, Venise, Bologne, il séjourna à Parme et à Plaisance; à Turin, le roi de Sardaigne chercha à le retenir, mais Doyen avait le désir de revoir la France: l'amour de la patrie l'emporta. Il revint à Paris à vingt-neuf ans.

A peine installé, l'artiste, qui avait confiance en son pinceau, se vit douloureusement méconnu par une école maniérée intéressée à feindre de ne pas le comprendre. Trop ami des saines doctrines pour sacrifier au goût douteux de ses contemporains, trop fier pour solliciter des commandes que son mérite devait seul lui procurer, il résolut de vaincre la mauvaise fortune en composant un ouvrage capital digne d'attirer à lui les amateurs. C'est alors qu'il exécuta la *Mort*

de *Virginie*, tableau si riche de composition, de style et de dessin, — qui fut enlevé par la cour de Parme. Des clameurs inouïes accueillirent l'apparition de cette toile de vingt-six pieds de largeur, à ce point que l'auteur lui-même redouta un instant d'avoir produit un tableau ridicule. Vanloo le rassura lorsque, ému jusqu'aux larmes en face de ce travail, il se jeta dans les bras de son élève en s'écriant: « Que je suis heureux, mon ami, comme on m'avait trompé! »

De ce jour tout changea de face : les indifférents admirèrent, les amateurs furent ardents à applaudir, et les œuvres de Doyen, recherchées, s'élevèrent à des prix jusqu'alors inconnus. L'Académie de peinture et de sculpture lui ouvrit ses portes; il fut admis à trente-trois ans, le 23 août 1759, dans cette compagnie privilégiée qui exigeait des adeptes un morceau de réception spécial, exposé dans la salle de ses réunions, au Louvre. La composition de François Doyen fut l'occasion d'un nouveau succès: Jupiter est assis à côté de Junon, Hébé verse le nectar. Une simple esquisse peinte sur papier (dix-neuf pouces sur quinze) a été vendue 390 livres à la mort de l'imprimeur Prault, en 1780.

Comme Calypso au milieu de ses nymphes, constate Bachaumont, Doyen s'élève entre ses rivaux et les laisse bien au-dessous de lui.

Sa *Sainte Geneviève des Ardents* exécutée en 1773 pour faire pendant au *Saint Denis*, de Vien, dans l'église Saint-Roch de Paris, mit le sceau à sa réputation. Cette toile dramatique, de vingt-deux pieds de haut sur douze de large, étonne par l'énergie de la composition, l'heureux choix des contrastes, par des caractères de tête où l'expression de la douleur est variée et vraie; enfin, par une science de dessin et d'anatomie très-rare encore au siècle dernier. Lorsque le *Miracle des Ardents* parut au Salon, il souleva des critiques qui, peu à peu, s'effacèrent. On a dit qu'à côté du tableau de Vien celui de Doyen paraît plus systématique que vrai, plus théâtral que naturel, que l'ordonnance manque d'unité; pourtant on revint sur cette première appréciation et l'on dut reconnaître aussi que cette composition offre de brillantes qualités dont on se rend compte à mesure qu'on l'étudie davantage, et elle fut placée au premier rang après l'œuvre de l'illustre précurseur et maître de David.

François Doyen n'est pas étranger lui-même aux leçons que reçut le peintre du *Serment du jeu de Paume*. On sait qu'après avoir concouru quatre fois, sans succès, pour le grand prix de Rome, David était résolu à se laisser mourir de faim, et que ce projet se fût peut-être réalisé sans l'heureuse intervention de Sedaine et de Doyen.

Ce dernier comptait encore, au nombre de ses

élèves, Guillon Lethière, Jean Bonvoisin, Perrin, Vestier, Etienne-Barthélemy Garnier, L.-J. Le Jay, l'archéologue Lenoir.

Après la mort de Carle Vanloo, Doyen continua la décoration de l'église des Invalides, où une chute faillit lui coûter la vie; la chapelle Saint-Grégoire a été peinte d'après ses sept esquisses tant vantées par Diderot dans son examen du Salon de 1765.

TH. Lhuillier.

(La suite prochainement.)

DÉCOUVERTES.

SUR UN NOUVEAU MODE D'IMPRESSION SUR ÉTOFFES.

M. Vial, pharmacien à Paris, a expérimenté, devant une commission de l'Académie des sciences, un mode d'impression sur étoffes par précipitation métallique, dont voici le principe.

Si l'on trempe dans une dissolution d'azotate d'argent, par exemple, un tissu de coton, de fil, de soie; si l'on applique ensuite contre l'étoffe une pièce de monnaie ou mieux un cliché de zinc, de plomb, de cuivre, on voit alors que l'azotate se décompose et que l'argent se trouve réduit sous forme d'une poudre noire qui représente, dans ses plus menus détails, l'image qui, d'ailleurs, reste adhérente au tissu, à cause de l'extrême ténuité des parties qui la composent. Le dépôt n'est du reste pas seulement à la surface, il s'opère de proche en proche dans les profondeurs jusqu'à traverser l'étoffe. Un lavage enlève le sel non décomposé.

La taille-douce peut aussi s'imprimer de la même manière. Dans ce cas particulier, la pression du linge humide s'exerçant sur toute la planche, parties taillées ou non, on comprend que l'étoffe va devenir uniformément noire; on doit donc recourir à un artifice pour protéger la surface et n'imprimer que les saillies. La galvanoplastie offre un moyen facile de résoudre le problème; il faut tout simplement argenter dans les planches de cuivre la surface, car l'argent ne se précipite pas lui-même, et réserver les tailles; dans les planches d'acier, au contraire, réserver la surface, car l'acier ne précipite pas l'argent, et cuivrer les tailles. Au tirage, le fond de la gravure qui est resté et devenu cuivre précipitera le sel d'argent dans le tissu avec une exactitude et une solidité surprenantes. Il suffit d'une mince

pellicule d'argent dans le premier cas, ou de cuivre dans le second pour obtenir ce résultat.

La teinte obtenue varie du gris au noir, suivant les proportions du sel d'argent, et suivant que le métal a plus d'affinité pour l'oxygène. Le papier, comme les étoffes, se prête à ce nouveau genre d'impression. La couleur a les propriétés de celles que les teinturiers nomment *grand teint*, c'est-à-dire qu'elle résiste à tous les lavages alcalins ou acides.

EXPOSITIONS.

Une exposition des Beaux-Arts doit s'ouvrir à Nantes le 1^{er} novembre prochain. Les artistes ont tout le mois de septembre pour l'envoi de leurs œuvres. Le mois d'octobre est réservé à l'examen par le jury d'admission. A ces mesures préparatoires participe un comité d'artistes parisiens sous la présidence de M. Gérôme.

L'exposition de 1861 a laissé des souvenirs à Nantes; le musée et les collections particulières de cette ville se sont enrichis de nombreux et remarquables tableaux, parmi lesquels il suffit de citer la *Charlotte Corday* de M. Baudry et le *Captif* de M. Gérôme, pour montrer que l'art est apprécié à Nantes comme il le mérite.

Voici le règlement de cette exposition nouvelle qui aura le succès de ses aînées, car on sait que le chef-lieu de la Loire-Inférieure est un des centres artistiques les plus intelligents de la province et que les expositions qui y sont organisées chaque année sont aussi intéressantes par le nombre que par la valeur des tableaux.

RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

Article premier. Une exposition des Beaux-Arts sera ouverte à Nantes le 1^{er} novembre 1872, pour être close le 15 décembre.

Les envois et lettres d'avis devront être adressés au secrétariat de l'exposition, place de la Monnaie, où les œuvres seront reçues du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, au plus tard.

Art. 2. Seront admis les ouvrages des artistes vivants, dans les genres ci-après :

Peinture, Sculpture, Architecture, Dessin, Gravure, Aquarelle, Pastel, Miniature, Lithographie.

Art. 3. Il ne sera reçu que trois œuvres du même artiste.

Les toiles dépassant 2^m,50, sur leur plus grand côté, devront être roulées et leurs cadres démontrés.

Les œuvres de sculpture excédant le poids de 300 kilog., ne pourront être envoyées qu'après en avoir référé à la commission.

*Art. 4. Ne seront pas acceptés :

Les ouvrages anonymes;

Les œuvres déjà exposées à Nantes;

Les tableaux ou dessins sans cadres;

Les copies, sauf celles en un genre différent de l'original;

Les photographies, sauf les reproductions d'œuvres d'art.

Art. 5. Chaque envoi devra être accompagné d'une notice signée de l'auteur ou de son mandataire, indiquant ses nom et prénoms, sa demeure, le sujet de ses ouvrages ainsi que le prix qu'il pourrait lui convenir d'en demander. Cette dernière indication serait adressée au président de la commission, sous un pli spécial.

Art. 6. Aucun ouvrage exposé ne pourra être reproduit sans une autorisation de l'auteur, ni être retiré avant la clôture de l'exposition.

Art. 7. Les envois voyageront aux risques des expéditeurs.

Les frais de port, petite vitesse, pour aller et retour, seront seuls à la charge de l'exposition :

1^o Quand les ouvrages auront été envoyés par des artistes priés, par une lettre personnelle, d'y prendre part;

2^o Quand les ouvrages, quel que soit leur expéditeur, auront été admis par le jury.

Il en sera de même des emballages effectués par les agents désignés pour grouper les envois de Paris.

Art. 8. La Commission apportera tous ses soins à la conservation des ouvrages, mais elle n'assume aucune responsabilité quant aux accidents qui pourraient survenir aux objets, soit à l'occasion de leur envoi ou de leur retour, soit pendant leur séjour dans les locaux de l'exposition.

Art. 9. Le prix des entrées, ainsi que les dispositions relatives aux achats et loteries d'œuvres d'art, seront l'objet d'un règlement spécial qui comprendra également l'organisation des collections artistiques et archéologiques annexées au Salon.

L'Exposition artistique et archéologique de Valenciennes est ouverte depuis le 8 septembre. Cette exhibition départementale d'objets d'art et de curiosité, anciens et modernes, comprend trois sections :

1^o Tableaux, dessins, gravures, sculptures, photographies, etc., envoyés par des artistes nés ou domiciliés dans le département du Nord;

2^o Tableaux et œuvres d'art anciens ou modernes, appartenant à des amateurs domiciliés dans la même circonscription;

3^o Exhibition archéologique d'objets dits « de curiosité, » sculpture sur ivoire et sur bois,

émaux, médailles, bijoux, poteries, faïences, porcelaines, manuscrits, etc.

Cette exposition, en partie rétrospective, promet d'être très-intéressante. Un de nos collaborateurs s'est rendu à Valenciennes pour l'examiner et en rendra compte dans une des prochaines livraisons de la *Gazette des Beaux-Arts*.

CORRESPONDANCE.

Nous avons reçu la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Bossieu, 27 août 1870.

Monsieur le Directeur,

Je vois dans un des derniers numéros de la *Chronique* un article sur les collections de l'École des beaux-arts où il est question des nombreux moulages rapportés de Grèce par Charles Lenormant. Laissez-moi vous adresser sur ce point une petite rectification.

Sauf celui du bas-relief d'Éleusis, que mon père avait fait exécuter en 1859 dans ce fatal voyage où il trouva la mort, tous les moulages dont a voulu parler l'auteur de l'article ont été faits sous ma direction et rapportés par moi en 1860 et en 1863.

Le nom de mon père est assez glorieux par lui-même pour n'avoir pas besoin qu'on lui attribue ce que la mort ne lui a pas permis de faire. Et je ne crois pas manquer aux devoirs de mon culte filial en réclamant pour moi-même le petit mérite des quelques enrichissements qu'il m'a été donné d'apporter aux collections d'un de nos grands établissements nationaux.

Veuillez, etc.

F. LENORMANT.

Nous terminons aujourd'hui le chapitre *Brumes et Rosées* qui a trait au paysagiste Chintreuil, et dont nous avons publié la première partie dans le dernier numéro de la *Chronique*. Nous rappelons à nos lecteurs que ce chapitre est détaché d'un livre que M. Champfleury va faire paraître très-prochainement à la librairie Dentu sous ce titre : *Souvenirs et Portraits de jeunesse*.

II.

On ne décrit pas un paysage de Chintreuil : c'est une émotion. Comment rendre la tendre verdure du printemps, les pâles verdure qui annoncent l'hiver ? Peinture mélancolique et inquiète comme la biche traversant une clairière. Les lakistes anglais pourraient seuls traduire dans leurs poésies discrètes ces sentiers à demi effacés, chers aux rêveurs.

On reconnaît un ami de la solitude à ces paysages où les genêts et les aubépines poussent en liberté. Personne n'est assis près de l'étang paisible au-dessus duquel passent en jetant un coup d'œil les nuages paresseux. Personne au pied des grands peupliers inclinant doucement leurs têtes sous les caresses du vent. Les seigles commencent à mûrir, les pommiers sont en fleur, Avril s'enfuit pour faire place à Mai : les bourgeons se déchirent ; déjà montrent leur langue verte et dentelée les tendres feuilles du printemps. A l'automne les brouillards transparents s'élèvent dans la campagne ; les feuilles jaunissent ; la terre se teinte des déponilles des arbres.

Voilà les motifs favoris de Chintreuil qui rarement a peint la fleur épanouie, le fruit dans sa maturité. Les transitions de l'hiver au printemps, de l'été à l'automne, la poétique mélancolie qui s'attache à ces transformations, telles sont les difficultés avec lesquelles lutta l'homme, et il faut des natures délicates pour le comprendre.

Le diable, se promenant un jour dans la campagne, rencontra un peintre occupé à dessiner un arbre. « Il fant, seigneur, dit le diable, que vous soyez amoureux. » Le peintre, étonné, regardait le diable. « A la façon dont cet arbre apparaît sous votre crayon, je gage que vous êtes amoureux. »

Cette légende explique l'inquiétude de Béranger pour son ami. Le diable eût constaté plus de mélancolie que d'amour dans les tableaux de Chintreuil.

« Je m'y connais, disait Béranger ; moi aussi j'ai écrit sur la peinture, pour les entreprises de Landon. »

Et Béranger parlait des paysages historiques de Valenciennes, de Michalon et de Bertin, animés de groupes académiques. Le chansonnier insistait là-dessus : que même les classiques, malgré les grandes lignes et l'ordonnance de leurs compositions, n'avaient pu se passer de figures. Chintreuil souriait et ne suivait pas ses conseils. Il avait une foi d'apôtre et il essayait de la faire partager au chansonnier, lui expliquant que le public était las d'une école qui avait abusé du *pittoresque*, des dames empruntées à Watteau, des chameaux, des singes, des Turcs, des murs délabrés, des lianes, des vieilles villes normandes, et qu'à cette heure il était temps de représenter la nature dépourvue de tout artifice.

Corot avait le premier percé les brumes du matin ; il montra que l'aube et la rosée avaient une valeur. A peine cette voie tracée, de jeunes talents obéirent à la parole du maître. Entre autres, Chintreuil sut se créer une place à côté de la personnalité robuste et poétique de celui qui avait lutté trente ans avant de se faire accepter ; mais Béranger, tout en admirant la foi de son protégé, s'occupait plus de politique que d'esthétique.

La révolution de 1848 éclata. Les temps étaient orageux, et à côté du chansonnier voué à la politique était assis un être assez naïf pour s'intéresser à une allée de pommiers.

L'élément un jour éclatait. Fusillades, barricades, massacres sanglants. Béranger s'en lamentait. Aux environs de Paris le paysagiste voyait l'herbe pousser le feuillage s'épaissir, et la fade odeur du sang versé n'arrivait pas jusqu'à lui.

L'Assemblée pouvait être envahie, les hommes s'immoler entre eux : le peintre n'entendait que le chant des oiseaux. Ce n'était guère la succession des gouvernements qui l'inquiétait, mais les douces émotions causées par un nuage pourpre qui se teint de lilas, s'irise, se confond dans de vastes nappes montounaises et rentre dans l'égalité de la nuit.

On traite d'égoïstes les artistes qui ont la force de ne pas s'occuper de politique. Quel égoïsme que celui de ces hommes qui, pour quelque renommée, se consomment en efforts, subissent mille privations, et enseignent à regarder ceux qui ne savent pas voir.

L'art ou la politique, et non pas l'art et la politique.

Entraîné dans la politique, l'artiste ne s'appartient plus. Plein d'amertumes et de haines, il rêve la chute d'un gouvernement et se dit : « Je ne reprendrai mes pinceaux qu'après la ruine d'un état de choses que j'exècre. » Chaque jour, les regrets s'ajoutent aux regrets, l'homme souffre de son inaction. Il sent dans quelle voie tortueuse il est entré; il vit avec des mécontents qui ajoutent à ses mécontentements intérieurs.

Que l'esprit de l'artiste vibre au récit des misères, que l'homme soit ému de la souffrance, que la tyrannie pèse sur lui, rien ne doit l'empêcher de croire à l'art.

Aux jours de fête du cénacle de la rue d'Enfer, nous traversons la plaine de Montrouge pour nous ébattre dans les campagnes voisines : à Châtillon, à Bagneux, à Fontenay-aux-Roses, à Châtenay, à Bourg-la-Reine, pays pleins de fleurs et de fruits, campagnes fertiles et sinuées où les bois succèdent aux champs, les étangs aux jardins, les collines aux vallées. Du haut de Châtillon, bâti sur une éminence, les horizons de Paris apparaissent, non plus blafards ni de plâtre, mais bleus et poétiques. Une route ombragée de cerisiers mène de Sceaux à Bagneux; à Aulnay, les chalets sont entourés de pampres, de clématites et de vignes vierges. C'est la nature parisienne variée, coquette, derrière laquelle se cachent des coins ignorés et touffus, traversés par la Bièvre.

Ce fut là que, plus tard, Chintreuil planta sa tente. Les environs d'Igny fournirent ces moissons de tendres verdure, de saulaies, d'horizons, qu'il faut avoir vus dans l'atelier du peintre pour comprendre la poésie cachée à quelques pas des fortifications de Paris.

Ai-je bien rendu la sensation que donne un paysage de Chintreuil ? On est arrivé aujourd'hui à tirer de l'encrier des descriptions qui se voient presque autant que de la peinture; ces merveilleuses descriptions, je les remplace par un morceau poétique peu connu :

L'herbe était blanche de gelée,
Un long brouillard à l'horizon
Cachait le fond de la vallée;
Le coq finissait sa chanson.

Le soleil perçait le nuage.
C'était le matin d'un beau jour,
Et sur l'arbre encor sans feuillage
Déjà l'oiseau chantait l'amour.

Le ciel sur la plaine éclaircie
Rayonne et rend les prés fumants.
Le givre fond, et la prairie
Est couverte de diamants.

La rivière longe, profonde,
Le chemin au pied du coteau;
Et, fier de saluer le monde,
Le soleil se mire dans l'eau!

Dans tout je lisais le présage
Du doux printemps que nous aimons.
Un vent frais frappait mon visage,
J'aspirais l'air à pleins poulmons.

Faible et chétive créature,
Au loin mon âme s'envolait.
Dans le calme de la nature
C'était Dieu même qui parlait!

Mais combien le sentiment poétique est difficile à faire pénétrer dans l'esprit du public, surtout quand il faut débiter sans fortune, sans nulle adresse de main, remplacer le beefsteack par l'espérance de se faire un nom, prendre pied petit à petit, imiter d'abord, dégager sa personnalité de celle d'un maître puissant, émouvoir avec des bruyères, une prairie verte ! Tel fut le lot de Chintreuil, voué fatalement par son nom au paysage².

CHAMPFLEURY.

INDUSTRIE DE LA SCULPTURE SUR BOIS

EN SUISSE

A propos de la fondation d'écoles de sculpture sur bois, encouragées par le gouvernement dans les pays de montagnes de l'empire autrichien, la *Nouvelle Presse libre* donne quelques détails sur cette industrie en Suisse et particulièrement dans l'Oberland bernois. Le nombre des habitants qui se livrent à la sculpture sur bois, dans l'Oberland seulement est de plus de 2,000, dont la plupart appartiennent aux deux bailliages d'Interlaken et de Meiringen, c'est-à-dire aux villages de Brienz et de Meiringen.

Le prix de vente des objets ainsi fabriqués s'élève annuellement à environ un million et demi de francs, dont plus des deux tiers est absorbé par le salaire. Le salaire d'un artisan est de 2 à 5 fr. par jour et même davantage. Pour que la population puisse se perfectionner dans cette branche d'art industriel, il existe depuis 1862 une école de sculpture sur bois à Brienz, entretenue en partie par l'État et par la commune, en partie par les rétributions sco-

1. *Promenades du matin*, par Antoine Clesse, poète belge.
2. *Cheintre* en patois veut dire une lisière de bois autour d'une terre. Les paysans disent : — Voilà une *cheintre* dans laquelle il y a de beaux chênes.

lares, et placée sous la direction d'un artiste habile.

Une succursale a été établie à Interlaken, où un professeur, qui parcourt également les villages environnants, enseigne le dessin et le moulage. Les émoluments de ce professeur sont payés par l'État, la commune et l'école. Habitué à travailler le bois, plusieurs de ces artisans se livrent déjà à des travaux plus compliqués, à la fabrication des meubles et à l'industrie de luxe proprement dite. Le journal prétend qu'un grand avenir est réservé à cette industrie, surtout si elle sait tirer parti du marbre noir, blanc, veiné de rouge, et qui est très-mou, facile à travailler, aussitôt après l'extraction, mais qui, avec le temps, acquiert une grande dureté. Ce n'est pas seulement dans l'Oberland bernois, c'est encore en d'autres vallées retirées de la Suisse, par exemple dans le canton du Valais et dans l'Unterwald, que la sculpture sur bois a gagné du terrain dans ces derniers temps.

NÉCROLOGIE.

La mort vient de nous enlever un de nos architectes les plus distingués, HECTOR HOREAU, né à Versailles le 4 octobre 1801. Après avoir suivi pendant plusieurs années (de 1819 à 1822) les cours de l'École des beaux-arts et l'atelier de Nepveu, il parcourut l'Égypte et la Nubie. On lui doit, à propos des améliorations et des embellissements à apporter dans les différents quartiers de Paris, des *Études* et des *Projets* qui, pour la plupart, ont été exposés aux Salons. En 1850, il concourut pour le Palais de cristal de Londres, et son travail, quoique récompensé de la première médaille et choisi parmi les deux cent quarante-cinq projets envoyés par les artistes de tous les pays, fut écarté pour celui d'un architecte anglais, sir Joseph Paxton, qu'appuyaient chaudement le prince Albert et l'ingénieur Stephenson.

On doit encore à Victor Horeau un grand nombre d'études et de projets parmi lesquels : *Nouveau système d'égouts pour Paris* (1833), *Projet de salles d'exposition pour les produits de l'industrie* (1837), *Esquisse de projet pour la Bibliothèque royale et les Halles*, des *Projets de places publiques*, un *Projet d'Opéra* (1844) et plusieurs *Notes* sur les questions des halles centrales de la ville de Paris qui furent définitivement construites d'après ses idées d'abord repoussées.

Louis DESPREZ.

NOUVELLES.

* * L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du 17 août dernier, a nommé une commission qui est chargée de présenter une liste de candidats pour la direction de l'école de France à Rome. Dans la même séance, M. Cavalcaselle, de Venise, a été nommé correspondant libre de l'Académie des beaux-arts en remplacement de M. Politi, décédé.

* * On écrit de Rome que l'exposition des ouvrages des pensionnaires de l'Académie française a été ouverte récemment à la villa Médicis.

Cette exposition, dont on dit beaucoup de bien, attire une grande affluence de visiteurs.

* * M. Charles Garnier poursuit toujours très-activement les travaux de l'Opéra.

L'extérieur du monument est terminé, si bien que tous les travaux qui restent à faire se trouvent concentrés dans l'intérieur du vaste édifice.

Tous les dallages se font en marbre blanc, et la superficie qu'il s'agit de dallier ainsi est d'environ un hectare ou 10,000 mètres.

On travaille aussi aux escaliers qui sont tout en marbre blanc veiné.

En résumé, avec la persistance que l'on met à continuer les travaux de la grande salle, le nouvel Opéra pourra être inaugurée en 1874.

* * M. Charles Loyeux, élève de Paul Delaroche, médaillé au dernier Salon pour son tableau « un Mignon », a été chargé par le gouvernement de copier à Arezzo les fresques qui décorent le chœur de l'église Saint-François et qui ont été exécutées par le maître du Pérugin, Pierri della Francesca.

M. Charles Loyeux doit aussi aller à Rome pour une mission analogue.

* * Ainsi qu'aux Tuileries, tous les piédestaux du jardin du Luxembourg reçoivent des vases et des statues en marbre blanc provenant, soit du parc de Saint-Cloud, soit des acquisitions faites sous l'Empire, à la suite de nos expositions annuelles des artistes vivants.

La jolie statue du discobole Archidamas, due au ciseau de Lemaire, est placée à l'entrée du parterre, au sud du grand bassin.

* * On vient de découvrir deux nouvelles fresques à Saint-Sulpice, chapelle Saint-Louis. L'une représente un épisode de la peste, où l'on voit saint Louis emportant un pestiféré dans ses bras; l'autre représente saint Louis, sous le chêne légendaire, rendant la justice.

Ces deux peintures murales sont dues au pinceau de M. Matout.

**. On répare en ce moment les quatre magnifiques vitraux de Philippe de Champaigne, à Saint-Eustache, qui furent en partie brisés lors de l'entrée des troupes de Versailles dans Paris.

C'est à M. Lafaille qu'est confiée la réparation de ces chefs-d'œuvre.

**. Le *Charentais* nous apprend que la statue de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, celle qu'il appelait la Marguerite des Marguerites, l'auteur des *Contes de la reine de Navarre*, est arrivée à Angoulême, dont elle doit orner une des places.

Elle a été taillée dans un bloc de marbre blanc cédé par l'État, et a figuré à l'exposition dernière.

Son auteur, M. Badiou de Latronchère, en a fait don gratuit à la ville.

**. Au commencement du mois prochain, c'est-à-dire vers le 3 octobre, nous aurons à Paris deux expositions intéressantes : l'une est relative aux envois de Rome et aura lieu à l'École des beaux-arts ; l'autre sera faite au palais des Champs-Élysées et comprendra les peintures, sculptures, gravures achetées par l'État au dernier Salon, ou commandées dans le courant de l'année.

Nous rendrons compte de ces deux expositions, et notamment de la seconde, qui est une heureuse innovation dont nous ne saurions trop féliciter l'administration des beaux-arts.

**. On lit dans *l'Époque* de Milan qu'un curieux procédé pour la restauration des fresques est employé à l'église Saint-François-d'Assise. C'est un jeune Pisan qui est propriétaire de ce procédé et qui s'est chargé de restaurer les fresques de Cimabué et du Giotto, dans la chapelle supérieure de Pérouse. Il opère ce travail seul, à l'abri de tout œil indiscret, et il réussit merveilleusement à raviver les couleurs qui sont absorbées par la pierre, poreuse de sa nature. A l'heure présente, il a restauré deux fresques, et l'effet produit est saisissant lorsqu'on compare la peinture ravivée à la peinture éteinte et presque effacée par le temps des fresques voisines.

**. A la séance de clôture du congrès archéologique de Bruxelles, M. Guillaume Geefs a fait don au congrès du buste du vénérable M. d'Omalus d'Halloy. Cette œuvre d'art avait été exécutée à l'insu du savant géologue, dont la surprise et l'émotion furent grandes lorsqu'on dépouilla le buste du voile qui le couvrait.

Le gouvernement belge a, de son côté, fait frapper une médaille commémorative du congrès

préhistorique de Bruxelles, qui appartient dès maintenant au domaine de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Journal des Débats, 46 août. — Notice sur Jean Cousin.

Le Temps, 48 août. — Les expositions d'art à Londres en 1872, par M. Eugène Müntz.

La Cloche, 20 août. — Lettres municipales. Encore Dominique Boccador, par M. Frédéric Lock. — 20, 27 août et 3 septembre. — Exposition universelle d'économie domestique, par W. et B. Inquest.

Paris-Journal, 21 août. — Exposition universelle de Lyon, par M. E. de Laval. — 23 août. — Musée de Saint-Germain. Origine de la Métallurgie, par M. A. Mazard. — 26 août. — Exposition universelle de Lyon, par M. E. de Laval. — 28 août. — Demandes à l'administration des beaux-arts, par M. Duranty.

La Renaissance littéraire et artistique, 24 août. — L'école de peinture contemporaine, par M. Armand Silvestre.

Le Constitutionnel, 25 août. — Mouvement artistique. Concours de peinture pour le prix de Rome, par M. Louis Énault. — 31 août. — Les Arts en province. Exposition de Dieppe, par le même.

Revue britannique, août. — Le Saint Martin de Van Dyck, par M. Félix Stappaerts.

Le Bien public, 5 septembre. — Études sur l'art antique. Les peintres du siècle de Périclès, par M. Marius Chaumelin.

Revue d'Alsace, livraison de juillet à septembre. — G. Stoffel et A. Engel : *Antiquités du plateau séparant les vallées de la Lure et de la Largue*. — Eug. Müntz : *De quelques monuments d'art alsaciens conservés à Vienne*. — F. Kurtz : *Les artistes alsaciens*, par M. Gérard, etc., etc.

Le Tour du monde. — Nouveau journal des voyages, Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 607^e liv. (24 août.) — TEXTE : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 4869. — Dix dessins de A. de Neuville et E. Théron.

Sommaire de la 608^e liv. (31 août.) — TEXTE : Voyage à la Nouvelle-Grenade, par M. le docteur Saffray. 4869. — Dix dessins de A. de Neuville, A. Faguet, B. Bonnafoux et E. Bayard.

Sommaire de la 609^e liv. (7 septembre.) — TEXTE : L'Inde des Rajahs. Voyage dans les

royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par Louis Rousselet. (1864-1868.) — Huit DESSINS de E. Thérond, A. de Bar, H. Clerget, A. de Neuville et H. Catenacci.

Dürer's Briefe, Tagebücher und Reime, publiés par M. Maurice Thausing, Vienne 1872. 8°.

L'ouvrage dont le titre figure en tête de cette notice fait partie d'une collection de documents relatifs à l'histoire de l'art, publiés par le *Musée autrichien pour l'art et l'industrie*. Il nous offre, traduites en allemand moderne, la correspondance complète de Durer avec Pirkheimer, J. Heller et autres, ses notes, ses rimes, ainsi que la série de pièces se rapportant à sa personne. Il contient notamment plusieurs lettres qui jusqu'ici n'avaient encore paru que dans des recueils spéciaux, par exemple la belle lettre adressée à Spalatin au sujet de Luther, découverte il y a trois ou quatre ans par M. His dans les archives de Bâle. Des annotations, des éclaircissements nombreux accompagnent le texte et forment une sorte de commentaire perpétuel. Le nom de l'éditeur, M. Thausing, n'est pas inconnu aux lecteurs de la *Gazette*, où M. Thausing a publié, en 1870, une étude des plus intéressantes sur l'*Albertina*, dont il est le directeur; il est une garantie du soin et de la science avec lesquels tout le travail est fait. Ajoutons que ce volume n'est qu'une sorte d'introduction à un ouvrage bien autrement considérable que M. Thausing prépare depuis de longues années sur la vie et sur les œuvres du plus illustre des artistes allemands.

E. MÜNTZ.

UN TABLEAU DU PEINTRE

P. P. RUBBENS

SON PORTRAIT PEINT PAR LUI-MÊME

(Hauteur, 75 centimètres; largeur 55 centimètres)

Sera vendu publiquement, à Amsterdam, le 24 septembre 1872, à midi, par le libraire G. Théod. Bom, Kalverstraat, E. 40, à Amsterdam.

N. B. Ce portrait est le même tableau qui a été conservé jusqu'à présent par la famille à SLUIS et qui a été exposé entouré de lauriers à Bruges avant l'an 1830. L'acquéreur en recevra un document timbré, signé et légalisé.

A la même date se vendra à dix heures et demie du matin :

Une petite collection de tableaux de Teniers, Kakkæk, Hæcon, Tanjé, V. Ostade et d'autres.

Les notices se distribuent chez G. Théod. Bom, Kalverstraat, E. 40, Amsterdam.

Demandes affranchies.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les cinq premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

CHATEAU-GONTIER

ET SES ENVIRONS.

TRENTE EAUX-FORTES

Par ABRAHAM TANCRÈDE

Texte : par MM. le comte de Falloux, de l'Académie française; Arsène Houssaye; R. P. Dom Piolin, de Solesmes, le comte de Nogent, Victor Pavie, A. Lemarchand, Aimé de Soland, d'Espinay, Godard-Faultrier, Paul Bellevue, Ernest Bellanger, Tresvaux du Fraval, etc.

UN VOLUME GRAND IN-4°, TITRE ROUGE ET NOIR.

Château-Gontier, 1872.

Les planches de ce livre, tiré à 350 exemplaires, ont été détruites après le tirage.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 30 FRANCS

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guérison par leur Traitement : 2 fr.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traitement p^r corresp.

Le Directeur-gérant : EMILE GAUCHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE PEINTRE DOYEN

DECLARÉ ÉMIGRÉ EN 1793.

SIMPLES NOTES INÉDITES¹.

II.

Louis XV, et surtout M^{me} Du Barry qui, plus que le roi, protégea les artistes de son goût, ne furent pas étrangers à la réputation dont jouirent promptement Greuze, Vernet et surtout Doyen. « C'est un peintre qui a de l'imagination et de l'âme, fait dire à la comtesse l'auteur de ses Mémoires; il était dans mes bonnes grâces; on blâme sa couleur, à moi, elle me paraît bonne... Doyen, que je connaissais peu, fit ma conquête par une galanterie charmante. On me le présenta, je lui commandai un tableau, et il choisit pour sujet cette Thessaliennne qui, accusée de magie, se justifie devant un empereur romain en lui montrant sa beauté, voulant dire qu'elle n'a d'autre sortilège que ses charmes. L'allusion me parut fine et délicate. Comme il désirait me voir quelquefois pour faire mon portrait, je lui accordai ses entrées... »

On cite encore parmi les meilleures productions du spirituel artiste :

Son *Combat de Diomède et d'Enée*, dont Diderot² admire la vie, le mouvement, la poésie, tout en blâmant le contraste de Venus nue et

superbe au milieu du sang et des armes des combattants ;

La *Mort de Virginie* (quatre pieds sur deux pieds quatre pouces), esquisse terminée, vendue 441 livres en 1773, chez le marquis de Felino ;

L'*Adoration des Mages* (dix pieds de haut), reproduite à l'eau-forte par Le Carpentier; nous avons raconté ailleurs¹ comment cette toile se trouve depuis 1804 dans l'église de Mitry-Mory (Seine-et-Marne); une copie exécutée par l'auteur figure au musée de Darmstadt ;

Priam aux pieds d'Achille, autrefois au musée de Versailles ;

Le *Triomphe d'Amphitrite*, commandé par Louis XV, le seul tableau du peintre que possédât le Louvre ;

La *Mort de saint Louis*, exécutée pour l'École militaire de Paris² ;

Andromaque et Astyanax, à Parme ;

Portrait de Crébillon, au musée de Rouen ;

Tête d'étude, au musée de Nantes ;

Le *Triomphe de Métellus*, dans la galerie du prince Jossoupof ;

Une suite de peintures d'après l'*Iliade*, qui ont servi de modèles aux Gobelins, etc.

La gravure n'a reproduit, malheureusement, ni les peintures dont cet artiste avait décoré les Invalides, ni ses principales compositions; on connaît une seule estampe au trait du *Miracle des Ardents*, et la livraison que lui a consacrée

1. *Revue des Sociétés savantes*, 1868.

2. La *Mort de saint Louis* et les *Pestiférés invoquant sainte Geneviève* avaient été recueillis par M. Lenoir à la Révolution; ce sont les seuls tableaux de Doyen qui aient figuré au musée des Petits-Augustins. Le premier, exposé au Salon de 1773, se retrouve aujourd'hui à l'église Saint-Eustache.

1. Voir la *Chronique* du 10 septembre.

2. Correspondance avec Grimm. — Aujourd'hui ce tableau est dans la galerie Jossoupof.

l'auteur de l'*Histoire des Peintres* est accompagnée seulement d'une petite gravure du même tableau par Gauchard, et d'un fragment du *Triomphe d'Amphitrite*.

Quoique sa première éducation ait été négligée, Doyen possédait un savoir étendu, et sa société fut recherchée par Diderot, d'Alembert, Ducis, Sedaine, Colardeau, Sylvain Bailly, Mariette, Godefroid, Chardin, qui l'estimaient sincèrement et avec lesquels il vécut dans l'intimité. Grâce à son esprit naturel, vif, fertile en saillies heureuses, sa conversation était animée et des plus intéressantes; il discourait sur l'art avec une grande facilité.

M. Jal (*Dictionnaire critique*) constate que François Doyen tint dans le monde un rang distingué, vécut au milieu des artistes les plus éminents et fut accueilli avec considération dans les salons de la noblesse et de la finance.

Nommé professeur adjoint (29 août 1767), puis professeur titulaire à l'Académie de peinture en 1776, il porta d'abord le titre de premier peintre de Monsieur et du comte d'Artois¹; bientôt après il devenait peintre du roi. Dès le 23 mars 1774 on lui avait accordé son logement aux galeries du Louvre, où il occupait encore en 1791 le 48^e appartement donnant sur la cour du vieux Louvre.

Dans un décret de liquidation de la même année (7 juin 1791) on le trouve compris pour une pension de 3,000 livres, au nombre des artistes des bâtiments du roi Louis XVI et des peintres et sculpteurs pensionnés de l'Académie.

Les idées nouvelles pénétraient partout. Elles amenèrent alors une révolution favorable pour les expositions publiques; chacun put concourir aux honneurs du Salon, réservés jusque-là à l'aristocratie académique. Doyen applaudit à la chute de ce privilège, qui ouvrait un meilleur avenir aux jeunes peintres de talent. Adoptant lui-même avec ardeur les idées sagement libérales qui se faisaient jour, il redoutait néanmoins les excès que laissaient entrevoir l'exaltation de quelques-uns et l'ignorance de la foule.

Quand Alexandre Lenoir conçut le projet de distraire des domaines nationaux destinés à la vente les objets d'art qui s'y trouvaient exposés à une destruction imminente, Doyen s'associa à l'heureuse pensée de son élève, et tous deux se présentèrent à l'Assemblée nationale lorsqu'il s'agit d'exposer leurs vues à cet égard. Un décret s'ensuivit qui institua la Commission des monuments, dont firent partie les deux auteurs du projet, et Lenoir fut chargé de réunir dans un

local sûr tous les objets d'art dignes d'être conservés par la nation; on sait combien de richesses artistiques furent sauvées, grâce au musée des Petits-Augustins.

Bientôt les événements politiques prirent une tournure menaçante qui effraya Doyen, peu fait pour suivre son confrère David sur ce terrain brûlant.

Catherine II, impératrice de Russie, l'avait maintes fois pressé de se rendre à Saint-Petersbourg, lui offrant la direction de son Académie des beaux-arts. Le peintre du *Combat de Diomède* profita des circonstances et se fit envoyer en Russie par l'Assemblée constituante; il partit le 2 janvier 1792, avant que David — nommé conventionnel — eût fait supprimer l'ancienne Académie de Paris.

Doyen avait acheté le 5 juillet 1777, presque à la porté de Melun, — dans le village de Rubelles, une maison de bonne mine où, pendant treize ans, il était venu régulièrement passer quelques mois de la belle saison. Un échevin de la capitale, J.-B. Buffault, lui avait avancé une somme assez ronde pour l'aider à acheter cette maison des champs, et l'artiste devait plus de 40,000 francs à son ami au moment où son départ pour Saint-Petersbourg fut décidé.

En quittant la France, il avait l'espoir d'y rentrer après l'orage, un an ou deux plus tard; il nourrissait le désir d'habiter modestement cette retraite qu'il s'était ménagée. Non-seulement il ne put réaliser son projet, mais ses lettres, expédiées d'une cour étrangère, furent interceptées et ses sentiments patriotiques singulièrement suspectés. L'émigration faisait des progrès étonnants: la cohue aristocratique, comme l'appelle Girodet dans une lettre au peintre Gérard, affluait à l'étranger; Mesdames, tantes du roi, passaient à Rome, et leur départ, qui précéda la fuite de Louis XVI, provoqua au sein de la Constituante une discussion qui aboutit à la loi contre l'émigration.

En 1792, un jardinier-concierge nommé Pierre Dejardins, que Doyen avait toujours occupé à Rubelles, se plaignit aux amis de son maître de ce qu'il ne recevait plus ses gages; le peintre Colom lui répondit:

« Des galeries du Louvre, ce 9 juillet 1792.

« Mon cher Dejardins, je sens bien votre fâcheuse position. Je n'ai aucune nouvelle de M. Doyen et personne de ses connaissances n'en reçoit; comme les cours de Russie et de Pologne sont en guerre et que les souverains de l'Europe craignent la révolution française chez eux, nous soupçonnons que les lettres sont arrêtées en route. Je

1. Acte d'inhumation de Colardeau, à Paris, paroisse Saint-Sulpice, 8 avril 1776.

me trouve dans l'impossibilité de faire aucune avance pour M. Doyen, ce que j'aurais fait avec plaisir sans une acquisition que j'ai réalisée. Tâchez, mon cher Dejardins, de prendre patience; portez toujours le même attachement dans tout ce qui lui appartient, c'est un moment dur à passer, mais qui ne peut durer. Je lui ai écrit par différentes occasions, ainsi que le P. La Bruerie et ses autres amis, dont je suis assuré. Il sait les détails de ses affaires et certainement il ne tardera pas à donner de ses nouvelles, il enverra des pouvoirs et dira ses intentions. Il faut donc attendre encore, c'est le parti que prennent tous ceux qui lui sont attachés. Je lui ai présenté vos respects ainsi que ceux de M^{lle} Emée. Je me donne tous les mouvements possibles pour lui conserver une pension qu'il a sur le Roi et qui seroit perdue si, d'après le décret, les titres ne sont convertis à la liquidation. Quoiqu'il n'ait pas émigré, les formalités sont strictes pour les absents du royaume. Je vous ferai part de ses nouvelles dès que j'en recevrai. Portez-vous bien, etc. J'ai l'honneur d'être parfaitement votre très-humble et obéissant serviteur,

« COLOM.

« A. M. DEJARDINS,

notable et jardinier, dans la maison de M. Doyen, peintre du Roy, à Rubelles, près Melun. »

Le 5 janvier suivant, Colom répond encore au concierge Dejardins : « Je ne sais à quoi attribuer le silence de M. Doyen; j'ai reçu des nouvelles verbales, je sais qu'il se porte bien, il faut croire que ses lettres sont toujours interceptées. A l'égard de ce que vous m'écrivez, M. Doyen est parti d'ici pour aller établir l'Académie de l'impératrice de Russie, par congé du cy-devant Roy et de l'Académie de peinture. J'ai un certificat constatant ce fait, M. Dufresne de Saint-Léon l'a trouvé valable, conséquemment M. Doyen ne peut être considéré comme émigré... J'ai, en outre, des certificats de résidence jusqu'au jour où il est parti; ses voisins et sa section attesteront qu'il n'est pas émigré. D'ailleurs il est toujours membre du Comité des Savants, et son nom est inscrit au département de Paris. S'il se faisoit quelque mouvement pour l'apposition des scellés chez lui, faites-le moi savoir, et je prendrai les moyens d'empêcher l'opération. Prenez patience, mon cher Dejardins, nous sommes dans des circonstances malheureuses, ayez toujours pour M. Doyen les mêmes soins et attentions, nous ne tarderons sûrement pas à recevoir de ses nouvelles. Bonne santé; je suis avec amitié, mon cher Dejardins, etc. »

Mais le jardinier de Doyen est officier municipal de la commune de Rubelles, il voit le vide qui s'est fait dans tous les châteaux, dans toutes les maisons de campagne du voisinage; ses plaintes deviennent plus vives à mesure que ses besoins d'argent sont plus pressants; bientôt l'ancien peintre du roi, patronné pourtant par l'Assemblée nationale au jour de son départ, est considéré par l'autorité comme fuyant le sol de la patrie républicaine, et son nom est inscrit sur la liste des émigrés le 22 juin 1793.

Vainement il avait cherché à justifier son absence, ses lettres ne parvenaient pas à leur adresse.

TH. LHUILLIER.

(La fin au prochain numéro.)

EXPOSITIONS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE

EN 1873.

(SECTION FRANÇAISE.)

M. E. du Sommerard, commissaire général du gouvernement français pour l'Exposition universelle de Vienne, nous a communiqué le règlement général de l'Exposition qui doit s'ouvrir dans la capitale de l'empire autrichien le premier mai 1873. Nous en détachons la partie qui concerne les beaux-arts.

DISPOSITIONS RELATIVES AUX BEAUX-ARTS.

26. Un bâtiment distinct du palais affecté aux produits industriels, mais s'y reliant directement, sera réservé pour l'Exposition des œuvres d'art de toutes les nations.

Ce groupe embrasse toutes les œuvres originales des beaux-arts produites depuis l'année 1862.

Il comprend,

- 1^o L'architecture : projets, plans, élévations, modèles et relevés;
- 2^o La sculpture : la gravure en médailles, camées et pierres fines;
- 3^o La peinture : huile, aquarelle, miniature, émail, pastel, gouache, peinture sur verre, dessins et cartons;
- 4^o La gravure en taille-douce et sur acier, eau-forte, gravure sur bois, lithographie.

Les copies ne sont pas admises.

Les œuvres d'art doivent être convenablement encadrées et les bordures de forme ronde ou ovale doivent être placées dans des encadrements rectangulaires.

Les envois de la France seront réunis dans le même espace et formeront un groupe distinct.

27. Aux termes du règlement publié par la commission I. et R. autrichienne tout État étranger prenant part à l'Exposition doit, avant d'envoyer les œuvres de ses artistes nationaux, les soumettre à un jury d'admission choisi parmi les membres de la commission chargée d'organiser la participation du pays à l'Exposition universelle de Vienne.

En conséquence, les œuvres d'art seront soumises aux Comités d'admission créés par arrêté du ministre de l'agriculture et du commerce en date du 17 janvier 1872, pour les Expositions internationales, conformément au décret du 30 décembre 1871.

28. Toutes les œuvres d'art destinées à l'Exposition universelle de Vienne doivent être remises au commissariat général, hôtel de Cluny, à Paris, du 1^{er} au 31 janvier 1873.

Les demandes d'admission comprenant la notice des œuvres à exposer, les prix déterminés par les artistes, les récompenses obtenues par eux aux Expositions précédentes et tous les détails nécessaires pour la rédaction du catalogue, doivent être adressées au commissariat général dans le plus bref délai possible. Aucune demande ne pourra être admise postérieurement au 1^{er} décembre 1872.

Les œuvres d'art d'origine française sont emballées et expédiées par les soins du commissariat général; elles seront réexpédiées dans les mêmes conditions aussitôt la clôture de l'Exposition si elles n'ont pas trouvé acquéreur à Vienne.

Les artistes et propriétaires d'œuvres d'art n'auront donc aucune dépense à supporter, de quelque nature qu'elle soit.

29. Conformément aux prescriptions du règlement publié par la commission I. et R. une médaille spéciale est créée sous la désignation de « médaille pour l'art » afin de récompenser les productions remarquables dans le domaine des beaux-arts.

Un jury international aura pour mission de désigner les œuvres auxquelles cette médaille sera attribuée.

Les artistes qui désireraient rester hors concours sont invités à en informer le commissariat général dans leurs demandes d'admission.

30. Les commissaires généraux du gouvernement français sont seuls chargés des soins du classement et de la mise en place des œuvres d'art envoyées par leurs nationaux.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL.

Toutes les dispositions seront prises à Vienne par les commissaires généraux du gouverne-

ment français, dans l'intérêt de leurs nationaux.

Un bureau spécial sera organisé dans la section française même, comme aux Expositions internationales de Londres en 1871 et 1872, pour recevoir les communications des exposants, faire droit à leurs réclamations, faciliter leur séjour à Vienne, leurs relations avec le public, la vente des œuvres d'art et des produits industriels exposés, ainsi que le recouvrement des fonds.

Les dossiers de chaque exposant, classés par groupe et par ordre alphabétique et renfermant les demandes d'admission, les notices et les documents de toute nature concernant les intérêts, seront conservés au bureau de la commission française, de manière à pouvoir être communiqués au public et mis à la disposition du jury international des récompenses. Ce bureau, fonctionnant à titre absolument gratuit, sera placé sous la direction immédiate du commissaire général de séjour à Vienne.

Le commissariat général a son siège à Paris, hôtel de Cluny, rue du Sommerard où les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées.

La répartition des espaces entre les pays étrangers étant subordonnée aux demandes reçues par les commissaires de chaque nation, il est de la plus haute importance que toutes celles des exposants français soient transmises au commissariat général dans le plus bref délai possible aussi bien pour la section des beaux-arts que pour celles de l'agriculture et de l'industrie.

Les Commissaires généraux :

J. OZENNE, E. DU SOMMERARD.

On nous écrit de Bâle que de nouvelles salles parfaitement agencées viennent d'être consacrées aux expositions permanentes d'objets d'art qui ont lieu dans cette ville sous le patronage de la Société des amis des arts.

Les artistes peintres et sculpteurs de Paris et des départements qui désirent participer à ces exhibitions permanentes peuvent adresser leurs envois à la Société des amis des arts, à Bâle.

CONCOURS.

AUX ÉCRIVAINS-PROSATEURS.

Un concours est ouvert à Bordeaux du 15 septembre 1872 au 1^{er} février 1873.

Les œuvres morales seront seules acceptées.

Six médailles seront offertes aux lauréats.

Demander le programme à M. de Lussac, 7, rue Cornu, à Bordeaux (Gironde.)

CONGRÈS INTERNATIONAL

D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE
PRÉHISTORIQUES.

L'*Indépendance belge* a rendu compte des séances du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques qui a été tenu à Bruxelles le mois dernier. Nous détachons du compte rendu de la sixième journée le fragment suivant, qui ne sera pas sans intérêt pour les lecteurs de la *Chronique* :

... La parole est donnée à M. le général Faidherbe par une communication sur les dolmens de l'Algérie. L'apparition du général à la tribune est le signal d'une explosion d'applaudissements dans toute la salle.

La communication du général Faidherbe est très-intéressante, mais très-développée. Nous ne pouvons malheureusement en indiquer que les grandes lignes.

On sait que les dolmens qu'on a pris pour des tables de pierre, à cause de leur nom breton, et que les savants ont considérés autrefois comme des autels druidiques, sont des tombeaux et rien que des tombeaux.

L'orateur est de ceux qui pensent que la question des dolmens est une.

Pour lui, les dolmens d'Afrique sont les mêmes monuments que ceux d'Europe. Son opinion à cet égard a d'autant plus de valeur qu'il a soutenu autrefois l'opinion contraire; mais alors il ne connaissait guère en Afrique que les dolmens de Rochnia, il n'avait que des notions imparfaites sur les dolmens d'Europe. Depuis, après avoir examiné cinq ou six mille dolmens, il est arrivé à cette conviction que les dolmens qu'on retrouve le long des côtes depuis la Poméranie jusqu'à la Tunisie, sont l'œuvre d'un même peuple, et que ce peuple s'est dirigé du Nord au Sud. Quel est ce peuple? C'est la race blonde des bords de la Baltique. L'orateur cite trois arguments à l'appui de cette thèse :

1° Il y a encore des blonds dans la Berbérie.

2° Les historiens anciens parlent de populations blondes qui s'y trouvaient avant l'ère chrétienne.

3° Quinze siècles avant J.-C. des populations blondes venant de ce pays ont assailli la Basse-Égypte.

La race des dolmens d'Afrique était dolycéphale, et très-grande. Ce fait est confirmé par les légendes locales qui en parlent comme d'une race de géants.

Les fouilles méthodiques auxquelles le général s'est livré dans quatorze de ces dolmens lui donnent pour la taille des individus une moyenne de 1^m,69, si l'on compte les femmes, et de 1^m,74, si on ne les compte pas. Or, la moyenne en Belgique est 1.65. Pas un des crânes n'était brachycéphale; ils indiquent des profils très-intelligents que ne renieraient pas les races du Nord.

Lorsqu'il habitait le Sénégal, l'honorable général

a constaté qu'il y avait dans les contrées du haut Niger deux puissants États nègres ayant une organisation politique relativement avancée; la famille royale a le teint un peu clair, et se flatte de descendre d'ancêtres blancs. D'autres indices, notamment les indices étymologiques, le portent à croire que cette dynastie descend de la race blonde des dolmens.

L'opinion très-savamment et très-nettement exposée par M. le général Faidherbe soulève un débat qui offre un vif intérêt.

Elle est d'abord combattue par M. Worsaae, d'après lequel le peuple des dolmens s'est dirigé du Sud au Nord, où il a atteint l'apogée de sa civilisation. L'orateur fonde sa conviction sur la perfection plus grande des armes et instruments trouvés dans les dolmens du Nord. Il est d'ailleurs d'avis que les dolmens, formes naturelles du tombeau, sont l'œuvre de plusieurs peuples et de plusieurs âges. On en trouve encore d'assez modernes aux Indes.

M. Desor admet avec le général Faidherbe que la question est une quant à la race; il s'accorde avec M. Worsaae sur la provenance méridionale de cette race. Il constate que M. Bonstetten, dont le général a invoqué l'opinion, est disposé à se rallier à l'opinion contraire; il en est de même de M. Bertrand, de l'Académie des sciences. L'absence complète de dolmens entre la mer Caspienne et la Scandinavie, chemin naturel des races du Nord, est un argument capital contre les origines septentrionales des dolmens.

Après quelques observations de M. de Quatrefages, M. Cartailiac signale un fait important qui, s'il ne confirme pas absolument les vues du général Faidherbe, atténue l'objection de M. Worsaae : les dolmens du midi de la France contiennent des objets en métal, et le centre de fabrication ne devait pas être loin; ceux du Centre et du Nord n'ont que de la pierre polie.

DÉCOUVERTES.

LA PHOTOGLYPHIE.

La photoglyptie est l'art de la gravure par la lumière.

Cette découverte, due à un chimiste de Londres, M. Woodbury, semble appelée à opérer une véritable révolution dans la photographie.

La gélatine sensibilisée est le principal agent de cette découverte.

On verse la gélatine sur une glace collodionnée. Après l'avoir laissée sécher, on l'enlève et on la découpe à la grandeur voulue. Cette feuille de gélatine, appliquée à ce moment contre un cliché photographique négatif, est exposée à la lumière pour être impressionnée, puis on la colle sur une glace enduite d'une couche de

caoutchouc fondu dans de la benzine, et la gravure se développe pendant près de six heures par l'action de l'eau chauffée à 80 degrés.

Devenu inextensible et incompressible, le cliché-gélatine est introduit dans le plomb au moyen d'une haute pression hydraulique. On a alors la planche à imprimer ou cliché-plomb, que l'on fixe sur la presse, sorte de boîte en fonte. L'impression se fait avec de l'encre versée sur le plomb. Le papier appliqué, on donne le coup de presse et l'image est obtenue.

On peut opérer par tous les temps, — même la nuit. — Les produits de la photoglyptie sont inaltérables; ils gagnent même en vieillissant. Sous tous les rapports, ils offriront aux œuvres de mérite les moyens de se répandre et de se perpétuer: ce double but, rêve de l'artiste, sera atteint concurremment avec le bon marché, rêve de l'acheteur. Il suffit de savoir qu'un seul cliché-gélatine produit, sans s'altérer, plus de cent clichés-plomb.

La photographie et la photoglyptie se fondront peut-être un jour; en attendant, constatons que l'art a fait dans cette dernière une conquête inappréciable.

SUR L'EXPOSITION

DES TRAVAUX DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE.

Les cours de l'École nationale des beaux-arts appliqués à l'industrie sont divisés en quatre sections: le dessin, les mathématiques, l'architecture et la sculpture d'ornement. Chacune de ces sections se subdivise elle-même en plusieurs branches.

Ce qui nous a le plus frappé dans l'exposition des œuvres de cette année, c'est l'imagination, la verve et le bon goût de certaines compositions de tout jeunes élèves, dont la plupart n'ont guère que dix-huit mois d'étude.

Dans ces œuvres on sent le souffle de la jeunesse, on y voit évidemment que les maîtres se bornent à diriger leurs élèves sans exercer sur eux aucune pression.

C'est bien la meilleure méthode d'enseignement qu'on puisse employer pour avoir un jour des artistes doués d'une personnalité propre.

Nous voyons aussi dans cette école des compositions qui font honneur au talent de ceux qui les ont conçues.

Le grand concours en loge, par exemple, dont le sujet était « une horloge formant meuble pour une des salles de zoologie du Muséum », aurait pu être signé par des artistes qui ont déjà une certaine valeur.

Le premier prix, obtenu par M. FRITEL, était traité dans l'esprit du programme, très-bien conçu et parfaitement dessiné.

M. Hougouenode, qui a obtenu le deuxième prix, avait une excellente composition répondant aussi au programme; c'était bien un meuble. Par contre, la composition du premier accessit avait l'air d'une cheminée; celle du deuxième accessit ressemblait à une fontaine.

La classe du modelage est très-avantageusement représentée, et les travaux des élèves témoignent d'une grande habileté de main. Le grand prix, obtenu par M. STEINER, avait beaucoup de sveltesse dans ses proportions élégantes, il était très-bien étudié. Le sujet était « un lampadaire pour un cercle de chasseurs ».

Les travaux de modelage sont peut-être les plus forts de toute l'école, si nous les comparons aux autres.

Dans la subdivision des études décoratives, nous ne pouvons passer sous silence une *coupe* et un *pot à bière* de M. CADIC, un remarquable panneau peint de roses de Dijon et d'églantiers, d'une grande fraîcheur de tons, et des études de dessins de faïences très-réussis de M. GUILLOT, ainsi que deux études de papiers peints.

Au-dessous de ces études, on remarquait deux dessins de M. TOCANNE, qui honorent son talent et sa patience; il y a chez ce dessinateur l'étoffe d'un graveur.

Le premier de ses dessins est une reproduction à la plume d'une gravure en taille-douce; le second, à la sanguine, représente la *Joconde*, d'après une photographie.

Dans les concours annuels, nous trouvons dignes d'être mentionnés: le modèle vivant et une étude d'après l'antique de M. HENRI COROT, un bœuf de M. TRIOLLIER, une frise de MM. FRITEL et BONNEFOSSE.

Parmi les dessins exécutés en dehors des concours, nous citerons comme fort au-dessus de leurs camarades les travaux de MM. TOCANNE, ALBARÈDE, GONZALEZ, ADOLPHE THIERS.

Dans la section d'architecture, les travaux sont bien plus faibles, ce qui prouve une fois de plus qu'il faut beaucoup étudier cet art pour arriver à des résultats même médiocres.

Cependant nous avons constaté que deux projets pour « une école de dessin » méritaient des éloges. M. GENUYS avait un excellent plan et une élévation remarquable; c'était en somme une bonne étude qui n'était pas au-dessous de certains projets que nous voyons exposés à l'école de la rue Bonaparte.

Le même élève avait exposé un *ciborium* récompensé d'un premier prix. L'ornementation était bien comprise, mais le *rendu* manquait

de correction, et la tonalité générale, disons le mot, était par trop tapageuse.

Il ne nous reste plus qu'à parler des envois des anciens élèves, dont nous nous contenterons de citer les noms, puisque nous avons déjà vu exposés tous leurs travaux dans les divers Salons; ce sont MM. Garnier, Carpeaux, Cugnot, Chapu, Coinchon, Arson, Cordier, et quelques autres moins célèbres.

Somme toute, malgré nos désastres, les arts sont demeurés prospères parmi nous et nous pouvons répéter avec Ronsard :

Malgré la guerre nostre Gaule,
Riche de son dommage croist
Plus on la coupe comme un saule
Et plus fertile elle apparoit.

ERNEST BOSCH.

NOUVELLES.

Les pouvoirs de M. Hébert, directeur actuel de l'Académie de France à Rome, étant expirés, il sera pourvu très-prochainement à son remplacement.

* L'administration des Musées vient de faire placer dans le salon des Sept-Cheminées, salon d'honneur de l'école française moderne, un portrait d'Eugène Delacroix peint par lui-même.

Ce beau portrait, traité un peu en esquisse et qui doit dater de l'époque où le peintre était dans la force du talent et de l'âge, et relativement simple dans l'exécution de ses œuvres, fut légué par lui à sa domestique, M^{lle} Leguillon, qui l'a légué à son tour au Musée.

Un autre portrait accompagne, dit-on, ce legs. C'est celui d'une enfant, posée de face et modelée avec toute la sincérité possible, mais dans des colorations dont la tristesse étonne pour une œuvre d'Eugène Delacroix. La figure du modèle est d'ailleurs si ingrate, qu'il est impossible de faire l'honneur des galeries du Louvre à cette peinture.

* L'Association française pour l'avancement des sciences a été reçue officiellement, le 11 septembre, par la municipalité, dans les salons de l'hôtel de ville de Bordeaux.

« L'instant le plus intéressant de la soirée, dit la Province, a été celui où les souscripteurs du buste de Brascassat ont remis au maire le marbre destiné à perpétuer parmi nous le souvenir de l'un de nos plus illustres compatriotes.

« Le buste du grand artiste était placé sur un élégant piédestal et recouvert d'un voile. Vers dix heures, les membres du comité des souscrip-

teurs, au nombre desquels nous avons remarqué MM. H. Minier, Jules Delpit, Dézeimeris, comte de Chasteigner, Labbé, architecte du département, Burguet, Mialhe, Ch. Brun, Charroppin, vice-président de la Société des Amis des Arts, Oscar Gué, directeur de l'école de dessin et de peinture, se sont groupés autour du buste.

« M. Linder, vice-président de l'Académie de Bordeaux, a le premier pris la parole pour exprimer les sentiments de l'illustre corporation qu'il représentait; puis M. Marionneau, secrétaire du musée de Nantes et auteur de la biographie de Brascassat, a retracé dans les termes les mieux sentis le caractère de l'homme et de l'artiste.

« Le maire de Bordeaux, après avoir remercié les deux orateurs et les souscripteurs, s'est attaché à faire ressortir le fécond enseignement que présentait la vie de l'illustre artiste qui, par sa persévérance et son travail, avait su franchir toute la distance qui séparait sa modeste échoppe de l'Institut de France. — M. le maire a pris ensuite l'engagement de faire construire un musée digne de Bordeaux, où seront désormais religieusement conservés les œuvres et les souvenirs de nos illustrations, au nombre desquelles Brascassat sera l'une des plus chères. »

* La *Perseveranza* rend compte en ces termes de l'inauguration du monument élevé à Léonard de Vinci :

« A trois heures de l'après-midi, une foule énorme se pressait sur la place de la Scala. On avait élevé, au devant du monument, une tribune élégante, pour y recevoir le prince Humbert et les principales autorités.

« A l'heure fixée, le prince, le syndic, le chevalier Magni, sculpteur, tous les membres de la junte, les consuls étrangers, etc., sortaient du palais Marino et venaient prendre place dans la tribune.

« Quand le voile qui couvrait le monument est tombé, le syndic s'est avancé sur le devant de la tribune et a prononcé un bref discours, qui a été accueilli par des applaudissements. On a ensuite rédigé le procès-verbal de l'inauguration.

« La junte municipale a voulu associer à cette fête la ville natale de Leonardo. Elle a adressé au syndic de Vinci le télégramme suivant :

« Trois heures de l'après-midi.

« En inaugurant solennellement le monument consacré au grand Leonardo, Milan envoie un salut fraternel à la ville qui a donné le jour et son nom au grand artiste, au savant illustre. »

* Nous recevons de bonnes nouvelles de la souscription ouverte pour le monument commémoratif qui sera élevé dans l'École des beaux-

arts en l'honneur des élèves morts sur le champ de bataille pendant la guerre de 1870-71. A propos de la souscription qui répondra au but que l'on se propose, nous croyons devoir rappeler les noms des élèves dont la fin a été si glorieuse; ce sont : MM. Regnault et Chauvet, peintres; Seilhade et Anceaux, sculpteurs; Breton et Malherbe, architectes. Regnault et Malherbe sont morts à Paris, Seilhade à Châteaudun, Anceaux au Mans, Chauvet et Breton dans les armées de province.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

La France, 7 septembre. — En vacances, par M. Pierre du Croisy. Notes historiques intéressantes sur le village, l'abbaye et le château de Valmont, près de Fécamp.

La Renaissance littéraire et artistique, 7 septembre. — L'École de peinture contemporaine, par M. Armand Silvestre.

La Cloche, 9 et 16 septembre. — Exposition universelle d'économie domestique, par W. et B. Inquest.

Le Moniteur universel, 10 septembre. — Une découverte archéologique, par M. Faugère Dubourg. Dans cet article, l'auteur énumère les découvertes amenées par de nouvelles fouilles au lieu dit de *Baptiste*, commune de Moncrebeau, arrondissement de Nérac (Lot-et-Garonne), où une importante villa gallo-romaine a été exhumée.

La Province (Bordeaux), 14 septembre. — Lettres d'un philosophe français. La question de l'art contemporain, par M. Gabriel Levasnier.

Paris-Journal, 15 septembre. — La fantaisie en voyage. Exposition universelle de 1873, à Vienne, par M. Albert Millaud.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. Hachette et Co. — Sommaire de la 610^e livraison (14 septembre). — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet (1864-1868). — Onze dessins de E. Thérond, E. Bayard, H. Clerget, A. de Neuville et H. Catenacci.

LIVRES.

Les grandes Figures nationales et les Héros du peuple, par V.-Ch. Préseau, t. II, Paris, librairie académique de Didier et Cie, 33, quai des Augustins.

Le premier volume des *Grandes figures nationales*

date de 1869. L'auteur, en concevant et en abordant cette laborieuse et morale entreprise, n'a eu qu'un but : opposer, dans la mesure de ses forces, une digue à ces publications dangereuses et à ces écrits malsains que servaient chaque matin à des milliers de lecteurs les journaux à cinq centimes. Néanmoins une chose manquait aux ouvrages destinés à combattre ces tristes productions. « La meilleure théorie, comme l'a si bien dit M. Préseau dans sa substantielle Préface de 1869, ne vaut pas un bon exemple. Il serait éminemment utile le livre qui, délaissant la fiction pour entrer au cœur de la réalité, puiserait dans les exemples et les enseignements du passé des exemples et des enseignements pour le présent et pour l'avenir. » Toute l'œuvre se trouve en quelque sorte caractérisée dans les quelques lignes que nous venons de citer. M. Préseau s'est attaché à retracer la vie de nos ancêtres qui se sont illustrés par la bienfaisance, le courage, le génie et qui ont contribué à accroître la gloire et la richesse de la France par de grandes actions ou par des découvertes précieuses à l'art, à la science ou à l'industrie.

Après les terribles événements de 1870 et 1871, M. Préseau, a compris que son œuvre devenait plus impérieuse et plus actuelle que jamais. Il s'est remis courageusement au travail et il nous offre aujourd'hui le 2^e volume de la vaste galerie de portraits de nos illustres aïeux. On remarque dans cette nouvelle série de fortes et substantielles notices sur Jeanne Darc, l'abbé de l'Épée, Jacques Cœur, Parmentier, Bernard Palissy, etc. Les pages que M. V. Préseau a consacrées à notre illustre potier de terre, dont quatre provinces se disputent le berceau, sont palpitantes du plus vif intérêt. On y suit à grands pas les phases de cette existence si pleine, si agitée, si glorieuse et qui devait finir sous les voûtes sombres de la Bastille.

Nous le répétons, l'œuvre de M. Préseau est saine et robuste et le courage ne lui manquera pas pour la continuer. L'épigraphe de son livre « j'ai persisté » nous est un sûr garant de sa persévérance. C'est avec des publications de ce genre que l'on relèvera la nation, et c'est en s'inspirant des exemples et des enseignements offerts par M. Préseau que les générations de l'avenir retrouveront les vertus, la force et la magnanimité des glorieuses générations disparues.

L. DESPREZ.

EXPOSITION DE TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guido p^r leur Traitement : 2 L.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : EMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A PROPOS

DE LA

TAPISSERIE DE BAYEUX.

Il vient de se passer un fait de restitution qui a quelque importance au point de vue de la moralité internationale.

Personne n'ignore que l'on conserve depuis longues années, au musée de Bayeux (Calvados), une bande de toile d'environ 25 mètres de long sur 0^m 50 de large, brodée en laine de couleur et représentant, avec une naïveté charmante, tous les épisodes de l'embarquement de Guillaume le Conquérant, sa descente à Hastings et sa victoire sur Harold. Cet ouvrage, un des plus anciens du genre qui soit connu, est attribué à la reine Mathilde, femme de Guillaume, et, en raison de son origine et des faits importants de l'histoire d'Angleterre qu'il représente, il est très-étudié par ceux de nos voisins d'outre-Manche qui viennent en France.

A plusieurs reprises des tentatives ont été faites pour obtenir à haut prix que la ville de Bayeux la cédât aux musées de Londres, et par un louable patriotisme ces offres ont été constamment repoussées, et la relique précieusement conservée sous verre dans la bonne ville qui so fait gloire de la posséder.

Mais ne pouvant l'acheter, les Anglais ont demandé et obtenu plusieurs fois d'en faire des copies qui ont été gravées et publiées. Une des plus célèbres fut dessinée et peinte sur place, vers 1830, par un artiste anglais, nommé Sto-

thard, qui employa plusieurs années à cet important ouvrage. Il vint donc habiter Bayeux avec sa femme, pendant tout le temps que nécessita ce travail.

Or sa femme, entraînée par cette manie pernicieuse qu'ont beaucoup de ses compatriotes de posséder quelque fragment des monuments ou autres curiosités qu'ils visitent, se permit d'enlever d'un coup de ciseaux un morceau large comme la main sur un des côtés de la toile brodée. C'est ainsi qu'on voit détruire pièce à pièce, en Italie et ailleurs, par des visiteurs, tant d'œuvres dont ces vandales admirateurs se croient autorisés à arracher un fragment, qui reste caillou sans intérêt dans leurs mains, tandis qu'il détruit l'harmonie d'un monument, d'une sculpture, d'un objet d'art. Larcin barbare, qu'on ne saurait trop sévèrement reprocher, parce qu'il accélère la destruction fatale dont le temps frappe sans pitié tant de chefs-d'œuvre.

La tapisserie de Bayeux était alors conservée dans son état primitif sur deux morceaux de bois ronds dont l'un se déroulait à mesure que l'autre l'enroulait, à la façon des anciens volumes (*volvere*), et on ne s'aperçut pas tout d'abord de la disparition du morceau volé.

Il y a peu d'années, on crut, pour éviter le malinient si fréquent de cette toile vénérable, devoir la tendre sous un cadre fixe et vitré qui fait tout le tour de la salle du musée de Bayeux : on vit bien alors cet accident, mais, l'attribuant à la vétusté, on se contenta, par une réparation peu déguisée, de mettre une pièce analogue à cet endroit, sur laquelle on termina l'ornement tronqué par une broderie de laine du même genre.

Les choses étaient en cet état, quand les directeurs de South Kensington Museum pensèrent à employer la photographie pour obtenir une reproduction plus identique que toutes les précédentes de la précieuse tapisserie. Ils en firent donc la demande à la ville de Bayeux et envoyèrent, en 1870, d'habiles photographes pour entreprendre ce travail.

Interrompus par la guerre, les artistes anglais revinrent cette année et furent annoncés par une lettre des lords directeurs du département de Sciences et d'Art, remerciant du bon accueil que leurs envoyés avaient reçu déjà et qu'ils espéraient voir continuer encore cette année. Et voulant prouver leur reconnaissance, ils avaient cherché ce qu'ils pouvaient offrir à la ville de Bayeux. Or ils avaient trouvé dans leur propre musée le morceau original de la célèbre tapisserie, rapporté autrefois par M. Stothard, avec le procès verbal constatant dans quelles circonstances sa femme avait dérobé ce fragment. M^{me} Stothard est morte depuis plusieurs années, et c'est à sa mort que le South Kensington était devenu propriétaire du morceau et avait eu les renseignements précis sur son origine. Pensant faire à la fois un acte agréable à la ville de Bayeux et une restitution dictée par l'honnêteté, les lords directeurs renvoyaient dans leur lettre, et sous le sceau de la reine, le précieux petit morceau qui n'aurait jamais dû être détaché de la pièce. Nous avons tenu en main l'objet et nous avons pu constater qu'il se raccorde fil pour fil à la tapisserie originale.

Certes, on ne saurait trop louer le sentiment loyal qui a provoqué de la part du gouvernement anglais cet envoi insignifiant en lui-même, mais précieux comme précédent, s'il pouvait faire exemple et amener la restitution à qui de droit de tant d'œuvres qui n'ont souvent passé de leur lieu d'origine dans les collections ou musées étrangers que par des actes d'indélicatesse dont l'aveu et la réparation seraient tout à l'honneur de ceux qui les feraient.

Nous avons donc cru que la publicité donnée ici à un fait qui en lui-même paraît peu de chose pourrait avoir une importance sérieuse, si le principe éminemment chrétien de la restitution des objets volés pouvait passer dans les mœurs internationales et faire, mais dans combien de temps, hélas ! qu'aujourd'hui on rendo un objet d'art indûment acquis, et demain une province volée avec effraction, puis gardée en affirmant faussement que « la force prime le droit » !

ERNEST LEFÉBURE.

LE PEINTRE DOYEN

DÉCLARÉ ÉMIGRÉ EN 1793.

SIMPLES NOTES INÉDITES ¹.

III.

En l'an III, un artiste nommé Lelièvre, rue Molière, sous l'arcade du Théâtre-Français, prend sur lui d'adresser la missive suivante aux membres du district de Melun, missive qui nous apprend en passant que Doyen avait au moins un fils — avant son départ de Paris :

« Citoyens, je vois affiché sur nos murs : Vente du mobilier de l'émigré Doyen, peintre. Je sais qu'il avoit une petite habitation dans votre district ; si elle n'est pas vendue, faites-moi le plaisir de m'en donner quelques renseignements, le prix de l'estimation, ce en quoi elle consiste, si c'est en bon état, etc. J'aurais envie d'en faire l'acquisition pour un de ses enfants que j'ai élevé, etc. »

Il était trop tard.

On avait vendu à l'encan le mobilier, d'ailleurs assez chétif, que Doyen avait laissé à Rubelles, dès le 1^{er} nivôse an II ; le procès-verbal, que nous avons eu entre les mains, n'indique la présence d'aucun tableau, d'aucun dessin ; à peine l'huissier vendeur mentionne-t-il des bouts de crayon, des « instruments de dessin », quelques estampes sous verre *remises au district*. On adjugea cependant treize cadres et cinq toiles de tableaux, encore vierges évidemment, moyennant 7 livres 10 sols ; nous avons remarqué aussi un lot de couleurs vendu 3 livres 12 sols : c'est tout ce qui distingue le bagage du peintre.

Ensuite était venu le tour de la maison et des jardins, des bosquets qui l'entouraient, — deux arpents et demi ; la vente nationale avait produit 16,100 livres, payables pour une partie en assignats².

Des créanciers surgirent tout à coup pour faire valoir leurs droits ; les uns, créanciers réels comme Dejardins et les héritiers de J.-B. Buffault, les autres, créanciers fictifs qui pressaient la liquidation et tentaient d'aider leur ami à sauver du naufrage une part de ce qui avait été sa propriété. Parmi ces derniers, nous croyons de-

1. Voir la *Chronique* du 10 et du 20 septembre dernier.

2. Vente du 8 prairial an II, au profit de Symonet. — Jollain, architecte-expert, avait été appelé à constater l'état de délabrement de cette propriété abandonnée, mais la désignation qu'il dressa pour arriver à la vente prouve que c'était une maisonnette confortable, assez vaste, à deux étages, avec communs, écurie, étable, foinil, cour au milieu des bâtiments, jardin anglais derrière, pièce d'eau, etc.

voir placer Colom, l'architecte Le Moine et Cathelin, menuisier, faubourg Saint-Denis¹.

« Citoyen, écrit Cathelin le 14 thermidor an III au président du directoire du district de Melun, un de mes amis qui est aussi des vôtres m'adresse à vous pour me rendre un service : veuillez recevoir le titre ci-joint sur Doyen, peintre à Rubel (*sic*) et m'aider à me mettre en règle ; cet objet ne me concerne pas personnellement, mais j'en ai un de 4,000 livres pour mon compte dont s'est chargé le citoyen Le Moyne, architecte, qui a pris depuis peu un domicile à Melun...

« P.-S. Peut-être le produit de la maison de Rubel ne suffira pas à désintéresser tous les créanciers ; il reste un mobilier à Paris, et si je dois exercer un recours ici j'aurai besoin de mon titre, veuillez dans ce cas me le renvoyer. »

La nation ne s'arrêta pas longtemps à ces réclamations : elle encaissa les prix de vente en attendant des jours meilleurs.

Enfin, en l'an IX, six ans après la dispersion de tout ce qu'avait possédé Doyen dans la Brie et dans la capitale, on voulut bien examiner attentivement sa situation, et la radiation de son nom sur la liste des émigrés fut ordonnée par arrêté du ministre de la police Fouché (11 germinal an IX). A son tour, il jugea qu'il était trop tard, — car il ne revint pas en France.

Dans sa nouvelle patrie, Catherine l'avait comblé de récompenses et d'honneurs. Avec son logement au palais, la czarine lui avait assuré une pension de 1,200 roubles, indépendante de son traitement de professeur des beaux-arts. Paul I^{er}, après avoir augmenté cette pension, lui accordait chaque jour quelque faveur nouvelle. On sait que le czar ayant rencontré Doyen dans les rues, à pied, par un froid excessif, lui envoya une voiture qui resta à la disposition du peintre jusqu'à son dernier jour.

De son côté Doyen se montrait digne de tant d'égards ; heureusement doué, ardent au travail, ce génie aussi hardi que fécond négligeait de prendre un repos que son âge avancé rendait nécessaire, quand les infirmités survinrent et l'obligèrent à laisser inachevé un plafond qui lui avait déjà demandé un labeur de quatre années.

Il succomba pour ainsi dire le pinceau à la main, à l'âge de quatre-vingts ans, le 13 mars 1806², et non le 5 juin, comme l'ont indiqué tous les biographes ; ajoutons qu'il était resté célibataire, malgré l'existence d'un enfant que nous révèle la lettre de son ami Lelièvre³.

1. Le frère de Cathelin, graveur de talent, avait été reçu à l'Académie le 26 avril 1777.

2. Acte de notoriété devant M^e Vilecoq, notaire à Paris.

3. L'acte de notoriété dressé par M^e Vilecoq, notaire à Paris, en 1806, constate en effet que Doyen est mort célibataire.

Les œuvres de cette période de son talent, disséminées dans les collections des boyards et dans les palais russes, sont dignes d'admiration ; on cite comme autant de chefs-d'œuvre son plafond de la salle dite de Saint-Georges, au Palais d'hiver, celui de la bibliothèque de l'Ermitage, enfin ceux de la galerie de Pawlofski et de la chambre à coucher de Paul I^{er} au palais Mickaïlof.

Doyen n'avait laissé pour héritière qu'une sœur, Marie-Françoise, mariée à un nommé Regnard. Cette dame n'était plus lorsque la loi du 27 avril 1825 permit aux représentants du peintre de revendiquer la rentrée en possession des biens confisqués à la Révolution ; ce furent trois nièces¹ qui obtinrent de l'État, en 1827, une somme de 7,000 francs pour la valeur de la maison de Rubelles, vendue nationalement en l'an II.

TH. LIEUILLIER,

Secrétaire général de la Société
d'Archéologie, Sciences, Lettres
et Arts de Seine-et-Marne.

DÉCOUVERTES.

La *Revue des Eaux et Forêts* raconte la découverte d'un four à tuiles du XIV^e ou XV^e siècle :

« Dans les premiers jours du mois dernier, M. l'abbé Cochet a fait une exploration dans la forêt de Roumare, au triage du Chêne à Leu, sur la commune de Saint-Martin-de-Boscher-ville.

« Cette fouille a amené la découverte d'un four à tuiles du XIV^e ou du XV^e siècle.

« Ce four, enseveli sous plus d'un mètre de remblai, était parfaitement conservé dans ses parties inférieures. Il avait été construit avec de la tuile, la même absolument que celle qu'il était destiné à produire. Large de 2^m 10, il avait 4^m 40 de profondeur. Dans ces mesures ne sont pas compris les murs, qui avaient environ 0^m 35 d'épaisseur. Vers le four, le mur se composait exclusivement de tuiles, comme nous l'avons déjà dit ;

taire. Ainsi se trouve élucidé un détail que M. Jal, malgré ses persistantes et heureuses recherches, n'avait pu éclaircir. Ce que nous ignorons encore, c'est le nom de celui qui avait donné un fils naturel au peintre avant son départ pour la Russie ; peut-être des fragments de la correspondance de Doyen avec les nombreux amis qu'il avait laissés à Paris, correspondance restée ignorée jusqu'ici dans quelque collection particulière, nous en apprendra-t-elle davantage un jour.

1. L'une d'elles était mariée à Cl. Benoit-Camille Le Moine fils de l'architecte que nous avons vu en l'an II s'intéresser aux intérêts de Doyen ; retiré à Nanteau-sur-Lunain, Le Moine se fit modestement géomètre et administra ce village comme maire pendant vingt-trois ans, de 1809 à 1832.

mais vers le sol, il était recouvert d'une chape de gros moellons pris dans la contrée.

« Ce four consistait en deux fourneaux ou ouvertures cintrées sous lesquelles on faisait le feu. Les tuiles à cuire se chargeaient sur un gril composé de cinq ouvertures par où s'échappait la fumée avec la chaleur.

« La hauteur du mur qui encaissait carrément la tuile à cuire n'était plus que de 4^m 50, mais elle avait été de 2 mètres au moins. Quant au fourneau et à son gril, ils étaient dans un état de conservation tel, qu'ils pourraient encore servir aujourd'hui.

« La tuile que l'on cuisait dans ce four avait 0^m 25 de long sur 0^m 18 de large; dans sa partie haute, elle était munie d'un crochet qu'accompagnaient à droite et à gauche deux trous disposés pour recevoir les clous d'attache.

« Nous avons reconnu des tuiles semblables à la nôtre dans les cheminées du manoir d'Agnès Sorel, au Mesnil-sous-Jumières. Le manoir de la dame de Beauté est une construction du xiv^e siècle.

« L'avant-four, qui est moins bien conservé que le four lui-même, s'avancait en se rétrécissant de 4^m 45 au-devant du fourneau.

« L'administration forestière de la Seine-Inférieure, qui s'est prêtée à cette exploration avec une bienveillance extrême, a jugé à propos d'entourer d'une haie ce curieux monument et elle conserve soigneusement cet échantillon de l'industrie céramique du moyen âge. »

LA CHAIRE

DE

L'ÉGLISE SAINT-LAURENT, A PARIS.

L'art industriel, malgré d'incontestables progrès, a trop rarement encore l'occasion de faire valoir ses droits auprès de la critique sérieuse. Si l'on aime les belles œuvres à notre époque, on poursuit aussi les œuvres faites à bon marché, et difficilement les artistes soucieux de leur réputation peuvent satisfaire à la fois leur propre goût et leurs clients.

J'ignore absolument en vertu de quels compromis la nouvelle chaire de l'église Saint-Laurent, que viennent d'exécuter MM. Moisson et Renault, d'Angers, a été faite ce qu'elle est, mais on peut dire sans crainte que c'est une œuvre de grand mérite. Svelte et sévère tout ensemble, cette chaire est conçue dans le style du xv^e siècle. Deux escaliers, légers et gracieux de forme, y

conduisent. Elle aura sa place entre deux piliers de la nef principale et se dégagera parfaitement de l'architecture gothique de l'édifice.

Le pédicule est surmonté d'une frise où je remarque une vigne entremêlée avec beaucoup d'art de plantes et d'animaux de petite dimension. C'est une partie très-fouillée. Des consoles partent de cette frise et forment cul-de-lampe à leur jonction.

La cuve, de forme hexagone, est ornée dans ses panneaux, qui sont eux-mêmes terminés en accolades xv^e siècle, de trois élégantes statues en haut-relief, taillées dans l'épaisseur du panneau. C'est Adam, représentant la loi de nature. Il est pris au moment terrible de la tentation. Le fruit symbolique est dans sa main, il regarde et il hésite, tandis qu'à côté de lui le serpent tentateur s'est enroulé sur l'arbre de la science pour atteindre à l'oreille du premier homme. Moïse représente la loi ancienne. Sa tête est empreinte d'une expression de gravité mêlée d'inquiétude; sa longue barbe, très-habilement brossée pour une sculpture sur bois, ajoute singulièrement à la beauté de cette figure. Moïse porte les deux tables de la Loi, et l'artiste l'a montré descendant du Sinaï. Enfin Notre-Seigneur Jésus-Christ occupe le panneau du milieu et il est ici la figure de la loi nouvelle. Calme et confiant comme la toute-puissance, il est représenté bénissant. Dans l'attitude, dans le geste et dans les traits, il y a entre les deux statues que nous venons d'analyser et celle du Sauveur une différence qui montre suffisamment que l'artiste s'est préoccupé de représenter un Dieu après avoir peint l'homme.

De la cuve, l'œil remonte à l'abat-voix. Quatre colonnes lui servent d'appui. Des accolades à jour relient ces colonnes avec beaucoup d'élégance. L'abat-voix, divisé par des moulures qui toutes convergent vers une rosace placée au centre, répond à l'ensemble du travail, et le plan uniforme de cette pièce est sans monotonie. J'en dirai autant du dossier sur lequel l'artiste a disposé ses ornements avec une sobriété qui est de bon goût. Aux angles de l'abat-voix, qui, bien entendu, est hexagone comme la cuve, les culots des clochetons qui le surmontent sont terminés par des guerriers microscopiques, des angelots, des chimères que le sculpteur a pris soin de ne point faire grimaçantes, comme un trop grand nombre de celles qui ornent nos monuments du x^e au xvi^e siècle. Dix-huit clochetons du plus fin travail dominent l'abat-voix. Des arcs-boutants surmontés d'un aqueduc simulé, absolument comme s'il s'agissait de conduire les eaux des grands combles jusqu'aux gargouilles qui terminent les contre-forts, attestent de nouveau tout

le soin de l'auteur à faire une œuvre de style. Ces arcs-boutants relient les aiguilles secondaires à la flèche principale. A sa base est une lanterne à jour, d'un gracieux effet, sur laquelle est posée la figure de saint Laurent. Il tient une palme et son gril, sa tête légèrement penchée respire la résignation; il est jeune; les plis de sa robe de diacre ont je ne sais quoi de virginal qui ajoute à la beauté sévère de cette figure. A la base de la lanterne, qui lui sert de piédestal, une terrasse circulaire court sous les arcs-boutants. Enfin, le tout est dominé par une flèche hardie et légère que surmonte la croix.

Ce petit monument, car c'en est un, sans dépasser les dimensions qui conviennent à une chaire, est une œuvre d'artiste et d'érudit.

La science et la grâce, la plume et le ciseau, le chercheur et le poète en ont fait un travail d'archéologie qui ne pourra manquer de satisfaire les moins indulgents.

Les merveilles d'architecture qui le caractérisent rappellent au visiteur l'extérieur de Notre-Dame du côté du chevet, ou mieux encore cette forêt d'aiguilles et de tourelles élégantes que l'on nomme la Sainte-Chapelle.

HENRY JOUIN.

CONCOURS.

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA
SEINE-INFÉRIEURE.

CONSTRUCTION

D'UN

PALAIS DE JUSTICE AU HAVRE.

Ouverture d'un concours.

Le préfet du département de la Seine-Inférieure donne avis qu'en exécution d'une délibération du conseil général, en date du 23 août 1872, un concours sera ouvert entre les architectes français pour l'étude d'un palais de justice au Havre.

Le chiffre maximum de la dépense de construction est fixé à 600,000 francs.

L'auteur du projet qui remplira le mieux le but du concours recevra une prime de 8,000 fr.; il y aura une seconde prime de 3,000 francs et une troisième de 2,000 francs.

L'auteur du projet adopté pourra en outre être chargé de la direction des travaux.

Les projets devront être remis à la Préfecture

de la Seine-Inférieure (division des travaux publics), le 15 janvier 1873, au plus tard.

Des exemplaires du programme du concours sont déposés au secrétariat de toutes les préfectures.

La préfecture de la Seine-Inférieure en expédiera directement à MM. les architectes qui en feront la demande.

Rouen, le 10 septembre 1872.

*Pour le préfet de la Seine-Inférieure
en congé.*

M. DE RAVINEL.

SOUSCRIPTION

POUR ÉLEVER A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS UN
MONUMENT A LA MÉMOIRE D'HENRI REGNAULT
ET DES ÉLÈVES TUÉS EN COMBATTANT.

Cette souscription, ouverte sous le patronage de M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, vient d'être l'objet des plus flatteuses adhésions.

M. le duc d'Aumale et M. Léon Renault, préfet de police, ont souscrit chacun pour la somme de 100 francs. Le général de Cissey, ministre de la guerre, et M. de Rémusat, ont envoyé : le premier 50 francs, le second 40 francs. M. Dufaure, ministre de la justice et des cultes, et l'amiral Pothuau, ministre de la marine et des colonies, ont, chacun de leur côté, souscrit pour 50 francs. Ces dons étaient accompagnés de lettres pleines de sympathie et d'encouragement pour l'œuvre du monument commémoratif qui, d'après les devis de MM. Cocquart et L. Pascal, architectes, ne coûtera pas moins de 30,000 francs.

La souscription arrive à peine au chiffre de 48,000 francs.

A ceux qui n'ont pas encore souscrit et qui cependant sont loin de demeurer indifférents à la mort de ces vaillants artistes, nous rappelons que les souscriptions sont recueillies chez MM :

Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'École des beaux-arts, 14, rue Bonaparte;

Würtz, de l'Académie des sciences, rue Saint-Guillaume;

Mignet, de l'Académie des sciences morales et politiques, rue d'Aumale, 14;

Guigniaut, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, quai Conti, 25;

Patin, de l'Académie française, 15, rue Cassette;

Pils, de l'Académie des beaux-arts, 4, place Pigalle;

Ambroise Thomas, de l'Académie des beaux-arts, directeur du Conservatoire de musique et de déclamation, 5, rue Saint-Georges;

Meissonier, de l'Académie des beaux-arts, à l'Institut;

Baudry, de l'Académie des beaux-arts, rue Boissy-d'Anglas, 17;

Bida, officier de la Légion d'honneur, 5, cité Pigalle;

Coquelin, sociétaire de la Comédie-Française, rue Vivienne, 47;

Garnier, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, agence du Nouvel-Opéra;

Clairin, peintre, rue de Rome, 62;

Escalier, architecte, rue de Cléaudun, 5;

Barrias, sculpteur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 34, avenue Montaigne;

Pascal, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 47, rue Montaigne;

Pessard, compositeur de musique, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 40, rue de Naples;

La Guillerminie, graveur en taille-douce, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 32, rue Hautefeuille;

Jacquet, graveur en taille-douce, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 47, rue Lebon, aux Ternes;

Degorge, graveur en médailles, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 5, rue du Regard.

Les souscriptions sont reçues également : chez M. Goupil, marchand de tableaux, 9, rue Chaptal, place du Nouvel-Opéra, boulevard Montmartre, et chez M. Durand-Ruel, marchand de tableaux, rue Lafitte et rue Le Peletier.

NOUVELLES.

MM. Baltard et Lefuel, architectes, et M. Guillaume, sculpteur, le directeur actuel de l'École des beaux-arts, sont les trois candidats que l'Académie a présentés au choix du gouvernement pour la direction de l'École française de Rome. M. Guillaume ayant, dit-on, manifesté le désir de conserver son poste à Paris, M. Lefuel serait le candidat qui aurait le plus de chances de remplacer M. Hébert, en ce moment encore à la tête de notre École de Rome.

* Le Cabinet des médailles et des antiques

de la Bibliothèque nationale est rouvert au public depuis le 4^{er} octobre. Les lundis, mercredis et vendredis sont consacrés aux travailleurs; les samedis sont réservés aux inventaires; le mardi appartient spécialement aux visiteurs.

** On dispose en ce moment une nouvelle galerie de sculpture dans la partie du Louvre située entre les pavillons Mollien et Daru.

Cette galerie est destinée aux statues provenant des châteaux impériaux et à celles actuellement exposées au Louvre qui auront été jugées les meilleures. Au fond de la salle se dressera la statue de Michel-Ange qui, depuis des années, dormait oubliée à Chenonceaux.

Cette nouvelle galerie prendra le nom de *Salle Michel-Ange*; elle sera ouverte au public aussitôt l'achèvement des peintures qui l'orneront. La décoration en a été confiée à M. Birouin, l'un des décorateurs de la grande salle de la nouvelle porcelainerie de Sèvres.

* Le palais de l'Escurial a failli être la proie des flammes. L'incendie, occasionné par la foudre, a éclaté au palais de l'Escurial, dans le monastère de San Lorenzo. Deux tours et quelques toits seulement ont été détruits. Tous les objets de valeur ont pu être sauvés. Les dommages sont évalués à trois millions de réaux.

** Les morceaux de réception, morceaux d'agrément, prix des concours, exécutés par des membres ou des agrégés de l'ancienne Académie, doivent être transportés du Louvre à l'École nationale des beaux-arts.

* On a placé tout récemment, sous le péristyle qui précède l'escalier de la bibliothèque et du secrétariat de l'Institut, six beaux bustes en marbre blanc.

Ces bustes sont celui de Blanqui aîné, qui fut professeur d'économie politique au Conservatoire des arts et métiers; celui d'Étienne, ancien député, auteur dramatique, rédacteur en chef du *Constitutionnel*; celui de l'éminent sculpteur Pradier; celui du général Poncelet, savant; celui du comte de Forbin, peintre et conservateur du musée au Louvre; enfin celui du poète Alexandre Soumet.

* Nous lisons dans le *Libéral du Lot* que M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, a autorisé le dépôt à l'Hôtel de ville de Cahors de cinq tableaux de maîtres qui ne pouvaient trouver place dans les galeries du Louvre.

La ville de Cahors, jusqu'alors privée d'une galerie où pouvaient être exposés au public les objets d'art, les antiquités du pays et les échantillons d'histoire naturelle locale, va se préoccu-

per sérieusement d'un local spécial pour cet établissement.

Les cinq toiles que la ville est à la veille de recevoir formeront, avec les objets qui se trouvent déjà au dépôt de la bibliothèque, le noyau du futur musée cadurcien, auquel nous souhaitons toute l'extension et la prospérité possibles.

* * La *Revue de l'Yonne* nous apprend que M. Adolphe Guillon, de Vézelay, vient d'offrir au musée d'Auxerre un de ses tableaux, *Clair de lune à Cannes*, qui a figuré au Salon de 1872.

* * La 6^e livraison (2^e série de la 2^e année) des *Gravures et Eaux-fortes des maîtres anciens* a paru le 1^{er} octobre. (Voir aux annonces.)

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} juillet. — Impressions de voyage et d'art. Souvenirs de la Bourgogne, les petites villes et les abbayes, Châtillon et les Prussiens, par M. Émile Montégut.

Revue des Deux-Mondes, 4^{er} septembre. — Impressions de voyage et d'art. Souvenirs de Bourgogne, Semur, les châteaux d'Ancy, de Tanlay et de Bussy-Rabutin, par M. Émile Montégut.

Phare de la Loire, 22 septembre. — Exposition des beaux-arts de Nantes, par M. Évariste Mangin.

Cloche, 23, 29 septembre et 3 octobre. — Exposition universelle d'économie domestique, par W. et B. Inquest.

Temps, 17 et 26 septembre. — Prud'hon, sa vie, ses œuvres, sa correspondance, de M. Ch. Clément, par M. Ed. Scherer. — 28^e, 29 septembre, 1^{er}, 2, 3 et 5 octobre. — Vie de Granet, peintre, membre de l'Institut, écrite par lui-même (en cours de publication).

Renaissance littéraire et artistique, 28 septembre. L'école de peinture contemporaine, par M. Armand Silvestre. — 5 octobre, têtes d'artistes : Thomas Couture, par El Verdugo.

Le Tour du monde, nouveau journal des voyages. Hachette et Co. — Sommaire des livraisons 611, 612 et 613 (21, 28 septembre et 5 octobre). — Texte : l'Inde des Rajahs. Voyage dans les royaumes de l'Inde centrale et dans la

présidence du Bengale, par M. Louis Rousselet (1864-1868). — Vingt-sept dessins de E. Théron, G. Moynet, Rapine, H. Clerget, A. Allongé, et H. Catenacci.

LIVRES.

Le Conducteur de machines typographiques, Guide pratique, etc., par A.-L. Monet, prote des machines à l'imprimerie J. Claye; Paris, 1872, 1 vol. in-18.

Tout ce qui concerne l'imprimerie entraîne et intéresse. Les opuscules parlant de sa découverte, des points encore obscurs de son origine et des premiers produits de la xylographie, sont recherchés avec ardeur par les bibliophiles.

Les Guides et les Manuels traitant de la composition typographique sont l'objet du même empressement. Le *Manuel typographique* de Brun, par exemple, qui date de 1825, est très-difficile à rencontrer aujourd'hui. Il commence à en être de même pour le *Traité de la typographie*, de M. Henri Fournier; il en sera infailliblement ainsi du *Guide du compositeur d'imprimerie*, dont M. Théotiste Lefèvre vient de donner le second volume, aussi remarquable que le premier par le texte et par les figures qui l'accompagnent. La même faveur est réservée au *Manuel de l'apprenti compositeur*, récente publication due à la plume de notre éminent imprimeur J. Claye, et d'une exécution typographique aussi parfaite que le *Manuel* de Brun, cité par nous tout d'abord.

Voici aujourd'hui un *Guide pratique pour le conducteur de machines typographiques*. Le compositeur avait depuis longtemps son Manuel, le conducteur-imprimeur attendait encore le sien. A M. Monet le mérite d'avoir comblé le premier cette lacune, car nous ne connaissons en France aucun travail de ce genre ayant précédé le sien. L'impression mécanique est, du reste, un fait de date assez récente dans notre pays, où elle n'a pris une réelle extension qu'après 1830, grâce aux efforts de Gaveaux, de Thonnellier, de Normand, dont MM. Dutartre, Alanzet, Marinoni, Rebourg et tant d'autres mécaniciens chercheurs ont perfectionné et perfectionnent encore les procédés.

Le Manuel de M. Monet comporte deux grandes divisions. La première comprend les notions élémentaires de mécanique, des généralités claires et substantielles sur les machines simples ou doubles, sur celles dites à réaction, sur les machines cylindriques ou rotatives, et sur l'impression. Cette première partie, tout en s'adressant au conducteur d'imprimerie, n'en offre pas moins de curieux détails sur la mise en train, sur la mise sous presse, sur le tirage des clichés et des ouvrages illustrés, et ces détails, tout bibliophile peut les suivre et les comprendre sans effort.

La seconde partie, consacrée au découpage et au tirage des gravures et des vignettes, débute par d'excellentes remarques pratiques sur la perspective usuelle, les bois gravés et les galvanos. Il ne suffit pas d'aimer les livres et les ouvrages à gravures, il

importe de savoir comment sont tirés ces produits de la gravure sur bois, remise en vogue dès 1833, après un long oubli, par le *Magasin pittoresque* et le *Musée des familles*. Pour cela, pas de meilleur guide que le livre que nous regrettons d'analyser si rapidement. Dans la seconde partie de son travail, M. Monet a introduit des figures qui montrent ici les divers états par lesquels passe un bois sous presse avant d'arriver au résultat définitif; plus loin, les effets défectueux d'un tirage avec un bois qui n'est « pas de hauteur », ou avec le même bois mis de hauteur et sans *découpage*. Puis il décrit les procédés usités pour confectionner les découpages. De nouvelles figures viennent éclairer les préceptes déjà si clairs de l'auteur. C'est dans cette dernière partie surtout que l'homme du monde suivra avec le plus d'intérêt M. Monet, dont la didactique est sûre, et dont le style, sans prétention, est d'une grande netteté.

Que dire du côté matériel du livre? Le lecteur sera complètement édifié sur ce point, quand nous lui aurons appris que le *Guide du conducteur de machines typographiques* a été composé et tiré dans l'imprimerie J. Claye, sous la direction de l'auteur. C'est un véritable bijou typographique, que les curieux retardataires auront de la peine à rencontrer dans un avenir peu éloigné.

L. DESPREZ.

LES ŒUVRES

DES

PETITS MAÎTRES ET DES ORFÈVRES

DU XVI^e SIÈCLE

Réunis par M. le Dr EDMOND J. POSONYI,
Ancien avocat de la cour et des tribunaux, à Vienne,

La vente aura lieu à Munich le 24 octobre 1872.

Le Catalogue se distribue à Paris chez tous les marchands d'estampes anciennes et au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*; à Munich, dans la maison de ventes publiques de MONTMORILLON.

VENTE DE LIVRES

DE SCIENCES ET ARTS, BEAUX-ARTS, POÉSIE, ETC.

Composant la collection de feu

M. LE MARQUIS DE LESCOET.

Du 21 octobre au 8 novembre, à 7 heures de relevée.

Rue des Bons-Enfants, n° 28.

M. DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur.

Assisté de M. A. LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne.

*En vente au bureau de la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS, 53, rue Vivienne.*

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR ÉMILE GALICHON

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r l'en. Traitement : 2 fr. ; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traitement p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE 10 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A TRAVERS

LES

GALERIES DU LOUVRE.

Les différentes conservations du Louvre déploient en ce moment une sérieuse activité.

Dans la série des objets égyptiens, l'administration a mis en vente deux nouveaux catalogues. Le premier, laissé inédit par M. Théodule Deveria, conservateur-adjoint, a été publié par son successeur, M. Paul Pierret. Il est consacré à la description des manuscrits égyptiens écrits sur papyrus, toile, tablettes, etc., et conservés au Louvre; — le second est la troisième édition de la notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes, dans la salle du rez-de-chaussée et sur le palier de l'escalier du Sud-Est, du musée du Louvre, publiée par M. le vicomte E. de Rougé, conservateur honoraire. Cette édition nouvelle contient la description d'un grand nombre d'objets nouvellement acquis par le Musée; elle est remarquable par la science qu'y a déployée le savant égyptologue. Nous nous permettrons cependant de regretter qu'il n'ait pas décrit tous les monuments exposés au rez-de-chaussée, entre autres les stèles qui proviennent du Sérapéum et qui sont consacrés aux actes d'adoration envers le dieu Apis, ainsi que les sculptures découvertes dans les souterrains où étaient les tombeaux des différents taureaux divinisés. Mieux que personne M. de Rougé eût pu combler cette lacune dans nos catalogues, tandis qu'il faudra, si ce travail, attendu depuis les découvertes de M. Mariette il y a vingt ans,

est publié postérieurement, avoir recours à plusieurs volumes pour étudier utilement, au Louvre, l'histoire de l'art égyptien.

Quelques modifications heureuses ont été apportées dans le classement de la première travée de la grande galerie des tableaux.

Le *Couronnement de la Vierge*, par Fra Angelico, qui occupait une place obscure, est venu prendre celle de la *Vierge aux Anges*, par Cimabué, où il se trouve mieux éclairé.

Le *Christ*, de Francia, a été reporté sur la paroi de droite, où il remplace le *Couronnement de la Vierge* par Raffaellino del Garbo.

Enfin, la *Prédication de saint Étienne*, par Carpaccio, tableau un peu froid et faible pour le maître, a été prendre la place d'une *Sainte Famille*, de Bonifazio, que l'on peut admirer maintenant dans la grande galerie.

La *Vierge*, de Fassolo, a été enlevée et remplacée très-avantageusement par un beau panneau de Borgognone acquis récemment par le Musée. Ce panneau, qui formait autrefois le volet d'un triptyque, représente un saint martyr protégeant une femme agenouillée.

Dans la salle des Sept-Cheminées, on a exposé en pendant au portrait de Delacroix peint par lui-même un portrait de Pagnest représentant un officier. Ce tableau a été acquis, il y a quelques années, par l'Administration.

Dans la salle de la sculpture italienne, l'Administration a fait enlever le fameux buste en terre cuite de Benivieni, acquis à la vente Nolivos et que des documents irrécusables établissent être l'œuvre d'un imitateur florentin moderne, nommé

Bastianini. On a également enlevé un buste d'homme en marbre, de la fin du x^v^e siècle, et un portrait de femme. Ces deux ouvrages ont été remplacés par deux têtes en bronze montées sur des bustes en marbre et représentant une dame italienne du xvi^e siècle et un guerrier.

On a placé près du groupe d'Adrien de Vries, un admirable bronze revêtu d'une belle patine verte représentant Mercure s'envolant, œuvre de Jean de Bologne. Nous croyons que cette statue doit provenir des jardins du palais de Compiègne.

On s'occupe en ce moment d'installer, dans la salle de la monarchie française de l'ancien musée des souverains, les premiers éléments d'un musée oriental. Quoique l'arrangement de cette salle ne soit pas terminé, on y peut voir déjà, car elle sert de lieu de passage, de superbes étoffes tissées d'or et brodées, des selles orientales, des laques, des faïences vernissées, des vases indiens, en bronze incrustés d'argent, des ivoires et des vases sculptés dans diverses matières précieuses, la belle cuve orientale en bronze damasquiné qui servait au baptême des fils des rois de France, etc.

Cette salle ne peut manquer de présenter un vif intérêt et nous applaudissons à cette création si vivement désirée par les artistes et les amateurs, depuis que l'exposition orientale des Champs-Élysées, organisée par l'*Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie*, avait montré tout le profit que l'art moderne pouvait tirer de l'étude des produits industriels de l'Orient et de leurs procédés de fabrication. Nous ne pouvons cependant approuver complètement l'exposition qui nous semble devoir être faite, dans cette série, de certains objets d'orfèvrerie byzantine. Bien que Constantinople soit en Orient, la ville n'a cessé d'appartenir à la civilisation gréco-latine que le jour de sa conquête par les Turcs. Pendant la longue période de l'invasion barbare en Gaule et en Italie, l'art latin s'y était réfugié, et ce sont les artistes grecs qui, chassés par les musulmans, sont venus en Italie préparer la renaissance littéraire. Si donc on voulait classer les monuments d'orfèvrerie et les ivoires byzantins dans la série des arts de l'Orient, il en résulterait une grande perturbation dans l'histoire de l'art et un appauvrissement pour toutes les collections qui n'ont guère d'autres monuments, entre les v^e et x^e siècles, que ceux fabriqués à Byzance.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JUIN 1872.

RAPPORT SUR L'EXERCICE 1870-71.

Messieurs,

Les douloureux événements qui se sont succédé ne nous ont pas permis de vous réunir l'année dernière, et nous ont fait prendre le parti de fonder 1870 et 1871 en un seul exercice. Ces mesures, nous avons cru devoir les adopter, par suite de l'impossibilité de recueillir les cotisations en janvier 1871, et du peu d'opportunité qu'il y aurait eu à vouloir les réaliser en juin, alors que tous nous étions encore sous l'empire de terribles préoccupations morales. Nous avons également pensé qu'il y aurait de graves inconvénients à réclamer en 1872 une double cotisation. C'est en raison de ces diverses considérations que nous avons pris la résolution que nous soumettons à votre jugement et à votre approbation de considérer l'année 1871 comme n'ayant point existé.

Si cette mesure a pu aider notre Société à traverser ces deux terribles années sans en ressentir un trop fort ébranlement, nous constatons avec satisfaction que la vraie cause de ce fait est dans l'esprit de dévouement qui vous anime, dans le vif désir que vous ressentez, Messieurs, de contribuer à conserver à notre pays, dans les arts, le rang qui lui appartient et qui ne lui a jamais été contesté.

Tous ceux qui, avant ces funestes années, avaient adhéré à notre œuvre, créée dans l'intention de répandre la connaissance des plus nobles exemples, lui sont restés fidèles. Si des malheurs ont forcé quelques-uns, en fort petit nombre, à se retirer, ils l'ont fait en nous conservant leur sympathie et en nous amenant de nouveaux adhérents. Aussi nos ressources n'ont-elles subi aucune diminution.

POUR 1870-71.

Les souscriptions des membres fondateurs ont produit.	49,200 fr.
Les souscriptions des membres associés.	3,950 »
La vente des gravures.	3,970 »
Total.	<u>27,120 fr.</u>

LES DÉPENSES SONT :

Pour l'acquisition des planches. . 18,000 fr.

Report.	18,000 »
Pour les frais d'impression. . . .	3,027 35
Pour les frais de recouvrement et de distribution.	509 90
Pour les frais de propagande et de correspondance.	454 70
Non-valeur.	50 »
Rétribution aux employés pour l'exercice de 1869.	800 »
Total.	22,844 95

Si nous retranchons le chiffre des dépenses du total des recettes, nous trouvons pour l'exercice 1870-71 un boni de 4,278 fr. 05, qui, ajouté au reliquat de 1869 (10,396 fr. 25), nous donne, pour ouvrir l'année 1872, un boni de 14,674 fr. 30 sur lequel nous vous demandons de prélever, comme les années précédentes, une somme de de 800 fr. pour rémunérer les employés de la *Gazette des Beaux-Arts* des soins qu'ils ont donnés à notre œuvre.

Vous voyez, Messieurs, que nous sommes parfaitement en droit de qualifier notre situation financière d'excellente. Aussi avons-nous pu, dans le cours de cet exercice si traversé de désastres, livrer aux sociétaires, sans empiéter sur l'avenir, non pas deux gravures comme nos statuts nous y obligeaient, mais trois :

1° *Le Rêve du Chevalier*, gravé par M. Danguin, d'après Raphaël. (National Gallery.)

2° *Un Fragment d'une gouache* de Corrège, interprété par M. Émile Rousseaux. (Musée du Louvre.)

3° *La Sainte Véronique* de Lesueur, traduite par M. Bertinot.

Quant à l'année 1872, sur laquelle nos infortunes politiques et sociales pèsent également, elle se présente néanmoins sous un aspect très-favorable. Les recettes effectuées jusqu'à ce jour diffèrent si légèrement de celles des années passées, qu'il est très-probable qu'elles atteindront à la fin de l'exercice un chiffre au moins égal. Pour 1872, comme cela a eu lieu pour 1868, 1869 et 1870-71, nous vous livrerons trois gravures. Déjà vous avez reçu la *Vierge à l'Œillet*, gravée d'après Raphaël, par M. Martinet, membre de l'Institut; prochainement on vous remettra la gravure d'un *Portrait de Femme*, d'après Rembrandt, exposé dans le grand salon du Louvre, planche qui a valu à son auteur, M. Danguin, une première médaille à l'exposition de cette année, et pour clore l'exercice il vous sera envoyé une estampe d'après l'*Abondance* de Raphaël, admirable grisaille qui n'a jamais été reproduite, bien que depuis des années elle occupe une place d'honneur dans notre Musée.

D'autres travaux importants sont en voie d'exécution, et nous espérons qu'à leur apparition ils

témoigneront de la marche ascendante de notre Société. Parmi les gravures commandées, il en est une toutefois que nous croyons devoir particulièrement signaler, non-seulement parce que nous pouvons dès aujourd'hui la citer comme une œuvre exquise due au burin délicat de M. François, à qui le jury de l'Exposition universelle a décerné, en 1867, la grande médaille d'honneur, mais encore parce que la Société, en la faisant exécuter, a sauvé de la destruction une œuvre incomparable de Memling, une œuvre très-supérieure à la *Châsse* si renommée de Bruges. Pendant que des hommes qui n'ont d'humain que le nom anéantissaient nos monuments et la riche réunion de tableaux, dessins, estampes, émaux, livres et sculptures que M. Gatteaux avait léguée au Louvre et à notre École des beaux-arts, M. François, heureusement, gardait chez lui la *Vierge* de Memling qu'il était chargé de reproduire pour vous, Messieurs, de telle sorte que vous pouvez revendiquer l'honneur d'avoir, par votre amour pour les arts, conservé à la peinture un de ses plus beaux titres de gloire.

Si la fortune de la *Société française de Gravure* pendant ces années calamiteuses doit nous rassurer sur les destinées de notre œuvre, si elle prouve l'utilité du but que nous poursuivons, elle prouve aussi que la grande cause du Beau, si justement placée par Victor Cousin à côté du Vrai et du Bien, compte toujours en France de nombreux partisans. Elle nous autorise à penser qu'un pays où les choses élevées trouvent des adeptes si fidèles et si désintéressés jettera longtemps encore un vif éclat.

MORCEAUX DE RÉCEPTION

DONNÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Des tableaux destinés aux musées de province et qui ne peuvent figurer dans les galeries du Louvre par insuffisance de place, l'Administration a distrait, au profit de l'École des beaux-arts, 40 morceaux de réception à l'Académie royale de peinture.

En voici la liste par ordre chronologique de réception.

Plate Montagne. — Apollon favorisant les Arts. Allégorie	1663
L. de Nameur. — Marsyas écorché par ordre d'Apollon	1665
Bonzonnet dit Stella. — Les Jeux Pythiens.	1666
J. Friquet de Vanroze. — La Paix d'Aix-la-Chapelle.	1670
A. Houasse. — La Défaite de l'Hydre de Lerne.	1673
Lafosse. — L'Enlèvement de Proserpine.	1673
P. Monier. — Les Dieux donnent des armes à	

Hercule pour venger Thèbes des insultes des Minyens.	1674
F. de Troy. — Mercure et Argus endormi. . .	1674
J.-B. Corneille. — Hercule punissant Busiris. .	1675
Blanchet. — Minerve ordonne à Cadmus de semer les dents du dragon qu'il vient de tuer.	1676
L. Licherie. — Abigaïl aux pieds de David. .	1679
J. Le Blond. — Jupiter foudroyant les Titans. .	1681
Colombel. — Rhéa et Sylvia.	1693
Hippolyte Rigaud. — Saint André.	1700
S. Massé. — Vénus et Vulcain.	1705
P. Dulin. — Laomédon puni par Apollon et Neptune.	1707
M ^{me} Therbousch. — Homme éclairé par une bougie et tenant un verre de vin.	1707
C. Verdor. — Hercule étouffant Antée. . . .	1707
Chavannez. — Paysage.	1709
J. Courtin. — Loth et ses Filles.	1710
L. Galloche. — Hercule rendant Alceste à Admète.	1711
R. Tournière. — Dibutade dessinant à la lueur d'une lampe le portrait de son amant. . . .	1716
Le Moyné. — Hercule tuant Caacus.	1718
Delaistre. — Hercule délivrant Hésione. . .	1722
J. Servandoni. — Ruines de monuments antiques.	1731
L.-M. Van Loo. — Apollon poursuivant Daphné.	1733
J. Dumons. — Adam et Ève.	1735
C. Van Loo. — Apollon fait écorcher Marsyas. .	1735
J.-C. Frontier. — Vulcain attachant Prométhée sur le Caucase.	1744
J.-M. Vien. — Dédale et Icare.	1754
Jeaurat de Bertry. — Ustensiles de cuisine, œufs, etc.	1756
Belle. — Ulysse reconnu par sa nourrice. .	1761
Bachelier. — La Charité romaine.	1763
Descamps. — Une Cauchoise et ses enfants. .	1764
H. Robert. — Port de Ripetta à Rome. . . .	1766
Brenet. — Thésée retrouvant les armes de son père.	1769
G. Ménageot. — L'Étude arrête le Temps. .	1780
Taillasson. — Ulysse et Neptolème enlevant à Philoctète les flèches d'Hercule.	1784
J. Le Barbier. — Jupiter endormi par Junon. .	1785
J.-C. Perrin. — Vénus faisant panser la blessure d'Énée.	1787

Outre ces 40 tableaux, il y a encore neuf prix d'Académie.

Les morceaux de réception qui sont exposés au Louvre depuis un grand nombre d'années continueront à conserver les places qu'ils occupent dans les galeries.

L. D.

EXPOSITIONS.

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise ouvrira sa dix-neuvième exposition annuelle le

dimanche 10 novembre, à VERSAILLES, dans la salle historique du Jeu-de-Paume. Les tableaux, sculptures, etc., devront être déposés à Versailles, salle du Jeu-de-Paume, du 28 octobre au 3 novembre.

Les galeries réservées à la France pour l'exposition universelle de VIENNE ayant été reconnues insuffisantes, par suite de l'importance des demandes d'admission qui se sont produites dans ces dernières semaines, un des commissaires généraux vient de se rendre à VIENNE où les dispositions de toute nature ont été prises pour donner satisfaction aux intérêts de nos nationaux.

Il est nécessaire toutefois que les demandes d'admission qui n'ont pas encore été présentées soient adressées, dans le plus bref délai, au commissariat général, hôtel de Cluny, rue du Sommerard, à Paris. Il ne pourra être donné suite à celles qui se produiraient postérieurement au 31 octobre.

Il est utile d'ajouter que le nombre des membres du jury international des récompenses, désignés par les commissions de chaque pays aux termes des statuts publiés par le gouvernement autrichien, devant être proportionné à celui des exposants de chaque groupe, il y a un intérêt sérieux pour les producteurs français à ce que les listes puissent être communiquées à la commission autrichienne dans les délais prescrits.

Les commissaires généraux ont l'honneur de porter en même temps à la connaissance des intéressés, qu'en exécution des dispositions annoncées dans l'article 34 du Règlement général de la section française, un local vient d'être arrêté à Vienne, dans la plus belle situation de la ville, Park Ring, au rez-de-chaussée, pour servir de point de réunion aux exposants français, ainsi qu'aux membres du jury international.

Les exposants pourront s'y réunir à toute heure, s'y faire adresser leur correspondance, et ils trouveront là, dès leur arrivée à Vienne, dans les bureaux du commissariat général, tous les renseignements de nature à faciliter leur installation, leur séjour et leurs relations avec le public.

On se propose d'ouvrir à NEW-YORK, au commencement de 1873, une exposition d'esquisses « en blanc et noir », à laquelle sont conviés les artistes de tous les pays. Les arrangements de détail n'ont pas encore été portés à la connaissance du public; nous tiendrons nos lecteurs au courant quand le moment sera venu.

ASSOCIATION
POUR L'ENCOURAGEMENT
DES ÉTUDES GRÉCQUES
EN FRANCE.

Une Association pour l'encouragement des études grecques en France a été fondée depuis plusieurs années, par un groupe nombreux de savants, d'artistes et d'amis des lettres anciennes. Cette société, qui a été reconnue d'utilité publique et qui tient ses réunions à l'École des beaux-arts, a pour but de maintenir et d'étendre même, s'il est possible, la part faite dans l'éducation libérale à la haute culture hellénique. Frappée du peu de place que tient encore dans notre enseignement l'étude de l'art grec et de ses chefs-d'œuvre, elle a résolu de joindre aux travaux de critique et de philosophie qu'elle publie dans ses *Annales* la reproduction de quelques belles œuvres grecques encore inédites. Ces reproductions sont tirées à part dans le format in-4°, avec les notices archéologiques qui les expliquent, et publiées par livraisons, sous le titre de *Monuments grecs*.¹ L'ambition de la société serait d'associer aux travaux de nos archéologues le talent des artistes français particulièrement voués au culte de l'art antique, pour rendre d'aussi près que possible le beau sentiment des œuvres originales.

Le monument publié cette année est une coupe grecque d'une grandeur et d'une beauté peu communes, récemment acquise par le département des Antiques au musée du Louvre. Elle est maintenant exposée dans les galeries Campana, et les nombreux fragments qui la composent ont été assemblés sans aucune de ces restaurations qui défigurent trop souvent les antiques de nos musées. La reproduction a été dessinée et gravée avec un grand soin par M. Sulpis, qui s'est éclairé en plusieurs points des conseils de notre collaborateur M. J. Gaillard. Le commentaire archéologique est de M. J. de Witte. Dans le fond de la coupe, on voit Thésée porté dans les profondeurs de la mer par le dieu marin Triton, et recevant des mains d'Amphitrite une couronne en présence de Minerve qui, elle-même, comme déesse née des eaux ou *Tritogénie*, n'est pas déplacée en ces lieux sous-marins. Il importe de rappeler que la même légende avait justement fourni au célèbre peintre Micon le sujet de sa principale composition sur les murs du Théséion à Athènes. Le revers représente quatre travaux du même héros, dessinés, comme le motif prin-

cipal, dans un style archaïque déjà plein de charme et de grandeur. Ce qui ajoute au prix du monument, c'est qu'il est signé du nom du potier grec *Euphronios*, connu par d'autres excellents ouvrages.

* * *

TRIBUNAUX.

M. CLÉSINGER ET LA SOCIÉTÉ DE PHOTOSCULPTURE.
— *Cléopâtre et Diane au repos*. — REPRODUCTION. — REFUS DU SCULPTEUR D'APPOSER SA SIGNATURE. — MISSION DONNÉE EN RÉFÉRÉ A UN MEMBRE DE L'INSTITUT.

Ce n'est pas la première fois, dit *le Droit*, que nous avons à entretenir nos lecteurs des démêlés de M. Clésinger avec M. Marnyhac, gérant de la Société de photosculpture. Cette association artistique a le droit de reproduire plusieurs des statues qu'a taillées le ciseau du sculpteur bisonin.

Mais celui-ci s'est réservé le privilège soit d'apposer sa signature sur les originaux ou les copies de ses œuvres exécutées dans les ateliers de l'avenue de Wagram, n° 42, suivant les procédés de la photosculpture, soit de donner ou faire donner par son fondé de pouvoir une autorisation écrite en vertu de laquelle M. Marnyhac pourrait signer lui-même ces objets d'art.

Il a été convenu, du reste, que cette autorisation devrait être remise au gérant de la Société de photosculpture dans les huit jours de sa réquisition et que, passé ce délai de huitaine, en cas de refus de M. Clésinger ou de son fondé de pouvoir, après une simple sommation, la difficulté serait tranchée souverainement et en dernier ressort par un membre de l'Académie des beaux-arts, dont l'autorisation écrite remplacerait celle non accordée par l'auteur, et permettrait à M. Marnyhac de signer de son nom les statues n'attendant plus que l'accomplissement de cette formalité pour entrer dans le commerce.

Or, la Société de photosculpture vient de reproduire en marbre deux œuvres fort remarquables de M. Clésinger : l'une est une *Cléopâtre* dont le succès fut grand en 1847, si nous ne nous trompons; l'autre est une *Diane au repos*, qui a figuré à l'Exposition de 1861. Mais le sculpteur n'a signé aucune des deux. Le 7 septembre 1872, l'huissier Ponet lui a fait sommation d'avoir du moins à fournir à M. Marnyhac l'autorisation écrite dont il a été ci-dessus parlé.

La sommation est demeurée sans résultat. M. Marnyhac a patienté assez longtemps; mais enfin, les jours ont succédé aux jours, sans que

1. Chez Pedone-Lauriel, éditeur de l'Association.

M. Clésinger donnât signe de vie. La Société de phot sculpture s'est décidée à s'adresser aux membres de l'Institut. Nul d'entre eux n'a voulu se substituer au statuaire et donner en son lieu et place l'autorisation que celui-ci s'était fait inutilement demander.

Que faire alors ? Il paraît que la race des Actéons n'est pas éteinte et que bon nombre d'amateurs, sans se laisser effrayer par le châtiement que la déesse de la chasse a infligé à l'indiscret fils d'Aristée et d'Antonoé, ont grand désir de contempler *Diane au repos*. Quant à *Cléopâtre*, elle n'a pas épuisé sur César et sur Marc-Antoine sa puissance séductrice, et il ne manque pas de connaisseurs qui seraient fort aises de lui ouvrir leurs maisons.

Aussi la Société de phot sculpture est-elle convaincue qu'elle retirerait de la vente de ses reproductions de jolis bénéfices, n'était et l'obstination de M. Clésinger et la réserve excessive des membres de l'Institut. Pour avoir raison de l'une et de l'autre, et faire cesser le plus tôt possible le préjudice qu'elle en éprouve, elle a appelé en référé le sculpteur.

Elle sollicite de M. le président la nomination de tel des membres de l'Académie des beaux-arts qu'il lui plaira désigner, à l'effet de voir et visiter la *Cléopâtre* et la *Diane au repos*; de donner son appréciation sur les reproductions qui en ont été faites dans les ateliers de l'avenue de Wagram, et de remettre à M. de Marnyhac, s'il y a lieu, l'autorisation écrite qui lui permettra d'apposer sur ces statues la signature de leur auteur.

Après avoir entendu en leurs observations M^e Marquis, avoué de M. Marnyhac, et M^e Mesnier, avoué de M. Clésinger, M. le président, considérant qu'il n'est pas contesté que les conventions intervenues entre les parties autorisent M. Marnyhac à s'adresser à un membre de l'Institut, faute par M. Clésinger de signer ses œuvres ou leurs copies, comme M. Guillaume, sculpteur et membre de l'Académie des beaux-arts, à l'effet de donner, après examen des statues dont il s'agit, et s'il estime qu'il y a lieu, à M. Marnyhac, l'autorisation écrite par lui réclamée.

NÉCROLOGIE.

Un peintre de l'école française, dont le nom a été très-populaire dans les dernières années de la Restauration, vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Nous voulons parler de Pierre-Roch VIGNERON. Né à Vosnon (Aube), en

1789, il fut élève de Gros, puis de Gautherot, dont il avait épousé la fille, et fit de la peinture d'histoire. C'est à lui que l'on doit le *Convoi du pauvre*. Ce tableau, exposé en 1819, fut acheté par le duc de Choiseul, et la gravure qui en fut faite à cette époque obtint un prodigieux succès. On lui doit encore l'*Exécution militaire* (1824), le *Soldat laboureur*, l'*Avis aux mères* et les *Héritiers* (1833).

L. D.

NOUVELLES.

* * On sait que M. Clément de Ris, conservateur du Louvre, a été chargé d'une mission dans les musées de Suède et de Russie. Un correspondant de l'*Indépendance belge* nous apprend que M. Clément de Ris est en ce moment à Saint-Petersbourg, guidé dans les collections publiques et particulières par M. Guédéonoff, directeur des beaux-arts. Il y recherche les œuvres d'art qui mériteraient d'être copiées, soit en peinture, soit en sculpture.

M. Thiers, continue le correspondant du journal belge, a l'intention bien arrêtée de fonder un musée de copies qui serait annexé à l'École des beaux-arts. Ce sont les éléments de cette institution que M. Clément de Ris est allé étudier à Saint-Petersbourg. M. Gregorowitch, le conservateur du futur musée polytechnique de la grande-duchesse Marie, a mis à la disposition de M. Clément de Ris la riche et nombreuse collection de moulages dont il dispose.

Après avoir achevé son travail à Saint-Petersbourg, M. Clément de Ris partira pour Moscou, où il ira étudier le trésor du Kremlin. Il sera accompagné dans cette excursion par un des employés supérieurs de l'Ermitage, que M. Guédéonoff a très-courtoisement mis à sa disposition.

* * On annonce le départ de MM. Gérôme et Boulanger pour l'Algérie. Les deux peintres emmènent avec eux deux de leurs élèves, et non dix, comme on l'a dit.

Au lieu de faire directement la traversée de Marseille à Alger, MM. Gérôme et Boulanger suivront la côte de France et d'Espagne jusqu'à Cadix ou Gibraltar et s'embarqueront pour Oran. Ils visiteront les provinces d'Oran, d'Alger et de Constantine.

Ils ne seront pas de retour en France avant le mois de mai.

* * On vient d'exposer dans le palais de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, un groupe de sculpture attribué à Raphaël par Fœrster et Passavant. Il représente un enfant mort ou blessé, porté par un dauphin. Il avait été acquis en 1768

par M. de Breteuil à Rome ; depuis, on l'avait perdu de vue. M. Guédéonoff, le directeur de l'Ermitage, aurait retrouvé dans un inventaire du temps de Catherine II la preuve de l'acquisition de ce groupe, dont la provenance serait désormais clairement établie.

*. Le gouvernement turc prépare, pour l'exposition de Vienne, un important ouvrage sur l'architecture turque, dont le texte, accompagné de gravures nombreuses, sera publié dans les trois langues allemande, française et turque.

*. M. Mancel, ancien libraire à Caen et membre de plusieurs sociétés savantes, a légué toutes ses collections à la ville de Caen, à la charge d'observer certaines clauses onéreuses de son testament. Dans le cas où la ville de Caen ne voudrait pas accepter ce legs, il reviendrait, aux mêmes conditions, à celle de Rouen. Si ces deux villes renonçaient à cette donation, M. Mancel lègue sa collection à l'État pour en disposer de la manière suivante :

Les livres seraient attribués à la Bibliothèque nationale ;

Les gravures, au cabinet des estampes du même établissement ;

Les tableaux et dessins, au musée du Louvre ;

Les objets d'art, au musée de Cluny.

M. Mancel excepte cependant de cette dernière répartition une belle Vierge en ivoire, chef-d'œuvre du moyen âge, qu'il désire voir au musée du Louvre, près de la Vierge achetée à la vente Soltykoff.

Nous ne savons quel établissement profitera, en fin de compte, des libéralités de M. Mancel, mais nous pouvons dire que sa collection était très-connue et qu'elle contenait des objets rares et précieux. Outre la Vierge en ivoire dont il est fait mention dans son testament, et d'un tableau attribué à Memling, M. Mancel possédait une réunion de 50,000 gravures, qu'il avait achetées en bloc aux héritiers du cardinal Fesch, à Rome, et dans laquelle on comptait un grand nombre de pièces remarquables.

*. L'administration des forêts se dispose, dit-on, à mettre en vente, dans la seule forêt de Fontainebleau, 43,298 chênes de 140 à 300 ans ; 4,828 hêtres de 90 à 200 ans, et 1,720 hectares de taillis.

Les artistes qui habitent les environs de cette forêt séculaire viennent de protester publiquement contre une parcelle adjudication, dans une lettre adressée à la presse.

« La forêt de Fontainebleau va perdre son aspect pittoresque, disent-ils.

« Cette coupe va causer certainement des pertes considérables à la ville de Fontainebleau

et à vingt villages ; les artistes qui sont attirés par les futaies que l'on veut abattre quitteront le pays qu'ils font vivre, et la forêt perdra son attrait pour les touristes et les étrangers. »

*. La ville de Bruxelles a acquis une magnifique collection de dessins qui s'est vendue cette année, à Gand, et qui représente, dans tous ses détails la cérémonie de l'inauguration de l'empereur Charles VI, en qualité de duc de Brabant, en 1715. Ces beaux dessins sont dus à l'architecte de la cour, Bauscheidt, qui dirigea les travaux nécessités pour cette cérémonie, et sont accompagnés de plans et vues de la chapelle de l'ancien palais des ducs de Brabant, depuis incendiée et démolie.

Elle a aussi acheté : le dessin original de la chaire à prêcher de l'église des SS. Michel et Gudule ; la reproduction en photographie du célèbre bréviaire Grimani, exécuté dans les Pays-Bas et probablement à Bruxelles, à la fin du xv^e siècle, par plusieurs peintres de renom, entre autres par Memling, Gérard Van der Meer et Liévin d'Anvers ; un exemplaire de la superbe médaille frappée en 1708, en mémoire de la levée du siège mis devant Bruxelles par l'armée franco-espagnole, etc.

*. C'est par suite d'informations inexactes que nous avons annoncé dans le précédent numéro de la *Chronique* que l'Académie des beaux-arts avait présenté une liste de trois candidats pour le remplacement de M. Hébert, dont le temps est expiré comme directeur de notre école de Rome.

L'Académie a nommé tout simplement une commission chargée de préparer la liste de présentation des candidats sur laquelle le gouvernement aura à choisir. Jusqu'à ce jour la commission n'a rien arrêté et sa liste de présentation n'est pas encore connue.

Il n'y a également rien de certain quant au jour de l'ouverture de l'exposition des prix et des envois de Rome. Toutes les dates fixées par les journaux touchant cette exposition peuvent être considérées comme anticipées.

*. Le cours de dessin, qui a lieu chaque année à la Manufacture nationale des Gobelins, sera ouvert à partir du 1^{er} novembre prochain.

*. La librairie Didier vient de mettre en vente la seconde édition du beau travail que M. Ch. Clément a publié sur Prud'hon, et qui a paru d'abord dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

*. On annonce la publication d'un livre de M. Émile Ollivier sous ce titre : *Une Visite à la chapelle des Médicis, dialogue sur Michel-Ange et Raphaël*.

BIBLIOGRAPHIE.**JOURNAUX ET REVUES.**

Le *Temps*. — 10 et 15 octobre. Vie de Granet, peintre, membre de l'Institut, écrite par lui-même.

Le *Tour du Monde*, nouveau journal des voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 614^e livraison (5 octobre). — TEXTE : L'Archipel malaisien, patrie de l'orang-outang et de l'oiseau de paradis. Récits de voyage et étude de l'homme et de la nature, par Alfred Russell Wallace, 1854 à 1864. — Seize dessins de Sorrieu, A. Mesnel, E. Chabot et H. Clerget.

ANCIENNES PORCELAINES**DE LA CHINE ET DU JAPON**

Belles faïences de Delft, verres de Bohême et de Venise. — Bronzes anciens, lustres, pendules, tapisseries anciennes. — Tentures, étoffes en soie.

Meubles en vieux laque, grande quantité de meubles sculptés et incrustés; beaux éventails Louis XV et Louis XVI. — Objets de montre, châtelines, montres, bijoux, objets divers. Le tout arrivant de Hollande.

Vente hôtel Drouot, salles nos 8 et 9,

Les samedi 19, mardi 22, mercredi 23 et vendredi 25 octobre 1872, à 1 heure et demie (pas de vente le jeudi 24.)

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-lière, 10.

Exposition le dimanche 20 octobre 1872, de 1 heure à 5 heures.

Collection d'estampes de feu M. le baron de MECKLENBURG.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES**A BERLIN**

Le lundi 4 novembre 1872 et jours suivants,

d'une célèbre Collection

D'ESTAMPES ET EAUX-FORTES

De l'École hollandaise.

On y remarque principalement les œuvres de Berghem, B. Breenberg, Le Ducq, Dusart, Ever-

dingen, Ostade, P. Potter, Rembrandt, Saft-bren, Zeeman.

Un choix de 42 dessins anciens, par différents maîtres de la même école : L. Backhuyzen, Van der Does, Everdingen, Ostade, Téniers, etc.

MM. AMSLER et RUTHARDT, marchands d'estampes, 48, Charlotten Strasse, Berlin.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES**PANNEAUX DÉCORATIFS**

Vente hôtel Drouot, salle n^o 2, le 23 octobre 1872.

Exposition le 22.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 31, rue Le Peletier;

M. GANDOUIN, expert, 33, rue Laffitte.
(Voir le catalogue.)

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES**ET GRAVURES****DES MAITRES ANCIENS**

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION**DE****TABLEAUX DES MAITRES MODERNES****FRÉDÉRIC REITLINGER**

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 fr. 7, 200 Mmades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS.

Afin de répondre aux exigences de la saison des ventes, la *Chronique* redevient hebdomadaire à partir de ce jour.

Pour faire droit aux réclamations d'un certain nombre d'abonnés de Paris, qui désirent être informés un peu plus tôt des expositions et des ventes de livres, tableaux, bronzes, etc., la *Chronique* paraîtra le samedi matin, au lieu du dimanche.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ.

Bonington (Richard Parkes) naquit à Nottingham le 25 octobre 1801, et mourut à Londres le 23 septembre 1828.

N'ayant pas l'intention d'écrire la vie de Bonington, je bornerai mes renseignements biographiques à ces deux dates, malheureusement trop rapprochées.

Parler du talent de peintre de Bonington serait une superfluité; dans la *Vie des Peintres*, publiée sous la direction de M. Charles Blanc, W. Bürger (Thore), un de nos plus judicieux critiques d'art, a donné sur ce sujet une étude après laquelle il ne reste plus rien à glaner, et l'admirable lettre du plus grand peintre de l'école

moderne, Eugène Delacroix, ne permet plus de tenter d'exprimer une admiration, si sincère qu'elle soit.

Je ne parlerai donc que d'un côté beaucoup moins connu du talent de Bonington, et je ne l'envisagerai que comme lithographe.

La lithographie, cet art merveilleux dont les premiers essais datent de 1815, est aujourd'hui à son déclin, et l'industrie a presque seule recours à cet admirable procédé.

La photographie, mécanique superbe mais inconsciente, a, pour une grande partie du public, détrôné l'art de Senefelder.

La photographie, attendu les incontestables services d'exactitude qu'elle peut rendre, est et doit rester un puissant auxiliaire; mais ses résultats, toujours si incomplets, ne permettent pas de ranger ce qu'elle produit au rang des œuvres d'art. En photographie, le côté mécanique, l'absence de pensée, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, apparaissent tout d'abord. La reproduction des tableaux, tant de fois tentée, n'a jamais rien donné de complètement satisfaisant. Les vues d'après nature, autre objet de ses constants efforts, sont de la plus navrante tristesse; c'est toujours un brusque passage du blanc au noir.

Un simple trait jeté sur le papier par une main artiste traduit la pensée de son auteur et sa manière de comprendre et d'interpréter la nature; la photographie n'est jamais qu'une reproduction brutale.

Car, ne l'oublions pas, l'art est une interprétation vraie, sentie, émue, et non une copie rigoureuse et mathématique; l'œil du peintre n'est que son objectif, c'est de son cerveau que jaillit la pensée qu'il traduit sur la toile.

L'eau-forte est un admirable procédé, mais elle

est, au point de vue du métier, d'une exécution difficile et pleine de désillusions.

Devant l'œuvre brillamment tracée sur le vernis se dresse souvent la *morsure*, ce monstre aux cent griffes, avec lequel l'artiste doit entreprendre une lutte laborieuse dont il n'est jamais certain de sortir victorieux.

Le procédé lithographique est plus simple ; c'est un dessin au crayon, pour lequel la pierre est substituée au papier : que de pages remarquables on pourrait citer parmi les nombreux essais lithographiques faits par les plus grands peintres !

Presque tous les artistes du commencement de ce siècle ont essayé de la lithographie. Géricault nous a légué des chefs-d'œuvre en ce genre.

A-t-on fait mieux depuis ? Non. Les procédés d'impression ont progressé, mais l'art en lui-même est resté ce qu'il était à son début : un puissant traducteur de toute heureuse inspiration.

Tous les grands peintres de l'école moderne ont suivi l'exemple de leurs devanciers : Fragonard, Isabey, Paul Huet, baron Athalin, Bonington, Gudin, Charlet, Raffet, Roqueplan, Decamps, Ingres, Delacroix, ont laissé chacun quelques perles dans l'écrin lithographique.

Appliquée à la reproduction des tableaux, la lithographie est le procédé qui approche le plus de la perfection ; ses tons fondus permettent d'atteindre les valeurs exactes. Mouilleron, Eugène Leroux, Célestin Nanteuil, Laurens, Vernier, qui ont étudié toutes les ressources de l'art lithographique, ont donné des reproductions aussi remarquables que les plus belles gravures.

Malheureusement nous subissons tous l'influence de notre éducation première ; on nous a inspiré, en même temps qu'une sorte de respect religieux pour la gravure, un dédain immérité pour la lithographie.

La raison de ces injustes appréciations est bien simple : la gravure étale à l'œil tout son travail, long, minutieux, compliqué ; le curieux et l'amateur sont également séduits par les merveilleuses combinaisons de la pointe, du burin, de la roulette ; la lithographie, vite faite, chacun le sait, n'est pour la plupart qu'un dessin plus ou moins réussi.

Mais si l'on veut bien se placer au point de vue de l'amateur et du collectionneur, on reconnaîtra qu'en question d'art le procédé importe peu, que le résultat est tout, et l'on ne sera pas étonné du prix élevé qu'atteignent certaines belles lithographies. A l'appui de cette assertion il me suffira de rappeler le souvenir des lithographies d'Eugène Delacroix : la

suite de médailles antiques qu'il a laissée n'est-elle pas le plus éloquent plaidoyer en faveur d'un procédé si injustement dédaigné ?

On lui doit encore en ce genre deux suites qu'il m'est impossible de ne pas citer : le *Faust* de Goethe et l'*Hamlet* de Shakspeare, sans compter bon nombre de planches bien connues des collectionneurs.

De prime abord Bonington, lui, se rendit maître du procédé lithographique, et ses débuts ont été des œuvres qui aujourd'hui encore peuvent servir de modèles.

Doué de cette heureuse disposition qui permet de toucher à tous les genres avec un égal succès, il a abordé la figure par une suite de six sujets qui sont de petites merveilles.

Vers 1823, M. le baron Taylor, Charles Nodier et de Cailleux entreprirent une grande publication sur les provinces de France.

Bonington fournit plusieurs pierres pour ces intéressants ouvrages ; quelques-unes sont des œuvres hors ligne, et ces dernières, on doit le reconnaître, sont celles dont il fit lui-même les dessins.

Il faut citer au premier rang comme une de ses pages les plus complètes l'*Eglise de Brou*.

L'église présentée de face est traitée de main de maître au point de vue architectural, avec son superbe portail en style flamboyant du *xv^e* siècle ; quelques petits arbres frémissent à l'entour. Les premiers plans sont occupés par ces détails charmants qu'il savait jeter partout ; on rencontre là, pour la première fois, je crois, ce joli petit cheval blanc qu'il a souvent reproduit avec un bonheur égal.

Si quelques planches de cette série sont d'une exécution moins parfaite, ce sont, je l'ai donné à entendre tout à l'heure, celles dont les dessins lui ont été imposés.

Nature essentiellement artiste et primesautière, Bonington aux prises avec l'œuvre d'autrui semble manquer de liberté et n'être plus lui-même.

Peintre avant tout, il conservait en lithographie ses éminentes qualités de coloriste, et chacune de ses planches devenait un tableau.

AGLAÛS BOUVENNE.

(La suite prochainement.)

CORRESPONDANCE.

« Paris, le 30 octobre 1872.

« *Messieurs les historiens et critiques de l'art dans tous les pays.*

« Mes chers confrères,

« Il est donc vrai qu'on doit apprendre à tout âge.

Je viens d'en faire la triste expérience. Arrivé à la vieillesse, je n'étais imaginé que j'avais acquis quelques vues générales sur l'histoire de l'art, lesquelles devaient me guider dans tous les travaux d'ensemble ou de détail; et si j'étais convaincu de ces vérités, en quelque sorte élémentaires, c'est parce que j'en partageais la croyance avec vous tous. Notre commune conviction en avait fait des espèces d'axiomes; il était devenu, entre nous, presque inutile de les exprimer, et plus encore de les démontrer. Tous, nous les acceptions comme articles de notre foi. Eh bien, je vous en avertis, « on a changé tout cela », il faut que nous renoncions à tous les résultats de nos études passées, que nous recommencions à construire laborieusement l'édifice de nos connaissances sur des bases nouvelles. Il faut enfin que nous retournions à l'école.

« Je vais vous faire juges de cette nécessité.

« Nous avions cru jusqu'à présent que les Byzantins, ayant conservé seuls, après la destruction de l'empire romain, les dernières traditions de l'art antique, en avaient transmis quelques vestiges aux premiers rénovateurs de la civilisation dans l'âge moderne; que, par exemple, leurs ouvrages en mosaïque avaient été les premiers modèles offerts à l'imitation des artistes de l'Occident aux débuts de la Renaissance, et qu'ainsi ils avaient exercé, en Italie et en Allemagne, une heureuse influence sur la naissance des vieilles écoles de Florence et de Venise, de Prague et de Cologne. Erreur : « Leurs productions hors nature indiquent le désarroi de la vieille société qui s'en va... L'expression vraie de l'art chrétien ne se trouve bien définie que dans les productions de la première époque ogivale... L'art allemand primitif montre le mieux la première interprétation vraie de la conception nouvelle, de celle qui sait imprimer la pensée aux physiologies. »

« Et plus loin : « La conception idéale avait eu, enfin, raison de l'antique, transmis au moyen âge par les Byzantins d'une manière si déplorable. Les madones des peintres allemands (desquels?) étaient dès lors purement chrétiennes et belles sous les deux rapports esthétiques. » Ainsi, ce ne sont pas les Byzantins, ce sont les Allemands qui ont donné la première impulsion à l'art de la Renaissance, et jusqu'à l'expression aux figures.

« Continuons.

« Nous avions cru jusqu'à présent que c'était en Italie, par des Italiens, que s'était accomplie la primitive résurrection de l'art; — que, si le vénérable Cimabué était encore retenu dans les langes byzantins, Giotto, le grand Giotto, l'universel émancipateur, avait pleinement affranchi l'art de toutes les entraves du dogme, l'avait pleinement rendu, sous ses formes les plus diverses, à la nature et à la liberté; — que, *per dono di Dio*, comme dit Vasari, et « renouvelant l'art parce qu'il mit plus de bonté dans les visages, » il avait trouvé l'expression, ce grand sujet d'étonnement pour ses contemporains, qui purent dire de lui comme Plinie du Grec Aristide : *animam pinxit et sensus hominis expressit* (il peignit l'âme et exprima les sentimens humains); —

que l'angélique Fra Giovanni, de Fiesole, animant ses pinceaux de toute l'ardeur des sentimens chrétiens et de l'extase de la béatitude, avait mérité que l'on dit : « Ses figures ne sont que des âmes; » — que Masaccio, au contraire, précurseur de Michel-Ange par la force du dessin, avait fait de ses figures de vrais corps, précis, fermes, solides dans leurs contours et leurs mouvements; — que ces grands artistes, et d'autres encore, avaient conduit l'Italie à son grand siècle, celui de Léonard, de Raphaël et de Titien. Erreur encore : « Giotto a peint une grande partie de ses tableaux sur fond doré; les nudités sont toujours maigres et les chairs grises. On peut dire que ses Christs sont encore plus laids que ceux de l'école byzantine. » De son élève Taddeo Gaddi, « les Christs restent décharnés et ne peuvent soutenir aucune comparaison avec ceux des maîtres allemands de la même époque » (lesquels?); « Masaccio, dit Maso ou Thomas Guidi (cela signifie « Tommaso Guidi, dit Masaccio) et les autres peintres secondaires (Masaccio secondaire!!) ont tous gardé la manière primitive. » De Fra Angelico, nulle mention; il n'existe pas; ses œuvres mystiques gêneraient trop la conception idéale inventée par les Allemands. « C'est seulement chez Sandro Botticelli, c'est-à-dire chez un artiste qui florissait plus de cent ans plus tard que les peintres véritablement gothiques allemands (lesquels?), qu'un changement notable se fit sentir dans l'école italienne. » — « Léonard de Vinci, Michel-Ange, Titien, Raphaël, Tintoret, ont alors opéré la vraie résurrection de l'art latin, à la suite des maîtres allemands. » Ainsi, vous l'entendez, l'Italie n'a point eu d'artistes jusqu'à son siècle d'or, et ce siècle d'or elle le doit, non point aux Byzantins, ses premiers maîtres, non point à ses grands hommes de la Renaissance; elle le doit aux Allemands.

« Continuons encore :

« Nous avions cru jusqu'à présent que la double école des Pays-Bas avait eu son commun berceau à Bruges, dans l'école des glorieux frères Van Eyck, continuée, à Bruges même, par Memling, Rogier Van der Weyden, etc., et transportée en Hollande par Lucas de Leyde, Cornelis de Harlem, etc. Erreur, toujours erreur : précurseurs et maîtres des Van Eyck, les Allemands ont fondé l'école de Bruges, et « Memling, Allemand de la Souabe (où est la preuve?), malgré l'influence prédominante de Van Eyck et de ses élèves à Bruges, avait gardé la conception germanique... il ne pouvait perdre sa première manière. » Les Allemands sont donc les fondateurs de l'école flamande et de l'école hollandaise.

« Continuons toujours :

« Nous avions cru jusqu'à présent que l'orfèvre florentin, Maso Finiguerra, avait trouvé par un très-heureux hasard le moyen de tirer une épreuve sur papier d'une plaque niellée, et découvrit ainsi le procédé du graveur; et que, de ce procédé, Baccio Baldini, Pollajuolo, Mantegna, Marc-Antoine, etc., avaient fait l'art de la gravure. Erreur nouvelle : « L'art d'imprimer les estampes, de l'italien *estampa*, qui dérive du verbe allemand *stampen* (c'est *stempeln* qu'il faut dire)... paraît encore avoir été in-

« venté dans le pays d'outre-Rhin... Les prétendues « estampes du Florentin Tomasso (c'est Tommaso) « Finiguerra ne sont que des poncifs... Leipzig possède des exemplaires d'estampes allemandes (les-« quelles?) qui remontent aux premières années du « xve siècle. » Les Allemands ont donc inventé tous les genres de la gravure sur bois, au burin, à l'eau-forte.

« Ce n'est pas tout encore. Cette incontestable supériorité dans le passé, l'Allemagne la conserve dans le présent. Après une décadence temporaire, une simple éclipse de trois siècles, elle a repris sa haute place dans les arts du dessin, elle y marche à la tête des nations. « Cornelius et Overbeck, dans la grande « peinture religieuse, le géant Kaulbach (ce nom de « géant n'avait encore été donné qu'à Michel-Ange) « dans l'histoire et le fantastique, Rethel dans les « fresques, ont taillé de vastes pages, tandis que « Hasenklewer, Knans, Vautier, Achenbach, Schreir, « et beaucoup d'autres, ont cultivé avec originalité le « genre, le paysage et les chevaux... L'Allemagne « s'est relevée de son abaissement artistique comme « elle s'est relevée tout récemment de sa déchéance « politique. »

« Vous allez maintenant me demander, mes chers confrères, dans quel livre allemand, publié à Berlin, j'ai découvert ces hérésies énormes, ces impiétés, ces blasphèmes contre la religion de l'art, où le souvenir de nos récents désastres se trouve accolé, avec un si heureux à-propos, à l'énumération des gloires dont rayonne l'Allemagne artistique en tous temps et en tous pays. Hélas, non ! vous vous trompez. Cela est écrit en français, imprimé à Paris. Cela se trouve tout au long dans une *Introduction à l'histoire de l'École allemande*, récemment publiée, qui forme les livraisons 549 et 550 d'une collection très-connue et très-digne de l'être, *l'Histoire des peintres de toutes les Écoles*... Ah ! mon cher Charles Blanc, vous qui avez été le principal rédacteur de cette collection célèbre, que pensez-vous du tour qu'elle prend depuis que vous l'avez quittée ? Comme on voit bien que vous n'en avez pas même conservé la surveillance, et que vous ne dirigez plus que les beaux-arts !

« LOUIS VIARDOT. »

Paris, le 6 novembre 1872.

« A Monsieur Louis Viardot,

« Mon cher ami,

« Vous vous élevez avec l'autorité qui s'attache à votre nom, et avec une émotion que je partage, contre les assertions contenues dans une Introduction à *l'Histoire de l'École allemande*, faisant partie de *l'Histoire des peintres*. Ai-je besoin de vous dire que je suis absolument étranger aux idées publiées par l'auteur de cette Introduction qui vous a si fort étonné ?

« Lorsque j'entreprends, il y a vingt-sept ans,

l'Histoire des peintres de toutes les Écoles, je me mis à l'œuvre avec toute l'ardeur et toute la confiance de la jeunesse, mais je ne tardai pas à m'apercevoir qu'une telle entreprise dépassait les forces d'un seul homme. Il fut donc convenu avec la maison Renouard, propriétaire de mon livre, que l'on m'adjoindrait, avec mon agrément, des collaborateurs, et que toutes les monographies seraient signées, afin que chacun demeurât responsable de son œuvre personnelle. Cependant je conservai le droit de terminer les parties de ce vaste ouvrage que je choisirais, et c'est ainsi que j'ai terminé, en effet, à moi seul, l'École française en trois volumes, l'École hollandaise en deux volumes, l'École vénitienne en un volume, l'École ombrienne et romaine en un volume, les Écoles lombarde et bolonaise en un volume. Pour les autres Écoles, j'ai en des collaborateurs de mon choix, qui tous étaient mes amis, Paul Mantz, qui a écrit la plus grande partie de l'École flamande et de l'École florentine ; feu W. Bürger (autrefois Thore), qui a fait presque entièrement le volume de l'École anglaise ; Henri Delaborde, mon confrère à l'Institut, qui a malheureusement fort peu, trop peu travaillé à *l'Histoire des peintres* ; Paul Lefort, qui a beaucoup contribué à finir l'École espagnole, dont la connaissance lui est familière.

« En ce qui touche l'École allemande, que je ne m'étais pas réservée, — bien que j'y eusse composé les biographies d'Albert Dürer, de Holbein le jeune, de Dietrich, de Sandrart, de Riedinger et de quelques autres, — l'éditeur usa de son droit en confiant à M. Demmin, que je n'ai pas l'honneur de connaître, le soin de compléter l'histoire de cette école. Accablé de besogne comme je le suis, je n'ai pas, le croiriez-vous ? trouvé un moment pour lire l'Introduction à l'École allemande, et c'est seulement par votre lettre à *l'Indépendance belge* que j'apprends les énormités qui vous ont si vivement ému.

« Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Allemands cumulent tous les genres de prétentions ; et il ne faut point s'étonner que leur orgueil, naturellement enflé par leurs récentes victoires, ne connaisse plus de bornes. Maintenant qu'ils nous ont battus, ils auront tout inventé, même la poudre. Mais au-dessus des peuples qui se vantent, il y a l'humanité qui juge. Longtemps les Allemands ont fait croire au monde que leurs pères avaient été les créateurs de l'architecture ogivale, et pourtant il est bien avéré aujourd'hui que cette architecture est née dans l'Ile-de-France, et qu'elle y a produit ses premières merveilles. S'il est vrai — ce qui n'est pas absolument certain — que les plus anciennes gravures soient allemandes, il est incontestable aussi

que ces gravures ne sont que d'informes essais, des essais encore barbares, et que la première œuvre en ce genre, la première estampe digne de ce nom, est une œuvre italienne. « Finiguerra, » dit fort bien M. Henri Delaborde, « est en réalité l'inventeur de la gravure, puisqu'en se servant du nouveau procédé, il a su le consacrer par le talent et prouver sa force là où ses devanciers n'avaient tout au plus laissé pressentir qu'une vulgaire adresse. Il mérite sa renommée au même titre que Gutenberg, qui ne fit, lui aussi, que trouver le secret d'un perfectionnement décisif; au même titre que Nicolas de Pisq et Cimabué, les vrais fondateurs de la dynastie des maîtres, le premier sculpteur et le premier peintre, à proprement parler, qui aient paru dans les temps modernes, bien que la sculpture et la peinture ne fussent rien moins que des nouveautés à l'époque où ils naquirent. »

« Henri Delaborde a raison. Une vérité n'appartient pas à celui qui la trouve, mais à celui qui la prouve. En général, ce que les Allemands ont trouvé d'autres l'ont prouvé. Si j'avais eu à revoir les épreuves de l'Introduction de l'École allemande, je n'aurais pas jugé bon à imprimer : que la glorieuse école de Bruges eut une origine germanique, parce que le génie flamand est un génie *sui generis*, et qu'avant tout, avant même de regarder aux actes de baptême, il faut apprécier une école d'après son esprit. Je n'aurais pas laissé dire que la grande Renaissance italienne a reçu de l'Allemagne son impulsion. et la crainte salutaire du ridicule m'aurait fait demander la suppression de phrases aussi étranges que celle-ci : « Léonard de Vinci, Michel-Ange, Titien, Raphaël, Tintoret, ont opéré la vraie résurrection de l'art latin, à la suite des Allemands ! » Il est clair que l'auteur qui écrit de pareilles choses n'a pas suffisamment étudié son sujet sous tous les aspects, ou bien qu'il a subi l'influence d'un critique fanatisé par l'amour de son pays.

« Ne croyez pas, du reste, mon cher ami, que les hommes instruits et sensés de l'Allemagne applaudissent à de pareilles exagérations : j'estime qu'ils sont les premiers à les censurer. Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à l'*Histoire des peintres*, cette publication qui paraissait interminable sera bientôt terminée, et quand elle le sera, l'intelligent éditeur qui vient d'acheter la librairie Renouard, M. Loonès, entreprendra une nouvelle édition de cette *Histoire*, et alors mes collaborateurs et moi, éclairés par de longues études et par les découvertes faites en tous lieux depuis vingt-sept ans, nous pourrons revoir, corriger, amender en bien des points

un livre qui représentera un labeur immense, et qui aura au moins le mérite d'avoir été mené jusqu'au bout avec persévérance et avec amour.

« Tout à vous,

« CHARLES BLANC. »

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTES.

Plusieurs ventes importantes d'estampes ont eu lieu en Allemagne pendant le mois d'octobre. Le 5, à Berlin, a été mise aux enchères la collection du baron H. de Mecklembourg, composée d'eaux-fortes de l'école hollandaise. — Le 14, à Leipzig, a été vendu le cabinet de M. Ferdinand Kern, remarquable par le nombre et la qualité de ses gravures italiennes du xvi^e siècle. Enfin le 24, à Munich, a été vendue également une suite de *petits maîtres* et orfèvres appartenant à M. Posonyi, de Vienne.

LES ENVOIS DE ROME.

L'exposition des envois de Rome est ouverte en ce moment à l'École des beaux-arts; nous en rendrons compte dans la prochaine *Chronique*.

Voici, dès à présent, la liste des œuvres envoyées par nos pensionnaires de Rome :

PEINTURE.

M. Blanc : *L'invasion* (tableau).

M. Blanchard : 1^o la *Légende de sainte-Orsola* (copie); 2^o *Fuite de Néron* (tableau).

M. Merson : *Vision*, légende du iv^e siècle (tableau).

M. Lemotte : 1^o *Figure d'homme* (étude peinte); 2^o *Figure d'enfant* (étude peinte).

SCULPTURE.

MM. Noël et Mercié ont conservé à Rome leurs modèles pour l'année prochaine : ils doivent être exécutés en marbre :

M. Noël : *Roméo et Juliette*.

M. Mercié : *Gloria victis*.

M. Allar : *Enfant des Abruzzes* (figure ronde bosse en plâtre).

M. Lafrance : 1^o *Une sainte Famille* (bas-relief en plâtre); 2^o *Vénus*, musée du Vatican (copie en plâtre appartenant au gouvernement); 3^o *un Dessin* (d'après nature); 4^o *un Dessin d'incrustation sur bois*, 5^o *Dessins de peintures antiques*.

ARCHITECTURE.

M. Bénard : *Projet d'église paroissiale* (quatre dessins).

M. Leclerc : *Restauration des Thermes de Titus, à Rome* (huit dessins).

M. Dutert : *Restauration du palais des Césars* (cinq dessins).

M. Thomas : 1° *Panthéon de Rome* (un dessin); 2° *Temple de Vesta* (cinq dessins).

GRAVURE EN MÉDAILES.

M. Soldi : 1° *Un Actéon*, pierre gravée (camée); 2° *Gallia*, médaille en plâtre; 3° *Esquisse d'une médaille commémorative de la reconstruction des Monuments de Paris*; 4° *Charité*, d'après Raphaël; *Charité*, d'après Ingres (deux médailles galvanoplastiques).

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

M. Waltner : 1° *l'Enlèvement d'Europe*; 2° *Venise triomphante*; 3° *Madone et enfant Jésus*.

M. Jacquet : 1° *Sainte Barbe*; 2° *Fragments de la Transfiguration*; 3° *Fragments de l'Incendie du Bourg*; 4° *Fragments de l'École d'Athènes*; 5° *deux Dessins*, d'après nature; 6° *quatre Dessins*, d'après l'antique.

DÉCOUVERTES.

M. Wood continue ses fouilles au temple d'Éphèse. Entre autres fragments de sculpture, il a découvert un nouveau morceau de la frise à laquelle appartient le *Combat des Amazones* exposé au British Museum. L'*Academy*, qui nous fournit ce renseignement, annonce également que le docteur Schliemann a trouvé à *Nîma novum* (Troade) un métope du temple d'Athéné, représentant Hélios couronné de rayons, monté sur un quadrigé. Cet ouvrage rappellerait, par son style, les sculptures de la fin du IV^e siècle avant J.-C.

EXPOSITIONS.

L'Exposition universelle de VIENNE préoccupe en ce moment tous les esprits. Chacun se rappelle un paragraphe écrit à la première page du règlement officiel :

« Les contrées étrangères se disposent pour répondre à l'appel du gouvernement autrichien. Les circulaires qu'elles adressent à leurs nationaux énumèrent tous les avantages qu'ils sont appelés à recueillir des relations que l'Exposition universelle de Vienne, en leur ouvrant les portes

de l'Orient, ne peut manquer de créer entre les producteurs de l'ancienne Europe et des populations avides des produits manufacturés d'une civilisation plus avancée.

« A côté de ces avantages matériels, sur lesquels il semble inutile d'insister en raison de leur évidence, il est toujours en France un sentiment auquel il n'a été jamais en vain fait appel, c'est celui du patriotisme. Il importe que la France soit dignement représentée à l'Exposition universelle de Vienne; il faut qu'elle s'y produise de manière à prouver qu'elle n'est pas déchue du rang qui lui appartient dans le monde civilisé et qu'au lendemain même des douloureux événements qui se sont passés, elle est prête à soutenir la réputation traditionnelle qu'elle a conquise dans les arts, dans les productions de l'intelligence et de la science moderne, dans toutes les industries enfin où le goût, l'invention et l'habileté de la main-d'œuvre lui ont valu une supériorité qui n'a jamais été contestée.

« Le gouvernement, de son côté, est décidé à seconder activement la participation de nos nationaux à l'Exposition universelle organisée par l'Autriche, et les moyens d'action, subordonnés à l'état des ressources disponibles, ont été demandés à l'Assemblée nationale. »

On parle beaucoup d'une innovation, dont l'initiative serait due à MM. Meissonier, Vibert et quelques artistes éminents, qui ont conçu le projet de former un ensemble à peu près complet des tableaux qu'ils ont exécutés depuis dix ans. Nous ne doutons pas que les amateurs ne se prêtent de bonne grâce à une combinaison qui donnerait un grand relief à notre exposition, en affirmant notre vitalité présente, et nous savons que la commission française est pleinement disposée à seconder sous ce rapport le vœu des artistes.

Rappelons en même temps qu'il n'y a plus de temps à perdre pour les demandes d'admission qui, d'après les termes du règlement, doivent être faites avant le 1^{er} décembre 1872.

L'administration des beaux-arts prépare au palais des Champs-Élysées l'inauguration du Musée européen, qui sera formé de copies d'après les grands maîtres, et de plus une Exposition des ouvrages acquis ou commandés par le ministre des beaux-arts. Plusieurs des salles qui doivent être affectées à cette exposition étant encore occupées par les produits de l'économie domestique, l'ouverture du nouveau musée sera forcément retardée, parce que les travaux d'appropriation nécessaires ne pourront être commencés que dans les premiers jours de novembre.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
NANTES.....	7 novembre.	15 décembre.	Beaux-Arts.	10 septembre.
VERSAILLES.....	10 novembre.		Beaux-Arts.	20 octobre.
LYON.....	10 janvier 1873	31 octobre.	Beaux-Arts.	9 novembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
SYDENHAM (Palais de Cristal).....	Permanente.		Beaux-Arts.	
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	1 ^{er} novembre.		Sixième exposition de peintures à l'huile dans la Galerie Dudley, Piccadilly.	
"	"	"	Vingtième exposition d'hiver de tableaux de chevalet, d'auteurs anglais et étrangers, galer. française, 120, Pall-Mall.	
"	"	"	Neuvième exposition d'aquarelles, galerie Mac-Leon, 7, Haymarket.	
"	Permanente.		Peintures de Gustave Doré, galerie Doré, 35, New Bond Street.	
"	1 ^{er} nov.	"	Exposit. d'hiver (peintures à l'huile) d'Elijah Walton, les jeudis, vendredis et samedis, 4, Westminster Chambers, Victoria Street W.	

La Société des Amis des Arts de Lyon ouvrira son exposition annuelle le 10 janvier 1873; la clôture en aura lieu dans la première quinzaine de mars.

1^o Les artistes à qui la circulaire de la Commission aura été nominativement adressée auront droit au transport *franco* (aller et retour) de leurs ouvrages.

2^o Ceux qui les enverraient sans y avoir été invités auront droit à la même franchise, mais dans le cas seulement où leurs ouvrages seraient admis.

3^o Pour jouir du transport *franco*, les œuvres d'art. expédiées de Paris devront être directement remises par l'artiste ou son représentant à l'un des bureaux de factage du chemin de fer de Paris à Lyon établis dans Paris, ou encore à la gare même de ce chemin, pour être expédiées par petite vitesse.

Les ouvrages partant d'autres villes devront être expédiés par chemin de fer petite vitesse, ou par roulage ordinaire.

Le roulage ne devra être employé que dans les localités où il n'y a pas de chemin de fer.

4^o Le transport des ouvrages envoyés par grande vitesse restera à la charge des expéditeurs.

Sera également à la charge de l'expéditeur le transport des ouvrages envoyés par toute autre voie que le chemin de fer, soit de Paris, soit de toute autre localité où existe une ligne de chemin de fer.

5^o La Société ne garantit pas les risques de route.

6^o Les plus grands soins sont apportés au déballage, au placement, à la surveillance et à la réexpédition des ouvrages envoyés, mais dans aucune circonstance la Société ne répond des accidents qui pourraient survenir.

Une assurance est contractée pour le cas d'incendie.

7^o Les toiles ou panneaux devront être ajustés dans leurs cadres par des bandes de tôles posées dans les angles et arrêtées sur les cadres par des

clous à vis ; les tableaux devront être fixés dans les caisses par des clous à vis et les caisses fermées de même.

Les tableaux ovales seront fixés sur des panneaux carrés.

MM. les artistes devront expédier leurs envois à M. le Secrétaire de la Société des Amis des Arts, à Lyon, Palais des Arts.

8° Les envois devront être rendus à Lyon, au siège de la Société des Amis des Arts, du 4^{er} au 10 décembre 1872, terme de rigueur.

La Commission se réserve le droit de n'admettre que trois tableaux pour chaque artiste qui en enverrait un plus grand nombre.

Les artistes de Paris pourront remettre leurs œuvres chez M. Toussaint, emballleur, rue du Dragon, 43.

Les achats faits soit par la Société des Amis des Arts de Lyon, soit par les amateurs, pendant la dernière exposition, ont dépassé le chiffre de soixante mille francs. La Société ne prélève aucun droit de commission.

La Société des Amis des Arts n'acceptant pas les ouvrages déjà exposés à Lyon, les artistes sont prévenus que les œuvres ayant figuré à l'Exposition universelle de cette ville ne seront pas reçues.

L'ouverture de l'Exposition des beaux-arts, qui devait avoir lieu à NANTES le 1^{er} novembre, a eu lieu le 7 de ce mois, l'installation de l'exposition n'ayant pu être terminée à la date fixée, par suite de la grande quantité de tableaux et statues envoyés.

NÉCROLOGIE.

Les lettres et les arts viennent de faire une perte cruelle dans la personne de THÉOPHILE GAUTIER. Né à Tarbes le 30 avril 1811, Théophile Gautier fut conduit de bonne heure à Paris. Après avoir fait ses études au collège Charlemagne, et se croyant appelé à devenir peintre, il entra comme élève dans l'atelier de Mioult. Découragé par la médiocrité de ses premiers essais, il se livra à la poésie, où il ne tarda pas à se faire une brillante place.

Nous n'avons pas la prétention de mentionner ici ses nombreux titres littéraires. Rappelons seulement, ce qui n'a pas été indiqué dans les nombreux articles qui lui ont été tout récemment consacrés, que Théophile Gautier a rédigé pendant de longues années les comptes rendus des salons et de nombreux articles d'art. C'est à ce dernier point de vue qu'un de nos collaborateurs se propose de consacrer une prochaine

étude sur Théophile Gautier dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les arts viennent de perdre en Angleterre le peintre GEORGE MASON, membre associé de l'Académie royale. Il traitait de préférence les sujets rustiques, et ses compatriotes le comparent volontiers à MM. Millet et Jules Breton.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

* Le 25 octobre dernier a eu lieu, sous la présidence de M. Camille Doucet, la séance publique annuelle des cinq Académies réunies.

Les honneurs et l'intérêt de la séance ont été pour M. Charles Blanc, qui a lu des pages d'une piquante originalité sur le *Vêtement des femmes*.

Cette étude, que tous les journaux ont reproduite, appartient au remarquable travail dont M. Charles Blanc a commencé la publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sous le titre de *Grammaire des arts décoratifs pour faire suite à la Grammaire des arts du dessin*. Nos lecteurs retrouveront à son ordre cet intéressant fragment dans une des prochaines livraisons de la *Gazette*.

** L'Académie des Beaux-Arts tiendra sa séance publique le samedi 9 novembre, à deux heures.

Voici le programme de cette séance :

1° Discours de M. Ambroise Thomas, président, sur les prix.

2° Ouverture, composée par M. Rabuteau, pensionnaire de l'Académie à Rome;

3° Éloge de *Duban*, par M. Beulé, secrétaire perpétuel;

4° Exécution de la cantate composée par M. Salvayre.

* A l'occasion de l'Exposition générale des beaux-arts qui vient d'avoir lieu à Bruxelles, MM. J.-B. Corot et N. Diaz ont été nommés tout récemment chevaliers dans l'ordre de Léopold.

** A la suite d'une visite à la manufacture nationale des Gobelins, M. le ministre de l'instruction publique et des cultes a nommé, par arrêté du 14 octobre dernier, officiers d'académie :

MM. Collin (Florent), membre du conseil municipal de Paris, son chef d'atelier.

— Greliche (Alexandre), artiste-tapissier.

— Tonrny (Léon-Auguste), professeur à l'École de tapisserie et de savonnerie.

* * Le groupe exposé au dernier Salon par M. Carpeaux, et destiné à l'ornement de la grande fontaine de l'avenue de l'Observatoire, ne sera pas coulé en bronze en l'état actuel. Sur les observations qui lui en ont été faites, M. Carpeaux s'est décidé à refaire un nouveau modèle, d'un style plus sévère, et à le soumettre à la commission des Beaux-Arts de la préfecture de la Seine. Des modifications seront également apportées dans les dispositions de la sphère soutenue par les quatre statues, d'après les indications de M. Delaunay, le regrettable directeur de l'Observatoire.

* * Deux nouvelles vitrines ont été installées dans la galerie d'Apollon, au Louvre, pour servir à l'exposition de différents objets d'art ayant fait partie de l'ancien musée des souverains. On voit dans la première la belle vierge de Jeanne d'Évreux, l'épée et les éperons de Charlemagne, le sceptre et la main de justice des rois de France, le casque et l'écu en or émaillé de Charles IX, le casque et l'écu de Henri II;—dans la seconde, sont disposées les autres pièces de la merveilleuse armure en fer repoussé de Henri II.

On a livré au public la nouvelle salle orientale.

* * Le colossal *David* de Michel-Ange, si mal placé à la porte du Palais-Vieux de Florence va, dit-on, être logé dans un pavillon construit *ad hoc* à l'Académie des arts.

* * L'école de dessin de la manufacture nationale des Gobelins est ouverte aux élèves qui n'appartiennent pas à l'établissement à partir du lundi 4 novembre, de cinq heures à sept heures du soir.

Les cours comprennent l'étude d'après l'antique pendant une semaine, et celle d'après le modèle vivant pendant les trois autres semaines de chaque mois.

Les élèves seront admis sur l'autorisation de l'administration.

* * M. Petit aurait, dit-on, l'intention de renoncer aux ventes. Espérons qu'il reviendra sur cette décision, car cette retraite serait vivement regrettée par les amateurs qui ont si souvent apprécié ses connaissances comme expert.

* * M. F. Gaillard, dont les lecteurs de la *Gazette* connaissent le talent, vient de terminer la gravure d'un grand portrait du comte de Chambord qu'il a dessiné lui-même d'après nature.

Cette remarquable estampe a toutes les qualités de finesse et d'observation qu'apporte M. Gail-

lard dans sa peinture et dans son interprétation des maîtres par le burin.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Encyclopédie d'Architecture. — Numéro de septembre. Exposition des travaux de l'École nationale des beaux-arts appliqués à l'industrie, par M. Ernest Bosc. — Numéro d'octobre. Exposition universelle des États du Nord à Copenhague, avec gravures, par M. Félix Narjoux.

Le Temps, 17, 18, 20, 23, 24 et 25 octobre. — Vie de Granet, peintre, membre de l'Institut, écrite par lui-même (fin).

Revue politique et littéraire, 2^e série, n^o 46, 19 octobre. — Le Musée de Bethnal-Green et la Galerie de M. Richard Wallace. Article signé : L. D.

Journal de Maine-et-Loire, 21 octobre. — Portrait à la plume, Charles Blanc, membre de l'Institut, directeur des Beaux-Arts, par M. J. Maret-Leriche.

Le Bien Public, 23 octobre. — Études sur l'art antique. La peinture chez les Grecs. Aglaophon, par M. Marius Chaumelin.

Le Soir, 23 octobre. — Le musée oriental, par M. E.-A. Spoll.

L'Océan. — 23 octobre. M. Yan'Dargent et les peintures murales de la cathédrale de Quimper, par M. H. Hombrou.

Revue des Deux-Mondes, 4^{er} novembre. Le département des Estampes à la Bibliothèque nationale. — Le cabinet des Estampes du roi sous le règne de Louis XIV et au temps de la Régence, par M. Henri Delaborde, de l'Institut de France. — Impressions de Voyages et d'Art. — VI. — Souvenirs de Bourgogne, Cîteaux, Beaune, Auxerre et le maréchal Davout, par M. Émile Montégut.

Le Temps, 4^{er} novembre. — Promenade à l'Exposition de peinture de Berlin, par M. Ch. de C.

Revue politique et littéraire, 2 novembre. — Une Artiste femme du monde, Madame de Mirbel, par M. L. Quesnel.

Comptes rendus de l'Académie des sciences. — Réponse aux allégations contenues dans un rapport de M. A. Gruyer sur l'Exposition de Londres en 1871, à propos des tapisseries des

Gobelins, par M. Chevreul. T. LXXV, n° 47 et 48 (octobre 1872).

Le Tour du Monde, nouveau Journal des Voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 615^e livraison (9 octobre). — Texte : L'archipel malaisien, patrie de l'orang-outang et de l'oiseau de paradis. Récits de voyage et étude de l'homme et de la nature, par Alfred Russell Wallace. 1854 à 1864. — Quatorze dessins de Sorrieu, A. Mesnel, et H. Clerget.

— Sommaire de la 616^e livraison (26 octobre). — Texte : Voyage en Thuringe (Allemagne du Nord.) — Neuf dessins de Stroobant.

LIVRES.

Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, décrit et dessiné par M. Édouard Aubert. 4 vol. grand in-4° de 491 pages, avec un atlas de 45 planches, gravées et en lithochromie. Veuve A. Morel et C^e. Paris, 1872.

Nous ne pouvons aujourd'hui qu'annoncer ce livre magnifique où M. Ed. Aubert, de la Société des antiquaires de France, nous fait amplement connaître un des trésors les plus intéressants qu'ait pu conserver intact un des monastères de la Suisse.

Déjà M. Blavignac, dans son *Histoire de l'architecture sacrée dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, avait publié quelques-unes des pièces qui composent ce trésor ; mais ses dessins au trait sont loin de l'exactitude des planches gravées ou en couleur du livre de M. Ed. Aubert, qui donnent les monuments non-seulement dans de grandes proportions, mais encore de grandeur d'exécution quand il s'agit des détails.

Les époques mérovingienne et carlovingienne y sont représentées par des pièces d'orfèvrerie aussi belles que rares, que suivent d'autres reliquaires de toutes les époques du moyen âge.

M. Ed. Aubert a fait accompagner ces planches d'une description et d'un commentaire que précède une introduction historique sur l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.

Nous reviendrons dans la *Gazette des Beaux-Arts* sur ce livre important autant que beau.

A. D...

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 9.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 5) de faïences de Rouen.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente d'autographes. Collection Lassabathie,

M^e Alégatière c.-p., M. Étienne Charavay, exp.

Dimanche 10.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 5) de faïences de Rouen.

— (salle n° 8) de tableaux et objets d'art.

— (salle n° 3) de tableaux anciens.

Lundi 11.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de faïences de Rouen, M^e Ch.

Oudart, c.-p., M. Fulgence, exp.

Vente (salle n° 8) de tableaux et objets d'art,

M^e Philippe Lechat, c.-p., M. Féral, exp.

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens, M^e Ch.

Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres anciens et modernes, M^e Boulouze, c.-p., M. A. Labitte, exp.

Mardi 12.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 8).

Exposition publique (salle n° 5) de tableaux anciens.

Mercredi 13.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de tableaux et objets d'art (salle n° 8).

Exposition publique (salle n° 4) de tableaux et objets d'art.

Vente (salle n° 5) de tableaux anciens, M^e Ch.

Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Jedi 14.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de tableaux et objets d'art,

M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon.

Vendredi 15.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 3) d'objets de la Chine et du Japon,

M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

LETTRES AUTOGRAPHES

Belle collection de lettres autographes de célébrités littéraires et artistiques composant le cabinet de feu M^{me} Amélie LASSABATHIE.

Vente à Paris, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 1, à 7 heures et demie du soir,

Le samedi 9 novembre 1872,

Par le ministère de M^r ALÉGATIÈRE, commissaire priseur.

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes.

Le catalogue se distribue chez M^r ALÉGATIÈRE, commissaire-priseur, 10, rue de Châteaudun, chez M. AUBRY, libraire, 48, rue Seguier, et à la librairie J. CHARAVAY aîné, rue des Grands-Augustins, 26.

VENTE APRÈS DÉCÈS DE M. OCHARD

Artiste peintre,
Conservateur du Musée du Havre, Professeur au Lycée,

DE MEUBLES ANCIENS

Faïences de Rouen, Strasbourg, Marseille. Porcelaines de la Chine, du Japon et de l'Inde. Sculptures en bois, cuivres, étains. Curiosités. Tableaux modernes. Aquarelles, gouaches, pastels, dessins, gravures, livres.

Hôtel Drouot, salle n° 4,

Le jeudi 14 novembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le mercredi 13 novembre 1872, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

Arrivant de l'étranger et provenant en partie de
la Collection

de **M. VANDEN BROECK**, de Gand.

Parmi ces tableaux on remarque des œuvres de :
Breughel, Ch. Breydel, Craesbeck, G. de Crayer, Gerret Cuyt, Everdingen, Paulo Ferg, Van Goyen, Guardi, de Heem, Hugtemburg, Jordaens, Louthembourg, N. Maas, Mierevelt, J. et K. Molenae, F. Moucheron, Isaac Ostade, Pierre Wouwerman, Zeeman, etc., etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le mercredi 13 novembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le mardi 12 novembre 1872, de 4 heure à 5 heures.

JOLIE RÉUNION

D'ÉTOFFES JAPONNAISES

Écrans, Coussins, Robes, Émaux cloisonnés de la Chine et du Japon, Bronzes, Ivoires, Laques, Peintures, très-belle Armure.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 15 novembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, n° 40.

Assisté de **M. CHARLES MANNHEIM**, rue St-Georges, 7,

Chez lequel se distribue le catalogue.

Exposition publique le jeudi 14 novembre, de 4 heure à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Poésies, romans, facéties, ouvrages sur la Révolution française composant la bibliothèque de **M. CH. BRUNET**, bibliophile,

Le lundi 11 novembre 1872 et jours suivants, à 7 heures du soir,

Rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 2.

Par le ministère de **M^e BOULOUE**, commissaire-priseur, rue de Châteaudun, 24,

Assisté de **M. A. LABITTE**, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

COLLECTION D'UN AMATEUR DE ROUEN

FAIENCES DE ROUEN

Très-beau plat fond jaune orange chargé de nielles en noir; plat bleu et rouge et décor rayonnant, aiguïères, assiettes, coupes, lampe, vases, bannettes, compotiers, plats et décors polychrome et bleu, faïences des diverses fabriques françaises, faïences italiennes, hollandaises et hispano-mauresques;

Meubles anciens : buffet et bahut Renaissance, armoire normande, vitrine italienne, chaises Louis XIII, Tapisseries Renaissance et Louis XIV, pendule et candélabres Louis XVI, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 11 novembre 1872 à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, 34, rue Le Peletier,

Et **M. FULGENCE**, expert, rue Richer, 43.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 9 novembre;

Publique, le dimanche 10 novembre, de 4 h. et demie à 5 heures et demie.

Collection de M. D. DE LA HAYE.

TABLEAUX ANCIENS

Des écoles hollandaise, flamande et italienne;
2 Décorations de salon.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le vendredi 15 novembre, à deux heures et demi.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 34,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'Antin.

Exposition publique le jeudi 14 novembre, de 4 h. et demie à 5 h. et demie.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Provenant du château de Berue (Yonne).

Meubles anciens, crédence et meuble de la Renaissance, bahuts, coffres gothiques, belle armoire Louis XVI, vitrine, tables, ameublement de salon Louis XVI en tapisserie au point, sièges couverts en tapisserie, bois de chaises et de fauteuils Louis XVI, etc., etc.; grande et belle Décoration de salon Louis XVI, composée de 5 panneaux représentant des vues de ports avec personnages, pendules Louis XIV et Louis XVI, chenets Louis XVI, bronze, tableaux des écoles française et hollandaise, panneaux en bois sculpté, dessus de portes, soieries anciennes, porcelaines de Sèvres et de Saxe, faïences de Rouen, Nevers, Strasbourg et Delft, bras gothiques, Tapisseries anciennes, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le mercredi 43 novembre 1872.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31.

M. ÉMILE BARRE, expert, rue de la Chaussée-
d'Antin, 20

VENTE

Après décès de M^{me} la vicomtesse de M***

D'UN RICHE MOBILIER

OBJETS D'ART, BRONZES, ETC., ETC.

150 Tableaux par et d'après : Verboekhoven, Casanova, Gérard Dow, J. Vernet, Van der Meulen et autres; copies d'après Raphaël, Le Guerchin, Le Titien, Rubens, Murillo, richement encadrés.

Hôtel Drouot, salle n° 8,

Les lundi 11 mardi 12, mercredi 43 novembre 1872, à 4 heure et demie précise.

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur,
rue Saint-Lazare, 64,

Assisté, pour les tableaux, de M. FÉRAL, expert-peintre, rue de Buffault, 23.

(Voir la notice.)

Exposition publique le dimanche 40 novembre de 2 h. à 5 h.

MÊME SALLE.

TABLEAUX, BIJOUX, ARMES

Tableaux par Platzer, Snyder, Hondcoeter, etc., par et d'après Ribeira, Watteau et autres, tableaux modernes. — Porcelaines de Saxe et autres. — Orgue Alexandre.

Les lundi 11, mardi 12, mercredi 43 novembre, à 2 heures.

Exposition publique le dimanche 40 novembre, de 2 à 5 heures.

Par le ministère de M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,
Assisté, pour les tableaux, de M. FÉRAL, peintre-expert, rue de Buffault, 23.

En Vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 55.

PORTRAIT DE HENRI DE BOURBON,

Roi de Navarre.

Dessiné par un artiste du temps, gravé par
M. Henriquel-Dupont.

Prix : avant la lettre	sur Chine. . .	45 fr.
—	—	sur Hollande. 40
—	avec la lettre	sur Chine. . . 6
—	—	sur Hollande. 3

MARÉCHALERIE DE VILLAGE

Eau-forte de M. J. Veyrassat, d'après son tableau
du Salon de 1872.

Prix : avant la lettre.	6 fr.
— avec la lettre.	3

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Mandes dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{he}. Trait. p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

EXPOSITION DES ENVOIS DE ROME.

La jeune génération d'artistes qui touche à l'âge viril et se trouve pour ainsi dire au seuil de la notoriété, ne pourra certes pas se plaindre de l'indifférence du public. Jamais, je crois, les Français n'avaient témoigné d'une curiosité pareille à l'endroit des œuvres de peinture, et le moindre spectacle de ce genre attire la foule, — la vraie foule, plus nombreuse que choisie. Ainsi les envois de Rome, cette épreuve toute classique qui ne passionnait autrefois que les artistes et quelques amateurs décidés, les envois de Rome sont devenus une exposition dans les règles, dont on s'émeut, qu'on discute et qu'on envahit. Faut-il s'applaudir de cette popularité dont jouissent les arts? N'y a-t-il pas un danger pour le goût dans cet empressement de tout le monde qui n'est qu'une mode parce que le sens de la peinture ne peut pas être universel? Grosse question qui nous mènerait bien loin. Nous voulons examiner seulement à quel titre et dans quelle mesure les travaux des pensionnaires de l'État méritent l'intérêt qu'ils inspirent.

L'œuvre du plus expérimenté d'entre eux, M. Blanc, prix de Rome de 1867, est une vaste composition non terminée qui vise un grand effet décoratif et n'offre qu'une abondance confuse de corps nus, d'armures et de ruines. *L'Invasion*, tel est le titre de ce chaos dont le motif principal paraît être une jeune femme échevelée essayant d'arrêter un triomphateur au bas des marches d'un temple jonché de morts. A la tête

de ses Romains, à cheval et couronne au front, le vainqueur foule sans pitié tout ce que la défaite amoncelle autour de lui et porte sur ses traits la plus inexorable dureté. Il est évident qu'il va passer outre et pousser à bout sa victoire. Est-ce dans quelque ville de Grèce qu'a lieu l'horrible tragédie? Un Jupiter, colosse de bronze renversé, le ferait croire, et de fait l'invasion brutale du monde romain dans la patrie des dieux est une donnée grandiose pour un peintre, sans compter les douloureux sous-entendus que nous y devinons, nous autres Français. Mais encore une fois tout cela n'est pas dégagé du vague de la conception. A peine si quelques figures un peu plus faites témoignent çà et là des bonnes études du jeune artiste, celle par exemple du jeune homme qui se baisse à la gauche du spectateur. — C'est un grand effort en suspens. Puisse-t-il aboutir et le Salon prochain compter un succès! Le lauréat de l'année suivante, M. Blanchard, a d'abord envoyé la *Fuite de Néron*, sombre paysage au ciel bien peint, à la couleur harmonieuse en dépit de quelques touches des premiers plans où la lumière s'accroche. Puis il a joint à son tableau la copie réglementaire, un Carpaccio qu'il est allé choisir à l'Académie des beaux-arts de Venise, ce dont il faut le remercier. Carpaccio est un peintre à peu près inconnu hors de sa patrie, et n'en est pas moins un maître exquis, plein d'intérêt. Coloriste primitif, entre Jean Bellin et Giorgione, il est à la fois naïf et lumineux. On sent dans l'expression vivante de ses figures l'influence de l'Allemagne (Albert Durer vint en Italie du temps de Carpaccio et celui-ci le dut connaître). On devine Venise dans la richesse des étoffes et l'atmosphère d'or qui baigne la toile. C'est le

spécimen d'un art charmant, d'une période toute fugitive dans l'histoire de la peinture. Carpaccio avait fait pour l'oratoire de sainte Ursule une série de tableaux racontant l'histoire de l'héroïne. Ces tableaux, au nombre de neuf ou dix, ont été transportés à l'Académie dont ils sont un des attraits, et c'est l'un d'eux qu'a copié M. Blanchard : le *Retour des ambassadeurs rapportant au roi d'Angleterre la réponse du père d'Ursule*, si je ne me trompe. Le travail du jeune pensionnaire est fidèle, très-conscientieux, et l'on est heureux d'apprendre que par les soins du ministère il est désormais acquis au public.

Passons à l'envoi de M. Merson, à cette *Vision*, légende du *iv^e* siècle, qui surprend un peu le regard, il faut le dire, mais où l'on découvre ensuite certaines qualités qui donnent à réfléchir. Cette peinture singulière, moitié réaliste, moitié byzantine, trahit une préoccupation de sentiment assez rare dans l'école pour mériter qu'on l'encourage. Le groupe des anges concertants nous paraît bien dessiné, fort gracieux, et si l'idéal fait un peu défaut dans l'extase de la novice, s'il y a plus d'étrangeté que de poésie dans le paysage qui sert de fond, certaines parties bien peintes rachètent ces méprises. M. Merson n'a pas encore trouvé ce qu'il cherche, c'est évident, mais il arrête au passage, il intéresse et pour un élève c'est un succès.

Les deux *Études* de nu prescrites aux pensionnaires de seconde année et signées de M. Lematte, avoisinent la toile précédente. L'une, la plus grande, est d'un dessin sans doute correct, mais d'un aspect dur et d'un modelé pénible; ce n'est bien qu'une *étude*. L'autre, qui représente un enfant retirant une épine de son pied sur un fond de verdure et de rochers humides, nous semble de beaucoup préférable. La peinture en est plus libre et plus douce, et, sans l'attitude qui sent le modèle, sans l'inévitable crudité de la nature, ce serait presque un tableau.

À côté des envois de la villa Médicis l'administration des beaux-arts a cru devoir laisser sous les yeux du public les trois prix de Rome de 1872. Si c'est pour montrer l'équité du jury et combien l'œuvre couronnée était digne de l'être, hâtons-nous de lui rendre cette justice. La *Scène du déluge* de M. Ferrier est une toile pleine de promesses, très-supérieure aux deux autres qui la suivent comme qualité de peinture et comme entente de tableau. Du reste M. Ferrier triomphe aisément de même un peu plus loin avec sa *Tête d'expression*. — Dans l'envoi de gravure en médaille, parmi les cinq de M. Soldi nous avons surtout remarqué l'*Esquisse d'une médaille commémorative de la reconstruction des monuments de Paris*. N'était la

figure principale un peu trop en face, la composition du groupe est satisfaisante. Dans la gravure en taille-douce, la *Venise triomphante* nous semble la meilleure des œuvres de M. Waltner, et les *Fragments de la Transfiguration*, la mieux réussie de celles de M. Jacquet.

Quant à l'exposition des sculpteurs elle fait, disons-le, une piètre figure, ainsi réduite à deux ou trois choses et privée des envois de MM. Noël et Mercié, qu'on attendait avec quelque impatience, celui de M. Mercié surtout, jeune talent mis en lumière par le dernier Salon. Mais qu'on n'accuse ni l'un ni l'autre des deux artistes. Voulant exécuter leurs modèles en marbre pour l'année prochaine, ils ont bien été forcés de les garder à Rome. Des morceaux exposés le plus remarquable est sans contredit l'*Enfant des Abruzzes*, figure en plâtre de M. Allard. C'est encore une fois cet éternel type napolitain au sourire fendu, à l'élégance un peu grêle, auquel nous sommes habitués depuis trente ans. Autrefois, avant l'invasion d'un certain réalisme, c'étaient des déesses ou des saintes, et peut-être les faut-il regretter. Le corps de l'*Enfant des Abruzzes* est une soignée étude d'un modelé finement suivi. Quant à la pose, acceptable en face et à droite, elle présente à gauche un aspect disgracieux. Le torse ne se relie pas aux deux jambes qui se confondent dans une seule, et ne font ainsi qu'un support trop mince pour le haut de la statue. — En résumé, quoi qu'on en ait dit, les envois de Rome ne sont pas pires cette année que les années antérieures. Ils ne révèlent pas de nature frappante, voilà tout. L'écueil des élèves de l'Académie de France c'est, croyons-nous, de ne pas assez s'absorber dans le monde merveilleux qui les entoure. Ils se préoccupent beaucoup trop tôt de l'effet à produire sur le public français; ils ne savent pas vivre quelque temps dans le passé pour renaître ensuite mieux portants et plus forts à la vie moderne. En un mot, et quoique cela soit bien facile, à Rome ils n'oublient pas assez Paris.

SAINT-CYR DE RAYSSAC.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ ¹.

II.

La *Rue du Gros-Horloge*, à Rouen, est certainement le chef-d'œuvre lithographique de Bo-

1. Voir la *Chronique* du 10 novembre.

nington, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de s'en convaincre; les pierres, à cette époque, étaient souvent abandonnées à des mains inexpérimentées, et les tirages déplorablement irréguliers.

La rue du Gros-Horloge était une longue file de ces jolies constructions en bois qui ont vu quatre siècles et qui sont tombées soudain lors du percement de la rue Impériale.

Sans doute il eût été facile alors de conserver ce curieux spécimen de l'architecture du temps passé; mais qu'avait l'art à faire devant la voirie, et quels sacrifices ne s'imposerait pas une édilité de province pour avoir une rue de Rivoli?

Dans l'estampe de Bonington, la longue file de ces ravissantes constructions, vue de profil, aboutit à la tour du Gros-Horloge; la rue regorge d'hommes, de femmes allant au marché et en revenant : tout cela, plein de vie, de mouvement, inondé du chaud soleil d'un beau jour, est d'une exécution qui tient du prodige.

Les belles épreuves de cette planche sont excessivement rares; je l'ai dit : intéressé depuis fort longtemps par la personnalité si tranchée de Bonington, je n'ai négligé aucune occasion de rechercher et de voir tout ce qui touchait à son œuvre.

La plus belle épreuve que j'aie rencontrée de la *Rue du Gros-Horloge*, mais celle-là était irréprochable, appartenait au lithographe Eugène Leroux. Où le hasard des ventes l'a-t-il jetée?

Dans les épreuves courantes, le tirage de cette planche est toujours trop poussé au noir et les demi-teintes dépouillées ne donnent qu'une idée fort imparfaite de ce que le maître a voulu.

Bonington s'était passionné pour cet art nouveau alors, et le nombre de ses lithographies est considérable, surtout quand on songe qu'il mourut à 27 ans.

D'après les dessins de M. Pernot, il fit une suite de 13 planches pour un voyage en Écosse.

Dans cette œuvre il éprouva cette gêne du dessin imposé que je constatais tout à l'heure; néanmoins les sites étaient jolis, et, grâce à cette science de l'arrangement qu'il possédait au plus haut degré, plusieurs de ces planches sont des œuvres très-remarquables.

On prétend que M. Pernot goûta peu les lithographies de Bonington et se plaignait que dans ses premiers plans l'artiste se laissât trop aller au goût du pittoresque.

Je signale le reproche sans penser avoir besoin de dire combien il me paraît peu fondé. C'est dans cette série que se trouvent deux culs-de-lampe, *le Duel* et *les Pendus*, qui sont deux croquis de maître.

Eugène Lami lithographia aussi une suite

de culs-de-lampe d'après des dessins de Paul Delaroche; ces lithographies font bien regretter que Bonington ait été peu goûté de M. Pernot, ou qu'il n'ait pas eu plus de temps à consacrer à cette publication.

Il fit pour lui une suite de dix planches d'architecture qu'on appelle le plus souvent la *Petite Normandie*, pour la distinguer de la grande suite faite pour le baron Taylor. Le vrai titre de ces dix planches est : *Restes et fragments d'Architecture du moyen âge*. Là, Bonington est complètement maître de lui; aussi cette série est-elle restée une des plus estimées de son œuvre. En belles épreuves et sur grandes marges, elle est aujourd'hui à peu près introuvable.

Il serait trop long de décrire ces planches; je citerai seulement la *Route de Calais à Abbeville*, qui est une merveille comme procédé lithographique; on n'a jamais rien produit de mieux : le ciel est admirable d'exécution.

Bonington lithographia plusieurs planches pour diverses publications.

On connaît de lui une *Marine* d'après W. Mamby, un titre pour une romance de M. Amédée de Beauplan, *la Villageoise*; on connaît aussi une marine intitulée *le Matin* : j'ignore si elle a fait partie d'une publication.

M. Rugendas, s'étant fait l'éditeur de son grand voyage au Brésil, distribua à plusieurs artistes, pour les lithographier, les dessins qu'il avait rapportés.

Trois de ces dessins échurent à Bonington, qui les exécuta avec sa supériorité habituelle; ce sont : *l'Entrée de la rivière de Caxoera*, *l'Entrée de la rade de Rio-Janeiro* et *Campes sur les bords du Rio das Velhas*, dont malheureusement les figures du premier plan furent faites par Victor Adam.

AGLAÛS BOUVENNE.

(La suite prochainement.)

TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

Voici le relevé des commandes faites aux artistes par la ville de Paris, pendant l'année 1872.

PEINTURE.

Hesse (Alexandre). — Saint-Germain-des-Prés bras de la croix.

Lenepveu. — Saint-Ambroise, bras de la croix.

Matout (Louis). — Saint-Merry, chapelle.

Français. — La Trinité, chapelle des fonts.

Barrias, Félix. — La Trinité, chapelle.
Lecomte-Dunouy. — La Trinité, chapelle.
Dumas (Michel). — La Trinité, chapelle des Sept-Douleurs.

Brisset. — La Trinité, chapelle des Morts.
Laurens (Jean-Paul). — Saint-Nicolas-des-Champs. Tableau (chapelle Saint-Bruno).
Lafon (Émile). — Saint-Merry. Tableau (chapelle Saint-Joseph).

Biennoury. — Sainte-Élisabeth. Tableau (chapelle des Catéchismes).

Bertrand (James). — Saint-Louis-d'Antin. Tableau.

Machard. — Saint-Louis-d'Antin. Tableau.
Vauchelet. — Les Blanc-Manteaux. Tableau.
Grellet (Al.). — Église de Noisy-le-Sec. — *Baptême du Christ* (tableau).

Chassevent (Gustave). — Levallois-Perret. *Saint Vincent de Paul* (tableau).

Meynier (Jules). — Le Bourget. *Annonciation* (tableau).

Dubasty. — Pierrefitte. *Saint Louis* (tableau).
Viger-Duvigneau. — Dugny. *Saint Denis* (tableau).

Massé. — Clichy. *Saint Vincent de Paul* (tableau).

SCULPTURE.

Felon. — Sorbonne. Statue pour la façade.
Barrias (Louis). — Sorbonne. Statue pour la façade.

Schœnewerck. — Sorbonne. Statue pour la façade.

Lavigne. — Sorbonne. Statue pour la façade.
Chaplain. — Saint-Ambroise. Médaille commémorative.

VITRAUX.

Hirsch. — Saint-Jean et Saint-François. Huit verrières pour la nef.

Lafaye (Prosper). — Saint-Eustache. Quatre vitraux au fond du chœur.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE.

Dubouchet. — Salle des fêtes à l'Hôtel de ville, peintures de Lehmann.

Danguin. — Salle des fêtes à l'Hôtel de ville, peintures de Lehmann.

Bridoux. — Salle des fêtes à l'Hôtel de ville, peintures de Lehmann.

Levasseur. — Salle des fêtes à l'Hôtel de ville, peintures de Lehmann.

Morse. — Salle des fêtes à l'Hôtel de ville, peintures de Lehmann.

Haussoullier. — Saint-Merry. Chapelle de Sainte-Marie-l'Égyptienne, par Chassériau.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts a eu lieu le 9 novembre, au palais de l'Institut, sous la présidence de M. Ambroise Thomas.

L'affluence des curieux était telle que beaucoup de personnes n'ont pu parvenir à pénétrer dans la salle. La solennité a commencé par une ouverture due à M. Rabuteau, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de MM. Ambroise Thomas et François Bazin. L'orchestre du Conservatoire a interprété d'une façon remarquable cette composition musicale d'un réel mérite.

Après l'ouverture, le président, en quelques mots bien sentis, a remercié, au nom de l'Académie, le gouvernement « d'avoir rétabli officiellement des liens qui n'avaient jamais cessé et qui ne cesseront jamais d'exister. » On n'a pas oublié qu'un caprice administratif avait dépossédé l'Académie des Beaux-Arts du droit de se réunir pour la distribution des prix de Rome.

M. Beulé, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux de M. Duban, architecte; cette lecture lui a valu les plus vives approbations. Nous empruntons à l'allocution de M. Beulé, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire intégralement, le portrait suivant tracé avec une rare finesse :

« ... Duban avait conscience de ce qu'il avait fait. Sous l'humilité qui était, chez les hommes de sa génération, une habitude courtoise, il cachait le sentiment de sa supériorité. Il fallait le voir traverser les couloirs et les portiques, grave, contenu, recueillant l'impression toujours fraîche des beautés qu'il avait accumulées, puis se confiner dans son cabinet, au cœur même de son œuvre, pour y jouir de ses réflexions ou de ses rêves. Sa figure, qui se serait détachée parmi les têtes d'artistes les plus caractérisées, complétait la physionomie du monument où s'était concentrée sa vie. Il était beau à peindre au physique et au moral. Il avait l'aspect des Toscans copiés par Orcagna, ou des Étrusques figurés dans les tombeaux de Vulci. Son masque était largement construit, tragique, à plis saillants; les rides avaient quelque chose d'imposant et l'altération de ses traits ne nuisait point à leur noblesse, reflet de la noblesse de l'âme.

« Sa grande chevelure, jetant des ombres sur le front, donnait aux masses plus d'importance et une sorte de sauvagerie que démentaient aussitôt des yeux distraits, d'une douceur presque féminine, voilant un feu qui était surtout le feu de l'intelligence. Sa bouche expressive et puis-

sante était à la fois pleine de finesse et capable d'accents pathétiques. Lorsqu'il parlait, ses convictions ou la passion de son art l'emportaient : ses paroles vibraient, elles étaient sobres, mais elles avaient des ailes. Il lançait des aperçus hardis, frappait juste et se repliait, après avoir fait paraître la vérité. »

M. Ambroise Thomas a lu ensuite le rapport sur les prix décernés et sur les sujets proposés pour le prochain concours. Nous ne rappellerons pas ici les noms des lauréats, que nous avons donnés dans la *Chronique* du 10 août dernier. Disons seulement que la distribution des récompenses a été marquée par deux incidents qui ont réuni le public de l'Institut dans un même sentiment d'émotion sympathique.

Les bravos de l'assemblée ont chaleureusement salué le nom de M. Barth (Jules-Chrétien), né à Schiltigheim (Alsace), 2^e second grand prix d'architecture, et celui de M. Ehrhart (Léon), élève de M. Reber, 2^e second grand prix de composition musicale, appartenant également à l'Alsace par son lieu de naissance.

LOUIS DESPREZ.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le numéro 37; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

** Le ministre de l'instruction publique s'est rendu dernièrement à la manufacture de Sèvres, et a présidé une commission composée de MM. Charles Blanc, directeur des beaux-arts; Duc, architecte, membre de l'Institut; Guillaume (de l'Institut), directeur de l'École des beaux-arts; Mazerolles, peintre; Dubouché, ancien maire et directeur du musée de Limoges; Champfleury, chef des collections, secrétaire. Cette commission a pour but d'imprimer une marche progressive à la perfection des œuvres céramiques de la Manufacture.

Le directeur de Sèvres, M. Robert, qui avait attiré l'attention du directeur des beaux-arts en le consultant sur les voies nouvelles qu'il convient d'imprimer à l'art, s'est mis au service de la commission, dont les séances se succéderont assez rapprochées pour répondre au vœu de la nation, qui a pris sous son patronage cet important établissement.

** La plupart des anciens objets d'orfèvrerie

du musée des souverains, si précieux à tant d'égards, ceux notamment qui composaient la chapelle du Saint-Esprit, ont été répartis dans les grandes vitrines et dans les montres latérales de la galerie d'Apollon, où ils se trouvent à leur véritable place, à côté des deux vitrines dont nous avons parlé dernièrement. Les manuscrits sont rentrés à la Bibliothèque de la rue de Richelieu, les armes au musée de Saint-Thomas-d'Aquin. La grande cuve ciselée et niellée, dite cuve baptismale de saint Louis, est devenue le plus bel ornement du musée oriental dont on vient de réunir au Louvre les premiers éléments.

L'admirable siège en bronze de Dagobert et les monuments d'or du tombeau de Tournay ont été remis au Cabinet des médailles, où on leur a immédiatement assigné une place d'honneur. Il est bon d'ajouter, à ce propos, que le calice de saint Remi, enlevé au Cabinet sur l'ordre formel de l'impératrice, ne lui a point encore été restitué. La Bibliothèque est propriétaire du calice depuis 1796; sans elle, il eût été fondu à la Monnaie. Elle a eu soin de faire constater par écrit qu'elle entendait faire un simple prêt; le gouvernement, d'ailleurs, ne pouvait disposer d'un objet appartenant au domaine de l'État qu'en vertu d'une loi : son devoir est donc de faire cesser immédiatement un état de chose absolument contraire à la conservation de nos richesses nationales. Il ne faut pas oublier que, grâce à son voyage à Reims, ce morceau d'orfèvrerie d'une si haute valeur a couru des dangers de toute sorte lors de l'invasion prussienne. Il n'y a plus d'inconvénient, depuis que la Marne est évacuée, à insister sur la nécessité de cette restitution que nous n'avons cessé de réclamer. L. G.

** Parmi les nombreux chefs-d'œuvre que renfermait la merveilleuse exposition rétrospective organisée à Amsterdam par la Société *Arti et Amicitie*, les visiteurs étrangers étaient tout particulièrement attirés par un grand panneau représentant un *Intérieur de cuisine* avec trois figures grandeur nature, remarquable par une rare intensité de coloris, un faire essentiellement magistral. Cette vaillante peinture était pour eux toute une révélation. En effet, qui connaît, en dehors des Pays-Bas, excepté quelques érudits, Pieter Aartsens dit Lange Pier, né à Amsterdam en 1507 et mort en 1573? — Ce maître si robuste, dont les moindres œuvres ont une tournure superbe, si vulgaires que soient ses sujets, a évidemment inspiré de nos jours le peintre anversois Henri Leys, qui, en habile homme, s'est tu sur le modèle qu'il cherchait vainement à imiter et dont la science profonde et la virile

Le lundi 18 novembre 1872, à 4 heure et demie précises.

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64, Chez lequel se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 17 novembre 1872, de 2 heures à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS

D'UN BEAU MOBILIER

BRONZES ARTISTIQUES

Louis XIV et Louis XVI.

Porcelaines de Chine, Japon et Saxe. 2 beaux services en Sèvres au chiffre de L. P. Tapisseries de Neuilly. Linge. Plaqué. 4,200 bouteilles de vins ordinaires et fins. Meubles de salon, chambre à coucher et salle à manger en palissandre et chêne sculptés. *Une très-élégante table Louis XV, ornée de cuivres.*

Hôtel Drouot, salle n° 6.

Les 18 et 19 novembre.

Exposition publique, le 17, de 4 heure à 5 heures.

M^e DUTITRE, commissaire-priseur, 8, rue Richelieu;

M^e OUDARD, son confrère, 34, rue Lepeletier.

CURIOSITÉS ET OBJETS D'ART

bronzes, porcelaines, faïences, tapisseries, marbres, émaux, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Jeudi 21 novembre, à 4 heure.

Exposition, mercredi 20 novembre.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire;

M^e ÉVANS, expert, 3, quai Voltaire.

En vente au bureau de la GAZETTE DES
BEAUX-ARTS, 53, rue Vivienne.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR **ÉMILE GALICHON**

Un beau volume in-8°. — Prix : 6 francs.

En Vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts* rue Vivienne, 53.

PORTRAIT D'HENRI DE BOURBON,

Roi de Navarre.

Dessiné par un artiste du temps, gravé par
M. enriquel-Dupont.

Prix : avant la lettre sur Chine. . . 15 fr.

— — sur Hollande. 40

— avec la lettre sur Chine. . . 6

— — sur Hollande. 3

MARÉCHALERIE DE VILLAGE

Eau-forte de **M. Veyrassat**, d'après son tableau
du Salon de 1872.

Prix : avant la lettre. 6 fr.

— avec la lettre. 3

Héliogravure Amand Durand.

EAUX-FORTES

ET GRAVURES

DES MITRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DE MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement 2 t.; 7,200 Marades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Vois, 17. 1^a à 3^a. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : **ÉMILE GALICHON.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés de l'année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LES ENVOIS DE ROME.

ARCHITECTURE.

Après avoir rendu compte, dans son dernier numéro, des envois de nos jeunes peintres, sculpteurs et graveurs de la via Médicis, la *Chronique* veut aujourd'hui donner un souvenir aux travaux des pensionnaires architectes de notre Académie de France à Rome.

Il est d'ailleurs très-intéressant de suivre de près ces études. Ce sont des débuts d'artistes qui, dans l'avenir, peuvent agir par leurs œuvres, par leur enseignement, plus d'influence qu'on ne le pense généralement sur les arts décoratifs et sur les productions mêmes de l'industrie d'art, comme d'ailleurs l'a si bien fait sentir M. Beulé en prononçant l'éloge de notre illustre et regretté maître Duban. Quel intérêt ne devons-nous donc pas porter à tout ce qui contribue à nous maintenir au premier rang en assurant notre prépondérance artistique sur les peuples, nos rivaux !

M. Thomas, élève de première année, a envoyé une étude sur le temple de Vesta à Tivoli, si pittoresquement située au sommet du gouffre creusé par les eaux tumultueuses de l'Anio. Il n'est pas de voyageur qui, visitant Rome, n'ait poussé jusqu'à Tivoli et qui n'ait été séduit par cette ravissante ruine, si élégante de proportions, si fine, si délicate dans ses détails.

M. Thomas, dans l'état actuel qu'il en donne, ne nous rappelle pas suffisamment cette impression ; en voulant forcer les notes des effets, il cesse d'être

vrai, et nous présente une aquarelle de convention un peu lourde d'exécution et indécise dans ses détails. Nous pourrions peut-être en dire autant de sa restauration, travail non sans mérite cependant. Mais M. Thomas est encore novice au milieu de ces monuments d'un autre âge ; il se familiarisera bientôt avec le génie antique, et nous ne doutons pas que cette étude, encore incomplète, ne soit le point de départ de travaux plus sérieux et plus mûrs.

M. Ferdinand Dutert, élève de deuxième année, a voulu pieusement terminer un vaste travail interrompu par la mort de son frère Arthur Dutert, si cruellement enlevé à l'art alors que ses premiers travaux nous promettaient un artiste d'avenir. M. Arthur Dutert avait rassemblé et préparé un certain nombre de documents et de matériaux pour une restauration du palais des Césars. C'était certes une entreprise hardie et qui pouvait l'entraîner loin. Le Palatin, en effet, était plutôt un vaste assemblage de palais qu'un palais. Les empereurs, jaloux d'y laisser chacun une trace de leur passage, s'empressaient tour à tour d'accumuler monument sur monument et rivalisaient de luxe et de magnificence avec l'œuvre de leur prédécesseur. Si bien que le Palatin ne suffit bientôt plus à tant d'accroissements successifs, et que Néron étendit ses constructions jusqu'à l'Esquilin. Quelles limites pourrait-on donc assigner à une restauration de ce qu'on veut appeler le palais des Césars, et dans ce chaos de monuments et de palais juxtaposés et même superposés, dont quelques substructions seules subsistent, comment découvrir un ensemble, un tout ? Des fouilles très-importantes, il est vrai, furent entreprises sous la direction habile du savant archéologue M. Rosa, dès que

Le lundi 18 novembre 1872, à 4 heure et demie précises.

Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**, commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,

Chez lequel se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 17 novembre 1872, de 2 heures à 5 heures.

VENTE APRÈS DÉCÈS

D'UN BEAU MOBILIER

BRONZES ARTISTIQUES

Louis XIV et Louis XVI.

Porcelaines de Chine, Japon et Saxe. 2 beaux services en Sèvres au chiffre de L. P. Tapisseries de Neuilly. Linge. Plaqué. 1.200 bouteilles de vins ordinaires et fins. Meubles de salon, chambre à coucher et salle à manger en palissandre et chêne sculptés. *Une très-élégante table Louis XV, ornée de cuivres.*

Hôtel Drouot, salle n° 6.

Les 18 et 19 novembre.

Exposition publique, le 17, de 4 heure à 5 heures.

M^e DUTITRE, commissaire-priseur, 8, rue Richelieu;

M^e OUDARD, son confrère, 31, rue Lepeletier.

CURIOSITÉS ET OBJETS D'ART

bronzes, porcelaines, faïences, tapisseries, marbres, émaux, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Jeudi 21 novembre, à 4 heure.

Exposition, mercredi 20 novembre.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, 39, rue de la Victoire;

M^e ÉVANS, expert, 3, quai Voltaire.

En vente au bureau de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, 53, rue Vivienne.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

EN FRANCE

de 1860 à 1870

PAR **ÉMILE GALICHON**

Un beau volume, in-8°. — Prix : 6 francs.

En Vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Vivienne, 53.

PORTRAIT DE HENRI DE BOURBON,

Roi de Navarre.

Dessiné par un artiste du temps, gravé par **M. Henriquel-Dupont**.

Prix : avant la lettre sur Chine. . . 45 fr.

— — sur Hollande. 10

— avec la lettre sur Chine. . . 6

— — sur Hollande. 3

MARÉCHALERIE DE VILLAGE

Eau-forte de **M. J. Veyrassat**, d'après son tableau du Salon de 1872.

Prix : avant la lettre. 6 fr.

— avec la lettre. 3

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 53, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Mandes dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : **ÉMILE GALICHON.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LES ENVOIS DE ROME.

ARCHITECTURE.

Après avoir rendu compte, dans son dernier numéro, des envois de nos jeunes peintres, sculpteurs et graveurs de la villa Médicis, la *Chronique* veut aujourd'hui donner un souvenir aux travaux des pensionnaires architectes de notre Académie de France à Rome.

Il est d'ailleurs très-intéressant de suivre de près ces études. Ce sont les débuts d'artistes qui, dans l'avenir, peuvent avoir par leurs œuvres, par leur enseignement, plus d'influence qu'on ne le pense généralement sur nos arts décoratifs et sur les productions mêmes de l'industrie d'art, comme d'ailleurs l'a si bien fait sentir M. Beulé en prononçant l'éloge de notre illustre et regretté maître Duban. Quel intérêt ne devons-nous donc pas porter à tout ce qui contribue à nous maintenir au premier rang et à assurer notre prépondérance artistique sur les peuples, nos rivaux !

M. Thomas, élève de première année, a envoyé une étude sur le temple de Vesta à Tivoli, si pittoresquement situé au sommet du gouffre creusé par les eaux tumultueuses de l'Anio. Il n'est pas de voyageur qui, visitant Rome, n'ait poussé jusqu'à Tivoli et qui n'ait été séduit par cette ravissante ruine, si élégante de proportions, si fine, si délicate dans ses détails.

M. Thomas, dans l'état actuel qu'il en donne, ne nous rappelle pas suffisamment cette impression ; en voulant forcer la note des effets, il cesse d'être

vrai, et nous présente une aquarelle de convention un peu lourde d'exécution et indécise dans ses détails. Nous pourrions peut-être en dire autant de sa restauration, travail non sans mérite cependant. Mais M. Thomas est encore novice au milieu de ces monuments d'un autre âge ; il se familiarisera bientôt avec le génie artique, et nous ne doutons pas que cette étude, encore incomplète, ne soit le point de départ de travaux plus sérieux et plus mûrs.

M. Ferdinand Dutert, élève de deuxième année, a voulu pieusement terminer un vaste travail interrompu par la mort de son frère Arthur Dutert, si cruellement enlevé à l'art alors que ses premiers travaux nous promettaient un artiste d'avenir. M. Arthur Dutert avait rassemblé et préparé un certain nombre de documents et de matériaux pour une restauration du palais des Césars. C'était certes une entreprise hardie et qui pouvait l'entraîner loin. Le Palatin, en effet, était plutôt un vaste assemblage de palais qu'un palais. Les empereurs, jaloux d'y laisser chacun une trace de leur passage, s'empressaient tour à tour d'accumuler monument sur monument et rivalisaient de luxe et de magnificence avec l'œuvre de leur prédécesseur. Si bien que le Palatin ne suffit bientôt plus à tant d'accroissements successifs, et que Néron étendit ses constructions jusqu'à l'Esquilin. Quelles limites pourrait-on donc assigner à une restauration de ce qu'on veut appeler le palais des Césars, et dans ce chaos de monuments et de palais juxtaposés et même superposés, dont quelques substructions seules subsistent, comment découvrir un ensemble, un tout ? Des fouilles très-importantes, il est vrai, furent entreprises sous la direction habile du savant archéologue M. Rosa, dès que

l'empereur Napoléon III se fut rendu acquéreur des jardins Farnèse, plantés sur les ruines des palais des Césars; et ces fouilles, continuées depuis avec soin et méthode, ont amené de précieuses découvertes et ont permis de fixer quelques jalons qui peuvent servir de points de départ à une sérieuse restauration. Quoi qu'il en soit, nous croyons que le Palatin sera longtemps encore une énigme et un sujet de restaurations très-fantaisistes pour nos jeunes confrères de Rome, chez lesquels d'ailleurs nous ne devons pas blâmer l'imagination.

Nous ne discuterons donc pas le côté archéologique du travail complété et achevé par M. Ferdinand Dutert; nous nous contenterons de louer le plan restauré qui, accusant dans sa masse une certaine liberté de pondération, prend un caractère de vérité très-sensible.

Par contre les élévations et les coupes nous paraissent trop pauvres et trop monotones, peu en rapport avec ce que notre imagination, aidant les textes anciens, nous fait concevoir.

L'envoi le plus important et le plus méritant est celui de M. Leclerc, élève de troisième année. Cet immense travail, ne comprenant pas moins de huit grands dessins, est consacré à la restauration des Thermes de Titus. Il faudrait certes repasser par toutes les études spéciales faites par M. Leclerc pour pouvoir formuler une critique sur telle ou telle disposition de ce vaste ensemble. Mais ce que l'on peut affirmer sans conteste, c'est que l'aspect en est noble et bien antique, que les masses se pondèrent et se mouvent dans une juste mesure, que le rendu est simple et vrai.

Très-sérieusement étudié, le plan s'appuie sur une série de fouilles, entreprises dès le commencement du xvi^e siècle. On dit même que, dans certaines petites salles mises au jour à cette époque, Raphaël puisa le principe de cette ornementation dont il sut si merveilleusement revêtir les loges du Vatican et qui depuis eut une telle vogue sous le nom de *grotesques*. Ces gracieuses décorations peintes, nous les retrouvons dans les coupes de M. Leclerc, qui a su habilement en tirer parti et en réchauffer ses intérieurs en les mariant aux marbres.

Cette belle restauration fait donc le plus grand honneur à M. Leclerc. Nous pourrions certainement aussi lui reprocher quelques erreurs de détail, des colonnes accouplées, accolées à des parois lisses et portant des groupes de sculpture, système de décoration beaucoup plus moderne qu'antique, comme aussi l'abus qu'il fait des statues, un peu prodiguées partout, aux points mêmes où elles seraient dérobées par la perspective; mais ce serait chicaner mesquinement, et

nous aimons mieux adresser ici à M. Leclerc nos sincères félicitations pour avoir mené à bien une œuvre de si longue haleine.

Que dire de M. Bénard qui, libre pour la quatrième année de choisir lui-même son programme et de nous envoyer une composition de son choix, nous adresse une église paroissiale, digne à peine, par son importance, d'une sous-préfecture? S'est-il défié de nous, de son public? A-t-il cru que nous ne serions pas sensibles à quelque œuvre animée du grand souffle qu'il a été chercher là-bas, au milieu d'impérissables chefs-d'œuvre? A-t-il par avance songé aux froides réalités qui nous attendent tous au retour de ces lumineux pays? A-t-il voulu prouver que s'il savait faire le plus il savait aussi faire le moins? Nous ne voulons pas discuter davantage cet envoi, car nous connaissons le talent de M. Bénard. Nous nous efforçons de nous consoler en pensant que, comme à chacun de nous, il peut lui arriver de se tromper.

En résumé, malgré les réserves ci-dessus, il y a une grande somme d'efforts et de travail dans les envois de nos pensionnaires architectes. Nous ne saurions trop exhorter le public à s'intéresser aux travaux de ces jeunes artistes qui, à une certaine heure, peuvent être appelés à restaurer ou à construire quelques-uns de nos monuments, et dont, nous le répétons, l'influence peut être décisive sur notre industrie d'art. Qu'ils se sentent donc, à un moment donné, encouragés, soutenus, stimulés, non-seulement par l'attention du monde artiste, mais encore par l'intérêt de la masse du public intelligent, curieux des œuvres de l'art et de la pensée, et que, redoublant d'efforts, nos jeunes architectes se rendent tout à fait dignes du rôle qui leur est d'avance assigné.

PAUL SÉDILLE.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ¹.

III.

Bonington voulut essayer de tous les procédés et tenta l'eau-forte; bien qu'en ce genre on ne connaisse de lui que la *Vue de Bologne* et six essais au vernis mou, il est possible qu'il ne s'en soit pas tenu là.

J'ai vu chez un amateur passionné de Bonington, M. Campredon, une gravure à l'aquatinte

1. Voir la *Chronique* des 10 et 16 novembre.

attribuée au maître; c'est une reproduction de la lithographie du *Matin*. Est-elle réellement de la main de Bonington? Je laisse la chose à discerner à de plus expérimentés, me contentant d'en signaler l'existence.

En 1828, à l'époque où l'on faisait du faux moyen âge, où l'on croyait faire revivre ce temps charmant et le réhabiliter par des reproductions qui souvent ne furent que de tristes caricatures, M. Ferdinand Langlé fit dans le même sens quelques tentatives littéraires et publia avec M. Firmin Didot des réimpressions gothiques et quelques imitations de ballades et fabliaux.

Parmi ces réimpressions est un volume intitulé *les Contes du gay Sçavoir*, illustré de dix dessins à la plume sur pierre; les épreuves tirées sur chine volant étaient ensuite recollées dans le texte.

Sept de ces dessins sont de Bonington, les trois autres d'Henry Monnier.

Bien que ces dessins ne puissent rien ajouter à la gloire de Bonington, ils n'en sont pas moins assez curieux et forment le complément de son œuvre.

L'œuvre de Bonington se compose de soixante-sept pièces connues; mais je ne serais pas surpris qu'un jour ou l'autre une collection d'amateurs révélât quelques pièces non encore signalées et uniques peut-être.

Bien que je sois depuis longtemps à la piste de tout ce qui vient de Bonington, il a fallu la vente de M. Lemaitre, graveur et éditeur des *Voyages dans l'ancienne France*, pour me permettre de rencontrer une curieuse épreuve d'essai d'une vue du château d'Arlay, lithographiée par Bonington d'après un dessin de M. le baron Taylor.

Il y avait à cette vente, sous le n° 224, cinq pièces de Bonington: cette vue du château d'Arlay portait à tort le titre de *Vue de Bretagne*; la vue est prise d'un autre côté que cette dernière, donnée dans la *Franche-Comté*.

Le château est bâti sur le haut d'une montagne, les terres à l'entour sont plantées de vignes comme cela s'est fait presque partout.

La disposition des figures est à peu près identique à celle de la planche publiée dans la *Franche-Comté*; ce sont les mêmes femmes cueillant du raisin, le même petit cheval blanc; les ruines sont moins engagées dans le brouillard que dans la planche publiée; l'épreuve d'essai donne en outre un détail d'architecture qui n'est pas dans la vue *Franche-Comté*: c'est, à gauche, l'encorbellement d'une tourelle brisée.

Au centre de la planche est un chemin, celui qui conduit aux ruines sans doute.

Cette épreuve, tirée sur papier blanc et portant bien visiblement sur la marge gauche la carre de la pierre, est sans contredit une épreuve d'essai, à coup sûr excessivement rare et très-probablement unique ¹.

Ce qui rend, comme je le disais tout à l'heure, l'œuvre complet impossible à cataloguer, c'est justement ces planches qui, comme celles dont nous nous entretenons, ont été abandonnées après tirage d'une ou deux épreuves, soit que l'artiste ait été peu satisfait du résultat obtenu, soit que ce résultat n'ait pas atteint le but que se proposait celui qui avait demandé la planche.

La porte latérale à gauche de l'église de Saint-Wulfran à Abbeville me paraît être une de ces œuvres abandonnées, bien qu'entièrement achevée.

A-t-elle été exécutée pour un cahier devant faire suite aux *Restes et fragments d'Architecture*, ou est-ce une planche que Bonington ne trouvait pas réussie?

J'admettrai préférablement la première hypothèse, car les épreuves d'essai sont toujours tirées avant l'apposition du titre, et j'ai vu cinq épreuves avec titre.

Cette lithographie est une de celles de la première manière de Bonington, alors qu'il faisait sa lithographie par hachures, et l'on pourrait, sans crainte d'erreur, la dater de 1824 ou 1825.

Plus tard, vers 1827, quand il fut plus maître de ses procédés, il employa la plume et en abusa même un peu.

La plume en lithographie est souvent d'un mauvais effet; à l'impression les demi-teintes au crayon tendent toujours à disparaître; l'encre, au contraire, conservant toute sa fermeté et grossissant quelquefois à l'impression, il s'ensuit que cela donne fréquemment à certaines planches de la sécheresse et de la dureté.

Voici, aussi exact que possible, un aperçu de cette charmante composition :

Le portail latéral de gauche de l'église Saint-Wulfran : au milieu du tympan, une figure en costume du xv^e siècle qui pourrait bien être celle de saint Wulfran; la porte fort élevée est en menuiserie du xvii^e siècle; dans cette porte est pratiquée une petite entrée donnant accès dans l'église en contre-bas en cet endroit; à gauche, adossée aux colonnettes, une femme, une pauvre sans doute; près de la porte une paysanne tenant un enfant dans ses bras; sur le premier plan, le suisse de l'église en grand costume, hallebarde en main, cause avec un homme qui paraît être un ouvrier.

1. M. le baron Taylor, que je rencontrai à l'exposition de la vente Lemaitre, se rappelait que cette lithographie, faite d'après un dessin de lui, avait dû être recommencée sur sa demande.

Cette planche se recommande par une grande fraîcheur, une grande simplicité de crayon, et par la franchise avec laquelle elle est exécutée; les figures sont placées si juste dans des notes si vraies, dessinées avec un esprit si fin, que cette petite œuvre est vraiment une lithographie de peintre.

AGLAÛS BOUVENNE.

(La suite prochainement.)

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS
DE BORDEAUX.

La Société des Amis des Arts de Bordeaux ouvrira sa vingt-unième exposition annuelle le 4^{er} mars 1873. Pour en faire comprendre l'importance, il nous suffira de rappeler qu'à la dernière exposition organisée par cette société les acquisitions se sont élevées au chiffre de 99,000 francs.

Voici le programme de l'exposition que nous annonçons :

Article premier. — Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin et lithographie que leurs auteurs désirent exposer, devront être remis, du 1^{er} au 10 février 1873, au siège de la Société, à la mairie. La Société se réserve le droit de ne pas placer les ouvrages remis après le 10 février. Chaque ouvrage devra être accompagné d'un bulletin contenant l'explication du sujet, le nom et l'adresse de l'auteur, le lieu de sa naissance, le nom de son maître et les récompenses ou distinctions qu'il a obtenues. Un jury d'examen prononce le rejet ou l'admission des ouvrages présentés.

Art. 2. — Les frais de transport, aller et retour, seront supportés par la Société, mais seulement pour les ouvrages des artistes invités par elle. Les caisses devront être expédiées par le roulage ordinaire ou par la petite vitesse des chemins de fer; elles devront être fermées par des clous à vis; elles ne devront pas avoir plus de deux mètres de hauteur ni de largeur; celles qui contiendront des ouvrages de sculpture ne devront pas peser plus de 200 kilogrammes.

Art. 3. — Les ouvrages envoyés de Paris et par des artistes invités par la Société devront être remis, sans être emballés, du 10 au 20 janvier, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 43. Le bulletin exigé par l'article 1^{er} sera remis en double exemplaire à M. Toussaint.

Art. 4. — Ne pourront être reçus :

Les objets de sculpture dépassant 1 mètre de hauteur;

Les tableaux ou dessins sans cadre;

Les tableaux ou dessins ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, à moins qu'ils ne soient assujettis sur des planches dorées de forme rectangulaire;

Les copies, à moins qu'elles ne reproduisent un ouvrage dans un genre différent;

Les ouvrages de sculpture, gravure ou lithographie livrés au commerce.

Art. 5. — La Société ne répond que des accidents provenant de son fait.

Art. 6. — Les ouvrages qui ne seront pas envoyés par leurs auteurs ne pourront être exposés qu'avec l'autorisation des auteurs, ou sous la responsabilité de leurs propriétaires, dont le nom sera indiqué au livret.

CORRESPONDANCE.

« Paris, le 19 novembre 1872.

« Monsieur le Rédacteur,

« A propos de la lithographie de Bonington représentant la *Rue du Gros-Horloge*, à Rouen, M. Aglaüs Bouvenne reproche à la municipalité de Rouen d'avoir éventré cette rue si pittoresque pour y faire passer celle qui porte aujourd'hui le nom de rue Jeanne Darc, et il dit que sans doute « il eût été facile de conserver ce curieux spécimen de l'architecture du temps passé. » (*Chronique des arts* du 16 novembre, p. 387.)

« Hélas ! ni les habitations ni les rues de nos ancêtres ne peuvent satisfaire aux conditions de commodité, de salubrité et de viabilité qu'exigent les sociétés modernes, et il faut être un archéologue à outrance pour reprocher aux villes de créer des rues et des maisons où peuvent entrer l'air et le soleil.

« Le pittoresque et l'histoire monumentale y perdent assurément; mais on ne saurait le reprocher aux municipalités.

« Mais on serait en droit de leur reprocher souvent de ne point conserver ce qui peut être sauvé de la destruction. Or un pareil reproche ne peut être adressé à la municipalité rouennaise, qui s'était réservé tout ce qui pouvait être intéressant dans la démolition des maisons de dix-huit rues — et quelles rues ! — que les deux voies nouvelles ont remplacées. Les deux maisons de bois qui étaient l'honneur de la rue du Gros-Horloge ont été conservées par la ville : l'une est reconstruite depuis quelques années dans

le square de la tour Saint-André, pour le logement du gardien; l'autre attend encore en magasin une place et une destination.

« D'autres fragments de façades de maisons de Rouen ont été réédifiés ou ajustés contre les

murs de l'enclave Sainte-Marie, qui renferme le musée départemental d'antiquités.

« Agréez, etc.

« ALFRED DARCEL. »

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
NANTES	7 novembre.	15 décembre.	Beaux-Arts.	10 septembre.
VERSAILLES	18 novembre.		Beaux-Arts.	20 octobre.
LYON	10 janvier 1873	31 octobre.	Beaux-Arts.	9 novembre.
BORDEAUX	1 ^{er} mars 1873.		Beaux-Arts.	
VIENNE	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES	1 ^{er} novembre.	»	6 ^e exp. de peintures. Galerie Dudley, Piccadilly.	
»	»	»	20 ^e exp. d'hiv. de tableaux de chevalet, d'aut. anglais et étr., galer. française, 120, Pall-Mall.	
»	»	»	9 ^e exp. d'aquarelles, gal. Mac-Leon, 7, Haymarket.	
»	Permanente.		Peintures de G. Doré, gal. Doré, 35, New Bond Street.	
»	1 ^{er} nov.	»	Exposit. d'hiv. (peintures) d'Elijah Walton, les jeudis, vendredis et samedis, 4, Westminster Chambers, Victoria Street W.	
»	2 novembre.	»	Soc. des Artistes franç. Exp. d'hiv., 168, New Bond Street.	
»	5 novembre.	»	New British Institution, 193, Old Bond Street. (Peintures à l'huile et aquarelles.)	
»	23 novembre.	»	Soc. des Aquarellistes. 11 ^e exp. d'hiv. (Esquisses et études.) Gal. de la Soc., 5, Pall-Mall East.	
SYDENHAM (Palais de Cristal)	Permanente.		Beaux-Arts.	

NOUVELLES.

* Une sérieuse activité règne à l'École des beaux-arts : la cour vitrée est en ce moment pleine d'échafaudages. Trois colonnes moulées sur celles du Parthénon se dressent d'un côté de la cour; cette construction n'aura pas moins de 13 mètres de hauteur, et pour la première fois les artistes français pourront juger des métopes à leur véritable point de vue. Deux colonnes du

temple de Jupiter Stator, à Rome, seront placées à l'autre extrémité de la cour; on verra ainsi face à face les deux grands types de l'art grec et de l'art romain. On dresse partout des socles pour placer les statues, et notre musée de moules présentera une magnifique organisation.

Ce musée, prêt dans les premiers jours d'avril, sera ouvert au public le dimanche, et réservé aux études les autres jours.

* * Rien n'est encore fixé quant à la date

d'ouverture de l'exposition des copies au palais des Champs-Élysées.

Parmi les copies arrivées et qui figureront à cette exhibition nous pouvons citer dès à présent :

Holbein. — *La famille d'Holbein* (Bâle), par M. Henner.

Rembrandt. — *La leçon d'anatomie* (La Haye), par M. Bonnat.

Van der Helst. — *Le repas des arquebusiers* (Amsterdam), par M. Colin.

Pietro della Francesca. *La bataille de Constantin* (Arezzo), par M. Loyeux.

Velasquez. — *La famille de Velasquez* (Madrid), par M. Prévost.

Velasquez. — *Les buveurs* (Madrid), par M. Brigot.

Parmi les copies commandées nous pouvons nommer également :

Rembrandt. — *Les Syndics des drapiers* (Amsterdam), par M. Léon Glaize.

Rubens. — *Le coup de lance* (Anvers), par M. Riesener.

Raphaël. — *Le Spozalizio* (Milan), par M. Cheignard.

P. Véronèse. — *Le Triomphe de Venise*, par M. Warez.

Carpaccio. — Épisode de la *Vie de sainte Ursule* (Venise), par M. Hirsch.

Carpaccio. — Autre épisode de la *Vie de sainte Ursule* (Venise), par M. Lecomte Dunouy.

Pordenone. — *San Giustiniani* (Venise), par M. Lacoste.

Jean Bellin. — Tableau de San Zaccaria (Venise), par M. Forgeron.

Mantegna. — Fresques aux Eremitani (Padoue), par M. Clément.

Mantegna. — Grand tableau à San Zeno (Vérone), par M. Delangle.

Raphaël. — *Vierge au poisson* (Madrid), par M. G. Becker.

Raphaël. — Un carton d'Hampton Court (Londres), par M. Monchablon.

Mantegna. — Triomphes de Mantegna (Londres), par M. Timbal.

Andrea del Sarto. — Fresques des Scalzi (Florence), par M. Vimont.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Opinion Nationale, 14 novembre. — École des Beaux-Arts. Envois de Rome (2^e article). Sculpture, gravure, architecture, par M. Ludovic Hans.

Journal officiel, 15 et 16 novembre. — Le Musée de Toulouse, par M. Eugène Mouton.

— 16 novembre. — Un groupe de sculpture attribué à Raphaël.

Revue politique et littéraire, n^o 20. — 16 octobre. — Causerie littéraire : la correspondance de Henri Regnault.

Figaro, 18 novembre. — Un portrait de M. le comte de Chambord, gravé par M. Gaillard, par M. A. d'Arnoux.

Journal des Débats, 19 novembre. — Correspondance. Article sur l'Exposition de Nantes.

Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages. Hachette et C^{ie}. — Sommaire de la 618^e livraison (9 novembre). — Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte inédit par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 1866-67-68. Huit dessins de M. L. Delaporte, E. Bayard, E. Yon, Janet Lange et A. de Neuville.

TABLEAU

D E S

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 23.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 3) de porcelaine et faïence anciennes, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

— (salle n^o 8) de meubles et objets d'art, M^e Escribe, c.-p., MM. Dhios et Georges, exp.

Dimanche 24.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 7) d'aquarelles, dessins, études, etc.

— (salle n^o 2) de tableaux modernes.

— (salle n^o 5) d'objets d'art et de curiosités.

Lundi 25.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 7) d'aquarelles, dessins, études, etc., M^e Bousaton, c.-p., Martin, exp.

— (salle n^o 2) de tableaux modernes, M^e Quevremont, c.-p., M. Gandouin, exp.

— (salle n^o 5) d'objets d'art et de curiosités, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Vente de livres du xvi^e siècle, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M^e Tross, exp. (fin de la vente le 26).

Mardi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 7) d'estampes, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Vignères, exp.

Exposition publique (salle n^o 3) de tableaux anciens et modernes.

— (salle n^o 2) d'étoffes et émaux de la Chine et du Japon.

Mercredi 27.*A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente d'estampes (salle n° 7).

Vente (salle n° 3) de tableaux anciens et modernes, M^e Philippe Lechat, c.-p., M. Milhès, exp.— (salle n° 2) d'étoffes et émaux de la Chine et du Japon M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.**Vente** de livres anciens et modernes. M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Tross, exp. (continuation de la vente les 28, 29 et 30 novembre).**Jedi 28.***A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente d'estampes (salle n° 7).

Vendredi 29.*A l'hôtel Drouot.*

Suite de la vente d'estampes (salle n° 7).

VENTE JOINVILLE

PRIX DE ROME, ÉLÈVE DE GIRODET
TRISOIN

AQUARELLES, DESSINS, CROQUIS, ÉTUDES, ETC.

Vente hôtel Drouot,

Le lundi 24 novembre 1872, à 4 heure.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue de la Victoire;**MM. MARTIN et PASCHAL**, experts, 52, rue Laffitte.

Exposition salle 7, dimanche 23.

48 TABLEAUX MODERNES

Par Eug. Petit, Brest, Boudin, C. Comte, Constantin, E. Delacroix, Ferrère, La Fage, E. Giraud, Hervier, Th. Rousseau, Ph. Rousseau, Vojava, Vollon, Veyrassat et autres.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 25 novembre 1872, à 2 heures,

M^e QUEVREMONT, commissaire-priseur, 46, rue Richer,Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, 33, rue Laffitte.

Exposition publique le dimanche 24 novembre, de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Anciennes porcelaines de Saxe et d'Allemagne, groupes, statuettes, vases, plateaux, vases en vieux china à décors en camaïeu bleu, bronzes Louis XV et Louis XVI, bijoux anciens, belles consoles Louis XIV, groupes en plomb représentant les Saisons, cuirs de Cordoue, objets divers, tapisseries, étoffes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 25 novembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10,Assisté de **M. CHARLES MANNHEIM**, expert, rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 24 novembre, de 4 heure à 5 heures et demie.

VENTE

d'une précieuse collection de

LIVRES DU XVI^e SIÈCLE

SUR LA RÉFORMATION

en français, latin, allemand et italien.

Rue des Bons-Enfants, 28,

Les lundi 25 et mardi 26 novembre 1872, à 7 heures du soir,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,Assisté de **M. H. TROSS**, expert-libraire, rue Neuve-Saint-Augustin, 5,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE D'ESTAMPES

Des diverses écoles, maîtres anciens et modernes, portraits, école du xvii^e siècle, et pièces en couleur, par Bonnet, Debucourt, Demarteau, Janinet, composant la collection de M. M...

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le mardi 26 novembre 1872 et les 4 jours suivants, à 4 heure précise,

Par le ministère de **M^e DELBERGUE-CORMONT**, commissaire-priseur, rue de Provence, 8.Assisté de **M. VIGNÈRES**, expert, rue de la Monnaie, 21,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

VENTE

DE LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Sur la Terre sainte et les Indes-Orientales, formant la riche collection de **M. F. de SAULCY**, membre de l'Institut.

Rue des Bons-Enfants, 28,

Le mercredi 27 novembre 1872 et les 3 jours suivants, à 7 heures du soir,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,Assisté de **M. H. TROSS**, libraire-expert, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

BIBLIOTHÈQUE

DE FEU M. ÉMILE GAUTIER

(de Nantes)

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

La plupart imprimés sur peau vélin et reliés en maroquin; manuscrits, dessins originaux de Moreau, Dessenne; suite de vignettes.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 2 décembre 1872, et les 5 jours suivants, à 4 heure et demie précise,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,Assisté de **M. A. LABITTE**, expert-libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le dimanche 1^{er} décembre 1872, de 4 h à 4 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le mercredi 27 novembre 1872, à 2 heures.
Par le ministère de **M^e PHILIPPE LECHAT**,
commissaire-priseur, rue Saint-Lazare, 64,
Assisté de **M. MILHES**, expert, rue Laval, 23,
Chez lesquels se distribue le catalogue.
Exposition publique le mardi 26 novembre, de
2 à 5 heures.

ÉTOFFES ET ÉMAUX**DU JAPON ET DE LA CHINE**

Bronzes, meubles, vases, vasques, jardinières,
plats, brûle-parfums, meubles, étagères, tabou-
rets, supports, boîtes, etc.; matières pré-
cieuses.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Le mercredi 27 novembre 1872, à 2 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, n° 40,
Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue
Saint-Georges, 7,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le mardi 26 novembre, de
1 h. à 5 h. et demie.

TABLEAUX**DESSINS ET PASTELS ANCIENS**

Parmi lesquels on remarque des œuvres de :
Bailly, Boucher, Bronzino, Chardin, Croos, De-
marne, Despartes, Does, Drolling, de France
de Liège, Le Prince, Lingelbach, de Machy,
Hubert Robert, Huet-Taunay, etc.

TABLEAUX MODERNES

Fabius, Brest, Gérard, Jacques, Philippoteaux,
Rossi, Vincelet, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le jeudi 28 novembre 1872, à 2 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 10,
Assisté de **M. FÉRAL**, peintre-expert, rue de
Buffault, 23,
Chez lesquels se trouve le catalogue.
Exposition publique le mercredi 27 novembre
1872, de 4 heure à 5 heures.

JOLIE COLLECTION**D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS**

Beaux meubles en bois sculpté et incrusté, lits et
sièges, bronzes d'ameublement, charmant cof-
fret du temps de Louis XIV, aux armes de
France et de Navarre. Très-beau fusil garni
argent et incrusté d'or. Vitraux, faïences. Ar-
genterie, sculptures en ivoire, coffrets et che-
nêts en fer, objets divers. Tapisseries, étoffes.
Tableaux.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le vendredi 29 novembre 1872, à deux heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7, rue
Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le 28 novembre, de
4 heure à 5 heures et demie.

TABLEAUX

des Écoles française et italienne du XVIII^e siècle,
parmi lesquels on remarque des œuvres de :
Boilly, Boucher, Challes, Charlet, de Machy,
Demarne, Drolling, Drouais, Fragonard, Géri-
cault, Greuze, Hubert Robert, C. van Loo, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le samedi 30 novembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le vendredi 29 novembre
1872, de 4 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Par Brascassat, Corot, Courbet, Daubigny, Diaz,
Jules Dupré, Goya, Ch. Jacque, Jongking,
Lansyer, Luminais, Van Mark, Marilhat, Pro-
tais, Th. Rousseau, Veyrassat, Vincelet, etc.

Composant la collection de M. D...

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 8,

Le mardi 26 novembre 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'An-
tin.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 24 novembre;

Publique, le lundi 25 novembre.

CATALOGUE DES**COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE****DE FOSSILES****MINÉRALOGIE ET DE CONCHYLIOLOGIE**

Formées par MM. les comtes de **RENESE**
BREIDBACH et de **PRESTON**,

Dont la vente publique aura lieu par le minis-
tère du greffier **ED. TER BRUGGEN**, dans ses
salles de ventes, rue des Sœurs-Noires, 23,
A ANVERS

Lundi 25 novembre et jours suivants, à 40 h.
et à 2 heures.

Exposition publique 2 jours avant la vente, de
44 heures à 2 heures.

SURDITÉ, BRUIT

DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^{re} à 3^{es}. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

ENSEIGNEMENT PAR LES YEUX

EMPLOI DES PAPIERS PEINTS OU DES TOILES
IMPRIMÉES.

Décoration des classes et salles d'étude.

Voici une idée qui touche aux arts de très-près, qu'on ne peut résoudre sans eux et qui commence à interroger toutes les formes pratiques par où elle puisse aboutir.

M. Duruy et M. Charles Robert s'étaient fort intéressés à cette question de l'enseignement par les yeux. Ils avaient consulté là-dessus les professeurs et les artistes. M. Champfleury et M. Bracquemond, entre autres, proposèrent à ce sujet leurs idées d'art au ministère, il y a quatre ans.

On s'est borné jusqu'ici aux planches d'histoire naturelle éditées par la maison Hachette; telle est la part officielle dans un mouvement qui aujourd'hui va grandissant et dont la province elle-même s'occupe activement. (Conférences de M. G. Faure à Clermont-Ferrand sur l'enseignement *mural*. — Proposition ailleurs de représenter le ciel astronomique sur un plafond de classe.)

Le mode de représentation à employer pour cet art enseignant, mais au fond plutôt destiné à *impressionner* qu'à enseigner, est une affaire d'ordre tout à fait supérieur et philosophique, extrêmement difficile à résoudre et que nous laisserons à peu près de côté, ne pouvant y recommander que l'éclectisme, c'est-à-dire le parallélisme de l'art et de la science, de la vie artistique et de la désarticulation scientifique.

On ne s'était encore préoccupé jusqu'à ces derniers temps que de l'image sur feuille de papier volante, collée sur carton.

D'assez nombreuses séries de ce genre ont été publiées. La maison Bouasse-Lebel s'en est fait une spécialité. Des marchands naturalistes tels que M. Deyrolle ont également imaginé des tableaux gravés et coloriés, représentant les espèces animales, végétales, minérales, où ils encadrent soit un crâne d'animal, soit une tranche de tronc d'arbre, soit un papillon, véritables.

M^{me} Pape-Carpentier, un peu troublée par les leçons de choses des Américains, avait cru un moment rencontrer une conception très-heureuse sous la forme de petites boîtes de joujoux contenant par exemple la charrie, le bœuf, le laboureur, le four, le pain, la farine, l'épi, la meule, etc.

Mais nous sommes devenus plus ambitieux, et depuis quelque temps les regards des partisans de l'enseignement par les yeux ont aperçu d'immenses surfaces nues qui remplissent les collèges et écoles, territoire tout neuf à défricher. Nos classes noires et tristes, sales et nues, où l'on nous tenait en prison durant des heures si lourdes, peuvent s'égayer et se peupler de peintures de toute sorte, depuis l'aspect de la voûte céleste et la série des poids et mesures jusqu'à la scène historique et morale comme le : « Frappe, mais écoute », de Thémistocle.

Plusieurs centaines de mille mètres carrés de murailles et de plafonds nous appartiennent, à nous partisans de l'enseignement par les yeux.

A l'école oppressante comme une prison, nous pouvons substituer l'école tout animée d'images, l'école attrayante où c'est un plaisir d'aller, l'école-musée universel.

L'enfant n'y regrettera plus si impatiemment le soleil et la vie du dehors.

Les décorations exécutées par MM. Ponson et Durangel au Muséum d'histoire naturelle de Mar-

seille et représentant les animaux antédiluviens, une grotte à stalactites, le Niagara, le Vésuve, etc., voilà en grand des types de ce qu'on pourrait réaliser dans les salles des collèges et des principales écoles primaires.

Il y a un moyen relativement assez économique d'illustrer ces centaines de mille mètres carrés de murailles : c'est l'emploi des papiers peints ou des toiles imprimées.

Une série de compositions enseignantes est déterminée à diverses échelles de grandeur, depuis 2 mètres carrés jusqu'à 8 ou 10; les sujets sont fixés; on les donne à exécuter à des peintres, au concours au besoin. Puis leurs modèles sont tirés à tel nombre d'exemplaires que l'on veut et vont couvrir les murs nus de nos salles de classes. Ces tableaux sont ou collés à la paroi, ou montés sur châssis et simplement appliqués sur la muraille. Ce dernier mode permet le renouvellement des images ou tableaux dans la même salle, s'il est nécessaire.

On voit tout de suite la supériorité de ces images sur celles qu'on publie actuellement.

D'abord, elles sont infiniment plus grandes et la proportion réciproque des êtres et des objets peut y être gardée, en sorte qu'on n'y verra plus sur la même planche, comme dans celles en usage aujourd'hui, un éléphant gros comme une oie, ou une vipère plus petite qu'une mesange.

Ensuite elles sont *peintes*, et non plus coloriées par-dessus la gravure; c'est assez dire qu'elles auront autrement d'intensité, de vie et d'exactitude coloriste.

Ainsi l'on verra aux plafonds de larges voûtes célestes; le long des parois s'étaleront les paysages typiques des cinq parties du monde, les costumes des peuples, les vues des grandes villes, les grands phénomènes terrestres, les cartes animées, les coupes géologiques, la vie des animaux et des végétaux dont le détail anatomique figurera désarticulé dans les encadrements, les machines dans l'usine, la vigne en vendange, le pressoir, la cuve, l'histoire du blé, etc.

On comprend bien : grâce à l'espace on peut tout rendre ici, selon la *vie* et selon la *science*, en même temps.

On ne mettra pas en ligne, en rang d'oignons, ou sèchement isolés sur un coin de terre ou sur une feuille d'arbuste, les êtres, les animaux. L'oiseau sera dans son *paysage*; on verra avec lui sa femelle, ses petits, son nid, ses œufs, les insectes et les grains dont il se nourrit, ses ennemis, son vol, son attitude en chantant, etc., etc. Avant tout, la *vie*, l'aspect universel, le rapport des choses à l'ensemble. Ensuite la *science* : la séparation, la dissection, l'analyse.

Ces deux genres de tableaux doivent être con-

courants : l'un servant d'encadrement à l'autre le plus souvent.

De plus, un nouveau débouché s'ouvre à toute une catégorie d'artistes de talent secondaire, mais consciencieux.

Nous appuyons sur cette nécessité de talent *secondaire* consciencieux. Il ne faut pas ici la magie d'un coloriste qui ne peut se plier à faire exact, ni les élégantes grisailles d'un dessinateur qui ornementalise l'harmonie des contours naturels sous prétexte d'idéal. Le desideratum serait un art un peu brutal et sommaire, mais attentif au *caractère typique* des choses et des êtres.

Au surplus le concours déciderait mieux la question que toutes les théories préalables. Les savants, les professeurs, bien entendu, ne seraient appelés qu'à fixer ce qu'ils souhaitent que l'artiste fasse voir; mais leur donner droit de juger comment il l'a rendu serait la mort de l'entreprise : le savant est ennemi de la *vie*!

Au prix où les fabriques de papiers peints ou de toiles imprimées en arrivent à livrer leurs produits, on peut espérer que le mètre carré de semblables peintures suffisamment exécutées ne reviendrait pas au delà de 8 à 10 fr. Ce prix tendrait à baisser selon qu'augmenterait le nombre d'exemplaires tirés.

Si l'on évalue *grosso modo* à 3 ou 400,000 mètres carrés la superficie à recouvrir que contiennent les collèges et les principales écoles primaires, il est clair qu'en une dizaine d'années la dépense de 3 millions de francs environ qu'exigerait une pareille transformation de nos classes se noierait imperceptible dans le budget d'entretien, réparation ou construction des établissements pour l'instruction publique. — En avant!

DURANTY.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

VENTE D'OBJETS D'ART.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 25 novembre 1872.)

PORCELAINES DE SAXE.

Deux groupes en ancien saxe composés chacun d'un cheval se cabrant, tenu par un personnage costumé à l'orientale. 540 fr.

Statuette de berger debout en ancien saxe. 305 fr.

Statuette de même porcelaine représentant un sujet analogue. 255 fr.

Groupe de deux figures en ancien saxe : berger et bergère. 240 fr.

Groupe de quatre figurines : Enfants musiciens, sur socle rond orné de guirlandes de laurier. 230 fr.

Deux chiens d'arrêt debout en ancienne porcelaine de Saxe, 250 fr.

Groupe en ancienne porcelaine anglaise composé de trois figures de Chinois et Chinoise. 245 fr.

Deux figurines de même porcelaine : Chinois et Chinoise assis. 235 fr.

PORCELAINES DE CHINE.

Jardinière de forme ronde à lobes, décorée de paysages, avec figures en camaïeu bleu. 265 fr.

Jardinière décorée de fleurs et d'ornements en camaïeu bleu. 330 fr.

BRONZE D'AMEUBLEMENT.

Pendule du temps de Louis XVI, ornée de deux figures en bronze vert. 725 fr.

Deux candélabres à trois branches, supportés par des enfants debout, en bronze. Époque Louis XVI. 395 fr.

Trois paires de bras, époque Louis XV, modèle rocaille, à deux lumières, en bronze doré. 1080 fr.

BIJOUX ET OBJETS VARIÉS.

Jardinière décorée de dragons en relief et supportée par deux personnages debout. 615 fr.

Coffret carré à angle rentrant, en écaille de l'Inde. Époque Louis XIV. 510 fr.

Deux coupes rondes sur pied à balustre en argent repoussé et doré à entrelacs, avec armoirie gravée, xvi^e siècle. 380 fr.

MEUBLES, TAPISSERIES, ÉTOFFES.

Deux consoles, du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré. Dessus de marbre à moulures. 1,800 fr.

Six fauteuils en tapisserie ancienne. 895 fr.

Cinq tapisseries à sujets de chasse et bordures d'ornements. 10,000 fr.

Trois tapisseries, paysages et animaux. dits verdus. 1,200 fr.

Huit morceaux de velours de Gènes. 500 fr.

Deux rouleaux d'étoffes peintes, à fleurs. Travail chinois. 330 fr.

Pièce d'étoffe de soie bleu tendre, brodée à fleurs en soies de couleurs. 415 fr.

Petit Bourdaloue en porcelaine de Saxe. 420 fr.

Vase japon bleu avec monture, époque Louis XIV, bronze doré. 500 fr.

Deux bras, époque Louis XVI, en bronze doré. 3,580 fr.

Deux écrans en tapisserie. 255 fr.

Total de la vente. 33,850 fr.

Le 21 novembre, par le ministère de M^e Ch. Pillet, commissaire-priseur, et Ch. Mannheim, expert, il a été vendu à l'hôtel Drouot, pour la somme de 42,000 francs, une suite de tapisseries représentant des sujets mythologiques.

CORRESPONDANCE.

La Haye, 21 novembre.

Monsieur le Directeur,

La dernière des trois copies que le gouvernement français a fait exécuter cette année dans les musées d'Amsterdam et de La Haye vient d'être acheminée sur Paris.

Je n'ai point ici à m'occuper des qualités qui distinguent ces trois œuvres remarquables. Je sais que la *Gazette* prépare, sur le Musée des copies, un important travail, dans lequel trouvera naturellement place la critique de ces trois tableaux. La seule chose que j'en dirai, c'est que les copies exécutées par MM. Bonnat, Collin et Glaize sont parfaites de ressemblance.

Ce que je tiens par exemple à constater, c'est l'effet immense produit sur le public instruit et artiste de la Hollande par l'arrivée des trois peintres français.

Malgré sa placidité naturelle et traditionnelle, la Néerlande s'est sentie émue et remplie d'admiration par le spectacle de cette nation qui, au lendemain des plus épouvantables désastres, trouvait encore des ressources pour envoyer ses artistes copier à l'étranger les chefs-d'œuvre de l'art moderne.

Aussi l'accueil fait à nos trois peintres a-t-il été des plus chaleureux. Témoignages de sympathies, visites, invitations, commandes, rien ne leur a manqué.

La reine elle-même, pour montrer le haut intérêt qu'elle prenait à cette glorieuse entreprise, s'est rendue au musée, a visité M. Bonnat, examiné sa copie de la *Leçon d'anatomie*, et lui a témoigné sa vive satisfaction.

J'ai pensé que ces détails vous intéresseraient et qu'il était bon qu'ils fussent connus du public français. Car il est toujours utile qu'une grande nation sache, lorsque son prestige a fléchi, par quels moyens il lui est possible de le reconquérir en s'attirant l'estime et la considération des autres peuples.

Agréez, etc.

HENRY HAVARD.

SUR LES LIVRETS DU MUSÉE.

La chronique du journal le *Temps*, du 22 novembre, publiée, à propos des livrets du Musée, les réflexions ci-dessous que nous trouvons fort justes.

Il serait à souhaiter en effet que l'administration des musées pût se délier du contrat qui l'engage avec l'imprimeur-éditeur de ses livrets d'une façon préjudiciable aux intérêts de la science et du public.

Non-seulement les prix fixés par le marché sont trop élevés; mais, comme tout le bénéfice en revient à l'éditeur, ce dernier a tout intérêt à n'imprimer que les livres dont la vente est assurée.

Aussi n'y a-t-il guère que ceux des tableaux qui soient depuis longtemps publiés.

Outre les livrets détaillés qui s'adressent surtout aux hommes d'étude, qui seront toujours et nécessairement d'un prix élevé et dont l'ensemble forme toute une bibliothèque, il serait utile que chaque conservation publiât un inventaire sommaire qui réunît en peu de mots un *compendium* de ce qui intéresse le plus grand nombre.

Quant à ce que le chroniqueur du *Temps* réclame relativement à la pancarte à accrocher sur chaque tableau pour en indiquer l'auteur, la date et le sujet, il y a longtemps que la chose est faite. Il est étonnant même qu'il n'ait point aperçu ces pancartes qui, partout accrochées dans les galeries de tableaux et écrites sur papier gris, dont le ton ne nuit pas aux peintures, donnent pour chaque panneau particulier les indications réclamées.

« J'ai visité dimanche dernier le musée du Louvre; le temps était affreux et bon nombre de mes concitoyens s'étaient empressés comme moi d'y chercher un refuge en même temps qu'une distraction salutaire. C'était un vrai public de dimanche, de petites gens, ce qu'il y a de meilleur et de plus respectable. Ils venaient avec la résolution de bien voir, de voir beaucoup, et autant que possible d'admirer en connaissance de cause. Mais pour se guider dans ces vastes galeries un fil conducteur est de nécessité presque absolue; or savez-vous combien coûte le catalogue? Douze francs. Il y a quatre parties à trois francs chacune. J'ai vu vingt personnes s'approcher des petites tables où se vendent ces catalogues, demander combien, et reculer devant cette réponse absurde: Douze francs!

« Leur déconvenue m'a paru si sincère et leurs regrets si vifs que je me suis promis de réclamer au nom de l'intérêt de l'art et du public. N'est-il pas évident que de pareils livres devraient se vendre au prix du tirage et du

papier? A vendre chaque partie séparée un franc au lieu de trois, il y aurait encore bénéfice. Mais je vais plus loin: pourquoi ne ferait-on pas un catalogue abrégé, plus court, plus simple, à la fois plus populaire et plus maniable que le volumineux catalogue actuel? Celui-là resterait réservé aux connaisseurs d'élite, on le vendrait au prix que l'on voudrait et nul ne trouverait à y redire. Mais l'autre, le catalogue populaire, répondrait à un véritable besoin et devrait être livré au plus bas prix possible. Remarquez, je vous prie, que la chose n'est pas indifférente: les musées sont, en quelque sorte, des bibliothèques d'éducation nationale, qui doivent être ouvertes à tous, aux nouveaux venus comme aux érudits. J'ai véritablement souffert en voyant ces pauvres gens errer comme des âmes en peine, n'ayant pour se guider que leur instinct, inquiets, désappointés et se disant à part eux qu'en fin de compte l'État est un hôte qui traite bien peu généreusement ses invités.

« N'allez pas croire d'ailleurs que je sois le seul à soulever la question, si mince qu'elle soit. Un correspondant m'écrit pour me recommander une solution d'un autre genre. Il s'agirait d'accrocher à chaque tableau une pancarte qui donnerait l'indication du sujet, le nom du peintre, la date de son œuvre et une courte notice explicative sur le caractère de l'école à laquelle il appartient. Cela dispenserait du catalogue. Que l'on adopte l'une ou l'autre de ces propositions, il y a évidemment quelque chose à faire, et l'administration des beaux-arts, dont on connaît l'intelligence et le zèle éclairé, ne saurait se montrer insensible à ces réclamations. »

EXPOSITIONS.

La Société des Amis des Arts de Reims a décidé qu'une exposition de peinture aura lieu dans cette ville, du 15 février au 31 mars 1873.

Nous publierons le programme de cette exposition dès qu'il nous aura été transmis.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NÉCROLOGIE.

Un peintre d'histoire, ANGE-LOUIS JANET, dit JANET-LANGE, est mort cette semaine à Paris, où

il est né le 49 novembre 1818. Élève successivement de M. Collin, d'Ingres et d'Horace Vernet, il imita la manière de ce dernier maître et collabora avec lui en 1843 aux dessins de l'*Histoire de Napoléon*.

Janet-Lange a exposé : un *Haras* (1836); *Le Christ aux Oliviers* (1839); *Isaac bénissant Jacob* (1843); *L'Abdication de Fontainebleau* (1844); *Le bon Pasteur* (1845); *Le baiser pris et rendu* (1846). C'est vers cette époque qu'il commença à faire des dessins pour les publications périodiques illustrées, notamment pour l'*Illustration*, sans cependant renoncer à la peinture, ainsi que le prouvent *Les Pèlerins d'Emmaüs* (1849), *Néron disputant le prix de la Course aux chars* (1855), *Le dernier ami* (1866), etc., etc.

Les musées de province et les monuments publics possèdent de Janet-Lange un grand nombre de tableaux que l'artiste a lithographié lui-même pour la plupart. Le maréchal Soult, en 1846, l'avait chargé de dessiner une série d'uniformes militaires qui est restée dans les archives du ministère de la guerre.

L. DESPREZ.

NOUVELLES.

* La commission chargée d'arrêter les candidatures pour la direction de l'Académie de France à Rome vient de faire connaître à l'Académie des beaux-arts le résultat de ses réunions.

Les candidats sont : MM. Leneveu, Cabat et Meissonier, peintres; M. Jouffroy, sculpteur, et M. Martinet, graveur.

Sur les cinq candidats, l'Académie en choisira trois qu'elle proposera à l'administration.

* Les collections de l'École des beaux-arts s'enrichissent tous les jours. Le bibliothécaire, M. Vinet, a retrouvé dans les archives de l'École cent trente dessins de maîtres. Parmi les acquisitions récentes, nous devons signaler une superbe collection de photographies qui ne formera pas moins de vingt-six volumes gr^d in-fol. Les collections du Vatican forment à elles seules 221 pièces; à Florence les fresques des cloîtres en forment 74, les statues 88, les tableaux 33, les dessins des maîtres aux Offices, 375; Venise fournit 31 dessins de maîtres, le palais Brera a 9 pièces; le musée du Louvre est représenté par 30 photographies, celui de Bâle par 34, celui de Dresde par 4, mais la plus richement représentée des collections d'Europe est la collection Albertine à Vienne, qui compte à elle seule 541 numéros. Depuis que la bibliothèque de

l'École des beaux-arts a été ouverte aux élèves et au public, en janvier 1864, vingt-huit mille travailleurs ont fréquenté ce riche établissement.

* On sait que les Allemands ont fondé, depuis un certain nombre d'années, à Nuremberg, un musée germanique qui est devenu ensuite un musée national allemand. La *Gazette de Cologne* nous apprend qu'il a été fait récemment, pour le musée, des acquisitions assez importantes dont le détail pourra intéresser les artistes et ceux qui s'occupent des origines de l'imprimerie.

Ces acquisitions consistent en une suite de gravures sur métal et sur bois, à partir du xiv^e siècle jusqu'aux dernières années du xv^e. A cette série viennent se joindre les œuvres, depuis longtemps possédées par le musée, de Vohlgemuth et de ses contemporains, élèves et successeurs jusqu'au xvii^e siècle.

Une seconde série est consacrée à l'imprimerie et renferme d'abord des spécimens de xylographie, puis des échantillons des premiers livres imprimés avec caractères mobiles, par Gutenberg, Pfister, Fust et Schœffer.

Viennent ensuite les livres des imprimeurs les plus célèbres du xv^e siècle, soit indigènes, soit allemands fixés en Italie. Les livres à gravures sur bois ont été l'objet d'une attention particulière. Cette série contient, paraît-il, beaucoup de raretés et quelques exemplaires uniques.

Les gravures en manière criblée et les empreintes en pâte forment, avec les vieilles, une troisième série importante par le nombre, ainsi que la beauté relative des pièces.

La quatrième série est consacrée depuis longtemps à l'histoire de la gravure sur cuivre, et de nouvelles acquisitions ont comblé plusieurs lacunes.

La collection des manuscrits s'est enrichie d'un fragment de Bible du commencement du vi^e siècle, en vingt-quatre feuillets, qui forme l'en tête de la série consacrée à l'histoire de l'écriture et de l'arrangement intérieur des livres, et qui est remarquable par le caractère monumental de l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Encyclopédie d'architecture, n^o de novembre. — *La Poterie gauloise*. Étude du livre de M. H. du Cleuziou, par M. E. Viollet-le-Duc.

Le Temps, 4^{re}, 11 et 26 novembre. — Promenade à l'exposition de peinture à Berlin, par Ch. de C.

Revue des Deux Mondes, 15 novembre. — Le Département des estampes à la Bibliothèque nationale. — II. Le Cabinet des estampes du roi, depuis le règne de Louis XV jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, par M. Henri Delaborde.

Le Journal officiel, 20 novembre. — Les fouilles du temple de Diane, à Éphèse.

Athenaeum, 23 novembre. — Sur les antiquités découvertes à Chypre, par le général di Cesnola.

Notice sur M^{rs} Carpenter, artiste-peintre.

Le Bien public, 24 novembre. — Revue artistique. Les envois de Rome. Peinture, par M. Marius Chaumelin.

La France, 27 novembre. — Le mouvement artistique. Rome. Correspondance de Henri Regnault. Le groupe de la Danse à l'Opéra. L'incident Viardot et Demmin. Le peintre allemand Alfred Rethel, par M. Ernest Chesneau.

Musée universel, 30 novembre. — Histoire du costume. Louis XIII et la mode, par M. Paul Parfait.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 619^e livraison (16 novembre). Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte inédit par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites, d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 1866-67-68. Onze dessins de M. L. Delaporte, E. Bayard, E. Théron, A. Marie et Th. Weber.

LIVRES.

GIRODET-TRIOSON : tableau inédit de ce célèbre peintre. Notice par M. Grasset aîné. In-8 de 43 pages avec une lithographie. J.-C. Loones. Paris.

Le musée de Varzy (Nièvre) avait acquis jadis, après le décès d'un professeur de dessin de Clamecy, un tableau également acquis par ce professeur après le décès d'un des héritiers de l'atelier de Girodet-Trioson. Il le posséda quelque temps sans en connaître l'auteur non plus que la valeur. Enfin la vérité se fit, et M. Grasset aîné nous apprend aujourd'hui, par un dessin au trait et par une courte notice, que ce tableau serait une première idée des *Funérailles d'Atala* du Louvre.

Une jeune fille expire entre les bras d'un vieillard en voyant passer une ombre qui la touche. Ce vieillard, le front ceint d'une bandelette, est-il le père Aubry ? Cette jeune femme, dont un peplum découvre les bras et le sein, est-elle Atala ? Cette ombre qui passe, dont on n'aperçoit qu'un bras et une draperie, est-elle Chactas ? Nous en doutons. Ce tableau semble d'ailleurs n'être que le fragment d'une composition plus vaste, car les deux personnages principaux ne

sont vus qu'à mi-corps, et de l'ombre on n'aperçoit que la poitrine et un bras.

En tout cas il était intéressant de connaître cette œuvre d'un peintre qui eut son heure et qui l'a méritée, et il faut savoir gré au conservateur à titre honorifique du musée de Varzy de l'avoir publiée.

A. D.

Les 4, 5, 6 et 7 décembre prochain, il sera procédé à l'hôtel Drouot, par le ministère de M^e Charles Pillet, commissaire-priseur, assisté de M. Charles Mannheim, expert, à la vente de la remarquable collection de M. F. L..., que tous les amateurs de haute curiosité apprécient et jaloussent depuis longtemps. Nous venons de parcourir le catalogue de cette collection et nous y avons remarqué des Sculptures en bois et en ivoire, des Bronzes d'art, une très-belle Tabatière par de Lioux de Savignac, donnée à Louis XV par la ville de Bordeaux, des Matières précieuses, des Bronzes d'ameublement, des Miniatures de van Blarenberghe, des Tableaux de Boilly, Breughel de Velours, Paul Brill, Corneille de Heem, Louthembourg, Michel, A. van Ostade, Jean van de Velde, Martin de Vos, Wynants, Thomas Wyck, un Géricault (Portrait d'un lieutenant de hussard), etc., etc.

Nous pouvons dès à présent affirmer que cette vente sera très-suivie, que bien des objets précieux seront vivement disputés, et que tous les amateurs délicats s'y donneront rendez-vous.

L. D.-D.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 30.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 8) de tableaux du XVIII^e siècle, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et Georges. exp.

— (salle n^o 2) de faïences anciennes, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.

Dimanche 1^{er}.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 5) de livres rares et précieux.

— (salle n^o 9) de tableaux anciens.

— (salle n^o 7) d'objets d'art et de curiosités.

— (salle n^o 4) de tableaux anciens et modernes.

Exposition particulière (salle n° 8) d'objets d'art et matières précieuses.

Exposition publique (salle n° 3) d'objets d'art et porcelaines anciennes.

Lundi 2.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 5) de livres rares et précieux, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Labitte, exp.

— (salle n° 9) de tableaux anciens, M^e Girard, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

— (salle n° 7) d'objets d'art et de curiosités, M^e Boulouze, c.-p., M. Riff, exp.

— (salle n° 4) de tableaux anciens et modernes, M^e Philippe Lechat, c.-p., M. Milhès, exp.

Exposition particulière (salle n° 4) d'objets d'art et tableaux.

Exposition publique (salle n° 8) d'objets d'art et matières précieuses.

Vente (salle n° 3) d'objets d'art et porcelaines anciennes, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Escribe, c.-p., M. A. Aubry, exp.

Mardi 3.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) d'objets d'art et matières précieuses, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 4) d'objets d'art et tableaux.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Escribe c.-p., M. Aubry, exp.

Mercredi 4.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) d'objets d'art et tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., Ch. Mannheim, exp.

Jeudi 5.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'objets d'art (salle n° 4).

Vendredi 6.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente d'objets d'art (salle n° 4).

COLLECTION DE M. F. L...

OBJETS D'ART

Sculptures en bois et en ivoire; Bronzes d'art; Orfèvrerie et Bijoux; très-belle Tabatière par De Lioux de Savignac, don de la ville de Bordeaux à Louis XV; Matières précieuses; Peintures sur émail et sur porcelaine; Mosaïques; Porcelaines de Sèvres et autres; Faïences; Bronzes d'ameublement; Meubles; Miniatures, dont deux par Van Blarembeghe

TABLEAUX

PAR BOILLY, BREUGHEL DE VELOURS, PAUL BRILL, DAVID DE HEEM, LAUTERBOURG, MICHEL, A. VAN OSTADE, JEAN VANDEN VELDE, MARTIN DE VOS, KINANTS, THOMAS KYCH.

TRÈS-BEAU PORTRAIT DE LIEUTENANT DE HUSSARDS

PAR GÉRICAUT

DESSINS, AQUARELLES ET ESTAMPES

Composant la collection de M. F. L...

Vente hôtel Drouot, salle n° 1, les 4, 5, 6 et 7 Décembre 1872

A UNE HEURE ET DEMIE

ORDRE DES VACATIONS :

Le mercredi 4 décembre 1872 : Sculptures, — Bronzes d'art, — Bas reliefs, — Médailles;

Le jeudi 5 décembre 1872 : Tabatières, — Orfèvrerie et Bijoux, — Matières précieuses, — Mosaïques, — Porcelaines et Faïences;

Le vendredi 6 décembre 1872 : Bronzes d'art, — Statues, — Statuettes, — Bustes, — Bronzes d'ameublement et Meubles;

Le samedi 7 décembre 1872 : Peintures sur émail et sur porcelaines, — Miniatures, — Dessins, — Aquarelles, — Tableaux, — Estampes.

EXPOSITIONS : Particulière, le lundi 2 décembre 1872, de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

Publique, le mardi 3 décembre 1872, de 4 heure et demie à 5 heures et demie

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
rue de la Grange-Batelière, n° 40,

M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Les catalogues se trouvent chez M^e Charles Pillet et chez M. Mannheim.

ATELIER DE M. G...

DE BRUXELLES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Gravures, dessins, boîtes à couleur, curiosités, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,
Le lundi 2 décembre, à une heure et demie.
M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur,
rue Saint-Lazare, 64.

Assisté de **M. MILHÈS**, expert, rue de Laval,
25,

Chez lesquels se délivre le catalogue.

Exposition publique le dimanche 4^{er} décembre,
de 2 à 5 heures.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Grandes vitrines italiennes, meubles Louis XVI,
beau meuble à deux corps en noyer, écran en
tapisserie, bustes, statuettes, colonnes et gaines
en marbre, pendule Louis XIV, jolie garniture
de cheminée Louis XVI en marbre griotte
d'Italie, cartel Louis XV, tapisseries avec su-
jets d'après Van Artois, jardinières en émail
cloisonné, etc.

ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Environ 400 plats, assiettes, tasses, vasques,
services, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le lundi 2 décembre 1872, à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier,
M. ÉMILE BARRE, expert, rue de la Chaussée-
d'Antin, 20

Exposition publique le dimanche 4^{er} dé-
cembre.

TABLEAUX ANCIENS

*Provenant en partie de la collection de
M^{me} de G...*

La Cuisinière hollandaise, attribué à Gérard
Dow; œuvres diverses par Van Balen, Van
Bergen, Boutet-Boudewyns, Breughel, Jan le
Ducq, Eliaerts, Franck, Gryef, De Heem, De
Hondt, Keyser, N. Maas, Peeter Neeffs, Ver-
bruggen.

30 Bordures dorées.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,
Le lundi 2 décembre 1872, à 2 heures.

M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur,
rue Notre-Dame de Lorette, 48.

MM. DHOS et GEORGE, experts, rue Le Pe-
letier, 33.

Exposition publique dimanche 4^{er} décembre.

COLLECTION DE M. A. T...

TRÈS-BELLES MATIÈRES PRÉCIEUSES

Beaux coffres, grande coupe, plateaux, etc., en
cristal de roche, en jade, en agate, en jaspe, etc.
— Émaux et Tabatières, jolie peinture sur
lapis-lazzuli, mosaïques de Rome et de Flo-
rence, sculptures en ivoire, porcelaines; très-
beau meuble cabinet en mosaïque de Florence,
supporté par six colonnes en lapis-lazzuli,
meubles en mosaïques plates et en relief, vases
en porphyre oriental, lustre garni de cristaux
de roche, objets variés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le mardi 3 décembre 1872, à 2 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,
40,

Assisté de **M. CHARLES MANNHEIM**, expert,
rue St-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 4^{er} décembre;

Publique, le lundi 2 décembre 1872, de 4 h.
et demie à 5 h. et demie.

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAÎTRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et
publiées avec le concours de **M. ÉDOUARD
LIÈVRE**, notes de **M. GEORGES DUPLESSIS**,
bibliothécaire du département des Estampes, à
la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de **DIX** planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au
bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue
Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Marlyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES
OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traitement p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE SEINE-ET-OISE,

A Versailles.

L'exposition versaillaise annuelle, empêchée par les événements de ces deux dernières années, s'est ouverte le dimanche 17, au lieu du 10 novembre. A défaut de la galerie municipale non encore réédifiée, la Société des Amis des Arts est revenue demander asile au monument qui abritait, il y a vingt-cinq ans, ses débuts.

Beaucoup plus vaste que le local ordinaire des expositions, la salle du Jeu de Paume se trouve encore trop exigüe pour le nombre des ouvrages d'art admis (admis avec trop de facilité, convenons-en). Tout le monde a vu cette salle, à laquelle nulle autre décoration ne s'attache que la puissance du caractère et des souvenirs historiques; elle peut s'approprier à une exposition. Le vitrage continu, qui s'étend sur un de ses longs murs et forme son seul éclairage, permet à Gros d'en faire son atelier pour les *Pestiférés de Jaffa* et la *Bataille d'Aboukir*, et à Horace Vernet d'y peindre sa *Smalah* et sa *Bataille d'Isly*.

Néanmoins le jour, frappant de très-haut, inonde de ses rayons la paroi opposée de la salle peu profonde; il se produit sur les tableaux massés de ce côté un miroitement qui ne laisse voir certaines toiles que de biais. Pour obvier à cet inconvénient, on a donné aux cadres des

rangées supérieures une pente excessive, inquiétante pour le spectateur, tandis qu'en calculant d'avance un effet facile à prévoir on eût imité le système adopté à l'École des beaux-arts pour les expositions de la grande galerie, où de larges écrans, des panneaux qui n'arrêtent pas la circulation, coupent de distance en distance la longueur de la pièce et reçoivent des tableaux sur leurs deux faces.

N'ayant point pris ce parti, il fallait éliminer; car il est inutile et il pourrait sembler peu hospitalier de cacher des dessins dans l'ombre la plus profonde, ainsi qu'on a fait, entre autres, de la *Vanneuse* de M. Feyen-Perrin, d'une des vues d'architecture à l'aquarelle de M. Noguet, ancien prix de Rome, des merveilleux fac-simile d'après E. Delacroix, de M. A. Robault, des importantes eaux-fortes et d'un superbe fusain de Maxime Lalanne, et d'une série de fines compositions à l'aquarelle intitulée *Il était une bergère*, de feu Coinchon; ouvrages qui par le nom seul de leurs auteurs, méritaient une place de choix.

Le salon versaillais, plus considérable que de coutume, présente moins que jamais un caractère local exclusif. Il donne aux artistes parisiens une bonne occasion de tirer parti de leurs tableaux. La prédominance des petits genres sur la peinture d'histoire s'explique donc précisément par le grand nombre des exposants venus de loin pour tenter les amateurs de la ville.

Parmi les artistes du département nous retrouvons MM. E. Battaille, V. et G. Renault, E. Journault, Bercy, Désandré, Rozier, etc, et en tête d'un essaim de dames, M^{lle} Scapre, particulièrement remarquée, et obtenant un légitime et brillant succès. Les progrès de la jeune artiste sont rapides. Ses qualités se confirment et se

complètent. Elle peint avec franchise; elle a gagné un coloris généralement heureux, et elle compose la figure avec un apparence de facilité qui ne peut résulter que de l'étude consciencieuse et réfléchie. Son grand tableau de genre intitulé *Mauvaises nouvelles* représente, une lettre à la main, une jeune femme d'une expression triste et mélancolique sans exagération. Au contraire le *Repos dans les Bois*, avec de réels mérites d'exécution, n'échappe pas à l'écueil de la sentimentalité. Le petit garçon rêveur, assis sous la feuillée après avoir cueilli des cerises qu'il oublie de regarder, afin d'adresser au public son plus gracieux sourire, rappelle par la régularité de ses traits et par sa physionomie toute féminine la petite Pasqua Maria, des ateliers parisiens. — Mangez vos cerises, enfants; ou quittez votre travesti pour effeuiller la marguerite, caresser une colombe, ou vous appuyer l'avant-bras sur une cruche. Ch. Hébert, à défaut de Greuze, vous enseignera l'une des attitudes consacrées dans lesquelles on se pose lorsque par de tendres et humides regards on fait appel à la sensibilité des dames.

M. E. Bataille a une exposition intéressante et variée comprenant pastel, aquarelle, émaux, et jusqu'à un éventail. L'*Entrée de Versailles par l'Avenue de Paris, effet de soir*, est le morceau capital de cet envoi. Les réverbères parsèment d'étoiles pâles les masses grandioses de l'avenue de Paris; les dernières rouges du soleil couchant découpent les profils du château, et les proportions majestueuses du monument et de ses superbes abords apparaissent agrandies dans l'image comme dans la réalité, à l'heure incertaine qui unit la nuit au jour; le paysage est vrai et beau.

Gros-René est une aquarelle spirituellement enlevée.

L'éventail représente les grandes eaux de Versailles devant des personnages du XVIII^e siècle. L'idée est originale et les costumes bien choisis, mais exécutés avec trop de relief et sur une gamme trop sombre. L'effet décoratif, aussi bien que l'esprit du XVIII^e siècle (qui s'est si bien peint lui-même), exigeait une coloration lumineuse, fraîche et gaie.

Les deux vues d'Égypte de M. E. Journault font honneur à ce paysagiste distingué.

M. G. Oudry ne s'est pas limité cette fois à son genre le plus habituel, les batailles. Ses deux aquarelles, fort remarquables, intéressantes par l'étude des terrains et du paysage, représentant sans déclamation un épisode de Reichoffen et un de Gravelotte, sont accompagnées d'une bonne *Étude de fleurs* et d'une jolie vue prise dans le Loir-et-Cher.

Le *Petit politique* de M. Ch. Frère vous représente (pendant le siège de Paris évidemment) la silhouette d'un sérieux gamin absorbé dans la lecture d'affiches de toutes couleurs, le rouge y compris. Sans cette passion politique, que deviendrait dans cette jeune tête le souvenir des leçons de l'école?... Très-bon coloris, blond à demi-teintes légères; excellente pantomime.

Par le temps de photographie qui court, attachons-nous aux dessins intelligents, aux vues étudiées avec détail, comme les croquis à la plume de M. A. Rozier, *Porche de l'église de Triel*, vue générale du village de Triel, trois vues de Versailles. Quoi qu'on dise, il y aura toujours plus de plaisir, à la longue, à voir et à posséder ces souvenirs précis, recueillis par un observateur, que des à peu près dus à une machine.

Voici d'éclatantes roses trémières, d'énormes tournesols, peints et groupés avec une grande liberté de pinceau par M^{lle} Dussieux. Elle entend l'effet décoratif. Ses deux études feraient de beaux dessus de porte. On ne peut que l'encourager à suivre franchement cette voie et ces partis pris d'effet de grand jour, qui permettent d'exprimer les fleurs dans la plénitude de leur vie.

M^{me} Laure Lacombe continue de nous donner de belles esquisses au fusain. Son portrait de M^{lle} F. possède ses qualités habituelles, sympathiques et brillantes à la fois; mais pourquoi cette négligence dans l'étude des épaules? Cela est d'autant plus sensible dans le voisinage d'un autre portrait de femme dessiné par Aimé Millet. Un sculpteur! direz-vous; une femme ne peut dessiner comme un sculpteur. Et pourquoi non? Je ne connais qu'une orthographe, et je maintiens qu'une femme peut et doit comme un sculpteur attacher une tête sur un cou, et mettre des épaules à leur place et en proportion. Après tout, on rencontre des épaules dans le monde; il ne s'agit donc que d'observer et de se souvenir. Mais voilà que je parle des dames et que je vais me faire des ennemies; car je ne saurais nommer toutes celles qui exposent avec talent fleurs, paysages, faïences, émaux et porcelaines. J'apprécie surtout la très-fidèle copie sur porcelaine du portrait de M^{me} Victoire, de Nattier, par M^{lle} Wold; je remarque les fleurs de M^{me} Aurélie Bruneau, puis voici M^{me} Marie Gallois avec deux petits portraits d'une très-agréable ressemblance et une copie de Ruysdael sur porcelaine; puis M^{me} Blot, M^{lle} Gabrielle Noël, qui expose des fuchsias sur faïence. Enfin je passe aux artistes étrangers au département, auxquels je n'ai réservé que trop peu de place.

C. S.

(La fin au prochain numéro.)

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION DE M. J. T...

MATIÈRES PRÉCIEUSES

MEUBLES EN MOSAÏQUE, TABATIÈRES, ETC.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du mardi 3 décembre 1872.)

MEUBLES.

Meuble de forme monumentale en bois d'ébène et mosaïques de Florence. 8,310 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

Coffret de forme rectangulaire, à couvercle en toit, composé de douze plaques de cristal de roche avec gravures représentant des arabesques et des animaux fantastiques. 3,620 fr.

Coupe ovale à huit lobes en cristal de roche avec anses à enroulements. 4,000 fr.

Coffre carré en cuivre gravé et doré avec plaques et coquilles en cristal de roche, gravées à ornements. 3,880 fr.

Lustre à douze lumières, en bronze, garni de cristaux de roche. 6,100 fr.

Deux coupes rondes évidées d'épaisseur et montées sur tripieds Louis XVI ornés de têtes de satyres. Le pied et l'entre-deux sont en cornaline. 1,100 fr.

Deux grandes coupes ovales en agate du Brésil. 1,210 fr.

Deux vases de forme ovoïde à gorge, piédouche et couvercle en porphyre rouge oriental, avec monture en bronze doré. 1,300 fr.

Deux vases de forme ovoïde, en albâtre, à gorge et à panse à cannelures en spirale avec monture à anse dragons en bronze doré. 1,310 fr.

Deux grands vases en marbre des Pyrénées à culots cannelés et garnis d'anses mules de lion en bronze doré. 1,080 fr.

La vacation s'est élevée au chiffre de 30,562 fr.

On annonce pour le 14 novembre prochain la vente de la collection de M. Mortemard, dont la réputation comme rentoileur n'est plus à faire auprès des artistes et des amateurs.

Décédé tout récemment près de Chartres dans un âge avancé, M. Mortemard a été longtemps attaché comme restaurateur de tableaux aux musées du Louvre, de Versailles, de Bruxelles, de Stockholm, etc.

Sa collection, patiemment et soigneusement formée, renferme des tableaux provenant des diverses écoles, des panneaux de décoration, des portraits, etc., dignes de la curiosité et de l'intérêt des amateurs.

Une vente d'artiste, qui aura son importance, est celle que prépare de son œuvre M. Carrier-Belleuse. Cette vente, fixée au 21 décembre prochain, se composera de cent numéros et comprendra des statues (marbre), des terres cuites, quelques sujets en bronze, des statuettes, des bustes, etc.

Nous pouvons prédire à cette vente succès d'intérêt et succès d'enchères.

RELEVÉ SOMMAIRE

DES PERTES

SUBIES PAR LE MUSÉE MUNICIPAL

I.

Bien que la *Gazette des Beaux-Arts* ait donné un aperçu des objets disparus dans l'incendie de l'Hôtel de ville, nous croyons utile de placer dans la *Chronique* un relevé sommaire des pertes subies par le Musée municipal, malheureusement arrêté avant sa croissance complète. On y trouvera l'indication de certains morceaux intéressants et provenant des diverses ventes faites depuis plusieurs années. Cette collection, que nos souvenirs personnels nous permettent de reconstituer dans ses parties essentielles, fût devenue avec le temps d'une grande utilité pour l'étude de l'histoire de Paris.

TABLEAUX.

4°. — Vues de Paris.

École française (commencement du XVII^e siècle). — Vue du Louvre et des quais (vente Horsin-Déon).

École française (XVII^e siècle). — Vue du Louvre (M. Clément).

École hollandaise (XVII^e siècle). — Vue du Louvre et des quais, prise du Pont-Neuf (M. Warneck).

École hollandaise (XVII^e siècle). — Répétition du tableau précédent. — (Vente Bernal, où il était attribué à Mommers. M. Gaucher).

Van der Meulen. — Grande vue de Paris prise des Gobelins (acquis en vente publique).

École de Van der Meulen. — Vue du Louvre, prise du Pont-Neuf (don de M. Sédile).

École de Van der Meulen. — Répétition avec changements du tableau précédent (vente Brentano à Francfort-sur-le-Mein).

Martin. — Vue de Vincennes (vente Horsin-Déon).

École française (xviii^e siècle). — Vue de la porte Saint-Bernard (M. Clément).

Parrocel. — Entrée de l'ambassadeur turc aux Tuileries, esquisse. (M. Francis Petit).

Raguenet. — Vue des Tuileries (coll. Boittelle).

Raguenet. — Vue des Tuileries (coll. Tondou. M. Clément).

Raguenet. — Vue de l'île Saint-Louis (coll. Tondou. M. Clément).

Raguenet. — Vue de la Cité (coll. Tondou. M. Clément).

Raguenet. — Vue du Pont-Neuf et de la Cité — Vente Vardour de Valden à Bruxelles (M. E. Leroy).

Raguenet. — Vue de l'île Saint-Louis, id. (M. E. Leroy).

Raguenet. — Vue de la Cité, id. (M. E. Leroy).

Demachy. — Grande vue de la place de la Concorde (coll. du Blaizé).

Demachy. — Grande vue de la galerie du Louvre (coll. du Blaizé).

Demachy. — Arrivée de la reine Marie-Antoinette aux Tuileries (vente Laluyé).

Demachy. — Enlèvement d'un ballon sur la place de la Concorde (M. Gasquet).

Demachy. — Les fossés du Pont-Tournant (coll. Jacquinet-Godard. M. Blaisot).

Demachy. — Vue de la colonnade du Louvre (vente Opigez).

Demachy. — Vue de la colonnade du Louvre (vente publique).

Demachy. — Deux petites vues du jardin et du château des Tuileries (vente publique).

H. de la Peignia. — Petite vue du Louvre et des Tuileries (M. Clément).

H. de la Peignia. — Vue de l'île Saint-Louis (vente publique dirigée par M. Haro).

H. de la Peignia. — Vue de la Cité (vente publique dirigée par M. Haro).

Genillion. — Vue de la galerie du Louvre (M... à Montrouge).

Genillion. — Vue des Tuileries et de la galerie du Louvre (vente publique dirigée par M. Dhios).

Genillion. — Vue des quais (vente publique dirigée par M. Dhios).

Baltard père. — Vue du Palais du Tribunat.

Boilly. — Vue du quai des Tuileries. Départ

des coucous pour Saint-Cloud (esquisse. M. Clément).

Boilly. — Scène de carnaval au boulevard du Temple (esquisse. Vente Gresy).

Bouhot. — Vue de la fontaine des Innocents (vente Boittelle).

Bouhot. — Vue de l'ancien hôtel Bullion (don de M. C. Pillet).

Cochereau. — Intérieur du Musée des Petits-Augustins.

Bouton. — Intérieur du Musée des Petits-Augustins (vente Horsin-Déon).

École française (fin du xviii^e siècle). — Vue d'un hôtel de la rue des Postes (M. Bassereau).

École française (fin du xviii^e siècle). — Vue du jardin de Monceaux (vente publique).

Moreau le jeune. — Vue du jardin des Tuileries et des Feuillants (M. Bassereau).

École française (fin du xviii^e siècle). — Incendie de l'Hôtel-Dieu.

Hubert-Robert. — Esquisse. Repas patriotique à Saint-Lazare.

Jadelar (?) Vue de l'ancienne place du Carrousel (M^{me} Toulmonde à Amiens).

Cannella. — Vue des Tuileries (coll. Vardour de Valden à Bruxelles. M. E. Leroy).

Mieroduchowski. — Vue du palais de Justice (acquis de l'auteur).

SCÈNES HISTORIQUES PARISIENNES.

École de Breughel. — Procession de la Ligue (M. Forgeais).

École des Clouet. — Cérémonie de l'institution de l'ordre du Saint-Esprit, par Henri III (M. Clément).

Van Loo Michel. — Six esquisses des cérémonies du Saint-Esprit (M. Maussion de Candé).

École française (xvii^e siècle). — Attaque de Paris par Henri IV (vente Gresy).

École française (xviii^e siècle). — Tableau relatif à la satire Menippée.

Chardin. — Esquisse peinte pour la boutique d'un chirurgien (vente Laperlier).

Lallemand. — Prise de la Bastille (vente Estoublon).

Chery. — Le départ du jeune volontaire. Prise de la Bastille (coll. Boittelle).

Jollivet. — Inauguration de la cour de Cassation (vente publique).

Jollivet. — Arrivée de la reine d'Angleterre à Paris. (vente publique).

A. DE CHAMPEAUX.

(La fin prochainement.)

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les n ^{os} du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE.....	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
NANTES.....	7 novembre.	15 décembre.	Beaux-Arts.	10 septembre.
VERSAILLES.....	18 novembre.		Beaux-Arts.	20 octobre.
LYON.....	10 janvier 1873	31 octobre.	Beaux-Arts.	9 novembre.
REIMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars 1873.		Beaux-Arts.	30 novembre.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LONDRES.....	1 ^{er} novembre.	»	6 ^e exp. de peint. Gal. Dudley, Piccadilly	
»	»	»	20 ^e exp. d'hiv. de tableaux de chevalet, d'aut. anglais et étr., galer. fran- çaise, 120, Pall-Mall.	
»	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, gal. Doré, 35, New Bond Street.	
»	1 ^{er} nov.	»	Exposit. d'hiv. (peintures) d'Elijah Walton, les jendis, vendredis et samedis, 4, Westminster Chambers, Victoria Street W.	
»	2 novembre.	»	Soc. des Artistes franç. Exp. d'hiv., 163, New Bond Street.	
»	5 novembre.	»	New British Institution, 193, Old Bond Street. (Peint. à l'huile et aquarelles.)	
»	25 novembre.	»	Soc. des Aquarellistes. 41 ^e exp. d'hiv. (Esquisses et études.) Gal. de la Soc., 5, Pall-Mall East.	
»	Décembre.	»	Esquisses et dessins exéc. en Terre- Sainte, Egypte, Nubie, Constanti- nople, par H.-A. Harper, chez MM. Agnew et fils, 5, Waterloo place.	
SYDENHAM (Palais de Cristal).....	Permanente.		Beaux-Arts.	

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

L'attention se porte en ce moment sur la question de l'instruction publique. Le ministre a annoncé des réformes, d'autres seront proposées à l'Assemblée. On défendra les droits respectifs des lettres, des sciences, de la gymnastique. On aura raison, et je suis sûr qu'il se dira de part et d'autre d'excellentes choses.

Mais ne croyez-vous pas qu'on pourrait aussi réclamer une place pour l'enseignement des arts ? Puisque le ministère des beaux-arts et celui de l'instruction publique sont réunis, on n'aurait pas à craindre les conflits administratifs et les antagonismes du budget ; il suffirait d'une circulaire ministérielle pour attribuer aux études artistiques

dans les lycées une partie du temps qui vient d'être enlevé au thème grec et aux vers latins.

Il ne m'appartient pas de discuter les réformes entreprises : on fait très-bien d'insister sur la gymnastique qui, chez les Grecs, nos maîtres en toute chose, formait la base de l'éducation. Les études classiques et l'enseignement des sciences ne manqueront pas de défenseurs. Mais les arts sont encore regardés malheureusement comme une agréable superfluité, ainsi que l'atteste ce titre absurde d'*arts d'agrément* qu'on leur donne toujours. Il serait très-facile de montrer que les arts sont aussi utiles que les lettres pour former le goût, aussi utiles que les sciences pour développer l'industrie ; qu'ils contribuent autant et plus qu'aucune forme du travail à la richesse publique, et que, dans l'histoire, c'est toujours

l'activité artistique d'une époque qui donne la mesure de sa civilisation.

Je sais bien que nous avons une école spéciale des beaux-arts, que les applications de l'art à l'industrie sont aussi enseignées dans des écoles spéciales, quoique nous soyons bien en retard sur l'Angleterre. Mais il ne s'agit pas seulement de former des artistes, il faut leur fournir un public, et il n'y a pour cela qu'un seul moyen, l'introduction des arts dans l'enseignement général. Il faut que l'art ait son baccalauréat comme les lettres et les sciences. Sans doute les bacheliers ès arts ne seront pas tous des artistes, pas plus que les bacheliers ès lettres ne sont tous des écrivains; mais ils composeront un public capable de comprendre l'art sous toutes ses formes, et c'est là ce qui fait les grandes époques. Les artistes ne manquent jamais dans un pays qui sait les apprécier, tandis que, s'ils sont obligés pour vivre de se conformer au goût superficiel et dépravé d'un public inintelligent, l'art se dégrade, s'étiole et disparaît.

Il ne faut pas dire que l'enseignement de l'art dans les lycées serait une surcharge pour l'esprit des enfants, ce serait au contraire un délassément, une véritable récréation. Loin de nuire à l'enseignement classique, l'art en est le complément indispensable. Comment comprendre la civilisation antique si on est étranger à l'art? Les monuments, les statues, les monnaies sont le commentaire des historiens et des poètes. L'étude des arts peut s'associer non moins utilement à l'étude des sciences. Le dessin et le modelage, qui font comprendre les lois de la morphologie, seraient des auxiliaires puissants pour l'histoire naturelle; l'architecture peut être enseignée concurremment avec les mathématiques, la peinture avec l'optique et la chimie. Enfin, comme complément d'une instruction générale, l'histoire de l'art, inséparable de l'histoire des lettres et des sciences, résumerait en quelques traits ineffaçables pour la mémoire tous les mouvements de progrès et de décadence des sociétés. Ainsi l'enseignement des arts, toujours facilement approprié à l'âge et au développement progressif des intelligences, accompagnerait l'enseignement des sciences et des lettres depuis la classe de huitième jusqu'à la classe de philosophie.

L'insertion de ces quelques lignes dans un de vos prochains numéros suffirait peut être pour appeler l'attention sur une question dont l'importance n'échappera pas à vos lecteurs, et il me semble que c'est à a fois le droit et le devoir de la *Chronique des Arts* de prendre l'initiative à ce sujet.

Aggréz, etc.

LOUIS MÉNARD,

Docteur ès lettres.

NOUVELLES.

* * Dans sa séance du 29 novembre dernier l'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. de Cherrier.

Il y avait 36 votants.

Les candidats étaient MM. Ambroise-Firmin Didot, René Brian et F. Michel.

M. A.-F. Didot ayant obtenu 23 suffrages a été proclamé membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

* * Les trois candidats présentés par l'Académie des beaux-arts pour la place de directeur de l'École de Rome sont MM. Lenepveu, Jouffroy et Martinet.

* * Le 2 décembre a été inauguré le monument érigé à la mémoire de Baudin. Dû à MM. Aimé Millet, sculpteur, et Léon Dupré, architecte; il se compose d'une plate-forme formant gradins en granit de Normandie, d'une pierre tombale, monolithe, en granit de Flandre, avec inscription, et d'une table de marbre blanc sur laquelle repose la statue en bronze de Baudin expirant, la tête renversée, la main droite appuyée sur la Loi et la gauche montrant les insignes de représentant du peuple.

La statue sort des ateliers de M. Matifat, fondeur. Cemaucolée restera comme une des œuvres d'art les plus remarquables de nos nécropoles.

* * L'*Histoire de la Céramique* par notre collaborateur, M. Albert Jacquemart, vient de paraître à la librairie Hachette. C'est un beau volume orné de douze magnifiques eaux-fortes par M. Jules Jacquemart et d'un grand nombre de gravures sur bois exécutées d'après ses dessins. La *Gazette* consacrera prochainement une étude à cette importante publication.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Nouvelliste de l'Yonne, 45 et 46 novembre. — Compte rendu de la séance tenue le 40 novembre par la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Discussion à propos de l'inscription gallo-romaine sur une plaque de bronze trouvée à Entrains.

Revue politique et littéraire, 23 novembre, n° 21. — École des beaux-arts de Dresde, M. E. Schnaase. L'architecture de la Renaissance en France; traduit par H. D.

La Discussion (journal de la Haute-Vienne), 28 novembre. — Variétés. Beaux-Arts. Un œuf

de Colomb. Classement et catalogation des musées et expositions, par M. J. Maret-Leriche.

Athenæum, 30 novembre. — Sur l'architecture domestique en Espagne, à propos d'un ouvrage de M. Digby Wyatt. — Sur l'exposition d'hiver de la Société des peintres d'aquarelle. — Sur les antiquités de l'île de Chypre. — Causerie artistique.

Le Bien public, 2 décembre. — Gavarni et son œuvre, par MM. J. et Ed. de Goncourt.

Le Temps, 3 décembre. — Promenade à l'exposition de peinture de Berlin (4^e article), par Ch. de C.

Journal des Débats, 4 décembre. — Variétés. Rome souterraine (1^{er} article), par M. Charles Clément.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 620^e livraison (23 novembre). Texte : Voyage d'exploration en Indo-Chine. Texte inédit par M. Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, illustrations inédites, d'après les dessins de M. Delaporte, lieutenant de vaisseau. 4866-67-68. Onze dessins de M. L. Delaporte, E. Bayard, E. Théron, A. de Neuville, Th. Weber et H. Clerget.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 7.

A l'hôtel Drouot.

Vente d'objets d'art (salle n° 4).

— de tableaux anciens (salle n° 3) M. S. Guidou, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Dimanche 8.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 4) de beaux livres français.

— (salle n° 8) d'anciennes porcelaines de la Chine et du Japon.

Lundi 9.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 4) de beaux livres français, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. A. Labitte, exp.

— (salle n° 8) de porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p.

Au palais du Louvre (porte Jean-Goujon)

Vente de porcelaines de Sèvres et cristaux, M^e Escribe c.-p. (continuation de la vente les 10, 11, 12 et 13 décembre).

Mardi 10.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de livres (salle n° 4).

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 8).

Mercredi 11.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaines (salle n° 8).

Jeudi 12.

A l'hôtel Drouot.

Suite de la vente de porcelaine (salle n° 8).

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres de littérature française, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. A. Labitte, exp.

Vendredi 13.

A l'hôtel Drouot.

Fin de la vente de porcelaines (salle n° 8).

VENTE

DE BEAUX LIVRES FRANÇAIS

de littérature et d'histoire,

et d'ouvrages sur la Réformation au
XVI^e siècle,

Reliés par Bauzonnet, Capé, Hardy, etc.

Hôtel Drouot, salle n° 4.

Les lundi 9 et mardi 10 décembre 1872, à une heure et demie précise.

M. DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, rue de Provence, 8,

Assisté de **M. A. LABITTE**, expert-libraire, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 8 décembre, de 2 h. à 5 heures.

VENTE D'UNE NOMBREUSE RÉUNION

D'ANCIENNES PORCELAINES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Porcelaines de Saxe, faïences, verreries de Bohême et de Venise, bronzes anciens du temps de Louis XV et Louis XVI. — Pendules, cartels, flambeaux, feux, chenets, etc. — Lustres hollandais, meubles sculptés et incrustés, meubles en laque, éventails, bijoux anciens, objets de montre, etc.

LE TOUT ARRIVANT DE HOLLANDE

Hôtel Drouot, salle n° 8,

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 décembre 1872, à une heure et demie précise.

Par le ministère de M^e **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Exposition publique le dimanche 8 décembre 1872, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

TERRES CUITES ET DESSINS

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le lundi 2 décembre 1872, à 2 heures,

M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur, rue Notre-Dame de Lorette, 48,

Et **M^e G. AUREAU**, son confrère, rue du Faubourg-Poissonnière, 37.

Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, rue Laffitte, n. 33.

Exposition publique le dimanche 8 décembre 1872, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE **M. MORTEMARD**

rentoilleur des musées nationaux.

TABLEAUX

des diverses écoles

PANNEAUX DE DECORATION

Plafonds, — Portraits, — Cadres, — Objets mobiliers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 44,

Le mercredi 11 décembre 1872, à 2 heures,
M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-priseur, 8, rue de Provence,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33,

Exposition publique le mardi 10 décembre, de 2 heures à 6 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 2,

Le vendredi 13 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e QUÉVREMONT**, commissaire-priseur, 46, rue Richer,
Assisté de **M. GANDOUIN**, expert, rue Laffitte, 33.

Exposition publique le jeudi 12 décembre 1872, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX

des écoles française, flamande et hollandaise.

Boilly, Breemberg, Breydel, Crepin, baron Gérard, Goya, Van Goyen, Jordaens, V. Kessel, Leprince, Lajoue, Largillière, Louthembourg, Memling, Palamides, Jean Steen, Tournières, Trinquesse, etc., etc.

GRAND TABLEAU, BATAILLE

PAR **PIERRE WOUWERMAN**

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le samedi 14 décembre 1872, à 2 heures.

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **MM. DHIOS** et **GEORGE**, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le vendredi 13 décembre.

COLLECTION DE THÉOPHILE GAUTIER

TABLEAUX, DESSINS, OBJETS D'ART

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Les 14, 15 et 16 janvier 1872,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

Assisté de **M. HARO**, peintre-expert, rue Visconti, 44,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le 12 janvier 1872;

Publique, le 13 janvier 1872.

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

de la précieuse collection

DE TABLEAUX MODERNES

des écoles flamande, hollandaise et française,

Appartenant à **M. le baron Frédéric de BRIENEN**

Cette collection se compose d'œuvres authentiques des artistes les plus éminents des diverses écoles, parmi lesquels se distinguent : Ary Scheffer, Rosa Bonheur, André Achenbach, B. C. Koekkoek, Florent Willems, J. Dyckmans, Maddou, Scheffhout, Guillemain, Ch. Jacque, Eugène de Block, Chavet, Worms, Bles, Fauvelet, Kobell, Van Schendel, Luckx, W.-J.-J. Nuyen, W. Verschuur, Gudin, Calame, Millemacher, H. Van Hove, etc., etc.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie Saint-Luc, 42, rue des Finances :

Les mercredi 18 et jeudi 19 décembre 1872, à une heure précise,

Sous la direction de **M. ÉTIENNE LE ROY**, commissaire-expert du Musée royal,

Et de **M. VICTOR LE ROY**, expert, n° 33, place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

Distribution du Catalogue :

À Bruxelles :

Chez **MM. ÉTIENNE** et **VICTOR LE ROY**, 33, place du Grand-Sablon ;

À Paris :

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7 ;

M. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 14 ;
MM. GOUPIL ET C^e, 49, boulevard Montmartre.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 16 décembre ;

Publique, le mardi 17 décembre, de 11 h. à 4 heures.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 L. ; 7,200 Marcs dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

DISTRIBUTION DES PRIX

DE

L'ÉCOLE MUNICIPALE DE DESSIN

ET SCULPTURE DU III^e ARRONDISSEMENT

DIRIGÉE PAR M. LEVASSEUR.

La distribution des prix de l'École municipale de dessin et sculpture du III^e arrondissement a eu lieu le dimanche 8 décembre dernier et non le dimanche 4^{er}, comme on a dû le croire par suite de la publication d'un compte rendu qui a paru le 2 dans un journal quotidien ordinairement mieux informé, et qui a été reproduit en partie dans plusieurs journaux.

Nous n'aurions certainement pas relevé cette erreur, si le *reporter* qui l'a commise ne l'avait entourée d'une broderie fantaisiste qui a le grave inconvénient d'affirmer des faits absolument controuvés.

La présence du ministre, celle du directeur des beaux-arts, leurs discours, sont naturellement de pure invention ; l'analyse des paroles du ministre, faite avec l'aplomb qui conviendrait à faire ressortir la vérité, a pu tromper les élèves de toutes les écoles de Paris sur une innovation qui n'a de fondement que dans l'imagination du *reporter*. Il convient donc de ne pas laisser s'accréditer le bruit que le ministre avait décidé que, « à partir du 15 de ce mois, des promenades artistiques seront faites dans nos musées ou châteaux, sous la direction d'un professeur qui en expliquera les beautés en en faisant l'histoire. »

L'auteur oublie que les écoles de dessin sont

des écoles du soir et que les jeunes ouvriers qui les fréquentent ne peuvent distraire du temps consacré aux travaux des ateliers des heures destinées à la promenade.

À côté du sérieux, des détails charmants : l'épisode touchant du « jeune Hamet, trois fois « couronné, élevé par charité depuis sa plus « tendre enfance, et donnant des signes extraordinaires d'intelligence. M. Hamet entrera au collège Saint-Louis comme boursier. » Là, nouvelle erreur. Il n'y a pas plus d'élève Hamet à l'école qu'il n'y a eu de distribution de prix le jour célébré par le compte rendu.

Et enfin la dernière phrase mérite une mention spéciale :

« Un détail amusant, c'est que M. Jules Simon « avait fait imprimer d'avance son discours, pour « que les enfants puissent le suivre.

« Précaution d'orateur ! »

Tant de *vérités* dans la narration d'un fait qui est faux, tant de bonne grâce dans la façon de les souligner, mériteraient bien que le *reporter* fût puni comme un écolier et conjuguât à ses frais dans les colonnes de son journal le verbe « *tromper le public qui paye.* »

Revenons à la vérité. La distribution des prix a eu lieu dimanche, à deux heures, dans le grand amphithéâtre du Conservatoire des arts et métiers, et sous la présidence de M. Dopfeld, maire, assisté des adjoints de l'arrondissement et de M. Marguerin, directeur-adjoint de l'instruction publique, délégué par la ville de Paris. Des artistes, les inspecteurs des écoles de dessin, des délégués de l'arrondissement et un grand nombre de fabricants de ce quartier populeux assistaient à la séance. M. Tresca a fait le discours d'usage ; il a insisté sur les services rendus à

l'industrie parisienne par les écoles où est donné l'enseignement de l'art, et il a félicité M. Levasseur des résultats qu'il a obtenus dans un centre aussi actif de fabrication.

Puis les prix ont été décernés aux applaudissements des élèves de l'école et d'un public nombreux. Les lauréats qui ont été le plus souvent couronnés sont :

Dans la classe de dessin : MM. Bérout, Badoulleau, Waret, Mezzi, Vaillant, Mahieur ;

Dans la classe de sculpture : MM. Thibault, Marioton, Lalouette, Badoulleau.

Les trois prix envoyés par le ministre ont été remportés par M. Bérout, Waret et Badoulleau.

Le prix offert par la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art a été remis à M. Marioton, 1^{er} prix de sculpture dans le concours général qui a eu lieu dernièrement entre toutes les écoles subventionnées. A ce propos, M. Levasseur nous permettra de le féliciter pour les succès obtenus à ce concours : sur 18 nominations, l'école de la rue Sainte-Élisabeth en a remporté 9.

Enfin M. Mimien, joaillier-bijoutier, avait offert un livret de caisse d'épargne.

Le ministre, le directeur des beaux-arts, le jeune et intéressant Hamet et le reporter de la cérémonie qui n'avait pas eu lieu huit jours auparavant, n'assistaient pas à la séance.

A. LOUVRIER DE LAJOLAIS.

EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE SEINE-ET-OISE,

A Versailles 1.

On se retrouve toujours avec bonheur dans les prés et les bois sous le ciel de Corot. Nous avons ici de lui trois tableaux appartenant à M. A. Robaut, de qui j'admire tout à l'heure le portrait d'Eugène Delacroix reproduit d'après le maître même. Cette fois Corot nous mène en Normandie ; à *Canteleu* (près Rouen), dont le clocher au lointain se dresse sur un ciel argenté ; au premier plan la ligne ondulée du vallon disparaît presque sous les hautes herbes pâles et fleuries. Le *Souvenir de Coubron* appartient à la même nature humide et féconde. Ici, la poésie est toute en quelques arbres isolés ; un saule informe, tronqué, mutilé, exploité par l'homme. Le maître, qui excelle à

nous dire les mélodies du ciel, des eaux et des vapeurs terrestres, et qui sait si bien dans l'ensemble glisser un petit personnage, en lui donnant le degré d'importance qui intéresse, ce maître a ses fantaisies ; il lui plaît parfois de peindre, j'allais dire de dessiner, mais vite je me reprends, de peindre la figure. Sa *Liseuse* attentive, debout, la tête penchée, est bien naturellement posée ; sa physionomie, sa contenance, son corsage bleu aux formes sveltes et jeunes, ont leur charme discret. Mais que dirai-je des extrémités ? où chercher un corps sous les plis de la robe, et d'où sort ce pied attaché à la jupe ? Dans les créations de Corot, il y a toujours plaisir pour l'imagination et pour les yeux, et l'on peut lui passer tous ses caprices, puisqu'ils n'entraînent point d'imitateurs.

Allongé, Harpignies et Lansyer sont ici avec Corot les meilleurs entre les excellents paysagistes. Vous me pardonnerez de ne point m'arrêter à des descriptions. Des noms si connus m'en dispensent. Cependant Lansyer a abordé avec tant de bonheur un autre genre, que je veux vous signaler ses *Fleurs de février* et ses *Fleurs de décembre* (Menton). Véritables portraits étudiés avec amour ; chacune de ces fleurs, posée sans apprêt, garde dans le vase où elle achève sa vie toute la liberté des champs. Toutes se détachent légèrement sur un fond gris très-fin et le coloriste se montre ici l'égal du dessinateur. Je ne veux pas passer sous silence un paysage d'automne à Fontainebleau, de M. Guillemer, et un *Effet de lune sur la Touque* avec une barque amarrée par un pêcheur, de M. Hugard. Le tableau, un peu sombre, a du mouvement et de l'intérêt. Dans l'envoi de M. Maurice Duseigneur, je remarque surtout la *Barricade de la rue Saint-Antoine*, très-vigoureuse aquarelle, dont l'architecture est savamment traitée.

M. Auguste Gardanne a des séries de types militaires français et prussiens ; ces études consciencieusement faites présentent une certaine monotonie par l'immobilité des attitudes, et le manque de variété dans les types de chevaux. Mais précisément parce que ce sont des figures au repos elles n'éveillent pas les douloureuses pensées que nous imposent aujourd'hui les tableaux militaires. A cet égard M. Brown ne nous ménage guère. Il remet devant nos yeux la répugnante et trop vive image du *Trompette de cuirassiers le 6 août 1870* qui a figuré au Salon. Cette poignante évocation, fantastique à la fois et d'un réalisme brutal, me rappelle le mot qu'une femme appliquait à une oraison funèbre d'un style analogue : « Cela fait mal, et ce n'est pas touchant. » M. Eugène Bellangé, en nous ramenant à *Palestro*, nous rappelle avec bonheur les vives allures, le talent et les tradi-

1. Voir la *Chronique* du 7 décembre.

tions de son père, et l'élévation de pensée qui distingue, en peinture du moins, le combat d'une scène d'abattoir.

Peu de grands portraits à l'huile. A l'envoi de M^{me} Félicie Schneider la palme quant à l'exécution; pour l'importance de la figure peinte en pie!, M. Laroche avec son portrait de M. Morel doit être nommé le premier; mais un peu de mollesse nuit à l'effet de cet ouvrage magistral.

A des hauteurs inaccessibles, qui ne me permettent pas d'apprécier les détails, j'aperçois une chienne allaitant ses petits, par M. Lauron. Vue de dos, la bête est bien dessinée, d'une physionomie accentuée, avec des lignes d'un bon style. Vous intéressez-vous aux charges de M. Biard? Si forcées qu'elles soient, et si peu admissible que soit en principe une charge peinte, il est certain que le *Wagon américain*, avec son poêle de fonte, ses jambons pendus, et ses collections de Yankees des deux sexes, exprimant par leurs attitudes le sans-gêne ennuyé et agité qui les caractérise, réalise bien aux yeux les descriptions de quelques voyageurs.

Comme ouvrages sérieux, M. Biard a des vues d'Égypte un peu tristes, et un petit portrait en pied de l'empereur du Brésil, qui obtient la curiosité sympathique que sut s'attirer le modèle.

Je me trouve en présence de fruits appétissants, *Raisins et pêches, Prunes, pommes et poires* de M^{me} Colin-Hibour; puis d'une brioche plus appétissante encore, que M. Schmidt a eu soin de placer auprès d'un verre et d'une bouteille de vin.

Parmi les miniatures, une *Jeune Italienne* de ce dessin grave et large dont M^{me} Parmentier a le secret, et de M. Camino (qui expose aussi une aquarelle) deux portraits d'enfant, et la tête si parlante de Nadar.

J'aimerais à m'arrêter devant les dessins d'architecture, les aquarelles de MM. les architectes Noguét, A. Petit et Fleury. On ne fait pas assez pour familiariser le public avec ce genre de dessin à la fois scientifique et artistique et appeler ainsi son attention sur l'architecture. Je voudrais, par exemple, que les belles études de l'intérieur de la chapelle palatine à Palerme, de Saint-Marc de Venise et de l'église de Montréal près Palerme, de M. Noguét, fussent accompagnées d'une courte légende et que le catalogue inscrivît des dates qui permissent de faire des observations archéologiques et historiques sur ces ouvrages. Ils me remettent en mémoire deux grandes aquarelles de M. Sebron, le *Temple d'Edfon* et la *Rue du Caire conduisant à la grande Mosquée*.

Un dernier mot, un souvenir à part au mort de Buzenval, à Coinchon. Souvent j'ai regardé ses *Chats* si étonnants, si étrangement vrais dans

leur simplicité originale, et souvent je reviens à eux. Ah! si les dessins des livres illustrés que l'on offre à la jeunesse étaient tous conçus et exécutés de la sorte! La silhouette, des masses sobrement teintées, des ombres portées et rien de plus; pas une note de trop; et vous avez avec cela tout un monde fantastique et réel à la fois: Paris la nuit, mais le Paris des chats, la liberté des toits, ou l'esclavage clos et capitonné; et vous avez tout l'effet nécessaire pour exprimer la physionomie, la vie et les mœurs, l'enfance et les amours des chats... Mais quel triste retour de la pensée, de l'œuvre à l'auteur! que d'observations recueillies, dont nous ne profiterons pas!

Les notes qui précèdent sont loin d'offrir une énumération complète de ce qui peut attirer l'attention au Salon versaillais. Il faut cependant ménager nos colonnes.

Qu'il nous soit permis encore, en quittant le Jeu de Paume, de saluer comme un heureux augure l'affectation temporaire du monument tout vibrant de nos secousses politiques au culte pur de l'art; n'oublions pas surtout de remercier les organisateurs du Salon versaillais de la bonne pensée qu'ils ont eue d'évoquer, en tête de leur catalogue, les grands souvenirs du Jeu de Paume, et d'émettre ce vœu, auquel vous voudrez sûrement vous associer, de voir le Jeu de Paume classé parmi les monuments historiques. La pensée de donner une conservation nationale à ce lieu n'est pas nouvelle; elle remonte au lendemain même de l'événement qui l'immortalise. Dès 1790, au premier anniversaire du serment, le Jeu de Paume, fermé par le seul effet de la vénération publique, ne s'ouvrit plus que pour les étrangers... Ce fut sous l'inspiration de ce sentiment que Gilbert Romme, le futur conventionnel, fonda à Paris une société patriotique qui prit le titre de *Société du serment du Jeu de Paume*. Le 20 juin 1790, cette Société venait poser la table de bronze qui se voit encore au milieu du grand mur et sur laquelle sont gravés les termes du serment.

« L'inscription, dit le procès-verbal de l'inauguration, a été scellée avec des pierres tirées des fondements de la Bastille, que la Société a apportées à cet effet. Les artistes qui ont travaillé à ce monument sont tous de la Société, c'est encore eux qui l'ont placé. Il n'est aucun des assistants qui n'ait voulu y mettre la main. Deux citoyens, l'un de Paris, l'autre de Versailles, ont placé au nom de tous deux pierres de la Bastille. »

La cérémonie fut terminée par le renouvellement du serment qui fut répété avec transport par les membres de la Société unis aux habitants de Versailles.

Sous la Restauration, la tablette commémora-

tive fut retournée, une autre tablette qui avait été placée en 1791 disparut, et les deux pierres de la Bastille n'échappèrent cette fois à leurs ennemis que grâce à leur incognito. Sous le second empire, la salle du Serment redevient une salle de jeu ; les dalles consacrées et les pierres de la Bastille remplacées par une couche de bitume n'ont pas été retrouvées, lorsque l'insuccès de l'entreprise du jeu la fit cesser et rendit le monument à des usages politiques.

L'auteur de la notice à laquelle j'emprunte ces détails, M. Vatel, demande que le Jeu de Paume soit transformé d'une manière définitive en galerie historique des états généraux, où l'on réunirait les portraits, les bustes, les statues et les gravures qui rappellent cette grande assemblée. « Mettre la sainte mesure hors de l'atteinte des dégradations et des embellissements, également à redouter, en la plaçant sous la protection de l'histoire et de l'art » ; voilà un vœu auquel tout bon Français donnera son assentiment et dont la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise a bien fait de prendre l'initiative.

C. S.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION F. L....

VENTE D'OBJETS D'ART ET TABLEAUX.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacations des 4, 5, 6 et 7 décembre 1872.)

SCULPTURES.

IVOIRE.

Cippe, de travail italien du xvi^e siècle, offrant en bas-relief le sujet de Thésée combattant les Amazones. 3,600 fr.

Autre cippe, ép. Louis XIV, sur lequel est sculptée la bataille d'Arbelles, d'après Lebrun. 405 fr.

Autre cippe de travail moderne, sujet mythologique relatif au culte de Bacchus. 405 fr.

Statuette. Hercule étouffant les serpents que Junon avait envoyés dans son berceau, d'après un groupe en marbre antique. 435 fr.

Statuette d'enfant debout, tenant à la main une grappe de raisin. 290 fr.

Triton enfant couronné de lauriers, à cheval sur un dauphin et tenant lui-même sous son bras un petit dauphin. 495 fr.

Buste de Diane de Poitiers, d'après le groupe en marbre de Jean Goujon, du musée du Louvre. 12,000 fr.

Deux petits bustes d'enfants regardant l'un à droite et l'autre à gauche. 405 fr.

Bas-relief du xvi^e siècle, enfants entourant un cantare. 305 fr.

Peigne du temps de François 1^{er} avec des figures dans des enroulements. 510 fr.

Autre peigne, imitation du genre ancien. 750 fr.

BRONZES D'ART.

Statue représentant un personnage antique connu sous le nom du *Cymbalier*. 410 fr.

Groupe composé de deux figures d'enfants, d'après un marbre antique du musée de Montpellier ; le sujet est connu sous le nom des *Dénicheurs d'oiseaux*. 450 fr.

Un faune tenant Bacchus enfant dans ses bras. 365 fr.

Statuettes représentant deux enfants dont l'un dispute un nid à un chat et l'autre enlève à une chienne ses petits. 480 fr.

Série de quatorze figurines d'enfants d'après François Flamand. 3,720 fr.

Buste d'homme représentant un médecin grec de la secte méthodique, nommé Marcus Modius Asiaticus. 1,650 fr.

Quatre bustes moulés sur l'antique, de Brutus, d'Auguste, de Tibère et d'Antinoüs. 1,280 fr.

Buste d'Anius Verus, fils de Marc-Aurèle. 2,850 fr.

Petit buste d'un personnage de la fin du dernier siècle. 400 fr.

Un buste de jeune fille aux cheveux nattés et retroussés, par le sculpteur Saly. 1,480 fr.

Vases de forme allongée ; au pourtour, des bas-reliefs représentant des scènes de bacchanales. 525 fr.

Un cheval passant, bronze florentin. 505 fr.

TABATIÈRES.

Tabatière ovale en or avec cage à pilastres et miniatures, par De Lioux de Savignac. 12,100 fr.

Tabatière ovale en or ciselé. 700 fr.

ORFÈVRERIE ET BIJOUX.

Soucoupe en or émaillé, ép. Louis XIV. 1,500 fr.

Deux médaillons en or ; appliques découpées, portraits de Charles 1^{er} et de Jacques 1^{er}, rois d'Angleterre. 800 fr.

MOSAÏQUES.

Deux mosaïques romaines en pierres dures représentant deux paysages, par G. Wackler. 710 fr.

FAIENCES, PORCELAINES ET AUTRES.

Vase grec à fond noir et peintures rouges avec deux sujets sur le devant. 300 fr.

BRONZES D'AMEUBLEMENT ET MEUBLES.

Pendule composée d'un groupe de deux enfants ailés en bronze soutenant un globe en cristal dont les deux hémisphères sont réunis par une armature qui représente le Zodiaque avec ses 12 signes ; époque Louis XIV. 4,500 fr.

Deux candélabres formés de deux groupes d'en-

fants soutenant des branches de lis dont les fleurs supportent les bougies. 2,500 fr.

Pendule Louis XVI en marbre montée en bronze doré. 1,280 fr.

MINIATURES, DESSINS, AQUARELLES.

Van Blarenbergh. — Miniature sur vélin : Vue de Paris, prise du Pont-Neuf. 1,430 fr.

— Miniature sur vélin : Vue d'une ville de Flandre, sans doute de Lille, patrie de Van Blarenbergh. 955 fr.

Résumé de la vente :

Sculptures, bronzes d'art, etc.	17,178	»
Tabatières, orfèvrerie, bijoux, etc. . . .	23,832	50
Bronzes d'art, statues, statuettes, etc. .	39,144	»
Peintures sur émail, miniatures, des-		
sins, etc.	28,601	50
Total.	108,756	»

VENTE DE SIR SAMUEL RUSH MEYRICK

PAR MM. CHRISTIE, ANSON ET WOODS.

23 novembre.

ENLUMINURES EN OR ET COULEURS.

	liv.	st.	s.	d.
Naissance de saint Jean	16	5	6	
Présentation au temple.	36	15	»	
Le pape Paul III lisant.	23	2	»	
Série de quatre pièces relatives à la vie				
d'un saint.	41	»	6	
Crucifiement, par Giulio Clovio, sur soie.	5	5	»	

PEINTURES.

Paysage de J. Wynants (1672), avec				
figures de Lingelbach.	73	10	»	
Cortège de Charles II se rendant à la				
tour de Westminster lors de son				
couronnement (Anonyme)	73	10	»	

Une vente importante, composée principalement de tableaux français, a eu lieu à New-York, dans la première moitié de novembre. Cette collection était la propriété de M. Auguste Belmont. Elle a produit une somme de 81,000 dollars. Voici quelques prix que nous trouvons dans le dernier numéro de l'*Athenæum* de Londres :

Cavalier attendant une audience, par Meissonier. 6,050 dols.

Diogène, par Gérôme, 5,800 dols.

Retour du pâturage, par Rosa Bonheur. 5050 dols.

Mère et enfant italiens, par Bouguereau. 4,000 dols.

Moutons des highlands, par Ansdck. 2,600 dols.

Côte de Normandie, par Troyon, 1,850 dols.

Bal masqué, par Zamacoïs. 2,400 dols.

Marino Faliero et Angiolina, par de Keyser. 2,200 dols.

L'été dans les Alpes, par Calame. 1,750 dols.

La jeune fille chrétienne, par Merle. 1,650 dols.

Le petit frère, de Meyer. 1,900 dols.

Le pillage de Rome, par Robert-Fleury. 2,400 dols.

Le château de cartes, par Willems. 1,200 dols. —

La toilette, par le même. 1,000 dols.

Venise, par Ziem. 1,000 dols.

C'est le 21 décembre prochain, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, que la vente des œuvres de M. Carrier-Belleuse aura lieu à l'hôtel Drouot (salle n° 8). Citons par avance, parmi les marbres : Ondine, les deux Amours, l'Amour désarmé ; parmi les bronzes : la Comédie, le buste d'Eugène Delacroix ; parmi les terres cuites : Bacchante à la panthère (groupe) ; parmi les bustes originaux : Jeune Femme à l'aigrette, le Printemps, Druidesse, Victoria, la Songeuse, l'Alsace ; parmi les groupes et statuettes : Enfants supportant des vases, les Heures (pendule montée en bronze doré), etc., etc., etc.

La vente des tableaux, dessins et objets d'art de Théophile Gautier aura lieu les 14, 15 et 16 janvier prochain à l'hôtel Drouot (salle n° 8), après deux jours d'exposition. Nous parlerons plus en détail de cette vente dès que nous en connaîtrons le catalogue.

ASSEMBLÉE NATIONALE

SÉANCE DU MARDI 10 DÉCEMBRE.

... Sur le chapitre 4 (établissement des beaux-arts et décoration d'édifices publics), M. Buisson (de l'Aube) critique la création du Musée des copies.

M. Buisson soutient que ce Musée est dangereux pour les élèves, nul pour les artistes, et qu'il occasionnera une dépense indéfinie. Mieux vaudrait employer les fonds à acheter des originaux. Il s'y trouve certaines toiles qui ne vaudraient, à une vente publique, que quelques centaines de francs et qui en ont coûté des milliers ; des copies de Velasquez où l'on ne reconnaît plus Velasquez. Avec 10,000 fr. on aurait des reproductions photographiques bien supérieures. M. Buisson propose de ne plus acheter de copies que sur avis d'une commission d'artistes.

M. le ministre de l'instruction publique répond que son intention est d'opérer avec le concours d'une commission d'artistes. Les copies qui figurent au Musée ont été exécutées par de grands artistes ou prises dans des collections de pre-

mier ordre. Plusieurs personnes ont fait don de copies admirables. Des photographies peuvent-elles remplacer des copies faites par M. Regnault, par Ingres? (*Très-bien!*) Le Musée des copies servira à développer dans le peuple parisien le goût du beau qui fait une de nos grandeurs. (*Très-bien!*)

M. Tirard demande au ministre de hâter l'achèvement de la nouvelle galerie pour placer les toiles qui ne servent pas. Il réclame également l'envoi dans les musées des départements des tableaux qu'on ne pourra placer.

Le ministre explique qu'une commission a attribué, à titre de dépôt, certaines toiles aux musées de provinces; que 800 ont été réservées, et qu'on ne les expose point, d'abord parce qu'une partie des galeries du Louvre a été incendiée, ensuite parce que l'hôte des Tuileries avait pris sur le palais pour agrandir ses salons. C'est un crime envers l'art éternel. (*Bruit.*)

Il fallait chercher un emplacement: nous l'avons trouvé; mais les réparations ne sont pas encore terminées, et même après l'exécution des travaux, le plain-pied ne pourra être rétabli, il faudra descendre douze marches pour aller d'une galerie à l'autre.

M. le ministre des travaux publics y met toute son activité. M. le président de la République s'y est transporté. On espère que des travées seront prêtes dans la première quinzaine de janvier. (*Très-bien! très-bien!*)

EXPOSITION DE PEINTURE

A AMSTERDAM.

La Société «ARTI ET AMICITIE» vient de fermer les portes à son exposition de peinture moderne, et le public a vu sans regret se terminer cette exhibition qui était des plus médiocres.

Cette infériorité s'explique par l'abstention d'un grand nombre d'artistes de valeur, qui, absorbés par les expositions de Paris, de Bruxelles, de La Haye et aussi par les préoccupations de la future exposition de Vienne, ont été singulièrement distraits de la petite fête artistique d'Amsterdam.

Mais si la faiblesse de l'exposition n'est pas imputable aux artistes, par contre elle doit être vivement reprochée à la Société qui en a pris l'initiative, et qui, en faisant des exhibitions hors de soi-on, expose les artistes néerlandais à être jugés sévèrement par les étrangers qui se déplacent pour contempler leurs œuvres.

Quand on intitule une réunion de tableaux

«Exposition», il faut avoir une organisation qui préside au choix, à la réception, au classement et à l'installation des œuvres envoyées, de façon que cette réunion puisse donner une idée de l'art contemporain. Une exposition n'est pas un étalage. — Les tableaux ont une valeur vénale; mais l'art n'est pas une marchandise.

Ces réserves faites, je dois avouer qu'au milieu de beaucoup de médiocres et de quelques mauvaises toiles, l'exposition d'ARTI contenait quelques œuvres de grand mérite, et deux ou trois excellents tableaux. Beaucoup de noms connus ne figuraient cependant pas au catalogue. Il n'y avait ni Bosboom, ni Tadema, ni Bischoff, ni Israëls, ni tant d'autres. Par contre un Français, M. Brunet-Houard, tenait la place d'honneur dans le grand salon avec sa *Ménagerie*, que tout le monde connaît, car elle a déjà figuré dans plusieurs expositions. C'est du reste un magnifique tableau, parfaitement dessiné et superbement peint.

Ne voulant pas faire ici une description complète et raisonnée de l'exposition, j'indiquerai rapidement les œuvres qui, dans chaque genre, m'ont plus particulièrement frappé.

Parmi les tableaux de figure et d'histoire je citerai «les sept péchés capitaux» de M. Ten Kate, tableau plein d'excellentes qualités, solidement peint, habilement composé et bien éclairé; «l'Attroupement du peuple d'Anvers devant la prison de l'inquisition espagnole», de M. Van Trig, grande scène qui vise beaucoup à l'effet et n'atteint qu'en partie son but, honnête et consciencieuse peinture, qui pêche un peu par l'anatomie de ses personnages, mais dont les défauts sont rachetés par l'habileté de la composition; — puis deux charmantes *illustrations* de M. Rochussen, admirablement dessinées, délicieusement composées, mais malheureusement dans des gammes sans vigueur et sans couleur. M. Rochussen est un dessinateur de génie, un aquarelliste de tempérament. Dans ce genre aimable et délicat, il tient le milieu entre Raffet et Detaille, aussi complet que l'un, aussi spirituel que l'autre; c'est le Meissonier de l'aquarelle. Mais quand il aborde la peinture à l'huile, son talent exquis se trouve noyé dans une couleur blafarde, grise, sans valeur. N'est pas coloriste qui veut. M. Rochussen pourrait être le premier des aquarellistes de son temps. Pourquoi vouloir être un peintre de second ordre? — Je citerai encore, dans les tableaux de figure, une jeune fille peinte par M. Taanman. C'est un tableau qui indique de consciencieuses recherches, un tempérament d'artiste, beaucoup d'avenir, mais qui pêche par le modelé.

Les peintres de marine sont assez bien repré-

sentés à ARTI. Au premier rang, je remarque M. van Heemskerck, van Beert, avec deux excellents tableaux, bien conçus et admirablement rendus. Personne ne connaît mieux la mer que M. Van Heemskerck, et personne mieux que lui ne sait en saisir le sens intime et la merveilleuse poésie. — M. Mesdag est là aussi, avec son éternelle plage de Scheveningue, sa mer jaune, son bateau noir et son matelot rouge. Certes, Scheveningue est un pays intéressant et M. Mesdag est un homme de talent, mais ce tableau toujours le même, fait et refait avec les mêmes éléments, finit par être d'une désespérante monotonie. — C'est encore la plage de Scheveningue que nous montre M. Sadée dans sa « Part du pauvre » : bon tableau, mais qui manque de mouvement et où toutes les choses ne sont pas très-bien en place.

Voilà un reproche que je ne ferai point à M. van de Sande Backhuysen, qui a exposé un paysage excellent. C'est un village qui s'étale au bord de l'eau avec un gros bateau et un petit pont; peinture solide, juste, bien en valeur, avec des empâtements magnifiques. — Notons aussi un joli paysage de M. Apol, jeune peintre de grand avenir. — un bon tableau de M. Hanedoës *étouffé* par J. Maris, — un Moulin de M. Bilders, l'un des vétérans du paysage. Puis quand j'aurai cité de jolies campagnes par M. Destrée et M. Maris (Willen), des fleurs finement peintes par M^{lle} van Sande Backhuysen, une bonne nature morte de M. de Cocq, je m'arrêterai, souhaitant que la prochaine exposition d'ARTI, en étant plus digne d'attirer l'attention publique, me permette de parler plus longuement des excellents peintres que renferme en ce moment la Hollande.

HENRY HAVARD.

CONCOURS.

SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN POUR LE DÉVELOPPEMENT
DE L'ART CHRÉTIEN.

PROGRAMME DU CONCOURS DE 1873.

Une Société, qui a son siège à Paris, rue de l'Université, 47, a été fondée récemment sous ce titre : *Société de Saint-Jean pour le développement de l'art chrétien*. Son titre seul indique clairement le but qu'elle poursuit dans l'intérêt de l'art religieux, qui a tant besoin d'être

relevé et encouragé. Nous reviendrons sur cette institution. Aujourd'hui nous nous bornons à publier le programme du concours qu'elle vient d'ouvrir.

Les artistes sont invités à présenter un carton représentant saint Jean l'Évangéliste, dans le style des belles époques de l'art chrétien, avec toute liberté pour l'artiste de choisir dans la vie de saint Jean le sujet de la composition.

La hauteur de la figure doit être au moins de 4 mètre.

Le carton sera tendu, sans signature, accompagné d'une devise qui sera reproduite dans un pli cacheté, renfermant le nom et l'adresse du concurrent.

Les ouvrages devront être présentés avant le 20 avril pour être exposés publiquement du 1^{er} au 20 mai.

Les récompenses consisteront en trois prix et deux mentions :

1^{er} prix : 4,000 francs; 2^e prix : 300 francs; 3^e prix : 200 francs.

Les cartons récompensés demeureront la propriété de leurs auteurs, mais la Société se réserve le droit de les faire reproduire pour ses membres.

Le jury qui désignera les œuvres dignes d'être récompensées sera composé de :

MM. Gatteaux, membre de l'Institut; Guillaume, directeur de l'École des beaux-arts, membre de l'Institut; Bonnassieux, membre de l'Institut; Roger, Dumas, Michel, Gaillard, Gabuchet, et du président de la Société.

Les membres de la Société ont le droit de concourir, mais ils ne pourront être à la fois concurrents et membres du jury.

Le lieu de l'exposition sera ultérieurement indiqué.

Les récompenses seront décernées dans la séance publique annuelle de la Société, à la suite de la lecture du rapport du jury.

Les membres du bureau de la Société de Saint-Jean :

MM. Comte Lafond, président; baron d'Avril, 1^{er} vice-président; Félix Clément, 2^e vice-président; Léon Gautier, secrétaire; Depelchin, secrétaire adjoint; Laverdant, trésorier; Bouvrain, archiviste.

Paris, le 25 novembre 1872.

Nota. — Les cartons devront être adressés franco à M. Félix Clément, vice-président de la Société de Saint-Jean, rue de l'Université, 47, au siège de la Société.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE.

La Comédie-Française vient de représenter la *Vraie farce de maistre Pathelin*, dont le vieux texte a été rajeuni avec une sobriété rare par notre collaborateur M. Édouard Fournier. Pour cette œuvre venue au monde vers l'année 1450, il fallait naturellement un cadre du xv^e siècle. On l'a fait magnifique.

L'auteur inconnu de la *Farce de maistre Pathelin*, qui sans doute n'avait point lu Aristote, sur trois unités n'en a guère respecté qu'une, celle du temps. Quant à celle d'action et à celle de lieu, il ne s'en est guère plus soucié que de la morale. Ses personnages passent d'un lieu à un autre, parfois pour une scène, comme ceux de Shakspeare, tantôt dans la maison de Pathelin, tantôt dans la boutique du drapier, tantôt dans la rue.

Une restitution purement archéologique eût peut-être voulu que la scène fût divisée en trois compartiments se communiquant entre eux, la maison, la boutique et une place au milieu. Mais la Comédie-Française, moyennant quelques arrangements de mise en scène et deux décors, a pu diviser la farce en trois actes. L'un se passe dans la maison de Pathelin; l'autre sur la place sur laquelle s'ouvre la boutique du drapier, boutique à devanture grande ouverte, avec étalage sur la voie publique, de sorte que les acteurs peuvent aussi bien agir dehors que dedans.

De pareils magasins, de draperie précisément, nombreux à Rouen naguère, y existent encore dans le quartier des Halles, mais diffèrent un peu dans leur arrangement avec celui de la Comédie. Ici on apporte en avant de la devanture une table chargée de pièces de drap, dans la réalité les volets qui ferment la boutique se divisent horizontalement.

Une partie se relève pour former auvent, l'autre s'abat pour former une table sur laquelle on étale la marchandise. Le *Dictionnaire d'Architecture* de M. E. Viollet-le-Duc eût pu donner sur cet arrangement des renseignements précis.

Le décor est d'ailleurs fort beau, et bien concordant avec l'époque de la pièce. Nous lui reprocherons même d'être un peu trop pittoresque, des maisons du xv^e siècle devant être un peu plus neuves et un peu moins disloquées qu'on ne nous les montre dans le temps même qui les a vu bâtir.

Sur le milieu de la place se dresse un édifice de pierre orné de tentures, devant lequel s'assoit le juge, qui est d'un style et d'un effet des mieux réussis.

L'intérieur de la maison de Pathelin, sauf quelque bizarrerie dans les piliers engagés qui supportent les maîtresses poutres du plancher, est d'une simplicité convenable avec son lit enveloppé de courtines, son ameublement de bois et sa large fenêtre à treillis de plomb.

Les costumes des hommes sont fort exacts.

Maistre Pathelin, dont M. Got joue le personnage avec une verve endiablée, porte d'abord un surcot sans manche par-dessus son pourpoint demi-long. Il est coiffé du chapeau traditionnel de Louis XI par-dessus une calotte à oreilles. Puis dans le drap qu'il a volé au drapier il s'est fait tailler une longue robe à ceinture, un chaperon remplace le chapeau.

Le drapier ne porte que le justaucorps à jupe. Des « mahoires » enflant le sommet des manches lui ont donné un peu plus de caractère.

Le *Compost des bergers* eût pu fournir pour Agnelet un costume un peu plus méticuleusement précis que celui, plus pittoresque assurément, dont ce personnage est revêtu.

Les femmes se soumettent moins que les hommes à l'exactitude du vêtement. Aussi dame Guillemette porte-t-elle une jupe étoffée. Malgré une étroite ceinture, la jupe ne devrait être que le prolongement du corsage ainsi que c'était naguère la mode encore chez nos femmes.

Sauf ces légères observations de détail, il n'y a que des éloges à donner à la mise en scène de la *Vraie farce de maistre Pathelin*.

ALFRED DARCEL.

(La fin prochainement.)

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE PAU.

PROGRAMME :

Art. 1^{er}. L'ouverture de l'exposition artistique de Pau est fixée au 4^{er} mars 1873, sa clôture au 4^{er} mai suivant.

Toutefois, dans l'intérêt de MM. les artistes, et en raison de la réunion du Congrès scientifique et artistique de l'Institut des Provinces de France et du Concours régional qui l'un et l'autre doivent en 1873 avoir lieu à Pau, et attirer, selon toute apparence, un grand concours de visiteurs et d'amateurs, la commission se réserve cette fois exceptionnellement de proroger s'il y a lieu jusqu'au 15 mai la clôture de l'exposition.

Art. 2. Ne peuvent être admises à l'exposition que les œuvres de peinture, de sculpture, gravure en médailles, gravure, vitraux peints, architecture, lithographie et dessins d'artistes vi-

vants. On n'admettra aucune copie, si ce n'est en un genre différant de l'original.

Art 3. Les tableaux et dessins devront être dans leurs bordures dorées, et les cadres ronds ou ovales seront sur plateaux carrés.

Art. 4. Les ouvrages d'art envoyés à l'exposition devront être rendus à Pau avant le 3 février 1873. Ce délai est de rigueur.

Art. 5. Toutefois seront admissibles les ouvrages qui, arrivés tardivement, auraient été remis en gare à Paris avant le 25 janvier 1873.

Art. 6. Les invitations sont personnelles. L'envoi du programme tient lieu d'invitation. MM. les artistes invités jouiront seuls de la gratuité du transport, tant à l'aller qu'au retour, des ouvrages qu'ils adresseront à la Société.

MM. les artistes qui enverraient sans avoir été invités auraient droit à la franchise de retour, mais pour le cas seulement où leurs ouvrages auraient été admis à l'exposition.

Art. 7. Dans le cas prévu ci-dessus où la Société prend à sa charge les frais de transport, il ne pourra jamais être dérogé aux conditions suivantes qu'exceptionnellement et par autorisation spéciale et préalable :

1° Les envois de Paris devront être remis en gare le 25 janvier 1873 au plus tard.

2° Les envois devront être faits par voie de petite vitesse.

3° Le plus grand côté des caisses n'excédera pas 2^m, 20.

4° Le poids des colis de sculpture n'excédera pas 200 kilogrammes.

Art. 8. En cas d'inexécution d'une seule des quatre conditions ci-dessus le prix du double transport sera mis rigoureusement, et en totalité, à la charge des expéditeurs et sera, au retour, répété contre eux par voie de remboursement ou retenu sur le prix de leurs œuvres, si celles-ci sont vendues.

Il est observé en outre que tout envoi grande vitesse sera rigoureusement refusé si l'expédition n'en a pas été faite franco.

Art. 9. Les ouvrages refusés seront réexpédiés, dans la quinzaine, aux frais des expéditeurs.

Art. 10. Pour les ouvrages envoyés de l'étranger, la Société ne payera les frais de transport ou double transport que depuis et jusqu'à la frontière.

Art. 11. La Société répond des avaries qui proviendraient de son fait, mais nullement des risques de route, accidents de force majeure, incendie ou autres. La Société n'est, dans aucun cas, responsable du bris des marbres, plâtres, terres cuites et autres objets fragiles. Il en est de même pour le transport des ouvrages recouverts de glaces ou verres, quelle que soit leur grandeur.

Art. 12. MM. les artistes devront expédier leurs envois à l'adresse de M. le secrétaire de la Société, au Musée de Pau.

Art. 13. Les ouvrages exposés ne pourront être retirés, même en cas de vente, avant la fin de l'exposition.

Art. 14. A moins d'indications contraires, les ouvrages non vendus seront renvoyés aux adresses indiquées sur les bulletins.

Les nombreux étrangers qui résident à Pau pendant l'hiver donnent une importance réelle à l'exposition organisée annuellement par la Société des Amis des Arts de cette ville.

Rappelons aussi que la Société consacre le montant des souscriptions et de ses ressources à des acquisitions d'œuvres d'art admises à ses exhibitions. La ville de Pau vote de son côté, chaque année, une somme destinée à l'achat d'un tableau pour le Musée.

Les œuvres d'art pourront être remises chez M. Toussaint, emballleur, rue du Dragon, n° 43, qui se chargera de toutes les formalités d'envoi à Pau.

Cette invitation, qui n'a rien d'obligatoire, a pour but de centraliser, autant que possible, les transports et de permettre aux artistes des envois collectifs qui diminuent pour eux les frais d'emballage.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE REIMS.

RÈGLEMENT.

Art. 1^{er}. L'exposition sera ouverte du 15 février au 31 mars 1873. Elle comprendra des tableaux, dessins, gravures, sculptures, etc.

Art. 2. Les exposants invités par la commission n'auront à supporter aucuns frais de transport aller et retour. Toutefois la commission se réserve le droit d'admission sur les ouvrages envoyés. Les œuvres des artistes de Paris devront être déposées avant le 25 janvier chez M. Lambert, représentant de la commission à Paris, 47, passage du Commerce, rue Saint-André-des-Arts. On pourra s'adresser à lui pour tous renseignements.

Art. 3. Chaque artiste ne pourra envoyer plus de deux ouvrages du même genre.

Art. 4. Les tableaux ne doivent pas mesurer plus de 2 mètres, cadre compris, sur leur plus grand côté. Ceux de forme ovale ou ronde, ou à pans coupés, devront être encastrés dans des cadres de forme rectangulaire.

En sculpture, la Commission recevra des bustes, statues, groupes, dont le poids ne devra pas dépasser 150 kilogrammes, maximum.

Art. 5. Les tableaux, dessins, etc., déposés à

Paris, chez M. Lambert, doivent être garnis de fascines ou tampons aux coins des bordures et les verres couverts de bandes de papier.

Art. 6. Pour la province et l'étranger, l'emballage sera aux frais des artistes. Leurs œuvres devront être adressées dans des caisses fermant à vis et expédiées de manière à arriver à Reims avant le 25 janvier, terme de rigueur, à l'adresse du Secrétaire de la Société des Amis des Arts de Reims. Pour les ouvrages envoyés de l'étranger, la Société ne payera les frais de transport, aller et retour, que depuis et jusqu'à la frontière.

Art. 7. La Commission et son représentant ne sont pas responsables des avaries que les objets pourraient subir dans le transport. Toutefois, les plus grands soins seront apportés au déballage, ainsi qu'à la réexpédition des ouvrages.

Art. 8. Indépendamment des achats faits par la loterie de l'exposition, la commission facilitera par tous les moyens la vente des ouvrages que des amateurs voudraient acquérir.

Art. 9. Aucun tableau ne pourra être retiré de l'exposition avant la clôture.

VILLE DE TOULON (VAR)

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

L'administration municipale de Toulon a décidé qu'une exposition des beaux-arts et divers concours de poésie, d'histoire et d'archéologie auraient lieu dans cette ville, en même temps que le concours régional d'agriculture qui y sera tenu vers la fin du mois d'avril 1873.

La Société académique du Var, chargée par le maire de Toulon d'organiser cette exposition, a arrêté le programme suivant :

Les objets de peinture, architecture, dessin, gravure, lithographie, photographie, sculpture, la céramique et tous les objets d'art en général font partie de l'exposition, ouverte à Toulon, à l'occasion du concours régional.

Sont admis à l'exposition les artistes ayant leur résidence dans les départements compris dans la région (Algérie, Alpes-Maritimes, Aude, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Hérault, Pyrénées-Orientales, Var et Vaucluse).

Les artistes nés dans la région, sans y avoir leur résidence, sont également invités à y prendre part.

Les ouvrages de sculpture d'un poids excédant 300 kilogrammes ne pourront être admis qu'après qu'il en aura été référé à la Commission d'examen.

Les ouvrages anonymes, les dessins sans cadre, les copies, sauf celles d'un genre différant de l'original, ne seront pas admis.

Les ouvrages sous verres devront être recouverts de bandes de papier collé et les ovales mis sur carré.

Chaque envoi d'un objet d'art quelconque devra être accompagné d'une notice signée par l'auteur ou son mandataire, indiquant ses nom et prénoms, sa demeure, le sujet de ses ouvrages, ainsi que le prix qu'il pourrait en demander.

Aucun ouvrage ne pourra être retiré de l'exposition avant sa clôture officielle.

Toute communication relative à l'exposition devra être adressée au président de la Société académique du Var.

La ville de Toulon ne répond ni des accidents arrivés aux objets d'art en cours de transport, ni de ceux qui pourraient survenir pendant l'exposition; mais elle s'engage à prendre toutes les précautions nécessaires, y compris l'assurance du local et des objets exposés.

La ville ne se chargera des frais de transport (aller et retour) que pour les objets qui seront reçus par le jury d'examen. Les frais de retour des objets refusés resteront à la charge des auteurs.

Pourront être admis aux mêmes conditions que les œuvres des artistes vivants, les ouvrages des artistes anciens, nés dans la région, ou y ayant exercé leur art.

Les ouvrages seront reçus depuis le 1^{er} jusqu'au 20 avril 1873.

Une commission spéciale, désignée par le maire de Toulon, sera chargée de la réception des ouvrages et de la distribution des récompenses, lesquelles consisteront en 4 médailles d'or, 8 médailles d'argent et 12 médailles de bronze.

Le produit des droits d'entrée à l'exposition des beaux-arts sera affecté, frais déduits, à l'achat de quelques œuvres des artistes vivants, lesquelles seront mises en loterie et tirées publiquement au sort.

NÉCROLOGIE.

Un excellent graveur, FÉLIX GAUCHARD, vient d'être enlevé, âgé de quarante-huit ans à peine, par une affection du cœur. Attaché spécialement à la maison Hachette, il a collaboré comme graveur à un grand nombre de publications illustrées. Ami des arts, il avait rassemblé patiemment une collection bien choisie d'objets d'art, de céramique, etc.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	10 janvier 1873	15 mars.	Beaux-Arts.	10 novembre.
REIMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	14 novembre.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars 1873.	»	Beaux-Arts.	25 novembre.
PAU.....	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON.....	Fin avril.	»	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.....	1 ^{er} novembre.	»	6 ^e exp. de peint. Gal. Dudley, Piccadilly	
»	»	»	20 ^e exp. d'hiv. de tableaux de cheval et d'aut. anglais et étr., galer. fran- çaise, 120, Pall-Mall.	
»	Permanente.	»	Peintures de G. Doré, gal. Doré, 35, New Bond Street.	
»	1 ^{er} nov.	»	Exposit. d'hiv. (peintures) d'Elijah Walton.	
»	2 novembre.	»	Soc. des Artistes franç. Exp. d'hiv., 168, New Bond Street.	
»	5 novembre.	»	New British Institution, 193, Old Bond Street. (Peint. à l'huile et aquarelles.)	
»	23 novembre.	»	Soc. des Aquarellistes. 11 ^e exp. d'hiv. (Esq. et études.) 5, Pall-Mall East.	
»	Permanente.	»	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	

NOUVELLES.

* * M. Achille Jubinal, à qui l'on doit les *Antiques tapisseries historiques de France*, ouvrage dans lequel furent reproduites les belles tentures appartenant à l'église Saint-Remi de Reims, vient de faire, au sujet de ces monuments, une découverte remplie d'intérêt : c'est le contrat original et authentique passé entre le cardinal Henri de Lorraine, archevêque de Reims, le peintre Murgalet, de Troyes, chargé d'exécuter les cartons, et le tapissier Pepersacq, de Charleville, pour la confection des douze tapisseries que le cardinal voulait donner à l'église Saint-Remi.

Dans ce contrat, tout est prévu et déterminé de la manière la plus précise : l'époque où commenceront les travaux ; celle de leur livraison successive, le mode de paiement et par qui, la qualité des laines à employer, les nuances, les couleurs, etc.

Henri de Lorraine constitue, par le contrat, un logement dans la dépendance de son palais aux

mailles et aux ouvriers. Il va jusqu'à se faire reconnaître et consentir sur eux droit de haute et basse justice en son bailiage de Vermandois. Ces documents seront prochainement publiés.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Academy, 1^{er} décembre. — Compte rendu de la vie de Raphaël, par H. Grimm. — Nouvelles artistiques.

Revue des Deux Mondes, 4^{er} décembre. — Le département des estampes à la Bibliothèque nationale. III. — Le cabinet des estampes depuis le commencement du XIX^e siècle, pendant le siège de Paris et la Commune, par M. Henri Delaborde, membre de l'Institut.

Magasin pittoresque, décembre. — Forster, graveur en taille-douce. — Reproduction de plusieurs tableaux du Salon de 1872.

Le Salut public, 6 décembre. — Le plan de Lyon au XVI^e siècle.

Musée universel, 7 décembre, n^o 40. — La Bourse de Lyon, par M. O. Renaud. Une gravure, le *Palais de la Bourse à Lyon*, accompagne l'article.

Courrier de l'Aisne, 8 décembre. — Société académique de Laon. Des silex taillés, premiers instruments de l'industrie humaine. Question de priorité entre la France et l'Allemagne. Compte rendu de la séance, par A. Déy.

Le Constitutionnel, 9 décembre. — Curiosités et œuvres d'art, par M. Louis Énault.

Journal officiel, 41 décembre. — Discussion à l'Assemblée nationale sur le Musée des copies.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^e. — Sommaire de la 624^e livraison (30 novembre). Texte : Voyage en Espagne, par MM. Gustave Doré et le baron Ch. Davillier. — 1862. Dessins inédits de Gustave Doré; texte inédit de M. le baron Ch. Davillier. — Sept dessins de Gustave Doré.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 14.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n^o 8) d'objets d'art de la Chine et du Japon.

Vente (salle n^o 8) de tableaux, dessins et objets d'art, M^e Escribe, c.-p. M. Haro, exp.

— (salle n^o 2) de tableaux, M^e Ch. Pillet, c.-p., MM. Dhios et George, exp.

Dimanche 15.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 7) d'aquarelles.

— (salle n^o 8) d'objets de la Chine et du Japon.

— (salle n^o 4) d'estampes et dessins.

— (salle n^o 6) de tableaux anciens et modernes.

— (salle n^o 3) d'anciennes porcelaines.

Lundi 16.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n^o 7) d'aquarelles, M^e Boussaton, c.-p., M. Colombel, exp.

— (salle n^o 8) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Mannheim, exp.

— (salle n^o 4) d'estampes et dessins, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. Loizelet, exp.

— (salle n^o 6) de tableaux anciens et modernes, M^e Dubourg, c.-p., MM. Dhios et Georges, experts.

— (salle n^o 3) d'anciennes porcelaines, M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, exp.

Exposition publique (salle n^o 9) de faïences et porcelaines de Saxe.

Mardi 17.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 8) d'étoffes brodées, tapisseries, meubles.

Vente (salle n^o 9) de faïences et porcelaines de Saxe, M^e Ch. Pillet, c.-p.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres arméniens, chinois et japonais, M^e Delbergue-Cormont, c.-p., M. A. Labitte, exp.

Mercredi 18.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 5) d'objets de la Chine et du Japon.

Vente (salle n^o 8) d'étoffes brodées, tapisseries, meubles, M^e Ch. Pillet, c.-p.

Jendredi 19.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n^o 8) de marbres, terres cuites et bronzes.

Vente (salle n^o 5) d'objets de la Chine et du Japon, M^e Ch. Pillet, c.-p.

Vendredi 20.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n^o 8) de marbres, terres cuites et bronzes.

A Vienne (Autriche) maison des Artistes.

Vente de la collection Sedelmeyer, tableaux anciens et modernes (fin de la vente le 21).

COLLECTION DE THÉOPHILE GAUTIER

TABLEAUX, DESSINS, OBJETS D'ART

Vente hôtel Drouot, salle n^o 8,

Les 44, 45 et 46 janvier 1872.

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de M. HARO, peintre-expert, rue Visconti, 44,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le 42 janvier 1872;

Publique, le 43 janvier 1872.

VENTE TRÈS-IMPORTANTE
DE TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS
A VIENNE
(COLLECTION SEDELMAYER)

Renfermant des œuvres remarquables par : ANDREAS ACHENBACH, Benonville, Brendel, Jules Breton, CALAME, Chaplin, Chenn, Clays, Comte, Courbet, COUTURE, Daubigny, PAUL DELAROCHE, DECAMPS, Degroux, Diaz, Jules Dupré, Eugène Feyen, Fortuny, FROMENTIN, LOUIS GALLAIT, Guillemin, Hamman, Isabey, Jacque, ten Kate, LOUIS KNAUSS, B.-C. Koekkoek, Émile Lévy, Leys, MEISSONIER, Madou, Mouchot, Portaels, THÉODORE ROUSSEAU, ROBERT-FLEURY, ALFRED STEVENS, EUG. VERBOECKHOVEN, Verlat, Vibert, Waldmüller, WILLEMS et autres.

Parmi les *anciens* se trouvent des chefs-d'œuvre de presque tous les maîtres de premier ordre, à savoir : ALBERT CUYP, Gonzalès Coques, GÉRARD DOW, Van Dyck, EVERDINGEN, VAN GOYEN (les plus beaux), FRANZ HALS, de Heem, v. d. Helst, Hobbema, v. DER NEER, ADRIAN et ISAAK OSTADE, REMBRANDT, RUBENS, JACOB RUYSDAEL (des plus importants), Slingelandt, Jean Steen, TERBURG, TENIERS, PATER, MURILLO, RAPHAEL (reconnu par les connaisseurs), Bonifazio, Lorenzo di Credi, Tiepolo, etc., tous d'une authenticité incontestable et garantie, et provenant la plupart des collections célèbres (Six, van den Schrick, duc de Morny, Viardot, Pommersfelden, Pereire).

La vente publique aura lieu dans la maison des artistes à VIENNE (Autriche), le 20 et le 21 décembre prochain.

Pour plus amples détails, s'adresser à M. CHARLES SEDELMAYER, Künstlerhaus, à Vienne (Autriche).

BELLE COLLECTION D'OBJETS

DE LA CHINE ET DU JAPON

Porcelaines, — Bronzes, — Matières précieuses.

ÉMAUX CLOISONNÉS

Laques, meubles, étoffes, 2 belles encoignures Louis XV,

LE TOUT APPARTENANT A M. LOUIRETTE

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
 Le lundi 46 décembre 1872, à 4 heures et demie précise,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 40.

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 44 décembre 1872;
 Publique, le dimanche 45 décembre 1872, de 4 h. à 5 h. et demie.

FAIENCES ANCIENNES

De Rouen, Moustiers, Marseille, Strasbourg.

PORCELAINES

De Sèvres, de Saxe et d'Allemagne.

Bronzes Louis XVI, meubles, ivoires et bois sculptés, terres-cuites, curiosités diverses.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,
 Le mardi 17 décembre, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts, rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le lundi 46 décembre 1872, de 4 heures à 5 heures.

IMPORTANTE RÉUNION

D'ÉTOFFES BRODÉES

ET TAPISSERIES ANCIENNES

Beaux couvre-lits et tapis de billards, 3 JOLIS PANNEAUX DE TAPISSERIES à figures du temps de Louis XV, BEAUX CONTADORES, meubles portugais, lits et sièges Louis XV, statue en marbre, bronzes d'art, BELLES PORCELAINES ANCIENNES de la Chine et du Japon, manuscrits, LIVRE D'HEURES imprimé sur velin par JEAN DUPRÉ 4487, tableaux, objets variés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le mercredi 18 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mardi 17 décembre, de 4 heures et demie à 5 heures et demie.

TABLEAUX

des écoles flamande, hollandaise et allemande.
 Van Basser, Breughel, Van Ceulen, Dietrich,

Elzheimer, Franck, Van Goyen, Lingelbach, Mommers, Neefs, J. Ostade, Van Romeyn, Van Spaendonck, T. Wyck, etc.

TABLEAUX ET DESSINS

de l'école française.

Boucher, Fragonard, L. de Lahvre, Largillière, Pierre, Nicolle, Raffet, H. Vernet, etc.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Le vendredi 20 décembre 1872.

M^e CHARLES PILLET, commissaire-priseur,
40, rue de la Grange-Batelière,
Assisté de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33.

Exposition publique, le jeudi 19 décembre.

INTÉRESSANTE RÉUNION D'OBJETS DE MONTRE

De la Chine et du Japon,

ÉMAUX CLOISONNÉS

Matières précieuses, émaux peints, PORCELAINES,
bronzes, laques, objets variés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,
Le jeudi 19 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,
40,

Assisté de M. CH. MAXNHEIM, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le mercredi 18 décembre,
de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

TRÈS-ÉLÉGANT MOBILIER

Dont la vente aura lieu, par suite du départ.
de M. X...

BOULEVARD MALESHERBES, 5

Le vendredi 20 décembre 1872, à 2 heures.

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,

Chez lequel se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 18 décembre;

Publique, le jeudi 19 décembre, de 1 heure à
5 heures.

VENTE

D'UNE COLLECTION D'ESTAMPES

des écoles

allemande, flamande, française, hollandaise et italienne

PORTRAITS, DESSINS

Provenant du cabinet de M. P. de R...

Hôtel Drouot, salle n° 5,

Les lundi 16, mardi 17, mercredi 18 décembre
1872, à une heure,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-
priseur, rue de Provence, 8.

Assisté de M. LOIZELET, expert, rue Visconti,
n° 15,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition le dimanche 15 décembre, de 1 h.
à 4 heures.

VENTE

DES LIVRES ARMÉNIENS

Composant la bibliothèque de feu M. Prudhomme,
membre de la Société asiatique,

DES LIVRES CHINOIS ET JAPONAIS

ET DES GRANDES COLLECTIONS

Provenant de la bibliothèque de M. C...

Rue des Bons-Enfants, 28.

Les mardi 17 et mercredi 18 décembre 1872,
à 7 heures du soir.

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,

Assisté de M. A. LABITTE, expert-libraire,
rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

OBJETS D'ART

MEUBLES Louis XV et Louis XVI. — OBJETS DE
LA CHINE : Vieux bronzes, émaux, porce-
laines. — ANTIQUITÉS : Vases grecs et romains,
marbres, bronzes, cuivres persans. BEAUX
TAPIS ORIENTAUX. Miniatures, argenterie
ancienne, curiosités diverses provenant en
partie de la succession de M. B...

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le jeudi 19 décembre 1872, à 2 heures,

M^e DELBERGUE-CORMONT, commissaire-pri-
seur, 8, rue de Provence,

Assisté de MM. DHOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33,

Exposition publique le mercredi 18 décembre
1872, de 1 h. à 5 heures.

ANCIENNES PORCELAINES

DE CHINE, DE SAXE ET DU JAPON

Faïences hollandaises et françaises; meubles en
laque et en bois sculpté et marqueté; tapisse-
ries, soieries, bronzes, pendules, cuivres,
glaces, tableaux, étoffes, soieries; bijoux,
eventails, argenterie; dentelles, objets de
vitrine, etc., etc.

LE TOUT ARRIVANT DE HOLLANDE

Vente à l'hôtel Drouot, salle n° 3,

Les lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 dé-
cembre 1872,

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'An-
tin.

Exposition publique le dimanche 15 décembre
1872, de 1 heure et demie à 5 heures et demie.

VENTE

CARRIER-BELLEUSE

Groupes, statuettes et bustes en MARBRE,
TERRE Cuite et BRONZE,

Exécutés par M. CARRIER-BELLEUSE

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le samedi 21 décembre 1872, à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier.

M. ÉMILE BARRE, expert, rue de la Chaussée-
d'Antin, 20

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 19 décembre;

Publique, le vendredi 20 décembre 1872, de
4 heures et demie à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Beaux meubles italiens en certosina et ébène,
meubles Louis XVI, pendule Louis XVI, cartel,
flambeaux, glace, objets de la Chine et du Ja-
pon, porcelaines de Saxe, faïences anciennes,
marbres, tapis orientaux, sièges en tapisserie,
belle suite de 4 tapisseries de Beauvais avec
sujets de personnages mythologiques, objets
divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le lundi 16 décembre 1872, à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
31, rue Le Peletier;

M. FULGENCE, expert, rue Richer, 45.

AQUARELLES

Vente hôtel Drouot, salle n° 7,

Le lundi 16 décembre 1872.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire,

M. COLOMBEL, expert, 8, rue Lafayette.

Exposition le dimanche 15 décembre.

VILLE DE BRUXELLES.

VENTE PUBLIQUE ET VOLONTAIRE

de la précieuse collection

DE TABLEAUX MODERNES

des écoles flamande, hollandaise et française,

Appartenant à M. le baron Frédéric de BRIENEN.

Cette collection se compose d'œuvres authen-
tiques des artistes les plus éminents des diverses
écoles, parmi lesquels se distinguent : Ary Schef-
fer, Rosa Bonheur, André Achenbach, B.-C.
Kockkoek, Florent Willems, J. Dyckmans, Ma-

dou, Scheffhout, Guillemin, Ch. Jacque, Eugène
de Block, Chavet, Worms, Bles, Fauvelet, Ko-
bell, Van Schendel, Luckx, W.-J.-J. Nuyen,
W. Verschuur, Guin, Calame, Hillemecher,
H. Van Hove, etc., etc.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie
Saint-Luc, 12, rue des Finances :

Les mercredi 18 et jeudi 19 décembre 1872, à
une heure précise,

Sous la direction de M. ÉTIENNE LE ROY,
commissaire-expert du Musée royal.

Et de M. VICTOR LE ROY, expert, n° 33,
place du Grand-Sablon, à Bruxelles.

Distribution du Catalogue :

A Bruxelles :

Chez MM. ÉTIENNE et VICTOR LE ROY, 33,
place du Grand-Sablon;

A Paris :

M. FRANCIS PETIT, expert, rue Saint-Geor-
ges, 7;

M. FEBVRE, expert, rue Saint-Georges, 14;

MM. GOUPI ET C^e, 49, boulevard Mont-
martre.

EXPOSITIONS :

Particulière, le lundi 16 décembre;

Publique, le mardi 17 décembre, de 11 h. à
4 heures.

EN VENTE

A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

TABLES

ALPHABÉTIQUES ET ANALYTIQUES

DES VINGT-CINQ PREMIERS VOLUMES (1^{re} PÉRIODE)

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PAR

M. Paul CHÉRON,

De la Bibliothèque nationale.

Ces tables, indispensables à tous ceux qui
s'occupent d'art, sont tirées à petit nombre,
dans le format de la *Gazette des Beaux-
Arts*. Elles forment deux beaux volumes de
600 pages, avec lettres majuscules ornées
et culs-de-lampe.

Prix de chaque volume : 45 fr.

La première table donne, par ordre alphabé-
tique, les noms, les matières et les gravures du
tome I^{er} au tome XV (1859-1863); la seconde,
les noms, les matières et les gravures du
tome XVI au tome XXV (1864-1868) inclusive-
ment.

ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et reliées avec dos en chagrin, tranches dorées, etc.

Cet **Album**, composé des plus remarquables gravures qui aient été faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle et sans précédent.

Prix : 120 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **80 francs.**

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

NOUVEL ALBUM

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine et renfermées dans un riche carton avec dos et côtés en chagrin.

Cet **Album**, composé comme le précédent des plus remarquables gravures qui aient été récemment faites pour la *Gazette des Beaux-Arts*, forme un recueil d'une beauté tout exceptionnelle.

Prix : 100 francs.

Pour les abonnés d'un an à la *Gazette des Beaux-Arts*, **60 francs.**

Reliure avec dos en chagrin, tranches dorées, 420 fr.; pour les abonnés, 80 fr.

Aux personnes de la province, qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'**Album** sera envoyé dans une caisse, sans augmentation de prix.

ANNUAIRE 1872

PUBLIÉ PAR

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Ouvrage contenant sur toute la France tous les Renseignements indispensables aux artistes et

aux amateurs, sur les Écoles, Musées, Collections particulières, Bibliothèques, Sociétés d'Arts, Expositions, etc., etc.

TROISIÈME ANNÉE

Renfermant des additions et des changements considérables qui en font un ouvrage entièrement nouveau.

Beau volume in-8°, orné de nombreuses gravures.

Prix : 5 francs.

Pour les départements, **6 francs** (expédition par la poste).

CHATEAU-GONTIER

ET SES ENVIRONS

TRENTE EAUX-FORTES

Par ABRAHAM TANCREDÉ

Texte : par MM. le comte de Falloux, de l'Académie française; Arsène Houssaye; R. P. Dom Piolin, de Solesmes, le comte de Nogent, Victor Pavie, A. Lemarchand, Aimé de Soland, d'Espinay, Godard-Faultrier, Paul Belleuvre, Ernest Bellanger, Tresvaux du Fraval, etc.

UN VOLUME GRAND IN-4°, TITRE ROUGE ET NOIR.

Château-Gontier, 1872.

Les planches de ce livre, tiré à **350** exemplaires, ont été détruites après le tirage.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 30 FRANCS.

En vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAÎTRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 4, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Garde p^r leur Traitement : 2 f.; 7,200 Malades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traitement p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A PROPOS D'UN LIVRE

SUR JEAN COUSIN.

Monsieur le Rédacteur,

Je n'ai pas lu sans quelque surprise l'article que notre aimable et érudit confrère, M. Duplessis, a consacré, dans le dernier numéro de la *Gazette*, au compte rendu du livre que M. Ambroise-Firmin Didot vient de faire paraître sur Jean Cousin. La personnalité très-obscur du maître sénonais, démesurément surfaite, par le besoin qu'on avait en France, au xvi^e siècle, d'opposer au géant florentin, peintre, sculpteur, architecte, ingénieur et poète, un artiste qui fût également universel, m'a toujours vivement préoccupé, et malgré moi je me sens entraîné dans le débat.

Il n'y avait pas avant le livre de M. Didot, dans l'histoire de l'art français, de terrain plus vierge, et je dois avouer, avec toute la déférence et toute la courtoisie que mérite l'illustre chef de la grande imprimerie parisienne, qu'il ne me semble point encore défriché. Je ne viens pas faire ici d'érudition. Je laisse à qui de droit et à plus compétent que moi le soin de reprendre la question *ex professo*. Interrogez M. Anatole de Montaiglon qui a fouillé plus qu'homme au monde cette question décevante et énigmatique de Jean Cousin, il pourra peut-être vous donner pleine satisfaction. Je me contente de protester contre le sens général du livre.

Jean Cousin me paraît, et je dis ceci très-hardiment, dussé-je trouver de nombreux contradic-

teurs, un artiste de second ordre, au compte duquel on s'efforce, depuis la fin du xvii^e siècle, de faire passer une foule de chefs-d'œuvre anonymes, comme les vitraux de Sens, comme la statue de l'amiral Chabot ou les gravures de l'édition française du *Songe de Poliphile*. Pour ne parler que de la statue, et laissant de côté le fond même de la discussion et toutes les raisons décisives qui détruisent cette malencontreuse attribution, même en tenant pour certaine l'authenticité du manuscrit de Taveau, authenticité qu'il serait peut-être bon de peser méticuleusement, permettez-moi, monsieur le Rédacteur, de vous soumettre, au sujet de cet incomparable morceau, l'honneur du Louvre et de la sculpture moderne, une simple réflexion esthétique.

Pour le dilettante qui ne voit dans les œuvres d'art que les différentes manifestations du beau, pour l'amateur délicat, mais superficiel, si vous voulez, qui juge plutôt avec les règles supérieures et indéfinissables du goût qu'avec les procédés souvent un peu étroits de la critique archéologique et paléographique, est-il possible d'admettre que ce marbre vivant, cet auguste et souple portrait, dont l'équilibre majestueux, la forme large et simplifiée, la saine et noble expression, dissimulent, comme dans les productions parfaites de Raphaël et de Mozart, la science prodigieuse, l'impeccable exécution, est-il possible d'admettre que cette œuvre qui marque, mieux qu'aucune autre peut-être, l'heure fugitive de l'épanouissement de la sculpture aux environs de l'année 1530, plutôt italienne que française, et, pour préciser, plutôt milanaise que parisienne, puisse être de la main qui a sculpté ou dessiné les deux génies funéraires qui accompagnaient la statue, qui a peint le *Jugement dernier* du Louvre,

l'*Eva Pandora* de Sens et gravé la grande marque de Jean Le Royer? Pensez-vous que si le merveilleux, l'inénarrable portrait de Balthazar Castiglione était aux inconnus il faudrait en faire honneur à un Goltzius ou à un Franz Floris? Pour moi je ne le pense pas. La comparaison, je crois, n'a rien d'exagéré, car le portraitiste anonyme de l'amiral Chabot égale le portraitiste sublime de l'auteur du *Cortegiano* et elle exprime exactement ma pensée. Voilà pourquoi je n'ai pas laissé d'être surpris lorsque j'ai vu M. Duplessis partager avec M. Didot la responsabilité d'une attribution définitive de la statue de l'amiral Chabot à Jean Cousin.

Agrez, etc.

L. GONSE.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ.

COLLECTION LOUIRETTE

VENTE D'OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON.

Commissaire-priseur : M^e CH. PILLET.

Expert : M. CH. MANNHEIM.

(Vacation du 16 décembre.)

ÉMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE.

Brasero formé d'un large bassin rond à bord plat festonné et posant sur trois pieds formés de têtes d'éléphants. 4,000 fr.

Deux vases en émail cloisonné à fond rouge, fleurs et insectes émaillés en couleurs. 6,030 fr.

Deux groupes avec grande chimère supportant un personnage posé à califourchon. 4,850 fr.

Deux vases forme balustre à pause sphérique, avec dragons blancs et bleus. 3,150 fr.

Vase modèle balustre, à deux anses garnies d'anneaux mouvants. 4,200 fr.

Garniture de trois pièces, composée d'un brûle-parfum et de deux éléphants porte-vases. 4,260 fr.

(Les deux éléphants, 3,140 fr. Le brûle-parfum, 1,130 fr.)

Deux vases modèle cornet carré à panse renflée, en émail cloisonné, avec fleurs et ornements en couleurs sur fond bleu turquoise. 1,610 fr.

Deux vases modèle rouleau, décorés d'arbustes, de fleurs et d'oiseaux émaillés. 2,500 fr.

Brûle-parfums, de forme sphérique, à couvercle, en émail cloisonné à fleurs, avec les trois pieds cintrés et les deux anses à têtes chimériques en bronze doré. 2,150 fr.

Paire de doubles vases accolés, forme bouteille, l'un d'eux décoré de fleurs émaillées en couleurs sur

fond bleu foncé et l'autre d'attributs divers sur fond blanc. 1,310 fr.

Grand vase modèle rouleau en ancienne porcelaine de Chine, décoré en émaux de la famille verte. 1,760 fr.

Vase forme balustre, à côtes horizontales et à deux anses têtes de dragons, en porcelaine de Chine émaillée à l'imitation du bronze et rehaussée d'or fabriqué à la manufacture impériale sous le règne de Kien-Long. 1,260 fr.

Deux Chimères en porcelaine de Chine, décorées en émaux de la famille verte. 1,980 fr.

Vase, forme balustre, en ancien céladon bleu turquoise truité : pièce remarquable par la régularité de son émail et la finesse du truité. 1,610 fr.

Deux vases forme balustre à gorge évasée en porcelaine de Chine, décorés en émaux de la famille verte. 2,010 fr.

Vase forme gourde en ancienne porcelaine de Chine; famille verte. 1,180 fr.

MATIÈRES PRÉCIEUSES.

Jade blanc laiteux. Coupe couverte, décorée d'ornements relief. 1,470 fr.

Cristal de roche. Grand et très-beau groupe composé d'un vase forme balustre, d'un pitong simulant un tronc d'arbre, et d'un flacon à eau de forme sphérique. 3,510 fr.

— Autre groupe composé d'un vase et de deux pitongs. 3,080 fr.

— Écritoire de forme sphérique. 1,290 fr.

Collier composé de fleurs, de rosaces, d'insectes et d'animaux divers exécutés en or, en jade vert et blanc, en ambre et autres pierres, très-ancien travail. 2,405 fr.

MEUBLES ET LAQUES.

Deux écrans en bois de fer sculpté avec panneaux représentant des animaux et des oiseaux exécutés en relief en jade, malachite, sardoine et autres matières. Le revers laqué est décoré d'or. 1,020 fr.

Deux encoignures du temps de Louis XV, en laque, à décor de paysages et rosaces d'or, garnies de bronzes ciselés et dorés. Dessus de marbre portor. 5,800 fr.

Petit cabinet étagère en ivoire, écaille et bois laqué. 590 fr.

La vente a produit la somme totale de 114,937 fr. C'est un important début pour la série des ventes sérieuses de cet hiver.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE¹.

(Fin.)

Nous sommes loin de pouvoir en dire autant pour les *Deux Reines* de M. E. Legouvé, tragédie mêlée de chant que l'on représente sur la scène du théâtre italien.

Le premier acte se passe sur une place publi-

1. Voir la *Chronique* du 14 décembre.

que ombragée d'arbres. Nul anachronisme dans l'architecture des maisons, qui ont toutes leurs ouvertures en plein-cintre, comme cela devait être sous Philippe-Auguste.

C'est là qu'Ingelburge arrivant du Danemark quitte le vêtement et les femmes de son pays, pour revêtir le costume de reine de France et passer aux mains de nouvelles suivantes. Là, les pieds dans la boue ou la poussière de la place, sous un de ces « échafauds » garnis de tentures que ni le moyen âge ni l'Opéra n'eussent manqué de faire, si d'une part le moyen âge eût imaginé une pareille cérémonie en place publique, si de l'autre l'Opéra eût représenté cette pièce qui semble taillée pour la musique et les pompes de la scène.

Que de choses se passent à la cantonade dont on eût pu tirer un magnifique spectacle pour les yeux : un combat singulier d'abord, en appelant au jugement de Dieu, puis un intermède intitulé « la bataille des vins », intermède ébauché dans un décor qui a pour premiers plans une arcature en plein-cintre sur des colonnes de marbre, et pour arrière-plan des lambris à grandes consoles dorées qui ne sont d'aucun pays ni d'aucun temps.

Les costumes montrent peu de ces anachronismes choquants que nous avons signalés jadis dans *le Miracle des Roses* du Châtelet (*Chronique des Arts* du 10 août 1872). Cependant un auteur qui met les mots de « bras-ard » et de « cuisard » dans la bouche de Philippe-Auguste aurait bien mérité que l'on mit la chose sur les membres de son héros. Celui-ci est vêtu de mailles, comme s'il s'en allait en guerre. Il porte même une coiffe de mailles, pendante sur les épaules et indépendante du haubert, d'une forme qui n'a jamais existé, surtout avec le demi-cercle d'or gemmé qui ceint le front du roi et qui rendrait impossible la superposition d'un heaume pendant le combat

Amont sur l'elme (le heaume) li a grant cep donné
De-our le coiffe est li brans (épée) arestés,
Le coiffe trence du blanc hauberc safré,

lisons-nous dans *Huon de Bordeaux*, qui est de la fin du XII^e siècle.

Lorsqu'il n'est plus vêtu de mailles, Philippe-Auguste porte un costume fort pittoresque assurément, mais qui, avec ses jupons, ses manches larges à crevés, ses simares et ses manteaux, est de la fantaisie toute pure. Nous aurions volontiers admis que le roi de France eût rapporté quelque étoffe d'Orient au retour d'une croisade et qu'il y ait fait tailler un vêtement. Dans la *Chanson d'Antioche* un des personnages porte un

« bliant de Sire » (une cotte d'armes de Syrie) ; dans le *Roman de Perceval* il est question d'un manteau fait « d'un drap vermeil sarrasinois. »

Enfin *Le biaux desconnus* porte :

« Coto de soie d'outremer. »

Mais que Philippe-Auguste, faisant venir des étoffes d'outre-mer, en ait reçu d'un Orient aussi lointain que le Japon, nous en doutons. Or c'est dans une robe japonaise que l'on a taillé un des accoutrements de l'acteur.

On a prétendu habiller les reines suivant les types fournis par les grandes statues du portail occidental de la cathédrale de Chartres. Mais ou le dessinateur, ou la couturière, n'ont pas compris que tout ce qu'on voit de plissé et de gaufré sur les originaux, depuis le cou jusqu'aux hanches, fait partie de la robe qui est ajustée sur tout le buste, et n'est point un réseau qui la recouvre. On n'a eu garde d'omettre d'ailleurs les éternelles lanières obliques et transversales qui sont d'invention moderne dans les costumes de théâtre et ont pour objet de relever les jupes.

Les bijoux que les deux reines portent avec profusion sont des bijoux sans aucun caractère, mais du moins n'y voit-on pas ces diamants à profusion dont parle l'auteur. Les diamants étaient moins communs qu'il ne pense au XII^e siècle.

Les renseignements sont très-incomplets sur la coiffure des hommes au XII^e siècle. On a imaginé, en place de certains bonnets plats cylindriques que l'on aperçoit aux statues des porches latéraux de Chartres, des coiffures qui ressemblent beaucoup trop aux chaperons du XIV^e siècle.

Rien n'autorisait à taillader les pourpoints de la plupart des personnages. Cette mode nous est venue d'Italie, au XVI^e siècle. Il est vrai que pour caractériser un jongleur — qui est surtout un poète — on lui a accroché à la ceinture un bilboquet, comme à un mignon de Henri III.

C'est surtout dans le vêtement ecclésiastique, celui qui cependant devrait être le plus connu, que le costumier a montré le plus d'ignorance. Les mitres de ses évêques sont d'un ridicule achevé ; il faut même une extrême bonne volonté pour y reconnaître une forme hiératique. Leur robe, violette ou noire, est coupée par une large ceinture de soie de couleur tranchante et par un ruban en sautoir où est suspendue une médaille, détails qui n'ont jamais existé. Leur chape à capuchon seule est à peu près exacte, sauf qu'elle s'agrafait sur la poitrine par une pièce d'orfèvrerie — le mors de chape, — tandis qu'elle est réduite à un manteau couvrant à peine les deux épaules, dont les deux bords sont retenus par une bande d'étoffe traversant transversalement la poitrine.

Le prêtre légat porte une robe de laine blanche

sous un manteau noir. Ce costume, qui rappelle quelque peu celui des dominicains que l'on fondait à peine, peut être admis, car le costume des ecclésiastiques en dehors de leurs fonctions sacerdotales ne semble point avoir été uniforme au moyen âge. Odon Rigaut dans le registre de ses visites pastorales, au XIII^e siècle, enjoint aux prêtres de son diocèse de se vêtir de couleurs sombres, et il est probable que la robe cléricale devait être à peu près la même chez les séculiers et chez les réguliers.

Mais où commence une fantaisie injustifiable dans le costume du prêtre légat c'est lorsqu'on lui fait porter dans la vie ordinaire une étole blanche croisée de noir, qui n'est autre chose que le *pallium* distinctif des archevêques, et le manipule de même, qui n'est accroché qu'au bras des prêtres officiants.

Toutes ces fautes contre la vérité archéologique montrent qu'il n'est pas facile de ressusciter l'apparence du passé et que le labeur des érudits est souvent peine perdue. Autant vaudrait souvent une fantaisie absolue que cette prétendue couleur locale qui n'a rien à voir avec la réalité.

ALFRED DARCEL.

CATHÉDRALE DE STRASBOURG.

RÉPARATIONS.

Un rapport adressé au maire de Strasbourg par M. Klotz, architecte de l'œuvre Notre-Dame, contient des détails fort intéressants sur les dégâts causés à la cathédrale par le bombardement prussien. Les lecteurs de la *Chronique* nous sauront gré de leur en donner un aperçu.

« Ce qui frappe d'abord, dit M. Klotz, c'est de trouver des dégâts à toutes les parties de l'édifice, dans toutes les expositions et à toutes les hauteurs... On comprend à la rigueur que, par l'envoi de projectiles, on ait voulu empêcher le service de surveillance du poste d'observation établi à la plate-forme, mais quel motif pouvait-on avoir de prodiguer les projectiles aux étages inférieurs et de les battre en brèche comme un vulgaire bastion? On ne pouvait ignorer qu'ils étaient l'œuvre si connue d'Erwin de Steinbach, du plus célèbre maître de l'Allemagne au moyen âge! »

Entre le 18 août et le 27 septembre, c'est-à-dire pendant 38 jours, la cathédrale compte 24 jours de bombardement; plus de 300 parties différentes de la maçonnerie ont été atteintes; les débris et décombres ont formé la charge de plus de 300 voitures.

La toiture a pris feu dans la nuit du 26 au 27

août. Plus de 600 stères de bois et de planches avec au moins 12,000 kilogrammes de cuivre et de fer se sont trouvés en combustion, et cependant, malgré l'énorme chaleur développée par cet incendie, les voûtes ont résisté et n'ont même pas eu de crevasses.

Pour ce qui est des vitraux, sur 4,600 panneaux, environ, placés dans 71 fenêtres, et couvrant en chiffres ronds une surface de 4,500 mètres carrés, 670 ont pu être enlevés à temps. Sur les 3,930 panneaux restants, 4,221 ont été détériorés. 43 fenêtres seulement ont été préservées de toute atteinte. Heureusement l'administration avait fait exécuter dès avant la guerre des dessins réduits et coloriés, au cinquième de la véritable grandeur de chaque vitrail, au fur et à mesure des restaurations, et elle pourra, grâce à ces copies, atténuer, sinon réparer un désastre si vivement senti par tous les amis de l'art.

Voici, pour terminer, l'évaluation des dépenses nécessitées par les travaux de réparation du vénérable édifice.

1 ^o Restauration de la pierre de taille.....	240,000 fr.
2 ^o Construction de nouvelles toitures.....	187,000 »
3 ^o Réparation des vitraux peints et parties mobilières.....	143,128 »
4 ^o Fournitures diverses et travaux urgents et provisions.....	27,872 »
TOTAL.....	598,000 »

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Voyez le dernier numéro; il n'y a pas de changement cette semaine.

NOUVELLES.

* * Le cercle de l'Union artistique va faire, dans les premiers jours de janvier, l'exposition de tous les tableaux envoyés à Vienne par les membres qui la composent.

* * L'histoire et l'archéologie de l'Alsace ne cessent d'être, de la part des savants alsaciens restés Français, l'objet d'études assidues et de publications intéressantes. La *Chronique* a annoncé en son temps le travail de M. Goutzwiller sur les superbes vases de la Renaissance conservés à Ribeauvillé. Les rapports de M. Klotz sur les

dégâts causés à la cathédrale de Strasbourg par le bombardement mériteraient également une mention honorable. Enfin, un ouvrage récent, conçu sur le plan le plus vaste et basé sur quinze à vingt années de recherches, nous montre que la science française tient à ne pas laisser gâner après elle aux nouveaux maîtres de cette belle province. Nous voulons parler des *Artistes de l'Alsace pendant le moyen âge*, de M. Ch. Gérard. Le premier volume, qui vient de paraître chez Aubry, renferme des notices aussi complètes que possible sur les artistes du VII^e au XIV^e siècle inclusivement. Les grandes figures de Herrade de Landsperg, de la statuaire Sabine, d'Erwin de Steinbach, de Nicolas Wurmser, l'un des chefs de la seconde école de Bohême, en forment comme la trame vitale. Quand le second volume, annoncé pour le mois de janvier, sera publié, la *Gazette* consacrera une analyse plus détaillée à un travail précieux non-seulement au point de vue spécial de l'Alsace, mais encore pour l'histoire générale des beaux-arts.

** La section de peinture du musée de Douai vient de s'enrichir de plusieurs toiles remarquables, acquises par la commission administrative avec les fonds du legs Fortier. La plus importante de ces acquisitions, *Pan et Cérès*, est une œuvre de Rubens décrite dans le catalogue raisonné de Smith, tome II, page 263. Cette toile, d'un coloris admirable, faisait partie en 1830 de la collection de M. Francken de Lokeren. Le paysage est de Breughel; Rubens a peint les personnages avec sa verve inimitable.

Vient ensuite un superbe paysage d'Albert Van Everdingen, provenant de la galerie du comte de Shaftesbury. Il serait difficile de rencontrer un plus beau spécimen de ce peintre des cascades qui avait étudié spécialement les sites sauvages de la Norvège après un naufrage dans ce pays agreste.

Le portrait de femme vénitienne que l'on attribue à Paul Véronèse et qui vient d'être acheté par le même musée rappelle bien le type de la célèbre Génoise que cet artiste reproduisait si volontiers. C'est une toile qui mérite d'attirer l'attention de tous les connaisseurs et que nous considérons comme une œuvre type.

C'est avec les mêmes ressources que le musée de Douai vient d'acquérir une marine de Van Goyen, représentant une plage des environs d'Amsterdam. Plusieurs experts considèrent ce panneau comme un des meilleurs du maître, et en effet on y retrouve la finesse de touche, les heureux effets de lumière qui caractérisent le pinceau de cet artiste distingué.

Nous signalerons aussi aux amateurs une tête

de jeune fille par Courbet, que nous ne nous attendions pas à voir figurer au milieu des tableaux anciens que nous venons de citer. Cette tête, pleine de poésie, ne sent nullement le réalisme exagéré du peintre d'Ornans. Courbet a plusieurs manières, et celle-ci est évidemment la bonne.

* On annonce une nouvelle pièce en trois actes, par MM. Vibert et Berne-Bellecour. Elle sera jouée le 27 décembre au cercle de l'Union artistique.

** M. Bartholdi termine en ce moment une statue de Lafayette destinée à la ville de Boston.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Le Temps, 12 décembre. — Chronique. M. Buisson (de l'Aude) et le Musée des copies. Académie des inscriptions, compte rendu de la séance du 6 décembre : la société anglaise d'archéologie palestinienne ; les antiquités romaines.

Courrier de l'Aisne, 12 décembre. — Archéologie préhistorique, par M. A. Dey.

Musée universel, 14 décembre. — Un tableau de S. Joshua Reynolds, par M. George Lafenestre. (une gravure sur bois). — Souvenir d'un collectionneur. — La céramique. Vase de style persan, de la manufacture de Sèvres, par M. Eugène Müntz (une gravure sur bois).

Athenaeum, 14 décembre. — Article sur l'exposition d'hiver de l'Institut des peintres d'aquarelle. — Causerie artistique.

La Liberté, 17 décembre. — Hommes et choses. Sur le musée des copies, par Chrysale.

La Cloche, 18 décembre. — Souvenirs sur Théodore Rousseau, par M. Alfred Sensier.

Le Tour du Monde, nouveau journal des voyages. Hachette et C^o. — Sommaire de la 623^e livraison (14 décembre). Texte : Voyage en Espagne, par MM. Gustave Doré et le baron Ch. Davillier. — Huit dessins de Gustave Doré.

TABLEAU

DES

VENTES DE LA SEMAINE.

Samedi 21.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de sculptures, par Carrier-Bel-

lense. M^e Ch. Oudart, c.-p., M. E. Barre, expert.

Dimanche 22.

A l'hôtel Drouot.

Exposition particulière (salle n° 16) de sculptures en marbre.

Exposition publique (salle n° 9) d'objets d'art et curiosité.

— (salle n° 3) d'objets d'art.

— (salle n° 8) d'objets d'art et de curiosité.

Lundi 23.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 16) de sculptures en marbre.

Vente (salle n° 9) d'objets d'art et de curiosité. M^e Escribe, c.-p., M. Bloche, exp.

— (salle n° 3) d'objets d'art. M^e Ch. Oudart, c.-p., M. Barre, exp.

— d'objets d'art et de curiosité. M^e Ch. Pillet, c.-p. M. Ch. Mannheim, exp.

28, rue des Bons-Enfants.

Vente de livres, M^e Gauthier, c.-p., M. Antonin Chossonnery, libr. Fin de la vente le 24.

Mardi 24.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 16) de sculptures en marbre, M^e Boussaton, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition particulière (salle n° 8) de meubles anciens.

Mercredi 25.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 8) de meubles anciens.

Jeudi 26.

A l'hôtel Drouot.

Vente (salle n° 8) de meubles anciens. M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

Exposition publique (salle n° 3) de faïences françaises et autres.

28, rue de Varennes.

Vente de tableaux et objets d'art MM^{es} Dubourg et L. Lebrun, c.-p. (Exposition publique les 24 et 25 décembre).

Vendredi 27.

A l'hôtel Drouot.

Exposition publique (salle n° 2) de bijoux anciens.

Vente (salle n° 3) de faïences françaises et autres, M^e Ch. Pillet, c.-p., M. Ch. Mannheim, exp.

BELLE COLLECTION

D'OBJETS DE CURIOSITÉ

DE LA CHINE ET DU JAPON

Beaux émaux cloisonnés, parmi lesquels deux très-grands brûle-parfums. Bronzes incrustés et autres. Porcelaines, terres émaillées. Meubles en laque, sculptures, objets variés. Étoffes et robes brodées.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,
Le lundi 23 décembre 1872, à 2 heures,
Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Bate-
lière, 10.

Assisté de M. CHARLES MANNHEIM, expert,
rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 22 décembre
1872, de 4 heure à 5 heures et demie.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

allemande, flamande, française, hollandaise et italienne

Composant la collection de M. A. S.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,

Le mardi 24 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de MM. DHIOS et GEORGE, experts,
rue Le Peletier, 33.

Exposition publique le lundi 23 décembre
1872, de 4 heure à 5 heures.

BELLE COLLECTION

DE MEUBLES ANCIENS

Très-belles crêdences du xv^e et du xvi^e siècles.
Table du xv^e siècle.—Console Louis XIV

ÉTOFFES ET GUIPURES ANCIENNES

Devant d'autel en broderies d'or, d'argent et
soie. — Couvertures et tapis en soie brochée.
Étoffes des xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.—
Point de Venise en relief. Point coupé.

Très-beau Tapis de Perse et de Smyrne.

LE TOUT ARRIVANT DE L'ÉTRANGER.

Vente hôtel Drouot, salle n° 8,

Le jeudi 26 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de M^e CHARLES PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue
Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 24 décembre 1872;

Publique, le mercredi 25 décembre 1872,
de 4 h. à 5 h. et demie.

JOLIE RÉUNION

DE BIJOUX ANCIENS

BEAU DIADÈME EN BRILLANTS

Tabatières et bonbonnières, sculptures en ivoire
et autres. — Matières précieuses et matières
dures. — Émaux et Miniatures.

Vente hôtel Drouot, salle n° 2,
Le samedi 28 décembre 1872, à 2 heures,
Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière,
40,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, 7,
rue Saint-Georges,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le vendredi 27 décembre
1872, de 4 heure à 5 heures et demie.

JOLIE COLLECTION

D'ANCIENNES FAIENCES FRANÇAISES

ET AUTRES

des fabriques de Castelli, d'Urbino et de Delft, de
Rouen, de Nevers, de Marseille, etc.

PORCELAINES ANCIENNES

DE SAXE, DE CHINE ET DU JAPON

Sculptures, pendule Louis XIV; bronzes, objets
variés.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,

Le vendredi 27 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 40, rue de la Grange-Bate-
lière,

Assisté de **M. CH. MANNHEIM**, expert, rue
Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition le jeudi 26 décembre 1872, de
4 heure et demie à 5 heures et demie.

SCULPTURES EN MARBRE

Groupes, statues, bustes, vases, colonnes, mé-
dallions en marbre des époques Louis XIV et
Louis XV, peintures, boiseries, revêtement de
salon en marbre, meubles, etc.,

Provenant des propriétés

DU CÉLÈBRE FINANCIER BOURSALT

à Versailles et Tivoli.

Vente hôtel Drouot, salle n° 46, au rez-de-
chaussée,

Le mardi 24 décembre, à 4 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e BOUSSATON, com- | **M. CH. MANNHEIM**,
missaire-priseur, | expert,
39, rue de la Victoire. | 7, rue Saint-George

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 22 décembre;

Publique, le lundi 23 décembre, de 4 heure à
5 heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Collection de **M. C. de WINIER**.

11 tableaux par **A. VOLLON**, paysages par
Jongkind, Huet, Hellouin, et DESSINS anciens

et modernes. Belles EAUX-FORTES d'artistes
contemporains. Triptyque de l'école flamande
du xve siècle.

Vente hôtel Drouot, salle n° 4,

Le lundi 23 décembre 1872, à 2 heures,

M^e BOUSSATON, commissaire-priseur, 39, rue
de la Victoire,

Assisté de **MM. DIHOS** et **GEORGE**, experts,
rue Le Peletier, 33,

Exposition publique le dimanche 22 décembre,
de 4 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Beau groupe en marbre de Robinet, gaines en
bois sculptés Louis XIV, belles porcelaines an-
ciennes de Saxe, de Chine et du Japon et
autres bronzes, laques, émaux cloisonnés,
matières précieuses, beau et grand vase en
lapis-lazzuli, flambeaux en cristal de roche,
boîtes Louis XV et Louis XVI en or émaillé
en plein, miniatures, garniture de toilette en
ivoire sculpté, faïence de Delft, de Moustiers
et autres, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 9,

Le lundi 23 décembre 1872, à 2 heures,

Par le ministère de **M^e ESCRIBE**, commissaire-
priseur, rue de Hanovre, 6,

Assisté de **M. BLOCHE**, expert, rue du Hel-
der, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Exposition publique le dimanche 22 décembre
1872, de 4 h. à 5 heures.

VENTE DE LIVRES

sur les beaux-arts, livres à figures, ouvrages
sur la chasse,

Composant la bibliothèque de feu

M. KUSQUEL,

ancien inspecteur général des forêts,

Rue des Bons-Enfants, 28, salle Sylvestre,

Les lundi 23 et mardi 24 décembre 1872, sept
heure et demie du soir.

M^e GAUTHIER, commissaire-priseur, rue Bé-
ranger, 42,

Assisté de **M. ANTONIN CHOSSONNERY**,
libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 47.

Au comptant. — 5 0/0.

OBJETS D'ART

ARRIVANT DE DANEMARK.

Anciennes Porcelaines de Sèvres, de
Saxe, du Danemark, de Chine et du Japon,
cabaret en porcelaine de Sèvres, groupes et
figurines en porcelaine de Saxe, MEUBLES en

vieux laque et en marqueterie, pendules en bronze et marbre et bronze des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, chenets, flambeaux, lustres, faïences de Delft, vases et bustes en porphyre oriental, plaques en cuivre, belles tapisseries, bijoux anciens, miniatures, tabatières, montres en or, beaux éventails, objets divers.

Vente hôtel Drouot, salle n° 3,
Les lundi 23 et mardi 24 décembre 1872, à
2 heures.

M^e CHARLES OUDART, commissaire-priseur,
rue Le Peletier, 31,

M. ÉMILE BARRE, expert, 20, chaussée d'Antin.

Exposition publique le dimanche 22 décembre,
de 4 heure et demie à 5 heures et demie.

TREIZE EAUX-FORTES

d'après nature

Par J.-P. HESELTINE

tirés à 100 exemplaires sur papier japonais

Par A. DELATRE.

LES PLANCHES SONT DÉTRUITES.

Prix de la série : Cinq guinées.

NOSEDA, 109, STRAND, LONDON

SURDITÉ, BRUIT

DANS LES OREILLES
Guide p^r leur Traitement : 2 L.; 7,200 Marades dep. 16 ans.
D^r GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^b à 3^a. Traite p^r corresp.

Le Directeur-gérant : ÉMILE GALICHON.

PRIME NOUVELLE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

EN VENTE AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

55, rue Vivienne, 55

ORNEMENTATION USUELLE

DE TOUTES LES ÉPOQUES

DANS LES ARTS INDUSTRIELS ET EN ARCHITECTURE

PAR R. PFNOR

Auteur des remarquables monographies des *Châteaux de Fontainebleau, d'Anet, d'Heidelberg*, etc., etc.

Un fort volume petit in-folio, soigneusement relié avec dos en maroquin
et composé de

DEUX PARTIES CONTENANT :

57 gravures en relief, — 24 chromolithographies

DONT PLUSIEURS AVEC UN GRAND NOMBRE DE COULEURS, OR, ARGENT ET BRONZE

39 planches en taille douce

Et 65 gravures intercalées dans 172 pages de texte

PRIX : 72 FRANCS

Pour les Abonnés de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PRIX : 25 FRANCS

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN.

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE.

L'école spéciale d'Architecture ouverte en 1863 et si cruellement éprouvée par les derniers événements est de nouveau en pleine activité, boulevard Montparnasse, 136.

Dans la séance d'ouverture, qui a eu lieu le mois dernier le président, M. Alfred Kœchlin-Schwartz, de Mulhouse, a prononcé un discours où nous remarquons les lignes suivantes :

« En notre temps, toutes les idées doivent pouvoir se faire jour. A côté de l'École des beaux-arts, qui depuis si longtemps a ses titres de noblesse, qui rend tant de services, il est ou ne peut plus utile, je dirai même il est indispensable qu'une École libre d'Architecture soit fondée en France! »

Après une allocution du directeur de l'École, M. Trelat, qui a été vivement applaudie, on a proclamé les noms des lauréats de l'École et ceux des élèves sortants munis de leurs diplômes.

Rappelons en deux mots que l'enseignement de l'École dure trois années et comprend des ateliers pour l'étude de l'architecture, des salles de dessin, et un amphithéâtre, où des cours sont faits par des professeurs spéciaux.

Les ateliers sont dirigés par des architectes, sous le titre de chefs d'ateliers. Chaque élève, en entrant, choisit son atelier, et son maître par conséquent.

C'est à l'atelier que se font les travaux fondamentaux qui constituent l'exercice permanent de l'architecture et qui éveillent l'artiste par une lente assimilation des procédés de construction et d'expression réservés à l'architecte; c'est là

que se poursuivent les études graduées, qui prennent les noms de *copies, relevés, projets* (esquisses ou rendus), etc., etc., suivant le degré d'avancement de l'élève et qui constituent des concours. A l'atelier, l'élève est libre; il distribue et utilise son temps comme il l'entend, pour satisfaire aux exigences variées de l'enseignement; mais il profite à sa volonté des conseils régulièrement offerts par le chef d'atelier, et il use, à ses heures, des documents qu'il trouve réunis à la bibliothèque et dans les collections de l'établissement.

Hors de l'atelier, mais dans l'École même, l'enseignement du dessin et celui des chaires réunissent les élèves à des heures fixes dans les salles de dessin et les amphithéâtres. Autour des chaires se répandent les connaissances positives qui constituent la science technique de l'architecte, et les doctrines qui fixent le but et le rôle de l'architecture dans le champ où doit se mouvoir la passion convaincue de l'artiste. L'élève y recueille les unes et les autres, pour en tirer parti dans ses études individuelles d'atelier. Toutes ces études sont obligatoires.

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

LITHOGRAPHIÉ ET GRAVÉ¹.

Bonington fit des dessins et des aquarelles pour des illustrations de livres, plusieurs dessins

1. Voir la *Chronique* des 10, 16 et 23 novembre.

pour les *Chansons* de Béranger¹ et les *Œuvres* de Walter Scott; mais en les mentionnant je m'éloignerais du cadre que je me suis imposé.

Un dernier mot, et j'ai fini : j'ai décrit aussi fidèlement qu'il m'a été possible de le faire les pièces peu connues; peut-être en existe-t-il d'autres dans les cartons des amateurs, richesses dont le temps seul amènera la révélation.

Je livre au public ce travail tel qu'il est; c'est le fruit de plusieurs années de recherches patientes. J'espère qu'il sera utile aux amateurs de lithographies et surtout à ceux qui, soutenus par l'amour du maître, ont le légitime désir de bien connaître son œuvre.

FRANCHE-COMTÉ.

Pesmes, chine, pl. 9. Ciceri del., Bonington sculp., 1825.

Sur le premier plan, le porche d'une maison à travers lequel on voit le village; à gauche, trois femmes occupées à faire des paquets d'herbes pour être séchées; à droite, deux chiens auprès d'une brouette. M. de La Salle se souvient d'avoir vu une épreuve dont les fonds avaient été changés.

Vue générale de l'église de l'Abbaye de Tournus, chine, pl. 13. Bonington, 1825, lith. Engelmann.

Vue du côté de l'abside qui est du xii^e siècle; la procession sort de l'église bannières en tête, avec l'évêque sous un dais, et traverse la place où se trouve le marché occupé par des paysans et des paysannes; à droite, une petite maison avec sa tour en encorbellement.

Façade de l'église de Brou, chine, pl. 25. Bonington, 1825, lith. Engelmann.

La façade de l'église avec son portail au centre; des frères entrent à l'église; au premier plan, des scieurs de pierres; à gauche, une petite voiture attelée d'un cheval.

Tombeau de Marguerite de Bourbon dans l'église de Brou, pl. 29. Bonington sculp., 1825, Vauzelle del., lith. Engelmann.

Grand tombeau xvi^e siècle sous l'arcature duquel on voit la statue couchée de Marguerite de Bourbon; à ses pieds, son levrier; à gauche, au premier plan, deux femmes en deuil, la tête couverte d'un voile noir, viennent faire leur prière.

Vue générale des ruines du château d'Arlay, chine, pl. 84. Bonington, 1827, Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

A l'horizon, les ruines du château sur le sommet d'une hauteur; au premier plan, un petit arbre grele et deux figures d'hommes; deux vaches descendent par un chemin.

Ruines du château d'Arlay, chine, pl. 85. Bonington, 1827, imp. Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

Au fond, le château en ruine se perdant dans la brume; le premier plan couvert de ceps de vignes, des femmes occupées à vendanger; à gauche, un cheval blanc avec ses paniers dans lesquels on met le raisin.

Pierre de Vavre, pl. 73. Bonington sculp., 1827, Taylor del., lith. Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

Sur la gauche, un dolmen ou pierre de Vavre; devant cette pierre un loup paraissant guetter une femme agenouillée auprès d'une croix de chemin; au centre, un hibou planant paraît vouloir se reposer sur le faite de la pierre. Sujet peut-être trop dramatique, mais se rapportant bien aux idées de l'époque.

Croix de Moulin-les-Planches, pl. 77. R. P. Bonington, imprimé par C. Hullmandel.

Au fond, une maison à un étage avec balcon en faisant le tour et rappelant les chalets suisses; au premier plan, une grande croix de pierre; autour des paysans et des paysannes qui paraissent revenir des champs; à gauche, un cheval blanc dételé près d'une voiture chargée de paille.

Vue d'une rue du faubourg de Besançon, chine, pl. 102. Bonington, 1827, lith. de Engelmann, rue du Faubourg-Montmartre, 6, à Paris.

Une enfilade de maisons d'un côté de la rue, la première maison à gauche, une des jolies constructions en bois du xvi^e siècle avec fenêtres à meneaux. La rue est occupée par des marchandes; l'une des femmes, celle du centre, est appuyée contre un cheval.

NORMANDIE.

Rue du Gros-Horloge, à Rouen, sur chine, pl. 173. Bonington, 1824, lith. de G. Engelmann.

Une longue suite de maisons du xvi^e siècle; au fond la porte sur laquelle se trouve le grand cadran ou horloge. La rue est encombrée de paysans et de paysannes se rendant vraisemblablement au marché.

Vue générale de l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais, à Gisors, pl. 203. Bonington, 1824, lith. de Engelmann.

Le côté latéral de l'église, xvi^e siècle; maison de bois à gauche, nombreuses figures sur le premier plan, une voiture couverte d'une banne et attelée de deux chevaux, dont le premier est retenu par un homme en blouse.

Tour aux archives, à Vernon, sur chine, pl. 214. Bonington, 1824, lith. Engelmann.

Une grande tour crénelée, percée de trois fenêtres grillées au milieu d'un jardin entouré d'arbres et de fleurs; des seigneurs et des femmes

1. *L'Amateur d'autographes*, Étienne Charavay. 1^{er} août 1870.

en costumes du *xvi^e* siècle causent; une jeune femme agenouillée cueille des fleurs.

Tour du Gros-Horloge, bâtie sous la domination des Anglais, en 1417, pl. 226, Bonington, 1824, lith. Engelmann (Évreux).

Le beffroi ou tour du Gros-Horloge faisant l'angle d'une rue, le marché se tient à cette place; au centre, un groupe de paysans normands avec deux ânes chargés de légumes; au coin d'une des maisons est une grande statue de saint Michel terrassant le dragon.

Église de Saint-Taurin (Évreux), grand cul-de-lampe au-dessous du texte de la page 171, sur blanc.

Ce sont les fenêtres avec imbrications de l'abside de l'église de Saint-Taurin d'Évreux, curieuse construction du *xii^e* siècle; au milieu des fenêtres un contre-fort en forme de colonne; à gauche, près de la petite porte basse, en plein cintre, un vieux jardinier assis semble déjeuner, ses outils sont près de lui; sur le premier plan, deux Frères ont l'air de se diriger vers la porte. Signé R. P. Bonington, à la plume sur la pierre.

RESTES ET FRAGMENTS D'ARCHITECTURE.

*Architecture du moyen âge, frontispice : Une porte gothique du *xv^e* siècle. Caen.*

Une porte en bois s'ouvrant sur la gauche laisse voir l'ouverture, bouchée sans doute pour les besoins de la cause, pour mettre les lettres *Architecture gothique*; à droite, un tronc, trois marches, sur lesquelles sont deux enfants dont le premier, coiffé du bonnet de coton rayé, joue avec un petit chien vu de dos. Signé R. P. Bonington, à l'encre sur la pierre. (Voir aux pièces détachées une variante de cette planche.)

La tour du marché de Bergues, R. P. Bonington, lith. de Feillet.

Une rue de Bergues, maisons à grands pignons; au fond, construction en bois; au-dessus, le beffroi flanqué aux angles de tourelles en encorbellement; au pied des maisons, de grandes voitures couvertes de leurs bannes, hommes et femmes dans la rue.

Château d'Arcourt (Lillebonne), R. P. Bonington, lith. de Feillet.

Une tour carrée en ruine, entourée d'arbres; quelques petites figures d'hommes couchés sur l'herbe.

Maison grande rue Saint-Pierre, à Caen, R. P. Bonington, Feillet lith.

Deux grandes maisons en bois, du *xvi^e* siècle; au bas, dans la rue, grand nombre de paysans et d'hommes écoutant un arracheur de dents qui montre de la main un tableau indiquant sans doute la drogue qu'il se propose de vendre. Pièce signée R. P. Bonington.

Vue prise de la route de Calais (Abbeville), R. P. Bonington, imp. Feillet.

La ville à vol d'oiseau au fond; sur le premier plan, des terres labourées; à droite, un homme en blouse conduit une charrue attelée de deux chevaux, dont le premier est blanc.

Cathédrale de Notre-Dame, à Rouen, telle qu'elle était avant l'incendie de 1822.

Sur le premier plan, des barques et des navires les voiles déployées; au fond, le quai chargé de pierres, des maisons aux longs toits; dans la brume, la cathédrale de Rouen avec sa grande flèche.

Maison située rue Sainte-Véronique (Beauvais), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Maison du *xv^e* siècle, époque Louis XII. Au milieu, un avant-corps servant sans doute d'escalier; au pied, une jolie porte gothique, à droite et à gauche, des seigneurs causant; à droite, adossé au mur, un faisceau de hallebardes.

Église Saint-Sauveur (Caen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Le chevet de l'église avec ses grandes fenêtres en style flamboyant du *xv^e* siècle, des baraques appuyées au-dessous des fenêtres; sur le premier plan, paysans et paysannes.

Entrée de la salle des Pas-Perdus du Palais de justice (Rouen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

C'est le côté gauche du palais; le perron conduit dans la grande salle; nombreuses figures sur les marches de l'escalier et sur le premier plan. Costumes Louis XIII.

Fontaine de la Crosse (Rouen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Fontaine du *xv^e* siècle, époque Louis XII. A gauche, une femme avec un seau qu'elle vient d'emplir; un homme coiffé d'un chapeau haute forme, tournant le dos, est assis sur une borne; de l'autre côté de la fontaine une jeune femme est adossée au mur, attendant que son seau soit plein.

AGLAÛS BOUVENNE.

(La suite prochainement.)

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

DE

CÉRAMIQUES DU NORD DE LA FRANCE

Les conseils que donnait M. Champfleury dans un des derniers numéros de la *Gazette des Beaux-Arts* aux amis de la céramique ont été entendus. Le *Courrier de l'Aisne*, dirigé par M. Henry Le Vasseur, entreprend une campagne pour que cette exposition ait lieu dans le chef-

lien du département, et les réflexions de ce journal sont trop justes pour que nous ne les reproduisions pas ici.

« Il nous semble, dit le *Courrier de l'Aisne*, que l'idée de M. Champfleury ne peut qu'être recommandée à la sollicitude des sociétés savantes et à celle des collectionneurs.

« Dans notre région, en particulier, se trouvent des collections fort intéressantes qui sont presque inconnues du public et qui n'ont été ouvertes qu'à fort peu d'adeptes de l'art céramique.

« Si la ville de Laon, par exemple, consentait à prendre l'initiative d'une exposition analogue à celle de Valenciennes, les savants collectionneurs qui habitent dans le rayon de notre cité, et même au delà, consentiraient, nous n'en doutons pas, à confier leurs richesses au chef-lieu et seraient heureux de concourir aussi à l'éducation artistique, non-seulement des profanes, mais encore des connaisseurs qui saisiraient avec empressement cette occasion de venir admirer des magnifiques spécimens, jusqu'alors trop ignorés, d'une fabrication qui a illustré certaines localités de notre département.

« Laon se désigne donc tout naturellement comme siège d'une exposition de céramique, tant par les souvenirs qui se rattachent à plusieurs de ses environs, que par la valeur de certaines collections précieuses que renferme le département.

« L'art du faïencier, remis en honneur par des esprits délicats, acquiert auprès des amis de l'art une faveur qui grandit chaque jour davantage. On se souvient du succès qu'obtint la section de céramique à la fameuse exposition rétrospective de 1869.

« C'est en étudiant ces productions du passé, si admirables par l'élégance de leurs formes et par le pittoresque de leur coloris, que les Deck, les Collinot, les Barbizet et les Solon sont arrivés à établir ces imitations qui rendent aujourd'hui accessibles à tous les reproductions des merveilles de l'art céramique français, italien et persan.

« C'est l'étude de ces chefs-d'œuvres de l'art ancien qui a appris aux Pinart, aux Bouquet et aux Popelin à réchauffer l'allure un peu froide des peintres sur faïence ou porcelaine et à reproduire ces scènes vivantes, ces paysages animés qui, comparables aux tableaux de nos meilleurs coloristes, font l'admiration des peintres aussi bien que des céramistes.

« Nous serions heureux, pour notre part, de voir la ville de Laon prendre l'initiative d'une paisible manifestation artistique, dont l'un des effets sera de faire ressortir la valeur des pro-

duits de Sinceny, dont nous devons tenir à honneur de conserver le souvenir. »

CORRESPONDANCE.

A l'occasion d'une note que nous avons publiée la semaine dernière d'après plusieurs grands journaux de Paris sur une découverte attribuée à M. Achille Jubinal, nous recevons la rectification suivante que nous nous empressons d'insérer.

Monsieur le Rédacteur,

La *Chronique* a donné récemment, comme une nouvelle la découverte de pièces relatives à l'exécution à Reims, par Daniel Peppersack, sur les dessins d'un peintre de Troyes nommé Murgalet, de tapisseries commandées par l'archevêque Henry de Lorraine.

Cette nouvelle est déjà vieille pour l'Académie de Reims, à qui j'en ai donné communication en avril 1870.

J'ignore par quelle voie elle est parvenue à la *Chronique*; mais je ne puis croire qu'elle lui vienne directement de M. Jubinal.

A la vérité, le savant auteur des *Anciennes Tapisseries historiques de France* a reçu, il y a quelques mois, de l'un de ses amis de Reims, le fac-simile des pièces en question, d'après le calque exécuté par la personne même qui les a découvertes. Mais l'ami dont je parle n'avait aucune raison de penser qu'un jour M. Jubinal s'imaginerait avoir trouvé ces documents, après de longues et patientes investigations, comme vous le dites, et que par suite il se croirait des droits sur eux. Si chercheur que soit M. Jubinal, il n'a pu s'abuser à ce point et s'attribuer l'œuvre d'autrui.

Ces documents, du reste, ainsi que vous l'annoncez, et d'autres du même genre, ne tarderont pas à être publiés dans le grand ouvrage que je viens de terminer sur les tapisseries de la cathédrale et de Saint-Remi de Reims, avec la collaboration, pour les planches photographiées, d'un habile amateur de notre ville, M. Ad. Dauphinot.

J'ose compter, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien insérer cette lettre dans l'un de vos plus prochains numéros, et vous prie de recevoir mes salutations empressées.

CH. LORQUET,

Bibliothécaire de la ville de Reims.

RELEVÉ SOMMAIRE

DES PERTES

SUBIESPARLE MUSÉE MUNICIPAL¹

II.

PORTRAITS.

Janet Clouet (attribué à). — Grand portrait d'Éléonore d'Autriche (vente Robinson de Londres).

Nanteuil (copie d'après). — M^{me} de Sévigné (M. Verdot).

Mignard (copie d'après). — M^{me} de Grignan (vente publique).

Porbus (école de). — Portraits de deux magistrats parisiens.

Lebrun (école de). — Portrait de Molière (acheté par l'intermédiaire de W. Bürger).

Van Loo (Carle). — M. de Choiseul (M. Francis Petit).

Tocqué. — M. de Marigny (vente dirigée par M. Féral). — M. Lenormant de Tournehem (vente dirigée par M. Horsin-Déon).

Ant. Coytel. — Le peintre et sa famille (vente dirigée par M. Féral).

Van Loo (Michel). — Duchange, graveur parisien (coll. Boittelle et Narischkine).

Porbus jeune et Zeghers. — Marie de Médicis dans un médaillon entouré de fleurs (vente d'Azeglio).

Mignard. — M^{me} de Montausier, médaillon entouré de fleurs (M. Warneck).

Duplessis. — L'abbé Arnould (vente Ruhier).

Drouais. — Le comte d'Artois (vente Opigez).

David. — Le baron Alquier, un des fondateurs du Conservatoire des Arts et Métiers (M. Gaucher).

Vincent. — Janvier, horloger et astronome parisien (coll. Boittelle).

Aved. — Portrait de M^{me} de Sène, actrice (coll. Boittelle).

Poerson. — Servandoni, architecte (M. Récappé).

Chardin (attribué à). — Moreau graveur (M. F. Petit).

Guyard-Labille (M^{me}). — Janvier, astronome (M. Basset).

Van Loo (Michel). — Le marquis de Saint-Florentin (vente Ruhier).

Rigaud. — portrait de Samuel Bernard, en

pied (esquisse provenant de la vente Hédouin).

Philippe de Champagne. — Lemaistre de Sacy (vente Ruhier).

Frère André. — Le frère Romain, architecte du Pont-Royal.

De Troy. — Portrait en pied du grand Dauphin (vente Ruhier).

Largillière. — Jean-Baptiste Rousseau (vente Horsin-Déon).

Coytel. — L'abbé Rollin (vente Ruhier).

Latour. — Cupis, père de la Camargo (coll. Boittelle). — M. de Marigny jeune (M. F. Petit).

Inconnu. — Le général Augereau (vente publique). — Vadier, président du tribunal révolutionnaire (coll. Boittelle). — Germain, orfèvre parisien. (M. Basset). — L'abbé Lenglet du Fresnoy (vente Ruhier).

Duplessis. — Necker (vente Boittelle).

Inconnu. — Philippe Égalité, duc d'Orléans (donné par M. Sipierre). — Verniquet, architecte et ingénieur topographe (donné par M. Sebillé). — Gobel, évêque constitutionnel de la Seine. — M. de Livry, évêque de Collinque, donateur de la bibliothèque (M. Basset).!

DESSINS.

Parrocel. — Grande composition représentant la proclamation de la paix. Esquisse du dessin du Louvre (vente publique).

Moreau. — Grande vue de Paris (M. Basset).

Germain Pilon. — L'horloge du Palais de Justice (M. de la Béraudière).

De Machy. — Vue de la place de la Concorde. Esquisse d'un tableau appartenant à la Ville.

De Machy. — Deux vues de la colonnade du Louvre.

De Lespinasse. — Vues des quais de Paris, (acquises de M. de la Béraudière et dans des ventes publiques).

Ledoux. — Nombreuses vues des barrières de Paris.

Inconnu. — Vue du Palais de Justice sous Louis XVI.

Blarenberghe (Van). — Gouache représentant le poste de la rue Saint-Honoré (vente publique).

Fontaine. — La distribution des aigles au Champ-de-Mars, 1815 (coll. Lebas).

Maréchal. — Suite de vues de monuments parisiens acquise à la vente Lebas et dans d'autres ventes publiques.

Nicolle. — Suite des vues d'édifices de la capitale (acquise de M. Basset).

Verniquet. — Dessins pour le Jardin des Plantes (vente publique). — Plusieurs dessins pour le plan de Paris (dont quelques-uns offerts par M. Sebillé).

1. Voir la *Chronique* du 7 décembre.

Boilly. — Grands dessins représentant des scènes populaires, acquis de MM. Boilly fils et Blaisot.

Inconnu. — Le Château de Vincennes et le Luxembourg sous le Directoire.

Cannella. — Le jardin du Palais-Royal.

Inconnu. — Quatre grandes gouaches représentant un feu d'artifice et des illuminations sous le Directoire (exposées à Versailles en 1867. M. Hebersetzer). — Arrivée des cendres de Napoléon I^{er} à Paris. — (xvi^e siècle). — Suite de costumes pour un ballet dansé sous Henri III (coll. Bignon et Gailhabaud). — (xvii^e siècle). — Suite de costumes pour un carrousel sous Louis XIV (coll. Gailhabaud). — (xvi^e siècle). — Dessins d'un ingénieur allemand, machines de guerre et fortifications (coll. Gailhabaud).

École française (xvi^e siècle). — Bal sous Charles VI (coll. Gailhabaud).

Michel. — Grande vue du port de Bercy (l'auteur).

Prud'hon. — Projet de colonne commémorative (M. Blaisot).

Swebach. — Projet pour la décoration du pont Neuf (M. Forgeais).

GRAVURES.

Collection nombreuse de vues de Paris, de représentations d'édifices de la capitale et de scènes historiques, acquise de divers marchands de Paris et dans les ventes publiques.

Le premier fonds de cette collection provient de l'acquisition faite par la Ville de la bibliothèque de M. Gailhabaud, où se trouvaient environ vingt mille gravures. Cette bibliothèque renfermait également un nombre considérable de livres précieux, tels que des entrées de rois, des représentations anciennes de ballets, des descriptions de trésors d'église, des relations de funérailles, des grands ouvrages à gravures et des livres sur les arts, les différentes corporations de métiers et sur l'archéologie.

Collection iconographique très-importante de personnages nés à Paris ou ayant joué un rôle dans son histoire, acquise en grande partie de M. Soliman-Lieutaud.

OBJETS DIVERS.

Lecythus en verre irisé, gallo-romain, trouvé au cimetière Saint-Marcel.

Bouteille en verre, gallo-romaine, fouilles de la Cité.

Hanap en verre et fragments (fouilles du vieux Louvre).

Instrument en silex trouvé à Montfermeil et

poteries de l'époque gauloise exposés au Champ-de-Mars en 1867.

Plaques en cuivre de fondations de divers édifices parisiens.

Portrait en médaillon de Voyer-d'Argenson (coll. Lecarpentier).

Collection de médailles romaines trouvées dans les fouilles de la Vanne (forêt de Fontainebleau).

Collection de l'âge de pierre et de la période antédiluvienne, rassemblée par M. Belgrand.

Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine (M. Forgeais).

Collection de médailles, jetons, etc., parisiens (M. Legras).

Suite nombreuse de médailles parisiennes rassemblées par l'administration.

Bourse de jetons en argent de divers prévôts des marchands (acquis par l'intermédiaire d'un notaire de Paris).

A. DE CHAMPEAUX.

NÉCROLOGIE.

Une des figures les plus originales et les plus sympathiques de la curiosité parisienne vient encore de disparaître. M. ERNEST DE LAFAUTOTTE est mort subitement le 14 décembre, à l'âge de 53 ans.

C'était un curieux de la vieille école; il avait commencé sa carrière dans le bon temps, à l'époque des ventes Humann, Debruge, etc., et avait fait là ses meilleures trouvailles. Bien qu'il s'attachât de préférence aux écoles du xvi^e siècle, il aimait le beau sous toutes ses formes, et allait de Clouet à Watteau, d'Étienne de l'Aulne à Germain, de l'Italie à la Chine et au Japon, écrémant partout un petit nombre d'échantillons choisis avec un goût sûr et délicat. Sa collection était peu connue; M. de Lafautotte n'en donnait pas la clef à tout le monde: il collectionnait, comme Grolier, pour lui et pour ses amis seulement, et, — fidélité bien rare aujourd'hui, — ce qui était entré dans son cabinet n'en sortait plus.

Tel était le collectionneur, tel était aussi l'homme. Réservé, un peu timide, d'un abord parfois difficile, il se livrait peu et n'ouvrait pas plus volontiers son cabinet que son cœur; mais une fois la porte franchie, il se donnait tout entier et sans réserve. Il est resté fidèle jusqu'au bout à ses amitiés comme à ses belles choses.

E. BONNAFFÉ.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

VILLES.	OUVERTURE.	CLOTURE.	NATURE DE L'EXPOSITION.	DÉTAILS dans les nos du :
I. — Expositions Nationales ou Municipales.				
COPENHAGUE	1 ^{er} septembre.	Février 1873.	Arts et industrie.	20 juin, 10 juil.
VIENNE.....	1 ^{er} mai 1873.	Mars.	Universelle.	7 janv., 20 juin et 20 sept.
II. — Expositions organisées par des Sociétés particulières.				
LYON.....	10 janvier 1873	15 mars.	Beaux-Arts.	10 novembre.
REIMS.....	15 février 1873	31 mars.	Beaux-Arts.	14 novembre.
BORDEAUX.....	1 ^{er} mars 1873.	"	Beaux-Arts.	25 novembre.
PAU.....	1 ^{er} mars 1873.	1 ^{er} mai.	Beaux-Arts.	14 novembre.
TOULON.....	Fin avril.	"	Beaux-Arts.	14 novembre.
LONDRES.....	1 ^{er} novembre.	"	6 ^e exp. de peint. Gal. Dudley, Piccadilly	
"	"	"	20 ^e exp. d'hiv. de tableaux de chevalet, d'aut. anglais et étr., galer. fran- çaise, 120, Pall-Mall.	
"	Permanente.	"	Peintures de G. Doré, gal. Doré, 35, New Bond Street.	
"	2 novembre.	"	Soc. des Artistes franç. Exp. d'hiv., 163, New Bond Street.	
"	5 novembre.	"	New British Institution, 39, B, Old Bond Street. (Peint. à l'huile et aquarelles.)	
"	"	"	Institut des peintres d'aquarelle. 7 ^e exp. d'esquisses, etc. 53, Pall-Mall.	
"	Permanente.	"	Beaux-Arts. Crist. Pal. Sydenham.	

NOUVELLES.

* * Le musée de la sculpture moderne vient de s'enrichir de plusieurs statues de l'école française provenant de divers parcs et résidences. La plupart ne sont pas encore nettoyées et portent les traces d'altération que l'humidité de nos climats fait si promptement subir au marbre, et les socles de bois sur lesquels elles reposent ne sont que provisoires. Au milieu de la salle de Coysevox se trouve à présent la jolie statue du berger jouant de la flûte accompagnée d'un petit satyre. Elle est signée A. Coysevox et datée de 1709.

Dans la salle du Puget, on a placé quatre termes représentant les saisons, et deux statues de Théodon, représentant l'une le titan Atlas, et l'autre Aréthuse métamorphosée en arbre. Cette dernière est une œuvre très-remarquable et qui ne peut manquer de fixer l'attention des sculpteurs. La salle des Coustou s'est enrichie de deux statues de Nicolas Coustou, d'une statue de Slodtz, et du Mercure de Pigalle en plomb, ouvrage important qui marque une des étapes de la sculpture française au XVIII^e siècle, mais

qui est malheureusement dans un état de dégradation déplorable. La Jeanne d'Arc de Rude et la Sapho de Pradier ont naturellement trouvé place dans la salle de Chaudet, en compagnie du Philopœmen de David d'Angers et des ouvrages se rattachant à une période plus récente. La statue française du XVII^e et du XVIII^e siècle se trouvera ainsi représentée d'une manière bien plus complète dans notre musée.

* * On ne saurait trop applaudir aux dons que font les particuliers aux grands établissements publics dont les budgets pour l'enrichissement des collections sont presque illusoire en regard des prix élevés qu'atteignent actuellement les objets d'art. Le musée de la Manufacture de Sèvres a reçu, en 1872, des dons de MM. Ch. Rossignaux, Graux-Marly, Sacher de Launay, A. Milet, Th. Bilbaut, Brianchon, baron Taylor. M. Henry Pierret, consul à Bombay, a envoyé des poteries usuelles de l'Inde et M. Renard, représentant de la plus grande maison parisienne pour l'importation des objets d'art japonais, a fait preuve d'un véritable sens de la céramique

en recueillant des porcelaines des diversès fabriques de l'empire des Mikados.

La bibliothèque du musée de Sèvres compte parmi ses nouveaux donateurs : le baron Ch. Davillier, le marquis G. Campori de Florence, le Dr Aussant, G. Gouellain, Louis Audiat et Sträle, directeur du musée suédois de Röstrand.

****** On lit dans l'*Opinion nationale* :

« C'est un très-curieux échantillon de l'art éthiopien que vient d'acquérir le Louvre, au prix modeste de 25,000 fr., sous la forme de trois statuettes en or, représentant l'auguste trinité : Isis, Osiris, Horus. Hautes de huit centimètres environ, d'un art primitif et ingénieux tout ensemble, elles ont ce caractère d'immobilité voulue qui donne un aspect si particulier à ce genre de figures, et cet aplatissement tumulaire qui fait semblables à des momies les dieux égyptiens.

Le piédestal qui doit les supporter et permettre de les présenter au public n'est pas encore achevé. Elles sont actuellement posées sur une plaque portant une inscription dont on nous a donné, au Musée, la traduction suivante :

Discours d'Osiris Ounofré.

« Je t'accorde une longue série de fêtes trentenaires. — Je te donne toute victoire et tout honneur. — Je te promets ainsi qu'au soleil les longues années du dieu Atouen. »

A qui s'adresse ce discours? Sans doute à celui à qui fut d'abord fait ce magnifique présent. »

LUDOVIC HANS.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Academy, 15 décembre. — Sur la collection d'antiquités chypriotes du général di Cesnola. — Nouvelles de l'art.

Athenæum, 20 décembre. — Au sujet des livres d'étrennes illustrés. — Restauration de la cathédrale de Chester. — La collection di Cesnola. — Causerie artistique.

Le *Rappel* du 24 décembre contient un article de M. Ernest d'Hervilly sur le musée des copies. L'auteur parait satisfait des efforts de la direction des beaux-arts sur les « commencements » de ce musée.

« Commencements déjà fort intéressants d'ailleurs, et qui promettent pour l'avenir, en raison du soin et du goût apportés dans leur réunion rapide, un recueil complet et curieux, que con-

sulteront avec fruit l'amateur peu fortuné et l'artiste sédentaire.

« Aujourd'hui, le Musée européen se compose de plus de cent copies. La plupart sont fidèlement exécutées. Quelques-unes sont très-habiles et très-spirituellement faites. Plusieurs même sont réellement fort belles, et poussées, comme reproduction intelligente, aussi loin que possible. »

M. d'Hervilly signale les principaux tableaux qui ont été copiés, et demande avec raison que l'école anglaise ne soit pas oubliée; mais il nous surprend quelque peu en se plaignant qu'on ait donné place dans le musée « à ce Poussin froid et désolé dont le Louvre est déjà si encombré ».

Héliogravure Amand Durand.

EAUX - FORTES

ET GRAVURES

DES MAITRES ANCIENS

Tirées des collections les plus célèbres et publiées avec le concours de M. ÉDOUARD LIÈVRE, notes de M. GEORGES DUPLESSIS, bibliothécaire du département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.

Prix de la livraison de DIX planches : 40 fr.

Les six premières livraisons sont en vente au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 55, rue Vivienne.

TREIZE EAUX - FORTES

d'après nature

Par J.-P. HESELTINE

tirés à 100 exemplaires sur papier japonais

Par A. DELATRE.

LES PLANCHES SONT DÉTRUITES.

Prix de la série : Cinq guinées.

NOSEDA, 109, STRAND, LONDON

EXPOSITION

DE

TABLEAUX DES MAITRES MODERNES

FRÉDÉRIC REITLINGER

37, rue des Martyrs, 37.

Entrée des galeries : 1, rue de Navarin.

SURDITÉ, BRUIT DANS LES OREILLES
Garde p^r leur Traitement : 2 l.; 7,200 Marades dep. 16 ans.
Dr GUÉRIN, Rue de Valois, 17. 1^h à 3^h. Traite p^r corresp.

Le Rédacteur-gérant : RENÉ MÉNARD.

TABLE DES MATIÈRES.

LIBÉRATION DU TERRITOIRE.

Appel aux artistes, page 93.

Adhésions des artistes, 93, 94, 109, 129, 145, 157, 165, 177, 185, 197, 205, 217, 229.

Tous les articles, sauf indication contraire, sont de M. A. Louvrier de Lajolais.

MOUVEMENT DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

Pages 1, 17, 25, 37, 49, 57, 65, 77, 94, 110, 130, 146, 158, 166, 178, 186, 197, 205, 218, 229, 237, 249, 260, 269, 377.

Tous les articles, sauf indication contraire, sont de M. A. Louvrier de Lajolais.

VENTES A PARIS.

Vente Otto Mundler, page 1.

- Dromon, 3.
- Samson, de la Comédie-Française, 3.
- d'émaux cloisonnés, ivoires, bronzes, etc., 17.
- de tableaux, dessins et marbres, 18.
- de tapisseries, tableaux et objets d'art, 19.
- Forestier, 26.
- de tableaux anciens et modernes, 26.
- Calamatta, 27.
- de tableaux et aquarelles modernes, 38.
- de pièces et services provenant du château de Compiègne, 38.

Vente d'émaux cloisonnés, porcelaines, etc., 50.

- d'objets d'art, 58.
- de bijoux d'or péruviens, 66.
- d'objets d'art, 66.
- de la collection Soleil, 67, 79.
- de la collection de M. le vicomte de S. P., 67, 95.

Vente Anastasi, par M. D. D., 68, 79, 111.

- d'anciennes faïences, 78.
- de tableaux modernes et aquarelles, 78.
- de la collection de M^{me} de Montesquiou-Fezensac, 79, 96.

Vente de la collection Étienne Arago, par M. P. M. 97, 131.

Vente d'objets d'art, 111.

- de la collection Méchin, 111.
- d'une enseigne de Bernard Palissy, 111.
- de la collection de M. de la Villette, 112.
- des collections réunies de MM. A. et E., 131.
- d'un buste de Voltaire, 132.
- d'études peintes de G. Noël, 132.
- de la collection Michel de Tréaigue, 147.
- d'objets d'art et de curiosité, 147.
- de quatre portraits par Nattier, 148.
- de la collection Paturle, 158.
- de tableaux par Nattier et J.-B. Greuze, 159.
- de faïences italiennes, 167.
- de la galerie Percire, 167, 178.
- Alloué, 168.
- de tapisseries des Gobelins, 179.
- des fusains et aquarelles de Charles Pen-sée, 180.

Vente de médaillons ayant appartenu à Louis XVI et à Marie-Antoinette, 180.

Vente de la collection (anciennes porcelaines) de feu M. de Vandeuil, 187.

Vente de la collection Barroilhet, 188.

- d'objets d'art et d'ameublement, 198.
- d'objets de curiosité, 199.
- de paysages de Lansyer, 200, 220, 231.

Vente d'études et tableaux de Léon Cogniet, 200, 220, 238.

- d'études d'Henri Regnault, de Zamacois, de Lepoittevin, de Karl Girardet, 200, 220, 239, 251.

Vente de la galerie du duc de Persigny, 200, 207, 219.

Vente d'objets d'art et de curiosité, 206.

- de la collection Riocreux, 207.
- d'Henri Regnault, 218.
- après décès de M. le comte ***, 219.
- d'un tableau de Brascassat, 220.
- d'émaux de Limoges, 230.
- des tableaux de feu Zamacois, 230.
- de la collection de M. L. M., 231.
- de la collection de M. Henri Rochefort, 231.
- d'un ouvrage de Du Cerceau (rectification), 231.

Vente de tableaux, 239.

- de la collection de M. le comte Lepic, 239.
- de la collection (portraits historiques) de M. Picard de Tours, 239.

Vente de la collection Carlin, 250.

- de la collection de M. le vicomte Clère, 250.
- d'objets de curiosité, 260.
- de tableaux, aquarelles et dessins modernes, 260.
- de la collection Auguste Bry, 261.
- de la collection Allègre, 261, 270, 278, 288, 294.
- d'œuvres offertes par les artistes à l'association des Alsaciens et Lorrains, 271.

Vente d'études, tableaux, etc., de Troyon, après décès de sa mère, 271.

Vente de la collection Desforges (autographes), 304.

- de la collection d'autographes de feu le capitaine d'Hervilly, 312.

Vente de la collection Durand-Dubois (curiosités théâtrales), 318.

Vente d'objets d'art, 402.

- de la collection de M. F. L., 406, 420.
- de la collection de M. J. T., 411.
- des œuvres de M. Carrier-Belleuse, 421.
- de la collection de Théophile Gautier, 421.
- de la collection Lourette, 434.

VENTES EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER.

Vente d'un David Teniers, à Anvers, 97.

- Simonau et Fourmois, à Bruxelles, 97.
- à Londres, de la collection Middleton, par M. W., 97.
- C. Scrive, à Lille, 111.
- d'une partie de la collection de M. de la Villette, à Bruxelles, 112.

Vente, à Londres, de la collection de boîtes et tabatières de l'ex-impératrice Eugénie, 147.

Vente, à New-York, des collections Wellington, Williams et Everett, 159.

Vente, à Londres, d'un tableau de Brascassat, 168.

- à Bordeaux, d'une enseigne par Horace Ver-net, 168.

Vente de la collection Olin, à Bruxelles, 199.

- de la collection G.-B. Burnett, à Londres, 199.
- à Amsterdam, de la collection de M^{me} la baronne Roëll, née Hodshon, 200, 251, 279.

Vente, à Vienne, de la collection Gsell, 207.

- White, à Londres, 231.
- d'œuvres d'artistes français, chez MM. Foster, à Londres, 240.

Vente de la collection Gilott, à Londres, 251, 271.

- à Londres, d'aquarelles et de pièces d'émail moderne appartenant à l'ex-impératrice Eugénie, 251.

Vente des collections du prince Napoléon, à Londres, 271, 304, 312.

Vente de la galerie Geertruyen, à Anvers, 304.
 — d'un médaillier, à Londres, 305.
 — de la collection Weigel, à Leipzig, 305, 311.
 — de la collection C. Cope, à Londres, 311.
 — de la bibliothèque de lord Selsey, à Londres, 312.
 Vente de tableaux, dessins et gravures, à Londres, 318.
 Vente, à Londres, d'un portrait de Sheridan, par Gainsborough, 318.
 Vente de la collection du baron H. de Mecklembourg, à Berlin, 377.
 Vente du cabinet de M. Ferdinand Kern, à Leipzig, 377.
 Vente, à Munich, d'une suite de petits maîtres et orfèvres, 377.
 Vente, à Londres, de la collection de sir Samuel Rush Meyrick, 421.
 Vente, à New-York, de la collection de M. Auguste Belmont, 421.

EXPOSITIONS.

Exposition de la Société *Arti et Amicitiae* à Amsterdam, 8, 152.
 Exposition « en blanc et noir », à Londres, 8, 243, 280.
 Exposition des beaux-arts à Moscou, 8.
 — de Copenhague, 8, 307, 314.
 — de Rouen, 8, 40, 210. Prix et acquisitions, 297.
 Exposition de Nantes, 8, 34, 40, 59.
 — de Pau, 8, 122, 200, 424.
 — de Lyon, 8.
 — du Cercle des beaux-arts, à Paris, 34, 40, 89, 122.
 Exposition des Aquarellistes belges, à Bruxelles, 52, 252.
 Exposition de La Haye, 52.
 — d'Oporto, 52.
 — universelle de Vienne, 52, 279, 305, 307, 351, 368, 378.
 Expositions internationales de Londres, 69, 160, 261.
 — Duban, à l'École des beaux-arts, 88.
 — Durand-Ruel, à Londres, de tableaux de M. Manet, 89.
 Exposition du SIÈGE DE PARIS, 89.
 — de South-Kensington, 89, 289.
 — universelle de Lyon, 122, 242, 272, 279, 306.
 — de Cannes, 122.
 — de Besançon, 122.
 — de Mons, 122.
 — Durand-Ruel, 122, 272.
 — dans les diverses villes de la Suisse, 152.
 — à Boulogne-sur-Seine, 152.
 — des œuvres d'Henri Regnault à l'École des beaux-arts, 160, 242.
 Exposition française à Londres (*New Bond Street*), 160.
 Exposition chez MM. Goupil, rue Chaptal, 8, pour les incendiés de Chicago, 160.
 Exposition de la Société libre d'émulation de Liège, 168, 290.
 Exposition de Montpellier, 169.
 — de Bruxelles, 190.
 — de Madrid, 190.
 — de MM. Agnew, à Londres, 190.
 — du Burlington Club, à Londres, 190.
 Salon de 1872. — Listes pour la nomination du jury de peinture de l'Exposition, 191; Nomination des membres du jury, 200; M. Mouilleron juré, en remplacement de M. L. Flameng, 209; Salon de 1872, 242, 252, 261, 279, 289, 297; Liste des artistes médaillés, 305; Acquisitions, 306; Distribution des récompenses; Discours du ministre de l'instruction publique, 310; Nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, 312; Acquisitions, 313.
 Galerie de tableaux du Rév. J.-F. Russell, de Greenhithe, 200.
 Exposition de Bordeaux, 210; Acquisitions, 306.
 — de Nancy, 210.

Expositions de l'œuvre d'Édouard Bertin à l'École des beaux-arts, 242, 261.
 Nomination du jury pour l'exposition annuelle nationale des beaux-arts de Belgique, 252.
 Exposition de tableaux, dessins, etc., au profit des Alsaciens-Lorrains, 261.
 Exposition de l'Académie royale de Londres, 261.
 — moderne, chez M. Retlinger, 272.
 — générale des beaux-arts de Bruxelles, 279.
 — de la Société des arts, à Bâle, 280.
 — d'objets en silex à Mons, 297.
 — de Dublin, 305.
 — de Dieppe, 307.
 — du Cercle artistique de Bruxelles, 307.
 — de Bethnal Green, à Londres, 314.
 — universelle d'économie domestique et industrielle au palais de l'Industrie, 321.
 Exposition de Milan, 331.
 — au Luxembourg, des projets de monuments commémoratifs de la défense de Paris, 331.
 Exposition de Nantes, 343, 380.
 — de Valenciennes, 343.
 — de Versailles, 368.
 — à New-York, d'esquisses « en blanc et noir », 368.
 Exposition des envois de Rome à l'École des beaux-arts, 377.
 Exposition du Musée européen au palais de l'Industrie, 378, 398.
 Exposition de la Société des amis des arts de Lyon, 379.
 Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux, 396.
 Exposition de la Société des amis des arts de Reims, 404, 425.
 Exposition de la Société des amis des arts de Toulon, 426.

TABLEAU DES EXPOSITIONS.

Pages 60, 70, 89, 103, 123, 151, 169, 191, 210, 243, 262, 280, 379, 397, 413, 427, 447.

CONCOURS.

Concours pour les prix de Rome, par M. M. O., 4.
 — pour le monument de Lamartine, à Mâcon, 7.
 — pour un monument à Nuits (Côte-d'Or), 7.
 — pour la reconstruction du Temple-Neuf, à Strasbourg, 7, 168.
 Concours pour le prix Achille Leclère, 21, 52, 200, 222.
 Concours pour le prix Crozatier, 32, 222.
 — pour la composition des médailles à décerner ou prix à Vienne (Autriche), 32.
 Concours pour deux emplois de professeur de dessin, 39.
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Legs Bouctot, 68; Legs Gossier, 69.
 Concours pour un monument à élever à Dunkerque, 69.
 Concours pour école et salle d'asile à Boulogne-sur-Seine, 102.
 Concours pour les prix de Rome, 159, 200, 241; jugement des concours, 330.
 Concours pour le prix Duc, 200, 223, 272.
 — organisé par la Société des beaux-arts de Caen, 209.
 Concours pour une statue de J. Mazzini, 222.
 Concours pour la réédification de l'Hôtel de ville de Paris, 289, 328.
 Concours à Bruxelles.
 — à l'Académie royale des beaux-arts de Belgique, 296.
 Concours à la Société des beaux-arts d'Alger, 296.
 Concours pour la construction de monuments commémoratifs de la défense de Paris, 305, 339.
 Concours de la Société libre des beaux-arts, distribution des prix de la fondation Alexandre Du Bois, 305.

Concours à Bordeaux, pour les écrivains prosateurs, 352.
 Concours pour la construction d'un palais de justice au Havre, 361.
 Société de Saint-Jean pour le développement de l'art chrétien. Programme du concours de 1873, 423.

ACTES OFFICIELS ET DOCUMENTS.

Décret relatif aux concours des grands prix de Rome, 19.
 Rapport sur l'Exposition de 1872, par M. Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts, 27.
 Règlement pour l'exposition des artistes vivants, 29.
 Arrêté ministériel relatif à la Manufacture de Sèvres, 50.
 Avis relatif à l'Exposition de 1872, 50.
 Décrets pour l'organisation des expositions internationales, 58, 79.
 Avis de la Direction des Beaux-Arts pour l'exposition des Champs-Élysées, 98.
 Lettre de M. Charles Blanc, directeur des beaux-arts, à M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, 148.
 Décret relatif à la suppression du Musée des souverains, 296.
 Assemblée nationale. Amendement de M. Boulé relatif à l'École de Rome, au sujet du recrutement militaire, 301.
 Préfecture de la Seine. École spéciale d'architecture, 319.
 Rapport de M. Jules Simon (tableaux à donner aux musées de province), 333.
 Rapport de M. Charles Blanc, 334.
 — Assemblée nationale. Discussion à propos de la création du Musée des copies, 421.

TRIBUNAUX.

M. Clésinger et la Société de phot sculpture, 369.

ARTICLES DIVERS.

Une nouvelle salle d'exposition à la Bibliothèque nationale, par M. D. G., 3.
 Revendication d'une propriété nationale, par M. Frédéric Lock, 9.
 Société française de gravure, par M. Charles Clément, 31.
 Des huiles siccatives, 39.
 Les derniers progrès de l'enseignement du dessin en Angleterre, par M. Eugène Müntz, 51.
 Album Boetzel. Le Salon de 1870, par M. Louis Desprez, 52.
 Collection Michel de Tréaigue, par M. René Ménard, 81.
 Collection Paturle, par M. René Ménard, 98.
 L'art au théâtre, par M. Alfred Darcel, 112, 188, 309.
 Galerie Pereire, par M. René Ménard, 114, 132.
 Société de l'histoire de l'art français, par M. G., 150.
 Les richesses inconnues de l'Hôtel de ville, par M. Ernest Bosc, 189.
 Le mouvement des industries d'art en Autriche, par M. E. Müntz, 209.
 Sur l'exposition de Rouen, par M. Alfred Darcel, 220.
 Reconstitution de la bibliothèque municipale de Strasbourg, 222.
 École des beaux-arts, par M. Alfred Darcel, 231.
 Les dessins d'enfant, par M. Champfleury, 240.
 Projet de monument Riocreux. Souscription, 252, 281, 290, 297, 307, 314.
 A propos du Salon de 1872, par M. Henri Delaborde, membre de l'Institut, 257.
 Acquisitions récentes du musée de Bruxelles, par M. F. de Tal, 277.
 Le Musée d'Orléans, par M. Paul Debrou, 285, 293, 325.

Inauguration de l'exposition lyonnaise, par M. Saint-Cyr de Rayssac, 317.
 Inauguration de la statue de Ronsard, par M. Alfred Darcel, 319.
 Musées et écoles d'art industriel en Russie, 321.
 L'art et l'archéologie au théâtre, par M. Alfred Darcel, 326, 424, 434.
 Des écoles d'art en Angleterre, par M. Ernest Bosc, 333.
 A travers l'École des beaux-arts, 337.
Souvenirs et Portraits de jeunesse, le Paysagiste Chintreuil, par M. Champfleury, 338, 344.
 Le peintre Doyen déclaré émigré en 1793. Simples notes inédites, par M. Th. Lhuillier, 341, 349, 358.
 Industrie de la sculpture sur bois en Suisse, 345.
 Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques à Bruxelles, 353.
 Sur l'exposition des travaux de l'École nationale des beaux-arts appliqués à l'industrie, par M. Ernest Bosc, 354.
 A propos de la tapisserie de Bayeux, par M. Ernest Lefebvre, 357.
 La chaire de l'église Saint-Laurent à Paris, par M. Henri Jouin, 360.
 Souscription pour un monument à la mémoire d'Henri Regnault, 361.
 A travers les galeries du Louvre, 365.
 Société française de gravure. Rapport sur l'exercice 1870-71, 366.
 Morceaux de réception donnés à l'École des beaux-arts, 367.
 Association pour l'encouragement des études grecques en France, 369.
 R. P. Bonington, catalogue de son œuvre lithographique et gravé, par M. Aglaüs Bouvenne, 373, 386, 394, 441.
 Exposition des envois de Rome, par M. Saint-Cyr de Rayssac, 385.
 Travaux d'art commandés par la ville de Paris, 387.
 Séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, par M. Louis Desprez, 388.
 Les envois de Rome. Architecture, par M. Paul Sédille, 393.
 Enseignement par les yeux. Emploi des papiers peints ou des toiles imprimées, par M. Duranty, 401.
 Sur les livrets du musée, 404.
 Exposition de la Société des amis des arts de Seine-et-Oise à Versailles, par C. S., 409, 418.
 Relevé sommaire des pertes subies par le Musée municipal, par M. A. de Champeaux, 411, 445.
 Distribution des prix de l'École municipale de dessin et sculpture du 11^e arrondissement, dirigée par M. Levasseur, par M. A. Louvrier de Lajolais, 417.
 Exposition de peinture à Amsterdam, par M. Henry Havard, 422.
 A propos d'un livre sur Jean Cousin, par M. Louis Gonse, 433.
 Cathédrale de Strasbourg. Réparations, 436.
 École spéciale d'architecture, 441.

CÉRAMIQUE.

Exposition rétrospective de céramiques du nord de la France, 443.

CORRESPONDANCE.

Correspondance de Barcelonnette, par M. X., 10.
 — de Londres, par M. W., 41, 53, 59, 104.
 — sur le peintre Laurent Malaisse, 150.
 — sur Pierre Verelst, par M. Jacques, 150.
 — d'Auxerre, par M. J. L., 232.
 — de Vienne, par M. K., 241.
 — de Bossieu, par M. F. Lenoir, 344.
 — de Paris, par M. L. Viardot, 374.
 — de M. Charles Blanc à M. L. Viardot, 376.
 — de Paris, à propos d'une lithographie de Bonington, par M. Alfred Darcel, 397.

Correspondance de La Haye, par M. Henry Havard, 403.
— de Paris, par M. Louis Ménard, docteur ès lettres, 413.
Correspondance de Reims, par M. Ch. Loriguet, 444.

DÉCOUVERTES.

Fouilles dans la commune de Nesle-Hodeng, 5.
Découverte sur les côtes méridionales de la Crimée, 20.
Découverte près de Bingen, 32.
Fouilles à Éphèse, par M. Wood, 32, 271, 378.
— à Athènes, 32.
Découverte d'antiques à Nuremberg, 39.
— d'un retable attribué à Rogier van der Weyder, 90.
Découverte concernant la photographie et l'impression des clichés photographiques, 90.
Découverte d'une stèle à Jérusalem, 112.
— d'un vase dans la Seine, 132.
— d'une table en marbre grec à Pompéi, 132.
— d'une sépulture gallo-romaine à Saintes, par M. B. Fillon, 148.
Découverte de pièces de monnaies en or à Bénévent, 149.
— d'une ville gallo-romaine près de Nérac, 149.
— d'une peinture du x^e siècle à Bruges, 149.
— d'un tableau de Titien, 149.
— faite à Westminster de restes de la chapelle de Sainte-Catherine, 271.
Découverte d'un tombeau de l'âge de pierre dans la Terre de Labour, 272.
Découverte d'un procédé de peinture sur étain (Académie des sciences), 281.
Découverte à Pons (Charente-Inférieure), 289.
Procédé Wiertz, peinture mate, 338.
Découverte d'un nouveau mode d'impression sur étoffes, 342.
Découverte relative à la photoglyptie, 353.
— d'un four à tuiles du xiv^e au xv^e siècle, 359.

BIBLIOGRAPHIE.

JOURNAUX ET REVUES.

Pages 13, 22, 35, 42, 55, 61, 72, 90, 105, 124, 141, 152, 161, 172, 181, 192, 202, 211, 224, 233, 245, 253, 263, 273, 282, 291, 299, 308, 316, 322, 332, 340, 347, 356, 363, 372, 381, 390, 398, 405, 414, 427, 437, 448.

LIVRES.

Encyclopédie d'architecture, 13.
L'Architecture funéraire, de M. César Daly, 22.
L'Homme et la Bête, de M. Arthur Mangin, par M. F. Lock, 43.
Histoire de la guerre franco-prussienne de M. Alfred Michiels, par M. L. Desprez, 43, 212, 316.
L'Antiquaire de M. Ch. Davillier, par M. A. Darcel, 72.
Réimpression des livrets des Salons, de 1673 à 1800, 105.
Histoire des Beaux-Arts, Art antique, de M. René Ménard, par M. A. D., 173.
Les Temples et Eglises circulaires d'Angleterre, de Ch. Lucas, par M. E. Müntz, 181.
Leçons de perspective, de Pecquignot, 212.
Revue d'Alsace, par M. E. Müntz, 254.
Histoire des arts industriels au moyen âge, etc., de M. J. Labarte, par M. E. Müntz, 264.

Catalogue of the collection of Glass, etc., par M. A. Darcel, 273.

Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, de M. Edouard Aubert, par M. G. D., 291; par M. A. D., 382.

Les Enfants, de M. Champfleury, 299.

Daphnis et Chloé, 299.

Catalogo descriptivo é historico de los cuadros del museo del Prado de Madrid, por D. Pedro de Madrazo, par M. Paul Lefort, 323.

Voyage d'un Amateur en Angleterre, de M. Alfred Michiels, par M. L. Desprez, 323.

Dürer's Briefe, Tagebücher und Reime, de M. Maurice Thausing, par M. E. Müntz, 348.

Les grandes Figures nationales et les Héros du peuple, de M. V.-Ch. Préseau, par M. L. Desprez, 356.

Le Conducteur de machines typographiques, de M. A.-L. Monet, par M. L. Desprez, 363.

Le Salon de 1872, Architecture, de M. Ernest Bosc, par M. Louis Desprez, 391.

Considérations sur les musées de province, de M. Ch. Le Cœur, par M. Louis Desprez, 391.

Girodet-Trioson. Notice sur un tableau inédit de ce peintre, par M. Grasset aîné, par M. A. D., 406.

ESTAMPES.

Eaux-fortes, de Yon, 13.

NÉCROLOGIE.

Grangedor (Jules-Joly), par M. A. L. L., 5.
Bellier de la Chavignerie (Émile), par M. O. M., 6.
Pinel (Ernest), par M. L. C., 6.
Legrip (Frédéric), 20.
Julien (Bernard-Romain), 21.
Massenot (Charles), 41.
Guigon (Paul-Camille), 42.
Robert (Aurèle), 42.
Lanno (François-Gaspard-Aimé), 61.
Lehman (Auguste), 71.
Lanoue (Félix-Hippolyte), 102.
Vaudoyer (Léon), 140.
De Fierlant, sculpteur belge, 152.
Krammer (Joseph), statuaire autrichien, 152.
Riocreux, par M. Champfleury, 170.
Debon (François-Hippolyte), 180.
Przedziecki (Alexandre), comte, 201.
Morse (Samuel), 223.
M^{me} veuve Troyon, 223.
Lévis (Siméon), 223.
Rondier (René-François), 243.
Westmacott (Richard), 252.
Aufsess (baron d'), 286.
Vaillant (le maréchal), 298.
Schnorr von Karosfeld (Jules-Guy-Jean), 298.
Rosello, 308.
Forster (François), 314.
Gillot (F.), 321.
Kolovrat (comte Hanus Krakowski de), 321.
Daron (Charles), 331.
Magnus (Édouard), 339.
Horeau (Hector), 346.
Vigneron (Pierre-Roch), 370.
Gautier (Théophile), 380.
Mason (George), 380.
Janet (Auge-Louis), dit Janet-Lange, 404.
Gauchard (Félix), 426.
Lafaulotte (Ernest de), par M. E. Bonnaffé, 446.

Toutes les notices nécrologiques, sauf indication contraire, sont de M. Louis Desprez.



N
2
C55
1871-72

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

